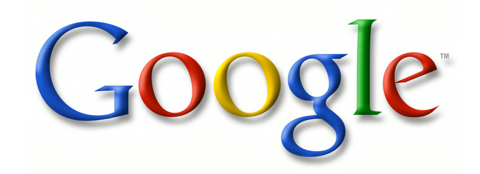
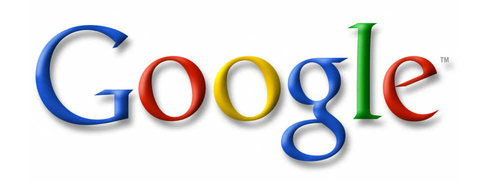








LE GRAND PROprietaire de toutes choses.

TRESVTILE ET PROFITABLE POVR TENIR LE CORPS humain en santé. Contenant plusieurs diuerses maladies, & dont ilz procedent, & aussi les remedes preseruatifz. Auec les proprietez du Ciel, de la Terre, des Bestes, des Oyseaulx, des Pierres, & des Metaulx, & autre matiere moult bonne pour toute personne qui à volunté de sçauoir diuerses choses. Translaté de Latin en François, par maistre Iean Corbichon,

* Additions nouuellement faictes.

Les vertus & proprietez des Eaues artificielles, & des Herbes
Les Natiuitez des Hommes & des femmes, selon les douze Signes, & plusieurs Receptes contre aucunes Maladies.
Remede moult vtile & profitable contre Fiebure Pestilencieuse & autre maniere d'Epidimie, aprouué par plusieurs Docteurs en Medecine.

Capucins a Gand



A PARIS.

Par Iean Longis, tenant sa Bouticque en la Gallerie du Palays, par ou l'on va à la Chancelerie.

1556.

Prologue du Tranſlateur.



A Treshault & treſpuiſſant prince Charles, par la diuine pouruoyãce de Dieu, treſchreſtien Roy de France, paiſible ſeigneurie ſoit dõnée de celuy par qui les Roys regnent. Et de par le tranſlateur de ce preſent liure treſneceſſaire, qui pour cauſe & occaſion de ſa petiteſſe nommer ne ſe doit, ſoit offerte & preſentée reuerence, honneur, ſubiection & obeiſſance en tous ſes commandemens ſans contredit. Selon la verité des diuines & humaines eſcriptures entre toutes les diuines & humaines perfections que cueur royal doit deſirer le deſir de Sapiéce doit par raiſon tenir le premier lieu. La cauſe eſt, car nobleſſe de cueur royal doit ſouuerainement & premierement deſirer à bien honorablement & iuſtement regner & auſsi gouuerner ſes ſubiectz, & ce ne peult il faire ſans Sapience, pourquoy il s'enſuyt que deuant toutes choſes apres Dieu il doit aymer & deſirer Sapience. Et pourtant diſoit le ſage Salomon aux roys & aux princes au liure de Sapience. Vous qui eſtes deſſus les peuples & cõtenez les nations aymez & deſirez Sapiéce & Iuſtice, à fin que vous & voz hoirs regnez perpetuellement. Ce deſir doiuent auoir & auoient les nobles Roys & puiſſans. qui au temps ancien ont vaillammét gouuerné le mõde en diuers lieux & en diuerſes regions, leſquelz ont de leur enfance labouré par eſtude en diuerſes ſciences pour acquerir la perfection de Sapience, comme fiſt Ptholoméeroy d'Egypte, qui fut treſgrand Philoſophe & plus grand Aſtrologien, & fiſt venir en ſon royaume ſeptante bons clercz des Iuifz qui luy interpreterent & tranſlaterent toute la Bible en ſon langage. Et du grand Roy Alexandre racompte Angelle le Philoſophe, qu'Ariſtote fut ſon maiſtre, & luy apprint Philoſophie & Aſtrologie, & diſoit Philippe ſon pere Roy de Macedoine, qu'il auoit plus grand ioye que ſon filz eſtoit né au temps d'Ariſtote qu'il n'auoit pource qu'il deuoit eſtre hoir & ſucceſſeur en ſon royaume, & ce diſoit il pour la Sapience qu'il penſoit qu'Ariſtote apprendroit à ſon filz Alexandre. De Iules Ceſar Empereur de Rome auons nous en la premiere partie du liure de la vie de Ceſar comme il eſtudia en diuerſes ſciences diligemment, & eſpeciallement en Aſtrologie, & comme il trouua le cours du Soleil & le Biſſexte en contenant les heures & les minutes. Et de ceſte matiere & de pluſieurs autres il fiſt & eſcripuit pluſieurs liures. Et de ceſtuy Iulius parlãt Solinus en ſon liure diſt que nul de luy ne liſoit plus preſtemét, nul n'eſcripuoit plus haſtiuemét, nul ne dictoit plus promptement, & aduenoit aucunesfois que tout enſemble & à vne fois il dictoit quatre Epiſtres ou quatre Lettres à quatre Eſcripuains qui eſcripuoient de diuerſes matieres, deſquelles l'vne ne reſſembloit à l'autre. De l'Empereur Theodore lyſons nous au Prologne de l'Hyſtoire partie en trois que de iour il s'exercitoit en armes, & de nuict il entédoit es liures, à fin que nul ne fuſt enuieux de ſon eſtude mais auoit vn chandelier qui luy rendoit huyle pour ſa lumiere ſans adminiſtratiõ d'autruy, & ainſi ne chargoit nul & en eſtudioit plus paiſiblement. Du glorieux Roy de France ſainct Charles liſons nous qu'il eſtudioit en pluſieurs ſciences, & auoit fait paindre en ſon Palays treſrichement les ſept Ars liberaux, à fin que quand il n'auroit loyſir de les veoir en liures qu'il les viſt en paincture. Il eſtudioit auſsi voluntiers la doctrine ſainct Auguſtin, & par eſpecial les liures de la cité de Dieu. Et pour l'amour qu'il auoit à Sapience, & pour l'honneur & profit du royaume de France il fiſt tranſporter & tranſlater l'eſtude de Rome à Paris, & auoit vn maiſtre, qui auoit nom Alquin, duquel il apprint Logique, Rethorique & Aſtrologie, en laquelle Aſtrologie il profita grandement & y fiſt moult de bonnes choſes, ſelon ce que dit Vincent au dixſeptieſme liure de ſa compilation. Et ſi la ſcience d'Aſtrologie eſt à louer & à recommander en la perſonne du treſchreſtien roy de France le glorieux roy Charles. Ie ne puis veoir qu'a nul de ſes ſucceſſeurs elle face à reprendre n'a blaſmer comme ainſi ſoit que pluſieurs ſainctes perſonnes y ayent eſtudié diligemment, cõme Abraham & Moyſe, qui furent moult expers en la ſcience des Egyptiens, ceſt à dire en Aſtrologie, comme nous liſons au liure du fait des Apoſtres. Or appert donc cleremét qu'entre les deſirs humains de cueur royal le deſir de Sapience doit eſtre le principal, comme

il estoit au Roy Salomon, qui à Dieu demanda qu'il luy donnast science & sapiēce par laquelle il peust gouuerner son peuple iustement, & Dieu luy donna vn cueur sage & & entendant, comme il est escript au tiers liure des Roys. Pourtant disoit Tulles au liure de ses Distractions, que sçauoir est œuure royal. Et Senecque au liure de ses Epistres dist que le siecle estoit d'or quand les Sages le gouuernoient. Ce desir de Sapience, Prince tresdebonnaire, à Dieu planté & enraciné en vostre cueur tres fermement comme il appert manifestement en la grande & copieuse multitude de liures de diuerses sciences que vous auez assemblé & assemblez chascun iour par vostre feruente diligence. Esquelz liures vous puisez la profonde eaue de Sapience de vostre vif entendement pour l'espandre es conseilz & es iugemens au profit du peuple que Dieu vous à commis à gouuerner. Et pource que la vie d'vn homme ne suffiroit pas pour lire les liures que vostre noble desir à assemblez, & par especial au temps present vous ne les pouuez pas veoir ne visiter pour cause de voz guerres, & de l'administration de vostre Royaume, & de plusieurs autres grandes & ineuitables occupations, qui chascun iour sourdent & viennent à vostre grand magnificence. Pourtant est venu à vostre noble cueur vn desir d'auoir le liure des Proprietez des choses, lequel est ainsi qu'vne somme generalle contenante toute matiere, car il traicte de Dieu & de ses Creatures tant visibles comme inuisibles, tāt corporelles comme espirituelles, du Ciel, de la Terre, de la Mer, de l'Aer, & du Feu, & de toutes choses qui en eulx sont. Et au desir que vostre Royal cueur à d'auoir ce liure peult on veoir & cognoistre euidemment que vous estes habitué & reuestu de l'habit de Sapience, car selon Aristote il affiert au Sage de sçauoir toutes choses. En ce donc que vous desirez d'auoir ce liure qui traicte de bon desir accomplir. Il à pleu à vostre royalle maiesté de commander à moy qui suis le plus petit de voz Chappelains, & vostre creature à la facture de voz mains, que ie translate le liure deuantdit de Latin en François le plus cleremēt que pourray. Ie donc qui suis tenu de droit diuin & humain & naturel d'obeyr à voz commandemens cōme à mon droit seigneur naturel, & cōme à celuy qui m'a fait tel comme ie suis, reçoy lyement & accepte ceste obedience en suppliant humblement à vostre treshabondante pitié qu'elle vueille & daigne prendre en gré le pouuoir de ma petitesse. Et si deffault y a qu'il soit imputé a ma tresgrand ignorance, & si bien y a qu'il soit attribué à vostre bon desir, & à celuy de qui tout bien vient, lequel par sa grace vous doint sçauoir, pouuoir & vouloir de regner en ce monde paisiblement, & en l'autre monde auec luy sans fin glorieusement. Amen.

Prologue de l'Acteur.



Omme ainsi soit que la Proprieté des choses ensuyuēt leurs substances, pource selon l'ordre & la distraction des substances sera l'ordre & la distractiō des choses, desquelles à l'ayde de dieu est ceste œuure compilé, laquelle est proufitable à moy, & par aduenture aux autres qui n'ont pas cognoissance des Proprietez des choses, qui sont expers au liure des Sainctz & des Philosophes, lesquelles proprietez valent à entendre les obscurtez des escriptures qui sont baillées couuertemēt du sainct Esperit souz figures & paraboles & semblances des proprietez des choses naturelles & artificielles, cōme tesmoigne sainct Denys au liure de la Hierarchie des Anges, ou il dit ainsi, Ce n'est pas chose possible que les corps de la diuine lumiere, qui est muçée & couuerte, luyse sur nous si ce n'est par diuersitez des sainctes couuertures, car aussi n'est pas possible que nostre courage puisse monter à la contēplation des Hierarchies immaterielles s'il n'est mené ainsi comme par la main par aucunes choses materielles qui sont selon luy, & par les formes visibles il est mené à consideration de la grandeur de la beaulté inuisible. Pourtāt disoit sainct Paul l'apostre par les choses qui sont faictes & visibles on regarde & cognoist les choses de dieu qui sont inuisibles, pource Theologie sagement vse des poeteries & des fictions, & des sainctes informations, à fin que par la similitude des choses visibles soient formez les entendemens espirituelz, & les parolles subtilles soient ordonnez, si que les choses charnelles soiēt couples aux choses espirituelles, & les choses visibles aux inuisibles choses soient conioinctes. Pour cause de ce i'offre ceste petite œuure presente à l'edificatiō de la maison de Dieu, lequel est glorieux & hault & bienheuré au siecle des siecles. En ceste œuure est faicte mention d'aucunes proprietez des choses naturelles, desquelles aucunes sont non corporelles, & aucunes sont corporelles. Et premierement on traicte des proprietez de la substance non corporelle selon les differences, car ilz sont aucunes substances non corporelles qui sont viuans en corps, comme est l'ame raisonnable & l'ame sensitiue & l'ame croissant, que les Philosophes appellent l'ame vegetatiue. Les autres substances non corporelles sont qui au corps ne sont pas vnies, comme sont les Anges. Et des Anges aucuns sont bons, & aucuns sont mauuais. Et entre les bons il y a ordre selon triple multiplication de Trinité, car, selon la doctrine sainct Denys, ilz sont trois Hierarchies d'Anges au ciel, desquelles chascune contient les dispositions des trois Ordres. Ilz sont donc dixneuf choses, desquelles il est à traicter en ceste œuure tant en general comme en especial, ainsi il y aura en tout dixneuf liures.

Au premier liure on traictera de Dieu, & des noms de Dieu, qui sont dictz de Dieu, ou quand à son essence, ou quand à sa personne, ou quand à son effect, ou quand à sa proprieté.

Au second on traictera des proprietez des Anges, tant des bons que des mauuais.

Au tiers on dira des proprietez de l'Ame raisonnable, quand à la simplesse de sa nature, & quand à la diuersité de ses puissances, & de son vnion, & de son oppinion qu'elle à au corps en luy donnant forme & perfection.

Au quatriesme on dira des proprietez de la substance corporelle, cest à sçauoir des Elemens & de leurs qualitez, desquelz est tout le corps composé, & des quatre qualitez qui sont en tous corps, tant des Hommes comme des Bestes mues.

Au cinqiesme on dira du corps de l'homme & de toutes ses parties, desquelles la saincte Escripture fait mention.

Au sixiesme on dira des Aages.

Au septiesme on dira des Maladies & des Venins.

Au huytiesme on dira du monde & des corps celestielz.

Au neufiesme on dira du Temps & de ses parties.

Au dixiesme on dira de la Matiere & de la Forme, des choses & des Elemens.

En l'vnziesme on dira de l'Aer & de ses passions.

Au douziesme on dira des Oyseaulx en general & en especial.

Au treziesme on dira de l'Eaue & des Poissons.

Au quatorziesme on dira de la Terre & de ses parties.

Au quinziesme on dira des Prouinces.

Au seiziesme on dira des Pierres & des Metaulx.

Au dixseptiesme on dira des Herbes & des Plantes.

Au dixhuytiesme on dira des Bestes.

Au dixneufiesme on dira des Couleurs & des Saueurs, & des autres accidens.

En ces dixneuf seront briefuement contenues les proprietez des choses naturelles selō les esperitz des escriptures, qui peuuent estre venues à ma main, qui sont eschappez des grands Moissonneurs, cest à dire des grands Docteurs. En ces liures i'ay peu ou neant mis du mien: mais tout ce qui y est i'ay prins des liures autētiques des sainctz & des philosophes, & les ay mis ensemble souz briefueté, & compilez cōme la prudence de ceulx qui le liront pourront sçauoir par Sapience en regardant tous les titres de ceste œuure

Fin du Prologue de l'Acteur.

¶Cy commence les rubriches de ce present liure.

Au premier liure est traicté de Dieu & de ses noms. *Fueil.* I.

Au second liure est traicté des Anges bons & mauuais & de leurs proprietez. *Fueil.* v.

Au tiers liure est traicté de l'Ame raisonnable & de ses proprietez. *Fueil.* xi.

Au quart liure est traicté des humeurs & qualitez des Elemēs & de leurs proprietez. *Fueil.xix.*

Au cinqiesme liure est traicté du corps de l'Homme & de ses parties. *Fueil.xxvi.*

Au ſeizieſme liure eſt traicté des pierres & des metaulx. Fueillet. cxxxvii.

Au dixhuytiesme liure est traicté des proprietez des bestes. Fu.clxxv.

Au dixneufiesme liure est traicté des couleurs, des odeurs, des saueurs, des liqueurs & des oeufz. Fueillet. cc.

¶Fin de la table de ce present liure.

Cy commence le premier liure du grand Proprietaire, auquel eſt traicté de la ſaincte Trinité & vnité diuine, auec ſes noms & proprietez reuelées aux humains tant par inſpiration d'icelle ſaincte & indiuidue Trinité, que par les ſainctz Anges, Patriarches, Prophetes, Apoſtres & autres ſainctz & ſainctes de Paradis.

Le premier chapitre qui eſt de Dieu.



EN conuoitant aucunes choſes declarer des proprietez & des natures des choſes, tant eſpirituelles comme corporelles, nous prendrons noſtre commencement à celuy qui eſt commencement & fin de tous biens. Et au commencement nous requerrons l'ayde du pere de lumiere, duquel viét tout bien & tout don qui eſt parfaict, ſi que celuy qui enlumine tout homme qui vient en ceſtuy monde, qui de tenebres reuele les choſes profondes, & les choſes muſſées ameine à la lumiere, vueille mener à conſummation ceſte petite œuure, qu'a ſa louenge & au profit de ceulx qui le liront i'ay recueilly, & non pas ſans labeurs de diuers dictz des ſainctz & des philoſophes. Il eſt donc ainſi comme dit Innocét vn ſeul vray Dieu pardurable, ſans meſure, non muable tout puiſſant, le pere, le filz & le ſainct eſperit, trois perſonnes en vne eſſence, vne ſubſtance & vne nature ſimples en toutes manieres. Le pere n'eſt de nully. Le filz eſt du pere tout ſeul, le ſainct eſpe-

rit eſt du pere & du filz ſans commencement & ſans fin. Le pere eſt engendrant, le filz eſt naiſſant le ſainct eſperit eſt procedant ou yſſant du pere & du filz. Ces trois perſonnes ſont enſemble ſubſtantialles, enſemble pardurables, egales l'vne à l'autre. Et chaſcune eſt tout puiſſant & vn commencement de toutes choſes, createur de toutes choſes viſibles & inuiſibles, ſpirituelles & corporelles, qui par ſa vertu tout puiſſant des le commencement du tẽps crea enſemble de neant l'vne & l'autre creature. Ceſt à ſçauoir la nature angelique & la nature mondaine, & depuis il crea la nature humaine ainſi cõme cõmune aux deux premieres, car elle eſt compoſée du corps & de l'eſperit. Tout ce chapitre eſt eſcript en la decretale qui ſe intitule, de la ſouueraine Trinité, ou premier chapitre, & ſont les parolles ſainct auguſtin en ſon premier liure de la Trinité.

De l'vnité de la diuine eſſence & de la pluralité des perſonnes.

CHAPITRE. II.

CEſte ſaincte Trinité ſelon ſon eſſence n'eſt point diuiſée, & ſelon les proprietez perſonnelles elle eſt multipliée, car en la ſimpleſſe de nature elle ne ſouffre point de diuiſion, n'en la proprieté perſonnelle elle ne reçoit point de diuinité ne de coniunction: mais à ſon eſſence eſt vnité touſiours gardée, & es perſonnes pluralité eſt trouuée. De ceſte ſaincte Trinité eſt oſtée toute confuſion & toute miſtion des perſonnes, car autre eſt le pere, autre eſt le filz, autre eſt le ſainct eſprit, ne le pere ne peult eſtre le filz ne le ſainct eſprit, ne le filz ne peult eſtre le pere ne le ſainct eſprit, ne le ſainct eſprit ne peult eſtre ne pere ne filz: mais à ces trois perſonnes eſt vne eſſence & vne nature commune, laquelle choſe eſt cõmencement de toutes choſes, hors lequel il n'eſt nul autre cõmencement. Ceſte eſſence n'eſtoit point engendrant n'engendré, ne procedant n'yſſant, & ſi eſt le pere qui engendre, & le filz qui eſt engendré, & le ſainct eſprit qui procede ou yſt du pere & du filz, & ainſi entre les perſonnes ſimple diſtinction eſt gardée, & en la nature vraye vnité eſt tenue & gardée, car combien qu'en perſonne autre ſoit le pere, autre ſoit le filz, & autre ſoit le ſainct eſperit. Toutesfois n'eſt ce pas autre choſe quand à nature & quand à eſſence, aincois ce que le pere eſt, ce meſme eſt le filz, & ce meſme eſt le ſainct eſperit. Le pere en engendrant ſon filz luy à donné toute ſa ſubſtance ſans diminution, & ſi la toute retenue ſans diuiſion. Et ainſi comme vne meſme choſe eſt le pere engendrant, & le filz naiſſant, & le ſainct eſperit procedant ou yſſant l'vn de l'autre. Tout ce chapitre eſt eſcript en la decretale deuantdicte, & ſont les parolles de pape Innocent le tiers.

Que tout ce qui eſt de Dieu ſignifie ou ſon eſſence, ou ſes perfections, ou les diuines perſonnes.

CHAPITRE. III.

ET à fin que ce qui eſt dit & ce qui ſera dit appare plus cleremẽt. Il fait à noter q̃ ſelon la doctrine des ſainctz tout ce qui eſt de Dieu eſt ſon eſſence, ou ſa perfection, ou ſa perſonne. Son eſſence eſt indiuiſible, vne ſubſtance, vne nature & trois perſonnes & ces trois perſonnes ſont vne eſſence & vn Dieu, & chaſcune d'elles eſt vne eſſence & vn Dieu. Le pere n'eſt né, ne fait, ne crée de nully, le filz eſt du pere en naiſſant, le ſainct eſperit eſt du pere & du filz en procedant ou en yſſant. Le pere engendre le filz, le filz eſt engendré du pere, le ſainct eſperit eſt, ou procede du pere & du filz. Le filz à du pere qui inſpire du ſainct eſperit, car ce que la perſonne à ou ce qu'elle fait elle à de la perſonne de qui elle eſt, pource que le filz eſt du pere il à du pere tout ce qu'il à, & pource que le ſainct eſperit eſt du pere & du filz, il à du pere & du filz tout ce qu'il à. Pour ceſte naiſſance qui eſt au filz, ne pour la proceſſion qui eſt au ſainct eſperit, le pere n'eſt pas plus grand que le filz qui eſt naiſſant, ne que le ſainct eſperit qui eſt procedant ou yſſant, car l'vnité de la diuine eſſence eſt egallement au pere & au filz & au ſainct eſperit. Tout ce chapitre eſt prins es dictz de Boece au liure de la Trinité, de Hugues de ſainct Victor, & de ſainct Auguſtin, & de Richard de ſainct Victor.

Des perfections de diuines perſonnes.

CHAPITRE. IIII.

ILz ſont cinq perfections qui ſont & conſtituent les diuines perſonnes ſelon la doctrine ſainct Auguſtin & de Hugues de ſainct Victor Et ces cinq ſont paternité, non maiſtre, filiatiõ proceſsion, & commune inſpiration. Ces cinq donc ſi ont pluſieurs noms entre les docteurs, car aucuns les appellent notions, pource qu'ilz notifient & donnent cognoiſſance des perſonnes diuines. Aucuns les appellent diſſentions, pource qu'ilz mettent diſſentions & difference entre les trois perſonnes de la Trinité. Aucuns les nomment relations, pource qu'aucunesfois par eulx les perſonnes diuines ſont relatées ou rapportées l'vne à l'autre. Aucuns les appellent proprietez, pource que proprement ilz ſont es perſonnes. De ces cinq il y en à trois qui ſont proprietez actiues ou factiues des perſonnes diuines, ceſt à ſçauoir paternité qui fait ou conſtitue la perſonne du pere, filiation qui fait la perſonne du filz, & proceſsion qui cõſtitue la perſonne du ſainct eſperit. De ces cinq il y en à trois qui appartiennent à la perſonne du pere, ceſt à ſçauoir paternité non maiſtre & ſpiration. A la perſonne du filz il en appartient deux, ceſt à ſçauoir filiation & ſpiration. A la perſonne du ſainct eſperit il en appartient vne tant ſeulement, ceſt à ſçauoir proceſsion, ne il ne deſcroiſt riens au ſainct eſperit de ce qu'il en à vne tant ſeulement, ceſt à ſçauoir proceſsion, ne il n'accroiſt riens au filz de ce qu'il en à de luy, ne le pere n'eſt pas plus grand pource qu'il en à trois. De ces cinq nous deuons tenir

que nulle ne se dist de l'autre, & que chascune de ces cinq est la diuine essence & est vn Dieu. De rechief de ces cinq motions ou proprietez nulle ne se dit de la diuine essence, mais des personnes tant seulement, car la diuine essence ne se diuise ne est diuisée.

Que Dieu est cogneu en ses œuures.

CHAPITRE. V.

COmbien que la diuine essence à plain ne peult estre cogneue ne comprinse de creature en ceste vie mortelle: toutesfois elle est cogneue en son effect & en ses œuures, entant qu'elle est cause & cõmencement de toutes choses, car il n'est nul tát soit fol qui à peu ne confesse que Dieu est, & toutesfois l'entendement de nulle creature ne peult enquerir suffisamment quelle chose est Dieu selon la grandeur de sa maiesté, ainsi cõme dit Damascene. Et pour ce en ceste vie on ne le peult droictemẽt cognoistre, sinon par le fait de ses œuures, combien que per ymagination il soit descript en moult de figures & non point en moult de manieres.

Que signifient les noms qui sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. VI.

POur plus grand euidence de noms qui nous donnent aucune cognoissance de Dieu, il fait à noter & à entendre par vne simple & rude cõsideration que tout nom qui est dit de Dieu manifeste ou signifie, ou la diuine essence, ou la diuine perfection, ou les diuines personnes. Les noms qui signifiẽt la diuine essence sont appellez noms essenciaulx. Les noms qui signifient les perfections diuines sont appellez noms perfectionnaulx ou rationnaulx. Les noms qui signifient les diuines personnes sont appellez noms personnaulx. Les nõs essenciaulx qui sont ditz de Dieu signifient ce que Dieu est, comme si tu demandes qu'est Dieu, ie responds que Dieu est vne substance, vne essence, vne bõté, & ainsi des autres noms essenciaulx qui puremẽt & sans addition signifient la diuine essence. Les noms perfectionnaulx signifient ce qu'en Dieu est, comme nous disons qu'en Dieu est paternité, filiation & procession, qui sont noms signifians les diuines perfections. Les noms personnaulx signifient quel Dieu est, comme nous disons que Dieu est pere, Dieu est filz, Dieu est sainct esperit, & tous ces trois manieres de noms sont arriere souz diuisez en plusieurs autres.

De la souz diuision des noms essenciaulx qui sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. VII.

TOus noms essenciaulx qui sont ditz de dieu, sont noms substantifz ou noms adiectifz. Les noms substantifz qui sont ditz de dieu sont ou generaulx, ou especiaulx, ou moyens. Les noms substantifz generaulx que les Grammariens appellent abstraictz sont ceulx (selon sainct Augustin) qui absolument signifiẽt la diuine essence, sans signifier les diuines personnes, comme sont essence, bõté, deité & semblables noms qui signifient la diuine essence tát seulement & non les personnes, car si telz noms estoient conioinctz en aucunes propositions auec les verbes, ou auec les noms, ou auec pronõs, ou auec participes personnaulx, telles propositions seroient faulçes, comme qui diroit la diuine essence engendre ou est engendrée, ou la diuine essence est de la diuine essence. Toutes celles propositions sont faulçes, pource que les noms substantifz puremẽt essenciaulx sont conioinctz auec les verbes ou noms ou pronoms ou participes personnaulx. De ces noms substantif equi sont purement essenciaulx, lon doit tenir generallement que telz noms sont ditz de chascune personne diuine par soy & de toutes ensemble en singulier nombre, & non pas en plurier. Comme nous disons que le pere est deité, & non pas plusieurs deitez.

Des noms especiaulx qui des Grammariens sont apellez contrains.

CHAPITRE. VIII.

LEs noms especiaulx que les Grammariens appellent noms contrains sont ceulx qui signifient la diuine essence, non pas absoluement: mais restrainctement ainsi comme vne forme en son subiect, comme quand on dit. Dieu est createur, dieu est redempteur & telles propositions esquelles est signifié la diuine essence auec aucunes des personnes diuines.

Des noms moyens.

CHAPITRE. IX.

LEs noms moyens sont ceulx qui ont maniere & forme & signifiance des noms generaulx: mais ilz ont le visage & l'office des noms essenciaulx, comme sont sapience, lumiere & semblables noms, lesquelz sont generaulx selon leur forme, & toutesfois aucunesfois ilz signifient les personnes diuines, cõme quand on dit. Lumiere de lumiere, sapience de sapience commencement de commencement, & moult de semblables. Telz noms moyens sont ainsi cõme les noms generaulx ditz de chascune des diuines personnes par soy & de toutes ensemble en nombre singulier, & non pas en plurier, comme nous disons que le pere est sapience, le filz est sapience, & le sainct esperit est sapiẽce, & ces trois personnes ensemble sont sapience, non pas plusieurs sapiences.

Des noms adiectifz qui signifient purement la diuine essence.

CHAPITRE. X.

DEs noms adiectifz qui sont dictz de dieu aucuns signifient puremẽt la diuine essence sans aucune chose enclorre, comme quád nous disons dieu est, ou dieu est bon, Les autres signifient la diuine essence en cloyát aucune chose, ou par priuation ou par position. Par priuation, comme quand on dit, dieu est par durable, dieu est sans mesure, dieu est immortel,

car en telles propositions est principallement entendue la diuine essence. Et secondement est entendue aucune chose qui est dicte de dieu par priuation, car quand on dit, dieu est pardurable, on veult dire principallement que dieu est, & secondement on veult dire qu'il ne peult mourir, & ainsi des autres noms adiectifz qui sont ditz de dieu par priuation ou par negation. Tous telz noms sont ditz de chascune des diuines personnes par soy & de toutes ensemble en nõbre singulier & non pas en plurier, comme nous disons que le pere est immortel, le filz est immortel, le sainct esperit est immortel, & ces trois personnes ensemble ne sont pas plusieurs immortelz: mais sont vn seul immortel.

Des noms adiectifz qui sont dictz de Dieu par position.

CHAPITRE. XI.

Des noms adiectifz qui sont de Dieu par position aucuns signifient l'effect de Dieu es creatures, & aucuns signifient le regard ou la relation de Dieu es creatures. Des noms qui signifient l'effect de dieu es creatures: telz noms sont dictz de dieu temporellement & non pas pardurablement. Aucuns signifient habituellement comme iuste, misericords. Aucuns signifient actuellement, comme on dit: dieu est iustifiant & semblable maniere de parler. Les noms qui signifient l'effect de dieu es creatures habituellement par position sont ditz de dieu auant le temps & pardurablement, comme nous disons que pardurablement dieu est iuste & misericors.

Des noms qui signifient relation.

CHAPITRE. XII.

Les noms qui signifient relation aucuns sont qui signifiẽt le regard ou la relation de dieu aux creatures, comme est createur refuge, & semblables noms qui encloyent les creatures en leur signification. Aucuns sont qui signifiẽt le regard d'vne personne diuine à l'autre personne, comme est equalité, similitude qui principallement signifient la diuine essence, & secondement ilz signifient la distinction des diuines personnes, telz noms sont ditz de chascune personne par soy en singulier nõbre & non pas en plurier en disant le pere est semblable & egal au filz & le filz au pere. Et ces noms sont ditz de trois diuines personnes ensemble en plurier nombre & non pas en singulier en disant. Le pere, le filz & le sainct esperit sont semblables en plurier nombre & non pas en singulier nombre.

De la sous diuision des noms adiectifz qui sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. XIII.

Les noms adiectifz qui sont ditz de dieu aucuns signifient participation, & aucuns signifient nombre comme vn, deux, trois. Et ces noms quand ilz sont en neutre gendre sont substantifz & signifient la diuine essence, & sont ditz des diuines personnes en singulier nombre & non pas en plurier en disant. Le pere, le filz & le sainct esperit sont vn. Ces noms combien qu'ilz soient adiectifz, toutesfois ilz ensuyuent la nature de leur substantif, car si les substãtifz sont noms essenciaulx, les adiectifz aussi sont noms essenciaulx, & si les substantifz sont noms personnaulx, les adiectifz sont noms personnaulx, ainsi comme nous disons que le pere, le filz & le benoist sainct esperit sont vn seul dieu.

Comme les noms personnelz sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. XIIII.

Les noms personelz aucuns sont dictz d'vne personne tant seulement sicomme dire filz, sainct esperit. Aucuns sont dictz de deux personnes ensemble & de chascune d'elles, sicomme nous disons que le pere & le filz sont commencement du sainct esperit, & le pere est cõmencement du sainct esperit, & le filz aussi est commencement du sainct esperit. Aucuns noms personnaulx sont dictz des deux personnes ensemble & de nulles d'elles par soy, sicomme on dit que le pere & le filz ensemble sont deux, & toutesfois le pere par soy n'est deux, ne le filz aussi. Aucuns nõs personnelz sont ditz des trois personnes ensemble & de nulle par soy, sicõme on dit que le pere, le filz, & le sainct esperit ensemble sont trinite, & de nulle de ces trois personnes ensemble n'est trinité. Car selon ysidore ou liure seiziesme des ethimologies, elle est appellée trinité ainsi comme vnité de trois personnes qui sont vnies en vne matiere. Le pere donc & le filz & le sainct esperit sont trinite, & de ces trois personnes par soy n'est trinité, car selon ysidore ou liure des Ethimologies dixseptiesme. Elle est appellée Trinité ainsi comme vnité de trois personnes qui sont vnies en vne nature. Le pere donc & le filz & le sainct esperit sont vne trinité en vne vnité en nature & en essence & vne trinite en personnes. Ilz sont vn pour la cõmunication de la maiesté, & si sont trois pour la proprieté des personnes. Aucuns noms personnelz sont dictz de chascune des personnes diuines par soy & non pas des trois ou des deux ensemble en singulier nombre: mais en plurier, sicomme nous disons que le pere est personne, & toutesfois le pere & le filz & le sainct esperit ensemble ne sont pas vne personne: mais sont trois personnes.

Des noms perfectionnaulx qui sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. XV.

Des noms perfectionnaulx lesquelles theologiens appellent notiõnaulx aucuns sont generaulx ou abstraitz selon grammaire, sicomme paternité, natiuité & semblables Les autres sont speciaulx & contraitz, comme engendrant, naissant, procedant & leurs semblables. Tous les nõs perfectionnaulx qui sont ditz

generaulx sont ditz de la diuine essence, comme on dit que la diuine essence est paternité & ainsi des autres noms generaulx. Les noms perfectionnaulx qui sont especiaulx adiectifz ne sont oncques ditz de la diuine essence, car on ne dit point la diuine essence est engendrant, ou naissant, ou procedant, ainçois toutes telles propositiōs sont faulçes. Des noms perfectionnaulx aucuns sont ditz d'vne personne tant seulemēt, comme nous disons que le pere tout seul est engendrāt, le filz tout seul est naissant, & le sainct esperit tout seul est procedant. Aucuns sont ditz des deux personnes & de chascune d'elles deux, comme nous disons, que le pere & le filz sont spirās le sainct esperit, & chascun d'eulx est spirant le sainct esperit. Aucuns de ces nōs sont ditz de chascune des diuines personnes, comme nous disons que le pere est distinct du filz & du sainct esperit, & le filz est distinct du pere & du sainct esperit, & le sainct esperit est distinct du pere & du filz.

Des proprietez de la diuine essence.

CHAPITRE. XVI.

LEs proprietez qui aduiennēt à la diuine essence sont determinées par Iean damascene au tiers liure de ses sentences au huytiesme chapitre ou il dit ainsi. Dieu est premier cōmencement sans commencemēt, non crée, non engendré, non partible, non mortel, pardurable sans fin, sans lieu, non determiné, puissant de faire toutes choses sans nombre & sans fin, simple non composé, non flexible, non passible, fontaine de bonté & de iustice. Lumiere entendible vertu qu'on ne peult cōpasser & qu'on ne peult mesurer, qui mesure toutes choses, qui par sa propre volunté est cause factiue de toutes choses crées qui tout contiēt, qui tout garde qui tout pouruoit, qui tout remplist, qui en son royaume sur tous à la seigneurie, qui en son empire na nul cōtraire, qui tout contient sans estre contenu, qui est par dessus toutes substances, qui est nature plus que bonne & plus que plaine, qui ordonne, determine & dispose les principaultez & les puissances, qui est sur toutes ordres & sur toute substance, sur toute vie, sur toute oraison, sur tout entendement, qui est vie par soy, qui est existans par soy, qui est fontaine d'essence à toutes les choses qui sont, qui est vie des viuans, qui est la raison des entendans, qui aux bons est cause de tous biens, qui est vne substance, vne vertu, vne volunté, vne opperation, vn commencemēt, vne puissance, vne seigneurie, vne deité en trois parfaictes puissances, qui sont le pere, le filz & le sainct esperit. Et ceste Trinité est creue & adorée par raison d'vnité de sa deité, car telle trinité est vnie sans confusion des personnes, & si est distincte sans distance, car entre ces trois personnes na nul le distance, & sont non separables l'vne de l'autre, & se rapportent l'vne à l'autre, & ne sont pas meslez ensemble, pource qu'entre elles il n'ya confusion, car le pere est au filz & au sainct esperit, & le filz est au pere & au sainct esperit, & le sainct esperit est au pere & au filz sans faire mixtion ne conuersion de l'vne personne à l'autre: mais sont ces trois personnes distinctes l'vne de l'autre par leurs proprietez, & si sont vnies indiuisiblemēt en vnité de leur essence. La vraye deité qui est en soy & sans diuision distribue diuins dons à ses creatures, & selon la multiplication de ses dons il demeure tousiours tout vn & tout entier & conuertist ses creatures à sa simplesse & sans riens mesler, il conioinct toutes choses, & passe par toutes choses, & riens ne passe par luy, par sa simple cognoissance il cognoist toutes choses tant presentes comme passées & aduenir, il peult tout ce qu'il veult: mais il ne veult pas tout ce qu'il peult, car il peult bien destruire le mōde: mais il ne le veult pas. Encore dit cestuy mesmes Damascene au premier liure de ses sentences au seiziesme chapitre que Dieu est immateriel & n'est en nul lieu contenu ne comprins: mais luy mesmes est en son lieu, il emplist toutes choses, il est sur toutes choses, il contient tout, il trespasse la nature de chascune chose sans riens mesler en baillant son operation à toutes choses selon la vertu de leur reception. Et comme ainsi soit qu'il soit tout indiuisible & sans parties, il est tout en chascun lieu, & non pas partie en vn lieu & partie en l'autre: mais est tout en vn lieu & tout en chascun lieu, car luy tout seul est celuy qui ne peult estre comprins ne determiné, & qui de nulne peult estre cogneu, fors que de soy mesmes, car il est tresgrand cognoisseur de soy mesmes. Et de ce vient que nulle creature ne peult attaindre à toute la comprehēsion de luy, car il est sans fin. Et par sa vertu il fine & termine les choses qui sont sans fin & sans nombre, & pourtant vn docteur qu'on appelle Hermes trimegistus en descripuant quelle chose est Dieu au mieulx qu'il pouuoit, si disoit ainsi. Dieu est vne ronde figure entēdible, de laquelle figure le centre & le moyē est par tout, & la rondesse n'est en nul lieu, car la diuine essence en soy considerée est ainsi comme vne figure ronde ou il na ne fin ne commencement: mais la diuine essence considerée comme cause des creatures elle est adonc comme le centre de la ronde figure, car ainsi comme les lignes sont menées du centre iusques à la rondesse de la figure & y sont finées, ainsi les creatures sont de Dieu mises en leur estre, & en luy sont finées & terminées.

Comme sainct Bernard descript Dieu.

CHAPITRE. XVII.

SAinct Bernard descript Dieu autrement ainsi comme on descript la cause par son effect, & dit ainsi. Dieu est vne volunté tout puissant, vne beniuolence sans desplaisir, vne lumiere pardurable, vne raison non muable, qui crée l'ame pour auoir participation de soy, qui la viuifie pour auoir sentement de luy, qui luy donne affection pour soy desirer, qui la eslargist pour pren-

dre & receuoir, qui la iustifie pour meriter & desseruir, qui la embrase pour luy aymer, qui l'emplist pour fruict porter, qui la promeult à sa bonte, qui l'ordonne & adresse à equité qui la cõferme en vertu, qui la ferme à beniuolence qui la trempe en sapience, qui la visite pour la consoler, qui l'enlumine par cognoissance, qui la fait perpetuelle par immortalité, qui lemple par bieneureté, qui l'enuironne par seureté qui layme comme charité, qui cognoist comme verité, qui se siet comme equité, qui seigneurise cõme maiesté, qui gouuerne comme vn commencement, qui guerist comme vne santé, qui reuele les secretz comme vne lumiere, qui est asistant à tout comme vne pitié. Tout ce chapitre est des ditz sainct Bernard.

Des noms parquoy Dieu est congneu en ses œuures

CHAPITRE. XVIII.

Combien que les œuures de la benoiste Trinité ne soient pas diuersées ne separées, toutesfois les sainctz docteurs diuisent aucuns noms par lesquelz Dieu est manifesté en ses œuures, combien qu'en soy & en la haulteur de sa substãce & la profondeur de sa maiesté il ne peult estre manifesté en cest œuure. De ces nõs aucuns sont attribuez à Dieu par appropriation & aucuns par transsumption ou par translation de ce que nous voyons es choses corporelles que nous attribuons à Dieu par similitude ou par semblance.

Des noms qui sont attribuez à Dieu par appropriation.

CHAPITRE. XIX.

ILz sont dix noms appropriez à Dieu, desquelz Ysidore au premier chapitre du septiesme liure de ses Ethimologies, dit ainsi. Au langage des Hebrieux Dieu est nommé par dix noms. Le premier nom est El, ou Schiros, & vault autant à dire en latin comme fort ou comme celuy qui de nulle foiblesse ne peult estre oppressé, ainçois est fort & suffisant à faire toutes choses. Le secõd nom est Eloy, qui en Grec est dit Theosphelos, & en commun langage il vault autant à dire, cõme paour, pource qu'il est à doubter de to⁹ ceulx qui le seruent. Le tiers nom de Dieu est Sabaoth qui en latin est à dire le prince des ostz, ou des batailles, pour cause que tous les ostz & la cheualerie du ciel sont subiectz à sa seigneurie. Le quart nom de Dieu est Ielion, qui en Grec est dit Ramachel, & en Latin il vault autant à dire comme hault, pource que Dieu est treshault & esleué & sa gloire est sur tous les cieulx. Le quint nom de Dieu est Eyel, qui vault autant à dire en Latin comme celuy qui est eternel, pource que Dieu est souuerainemẽt, & son estre est pardurable & na point de preterit ne de futur: mais est tousiours present. Et pourtant Dieu en parlant de son estre à Moyses luy disoit. Tu diras à mon peuple. Celuy qui est cy m'enuoye à vous. Le sixiesme nom de Dieu est Adonay, qui en Latin vault autant à dire comme qui diroit seigneur, pource que tout le monde est subiect à sa seigneurie. Le septiesme nom de Dieu est Ya, qui vault autant à dire comme sainct esperit, pource que Dieu est chose espirituelle & nõ pas corporelle. Le huytiesme nom de Dieu est Thetagrammaton, lequel nom en Hebrieu est escript par quatre lettres, lesquelles prononçent & signifient que ce nom n'est pas à prononcer n'a dire de bouche humaine, non pas pource qu'on ne le puisse dire: mais de cueur humain. Le neufiesme nom de Dieu est Saday, qui en Latin vault autant à dire comme tout puissant pource qu'il fait ce qu'il veult & ne fait point ce qu'il veult, car s'il pouuoit l'vn & non l'autre, il ne seroit pas tout puissant. Le dixiesme nom de Dieu est Heloym, & est nom de Trinité, & appartient au pere, au filz & au sainct esperit. Et pource en Hebrieu ce nom est du plurier nõbre & du singulier, & en ce il signifie la singularité & l'vnité de la diuine essence, & la pluralité des trois personnes, & pourtant est elle dicte Trinité comme vnité des trois personnes.

Des noms qui sont ditz de Dieu à semblance des creatures.

CHAPITRE. XX.

ILz sont aucuns noms qui sont prins des creatures, desquelz noms la saincte escripture vse en exposant les conditions du createur, comme dit Ysidore au vingtquatriesme chapitre du premier liure des Ethimologies, ou il dit ainsi. Pource qu'en la saincte escripture moult de choses sont dictes de Dieu obscurement & soubz figure, pourtant conuient il sçauoir & entendre que les hõmes qui sont vestus de la chair qui est grosse & rude ne peuuent entendre les haultes & immaterielles œuures du createur & de sa diuinité, si ce n'est par aucunes formes & ymages desquelles les hommes ont acoustumé d'vser souuentesfois. Et de cela vient que toutes les choses corporelles qui sont dictes de Dieu sont à entẽdre soubz la figure & par semblance & non pas propremẽt car Dieu est tout simple & ne peult estre figuré. Et toutesfois dit l'escripture qu'il à yeulx & paupieres & veue pource qu'il à vertu & considerations de toutes choses, & n'est riens qui de luy se puist muçer ne qui puist fuyr sa cognoissance. Par semblable maniere il à oreilles, car nous ne doubtons point: mais sçauons bien qu'il nous est propice & qu'il oyt noz prieres. Il à aussi bouche & leures & ioues, car ainsi comme en parlãt il nous reuele par inspiration ce que les pensées des hõmes monstrent & mettent hors par la gorge & par les leures. Il à gorge & goust, car il se delecte

es œuures de nostre iustice, ainsi comme en vne bonne viande. Il à narines pour odorer, car ce q̃ nostre desir luy offre par deuotion si luy plaist ainsi comme vne tressouefue odeur. Il à face aussi se dit l'escripture, car ainsi comme l'homme est cogneu par la face ainsi la diuine parolle si nous manifeste sapience par ses œuures. Ses mains & ses bras nous representent ses subtilles œuures, car par noz mains & par noz bras nous faisons les plus subtilles de noz œuures & les plus fortes Quand lescripture faict mention de la main dextre de Dieu elle donne à entendre les plus certaines & les plus dignes œuures de Dieu. Dequoy on dit qu'il iure par sa main dextre quand il nous acertaine de son conseil qu'il n'est pas transmuable. Par sa senestre il donne les biens temporelz & ayde les pauures souuentesfois & les souffreteux. Il à piedz aussi, car il fait souuentesfois entour nous ce que les hommes font par les piedz ou par aller. Il à cueur & poictrine pour recordatiõ & memoire qu'il à des choses qu'il congnoist. Il à ventre & entrailles pour la misericorde & la compassion qu'il nous monstre. Il se courrouce & se forcene pour la hayne qu'il à mal & à peché & pour iuste vengeance qu'il prent des pecheurs il se dort & oublie pour les iniures qu'il dissimule & pour la vengeance qu'il retarde, & pource que nostre indigence & nostre pauureté est entant de manieres suplée par ses benefices, pourtant dit l'escripture en parlant à maniere humaine qu'il à plusieurs membres. Et pourtant sainct Denys parlant de plusieurs œuures de Dieu dit ainsi. Dieu est cause de toutes les choses qui sont & commencement, il est substance des viuans, il est raison des entendans, il est rappel de ceulx qui se departẽt de luy, il est resurrection de corps corruptibles, il est selon sa nature le rappel de ceulx qui sont meuz selon vn assault qui fait à blasmer cest à dire selon peché. Il est vn sainct firmament & le mur de ceulx qui sont en estant & si est de ceulx qui sont ramenez à luy la voye & la reduction tresordonnée, il est pere plus principal de ceulx qui sont à luy que ne sont ceulx qui les ont engendrez, car ceulx qui les ont engendrez ont leur estre de luy & leur engendrer aussi Il est pasteur & enlumineur de ceulx qui le fuyẽt & qui sont peuz de luy. Il est splendeur des parfaictes bienheuretez de ceulx qui sont deifiez. Il est des discordans paix, il est la simplesse des simples, il est vnité des vins, il est principal & substãtial commencement occult & secret de sa congnoissance. Ces parolles de sainct Denys recite Damascene ou tiers chapitre du premier liure de ses sentences. De tous ses ditz il appert que toutes les choses corporelles qui sont dictes de dieu sont à raporter à espirituel entendement.

Des noms qui sont ditz de Iesuchrist qui est Dieu & homme.

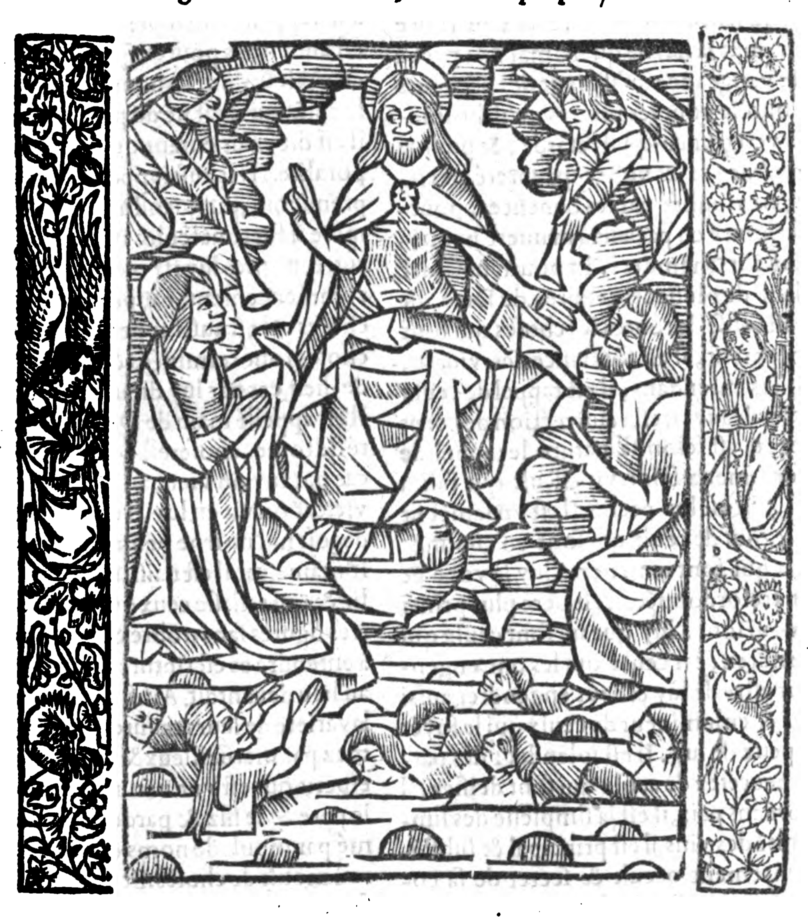
CHAPITRE. XXI.

DE rechief ilz sont aucuns noms qui sont ditz de Iesuchrist à la figure & à la semblãce des choses artificieuses, comme il apert au second chapitre du septiesme liure de ysidore, ou il dit ainsi. Iesuchrist es escriptures est en moult de manieres appellé. Il est appellé christ & est dit de cresme, & vault autãt à dire comme oingt, pource que par deuant tous ceulx de sa sorte il fut oingt de la plenitude de l'oignement de toutes graces & vertus. Il est appellé Iesus en hebrieu, qui en Grec est dit Sother, & en latin Sauueur, pource qu'a toutes gens il est enuoyé pour les sauuer. Et pource en hebrieu il est appellé messias, qui en latin est à dire oingt, car il fut oingt & arrousé de toutes dignitez des roys, des prebstres & des prophetes, lesquelz estoient oingtz en la loy ancienne & non autres. Et de tous ces trois estatz il eut les priuileges & les perfections. Il est aussi appellé Emanuel, qui est à dire en latin, dieu est auec nous pource q̃ Dieu par la vierge Marie en chair se ioinct à nous. Il est aussi appellé parolle entãt qu'il est né du pere en pardurableté: mais il est dit chair entant qu'il est né de mere en temporalité. Il est aussi appellé le tout seul filz, & le premier né, car quand au pere, & aussi quand à la mere il fut tout seul & né deuant luy ilz n'eurent autre, n'apres luy ilz n'eurent autre. Il est appellé commencement, car par luy le pere à fait toutes choses. Il est aussi appellé fin, car par luy toutes choses sont terminées & finées. Il est dit bouche de dieu, car par luy dieu à parlé & parle au mõde. Il est appellé main de Dieu, car en luy l'vniuersité de toutes choses est cõtenue. Il est appellé voye car par luy on vient au loyer de Paradis. Il est dit vie, car on vit en luy. Il est appellé verité, car il ne deçoit nul ne il ne peult estre deceu. Il est appellé fontaine, car il est naissance de tous biẽs sans faillir & qui rassasie ceux qui ont soif. En moult d'autres figures sans nõbre & sans fin nous est donné à entendre es escriptures ainsi q̃ monstre Ysidore au lieu deuantdit. Ainsi que le pere & le filz pour la varieté de leurs œuures es creatures sont nommez par merueilleux & diuers nõs, aussi le sainct esperit qui est vne nature & vne substance auec le pere & le filz & pardurable auec eulx est nommé par moult de noms & cõperage en l'escripture à moult de choses. Et au septiesme chapitre de sapiẽce il est appellé sainct, car il sainctifie toutes les creatures qui sont sainctifiées. Il est multiplié en distribution de ses dons & graces. Il est vn seul en coniunction du pere & du filz. Il est subtil en enquerant & en cherchant les pensées & les affections des creatures. Il est attrẽpé en ordonnãt discrettement & attrempemẽt les faitz & les œuures des personnes. Il est discret en administrant parolles par discretiõ à ceulx qui en ont besoing

Il eſt neċt ſans tache de nulle ordure. Il eſt ſouef en ſes commandemens. Il eſt encores puls ſouef en ſes conſeilz. Il eſt treſplus ſouef en ſes loyers. Il ayme les biens es bõs actifz ainſi comme il eſt ſouef es bons contemplatifz. Il eſt humain, car il ayme humaine compagnie. Il eſt begnin, car il à doulceur en ſoy de ſa nature. Il eſt eſtable, car il donne fermeté aux trauaillez & aux enfermez. Il eſt ſeur, car il oſte toute paour à ceulx qu'il gouuerne. Il à en ſoy toute vertu, car il donne la perfection de toutes vertus. Il regarde toutes choſes, car il à de tout cognoiſſance. Il comprent tous les eſperitz entendibles. Il eſt pur & neċt en ſoy & ſi oſte des autres toute infectiõ. En moult d'autres manieres eſt nommé le ſainct eſperit en leſcripture, car il eſt nommé don de Dieu pour la ſubtilité & la diſcretion de ſes œuures. Il eſt appellé columbe pour l'amour de ſa ſimpleſſe, Il eſt appelle nue pource qu'il refroide les eſchauffez de la chaleur de peché. Il eſt appellé vent pour ce que ſes graces il donne & inſpire occultement. Il eſt appellé feu, pource qu'il eſprent du feu d'amour les cueurs ou il ſe meċt, Il eſt appellé rouſée ou pluye pource qu'il faict lame fructifier. Il eſt appellé miel, pource qu'il adoulciſt l'ame au par dedans. Il eſt appellé huyle, pource qu'il engreſſe & eſléeſſe l'ame eſpirituellement. A moult d'autres choſes eſt accõparé le ſainct eſperit aux eſcriptures: mais ce ſuffiſe quand à preſent qui eſt amené pour cauſe d'exemple. Or mettõs la main à l'ayde de Dieu aux proprietez des anges.

Fin du premier liure.

Le ſecond liure, lequel traicte des Anges bons & mauuais, & de leurs proprietez.



De l'interpretation du nom des Anges. CHAPITRE. I.

EN voulant dire aucune choſe des proprietez des Anges à l'ayde de Dieu nous deuons premieremẽt commencer à parler d'eulx en general, & puis apres en eſpecial en declarãt les diſpoſitions de leurs ordres, & les diuerſes adminiſtrations de leurs offices ſelõ ce qu'il appartiẽt à ceſt œuure. Ange eſt vn nõ grec qui en hebrieu eſt appellé Malach & vault autãt à dire en latin cõme meſſager pour ce que par le miſtere des anges la volunté de dieu eſt au peuple annoncée. Et pourtãt ange eſt nom d'office & non pas de nature, car ange en ſa nature eſt vn eſperit: mais quand il eſt enuoyé de

Dieu, adonc proprement il eſt appellé ange, ou meſſager. Aux anges les painctres donnent æſles en painćture pour donner à entẽdre aux ſimples gens ſouz figures comme les anges par leur ſoubdain mouuement ouurent haſtiuement & volẽt legerement entre les creatures auſquelles ilz ſont de Dieu enuoyez, ainſi comme anciennemẽt les poetes diſoient que les ventz auoient æſles, comme racompte Yſidore au ſeptieſme chapitre du ſeptieſme liure de ſes Ethimologies.

Quelle cauſe eſt ange ſelon Damaſcene.

CHAPITRE. II.

Selon Damaſcene ange eſt vne ſubſtance entendant, touſiours mouuable, qui à franche volunté, qui n'a point de corps, qui ſert à Dieu, qui eſt immortel par grace & non pas par nature. De ceſte deſcription nous peult apparoir moult de conditions des proprietez des anges. Ange donc eſt vne ſubſtance entendant, car pour cauſe & pour raiſon de ſa ſpiritualité ſinguliere & de ſa ſubſtance il reçoit en ſoy toutes les formes entẽdibles & comprent en ſon entendement toutes les eſpeces cognoiſſables. Et de tant comme il eſt plus loing de la matiere terrienne, de tant eſt plus parfait en la contemplation des choſes immaterielles. Ainſi le dit le liure des cauſes ou dit l'acteur que les intelligences, ceſt à dire les anges ſont tous plains de formis entendibles, & pourtant toutes les eſpeces cognoiſſables qui ſont ſubiectes à eulx reluyſent dedans eulx, ainſi comme dit le commentateur ſur la propoſition alleguée. Et pource la nature des anges procede & va deuant toute creature corporelle quand à ſubtilité d'eſſence, quand à ſimpleſſe d'entendement, & quand à habilité de franche volunté. Ceſte nature angelique na nulle deſpendance de la matiere dequoy ſont les choſes corruptibles, & pource ne luy peult venir corruption aucunement, & de ce vient que cognoiſſance ſenſuelle n'empeſche point ſon entendement, lequel eſt deifié aucunement. L'ange à vn entendement deifié, & pource eſt il ſur le temps & entend tout enſemble & non pas vne choſe apres l'autre, ne vne choſe de l'autre comme nous entendons la confuſiou apres les premiſſes, & par les premiſſes l'entendement des anges eſt plus parfait que le noſtre ſans proportion, car telle comparaiſon qu'il ya entre vne choſe perſonnelle & vne compoſée, & entre vn point & vne ligne, telle eſt la comparaiſon entre l'entendement des anges & le noſtre. Nulle malice ne retraict l'affection des anges du ſeruice de leur createur, & de tant que la ſubſtance des anges eſt plus ſimple & plus ſeparée de la matiere corporelle de plus reluyſt en luy la ſemblance de Dieu plus expreſſement, & en luy ainſi cõme en vn treſcler mirouer la ſplendeur de la diuine ſapience reluyſt trop plus clerement, & de tant eſt en luy l'influence de gloire plus digne de bien, il s'enhardit plus parfaictement à la verité non muable, ceſt à dire à Dieu par la franchiſe de ſa propre volunté, car ainſi cõme dit ſainct Gregoire. Dieu tout puiſſant à forme la nature des bons eſperitz bonnes: mais il la fiſt muable à celle fin que ceulx qui vouldroient demourer auec luy euſſent merité, & de tant ilz fuſſent de plus grand merite deuant Dieu leur createur, cõme ilz auoient fiché par amour en Dieu le mouuement de leur volunté qui eſtoit muable & qui autre part ſe pouuoit tourner. Celuy meſmes ſainct Gregoire dit. Combien que maintenant les anges ſans muer demourent en contemplation de leur createur, toutesfois en tant qu'ilz ſont creatures ilz ſont muables & ont ſucceſsiues mutations. Es anges trois choſes ſont à conſiderer ſelon la doctrine ſainct Denys. Ceſt à ſçauoir leur eſſẽce, parquoy ilz ſont leur vertu, parquoy ilz ont pouuoir & leur operation, parquoy ilz ſont leurs œuures. Leur eſſence eſt ſimple & immaterielle, pure diſtincte & ſeparée. Leur vertu eſt franche en tendant & ſans trauailler, car ilz ont puiſſance de franchement eſlire d'entendre & d'aymer & d'eulx aherdre à Dieu perpetuellement ſans iamais muer. Encores plus, ilz ont vertu de ouurer, car ilz ſont ce qu'ilz ſont ſans contradiction, ilz ſont touſiours auec nous & nous ſeruẽt ſans interruption. Et de ce il ſenſuyt que les œuures ſont voluntaires, ſoubdaines, profitables & honneſtes. Car ilz ſeruent à Dieu ſans contraincte, ilz acompliſſent ſoubdainement & tantoſt ce qui leur eſt commandé ilz procurẽt à tous leur profit & leur ſalut diligemment, ilz entendent à choſes hõneſtes & licites qui ſont ſans reprehenſion. Il appert donc que es anges il ya triple vertu. L'vne eſt de cognoiſtre, car ilz cognoiſſent Dieu qui eſt deſſus eulx ou mirouer de ſa pardurableté ſans ceſſer, car ainſi comme dit Ieſuchriſt en l'Euangile ſainct Mathieu au dixhuytieſme chapitre. Les anges voyent touſiours la face du pere, ilz cognoiſſent auſſi ce qui eſt dehors eulx, ſans riens laiſſer. Et ſi cognoiſſent auſsi dedans eulx ce qu'ilz ont comprins ſans riens oublier. L'autre vertu des anges, ceſt la vertu ou la puiſſance d'ouurer puiſſamment, haſtiuement, profitablement, & ſans ceſſer, ou continuellement. La tierce vertu des anges eſt d'eſtre perſeueramment en la ſimpleſſe de leur nature, car ilz ne ſont point alterez par ſucceſion de mortalité. Ilz ne ſont point tenus de contraires poſsibilitez. Ilz ne ſont point par la peſanteur de la chair retardez, ilz demeurent auſsi continuellement en fermeté de grace & de gloire, car ilz ſont en telle maniere ſubiectz aux loix diuines, que par nulle affection, ne par nulle œuure ilz ne ſont à Dieu contraires, ilz ſont ſi debonnaires que de nul aguillon d'enuie ilz ne ſont ſtimulez, ilz ſont ſi purs que de nulle laide affection ilz ne ſont honnis. Les anges auſsi demeurent continuellement en la grãd dignité de leurs offices, car ilz ſont ſi iuſtes que nullement ilz ne feroient iniure l'vn à l'autre, car ceulx qui ſont

subietz ne font point desprisez,& ceulx qui sont dessus les autres sans tyrannie exercent leur domination. Outre ce la nature angelique est conioincte de plus pres à la premiere lumiere, cest à sçauoir à dieu, que nulle autre nature, pource est elle remplie de plus copieuse lumiere que nulle autre, & de tant puyse elle plus profondemét de la fontaine de combien elle se conioinct de plus pres à la premiere lumiere en la contemplant,& de tant reçoit elle continuellement plus principalles illuminations diuines de combien elle se conuertist plus principallement au bien souuerain par amour sans flefchir à l'opposite. Et de ce vient q̃ lumiere pardurable à premierement son influence sur les anges, & de la elle descend en nous parmy les anges. Et de ce vient que le pere de lumiere enlumine premierement les anges. Pourtant les appelle sainct denys mirouers tresclers qui reçoiuent la diuine lumiere, dót en son liure des noms diuins au sixiesme chapitre il dit ainsi. Ange est vne ymage de dieu, vne manifestation d'occulte lumiere, vn mirouer pur tresresplendissant & sans tache, sans honnisseure & ordure, qui reçoit en luy s'il est licite à dire toute la beaulté de la bonté de la deité, selon ce qu'il est possible que bonté soit es creatures. Ange donc est ymage de dieu, pour cause de son entendement qui est aucunement difforme à dieu. Car ainsi comme dieu voit toutes choses sans collation & sans deliberation, aussi sont les anges, car ilz ne voyent pas par moyen, ne ilz ne comprennent pas par les sens naturelz ainsi que fait l'homme. Ange aussi est vne manifestation d'occulte lumiere, car la lumiere de la diuinité q̃ est en soy mussée ne peult estre comprinse, ne par son influence retenue es anges, sinon par grace especialle laquelle par eulx nous est mannifestée. Ange aussi est vn mirouer pour la clarté de la diuine lumiere qu'il recoit & qu'en luy reluyst. Il est vn mirouer pur pour la naturelle purté de sa substáce, car il na riens de laidure corporelle, il est sans tache & peché originel, il est sans honnisseure de peche veniel, il est sans ordure de peché mortel. Ange aussi si recoit la beaulté de la deité, car en espece & en maniere de cognoistre il est semblable à la deité. Ange aussi declaire à ceulx qui sont plus bas la doulceur & souefueté occulte & mussée en la bonté de Dieu, & ce qu'il aperçoit en gouftant par contemplation, il le manifeste au plus bas de luy. Des auges dict Damascene ou second chapitre du tiers liure de ses sentences. Anges sont vne lumiere qui est enluminée de la premiere qui n'ont mestier de languesne d'oreilles. Car sans voix & sans parolles ilz font entendre leur volunté l'vn à l'autre selon leur vertu. Ilz ne sont point contenuz en lieu corporel, ne ilz ne sont point enclos en parois n'en cloistres corporellemét. Ilz nont point triple diméfion, cest àsçauoir longueur, largeur & profondeur ainsi cóme ont les corps: mais ilz sont presens & ouurét par entendement en quelconque lieu qu'il leur cómáde. Ilz sont aussi espiritz moult fors & moult diligens de leur nature d'acomplir la volunté & le commendement de Dieu, & soubdainement & sans delay ilz sont trouuez ou la volnnté de Dieu leur commande. Ilz sont tous apareillez de prestement dispenser ce qui est entour nous & de nous ayder selon la diuine volunté. Ilz se meuuent moult enuis & à grand force à mal faire encontre les pecheurs. Ilz regardent & contemplét Dieu continuellement tant comme ilz peuuent, & se delectent en luy, & pource qu'il sont spirituelz il n'ont mestier de nopces ne de mariage. Iusques icy sont les dis de Damescene.

Que combien que les anges ne sont pas corporelz, toutesfois on les painct corporelz.

CHAPITRE. III.

COmbien que la nature Angelicque n'ait point de matiere ne de figure, toutefois on painct les Anges en semblance corporelle & l'escripture si dit souuentes fois qu'ilz ont diuers nombres & diuerses figures: mais par les denominations des membres visibles sont entendues leurs œuures inuisibles. Les anges par tout sont paincts à grands cheueulx & crespes, & en ce sont entendues leurs nettes affections & leurs péfées parées & aornées & leurs desirs qui naissent de la racine de leurs penfées ainsi comme les cheueulx naissent du chief. Ilz ont oreilles, car ilz reçoiuent les inspirations diuines. Ilz ont narines que les painctres leur font & à bon droit, car il fuyent les vices & les pechez comme choses puantes, & ayment les vertus & si delectent comme choses bien odorantes, & sagemét mettent difference entre les choses nettes & les ordes, ainsi comme nous faisons par le nez. Ilz ont bouche, langue & leures selon les painctures car ainsi comme en parlant il nous reuellent les secretz de Dieu & si entendent continuellement à Dieu louer. Ilz sont paincts cómunement sans barbe en monstrant que leur vertu est tousiours en vigueur comme de ieunes gens & ne peuuent deffaillir par vieillesse ne par foiblesse. Ilz ont dens pource que la grace qu'ilz reçoiuent par diuinité diuisent & departent aux autres, & ainsi comme en molát par les dents ilz la brisent pour departir. Et pourtant par leurs dents est entendue leur puissance actiue & communicatiue. Ilz ont bras & mains, car par leur vertu il soustiennent noz enfermetez & ne cessent iusques en la fin de deffendre & supporter les esleuz. Ilz ont cueur & poictrine selon les fictions despainctres car il desirent que nous ayons la vie de grace & que nous soyons deifiez ainsi comme il sont, & ouurent auec nous & labourent manifestement à ce que nous soyons disposez à receuoir celle vie qu'il ont. Ilz ont coustes, car tous les dons de grace sont en eulx tressеurement assis, & par leur garde les esleuz de Dieu sont seuremét en ce móde. Ilz ont rains & cuysses: mais il sont mussez

dessouz leurs robes, car ilz ont en eulx les semẽces des graces & des vertus qui sont mucées & occultées à ceulx qui viuent charnellement. Ilz ont piedz qui communement sont tous nudz & sans souilliers, car ilz ont franc mouuemẽt de desir tendant en Dieu, lequel desir est tousiours estrange separé de toute mortelle couuoitise.

Pourquoy les anges sont descriptz souz plusieurs figures.

CHAPITRE. IIII.

Les anges sont descriptz souz plusieurs figures merueilleusemẽt differens selon ce que dit sainct denis en la fin de la hierarchie des anges. Ilz sont paintz & à tous grands æsles & grands plumes, pource qu'ilz sont estranges de habitation terrienne de touspointz, & par rauissement de contẽplation ilz sont esleuez en hault de l'amour de Dieu par les æsles de leur entendement & de leur affection. Ilz sont vestus de robbes rouges qui ont couleur de feu pource qu'ilz sont embrasez du feu de l'amour de Dieu, & sont couuers de la lumiere de la diuine cognoissance. Et pourtant disoit Dauid au psaultier. Les anges sont couuers de lumiere ainsi comme vn vestement. Ilz sont ceintz d'vne ceinture d'or pource qu'ilz sont en vertus tellement estraintz & habituez qu'ilz ne peuuent cheoir en vices n'en pechez. Ilz tiennent & portent verges & sceptres en leurs mains pource qu'apres Dieu ilz ordonnent toutes choses qui sont droictes, & tout ce qui est en ce monde sensible ilz gouuernent iustement. Ilz portent aucunesfois dardz ou glaiues, ou espées en leurs mains, pource que par la vertu qui leur est baillée de Dieu ilz destruisent & combatent la force des diables & de ceulx qui sont rebelles à la volunté de leur roy. Ilz ont aucunesfois en leurs mains la truelle & la reille & les autres mesures, & instrumens de maçons, pource que Dieu par la pouruoyance des anges conuertist les mauuais en bien, & les promeult à fin qu'ilz soient maison & habitation du sainct esperit. Ilz portent aucunesfois vne aulne & mesure en leurs mains & cordes pour mesurer pource qu'il font discution des merites & des desmerites de chascun, & poisent & mesurent tout ce que nous faisons. Ilz portent fioles plaines d'oignemens pource que par leur mistere les playes de noz pechez sont menées à grace de santé. Ilz sont recourcez & apareillez ainsi que pour aller pource que par leur ayde les iustes sont chascun iour menez au pais de Paradis. Ilz ont escriptoires & instrumens d'escripuains, pource que par leur mistere les secretz de la diuine volunté sont tressouuent declarez aux creatures. Ilz sont aucunesfois armez d'armes batailleresses, pource que les bons par leurs aydes sont deffendus en la bataille espirituelle & corporelle. Ilz font aucunesfois sonner les instrumẽs musiciens, pource que ceulx qu'ilz consolent n'ont garde de tristesse ne de desesperation. Ilz portent aucunesfois trompes en leurs mains pource qu'ilz nous excitent à bien faire & profiter en bien. Moult de telles choses de l'habit & des conuenances des anges sont racomptées en l'escripture, par lesquelz leurs oeuures sont espirituellemẽt signifiées & entẽdues.

Pourquoy les anges sont accomparez aux choses naturelles.

CHAPITRE. V.

Les anges aussi sont acomparez à autres choses naturelles pour plus expressement donner cognoissance de leurs œuures. Ilz sont acõparez au vẽt pource qu'en tout ce qu'ilz ont à faire ilz volent & se transportent soubdainement. Ilz sont apellez nues pource que par le rauissement de contemplation ilz sont suspendus & de tous pointz rauis & portez en Dieu. Ilz sont accomparez au feu pource qu'ilz sont du tout embrasez du feu de l'amour de Dieu & à la maniere du feu ilz luysent par cognoissance & ardent par amour. Ilz sont aucunesfois appellez or, autresfois argẽt, autresfois aloy pource qu'ilz ont pure splendeur & sont enluminez de la clere sapience de Dieu. Ilz sont accomparez à l'escharboucle & aux saphirs & aux autres pierres precieuses qui sont fermes & reluysans pource qu'ilz sont fermes & stables en la grace de Dieu & confermez en gloire de leur gracieuse presence, toutes les choses qui sont au ciel & en la terre sont merueilleusement embellies. Ilz sont appellez lyons pource qu'ilz sont moult terribles & moult espouuentables aux diables & aux pecheurs. Ou pource selon le commentateur du liure de Hierarchie des anges que ainsi comme le lyon defface ses traces de sa queue, ainsi quãd ilz contemplent Dieu ardamment ce à quoy ilz se gardoient deuant par cognoissance, est effaçé de leur memoire. Quand la verité qu'ilz ont desirée est en leur courage declarée & manifestée. Ilz sont aussi apellez beufz, car ainsi cõme les beufz en arant la terre la renouuellent & appareillent pour fructifier, ainsi les anges disposent les ames des hommes à receuoir les gerbes des vertus & des dons du sainct esperit. Ilz sont appellez aygles pource que sans moyen ilz regardent Dieu qui est le vray soleil de iustice tout droit sans fleschir & ciller, & sans tourner les yeulx autre part. Ilz sont appellez cheuaulx, pource que par la loy d'obedience ilz sont subiectz à Dieu qui est leur president. Aucunesfois ilz sont cheuaulx blancz pour la clere cognoissance de Dieu qu'ilz ont, aucunesfois ilz sont cheuaulx noirs pource qu'ilz ne peuuent pas du tout comprendre la diuine maiesté. Car ainsi comme noireté est couleur: mais elle est obscure, ainsi ont les anges cognoissance de Dieu: mais elle est obscure aucunement. Ilz sont aucunesfois appellez cheuaulx rouges, pource qu'ilz demonstrent les paours & les terreurs de la iustice de Dieu & son equité. Ilz sont aucunesfois cheuaulx verds & de diuerses couleurs pour les diuers vsages qu'ilz ont en vsant de

la diuerse puissance qu'ilz ont receue de Dieu: car ainsi comme en diuerses couleurs sont contoinctes & côtenues les diuerses extremitez des couleurs comme blanc & noir, ainsi par la vertu des anges les choses d'enhault & celles d'embas qui sont deux extremitez sont ensemble conioinctes & par amour conuerties l'vne à l'autre. Ilz sont aucunesfois appellez flambe de feu, pource qu'ilz recoiuent la grace de Dieu qui est sur eulx espandue, & puis lespandent copieusement & habondanment sur les autres, & pource sont ilz aucunesfois acomparez à vne flambe de feu. Ilz sont acomparez à vn char, pource qu'ainsi comme en vn chariot moult de choses sont portées & copulées ensemble, ainsi les anges couplez & ioinctz ensemble par vne gracieuse societé d'vne volunté comme s'ilz sont en Dieu esleuez. Ilz sont appellez roe de chariot, car ainsi comme la roe se tourne en soymesmes & est tousiours en vn mesme centre, ainsi les anges sont tousiours enuiron Dieu comme entour vn centre entendible, & la se meuuent continuellement par contemplation sans departir d'enuiron luy. Ilz sont aucunesfois acomparez à chariotz & roes de feu, pource que leur desir est si ardant qu'il ne peult estre estainct, & ce qu'ilz desirent ne peult estre comprins, & pource qu'ilz descendent en leurs subiectz en les enluminant, & retournât arriere en eulx esleuant par contemplation. Ilz portent aussi les prieres & les oraisons des sainctz & les presentent deuât Dieu, & si portent les ames des trespassez au pais de paradis, & les mettent en paradis au sein d'Abraham. Ilz sont aussi appellez mires & phisiciens pource qu'ilz guerissent les ames. Ilz sont appellez feures, pource qu'ilz nous appareillent les armes espirituelles. Ilz sont appellez guettes & gardes, pource q̃ sans estre greuez de veiller ilz nous annocent les perilz qui nous sont à aduenir. Ilz sont acomparez aux moissonneurs ou aux aiousteurs, pource qu'ilz assemblêt le peuple des esleuz en la granche de paradis. Ilz sont appellez ducteurs ou meneurs, pource q̃ ilz nous monstrent la maniere de combatre entour noz espirituelz ennemys, & pource qu'ilz nous manifestent la voye d'aller en paradis. En ces figures & en moult d'autres, vertus angeliques nous sont demonstrées & données à entendre quand à leur substance, vertu & opperation: mais ce petit que nous auons icy amené pour cause d'exemple suffise quand à present.

❧ *Des ordres des anges en leurs hierarchies, & de leurs offices.*

CHAPITRE. VI.

DEterminées en partie les proprietez des anges en general entant comme il peult appartenir à cest œuuure. Il est temps de venir aux hierarchies des ordres en particulier à fin que nous ayons cognoissance des officiers de chascun ordre, de leurs conuenances & de leurs differences par leurs propres conditiõs.

❧ *De la triple hierarchie des anges.*

CHAPITRE. VII.

SElon la doctrine du glorieux docteur mõseigneur sainct Denys ilz sont trois manieres de hierarchies. La premiere est plus que celeste, & ceste cy est es trois personnes de la Trinité. La seconde est celestielle qui est accomplie es sainctz anges. La tierce est souz celeste qui est par faicte es seigneurs & es prelatz de ce mõde. Hierarchie selon ce que dit sainct Denys est vne ordonnée puissance des choses sacrées & raisonnables, laquelle puissance retient deux seigneuries sur les subiectz. La hierarchie celestielle est triple, l'vne haulte, l'autre moyêne, l'autre basse. La premiere hierarchie est la plus haulte, & est appellée en Grec Epyphanie, qui vault autant en latin comme haulte apparition. Et ceste hierarchie contiêt trois ordres des anges, cest à sçauoir des seraphins qui par dessus les autres ardent & sont embrasez du feu d'amour. Cherubins qui ont les priuileges de grãd cognoissance entre les autres. Et les thrhosnes qui entre les autres tiennent la ligne & la mesure de iustice, des autres deux hierarchies nous dirons apres en leurs lieux à l'ayde de Dieu. En chascune hierarchie trois choses sont de necessité requises, cest à sçauoir ordre, science & œuure. Et pource disoit sainct Denys, que hierarchie est vne ordre diuine, vne science & vn fait qui ensuyt à deité tant comme est possible, & attribue à Dieu les illuminations souueraines, & monte à la substance de Dieu selon sa proportion. Veez cy qui met trois choses en hierarchie, cest à sçauoir ordre, science & œuure, & si l'vne de ces trois choses y fault ce n'est pas hierarchie à droit. Et pource est dicte hierarchie vne ordre diuine, cest à dire vne puissance ordõnée & selon Dieu disposée. En l'ordre est noté l'office des anges, en la science leur discretion est entendue, & en l'œuure est noté leur mistere, sans ordre œuure si est presumptiõ, sans enuie ordre est negligence, & sans science œuure fait blasmer & à reprendre, & ordre est profit. Et pource toute hierarchie bien ordõnée ensuyt Dieu & se côferme à luy en ordre, en science & en œuure tant comme elle peult, & profite en son ordre & en son degré selon la maniere & la mesure de son humilité, & en bien ouurant & en iugeant droictement elle monte à Dieu tant qu'il est possible à luy & à sa nature, telle est entre les anges la disposition de l'ordre de leur hierarchie que les anges des plus haultes ordres si puissent la lumiere diuine plus copieusement & plus habondãment voir & puis ilz s'espandent sur les autres qui sont des plus basses ordres & dessouz eulx, car entre les ordres des anges ceste loy est gardée, qu'en receuât grace & gloire les vns sont premiers, les autres sont seconds, & les autres les derniers, à celle fin qu'ainsi comme ilz sont non pareilz en ordre & en perfection naturelle, ilz soient aussi nõ egaulx en participation de grace & de gloire, &

pourtant disoit sainct Denys il conuient que les hault anges fussent ducteurs & meneurs des plus bas qu'ilz les amainent à la diuine illumination; car ainsi comme dit sainct Gregoire au liure de ses moralles, aucuns des anges sont tousiours assistans deuāt Dieu par contemplation, les autres yssent aux choses dehors par mistere & par oeuure: mais ceulx qui yssent hors par oeuure ne se departent point de leur contēplation, car ilz voyent tousiours celuy qui est present en tous lieux ou ilz vont. Lexcellence des ordres de anges si est assignée & prinse selon la perfection de leurs dons & de leurs graces, car selon la difference de la simplesse de leur essēce & de la subtilité de leur naturelle sapience & de leur franche voulunté ilz recoiuent diuers ordres, car ceulx qui sont en nature plus subtilz & en sapience plus clers voyans & es dons de grace plus habondans, ceulx sont plus dignes de plus hault ordre que les autres. Et de ce vient que chascune ordre des hierarchies si à propres dōs & graces, selon lesquelles ilz oeuurent, & si ont propres degrez, selon lesquelz ilz attrempent leurs operations, car ce n'est pas droit qu'aucun presume de faire ce qu'a son office n'apartiēt. Et en ce est contenue toute la perfectiō des ordres de toutes les trois Hierarchies des anges que ceulx qui sont enluminez enluminent les autres & que ceulx qui sont purgez purgent les autres, & que ceulx qui sont parfaitz si parfacent les autres & est cest ordre contenue en ce propos qu'ilz sont premierement purgez, & puis sont enluminez & parfaictz. Et ces trois choses sensuyuent l'vne apres l'autre, cest à sçauoir purgation, illuminatiō, & perfection, car les plus haultes choses sans nul moyen reçoiuent de dieu purgation pource qu'ilz soient netz, illuminatiō pource soient clers & ilz reçoiuent perfection pource qu'ilz soient parfaitz à fin qu'ilz purgent, illuminent & parfacent ceulx de dessouz eulx. Et n'est pas à entendre qu'ilz soient purgez de corruption de vice ne de peché, car ilz n'en ont nulz mais est à entendre qu'ilz sont purgez d'imperfection & de priuation de bien, car combien qu'ilz soient bien eurez, toutesfois n'ont ilz pas possesions de tous biens & de toutes perfectiōs ainsi comme Dieu, & pource ilz sont purgez de celles perfections par les diuines illuminations, & pource dit sainct Denys. Il conuient que les esperitz angeliques soient purs & nectz de toute ordure & de confusion à la semblance de celuy qui est sans tache & sans ordure & qu'ilz soient reluysans en verité & parfaitz en bonté. Entre ces autres sainctes ordres des bons anges, aucuns sont les premiers, aucuns sont les moyens, & les autres sont les plus bas. Les premiers sont enluminez, & enluminent les moyens, & les moyens les plus bas.

Du premier ordre des Anges qui est appellé Seraphin.

CHAPITRE. VIII.

EN parlant des anges on doit commencer au premier ordre qu'on appellé Seraphin comme au pl' hault & au plus digne, duquel dit Ysidore au douziesme liure de ses Ethimologies. Seraphin est vne multitude d'anges, qui en latin vault autant à dire comme ardans ou embrasans, pource qu'entre Dieu & eulx n'ya nulz anges moyens, & pource de tant qu'ilz sont de Dieu plus pres logez, de tant sont ilz plus enflambez de la clarté de la diuine lumiere, & pource dit l'escripture que les Seraphins couurēt la face & les piedz de Dieu, car les autres anges ne voyēt pas la diuine maiesté si clerement qu'ilz font, & de tant qu'ilz sont d'amour plus ardās & plus embrasez de tant sont ilz de plus grand clarté enluminez. Et de ce vient que le propre office du Seraphin est d'ardoir en soy du feu d'amour & pro mouuoir les autres à l'ardeur de l'amour de dieu. Les proprietez principalles & especialles desditz Seraphins nous pouuons traire des ditz de sainct Denys qui moult obscuremēt les nous baille en disant ainsi. La premiere des hierarchies celestiel les est moult belle & tresexcellement sainctifiée, car entre toutes les essences elle à la premiere ordre excepté Dieu. Et est apres luy sans moyen logée, & pource les diuines opperations sont à luy premierement rapportées, comme à celle qui est de Dieu plus prochaine, & dit apres sainct denys. Seraphin est vne chose qui continuellement se meult entour la diuinité, vne chaleur sans cesser ague & plus que bouillant, & moult d'autres si obscures qu'elles sont par dessus tout humain entendement quand à leur mistere & signification, & pource tant que ie pourray i'ensuyuray son intention & sa sentēce. Il veult dire que le nom de Seraphin emporte & signifie es anges de ceste ordre vne discretion d'office & de proprieté & vne participation de diuerses graces. Et pource veult il dire que Seraphin qui vault autant à dire comme ardant est tousiours mouuable, car la nature du feu d'amour qui rauit leur desir en Dieu se meult continuellement entendant à celuy qu'il ayme, & ce mouuement est en Seraphin creatiō, accroissement & perfection de repos perpetuel. Il dit apres q̄ Seraphin ne cessa oncques, car leur amour ne dechet point, & oncques ne se reposēt de l'amour de leur aymé qui est Dieu. Il dit aussi que Seraphin est hault, car la maniere de chaleur qui esmeult le sens par sa doulceur il esmeult soy mesmes par la force de son amour. Et pourtāt dit apres sainct Denys que Seraphin est agu pource que la force de son amour poingt & tresperce iusques au dedans du createur. Et ceste aguesse il appelle violence d'amour par laquelle l'amant tresperce & entre iusques à la chose qu'il ayme. Il dit aussi que Seraphin est plus que bouillant, car cōbien que son amour s'estende au dedans de Dieu

toutesfois il ne cesse de tournoyer entour la deité par affection ainsi cōme vne chose bouillant qui onc n'est en paix, & ce fait il à fin que ce qu'il cō prent de Dieu par entendement il puisse cōpré dre aucunemēt par le goust de sa contemplation Et ainsi comme ce qui est bouillāt par la force de la chaleur se iecte & s'espand tout entour luy, ain si le boullant desir du Seraphin ne laisse rien en Dieu qui à son pouuoir ne soit consideré de luy, ainçois tant plus le cognoist tāt plus desire à le co gnoistre. Il dit apres que Seraphin est vn mouuement sans fleschir, car cōbien que l'amour de Seraphin se meuue entendant à Dieu par desir, toutesfois il ne fleschit point en vueillant aucunesfois perdre ce qu'il ayme. Il dit apres que seraphin rameine à Dieu ceulx qui sont dessoubz luy car cōbien que son amour si tende tousiours aux choses haultes qui sōt dessus luy, toutesfois il ne dechiet point de l'amour de ceulx qui sont plus bas, ainçois il les ramaine & rappelle à participation des illuminations diuines. Il dit aussi que Seraphin est exemplaire des faitz & des œuures, car non pas seulement il embrase ceulx qui sont dessoubz luy par amour, aincois il leur donne forme & exemplaire comme Dieu doit estre aymé sur toutes choses & comme on doit à Dieu retourner par amour. Il dit apres que lamour du Seraphin est eschauffant & ressuscitant les autres en semblable chaleur comme est la leur, car ilz labeurent à fin que ceulx qui sont dessus eulx si ardent & soient ambrasez du feu d'amour chascun selon l'ordre & selon la difference de son degré. Et est cecy à entēdre que Seraphin neschauffe pas ne ressuscite les autres anges pource qu'ilz soient froitz ou mors: mais il les esmeult à plus grand & plus parfait degré d'amour continuellement, & pource il sensuit es ditz sainct Denys que Seraphin est vn feu celestiel & vn sacrifice purgatif, car le feu de la diuinité si embrase premierement les Seraphins qui sont les premiers anges pour embraser les autres, il les enlumine pour enluminer les autres, il les purge pour purger les autres. Et ce feu si ard souefuement sans brusler & sans gaster, ne il ne blesse point: mais il purge. Et pource est il dit vn sacrifice purgatif, car ainsi comme du tout il enlumine ceulx qui sont dessoubz luy ainsi les purge il du tout, non pas dinfections de vices & de pechez: mais de imperfection de bien, car parfaicte purgation, si est la ou nul mal n'est tout bien si est. Il dit apres que Seraphin si na point de couuerture enuiron luy, car sans couuerture ou figure de creature entreposée il voit & ayme Dieu & sans nul moyen. Il est enluminé de la plaine fontaine de la lumiere pardurable, à celle fin qu'il enlumine les autres, & si est embrasé pour les autres embraser, & de ce vient que les anges de l'ordre de Seraphin sont plus dignes que les autres, car les influences de leurs perfections ilz recoiuent de Dieu sans nul moyen & en donnant participation aux autres sans diminution ou appeticement, & si la gardēt sans la perdre, car ilz ne refroident oncques de l'amour ne ilz ne fleschissent point de leur intentiō ne par labeur ne par ennuy, ilz ne cessent point de ramener à Dieu ceulx qui sont dessoubz eux. Ce qu'est dict de la proprieté des Seraphins suffise tant qu'a present.

Du second ordre qu'on appelle Cherubin.

CHAPITRE. IX.

LE second ordre des anges s'appelle Cherubin qui vault autant à dire comme plenitude de science, car selon Ysidore au sixiesme liure de ses Ethimologies. Cherubins sont les plus haultes assemblées des anges apres Seraphin, & pource qu'ilz sont plus prochains soubz la diuine sapience de tant ont ilz plus de don de la diuine science, & de ce vient qu'a bon droit apres Seraphin l'ordre de Cherubin si est logée & ordonnée, car apres le don de charité dequoy est le Seraphin nommé, est ordre le tresexcellent dō de sapience & de cognoissance de la verité de la volunté diuine de laquelle est nōmée Cherubin, car par les anges de ceste ordre reluyst principallement le ray de la lumiere diuine quand à participation excellente de la cognoissance de la diuinite. Les proprietez de Cherubin sont descriptes par sainct Denis au huitiesme chapitre de la Hierarchie des anges, ou il dit que les anges de cest ordre sont appellez cognoissans, car ilz sont plus excellens que les autres en la diuine sapience. Il les appelle aussi diuins en quoy il mōstre qu'ilz voyent la maiesté de Dieu plus clerement que les autres. Il les appelle apres receueurs de lumiere de la haulte donnation, cest à dire de Dieu, & en ce monstre il qu'en l'ordre de Cherubin est acomplie l'excellence de la diuine illumination plus q̄ es autres anges. Il dit apres que les cherubins sont contemplatifz de la beaulté diuine, & la gardent en la premiere vertu ouurant, cest à dire en Dieu car par la lumiere de la diuine sapience ilz voyent & regardent la beaulté de Dieu qui est la premiere vertu qui œuure en toutes choses, & ceste vertu est veue en eulx & par eulx tresclerement. Il dit apres que les Cherubins sont remplis d'vne sage maniere de donner, car le don de sapience leur est baillé & donné à l'vn plus & à l'autre moins par la tressage maniere de bailler du createur. Il dit aussi qu'ilz sont communicatifz, pource que la lumiere de sapience qui est en eulx, aux autres ordres tresliberallement est departie. Il dit aussi que Cherubin est diuine contemplation pure & simple, & si recoiuent sans moyen leur clarté, ceste clarte est la diuine lumiere par laq̄lle on vient à la pure & simple contemplation, en voyant la vertu diuine sans ymage, sans figure & sans moyen de creature: mais par soymesmes & en soymesmes. Il dit aussi que Cherubin est remply d'vne diuine refection d'vne viāde qui est diuine & priuée & vnie & vne seule, car en ce qu'il est remply de lumiere & de cognoissance il est ressasié de la

doulceur d'amour, & peu luy prouffiteroit estre enluminé par cognoissance s'il n'auoit la nourriture & la refection de la doulceur d'amour du sainct esperit. Ceste resurrection est priuée, car elle est appareillée aux amys & aux priuez seulement, elle est viue, car elle donne vie à ceulx qui sont rassasiez. Elle est vne & singuliere, car elle n'est point trouuée auec estrãge delectation, cest à sçauoir auec delectation charnelle & combien qu'elle soit vne & seule, toutesfois en elle sont trouuées moult de refections, car quiconques de ceste viande est remply il est de tout bien ressasié & remply.

De l'ordre des anges qu'on appelle Trosnes.

CHAPITRE. X.

LE tiers ordre des anges si sont appellez Trosnes, & sont ainsi appellez pour le don de iugement pource que Dieu se fiet en eulx, & tous ses iugemẽs il deuise par eulx & ce qui est subiect il dispose parmy eulx sicõme dit Ysidore, & pourtant la vertu de la diuine iustice au liure de Daniel si est acomparée à vn Trosne de feu, pour la clarté de la cognoissance. Ces anges donc si sont appellez Trosnes pource que Dieu en iugeant toutes choses fait par eulx sagement discussion de tout, & pource qu'en eulx reluyst droicture de iustice diuine pourtant à bon droit sont ilz appellez Trosnes ou sieges ou se siet le iuge souuerain, ilz sont appellez de sainct Denys sieges treshaulx, car ilz sont haulx pour la diuine auctorité qui les à ordonnez à iuger, ilz sont plus haulx pource qu'en iugeãt ilz ensuiuent la reigle de la diuine iustice, ilz sont treshaulx pource que selõ la disposition de leur hierarchie qui est treshaulte ilz sont plus pres logez & assis du treshault Dieu. Ilz sont appellez sieges conioinctz ensemble, car ilz sont conuenablement ioinctz ensemble quand à la ioincture & à la conuenance des iugemens des diuins, car cest chose conuenable que chascun recoiue peine selõ la coulpe & gloire selon le merite & la qualité de l'œuure & la qualité du loyer, & ainsi les sieges de coulpe & de peine de gloire & iustice sont conioinctz ensemble, la ioincture donc des trosnes sont aussi appellez sieges francz & quittes de toute hõteuse subiection, car de tant comme ilz sont plus subiectz à Dieu qui est leur president de tant desseruent ilz plus estre annonçans & demonstrans sa sapience par diuins iugemens es creatures qui luy sont subiectz. Ilz sont aussi appellez sieges q̃ sans matiere & plus que mondainement reçoiuent celuy qui de sa venue est par dessus tous aucunemens, pource que sans riens souffrir ilz reçoiuẽt la cognoissance de la deité, sans estude & sans trauail, & l'espandent sur les plus bas sans diminution & sans appetisser, & en ce ilz nous enseignent espirituellement qu'en nous vuydant de toutes choses terriennes nous nous appliquons à receuoir les choses pardurables, Ilz sont aussi subiectz qu'ilz n'ont fin ne commencemẽt, pour ce qu'ilz sont à Dieu conioinctz sans moyen lequel na ne fin ne commencement. Les Trosnes donc reçoiuent la vertu diuine en eulx, & puis ilz l'espandent sur les autres qui sont dessouz eulx, ilz se submettent à Dieu tresobediemment, & en tout ce qu'ilz font ilz se monstrent subiectz à Dieu non pas par contraincte ne par necessité mais par leur bonne & franche volunté.

De la moyenne hierarchie des anges.

CHAPITRE. XI.

LA moyenne hierarchie, selon Ysidore, contient trois ordres d'anges, cest à sçauoir les principaultez, les puissances & les dominations, ceste hierarchie est appellée, de sainct Denys, vne illumination diuine qui à ceulx qui ont participation auec luy monstrẽt à faire reuerence qui enseigne l'vsage de seigneuriser, & qui restrainct les puissances contraires. La premiere difference est pour les princes qui sur tous les autres ont le don de reuerence, & est leur office d'enseigner & de faire reuerẽce à ceulx à qui elle appartient. Vsage de seigneuriser appartient aux anges, qui sont ditz dominations qui enseignent les seigneurs à seigneuriser sur leurs subiectz selon la volunté de Dieu, & non pas selon conuoitise d'estre par dessus les autres, car dieu veult que les vns ayent seigneurie sur les autres pour profiter & nompas pour eulx presider, & pour enseigner leurs subiectz & deffendre, & non pas pour abuser de la franchise de leur seigneurie, restraindre les puissances contraires appartient aux anges qui sont appellez puissances, lesquelz par leur puissance refraignent les dyables, à fin qu'ilz ne nous nuysent pas comme ilz desirẽt. En ceste maniere est ordonnée la disposition de la secõde hierarchie des anges, selon la doctrine sainct Denys, combien que sainct Augustin, Ysidore, & sainct Gregoire l'ordonnent autrement: mais de ce n'appartient riens à ceste presente besongne.

Du quatriesme ordre des anges qui sont appellez Dominations.

CHAPITRE. XII.

LE quart ordre des anges est des dominatiõs, lesquelz, selon Ysidore, sont par dessus les principaultez & les puissances & sont plus excellens. Et sont appellez Dominations, pource qu'ilz ont la seigneurie sur les autres anges qui sont plus bas. L'office des anges de cest ordre, selon que dit sainct Gregoire, est de nous enseigner à combatre en bataille espirituelle & comme les hommes doiuent excerciter l'office de seigneurie tẽporelle & espirituelle sans tirannie & sans oppresions de leurs subiectz. Le mistere de ces anges, selon sainct Denys est d'entendre à Dieu sans pose & de luy seruir sans retour, & sans cesser du profit temporel. Ces anges sont de si singuliere excellence que par leur seul commandement ilz forment dedãs les anges qui sont leurs subietz les inuisibles annonciatiõs de Dieu, & leur font entendre tresclerement. Les anges

de cest ordre sont francz & quittes de toute oppresion, à fin que franchemẽt ilz soiẽt esleuez à la contemplation du treshault Dieu, & qu'a nulz ilz ne soient subiectz sinon au souuerain, car ilz sont à Dieu subiectz en telle maniere qu'a nulz plus bas ilz ne sont en subiection, & par leur excellẽce ilz sont esleuez par dessus toute subiectiõ & sans violence & sans tirannie ilz s'enclinent à ceulx qui sont plus bas sans oppresion d'eulx. Et pource dit sainct Denys qu'ilz excercent les choses diuines sans tirannie, & ont doulceur en leur puissance, & auec leur puissance ilz ont liberalité & quand ilz excercent leur puissance, leur liberalité n'est pas tollue enuiron leurs subiectz, ne par leur liberalité leur puissance n'est pas amoindrie ainçois en eulx confermant à Dieu, ilz ensuyuẽt la reigle & la seigneurie sur toutes choses, & pour ce sont ilz participans de la diuine semblance. Selon donc la doctrine de sainct Denys les dominations sont le premier ordre de la seconde hierarchie des anges.

Du cinqiesme ordre qui sont appellez Principaultez.

CHAPITRE. XIII.

LE cinqiesme ordre des anges est des Principaultez, lesquelz selõ la doctrine des sainctz enseignent les hommes qui sont de plusbas estat à faire reuerence aux plus grands selon la difference de leur estat, comme aux roys, princes & prelatz. Des anges de cest ordre, dit sainct Denys qu'a eulx appartient mener & gouuerner les plus bas pource qu'ilz viennent à la semblance de la beaulté de dieu. Les anges dõc de cest ordre ont l'office d'ordonner leurs subiectz, & de les ramener à Dieu, de les enseigner d'auoir reuerence en soy & en son prochain & par especial aux roys & aux prelatz ausquelz est deue reuerẽce & honneur sur tous autres entre les mortelz. Les anges de ceste ordre sont appellez principaultez selon sainct Denys, pource qu'ilz ont à ramener les autres à Dieu tant comme à celuy qui est premier, principal & general & commencement de toutes choses l'esquelz ilz ensuyuẽt selon leur pouuoir pour ressembler entant qu'il leur appartient & comme il est posible. Des anges de ceste ordre dit Ysidore au dixhuytiesme liure des Ethimologies q̃ les principaultez sont ceulx qui sont sur les assemblées & compagnies des anges, qui ainsi sont nommez pource qu'ilz ordonnent & disposent les anges qui sont dessouz eulx à accomplir l'office & le mistere qui leur est commis de Dieu, car les autres sont asistans deuant Dieu à grand multitude, comme il est escript au septiesme chapitre de Daniel ou il dit que mil milliers d'anges estoient asistans deuant dieu & dix fois cent milliers le seruoient.

Du sixiesme ordre des anges qui sont appellez les Principaultez.

CHAPITRE. XIIII.

LE sixiesme ordre des anges est des puissances & sont ainsi appellez, selon Ysidore, pource q̃ les vertus aduersaires leur sont subiectes. Et pourtãt ont ilz nom des puissances pour ce q̃ les mauuais esperitz sont contraires par leur puissance, à fin quilz ne nuysent tant au monde comme ilz vouldroient. L'office de ces anges, selon sainct Gregoire, est de conforter ceulx qui se combatent espirituellement contre les pechez, & de les deffendre qu'ilz ne soient par violence surmontez de leurs aduersaires, & d'ayder les bons pour auoir victoire contre les ennemys. A ce fait la sentence sainct Denys qui dit ainsi, l'office & le mistere des puissances est de garder que aucune aduerse puissance ne nuyse aux bons. Et de ce propos dit sainct Gregoire que les puissances en leur ordre ont trespuissamment receu de Dieu q̃ les puissances aduersaires soient subiectz à leur disposition si qu'elles soient restrainctes par le mistere des puissances en telle maniere que ilz ne puissent nuyre aux hommes tant comme ilz desirẽt. De ces choses les puissances ont egale auctorité & ausi grãde comme les dominations car ilz ont receu humblement semblables dons de Dieu en leur ordre & degré & les gardẽt sans confusion & ne font riens par tirannie encontre ceulx qui sont plus bas. Ilz n'attemptent riens par force ne par violence: mais attemptent les plus bas anges ordonnément à la semblance de Dieu, & ne cessent de les ramener par entendement à Dieu qui tout peult, & qui est la cause de toutes choses. Et ce font ilz à fin q̃ par leurs proprietez deifiées les dispositions des ames humaines qui sont petites au regard des anges, soient par eulx enluminées & purgées & parfaictes, car ainsi comme les puissances sont à dieu cõuerties & tournées par les plus haulx anges, ainsi sont ramenez par eulx ceulx qui sont dessouz eulx à la semblance de dieu, pource que les haulx & les moyens, & les bas soient tous participans des espirituelles purgations, illuminations, & perfections.

De la tierce hierarchie des anges.

CHAPITRE. XV.

LA tierce hierarchie des anges contient trois ordres qui sont au plus bas, cest à sçauoir les vertus, les archãges & les anges. Et selon ce ceste basse hierarchie est vne participation de la diuinité qui vient contre les loix de nature, qui reuellent les secretz & qui est differente l'vne de l'autre selon sa capacité. Ceste hierarchie vient contre les loix de nature quãd à l'ordre des vertus qui ont puissance de guerir les malades & les langueurs & de faire miracles & de faire les oeuures qui sont outre le cours de nature. Ilz reuelent ausi les secretz & ce appartient aux archanges, car les plus grands ainsi comme sont les

archanges, reuellent les plus grands secretz aux inferieurs comme sont les anges, & les anges le nous reuellēt les plus petitz secretz. Ainsi lisons nous es escriptures que Dieu à ses prophetes reueloit ses grands secretz par les archanges cōme est celuy secret tresgrand qui fut reuele à Esaye quand il luy fut dit qu'vne vierge conceuroit & enfanteroit, & par les anges il leur reueloit les petitz secretz cōme il reuela à Dauid que le lieu & l'euesche de Iudas le traystre luy seroit osté & donné à vn autre, cest à sçauoir à sainct Mathieu.

Du septiesme ordre des anges qu'on appelle Vertus.

CHAPITRE. XVI.

LE septiesme ordre des anges cest l'ordre des vertus q̄ sont vne assemblée d'anges qui ont puissance & mistere de faire vertus & miracles esquelz reluyst especiallement la vertu diuine, pourtāt sont ilz appellez vertus, & ce dit Ysidore. Les anges de ceste ordre si recoyuent leur illumination & leur purgation & leur perfection des anges de la moyenne hierarchie. Et pource dit sainct Denys que les vertus ont vne force moult puissante & nō muable pour ouurer selon ce qu'il leur est monstré par la vertu deifique, cest à dire par les plus haulx anges qui aucunement sont deifiez à participation de la deité, car en ce ilz sont semblables & confermez en Dieu qu'ilz ont receu vne vigueur de vertu non muable en toutes leurs œuures. Et de ce dit sainct Denys que le nom des sainctes vertus enseigne & signifie que les anges de ceste ordre ont vne vigueur forte & non muable selon la semblance de Dieu, qui leur est donnée, laquelle force n'est point affoiblie par la reception des diuines illuminations, cest à dire quand à ce que ces anges sont appellez vertus, ilz sont aucunemēt conformes & semblables à dieu, car la vertu de dieu est force pour ouurer si qu'elle n'est brisée pour nul le œuure tant soit forte. Elle est non muable pour continuer, si qu'elle ne se trauaille point pour longuement ouurer. Et ainsi est il des anges de ceste ordre, car en toutes leurs œuures ilz sont trouuez fors & nō muables, & sont fors non pas seulement en ouurant: mais aussi en leurs illuminations receuant, & si leur vertu est foible & enfermé quand elle est accomparée à la vertu diuine elle n'est pas foible quand elle y est accomparée par grace, elle est enfermée par sa naturelle condition: mais elle n'est pas enfermée par aucune corruption qu'elle ne reçoiue tout ce qui est deu à creature de son estat, de sa nature & de sa condition. Et pourtant disoit sainct Denys que ces anges ont mouuement semblable à dieu qui se porte fermement. Et si ont la puissance essentialle & la vertu de dieu, pource que par leur aspre vertu ilz se meuuent en dieu, & pourtāt leur vertu est esleuée en la voye de leur createur, & la semblāce de l'ymage de dieu est en eulx trouuée. Et ce qu'ilz reçoiuent de dieu ilz l'espandent sur les plus bas anges, car ilz le reçoiuent par le don de dieu, & ilz le donnēt aux autres par exemple. L'office de ces anges selō ce que dit sainct denys est d'enseigner les princes & les prelatz d'executer leur office legerement & constamment, & d'en porter le faix & la charge patiemmēt. Selon sainct Gregoire leur office est d'enseigner les vertueux à reparer en eulx & reformer l'ymage de dieu, & quand elle est reparée de la garder vertueusement, & par leur mistere est donné puissance à ceulx qui sont parfaitz en ce monde de faire miracle, pour monstrer par telz miracles qui sont ramenez à tel estat comme estoit l'homme quand dieu le fist premieremēt à son ymage. Les anges de ceste ordre voyent & regardent continuellement la diuine vertu, & en la regardant ilz tremblent: mais leur paour est sans peine, car elle vient plus d'admiration quelle ne fait d'horreur, ainsi comme dit sainct Gregoire au quart liure de ses moralles.

Du huytiesme ordre qui sont appellez Archanges.

CHAPITRE. XVII.

LE huytiesme ordre est des archāges lesquelz selon Ysidore, valent autant à dire comme souuerains messagers, ou comme princes des souuerains messagers, car ilz tiennēt la principale entre les anges, & sont ainsi comme ducz & les princes desquelz les offices des anges sont disposez & ordonnez, car les archanges ont la seigneurie & le commandement sur les anges, comme il appert au liure de Zacharie le prophete, auquel nous lisons qu'vn ange dist à vn autre plus petit. Va & enseigne cest enfant & luy fais entendre la vision. Ces archanges sont souuent nommez en l'escripture par leurs propres noms, pource que par leurs noms soient cogneuz leurs œuures & leurs conditions, comme nous lisons que Gabriel, qui vault autant à dire comme force de dieu, fut enuoyé à la vierge Marie pour luy, annoncer qu'elle conceuroit celuy qui par la force de la deité deuoit auoir victoire sur les ennemys. Raphael aussi, qui vault autāt à dire comme medecine de dieu, fut enuoyé à Thobie laueugle, qui le guerit de ses yeulx & luy rendit sa veue, & aussi de plusieurs autres selon ce que dit Ysidore au cinqiesme chapitre du septiesme liure de ses Ethimologies. L'office de ces Archanges, selon sainct Gregoire, est d'esmouuoir les bons & loyaulx cueurs à fermement croire en la foy chrestienne, comme en l'incarnation de Iesuchrist, en ses faitz & doctrines. Leur office, selon sainct denys, est de reueler les propheties aux prophetes & de restraindre les dyables qui ont seigneurie sur les hommes à fin qu'ilz ne leur nuysent tant qu'ilz desirēt, ainsi comme les puissances les restraignent qu'ilz ne prennent la seigneurie sur les hommes. Les archanges aussi sont plus dignes que les anges qui sont souz eulx, & pource qu'ilz sont plus parfaitz ilz sont les premiers en receuāt

les diuines inuocations, & pource disoit sainct Denys que les plus haulx anges se conuertissent & tournent à leur principal commencement, & par eulx les plus bas se conferment à luy tát qu'il est possible. Les archanges aussi viuifient l'entendement des autres anges & les aulnent à l'vnité de Dieu qui est leur commencement en les enseignant comme ilz doiuent mener & gouuerner leurs subiectz. Les archáges aussi sont les citoyés en la basse hierarchie, & aussi ilz reçoiuent leurs illuminations des plus haulx & les departent aux plus bas anges de leur hierarchie, laquelle contient la disposition de trois ordres.

Du neufiesme ordre des anges.

CHAPITRE. XVIII.

LE neufiesme & dernier ordre est des anges, qui vault autant à dire comme messagers, pource qu'ilz ont accoustumé d'annonçer aux prophetes la volunté de Dieu. Ange est nom d'office & non pas de nature, car ange de sa nature est tousiours vn esperit: mais quand il est de dieu enuoyé, il est adonc appellé ange & messager. Et de ce vient qu'on leur donne æsles en painćture pour donner à entendre comme legerement & prestement ilz accomplissent les messages, qui leur sont de dieu commis ainsi comme dit Ysidore au cinqiesme chapitre du septiesme liure des Ethimologies. Ces anges selon ce q̃ dit sainct Denys reçoiuent les illuminations des archanges qui sont appellez princes des messagers. Les anges aussi de ceste ordre selon sainct Denys amenent & esleuent les hommes à la cognoissance de dieu & les enseignent à viure bien & iustement, & combien qu'ilz n'ayent pas d'autres anges souz eulx ilz ont les ordres des hommes desquelz ilz ordonnent & disposent. Ilz sont haulx esleuez par l'amour de dieu. Ilz sont formez en eulx mesmes pour la garde d'eulx, auquel mistere ilz sont ordonnez & deputez. Ces anges font moult de biens aux creatures qui sont en ce monde, car l'ange qui est singulieremẽt deputé à nostre garde nous poingt & aguillonne pour bien faire, & nous esueille à fin q̃ ne nous endormiós en pechez, comme il est escript au douziesme liure du fait des apostres, ou nous lisons de l'ange qui ferit sainct Pierre au costé & l'esueilla en la chartre ou il estoit endormy & l'en fist yssir hastiuement. De rechief ilz nous paissent & nous donnent nostre refection à fin que nous ne faillons souz le faix de ceste vie mortelle, comme nous lisons au dixneufiesme chapitre du tiers liure des roys de l'ange qui repeut Helye le prophete d'vne viande en la vertu de laquelle il alla apres quarante iours & quarante nuytz sans boire & sans menger. De rechief ilz restraignent les dyables à fin qu'ilz ne nous facent mal, comme il appert au liure de Thobie au huytiesme chapitre. De l'ange qui lya es haulx desers d'Egypte le dyable qui auoit tué les sept martirs de Sarra, qui puis fut femme de Thobie le ieune. De rechief ilz nous enseignẽt es choses doubteuses pour nous certifier, comme il est escript au dixneufiesme chapitre du liure de Daniel de l'ange qui enseigna Daniel & luy fist entendre la vision qui luy auoit obscurement esté monstrée. De rechef ilz nous mainent par la voye à fin que ne nous foruoyons, comme il appert de l'ange qui mena Thobie en la cité de Rages, ainsi que nous lisons au cinqiesme chapitre du liure de Thobie, & au liure d'Exode au trente & vniesme chapitre de l'ange qui mena les enfans d'Israel, d'Egypte iusques en la terre de Promission, parmy le desert de Sinay. De rechief quád nous sommes en tristesse ilz sont auec nous pour nous consoler, comme il appert de l'ange qui conforta Iesuchrist au iardin cõtre la tristesse de sa passion, comme nous lisons au vingtquatriesme chapitre de l'euágile sainct Luc, & au seiziesme chapitre du liure de Genese, ou nous lisons que l'ange conforta Agar chamberiere d'Abraham qui plouroit & sen fuyoit pour l'amour de sa dame. De rechief ilz ont pitié de nous quád nous pechons, & craignent que ne nous desesperons, comme il appert au secõd chapitre du liure des iuges, de l'ange qui vint au lieu des plourans & les conforta. Ilz nous aydent contre noz ennemys à fin que nous soyons vaincus, comme il appert de l'ange qui ayda à Iacob contre son frere Esau comme nous lisons au trentedeuxiesme chapitre du liure de Genese, & au second liure des Machabées aussi. De rechief ilz guerissent noz playes & maladies, à fin que nous ne mourions, comme il appert au liure de Thobie en l'vnziesme chapitre de l'ange qui guerist Thobie le vieil. De rechef ilz nous ramentoiuent noz pechez à fin que nous en ayons honte, sicomme il appert au secõd chapitre du liure de Iosue de l'ange qui reprochoit au peuple d'Israel leurs pechez. De rechief ilz nous annoncent la volunté de Dieu à fin que nous lacomplissons, ainsi comme fist l'ange qui annonca aux pastoureaulx de la natiuité de Iesuchrist, pour le aller aorer, cõme nous lisons en leuangile sainct Luc au second chapitre. De rechief ilz nous ostent noz empeschemens à fin que nous seruons à Dieu plus franchement, sicomme faisoit l'ange qui alloit deuant le peuple d'Israel en allant en la terre de promission, ainsi comme il est escript au vingtquatreiesme chapitre du liure d'Exode. De rechief ilz nous visitent souuent & nous gardent à fin que nous ne nous blessons, sicomme dit Dauid en son psaultier. Dieu à commande à ses anges qu'ilz te gardent en toutes les voyes, & qu'il te portent entre leurs mains à fin que tu ne te bleces à pierre ou à autre chose. De rechief ilz sont tousiours assistans deuát Dieu pour luy regarder, comme dit l'ange qui annonça la natiuité de sainct Iean baptiste à Zacharie son pere. Ie suis Gabriel vn des anges qui sont tousiours deuant Dieu. De rechief ilz accroissent nostre merite par leurs prieres, cõme dit Iob au vingtquatriesme chapitre de son li-

ure. De rechef ilz ne sont iamais retargez de dieu louer, comme dit Esaye au sixiesme chapitre de son liure que les anges iour & nuyt sans cesser crioient à haulté voix, Sanctus sanctus sanctus, sire Dieu, Sabaoth. De rechief ilz voyent Dieu sans moyen & sans couuerture, car ilz voyēt dieu face à face, comme nous lisons en l'euāgile sainct Mathieu au dixhuytiesme chapitre. De rechief ilz ne sont chargez ne greuez de pesanteur de corps, car ilz n'ont ne chair ne os, comme dit Iesuchrist de l'esperit en l'euāgile sainct Luc au dernier chapitre. De rechief combien qu'ilz soiēt par dessus le temps, toutesfois ilz ouurent temporellement & selon le temps. Et pourtāt dit l'acteur du liure des causes que l'ange est fait & crée en la coniunction du tēps & d'eternité. De rechief le bon ange cōsole ceulx qui sont espouuentez de si soubdaine apparitiō, comme dit sainct Ambroise sur le premier chapitre de sainct Luc, de Zacharie qui eut paour quand il vit l'ange: mais il l'asseura & le consola. Le mauuais ange fait le contraire, car quand il appert à vne personne il la laisse plus desolée à la fin qu'au cōmencement. De rechief ilz prennēt telz corps qu'il leur plaist qui est conuenable à l'œuure qu'ilz veulent faire. Et quand ilz ont accōply leur œuure ilz laissent le corps qu'ilz auoient prins, comme il appert de l'ange qui apparut au pere & à la mere de Sanson, duquel no⁹ lisons au liure des iuges au quatorziesme chapitre. De rechief quand ilz prennent vn corps pour aucune œuure faire, ilz ne le nourrissent point de viandes ne ne luy donnent point de vie: mais le meuuēt seulement. Et cōbien qu'il semble qu'ilz boiuent & mengent, toutesfois n'est il pas ainsi: mais par leur puissance adnichillent & degastent la viande, ainsi qu'il appert au dixhuytiesme liure de Thobie, ou l'ange dit. Il vous sembloit que ie mangeasse: mais i'vse d'vne viande inuisible tant comme luis entre les hommes, car es anges n'est point necessité de mēger: mais vient de leur puissance ainsi que le ray du soleil qui degaste l'eaue par sa chaleur & puissance, & la terre la boyt par sa necessité qu'elle en à, cōme dit sainct Augustin sur le dernier chapitre de sainct Luc. Ce qui est dit à present plainement & legerement des proprietez des bons anges qu'il suffise quand à present.

Des mauuais Anges.
CHAPITRE. XIX.

ET ainsi que le bon ange est donné à l'hōme pour sa garde & pour son ayde ainsi à chascun est donné le mauuais ange pour son excercitation & pour luy esprouuer, & de ces mauuais esperitz le chief est Lucifer lequel selon ce que dit sainct Gregoire est ainsi appellé pource qu'il estoit plus cler que les autres, car il estoit couuert & aorné de toutes pierres precieuses, & estoit par dessus tous les anges en cōparaison des autres il estoit le plus bel & plus cler: mais pource qu'il s'esleua par orgueil contre celuy qui l'auoit fait il perdit sa beaulté & sa clarté & acquist à bon droit vne semblance obscure par son appostasie & peché. De ces anges mauuais & de leur chef Lucifer, parle Damascene en son premier liure des sentences au dixhuytiesme chapitre dit ainsi. Des vertus angeliques qui estoient par dessus les autres & ausquelz estoit de dieu commise la garde de la terre, il y en auoit vn appellé Lucifer bon & non pas mauuais, car la malice qu'il auoit en soy ne receut point de celuy q le fist. Cestuy Lucifer par sa malice ne peult porter ne soustenir la lumiere que son createur luy auoit donnée ains par election de sa frāche volunté se tourna de ce qui est selon nature à ce qui est contre nature, & ainsi en se voulāt rebeller contre Dieu il perdit premierement l'honneur & le bien qu'il auoit & encheut au mal qu'il n'auoit pas, & luy qui de son createur auoit esté crée en lumiere fut fait tenebres par sa propre volunté. Auec luy fut mis hors vne grāde multitude d'anges qui estoient ordonnez souz luy qui par leur volunté furēt mauuais en declinant du bien au mal. Ces mauuais anges selon ce q̄ dit Damascene n'ont puissance ne vertu contre nulle personne si elle ne leur est octroyée de dieu par sa permission & dispensation: mais quand dieu le veult souffrir ilz se transfigurēt legeremēt en quelque ymage qu'ilz veulent, toutes malices & toutes ordres pasions sont en leurs pensées, & les nous peult enuoyer par suggestion & temptation: mais ilz ne nous peuuent contraindre à consentir n'a faire violence. De ces mauuais anges dit encores Damascene que ce qui fait la mort entre les hommes resist ce trebuschemēt entre les anges, car les anges apres le trebuschement n'ont point de penitēce ne de pardō, ainsi comme les hommes apres leur mort nont point de vie. De ceulx cy dit sainct Gregoire que la grace de dieu les à delaissez qu'ilz sont demonstrez obscurs en leur malice tellemēt que nul bien ilz ne veulent de bonne volunté. Et combien qu'ilz ayent franche volunté elle est si chargée & enclinée à mal qu'elle fuyt tousiours le bien & eslist le mal sans cesser, & pource aduiēt ce dit Casidoire que Lucifer couuoitoit à embler & rauir la diuinité & il perdit sa felicité, & pour tant qu'il desira indeuemēt la haultesse qui pas ne luy appartenoit pourtant iustement il trebuscha au plus bas d'enfer, à fin que par droicte ordre de iustice il soit maintenant au plus bas pource qu'il ne se voulut iustement maintenir au hault lieu que dieu luy auoit appareillé. Et pour ceste cause est il appellé dyable, qui vault autant à dire comme bas trebuschāt, car par son orgueil il cheut & trebuscha de hault en bas. Il est nommé & appellé es escriptures par plusieurs autres noms par lesquelz sa malice est aucunement manifestée. Il est appellé Demon qui vault autant à dire comme Sachāt, & Platon en son liure qu'on appelle Thimeon l'appellé Cathodemon qui est à dire cōme malechant, ce nō luy est propre pour l'aguesse de science qui en luy regne naturellement, car selō

ce que dit Bede & Damascene il à en luy grand science pour cause de la subtilité de sa nature & d'experience de longue vie de l'entendemēt des escriptures. A ce propos dit Ysidore au douziesme chapitre du huytiesme liure des Ethimologies, que les Grecz appellent le mauuais ange Demon pour la science qu'il à, car il scet moult de choses à aduenir autant qu'elles adulennent & en donne aucunesfois responſe, & si ont plus de cognoissance des choses que nont les hōmes, tant pour la subtilité de leur engin comme pour leur treslongue vie, tant aussi par les reuelations que leur font les bons anges du commendemēt de Dieu. Les dyables deuant leur transgresion si portoient corps celestielz, & apres ilz ont la force & la vigueur des corps de lær, apres leur peché ilz cheurent en lær caligineux par la permission de Dieu ilz sont habitans & la sont detenuz par maniere de chartre iusques au iour du iugement qu'ilz descendront en enfer sans iamais en yssir auec tous les mauuais anges desquelz le chief est le dyable Lucifer. Il est aussi appellé Sathan qui vault autant à dire cōme aduersaire, pource que par corruption de sa malice il est contraire & aduersaire à Dieu qui est souuerainement bon ainsi comme dit Chrisostome, car par sa folle hardiesse il presume plus qu'il ne peult, comme dit la glose sur le seiziesme chapitre d'Esaye, car selon ce que dit Chrisostome. Il ayme mieulx estre que non estre pour soy combatre contre Dieu, combien qu'il sçache bien que sa peine & son tourment en croist. Il est aussi appellé Behemoth au quarātiesme chapitre de Iob, & vault autāt à dire comme beuf, car il desire à ronger par les dentz de sa temptation la vie des cueurs espitituelz qui est pure & nette, ainsi que le beuf desire à ronger le foin qui est bon & net de sa nature. Il est aussi appellé Leuiathan en ce mesme chapitre, qui est à dire adioustement, pource dit sainct Gregoire qu'il adiousté mal à mal & ne fine d'adiouster peine à peine, car ainsi que son peché croist tousiours, aussi fait sa peine. Il est aussi appellé en Grec Appolion comme il appert au quinziesme chapitre de Lapocalipse, & vault autant à dire en latin cōme destruiseur, car les biens des vertus que Dieu à plantez en saincte eglise ou en l'ame deuote il desire à destruire par sa malice, qui tousiours le poingt & l'aguillonne, il est aussi communement appellé dyable en Hebrieu, qui vault autāt à dire en latin comme bas tresbuchāt, car il ne peult en paix demourer en la haultesse du ciel, & pourtāt il desseruit à trebuscher bas en enfer pour le faix & pour la pesanteur de son orgueil. Il est aussi appellé en Grec Blasmeur ou Crimineur, pource qu'il nous tire à crime & à peché, & pource qu'il accuse de faulx crimes la vie des esleuz, comme il est escript au douziesme chapitre de Lapocalipse, ou nons lisons que celuy qui accusoit noz freres estoit iecté en vn feu de souffre. Outre ces noms sa malice nous est monstrée en l'escripture en moult de manieres, car au douziesme chapitre de Lapocalipse il est appellé Dragon & Serpent pour cause de sa malice venimeuse. Il est appellé Lyon en l'epistre de sainct Pierre au dernier chapitre pour cause de sa violēce manifeste. Il est appellé couleuure tortue au vingtcinqiesme chapitre d'Esaye, pource qu'a maniere de couleuure il se muçe & habite couuertement entre nous en l'ær caligineux. Et pource recite sainct Augustin au tiers liure sur Genese & le maistre des sentences l'oppinion Platon qui dit que les dyables sont bestes de l'ær qui par la mort ne sont point destruictes, car en eulx regne principallement vn element qui est plus apte à souffrir qu'a ouurer, & pourtant il ne peult mourir pour chose qu'il souffre ainsi comme dit Platon. A ce propos dit sainct Augustin au huytiesme liure de la cité de Dieu que les dyables sont bestes paisibles quand à leur courage, raisonnables quand à leur penser, pardurables quād à leur dureté, q̄ ont corps d'ær. Ce dit sainct Augustin non pas selō son oppiniō, mais en recitant l'oppinion de Platon & des autres & en voulāt demonstrer comme ilz cheurēt du lieu souuerainement cler & furent mis en l'ær caligineux pour y souffrir peine & pour en prendre corps quand Dieu le veult souffrir pour la vie des hommes excerciter, & pource l'appella Esaye le feure qui souffle les charbons ardans qui à les vaisseaulx à son vsage, car par la fournaise de la temptation la vie des gens qui sont vaisseaulx de grace qui sont esprouuez. Par ces noms & moult d'autres le dyable est nommé en l'escripture, par lesquelz noms sa rage est demonstrée & sa faulçe malice enuenimée. Et pourtāt dit Bede en la glose sur le dernier chapitre de la premiere epistre sainct Pierre que l'ennemy tourne entour nous ainsi que celuy qui à assiegé vn chasteau clos de murs qui espie la plus foible partie pour y entrer. Il offre aux yeulx beaulté desordonnée pource que par la veue desordonnée il destruyt chasteté. Il tempte les oreilles par les chançons pour amollir la force & vigueur des chrestiens. Il prouoque & esmeult la langue à tençons & à parolles iniurieuses. Il encline la main à ferir & prendre vengeance. Il promet les choses terriennes & aneantist les celestielles, & ou il ne peult couuertemēt deceuoir il met peine de nuire par ouuerte paour Il œuure en paix par tricherie, en persecutiō par violence. Encontre lequel l'ame doit estre aussi appareillée de resister comme il est de tempter.

Du trebuschement des mauuais anges.

CHAPITRE. XX.

Les mauuais Anges qui se consentirent à la volunté du cruel Lucifer qui cheut sans recouurer, furent reclos ou troublez de l'ær, ainsi comme vne chartre & cheurent de lumiere en tenebres interiores. De science en ignorance, d'amour en hayne & en enuie, de souueraine felicité en souueraine misere, selon ce que dit sainct Gregoire. Les dyables ont prelation

& seigneurie les vns sur les autres selō qu'ilz ont plus grand science les vns que les autres. Selon ce que dit sainct Ambroise sur l'euangile sainct Luc, car combien qu'ilz soient obscurez en mal, toutesfois ne sont ilz pas du tout despouillez de vif sens & de cler entendement, car selon ce que dit sainct Gregoire, les dyables sçauent moult de choses, ou par subtilité de nature, ou par experiēce de long temps, ou par reuelation des bons anges. Et pource dit sainct Augustin en son liure qui est appellé Encheridion que les dyables par l'acuyté de leur engin si cognoissent bien les vertus & les natures des choses qui sont occultes & muçées, lesquelles ilz sement & espandent par commissions conuenables & attrempées des elemens, & par telle maniere ilz font aucunesfois des choses soubdaines & merueilleuses, car ce que nature peult faire successiuement & en long temps, les dyables peuuent faire tantost & soubdainement en hastant les œuures de nature. Et de ce vient que les enchanteurs de Pharaon par art de dyable firent soubdainemēt les Serpens & les Raynes, comme dit la glose sur le liure d'Exode. L'intention des dyables est tousiours à mal & à trauailler les bons, & pource ilz troublent souuent les elemens ensemble, & esmeuuent les tēpestes en l'aer & en la mer, & corrompent les fruictz de terre & les gastent, comme il appert au liure de l'apocalipse au septiesme chapitre. Et encores feroient ilz plus de mal si n'estoient les bons anges qui restraignent leur malice. Et pour ce qu'ilz font tousiours mal portent ilz continuellement leur peine auec eulx en quelque lieu qui voysent, comme dit sainct Gregoire. De ces mauuais anges parle moult sainct Gregoire en ses moralles, & par especial au trentedeuxiesme liure ou il dit qu'ilz desirent tousiours l'affliction & la peine des iustes personnes: mais ilz ne les peuuent tempter s'ilz n'ont puissance & congé de Dieu. Et quand ilz ont fait vn mal ilz essayent à faire l'autre, comme il appert des dyables que Iesuchrist bouta hors d'vn homme, & ilz luy demanderent conge d'entrer dedās les pourceaulx, car quand ilz ne peuuent trauailler vn homme par leur malice, ilz desirent à faire mal aux bestes mues qui sont au seruice de l'homme. De rechief au quatorziesme liure des moralles dit sainct Gregoire, que les dyables appareillent diuers las & diuerses temptations à diuerses personnes selon ce qu'ilz sont de diuerses complexions; car ceulx qui sont de delyé esperit ilz les temptent de luxure, les tristes ilz les temptent de discorde, & les paoureux ilz les temptēt de desesperation. Et au vingtquatriesme liure de sainct Gregoire, nostre vieil ennemy premierement nous admonneste comme en conseillant les choses plaisans & non appartenans, & apres il les traict à leur delectation, & au dernier il nous y fault consentir, & quand il à la possession de nous par consentement, adonc il nous attache d'vne violente accoustumance à laquelle il est forte de resister. De rechief dit sainct Gregoire au trente deuxiesme liure que le dyable ne contrainct nul à pecher: mais il tue par la malice de ses faulx cōseilz & de ses mauuaises persuasions, car la doulceur des choses qu'il met au deuant enclinent le cueur à ce qui luy est nuysible. De rechief au cinqiesme liure dit sainct Gregoire que le dyable se monstre aux sens humains aucunesfois en sa forme ainsi comme il est, & aucunesfois il se monstre comme vn ange de lumiere. Et au trente quatriesme liure dit il, qu'en la fin du monde de tant sera le dyable plus feruent de mal faire qu'il sentira qu'il sera plus prochain de son iugement & de sa peine. De rechief dit sainct Gregoire au mesme liure qu'au iour du iugemēt en la presence de toute la court celestielle sera amené le vieil ennemy prisonnier au meilleu des autres, & adonc auec tout son corps, c'est à dire auec tous les mauuais, desquelz il est chief, il sera baillé & condamné au feu pardurable, ou il sera tel & si grād regard que oncques si grand ne fut veu ne ouy quand celle cruelle beste & abhominable sera monstrée & iugée deuant les yeulx des bienheurez qui sont esleuz pour auoir le royaume pardurable. Ce petit qui est dit des mauuais esperitz & de leurs proprietez & de leurs œuures suffise quād à present à cause de briefueté. Et qui vouldra sçauoir les autres œuures & les occultes machinations ou malices de Sathanas lise le liure que sainct Gregoire fist dessus Iob, especiallement sur les deux derniers chapitres, qui sont le quarantiesme & le quarante & vniesme.

Fin du second Liure.

Le troisiesme liure, lequel traicte de l'Ame Raisonnable, & de ses proprietez.



Le premier chapitre, qu'est homme, selon Ysidore.



A L'ayde de Iesuchrist nous auons introduict aucunes des substances des proprietez, qui sont du tout incorporelles comme est la nature diuine, de laquelle nous auons fait mention au premier liure, & de la nature angelicque de laquelle nous auons traicté au second liure tant cõme il appartient à cest œuure, si est maintenant temps qu'a l'ayde de celuy mesme Iesuchrist nous tournons nostre stille aux creatures corporelles en cõmencant à la plus digne des autres creatures corporelles, cest à sçauoir l'homme lequel sent & assauoure la nature & la proprieté du corps & de l'esperit. Comme ainsi soit, selon ce que dit Ysidore, que homme soit vne beste debonnaire de nature susceptible de science selon la loy de raison qui à l'ymage diuine quand à puissance de cognoistre & la puissance d'aymer. Pourtãt à fin que les proprietez de l'homme soient plus clerement manifestées à ceulx qui sont rudes & de petit entendement, nous commencerons aux parties desquelles l'homme est composé. Et premierement à la plus digne, cest a sçauoir l'ame, selon laquelle il participe à la substance angelique, car l'homme selon l'ame est esleué aux choses celestielles par dessus la nature de son corps. Et pourtãt dit Ysidore que l'homme par abusion est dit & denommé de terre, car il est composé non pas seulemẽt du corps q̃ est de terre: mais aussi de l'ame qui est de naturelle espirituelle. Et de ce vient que l'hõme en grec est appellé Antropos qui en latin est à dire hault esleué, pource q̃ par le gouuernement de l'ame il est esleué de ça bas la hault à la contẽplatiõ de son createur. Et à ce propos dit vn poete q̃ les autres bestes sont enclinées en regardant la terre: mais l'hõme est tout droit esleué & regarde

le ciel, & cest à nous donner à entendre que l'hõ me doit querir & desirer le ciel & non pas la terre comme vne beste qui obeit à son ventre & non pas à l'esperit. Cest donc raison que nostre consideration en traictant de l'homme si prengne son commencement à l'vne tant comme à la plus digne partie qui soit en l'homme.

Quelles chose est l'ame selon sa diffinition & selon la verité.

CHAPITRE. II.

IL est donc à veoir premierement quelle chose est l'ame selon la verité & selon la diffinitiõ & qu'elle est selon l'interpretation de son nõ. Apres que cest de l'ame quãd à sa puissance & à sa vertu. Tiercement que cest quand à son effet & à son œuure. Quartement que cest quand à sa composition & quand à ses proprietez qu'elle à quãd elle est cõioincte au corps, & de celle quelle à quand est du corps separée. L'ame raisonnable de laquelle nous entendons à parler quand à presẽt est diffinie & descripte de plusieurs saínctz & philosophes en plusieurs manieres, car aucuns la descripuent comme vn esperit, les autres comme vne ame, les autres comme vn esperit & vne ame tout ensemble. Sainct Augustin en vn liure qu'il fist du mouuement du cueur descript l'ame entant comme elle à nature d'esperit en la maniere qui sensuyt.

De l'ame raisonnable.

CHAPITRE. III.

L'Ame dit sainct Augustin est vne substance incorporelle qui reçoit de Dieu les illuminations entendibles en la derniere reuelation. De ceste discretiõ nous pouuons cognoistre la premiere & la plus principalle proprieté de l'ame raisonnable, car l'esperit humain ou dernier lieu, cest à dire apres les anges sans moyen reçoit les diuines illuminations. De rechief elle est autrement descripte entant qu'elle est ame du corps. Et ce est en deux manieres selõ ce qu'elle est doublement accomparée au corps, ou comme celle qui meult le corps, ou cõme celle qui est forme & perfection du corps. Selon ce quelle est mouuant le corps elle est descripte par vn docteur qui est appellé Remy qui dit, que l'ame est vne substance non corporelle qui gouuerne le corps. Et sainct Augustin ou liure de l'esperit & de l'ame dit que l'ame est vne participation d'oraison qui est prestée au corps pour le gouuerner. De ceste description nous pouuons croire que l'ame est naturellement encline au corps à qui elle est vnie par vne necessité d'amour pour luy gouuerner. Par ce peult on sçauoir que l'ame en gouuernant le corps n'est pas entendue selon l'espace & la dimẽtion du corps: mais par sa vertu elle esmeult & gouuerne le corps tout par tout. De ce met vn docteur qu'on appelle Calcide, vn exemple en son comment qu'il fist sur les liures de Platon d'vne ymage qui est au meilleu de sa toille sans soy bouger & si ne sent quelcõques mouuemẽs on fait en sa toille dedans ou dehors. Aussi l'ame estant au meilleu du corps sans soy mouuoir & estendre donne vie à tout le corps & gouuerne & adresse le mouuement de tous les membres. Selon ce que l'ame est accomparée au corps comme sa forme & sa perfection elle est descripte & diffinie par le philosophe Aristote en son liure de l'ame, ou il est dit q̃ l'ame est perfection du corps premier & naturel organisé & disposé, lequel corps peult auoir & receuoir naturellement vie. Par ceste description il appert que l'ame ne peult pas estre vnie à tous corps: mais seulement au corps suffisamment organisé & naturellement disposé à receuoir comme sa perfection. De rechief elle est descripte en moult de manieres entant qu'elle est ame & esperit ensemble. Et premieremẽt sainct Augustin ou liure de l'esperit & de l'ame la descript par comparaison des creatures en general, & dit que l'ame est la semblãce de toutes choses. Dequoy il appert que l'ame de sa nature est apte de receuoir en soy la semblance de toutes choses. Et pource il sensuyt en ce mesme liure q̃ l'ame qui est faicte à la semblance de toute sapience porte en soy la semblãce de toutes choses, car elle est semblable à la terre par essence, à l'eaue par ymanginatiõ, à l'aer par raison, & au firmament par l'entendement. Apres elle est descripte par sa cõparation à Dieu tant cõme à celuy qui la faicte, & selon ce regard l'ame est vn souspiral de vie qui vient à Dieu, de quoy il appert que l'ame à de sa proprieté qu'elle ne vient pas de semence de generation: mais est crée de Dieu pour dõner au corps. Apres elle est descripte en la comparãt à Dieu comme à sa propre fin. Et quand à ce l'ame est vn esperit entendible qui est ordonnée à receuoir biẽheureté quãd à soy & quand à son corps. Et de ce appert l'autre proprieté de l'ame. Cest à sçauoir que l'ame n'est point beatifiée seulement quand elle est separée du corps: mais sera aussi bienheurée auec le corps quãd il sera glorifié, & en ce croistra sa bienheureté pour l'amour qu'elle à à son propre corps. Toutes ces diffinitions qui sont dõnées de l'ame sont ensemble comprinses cõme vne description generalle par Damascene en son premier liure des sentences au vintgsixiesme chapitre ou il dit que l'ame est vne substance viuant & simple non corporelle, inuisible aux yeulx corporelz sa nature immortelle raisonnable entendant qu'il ne peult estre paincte ne igurée qui vse de corps organicqué & disposé auquel elle donne vie tressaincte, sens & generation, & si na l'ame riẽs fors que soy mesmes & son entendement, elle est frãche de volunté & fait les œuures du corps, elle est muable, pource qu'elle est crée. Toutes ces choses à receu l'ame par la graces de celuy qui la faicte & qui luy à dõné puissance & nature de faire & de causer toutes ces choses en son corps. Iusques icy sont les parolles de Damascene. Semblables proprietez attribue à l'ame sainct Bernard q̃

dit. O ame qui es anoblie du lignage de Dieu, qui es embellie par semblance, qui es à luy espousée par foy, qui est douée du sainct esperit, qui es tachée du sang de Iesuchrist, qui es deputée auec les anges, qui es receuable de bienheureté, qui es heritiere de salut, qui es participāte de raison, qu'as tu affaire auec la chair de laquelle tu as tāt à souffrir. De ces descriptions ou diffinitions nous peuuent apparoir plusieurs & diuerses proprietez de l'ame quand à son estre de nature & de grace.

Quelle chose est l'ame selon l'oppinion des anciens.

CHAPITRE. IIII.

PLusieurs sont qui n'ont point de certaineté quelle chose est l'ame nonobstāt les descriptions deuātdictes, car en ceste maniere on trouue que les anciens philosophes ont mis diuerses oppinions ainsi comme contraires sentences en leurs liures & escripts. Et selon ce que recite Aristote en son liure de l'ame, Platon dit q̄ l'ame est vne essence mouuant soymesmes, Zeno dit que l'ame est vn nōbre soymesmes mouuant. Pictagoras dit q̄ cest vne consonance melodieuse, Alchinomius dit q̄ cest vne ydée ou vne ymage, Asclepiades dit que cest l'exercitatiō des cinq sens naturelz, Ypocras dit que l'ame est vn leger & tenue esperit qui est espars par tout le corps, Eraclitus dit que lame est vne lumiere ou vne estincelle, Democritus dit que l'ame est vn esperit comme sont les petites parties qu'on appelle antomes comme sont les petites chosettes que no⁹ voyons monter & descendre dedans le ray du soleil, Permenides dit que lame est cōposée de feu & de la terre. Epicurus dit que l'ame est vne espece cōposée de feu & de l'ær, Ypocras dit que cest vne force ou vne vigueur embrasée, & pource disoit vn poete que les ames ont vne naissance au ciel & si ont vne vigueur de feu. Or appert donc comme les philosophes ont parlé diuersemēt de la substance de l'ame: mais quand à present ce nous suffise, car selon les ditz des sainctz l'ame est vne espirituelle & raisonnable substance qui est de Dieu crée de neant pour donner vie au corps humain & pour le parfaire. Entant cōme elle est vne substance peult elle receuoir accidens contraires, comme science ou ignorance, bonté ou malice sans mutation ou perdition de substance. Entant comme elle est espirituelle n'est elle pas estendue a l'extention du corps, pource qu'elle est simple de sa nature elle ne croist ne appetisse en son essence, ne n'est point plus grande en vn grād corps qu'vn petit ne plus petite en vn petit corps qu'en vn grand, ainsi comme dit sainct Augustin. De rechef combien qu'elle soit simple & non variable en son essence, toutesfois est elle multipliée en ses puissances & vertus: mais telle multiplication ne la fait plus grande ne plus petite quand à sa nature, & combien qu'elle ayt trois puissances principalles, cest à sçauoir la memoire, l'entendement, & la volunté elle n'est point plus grande es trois ensemble qu'en vne seule, ne elle n'est point moindre en vne qu'en trois ensemble. Il appert donc que l'ame à plusieurs proprietez: mais il apperra plus clerement à l'exposition de son nom.

De qui print l'ame son nom.

CHAPITRE. V.

L'Ame selon Ysidore print son nom des payens, pource que selon leur oppinion, l'ame est vn vent qui nous fait viure, car en attrayant le vēt & l'ær par la bouche nous viuons & non autrement. Ceste oppinion est faulçe, car auant que le corps attraye l'ær par la bouche l'ame est dedans luy en luy donnant vie, comme il appert au ventre de la mere ou l'enfant vit par l'ame que Dieu y met par creation. Et toutesfois par celuy temps l'enfant n'attraict point de vent ne d'ær par la bouche. L'ame donc est ainsi appellée pource qu'elle vit & qu'elle anime & viuifie le corps enquoy Dieu la met. Elle est appellée esperit pource qu'elle à en soy vie espirituelle, bestialle & corporelle. Et pource qu'elle fait son corps respirer cest vne mesme chose quand à essence que l'ame ayt courage: mais l'ame signifie la vie qui est selon raison, & le courage signifie le conseil de raison. Et pourtāt dient les philosophes que l'ame peult bien demourer sans courage, cest à dire sans cōseil. L'ame aussi est appellée pensée pource qu'elle se remēbre des choses passées, ou pource qu'elle est le chef de la personne. Et de ce vient que l'ame selon la pensée est appellée ymage de Dieu, & est à sçauoir que l'ame est nommée par moult de nōs qui sont si prochains l'vn de l'autre que souuentesfois on prent l'vn pour l'autre, & par noms diuers vne mesme ame à diuers regards est diuersement nōmée. Et quād elle ayme & viuifie le corps elle est appellée ame quand elle se remembre elle est appellée paisible quand elle à vouloir elle est appellée courage, quand elle iuge droictement elle est appellée raison, quand elle respire elle est appellée esperit, quand elle sent elle est appellée sens, & de ce viēt que science qui est vne qualité de l'ame est dicte & nommée du sens pour cause des proprietez deuātdictes. Iusques icy sont les parolles d'Ysidore au tiers & au quatriesme chapitres de l'vnziesme liure de ses Ethimologies.

Des puissances de l'ame quand à comparaison de son corps.

CHAPITRE. VI.

COmbien que lame soit vne seule substance toutes fois elle à plusieurs puissances combien qu'elle soit accomparée à plusieurs choses, car elle est accomparée à son corps à sa fin & à ses œuures. Selon la comparaison que l'ame à au corps elle à cinq puissances. Desquelles la premiere selon sainct Augustin est sensualité qui est vne vertu de l'ame, par laquelle elle se meult entendant aux autres sens de son corps & l'appetit des choses qui à son corps appartiennēt.

Par ceste puissance de l'ame la personne est esmeue à desirer les choses qui luy sont delectables, & à fuyr ceulx qui leur sont nuysibles. La seconde puissance de l'ame est le sens, cest vne vertu de l'ame par laquelle elle cognoist les choses sensibles & corporelles qui luy sont presentées. La tierce si est ymagination par laquelle l'ame regarde & considere les figures & les formes des choses corporelles en leur absence. La quarte puissance si est raison, parquoy elle met difference entre le bien & le mal & entre vray & faulx. La quinte est l'entendement par lequel l'ame comprent les choses entendibles & non materielles, sicomme dieu & les anges. De ces cinq puissances les trois premieres, cest à sçauoir sensualité, sens, imagination si sont en l'ame entant qu'elle donne vie au corps, & non autrement & sont ces trois communes aux hommes & aux bestes. Les deux dernieres, cest a sçauoir raison & entendement si sont en l'ame quand elle est au corps, & quād elle en est separée ainsi comme les anges, & est ce selon double regard, car quand elle considere les choses de hault elle est appellée entendement, & quand elle considere celle dembas adonc elle est appellée raison selon ce que l'ame est cōparée à sa fin à trois puissances, cest à sçauoir la puissance raisonnable, par laquelle elle tēd à cognoissance de verité, la puissance couuoitable par laquelle elle tent aux choses haultes & parderables en les couuoitant & desirant, la puissance irrascible par laquelle elle se courrouçe aux vices & aux pechez en les fuyant, pource que par eulx elle ne soit empeschée de sa fin que Dieu est. Tous sentemens qui sont au corps si naissent & viennent de la puissance apprehensiue qui est vne mesme chose, auec la puissance naissent toutes les affections qui sont quatre, cest à sçauoir ioye, esperance, paour & douleur, ioye & esperāce, naissent de la puissance couuoitable, car de ce que couuoitons nous esiouyssons, & en nous esiouyssant nous esperōs, paour & douleur naissent de la puissance courrouçable, car de ce q̄ nous hayons nous en auons vne douleur, & en doulāt nous auons paour. Ces quatre affectiōs sont matiere de toutes vertus & de tous vices selon ce que dit sainct Augustin en son liure de l'esperit & de l'ame ou toutes ces choses sont declarées.

Des puissances de l'ame quand aux œuures.

CHAPITRE. VII.

L'Ame par comparaison à ses faitz & œuures à triple puissance, cest à sçauoir la puissance croissant que les philosophes appellent vegetatiue, la puissance sensitiue, & la puissance raisonnable. Ces trois quād elles sont ensemble en vn subiect ne sont qu'vne ame qui à trois puissances, comme est l'hōme qui croist & sent & si à raison, & si n'a qu'vne ame qui par ses diuerses puissances fait ces trois œuures. Et quand elles sont en diuers subiectz ce sōt diuerses ames. Sicomme es arbres & es plantes & es racines esquelles est l'ame croissant tant seullement, & es bestes esquelles est lame croissant & sensiue ensemble sans l'ame raisonnable, & es hōmes sont toutes trois ensemble non pas trois ames: mais vne qui à en soy trois puissances. L'ame croissant selon Aristote, est accomparée à vn triangle par trois puissances quelle à, cest à sçauoir d'engēdrer de nourrir & de croistre. L'ame sensitiue si est acomparée au quadrangle qui est vne figure quartée, pource quelle à les trois perfections de l'ame croissant, & auec elle à la quarte qui est sentir, & ou est l'ame sensitiue la est l'ame croissant cōbiē que l'ame sensitiue ne soit pas par tout ou est l'ame croissant. Sicomme il appert des arbres & des herbes qui croissent & ne sentent riens. L'ame raisonnable si est acomparée à vn sercle, ou à vne figure ronde, pour cause de sa perfection & de sa capacité, car ainsi que la figure ronde est de plus grād capacité que les autres figures selon geometrie aussi l'ame raisōnable est plus parfaicte & de plus grand largesse q̄ nulle des autres & si contiēt toutes les autres, car ou est l'ame raisonnable la est l'ame croissant & l'ame sensitiue, combiē que l'ame croissant & l'ame sensitiue soiēt bien sans l'ame raisonnable, cōme il appert es bestes mues qui croissent & sentēt & si nont point de raison.

Des puissances de l'ame croissant.

CHAPITRE. VIII.

L'Ame croissant à la puissance generatiue qui luy est necessaire pour multiplicatiō de son espece, & si à la puissance nourrissant pour conseruation de ses suppostz, & si à la puissance d'engendrer pour la perfection de ses subiectz. A l'ame croissant quatre choses sont necessaires pour son seruice, cest à sçauoir la vertu appetitiue qui prent ce qui est necessaire au nourrissement pour la croissance. La vertu digestiue qui est au nourrissement separe ce qui luy est nuysible. La vertu retentiue qui retient le nourrissement & l'enuoye à chascune partie de la beste & à chascune branche de l'arbre, selon ce qui est cō uenant pour restaurer & recouurer ce qui est perdu & degasté, & la vertu naturelle tant es bestes comme es plantes, la vertu excessiue qui boute hors ce qui n'est pas conuenable: mais est nuysible au nourrissement de l'ame croissant. Ilz sont aussi moult d'autres vertus qui seruent à l'ame croissant, desquelles nous n'entendons pas à parler quand à present. De ce qui est dit on peult recueillir que l'ame par la puissance croissant es plātes engendre ces choses semblables de leur semblant, comme pommier de pōmier, bled de bled, & ainsi des autres choses qui croissent de terre & les multiplie & garde. De rechief l'ame croissant desire ce qui est necessaire au nourrissement & le reçoit & le comprent & l'vnist en ce qui croist. De rechief elle boute hors ce qui n'est necessaire

ne conuenables au nourrissement de son subiect. De rechief par la vertu generatiue qui luy sert el le donne estre aux choses croissans & les multiplie en leurs especes. De rechief elle nourrist par la vertu nutritiue qui la sert comme dit est. De rechief par la vertu croissant elle estend son subiect iusques à deue & parfaicte quãtité selon sa nature. De rechief elle deffault par vieillesse & muableté de temps. Et finablement elle meurt & perist auec le corps de qui elle est. Ce qui est dit de l'ame croissant suffise quand à present.

Des differances & puissances de l'ame sensible.

CHAPITRE. IX.

DE l'ame sensible quãd à la difference de ses puissances, peu de choses & briefues sont à dire. La vertu sensible à son siege tressubtillement assis es petites pelettes qui sont assises es petis ventres du cerueau selon les philosophes & les phisiciens, & si espand ceste vertu sensible du cerueau par les nerfz & par les veines iusques à toutes les parties du corps en donnant mouuement & sentement à tous les membres. Ceste ame sensitiue à double puissance, cest à sçauoir la puissance aprehensible & la puissance de mouuoir, la puissance aprehẽsiue est appellée en deux parties, cest à sçauoir au sens de dedans que les philosophes appellent sens commun, & au sens de dehors qui est appellé sens particulier, lequel contient la veue, l'ouye, le goust, le sens d'odorer, & le sens de toucher. Ce sens est mis à effect de ses membres par ceste maniere, car vn nerf descend du cerueau iusques aux yeulx, & la ou il se fourche en deux l'vn à dextre & l'autre à senestre & vient iusques à la prunelle des yeulx, & la est causée la veue. Vn autre nerf descend au cerueau iusques aux oreilles, & se fourche en deux, ainsi que le premier & vient iusques aux deux oreilles ainsi que deux branches, & la est causée l'ouye. Le tiers nerf descend du cerueau iusques aux narines, & la est causée l'odeur. Le quart nerf descẽd du cerueau iusques à la langue & au palais, & la est causé le goust. Le cinquiesme nerf si descent du cerueau par plusieurs branches aux mains & aux piedz & par tout le corps & par ces nerfz deuant ditz l'esperit sensible est espandu par tout le corps & par ces vertus tout le corps est mouuant & sensible & l'esperit sensible est espandu du tout par le corps & par lespartement de cest esperit par les parties du corps si est apte à soy mouuoir & aux autres œuures de vie, & si tost comme cestuy esperit fault le cueur demeure sans vie & sans mouuement.

Du sens de dedans qui est appellé sens commun.

CHAPITRE. X.

LE sens de dedans qui est appellé sens cõmun est diuisé en trois parties selon les trois regions du cerueau, car il y à trois chambrettes au cerueau. La premiere est en la partie du deuãt dessus le front, & la ouure la vertu ymaginatiue en composant & ordonnant ce que les sens de dehors comprennent. La seconde chambrette si est au meilleu du cerueau, & la est assise la maison sensible, qui autrement est appellée la vertu extimatiue. La tierce chambrette du cerueau est en la partie de derriere sur le hastereau & la est la vertu memoratiue, laquelle retiẽt & garde en son tresor les choses qui sont comprinses par la vertu ymaginatiue & par la vertu extimatiue.

De la vertu sensitiue, ymaginatiue & memoratiue.

CHAITRE. XI.

LA vertu sensitiue qui vient de l'ame sensible est vne puissance par laquelle l'ame iuge des couleurs, & des autres choses qui sont comprinses par le sens de dehors. La vertu ymaginatiue est celle par qui l'ame comprent les choses combien qu'elles soient absentes, & ce fait elle par les choses qu'elle à prinses par deuant des sens particuliers il appert quãd nous pensons ou ymaginons vne montaigne d'or. La vertu estimatiue ou la raison sensitiue qui est tout vn est vne puissance par laquelle l'ame à sens de soy garder de ce qui luy est noysible, & de ce qui luy est delectable, & ceste vertu est commune à nous & aux bestes, comme il appert aux chiens, aux loups, & aux autres bestes, qui par extimatiõ fuyent leur contraire & ensuyuent ce qui leur est conuenable, combien qu'ilz n'ayent pas vsage de raison, ilz ont toutesfois vne sorte extimation de laquelle nous parlerons vne fois. La vertu memoratiue est vne puissance conseruatiue par laquelle nous gardons les especes des choses qui nous sont presentées par les sens de dehors, ou par les sens de dedans & les mettons au tresor de nostre memoire à fin que nous ne les oublions, pourtant dit vn Docteur que la memoire est le coffre de raison.

De la diuision de la vertu sensible qui meult la creature.

CHAPITRE. XII.

LA vertu sensible qui meult la creature est diuisée en deux, cest à sçauoir en vertu naturelle & en vertu viuant qu'on appelle vertu bestialle. La vertu naturelle meult les humeurs dedans le corps de la beste ou de l'homme par les veines, & si à son siege principal au foye pource qu'elle y ouure principallement. La vertu qui donne vie à son mouuement au corps par les petites & estroictes veines, qu'on appelle Arteres, dedans lesquelles se meuuent les esperitz qui viennent du cueur. Ceste vertu à son siege du cueur dont elle sourt, & les conduictz aussi par ou elles passent ainsi comme les veines naissent du foye, car le cueur est de si grand chaleur que s'il n'estoit attrempé par la froideur de l'ær qui attraict tousiours frais & nouueau il se-

roit tantost estainct,& pourtāt par les petis conduictz qui sont appellez arteres, & par le poulmon il attraict continuellemēt nouueau aer pour sa chaleur attrempée, la vertu mouuant qui est de l'aer & est denommée de luy à son siege es petis ventres du cerueau dont elle naist, sourt & descēd par tout le corps parmy la moelle qui descend du cerueau en l'eschine du dos tout contre val le corps, & par celle meult tous les membres par ceste maniere. Premierement ceste vertu meult les nerfz & ioinctures,& les nerfz & ioinctures par leur mouuement les membres de toutes pars selon la volunté ou le desir de l'ame viuant & selon ce qu'elle meult diuers mēbres elle meult diuers noms, car quand ceste vertu meult les bras & les mains elle est appellée vertu operatiue, & quand elle meult les piedz pour aller elle est appellée vertu progresiue. Or recueillōs dōc en briefles proprietez de l'ame sensitiue qui appartiennent à ce traicté. Lame sensitiue si est vne substāce espirituelle plus noble & plus belle que n'est l'ame croissant & moins digne q̄ n'est l'ame raisonnable, car son estre & son œuure despend du corps qu'elle parfait & quand le corps meurt ou perist elle meurt & perist aussi, & ne demeure point separée du corps: mais tāt qu'elle est en son corps elle à moult de nobles opperations, car elle est l'ame & la perfection du corps des bestes, elle est accomplissement de leurs sens dedans & dehors selon la disposition de leur nature & de leurs mēbres du corps à toutes parties, comme à dextre & à senestre, hault & bas, deuāt & derriere. Elle distribue sa vertu par toutes les parties du corps selon la noblesse des membres. Elle ouure plus noblement, car de tāt comme les yeulx sont plus nobles que les oreilles, de tant lame sensible ouure plus noblement en voyant qu'en oyant, & ainsi est il des autres membres selon leur noblesse, elle est cause & fait le dormir & le veiller au corps de l'homme & de la beste quand sa vertu est recueillie par dedās, adonc elle ouure plus fort dedans le corps qu'elle ne fait quand sa vertu & espandue & plus esparse par dehors. Quand elle est plus forte & plus estēdue en vn des sens, adonc elle est plus forte & moins entendue aux autres, car de tant comme elle est plus entendue à veoir, de tant elle est moins entendue à ouyr, & ainsi des autres sens, elle se delecte en choses moyennes & fuyt & escheue les extermitez pource qu'elle en est greuée, ainsi comme il appert de la veue qui se delecte en lumiere moyenne & proportionnée, & si fuyt la lumiere du soleil en sa clarté qui blesse la veue. De rechef la vertu & l'operation de l'ame si est aucunesfois empeschée pource que les conduitz des membres sont estoupez, & ainsi la voye est close pource que les esperitz sensibles ne peuent passer ne venir iusques aux membres ou ilz doiuent excerciter leur opperation, comme il appert des paraliticques & de ceulx qui chéent du hault mal que les phisiciens appellent epilentie. Elle est aussi aucunesfois empeschée pour cause de trop grand chaleur qui œuure les pertuys du corps, & ainsi la vertu se depart & ne peult ouurer, aucunesfois elle est empeschée par trop grand froidure qui restrainct tellement les conduictz, que l'esperit sensible ne peult passer pour faire son œuure.

❧ De la diuision de l'entendement.

CHAPITRE. XIII.

L'Ame raisonnable ou l'entendement si est diuise en trois, cest à sçauoir en entendemēt practique qui est excercité en opperation & en entendement speculatif qui est excercité en contemplation, & selon ceste racine est la vie diuisée en vie actiue, & vie contemplatiue. L'ame raisonnable si est vne substance perpetuelle incorruptible & immortelle, & de ce vient que son fait principal qui est entendre si n'est point despendant du corps, ainçois elle vit & entend parfaictement quand elle est separée du corps, & de tant qu'elle est plus plongée au corps de tant elle est pis entendant, & de tant qu'elle est plus substraicte de la chair, de tant entēd elle plus clerement & plus legierement. Par l'ame raisonnable nous participons auec les anges, & sommes differens des bestes. Et pource disoit sainct Gregoire qu'ainsi que l'homme fut crée au meilleu à fin qu'il fust inferieur à l'ange & souuerain à la beste, ainsi à il aucune chose par laquelle il est necessaire d'auoir conuenance auec le plus hault, & aucune autre pour conuenir auec le plus bas. Certainement il à quand à esperit conuenance auec l'ange, & conuenance auec la beste par mortalité corporelle. Si donc l'ame est conuertie à dieu par raison elle est enluminée, meilleure & parfaicte, & si par infection de chair elle est obscure, corrōpue & empirée, combien que l'ame en soy considerée soit immortelle & perpetuelle, toutesfois elle est pasible par la colligation du corps auquel elle est conionćte. Et pourtāt dit sainct Augustin en son liure de l'esperit & de l'ame, que les ames viuans es corps pour l'amour des choses sensibles sont ainsi cōme painctes d'ymages corporelles. Et quand elles yssent des corps elles sont pugnies par ces mesmes ymages qu'elles emportent. Et pource qu'elles n'ont pas esté nettoyées en ce monde de corporelle corruption, pourtant peuuent elles estre deceues en l'autre monde de corporelles pasions, de ce appert que combien que l'ame soit crée pure de sa nature, toutesfois elle tireure ordure de la chair qui est par le peché originel corrompue, ainsi comme le vin qui est bō de soy: mais quand il est mis en vn mauuais vaisseau il attraict vne mauuaise saueur, & pource quand elle est despouillée du corps elle emporte aucunesfois des ordures auec soy desquelles il la fault purger ainsi qu'vne pierre precieuse qu'il fault lauer quād elle viēt de l'ordure & de la boue. Toutes ces parolles sont traictées des ditz sainct Au-

gustin. Cōclus donc par les parolles dessusdictes que l'ame raisonnable entre toutes les creatures est expressemēt representatiue de lymage & semblance de Dieu & cecy est pourtant quelle est triple en puissance de Dieu, & vne & simple en nature. Item elle contient en soy similitude de toutes choses pourquoy l'ame est dicte similitude de toute chose comme dit sainct Augustin. Item quand vne fois elle est crée au corps ou dehors le corps elle demeure en son estre perpetuellement sans iamais faillir. Et pource dit Casiodore que s'elle pouuoit mourir ne faillir elle ne seroit pas appellée ne dicte ymage de Dieu. De rechief l'ame est perfection du corps naturel & de toutes ses parties. De rechef l'ame de la nature que dieu luy à donnée si iuge du bien & du mal, du faulx & du vray, & eslist franchemēt lequel elle veult. De rechief l'ame par ses diuerses puissances si cōprent les figures & les especes de diuerses choses tant presentes qu'absentes, car les choses materielles tant presentes comme absentes elle cognoist par leurs figures qu'elle à à son ymagination & en sa memoire. De rechief elle cognoist soymesmes par la reflexion ou la retournée quelle à sur soy, car en entendant les autres choses elle se reflectist & retourne sur soy, & ainsi elle sentent comme dit Aristote. De rechef de sa nature elle est apte à receuoir diuerses illuminatiōs & diuerses impresions ainsi qu'vne table qu'on y veult paindre. De rechief elle ayme naturellement le bien & fuyt le mal, car combien qu'elle eslise aucunesfois par le mal le deffault de la franche volunté, toutesfois naturellement elle murmure contre le mal & y renonce de la nature selon ce que dit sainct Augustin. Et pource dit il q̄ l'ame croissant desire à estre, l'ame sentant desire à bien estre, & l'ame entendant desire à tresbien estre, & pourtant elle ne se peult reposer fors en celuy qui est tresbon, car son lieu est Dieu à qui elle tend par amour & par desir, & ce est ce que dit cestuy mesmes sainct Augustin au liure de ses confesions. Sire tu nous as faitz pour toy & nostre cueur n'est iamais en paix iusques à tant qu'il se repose en toy. Ces proprietez de l'ame sufisent quand à present auec celles qui sont mises par deuant es autres chapitres de ce tiers liure.

Des puissances de l'ame par lesquelles elle ouure dedans le cueur.

CHAPITRE. XIIII.

PVis que nous auōs dit des proprietez de l'ame considerée quand à soy & quand à son corps, il fault aucune chose dire de ses puissances par lesquelles elle est puissante d'ouurer dedans son corps. Ceste vertu est vne puissance qui est essentialement attribuée & donnée à l'ame pour faire les faitz & ses œuures dedans le corps, car par ceste vertu l'ame dōne vie au corps & estainct & restrainct le cueur & les membres sans cesser, & si donne mouuement voluntaire à tout corps qui à ame, comme dit Constantin au treiziesme liure de son œuure. Ceste vertu est triple, cest à sçauoir la vertu naturelle qui est au foye la vertu espirituelle qui est au cueur, & la vertu viuant qui à son siege au cerueau. L'œuure de la vertu naturelle est commune es bestes & es plantes, car elle engendre, nourrist & donne croissance, comme dit Constātin. Et est à sçauoir que generation dequoy nous parlons quand à present n'est qu'vne mutation qui est faicte par œuure de nature en muant la substance de l'humeur ou la substance de la plante, ou muant la substance de la semence ou de la beste. Ceste vertu cōmence à ouurer des le commencement de la generation de la plante ou de la beste & continue iusques à tant qu'ilz ont leur perfection en leur espece. A ceste generation naturelle seruent deux vertus naturelles comme deux chābērieres, cest à sçauoir la vertu formant qui donne forme & figure à la semence apres la generation. Et la vertu muant qui mue la nature de l'humeur en la nature de la plante, & la nature de la semence en la vertu nourrissant soit aydée en son office, par la nature de la beste fait ceste mutation parmy les quatre premieres qualitez qui sont chaleur, froideur, humeur & seicheur, car par chaleur & humeur ceste vertu fait & œuure la plus malle substance comme est la chair en la beste, & cōme sont les fleurs & la moelle es arbres par chaleur & seicheur elle fait la racine des arbres & des plātes & le cueur des bestes par froidure & humeur elle fait les fueilles des plantes & les cheueulx au chief & par tout le corps de la beste, par froidure & seicheur elle fait les nerfz & les os des bestes, & les escorces des plantes. L'autre vertu qu'on appelle la vertu formant est necessaire à generatiō, car elle forme & ordonne ce qui est engendré, & luy donne forme & figure selon ce qu'il appartient à sa nature, par toutes ses parties ceste vertu à perçe ce qui fait à perçer, elle oste & caue les choses qui nuysent à generation, elle adoulcist ce qui est top aspre, & à chascune partie elle donne terme & figure selon son espece. Ces deux vertus ouurent iusques à tant que ce qui est engendré comme la beste ou la plante soit parfait & accomply à son estre, adonc il cesse d'ouurer, & pourtāt est il de necesiré pour la conseruatiō de ce qui est engendré que tantost apres ces deux il s'ensuyt vne autre qu'on appelle la vertu nourrissant, ceste vertu ayde & sert à la vertu generatiue, car elle fait croistre & estendre en long & en large & en profond ce qui est engendré, ceste vertu nourrissant est aydée par vne autre qui est appellée puissant, pource qu'il le paist & donne pasture à ce que nature nourrist apres la generation, ceste vertu afferme la viande es membres de la beste qui la receue & la fait deuenir semblable à luy, & si restaure au corps par la viande de ce qu'il auoit perdu ou par force de chaleur, ou par autre pasion, & pourtant nature qui est merueilleuse & subtille en ses œuures à ordonné que

la pasture que luy administre la vertu puissant & ces deux vertus sont au seruice de la vertu generatiue. Outre ces deux vertus ilz sont quatre autres vertus qui seruēt à generation. La premiere est l'appetit qui attraict le nourrissement conuenable aux membres, comme pour le nourrissement de la chair il attraict le sang, & pour le cerueau & le polmon il attraict le fleume, & ainsi des autres membres. La seconde est la vertu digestiue, qui separe & nourrist ce qui est pur & net au nourrissement de ce qui n'est pas pur & net à fin qu'il soit plus couenable à nourrir que ce qui est engendré. La tierce est la vertu retentiue qui retient & garde ce qui est pur & net au nourrissement & qui est ia cuyt par l'œuure de nature, & cela elle vnist & incorpore dedans les membres. La quarte si est la vertu qui boute hors superfluitez qui sont traictez des mēbres à fin que ilz ne facēt mal au corps. La premiere de ces quatre vertus si ouure par chaleur & seicheur La secōde par chaleur & humeur. La tierce par froideur & seicheur. La quarte par froideur & humeur.

De la vertu qui donne vie & qui habite au cueur principallement.

CHAPITRE. XV.

ET apres la vertu naturelle sensuyt la vertu vitalle qui donne vie à tout le corps. Le fondement & l'hostel de ceste vertu est le cueur duquel vient la vie à tous les membres de l'homme. Ceste vertu si faict son œuure par la vertu du mouuement qui estainct & restrainct le cueur & les vertus de la personne. Et est à sçauoir que le mouuement qui estainct le cueur si commence au meilleu du cueur, & se termine & fine à toutes les dernieres parties du corps, cōme il appert en vn soufflet quand on le lieue: mais le mouuement qui restrainct le cueur si commēce aux dernieres parties du corps & se fine au meilleu du cueur comme il appert quand on baisse vn soufflet donc la vertu qui donne vie en estendent le cueur si attrait l'ær au cueur parmy le polmon & lenuoye par veines aux autres membres & ainsi la vertu qui estent & restrainct le cueur si cause en la beste le vent qui est appellé aleine meult continuellement la poinctrine en mouuant premierement les nerfz & les ioinctures. Cest aleine si est necessaire pour attrēper la chaleur naturelle & pour donner nourrissement à l'esperit qui donne vie & aussi generation aux autres esperitz qui sont au corps, la chaleur naturelle si est gardée pour attraire froit ær attrempément, l'esperit qui dōne vie si est gardé par la chaleur naturelle. Et lesperit qui donne vie si est gardé de tous les autres esperitz qui sont au corps, & sont par luy engendrez & multipliez. Et pourtant riens n'est si necessaire à la conseruation de vie sinon aleine bien disposée & ordonnée en toutes choses, comme dit Constantin, car sans boire & sans manger vn homme peult viure par aucun tēps: mais sans attraire l'ær par son aleine il ne viuroit pas par vn moment. Ceste aleine qui est necessaire est corrompue en moult de manieres, et adonc sensuyt la corruption de l'homme ou de la beste. Premierement elle est corrompue par la mauuaise disposition du cerueau, car quād le cerueau est aucunement empesché de son office, le cueur ne se peult estendre ne restraindre par deffaulte des esperitz qui ne peuuent à luy venir du cerueau qui est empesché. Et pourtant la personne ou la beste est estaincte soubdainement, comme il appert en appoplisie & en causes semblables qui aduiennent par empeschemēt du cerueau. De rechief il aduient aussi par blesseure du cueur quand les humeurs qui naturellemēt sont vuydées sont entour, adonc les esperitz sen partent, & ainsi l'ær n'aleine ny ont point de lieu. De rechief il aduient souuent aucunesfois par la repercussion soubdaine du lieu de la chaleur naturelle dedans le cueur, comme il appert de ceulx qui ont paour excessiue quand ilz se font saigner qui aucunesfois deffaillent & se pasment comme mors. De rechief il aduient pour infection & corruption du foye, car quand le foye est corrompu il oste la generation du pur sang, par lequel la chaleur naturelle est nourrie, & quand la chaleur naturelle est estaincte par deffaulte du pur sang, adonc l'esperit qui donne vie deffault, & par consequent l'aleine est vniuersellement & particulierement empeschée. De rechief il aduiēt aucunesfois quand le poulmon est perçé tout outre, car adonc l'ær qui est attraict s'esuanouyst & ne suffist pas pour attremper la chaleur. De rechief ce aduient aucunesfois par trop grād repletion du corps, quand elle se fait soubdainement, comme il appert en ceulx qui sont plongez en l'eaue esquelz l'aleine est empeschée pour l'eaue qui leur emple tous les conduictz soubdainement. De rechief ce aduient aucunesfois par trop grād repletion de l'ær, comme il aduient au temps de pestilence qui aduient par corruption de l'ær, car adōc l'esperit qui donne vie fuyt son cōtraire & se reclost dedans le cueur, & la est si greué de l'ær corrompu qu'il ne peult gouuerner le cueur ne les autres membres, & ainsi il deffault en soy & s'esuanouyst & meurt soubdainement le cueur. De rechief ce aduient aussi par corruption d'humeur de la poictrine, comme il appert es meseaulx qui pour ceste cause ont leur aleine à grand peine & à grand difficulté. De rechief ce aduient pour l'estouppement des voyes & des conduictz du polmon. De rechief cecy aduient pour la corruptiō de la substance du cueur, comme de la morsure d'vn serpent ou d'aucune beste venimeuse, de laquelle le venin trespercę iusques au cueur & estainct la chaleur naturelle, & par ce il clost la voye si que l'aleine ne peult passer. De rechief ce aduient par trop grand chaleur, comme il appert en vn boys trop chault ou l'aleine fault, pource que l'ær qui est trop chault ne suffist pas pour refroidir la chaleur excessiue, & pource l'aleine en

est empeschée. De rechief ce aduient pour cause de trop grand froidure qui restrainct trop les nerfz & les ioinctures de la poictrine q̃ l'ær qui est attraict par l'aleine ne peult passer, comme il appert en ceulx qui s'endorment dessus la neige. De rechief ce aduient aucunesfois pource que la veine du cueur qu'on appelle la veine cauée est estouppée, & ainsi le sang ne peult passer iusques au cueur pour nourrir l'esperit de vie, & ainsi par la grand chaleur du cueur & par deffaulte d'humeur le cueur est estainct, car il ne peult auoir ær ne aleine à habondãce & à suffisance pour la chaleur refroider. De rechief ce aduient aucunesfois par trop forte & trop violente restraincte de la gorge & des autres conduitz, comme il appert en ceulx qui sont pendus lesquelz meurent tantost qu'ilz ne peuent auoir leur aleine. En ces manieres & en moult d'autres l'esperit de vie si est empesché par deffaulte d'aleine. De la vertu espirituelle qui est au cueur viennent yres, batailles, enuyes & autres semblables pasions qui sourdẽt es bestes sans discretion par le mouuement de ceste vertu: mais l'homme les doit en soy ordonner par discretiõ & par raison. Ce qui est dit iusques icy de la vertu espirituelle suffise quãd à present.

De la vertu du cerueau qui est triple.

CHAPITRE. XVI.

L'Ame si à vne autre vertu, que les philosophes appellẽt vertu animale ou la vertu de l'ame par excellence pource quelle est trouuée seullement en ceulx qui ont ame parfaicte, comme es hõmes qui ont ame raisonnable, & es bestes qui ont ame sensible & non es plantes qui ont seulement ame croissant. Ceste vertu à son siege & son lieu en la plus haulte partie de lh'omme, cest à sçauoir au cerueau, & cõtiẽt trois puissances. La premiere si est la puissance ordonnant. La seconde si est la puissance sentant. La tierce est la puissance mouuant. La puissance ordonnant emple tout le cerueau, car en la premiere partie deuant qu'on appelle la chambre du cerueau elle ordonne la fantasie & l'ymagination. Et la seconde partie qui est la moyenne chambre elle ordonne le iugement & l'extimation de la personne ou de la beste. En la tierce partie elle ordonne la memoire, & est cy à sçauoir que la vertu ymaginatiue enuoye au iugemẽt de raison ce qu'elle forme en soy par ymagination, & quand raison à iugé & diffiné elle l'enuoye à la memoire, & la memoire le reçoit & le garde en tresor iusques à tant qu'elle s'en veult actuellement recorder. La seconde vertu qui est appellée vertu sentant, est formée par ceste maniere, car la vertu de l'ame yst par les petis ventres qui sont en la premiere partie du cerueau parmy aucuns nerfz qui sont tresmolz, & la est le sens formé, car aucuns de ses nerfz descendent aux yeulx pour le sens de veoir, les autres aux oreilles pour le sens d'ouyr, & ainsi des autres sens, entre lesquelz le sens de la veue est le plus subtil, car il est de la nature du feu, & apres le sens d'ouyr qui vient de la nature de l'ær, apres vient le sens d'odorer qui est de la nature de l'eaue, apres vient la nature de toucher qui est le plus gros, car il est de la nature de la terre, & pource est il plus gros membre, comme sont les os & les nerfz. Chascun de ces membres à ses offices par lesquelz ilz sont enformez, & ce qu'il reçoiuent des choses naturelles ilz representent apres l'entendement pour en iuger plus veritablement.

De la vertu visible.

CHAPITRE. XVIII.

LE sens de la veue est de nature de feu, & pour ce que le feu est le plus noble & plus simple entre les elemẽs, ainsi est la veue entre les autres sens & comprent plus soubdainement & de plus loing son obiect que ne font les autres sens. Le sens de la veue est formé & causé par tel le maniere, car au meilleu de l'œil, cest à sçauoir en la prunelle il y a vne humeur trespure & tresreluysante, que les philosophes appellent couleur cristaline, pource qu'il y a maniere de cristal, il est tost & soubdainement applicqué à receuoir toutes couleurs, car la veue est susceptible & receuable des figures & des couleurs & des proprietez qui sont hors soy, & met difference entre l'vn & l'autre, & pourtant à la reflexion de la veue sont moult de choses requises, cest à sçauoir la cause qui le fait, le membre qui la reçoit, l'ær qui porte la couleur iusques à l'œil, l'entente de l'ame est vn mouuement moyen & attrempé, la vertu de l'ame est la cause qui fait la veue, le membre qui la reçoit est vne humeur cristalline, laquelle est es deux yeulx & est clere & ronde. Elle est clere pour dõner lumiere à l'esperit & à l'ær par sa clarté, elle est ronde à fin que l'œil soit moins pasible, car la figure ronde entre toutes les autres est la moins pasible, pource quelle na nul anglet auquel se puissent assembler les ordures pour blecer le membre qui seroit de rõde figure, l'ær aussi est necessaire à la veue pour porter la couleur iusques à l'œil, & sans l'ær l'œil ne peult veoir, combien que diuers yeulx requierent diuerses dispositions de l'ær pour leur veue, cõme il appert des chatz qui voyent es tenebres pour la clarté de leurs yeulx qui enluminent l'ær & les chauues souris qui voyent de nuict & non de iour, & l'hõme qui voit de iour & non de nuyt, & tous ont besoing de l'ær sans lequel ilz ne pourroiẽt veoir de iour ne de nuyt. L'intention de l'ame aussi est necessaire à la veue, car quand l'ame est occupée & entendue à autre chose qu'a la veue l'œil voit moins parfaictement, pource que l'ame ne iuge pas de la chose que l'œil voit. De rechief au sens de la veue est necessaire vn mouuement moyen & attrempé qui ne soit ne trop fort ne trop foible, car si la chose que l'œil voit commence trop fort, la veue seroit blecée & deceue en son iuge-

ment, cōme il appert d'vn baston fiché en l'eaue qui est tout droit & si semble estre brisé ou tortu & ce est par le mouuement de l'eaue qui est trop fort, comme il appert bien d'vn baston long où quarre qui semble estre rond quand on le met en l'eaue fort & hastiuement. De la veue cōme elle est faicte & causée en l'œil moult d'oppinions furent entre les anciens philosophes: mais selon l'oppiniō d'Aristote au premier & au troisiesme liure de l'ame elle est causée & faicte en trois manieres, aucunesfois elle est causée par vne ligne droicte qui viēt tout droit de la chose qu'on voit iusques à l'œil, & aucunesfois la veue est causée par vne ligne refleschée & retournée, comme quand la chose visible se presente en vn mirouer par vne ligne droicte, & du mirouer elle se reflefchist ou retourne iusques à l'œil de celuy qui regarde le mirouer, aucunesfois elle est causée par vne ligne tortue, pource qu'en venant à l'œil elle passe par diuers moyens desquelz l'vn est plus cler & plus delyé que l'autre, comme quand on voit aucune chose parmy l'ær & parmy l'eaue ensemble, & aussi parmy les autres diuers moyens, desquelz l'vn est plus cler & plus subtil q̄ l'autre. En ce cas la ligne cheant sur la chose visible deuient aucunement tortue, pource que les diuers moyens ne le peuuent pas aussi droictement receuoir l'vn que l'autre. Selon la science propectiue dix choses sont requises à ce que la veue d'vne chose soit causée en l'œil de la personne. La premiere est que l'œil soit sain & bien disposé. La seconde est que la chose visible soit à l'opposite de la veue. La tierce est qu'il y ait distāce proportiōnée entre l'œil & la chose qui doit estre veue. La quarte est que la chose qui doit estre veue soit assise deuement, & en signe determiné, qui ne soit pas trop pres ne trop loing de l'œil. La quinte est que la chose qui doit estre veue soit aucunement ferme & espesse, car ce qui na point d'espesseur ne peult estre veu, comme il appert de l'ær q̄ nous ne voyons point pource qu'il na point de fermeté qui puist nostre veue terminer. La sixiesme est que la chose qui doit estre veue soit grande suffisamment, car elle pourroit estre si petite que l'œil ne la pourroit apperceuoir nonobstant qu'elle fust assez pres de luy. La septiesme est que le moyen qui est entre l'œil & la chose veue soit tenue subtile suffisamment, car s'il estoit trop espes il empescheroit la veue pource que la chose visible ne pourroit soy multiplier iusques à la prunelle de l'œil parmy tel moyen pour cause de son espesseur. La huytiesme est lumiere, car sans lumiere la chose visible ne peult mouuoir l'œil, & cest la cause pourquoy nous ne voyons point de nuyt comme de iour, car cōbien que les choses visibles nous soiēt aussi presentes & aussi prochaines de nuyt comme de iour nous n'auōs pas lumiere en l'vn comme en l'autre sans laquelle l'œil ne peult veoir. La neufiesme est le temps, car la vision de l'œil se fait en temps, comme dit l'aucteur de prospectiue, car cōbiē que la chose visible se presente soubdainement à l'œil, toutesfois ne la peult il pas comprendre ne cognoistre distinctement sans deliberation laquelle ne peult estre sans espace de temps, & pource est biē dit par deuant que l'intention de l'ame est necessaire à ce que la vision soit parfaicte, & ceste intention ne peult estre sans espace de temps. La dixiesme chose qui est receue à la veue, ce sont trois figures qui sont larges par dessouz & agues par dessus, ainsi qu'vne poire, & ainsi que le feu qui en montant s'estressit tousiours. La premiere figure est causée sur la largesse de la chose visible & vient tousiours en montant iusques à l'œil, & la se fine & termine la figure ague de celle figure. La seconde figure est de l'œil & vient iusques à la chose visible. La largesse de ces trois figures est assise dessus la largesse de la chose visible, & les coings ou les aguesses passent par l'œil iusques à l'humeur cristalline. De la commence l'ame à iuger de la chose veue: mais non pas complectement ainçois passe outre & vient iusques au nerf creux ou caué qui est en la plus haulte partie du cerueau, auquel nerf est la vertu oysiue comme en sa racine & en son principal subiect, & la iuge l'ame complectement de la chose qui luy est presentée par la veue. Et que le iugement ne soit pas accomply en l'œil, il appert par ce que comme ainsi soit que l'homme ayt deux yeulx, ausquelz la chose visible est representée si le iugement de l'ame se faisoit en celle partie elle iugeroit qu'vne chose fust deux choses. Si conuient donc venir au nerf deuantdit qui est vn & seul, & la accomplist l'ame son iugement de la chose veue. En ceste maniere est la vision causée selon l'acteur de prospectiue. Autrement parle Constātin de ceste matiere en l'vnziesme chapitre de son tiers liure ou il dit q̄ l'ær, qui de sa nature est cler prent & reçoit en soy de leger la couleur de la chose visible qui est pres de luy, cōme il appert q̄ si vn drap rouge est mis au soleil tout l'ær d'enuiron est rouge, & quād l'ær à prins en soy la couleur de la chose visible il la presente à l'œil iusques à la prunelle, qui pour cause de sa clarté la reçoit de leger ainsi comme vn cristal, & adōc l'ame commēce à iuger de la couleur & parfait son iugemēt au nerf deuantdit. Entant donc comme il appartiēt à ceste œuure presente nous pouuons recueillir de ce qui est dit que la puissance ou la vertu de la veue est la plus subtille vertu des autres vertus corporelles & la plus viue, & pource la veue est nommée deuinesse, selon ce que dit Ysidore. De rechief la veue est le plus digne sens des autres, & pource est la plus puissante de tous les autres sens, car il comprent son obiect de plus loing que ne font pas les autres. De rechief la veue selon la disposition de l'œil iuge des choses qu'elle comprent, & pourtant dit Aristote au douziesme liure des Bestes, que veue bonne & ague si vient d'humeur bonne & attrempée

dedans l'œil bien disposé & pourtant l'aigle & les autres oyseaulx qui ont grands ongles ont volun tiers bonne veue & ague pour pure humeur que ilz ont en l'œil, car l'autre humeur s'en va aux on gles, & telz oyseaulx volent plus hault & voyét leur proye de pl⁹ loing que les autres. De rechief dit Aristote en son dixneufiesme liure des bestes que les yeulx blancz n'ont pas la veue bien ague de iour pource qu'ilz ont peu d'humeur & les yeulx noirs ne sont pas bien agus par nuyt, pource qu'ilz ont trop d'humeurs qui empeschét l'esperit visible de venir iusques à l'œil. De rechief la veue des vieilles gens n'est pas bien ague pour ce qu'ilz ont trop d'humeur es yeulx & si ont la peau froncée & ridée, & pource il appert que selon la bonté ou la foiblesse de l'œil la veue est bõne ou mauuaise. Et pourtant dit Aristote en ce mesme liure que les bestes qui ont couuertures ou paupieres sur les yeulx: mais qu'elles ne soiét pas trop grosses & qui ont bonne humeur & nette & attrempément en leurs yeulx, telles bestes ont bonne veue & ague à comprendre de loing les choses visibles: mais les bestes qui ont au contraire mauuaise humeur, & n'ont point de couuerture sur les yeulx sont de foible veue. En ce mesme liure dit Aristote q̃ le siege des yeulx fait moult à la bonté de la veue, car les yeulx qui sont trop hault & hors de la teste ne sont pas de bõne veue ne d'ague, & ne voyent pas de loing: mais les yeulx qui sont profons sont agus & voyét de plus loing, & sont de plus longue durée. Ce qui est dit des proprietez de la veue suffise quand à present, car cy apres autres choses apperront en ceste maniere quãd on traictera de la matiere de l'œil, & aussi de ses proprietez.

De la vertu de l'ouye.

CHAPITRE. XVIII.

LA vertu de l'ouye à son effect es oreilles, car le sens de l'ouyr est proprement celuy qui apperçoit le sons de sa nature. A la perfectiõ du sens de l'ouyr quatre choses sont tresnecessaires, c'est à sçauoir la cause qui le fait, le mem bre qui le reçoit, le moyen ou il est fait, & l'intétion de l'ame. Ce qui cause & fait ou ce est la vertu de l'ame, de la beste, ou de la personne, le mébre est l'oreille quand à vne partie de soy qui est dedans luy, & est vn os pierreux qui est sec & creux & tortu & dur. Cest os est si creux & caué pour receuoir en soy l'ær & l'esperit qui cause le son. Il est tortu pource que le son quãd il est trop fort & il vient soubdainement ne bleçe l'ouye en allant à luy tout droit, & pourtãt la tortuosité de cest os refrainct & attrempe la force de soy auant qu'il vienne iusques au lieu ou est ferme l'ouye, & adonc elle le reçoit sans soy bleçer. Cest os aussi est dur & sec & plus ferme que les autres os pourquoy il reçoit mieulx les cloches & les autres corps sonnables, comme dit Constantin & Aristote. Le moyen est l'ær qui porte le son dedans les pertuys des oreilles, & heurte à l'os deuantdit & la se forme & est receu le son. L'intention de l'ame aussi est necessaire, car quand l'ame est entendue & occupée en autres choses elle apperçoit moins le son qui luy est presenté. Le son est fait & causé en l'oreille par ceste maniere, car deux nerfz qui yssent de la partie deuant du cerueau & descendent es oreilles & se fichent dedãs les deux os deuantditz, & par ces deux nerfz vient l'esperit & la vertu de l'ame à ces deux os, & la est formé le son quand l'ær les heurte & esmeult, & quand ilz sont esmeuz par l'ær, ilz esmeuuent l'esperit & la vertu de l'ame qui est en eulx, & quand l'esperit est esmeu il monte sur ces deux nerfz iusques au cerueau & entre en la chãbrette de la fantasie & la fait l'ame son iugement du son qui luy est presenté, il appert donc par ce qui est dit que l'ouye est de la nature de l'ær, pour ce qu'elle est engendrée par la repercussion de l'ær, & de ce vient que nature à assis les oreilles au meilleu du chef, comme dit Aristote au douziesme liure des bestes pource qu'ilz reçoiuét par circulation & non pas droictement la repercussion de l'ær qui viét de toutes pars. Le sens d'ouyr ainsi que les autres se delecte es choses moyénes qui ne sont ne trop fortes ne trop foibles, & est greué & corrumpu de trop grand son. Et pource dit sainct Ambroise en son liure qu'il appelle Examerон que les habitans de la terre ou le fleuue du Nil descend, sont sourds communement pour la grand noyse qu'il fait au descendre des montaignes dont il viét. Le sens de l'ouyr est subiect à moult de passions & de maladies, car il est aucunesfois du tout corrompu si que la personne est du tout sourde, & aucunesfois il est amoindry dont la personne oyt dur: mais il n'est pas sourd. La maladie vient aucunesfois du vice du cerueau ou du nerf qui est la vie de l'ouye, lequel nerf est aucunesfois estouppé ou greué si qu'il ne peult excerciter son office quand à l'ouye. Aucunesfois il aduient par le vice des oreilles qui sont aucunesfois corrompues par diuerses humeurs ou qui sont estouppées de pourriture ou d'autres choses qui empeschent que l'ær ne peult passer par les conduictz. Aucunesfois il aduient par les vers qui rongent & bleçent le nerf ou est fondée l'ouye. Aucunesfois il aduient par corruption de l'ær qui est chault & moyte qui bleçe & corrompt les parties dedãs les oreilles. Aucunesfois il aduient par grosses ventositez qui s'encloyent dedãs les nerfz des oreilles, comme il appert de ceulx à qui il est aduis qu'ilz oyent tousiours cloches & instrumens de musique. Ce qui est dit du son d'ouye suffise quand à present.

Du sens d'odorer.

CHAPITRE. XIX.

LE sens d'odorer est proprement celuy qui apperçoit les odeurs, & met les differences entre eulx. A la perfection de cest sens est necessaire la vertu de l'ame comme la cause qui le fait, le membre qui le reçoit si est le nez

dedans lequel il y a deux petites piecettes de chair pendantes ainsi que deux mammelles ausquelz il descéd deux nerfz du cerueau, par lesquelz l'esperit à ces deux mammellettes qui sont proprement instrumens à receuoir les odeurs, car les narines ne sont pas instrumens à odorer, car qui auroit les narines coupées on n'auroit pas perdu le sens d'odorer: mais qui auroit couppé & estouppé ces deux petites mammellettes il ne pourroit odorer, comme il aduient quand nous passons par vn lieu qui est ort & puant & nous estouppons nostre nez, ou nous retenons nostre alaine, adonc nous ne sentons point la puantise de cestuy lieu, pource que ces deux mammellettes ou l'odeur est retenue sont estouppez si que l'odeur soit bône ou mauuaise ne peult venir ne passer iusques à elles. Et ce appert euidemment que les propres membres ont instrumens du sens d'odorer ne sont pas ces narines: mais ces deux mammellettes sont cauées & creuses ainsi pour mieulx attraire & receuoir la fumosité de la chose odorable, & pource au sens d'odorer est l'ær de dehors necessaire pour porter la fumosité qui yst du corps odorables iusques aux deux mammellettes ou est l'odeur receue, comme en son propre instrumét. L'odeur est formée ou causée en la beste ou aussi en la personne par ceste maniere, car les esperitz descendent au cerueau iusques aux nerfz parmy vne maniere de nerfz qui sont appellez nerfz odorables, & la fumée de la chose qui rend odeur se mesle auec l'ær & monte iusques aux deux petites mammellettes qui sont dedans le nez, de la monte & est traicte iusques au dedás du cerueau, & est par l'ame faicte par la differéce des odeurs. Odeur n'est autre chose qu'vne fumeuse substance de l'ær qui viét par la resolution du corps odórable. Le cerueau attraict à soy ceste fumée ou ceste chose odorable tant comme chose qui moult luy est necessaire & amyable tant comme leur cueur attraict aleine. Et par ceste odeur le cerueau est conforté & attrempé ainsi côme la chaleur du cueur est par l'aleine, car si l'odeur est mauuaise & corrompue & puante elle corrompt les esperitz du cerueau. Le sens d'odorer est empesché aucunesfois de son effect par mauuaise complexion du cerueau, aucunesfois par mauuaises odeurs crues & corrompues qui emblent les lieux ou l'odeur doit estre receu, côme il appert en ceulx qui ont le flux de sang par le nez, & en ceulx qui sont fort enrimez. Aucunesfois il aduient par mauuaises dispositiôs du nez, cest à sçauoir quand il est trop estroict ou quád il est trop large, aucunesfois pour la chair qui endurcist dedans le nez & empesche les conduictz si que l'ær ne peult entrer dedans le nez. Aucunesfois il aduient par appostume ou par infection d'aucune odeur corrompue. Aucunesfois il aduient par aucune humeur qui est chaulde & seiche qui ronge le nez par dedans comme il appert de ceulx qui ont le chancre au nez. Le sens d'odorer quand il est bien disposé pour cause de sa subtilité confor te les esperitz du cerueau & la vertu de l'ame, & s'il est empesché la vertu de l'ame en est bleçée en ses œuures. De ce sens d'odorer dit aristote au douziesme liure des bestes, que le sens d'odorer ne se fait fors qu'en attrayant l'ær par le nez qui est vn membre assis au meilleu des autres mébres au chief en la partie deuát pour ayder l'aleine, & pourtát toute beste qui à poulmon si à nez ou autre chose en lieu de nez pour ayder à l'aleine qui est necessaire au poulmon, & par ce appert bien q̃ le nez n'est pas en la personne n'en beste pour cause de sa beaulté seulemét: mais y est aussi pour necessité pour faire les esperitz & la vertu de lame, & pour ayder à dôner vigueur à la vertu qui est au cueur. Ceste vertu d'odorer est moult forte & vertueuse es bestes qui ont quatre piedz, car par le sens d'odorer ilz mettent difference entre les bônes herbes & les mauuaises, & par especial le singe à tresbon sens d'odorer entant qu'il cognoist la bonté ou la mauuaistié de la viande par son odeur aussi bien ou aussi tost que par gouster Apres les chiens ont tresbon sens d'odorer, car par odeur ilz ont cognoissance de l'absence de la beste & la suyuent par odorer sans faillir, aussi les oyseaulx ont bô sens d'odorer, & par especial les vaultours, car selon ce q̃ dit sainct Ambroise en vn liure qui est appellé Exameron & Ysidore aussi au septiesme chapitre au douziesme liure de ses Ethimologies. Les vaultours ont si vif sens d'odorer qu'ilz sentent de deça la mer les charongnes & les corps mors qui sont par dela la mer. Et ces choses q̃ sont si merueilleuses & en moult d'autres fait moult à merueiller la sapiéce de dieu qui par celles choses qui sont naturelles nous donent à entendre & cognoissance des choses qui sont sur nature, & à ce est mon intention ordonnée en tout ce liure & la fin à quoy ie tens.

Du sens de gouster.

CHAITRE. XX.

LE goust est vn sens qui propremét iuge des saueurs, & met difference entre eulx. A la perfectiô de ce sens sont necessaires les causes qui sont requises es autres sens, la cause qui fait le goust cest la vertu de l'ame. Le membre ou est le goust cest la lágue & les parties d'enuiron, La langue quand à la substance & à sa complexiô est cauée & pertuysée, moyte & aspre, elle est cauée pour mieulx receuoir en elle l'humeur de la chose goustable. Elle est pertuysée à fin que ce qui est subtil puisse passer par les pertuys iusques aux nerfz de la lágue pour mieulx iuger de la saueur, elle est moyte à fin qu'elle puist mieulx ouurer en ce qu'elle reçoit. & que s'aucune chose seiche & dure luy est administrée elle le puist tost amoistir par son humeur elle est aspre & sans saueur pour mieulx iuger de toutes saueurs. Le goust est fait & causé par ceste propre maniere, car deux nerfz sont si fichez au meilleu de la langue lesquelz se fourchét, & puis apres s'espandét

entour luy, & aussi es costez d'elle, & par leurs nerfz, & par leurs branches les esperitz du cerueau, & à la vertu de l'ame descendēt à la langue, & puis quand la saueur de la chose goustable entre dedans les pertuys de la langue & vient iusques aux nerfz, adonc la vertu de l'ame la reçoit & la presente à l'ame pour la iuger. Le sens de gouster est plus gros & plus rude que le sens d'odorer de tant comme l'eaue est plus grosse que n'est la fumée, car la matiere de l'odeur est la fumosité qui yst du corps odorable, & la matiere du goust est l'humeur qui vient de la langue & de la chose goustable, comme dit Constantin. Ce sens est tresprofitable pour la conseruation de la beste ou de la personne, & si ce sens est corrōpu ou empesché la force nutritiue deffault & la personne ou la beste petit à petit va à neant. Le goust est aucunesfois corrompu quand la lāgue est bleçée ou quand elle est plaine d'humeurs corrompues, & ce apperçoit on quand les choses n'assauourēt tiens au goust ou quand ilz n'ont pas tel goust comme ilz doiuent selon leur propre qualité, & ce aduient quand aucune humeur singuliere & estrange à seigneurie en la substance de la langue & la corrompt, comme il appert en ceulx qui en la langue ont vne humeur colerique qui iugent que tout est amer, ainsi q̃ ceulx qui sont en fiebure. Aucunesfois le goust est empesché & bleçé par la malice de la chose goustable qui est trop aspre & trop amere, cōme est aloues & telles choses qui sont ameres excesiuement, desquelles le goust à grand horreur & abhomination. Le goust se delecte moult en choses doulces pour la semblance qu'il à auec doulceur, car doulceur est fondée en moyteur & en chaleur & ces deux choses sont semblables à tous les mēbres qui sont nourris de choses doulces. Et aussi principallement, car les choses doulces sont de grād nourrissemēt & de leger se conuertissent es membres, comme dit Ysaac au liure des dietez. Et ce qui est dit de la vertu visible suffise quand à present.

Du sens de toucher.

CHAPITRE. XIX.

Le sens de toucher est celuy qui apperçoit les especes des choses touchables, car par ce sens l'ame comprent le chault, le froit, le sec, le moyte, le mol, le dur, l'aspre & le souef. Ou selon ce que dit Auicenne le sens de toucher est vne vertu de l'ame ordonnée es nerfz de tout le corps pour comprendre ce qu'il touche. Cōbien que le sens de toucher soit par toutes les parties du corps, toutesfois il regne principallement dedās les paulmes des mains, & es plātes des piedz, lesquelles parties nature à ainsi attrempées pour ce qu'ilz sentissent plus tost le chault & le froit. Ces deux parties du corps, cest à sçauoir les mains & les piedz sont creuses & plaines de nerfz & attrēpées, elles sont creuses & cauées pour mieulx retenir ce qu'elles touchent, elles sont plaines de nerfz pour estre plus sensibles & pour mieulx sentir, car toute chose qui est nerueuse est sensible, elles sont aussi attrempées pour mieulx cognoistre les qualitez qui leur sont presentées. Se donc le sens de toucher comprent premier ce sont les premieres qualitez, cest à sçauoir chault, sec, froit & moyte, ou chose qui sensuyt à ces quatre qualitez, comme sont mol, dur, aspre & souef. Le sens de toucher est bleçé par les extremitez de ces qualitez, cōme il appert d'vne chose trop chaulde ou trop froide qui bleçe la main ou le pied: mais se delecte en ses qualitez quand elles sont moyennes, comme es choses tiedes. A la perfection de ce sens comme es autres est requise la cause qui le fait, & ce est vertu de l'ame qui vient aux nerfz ou est le sentement. Le membre qui le reçoit est double. Le premier ce sont les nerfz qui descendent du cerueau, & s'estendent par tous les membres, & portent les esperitz par le corps. Le second membre qui reçoit ce sens cest la chair en laquelle les nerfz sont enueloppez & fichez, & par ces deux membres l'ame fait son iugemēt de la chose touchable quād elle luy est presentée. De rechief en sens de toucher est requis de necessité vn approchemēt suffisant entre la chose touchable & le membre qui la doit toucher, car si la distance y estoit trop grāde le sens de toucher ny pourroit estre accomply Ce sens à esté proprieté singuliere & les autres sens ont membres singuliers deputez à eulx & à leurs œuures: mais le sens d'attoucher tout seul est general à tous leurs membres, excepté les cheueulx & les ongles qui ne sentent point pource qu'ilz n'ont nulz nerfz. Cestuy sens entre tous les autres est le plus gros & le plus terrestre, & pour ce comprent ilz les choses aspres & dures pour cause de la semblance qu'il à auec leurs qualitez, qui sont grosses & terrestres. Ce sens pareillement combien qu'il soit plus gros que les autres, toutesfois est il plus profitable que les autres, car il peult bien estre sans les autres sens naturelz, mais les autres ne peuuent estre complectement sans le sens d'atoucher. Il est aussi plus profitable pource qu'il est plus general à tout le corps. Et pource il est conioinct à tous les sens, & par especial au goust, car le sens de gouster & le sens de toucher sont plus continuelz au cueur q̃ ne sont les autres sens & par consequēt ilz sont plus profitables & plus necessaires que les autres, & iugent plus expressement de ce qu'ilz ne prennent que ne font pas les autres sens. Le sens de toucher est aussi aucunesfois bleçé comme sont les autres sens, & aucunesfois il est du tout perdu & empesché ainsi qu'il appert es membres qui sont du tout parilitiques & contraires qui rien ne sentent. De rechief il est appetissé en vn membre quand il est trop apetissé ou trop estrainct si que les esperitz ne peuuent franchemēt passer par les nerfz de cestuy membre, ainsi qu'il est d'vn mēbre quand il est endormy. De rechief ce sens est pareillement bleçé par la tresmauuaise comple-

xion du cerueau, ainsi comme il appert en iceulx qui chéent du hault mal, qui à lheure de leur maladie ne sentét point le feu s'ilz y sont. De rechief il aduient aucunesfois pour la mutation de l'ær, comme il appert des doigtz qui ne sentent riens quād ilz sont trop contraintz de froit. De rechief ce aduient par separation des membres de leurs corps, car quand ilz sont couppez & separez du corps ilz ne sentent plus riens. De rechief se vn membre est mort ou pourry il ne sent riens combien qu'il ne soit pas separé du corps. De rechief les choses sensibles font plus de mutations, ou d'impressiōs au sens de toucher, qu'elles ne font es autres sens, pource qu'il est plus gros & plus materiel que les autres, & pourtāt retirent il plus fort les impressions qu'il reçoit. De rechief pour ce que le sens de toucher est commun en general à toutes les parties de la beste ou de la personne, il s'ensuyt que à la destruction du sens de toucher s'ensuyt la destruction de la beste ou de la personne, ainsi n'est il pas des autres sens, ce que le sens de la veue, ou de l'ouye, ou d'odorer, ou de gouster sont destruictz en vne personne, il ne s'ensuyt pas pourtāt que la personne soit destruicte, mais quand le sens de toucher est destruict tous les autres sens sont destruictz, en ce appert il bien que le sens de toucher est le sens & fondemēs de tous les autres sens. De rechief chascun des autres quatre sens à son propre obiect, & nul ne se mesle point de l'autre office, comme le sens de la veue iuge des couleurs, & le sens d'odorer iuge des odeurs seulement, & le sens d'ouyr iuge des sens subtillement, & le sens de gouster iuge seulemēt des saueurs : mais le sens de toucher s'estend par tous les autres sens & par tous les lieux du corps ou il ya nerfz. C'est donc cōmune chose & generalle que tous les cinq sens particuliers viennent & naissent du sens commun qui est dedans ainsi que les lignes yssent du centre au meilleu de la figure qui est rōde. Et ces cinq sens particuliers reçoiuent les semblances des choses sensibles & les presentes au sens commun & par luy ilz iugent des proprietez & des differēces des choses sensibles chascun en son endroit, & selon ce qu'a luy appartient. Ce qui est dit des vertus & des puissances de l'ame & des sens suffise quand à present.

Des esperitz qui sont requis à la perfection de nature.

CHAPITRE. XXI.

Et ainsi q̄ le sens & les vertus de l'ame sont requises au gouuernement de nature, aussi à la perfection de luy sont de necessité requis aucuns esperitz pour le benefice & le continuel mouuemēt desquelz le sens & les vertus de l'ame soient attrempées pour mieulx & plus ordonnément faire les opperations. Il appelle esperit quand à ce propos vne subtile substāce de l'ær qui est dedans le corps qui esmeult les vertus & les puissances du corps à faire leurs opperations ou comme dit le liure de la differēce de l'esperit & de l'ame. L'esperit dequoy nous parlons à present est vn corps subtil qui est engendré au corps humain par force de la chaleur naturelle, lequel esperit par les veines donne vie au corps & administre à l'ame & poulçe par les conduitz & fait le sens & le mouuemēt es corps qui ont ame par les nerfz & les musciaulx. C'est esperit selō les medecins est engendré par ceste maniere, car quand la chaleur naturelle s'ouure au sang & le fait fort bouillir dedans le foye, adōc il est yst vne fumée laquelle en passant par les veines du foye deuient subtille & delyée & se mue en vne substāce spirituelle ainsi que l'ær. C'est esperit ainsi engendré est appellé esperit naturel, pource que par sa puissance il donne naturellement subtilité au sang & le boute par sa legereté par tous les membres. Et pource dit Constātin que cest esperit est gouuerneur de la vertu naturelle. Ce mesme esperit par aucunes voyes est enuoyé au cueur & par le mouuement du cueur qui boutent & heurtent l'vne à l'autre. C'est esperit est encores plus espuré & conuerty en plus subtile nature & adonc est appellé esperit de vie pource que du cueur il s'espand par diuers conduitz à tous les membres du corps, & en croissant la vertu espirituelle il adresse & garde les œuures de nature. C'est esperit s'espand du cueur parmy tout le corps en ceste maniere, car de la senestre partie du cueur ya vn conduict cōme vne veine qui se fourche en branches, par lesquelles cest esperit descend du cueur aux parties dessouz luy pour donner vie à tout le corps. La branche qui est au meilleu de ces deux va tout droit au cerueau & donne vie au chef & aux parties d'enuiron. C'est esperit en trespassant parmy la chambre du cerueau est encores plus espuré q̄ deuāt & est plus subtil, & la il est mué en essence de l'esperit de l'ame qui est le plus subtil des autres. C'est esperit quāt il est au cerueau entre en la premiere chambrette en la partie dessus le front & la il se diuise en deux parties, desquelles l'vne descend aux membres des cinq sens particuliers, & l'autre partie demeure en son lieu pour parfaire le sens commun & l'ymagination qui sont en celle partie du corps. Apres cest esperit passe outre & vient à la moyēne chambrette du cerueau pour parfaire l'entendement qu'il à à son siege. Apres il passe outre & vient à la tierce chambrette du cerueau, lequel est appellé nerf la ou est le siege de la memoire, & la il met ou siege de la memoire toutes les impressions qu'il à prinses & apportées des autres chābrettes. Apres cest esperit passe par la pupe du cerueau qui est en la derniere partie du chef dessus le hatereau & descent par la moelle de l'eschine du dos, & tresperçe iusques aux nerfz qui mainent tout le corps, & ainsi par cest esperit est acquis & engendré vn mouuemēt voluntaire par toutes les basses parties du corps. Voicy qu'vn mesme esperit qui est corporel & subtil comme l'ær, pour cause de diuers offices qu'il fait en diuers membres est appellé par plu-

sieurs noms, car quand il est au foye il est appellé esperit naturel, & quand il est au cueur, li est appellé esperit de vie, & quand il est au chief il est appellé esperit de l'ame. Et est ce à entendre que nous ne deuõs pas croire que cest esperit soit nostre ame, ne nostre esperit raisonnable: mais seló ce que dit sainct Augustin, cest esperit est ainsi qu'vn chariot qui porta l'ame par tout le corps, & parmy cest esperit l'ame est cóioincte au corps & sans le mistere & le seruice de cest esperit nulle œuure de l'ame ne peult estre au corps parfaictement accomplie, car quand ces esperitz sont bleçez ou aucunement empeschez l'ame raisonnable est empeschée en toutes ces œuures cóme il appert es lunatiques & frenatiques qui n'ont point d'vsage de raison, pource que l'instrument de ses esperitz est bleçé ou par humeur corrópue ou par playe, ou en autre maniere. Et quand ces esperitz sont confortez l'ame est confortée, & quand ilz sont affoiblis, l'ame est affoiblie, quand à ses œuures, & au gouuernement du corps comme dit Constantin. Ce qui est dit des esperitz suffise quant à ceste presente œuure.

Du poulce qu'on sent par les veines.

CHAPITRE. XXIII.

Comme ainsi soit que le poulce qu'on sent par les veines soit vn essence de l'esperit de vie. Il est droit q̃ nous disons aucune chose du poulce & de ses proprietez. Le poulce est fait & causé par le mouuement du cueur, lequel se meult en deux manieres. Aucunesfois il se meult en soy estandant pour attraire l'ær froit pour attremper sa chaleur, & ce mouuement se commence tout au meilleu du cueur & se fine es deux dernieres parties de luy. Aucunesfois il se meult en soy restraignant pour bouter & expulser hors le mauuais ær & aussi la fumée qui sont dedans luy, & iceluy mouuement commence es deux dernieres parties, & se fine au meilleu du cueur, & de ses deux mouuemens du cueur est causé le poulce par les veines du corps. Le poulce est necessaire pour entẽdre la disposition de la vertu naturelle, & pour entendre ses operations. Le poulce donc se commence au cueur & parmy les vines s'espand par tout le corps, & monstre l'estat & les œuures du cueur. Les medecins ont de coustume de taster le poulce parmy les veines du bras, & non pas parmy les autres parties du corps, pource qu'aucunes parties sont trop loing du cueur & les autres sont honteuses à toucher, & pource les sages anciés ont esleu les veines des bras pour taster & cognoistre le poulce, & ce est le plus legier, plus profitable, & plus honneste chose pource que sans honte le malade le peult monstrer & les phisiciens taster, laquelle chose ne se pourroit pas faire de toutes les parties du corps ou est le poulce, on cognoist le poulce en mettant les doigtz sur la veine qui heurte en l'estraignant moyennement ou fort selon la quantité de la chair qui est dessus la veine. Le poulce selon ce que dit Constãtin à en soy moult de diuersitez, car il est aucunesfois grãd, long & parfond, & ce viẽt des esperitz qui sont fors & gros & de la chaleur qui estend fort ces veines & les conduitz. Il est aucunesfois petit & muçé & estroit quand il reuient au cueur, & ce est par deffaulte de vertu & de chaleur naturelle. Il est aucunesfois moyen & attrempé, & cestuy est à louer. Il est aucunesfois hastif pour cause de trop grand chaleur. Il est aucunesfois tardif par deffaulte de vertu. Il est aucunesfois moyẽ & entre ces deux, & cestuy est bon & bien ordonné. Il est aucunesfois fort, & adonc il semble que par sa force il reboute le doigt qu'on met dessus. Il est aucunesfois foible, cest à sçauoir quãd il reboute le doigt lentement & petitement, & cest pour foiblesse de vertu naturelle. Il est aucunesfois moyen, & cestuy est biẽ disposé. Il est aucunesfois dur pour la seicheresse des veines la ou il passe. Il est aucunesfois mol & cest pour cause de l'humeur qui est dedans. Il est aucunesfois moyen, & cestuy est bon. Il est aucunesfois plain, & ce est par trop grand habondãce de sang & d'humeurs. Il est aucunesfois moyen & attrempé entre ces deux. Il est aucunesfois chault pour la chaleur du sang, & des esperitz qui sont fors & chaulx dedãs les veines. Il est aucunesfois froit pour la cause des choses deuantdictes. Il est aucunesfois fort attrempé entre ces deux qualitez. Il est aucunesfois espes, & ce est par force de chaleur. Il est aucunesfois tenue pour la cause opposite. Il est aucunesfois moyẽ entre ces deux & cestuy fait à louer, moult d'autres differences de poulces sont assignées en medecine, desquelles ie me passe quand à present pource qu'elles ne sont pas de grand necessité quand à cest œuure, & pource qu'ilz ne peuuent à grand peine estre comprins n'entẽdus de ceulx qui sont tresexpers en medecine, & si aucun en veult auoir cognoissance, lise le tiers chapitre du septiesme liure de Pantegny que Constantin fist ou ceste matiere est traictée, ou i'ay prins tout cestuy chapitre.

Des causes & variations des poulces.

CHAPITRE. XXIIII.

Moult de causes sont par lesquelles les poulces sont variez & differens en diuerses creatures. La premiere cause est pour la difference du sexe des creatures, car le poulce est plus fort au masle, qui est de plus forte & chaulde nature, qu'il n'est en la femelle qui est de plus froide nature. De rechief il est varié pour cause de la complexion, car la chaulde complexion fait le poulce grand, fort & hastif, & la foible complexion le fait tardif, paisible & petit, & la complexion moyte le fait mol & espes, & la seiche complexion le fait aspre & dur. De rechief il est varié par la diuerse disposition du corps, car il est generallement plus fort & plus vif es corps mesgres qu'es gras, & cest paraduanture pource que les veines ne sont plus si muçées dedans la

chair es mesgres qu'es gras,ou pource qu'ilz ont plus de chaleur que les gras. De rechief le poulce est varié par la mutation de l'aage, car les enfans ont le poulce plus hastif que les autres pour refroidir leur chaleur naturelle qui est trop ardant & ont peu de vertu. Les ieunes gens ont le poulce fort pour cause de la vertu & de la chaleur qui est en eulx habondant. Les vieilles gens ont le poulce foible & tardif pource que la complexiõ approche a la froidure si n'est pas de necessité q̃ le poulce se meuue fort ne hastiuement pour attraire l'ær pour refroidir leur chaleur. Les autres aages ont les poulces plus semblables à l'aage ausquelz ilz sont plus prochains. De rechief ilz sont variez pour la mutation du temps, car en printemps qui est appellé Ver,& en Autonne le poulce est froit,fort & bon pour l'attrẽpance de froit & de chault q̃ regne en ces deux saisons. En Esté il est foible pour la chaleur excessiue qui traict & affoiblist la chaleur du corps,& ainsi la personne demeure toute vaine, foible & na ainsi comme point de poulce. En Yuer le poulce est tardif & fort pour cause de la froidure qui estainct la chaleur naturelle & ne la laisse yssir hors,& pourtãt elle est plus vnie & plus forte en ses œuures. De rechief il est varié pour cause de diuerses regiõs, car ceulx qui habitent es chauldes regions, comme Ethiopie ont le poulce foible comme en esté, ceulx qui habitẽt en froides regions ont le poulce d'yuer, ceulx qui habitent en regions attrempées ilz ont le poulce de ver & autonne. De rechief l'ær chault & froit, sec & moiste si varient le poulce & le font à eulx ressembler. De rechief le poulce se varie es femmes grosses selon diuers temps de leur grossesse, car iusques au sixiesme moys elles ont le poulce fort & espes & hastif pour la chaleur de l'enfant qui croist la chaleur naturelle de la mere & est l'enfant encores petit & ne traict pas grand nourrissement de la mere & pource elle n'est greuée & à le poulce bien ordonné. Au septiesme moys l'enfant croist & requiert plus grand nourrissement, & aussi nature est greuée en la mere & à le poulce plus foible, De rechief le poulce est autre en veillant qu'en dormant, car en dormant il est petit & tardif & apres dormir il est fort & grãd, pource que la chaleur naturelle est confortée, & se le dormir est trop long le poulce s'en affoiblist, & si vne personne s'esueille soubdainement de dormir elle à le poulce hastif espes & tremblant, & cest pour lesbahyssement de nature,& quant il se repose il deuient en son premier estat. De rechief le poulce est varié pour le labeur du corps, car se le labeur du corps est attrempé il conforte la chaleur naturelle, & ainsi le poulce est grãd & fort espes & hastif, se le labeur est excessif le poulce est vn petit dur & tardif, car par tel labeur la vertu fault & la chaleur naturelle appetisse & par conseq́uẽt le poulce en affoiblist. De rechief il est varié par la coustume de baigner, car qui se baigne en eaue chaulde attrempément il à le poulce fort & grãd & espes, & cest pource que nature est confortée par la chaleur du baing, & que les mauuaises humeurs en sont degastées, & qui y demeure trop longuemẽt le poulce en affoiblist, mais il demeure aussi espes & aussi hastif comme deuant. Aussi qui se baigne en eaue froide attrempément il à le poulce fort & hastif & vient pour la chaleur naturelle qui s'assemble deuant le corps pour la froidure de l'eaue qui l'enuironne: mais qui y demeure trop le poulce s'affoiblist, & ce aduient plus es mesgres qu'es gras, pource que la froidure passe plus de leger & ne treuue pas tant d'empeschemens es megres qu'es gras. De rechief le poulce est varié par la mutation de boire & de menger, car la viande superflue & non digerée affoiblist le poulce, & celle qui est attrempée & espandue par plusieurs membres esmeult la vertu naturelle & enforce le poulce. Semblablement le boire bien attrempé & digeré fait le poulce fort, grand & hastif. Le bruuage bien chault fait le poulce hastif & espes, & le bruuage froit fait le poulce tardif. De rechief il est varié par les mutations des passions de l'ame, car yre fait le poulce trop hastif & espes, lyesse le fait moyẽ & attrempé pour le fait hastif, desordonné & tremblant, & ainsi fait douleur. Ce qui est dit en ce tiers liure de l'ame, de ses passions, de ses proprietez & de ses œuures suffise quand à present. Et pource que l'ame est perfection du corps nous dirons cy apres à l'ayde de Dieu aucune chose des proprietez du corps humain.

Fin du tiers Liure.

Le quatriſeſme liure, auquel eſt traicté des humeurs & qualitez des Elemens, & de leurs proprietez.



Le premier chapitre des qualitez des Elemens.

EN voulãt traicter des proprietez du corps humain & de ſes parties on doit commencer aux qualitez des elemẽs, deſquelles tout corps eſt compoſé, & eſpeciallement corps humain. Ilz ſont quatre elemens, ou quatre qualitez, dont tous corps ſont compoſez materiellement, & eſpeciallement le corps humain, lequel eſt plus noble entre ceulx qui ſont faitz des elemens & le plus noblement compoſé & ordonné comme propre inſtrumẽt de l'ame raiſonnable qui eſt deputée à toutes ſes œuures tãt naturelles que raiſonnables. Le corps de l'homme eſt donc cõpoſé des quatre elemens, ceſt à ſçauoir de la terre, de l'eaue, de l'ær, & du feu. Et chaſcun des quatre à les propres qualitez, leſquelles ſont quatre premieres & principalles, ceſt à ſçauoir chaleur, froideur, ſeicheur & humeur. Ces quatre ſont appellées premieres qualitez, pource que premieremẽt elles yſſent des elemens pour entrer en la compoſition des choſes corporelles. Elles ſont auſſi appellées qualitez principalles, pource que d'elles viennent tous les effectz des corps compoſez des Elemens. De ces quatre qualitez il en ya deux qui ſont actiues ceſt à ſçauoir chaleur & froideur, & deux qui ſont paſſiues, ceſt à ſçauoir ſeicheur & humeur. Les deux premieres de ces quatre qualitez ſont appellées actiues, pource que par elles aucunesfois les autres deux ſont cauſées & cõſeruées, comme il appert en la chair ſallée, en laquelle la chaleur du ſel cauſe aucunesfois ſeicheur & aucunesfois humeur, & par ce toutesfois n'eſt pas à entendre que les deux autres qualitez ne ſoiẽt actiues aucunemẽt. Comme ainſi ſoit que nulle ne ſoit oyſiue: mais elles ne ſont pas ſi actiues comme ſont les deux premieres de leur nature. Chaleur donc eſt vne qualité qui appartient aux elemens, & par eſpecial à l'element du feu, & ceſte qualité eſt actiue ſouuerainement, comme il appert en ſes œuures car nulle des autres qualitez n'ouure ſi toſt ne ſi preſtement comme fait la chaleur. De rechief la chaleur eſt cauſe principalle de la generation de toutes choſes qui prennent leur eſtat par generation, & eſt cy à entendre qu'ilz ſont deux manieres de chaleur. L'vne eſt la chaleur du ſoleil & du ciel, & ceſte eſt cauſe de generation & de conſeruation, comme il appert aucunesfois es nues, eſ

quelles sont engẽdrées les ruynes par la vertu de la chaleur du souleil. L'autre chaleur est des elemens, & ceste cy est aucunesfois cause de corruption, comme il appert au mirouer ardant qui arc le drap pour cause de la chaleur qui viẽt des rays de l'ær qui sont brisez dessus le mirouer. De rechief la chaleur ramaine les choses de ça bas auec celles de lassus, comme il appert quand la chaleur monte de bas en hault elle conuertist la terre en eaue, & l'eaue en ær, & l'ær au feu par sa vertu. De rechief la chaleur amolie aucunesfois les choses dures, comme il appert d'vn œuf qui est cler & mol de sa nature qui est endurcy par la chaleur du feu. De rechief la chaleur fait aucunesfois les choses grosses & espesses deuenir tendres & subtiles, comme il appert en la glace qui est grosse & subtile: mais par chaleur elle est cõuertie en eaue qui est plus subtile. De rechief la chaleur nettoye & purifie les metaulx de tout rouille & de toute ordure, & si cest or pur, & il est mis au feu il se fond par la chaleur: mais il ne se degaste ne na'ppetice point, & ne pert riens de son pois. De rechief la chaleur est aucunesfois cause de corruption & non pas par sa nature: mais par accident cõme il appert en vn tas de bled qui est mouillé, qui se pert & se corrompt par la chaleur qui si engendre. De rechief la chaleur est causée de legereté de sa nature, cõme il appert es grains & en toutes choses qui sont plus legeres quand elles sont seiches par chaleur qu'elles n'estoient deuant. De rechief quãd la chaleur ouure en vne chose moyte elle y engendre vne fumée, qui rend le corps dont il est plus leger, & de ce vient qu'vn corps vif est plus leger q̃ quand il est mort pour la chaleur & l'esperit qui est es veines & conduictz du corps vif & n'est pas au corps mort, & de ce viẽt aussi que nous sommes plus legers apres menger que deuant, car la chaleur est plus forte en nous apres menger qu'elle n'est par auãt. De rechief la chaleur fait & engendre rouge couleur, car par sa vertu elle degaste la matiere terrestre & la conuertist en matiere de feu qui à rouge couleur, cõme il appert es roses rouges. La chaleur aussi engendre chauldes humeurs dedãs le corps, lesquelles quand elles s'espandent font auoir rouge couleur de leur nature. De rechief la couleur fait auoir aucunesfois peu de couleur non pas de sa nature: mais par accident & cest quãd la chaleur œuure les pertuys du corps si que les humeurs s'en yssent & les esperitz sesuanouyssent par lesquelz la couleur estoit causée & aussi par leur absence le corps demeure descouloure, comme il appert de la rose rouge qui deuient blanche par la faincte du soulfre qui trait hors l'humeur chaulde de luy, & par consequent la chaleur qui estoit de luy causée. De rechief la chaleur quãd est trop forte elle mortifie ce qui est vif, comme il appert es choses viues quand elles sont mises au feu & cõme il appert es herbes qui seichent & meurent en aoust pour la chaleur du temps qui est trop excessiue. De rechief aucunesfois la chaleur donne vie, car elle esmeult le cueur & les esperitz & fait restaurer ce qui est perdu de nourrissement de nature, & ainsi le corps est soubstenu en vie. Or recueillõs donc les proprietez de la premiere qualité qui est appellé chaleur. Chaleur est vne qualité elementaire qui est souuerainement mouuant, qui est actiue & tresperçant, qui est generatiue, qui se multiplie par le mouuement de soy mesme, qui se transforme en la substãce de ce en quoy elle ouure, qui renouuelle & donne vie aux choses qui sont destruictes & mortifiées par la chaleur d'esté, la chaleur est vne qualité qui les choses de ça bas fait monter la hault, qui attraict les superfluitez & destruit, qui purge & nettoye les ordures qui en diuerses manieres fait œuures moult diuerses & differentes, & pource on treuue aucunesfois q̃ chaleur amolie, & aucunesfois est endurcie & aucunesfois elle est cause de generation & aucunesfois elle est cause de corruptiõ, & tout ce vient de la disposition de la matiere en quoy elle ouure. La chaleur aussi p̃ sa propre vertu mue les choses aigres en doulceur, comme il appert es fruictz des arbres & des vignes qui sont aigres au premier & par la chaleur ilz sont cõuertis en doulceur. Aucunesfois la chaleur mue les choses doulces en ameres, comme il appert quãd par la chaleur excessiue le sang qui est doulx est fort couldouré en colle rouge qui de sa nature est amere & sallée. Chaleur aussi est cause de meurir les choses crúes & mal digerées, & ce appert es chauldes regiõs, esquelles les fruictz sont plustost meurs & plus doulx qu'ilz ne sont es froides regions. La chaleur aussi par sa vertu fait vne nature muer en l'autre, comme il appert de l'or & de l'argẽt & des autres metaulx qui sont faitz de terre par force de chaleur & la cendre qui par force de chaleur est muée en voirre & le vin & la viande qui par force de chaleur naturelle est muée en chair & en sang, & par ce appert clerement que chaleur est ministre & chamberiere de nature & d'art, car par elle moult de nobles formes sont demõstrées tant es choses naturelles qu'es artificielles. La chaleur aussi engẽdre es nues les pluyes & les esclers, les fouldres & les tempestes & telles passions, car par sa vertu elle attraict diuerses fumées seiches en diuerses parties de l'ær & les assemble par nuée & adonc la chaleur qui est dedãs enclose les altere & transmue en diuerses especes & finablement les transume & enuoye en terre aucunesfois par nuées, & aucunesfois en pluye, autresfois en rousée & ainsi des autres impressiõs de l'ær qui se font par chaleur. La chaleur aussi se eslieue ou elle se met, cõme il appert es elemens ou elle à seigneurie, comme sont l'ær & le feu qui sont plus hault que les autres & il appert aussi en l'huyle qui nage sur l'eaue pour la chaleur qui est en luy. De rechief chaleur demonstre la disposition de son subiect, car le corps ou elle regne selon ce que dit Constãtin à moult de chair & peu

de gresse, la couleur rouge, & moult de poil qui est noir ou rouge, ou les mains chauldes, bon entendement, bien parlant & moult mouuant, hardy, preux, amoureux, luxurieux, de grand appetit & tost digerãt, il à la voix grosse & aspre, il est honteux & si à le poulce fort & hastif. Toutes ces choses & moult d'autres met Constantin au seiziesme chapitre de son premier liure qui i sont signes de chaleur au corps ou elles sont trouuées. Et ce qui est dit de la premiere qualité qui est appellée chaleur suffise quand à present.

Des proprietez de la froidure.

CHAPITRE. II.

Froidure est vne qualité qui appartient aux elemens, & est vne actiue proprieté plus foible en mouuant que n'est la chaleur. La froidure de sa nature à son mouuement de hault en bas, & pource fault assembler les parties du corps ou elle ouure & fait son effect que ne fait la chaleur, car plus fort est d'assembler que d'eslongner. Et combiẽ qu'elle refroide de sa nature, toutesfois elle eschauffe aucunesfois par accidẽt, comme il appert es eaues qui fumẽt aucunesfois en yuer & rendent chauldes fumées, & cest pour la froidure qui restrainct les parties de l'eaue l'vne dedans l'autre, si qu'elles se pressent l'vne l'autre tellement & si estroictemẽt qu'elles s'eschauffent, & de ceste chaleur vient la fumée qui en yst. De rechief la froidure fait les choses cleres deuenir espesses, cõme il appert de l'eaue qui est clere de sa nature, & quand elle est gelée par froidure elle est plus espesse, la cause est, car la froidure restrainct le corps ou elle est, & fait les parties appetisser & approcher l'vne auec l'autre, & ainsi tout le corps deuient plus espes que deuãt. De rechief combien que de sa nature elle restraigne les parties ensemble, toutesfois aucunesfois elle les eslongne l'vne de l'autre par accident, cõme il appert au cerueau qui est pressé & greué de froidure qui iette hors son humeur par diuers cõduictz comme il appert de ceulx qui sont enrumez de froide cause. De rechief elle fait les choses subtilles & delyées deuenir grosses, pource qu'elle restrainct les parties ensemble & les met plus pres l'vne de l'autre. De rechief elle conuertist le feu en l'ær, & l'ær en eaue, & l'eaue en terre. De rechief elle est aucunesfois cause de subtilité ou legiereté au corps la ou elle est : mais cest par accident, car quand elle estrainct le corps ou elle est il en yst moult d'humeurs, & tant plus en yst de tant plus en demeure le corps plus legier & plus subtil, comme il appert d'vne peau lauée quand elle est bien torse & bien espraincte qui est plus legere & plus subtille que deuant. De rechief cõbien que froidure soit de sa nature cause de pesanteur, toutesfois elle est par accident aucunesfois cause de legereté, comme dit est, car quand l'humeur est hors qui yst par froidure, le corps en est plus leger. De rechief froidure attrempée est conseruation de vie, car elle attrempe la chaleur excessiue qui est cause de mort. De rechief froidure garde les choses de corruption & de puantise. Comme il appert des corps mors qui se gardent plus longuement en lieu froit qu'en lieu chault, & cest pource que la froidure clost les petis pertuys du corps, pource que les fumositez nen yssent & la chaleur les ouure. De rechief la froidure par accident est aucunesfois cause de corruption, cõme il appert de la froidure de l'estomach qui empesche fort la digestion, parquoy mauuaises humeurs sont engendrées qui sont cause de corruption du corps quand elles sont en luy incorporées. De rechief la froidure de sa nature fait auoir mauuaise couleur, comme il appert en yuer ou la chaleur sensuyt par dedans, & ainsi les parties de dehors par deffaulte de chaleur demourẽt descoulourez. De rechief la froidure par accident aucunesfois donne bonne couleur, car elle retiẽt la froidure & les esperitz dedans le corps si qu'ilz n'en yssent, & par leur presence la couleur est cõfortée. De rechief la froidure trop fort mortifie les choses viues, car quand elle estrainct trop le cueur les esperitz luy faillent, & adonc le cueur meurt qui ne peult viure sans ses esperitz. La froidure aussi quand elle est trop forte estainct la chaleur naturelle qui est nourrissement de l'esperit de vie, & quand cest esperit de vie fault il conuient la personne mourir de necessité, & combien que froidure soit de sa nature cause de mort, toutesfois elle est par accident aucunesfois cause de vie, comme appert en aucune maniere d'oyseaux qui croissent es arbres en maniere de fruict, & n'ont point de vie tãt comme ilz sont en l'arbre: mais quand ilz chéent en l'eaue surquoy est l'arbre adonc ilz ont vie. Et ce est selon que dit Auerroys le cõmentateur par la froidure de l'eaue qui restrainct leurs petis pertuys, si que la fumosité ne sen peut yssir, & que le fumosité par sa chaleur leur donne vie, & les forme en vne espece d'oyseaulx lesquelz sont moult differés des autres, car ilz ont peu de chair & moins de sang, & pourtãt ne sont ilz pas bons à manger, comme dit Auerroys. Cest oyseau qui bien considere sa nature dõne matiere de Dieu louer, car il signifie espirituellement ceulx que Dieu regenere au baptesme de l'eaue par l'arbre de la croix, esquelz les desirs du sang & de la chair ne sont plus grands ne habondans & s'efforçent de voller au ciel par desir de toute leur force. De ce nous parlerons vne autre fois, cest à sçauoir cy apres au premier chapitre du douziesme liure de cest œuure. De rechief la froidure est mere de blancheur & de pasleur, ainsi que chaleur est mere de nectteté & de rougeur. Et ce appert par ce qu'es chauldes regiõs naissent les iaunes & de noires gens, & comme dit Aristote au liure du ciel & du mõde, ou il assigne la cause de ce, car la seigneurie de la froidure qui regne es froides regiõs dispose l'amarris des femmes de cestuy pais à celle nature dont les enfans sont blancz selon le cuyr & qui ont les cheueulx blõs.

es molz. Le contraire est es chauldes regions ou les femmes enfantent noirs enfans qui ont les cheueulx noirs,crespes & petis,comme il appert en Moriéne ou en Ethiope. Froidure donc se manifeste ou elle à seigneneurie par ces signes car ceulx en qui elle regne ont la couleur blanche, les cheueulx blonds & molz,ilz sont de dur engin & oublieux, ilz ont peu d'appetit & dorment voluntiers, ilz vont pesamment & tardiuement, ainsi comme dit Constantin au septiesme chapitre du premier liure de son œuure, est à sçauoir que toutes ces choses ne sont pas tousiours en vne froide personne: mais les Acteurs cy ont dit cecy, & ont laissé en escript pour verité en comparant chaleur & froideur l'vn à l'autre selon la proposition des regions & des complexions des personnes. Ce qui est dit des proprietez de la froidure si suffise quand à present, car les autres nous peuét apparoir par l'opposite de ce qui est dit de la chaleur,

De la tierce qualité qui est appellée seicheresse.

CHAPITRE III.

SEicheresse est vne qualité appartenant aux elemens qui est passiue de sa nature, laquelle est causée aucunesfois par froidure: mais plus souuent par chaleur est causée que par froidure, car seicheresse est la lune de chaleur. Seicheresse est autant à dire comme sans ius & sans humeur, car l'humeur & seicheresse sont opposites. L'œuure & l'effect principal de seicheresse est seicheur mais elle à moult d'effectz secondiers, comme espesser & enaspri, retarger le mouuement, degaster & destruire & mortifier. Par seicheresse plusieurs inconueniens sont venus, car la terre en est souuétesfois deuenue sterile & sans porter fruict en aucunes regions par aucun temps, comme il appert qu'en aucuns lieux ou il fait si tresgrand ardeur & chaleur du soleil que la terre en deuiét brehaigne & sans porter fruict, car seicheresse vient par grand ardeur. On cognoist bien patentement en aucun pais que la grand ardeur du soleil seiche la terre tellement qu'elle na nulle force ne vertu de fructifier ne multiplier: mais plustost demeurent les biens comme bruslez & secz sans venir nullement à perfection de meurison, car sans moyteur la terre ne peult fructifier, pareillement ne peult nature humaine fructifier, la cause si est pource que moyteur est de l'elemét de l'eaue, & sans les quatre elemens nul ne peult viure. Nous auons quatre bestes lesquelles ne peuent viure sans les quatre elemens. Premierement la Salemandre ne peult viure sans feu. La taulpe ne peult viure sans terre. Lespreuier ne peult viure sans ær Et le harenc ne peult viure sans eaue. Puis donc que ces quatre bestes ne peuét viure sans les quatre elemens il est impossible à l'homme de viure sans la subiection desditz elemens. Et pour monstrer comment il est experimenté que l'homme est chault, car quand il sera froit & il cheminera il se eschauffera de sa propre nature. Pour monstrer qu'il est subiect à l'eaue il apert, car il minge & crache qui n'est qu'humeur aquatique. Il est subiect à l'ær, car il aspire par la bouche. Et finablement pour monstrer qu'il est comme la terre il appert par la pesenteur du corps, car la terre est pesante. Ainsi l'homme à la condition des quatre elemens, & s'il n'auoit humeur pour affoiblir sa chaleur, & pesanteur pour amollir sa legierete il ne pourroit pas viure, pareillement est il necessaire que la terre ait humeur pour affoiblir la seicheresse. Quand nous auons seicheresse nous ne sçauons pas dont elle procede, car aucunesfois elle procede par froidure: mais elle viét plus souuent par chaleur que par froidure, car seicheresse est fille de chaleur. Ceste seicheresse est cause de plusieurs maulx, comme de gaster, de destruire & de mortifier. Elle est contraire aux choses moytes, car la seicheresse du sabló nuyst à la mer, comme en empeschant son cours, parquoy il appert que la seicheresse nuyst & empesche aussi à la mer comme aux fleuues & aux riuieres, & aux biens & fruitz de la terre. Ceste qualité quád elle seiche vne chose elle en trait les parties moytes des les extremitez iusques au moyen, & pareillement elle se oppose aux autres choses moytes, pource qu'elles ne trespassent les termes de leur nature, cóme il appert au riuage de la mer ou à la seicheresse du sabló si met terme à la mer, & la ou la seicheresse de la terre à naturelle seicheresse, el le ne seuffre iamais passer la mer outre ses termes comme dit sainct Gregoire au vingtsixiesme chapitre sur le liure de Iob. Et ce mesmes dit sainct Hierosme sur le sixiesme chapitre de Hieremie, & plus expressement le dit Aristote. Seicheresse donc est vne qualité qui donne fin & terme aux choses moytes qui de leur nature sont maulx terminables, comme il appert patentemét de l'eaue & du vin & des autres humeurs qui voluntiers s'estendent & enuis s'arrestét de leur cours si leur cours n'est empesché & terminé par seicheresse, tant en ses œuures comme en sa nature, & toutesfois elle est aucunesfois cause de moyteur par accident, & en ouurant elle esmeult les propres humeurs du corps & les fait fuir par tout le corps & aussi quand elle à la seigneurie & domination sur vn corps elle estrainct les membres, & en les estraignant elle en fait assembler humeurs en vn lieu, laquelle estoit departie par deuant par tout le corps, & aussi pareillement les membres par seicheresse qui esmeult la chaleur. Ce appert es montaignes qui sont tresseiches de leur nature, & toutesfois on y treuue des herbes tresmoytes de leur nature, ainsi comme on trouue vne herbe qu'on appelle crassule & moult d'autres qui sont de grand humeur en leur substance, & si aucunesfois seicheresse est cause de moyteur es móntaignes ce n'est pas merueille, car seicheresse qui entend à la conseruation de la montaigne à la te-

nir en feicheur attraict par sa vertu son semblable pour son nourrissement, & chasse & boute hors toute humeur de la montaigne ainsi comme son contraire & la fait venir, en la deboutant iusques aux racines des herbes qui sont au hault de la mõtaigne, & les racines attrayent par leur vertu telles humeurs qui sont ainsi deboutées & en prennent nourrissement & en deuiennent grosses & bien nourries & pleines de grosse humeur. Ceste cause asigne Auerroys des eaues & des fontaines qui sont hault sur les montaignes, car les montaignes sont creuses & pleines de fosses & de cauernes, & cõmunement sont plaines de chaleur, & pource pour la vuidange & la chaleur qui est enclose dedans les montaignes elles sont moult attrayans & attrayent à elles chaleur, moyteur, seicheur & froideur, & quand elles ont traict toutes ces quatre qualitez elles retiennent ce qui est conuenable à leur nature, cest à sçauoir chaleur & seicheresse & ce qui leur est cõtraire, cest à sçauoir humeur & froidure, elles boutent hors & les font yssir par les chiefz des montaignes en fontaines qui puis courent aual pour la perfection des riuieres. Nous auons donc dit que seicheresse attraict son semblable & son contraire: mais elle retient son semblable & iette hors son contraire. De rechief seicheresse de sa nature attenuist & amesgrist, car elle degaste l'humeur qu'elle treuue qui est cause de gresse & de grossesse. De rechief seicheresse si endurcist les choses molles en degastant leur humeur, comme il appert en la boue qui est dure quãd elle est seiche. De rechief seicheresse est cause de subtilité & d'aguesse, comme il appert au vent de bise qui est plus agu & plus subtil que les autres vens, pource qu'il est plus sec & pourtant il fait l'ær sec fort subtil & delyé. De rechief secheresse par accident peult amollir les choses dures, ainsi comme il appert en vne busche bien vieille qui na goute d'humeur: mais est si seiche qu'elle est toute vermoulue & se reuiẽt toute en pouldre molle quand on la touche. De rechef seicheresse de sa nature est cause d'aspreté, car elle degaste l'humeur tant qu'elle peult, & ce qu'elle ne peult degaster elle endurcist & ceste humeur endurcie est aspre à toucher. Et combien que de sa nature elle ait ceste proprieté, toutesfois est elle aucunesfois par accidẽt cause de doulceur & de souefueté, car seicheresse esmeult chaleur, & chaleur esmeult humeur & la fait espandre par tout le corps, & humeur est cause de doulceur & de souefueté, parquoy il appert que par accident seicheresse est cause de souefueté. De rechief seicheresse est cause de tardif mouuement, car les parties subtiles qui sont au corps, ainsi comme du feu, de l'ær, & de l'eaue, sont muées & conuerties es parties terrestres quand seicheresse à la seigneurie & dominatiõ du corps & ainsi le corps est plus materiel & plus pesant, & par consequent il en est de plus tardif mouuement. De rechief pareillement par seicheresse les esperitz sont diuisez, & si sont vuidez du corps par la grand multitude desquelz esperitz le corps estoit meu hastiuement. De rechief elle est aucunesfois par accident cause de fort mouuemẽt, car elle se meult en soy retrayant en son moyen, & ainsi les parties de dehors se refleschissent en maniere d'vne figure ronde, laquelle figure entre les autres est de plus hastif mouuemẽt, pource qu'elle na nulz angletz qui la puissent empescher de tost mouuoir. De rechief la seicheresse en degastant les humeurs fait les esperitz plus subtilz & plus legers, de tant est le corps plus hastiuement mouuable, parquoy il sensuyt que seicheresse est aucunesfois de hastif mouuement. De rechief elle est de sa nature cause de degaster les humeurs par celle vuyde le corps de son nourrissement & le pourrist, & ainsi il conuient de necesité qu'el le deffaille. De rechief elle est de sa nature cause de sa corruption & de sa destruction, car en degastant l'humeur substantialle qui nourrist le corps & conioinct les parties l'vne à l'autre elle est cause de la corruption du corps, & par especial elle est cause de la destruction des corps qui ont ame, car elle degaste les esperitz naturelz qui sont engendrez de fumées moytes, & quand ces esperitz sont destruictz il conuient par necesité que le coprs meure & perde la vie, & pource elle est de tresmauuaise qualité, & est cause de mort. Ce nonobstant elle est aucunesfois cause de vie par accident, car quand les humeurs reumaticques descendent sur les conduictz en les estouppant ilz sont pres de faire mourir la personne soubdainement: mais quand il suruient vne seiche medecine qui corrompt & degaste ces humeurs & oure les conduictz, adonc la personne qui estoit ainsi comme morte est viuifiée. Combien donc que seicheresse soit necessaire en tous corps qui sont composez des elemens pour degaster les humeurs superflues & pour auoir la chaleur, & toutesfois elle est vne mortelle qualité & tresmauuaise quand elle trespasse deue proportion & engẽdre tresmauuaises maladies, ainsi comme sont thisique, ethique, & moult de telles, ausquelles on peult à grand peine secourir par art de medecine, esquelles maladies par le degastement de l'humeur nourrissant le corps affoiblist, le cuyr se retraict & se ride, vieillesse en vient plus tost. La peau en est descoulourée & enlaydie. La soif desordonnée en viẽt, les veines & les conduictz en deuiennent durs & aspres, & la voix empeschée, les cheueulx en chéent. Les doigtz des piedz & des mains en deuiennent contraictz & bossus, ainsi comme il appert des meseaulx. Et ce qui est dit des proprietez de la qualité qui est appellée seicheresse suffise quand à present.

De la quarte qualité qu'on appelle moyteur.

CHAPITRE. IIII.

MOyteur est vne qualité passiue qui appartient aux elemens, qui obeist aux impressiõs des qualitez actiues, qui reçoit en soy les œuures de chaleur & de froidure. Moyteur nourrice de tous corps, & par especial des corps qui ont ame, & si les croist & trouue ce que ilz ont perdu par la chaleur naturelle, car par la chaleur & moyteur toutes choses sont engédrées ainsi q̃ dit Aristote. Et les choses engendrées sont nourries, comme il appert es racines & semences qui ne peuuent fructifier s'ilz ne sont premierement amoyties d'eaue ou de rousée de l'ær, & puis eschauffées par la chaleur naturelle, & adonc ce qui est plus gros & plus terrestre se conuertist en racine par la vertu de la chaleur qui est en luy. Ceste racine ainsi formée par son humeur & par sa chaleur traict en elle l'humeur qu'elle treuue en terre & le conuertist en son nourrissement à son pouuoir, & ce qui luy est necessaire elle l'enuoye contremont, & puis au tuyau & apres en fleur & apres en fruict. Et par ce appert il q̃ moyteur est mere & nourrice de toutes ces choses qui croissent, & leur dõne leur croissance en long, en le, & en parfond. De rechief elle restaure es corps qui croissent ce qui est perdu dedãs eulx du nourrissement de nature par la chaleur qui le gaste dedans & dehors & pource les corps periroiẽt s'ilz n'estoient restaurez par moyteur qui attrempe la chaleur, & pource est il de necessité que continuellement nature attraye moyteur pour restaurer ce que chaleur degaste sans cesser. De rechief moyteur est garde & conseruateur de toutes choses qui sont souz le ciel, car si elle n'estoit si grãde seicheresse seroit sur terre, & en l'ær pour la reflexion & par le brisement des rayes du soleil & de l'ær qui se fait sans cesser, q̃ tout arderoit. Et pourtant disoit Macrobe le philosophe q̃ Dieu contre la fontaine de chaleur à mis la presence de moyteur, à fin que par la presence de l'vne l'autre soit attrempée & restrainctе parquoy tout le monde soit gardé en son estre & ordre, car autrement il seroit tout destruict par chaleur. De rechief moyteur tiẽt les parties de la terre ensemble, car la terre de soy est si seiche que si se n'estoit la moyteur de l'ær & de l'eaue l'vne partie ne se pourroit tenir à l'autre, & pource nature à fait les mõtaignes creuses & plaines de cauernes & pertuysées ainsi qu'vne esponge, à fin que pour cause de leur vuidange ilz attrayent grand foison de moyteur de l'ær & de l'eaue, pour tenir leurs parties ioinctes ensemble, & qu'elles ne se diuisent l'vne de l'autre & est à sçauoir que moyteur fait en la terre ce que le sang fait en courant par le corps & par les veines, car elle arrouse la seicheresse de la terre & la dispose à fructifier. De rechief moyteur ainsi q̃ les autres qualitez à aucunes proprietez qui leur sont naturelles & aucunes qui luy sont accidẽtalles, car de sa nature elle est mouuant & coulãt & mal terminable quand est de soy: mais elle se fine & termine par autruy, comme dit Aristote, & ce appert de la mer qu'en yssant de soy s'estend tousioursen auãt, & na point de fin ne de terme quãd est de soy: mais elle prent fin & terme par seicheresse du sablon. De rechief elle est de sa nature cause d'amollir les choses dures: mais par accidẽt elle endurcist comme il appert des bosses & apostumes qui viennẽt des froides humeurs qui s'en durcissent par la froidure qui les reboute & ne laisse yssir hors. De rechief moyteur de sa nature purge & nettoye, car en mollissant les parties par ou elle passe si elle y trouue aucune ordure elle l'emmaine auec luy, cõme il appert de l'eaue qui en courant par sa moyteur nettoye les lieux par ou elle passe. Et si l'humeur est chaulde de sa nature elle nettoye mieulx, comme il appert du froment & du son & de la racine du poime, & du sauon & des febues frasées qui purgent & nettoyent la face & tout le corps quand on sen laue en eaue chaulde. De rechief moyteur s'en esmeult en soy estendant en large: mais elle ne se peult mouuoir en hault si ce n'est par chaleur qui la face mõter. Et quand chaleur est en elle incorporée adõc elle se peult mouuoir de toutes pars. Les corps esquelz chaleur & humeur ont la seigneurie sont naturellemẽt plus loing, plus haulx & plus gresles que ceulx qui ont moult d'humeur & peu de chaleur, & pource les colleriques sont plus grãds & plus aptes à toutes choses q̃ les fleumatiques. La cause est, car es colериques leur moiteur obeist à leur chaleur qui de sa nature tend en hault, & la cause contraire est es fleumatiques. Les corps ou il ya moult de chaleur & moyteur proportiõnez l'vn auec l'autre, telz corps sont haulx pareillement larges & espes & bien complexionnez. De rechef moyteur est cause de souefueté, car en soy espandant par le corps qui estoit aspre deuãt pour cause d'inegalité deuient souef pour cause d'egalité, & toutesfois elle est cause d'aspreté par accident. Aucunesfois comme quand les humeurs chauldes & froides viennent ensemble en vn corps, adonc les chauldes humeurs s'eslieuent & les froides s'abaissent, & ainsi y vient en ce corps vne inegalite qui rend le corps aspre & dur à toucher. De rechief quand moyteur est en vn corps bien proportionné selon ce que nature requiert elle ayde l'ame à faire & accomplit toutes ces œuures & le corps aussi, car tous les esperitz qui gouuernent le corps sont engendrez des humeurs & gardez en leur estre, & les vertus des esperitz si font leurs œuures par tous les membres du corps par les seruices des humeurs, cõme il appert par la puissance oysiue qui parmy l'humeur cristalline de l'œil cause & fait la veue, ainsi le goust ne peult faire son office sans humeur de la saliue, & ainsi est il des autres membres, parquoy ainsi appert qu'humeur bien proportionnée ayde l'ame & le corps à prestement faire leurs œuures: mais si l'humeur est si excessiue que nature ne la puisse gouuerner, adonc elle est commencement & matiere de pourriture & engendre au corps tres-

mauuaises maladies, ainsi comme il appert en apoplexie en laquelle humeur est si habondante qu'elle occupe les petis ventres du cerueau, si qu'elle ne laisse passer l'espetit de l'ame par les nerfz pour donner vie & mouuement au corps, & ainsi elle empesche l'ame, tellement qu'elle ne peult ses œuures mettre à effect & oste au corps soubdainement sens & mouuement, & especiallement ameine la mort, ainsi que dit Galien sur les amphorismes en exposat vn amphorisme qui dit, que cest impossible de guerir forte appoplexie, & n'est pas legere chose de guerir foible appoplexie. La cause est, car en ceste maladie la moyteur fleumatique occupe toute la region du cerueau & estoupe les conduictz des nerfz, si que les esperitz ne peuuent passer au cueur, & il conuiét que la mort sensuyue. Ceste moyteur peche aucunesfois en quantité, aucunesfois en qualité, & aucunesfois elle peche pour cause de dedás, & aucunesfois aussi pour cause de dehors, elle peche pour cause de dedans quand la complexion est mauuaise, & humeur nuysant est enraciné au corps & es mébres, & ne peult estre degasté par la chaleur naturelle, & telle moyteur est cause de diuerses enfermetez ainsi qu'il appert du hault mal, qu'on appelle epilentie quád il vient des humeurs du chief, & d'ydropisie quád elle vient de mauuaise complexion du foye, De rechief elle peche aucunesfois pour cause de dehors, ainsi comme par les choses q Galien appelle les choses non naturelles, ainsi comme sont l'ær, dormir, boire, menger, veiller, vuidange, replexion, labeur, repas, lesquelles choses quand elles sont prinses selon ce que nature requiert elles engendrét moyteur bonne & conuenable & la gardent & la restaurent si elle est perdue, & si elles sont indeuement prinses elles engendrent humeur non naturelle & corrompét celle qui est naturelle selon ce que dit Galien au comment des amphorismes. Ypocras en la tierce partie sur le lieu ou il dit que les mutations du temps engendrent les maladies Ce dit Galien les temps de l'an ne sont pas causes des maladies: mais les mutations des complexions du temps en est cause, cest à sçauoir quand la complexion de l'ær qui appartient à vn temps est muée en la cóplexion opposite, comme quád la complexion de Ver, que nous appellons Printemps, qui doit estre chault & moyte, est froit ainsi comme doit estre Yuer, car en ce Printemps l'ær est froit & sec, qui à esté chault & moyte en Yuer. Il est necessité qu'en Yuer moult de gens soient malades, & que les enfans qui sont es ventres des meres auortissent de legier. La cause est selon Galien, car par la chaleur & par l'humeur de l'yuer passé les corps ont acquis moult de moyteur & de fleume, & quand Printemps est froit & sec elle clost les pertuys & les conduictz du corps & n'en laisse yssir les fumées, lesquelles nature ne peult degaster par faulte de chaleur qui est trop foyble si les enuoye maintenant hault maintenant bas, & la ou ilz s'assemblent ilz sont causes de moult de maladies, car quand ilz descédent au chief ilz sont cause de reume & s'ilz descendent au corps ilz sont cause de flux & de trenchoisons & de telles pasiiós ceste raison est cause de faire auorter les femmes grosses, car telle moyteur sen va en l'amarris & la griefue & l'amollist & lasche les lyens qui tiennent l'enfant, ainsi de leger l'enfant yst & auortist. Ainsi est il des autres temps que quand l'vn prent la cóplexion de l'autre cest mauuais signe, ou quád la chaleur de l'ær à trop de moyteur dedans le corps, cest signe & cause de grands maladies à venir. Ce qui est dit de l'ær froit & chault par comparaison à moyteur suffise quand à present.

De la viande & du bruuage.

CHAPITRE. V.

Il est tout manifeste comme le menger & le boire est necessaire à la moyteur du corps, car par la substraction de nourrissement conuenable qui se fait par boire & par menger deuement est substraicte & tolue la moyteur, & adóc la chaleur accompagnée de seicheresse ne treuue en quoy ouurer & se conuertist en la moyteur substancialle & degaste & destruict. Et par le cótraire si le menger & le boire est outre mesure la moyteur est trop grande, & la chaleur est trop petite & ne la peult digerer: mais elle en fait ce que elle peult & en degaste vne partie en le remenát en grosses fumositez qui montent au cerueau & entrent dedans les petites peaulx qui y sont & les blessent griefuement & aucunesfois font venir la migraine & autres maladies du chief tresmauuaises. Aucunesfois ceste fumosité malicieuse touche la racine des nerfz sensibles, & passe oultre iusques au dedans des nerfz & empesche l'esperit de l'ame qui la est & aussi le blesse, & ainsi elle trouble le sens & la raison, & semblablemét la langue qui est interpreteresse de raison, comme il appert par ceulx qui tremblent par paralisie & n'est pas merueilles, car la vertu qui gouuerne le corps, laquelle est asisse es nerfz & es mustiaulx, se peine de gouuerner & redresser les nerfz & les membres qui sont blessez, & celle fumée forcenée s'esforce de vaincre & de surmonter le mouuement de nature, & veult abaisser les nerfz & les membres, & ainsi de ces deux mouuemens contraires, desquelz l'vn haulçe & l'autre baisse, est engendré la tremblerie des membres & finablemét sensuyt paralisie & puis la mort, & pource est bon le conseil du sage qui dit. Ne t'espands pas sur toutes viandes, car en moult de viádes ya moult de griefues maladies. De rechief ceste mesme maladie est causée par somme desordonné, car en dormant les vertus & les œuures de l'ame sont appetissées & les vertus naturelles sont plus fortes que par dedans le corps, & pource la chaleur naturelle qui est forte attraict à soy moult d'humeurs qu'elle ne peult digerer ne degaster,

Et quand celles superfluitez ont la seigneurie, & que nature ne les peult gouuerner il s'ensuyt la mort soubdaine, comme il appert aucunesfois de ceulx qui dorment apres ce qu'ilz ont prins medecine ou qu'ilz sont seignez. Et ceulx qui veillent trop la cause contraire si ouure, car ilz degastent les humeurs & les esperitz, & de ce s'ensuyt la mort. De rechief qui trop labeure il degaste trop son humeur pour la chaleur qui croist du labeur, & ceulx qui se reposent font le contraire; car ilz ont trop de moyteur & les esperitz ne deuiennent point subtilz, & pourtant les humeurs se disposent à pourriture & à corruption. En ces manieres & moult d'autres les qualitez des elemens sont empeschées en leurs œuures naturelles, comme il appert par les raisons deuant dictes lesquelles i'ay compilé briefuement de parolles. Constantin en son liure qui est appellé Pantegny des parolles de Galien au comment, sur les amphorismes Ypocras, & à tant nous en passons & desormais nous parlerons des quatre humeurs qui sont composez des quatre qualitez predictes desquelles humeurs sont cóposez tous les corps qui ont ame sensible & raisonnable.

Des humeurs & de leurs generations & de leurs œuures.

CHAPITRE. VI.

HVmeur est vne clere substance engendrée au corps de la beste ou de la personne par digestion. Et vient ceste substance par la mixtion des elemens pour nourrir les mébres & pour conforter leurs œuures naturellement combien q̃ par accident ilz les empeschent aucunesfois. Humeur est le premier & le principal commencement materiel des corps sensibles qui leur ayde plus en leurs œuures pour cause du nourrissement qu'il leur dóne. Selon les philosophes ilz sont quatre humeurs, c'est à sçauoir sang, fleume, cole & melencolie. Ces quatre par comparaison des corps ou elles sont, sont appellez simples combien que par comparaison des elemens, dont elles sont engendrées elles ne soiét pas simples. Ces quatre humeurs quand elles sont bien proportionnées en qualité & en quantité elles sont la perfection de tous corps qui ont sang & les nourrissent & les gardent en estat & en santé, & par le contraire quád elles ne sont bien ordonnées ou elles sont corrópues elles sont causes des maladies & de la corruption du corps. Ces quatre humeurs sont necessaires à la composition & au gouuernement & à la conseruation du corps, & à restaurer ce qu'il à perdu, comme dit Galien sur les amphorismes, car le corps est subiect à moult de passions par lesquelles il appert continuellement aucune chose de soy cóme par sueur & par alteration de froidure en chaleur, & par corruption qui s'ensuyt de tel flux, & de longue alteration. Pour la recouurer donc celle perte, & pour empescher la corruption du corps est la presence des quatre humeurs necessaire à fin que par elles le corps soit tenu en santé & gardé de corruptió & de maladie. Ces quatre humeurs sont engendrées par ceste maniere, car nous trouuós en plusieurs liures des anciens que quand le corps à receu la viáde & la mise en la cuysine, c'est à sçauoir en l'estomach, la plus subtille partie de ceste viáde & la plus clere, que les medecins appellét Ptisinaria, est traictée au foye parmy les veines & ia est tresmuée en ces quatre humeurs par la force de la chaleur naturelle, & en ce comméce ceste generation au foye: mais elle ny est pas finée ne terminée, comme dit le philosophe, car ce qui est froit & moyte est conuerty en matiere de fleume par force de chaleur, & ce qui est chault & moyte est conuerty en sang, & ce qui est chault & sec est mué en cole, & ce qui est froit & sec se conuertit en melécolie. En ceste generation nature tient ce proces, car le fleume est premierement engédré ainsi comme ce qui est demy cuyt. Secondement le sang comme cestuy qui est tresparfaictement cuyt. Tiercemét la cole comme celle qui est trop cuyte. Dernierement la melencolie cóme la plus grosse se meult l'vne & l'autre par la droicte ordre de leur generation & non pas en retournant, car chaleur excessiue se conuertist en cole: mais la cole ne retourne point en sang, la cole aussi se retourne en melencolie: mais melencolie ne retourne iamais en cole. Et est ainsi de la generatió de ces quatre humeurs comme il est du vin & du moust, ainsi comme dit Constantin, quand le moust boult il iette vne escume par dessus & si à vne substance grosse qui va au fons qu'on appelle la lye, & si à vne substance moyenne & clere qui croist en force naturellement, ainsi est il des humeurs, car il y a vne partie qui par l'autre partie est foible & mal cuyte, ainsi que le vin nouueau & ce est le fleume & l'autre partie est chaulde & bien cuyte ainsi que le vin vieil, & ce est le sang qui est bien epuré & nettoyé des autres humeurs, seul sang toutesfois n'est si pur qu'il ne soit meslé auec les autres humeurs, & par la mesleure des autres il chãge son espece & sa couleur, car quand il est meslé auec la cole il est de rousse couleur, & quand il est meslé auec melencolie il est noir, & quand il est auec fleume il est plain d'eaue & d'escume, cóme dient aucuns docteurs Apres ce que nous auons parlé de menger & de boire nous auons pareillement determiné selon nostre pouuoir & à l'ayde d'aucuns docteurs famez des humeurs & de leurs generations & de leurs œuures, de ce vous suffist tant qu'a present, & maintenant s'ensuyt le chapitre ou nous parlerons des proprietez du sang.

Des proprietez du sang.

CHAPITRE. VII.

LE sang selon ce que dit Ysidore si à prins son nom en Grec pource qu'il soustiét & donne vie & vigueur au corps & le conferme quád il est au corps il est appellé sang, & quand il est hors est apellé cruor pource qu'il chet en cou

tant. Les autres dient qu'il est appellé sang pource qu'il est souef au goust & au toucher. Le sang n'est pur ne entier fors en ieunesse, car selon ce q̃ dient les Phisiciens selon l'aage le sang s'appetisse de sa pureté. Et pource es vieilles gens la froidure est grande & si tremblent leurs membres par deffaulte de leur sang, lequel à perdu grand partie de sa vertu. Le sang est proprement la possesion de l'ame, & la ou est l'ame principallement la est le sang plus habondãt ainsi qu'au chef & en la face, & de ce vient que les femmes en aucuns pais en faisant le dueil pour les mors dessirent leurs faces & en font saillir le sang. De ce viẽt aussi qu'en aucuns pais on met draps rouges & fleurs rouges sur les corps mors en signifiãt la hardiesse de leurs corps & de leur courage quand ilz estoient en leur sang. Tout ce est des ditz d'Ysidore au secõd chapitre du dixiesme liure des Ethimologies. Le sang selon Constantin entre les quatre humeurs est plus amyable à sa nature & si est plus à louer pource qu'il est mieulx cuyt & de chaleur plus attrempé, & si est plus pure matiere pour le nourrissemẽt du corps. Ilz sont deux manieres de sang selon Constantin, l'vn qui est naturel, l'autre qui est non naturel. Le sang naturel est contenu, vne partie es veines, & l'autre partie es petis cõduitz qui sont appellez arteres. Le sang qui est es arteres est plus hault & aussi plus subtil, plus rouge & plus cler & si est doulx: mais il est plus agu en saueur q̃ n'est l'autre sang, il est plus chault pource qu'il est plus pres du cueur & des esperitz, il est plus subtil pour la chaleur du cueur qui le fait subtil & leger, pource qu'en passant par les peaulx des arteres qui sont espes il puist couler legerement aux autres membres, il est plus cler par la vertu de la colle qui est en luy, il est plꝰ agu pour la chaleur qui croist en luy. Le sang qui est contenu es veines est chault & moyte, moyen entre gros & delyé & si est moult doulx en saueur, & na nulle mauuaise odeur & si se prent tost ensemble quand il est hors du corps, & tel sang mõstre que le foye est bien attrempé. Si le sang est subtil & plain d'eaue & de mauuaise odeur & non pas doulx, cest signe d'autre humeur qui le corrõpt, car il se traict ia à sang non naturel qui est ainsi appellé, ou pource qu'il est corrompu de sa generation, cõme le sang des meseaulx, ou pource qu'il est engendré de mauuaise matiere, ou pour autre humeur, auec laquelle est meslé vn peu de colle, ou d'autre humeur corrõpue meslée auec le pur sang si le corrompt & le traict à la semblance de sa qualité. Ces parolles iusques icy sont de Constantin au vingtquatriesme chapitre de son Pantegny, les autres proprietez du sang met Aristote au tiers liure des bestes, ou il dit que toute beste qui à sang à foye & cueur. De rechief les bestes qui n'ont point de sang sont moindres de corps & de vertu que celles qui ont sang, quãd la chair est coupée le sang en sault, si la chair n'est pourrie ou corrompu. De rechief toute beste bien disposée à du sang moyennement & non pas trop, cõme ceulx qui boiuent du vin & non pas trop, ou comme ceulx qui ont trop chair, car la substance qui se deueroit conuertir en sang se conuertist en gresse. De rechief tout corps sanguin pourrist tãtost especiallement pres des os. De rechief l'homme à le sang moult subtil au regard des bestes qui sont plus gros & plus espes, & par especial le thoreau & l'asne. De rechief le sang est plus noir & plus espes es parties basses qu'es haultes. De rechief quand le sang croist trop cest signe de maladie, car il se attenuist & deuient plein de eaue, & pource est aucunesfois que l'homme sue sang, car il à trop de clere humeur sanguine qui sen yst par la sueur. De rechief quand vn hõme dort il à peu de sang au par dehors & n'est pas merueille, car nature le rappelle par dedans pour ayder la vertu naturelle à parfaire ses œuures. Et pource que le sang est par dedans deuiennent les extremitez du corps palles & mal coulourées, & de ce viẽt que si on poingt le corps en dormãt il n'en yst point tant de sang que s'il veilloit. De rechief si le sang est bien cuyt on en fait bien suif, & cest pource q̃ par cuyre la gresse s'assemble & se blanchist & conuertist en suif. De rechief quand le sang est alteré & corrompu par les cours de nature il sault hors de l'estomach & yst au corps par les narines De rechief quand le sang pourrist en vn mẽbre s'il n'en est traït hors par art ou par nature il se conuertist en venin ou en ordure. Tout ce dit Aristote au tiers liure des bestes. De rechief il dit au douziesme liure que les veines sont les vaisseaulx du sang. De rechief si le sang est si amy de nature que les bestes qui n'ont point de sang viuent de sang & en sont nourries, cõme il appert des vers & des mousches qui s'asséent sur la chair & en succent le sang & sen nourrissent, & de ce vient que quand le nourrissement du sang fault à la personne elle deuiẽt moult mesgre & mal disposée. Et quand le sang est bien nourrissant elle engresse & est en bonne disposition, & si le sang est sain & cler le corps en deuient malade. De rechief le sang gros & terrestre se prent tãtost par faulte de moyteur. De rechief toute beste qui à le sang subtil & net & chault à meilleur sentement beaucoup que les autres, car tel sang est plus conuenable à l'entendement q̃ les autres. De rechief toutes bestes qui n'ont point de sang sont plus paoureuses que celles qui ont du sang, & pource celuy ou celle qui à le sang net & chault & leger il à peu de paour. De rechief le sang de thoreau se prent plus tost que de nulle autre beste, & ce est pour la grande chaleur & seicheresse dont il est plain, que qui le beuroit cru il en mourroit cõme de venin, comme on dit d'vn philosophe qui en beut & se tua par ce breuuage. De rechief dit Aristote au treiziesme liure q̃ le sang est plus chault en la dextre partie qu'en la senestre, & pource dit Aristote que quand le lyon se lieue il remue premier le pied dextre que le senestre, & Galien dit

sur ses amphorismes que quand vne femme porte en son corps vn enfant masle quand elle est appellée soubdainemẽt elle remue premier le pied dextre, & ce est pour le sang qui est plus chault au masle qu'en la femelle, & si ouure plus complectement. De rechief en ce mesme liure dit Aristote que le sang est la premiere & plus principale matiere du cueur & du foye, & pource est le cueur creux & caué pour receuoir le sang plus copieusement, & si est espes pour le garder plus diligemment. Le sang n'est en nulz membres sans venir fors au cueur seulement & yst du corps par les veines aux autres membres & le sang ne viẽt point du cueur d'autre part fors que de soymesmes, car il est fontaine & cõmencement du sang & ce appert par anathomie & par maniere de generation du cueur, car la premiere generation du cueur appert toute sanguine, & pource dit Aristote que le cueur est le premier membre qui reçoit sang, & pource il est asis au meilleu du corps, pour enuoyer le sang à toutes les parties, & dit Aristote que le cueur est le moyen de la beste, duquel yst le sang & le mouuement & la vie de toutes bestes, & de ce viẽt que toute beste qui à sang à cueur, car le cueur est le cõmencement du sang & nõ pas le foye. Tout ce dit Aristote au quatorziesme liure des bestes. Les liures des medecines parlent autrement du commencement du sang: mais de ceste diuersité il ne nous appartient riẽs, car chascune de ces deux intentions nous sert à nostre opinion. Nous pouuons donc recueillir es ditz des aucteurs, car le sang naturel est pur & chault & moiste, subtil doulx & nourrissement de la beste ou de la personne, garde de la vertu naturelle, siege de l'ame & embrassement d'elle, perfection de ieunesse, qui mue les conseruatiõs, conseruateur du cueur & des esperitz, qui donne lyesse, qui esmeult amour, qui donne couleur de soy espendre par le corps, qui garde la santé quand il est bon & sain & ausi quand il est mauuais & corrompu il est cause de maladie & de corruption, comme il appert en mesellerie qui n'est autre chose que sang corrompu en ses fontaines, & meslé auec les autres humeurs mauuaises. Il attrẽpe leur malice & si adoulcist & guarist le mal des yeulx, car selõ ce que dit Constantin, le sang de l'æsle dextre du coulomb ou de laronde quãd il est mis chault dedans les yeulx si en oste les taches, car il est moult ardant & moult degastant, ainsi comme dit le commentateur en cestuy lieu ou traicte des taches & des yeulx.

Du sang mauuais & corrumpu.

CHAPITRE. VIII.

LE sang à aucunes autres proprietez qui sont moins à louer que celles dessusdictes, car de tant comme ce sang quand il est bien disposé est plus amy de nature & plus profitable de tant est il plus nuysant quand il est corrompu il engendre plus griefue maladie au corps, car la malice des autres humeurs quãd elles sont meslées auec le sang ne se manifestent pas si tost pour lamytié que le sang à à nature, & pource nature en est plus tost blecée, pource quelle s'en doubte moins, comme il appert es fieures esquelles la colle se mesle auec le sang qui ne se monstre pas si tost à nature ne au iugement du phisicien, comme fait celle qui vient de colle pure, car ainsi que dit Gallien sur les amphorismes. De rechief si le sang qui est au corps à superfluité il engendre diuerses & merueilleuses maladies s'il n'est tost tiré hors par le benefice de nature ou de medecine, comme il appert des fleurs des femmes, qui par l'abondance de moyteur & deffaulte de chaleur, si elles demourent au corps plus que coustume elles sont causes & occasion de tresmauuaises maladies, comme d'estendre les esperitz d'ydropisie & de frenesie & des autres manifestes passions si ce que cestuy sang est plus ou moins corrompu, car selon ce qu'il est longuement retenu, il s'espand en diuerses parties du corps, selon ce qui est contenu au liure Galien, qui est appellé le pasionnaire. Et pour ce le souuerain remede contre cecy est procurer que tel sang corrompu soit vuide ce n'est pas merueilles si tel sang corrompu fait grand grief au corps ou il est, comme ainsi soit que les bledz qui en sont touchez ne germent pour les herbes qui en meurent, les arbres en perdent leurs fruictz, le fer en deuiẽt enrouillé, l'arain & les metaulx en noircissent, & si vn chien en mange il en enrage. Le ciment qui est si fort que fer ne autre chose ne peult despecer, s'il est touché de ceste matiere il est despecé legerement, ainsi que dit Ysidore au second chapitre du dixiesme liure des Ethimologies. Ceste vile matiere est engendrée du corps de la femme par superfluité d'humeur & deffaulte de chaleur, & à fin que nature n'en soit greuée elle est recueillie en lamarris. Et quand elle est boutée hors deuement le corps en demeure trop plus sain & plus leger & si dispose lamarris à conceuoir, ce dit Aristote au neufiesme liure. Ceste matiere regne es femmes communement en la fin du moys, & adonc elle est boutée hors plus profitablement. Et pour ceste cause dit Aristote au quinziesme liure des bestes que cõbien que ceste matiere n'ayt point de temps determiné, toutesfois elle aduiẽt communement au decours de la lune & ce est droit, car adonc les corps sont plus frois & les humeurs plus abondans, & si adõc elles en yssent le corps en vault mieulx, & si elles demeurent plus que droit les corps en sont greuez & en aduient plusieurs grãdes maladies. Et ce aduient generallemẽt entre quatorze & cinquante ans, car deuãt quatorze ans les cõduictz sont estrois & la vertu est foible si ne peult yssir ceste matiere. Apres cinquante ans le sang appetisse & refroide, la vertu deffault la chaleur affoiblist & par ces deux aages sont quites de ceste matiere, cest à sçauoir ieunesse & vieillesse, ceste matiere est retenue aupres de la femme quãd elle à conceu elle est en peril d'a-

porter, car l'enfant si affoiblist ou meurit en perdant son nourrissement. Quand la femme retiét ceste matiere cest signe qu'elle à côceu & ce qui est de ceste matiere n'est necessaire au nourrissement de l'enfant & traict aux mammelles & se conuertist en laict, car le laict n'est autre chose que sang cuyt es mammelles, comme dit Aristote au quinziesme & au dixhuytiesme liure des bestes. De rechief il conuiêt que de fait ceste matiere soit au corps de la femme auant qu'elle concoiue ainsi qu'il conuient que l'arbre florisse deuant qu'il porte fruict, comme dit Aristote & Constantin. De rechief ceste chose aduient à tel estat de la lune comme il est conuenable à l'aage de la personne à qui elle aduient. De rechief les oyseaulx & les bestes n'ont point de ceste matiere, pource que toutes les superfluitez se côuertissent en plumes ou en poil, comme dit Aristote. De rechief vn Naturien, qui est appellé Roux, dit que les femmes qui trop labeurent & se meuuent souuét n'ont gueres de ceste matiere: mais celles qui mangent moult & viuent delicieusement & qui se reposent en sont moult trauaillées. De rechief quand ceste matiere ne yst deuement elle quiert autre yssue ou par les nerfz ou par emorroydes, & si elle treuue ces parties closes elle sespand par les autres membres & engêdre en nature moult de griefues pasions, car ainsi que dit Constantin telles femmes perdent l'appetit & ont abhomination de bonnes viandes, desirêt à menger la pouldre des charbons & des tuilles & semblables choses, car telle matiere quand elle est retenue se côuertist en fumée malicieuse & poignât. Et quád elle vient à la bouche de l'estomach elle destourne l'appetit naturel & engendre vn appetit desnaturel, & de ce vient que le corps ou regnent telles pasions sont disposez à grâds maladies. Nous auons veu du sang mauuais & corrompu & les maladies qui en viennent, & ne sçauent plusieurs gens à quoy il tient que les choses procedêt: mais qui vouldroit lire ce chapitre & biê incorporer, il pourra patentemènt entêdre & cognoistre les causes pourquoy le sang est aucunesfois bon & aucunesfois mauuais & corrompu & les causes qui engendrent les corruptions du sang. Il peult suffire quád à present de ce qui est dit du bô sang & du mauuais, car tout à esté prins apres plusieurs grands docteurs & biê renommez lesquelz ont descript suffisamment de ceste matiere comme il appert en ce present liure.

Des proprietez du fleume.

CHAPITRE. IX.

LE fleume est vne humeur demy cuyt qui par force de chaleur imparfaicte est engendrée de matiere froide & moyte. Et pource dit Aristote au quinziesme liure des bestes que fleume est superfluité de la viande qui n'est pas digerée, le sang & le fleume ont vne mesme matiere: mais le sang est mieulx cuyt que le fleume. Et de ce vient que le fleume est bien conuerty en sang par la force de la chaleur qui le cuyt mieulx: mais le sang ne se peult conuertir en fleume. Le fleume est vne humeur froide & moyte naturellement sans saueur q̃ nature enuoye par les membres pour le digerer, & quand il est digeré & biê cuyt le corps en est nourry. Il est à noter qu'il est vn fleume qui est naturel & vn autre qui est non naturel. Le fleume naturel est froit & moyte & à la couleur blanche & la substance clere, & si à la saueur vn peu doulce, & est engendré au foye ou est le siege de la chaleur, & est disposé à ce qu'il soit mué & conuerty en sang. Et quand il est du tout conuerty adôc le corps en est nourry & soustenu. Le fleume combien que de soy il soit gros & sans saueur, toutesfois par grand chaleur prent forme & saueur de sang qui est doulx, comme il appert du fleume naturel qui est vn peu doulx, & pour la prochaineté qu'il à au sang ont tous les membres besoing de luy, & pourtant à pourueu nature, & ordonne q̃ le fleume passe auec le sang parmy les veines à tous les membres, pour la necessité & profit de tout le corps. Et pourtant dit Constantin que quand le sang fault la chaleur digere le fleume pour nourrir le corps & les membres par ou il passe & en ce est le fleume plus noble que n'est la colle ne la melêcolie, car ses deux côplexions ne peuuent estre muées en sang pour nourrir en corps ainsi comme est le fleume. Le fleume aussi est necessaire auec le sang pour attrêper sa chaleur & pour esclarcir le sang qui est espes de soy, & ainsi il passe plus legierement aux membres pour les nourrir. Le fleume ainsi est profitable pour donner moyteur aux ioinctures & ne soient empeschées de leur office par la chaleur de leur mouuement ou du sang qui est trop chault. Ilz sont quatre especes de fleume non naturel, car il est aigre & froit, & ce pource qu'il est meslé auec melencolie. Il est salé & chault, & ce pource qu'il est meslé auec la colle rouge qui le corrompt. Il est doulx pource qu'il participe auec le sang. Il est semblable à voirre quand à couleur, tel fleume est moult loing de chaleur, & pourtant est il plus espes que les autres fleumes & plus fort à conuertir en sang. Ceste humeur quand elle regne au corps engendre diuerses maladies & est cogneue par diuers signes, côme dit Constantin, car cestuy qui est vray fleumatique à le corps pesant de soy mesmes. Il à rude engin & sa chair molle, il est oublieux & à couleur perse au corps & la face blâche, il à couleur paoureux, il à moult de crachatz, il est paresseux & endormy, il à peu d'appetit & peu de soif si ce n'est faulçe fleume. Il à aussi les cheueulx molz & blondz, il à le poulce mol, gros & tardif, il à l'vrine blanche, espesse, crue & descoulourée, il est de petite stature & gros & gras, il à les extremitez du corps comme les bras, les iambes grosses & courtes, il à la peau plaine & souefue & n'y a point de poil, il songe bien souuent de grandes eaues & grâdes pluyes, & qu'il nage en eaue froi-

de. Et en telle complexion chéent souuent froides maladies, & aussi especiallement au temps d'yuer, car adonc regnent les qualitez du fleume, cest à sçauoir froidure & moyteur, ainsi que dit Constantin, & aussi comme on peult trouuer cy deuant es proprietez de froidure & de moyteur.

Des proprietez de la colle bonne & mauuaise.

CHAPITRE. X.

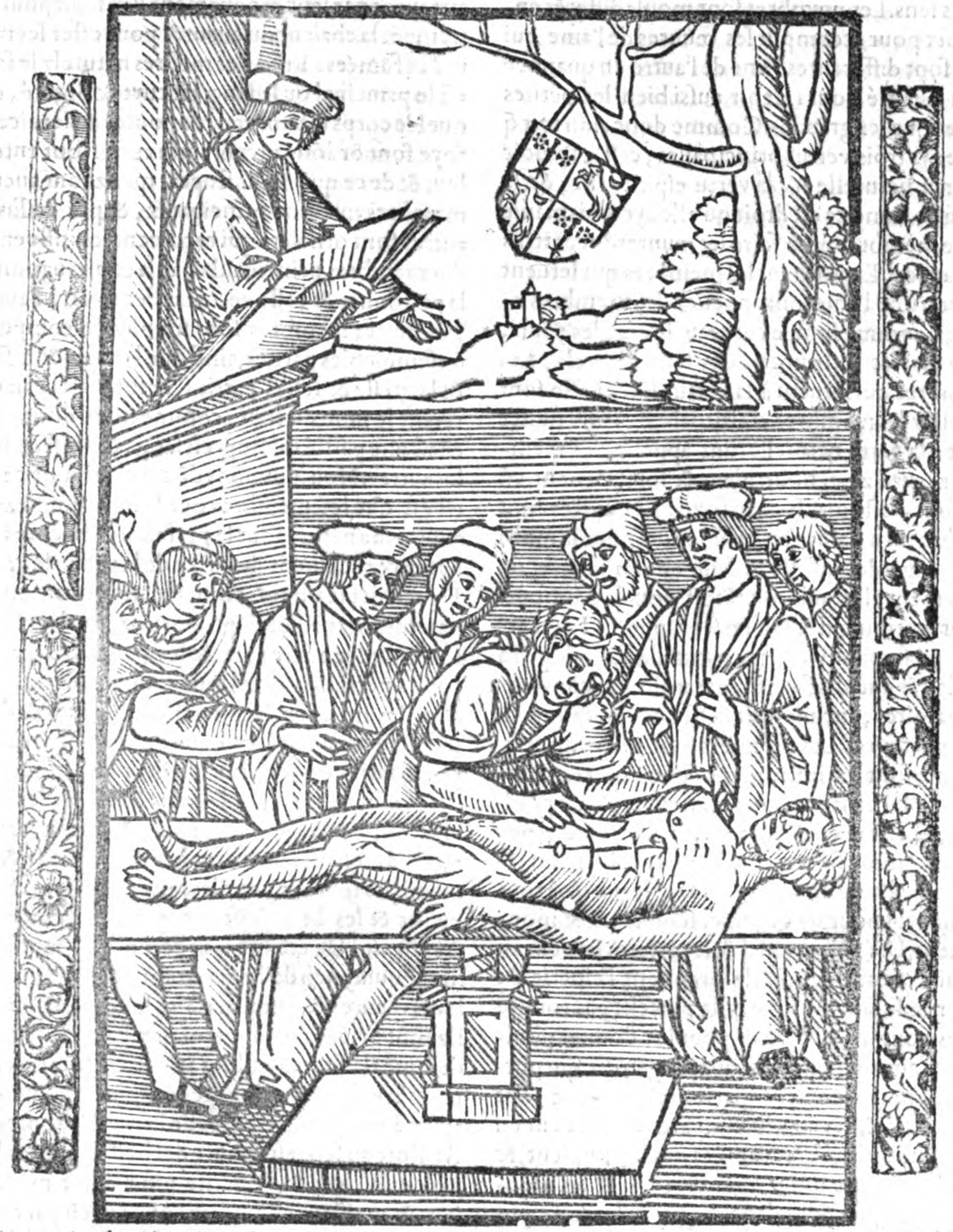
LA colle ainsi que dit Ysidore est ainsi appellée pource que la chaleur y trespasse son attrempance. Il est vne colle qui est naturelle & vne qui est non naturelle, la colle naturelle est de sa nature chaulde & seiche & subtille en substance & de rouge & de clere couleur & d'amere & ague saueur, & de tant côme elle est plus chaulde, de tant elle est plus rouge en couleur, & aussi plus amere en saueur. Ceste colle quand elle est engendrée au corps, elle se diuise en deux parties. Dont l'vn va auec le sang, & l'autre est enuoyée à la huche du fiel. La partie qui va auec le sang tresperce auec luy parmy les membres pour cause de necessité & d'ayde qu'elle fait au sang pour cause de necessité, car cest chose necessaire que la colle soit meslée auec le sang pour le faire plus subtil & delyé pour attremper & nourrir les membres colleriques, laquelle chose il ne pourroit faire sans la colle rouge, car il doit estre selon la proportion des mêbres. La colle aussi ayde le sang & le fait plus subtil & delyé pour plus legerement passer par dedãs les pertuys & estroitz conduictz pour nourrir les membres dedans le corps. L'autre partie de la colle qui descend au fiel est enuoyé pour cause de necessité & d'ayde. Pour cause de necessité, car de ce tout le corps est nettoyé, & le fiel en est nourry, elle ayde aussi l'estomach & les parties de dedans en les eschauffant & en poignant pour les reietter & eulx descharger de leurs superfluitez, & pource souuentesfois viennêt les tranchoisons & la douleur du ventre, & la pasion collerique, car la voye qui est entre le fiel & les boyaulx est estoupée. La colle qui est non naturelle est celle qui yst hors de sa nature par aucune estrange mesleure, car quãd la colle rouge se mesle auec le fleume plain d'eaue il en yst vne colle iaulne & plus nuysant que nul le autre colle, & ce fleume est plus gros & plus espes. Item vient vne autre colle qui est appellée Vitelline, & ses deux especes sont communes. La tierce colle est appellée colle praxine qui est verte & amere & ague ainsi qu'vn pourceau. Ceste colle naist en l'estomach de ceulx qui continuellement vsent d'herbes trop chauldes, côme sont aulx, oignons & pourreaulx & autres herbes semblables, & par aduenture la colle verte prent sa couleur de la verdure de ces herbes, & ainsi le dit Galien : mais Auicenne dit que la colle praxine est engendrée de la colle vitelline quand elle est trop ardant, car ceste ardeur est cause de noirté quand elle est meslée auec iaulneur de l'autre colle si font vne verde couleur. La quarte espece de la colle est appellée erugine ou rouilleure, ceste cy est engendrée de la colle praxine quãd elle est tresardant, car quãd elle est si ardant que toute sa moyteur est seichée, adonc sa couleur se decline à blancheur, ainsi comme à la couleur de cendre, Car chaleur en vn corps moyte cause premierement noire couleur, & apres quãd toute la moyteur est degastée elle y cause vne blancheur, comme il appert en vne busche qui par la chaleur du feu est conuertie en charbon qui est noir, & puis en cendre qui est blanche, & la froidure fait l'opposite, car elle blanchist premierement & puis apres elle noircist. Ceste quarte espece de colle est plus perilleuse & plus venimeuse que les autres, & cause au corps plus griefues maladies, comme sont, Noli me tangere & moult d'autes pasions mauuaises. L'humeur collericque quand elle est naturelle & ne passe point les mettes de sa nature si donne subtilité aux autres humeurs & si côforte la digestion, elle boute hors les pourritures, elle cause hardiesse, elle fait la personne mouuant & legere, elle esmeult à yre & vengeance & à luxure, elle ayde aussi nature à mettre les ordures hors du corps, elle mue la couleur du corps de iaulne en noir, & pource les colleriques sont courans de leur nature, felons & muables, legers de courage, soubdains, longs de corps & mesgres, iaulnes ou cuyr noir, les cheueulx crespes, & œil aspre, la chair chaulde, le poulce fort & hastif, & leur vaine est delyée & subtille en substance, & est de couleur rouge & estincellant & clere. Si ceste colle est corrõpue en aucunes parties du corps elle engendre tresgriefues maladies lesquelles on peult cognoistre par les signes generaulx qui sensuyuent, ainsi comme dit Constantin au second chapitre du douziesme liure de son Pantegny. Si la colle corrompue à seigneurie en vn corps le cuyr en est iaulne, la personne à peu d'appetit, elle à la bouche amere, si que les choses doulces luy semblent ameres. Elle sent poinctures & ardeur en l'estomach pour la chaulde fumée qui poinct & mord les nerfz de l'estomach, elle vomist souuent, elle à soif & la langue seiche pour les fumées chauldes qui seichent les veines & les arteres de la langue, & à la saliue entour de ses nerfz de la bouche, elle à les yeulx profonds & à le regard moyte & le poulce subtil, hastif & espes, l'vrine rouge & ardant, elle à mal au chief, elle ne peult dormir, & si est ainsi comme hors du sens, par fois elle voit horribles visions en ses songes, car elle songe feu, souffre, tonnoirres & fouldre & telles merueilles, & ce vient de chaulde & ardant fumée qui vient de la colle & monte au cerueau, & fait ceste mutation en la partie ymaginatiue.

De la proprieté de la melancolie.

CHAPITRE. XI.

Melancolie est vne humeur espesse & grosse qui est engendrée de troublé sang, & ainsi comme de lye. Melancolie vault autát à dire comme noire humeur, & pource les phisiciens l'appellent colle noire, car sa couleur se decline à noir. Il est vne melácolie qui est naturelle & est froide & seiche, & est au sang ainsi comme est la lye au vin sa substáce, & est espesse, terrestre & saueur est moyenne entre doulx & aigre. Ceste melancolie est diuisée en deulx parties. L'vne demeure auec leság & va auec luy, car elle le fait espes pource qu'il ne sen fuye & qu'il demeure au corps pour ayder à la digestion. L'autre partie est enuoyée à la ratte pour la necessité de nectoyer le corps, & pour gouuerner la ratte, & ayder l'estomach à querir son appetit pour la nourriture du corps. Et ceste melancolie qui est necessaire au corps sen va à la ratte, & elle en retient tant comme il en fault à soy nourrir & non plus & le remanant elle boute hors, & ainsi que la colle ayde à l'estomach à bouter hors ses superfluitez par dessouz, ainsi la melancolie ayde l'appetit qui est en l'estomach par dessus. Melancolie est appellée ordure & lye du sang & non pas du fleume ne de la colle ne il n'en yst nulle humeur Et pourtát est ceste humeur appellée lye du sang & non pas des autres deux. La melancolie non naturelle est ainsi comme fouldre & comme vne chose arse, & est engendrée en ceste matiere, car la chaleur naturelle ouure trop fort en la substance du fleume & l'ard & la cõuertist en colle bruslée. Et quand ceste matiere se mesle auec la melancolie materielle qui est l'ordure du sang, de ce est causée la melancolie nõ naturelle qui est tresmauuaise & engendre choses contraires & inumerables maladies au corps ou elle regne, comme chancre, mesellerie & leurs semblables. Ceste melancolie est si seiche & si arse q̃ d'elle ne peult estre nulle humeur engendrée: mais demeure comme cendre qui corrompt les humeurs naturelles auec lesquelles elle se mesle, comme dit Constantin au vingt troisiesme chapitre du premier liure de son Pantegny. Quád ceste humeur à seigneurie en vn corps on le cognoist par ces signes. Premierement la peau deuient noire, & pource la saueur est aigre & poignant en la bouche le patient est paoureux & sans cause. Et pource dit Galien si la paour croist & sans cause, cest signe que la complexion est melancolieuse, & pource ceulx qui ont ceste complexion sont paoureux & tristes & sans cause, Et pource qui leur demanderoit la cause de leur paour ou de leur tristesse, ilz ne sçauroient que respondre. Ceste paour leur vient pour la melácolie qui leur estainct le cueur Aucuns sont qui cuydent tousiours mourir & si n'ont nul mal, les autres doubtent leurs ennemys dont ilz n'en ont nulz, les autres ayment la mort & la desirent, & de ce dit Galien en son pasionnaire. Ce n'est pas merueilles si cestuy qui à ceste pasion est triste & pense de la mort, car vn lieu noir & obscur est de soy paoureux, & pource quand la noire fumée de melancolie monte au cerueau & l'obscurcist ce n'est pas merueilles si le patient à paour, car il porte auec soy la cause de sa paour, & de ce vient que telz gens songent choses terribles & tenebreuses, & qui sont tresmauuaises à la veue & puantes à odorer & aigres à sauourer, & de telles choses n'aist la melancolique pasion. De rechief ceulx qui ont ceste melancolie s'esiouyssent & en rient de ce dont on se doit courroucer, & se courroucent & pleurent de ce dont on doit auoir ioye. De rechief ilz se taisent de ce dont on doit parler, & parlét de ce dont ilz se deuroient taire. De rechief aucuns cuydent estre vn vaisseau de terre & ne veulét souffrir que on les touche pource qu'on ne les brise. Les autres sont qui cuydent tenir tout le monde clos en vn poing, & pource ilz n'osent ouurir la main de paour q̃ le monde ne sensuye. Les autres cuydét qu'vn ange tienne le monde & qu'il le vueille laisser cheoir par enuie, & pource ilz tendent les mains en hault & lieuét les espaulles pour redresser le monde qui chet, & quand on les contrainct à baisser les mains & les espaulles ilz se courroucent moult. De rechief il est aduis à aucuns qu'ilz n'ont point de teste, & s'ilz l'ont il leur est aduis qu'elle est de plomb, ou que cest d'vn asne ou d'vne autre beste contrefaicte. De rechief les autres sont que quád ilz oyent le coq chanter ilz lieuent les bras & se battent & chantent & cuydent estre coq & chantét si fort qu'ilz en deuiennent enrouez, & aucunesfois muetz. Les autres sont si suspectionneux que par suspection ilz hayent leurs amys & les blasment, & se ilz peuuent les battent & occient. Les melancolieux enchéent en ces & en moult d'autres pasions merueilleuses, comme racompte Galien & Alexandre & moult d'autres aucteurs, & ce voyons nous chascun iour par experience, comme il aduint n'a gueres d'vn noble homme qui cuydoit estre vn chat & ne pouuoit reposer fors que dessouz les lictz ou les chatz prennent les souris, & par aduenture telle peine luy fut donnée de Dieu en pugnition de ses pechez, comme Nabuchodonosor qui cuydoit estre vne beste, qui auoit vne partie de son corps en forme de lyon & l'autre partie en forme d'aigle, & l'autre partie en forme de beuf, comme dit le maistre des histoires, & en cest estat demoura sept ans. Ce qui est dit de la melencolie & des autres humeurs naturelles & non naturelles suffise tant comme à cest œuure appartient.

Le cinqiesme liure, auquel est traicté du corps de l'homme & de ses parties.



Le premier chapitre parlant du corps de l'homme & de tous les membres, & de leurs proprietez, & des parties dont la saincte escripture fait mention cõme il apperra cy apres.

APres que nous auons dit des proprietez des humeurs, il reste à dire aucune chose de la dispositiõ des mẽbres, qui sont composez desdictes humeurs. Et premierement nous dirons de leurs proprietez en general, & puis en especial. Selon ce que dit Auicenne les corps sont corps composez de la premiere commixtion des humeurs ou autremẽt le membre est vne ferme partie du corps de la beste qui est cõposée des parties semblables ou non semblables qui est deputé ou ordonné à seruir au corps d'aucun office especial par ce que le membre est conforme il est separé des esperitz qui ne sont pas fermes par ce qu'il est cõposé des parties semblables ou non semblables nous est donné à entendre que les membres sont en double difference. Les vns sont simples & sont composez en parties semblables cõme le sang, duquel les parties sont d'vne nature, les autres sont composez & artissez, qui sont de parties non semblables, comme la main, le bras, & le pied. Et telz membres qui sont de plusieurs parties, desquelz l'vn ne ressemble à l'autre, cõme os, chair & neifz

& leurs semblables. Les membres simples sont auant que les autres, car ilz sont cause des autres. les membres composez & artificielz sont instrumens de l'ame par lesquelz elle fait ses œuures, comme sont les piedz, les mains, les yeulx, & les autres sens. Les membres sont moult differés entre eulx pour accomplir les œuures de l'ame qui aussi sont differentes l'vne de l'autre en quantité & en qualité pour retenir aussi bien les petites choses que les grandes. Comme donc ainsi soit q̃ l'ame ayt trois vertus principalles, cest à sçauoir la vertu naturelle, & la vertu espirituelle, & la vertu de l'ame, ce est droit qu'elle ayt troismanieres de membres pour faire les œuuresde ces trois puissances. Et pourtant les membres qui seruent à la vertu de l'ame sont appellez les membres animez, comme sont le cerueau, le nez, les yeulx, & les autres instrumens des sens naturelz. Les membres qui seruent à la vertu espirituelle sont appellez les membres espirituelz, & ceulx qui seruent à la vertu naturelle sont appellez les membres naturelz qui nourrissent & soustiennent, cõme sont l'estomach & le foye. Les autres sont qui seruent à nature en generation, pour la multiplier & garder qu'elle ne faille en son espece, ou autrement elle fauldroit tãtost pour la continuel le corruption qui se fait en ses suppostz. Les membres qui seruent à la vertu naturelle sont de grãd profit, car aucuns sont preparatoires, aucuns sont purgatoires, aucuns sont deffendeurs, & aucuns sont porteurs. Les premiers sont preparatoires, comme sont les instrumens des membres naturelz qui seruent au cerueau, au cueur, & au poulmon, à l'estomach & au foye. Les autres sont porteurs, comme sont les nerfz qui reçoiuent les esperitz de l'ame ou du cerueau, & le portẽt à tous les mẽbres pour leur donner sentement & mouuement. Les veines aussi & les arteres seruent au cueur & au foye, car ilz prennent l'esperit du cueur & le sang du foye & le portent par tout le corps pour luy nourrir & pour luy donner poulce. Les autres membres sont purgatoire qui purgent & nettoyent les superfluitez, comme sont les narines & les conduictz, parquoy le cueur enuoye au poulmon les fumées qui luy nuysent, & le fiel & la ratte qui purgent le foye & les ordures colleriques & melancoliques & les reins, purgent des eaues non necessaires, les autres mẽbres sont deffendeurs, comme sont les deux pelettes du cerueau qui le deffendẽt à leur pouuoir, & les os de la poictrine qui deffendent le cueur & les costes qui deffendent le foye. Plusieurs matieres sont en cestuy liure lesquelles sont necessaires & profitables à tous corps humains, car on y peult cognoistre les choses qui causent les froides humeurs. Autresfois par autres exceps & par non cognoistre la nature des choses empeschans les corps humains de santé corporelle, car nousvoyons souuent mourir plusieurs gens & ne sçauons dont procede la cause: mais si nous incorporons ce liure nous cognoistrons plusieurs choses profitables au corps. Entre les membres espirituelz le cueur est le principal, car il est commencemẽt de la vie & fondement de chaleur naturelle, le cueur à deux pelettes qui sont deuant luy, & le poulmon & les arteres qui sont à son ayde, car ilz attrayent par leur mouuement l'ær froit pour attremper la chaleur du cueur & pour oster les mauuaises fumées. Entre les mẽbres naturelz le foye est le principal ou le sang est cuyt & digéré, duquel le corps est nourry, & pource au seruice du foye sont ordõnez les membres qui sont entour luy, & de ce qui est dit il apert qu'ilz sont aucuns membres qui sont principaulx, & par dessus les autres sont officiers qui reçoiuent les influences des membres principaulx par la conseruation de la personne, & celle vertu baillent l'vn à l'autre. Les autres membres sont simples & composez de semblables parties, ainsi que la chair & le sang & la gresse & telles parties, desquelles chascune reçoit le nom du tout, comme nous disons que chascune partie du sang est sang, & ainsi de tous les autres. Nous pouuons dõc recueillir de ce qui est dit que les membres qui sont ordonnez aux œuures de nature sont la perfection du corps qui à ame & recoiuent linfluẽce de la vertu de l'ame. De rechief les mẽbres sont ensemble conioinctz par vne merueilleuse proportion, car les grands son couplez aux petitz & les petitz aux grands par les nerfz & autres lyens conuenables. De rechief les membres seruent l'vn à l'autre & diuisent leur vertu & leur œuure entre eulx, car les plus haulx donnent aux plus bas leur influence, & les plus bas portent les plus haulx, & les moyens couplẽt ensemble les haulx & les bas, car les yeulx adressent es mẽbres bas & les piedz & les membres soustiennent les faitz des autres, & les mains & les bras deffendent ceulx d'embas & d'enhault. De rechief tant comme les membres sont gouuernez de l'ame ilz sont sains pour faire leurs œuures & pour parfaire le corps, & quand ilz sont priuez du gouuernement des esperitz, & de lame ilz sont nuysibles au corps. De rechief les membres qui sont de pure complexion sont plus aptes à obeyr aux œuures de l'ame. Et pource dit Aristote au seiziesme liure des bestes, que le chief à peu de chair & de gresse pour auoir meilleur sens & meilleur entendement, & ce est par aduẽture pource que l'esperit sensible est empesché de passer aux nerfz pour la grosseur de la chair & de la gresse. De rechief à si grand amour entre les autres membres que l'vn à pitié de l'autre, entant que celuy qui moins se deult à pitié de celuy qui plus se deult, & de ce vient quand vn membre est blessé le sang des autres membres y vient tantost pour luy reconforter comme dit vn amphorisme Quand vn membre se deult & y vient apres plus grande douleur, la premiere douleur s'appetisse. Et ce appert aux frenatiques ausquelz si on lye fort les bras & les cuysses la douleur du chief s'appetisse & diminue, car les esperitz courent aux mẽbres qui sont estrainctz & les humeurs aussi,

& ainsi le chief en est plus legier. De rechief de tant comme les membres sont de plus noble cõplexion de tant ont ilz plus douleur quãd ilz sont bleçez, ainsi qu'il appert de l'oeil qui pour cause de sa noblesse est plus bleçé d'vn peu de pouldre q̃ ne feroit la main ou le pied d'vne grande playe De rechief quand les membres sont formez il y aduient aucunesfois erreur de nature, si qu'il ya des membres plus qu'il ne doit, ainsi que dit Aristote au seiziesme liure des bestes, qu'on à veu souuentesfois aucunes bestes qui auoiẽt vn corps & plusieurs testes, ainsi qu'on à veu vn serpent qui auoit deux testes, & ce ne fait pas à merueiller, pource qu'il aduient souuent qu'vn œuf à aucunesfois deux moyeufz entre lesquelz il ya vne toye. Et ce aduiẽt pource qu'il ya deux semences qui y ont esté mises en deux diuers temps l'vne apres l'autre. Et de tel œuf viennent les membres non accoustumez, ainsi que quatre piedz en vn pousin, quatre æsles & vne teste en vn corps, lequel on à aucunesfois veu selon ce que dit Aristote. Ceste erreur de nature aduient plus souuent aux brebis & aux cheures, & pareillemẽt aux bestes, qui ont de coustume plusieurs faons à vne fois qu'aux autres bestes. Et pource dit Aristote, qu'on à veu cheure qui auoit cornes es cuysses. Ceste erreur aduient par superfluité de matiere, & par deffaulte de vertu informatiue ou quãd la vertu est forte & la matiere petite, car adonc apparent plusieurs membres en vn seul corps: mais ilz sont imparfaitz, pource que la vertu de nature ne les à peu parfaire de si peu de matiere. Et de telles œuures de nature recite sainct Augustin au huytiesme chapitre du seiziesme liure de la cité de Dieu, qu'ilz sont vne maniere de gẽs en Oriẽt qu'on appelle Cephales qui ont testes de chiens & abbayent ainsi que chiens. Les autres sont qui n'ont point de testes & ont les yeulx aux espaules. Luy mesmes racompte qu'en son tẽps fut vn enfant qui auoit deux testes & deux poictrines, & quatre mains & vn vẽtre & deux piedz. Moult de telles choses dit & racõpte en ce liure qui aduiennent es membres par erreur de nature, non autrement selon nature. Et sommes ignorans le plus souuent dõt procede la cause, les vns ont aucunesfois six doigtz en la main & aux piedz, les autres ont aussi faulte de mẽbres, & selon aucuns cest par faulte de matiere, & quand ilz ont membres habondans cest par la superfluité de nature, Et aucunesfois la chose procede par pugnition diuine à cause d'aucuns pechez occultes ou manifestes. De rechief entre les membres il ya grãd difference quãd à ordre & à dignité, car aucuns sont qui donnent & ne prennent riens, ainsi comme le cueur qui donne vie & mouuement à tous les membres & si ne prent riens de nulz d'eulx ce dit Aristote. Les autres sont qui donnent & prennent comme le foye & le cerueau qui prennent leur force du cueur & donnent vertu aux autres mẽbres. Les autres sont qui ne donnent ne prennent & sont affichez en leur propre vertu selon l'opinion des phisiciens, cõme sont le sang & tous les membres qui sont composez des parties semblables. Les autres prennent & ne donnent rien, ainsi comme sont les yeulx & les instrumens des autres sens qui prennent du cerueau leur mouuement & leur œuure & ne donnẽt rien aux autres car l'oeil ne peult dõner sa veue à vn autre membre, ne l'oreille ne peult donner son ouye. Et ainsi est des autres sens, & cõbien que telz membres prennent & ne donnent riens, toutesfois sont ilz au corps tres necessaires, car par leurs offices qui leur sont appropriez le corps est adressé & gouuerné s'ilz ne sont par aucune auenture empeschez de leur office, comme de blessure, ou de corruption. De rechief les mẽbres ont telle proprieté qu'ilz se mettent en peril pour la deffençe du chief, ainsi qu'il appert de la main qui se met au deuant du chief quand on le veult ferir. De rechief le membre sain ayde le malade à son pouuoir & le purge & nettoye de ses ordures: mais quand le membre est mort & corrompu il est dommageable à soy mesmes & à tout le corps & ne vault sinon à coupper, à fin qu'il ne corrompe & destruise tout le corps. Ce qui est dit en general des membres suffise quand à present.

Des proprietez du chief.
CHAPITRE. II.

Entre les principaulx membres de l'homme on doit commencer au chief. Le chief est la premiere partie & plus principalle du corps entre les membres de dehors & quand à siege, & quand à l'office. Le chief est ainsi appellé ce dit Ysidore au treziesme chapitre de l'vnziesme liure des Ethimologies, pource qu'il prent & cõtient tous les sens, & les nerfz y prennent leur commencement. Tous les sens apparent au chief & pource il represente aucunement la personne de l'ame qui conseille & gouuerne le corps. Le chief donc est le siege & la naissance de tous les sens, le propre hostel de la vertu de l'ame qui enuoye & espãd sens & mouuement à tous les mẽbres qui sont souz luy. Le chief à sept pertuys qui sont instrumens des sens lesquelz sept respondẽt aux sept cielz des sept planettes, selon ce que diẽt aucuns maistres. Le chief donc est le plus noble & le plus digne de tous les mẽbres, car il gouuerne tout le corps & luy donne vertu pour parfaire ses œuures sensibles & pource il tient au corps le plus hault siege pour ordonner, gouuerner & disposer tout ce qui est dessouz luy selon l'ordre. & la disposition de nature. La disposition de tout le chief appert en trois choses, cest à sçauoir en sa quantite, en sa figure & en ce qui vient de luy. En sa quãtité le chef doit estre moyen entre petit & grand, & doit estre proportionné aux autres mẽbres, car s'il est trop petit il n'est pas à louer, car il signifie peu de matiere & deffaulte de vertu & de sens naturel, & pource aduient communement que les folz de nature ont le chief petit. Si le chief est trop grand il est à blasmer, car il monstre qu'il à trop de matiere & peu de vertu, cõme dit Haly

au comment sur vn liure de Galien qui est appellé Tegny. De rechief la figure du chief est ronde pour plus receuoir de mouelle & de cerueau. Il est toutesfois long & plat entour les temples, car la perfection du bon chief est quand il est disposé en sa rondesse à la semblance d'vne motte de terre qui est estrain̄cte entre deux mains qui est ronde & est vn peu platie de chascun costé. Le chief en la partie de deuant est vn peu agu & esleué, & cest pour retenir le premier ventre du cerueau, duquel viennent les nerfz des cinq sens. Il est aussi vn peu agu derriere pour receuoir l'autre ventre du cerueau, duquel yst la mouelle qui descend en l'eschine du dos & les nerfz qui sont cause du mouuement voluntaire. De rechief cest signe de bon chief quand ce qui de luy vient & les parties qui luy sont prochaines sont de bonne dispositiō cōme quand le col est fort & moyennement gros & à les nerfz fors & gros & bien mouuans. Semblablement on cognoist le chief par les cheueulx qui en viennent, car selon leur qualité & quantité & selon ce qu'ilz croissent tost ou tard on peult iuger de la disposition du chief, & de la complexiō qui est dedans, car se les cheueulx sont en grand quātité & espes & tost croissans cest signe de chaleur de chief & de moyteur comme nous dirons cy apres. Les cheueulx tant qu'ilz sont au chief ilz le gardent & aornent & si le deffendent, & quād ilz sont ostez ilz rendent le chief laid, comme il appert en ceulx qui sont chaulues & pelez. De rechief le chief est constitué & composé de moult dos, & cest pour la deffense du cerueau qui est tēdre & mol, & pourroit de legier estre bleçé si les os ne le gardoiēt. De rechief il ya vn peu de chair pour attremper la dureté des os & des nerfz, à fin que par leur dureté ilz ne bleçent la tendresse du cerueau. Le chief toutesfois au regard des autres membres à peu de chair & de gresse, & ce est à fin que les sens soient plus vifz & que l'entendemēt n'en soit empesché, comme dit Aristote au douziesme liure des bestes. De rechief combien que le chief soit dur au dehors il est moult mol par dedás, car il n'ya que la mouelle qui est si noble que tout le corps en est amoity & arrousé. De rechief le chief de sa premiere composition à moult de nerfz, & ce est de necessité pour ioindre & coaduner les os ensemble & pour causer les sens & le mouuemēt, car parmy les nerfz l'ame meult le corps, & sans les nerfz qui descendēt du chief les membres ne se pourroiēt coupler l'vn en l'autre, ainçois si la vertu qui yst du chief est empeschée par le vice & corruption des nerfz toute la ioin̄cture & l'vnité du corps est rōpue & destruicte sans restaurer. De rechief le chief est la couuerture & la cheminée de tout le corps, & pource reçoit il en soy moult de fumées qui montent du corps. Et pourtant nature à fait la substance du chief toute pertuysée manifestement & occultement. Manifestemēt ainsi qu'il appert es pertuys des yeulx & des oreilles, du nez & de la bouche, par lesquelz pertuys yssent les grosses ordures du chief, à fin qu'il n'en soit greué ne corrompu en soy. Occultement aussi le chief est pertuysé, car il est plain de petis pertuys qu'on ne peult veoir par lesquelz s'en yssent les occultes fumositez. De rechief ilz sont aucunes proprietez du chief qui monstrent le deffault de nature ainsi qu'il appert du chief des bestes monstrueuses, desquelles dit Aristote au douziesme liure des bestes qu'il aduiēt aucunesfois qu'vne beste à vn corps & deux testes ou plus de membres qu'elle ne doit, & ce vient par erreur de nature, & par superfluité de matiere, & par veu de vertu. Et ceste erreur aduient peu souuent en nature humaine, fors qu'en Egypte ou les femmes portent deux enfans plus souuent qu'autre part. De rechief quand le chief qui est racine de tout le corps est bien disposé & bien ordonné, tout ce qui est dessouz luy en vault mieulx, & quand il est malade tous membres s'en sentēt. Le chief est aucunesfois malade pour cause qui est dedans luy, comme des passions qui nuysent au cerueau, comme sont frenesies, epilencies & leurs semblables. Aucunesfois la cause de sa maladie vient souuent de dehors, comme par la desordonnance de l'ær trop chault ou trop froit, ou par moult de telles causes. Aucunesfois il est malade par la compagnie des membres qui luy sont prochains, cōme il appert de l'estomach plain de mauuaises humeurs corrompues, dont les fumées montent au chief pour cause de voysinage & sont cause au chief de grand douleur. Aucunesfois il est malade par trop grand vuidange ou abstinence, ainsi qu'il appert en ceulx qui sont yures, ausquelz le chief deult pour la replection du vin dont la fumée mōte au cerueau, & le point & mord & luy fait souffrir plusieurs maulx selon ce que dit Constantin. Toute douleur de chief qui est causée par la replection de lestomach est allegée quand l'estomach est vuyde & quand il est remply la douleur du chief croist & se mue en mauuaises qualitez. De rechief ainsi que dit Constantin au douziesme liure des bestes. Nature à ordonné le sens en la teste selon leur dignité, & selon la necessité de la beste, & pource à elle mis les yeulx deuant & en la plus haulte partie du chief, car elle doit veoir deuant soy. Les yeulx donc sont au plus hault comme les plus dignes, les oreilles sont au meilleu du chief, qui est rond, pource que le son ne viēt pas à l'oreille par droicte ligne: mais en toutes parties. Le sens d'odorer est au dessouz des yeulx, car il est plus gros & si est au dessus de la langue, pource qu'il est plus subtil & plus delyé que le sens de gouster. Apres est la langue du dernier lieu du chief, pource que elle est instrument de toucher & de gouster qui sont plus gros q̄ les trois autres, & le chief quand il est ainsi ordonné est aornement & perfection de tout le corps. Les bestes à quatre piedz ont autrement les sens assis, car elles ont les oreilles assises ou plus hault, si qu'elles apparent par dessus la teste, & la cause est, car telles bestes ne vont pas droit ainsi comme fait l'homme: mais s'en-

climent contre terre, & si les oreilles pendoient aual elle empescheroient les sens. Nature aussi erre & fault en aucunes bestes, qui ont tout le cops humain, fors que la teste qui est de chien, comme dit Solinus. Vne autre beste ya qui est appellée Lamia, qui à la face d'vne pucelle & le corps d'vn poisson, ainsi que dit la glose sur les lamentations de Hieremie. Ceste beste quand elle peult prendre vn homme elle luy fait belle chere de sa face, & le cõtrainct à gesir auec elle charnellement tant qu'il ne peult plus, & quand il ne peult plus, ou il ne veult faire satisfactiõ à sa tresmauuaise volunté elle le tue & le menge.

Des proprietez du cerueau.

CHAPITRE. III.

Selon ce que dit Constantin en son pantegny au seiziesme chapitre du second liure. Le cerueau est de couleur blanche & sans sang, qui à moult d'esperit & de mouelle, & est diuisé en trois chambrettes, & si est cõmencement des nerfz de tout le corps, & si est assis entre deux petites peaulx, dont l'vne est appellée la doulce mere, & l'autre à nom la dure mere, & est assise au plus hault du chief, comme au plus excellent lieu du corps. Le cerueau donc est blanc de sa nature pour mieulx & plus de leger receuoir toutes coulleurs, il à en soy moult d'esperitz pour auoir en soy grand mouuemẽt, il à en soy moult de mouelle qui est moyte pour attremper sa chaleur dont il est aucunesfois & bien souuẽt greué pour cause de son mouuement. Il à peu de sang, à fin qu'il ne soit honny de sa couleur, & ainsi l'œil iugeroit que tout ce qu'il verroit seroit rouge pour cause des nerfz qui descendent du cerueau iusques à l'œil. Il est diuisé en trois chambrettes, que les Phisiciens appellent les petis ventres du cerueau. En la chambre de deuant est formée l'ymagination, en la moyenne est formée l'entendement, & en la derniere est la memoire. La premiere partie est la plus grande, & la derniere est la plus petite & peu de nerfz yssent de luy. Ceste partie est froide & seiche, & si a peu de mouelle & desperit. Elle est froide pour mieulx retenir ce qui y est mis. Elle à peu d'esperit pour plus paisiblemẽt reposer. Elle à peu de mouelle à fin qu'elle soit dure moyennement pour retenir plus longuement les formes & les emprainctes qui en luy se roient faictes. La partie de deuant est plus grande & plus molle, & plus chaulde, & plus clere. Elle est plus grande pource que les nerfz sensibles yssent de luy. Elle est plus molle à fin que les nerfz soient plus legerement disposez à receuoir l'office des sens ou ilz sont. Elle est plus chaulde pour estre plus apte à receuoir les ymaginations qui luy sont presentées. Elle est plus clere & plus moyte, pource que le nerf sensible qui naist d'elle se puisse mouuoir plus legerement. La moyenne chambrette du cerueau est chaulde & moyte, & si à plus d'esperit & de mouelle que les deux autres. Elle à moult d'esperit pour auoir grand mouuement, & si à moult de mouelle pour mieulx iuger de ce que raison conçoit dedans luy. En ces trois chãbrettes du cerueau ya trois œuures principalles, car en la premiere est formée l'ymagination, en la moyenne le siege de raison, & en la derniere est mis le tresor de memoire. Le cerueau est rond, pource qu'il peult contenir & prẽdre plus d'esperitz, & à fin qu'il ne soit pas si legerement bleçé il ya deux petites peaulx, qui sont necessaires à la deffension du cerueau, qui sont appellées meres du cerueau, l'vne est plus grosse & est appellée la dure mere & est plus loing du cerueau & va entour luy. Ceste dure mere est necessaire au cerueau pour deffendre la doulce mere, qui est plus pres du cerueau, qu'elle ne soit bleçée du test qui est trop dur, & pour lyer & tenir ensemble les veines du cerueau & pour remplir au besoing. La seconde peau petite est appellée la doulce mere, qui est entre le cerueau & la dure mere, & est plus mole que l'autre. Ceste enuelope toute la substãce du cerueau, & diuise les trois chambrettes l'vne de l'autre. Ceste doulce mere n'est pas de superfluité, car elle recueille les veines dedans le cerueau & garde & retient qu'il ne s'ensuye pource qu'il est cler, & si enueloppe & couure tout le cerueau & le deffend de la dure mere, & si le nourrist par les veines qui sont en luy & luy donne vent & esperit. Le cerueau est vn membre qui meult & gouuerne tous les mẽbres du corps dedans, & donne à chascun d'eulx sens & mouuemẽt. Quand le cerueau est empesché tout le corps est empesché, & quand il est bien disposé toutes les choses qui sont au corps en sont mieulx ordonnez. Le cerueau à de sa propre nature qu'il suyt & sent le cours de la lune, car quand elle croist il croist aussi, & quand elle appetisse il descroist & se retrait en soy mesmes & n'obeyst pas si biẽ à la vertu de l'ame, ainsi qu'il appert en ceulx qui sont lunatiques, & en ceulx qui chéent du hault mal qui sont plus tourmẽtez quand la lune est nouuelle ou plaine qu'en autre temps. Et ce est ce que dit Aristote au tiers chapitre du douziesme liure des bestes. Le cerueau quand il est trop sec ou trop moyte ne peult bien ouurer, car le corps se refroide & l'esperit s'amolist, & de ce s'ensuyt la mort. De rechief les bestes qui ont trop grand cerueau dormẽt moult, & est par auẽture pour la fumée qui est grãde, dequoy la fumée estouppe les conduictz du cerueau, & ainsi vient l'appetit de dormir. De rechief le cerueau de soy ne sent riens ainsi que le sens, & si donne sens à toutes les parties du corps. De rechief toute beste qui à sang à cerueau, ou aucun membre en lieu du cerueau, & toutesfois la substance du cerueau na point de sang, ainsi comme dit Aristote au tiers liure des bestes. De rechief il dit au seiziesme liure, que le cerueau est froit & moyte en sa substãce, & pource est il opposite à la fontaine de la beste. C'est à sçauoir au cueur pour attremper sa chaleur & sa seicheresse par les conduictz qui viennent du cueur iusques au cerueau. Ces conduictz, ainsi que dit Haly le me-

decin sont arteres ou veines sans sang, desquelles nature fait vne rez merueilleuse en laquelle rez est enuelopé le cerueau, ainsi qu'vn poisson. En celle rez est adressé l'esperit de l'ame, & par celle rez passent les vertus de l'ame iusques aux membres. Et pource dit Aristote que le cerueau est le premier membre en la creation de la beste apres le cueur. Du cerueau dit Galien qu'il doit estre attrempé es quatre qualitez : mais Haly dit que la complexion du cerueau est plus froide & moyte que chaulde ne seiche, & ce est de necessité pour refroidir la rez du cerueau & les chaleurs accidétalles qui viennent pour cause de son mouuemét continuel. De rechief dit Aristote au quinziesme liure des bestes, que l'homme entre toutes les autres bestes de sa quantité à plus grand cerueau, pource qu'il à le cueur trop hault, & pour la seigneurie de la chaleur & la bonté de la cóplexion de l'homme de meilleur entendement que nulle autre beste, & de ce vient que les petis enfans ne peuuent longuement tenir leur chief droit pour le cerueau qui est trop grand & trop pesant, & si ont peu de vertu & de chaleur iusques à tât qu'elle monte du cueur au cerueau pour l'alleger. La disposition du cerueau ou bonne ou mauuaise est cogneue par ses œuures, car si la substance du cerueau est molle, clere & reluysante il reçoit legerement les emprainctes des choses qui luy sont presentées, & ceulx qui sont de tel cerueau sont de bon engin & apprennent legerement & oublient legerement. Et quand par l'opposite le cerueau est plus dur & troublé, il reçoit à tard les emprainctes: mais quand il les à receues il les retient plus longuement. Ceulx qui ont le cerueau hault sont diligens de coustume & mouuans & muables, hardis & se courroucent de leger, par l'opposite ceulx qui ont froit cerueau ont conditiós contraires. Ceulx qui ont le cerueau moyte sont paresseux, oublieux & dorment voluntiers, & ceulx qui ont le cerueau sec veillent moult & si ont memoire bien retenant. Si le cerueau est chault & moyte excessiuement il s'ensuyt moult de maladies au chief, & pource les choses chauldes & moytes nuysent au cerueau, & par especial le vent de Midy, & celuy de Septentrion luy est profitable. Celuy qui à tel cerueau dort voluntiers & ne peult longuement veiller, & quand il dort il luy aduiét aucunesfois vne passion, que les phisiciens appellent Sabech, qui est à dire faulx repos & la veue trouble, & na pas les sens bien clers ne bien vifz. Si le cerueau est chault & sec excessiuement plus mauuaises maladies s'ensuyuent: mais que tant qui n'en vient pas telles superfluitez. Ceulx qui ont tel cerueau ont les sens assez clers & netz: mais ilz veillent trop & sont trop courageux & sont moult muables, & si deuiennent trop chanus, combien qu'ilz ayent eu moult de cheueulx en leur ieunesse. Si le cerueau est froit & sec excessiuement ceulx ont les sens clers & les conduictz nectz en leur ieunesse & n'ont nulles maladies: mais quád ilz viennent en plus grand aage ilz sont malades de leger & deuiennent tost vieilz & chanus, & se la seicheresse du cerueau est plus forte que la froidure ceulx deuiennent chanus, & se la froidure est plus forte ilz n'en deuiennent pas chanus. Quand le cerueau est froit & moyte excessiuement ceulx dorment fort & profondement, & si ont mauuais sens & moult d'ordures, & se le front croist ceulx chéent en paralisie, ou en appoplexie, ou à la mort. Et ceste disposition aduiét à ceulx qui ne sont point calues, ainsi comme dit Galien en son comment & Haly le dit pareillement.

De la diuision du chief par dehors.
CHAPITRE. IIII.

LE chief quand est au par dehors est diuisé en trois parties. La premiere est la partie du deuant qui est appellée caluaire, pource que les cheueulx en chéent & deuiennent les os & le cuyr tout chauue en celle partie. Et cest pource qu'elle est la plus seiche partie de la teste. La seconde partie du chief est appellée la fontaine & est la plus haulte partie du chief, & ne pert pas si tost les cheueulx comme fait l'autre, pource qu'elle à plus d'humeurs. La tierce est la partie de detriere qu'on appelle en François le Hastereau, & en Latin les Phisiciens l'appellent Occiput, pource qu'elle est contre le chappon de la teste. Ceste partie ne pert iamais ou à tard ses cheueulx pour cause de grand humeur qui est en luy. Et à tant suffise ce qui est dit des proprietez du chief & du cerueau.

Des proprietez des yeulx.
CHAPITRE. V.

SElon ce q̃ dit Ysidore au second chapitre du dixiesme liure des Ethimologies. Les yeulx sont ainsi appellez, pource qu'ilz sont obscurs & muçez, car ilz sont couuers de paupieres à fin qu'ilz ne soient point bleçez. Ou ilz sont appellez yeulx, pource qu'ilz ont vne lumiere qui est occulte & muçée dedans eulx. Les yeulx en tous les sens sont plus pres voisins de l'homme, car de l'homme on peult iuger par les yeulx ou s'il est courroucé, ou s'il est ioyeulx, ou s'il ayme, ou s'il hait. Les yeulx sont appellez lumieres pour la cause qu'ilz reçoiuent leur lumiere de dehors & la departent au seruice du corps liberallement. Les yeulx sont instrumens de la veue & sont deux, à fin que si l'vn est bleçé son deffault soit supplié par l'autre, & pource que l'œil est la guette du corps nature l'a mis & aussi assis en la plus haulte & plus apparâte partie du corps de la personne. Ilz sont dix choses qui cóposent la substance de l'œil, cest à sçauoir les sept toilles que les phisiciens appellét les sept cottes & trois humeurs. La premiere humeur est blanchastre, l'autre est comme cristal, & la tierce est comme voirre, les sept cottes sont sept petites peaulx, ou sept toilles qui enuironnét & circuyent ces trois humeurs & les diuisent l'vne de l'autre & au meilleu d'eulx se forme la veue, & sont ainsi ordonnez de nature, car quatre de ses cottes sont en

l'œil en la partie de deuãt, desquelles la premiere est appellée toille d'araigne, la secõde est aussi appellée toille de noir rosin, la tierce est appellée toille de cor, & la quarte est appellée toille coniunctiue pource qu'elle conioinct les autres ensemble. Les autres trois toilles ou cottes sont en l'œil en la partie derniere, desquelles la premiere est en maniere de rez, l'autre est appellée secondine, & la tierce est appellée la dure. Entre cesdix choses vne toute seule est l'instrumẽt de la veue, cest l'humeur cristalline, qui est ainsi dicte pource qu'elle à couleur de cristal. Ceste humeur selõ Constantin est blãche, luysante, clere & viue par dessus, & si est assise au meilleu des autres à fin q̃ elle soit seruie des autres egallement. Ceste humeur est clere & tresapparant pour soy tost transporter en couleurs contraires, & pour indifferẽment receuoir en soy toutes couleurs. Elle est rõde en forme & en substance à fin que l'œil ne soit pas si tost bleçé, & que nulles ordures ne si puissent assembler pour luy greuer, & pource q̃ l'œil seroit trop mouuant s'il estoit tout rond, nature l'a formé plain & vny & vn peu longuet pour attremper la hastiueté de son mouuemẽt, car selon Constantin, vne chose de tout point ronde est trop mouuante & n'a en soy point de fermeté. Et que la veue soit faicte seulement par ceste humeur cristalline il appert par ce, car si aucune chose estoit mise entre l'esperit visible & ceste humeur, l'œil ne verroit goutte, pource que cest esperit ne pourroit venir iusques à ceste humeur pour l'obstacle qui y est mis. Ceste humeur cristalline naist des plus haultes parties du cerueau, qui sont cleres & tresparantes, & cest propremẽt la prunelle ou le point qui est au meilleu de l'œil, & la est propremẽt la vertu de veoir, auquel lieu quand nous y regardons de pres nous y voyons ymages & figures ainsi qu'en vn mirouer, & de ce nous parlerõs cy apres. Ceste humeur est assise au meilleu des deux autres, si que l'humeur qui est semblable au voirre est par dedãs, & l'humeur qui est blãchastre est par dehors. La premiere est pure & tresapparante, comme le voirre, & est appellée Gelado en Arabie. Ceste humeur ayde doublement à la veue, premierement elle reçoit le sang dont est faicte l'humeur cristalline & nourrist & la blanchist & dispose a fin qu'elle soit tost & legerement conuertie en ladicte humeur cristalline. Secondemẽt elle garde ceste humeur cristalline qu'elle ne soit touchée de cottes ou de toilles qui sont dures, & aspres au regard de luy. L'autre humeur blãchastre qui y est, la garde d'estre bleçée par deuant. La seconde est que par sa moyteur elle attrẽpe la seicheresse de ladicte humeur cristalline, & si assemble aucunemẽt l'esperit visible & le conforte. Ces trois parties visibles sont appellées humeurs, & toutesfois selon la verité ce ne sont pas humeurs, car ellesne fluent pas ne ne coulent ainsi que font les humeurs, ainçois sont fermes & espesses. Elles sont aussi au corps croissans, & ont chose en nature qui n'est pas chose appartenãt aux humeurs: mais elles sont appellées humeurs pour la clarté qui est en elles plus qu'en autres membres & sont plus obediens aux œuures de l'ame & à sa vertu que ne sont les autres sens. Ces trois humeurs à fin qu'elles ne soiẽt meslées ensemble sont diuisées ou separées l'vne de l'autre par les cottes ou par les toilles qui sont en l'œil esquelles sont ainsi ordonnées, car apres l'humeur cristalline sans moyen est vne estoille qui est lascée à maniere de rez & descend des veines de la doulce mere du cerueau & apporte auec soy le nourrissement de l'œil. Apres cestuy sens moyen viẽt vne toille qui est appellée secondine, qui descend aussi de la doulce mere & nourrist la premiere toille, & la deffend & garde qu'elle ne soit rompue ne bleçée par aucune aduenture. Apres s'ensuyt la tierce toille qui est appellée la dure & descend de la dure mere du cerueau & par sa durté deffend l'œil des os au par dedãs en l'œil & en la partie de deuant. Apres l'humeur cristalline sans moyen est vne toille, qui est cõme vne toille d'araigne engendrée des plus subtiles parties de la premiere toille qui est faicte comme vne rez & se ioignent ensemble ces deux toilles, & encloyent entre elles l'humeur cristalline l'vne deuãt & l'autre derriere. Ceste toille d'araigne est assise entre l'humeur cristalline & l'humeur blanchastre, & les empesche d'elles mesler ensemble. Apres viẽt vne autre toille qui est semblable à l'escorce d'vn raisin noir & ce fait nature sagemẽt, car toutes les choses deuantdictes sont blãches & cleres, & espartent la veue, & pourtãt est ceste toille necessaire pour assembler en l'œil la lumiere par sa noireté, car la couleur noire assemble la veue de sa nature. Ceste toille est plaine de petis pertuys ainsi qu'vne espongel comme dit Constantin, & ce est pour nettoyer l'humeur cristalline des moiteurs superflues qui pourroiẽt greuer. Ceste toille qui est deuant l'œil se ioinct auec la secondine qui est derriere & encloyent l'humeur blanchastre qui est en l'œil pour esclarcir l'humeur cristalline. Apres vient vne autre toille qui est ainsi cõme de cornes dequoy on fait les lanternes. Ceste toille est clere & luysante. & pource est elle apte à receuoir les esperitz visibles pour presenter à la prunelle de l'œil, elle est forte pour garder & deffendre l'œil de ce qui luy pourroit nuyre. Ceste toille qui est deuant l'œil & celle qui est derriere qu'on appelle la dure se ioignent ensemble & encloyent entre elles l'humeur de l'œil qui est semblable au voirre. Apres vient vne toille qui descend du cerueau & ne couure pas tout l'œil: mais demeure es angletz, & les lye & retiẽt à fin qu'ilz soient assis & fichez deuement & par mesure.

De l'œil.

CHAPITRE. VI.

Et quand l'œil est en ceste maniere formé & disposé l'esperit visible luy est apporté par ceste maniere, car de la premiere chambrette du cerueau, il yst deux nerfz qui sont creux & se viennent ficher en la substãce de l'hu-

meur cristalline. Ces deux nerfz se fichēt es deux yeulx de trauers en maniere d'vne croix & se ioingt ensemble en vn point. Et ce à fait nature tressagement à celle fin que se vn œil est cloz & empesche que l'sperit visible se transporte à l'autre pour parfaire son œuure plus parfectement, car en ce la prunelle & la veue en est confortée pource que la vertu visible en est plus assemblée, comme il appert des arbalestriers qui tirent plus droit quand ilz ont vn œil clos que quand ilz sont tous deux ouuers. De rechief ces deux nerfz se mettent ensemble pour enforcer l'vn l'autre. De rechief ces deux nerfz se ioingnent ensemble en vn point pource qu'vne chose quand on la voit ressemble deux choses, laquelle chose aduiēdroit si ces deux nerfz n'estoient ioinctz en la fin, comme il appert en prospectiue. Il appert aussi quand on met son doigt sur son œil il semble d'vne chose qu'il y en ait deux, & ce est pource qu'vne prunelle est haulte l'autre est abaissée, & ainsi l'esperit visible est diuisé, qui parauant estoit vny & la veue des deux yeulx ne viēt pas en vne maniere sur la chose qu'ilz voyent, & pourtant il semble veritablemēt qu'ilz voyent deux choses, cōbien qu'ilz n'en voyent qu'vne, pource toutesfois ne s'ensuyt il pas qu'vn borgne q̄ à les yeulx l'vn bas & l'autre hault cuyde d'vne chose quād il la voit qu'il y en ayt deux. La cause est, car les lignes sont droictes qui viennēt des yeulx iusques à la chose qu'on voit, nonobstant q̄ les yeulx ne soient pas esgallemēt assis. On cōsidere à l'œil moult de choses s'il est bien ordonné ou biē disposé. Premierement quād à la premiere composition de ses parties, desquelles nous auons dit au cinqiesme chapitre. De rechief quād à son siege, car il est au plus hault pour la dignité de sa subtilité, & pour la grā de prochaineté qu'il à à l'ame, comme dit ysidore & Aristote. De rechef quād à la deue proportion de sa quātité, car il ne doit pas estre trop hault, car c'est signe de troublement de discretion ne il ne doit pas estre trop profond, car c'est signe de faulte de nature & de vertu, l'œil donc qui est moyē est à louer. Ce nonobstāt Aristote dit au dixneufiesme liure des bestes que l'œil profond voit de loing sans soy mouuoir, & ne se degaste point: mais enuoye ses rays tout droit iusques à la chose veue. De rechief l'œil est cogneu quand à son diuers mouuement, car s'il se meult trop tost c'est signe de trop grand froidure & de couraige mal estably & de pensée muable, & s'il se meult trop tard, c'est signe de trop grāde froidure & obscure à hardy courage, parquoy il s'ensuyt que l'œil qui se meult moyennement est bien disposé & signifié que l'ame cōprent legerement, & retient bien ce qu'elle cōprent. Et pource dit Aristote au dixneufiesme liure des bestes que la closture de l'œil doit estre moyenne, car si l'œil est de grande ouuerture & de petite ouuerture, c'est signe de folie & de folle hardiesse, & s'il s'ouure à tard c'est signe de deffaulte de vertu & de matiere qui est endurcie es nerfz qui n'obeyst pas à l'œuure de l'ame, comme il appert en ceulx qui sont en litargie. De rechief l'œil est bon & bien disposé quand il regarde son obiect legerement sans estre greué cōme l'aigle qui regarde la roue du Soleil sans cligner l'œil à aucunesfois la veue ague & subtile & aucunesfois grosse & petite. L'œil qui à la veue subtile & ague voit les choses qui sont pres & loing & y met difference. L'œil qui est de petite veue ne voit pas bien loing de soy, comme dit Aristote au dixneufiesme liure des Bestes, & quand il à moult d'esperit en l'œil & il est gros, il voit les choses qui sont loing de luy: mais non pas parfaictement: mais pour cause de sa grosseur Et quād l'œil à peu d'esperit & il est subtil il voit pres de soy parfaictement. Et selon ce que l'œil à l'esperit visible plus gros & plus troublé de tant à il la veue plus foible. De rechief on cognoist l'œil à sa couleur, & selon ce que dit Aristote au dixneufiesme liure des bestes. Les yeulx sont vers au commencement de leur generation & puis se muent en noir & apres se muent en blanc comme dient les docteurs ou en autre couleur, selon la disposition de la matiere, car s'il ya en l'œil moult d'humeur & peu d'esperit la couleur se mue en noir, & s'il ya peu d'esperit & peu d'humeur la couleur de l'œil deuient blanche, car selon ce que dit Aristote la blancheur des yeulx argue foiblesse de vertu, & si l'humeur est moyēne & l'esperit attrempé la couleur ne sera ne blāche ne noire, ains sera moyenne. Les yeulx noirs sont de iour & de veue moult ague pour l'humeur & lumiere qui sont assemblez en l'œil: mais de nuict ilz ont mauuaise veue, car la lumiere de la nuict est foible & l'humeur naturelle est forte à mouuoir ce dit Aristote. L'œil blanc ou bleu est de foible veue de iour, & de nuyct il est de forte, car la matiere du blanc œil est clere & luysante, & la lumiere du iour est clere & ces deux clartez mises ensemble sont cause d'espartir la veue & de l'affoiblir: mais de nuyct l'esperit visible est recueilly dedans l'œil, & la clarté qui est dedās l'humeur est retenue & peult par sa lumiere causer la veue cōme il appert des yeux des chatz qui voyent de nuyct. De rechief on peult iuger des yeulx par les parties qui sont entour, comme par les paupieres, car s'elles sont dedans pleines de chairs & d'humeurs superflues, elles empeschent la veue, car pource qu'elles ont petit mouuement elles ne peuent trēcher le gros ær sans laquelle chose la veue ne peut estre bonne, Et pource dit Aristote au premier liure des bestes que le plouroir qui est en l'anglet des yeulx, est de grande charneure, comme il appert es yeulx des escoufles, c'est signe de malice & de tricherie. Toutesfois es proprietez de l'œil nous en auons parlé amplement selon les oppinions de plusieurs docteurs anciens lesquelz ont sceu plusieurs choses touchant l'œil & autres mēbres du corps humain, & pareillemēt ilz ont cogneu plusieurs experiences parquoy nous tenōs leurs oppinions, de l'œil viennēt plusieurs ioyeusetez, car vn aueugle quelque bien qu'il ait en ce

monde il na pas la clarté de l'œil, parquoy il à perdu la ioye du monde, nous deuons bien garder l'œil, car de tout il n'est rien plus cher qu'est l'œil sur le corps humain, parquoy les mains le deffendent, aussi fait la peau qui est dessus, car elle se serre quãd l'esperit cognoist que quelque chose luy est contraire, comme pouldre ou autre chose laquelle bleçe l'œil de leger. Qui veult auoir les autres proprietez des yeulx il les peult querir cy deuant ou traicté des sens de la veue. Et pourtant ce qui est dit de la composition de l'œil & de ses œuures suffise quand à present.

Des proprietez de la prunelle de l'œil. CHAPITRE. VII.

LA prunelle, ce dit Ysidore au secõd chapitre du douziesme liure de ses Ethimologies, est le point du meilleu de l'œil ou est la vertu visiue. Et pource qu'on voit en luy petites images pourtant est elle appellée pupille, ou elle est appellée prunelle pource qu'elle est pure & nette comme vne pucelle. Les phisiciens diẽt que trois iours deuant la mort nous n'auons point de prunelle es yeulx & quãd on ne la voit, c'est signe de mort. La prunelle à vn cercle enuiron soy ainsi q̃ vne couronne, lequel cercle pour sa noireté diuise les blãches parties de l'œil & la prunelle. Ceste courõne pour sa rondesse aorne le siege de la prunelle & en luy est la grand beaulté de l'œil. Tout ce est ditz d'Ysidore, cõme dit Haly. La prunelle est celle en qui sont formées les ymages des choses q̃ nous voyons à l'œil. Toutes choses qui sont en l'œil aydent & seruent à la prunelle, & pource est elle assise au meilleu comme la royne. La prunelle est petite en quantité: mais elle est grãde en vertu entre tous les membres du corps. Et pourtant comprent elle aussi bien les grandes choses que les petites, elle prent ses emprainctes au par dedans de l'esperit de vie qui est au cerueau & par dehors elle les prent de la lumiere, & quand elle les à receues elle les presente à l ame pour en iuger, comme il est contenu cy dessus ou traicté de la veue. La prunelle met difference & distinctiõ entre les couleurs & les figures des corps qui luy sont presentées, elle se delecte en couleurs & en figures moyennes & si est corrompue & greuée des extremitez, comme dit Aristote. De rechief elle voit hors de soy tout ce qui luy est presenté, & si ne voit point soy mesmes par droicte ligne: mais elle se voit bien au mirouer par les lignes reflesschées qui vont de la prunelle iusques au mirouer, & du mirouer recourent iusques à la prunelle, comme dit l'acteur de prospectiue. Et de ce vient par aduenture que la veue se delecte en veoir le mirouer, car par la reflexion des lignes qui retournẽt du mirouer l'esperit visible est cõforté & enforçé. De rechief la prunelle comprẽt toutes choses souz vn anglet, car les lignes droictes ou reflexes qui viennent de la chose visible iusques à l'œil s'assemblent en vne pointe laquelle entre au meilleu de la prunelle. Et pourtãt dit Aristote que l'œil voit tout souz vn anglet, car quand deux lignes viennent de diuers lieux & elles s'entretouchent elles font vn anglet. De rechief la prunelle pour sa noblesse est plus passible que nulle autre partie du corps, & pource est moult tost bleçée & si est à tard guerie, & pourtant nature luy à dõné cottes ou telles couuertures pour soy garder & deffendre dedãs & dehors de ce qui le pourroit bleçer. Des passions de l'œil & de la prunelle on treuuera cy apres au sixiesme liure au traicté qui de ce fait mention especialle.

Des proprietez des paupieres. CHAPITRE. VIII.

LEs paupieres sont qui couurent & muçent les yeulx, comme dit Ysidore au cinqiesme chapitre du douziesme liure de ses ethimologies. Les paupieres en leur substãce sont tenues & plaines de nerfz pour eulx mouuoir plus legeremẽt en brisant l'ær à fin que par sa grosseur il ne nuise à lœil. Et sont apellées paupieres pour ce qu'elles se meuuent tousiours en touchãt tout bellement l'vne à l'autre, & en eulx ainsi mouuant elles nourrissent la veue, comme dit Constantin & Ysidore. Les paupieres sont garnies de poil pour rebouter ce qui pourroit greuer les yeulx quand ilz sont ouuers, & pour dormir plus seurement & plus reposément quand les yeulx sont dedans enuelopez. De rechief c'est pour nettoyer l'ær en le debrisant moyennement, à fin q̃ la veue demeure pure dedãs les yeulx, comme dit Ysidore en ce chapitre. Selon Ysidore les paupieres ont poil qui n'est pas tout droit: mais est vn peu crochu en la fin, & ce à engigné & subtilié nature, pource qu'ilz s'encloyssent plus fort, & s'ilz voyent aucun empeschement qu'ilz resistẽt plus fermement. De rechief les paupieres ont certaine mesure & quantité de leur croissance par nature. Et pource leur poil ne croist pas tant que les cheueulx de la teste: mais ont certaine portiõ de leur grandeur. Et pourtant dit Constantin que les paupieres ne sont pas molles: mais sont dures pource que le poil y croist fort dur & crochu & ne s'estend pas trop en croissant, ainsi que l'herbe qui croist en terre dure qui est dure, petite & molle, non pas celle qui croist en terre mole. Ces paupieres ont leur poil, & l'a fait nature pour aorner le corps & pour ayder les yeulx, comme dit Aristote au douziesme liure des bestes. De rechief dit que toute beste qui engendre à poil & paupieres, & les autres non. Et toutes bestes à quatre piedz cloyent l'œil par la paupiere de dessus. Les oyseaulx en lieu de paupiere ont vne couuerture pour garder l'œil, & le clost par vne touaille qui est à luy appropriée, & pource que la nature de l'œil est moyte pourtant à il mestier de telle garde. De rechief tous oyseaulx cloyent l'œil par la paupiere de dessouz. De rechief toute beste qui na paupieres est de foible veue, comme il appert es poissons & es lieures, desquelz parle Aristote au quatriesme liure des bestes.

Des proprietez des sourcilz.

CHAPITRE. IX.

LEs sourcilz sont ainsi appellez pource qu'ilz sont souz lescilz des paupieres& ont moult de poil pour garder & deffendre les yeulx des humeurs & de la sueur qui descend du chief. La partie qui est entre les deux sourcilz sur le nez ou il n'ya point de poil, est appellée entre-cilz, comme dit Ysidore en l'vnziesme liure. Les sourcilz sont ayde des paupieres, comme dit Cõstantin, & deffend qu'aucune chose nuysante ny vienne de par dehors, & si rendent la face honneste, car sans leur presence nul n'est parfaict en sa beaulté. Les sourcilz ont en eulx vne vertu secrette qui monstre la conditiõ de l'homme, comme dit Aristote, car quand les sourcilz sont droictz comme vne ligne, cest signe de leger courage & de malle pensée comme vne femme, quand ilz s'abaissẽt cest signe d'enuie, ce dit Aristote au premier liure des bestes. Les sourcilz esleuez & espes sont signe de grand courage, & quãd il ya peu de poil & les sourcilz sont longs cest signe de paoureux cueur. Si les sourcilz sont espes & le poil en est long si qu'ilz facẽt vmbre à la veue, cest signe de chaleur excessiue. De rechief s'ilz ont moult de chair & peu de poil, cest signe de dur sens & de froidure qui regne es mẽbres principaulx. De rechief si lessourcilz sont despouillez de poil cest signe de corruption de sang par dedãs, comme il appert es meseaulx, ou cest signe q̃ l'humeur naturelle deffault, cõme en ceulx qui sont ethiques ou cest signe que les conduictz des humeurs sont estoupez, comme il appert en ceulx qui sont chastrez. Les sourcilz croissent tãt encontre vieillesse qu'ilz empeschent la veue s'ilz ne sont couppez, comme dit Aristote au tiers liure des bestes. De rechief il dit en ce mesme liure q̃ ceulx qui vsent trop des faitz de nature perdent le poil des sourcilz, ou ilz deuiennent blancz, pource qu'en ce fait l'humeur est trop degastée & la vertu y est affoiblie, & la froidure du cerueau en croist, car trop grand seicheresse fait lesgẽs deuenir chanus, & trop grand froidure les fait venir blãcz & chanus, comme nous auons dit par deuant.

Des proprietez du front.

CHAPITRE. X.

LE frõt est ainsi comme pour les pertuys des yeulx selon Ysidore. Le front selon la disposition monstre l'ymagination de l'ame, & si elle est ioyeuse ou courroucée. Le front selon Constãtin est vn os qui est ainsi qu'vn demy cercle, & n'est pas moult dur ne fort mol, & cest de necessité, car s'il estoit trop dur, les yeulx qui luy sont pres voisins & qui sont tendres seroient bleçez de sa dureté, & s'il est trop mol, il ne pourroit resister aux choses dures. Le front est seur & dur moyennement pour soy deffendre, & pour continuer lesautres sens, & pour embellir la face & tout le chief. Le front, ce dit Aristote, est siege d'honneur ou de honte, & toute la vertu de la beste especiallement reluist au front, & cest pource q̃ le front est pres de la vertu ymaginatiue qui presente en iugement de raison les choses qui sont tristes ou ioyeuses & le iugemẽt de raison reluist tantost au front. Le front est la tour & deffençe de tous lesnerfz qui descendent du cerueau pour faire le sens, & en la vuidange du front descendẽt les nerfz à to⁹ les sens qui sont souz luy, desquelz sens raison à à faire iugement en sa chambre. Et pourtant dit sainct Gregoire q̃ le front est la plus digne partie du chef par dehors ou est emprainct le signe de la croix, & la ou souloit estre le gibet des larrons est maintenãt venu au front des roys & des empereurs. Si le front est bien disposé il manifeste toutes les choses deuãtdictes: mais s'il est mal proportionné il signifie autre chose, car selon ce que dit Aristote au premier liure des bestes, quand le front est grand cest signe de pesanteur qui decline à folie, & quand il est petit moyennement cest signe de bonne vertu, & quand il est trop esleué & trop rond, cest signe de colle excessiue & de forcenerie, & ceulx sont fort disposez es passions colleriques, comme à frenesie, forcenerie & leurs semblables. Le front entre les autres membres de la face à peu de chair & peu de gresse, car cest la cause selonHaly & Aristote, car la superfluité de la chair & de la gresse empesche l'entendement. Et pource quand le front est trop plain de chair & le cuyr est bien estendu & reluysant, cest signe de corruption, comme il appert es meseaulx. De rechief quãd le front est trop mesgre, ridé & froncy, cest signe de deffaulte de cerueau, & que l'humeur substantialle est toute degastée, comme il appert es vielles gens & à ceulx qui ont esté longuement malades, lesquelz ont tout le front ridé & froncy.

Des proprietez des temples.

CHAPITRE. XI.

LEs tẽples sont à dextre & à senestre, & sont ainsi appellez pource qu'en leur continuel mouuement ilz font aucunes mutations selon l'interualle du tẽps, comme dit Ysidore au second chapitre de l'vnziesme liure des Ethimologies. Les temples, selon Constantin, sont os qui sont mis es costez des yeulx, & sont ces os vn peu molz & plains de nerfz, & ce estoit necessaire pour parfaire le sens & mouuement des yeulx, car par les temples l'esperit de l'ame est porté par my les nerfz aux sens naturelz. Et par les tẽples, selon anathomie, l'esperit de vie est enuoyé du cueur au cerueau, & par les veines heurtãs & les arteres qui sont ensemble lyez es tẽples sont elles moult passibles & legeres à bleçer. Et pource quand vne beste est ferue en la temple elle meurt de leger, car la ferure ou le coup qui est souz l'os de la temple est mortel, selon ce que dit Aristote au dixneufiesme liure des bestes. La cause est, car l'humeur qui est es temples en yst tost pour les os qui sont tendres. Les temples chanissent plus tost que le chief pour deffaulte d'humeur & grãd sei-

chereſſe qui en eulx regne & qui toſt ſe conuertiſt en froidure. De rechief les temples par dedás ſont vn peu ainſi comme velues, & pource elles reçoiuent les humeurs du cerueau, & font les yeulx auoir ſommeil & appetit de dormir, & s'ilz ſont bien eſprains ilz font les yeulx plourer par l'humeur qui eſtoit dedans.

Des proprietez des oreilles.

CHAPITRE. XII.

L'Oreille eſt le membre ou l'inſtrument de ouyr. Et eſt ainſi appellée pource qu'elle oit les voix comme dit Yſidore. La ſouueraine partie de l'oreille eſt en Grec appellée Premulle qui eſt à dire ague, pource que par ſon agueſſe elle briſe le ſon pour eſtre plus profitable à ouyr. L'oreille auſsi eſt vne ſubſtance qui proprement n'eſt ne chair n'os, mais eſt appellée cartillagineuſe des Naturiens & de phiſiciens auſsi. Ceſte ſubſtance eſt neceſſaire au ſens, car elle deffend qu'il ne chée dedás choſe qui luy puiſſe nuyre, ainſi comme les paupieres deffendét l'œil. De rechief elle ayde le ſens d'ouyr, car quand la voix de l'ær qui eſt eſmeu vient à l'oreille elle s'aſſemble fort dedans auant qu'elle entre dedás les pertuys qui ſont les propres inſtrumens du ſens de ouyr. Ces pertuys ſont aſsis en vn lieu pierreux, qui eſt dedans l'oreille ou deſcendét les nerfz du cerueau & ſe fichent dedans ceſt os, & apportent ſens & mouuemét aux oreilles. Ces pertuys qui ſont en ceſt os ſont tortus ainſi cõme la vis d'vn preſſouer, pource que le froit ær ny entre pas ſi toſt qui bleſſeroit les nerfz, & les petites peaulx du cerueau, & que riens ne chée en l'oreille qui la puiſſe bleçer, & qu'aucun empeſchement ny aduienne, parquoy le ſens d'ouyr ſoit empeſché. Ce ſont les ditz de Conſtátin au quinzieſme chapitre du quinzieſme liure de Pantegny. L'oreille eſt malade aucunesfois pour cauſe de quelque apoſtume qui eſt dedás luy, & ce peult on cognoiſtre par l'ordure qui en yſt. De rechief elle eſt greuée aucunesfois par grands ventz qui viennent de dehors & entrent en ladicte oreille ou d'aucunes humeurs pourries qui naiſſent dedans, & ce cognoiſt on par ce que les oreilles ſe demengét & ſe meuuent dedans comme ſi elles vouloient bouter hors l'ordure qui eſt en elles. De rechief elle eſt greuée de chair ſuperflue, & du pourreau, qui eſt appellé en autre pais, Verue, ou les mauuaiſes humeurs s'aſſemblent & griefuent l'ouye. De rechief elle eſt greuée pour la mauuaiſe diſpoſition du nerf qui entre en l'oreille, comme il appert en ceulx à qui il ſemble que les oreilles leur cornent, & appert par le vent qui eſt enclos dedás les petites peaulx du cerueau en la partie du nerf qui vient es oreilles. De rechief elle eſt greuée des groſſes humeurs qui en luy ſe meuuent, & adõc la perſonne ſent ſon chief peſant, & vne grand noiſe dedans. De rechief l'ouye deffault en vieilleſſe par deffaulte de vertu ou pource que le nerfz ſenſible qui deſcend du cerueau en l'oreille eſt rettaict & enrouillé, comme il eſt de couſtume es vieilles gens. De rechief la perſonne eſt aucunesfois ſourde, pource que nature eſt negligente de percer les mẽbres de louye quand l'enfant eſt formé du ventre de ſa mere, & ce aduiẽt pour infectiõ de nature, & par inobedience de la matiere. De rechief loreille eſt malade par ague fieure quand les humeurs colleriques qui montẽt au cerueau empeſchent louye. Ceulx cy ſont deliurez quand la colle eſt purgée par digeſtion, comme il apert es amphoriſmes. Tout ce eſt des ditz de Conſtantin. De rechief il eſt dit au dixneufieſme liure, que le membre qui oyt eſt tout plein de l'eſperit naturel, car ainſi cõme l'eſperit fait naturellement es veines le mouuement du poulce, auſsi fait il en loreille la vertu qui oyt. Et pource apprent on ce qu'on ſcayt par louye. Et pourtãt dit il en ce meſme lieu que la creation des oreilles eſt manifeſte en nature, & ce qu'il la cõtient eſt moult tenue & ceſt pour ſa ſubtilité. De rechief le ſens d'ouyr eſt affoibly aux gẽs de moyte complexion, & par eſpecial en ceulx qui ſouuent vſent du fait de nature, & ceſt pour le troublement des eſperitz qui parfont le ſens d'ouyr. Et pourtant dit Ariſtote & Haly que ſouuent vſer du fait de luxure nuyſt au cueur & au corps & à tous les ſens. De rechief dit Ariſtote au dixneufieſme liure des beſtes, qu'a l'homme ſont miſes naturellemét les oreilles ou meilleu du chief qui eſt rond, pource que non pas par droicte ligne: mais de toutes pars elles cõprennent les differences des voix & des ſons: mais aux beſtes à quatre piedz qui ont la teſte enclinée vers terre & non pas le corps eſleué vers le ciel. Les oreilles ſont en la plus haulte partie de la teſte, comme il appert es beufz es aſnes, & es cheuaulx & les oreilles de telles beſtes ſont de grád mouuement & ſe meuuent en diuerſes parties, & font grand ſon quand elles fierent enſemble. De rechief Ariſtote dit en ce meſme lieu que nulle beſte qui ait œuf ſi n'a point d'oreilles expreſſes: mais ilz ont bien aucunes voyes ſecrettes & mucées parquoy ilz oyent. Les oyſeaulx auſsi nõt nulles oreilles par dehors: mais ilz ont pertuis manifeſtz & voyes ouuertes parquoy ilz oyent treſcleremẽt. De rechief entre toutes beſtes l'homme à les oreilles moins mouuantes & plus courtes ſelon ſa quantité: mais il oyt moult cler & ceſt pour la bonne complexion qui eſt en l'hõme. Et quand les oreilles ſont grandes exceſsiuement en vne perſonne ceſt ſigne de folie & de mauuais entendement auec les ſignes concurrens, comme dit Ariſtote.

Des proprietez du nez.

CHAPITRE. XIII.

LE nez eſt inſtrument d'odorer qui eſt dit des narines ſelon Yſidore. Les narines ſont ainſi appellées, pource que par elles nous odorons les choſes odorables qui ont ainſi comme eſpirituellement & par elles nous mettons differences entre bonnes & mauuaiſes odeurs. Et pource que par elles les bonnes odeurs viennent à nous ſont elles appellées narines. Le nez à deux

pertuys qui sont diuisez l'vn de l'autre par vne substance qui est entre deux ainsi qu'vne paroy. De ces deux pertuys l'vn tend vers la fosse du palet, & l'autre va vers les palettes du cerueau pour donner ær au cerueau & pour attraire l'esperit de l'ame aux narines pour parfaire le sens d'odorer. Le premier pertuys est necessaire pour bouter hors les superfluitez qui viẽnent du cerueau. Le secõd est necessaire pour attraire l'esperit sans lequel ne peult estre le sens d'odorer. Les propres instrumens d'odorer sont deux petites mãmelles qui pendent aux narines qui recoiuent l'ær qui est attraict par les narines & puis l'enuoyent au cerueau. Les narines seruent à ces deux mãmellettes d'attraire l'ær & subtilier pour plus legierement passer au sens d'odorer. Le nerf qui vient du cerueau entre dedans ces deux mammellettes & leur administre l'esperit de l'ame, comme dit Constantin. La fumée donc qui auec l'ær est attraicte par le nez s'acompaigne auec l'esperit qui trouue au nez & monte auec luy dedans le cerueau & la se represente au iugemẽt de l'ame, le nez donc selon Constantin est necessaire pour attraire l'ær attrempément au cerueau & pour le purger des odeurs & pour attremper la chaleur qui est née es petis ventres du cerueau & pour mettre difference entre les odeurs bonnes & mauuaises. Et pource dit Aristote au douziesme liure des bestes que le sens d'odorer est diuisé ainsi cõme le sens d'ouyr, & se ainsi n'estoit il ne pourroit faire son œuure qui luy est ordonnée. Le nez est assis au meilleu du chief en la partie de deuant, & ce fait nature pour attraire l'ær aux autres sens, desquelz il est au meilleu, on peult donc briefuement recueillir que le nez est vn membre qui à l'office d'attraire & rebouter l'ær qui met difference entre les odeurs qui purgent le cerueau de ses grosses superfluitez qui sert à lesperit de l'ame qui est au cerueau qui estend & restrainct le poulmon par l'ær qu'il attrainct. Et pource dit Constantin que les narines sont creuses au trauers, à fin que l'ær froit y entre qu'il ne le bleçe, ou pouldre, ou autre chose ne luy nuyse. Le nez aussi est grand beaulté & aornement de la face, comme dit Galien, car sans le nez la face est desfigurée & deshonnorée. La disposition du nez doit estre moyenne & non pas excessiue au long ne au large ne au hault, car si les narines sont trop tenues ou trop larges, cest signe de cruel courage & desdaigneux, car selon la disposition des membres, ou à prenostication des affections de l'ame, comme il est dit au commencement de philosomie, car les accidens de l'ame se varient aucunesfois selon les accidens du corps, ainsi cõme le vin blanc qui tire par semblant la couleur du voirre rouge quand il est mis dedans, & pource quand les mẽbres du corps sont bien disposez, cest signe de bõne disposition de l'ame, comme dit l'acteur de philosomie au commencement de son liure, le nez est empesché de son office, selon Galien sur les liures des prenostiques, aucunesfois par force de chaleur qui degaste la moyteur, si que les narines en deuiennent agues & les yeulx profonds & est signe de mort. Les narines aussi deuiennẽt agues aucunesfois ce dit Galien quand la chaleur naturelle est si foible qu'elle ne se peult espandre aux parties dernieres du corps, & pource l'esperit & le sang peult venir, & conuient par la froidure qui mortifie de sa nature que les membres soient estrainctz, & ainsi les narines se restraignẽt & deuiennent agues, & ce est mauuais signe de ceulx qui sont malades de maladie ague. De rechief le nez est empesché, ce dit Constantin au quinziesme chapitre du neufiesme liure, aucunesfois par la mauuaise disposition du cerueau, aucunesfois pource q̃ le nerf odorable est estouppé, aucunesfois pour les mauuaises odeurs puantes & corrompues qui emplent les deux mãmelles qui sont dedans le nez aucunesfois par chair superflue & corrompue, qui succroist es pertuys du nez, comme il appert es meseaulx & en ceulx qui ont vne maladie au nez qu'on appelle Polipus. En ceste bleçeure ne bleçe pas tant seulemẽt le sens d'odorer: mais aucunesfois appetisse la voix. Aucunesfois le nez est empesché par trop grand flux d'humeurs qui viennent des petis vẽtres du cerueau, ou par chaleur qui les lasche, ou par froidure qui les restrainct, comme il appert en ceulx qui sont enrumez. Aucunesfois il est empesché par trop grand replection de sang agu qui ouure la bouche des veines du nez tant que le sang en sault. Et toutesfois le flux de sang especiallement par les narines est cause de santé en moult de maladies, & est signe de guerison, comme il appert souuent es fiebures agues qui souuẽt sont gueries par le flux de sang qui yst par le nez. Et en la sixiesme partie des amphorismes dit Ypocras, que quand les fleurs faillent & le sang court par le nez, cest bon signe.

Des proprietez des ioues. CHAPITRE. XIIII.

Les ioues sont les basses parties des yeulx ou la barbe commence, comme dit Ysidore au second chapitre de l'vnziesme liure des Ethimologies, car Genos en Grec, cest barbe en latin. Les ioues & les macheillieres sont vne mesme partie de la face & est ceste partie haulte dessouz les yeulx pour les garder & deffendre. Les ioues sont par dedãs de nerfz & d'os composées, ce dit Constantin, & sont les os cõioinctz du cerueau. Et sont ces os cõioinctz de diuerses petites pieces à fin q̃ si l'vne est bleçée les autres n'ayent garde. Les ioues sont chauldes au dehors & charnues pour attrẽper la froidure des os & des oreilles & du nez, & pour nourrir leur chaleur de to' les sens qui sont entour. Et pource les ioues sont haultes dessouz les yeulx pour les deffendre, elles sont au meilleu des sens pour les nourrir, elles sont chauldes & charnues pour attremper la froideur des sens qui sont entour elles, elles sont blãches & rougettes pour aorner la face & rendre le visage plaisant, car la plus grand beaulté de la face

si est

sĩ est les ioues,& par especial elles monstrent la disposition de la personne ce dit Constantin, car si elles sont fort rouges & attrempément blanches, non pas trop grasses & moyennement charnues cest signe de chaulde& moyte complexion & bien attrempée. Si elles sont blanches sans rougeur & sont grasses & molles cest signe de froideur & de moyteur excesiue. Si elles sont iaulnes en leur couleur & mesgres en leur substance cest signe d'excesiue froideur & seicheresse, comme on peult veoir es melencollieux. Et non pas elles monstrent seullement la complexion de la personne: mais signifient aussi la qualité du courage & des affections, car selon les affections de l'ame par ioye paour soubdaine elles blanchissent & rougissent ainsi comme dit Constantin.

Des proprietez de la barbe.

CHAPITRE. XV.

LA barbe se dit Constantin est parement de la face de l'homme. La barbe appert & couure les ioues en vne partie & les aorne & de l'autre partie elle les sert & les ayde, car elle garde les nerfz des ioues de la froidure de l'ær. La barbe cest signe de force & de chaleur naturelle, & cest la cause pourquoy l'homme est barbu & non pas la femme, car il est plus chault par nature. Et pourtant es masles la fumée qui est matiere de poil est plus grande qu'es femelles. Ceste fumée que nature ne peult degaster elle enuoye en deux lieux, cest à sçauoir au chief & à la barbe. Et aduient aucunesfois que les femmes sont barbues, car elles sont de complexion chaulde & moyte, & au contraire les masles qui sont de cōplexion froide & seiche n'ont point de barbe, & s'ilz en ont cest bien peu, & de ce vient que les chastrez n'ont point de barbe, car ilz ont perdu les membres qui par leur chaleur engendroient la fumée chaulde & moyte qui est matiere de poil & de barbe. Et de ce appert que par espece de barbe est signe de chaleur & d'humeur & de vigueur naturelle & si est certain experiment de la difference de l'homme & de la femme. La barbe ne croist pas aux enfans cōbien qu'ilz soient chaulx & moytes, car la fumosité de superfluité qui est matiere de barbe se cōuertist en eulx en croissance & en nourrissement. Tout ce est des ditz de Constātin. Selon Aristote au dixneufiesme liure des bestes, le poil de la barbe ainsi q̃ les cheueulx en sa disposition represente la quantité des humeurs grasses dont il est engēdré, car si l'humeur fumeuse est chaulde & seiche, la barbe sera cresp̃e, & le poil reflesch ist & enuelopé en ce, & ce aduient pource qu'il viēt par deux voyes contraires, car la partie terrestre va contre val, & la partie chaulde va contremont, & ainsi l'humeur se mesle & deuient crespe. Si l'humeur fumeuse est trop moyte le poil sera leger & lōg, car l'humeur pour sa moyteur s'enfuyt en coulant iusques à la barbe & aux cheueulx. Et pourtant les cheueulx & la barbe de ceulx qui demeurent en Trace sont longs & legers, car leur complexion & leur ær sont moytes. Le contraire est en ceulx qui ont le cerueau sec, & qui habitent en chauldes regions pour la seicheresse de l'ær qui les contient. De rechief dit Aristote en ce lieu que le poil de la barbe se mue selon la variation de l'aage de la personne, & pource la barbe deuiēt chanue en vieillesse par deffaulte de chaleur & habondance de froidure. Le poil de la barbe chet aucunesfois par deffaulte de chaleur & d'humeur, cōme es chastrez. Aucunesfois par corruption d'humeur, comme es mesëaulx, car selon ce q̃ dit Aristote en ce lieu, il est ainsi de la cheute du poil, comme il est de la cheute des fueilles des arbres qui chéent par deffaulte d'humeur chaulde & grasse, & pource ne chéent point les fueilles des arbres esquelz l'humeur est grasse. Tout ce est des ditz d'Aristote au dixneufiesme liure des bestes.

Des machoueres.

CHAPITRE. XVI.

LEs machoueres sont dictes de macher ou de menger, comme dit Ysidore au seiziesme liure des machoueres, l'vne est haulte ou sont fichez les dentz de dessus, l'autre est basse en laquelle les dentz d'embas sont enracinées. Nulles bestes en mangeant ne meuuent les machoueres de dessus: mais celle de dessouz seulement excepté le Cocodrille, qui est cōtre la nature de toutes bestes, qui meult celle de dessus & nō celle de dessouz, comme dit Aristote au tiers liure des bestes. Les machoueres sont de diuers os cōposées & de plusieurs nerfz, & ce est de necesité pour continuer leur mouuement, & pour leur closure & leur ouuerture, comme dit Constantin. Les machoueres sont ainsi q̃ deux meulles qui meullent la viande pour nourrir tout le corps, dessouz elles sont les gēciues pleines de chair & de nerfz, qui les enuironnent tout entour, & ce est pour plus fort enraciner les dentz au fondement des masseillieres, & pour nourrir les nerfz de dedās, & pour attremper la froidure. Les genciues sont ainsi appellées, ainsi que dit Ysidore, pource que les dentz sont d'os engendrées & nourries, car elles sont faictes pour la beaulté des dentz, à fin qu'on n'eust horreur si on les veoit tous nudz sans les genciues. Ilz sont aussi enuironnez de la peau des leures, & ce fait nature pour ayder les dentz & les machoueres par dedans & pour les garder d'eulx bleçer par dehors. Les gēciues sont bleçées & corrompues aucunesfois par negligēce, & aucunesfois par humeurs corrompues, & adonc elles engendrent mauuaises pasions, ainsi comme chancre, puantise des dentz & telles maladies de la bouche. Et pource suffise quād à present des machoueres & de ce que nous en auons dit en ce chapitre, car nous auons tout prins des anciens docteurs expers en ceste science tant par experience que par grand labeur d'estudier.

Des proprietez des leures.

CHAPITRE. XVII.

LEs leures, ce dit Ysidore, sont dictes de lecher. Celuy qui est dessus est appellé liure, & celuy qui est dessouz est appellé lebre, & croy que de ce vient qu'a Paris on appelle la leure. Selon Constãtin les leures sont necessaires pource qu'ilz garnissent & couurẽt les dentz. Les leures sont composées de diuers nerfz pour estre plus aptes à sentir & à mouuoir. A former la voix il fault par necessité ouurir & clorre les leures, & quand elles sont couppées & estouppées, ou par aucune maniere empeschées on ne peult parfaictement former sa parolle. De rechief les leures sont molles & charnues, & cest de necessité pour attremper la dureté des dentz. Les dentz donc, qui sont frois de leur nature leurs nerfz aussi, seroient trop bleçez de la froidure de l'ær s'ilz n'estoiẽt deffendus par la couuerture des leures. De rechief les leures sont rouges au dehors & cest ce que dit Constantin pour la subtilité du cuyr qui de legier reçoit du sang vne couleur ainsi cõme vne rose, & pource la rougeur des leures est signe de pure cõplexion & de bon sang & de forte vertu, ainsi par le contraire quand les leures sont perses, cest signe de deffaulte de vertu, & de chaleur naturelle. De rechief les leures sont tenues & subtilles en leur substance pour estre plus subtilz à l'ær attraire & briser, à fin q̃ par sa froidure il ne bleçe la partie de dedans le corps s'il entroit soubdainement sans eschauffer par le brisement des leures. Et pource les leures s'exposent à la froidure de l'ær & l'espurent & eschauffent, & ainsi ilz enuoyent plus souef & plus prouffitable dedans le corps ce dit Constantin. Semblables proprietez racompte Aristote au douziesme liure des bestes en la fin, ou il dit. Les leures des hommes sont molles & charnues & se separent l'vne de l'autre pour le salut des dentz, & pour les garder, & pour eulx clorre à la fin de la parolle. Et pource les leures ont double vsage ainsi que la langue qui est crée pour gouster & pour parler, comme dit Aristote en ce lieu, & pourtant conuient il que les leures soient moytes ainsi que la langue, car si la langue n'estoit de telle disposition & que les leures ne la puissent toucher il y auroit deffaulte à former moult de parolles, car aucunes se formẽt par le ferir de la langue, & aucunes par la coniunction des leures, & pource sont les leures necessaires à ce q̃ les œuures de nature fussent tresbonnes & parfaictes en l'homme qui à meilleur sens d'atoucher & de gouster que n'ont les autres bestes, & la chair plus mole que les autres, ainsi que dit Aristote au douziesme liure des bestes. Recueillons donc de ce qui est dit que les leures sont la couuerture des dentz & la garde. Elles attrempent la dureté des dẽtz par leur molesse, elles forment la voix & les lettres. Elles rompent & brisent l'ær froit & chault, ilz monstrẽt par leur couleur la bonté ou la deffaulte de la complexion naturelle. Elles sont signes des passions de l'ame cõme d'amour & de hayne & de douleur & de tristesse, & pourtãt dit Galien es prenostiques, qu'en frenesie & en agues maladies quãd les leures tremblent cest signe de mort. Et cecy suffise des leures & leurs proprietez quand à present.

Des proprietez du menton.

CHAPITRE. XVIII.

LE menton est ainsi appellé, pource qu'il est fondement des machoueres, & naissent de luy, ce dit Ysidore. Le menton à deux os qui sont iointz au meilleu ou les plus petis dẽtz sont assis & fichez. Les boutz de ces os du menton ont deux fourchettes, dont l'vne est ague, & à ceste aguesse se boute vn lien du costé des temples, parquoy la bouche se clost & ouure. L'autre fourchette est grosse & ronde, & par sa rondesse le menton est mol, ce dit Constantin. Le menton est necessaire pour la naissance des machoueres & pour la racine des dentz de dessouz, & pour la bouche clorre & ouurir à sa volunté. Il est aussi necessaire pour l'accomplissement de la face, & pour la parfaicte consummation du visage, & s'il est bien proportionné selon le front il embellist toute la face. Au menton est la grand force de la beste pour la durté de l'os & à la leure des nerfz qui la sont & pour la forte racine des dentz. Et pourtant les bestes ne se laissent pas de leger prendre ne toucher par le menton, car quãd ilz ont le menton rompu toute leur force est perdue, ainsi qu'il appert au dixseptiesme chapitre du liure des roys ou il est dit que Dauid brisa le menton d'vn ours & osta vne brebis de sa bouche. En homme cest signe d'amour & de fiance quand on luy touche le menton. Et pourtãt est il escript au seiziesme chapitre du second liure des roys q̃ Ioab print Amasam par le menton, ainsi comme pour le baiser & le tua mauuaisement. Et pource suffise tant qu'a present du menton & de ses proprietez, car nous en auons suffisamment parlé en ce chapitre precedent selon les oppinions des docteurs anciens, lesquelz en ont assez patentement traicté.

De la bouche & de ses proprietez.

CHAPITRE. XIX.

LA bouche est ainsi appellée, pource que par luy ainsi comme par l'huys nous mettons la viande dedans, & boutons hors le vent & l'esperit de nostre corps. Et pource que les parolles yssent hors & de luy ainsi que par l'huys cõme dit Ysidore. La bouche aussi est le messager de l'ame, cõme dit Ysidore, car ce que l'ame conçoit, la bouche dit. La bouche, comme dit sainct Gregoire, est enuironnée de moult de gardes, comme des dentz & des leures à fin qu'vne parolle soit bien pesée & examinée auant qu'elle soit dicte de la bouche ne prononcée, & que la parolle passe auant par l'aleine & par la langue. La bouche, selon Constantin, est vn instrument necessaire pour prendre le nourrissement de tout le corps, car la bouche le masche & puis l'enuoye à l'estomach qui en fait la digestion. Et pource nature à fait la bouche moyte dedans, à celle fin

que

que par sa moyteur la seicheresse de la viãde soit plus legerement alterée. La bouche aussi est dure & cauée & plaine de nerfz pour mieulx sentir la saueur de la viande si elle est bonne ou non. Elle est dure à fin que l'aspreté de la viande ne la bleçe & n'est pas trop dure: mais moyennemẽt à fin que trop grand duresse n'empesche le sentement de la saueur de la viande. Elle est cauée & ronde par dedans à fin que la viãde se puisse mieulx mouuoir legerement à toutes parties. De rechief la bouche est necessaire pour attraire l'ær & la veue car quand il est attraict par la bouche il mue & nettoye & subtile dedans elle, & puis est enuoyé par le conduict du poulmon à refroidir le cueur qui seroit ars & bruslé par trop grãd chaleur si ce n'estoit l'ær froit qui vient par la bouche. De rechief la bouche est necessaire pour la voix former, car pource est le palet creux & encaué pour la langue mouuoir plus legerement dedans, & pour soy leuer & abaisser en formant la voix. De rechief la bouche est profitable au cerueau pour ietter hors les grosses superfluitez qui en descendent & de poulmon aussi, & quãd ilz sont iettez hors de l'huys de la bouche l'esperit de vie qui est au cueur, & l'esperit de l'ame qui est au cerueau, en font leurs œuures despeschément. De rechief la bouche est profitable pour descharger tout le corps des humeurs superflues, car quand l'estomach est plain des humeurs crues, nature les chasse hors par l'huys de la bouche, & par ce tout le corps en est purgé, comme dit Constantin & Galié sur les amphorismes qui de ceste matiere font mention. La bouche est malade aucunesfois, cõme dit Constantin, par la maladie des membres qui luy sont prochains, elle à aucunesfois cloux & petites vessies qui sourdent des humeurs corrompues qui d'autre lieu viennent à la bouche, & s'ilz sont rouges & vn peu noirs & chaulx & doulans la matiere est sanguine & colerique, & s'ilz sont moult noirs tant sont il plus mal. Et est à doubter que le chancre ny vienne. Les cloux & les bosses viennent aussi aucunesfois en la bouche des enfans qui alaictent, & cest pour cause du laict qui est trop agu & corrompu. Tout ce dit Constantin en la seconde partie de son liure qu'il appelle viatique.

Des dentz & de leurs proprietez.
CHAPITRE. XX.

Les dentz selon les Grecz valent autant à dire comme ceulx qui diuisent tout ce qui est deuant eulx, ainsi que dit Ysidore. Selon Constantin les dentz sont vne maniere de plãtes assises & plantées es os des ioues & du menton. Les hommes, selon Constantin, ont trentedeux dentz seize dessouz, & seize dessus, & de ces trentedeux les quatre de deuant sont appellez dentz pareilz, & sont larges & agus, & sont appellez des phisiciens les dentz trenchans, car ilz trenchent la viãde laquelle on met en la bouche. Il y a autres dentz qui sont de coste ceulx cy, qui sont appellez dentz camus, qui sont agus par dessus & sont aspres à rompre les dures viandes, & sont camus pource qu'ilz sont semblables aux dentz des chiens dequoy ilz rongẽt les os, comme dit Ysidore, ceulx cy sont plus fors que les dentz trenchans, & plus agus, & plus ronds, & plus longs, & pource aucuns les appellent col de pucelle, ce que les premiers ne peuuent couper ilz baillent à ceulx cy pour rõpre & briser, pource qu'ilz sont plus fors. Il y en à dix autres qui sont des deux costez de ceulx qui sont nommez par deuãt, & sont ceulx cy gros & larges, & sont appellez machelieres, car ilz sont bons à mouldre la viande, car ce que les autres ont couppé & brisé ilz meullẽt, comme dit Ysidore. Il y a donc seize dentz en la partie de dessus & autant dessouz. Les dentz sont diuisez en quatre manieres quand au nombre & quãd à office, car aucuns sont pareilz, aucuns sont cõmuns, aucuns sont macheliers. Ces dentz sont tous enracinez es machoueres, & ont les racines fourchées en diuerses manieres, car les quatre pareilz qui sont deuant ont vne fourchette en la racine, & les autres camus & les massellieres ont trois ou quatre, ce dit Constãtin. Le nombre des dentz est different selon la qualité des personnes car les hommes en ont plus que les femmes, ainsi q̃ dit Constantin en Ysidore. Les dentz aussi sont differens selon les proces de l'aage, car selon ce que dit Aristote au second liure des bestes, les dentz en vieillesse sont noires & rebouchez, cõme il appert des chiẽs, desquelz on cognoist leur aage par leurs dentz qui sont blancz & agus en leur ieunesse, & ilz sont noirs en leur vieillesse. Et de ceste ruille excepte Aristote les dentz des cheuaulx qui deuiennent de tant plus blancz cõme le cheual qui enuieillist plus. De rechief il dit en ce lieu que les bestes qui ont moult de dentz & bien ioinctz ensemble sont de longue vie. Et par le contraire celles qui ont peu de dẽtz & sont loing l'vn de l'autre sont de briefue vie. De rechief dit en ce lieu que toute beste à quatre piedz qui engendre son semblable à dentz. De rechief l'hõme iette en sa ieunesse les dentz de deuant & non pas les masseillieres, & ce aduient par aduenture pource que ceulx de deuant n'ont point si bonnes racines ne tant que les autres. De rechief dit Aristote au douziesme liure des bestes, que toute beste qui n'a dẽtz en la machouere par dessouz est de matiere seiche & terrestre & toute beste qui à dentz dessus & dessouz est semblable à gresse. De rechief il dit au treziesme liure que nature quand est de soy, fait tousiours le meilleur & le plus parfait. Et pource est il necessaire que la matiere de la partie terrestre en aucunes bestes se decline aux parties haultes, comme aux dentz & aux cornes. Et pource les bestes qui ont cornes n'ont nulles dentz masseillieres en la machouere par dessus, car la substãce qui deuroit estre es dẽtz sen va aux cornes. De rechief il dit au seiziesme liure que les dentz croissent tant comme la beste vit & les autres os non & la cause est, car pour le froyer qu'ilz font souuent ensemble elles seroiẽt

tantost vsées si elles ne croissoient. De rechief il dit au dixneufiesme liure des bestes, que les dētz agues viennent auant que les larges, pource que nous auons besoing des dentz agues à coupper la viande, car auant est coupper q̄ mouldre, ou elles croissent plus tost, pource qu'elles sont plus petites & les plus petites choses croissent auant que les plus grandes. De rechief il dit en l'vnziesme liure des bestes, que les dentz qui croissent entre les gēciues ne viennēt point iusques apres vingt ans, & en aucunes femmes elles croissent apres quarante ans, & telles dentz viennent à grand douleur. De rechief la chaleur du laict fait tost venir les dentz. Et de ce vient que les enfans qui vsent de laict chault ont tost dentz. De rechief, selon Aristote en cestuy lieu, les dentz de deuant croissent en vn os qui est tenue & foible, & pour ce chéent elles tost. Tout ce est ditz d'Aristote iusques icy. Et encores dit Constantin en la secō de partie de son viatique, que les dentz sont au corps pour ayder & pour paremēt: mais qu'elles soient sans maladie, car quand elles sont malades leur œuure & leur ayde est corrompue. La maladie des dentz est diuerse, & partie de ceste diuersité est manifeste à la veue, car les dentz sont malades de pourriture, de puantise, de briseure, de perseure, d'humeurs, de lymon, & de leurs semblables. L'autre partie est plus occulte & moins apparant, comme quand les dentz se deullent & si apparent sains, netz & entiers. La cause de telle douleur ce sont humeurs qui viennent du chief, ou de l'estomach parmy les fumées qui viennent iusques aux dentz, ou il vient des humeurs agues qui sont dedās les gencïues, & adonc les douleurs sont trop grands, & les sent on en saillant & en heurtant pour la malice & l'aguesse de ces humeurs. Si la douleur des dentz vient du chief on sent douleur en la face pour la douleur du sang, & de la colle qui descēd à la racine des dentz & si on à le chief pesant. Si la douleur viēt de l'estomach, l'estomach se deult & les routes en viennent continuellemēt parmy la bouche. Les dētz sont aucunesfois perçées des vers, & aucunesfois ilz deuiennent iaulnes, ou vers, ou noirs, & tout ce vient de mauuaises & peruerses humeurs corrompues qui descendēt par les nerfz iusques aux lyens des dentz. Les dentz lochent aucunesfois, & ce est par les humeurs qui sont es racines. Et s'ilz sont agus ilz font deux pertuys es dentz, ou il s'engendre pourriture & puantise, ces vers sont cause du mal des dentz, dont la douleur est trop grande, car en rongeāt ilz persent iusques au nerf sensible. Les dētz sont aucunesfois assées par l'humeur verd ou aigre qui touche les nerfz & la racine des dentz. Les dentz aussi sont aucunesfois endormis par trop grand froidure, cōme de neige ou de glace qui estrainct aucunesfois par humeur, qui lasche les lyens des dentz, aucunesfois par trop grand seicheresse, cōme il appert es vieil les gens qui perdent les dentz par deffaulte d'humeur. Ces maladies & plusieurs autres des dentz racompte Constātin: mais cy ceulx suffisent. Or recueillons donc de ce qui est dit que les dentz sont enracinées es machoueres ainsi comme en leur propre fondemēt, les dentz sont plus blans que les autres os, pour la froidure qui en eulx regne, les dentz ne sont pas bleçez de legier, car ilz sont durs & ne sont pas sensibles quand est d'eulx mais ilz se deullent & si ilz sentent, pour cause du nerf sensible qui est en leur racine, lequel nerf est souuent bleçé & greué, les dentz sont lyées par dedans les nerfz, les dentz passent les nerfz de la chair, & sont en eulx enracinez, les dētz ne souffrent riens entre eulx ne dedans eulx, les dentz sont clos & couuers de leures, car cest lay de chose de les veoir descouuers, ce n'est en riant. Les dētz de dessus reuiennent à ceulx de dessoubz & les ordonnent les vns aux autres, les dentz de dessus aucunesfois se meuuēt & ceulx de dessoubz non, les dentz sont ordonnément composez & sont tresnecessaires à former la parolle & si seruent à tout le corps.

De la langue bonne & mauuaise.
CHAPITRE. XXI.

LA langue est ainsi appellée pource qu'elle leche la viāde, ou pource qu'elle lye la voix en formant ses parolles, car ainsi comme la penne heurte à la corde de la guisterne, aussi fait la langue aux dentz pour parler & pour former le son & la voix. Le langue est l'instrument du goust & de la parolle ainsi comme dit Constantin & est composée d'vne substance molle pleine de nerfz & de petis pertuys ainsi comme vne espōge. Elle est pleine de nerfz pour mieulx sentir & veoir, elle est pertuysée à fin que la saueur de la viande passe plus de legier au nerf qui fait le sens de gouster, auquel viennent moult de viandes pleines de sang dont la langue est de rouge couleur. Et à celuy ayde moult la peau dont le palet & les ioues sont vestues & couuertes par dedans qui est de couleur vermeille. On voit toute sa lāgue par dessus & par dessoubz, on la voit iusques aux leures dont elle est lyée. Les racines de la lāgue & le nerf sensible parquoy la langue reçoit sens & mouuement ne sont point veuz. La langue, ce dit Constantin, est en aucunes personnes si contraire, qu'elle ne se peult pas mouuoir de toutes pars & conuient coupper les lyens dont elle est lyée, pource qu'elle se puist mouuoir de toutes les parties. Moult de maladies viennent à la langue, ou en sa substance, ou en ses nerfz. Et pource dit Constantin en son viatique que la langue pert aucunesfois son mouuement, & pource elle pert l'vsage de la parolle, la cause est, car elle à deffaulte de la vertu motiue qui vient & descēd du cerueau, ou pource que le nerf est estoupé, parquoy les esperitz passent à la lāgue, ou cest par apostumes, ou par bosses qui viennēt à la langue qui luy ostent son propre mouuement. Aucunesfois viennent à la langue maladies de la malice de sa substance & de sa mauuaise complexiō qui la desattrempent, comme chaleur, froidure,

moyteur & feicheresse excessiue, ou apostumes, ou enfleures & leurs semblables quiviennent en la langue. Si la langue est rouge & enflée, cest signe de chaleur excessiue, & si elle est blãche cest signe de froidure, & si elle est mole cest signe de humeur, & si elle est seiche & aspre cest signe de seicheresse. Et toutes celles choses empeschent la langue de son vsage, ou l'ostent ou en tout, ou en partie. Si la langue appert saine & sans nulle tache, & elle ne peult parler, ce deffault vient du cerueau ou des nerfz sensibles qui sont estouppez. Aucunesfois la parolle est perdue en la langue par perte de raison ainsi comme il appert en frenesie ou en litargie. Tout ce est des ditz de Cõstantin en son viatique. Autres deffaulx de la langue assigne cestuy mesmes Constantin en son Pantegny, ou il dit qu'il vient aucunesfois en la langue, ou il sourt vessies larges & estendues sur la peau au dehors ainsi comme il aduient aux enfans qui succent mauuais laict, & sont aucunesfois telles vessies noires. Aucunesfois vient souz la langue vne apostume qui la fait deuenir si grande qu'il fait yssir aucunesfois hors de la bouche & est appellée ceste apostume le essil de la langue. Vne autre maniere d'apostume vient en la langue qui est appellée racine pource qu'elle naist souz la langue comme vne raine & oste l'vsage de langue & pourtãt est elle appellée rayne mutte, car elle oste la parolle à la langue. Vn autre apostume vient pareillemẽt à la langue, qui est toute plaine de sang dont toute la langue est malade & la parolle & le goust en est empesché. Quãd la langue est plaine de mauuaises humeurs le goust en est corrõpu, si qu'il iuge amer ce qui est doulx, & doulx ce qui est amer, ainsi comme dit Galien. De rechief dit Galien sur les amphorismes que la langue deuiẽt begue par trop d'humeur, ainsi qu'il appert en ceulx qui sont yures qui baubient quand le cerueau est trop plain de l'humeur du vin. Et dit Galien en cestuy lieu, qu'vne personne est begue naturellement ou par trop grand humeur du cerueau, ou par humeur de la langue, & par ces deux choses ensemble, & ceste humeur qui est la cause, parquoy aucuns begues ne peuuent prohonçer aucunes, ainsi comme R, & aucunes autres lettres. Ce appert aussi pareillement des enfans qui prononçent leurs parolles imparfaictemẽt & en corrompẽt moult en prononçant, & ce est pour la grand humeur de leur langue qui ne seuffre à bien former leur parolle. Tout ce dit Galien sur le cinqiesme amphorisme d'Ypocras dit, que les begues ont voluntiers le flux du ventre, car ilz ont trop superflue & trop grãd humeur au cerueau qui descend à l'estomach & est cause de flux de ventre. Et de rechief dit Constantin en son Pantegny, qu'es ostez des lyens de la langue il ya aucunes veines qui administrent la saliue à la langue, & ces veines sont communement appellées des medecins veines de la saliue & si yssẽnt du commencemẽt de la langue, & rendent vne tresgrand moyteur fleumatique qui est appellée communement saliue. Le commencement de la langue, dont ces veines viennent, cest vne chair perse & blanche qui engendre la saliue, qui rend la langue moyte & attrempe la seicheresse des viandes, comme on dira cy apres. De rechief dit Aristote au septiesme liure des bestes, que les brebis qui ont les veines blanches souz la lãgue ont blancz aigneaulx. Et celles qui ont noires veines souz la langue ont noirs aigneaulx, & celles qui ont les veines de plusieurs couleurs souz la langue ont les aigneaulx semblables. Or recueillons dõc de ce qui est dit, que la langue est plaine de chair & de sang & de pertuis à reçeuoir l'influence des esperitz, elle est chaulde & moyte de sa complexiõ & si est tenue & beslongue de sa disposition & en la partie de deuant elle est semblable à vn glaiue, elle est de rouge couleur, & si est assise en vn lieu qui est caué & moyte & vnie, elle est legere à mouuoir, & par elle la voix & les parolles sont formées, elle met difference entre les saueurs & rend la bouche moyte par la chaleur qui yst de luy: mais manifeste les pensées de l'ame & si est close des dẽtz & des leures ainsi comme double mur. Elle est de diuerses figures en diuerses bestes, car elle est courte & grosse en aucunes, & es autres elle est longue & gresle. Les bestes qui ont la langue plus grosse ont la voix plus rude. Et celles qui l'ont plus delyée ont la voix plus gresle. Les langues d'aucunes bestes sont medecinables, comme est la langue d'vn chien, comme dit Cassiodore, & aucunes bestes sont qui ont la langue mortelle & venimeuse, comme est la langue de dragon & de chien enragé, de qui la morsure est souuerainement venimeuse, & si à tousjours la langue hors de la bouche & iette venin & corrõpt l'eaue ou il chet tellement que qui en boit apres il deuient enragé, comme dit Constãtin & Galien au liure des venins & des bestes venimeuses. Les langues des serpens, ce dit Aristote, sont noires ou petites, ou ainsi comme roses & plaines de taches & agues, & ont tresleger mouuement, & cest pour l'humeur forcenée qui fait la langue par son venin mouuoir si fort que d'vne il semble qu'il y en ait deux ou trois, & combien que de la langue vn serpent, qu'on appelle Aspis, soit venimeuse tant comme le serpent, toutesfois elle est medecinable quãd elle est du corps separée, elle chasse & manifeste le venin s'il y en à en la presence, car elle sue s'il ya du venin ou elle soit. Et de tant celles langues, comme moult profitables, sont fort prisées & es tresors des roys richement gardées, combien que par deuant elles fussent venimeuses & redoubtées.

De la saliue & cracher.

CHAPITRE. XXII.

La saliue est vne humeur fleumatique qui est engendrée des naturelles veines de la langue, ce dit Constantin. Saliue est naturellement moyte & de coleur blanche & pleine d'escume pour le continuel mouuemẽt de la lan-

gue & des membres espirituelz,& si n'a point de saueur en soy qu'elle ne puist receuoir toutes saueurs, car si elle estoit en soy d'aucune saueur determinée, elle ne pourroit receuoir autre saueur. La saliue est moyenne entre le goust & la chose goustable, selon Constãtin, car le sens de gouster ne reçoit aucune chose dequoy la saueur ne soit presentée à la langue par la saliue, la saliue est necessaire, ce dit Constantin, pour amoytir la bouche & pour l'arrouser. De rechief elle est profitable à la preparation de la premiere digestion, car la viande seiche ne seroit pas enuoyée profitablemẽt à l'estomach si elle n'estoit premier amoytie par sa saliue,& sans ayde de la saliue viande seiche n'est pas de leger aualée. De rechief elle est profitable pour plus aise vuider les superfluitez du cerueau & du poulmõ, car telles ordures par chaleur ou par froidure sont endurcies, ou sont glueuses & ne pourroient pas bien yssir hors pour l'huys de la bouche, si elles n'estoient amoyties par l'humeur de la saliue. De rechief la saliue de l'homme ieune à vne couuerte vertu corrompant, car si vn homme est nauré de nouueau & on met de la saliue d'vn homme ieune dedans la playe elle bleçe & corrompt le sang. Et cest la cause cõme ie croy, pourquoy aucuns archers & arbalestriers mouillent le fer de leurs flesches de leur saliue, car elles en sont plus nuysans aux corps de leurs aduersaires. Et de la vertu de la saliue de l'homme ieune dit Solinus, & Plinius aussi qu'elle tué les serpens & est venin aux bestes venimeuses, comme dit sainct Ambroise en son exameron sur le quatriesme chapitre de Genese. De rechief comme dit Galiẽ sur les amphorismes, ceulx qui sont ptisiques cousent tousiours pour la bossé qu'ilz ont au poulmon & se deschargent de celle ordure tant comme ilz peuuent en crachãt, & quand ilz ne crachent la mort les approche, car en retenant la saliue & l'ordure du poulmon les esperitz sont enclos dedans, & ainsi la personne meurt & est estaincte. De rechief il ya difference entre la saliue & le crachart, comme dit Galiẽ au liure de ptisique, car la saliue est vne superfluité naturelle qui est engendrée en la poictrine, toute digerée du nourrissement naturel: mais le crachart vient en la poictrine selon la diuersité du cours naturel & non naturel, & aucunesfois sans digestion & pource en fiebures agues & en apostume si le crachart yst hors doulcement & à en soy signe de digestion & est sans tousir, cest signe que la vertu est forte & que sa maladie fault, comme dit Galien en ses prenostiques. Et pource dit il, on doit considerer trois choses en la saliue, cest à sçauoir la couleur, l'odeur & la saueur, car si elle est perse elle monstre que le cueur est bleçé & les mẽbres espirituelz aussi, & s'il yst sang auec cest signe que le poulmon est plain de cloux & de bosses. Et si l'alaine est puante de la saliue & du crachart cest signe de corruption qui est au corps par dedans. Et si elle est amere ou aigre en saueur cest signe d'humeur corrompue qui regne en l'estomach ou au polmon, ou en la substance de la langue. De rechief habonder en saliue & en crachart cest signe de complexion fleumatique. Et pource habondẽt ilz plus es vieulx qu'es ieunes, car ilz sont plus froitz & plus moytes & par consequent plus fleumatiques.

Des proprietez de la voix.

CHAPITRE. XXIII.

La voix est vn trestenue coup de l'ær qui est formé le plus de la langue, cõme dit Ysidore & Priscian, la voix à moult d'instrumẽs qui luy sont necessaires, comme dit Constantin, comme sont le polmon, les arteres, la gorge, l'aluette, la bouche, les dentz, les leures, & la langue & sans l'office & le seruice de ces choses la voix n'est point formée. De ces choses aucunes sont qui reçoiuent la voix comme est le poulmõ auec ses conduictz, aucunes sont qui ordonnẽt la voix cõme est l'aluette, laquelle, selon Constantin, rend la voix belle & forte quand elle est bien proportionnée selon les autres instrumens, car elle attrempe l'ær qui entre dedãs & le restrainct qu'il n'ysse hors trop hastiuement, & si garde la gorge & les arteres qu'il ne chée point de pouldre, les autres sont qui enuoyent la voix dehors, comme sont les conduictz du poulmon & les arteres qui sont ainsi comme fleustes, & quand elles sont legeres, nettes & attrempées, ilz font la voix doulce & attrempée, & quãd ilz sont aspres & plus larges ou plus estroictes qu'il n'affiert, ou trop tortues, ilz font la voix trop grosse ou trop gresle & mal accordée, quand la voix se doit former l'ær est receu en la peau du poulmon qui est ainsi qu'vn soufflet, & par l'ordonné mouuemẽt des conduictz il est hors enuoyé par la bouche & du hastif mouuement de l'ær & du poulmon, & en estendant les instrumens de la voix vn son est fait & causé, qui en la bouche est formé par le ply de la lãgue, & prononçé par les leures, & ainsi est appellée voix par les sages, cõme dit Constantin en son Pantegny, & de ce dit Aristote au quart liure des bestes, que le poulmon est le premier qui reçoit la voix, & de ce vient que la beste qui n'a point de poulmon n'a point de voix, & toute beste qui n'a la langue diuisée du palet & deslyée dessus & dessouz n'a point de voix. Les mousches n'ont point de voix, & si font en volant vne grãd noyse en estendant & retenant leurs æsles parmy l'ær qui est entre le corps & leurs æsles, & ainsi le font les Locustes qu'on appelle les Saultereaulx, & ce est bon à veoir, car elles ne font point cestuy son en seant: mais en volant elles le font. Les Raynes ont voix propres & applicquent le deuant de leurs langues & leurs bouches quand elles crient, & ne brayẽt fors qu'en l'eaue, ou pres de la, le masle quand il brait au temps de leurs amours est cogneu par la voix de la femelle. La Rayne multiplie sa voix quand elle met en l'eaue la partie basse de sa bouche, & l'autre hors. La Rayne chante en estendant ses deux machouëres & les ostent de si grand force que les yeulx reluysent

luysent comme deux escharboucles. Elle chante plus de nuyt que de iour, car adõc elle est plus en amour. De rechief dit Aristote en cestuy liure q̃ les oyseaulx de petis corps chantent plus de leurs voix que les plus grands & par especial au temps d'amours. De rechief il dit en cestuy lieu que le coq chante apres qu'il à eu victoire de son aduersaire. De rechief entre les oyseaulx le masle chante plus que la femelle, comme il appert du coq, & du masle des cailles qui chantent & les femelles non. La parolle est appropriée à l'homme par excellẽce, & ceulx qui sont sourds de nature sont muetz & ont la voix sans discretion comme vne beste, comme dit Aristote en ce mesme lieu. De rechief il dit en ce mesme lieu que toutes femelles ont la voix plus gresle que les masles, excepté la vache qui à plus grosse voix que le beuf. De rechief il dit en ce mesme liure que semence yst du masle auant qu'il mue sa voix, & ce aduient au temps de quatorze ans de commun cours, & s'il aduient plus tost en aucuns cest signe qu'ilz ont ia le mouuement de luxure. De rechief il dit en cestuy liure que auant que les cheuaulx commencent à venir en amours la voix leur croist & à la femelle aussi : mais la voix de la femelle est plus clere. De rechief la voix des masles se mue quand on leur couppe les membres. De rechief il dit au huytiesme liure des bestes, que la voix de toute beste à quatre piedz se mue en la voix de la femelle quand on la chastre, au dixneufiesme liure il dit que la voix se mue selon les aages, car la voix est plus ague en ieunesse qu'en vieillesse. De rechief il dit que les femmes & les enfans ont la voix pl⁹ ague, pource qu'ilz ont peu de vertu, & meuuent peu de l'ær, & ce qui est petit se meuuẽt plus tost & est plus ague. Et les masles & ceulx qui sont vieulx se meuuent moult de l'ær pour leur voix, & pourtant est elle grosse & pesante. Les masles ont aussi les nerfz & les conduictz plus gros & plus fors que les femelles, & les vieulx que les ieunes & les non chastrez que les chastrez. Et pource ont ceulx cy la voix plus grosse. La voix donc qui est egalle, clere, forte chier flechible est moyenne entre grosse & gresle, ceste voix fait à louer, & par le contraire la voix qui est tremblant, aspre, foible, mal accordant & trop grosse & trop ague, celle voix fait à reprouuer, car elle empesche la doulceur & la melodie des bonnes voix. La voix quand elle est bonne & biẽ accordée est cause de lyesse mouuemẽt d'amour, & boute hors les passions de l'ame elle mõstre la vertu & la force des parties espirituelles qui sont dedans le corps, elle allege le labeur & si oste l'ennuy du cueur. Elle met difference entre les aages & les personnes, & si acquiert honneur & louenge, & si mue les affections de ceulx qui l'oyent, comme il est contenu es fables des poetes d'vn qui estoit nommé Orpheus, qui par la doulceur de sa voix faisoit courir apres luy les arbres & les pierres & les mõtaignes. La voix quand elle est bonne & bien ordonnée est amye de nature, car elle dõne plaisance non pas seulemẽt aux hommes: mais aussi aux bestes mues, comme il appert es beufz qui sont plus esmeuz à labourer par le chant de celuy qui les gouuerne qu'ilz ne sont par l'aguillon. Les oyseaulx aussi se delectent en ouyr chanter, en tant qu'en ensuyuant la melodie du chant ilz se mettent aucunesfois au peril d'estre prins aux latz, ou autrement, cõme dit le poete. La fleuste chante doulcement quãd l'oyselet au latz se prent. De rechief par droictes voix les malades & lunatiques & frenetiques sont aucunesfois rappellez à santé & à leurs sens. Et pource dit Constantin en son viaticque qu'Orpheus disoit. Les roys me semonnent au disner pour prendre leur plaisir en moy: mais ie me delecte en eulx quãd ie puis fleschir leur courage de courroux en debonnaireté, de tristesse en lyesse, d'auarice en largesse, de paour en hardiesse, & ce doit estre l'ordonnãce des instrumẽs qui vsent de doulceur de musique, soit en voix, soit en instrumẽt que ce soit au profit de l'ame. Et par la doulceur de la voix & des instrumens sont aucunesfois les ennemys boutez hors des corps, comme il appert de Saul le roy que le mauuais esperit laissa par la voix de l'instrument de Dauid, comme il est escript au seiziesme chapitre du premier liure des roys, de toutes ces chõses il appert comme est profitable la voix quand elle est delectable. Et au cõtraire cõme elle griefue l'ame & le corps quand elle est desordonnée. Et pource dit Cõstãtin du liure deuãtdit, qu'on demanda vne fois à vn philosophe pourquoy vn homme qui à la voix horrible est plus griefue à ouyr que n'est vn grãd faix à porter. Il respondit que cest pource que la voix horrible est le faix & la charge de l'ame, qui est plus grande que la charge du corps. Ce que est dit de la voix bonne ou mauuaise suffise quand à present.

Des proprietez de la gorge.
CHAPITRE. XXIIII.

La gorge est la derniere partie des conduictz du poulmon, comme dit Constantin, & sert & ayde doublement à nature. Le premier & le plus grand seruice est d'attraire l'ær & de l'enuoyer dedans le corps. Le second est de mettre parmy luy les viandes dedans le corps, & de faire la voix. La substãce des cõduictz de la gorge n'est point de chair ne d'os : mais est vne substance dure, qui est appellée Cartilagineuse, à celle fin que quand le vent en yst que la voix en saille belle & clere, le conduict de la gorge est cõposé de trois parties, desquelles la premiere qui est deuant est bossue & creuse par dedans. La seconde est plus grande que la premiere, & est assise droictement apres la bouche de l'estomach. La tierce est moyenne entre ces deux. Et de ces trois la gorge est composée pour soy estẽdre & estaindre selon la necessité de nature. Toute la substance de la gorge est vestue & couuerte d'vne peau dequoy est vestue & couuerte la langue & le palet du creux de la gorge ou l'ær entre, il yst vn corps semblable à vne lãgue qui est composé de

glande & de gresse & de petites peaulx,& les appellent les medecins les langues de la gorge, comme on dit le premier instrumét de la gorge ne la voix ne peult estre si la gorge n'est close de ceste langue,car si la voye de la gorge n'estoit couuerte, cest impossible qu'il ait voix,pource que l'ær sen yst petit à petit. Et pourtant est moult necessaire ceste languette pour restraindre vent & l'ær en la gorge.Et pource que la gorge à aucunesfois à souffrir, par humeurs qui descendent du chief, dequoy la toux & enroeures sont engédrées. Aucunesfois pour attraire l'ær sec & corrompu. Aucunesfois par pouldre qui y chiet pourtant à elle laluette par dessus luy pour empescher que pouldre ne autres choses ny entrent qui puissent greuer le polmon. Laluette est aussi necessaire pour faire la voix belle & forte & despeschée & alege l'ær qui est en la gorge& attrempe la froidure,& pource que laluette est necessaire on la doit bien garder,car s'elle n'estoit froide l'ær entreroit iusques au polmō qui pourroit estre cause de mort. La gorge donc est vn instrument necessaire pour la voix former qui enuoye la viande à l'estomach pour en faire digestion. La gorge est ronde & lōgue pour plus attraire l'ær pour la chaleur du cueur refroider, elle est large aux deux boutz & estroicte au meilleu pour mieulx former la voix, nature est tressagement soutillée de donner à la gorge deux voyes creuses & cauées selō les deux offices ou elle sert en la personne & en la beste, elle à vne voye ou vn conduict pour attraire l'ær & pour parfaire l'alaine. Elle à vne autre voye pour receuoir la viande, & ceste double voye est conuerte d'vn couuertoir, qui est appellé Epiglo en medecine, qui couure ces deux parties esgalement. Et quand nature à appetit de menger, l'autre pertuys qui attraict l'ær se clost, & celuy qui reçoit la viande s'ouure & se descouure pour receuoir le nourrissemét de nature, & au contraire quád nature desire de l'ær nouueau celuy qui est ordonné à ce s'ouure, & l'autre se clost & se couure de son couuercle. De rechief la gorge est malade aucunesfois par bleçeure ou par autre cause qui vient de dehors. De rechief elle est malade aucunesfois par boire & menger mal sagement, car si la viande entre au conduict de l'ær la voye des esperitz est tantost empeschée, & ainsi la personne est estaincte. Aucunesfois elle est malade par les humeurs qui descendent du chief es cōduictz de la gorge & la font vne matiere & si la matiere est collerique & forcenée, elle tue tantost la personne, car elle restrainct tellement la gorge & l'alaine qu'a peine peult la personne menger, comme dit Constantin. Si la maladie est sanguine la personne appert plain par le corps rouge en la face, les veines sont plaines, & le poulce est chault & doulx. Si la matiere est de rouge colle la douleur est grande au frond, la chaleur & la soif tresgrande, & sans dormir, & si est le goust amer. Si la matiere vient de fleume la douleur n'est pas si grande: mais la langue s'enfle & deuient plus molle. Si la matiere vient de saulçe fleume il semble que tout ce qui est en la gorge soit salé, & la voix du malade deuiét ainsi comme la voix d'vn enfant ou d'vn petit chien, car par le conduict de saulçe fleume le conduict par ou la voix passe est restrainct, comme dit Constantin. Il aduient aucunesfois que toute ceste matiere mauuaise est recueillie dedans vne petite peau, qui diuise la voye de l'ær, que les Phisiciens appellent artere traciée, de la voye par ou passe la viande, qu'ilz appellent Sophagus. Et adonc ceste matiere fait & cause squinancie qui tue en vn iour, pource q̄ les conduictz sont si restrainctz que l'ær ny peult passer, ne la viande aussi. Aucunesfois partie de ceste matiere est recueillie dedans ceste peau, & partie dehors, & est appellée squinancie: mais elle n'est pas si mortelle que l'autre. Aucunesfois toute la matiere est au dehors de ceste peau, & est appellée synance, & est encores moult perilleuse En toutes ces pasions la douleur de la gorge est tresgrande: mais par especial en la premiere, car la voix y est empeschée & à peine peult on rauoir son alaine & les nerfz sont si remplis de squinancie & les machoueres si estrainctes qu'a grád peine peult on ouurir les conduictz à vn marteau, & la langue est si restraincte qu'a force ou iamais on ne la peult traire de la bouche. En toutes ces maladies qui greuét la gorge cest bon signe quád l'alaine est hastiue, car cest signe que le conduict de l'ær n'est pas trop restrainct. Et pource on ne croit pas tant que la personne soit estraincte, car en ceste maladie riens n'est tant à doubter comme perdre l'ær, sans lequel la personne ne peult estre par la vingtiesme partie d'vne heure sans peril de mort. Ces maladies & moult d'autres, ce dit Constantin, aduiennent à la gorge, comme sont cloux, bosses, enfleures, soif desordonné, enroué de voix, qui vient de trop grand humeur qui empesche la voix, ou par trop grand seicheresse qui vient de l'ær, ou de corruption de la viáde, ou de pouldre si rend aspre & sec l'instromét de la voix Et à tant suffise quand à present.

Des proprietez du col.

CHAPITRE. XXV.

Le col est appellé, pource qu'il est roide & long, & porte le chief & le soustient. La partie deuát du col est appellée la gueulle, & la partie derriere est appellée Ceruix en latin, qui en François vault autant à dire comme la force du cerueau, pource que la mouelle du cerueau descéd par celle partie du col en l'eschine du dos ainsi comme dit Ysidore. Le col est vn membre rond qui est moyen entre le chief & le corps, & est ossu & cōposé de plusieurs os, & de plusieurs nerfz. Ilz est ossu pour estre plus fort à soustenir le chief. Il est plain de nerfz, à fin qu'il soit plus mouuant & pour porter les sens aux parties qui sont souz luy. Le col reçoit l'influence de la vertu mouuant du cerueau, & de la vertu sensitiue aussi. Et quand il les à receues il les enuoye aux basses parties parmy les nerfz. Le col doit estre propor-

proportionné selon le chief, car si le chief est de bonne grandeur & le col est trop gros, cest signe de legere complexion, comme dit Constantin. De rechief si le chief est petit & le col grand, cest signe d'habondance de matiere superflue & de deffaulte de vertu formatiue. Et tel chief est souuent malade d'vne maladie que les phisiciens appellent Cephalique, & de la douleur des oreilles aussi, ce dit Constantin. Selon ce que dit Aristote au quatorziesme liure des bestes. La dispositiō du col est diuerse entre les bestes & les oyseaulx, car les bestes à quatre piedz qui ont le corps espes & les cuysses moyennes ont le col court & gros, & la force de telles bestes est au col pour la plus grand partie, comme il appert es beufz & es bugles, & es ours, & es loups qui ont leur force au col, pource met on le ioug sur le col du beuf quand il va à la charrue. Les bestes qui ont gros & longues cuysses ont le col long, & cest pour la necessité de leur pasture, comme il appert des cheuaulx, des chameaulx, des cerfz, & de leurs semblables. La beaulté du cheual est au col, car quand il à le col esleué & gros & espes & estēdu, cest signe qu'il est fier & courageux. De rechief dit Aristote en cestuy liure que les oyseaulx qui ont bec crochu ont le col court, comme il appert des aigles, des faulcons & des espreuiers, & ceulx qui ont le bec long & droit ont le col long, comme les grues & les herons, & leurs semblables. Et cest pource qu'ilz prennent leur viande en lieu profond. De rechief il dit que tous les oyseaulx qui ont les piedz longs ont le col gros & espes, & volent à col estendu, & s'ilz ont le col long & foible ilz le ployent en volant. De rechief il dit que tous oyseaulx ont le col selon la cuysse, car si elle est longue le col est long, & si elle est courte le col est court. De rechief il dit que toute beste qui à le poulmon à col, & beste qui ne tire à soy l'aer n'en à point. Les bestes qui se trainēt à terre, comme les couleuures & les vers que les philosophes appellent anuleuses, pource que la substance de leurs corps est faicte par rouelles & à maniere d'anneaulx. Telles bestes n'ont point de col diuisé du corps, & ainsi est il des poissons. Et cest pource qu'ilz n'ont nulles espaules, car le col n'est autre chose qu'vn membre qui est entre le chief & les espaules, comme dit Aristote.

Des proprietez des espaules.

CHAPITRE. XXVI.

Les espaules sont ainsi appellées des hommes à la difference des bestes mues, qui ont armons & non espaules, comme dit Constantin. Les espaules sont composées de diuers os, entre lesquelz il en ya deux principaulx qui sont larges, les os des deux espaules sont necessaires pour deux causes, comme dit Constantin, cest à sçauoir pour deffendre la poictrine qu'elle ne soit greuée, & pour lyer les armons ensemble. Ces os sont creux par dedās & bossus par dehors, ilz sont creux par dedans pour le profit des costes, & ont telz os vne maniere de neuz, que les phisiciens appellent les yeulx de leurs espaules, & ce nom ilz ont pour cause de leur office, car ainsi que les yeulx deffendent le corps par deuāt, aussi ceulx cy deffendent par derriere la poictrine & le corps & le gardent. Ceulx cy sont creux & cauez pour entrer dedans la poictrine des armons. Les espaules ont deux poinctes derriere, dont l'vne est semblable au bec d'vn corbel, & par ceste poincte l'espaule est ioincte à la fourchette, à fin qu'elle n'ysse par hault de son lieu par dessouz. Les fourchettes sont necessaires pour lyer les armons ensemble, & pour mettre differēce entre eulx & la poictrine. Les os de ces fourchettes sont ronds par dehors, & creux & cauez par dedans, & sont lyez par deuant à la poictrine & par derriere au bec du corbel. De ce qui est dit il appert que les espaules sont necessaires à la deffençe des membres espirituelz. De rechief pour la lyeure des bras & de la poictrine & des costes. De rechief pour porter les os du col. De rechief pour porter diuers faix & diuerses charges, car pour les os & les nerfz qui sont es espaules elles ont grand force & vigueur. De rechief apres le chief & le col les espaules sont au plus hault de tous les membres du corps en toutes bestes. Les espaules sont malades aucunesfois pour cause qui vient de dehors, comme par playes, par bleçeures, ou par trop grand labeur. En cestuy cas elles sont gueries par reposer, ou par oignemens. Et pource dit Aristote au septiesme liure des bestes qu'on à accoustumé à oingdre les ioinctures des elephans d'huyle pour mieulx dormir quand il est greué par trop grand faix porter. Aucunesfois la maladie & le grief des espaules vient de par dedans, comme quand les humeurs viennent aux nerfz & aux ioinctures des espaules, parquoy les nerfz sont greuez & empeschez de leurs offices. Aucunesfois aussi les humeurs superflues emplēt les ioinctures qui par leur aguesse bleçent les nerfz sensibles & y engendrent grand douleur.

Des proprietez des bras.

CHAPITRE. XXVII.

Les bras sont ainsi appellez pour la force qui est en eulx, car Bram en Grec, cest force en latin, selon Ysidore. Le bras, selon Constantin, est composé de deux os, dont l'vn est hault & est apellé le hault costé, & l'autre est bas & est appellé le bas costé, l'os de bas est plus grād que l'autre, & à bon droit, car il le porte & le soustient, & par consequent il doit estre plus fort. Le bras est lyé & enchainé auec l'espaule par bōs nerfz qui sont tresfors parmy lesquelz il reçoit sens & mouuement, & puis apres l'enuoye à la main. Les bras sont ronds pour estre plus apres à eulx mouuoir & aorner & pour estre moins passibles. Les bras se plient en trois ioinctures, cest à sçauoir pres de la main, au coufte, pres de l'espaule pour accomplir le mouuement & la voluntē, & pour obeyr à son commandemēt. Les bras au regard des autres membres ont peu de chair & cest pour les os & autres nerfz dont ilz sont com

posez,& pour auoir plus de force & de vertu. La grand force de l'homme est es bras pour leuer, pour estraindre, pour rebouter, pour combatre & aussi pour ouurer. Les os des bras sont gros & durs pource qu'ilz ne soyent tost rompus. Les os aussi sont creux pour estre moins pesans. Ilz sont pleins de moelle pour arrouser leur durté & aussi leur seicheresse,& pour garder les esperitz paruiennent aux bras parmy les nerfz. Les bras sont couuers de cuyr & de musteaulx & de chair,à fin qu'ilz ne soyent pas si tost blecez des aduentures qui y pourroiét venir par dehors. Ilz sont garnis de ioinctures & de lyens doulx & simples à celle fin que les nerfz sensibles ne soiét bleçez par leur sentement des os qui sont trop durs & pour eulx mouuoir plus legierement. De rechief les bras pour la prochaineté qu'ilz ont au cueur reçoiuét les speritz & le poulce par les veines & par les cõduictz, & monstrent l'estat du cueur par les veines heurtans qui en eulx sont. De rechief les bras pource qu'ilz sont pres du cerueau ont vne grand amytié auec luy,& recoiuent de luy vne influence secrette, pourquoy ilz s'opposent sans deliberation encontre le corps qui veulent ferir. De rechief les veines du corps. & par especial du chef, s'assemblent es bras,& si nourrissent les mains & les doigtz. Quand le corps est trop plain de sang on le tire hors par les bras, car ainsi les bras sont naurez pour la santé des autres membres. Les medecins dient que qui est nauré en vne partie du corps, il se doit faire seigner de la partie opposite comme qui à mal à dextre il se doit faire seigner du bras senestre, excepté que la matiere ne soit trop venimeuse ne trop forcené, car en ce cas on ne doit pas tirer le sang de la partie opposite, à fin que le venin ne passe par le cueur ou par les autres parties nobles qui en seroient bleçées legeremét. Les bras donc seruent l'vn à l'autre pour la partie du corps & ne regardét point à estre ferus & naurez pour garder la santé des autres membres & se reposent sur ceulx qui les naurent & fierent. Les bras, ce dit Galien, ont ceste proprieté des propres anges que ce que le cueur ayme les bras ayment & s'estendent de leur volunté pour luy embrasser,& s'esforçét de leur pouuoir de le ioindre au cueur & le mettroiét dedans le cueur s'ilz pouuoient. De rechief quãd vn homme est en la maladie ague,& qu'il descouure ses bras & les de iecte cest signe de mort, ce dit Galien es prenostiques. Et à tant suffise de la proprieté des bras.

De la main & de ses proprietez.

CHAPITRE. XXVIII.

LA main est ainsi appellée pource qu'elle est le don de tout le corps, comme dit Ysidore, car elle donne la viãde à la bouche, parquoy tout le corps est soustenu, & si fait toutes œuures,& par elle nous prenons & donnons. La main est aucunesfois appellée art ou artifice, cõme nous disons qu'vn escripuain à bonne main, quãd il escript bien, & cest abusion & impropre maniere de parler: la main dextre est dicte de dõner, car selon ce que dit Ysidore, la main dextre est dõnée en gage de foy,& en tesmoing de pleige & d'amytié, & ce vouloit dire Tulles quand il disoit. I'ay donné la foy publique du commandement du senat, cest à dire i'ay donné la main dextre. Et sainct Paul en l'escripture ad Galathas, disoit. I'ay donné la main dextre en signe de foy & de compagnie. La main senestre est autant à dire comme sans dextre, ou comme celle qui laisse faire la dextre, car elle n'ouure pas tant que la dextre. La main quand elle à les doigtz estendus est appellée paulme. Et quãd les doigtz sont clos en la main elle est appellée poing, pource qu'il est clos. Les deux mains sont aornemés & aydes du corps,& sont propres & principaulx instrumens du sens de toucher, car nulle partie du corps n'est si sensible quand à tast cõme est le fons de la paulme que les phisiciens appellét la nolle de la main, comme dit Constantin. La main, ce dit Constantin est composée de deux os petis qui n'ont point de mouelle & sont fermes & fors. La main à tant dos à fin qu'elle soit plus mouuant. Ces os sont de diuerses figures, car aucuns sont rondz, les autres sont bossus, les autres sont cauez, les autres sont droitz, à fin que quãd ilz seroient ioinctz ensemble que ce semblast vn os tant seulemét. La main à trois parties principalles. Cest à sçauoir la claye que les phisiciens appellent le pigne, le fons de la paulme qu'ilz appellent la nolle & les doigtz. Les os des doigtz sont lyez auec la claye de la main,& la claye est lyée auec le bras, & ces lyens la font mouuoir deuãt & derriere de toutes pars, & tout ce est la vertu du bras, la claye ou le pigne de la main à quatre os, à fin que si l'vn est bleçé les autres n'ayent garde. Et pourtant dit Aristote que la main n'est pas instrument: mais plusieurs. Le fons de la paulme ou la nolle de la main est molle & charnue pour estre plus sensible & à la claye dessus soy & les doigtz par deuant soy. Nature à donné à l'homme qui est entendant membres qui sont conuenables à ses œuures, comme sont la main ou il ya plusieurs doigtz qui sont diuers & differens ensemble pour tenir les choses grandes & petites, comme dit Aristote au quatorziesme liure des bestes. La main est conuenable à ouurer choses diuerses & opposites, car elle est diuisée & estendue en plusieurs parties, & peult on vser d'vne partie ou de deux sans les autres, comme il plaist à la personne ouurer diuersement. La nolle de la main à ceste proprieté que elle ne pallist point, combien que par dessus elle le poil croisse aucunesfois, & par especial es masles, & cest pour la chaleur qui regne en eulx plus qu'es femelles. La main dextre est de plus grand chaleur & de plus forte seicheur que la main senestre, & pource est plus legere & plus apte à ourer la dextre que la senestre. Et pource dit Aristote au second liure des bestes, que les bestes à quatre piedz, qui engendrent, ont piedz en lieu de main par deuant, & le senestre pied n'est pas si leger à mouuoir comme est le dexre ainsi comme il

me il

me il est en l'homme de la main senestre. Ceste loy deffault en l'elephant, qui à les piedz aussi legers l'vn que l'autre, car il ne les met point à sa bouche: mais prent sa viande par le nez, qui est fort & grand iusques à la terre, & par la il traict la viande à sa bouche, laquelle chose ne peult faire nulle autre beste, comme dit Aristote. Entre les oyseaulx aucuns en ya qui vsent du pied comme de la main, & prennēt la viande au pied & la presentent à leur bouche, comme est le Pellican, qui autrement est appellé Porphire, & le Papegault ausi. La main senestre seuffre moult de maladies car elle est aucunesfois contraicte, ou seiche, ou rongneuse, ou degreuée, ou rongée de vers, ou elle semoingne, ou elle à les ioinctures hors de son lieu, ou elle à vne maladie qu'on appelle tiragre. La main deuient contraicte aucunesfois par humeurs chauldes & seiches qui seichent les nerfz & les font retraire. Aucunesfois il aduient par froides & moytes humeurs qui corrompent les nerfz & empeschent à passer les esperitz iusques à la main, comme il appert aux paralitiques & aux meseaulx ausquelz les mains deuiennēt pourries & corrompues par les humeurs, & les mains deuiennēt seiches par deffaulte de nourrissement, cō me il appert en ceulx qui sont si vieulx qu'ilz retrayent & appetissent, & en ceulx qui ont souffert longue famine. Aucunesfois il aduient par chaleur excessiue qui degaste l'humeur des mains comme il appert en ceulx qui sont thisiques & ethiques. Aucunesfois il aduient par les nerfz & veines qui sont estoupées & par deffaulte d'humeur & de ses esperitz. La vertu qui gouuerne le corps est empeschée, si que les mains en seichent & en perdent leur force & leur vigueur. Il vient aucunesfois es mains vessies & petites bossettes & ce est par mauuaises humeurs corrompues qui demandent yssue, & quand elles ne peuuent yssir elles corrompent la chair & la font ainsi enfler, les creuaces viennent es mains par chauldes humeurs & agues fumées qui sont entre cuyr & chair, qui par leur poincture couppent le cuyr & diuisent la chair, & quād elles viennent elles font la chair demenger, & prent on grand plaisance à les gratter: mais il sensuyt apres la tresgrand douleur. De rechief quand l'humeur corrompue, qui est mucée dessouz le cuyr n'est boutée hors ou degastée par la chaleur naturelle, elle se corrompt de plus en plus. Et de ce sont les petis vers que nous appellons sirons qui peu à peu rompent la chair & le cuyr & font les mains demanger. La main est hors de son lieu aucunesfois par cheoir, ou par ferir, ou par trop estraindre, & par telle violence la main est hors de sa ioincture, & à ce sensuyt tresgrand douleur, & toute la main en est impotente à ouurer. Ce aduient aucunesfois par cause de trop grand humeur qui vient dedans, cō me de trop grāde humeur qui refroide les nerfz de la ioincture & les fait lasches & contraintz, & par celle yst legerement de sa ioincture. La main à ausi aucunesfois vne goutte qui est appellée cyrarge quand elle est es mains. Et quand elle est es piedz elle est appellée podagre. Ceste maladie vient d'humeurs grosses & creues qui s'assemblent es ioinctures dequoy les doigtz & les ioinctures s'endurcissent & y viennēt bossus comme neux. Ceste maladie est longue & en vient aucunesfois la goutte arteique, qui à tresgrand peine peult estre guarie, comme dit Galien sur les amphorismes, moult d'autres maladies viennent es mains: mais ce qui est dit, si suffise. A cecy on peult adiouster des ditz d'Ypocras qui dit que la femme ne peult ouurer des deux mains ainsi de l'vne cō me de l'autre, comme font aucuns hommes qui vsent de la senestre comme de la dextre, & sur ce ste amphorisme dit Galien que moult de masles ouurent egallement des deux mains: mais nous ne le vismes oncques faire à femme ne vismes que femme le fist oncques, la cause est, car l'homme est de plus chaulde nature que n'est la femme & à les nerfz plus fors & les mēbres, si n'est pas de merueille s'il vse plus des deux mains & ouure que la femme qui pour la foiblesse de sa complexion ne peult pas bien parfaictement ouurer de la dextre ne par plus forte raison de la senestre.

De la propriete des doigtz.

CHAPITRE. XXIX.

Les doigtz sont ainsi appellez, pource qu'ilz sont dix, ou pource qu'ilz sont ioinctz aduenamment, car ilz font entre eulx nombre & ordre conuenable, comme dit Ysidore. Le premier est appellé poulce, pource qu'entre les autres il à plus de force & de vertu & de puissance. Le second est appellé le demonstreur, pource q̄ par luy nous demonstrons & enseignons toutes choses. Le tiers est appellé moyē. Le quart est appellé l'annelier, pource qu'on met les anneaulx par coustume en cestuy doigt. Il est ausi appellé le medecin, pource que de cestuy les mires & les medecins cueillent les oignemens & touchēt les playes. Le quint est appellé orelier, pource que nous en nettoyons les oreilles, comme dit Constātin. Selon Ysidore chascun doigt est composé de trois os qui sont enchainez ensemble, & quatre de ceulx cy se ioignent es os de la claye ou du pigne de la main, & pareillement le poulce se ioinct auec la lyeure du bras par dedans les bas neux des doigtz des mains & sont plus gros & plus larges que ceulx d'enhault & à bon droit, car ilz portent ceulx d'enhault, selon Aristote au tiers liure des bestes. Les doigtz bien mouuans sont aptes à prendre & retenir ce qu'ilz tiennēt. Les doigtz sont separez l'vn de l'autre & sont differens en longueur & sont armez d'ongles au bout, & de tant comme ilz sont plus droictz & plus greslės & plus ployans tāt sont ilz plus aptes à faire diuerses œuures. Les doigtz ont peu de chair pour estre plus mouuās & mieulx touchās, car en l'homme n'a nulle partie qui ayt si bon at-

touchement cõme le bout des doigtz, & cest par aduenture pour les nerfz qui y sont bien vifz & agus, & aussi pour la peau qui y est tenue & delyée, comme dit Constãtin. Les doigtz ont ceste proprieté qu'ilz sont plus gros deuant menger qu'apres. Et de ce vient qu'vn anneau qu'on ne peult oster hors deuãt disner on l'oste apres fort bien, comme dit Galien sur les amphorismes. De rechief dit Aristote au septiesme liure des bestes, que les oyseaulx d'eaue, ont entre les doigtz ainsi comme cueur & demeurent en eaue: mais les oyseaulx qui ont les doigtz diuisez l'vn de l'autre demeurent hors de l'eaue & viuent de ce qui est en terre & ne viuent pas de proye, comme font ceulx qui ont les doigtz des ongles crochus qui mengent les bestes & les oyseaulx qu'ilz peuuẽt prendre en chasser & viuẽt de sang, & toutesfois telz oyseaulx ne mengent point l'vn l'autre & espargnent ceulx de leur espece, ce ne font pas les poissons, qui souuent mengent leurs semblables.

Des proprietez des ongles.

CHAPITRE. xxx.

LEs ongles sont la derniere partie des doigtz, qui est assise en la partie qui est dessus les doigtz, & sont voisins à la chair & au cuyr, comme dit Constantin, la lieure des ongles auec la chair est en maniere de cordes qui se forment de nerfz & des veines & des autres qui viẽnent iusques au bout des doigtz pour eulx donner ayde & sentement. Ce seroit moult longue chose de racompter la puissance des ongles: mais tant ya qu'ilz sont proportionnez aux doigtz, & ce qui croist entre la chair & les nerfz ne sent riens. Et pource ilz se laissent couper sans douleur, la croissance des ongles est semblant au nourrissement du poil, & pource en croissant ilz passent le bout des doigz, ainsi cõme le poil passe le cuyr, comme dit Constantin. Les ongles sont engendrez de fumées qui yssent au cueur & s'espãdent iusques au bout des ongles, comme il est contenu sur le liure des prenostiques, les ongles sont faitz au bout pour leur tendresse s'ilz n'estoient garnis de la dureté des ongles. Et pource les ongles sont es doigtz pour leur ayde & pour leur parement. Les ongles sont plus molz que les os & plus durs que n'est la chair, & ont en eulx vne disposition semblable à corne, & pource ilz ont en eulx vne clarté parquoy ilz reluysent cõme fait la corne dequoy on fait les lanternes, & en ce appert leur beaulté, en l'ongle appert la santé & la maladie, la vie ou la mortification du cueur & à bon droit, car ilz viennent des fumées du cueur cõme dit est, & pource quand la chaleur du cueur fault les ongles noircissent & palissent & par leur representation ilz representent & monstrent l'estat du cueur, comme il est dit au liure des prenostiques. De rechief il dit au septiesme liure des bestes que les ongles des aigles empirent & noircissent quand il couue ses œufz, & quand il nourrit ses faons petis les æsles luy blanchissent & deuiennent fobles. L'aigle à ceste proprieté entre les autres que quand il se repose sur vn arbre, il regarde souuentesfois ses ongles en doubtãt que ilz ne s'endurcissent & deuiennẽt moins agus, car ses ongles sont ses armes. Et pource il ne s'assiet pas voluntiers sur pierres, pource que ses ongles ne soient bleçées. Et quãd il se repose il retrait ses ongles & les clost pour les mieulx garder, & ainsi fait le Lyon & les autres bestes qui ont grands ongles, comme dit Aristote. De rechief il dit au septiesme liure des bestes, q̃ les oyseaulx qui ont les ongles crochus, ont aussi le bec crochu & le col court & gros & ne paissent point: mais viuẽt de proye & de rapine & mengent ce: mais ilz ne font nul mal à ceulx de leur espece quand à ce cõ bien qu'ilz se combatẽt bien ensemble aucunesfois du bec & des ongles pour cause de leur nid & de leurs femelles & pour leur viande. Les ongles sont diuers en diuerses bestes, & quand à vsage & quand à disposition, car les ongles sont es mains des hommes pour garnison & pour beaulté. Ilz sont es piedz des oyseaux pour les armer, ilz sont es piedz des bestes pour les garder & chausser. Les ongles sont ronds & entiers en aucunes bestes, comme es cheuaulx. Es autres ilz sont ronds & fendus, comme es pourceaulx, car selon Aristote au quatorziesme liure des bestes, toute beste qui à les dentz saillans hors de la bouche, & le poil droit, cõme le porc, à l'ongle fendu. Nature met la force d'aucunes bestes en leurs ongles, comme dit Aristote au quatorziesme liure des bestes, ou es dentz qui sont ainsi comme vne sie pour coupper la viande, & pourtant ces deux choses cest à sçauoir les dentz & les ongles sont données aux creatures pour force & pour ayde.

Des proprietez du costé & des costes.

CHAPITRE. xxxi.

LE costé selon ce que dit Ysidore est tout ce qui est muçé dedans le corps, car cest la dextre partie du corps ou la senestre. Le costé dextre est plus mouuant: mais le senestre est plus fort à porter faix, & pourtant la partie senestre est appellée en latin Leua, pource qu'elle est plus apte à leuer & à porter q̃ n'est la partie dextre, selon Ysidore, & pourtãt on porte à la partie senestre l'escu, l'espée, les sayettes, & les autres choses pource que la partie dextre soit plus depeschée pour bien ouurer, ce dit Ysidore. Ces deux costes sont garnies des os des costez, & sont ces os appellez costes, pource qu'ilz gardent les entrailles, & tout ce qui est mol dedans le ventre, comme dit Ysidore. Les costes sont cõposées de plusieurs os qui sont lyez aux os de l'eschine du dos. Et font semblant en leur figure à vn demy cercle, comme dit Constantin, & quand elles se ioignent ensemble elles sont ainsi cõme vn cercle tout entier. Il y à quatorze costes en la beste, sept à dextre & sept à senestre, qui sont ioinctes de

de l'vne part au dos & de l'autre part à la fourcelle parmy sept os qui sont moult tendres & aguz au bout comme glaiues & mettent sur la bouche de l'estomach pour la deffence du cueur. Et de ce dient les acteurs qu'en la composition du cueur & de la poictrine il y a trentedeux os, cest à sçauoir quatorze costes & dix au dos, huyt tendres os qui les ioingnent ensemble, comme dit Constantin. Il aduient que les costes sont malades aucunesfois par cause qui vient de dehors, comme par cheoir, par rompre, par heurter, par plourer. Aucunesfois la maladie vient de dedans, comme flux d'humeurs ou de lassemblãce des gros nerfz & des veines qui s'assemblent ou vnit des costes, & la s'engendre vne apostume qui se prend aux costes, laquelle apostume est appellée pleuresie, Ceste apostume est cognue par ces signes car le pacient sent grand douleur es costez & à la toux & la fieure ague, & crache sang l'apostume est causée par sang, & si elle est causée de colle le crachart est iaulne, & s'elle vient de fleume le crachart est blanc, & s'elle vient de melencolie qui aduient peu souuent il est pers ou noir comme il est contenu en la pratieque de medecine. Telles apostumes quand elles s'enracinent au costé font tresgrand douleur & enfleure, & adonc le malade ne peult gesir ne reposer sur le costé ou est l'enfleure. Et pourtant est il contenu au liure des prenostiques que quand le malade de fieure ague se gist sur le costé & par especial sur le costé dextre cest bon signe, car cest à dire que les costes ne sont pas apostumées, & que les lyens espirituelz qui sont pres de la sont francz & se peuuent franchement estendre, & pource la personne peult mieulx tirer & rebouter son alaine, car l'estomac ne les autres membres nestraingnent pas les mẽbres espirituelz. Il aduient aussi aucunesfois que ventositez s'assemblent en la vuidége des costez & sencloẽt dedans les peaulx des costez, & quãd elles sestendent vne grand douleur & poignant en est engendrée. Il aduient aussi aucunesfoisque de telles ventositez les nerfz sont estouppez & endurcis, & par ce les costes s'endurcissent trop & elles se retrayent, ou ilz s'enflent trop, & pour ce dit Ypocras en ses prenostiques. Si les nerfz qui sont es costez sont sans douleur, cest bon signe & s'ilz deullent ou se retraient cest mauuais signe, car cest à dire qu'il sensuyt grand angoisse & perte de sens. Et cecy est verité quãd la fieure est ague, & par especial quand le malade à veue horrible & desordonnée, comme dit le commentateur en cestuy liure. Et se la veue du malade est bien ordonnée en son mouuement il ny à pas si grand doubte de perdre le sens, nonobstant que la fieure soit forte & ague, comme il est dit.

Des proprietez du dos.

CHAPITRE. XXXII.

Le dos est ainsi appellé pource qu'il est dur, car cest la plus dure partie du corps, & est fort comme vne pierre pour porter grand faix & pour durer longuement comme dit Ysidore Il est aussi appellé dos pource que nous dormons & gisons enuers dessus luy & ce peult faire homme & femme tant seulement & nulle autre beste, car toute beste si gist sur le ventre ou sur le costé. Le dos aussi est dit de batre, comme dit Ysidore pource qu'on bat & fiert sur le dos, & non pas tant seulement des bestes: mais des hõmes aussi, & especiallemẽt à ceulx qui sont serfz ou prisonniers des sarrazins, lesquelz ilz batẽt sur le dos comme les bestes. Le dos aussi peult estre dit pource qu'il est rond comme dit vn docteur qu'on appelle Remy, car tous les os du cueur sont fondez au corps ainsi comme en la nef tout est fondé sur le ventre de la nef qui est rond. Le dos, selon Constantin, commence des la pompe du chief & dure iusques au bout des rains. Le dos est composé de diuers os, desquelz aucuns sont entiers, & aucuns sont perçez. Et ce est de necessité pour plusieurs causes. Premierement, car cest le fondement de tous les autres du corps, ainsi comme le ventre de la nef qui est moyen & fondement de toute la nef. Secondement le dos est deffençe & couuerture de toutes les entrailles, & de tout ce qui est au corps. Tiercement pource qu'il est ayde des nerfz qui descendẽt du cerueau en diuerses parties du corps en bas pour y mettre sentir & mouuement. Quartement pour porter la moelle qui descend du cerueau, & pour la garder qu'elle ne soit blecée au par dedans, le dos est aussi composé de plusieurs os à fin que la personne, ou la beste se puisse mieulx leuer & abaisser, & aussi pour porter ses fardeaulx & les charges plus aise. Les os du corps sont appellez spondilles en medecine, & sont perçez pour couurir la moelle parmy plus legere, laquelle moelle est appellée mitha des Phisiciens, & à vne mesme vertu & nature que le cerueau, comme dit Constantin, & pourtant est elle vestue & couuerte de deux petites peaulx ainsi comme est le cerueau, & si celle moelle est empeschée par aucune aduenture en leschine du dos, ou est bleçée la vertu de l'ame est empeschée en ses œuures, ainsi comme quand le cerueau est empesché ou bleçé, & quand ceste moelle est bleçée la personne, ou la beste, en meurt de leger, & pourtant à nature fait les os durs, & fort gros, & nerueux, & agus. Et ainsi cõme tous plains d'espines pour plus grand deffençe de ceste moelle, & pour mieulx resister à tout ce qui le vouldroit greuer. La peau du dos est plus dure & plus espesse qu'en nulle autre partie du corps, & cest pour la cause deuantdicte. Le dos à moult d'autres maladies qui luy viennent de dehors, comme pour battre & par escorcheure & par autres bleçeures, & par dedans il est aucunesfois greué par les nerfz qui se retrayent par trop grãd replection d'humeurs par les conduitz qui sont estouppez si que les esperitz ny peuuent passer par la poincture & par moult d'autres manieres de gouttes, & par plusieurs semblables maladies.

Des proprietez de la poictrine.

CHAPITRE. XXXIII.

LA poictrine est partie ossue qui est hault entre les mammelles,& pourtãt est elle appellée poictrine,car elle est prochaine aux parties qui apparent entre las mammelles,comme dit Ysidore. Selon ce que dict Constantin & Ysidore le fondemẽt de la poictrine est contre le dos assis,& la à vne grãde fosse & large pour garder dedans le cueur, & le poulmon, & les autres membres espirituelz. La grandeur de ceste fosse est necessaire & profitable à fin que le poulmon se puist estendre ça & la pour refroidir la chaulde partie du cueur. La poictrine est ossue & plaine de nerfz pour auoir plus grãd force.Et aussi pour receuoir les esperitz de vie qui viennẽt du cueur qui sont enuelopez auec gresse en petites peaulx qui sont dedans la poictrine pour nourrir la chaleur naturelle, & pour garder les os de froidure. Selon Constantin il ya en la poictrine deux vuidanges separées l'vne de l'autre par vne maniere de peaulx qui sont entredeux. Ceste diuision est moult necessaire,pource que si le vent fault & aucune partie de la poictrine par aduẽture qu'il soit gardé en l'autre pour la confirmation de la vie de la beste qui ne peult viure sans vẽt & sans alaine. De rechief le cueur & le poulmon sont lyez de peaulx de la poictrine à fin qu'ilz ne se bougẽt de leur lieu,cõme dit Constantin. La poictrine donc est fondement des mammelles qui sont en luy, non pas seulement pour beaulté:mais aussi pour necessité, car elles la couurent par sa charneure, & si attrempent la froidure de ses os, & si la gardent & deffendẽt de la froidure qui luy pourroit venir de la froidure de l'ær qui est au par dehors. La poictrine d'homme & de femme est vn tresnoble membre, car cest le siege de sapience & la maison de chaleur & de vie & quãd elle est saine & bien disposée auec tout ce qui est contenu dedans luy toute la force & les œuures de la personne en vallent mieulx,& par le contraire quãd elle est bleçée toute l'ordonnance du corps en est empeschée. La poictriue est malade aucunesfois par trop grãd froidure qui restraint les nerfz si qu'ilz sont empeschez de leur office aucunesfois par trop grand chaleur & seicheresse qui degaste leur humeur & sa substance & restrainct les nerfz de la poictrine, comme il appert en ceulx qui sont thisiques ou ethiques. Aucunesfois elle est malade par trop grand moyteur sanguine ou fleumatique qui remplist les conduitz de la personne dõt il aduient aucunesfois que la personne est estaincte soubdainemẽt ou qu'elle en deuient enrouée, ou qu'elle en pert la voix comme dit Constantin Aucunesfois elle est malade par humeur corrompue qui est retenue dedãs les peaulx de la poictrine dont elle deuient appostumée & en est lalaine empeschée & meurt on aucunesfois hastiuement. Aucunesfois elle est malade par les membres qui sont lyez auec luy,car quand la gorge ou le polmon ou l'estomach sont bleçez cest de necessité que la poictrine sen dueille. Les maladies de la poictrine sont trop perilleuses & dangereuses,& par especial celles qui sont par dedans pour le cueur qui luy est pres voisin auquel est le siege de la vie. Et pource vne petite poincture nuyst plus quand elle est dedãs la poictrine, que ne fait vne grãde playe au bras ou en autre membre par dehors. La poictrine est d'autre façon es hommes qu'es oyseaulx,comme dit Aristote,car l'homme à la poictrine large à dextre & vn petit esleuée au meilleu,& ceste haultesse est signe d'vn grãd courage & de grand force. De rechief nulle beste n'a les mammelles en la poictrine fors que l'homme seulement,& la femme, & l'elephãt, comme dit Aristote au second liure des bestes, car les autres bestes ont les mammelles au vẽtre,comme il appert des porcz,des chiẽs,des biches,& des autres bestes. De rechief les bestes qui ont les mãmelles au ventre ont plus de faons que celles qui les ont en la poictrine, comme il appert des chiẽs & des pourceaulx qui sont plus de faons que ne fait l'elephant qui iamais n'en fait qu'vn,comme dit Aristote au cinqiesme liure des bestes. Les oyseaux par especial ont haulte poictrine & ague, & par especial les oyseaux de proye qui ont le bec crochu,& les ongles agues & ont peu de chair & volent bien hault & voyent cler & voyent leur viã de de bien loing. Telz oyseaux volẽt moult hault plus que les autres pour la cause deuantdicte, cõme dit cestuy Aristote au second liure des bestes. Telle aguenlle de poictrine est signe de fierté, & aussi de noblesse es oyseaulx,comme dit Ysidore du faulcõ qui fait plus de sa poictrine que de son bec en prenãt sa proye, car il fiert en lær & l'abat du coup qu'il luy donne de sa poictrine.

Des proprietez des mammelles.

CHAPITRE. XXXIIII.

LEs mammelles sont ainsi appellées, pource qu'elles sont rõdes, car maleon en Grec cest rond en Latin,comme dit Ysidore. Le bout de la mammelle est appellé papille, pource que l'enfant la succe de sa bouche & la manie de ses mains,les mammelles sont ainsi dictes pource qu'elles sont plaines de laict ou de l'humeur dont vient le laict, car apres que la femme à eu enfant si l'enfant n'a degasté tout le sang qui estoit en l'amarris en luy nourrissant il mõte es mammelles par les conduictz naturelz & la se blanchist, par leur vertu & prent qualité de laict,cõme dit Ysidore. Selon Constãtin les mammelles sont composées d'vne substance molle & blanche, qui est formée en maniere de petis glans, & à veines & arteres en la substance des mammelles entremeslées par lesquelles le sang vient es mammelles auec l'esperit. Les mammelles sont assises en la poictrine à fin qu'elles soient pres du cueur à fin que par la chaleur du cueur la matiere du laict soit plꝰ tost cuyte & conuertie en la substance & en forme de laict, car le sang qui vient au cueur par vne veine creuse & cauée monte apres par la poictrine &

ne & finablement il entre es mammelles & par force de chaleur il se conuertit en laict en passent par la chair & par les veines de la mammelle qui est creusé& pertuysée comme vne esponge.. Les mammelles ont ceste proprieté,comme il est dit sur les amphorismes que les mammelles des fem qui doiuent auortir si deuiennét molles comme dit Ypocras. De rechief il dit si vne femme à deux enfans au ventre se la dextre mammelle deuient molle cest signe que l'enfant masle auortira. Et se la senestre deuient molle cest signe que la femelle est en peril. Et se toutes deux le deuiénent l'vn & lautre sont en peril, la raison est selon Galié, car gresle mammelle est signe de peu de laict Et quád l'enfant à peu de laict dont il est nourry, cest signe qu'il fault mourir ou auortir. De rechief dit Ypocras en cestuy lieu que quand le sang superflu se conuertist es mammelles de la femme cest signe qu'elle perdra le sens s'elle en à point. La raison est selon Galien, car quand le sang qui est chault & bouillant se conuertist aux mámelles de la femme, cest signe qu'elle perdra le sens, car quand ce sang qui est chault & bouillant se conuertist es mammelles s'il ne se peult muer en laict se degaste en fumées mauuaises & forcenées qui montent au chief & troublent le cerueau & ostent le sens. De rechief il dit en cestuy lieu que qui veult restraindre les fleurs aux dames il doit mettre la ventosité sur les veines de la mammelle qui la viennent de lamarris comme dit Galien, & par la ventosité sera trait le sang superflu de celuy lieu. De rechief il dit en ce lieu si vne femme grosse iette moult de laict de ses mámelles, cest signe que l'enfant est foible, & si les mammelles sont dures, cest signe que l'enfant est sain, & si les mammelles sont gresles & moles, cest signe d'auorter. De rechief si la femme à conceu vn filz la dextre mámelle est plus grosse que la senestre, & si elle à conceu vne fille la senestre est plus grosse que la dextre. Et à ce doit on regarder quand l'enfant se commence à mouuoir au ventre, & non pas plus tost, ce dit Aristote au dix neufiesme liure des bestes. De rechief il dit q̃ par trop grand habondáce de laict les mammelles endurcissent trop, & si point de poil y croist en ce temps sensuyt apres tresgrád maladie, qui est appellée maladie velue, & ne cessera point la douleur iusques a tant que l'ordure & la pourriture en sauldra. De rechief il dit au cinqiesme liure des bestes, que les bestes qui ont moult de mammelles ont moult de faons & ont les mammelles es parties basses, comme il appert es chiennes & es truyes. Et quand la truye à faonné ses pourcelletz elle baille la premiere mammelle au premier né & la seconde au second né, & ainsi iusques au dernier. Les bestes qui ont peu de mámelles ont peu de faons, comme la femme & la femelle de l'elephant qui ont les mammelles assises en la poictrine, la mammelle donc est vn membre qui est necessaire pour le nourrissement de l'enfant qui reçoit le sang corrompu & le cõuertist en laict qui espurge le sang nõ pur, qui adoulcist la poictrine & si deffend le cueur, qui met difference entre le masle & la femelle, & entre le vieil & le ieune & le moyen, qui donne cognoissance de corruptió, qui est ronde & beslongue, qui est plaine de chair & de nerfz, & pertuysée & creuse comme vne espóg, e qui est baillée & exposée à la bouche & aux dentz des enfans pour leur nourrissement.

Des proprietez du poulmon.

CHAPITRE. XXXV.

LE poulmon est l'esuentouer du cueur, & est ainsi appellé pource qu'il reçoit en soy l'ær & le vent en le deiettant pour esuenter le cueur, ou il est appellé poulmó pource qu'il s'ouure en soy estendant pour prendre de l'ær, & se restrainct en le mettát hors, & ainsi il est tousiours en mouuement continuel en soy estendant & restraignát, comme dit Ysidore. Le poulmon est formé de chair mole & d'ær, & est semblable à escume assemblée & prinse ensemble, comme dit Constátin Le poulmon ayde le cueur en l'enuironnant tout entour & en luy donnant vent & ær froit pour la chaleur attrempée. Le poulmon est aussi instrument de l'esperit & de la voix, le poulmó est necessaire au cueur pour bouter hors les mauuaises fumées par le vét qu'il enuoye en soy restraignant, & pourtant est il assis entre la gorge & le cueur, pource que l'ær passe parmy le poulmon en soy attrempant deuant qu'il vienne au cueur, car autrement la froidure de l'ær pourroit soudainement bleçer le cueur, le poulmon dóc est ainsi qu'vne chambre qui garde l'ær froit pour attremper la chaleur du cueur, le poulmon est necessaire à la voix, car sans luy elle ne peult estre formée ne l'alaine aussi, ce dit Aristote au treziesme liure des bestes. Pour la cause deuantdicte la chair du poulmon est mole & souefue & creuse pour plus tost muer l'ær en sa nature à fin q̃ l'esperit passe plus tost au petit ventre du cueur à fin de garder la vie de la beste ou de la personne Cest chose generalle, ce dit Aristote, que toute beste qui à alaine à poulmon, & qui à poulmon à alaine. Et aucuns poissons ont alaine & poulmó, cõme est le daulphin. De rechief toute beste qui engédre à le poulmó noir, & si ya moult de sang pour la chaleur de nature. Les bestes & les oyseaulx qui ont œuf ont petit poulmon & sec, & le peult bien enfler, ce dit Aristote. De rechief aucunes bestes & poissons sont qui n'ont point de poulmon: mais ilz ont branches en lieu de poulmó, ce dit Aristote au huytiesme liure des bestes. De rechief il dit au seiziesme liure des bestes, que les bestes qui ont poulmon ont plus de sang que celles qui n'en ont point. Le poulmon à moult de maladies, il est aucunesfois mal disposé par humeurs fleumatiques qui descendét aux conduitz du poulmon, & adonc y sont engendrées diuerses maladies selon ce que les humeurs coeurent en diuers lieux du poulmon, & de ce est engendré squinancie, thisique, la toux, enroueure, aspreté de voix & leurs semblabes. Aucunesfois les

humeurs s'assemblent es peines du poulmon & de cela est causée thisique & moult de griefues maladies, comme dit Constantin. De rechief il est malade aucunesfois de cloux & de bosses qui viennent en sa propre substance & cest quand l'humeur qui descend du poulmon est trop ague. Et telle passiõ n'est pas guerie de legier, car quãd la substance du poulmon est entamée elle ne se reioinct pas de legier pource qu'il n'est iamais en repos: mais se meult continuellement, & quand il est ainsi bleçé le vent & l'ær qui entrepassent par dedans les pertuys & se esuanouyssent, & ne suffisent point pour refroider le cueur & pource le cueur seiche & ard par deffaulte de froit & de ær. De rechief dit Aristote au douziesme liure des bestes que quand la personne mange s'il chet aucune chose de la viande dedans le conduict du poulmon la toux en vient, & aucunesfois la personne est estranglée, car quand la toux ne peult bouter hors ce qui nuist aux esperitz il conuient la personne mourir & estrangler. On peult donc recueillir de ce qui est dit que poulmon est propre instrument du cueur qui le refroide, qui attraict l'ær & l'attrempe par subtilité de sa substance, qui forme la voix, qui n'est iamais sans mouuement, qui garde dedans soy l'ær pour refroidir le cueur. Et pource la personne peult viure souz l'eaue tant comme dure l'ær du poulmon & non plus. Le poulmon par son mouuement oste le mauuais ær du cueur, & si donne nourrissement à l'esperit de vie, & si separe le cueur des autres membres sensibles. Le poulmon engendre vne humeur plaine d'escume & si est de coste le cueur & quãd il est bleçé par aucune aduenture la mort se haste de venir, car l'œuure de vie est empeschée au cueur, comme dit Constantin.

Des proprietez du cueur.

CHAPITRE. XXXVI.

LE cueur, selon Ysidore, est ainsi appellé pour la cure qu'il à, car au cueur est toute la cure & la solicitude de la science de l'ame & le gouuernement du corps. Le cueur est assis pres du poulmon pource que quãd il est eschauffé par yre qu'il soit attrempé par la moyteur & la froidure du poulmon. Le cueur est assis au meilleu de la beste, pour donner vie & aussi mouuement à tous les membres, comme dit Ysidore. Le cueur, selon Constantin, est vne substance charnue, creuse, moyennement dure, ronde & vn peu longue Le cueur est creux & vn peu caué par dedans pour mieulx tenir sa chaleur qui est fondemẽt de tout le corps. Il est d'vne chair qui s'estẽd & si se restrainct, cõme si cestoit pour mieulx auoir son mouuement. Il est dur à fin qu'il ne soit bleçé si tost. Il est rond pour plus receuoir d'ær & d'esperit, il est vn peu rond ainsi qu'vne poire pour estre plus mouuant vers sa chaleur. Il est entre les deux fosses de la poictrine au meilleu de la beste, pource que la vie yst de luy, comme d'vn cẽtre & est portée par toutes les parties du corps. Le chief du cueur qui est agu est vers la senestre partie du corps qui est moyte, & pource que la chaleur du cueur est plus forte en celle partie ague qu'autre part, de ce vient q̃ le poulce est plus fort au senestre bras qu'il n'est au dextre. Le cueur d'homme & de femme se tourne à la partie senestre pour eschauffer par sa chaleur la froidure de celle partie qui est plus grande que la dextre, le cueur à deux caues à dextre & à senestre, & sont appellées les petis ventres du cueur, & entre ces deux petis ventres il ya vn pertuys qu'aucuns appellent la veine ou la voye cauée. Ce pertuys est large contre la dextre partie & estroit cõtre la senestre. Et ce est necessaire pour faire le sang plus subtil & plus delyé quand il vient de dextre à senestre & que l'esperit de vie soit plus legerement engendré au senestre vẽtre du cueur selon ce que dit sainct Augustin au liure de la differẽce de l'esperit de l'ame. Il à plus de sang au dextre ventre du cueur qu'il n'ya d'esperit, & par le contraire il ya moins de sang & plus d'esperit au senestre ventre du cueur, car l'esperit de vie y est engendré & puis est enuoyé par les veines & arteres par tout le corps pour luy dõner vie. La senestre partie du cueur à double nourrissement, l'vn est entre les arteres & les veines qui portent le sang du cueur au poulmon. L'autre est vn pertuys dont yst le grand artere qui est formé de toutes les autres arteres du corps par laquelle le poulce est engẽdré, & par especial en la senestre partie pour la cause dessusdicte. La partie dextre du cueur à deux pertuys semblablement, l'vn est dedãs la veine cauée qui apporte le sang du foye iusques au dextre vẽtre du cueur. De l'autre partie yst la veine qui nourrist le poulmon. Ces pertuys du cueur sont couuers de deux petites peaulx qui s'ouurẽt quãd le sang ou l'esperit yst hors du cueur, & puis se recloyent à fin qu'ilz ne puissent arriere retourner dedans le cueur. En chascun des deux ventres du cueur il ya vne petite piece qui ressemble à vne oreille & pourtãt sont elles appellées les oreilles du cueur & là sont les veines & les arteres enracinées & affermées, le cueur a à sa largesse vne maniere de tendres os qui sont appellez le siege du cueur. Le cueur est enclos & enuironné d'vne peau qui est appellée la huchette du cueur & est affermée auec les peaulx de la poictrine. Ceste pellette n'est pas trop ioincte au cueur, à fin que son mouuement n'en soit empesché, lequel mouuement est necessaire au cueur comme fondement de chaleur naturelle dequoy la beste est engendrée. Iusques icy sont les ditz de Constantin au vingt & vniesme chapitre du septiesme liure de son Pãtegny. Aristote au premier liure des bestes dit qu'il ny à membre au corps ou le sang soit si fiché qu'il est au cueur. De rechief le cueur est assis ou meilleu de toutes bestes excepté en l'homme & en la femme qui ont le cueur vers la partie senestre. La partie ague du cueur decline au dedãs de la poictrine de toutes bestes, excepté des passions, esquelz la partie ague du cueur est vers la te-

ſte,au lieu ou les branches ou les pennes des poiſſons ſe conioignent. De rechief il dit en ce liure que toute beſte qui à ſang à foye & cueur. De rechief il dit au douzieſme liure qu'au cueur eſt le commencement des veines & la premiere vertu qui crée le ſang,& eſt le ſang du cueur cler & net & hault & de plus grand ſentement & eſt bien conuenable à l'entendement. De rechief il dit en ce meſme lieu que le commencement de la beſte eſt au cueur. De rechief il dit au quatorzieſme liure que le cueur eſt en la poictrine en la partie de deuant & au meilleu de la beſte pource qu'il eſt commencement de vie & de mouuemẽt de tous les ſens de la beſte ſentir & mouuoir ne ſont au cueur fors en la partie de deuant. Et pource eſt il diuiſé au commencemẽt & moyen & la fin, & à l'alaine va premieremẽt dedans le cueur. La nature du cueur eſt crée des veines. Le ſiege du cueur eſt conuenable,car il eſt aſsis hault en la partie deuant & à bõ droit,car le plus noble membre doit eſtre aſsis au plus noble lieu, nul n'eſt ſi noble ne neceſſaire que le cueur, & quãd il eſt bleçé la perſonne ou la beſte ne peult viure, car toute la vie vient de luy,le ſang eſt au cueur ſans veines, & ce n'eſt iamais trouué en autre membre, car le ſang yſt du cueur & va aux autres membres parmy les veines, & le ſang ne vient au cueur que de ſoy meſmes, car il eſt fontaine & commencemẽt du ſang, & le premier membre qui à ſang,comme il eſt contenu en anathomie, car le cõmencement du cueur eſt premierement ſanguin & eſt le commencement des mouuemens delectables & couuoitables. Et à generallement parler de luy vient tout mouuement ſenſitif & en luy retournẽt, car la vertu s'eſtend à tous ſes mẽbres. On trouue vn os au cueur d'aucunes beſtes,cõme au cueur d'vn cheual & d'vn cerf,& telles beſtes qui ont grand cueur,& ceſt os q̃ y eſt,eſt le ſouſtenail du cueur, ainſi comme les os ſouſtiennent les autres membres. Il ya trois petis ventres au cueur des beſtes, qui ont grand cueur, & es autres il n'en y a que deux,& ces deux petis vẽtres y ſont pour le ſang receuoir, qui eſt pur & net & attrempé en quantité & en qualité, & eſt chault & moyte, car le cueur eſt vn mẽbre ou eſt la premiere vertu. Iuſques icy ſont les ditz d'Ariſtote au premier liure des beſtes, ou il dit moult de choſes de ceſte matiere. De rechief il dit au ſeizieſme liure que le cueur eſt le premier crée pource qu'il eſt la parfection & l'acompliſſement de la beſte. De rechief nature à mis vn mẽbre froit à l'oppoſite du cueur ceſt à ſçauoir le cerueau pour attrẽper ſa chaleur. Et pourtant le chief eſt crée tãtoſt apres le cueur, le cueur eſt malade aucunesfois pour cauſe des mẽbres qui luy ſont prochains,comme dit Conſtantin. Aucunesfois il eſt grand par deſattrẽpance,car ſi chaleur exceſsiue regne au cueur le ſang boult & ſe deiette & parce l'eſperit de vie eſt bleçé, ſi trop grand froidure eſt au cueur il en reſtrainct & engelle le ſang dedãs luy, dont la mort ſenſuyt. Aucunesfois il eſt malade par apoſtume qui en eſt engendrée en la peau qui eſt entour le cueur,& adonc la perſonne ou la beſte ne vit pas longuement. De rechief il aduient aucunesfois q̃ le cueur tremble, & ce vient de moyteur plaine d'eaue qui viẽt au cueur par les petites peaulx du cueur qui ne le laiſſent eſpandre & reſtraindre,& pource eſt il aduis au malade que ſon cueur ſe remue d'vn lieu en l'autre. De rechef le cueur fault aucunesfois par foibleſſe d'eſperit & de vertu eſpirituelle qui eſt degaſtée, & ce aduient ou par trop grand repletion, ou par trop grand vuidange,comme il appert en ceulx qui ont trop ieuſné, ou ceulx qui ont trop lué, ou qui ſont trop vuidez par medecine trop ague. De rechief le cueur eſt greué aucunesfois par fumoſitez qui ſont corrompues & enuironnées qui viennent au cueur & en corrompent les conduictz dequoy la mort ſenſuyt ſans nul delay. De rechief il eſt aucunesfois malade par la veine cauée qui eſt eſtoupée, parquoy l'eſperit de vie ne peult paſſer iuſques au ſang & au cueur pour eulx donner vie. En ces manieres & en moult d'autres le cueur eſt greué, cõme dit Conſtantin au quatorzieſme chapitre du neufieſme liure de ſon Pãtegny. Outre dit Galien que la complexion du cueur eſt monſtrée par ces ſignes qui ſenſuyuent, ceſt à ſçauoir par le poulce quand il eſt fort & grãd & haſtif,par haſtiuement ouurer,par yre,par hardieſſe, par fierté & par large & velue poictrine. Toutes ces choſes ſignifiẽt que chaleur à du cueur la ſeigneurie,& les ſignes contraires monſtrent du cueur la froidure. Sur ce pas dit Haly le medecin que le cueur eſt en l'hõme ainſi que la racine eſt en l'arbre,& le ſang qui va au ſeneſtre coſté du cueur eſt ainſi que le trõc de l'arbre, & de ce tronc yſſent deux branches, deſquelles l'vne s'eſtend contremont,& ſe fourche en pluſieurs fourchettes qui montẽt iuſques aux racines des cheueulx & quãd le cueur s'eſtãd toutes ces branches,ceſt à dire ſes veines & ſes arteres s'eſtandent & quand il ſe reſtrainct elles ſe reſtraignent. Ses veines & ſes arteres quand elles ſe reſtraignent elles attrayent le froit ær & l'enuoyent iuſques au dedans du cueur pour l'eſuenter de ſa chaleur. Et quand elles ſe reſtraignent el les boutent hors les viles & ordes fumées qui ſont engendrées au cueur & en elles meſmes. De rechief dit Haly que la vertu mouuante qui eſt fichée au cueur court en chaſcune partie du corps en leur portant leur vie & leur propre vertu. La poictrine ſert au cueur en ſoy ouurant & en attrayant le froit ær & en ſoy cloyant en deboutant les mauuaiſes fumées qui yſſent du cueur. Et pource quand la poictrine & les autres membres ou eſt la vie ſont en bon point, les vertus obeiſſent à leurs œuures & ſi elles ſont mal diſpoſées elles ny obeiſſent point. Et pource tant ſelon la diſpoſition ou bonne ou mauuaiſe des membres ſont les œuures du cueur, car quand le cueur eſt moult fort & les membres luy obeiſſent bien en eſtendant & reſtraignãt, adonc l'alaine eſt moult forte & le poulce fort, & toutes les œuures du

cueur aussi. Et quand la vertu est petite elle ne peult estendre les veines parquoy il fault que l'alaine soit foible & le poulce petit. De rechief que si le cueur est trop froit & trop moyte, le poulce sera mol & lent & est la personne priuée de force & de hardiesse & si est paoureuse, & par pésée & si n'a point de poil en la poictrine, & si le cueur est trop sec & froit le poulce est aspre & dur & petit, & l'alaine petite & estroicte. Iusques icy sont les parolles de Haly sur vn liure de Galien, lequel liure est appellé Tegny. Et à tant suffise du cueur & de ses proprietez.

De l'alaine & de ses proprietez.
CHAPITRE. XXXVII.

L'Alaine est le mouuement du cueur, & du poulmō qui se fait pour attraire l'ær froit & la chaleur du cueur refroidir, & pour bouter dehors les fumées du cueur. Le cueur ne peult estre nullemēt sans attraire ær nouueau, car s'il estoit vn peu d'espace sans attraire ær il seroit bleçé ou il mourroit du tout, l'alaine à contraires mouuemens, car en estendāt le poulmon elle attraict l'ær en le restraignāt elle le boute hors. L'alaine donc attrēpe la chaleur du cueur par la froideur de l'ær qu'elle attraict, & si purge le cueur par les fumées qu'elle boute hors, & si nourrist l'esperit de vie qui vient du cueur & l'esperit de l'ame qui est au cerueau. De rechief elle monstre l'estat & la disposition des esperitz selon la force & selon la foiblesse ainsi qu'il est dit du poulmon cy deuāt & de ses proprietez. De rechief en tirāt son alaine on tire plus de vent & d'ær qu'on ne met dehors quand on reboute son alaine, car vne grand partie en passe au nourrissement de l'esperit de vie. De rechief l'alaine receue dedās le poulmon, & de tant comme elle est dure la personne n'a garde d'estre estaincte ne de mourir. De rechief quand les instrumēs de l'alaine sont bleçez les esperitz se corrompent & se muent selon la qualité du membre qui est bleçé, ce dit Constantin. L'alaine est greuée aucunesfois par deffaulte de vertu qui meult & gouuerne les nerfz. Aucunesfois par la restraincte des esperitz qui se fait par grosses humeurs ou ventositez qui estoupent la voye par ou doit passer l'alaine. Et aucunesfois elle est greuée par apostume, qui est au poulmon qui greue les petites peaulx qui sont entour le cueur. Aucunesfois elle est bleçée par trop grand chaleur qui à la seigneurie en substance du cueur & du poulmon. De toutes ces choses l'alaine est greuée, & en deuient foible & courte. Si l'alaine est courte & hastiue, cest signe de chaleur estrange qui la veult vaincre & surmonter. Et par especial si la personne est chaulde & à soif. Si la bouche est seiche & l'alaine est courte & froide, cest signe de mort de fiebure ague, car ce qu'elle est petite signifie deffaulte de vertu, & ce qu'elle est froide, cest signe que la chaleur naturelle est pres d'estaindre & que le cueur & les esperitz ont peu de vertu en leur substance. De rechief l'alaine se mue & se change par la corruption des membres dedans le corps, comme il appert des meseaulx qui ont toute l'alaine puante & corrompent l'ær qui est entour eulx & ceulx aussi qui auec eulx conuersent, car quād l'ær est corrompu par leur alaine, ceulx qui sont en cestuy ær corrompu ne sont pas sans corruption de leur alaine. Et en ce sont les meseaulx semblables au baselicque, qui par son alaine corrompt l'ær, tellement que les oyseaulx qui volent par dessus la fosse chéent mors à terre sans nul remede.

Des proprietez de l'estomach.
CHAPITRE. XXXVIII.

L'Estomach en Grec est à dire bouche en Latin. Et ainsi est appellé pource q̄ cest la bouche ou l'huys du ventre par ou la viande entre & est enuoyée aux parties dedās le corps comme dit Ysidore. L'estomach selon Constantin est rond & est vn peu beslong & creux par dedans & aspre au fons & chanu, & si à deux pertuys, l'vn hault & l'autre bas. L'estomach est aspre pour mieulx retenir la viande quand il la receue, car s'il estoit doulx & souef & coulāt la viāde en ysseroit sans digestion. L'estomach est charnu au fons pour conforter la digestiō, car la chair est chaulde & moyte. Et en ces deux qualitez regne la digestion principallemēt. Il est rond pour mieulx receuoir la viande, & pource aussi qu'il se puist mieulx nettoyer, car s'il estoit quarré ou d'autre figure ronde, l'ordure demoureroit es angletz & le disposeroit à pourriture. Il est vn peu long pource que s'il estoit du tout rond il greueroit les membres espirituelz pour sa rondesse, si se ioinct mieulx bas & hault pource qu'il est vn peu long qu'il ne feroit s'il estoit tout rond. De rechief l'estomach, & par especial d'homme & de femme est estroit par hault & large par bas, & ce est chose moult necessaire, car l'homme entre les autres bestes est le plus droit, & pourtant la viande descend tousiours aual, si est de necesité que l'estomach qui la reçoit soit plꝰ large par bas que par hault. De rechief l'estomach est plain de nerfz à fin qu'il soit plus sensible & plus fort, & qu'il ayt meilleur appetit. De rechief il est enuironné du foye pour auoir plus grand chaleur à cuyre & à digerer ses viandes. Le foye à cinq petites pieces qui enuironnent l'estomach & luy donnent chaleur par les veines que les phisiciens appellét messaques, & celle chaleur cuyst les viandes & conuertist en sang les humeurs & leuis de l'estomach à son pouuoir. De rechief dit Constantin, que si l'estomach est de chaulde substance il digere bien les grosses viandes: mais il degaste les deliées. Et cest estomach à plus de digestion q̄ d'appetit, & desire moult les chauldes viandes qui luy ressemblent & ne peult souffrir fain. Le froit estomach ne fait pas bōne digestion de grosses viādes & si en est tost greué, & les cōuertist en humeurs chauldes & corrōpues. Le sec estomach fait auoir soif, & peu de boire ne luy suffit, & quād on boit trop il sonne dans le vētre. L'estomach sec quiert & desire choses seiches, l'estomac moite na point

de soif & desire moytes viandes : mais il fait peu de digestion. Tout ce est des ditz de Cõstantin au quatorziesme chapitre du premier liure de Pantegny. Moult de pasions diuerses aduiennent à l'estomach, cõme dit Constantin au vingtsixiesme chapitre du neufiesme liure, comme mauuaises digestions, fumositez, flux, vomir, sangloutir, enfleure & rompeure. Toutes celles maladies adviennent de diuerses causes, car elles aduiennent aucunesfois de mauuaise cõplexion, aucunesfois par trop grand vuidange de l'estomach, aucunesfois par trop grand replexion, aucunesfois par les humeurs qui sont trop agues, aucunesfois par la pourriture du cueur, aucunesfois par la deffaulte de la vertu rétẽtiue, aucunesfois par la qualité de la viande qui est trop poignãt & contraint l'estomach à la letter hors. Et ceste viande est trop glueuse & trop limonneuse, elle coule & fuyt hors de l'estomach. Aucunesfois il aduiẽt par la foiblesse de la vertu expulsiue qui ne peult faire son office en l'estomach. L'estomach n'est pas greué seulement par soy : mais est aucunesfois malade pour cause des autres mẽbres qui sont pres de luy, car il est le gouuerneur de tout le corps & nourrissement de tous les mẽbres, comme dit Constãtin.

Du foye & du iusier.

CHAPITRE. XXXIX.

Le foye & le iusier sont ainsi appellez, pource que le feu & la chaleur naturelle à son siege au foye & s'en vole iusques au cerueau, & puis aux yeulx, & ainsi s'en fuyt par tous les membres. Le foye par la chaleur attrait à soy les humeurs & les conuertist en sang & les enuoye aux mẽbres pour paistre & nourrir tout le corps, & pourtant il est appellé foye, car il paist tout le corps & les membres. Le siege de delict & de couuoitise est au iusier, duquel boux sont appellez fibres, car ilz sont ainsi comme petites languettes qui apparẽt par dehors, & embrasent l'estomach & luy donnent chaleur pour faire sa digestion. Ces parties du iusier sont appellées fibres, pource qu'anciennement les payens les portoient à l'autel de Phœbus, & la les offroient & les ardoient, & puis ilz auoient responçes de leurs demandes, comme dit Constantin. Le foye selon Constantin est vn membre chault & creux dedans & glissant, qui est asis sur le dextre costé de la beste ou de la personne. Le foye est mis sur l'estomach pour aider à la premiere digestiõ. Le foye est sanguin & de rouge couleur, car l'humeur de luy est conuertie en sang rouge par sa grand chaleur. Le foye est vn peu dur à fin qu'il ne soit si tost bleçé. Le foye est autre en vne personne qu'en vn autre en quantité & en nombre de parties, car le foye est plus grand en homme qu'en autres bestes de sa grandeur. Le foye en aucunes personnes à trois pieces ou trois parties, es autres il en à quatre & en autre il à cinq, & c'est le plus qu'il en puisse auoir. De rechief de la large vuidange du foye il yst vne veine que les medecins appellẽt la porte, & ceste cy auant qu'elle ysse dehors se deuise en cinq petites veines qui entrent dedãs les cinq parties du foye. Le foye attrait par dedãs soy parmy les veines l'humeur & le ius de la premiere digestion. Et quand la seconde digestion est faicte & celebrée par la force au bouillon de la chaleur naturelle, adonc le foye conuertist ce qu'il attraict en matiere de sang & de colle & de fleume & de melancolie, car ce qui est chault & moyte passe en nature de sang qui est receu es veines comme en son propre lieu. Ce qui est chault & sec passe en matiere de colle, & est receu en la huchette du fiel. Ce qui est froit & sec passe en nature de mẽlãcolie & est receu en la ratte, & ce qui est cler & plein d'eaue se cõuertist en fleume & est receu au poulmon cõme en son propre hostel, par ce il appert q̃ le foye est le premier fondement de la vertu naturelle, & fait grand ayde à la premiere digestion de l'estomach & si parfaict à la secõde digestion ou creux ou la vuidange de sa substãce. Il separe ce qui est pur de ce qui n'est pas pur, & si enuoye le nourrissemẽt à chascun mẽbre du corps, & si est cause mouuant d'amour luxurieuse, & si reçoit moult de diuerses pasions, car il est greué aucunesfois par chaleur excesiue qui oeure les pertuys parquoy la chaleur s'en yst, & la vertu en affoiblist. Aucunesfois il est greué par trop grand froidure qui ne luy laisse conuertir en sang les humeurs qu'il à attraictes de l'estomach. Et de ce est souuent causée ydropisie, car selon Aristote ydropisie n'est autre chose, fors qu'erreurs de la vertu digestiue de la vuidange du foye, car quand ceste vertu erre en son œuure il est de necesité que le sang soit corrõpu & que le corps qui est nourry s'enfle & s'estend, & de ce est engendrée ydropisie. De rechief le foye est greué aucunesfois par les veines qui sont estoupées des grosses humeurs qui s'assemblent & n'en peult ysir le sang qui la est enclos. De rechief est greué par la manifeste cõmplexion de sa substance, & ce aduient par la desattrẽpance des quatre humeurs qui en luy regnent. De rechief il est greué par trop grand chaleur qui seiche l'humeur sanguine & qui attraict la substãce des veines du foye parquoy le sang ne peult pas franchement courir parmy les autres membres pour les nourrir. Ceste mesme pasion peult aduenir par trop grand froidure qui engele les humeurs & restrainct les cõduictz du foye & empesche le sang de courir es membres pour les nourrir. De rechief ce aduient aucunesfois par apostume qui griefue la substãce du foye & qui engendre pourriture. De rechief ce aduiẽt aucunesfois par vẽtositez qui sont encloses es petites peaulx du foye & les estendent, & y font grãd douleur venir. De rechief le foye est souuent malade par trop grand flux de sang qui aduiẽt par ce que les veines du foye s'ouurent pource q̃ le sang est trop agu, ou pource q̃ la vertu est si foible qu'elle ne peult retenir, ou par trop grand labeur, cõme dit Constantin. Encores dit Galien en son Pantegny, que quand les veines qui ne heurtent point sont larges, c'est signe que le foye est chault. Et

sur ce pas dit Haly que quand la chaleur est trop grande au foye, adonc il aduient plus grand, & la grande veine qui est au foye s'estend, & quand elle croist les autres veines qui ne heurtent croissent aussi par tous les membres, & si eschauffe le sang & si engendre aussi aucunesfois vne iaulne colle, laquelle par le proces du temps est arse par chaleur & est conuertie en colle noire, de laquel le viennent moult de maladies. Aucunesfois la froidure du cueur resiste à la chaleur du foye, car le cueur qui est plus chault & plus noble attrempe le foye en ses œuures. Et ce dit Aristote au trezie sme liure des bestes, ou il met le cueur deuant le foye tant comme cestuy qui le gouuerne. De rechief dit Galien que la froidure du foye est attrempée par la chaleur du cueur, & le signe de la froidure & de la seicheresse du foye est quand les veines sont estroictes & à peu de sang, comme le signe de la moyteur du foye est quand les veines sont plaines & moles. De rechief dit Haly que le foye est la fontaine de la moyteur de tout le corps, & pource quād le foye est sec il ne peult cōuertir les moindres humeurs en moyteur pour resister à sa seicheresse. La seicheresse & la moyteur du foye croist & appetisse selon la dispositiō du cueur. Le foye donc est vn noble membre qui par sa mutatiō fait le cueur muer, & qui nourrist tous les membres d'embas sans nul moyen & les membres d'enhault il nourrist moyen le cueur, selon le iugement de Galien, combien qu'Aristote au treziesme liure des bestes dit tout le contraire, c'est à sçauoir que le cueur fait toutes choses de uardictes moyen le foye: mais laquelle est la plus vraye disputation ne fait pas à disputer quand à present. Et ce qui est dit des proprietez du foye suffise quand à present.

Des proprietez du fiel.

CHAPITRE. XL.

LE fiel est ainsi appellé, pource qu'il est ainsi cōme vn fueillet plain d'humeur tresamere pour la colle rouge qui en luy regne, comme dit Ysidore. La huchette du fiel est vne peau ainsi comme vne bource qui est assise sur la bosse du foye & ya deux fueilles, & par luy la colle rouge est portée aux parties de dedans la vertu expulsiue à celle fin que mieulx & plus legerement elle boute hors les ordures par l'autre colle elle est portée à l'estomach pour ayder à sa digestion par sa chaleur. Le fiel donc est vn membre chault & sec assis sur la bosse du foye qui reçoit la colle rouge & qui ayde le sang à soy nettoyer & purger de la colle rouge, car le sang seroit tout ars par l'absence de la colle, & celle n'estoit recueillie en la huchette du fiel. Le fiel aussi ayde à cuyre les viandes en l'estomach par sa chaleur & par sa subtilité & son aguesse, il poinct, mord, & tresperçe & ronge les boyaulx, & si esmeult l'estomach à ietter hors les superfluitez & les puantises qui en luy sont. Le fiel aussi est tresamer & par la tresgrand chaleur de luy, & quād il est meslé auec le sang il luy oste ou mue sa douleur. Iusques icy sont les motz de Constantin. Selon ce que dit Aristote le Daulphin n'a point de fiel, & tous oyseaulx, & tous autres poissons, & toute beste qui à œuf à fiel: mais les vnes plus & les autres moins, & est par adueture assise es voyes subtilles qui sont estēdues entre le foye & les boyaulx, ces voyes sont puantes & ameres aucunesfois, & c'est par aduenture par le fiel qui est muçé dedans les boyaulx ou au commencement, ou à la fin, ou au moyen. Aucuns oyseaulx ont le fiel muçé es boyaulx, comme le coulomb, la caille & l'arōde. Les autres ont le fiel grand au foye, au ventre & es boyaulx, comme le faulcon & l'escoufle. De rechief dit Aristote au quatorziesme liure des bestes qu'aucunes bestes n'ont point de fiel distincte des entrailles, & ont petites veines esquelles est leur fiel, comme sont l'elephāt, le chamel, l'asne, le mulet & le cheual. De rechief aucuns hommes ont le fiel grād au foye & les autres non. Le fiel est vne superfluité assemblée en vne peau, ainsi comme l'ordure de tout le corps est assemblée au ventre, & celle superfluité qu'on appelle le fiel nature vse en soy ayder à plusieurs choses. Ceulx qui ont la nature du foye saine & le sang doulx naturellement, ceulx n'ont point de fiel, & s'ilz en ont il est moult petit, & est es grosses veines, & pource le foye de ceulx qui n'ont point de fiel est de bonne couleur & le sang moult doulx. Quand vne beste à gros fiel ce qui est dessouz est moult doulx, car le fiel retrait à soy toute l'amertume d'entour soy, & pource les autres parties prochaines demeurent doulces. Le fiel aussi par sa subtilité est si agu qu'il couppe & debrise les grosses humeurs & les degaste, & pource on met du fiel dedans les oignemens qu'on fait à esclarcir la veue pour oster l'empeschemēt de l'esperit de vie, par especial le fiel du faulcon & des autres oyseaulx qui viuent de proye est bon à la veue, comme dit Constātin en son viatique. Le sang est corrompu par la grand chaleur & par le bouillon du fiel qui retourne au foye, & quand le sang est corrompu & il est enuoyé aux mēbres pour les nourrir, il les corrōpt & fait la peau deuenir iaulne, ou verde ou noire. Quand le fiel est greué on le congnoist par ces choses. Le corps en est tout infect & corrompu, la soif est grande, la bouche est amere, le front en deult, les oreilles en cornēt, l'vrine en est iaulne & l'escume par dessus aussi, & ce que l'estomach vomist est de iaulne couleur. Il aduiēt aucunesfois que les petis pertuys de la huche du fiel sont estoupez, & adōc sa colle rouge corrōpt le foye, & pource aduiennent les maladies deuāt dictes. Et de ce dit Constātin au viatique q̄ quand la huche du fiel est malade qui souloit tirer par sa vertu la colle rouge hors du foye, adōc il conuiēt que le sang soit bleçé & corrompu de la colle qui demeure au foye auec luy. Ce aduient quand vne apostume viēt es veines par lesquelles passe la colle au fiel, & quand elle retourne au foye elle s'espād auec le sang par tout le corps, car si le pertuys d'embas est estoupé elle monte à celuy d'enhault

&

& vient à l'estomach, & de ce vient la face iaulne & la bouche seiche & amere, & l'estomach ardát L'vrine blanche & l'autre matiere qui vient du corps, aussi pour l'eslongnement de la colle & du foye & des rains ou l'vrine à accoustumé de préдre sa couleur si le pertuys de dessus est estouppé la colle tainct les parties dembas & apparent signes contraires à ceulx qui sont deuantditz, comme dit Constantin en cestuy liure, & à tant suffise ce qui est dit du fiel & de ses proprietez.

Des proprietez de la ratte.

CHAPITRE. XLI.

LA ratte est ainsi appellée, pource qu'elle supplie & accomplist ce qu'il fault à la partie senestre. ce dit Ysidore. Et nous sçauons par le cueur, & sentons par le cerueau, & si aymós par le iusier, & ryons par la ratte. Et quand ces choses sont saines la beste ou la personne est saine & entiere, ce dit Ysidore. Selon Constantin la ratte est assise à la senestre partie, & est de sa nature vne figure longue & est vn peu cauée deuers l'estomach, & est vn peu bossue par deuers les costes, & en ces deux lieux elle est lyée de deux petites peaulx. Et dit on que la ratte à deux veines, desquelles l'vne traict à soy la colle noire du sang qui est au foye & par l'autre elle enuoye à l'estomach tant comme il luy en fault pour son appetit conforter. La ratte donc si ayde à la senestre partie en acomplissant ce qui y fault & si respond au iusier à l'opposite pour la garde de l'estomach & si nettoye le sang du foye en attrayát à soy toutes les ordures pour les enuoyer à l'estomach en confortát son appetit. La substance de la ratte est tenue & pertuysée cóme vne esponge pour plus legerement traire les ordes humeurs. Elle est noire pour la substáce de la colle noire ou de la melécolie qu'elle reçoit, elle est entre la partie senestre assise entre les costes & l'estomach pour attréper & refroider la senestre partie, & pour garder la chaleur de l'estomach à qui elle ioinct. Elle est vn peu dure, à fin qu'elle ne soit pas si tost blecée des mauuaises humeurs qu'elle reçoit. La ratte est malade aucunesfois par le deffault de sa puissance & vertu qui est si foible qu'elle ne peult traire à soy les humeurs, ou si elle les attraict elle de sa vertu ne les peult enuoyer aux autres lieux. De rechief elle est malade aucunesfois pource qu'elle est estouppée de grosses & glueuses humeurs qui viennent es veines & es conduictz de la ratte, parquoy elle est empeschée de ses euures. De rechief elle est aucunesfois greuée par humeurs dont elle est trop plaine & ne sen vuyde pas suffisamment, & pource ilz sendurcissent dedans le creux de la ratte, tellement qu'il semble que la substance de la ratte en croisse & en soit plus grande. Selon Ypocras si la ratte est gráde le corps amesgrist & se la ratte amesgrist le corps en gresse, & pource quand la ratte est moyenne & plus appetisse que agrandist, cest signe de bonne complexió, comme dit Constantin au dixseptiesme chapitre du neufiesme liure de son Pantegny.

Des proprietez des entrailles & des boyaulx.

CHAPITRE. XLII.

LEs entrailles, selon Ysidore, sont au plus bas du corps au dessouz des membres ou est la vie. Et sont appellées les entrailles, pource qu'elles sont dedans le corps, & par vne maniere de familiere reuerěce. Elles sont aussi comme leur coute surquoy gisent les plus haulx méбres, & ainsi comme leurs instrumens qui leur sont necessaires elles sont appellées entrailles, pource qu'elles sont pres du cueur & des autres lieux ou elles sont engendrées, comme dit Ysidore Selon Constantin sont aucuns boyaulx dedás qui se tiennent l'vn à l'autre, & sont longs & creux qui sont assis en long & en large du vétre, & sont en substance & en cóposition semblables à l'estomach. Ilz sont six boyaulx principaulx, desquelz il y en à trois delyez qui sont par dessus, & trois gros qui regardent par dessouz. Le premier des trois delyez est appellé douziesme, car en sa longueur il à douze poulces selon la mesure d'vn homme. Et ce boyau s'adresse selon le dos tout droit & ne se retourne point en autre partie. Le second est appellé ieune, pource qu'il est tousiours vuyde de viande, & dićt les sages experimenteurs que quand la beste est morte ce boyau est tousiours trouué tout vuyde. Aucuns dient que cest pource que tantost qu'il à receu aucune chose il le reiette tantost & n'en retient riens pour son nourrissement. Le tiers boyau est appellé subtil, & est tressemblable au second: mais il n'est iamais trouué sans viande. Entre les gros boyaulx le premier est appellé Orebon, qui à au gresle bout vn pertuys, & est appellé Orebon pource qu'il n'a qu'vn pertuys, & les autres en ont deux, & est ainsi qu'vn sac qui reçoit moult de choses & en met peu hors. Le second des gros boyaulx est assis dessouz le sac, & va ledit boyau de dextre à senestre, & est appellé Yleon pource q̃ de luy est engendrée vne tresmauuaise passion qui est apellée yliaque. Le tiers gros boyau est en Grec appellé collon, pource q̃ par luy est engendrée la collique passion, ou pource qu'il est trop estroit par humeurs grosses & froides qui en luy s'assemblent & luy estoupét les conduictz, comme dit Constantin & Galien aussi sur les amphorismes. Ce boyau est cóioinct auec le dernier pertuys du corps par dessouz par ou les grosses ordures yssent, & est en François appellé le boyau culier. Il appert donc à quoy les boyaulx sont necessaires, car ilz cuysent la viande & la reçoiuent dedans eulx & en deschargent nature. Il est bien de necessité que les entrailles soient rondes & bossues & legierement tournant, ce dit Constantin, pource que la viande qui est enuoyée de l'estómach s'arrestast vn peu en leur bosse, & puis en boutast hors ce qui seroit de superfluité & retint ce qui est de necessité. Ilz sont róds à fin qu'il ne demourast nul angler ou il demourast aucune or-

dure,qui nullemẽt les disposast à pourriture. Les boyaulx sont enueloppez de deux peaulx tout au moins, pource que si l'vne estoit bleçée que l'autre gardast. La nature des boyaulx & leur substance est vn peu filleuse, & en sont les filletz estẽdus de large & non pas de long, & cest pour plus cõuenablement bouter hors les ordures & retenir, ce qui est necessaire au nourrissement du corps. Les boyaulx aussi sont enuelopez ensemble pour ayder l'vn à l'autre es œuures de nature. Aristote dit au secõd liure des bestes, que les boyaulx sont au ventre selon la disposition des dentz en la bouche, car les boyaulx des bestes qui ont dentz en deux machoueres sont plus petis que les bestes, qui ont dentz en vne machouere tant seulement & nulle beste n'a le boyau droit s'il n'a dentz es machoueres. De rechief il dit que le ventre du serpent est estroict, & est semblable à vn large boyau, & s'il est petit il à le fiel dedãs les boyaulx & s'il est grãd il à le fiel dessus le foye. De rechief il dit au treiziesme liure, que toute beste qui n'a le boyau large & droit est trop gloute, pource q̃ par la largesse des boyaulx la viande sen yst legerement & sans grande digestion, & pource elle à grand appetit & quiert tousiours à menger. Les entrailles & les boyaulx sont malades en moult de manieres, selon Constantin au vingtsixiesme chapitre du neufiesme liure de son Pantegny, car ilz sont aucunesfois greuez par humeur colerique ou melancolique qui ronge la substance des boyaulx, & y cause vn flux de ventre, qui est appellé dissintere qui est vne tresmauuaise maladie & mortelle souuentesfois, comme dient les amphorismes. Le flux de ventre est mortel quand la colle noire en yst aucunesfois. De rechief ilz sont greuez aucunesfois par playe ou pourriture qui est dedans eulx, & ce aduient par apostume qui par sa pourriture les point & les perçe, ou ce aduient par coup par dehors. De rechief ilz sont malades aucunesfois par oingture qui est enclose dedans eulx qui estend leur peau & leurs nerfz, & de ce vient vne douleur si grande qu'il semble qu'on perçe les boyaulx tout outre. De rechief ilz sont greuez de grosse humeur fleumatique q̃ estoupe les parties d'embas & empeschẽt la grosse matiere à yssir hors, & de ce vient la maladie ylliaque & pollique qui sont maladies & pestilences mortelles, qui à peine peuuent estre gueries, & souuentesfois tuent le second, ou le tiers iour si on ny met plus tost remede. Les autres maladies des entrailles & des boyaulx seront mises cy apres au chapitre de la collique passiõ, & pour ce ce suffise quand à present.

Des proprietez des roignons & des rains.

CHAPITRE. XLIII.

LEs proprietez des roignons, ce dit Ysidore, sont ainsi appellez, pource que les laydes & grosses humeurs naissent d'eulx ainsi comme de petis ruysseaulx, car les veines & les mouelles succent vne odeur delyée & tenue, laquelle humeur vient aux roignons qui leschauffent par la chaleur de luxure, & puis sen va aux membres genitoires, comme dit Ysidore, Le lieu & siege des roignons est appellé les rains ou les lumbes, & sont au corps aux deux costez de leschine du dos, & sont ainsi appellez selon Ysidore pour la solueté de luxure qui en eulx regne, car quand aux hommes la cause de luxurieux plaisir vient des rains & du lieu ou sont les roignons muçez. Constantin dit que les rains furent faitz pour succer hors du foye le sang plain d'eaue & l'espirer & pour enuoyer l'eaue qui est appellée vrine à la vessie par les conduitz & par les voyes qui à ce sont ordonnées. Et à ce propos dit Haly sur le liure qui est appellé Pantegny que Dieu qui est souuerain createur à ordonné deux roignons pour tirer l'eaue du sang qui est au foye & l'enuoyent à la vessie pour la bouter hors du corps. Et Aristote dit au treziesme liure des bestes q̃ les rains furent faitz pour la vessie à fin que son œuure fust meilleure & plus parfaicte par les rains pour couler la superfluité de l'humeur qui va à la vessie. De rechief il dit que le roignon dextre est plus chault que le senestre en toutes bestes qui ont roignõ, & cest pource que la chaleur est plus grande à la dextre partie qu'a la senestre. De rechief les rains sont des derniers membres par dessouz, & pource ont ilz mestier de grand chaleur. En recueillant donc il appert q̃ les roignons sont chaulx & garde de chaleur naturelle, ilz attrempent la froidure du dos & des os de l'eschine, ilz attrayent l'eaue du foye, ilz coulent le sang & cõfortent la vertu naturelle, & si engendrent la semence de generation. Ilz sont chanus & pertuysez pour plus legeremẽt attraire leaue à la vessie, ilz sont ronds à fin qu'ilz ne cueillent point d'humeur qui les dispose à pourriture, ilz sont garnis de gresse à fin que la froidure des os du dos ne les griefue. Les roignons recoiuent en eulx aucunes veines de l'estomach qui yssent du foye, par lesquelles veines l'humeur superflue de la seconde digestion est apportée aux roignons, & pource quand les veines sont estoupées, les roignons & le foye en ont à souffrir. Il aduient aux rains diuerses maladies, comme dit Constantin au vingt & troisiesme chapitre du second liure de son Pãtegny, car si les veines du foye sont closes les roignons perdent leur nourrissement & deuiennẽt petis & chetifz, & si les conduictz de dessus sont restrainctz par chaleur ou par froidure ilz ne se peuuent estendre pour la presence de l'humeur superflue qui est en leur substance, parquoy sensuyt corruption & pourriture & se conuertissent en pierre. Ilz sont greuez par moult d'autres manieres, comme par apostume, par ventositez, par trop grand froit, ou par trop grand chaleur.

Des proprietez de la vessie.

CHAPITRE. XLIIII.

LA vessie, selon Ysidore, est ainsi appellée, pource qu'elle prent & contient le vent, car par le vẽt qu'elle attraict elle s'ouure & s'estend, & par l'opposite quand elle met le vẽt dehors

dehors de soy elle si clost & si restrainct. Il y à en la gorge des oyseaulx vne peau qui pend ainsi cõme est vne bourse ou ilz reçoiuent la viande, qui est appellée la petite vessie à la difference de la grande vessie. Ceste grande vessie selon Constãtin est vne peau ronde vuyde par dedans cõmme vn sac qui est clos de toutes pars, excepté par enhault. La vessie est dure àfin qu'elle ne soit blecée par l'angueſſe de l'vrine qui en luy est receue. Elle est close de toutes pars par dessouz à fin que l'vrine ne s'en ysse malgré que la personne en ait, & pource elle entre & yst tout par vn pertuys. Elle est ronde pour soy mieulx estendre en receuãt l'vrine qui n'est que la couleur du sang. Aristote dit au treziesme liure des bestes, que toute beste qui à poulmon a grand soif, & pourtant luy est la viande moyte plus necessaire q̃ la seiche, & pourtant luy est necessaire la vessie pour la superfluité de ces humeurs. De rechief il est dit en ce liure q̃ nulle beste qui ayt plumes, ou escaille, ou escorce na point de vessie excepté la tortue d'eaue ou de boys, car la superfluité de telles bestes se conuertist en plumes & en escailles & en telles choses. De rechief dit au tiers liure des bestes, que toute beste qui engendre à vessie, & les bestes qui font œuf n'en ont point, excepté la lesarde. De rechief de la vessie du corps mort il n'en yst point d'humeur. De rechief aucunes superfluitez seiches se assemblent à la vessie, & de ce est causée la grauelle & la pierre. De rechief en toute beste qui n'a vessie y a vne voye qui ouure l'yssue à la grosse matiere & aux humeurs superflues, comme dit Aristote au dixiesme liure des bestes.

Des proprietez de l'vrine.

CHAPITRE. XLV.

L'Vrine, selon ce que dit Ysaac le phisicien, est la couleur du sang & des autres humeurs engendrée par l'œuure de nature, l'vrine est commencée au foye : mais elle prẽt es rains sa substance & sa couleur, car la substance du sang qui est plaine d'eaue passe par les veines subtilles iusques aux rains, & la elle est coulée & espurée & prent sa couleur & sa tainctuure par la force de la chaleur du foye & des rains, & en poursuyuant elle entre par les parties de la vessie, & la s'assemble dedans. Ceste substãce moyte & clere qui est assemblée en la vessie est appellée vrine, pource qu'elle ard & mord ce qu'elle touche, comme dit Gilles le medecin, car elle seiche de sa nature, & pourtant elle vault contre la roigne & vessies & cloux & bosses quand on en laue la maladie. Elle est bonne contre la maladie de la ratte & quand on la boit elle guerist les playes pourries qui sont au corps. L'vrine quãd elle est meslée auec le fiel de faulcon est bonne aux yeulx, car quand ilz en sont oingtz sagemẽt elle ronge la toille des yeux, & en oste les taches, comme dit Constantin & Galien aussi, pource ne doit on pas auoir l'vrine en despit, car elle vault à moult de choses. L'vrine en Grec est appellée demonstratiue en Latin, car elle demonstre l'estat du corps au par dedans, car par sa substance & par sa couleur est monstrée la vertu naturelle du foye & les autres membres de bas. Et par especial par la residence de l'vrine que les phisiciens appellent ypostasys, nous sommes acertenez de nostre estat bõ ou mauuais, car si la residance qui est au fons de l'vrine est blãche & bien assemblée sans diuision, cest signe de forte vertu, & que l'œuure de chaleur naturelle est accomplie dedans les membres. Par la moyenne legion de l'vrine nous iugeons de la moyenne region du corps, cõme du cueur & aussi des parties qui sont entour, car si l'vrine est au meilleu bien disposée en substance & en couleur, & qu'elle ne soit pas perse ne aussi plaine de nues obscures, cest signe que les membres espirituelz sont sains. Par la haulte partie de l'vrine nous cognoissons la force & la vertu du chief & du cerueau, car si le cercle qui est dessus l'vrine n'est pas trop gros ne n'est pas rouge ne pers ne verd ne plain de petis grains: mais est attrempée en substance & en couleur, cest signe que le cerueau & tous les membres qui seruent à la vertu de l'ame sont seurs & en bon point. Et si les signes cõtraires sont en l'vrine, cest signe de contraires dispositions au chief & au cerueau. On iuge de l'vrine especiallement par sa substance, & par la coulenr, car quand elle est tenue en sa substance, cest signe qu'en regne vne seiche humeur, & s'elle est espesse cest signe que l'humeur est moyte qui en luy seigneurie. Quand la substãce de l'vrine est moyenne qu'elle n'est ne trop tenue ne trop espesse, cest signe de bonne attrẽpance. L'vrine aussi est iugée par les couleurs, dont il y en à vingt, ce dit Ysaac le medecin & Gilles aussi. De ces humeurs aucunes signifient trop grand chaleur ou par trop grand froidure. Les autres signifient peu de chaleur & peu de froidure, les autres signifient le moyen. L'vrine blanche est signe de froidure, la rouge est signe de chaleur & la rousse ou iaulne est signe de bonne attrempance. La noire aussi la verde, est signe de grand mortification de vertu, & la perse aussi. La blãche trouble comme laict, signifie peu de digestion. La palle est signe de digestion commencée & nõ pas du tout parfaicte. La iaulne est signe de digestion parfaicte. La rouge est signe de excessiue chaleur & d'arsure. La noire vrine est causée aucunesfois par froidure qui estainct du tout la chaleur naturelle. Determiner des causes & de particulieres circonstances de ces couleurs d'vrine ce n'est pas appartenant à ceste œuure: mais qui les vouldra sçauoir lise le liure d'Ysaac & Theophile & Gilles & Constantin & des autres maistres de medecine. Et ce qui est dit suffise quand à present.

Des proprietez du ventre,

CHAPITRE. XLVI.

LE ventre en latin est nommé par trois noms combiẽ qu'en François il n'ayt qu'vn nom, il est appellé ventre quand à la partie qui reçoit & digere les viandes & appert par de-

dãs. Il est appellé Aluus quand à la partie de dedans parquoy la viãde si s'en yst & purge le corps Il est appellé Vter quand à la partie ou l'enfant est conceu,& ceste partie est es femmes tant seulement. Tout cecy dit Ysidore. Le vẽtre donc est celuy qui reçoit le nourrissemẽt de tout le corps, le siege des membres nourrissables, le fondemẽt de la premiere & de la seconde digestion, la substance du ventre est charnue, chaulde & moyte, & cest pour necessité de digestion Le ventre est enuelopé de plusieurs peaulx pour garder les parties de dedans,le ventre est rond pour plus franchement receuoir les viandes & pour mieulx asseoir en soy les membres nourrissables,le ventre est vn peu long pour mieulx se ioindre en hault & en bas,il est assis au meilleu du corps pour dõner nourriture & bas & hault. Le ventre est le plus mol & le plus foible du corps,& si est la plus foible partie qui y soit, car ainsi comme le nourrisseur du corps prent & reçoit & cuyst la viande par tout les membres, & leur enuoye & depart chascun en sa quantité, il reçoit en soy moult de superfluitez pour nourrir les autres membres lesquelz il ne peult soustenir longuement: mais les iette & boute hors par soy. Le ventre par la mauuaise disposition des membres & du nourrissement qu'il reçoit encourt plusieurs maladies, lesquelles sont de tant plus perilleuses comme elles sont plus prochaines du cueur & des mẽbres ou la vie est principallement, le ventre est souuent greué par trop grand replection, & de ce il n'est point guery fors que par le vuyder, & quãd il est vuyde on le doit remplir à suffisance,cõme dient les amphorismes & Ypocras. De rechief les œuures du ventre se varient selon la variation du temps,car en yuer la chaleur naturelle qui est enclose au ventre ouure plus fort.Et pource en yuer appert il plus grand & plus agu, & la digestion meilleure qu'en esté.Et pource dit vn amphorisme qu'en yuer & en printemps les ventres sont treschaulx par nature, & le dormir est treslong, & pourtant il leur fault plus de viande qu'il ne fait en autre temps.

Du nombril.

CHAPITRE. XLVII.

LE nombril est le moyen lieu du corps, & est ainsi appellé pource qu'il ioinct & vnist deux choses ensemble, cest à sçauoir la mere & l'enfant,car l'enfant au ventre pend au nombril de sa mere & par la il est nourry, comme dit Ysidore. Le nombril,selon Constantin,est composé de nerfz & d'arteres & moyen le nombril succe & attrait le delyé sang de la mere & reçoit l'esperit par les arteres. Quand l'enfant yst hors le nombril est rompu ou couppé de l'amartris, & yst auec l'enfant, & luy lyent les ventrieres à la leure de quatre doigtz,& de ceste lyeure se fait la ronde bosse qui est dehors du nombril. Iusques cy sont les parolles de Constantin. Sainct Hierosme sur le seiziesme chapitre d'Ezechiel le prophete, dit ainsi. Cest chose naturelle de coupper le nombril aux enfans quãd ilz sont nouueaulx nez & de les seicher au soleil ou au feu, & puis enueloper ou estraindre en drapeaulx leurs corps qui sont tẽdres à fin que les membres s'affermissent. Et sur ce lieu dit la glose sainct Gregoire que par le nombril l'enfant est nourry au ventre de sa mere, ainsi cõme l'arbre par la racine est nourry de l'humeur qui est mucée en terre. Les genitoires de la femme sont mucées en son nombril, ainsi comme ceulx des hommes sont es rains enracinez,& pource par le nombril est entendue luxure en l'escripture,comme il appert en l'vnziesme chapitre de Iob, auquel il est escript que la vertu du dyable qui tempte de luxure est en ses rains & en son nombril. Du nombril dit Aristote au treziesme liure des bestes,que toute beste qui engẽdre & qui à œuf à nombril au tẽps d'auoir faons: mais es oyseaulx quand ilz croissent lors leur nõbril se muce & si n'appert point, car il se ioinct aux boyaulx & la se retraict parmy les veines. De rechief il dit au dixseptiesme liure que le nombril est vne escorce qui contiẽt les veines, & qui se continue auec la matiere ou l'enfant est formé & est contre le sang de l'amarris par les veines du nombril, ainsi comme par vn conduict pour le nourrissement de l'enfant, l'enfant donc quand il est conceu croist par l'estre du nombril, comme dit Aristote en ce mesme lieu.

Des membres genitoires.

CHAPITRE. XLVIII.

LEs membres genitoires sont les parties du corps qui, selon ce que leur nom emporte, ont receu force & puissance d'engendrer lignée,comme dit Ysidore. Ces mẽbres sont appellez les parties honteuses, & pourtant sont elles tousiours couuertes pour leur laidure & nõ pas la beaulté des autres membres qui sont assis en la veue des yeulx,& pourtant sont ilz reputez à estre deshonnestes. Entre ces membres il en ya vn qui est appellé la verge, & est ainsi nommé, pource qu'il est en hõme tant seulement,& pource que cest vn membre vergongneux,ou pource qu'il en yst venin,comme dit Ysidore. Les autres membres qui seruent à generation sont les deux genitoires sans lesquelz n'est nul homme parfait ne n'est apte à engendrer son semblant,car en luy est gardée la chaleur qui est necessaire pour engẽdrer. Quand ces membres sont ostez à l'homme il pert sa force & sa vigueur & deuient cõme vne femme foible & sans hardiesse. Et pource dit Aristote au tiers liure des bestes,quãd vn homme est chastré auant que sa semence ysse de luy en dormant il ne croistra iamais poil en son corps. Et s'il est chastré apres ce tout le poil luy chet, fors du chief & de la poictrine & perdra sa force. De rechief il dit au huytiesme liure que les hommes muent leur voix quand ilz sont chastrez, & ont la voix ainsi comme vne femme. De rechief si les bestes sont chastrées en leur ieunesse,elles en deuiennent

uiennent plus ieunes: mais si elles sont chastrées apres leur perfection elles ne croissent point. De rechief si le cerf est chastré deuant que les cornes luy viennent il n'en aura iamais nulles, & s'il est chastré apres elles ne croistront iamais, & ne les remeura ou renouuellera point ainsi comme les autres font. De rechief si les veaulx ne sont chastrez tantost apres qu'ilz ont vn an ilz deuiennẽt tousiours petis. Et quand on les chastre on leur oste la racine des nerfz de leurs genitoires, & s'il vient vne apostume en la playe on ard les genitoires qui sont couppées & met on de la cendre dessus pour les guerir. Ilz sont aucunes bestes qu'on chastre pour auoir seulemẽt leurs genitoires, comme sont les castors, & pource quand on les chasse ilz couppent leurs genitoires aux dẽtz, & les laissent en la voye, & pource on les laisse en paix. De rechief les asnes sauuages chastrẽt leurs faons quand ilz les peuuent trouuer, & leur couppent aux dentz leurs genitoires, & pource les meres les muçent à fin que les peres ne les puissent trouuer. De rechief les genitoires des oyseaulx apres le temps d'amours deuiẽnent si petis, qu'ilz n'apparent point, & quand le temps de leurs amours reuient, ilz croissent fort. Les genitoires donc sont commencement de generation comme dit Constantin. Moult d'autres choses dit l'acteur de cestuy liure en ceste matiere lesquelles ne sont pas de necessité de dire, ne descripre, ne sçauoir sinon aux phisiciens pour les maulx qui en peuuent aduenir: mais tant peult chascun sçauoir que des mẽbres aptes à generation, on peult vser bien & mal. Et qui bien en vse selon la loy de Dieu ordõnée le fait de generation peult estre meritoire, & qui en abuse il pert par ceste generation la compagnie de Dieu le pere, & des iustes comme dit sainct Ambroise.

Des proprietez de l'amarris. CHAPITRE. XLIX.

L'Amarris est en la femme vn membre singulier, qui est formé en la forme d'vne vessie & est ordonné à receuoir la semẽce pour conceuoir, & à ce lieu courent les humeurs qu'on appelle les fleurs qui aduiennent communemẽt selon les cours de la lune, comme dit Ysidore, car fleurs sont es femmes naturellement & durent seulement tant comme elles ont vertu de conceuoir & non plus. Ceste matiere est de telle nature que les bledz qui en sont touchez ne profitent point. les herbes en seichẽt, & les arbres en perdent leur fruict ainsi comme il est contenu au tiers liure de ceste œuure au traicté des humeurs. Ceste matiere n'est pas à mespriser, car elle est cõmencement d'humaine generation, & nourritu se des nobles & des non nobles, & de ce est arrousé le champ de nostre natiuité tant cõme l'enfant est en l'amarris. Ceste marris à deux chambrettes la dextre enquoy le filz est conceu, & la senestre en quoy la fille est conceue, & si vn enfant est cõceu entre ces deux chambrettes il à nature d'hõme & de femme. Le liure d'anathomie dit qu'il ya trois chambrettes en l'amarris pour les filz, & trois pour les filles & vne au meilleu, ou ce qui est cõceu à la nature de filz & de fille & est appellé des philosophes hermofrodite, en cest amarris est l'enfant conceu & affublé d'vne peau qu'on appelle secondine & yst hors auec l'enfant & si par aucune aduenture elle demeure dedans apres ce que l'enfant est né elle demoure en peril si elle n'est boutée hors par les remedes des medecins ou par nature. L'amarris est subiect à moult de maladies, car il est greué aucunesfois par retenir trop d'humeur, & ce vient pource que la bouche des veines est estoupée ou par trop grand froidure qui la destrainct, ou de seicheresse qui la degaste, & ces diuersitez sont cogneues par leurs signes. De rechief elle est aucunesfois greuée par yssir trop d'humeurs d'elle. Et ce vient pource qu'il en ya tant que la nature ne les peult retenir, ou pource qu'elles sont si agues & si poignantes qu'elles font violẽce à l'amarris. Et ceste maladie est à tard guerie si elle est vieille, car puis que les entrées des veines ont esté ouuertes par long tẽps cest trop fort de les reclorre. De rechief elle est greuée par ce qu'elle est trop estraincte, & ce vient par les humeurs qui sont dedãs elle en trop grand habondãce qui l'enflent & qui restraignẽt & ainsi elle restrainct les autres mẽbres parquoy il est aduis à la femme qu'elle doiue estaindre. De rechief aussi elle chet de son lieu aucunesfois à dextre & aucunesfois à senestre. Et cest par humeurs qui laschent les nerfz qui la soustiennent. De rechief elle est aucunesfois greuée par apostume qui la poingt par dedans, & luy fait souffrir grand douleur & grand ardeure. De rechief elle est greuée apres ce qu'elle à conceu, pour le mouuement de l'enfant, & par especial quãd il est pres de naistre, car adonc il se remue plus fort, & de ce l'amarris est plus blecée, & quand elle se veult descharger de l'enfant, elle ne peult par aucune aduenture, adonc elle est plus greuée, & ce aduiẽt ou pource que la voye est trop estroicte, ou pour ce que la femme est trop grasse, ou pource q̃ l'enfant est mort & ne s'ayde point à yssir. Et aduiẽt aucunesfois que la femme cuide estre grosse d'vn enfant, & cest vne petite piece de chair qu'elle à en sa marris, comme dit Aristote au dixseptiesme liure des bestes. Il aduient aussi vne maladie aux femmes apres qu'elles sont grosses, laquelle maladie est appellée mole, car vne femme cuydoit estre grosse d'vn enfant & luy enfloit le ventre, & apparoissoient en elle signes de femme grosse. Et quand elle vint au terme de neuf moys elle ne desenfloit point: mais demoura en cest estat par trois ans, & en la fin elle mist hors vne piece de chair si dure qu'a peine la peult on coupper à vne hache de fer, & ceste piece de chair est appellée la molle. Ce aduient, ce dit Aristote, quand vne femme retient ce qu'elle conçoit en peur & de semence mal digerée, & pour celle fin s'endureist en la maniere deuandicte. En ces ma-

nieres & en plusieurs autres est greuée l'amarris, qui est nostre mere.

Des proprietez des nathes.

CHAPITRE. L.

Les nathes, qui sont les fesses, sont ainsi appellées pource qu'on s'affiche dessus quand on se sict, comme dit Ysidore. La chair est assemblée es nathes à fin q̃ à la pesanteur du corps les os ne soient bleçez quand nous nous seons. Tout le tronc du corps est petit sur les nathes, selon Constantin. Les nathes sont plaines de nerfz pour lyer les cuysses auec le corps, elles sont charnues pour attremper la sensibleté des nerfz selon Constantin au huytiesme chapitre du tiers liure de Pantegny.

Des hanches & des cuysses.

CHAPITRE. LI.

Les hâches & les cuysses sont ainsi appellées, pource que par ce qui est en celle partie du corps les hommes sont differens des bestes, selon ce que dit Ysidore. Ceste partie s'estéd de leyne iusques au genoil, & se meult la hanche dedans la cuysse, & ya entre la hanche & huche vn creux qu'on appelle le tournement de la hanche ou la veruelle. La cuysse est ainsi appellée pour ce qu'elle est conioincte à la hanche. La hanche se ploye par dedans & non pas par dehors & par dessouz & non pas par dessus, ainsi que font les bras, comme dit Ysidore. Les hanches & les cuysses sont de grands os & fors, comme dit Constantin au huytiesme chapitre du tiers liure de son pã tegny, & sont ces os creux par dessus & bossus par deuant & sont agus en deux lieux. Ces os sont grands pource qu'ilz portent les faix du corps, & sont le fondement de tous les os, & pource aussi qu'ilz ont plus grands ioinctures & plus grands nerfz pour auoir les iãbes & les piedz que n'ont les autres os. Ces os sont fors par dehors pour garder les nerfz de bleçer, ilz sont vn peu ronds par dehors & droitz, car autrement tout le corps seroit tortu & non pas droit. Ilz sont aussi cauez dedans & bossus dedans pour estre plus fors en leur mouuement. Ilz sont aussi garnis de chair & de musteaulx à fin qu'ilz ne soient pas si tost bleçez & pour attréper leur froidure. Ilz sont aussi gros par dessus & greiles par dessouz pour estre mieulx proportiõnez aux parties d'enhault qui sont grosses, & à celles d'embas qui sont greiles, & pource retiennent ilz le moyen.

Des proprietez des genoulx.

CHAPITRE. LII.

Selon Ysidore les genoulx sont ceulx qui ioignent les cuysses & les iambes ensemble, & si sont ainsi appellez pource qu'au ventre de la mere quand l'enfant y est il à les genoulx contre les ioues & sont nommez les genoulx, car quand l'enfant se forme au ventre il à les yeulx & les ioues contre les genoulx. Et de la rondesse des genoulx est fondée la rõdesse de la fosse des yeulx & pource est vray le dit d'Aristote qui dit les genoulx sont estrainctz pour la haultesse des ioues. De rechief il dit que quand vne personne se met à genoulx il pleure plus legerement qu'en autre estat, la cause est, car nature luy ramẽtoit en quel estat il estoit au ventre de sa mere ou il estoit en tenebres & sans lumiere ou il auoit les genoulx contre les yeulx, selon Constantin au huytiesme chapitre du second liure de son pantegny. Les genoulx sont os ronds & creux & plains de nerfz. Ilz sont ronds & creux pour mieulx ioindre les iambes auec les cuysses, ilz sont plains de nerfz pour lyer plus fort les parties basses auec celles d'enhault & pour estre plus mouuãs, & pour enuoyer les esperitz aux iambes & aux piedz. Les genoulx sont pauures de chair & de gresse pour eulx mouuoir continuellement, car s'ilz auoient trop de chair ilz ne seroient pas bien sensibles pour la grosseur de la chair. Et pource que les genoulx ont peu de chair & moult de nerfz sont ilz bien sensibles & bien paisibles & de leger bleçez quand les nerfz sensibles sont greuez dedãs eulx ou dehors, comme dit Constantin.

Des proprietez des iambes.

CHAPITRE. LIII.

Les iambes sont dictes de courir pource que nous courons par les iambes. Et sont les iambes ainsi appellées pource qu'elles sont longues à la façon d'vne trompe, cõme dit Ysidore. Selon Constantin les iambes sont moyennes entre le pied & la cuysse & sont lyées & aussi enchainées de nerfz auec les parties d'enhault, & par ce le mouuement & le gouuernement de la vertu qui fait aller vient iusques aux piedz. Les iambes sont d'os qui sont tresfors qui sont ainsi comme coulõnes aptes pour porter la pesanteur du corps. Les os des iambes par hault sont vestus & couuers par derriere de chair & de musteaulx, pource que quand elles se ployent cõtre les cuysses qu'elles ne soient bleçées aussi, & pource la chair est assise es iambes de derriere comme vne molle coute pour plus aise porter & soustenir la pesanteur & la charge de tout le corps. Les iãbes aussi ont moult de nerfz pour estre de plus leger & de plus souple mouuement, Les os des iambes sont plains de mouelle pour mieulx garder les esperitz & les vertus qui viennent aux iambes par les nerfz & par les arteres & pour arrouser la seicheresse des os, comme dit Constantin.

Des proprietez des piedz.

CHAPITRE. LIIII.

Selon Ysidore le pied est appellé Podos en Grec, & est vn nom qui ne se decline point, & est signe que le pied ne se meult point par soy: mais il se meult par le mouuement d'autruy, cest à sçauoir de la iambe en quoy il est assis & fiché. Le pied est la derniere partie du corps qui soustient & porte tout le faix de l'homme selon Constan-

Constantin. Les piedz sont composez de quarante quatre os dont il en ya deux es talons & trente es doigtz & douze au remanãt des piedz. Le pied est charnu dessoubz & plat au bout & vn peu creux au meillieu. Il est charnu pource que par la duresse des os les nerfz & les arteres ne fussent bleçez. Il est plain & plat aux boutz pour mieulx attaindre ce qui seroit dessoubz luy. Il est creux au meillieu pource que si vne chose ague alloit dessoubz le pied, il allast en ceste fosse à fin qu'il ne fust bleçé, les os des piedz sont liez & ioinctz ensemble de diuers liens & par moult de nerfz, & est de necessité pour estre plus fermes à soustenir tout le corps & pour auoir plus legier mouuement. Les piedz sont diuers en diuerses bestes, car selõ Aristote au quatorziesme liure des bestes aucunes bestes ont le pied deuant & derriere & aucunes les ont es costez. De rechief nature à mis les piedz deuãt en lieu de mains es bestes qui ont quatre piedz & ceulx de derriere sont pour porter les faix du corps. Les bestes ont communement quatre piedz pource que tout leur corps est encliné & estendu vers terre & tout leur appetit y pend, si est de necessité qu'elles soient soustenues par les quatre piedz pour mieulx soustenir leur pesanteur & pour elles mouuoir plus legerement. Les piedz de derriere sont necessaires à la beste aux quatre piedz pource dit Aristote, la partie de derriere est plus pesante que celle de deuãt, & pourtant leur fault il piedz pour eulx soustenir derriere comme deuãt. Tout le contraire est es enfans, car ilz sont plus pesans deuant qne derriere & pourtãt ilz vont sur leurs mains en lieu de piedz pour soustenir la partie de hault qui poise plus que celle d'embas, & quand l'enfant croist la partie d'embas deuiẽt pesante & celle de hault deuient legere & pource il se lieue & se dresse petit à petit les deux piedz. Tout l'opposite est trouué es bestes à quatre piedz, car au commencemẽt de la partie de dessouz ou de derriere est plus grosse: mais apres la partie de deuant croist plus que si s'eslieue, comme il appert es cheuaulx qui ont la teste & la partie de deuant plus haulte que celle de derriere, & pource dit Aristote qu'vn poulain met bien son pied à sa teste: mais quand il est entré en aage il ne luy peult mettre. De rechief il dit au second liure des bestes, que le pied senestre de la partie de deuant n'est pas si leger, ne de legier mouuement qu'est le dextre excepté de l'elephant. De rechief il dit que l'elephant en seant plye ses piedz: mais il ne les peult plyer tous quatre pour la pesanteur de son corps, & pourtant il plye les piedz de derriere ainsi qu'vn homme. De rechief il dit que le pied dextre est de plus leger mouuement generallement es bestes que le senestre, & pource aucunes bestes meuuẽt premier le pied dextre que le senestre, comme le lyon & le chameau & le dromadaire, & aucunes bestes sont qui meuuent premierement le pied senestre, comme le regnard & le loup, qui ont les piedz & les iambes de la senestre partie plus longues que la dextre. Et pource, ilz couchent tousiours à dextre en eulx abaissant à dextre, & en eulx esleuãt à senestre. Le pied dextre donc est de plus grand chaleur & de plus leger mouuement que le senestre, & de ce vient ainsi que dit Galiẽ sur les amphorismes qu'vne femme grosse qui se siet les piedz ioinctz quand on l'appelle soubdainement si elle meult premierement le pied dextre elle porte vn filz, & si elle remue premieremẽt le pied senestre elle porte vne fille. Tous oyseaulx ployent les piedz derriere en volant, & si ne ployent pas leurs æsles par deuant, lesquelles æsles ilz ont en lieu de mains. De rechief dit Aristote au second & tiers liure des bestes, que toute beste qui à moult de doigtz es piedz à moult de faons, & toute beste qui à peu de doigtz à peu de faons. De rechief il dit au second liure q̃ les piedz des bestes & des oyseaulx sont d'os ou de nerfz & à peu de chair: mais l'homme à moult de chair dessouz le pied, & cest pour deffendre les os & les nerfz du pied qu'ilz ne soient bleçez. De rechief ilz sont aucunes bestes qui vsent du pied, comme de la main, comme le singe & aucuns oyseaulx, comme le Pellican & le Papegault, qui autremẽt est appellé Porphire, qui prennent la viande au pied & la portent au bec ainsi comme de la main. De rechief il dit au treziesme liure que nulle beste qui à le pied fendu en plusieurs lieux n'a nulles cornes & toute beste qui à les dentz saillans hors de la bouche à l'ongle du pied fendu, comme le Porc sanglier. De rechief il dit au quatorziesme liure que les mouches ont les piedz de derriere plus longs que ceulx de deuãt ou du costé, & cest pour mieulx aller & plus tost leuer de terre quãd elles veulent voler. De rechief il dit que toute beste qui à le pied fendu en plusieurs lieux, comme le lyon, le chien, le loup, & le regnard ont leurs faons aueugles quand ilz sont nez. Or disons dõc en recueillãt que le pied & le derriere de la beste pour sa perfectiõ il est long & plat & creux, pour soy mieulx empraindre par les lieux ou il passe à les doigtz separez l'vn de l'autre, pour soy plus fermement tenir il est d'os & de nerfz, pour plus lõguemẽt durer il est necessaire aux bestes pour les esleuer de terre & pour esmouuoir, & pour les deffendre. Il est des oyseaulx qui ont le pied fendu & les ongles clos pour leur vie acquerir. Il est des oyseaulx qui ont le pied clos & non diuisé pour eulx gouuerner es eaues, & à tant suffise des proprietez du pied quand à present.

De la plante du pied.

CHAPITRE. LV.

LA plante du pied est la derniere partie de la beste & est ainsi appellée pource qu'elle est plate & cest de necessité à la beste quelle soit plate pour soy mieulx & plus fort empraindre en terre cõme dit Ysidore de la peau, la plante est plus dure que nulle autre partie du corps à fin qu'elle ne soit bleçée des espines & autres choses dures, & cest la cause pourquoy les piedz des

bestes sont garnies des ongles comme dit Ysidore. Les plantes aussi sont chargées de toute la pesanteur du corps, & pource ont elles besoing d'estre chaussées, à fin qu'elles ne soient bleçées, ce dit Ysidore.

Du tallon.

CHAPITRE. LVI.

Le tallon est la derniere partie du pied derriere. Et est ainsi appellé pource qu'il foulle la terre & y laisse la trace en la foullāt, comme dit Ysidore. Le tallon est rond, & vn peu long, ce dit Constantin, à fin qu'il ne soit pas si tost bleçé & pour soy plus fort afficher en terre. Il est lyé de moles lyeures auec la cheuille du pied pour soy plus legerement mouuoir hault & bas. Les playes du tallō sont plus fortes à guerir pour ce qu'il ya peu de chair, & pource qu'il se meult souuent, comme dit Constantin au dixiesme chapitre du second liure de Pantegny.

Des proprietez des os.

CHAPITRE. LVII.

Et apres ce que nous auons dit des membres principaulx & de leurs proprietez, il affiert que nous facions mention des membres qui sont cōposez des parties semblables, & premierement des os. Les os sont la fermeté de tout le corps, comme dit Ysidore, car les os est la force de la beste. Les os sont ainsi appellez pource que les anciens les souloient ardoir & brusler, ou selō ce que dient les autres os sont denommez de la bouche ou les os apparent, car par tout le corps les os sont couuers de cuyr & de chair fors qu'en la bouche, ou les os, cest à sçauoir les dentz sont veuz descouuers. Les os du chief sont appellez vne ioincture, pource que par les nerfz ilz sont tellement ioinctz ensemble comme s'ilz fussent gluez ou collez ensemble, comme il appert que il ny ait qu'vn os, les boutz de ces os sont appellez vertuelles, pource que par eulx les parties, & les membres si tournent l'vne vers l'autre comme dit Ysidore. Selon Constantin au second liure de Pantegny les os sont la plus dure & la plus seiche partie de tout le corpe, & necessité pource que cest le fondement surquoy est assis tout le fondement du corps, & pource conuient il qu'ilz deffendent les parties de dedans les choses de dehors qui leur pourroient nuyre. Il ya au corps moult d'os qui sont de diuerse espece, & cest à fin que le corps en soit plus fort, ou qu'il en soit plus mouuant, & à fin qu'il n'en soit pas si passible, car il ya si grād lyen d'amour entre les membres que quand il en ya vn malade tous les autres s'en sentēt. Et pource nature à doublé ainsi comme tous les membres, à celle fin que si l'vn est bleçé l'autre peust seruir au corps. Les os aussi sont de diuerse quantité, car ilz sont grands es grands mēbres, & sont petis es petis membres. De rechief ilz sont diuers en qualité, car aucuns sont longs & aucuns sont ronds. Les vns sont pleins & les autres sont vuydes, les vns sont fermes pour donner au corps plus grād force, les autres sont cauez pour auoir plus legier mouuement, aucuns sont plains de mouelle à fin qu'ilz ne soient pas brisez pour leur vuydenge, car vne chose pleine n'est pas si tost brisée comme vne vuyde. La mouelle est aussi es os pour les nourrir & pour adoulcir la chair d'entre les os. Les os sont ioinctz & lyez ensemble parmy les nerfz pource que par leur mouuement ilz ne se departent nullemēt l'vn de l'autre pour mieulx ouurer l'vn auec lautre. Il ya en la ioincture des os vne moyteur glueuse pour les faire plus legerement mouuoir. Les os sont tendres au bout à fin qu'ilz ne se bleçent en trop souuent froter l'vn à l'autre. Tout ce est des ditz de Constantin au second chapitre du secōd liure de son Pantegny. Selon Aristote au second liure des bestes, les os furent créez pour le salut du corps qui est mol, car les os sont diuers pour soustenir la chair qui est mole. Les bestes qui n'ont nulz os ont autres membres en lieu d'os qui suppliēt leur deffault, comme sont les arestes de poissons, ainsi que le cueur & le foye sont commencement de toutes les veines, ainsi l'eschine du dos est commencemēt surquoy tous les os sont fondez & enracinez, car l'eschine est ainsi que le ventre de la nef, surquoy toute la nef est fondée, la nature des os du corps est conioincte aux os du dos comme à ceulx qui ont la garde des os qui sont necessaires au corps de la beste. Les os qui sont pres du ventre sont petis à fin qu'ilz n'empeschent le ventre à soy enfler quand il reçoit la viande à nourrir le corps. De rechief il dit que les os des masles sont plus fors & plus durs que des femelles, & par especial les os du lyon qui sont si durs que quād on les fiert ensemble le feu en sault ainsi comme de deux cailloux. Les os des poissons & des oyseaulx sont plus foibles q̄ les autres. De rechief il dit au tiers liure des bestes, que les os quand ilz sont couppez ne croissent point non plus q̄ fait le dur des oreilles & du nez qui sont ainsi comme d'vne nature. Les cornes & les ongles des bestes, & le bec des oyseaulx se peuuent amollier au feu: mais les os non. De rechief il dit au douziesme liure, que les poissons qui ont espines ou arestes en lieu des os ont peu de sang. De rechef toute beste qui à dentz dessus & dessouz à les os à mouelle, & est leur mouelle semblable à gresse. Aucuns os sont gros & espes, & pource ilz semblent estre sans mouelle, comme sont les os du lyon & de l'elephant, esquelz la mouelle est muçée & retraicte es petis pertuys des os. Nous pouuons donc recueillir de ce qui est dit que les os sont le fondement de tout le corps & sont froidz, durs & secz, & pource q̄ froidure à en eulx la seigneurie sont ilz blancs communemēt. Les plus fors & les plus fermes os sont creux & vnis par dedans & plains de mouelle & ioinctz ensemble parmy les nerfz, & si supportent l'vn l'autre, car les grāds sont ensemble enracinez, & les petis par l'art de nature sont lyez merueilleusement auec les grands. Les os sont vestus de chair & de cuyr, car ilz soustiennent la chair & le cuyr sans fleschir. Les os sont

attrempez de leur froidure par la ioincture des nerfz & par la chaleur de la chair & du sang. Les os ne sentent riens quād est d'eulx : mais ilz font sentir grand douleur au corps quād on les heurte & quād ilz sont brisez, & cest pource qu'ilz sont pres des nerfz qui les ioignent & lyent l'vn à l'autre. Les os sont greuez aucunesfois par cause qui vient de dehors, comme par briser, par coupper, par heurter, & par yssir dehors de leurs ioinctures. Aucunesfois ilz sont greuez par dedans, par matiere forcenée qui les ronge, comme il appert d'vne maladie qu'on appelle feu sainct. Aucunesfois ilz sont greuez par la mouelle qui est corrompue dedans eulx, comme il aduient es meseaulx. Aucunesfois ilz sont greuez par deffaulte de leur mouelle qui est toute degastée, comme il appert en ceulx qui sont ethiques. La douleur des os est de tant plus grāde & plus griefue comme elle est plus profonde enracinée dedans les os. Et pource quand les os sont pourris & corrompus ilz corrompent petit à petit la chair qui est pres de eulx & la pourrissent.

De la mouelle.

CHAPITRE. LVIII.

La mouelle est ainsi appellée, ce dit Ysidore, pource qu'elle mouille & arrouse les os & les conforte en attrempant leur froidure. La mouelle, selon Constantin, est vne substāce chaulde & moyte qui est engendrée dedās les os des plus pures & plus croissantes parties de l'humeur qui nourrist le corps. Et pource par sa chaleur elle attrēpe la froidure des os, & par sa moyteur elle arrouse leur seicheresse, & par la propriete de sa substāce elle nourrist & garde la vertu de l'ame en la beste ou en la personne. La mouelle nettoye l'influence des esperitz par le cerueau, & par especial la mouelle qui est en l'eschine du dos laquelle mouelle est appellée Micha des medecins, & donne substance & mouuement parmy les nerfz aux membres qui sont dessouz le col, comme dit Constantin au dixiesme chapitre du second liure de Pantegny. La mouelle, ce dit Ysidore, par sa subtilité & par sa clere gresse yst par les os par maniere d'vne sueur & d'vne tenue liqueur, laquelle se fond aucunesfois par la chaleur de luxure & vient es rains, & la elle allume le feu d'amour & de delict charnel, comme il est contenu cy deuant au cinquante deuxiesme chapitre des rains, & pource les bestes qui ont les os plains de mouelle sont de leur nature enclins à luxure, comme dit Varro, les bestes qui ont les os fermes & vuis de mouelle sont plus à tard esmeuz à luxure, comme il appert de l'elephant. La mouelle, ce dit Varro, ensuyt la nature de l'ame, car quand la lune croist elle croist, & quand la lune appetisse elle descroist. Ce appert es bestes & es arbres de qui l'humeur & la mouelle est grande en plaine lune, & petite quand la lune est nouuelle, ou en deffault, & pource ne fait il pas bon enter arbres en plaine lune, car le fruyt de telz arbres deuient verreux & pourrist de leger, & la cause est, pource que l'ente prent trop d'humeur qui habōde au tronc en celuy temps laquelle humeur nature ne peult gouuerner ne digerer, & pource le fruict en est verreux & pourrist de leger. De rechief dit Aristote au douziesme liure des bestes, que les bestes qui ont dentz es deux machoueres ont la mouelle semblable à gresse, & aucunes bestes sont qui ont peu de mouelle, comme le lyon car aucuns dient qu'il n'en à point, la mouelle est moult medecinable, comme dit Diascorides, & par especial la mouelle des oyseaulx & des bestes sauuages, car elle guerist les escorcheures des leures & reioinct les creuaces de la bouche. Elle adoulcist la douleur des oreilles, & si amolist les glandes quand elles sont trop dures. Elle guerist les vessies des piedz & attrempe la douleur de la gorge & des oreilles, elle est remede singulier contre thisique & ethique, car elle restaure l'humeur qui est perdue es membres.

Des tendrons qui sont appellez Cartillages des phisiciens.

CHAPITRE. LIX.

Cartillage est plus dure que la chair & plus mole que les os, & ne se deult point quand on la fiert legerement, comme il appert es oreilles & au nez & aux boutz des costes, cōme dit Ysidore. Nature à fait telz lyens de telle matiere à fin qu'ilz ne fussent rompus & quand on les ploye, comme dit Constantin au neufiesme chapitre du second liure de Pantegny. Ces tēdrons, qui sont appellez Cartillages, vestent & couurent le bout des os pource qu'ilz ne se blecent en leurs ioinctures par leur dureté, & pour plus legerement ioindre les os & la chair ensemble. Aristote dit au treziesme liure des bestes que quād ce tendron est couppé il ne croist point, car il est semblable à l'os. De rechief il ne sent point quand est de soy : mais pour les nerfz qui en luy sont il à son mouuemēt, comme dit Constantin, au meilleu du cueur de la beste il y a vn os tendre qui est assis au large du cueur, & est cest os appellé le siege du cueur, cōme dit Constantin au trentiesme chapitre du tiers liure de son Pantegny.

Des proprietez des nerfz.

CHAPITRE. LX.

Les nerfz sont parties du corps, que les Grecz appellent Neures, pource q̄ la coniunction des membres se fait & se tient parmy les nerfz. Cest certain que les nerfz ont grand vertu, & de tant comme ilz sont plus espes, de tant croissent ilz plus la force & la fermeté du corps ou du membre la ou ilz sont, comme dit Ysidore. Selon Constantin les nerfz sont necessaires pour porter & sentir le mouuemēt aux mēbres, & par especial aux os & tendrons, lesquelz d'eulx n'ont ne sens ne mouuement. Le cerueau est le principal fondement de tous les nerfz, car il est commencement du mouuement voluntaire & de tous les sens. Tous les nerfz viennent du cerueau & de ce qui vient du cerueau, comme la mouelle de l'eschine du dos qui descend du cer-

ueau. Ce fust de necessité de trouuer tel moyen, car tous les nerfz viendroient du cerueau sans moyen ou ilz se pourroient rompre ou bleçer ou pour la voye qui est trop longue ilz nauroient pas tant de vertu côme ilz ont quand ilz viendroient au lieu ou ilz doiuêt ouurer pource qu'ilz seroiêt trop loing de leur commencement. Les nerfz qui viennêt du cerueau sont plus molz, & ceulx qui viennent de la moille de le'schine sont plus durs, & ceulx qui viennent de la partie du cerueau de uant sont tresmolz, car ilz portent le sens aux au-tres, & ceulx qui viennent de la partie derriere du cerueau sont vn peu plus durs pour mieulx sentir le mouuement, car autrement ilz seroient tâtost rompus. Il ya six paires de nerfz qui yssent du cerueau. La premiere paire s'en va aux yeulx & aux instrumens des autres sens pour eulx porter sens & mouuemêt. Ces nerfz sont plus creux & plus cauez que ne sont les autres nerfz pour donner & pour apporter plus desperit aux sens ou ilz vont. Ilz sont aussi plus grands que les autres, à fin qu'ilz ne se rompent pource qu'ilz sont trop cauez. Ilz sont aussi plus molz que les autres quand ilz yssent du cerueau: mais de tant comme ilz s'eslongnent plus du cerueau de tant deuiennent ilz plus durs. La seconde partie de nerfz qui yst du cerueau côméce à la partie de derriere des premiers nerfz & yssent par vn pertuys qui est pres de la fosse des yeulx & donne mouuement aux yeux. La tierce paire côméce encore plus derriere que la seconde, & en yssent de la pompe, par my le siege du chief, il se diuise en quatre nerfz particuliers & sespât en diuers lieux par maniere d'vne rethz à pescher. La quatre paire des nerfz se conioinct à la premiere paire: mais apres il s'en depart & sespant premier parmy la peau du cerueau qui est appellée la doulce mere pour y prendre le sens d'atoucher. La quinte paire quâd il yst du cerueau si se depart des deux nerfz, desquelz l'vn entre es deux pertuys des oreilles & en soy la sestendent, il leur donne le sens d'ouyr. L'autre en soy estendant parmy les temples iusques aux ioues & ayde à faire les œuures des parties tout enuiron. La sixiesme paire yst de la pompe du cerueau qui est en la partie du chief derriere. Et de chascun de ces deux nerfz il en yst trois qui sespâdent egalement par hault & par bas pour parfaire le sens & le mouuement, oultre ceulx cy il yst encores de la pompe du cerueau vne paire de nerfz, & de ceulx cy viêt la mouelle de l'eschine du dos laquelle est appellée mitha. Ces nerfz aussi s'espâdent par la ioincture de la gorge & de la langue & leur donnent sens & entendemêt. Oultre ces nerfz qui sont nommez tous les autres nerfz viênent du cerueau & sans moyen. En general il ya au corps deux manieres de nerfz, l'vn vient de la moelle du cerueau & les autres viennent de la mouelle de l'eschine du dos, & ceulx cy se diuisent en trente & vn, qui se diuisent & s'espandêt & se lascêt l'vn à l'autre par le corps en moult de manieres par l'art, & par la subtilité de nature.

Tout ce est des ditz de Constantin au dixiesme chapitre du second liure de son Panteguy. Selon Aristote au tiers liure des bestes au lieu ou les os sont il ya moult de nerfz & naturellemêt le nerf s'estend du long non pas du large & est de moult grande estendue. De rechief en tout le nerf il ya vne moyteur tenant & glueuse qui l'ayde & le conforte. De rechief toute beste qui à sang à nerf De rechief quand le nerf est couppé, il ne se reioinct point ne ne croist plus, & ainsi est il de la veine quâd elle est coupée de trauers. De rechief il dit que la grand force des bestes est es nerfz, & par especial au thoreau qui de tant comme il est plus vieil, de tât à il les nerfz plus durs & plus fors & les peult on estendre comme vne corde. Or recueillons dôc de ce qui est dit que les nerfz prennent commencement du cerueau, & prennêt de luy sens & mouuemêt pour les distribuer par toꝰ les membres. Les nerfz conioignêt ensemble les parties du corps qui sont diuisées, les nerfz sont molz en leur yssue: mais apres ilz s'endurcissent. Le nerf dedans eulx reçoiuent l'esperit & le gardent & le portent par tout le corps, les nerfz par leur simplesse font les os ployer qui de leur nature ne se peuuent ployer. Les nerfz reçoiuent en eulx plusieurs maladies & diuerses, comme dit Constâtin au huyt & vnziesme chapitre du neufiesme liure de son Pantegny, car les nerfz sont aucunesfois couppez, ou rompus, ou pourris, ou retraitz par froidure.

Des proprietez des veines.

CHAPITRE. LXI.

Les veines sont ainsi appellées, pource qu'elles sont veines du sang & ruysseaulx espars par tont le corps, parquoy tous les membres sont arrousez & nourris, côme dit Ysidore. Les veines selon Constantin cômencent au foye & les arteres au cueur, & les nerfz au cerueau. Les veines sont necessaires au corps, car ce sont les vaisseaulx du sang pour le porter du foye iusques aux mêbres pour les nourrir. Les veines sont plus moles & de plus têdre nature que les nerfz pour mieulx muer le sang qui viêt en elles du foye duquel elles sont voisines quâd à nature. Toutes les veines sont faictes d'vne cotte & nô pas de deux, ainsi que les arteres qui reçoiuent l'esperit & le gardent. Les veines donc en yssant du foye succêt de luy le nourrissement du sang, ainsi comme de la mere & le distribuent à chascun des membres selon la necessité & s'espandent par tout le corps & seruent l'vn à l'autre par l'engin & subtilité de nature. Entre les autres il en ya vne qui est appellée artere qui est necessaire à nature pour porter chaleur naturelle du corps à tous les mêbres, les arteres sont deux cottes ou deux petites peaulx qui sont toutes semblables quâd à figure, & non pas quand à substance, les autres sont de plus dure substance es doigtz qu'en nulle autre partie de dehors & de plus gros, il est de necessité que elles soient dures pource qu'elles se meuuent côtinuellement en estendant pour attraire l'esperit

du cueur aux membres, & pour oster les mauuaises fumées du cueur par les petites peaulx qui retiennent l'esperit qui est traict du cueur, & pourtant sont elles plus dures que les autres à fin que elles ne fussent pas rompues par si fort mouuement. Ces veines cõmencent en la senestre partie du cueur dont il en sort deux, desquelles l'vne des deux est qui à vne molle peau & est appellée la veine heurtant, & est cecy necessaire pour porter grand quantité de sang & d'esperit au poulmõ & pour receuoir l'ær pour mesler auec le sang pour refroider sa chaleur. Ceste veine entre au poulmon & la elle se deuise en moult de parties, l'autre artere est plus grãde que la premiere, ceste cy en montant du cueur se diuise en deux parties, l'vne va hault & porte le sang & lesperit de vie au cerueau, à fin que de cela soit engendré l'esperit de l'ame & nourry en garde, l'autre partie descẽd en bas à dextre & à senestre deuant & derriere & se diuise en moult de manieres. Tout ce est des ditz Constantin au douziesme chapitre du secõd liure de son pantegny. Or recueillons donc en disant que la veine est celle qui garde le sang & qui garde la vie de la beste qui cõtient en soy les quatre humeurs sanguines espurées desquelles toutes les parties du corps sont nourries. De rechief la veine qui est creuse pour receuoir le sang plus legerement & pour amener le sang d'vne veine à l'autre selon ce qu'il est besoing à nature, la veine est message de santé ou de maladie, car par le heurtement des arteres & par la disposition des veines le phisicien peult iuger de la foiblesse ou de la force du cueur. La veine quand elle est plaine de sang corrompu elle corrõpt tout le corps, comme il appert es meseaulx qui ont le sang des veines corrompu. La veine est ferue & bleçée au bras pour la santé de tout le corps Les veines qui sont trop estroictes ou qui sont trop chargées de chair & de gresse ont moins de sang q̃ les autres, & pource la chaleur naturelle deffault en leur substance, parquoy la personne en vit moins, cõme dit Constantin au dixseptiesme chapitre de l'vnziesme liure de son Pantegny. Aristote dit au second liure des bestes, que si la veine est couppée elle se reioinct, laquelle chose ne fait pas le nerf. De rechief il dit au sixiesme liure que les taons de la beste sont de telle couleur comme sont les veines qu'elle à souz la lãgue, & pource dit il que les brebis qui ont la veine blanche souz la lãgue ont les aigneaulx blancz, & ainsi des autres couleurs, comme il est contenu cy dessouz au chapitre des proprietez de la langue. Et pource suffise quand à present de la proprieté des veines, & de ce qui en est dit en ce present chapitre.

De la proprieté de la chair.

CHAPITRE. LXII.

LA chair est denommée de pourriture, comme dit Remy, car selon sainct Gregoire la chair est moult transmuable, & par consequent legiere à corrõpre & encline à pourriture. Il est de moult de manieres de chairs comme de bestes, d'oyseaulx, de poissons, de serpens, & sur toute la chair humaine emporte la seigneurie, comme dit sainct Gregoire, car elle est ioincte à vne tresnoble perfection, cest à sçauoir à l'ame raisonnable, & qui est plus grand merueille & sur toute chose fait à merueiller en ce dernier temps. La chair de l'hõme est faicte la chair de Dieu quand la parolle de Dieu est faicte chair & habite en nous quand la chair qui de sa conditiõ estoit la plus basse fut faicte la plus haulte par ce que la parolle de Dieu la print, cõme dit sainct Gregoire. La chair selon Constantin est de sa nature chaulde & moyte pour nourrir la chaleur naturelle, & la chair est la couuerture des os & des nerfz & des ioinctures & leur deffençe, & l'attrẽpãce de leur froidure. La chair est diuisée en trois manieres, l'vne est mole de nerfz & de musteaulx & est la chair qui est entour les ioinctures principalles, l'autre partie est moyẽne entre mol & dur comme sont les tendrons des os qui ioignent la chair & les os ensemble. La tierce partie de la chair est assemblée & amoncellée ensemble ainsi comme glans & est appellée chair glãduleuse. La chair seule sans mixtiou est au dos & es genciues des dentz. La chair qui est es cuysses par derriere est ainsi qu'vne coutre pour reposer les gros os qui en luy sont & pour les garnir & garder, la chair qui est au dos dehors & dedans est necessaire pour deux causes, car elle eschauffe la moelle qui est dedans les os du dos, & si remplist la vuidance qui est entre les os, & si garde les nerfz que ilz ne se rompent en montant & descendant par la voye qui est longue du lieu dont ilz viennent iusques à la fin ou ilz terminent, la chair aussi est vne deffençe du dos contre la desattrempance de l'ær & contre la bleceure qui vient de dehors. La chair qui est entre les dentz garde leurs racines & les nourrist à fin qu'elles soiẽt fermes estables. La chair glanduleuse est triple, l'vne amoytist, comme la chair des mãmelles, & les glandes qui sont souz la langue qui engendrent la saliue, pource q̃ la bouche & la langue & les mammelles ne soiẽt trop seiches & q̃ par leur seicheresse ilz ne soient retargez de leur mouuement par dedans. L'autre partie de la chair glanduleuse remplist les lieux vuydes & si nourrist les lieux des veines & des nerfz & reçoit les superfluitez q̃ en yssent en maniere de sueur. La tierce partie enuironne l'estomach & les boyaulx & se meslẽt auec luy vne maniere de petites retz entrelascées de nerfz & d'arteres qui portẽt le sentir, & le mouuemẽt des autres parties de dedans le corps ne la voye des veines ne fust pas seure si ceste chair glanduleuse ne fust dessouz pour eulx reposer & pource aussi que si aucune chose dure venoit au deuãt des nerfz & arteres ilz eussent vn mol lieu & souef pour leur refuge. Tout ce est des ditz de Coustantin au quatorziesme chapitre du secõd liure de pãtegny. La chair moyenne entre maigre & grasse est à louer, car elle est saine en especial quand elle n'est entre

meslée auec sang corrompu ou engédré de mauuais sang, car telle chair est commencement de corruption, comme dit Aristote au douziesme liure des bestes, que trop de chair empesche les œuures de l'esperit & pource il ny à pas moult de chair au chief à fin qu'il soit de meilleur sens & de plus parfait entendemẽt. De rechief il dit au premier liure que quand il ya moult de chair entre deux yeulx cest signe de grand malice & de mauuaise acoustumance & de deffault de la vertu formatiue, car s'il ya moult de chair & peu de vertu il sensuyt au corps moult de deffaultes & de laides pasions, comme il met en exẽple d'vne femme qui cuydoit auoir conceu vn enfant, & elle mist hors vne laide & horrible piece de chair, que les phisiciens appellent la molle, comme dit Aristote au vingtsixiesme liure des bestes, la partie du corps qui est charnue est tendre & mole, & pource elle ne peult souffrir grãd labeur. Et pour tant dit Aristote au seiziesme liure des bestes, que le chamel à moult de chair es piedz, ainsi comme l'ours, & pource on leur fait souliers de fort cuyr quand ilz doiuẽt labourer pour les garder de douleur. De rechief il dit au seiziesme liure, que la chair n'est pas le premier instrument de sentir: mais cest le nerf qui est dedans la chair & pource la chair morte ou couppée ne sent riens, car de soy elle n'a point de sentement: mais elle la par le nerf, car quand le nerf est corrompu ou estoupé la chair demeure insensible, comme il appert es membres qui sont paralitiques. De rechief tous oyseaulx qui ont le bec crochu & les ongles agues mengent chair & ausi font moult de bestes sauuages qui ont la chair dure & ferme, comme dit Aristote au quatorziesme liure des bestes. De rechef les oyseaulx de proye qui ont peu de chair & volent peu sont de grand courage & volent bien, & ont bonne veue. Les oyseaulx qui ont moult de chair volent pesamment, & sont plus gras en yuer qu'en esté, pource qu'adonc les humeurs se conuertissent en gresse & en chair. Et pource ainsi qu'ilz ne vollent tant en yuer qu'en esté, comme dit Ysaac au liure de ses diettes.

Des proprietez de la gresse.

CHAPITRE. LXIII.

LA gresse est vne chose moyte qui est asise sur les peaulx & sur les boutz ou les nerfz sont, comme dit Constantin, le sang subtil & gras n'est point tourné en gresse tant cõme il est en lieu chault: mais quãd il vient en lieu froit de sa nature, adonc il se met & conuertist en gresse, & ce fait nature par grand necesité pource que les nerfz & les peaulx qui sont de nature seiches soient attrempées par la moyteur de la gresse, & que si aucun cas aduenoit qu'ilz en fussent plus fors à rompre, & pour garder les entrailles de la froidure de l'ær par dehors, comme dit Constantin au quatorziesme chapitre du second liure de Pantegny. Aristote dit au second liure des bestes que la gresse est engendrée au corps du sang non digeré, & par especial par petit mouuement, & tant comme la gresse croist plus de tant appetisse plus le sang. Et pource les hommes trop gras ont peu de sang. De rechief il dit au treziesme liure que le labeur & le mouuement oste la gresse & la chaleur ausi, & de ce vient qu'en toutes bestes le roignon dextre à moins de gresse & est plus hault asis que le senestre pource que la chaleur est plus forte & le mouuement plus grãd à dextre qu'a senestre. Selon Constãtin les corps gras & plains de gresse sont tresmauuais, & dispo sez à tresmauuaises maladies, car la chaleur naturelle est en eulx estaincte souuẽtesfois & la voye des esperitz est estoupée de la gresse, & ne peuuẽt passer les influences des esperitz pour gouuerner les nerfz & les arteres. De rechief il dit q̃ les corps gras encourent plus longues maladies & plus fortes à guerir pour la grand habondance des humeurs, laquelle est en eulx assemblée, & pource ausi que nature est si chargée de la pesanteur de gresse qu'elle ne se peult mouuoir pour croistre la chaleur naturelle si conuiẽt qu'elle soit du tout estaincte, & que la personne meure soubdainement, comme il dit au dixseptiesme chapitre de l'vnziesme liure de Pantegny. Or disons donc en recueillãt que la gresse par son oingture nourrist le feu & si tresperçe les choses dures par sa legereté. Elle adoulcist les nerfz & les ioinctures, & les deffend & assouplist, elle amollist les peaulx & les cuyrs & si estoupe les pertuys de bas, elle degaste la chaleur naturelle & si remplist la vuidange du corps, elle estend les fronces de la peau, & si empesche les veines du corps & les arteres, elle empesche les œuures de l'ame, cest à sçauoir du sens & de la raison & si retarde l'accomplissemẽt de la generation des bestes. Il est contenu es amphorismes qu'vne femme trop grasse ne conçoit point si elle n'amesgrist, & ce n'est pas merueilles car vne petite peau plaine de gresse, laquelle est appellée orbus empesche la voye de l'amarris ou l'enfant doit estre conceu par voye de nature, ce dit Galien. De rechief la gresse amoytist & ne seiche pas de leger. Et pourtant dit Aristote au tiers liure des bestes, que le brouet de la chair de la beste grasse ne se prent point ensemble. De rechief toute beste qui à gresse q̃ n'est separée de la chair à peu de gresse au vẽtre, & quand les ventres sont petis la chair est moult grasse. De rechief ce qui est prins de la prunelle de l'œil en toutes bestes est de grãd gresse, combien que l'œil soit dur. De rechief toute beste de grand gresse est de peu de semence soit masle ou femelle. De rechief beste qui à dẽtz dessus & dessouz es machoueres à peu de suif au ventre. La gresse qui est dedãs le corps, & qui couure & garde les pertuys dedans, est appellée adeps en l'escripture. La peau ou ceste gresse se tient est appellée Orbus: mais la gresse qui se tient audit cuyr de la beste est appellée aruine ce dit Ysidore, & toutes ces choses sont appellées gresse sans digestion.

Des proprietez de la peau.

CHAPITRE. LXIIII.

LA peau est la premiere partie qui est par dessus le corps de la beste, & ainsi est appellée, ce dit Ysidore, pource qu'elle reboute hors du corps les violéces & les molestes qui luy viennent par dehors, comme vent, pluye, froit, chault & leurs semblables, la peau quand elle est tirée hors de la beste est apellée cuyr. Le cuyr par diminution est denommé de la chair, pource que la chair est couuerte de cuyr, comme dit Ysidore. La peau donc ou le cuyr est la derniere partie du corps qui enuironne la chair & les os, & qui garnist & couure tout ce qui est dedans le corps, & qui se retrait & s'estend selon la necessité des mẽbres, la peau aussi s'expose à diuerses passions de l'ær & de la pluye pour deffendre le dedans, la peau est tendre & delyée de sa nature, ce dit Cõstantin, & ce est à fin qu'elle n'occupe pas trop le corps, elle est ferme pour mieulx contenir ce qui est dedãs luy, & pour mieulx resister aux bleceures qui viennent par dehors. La peau est plus mole en homme qu'en femme, ne qu'en beste, & ce est pour auoir meilleur sens pour atoucher, car s'il auoit la peau dure & espesse comme la peau d'vne moule il ne sentiroit riens, la peau est plus delyée dessus la main qu'en nulle autre partie du corps, pour plustost sentir qu'autre part. La peau est toute plaine de petis pertuys, & par especial la peau ou le cuyr de la teste pour bouter hors les fumées non necessaires, car les pertuys sont ouuers par la chaleur, & les fumées qui sont entre cuyr & chair sen yssent par vapeurs & sueurs. La peau d'homme n'est pas egalle en tous ses membres, car elle est plus tenue & plus delyée en la face qu'en autre partie, & cest pour la perfectiõ du sens & pour monstrer la beaulté de la personne, car si la peau de la face estoit trop grosse elle ne pourroit prẽdre la rougeur ne la couleur du sang, & si elle estoit trop espesse elle ne seroit pas conuenable à l'œuure des sens qui ioignent en la face. La peau est tellement ioincte a ceste qui est dessouz qu'on ne la peult pas de leger traire n'escorcher, & par especial es ayes des mains & es plantes des piedz pour les nerfz qui si adherdẽt, comme dit Constantin. Aristote dit au tiers liure des bestes, que selon la couleur du cuyr est la couleur des ongles & du poil, car si le cuyr est blanc, les ongles sont blancz, & ainsi des autres couleurs. De rechef toute beste qui à sang à cuyr, & le cuyr ne sent riens quand il est separé de la beste. Le cuyr à ceste proprieté que quand il est en vn lieu sans chair si on le couppe il ne croist point ne ne se reioinct point, comme il appert en la partie ou on fait la circonsition des nerfz & des boutz & des paupieres aussi quand on les couppe. De rechief il dit au trentiesme liure des bestes, que la peau est moult deliée en aucunes bestes & moult espesse es autres, & ce aduient par humeur grosse & delyée qui regne en la peau, & pourtant le poil gros vient en la grosse peau, & le delyé en la delyée. De rechief la peau endurcist en vieillesse & si retraict & se froncist, & ce est par deffaulte de chaleur, & degastement d'humeur naturelle. La peau aussi est greuée comme les autres membres du corps, aucunesfois par cause qui vient de dehors, comme des playes par ferir de chaleur du soleil qui la fait deuenir noire ou d'autre couleur elle est aucunesfois par cause qui vient par dedans, comme par degastement de l'humeur substantialle qui fait froncer & rider la peau, elle la corrompt & la fait deuenir rongneuse & plaine d'ordure & escorchée, & moult de telles maladies, les peaulx des bestes sont données à l'homme pour moult de choses à son viage, comme pour vestir, pour armer, pour chausser, pour escripre, & pour moult d'autres vsages qui seroient trop longs à racompter, car à peine trouue on beste de qui la peau ne soit bonne à aucun seruice d'homme. Et à tant suffise des proprietez de la peau quand à present.

Des proprietez du poil.

CHAPITRE. XLV.

LE poil est ainsi appellé pource qu'il yst de la peau, comme dit Ysidore, le poil naist de fumée chaulde & seiche, comme dit Constantin, car quand la subtilité de fumée yst hors par les petis pertuys elle se seiche par l'ær de dehors & se conuertist en nature de poil. Le poil est ayde & aornement du corps, ce dit Constantin au dernier chapitre du second liure de son Pantegny. Aristote dit au second liure des bestes, que le poil ne croist fors es corps des bestes qui engendrent. De rechief le poil se mue selon la couleur de la beste ou elle croist, comme il dit au dix neufiesme liure des bestes, car les bestes qui ont grosse peau ont gros poil, & cest pour leur matiere qui est grosse & terrestre, & les pertuys qui sont larges, & ou ilz passent quãd la peau est bien continuée, lequel poil est moult delyé par les pertuys qui en sont extraitz quand les fumées de la peau se seichent de leger le poil qui en vient ne sera ia long, & quãd la fumée est grosse & grasse, le poil qui en vient est grand & long. Et cest la cause pourquoy les cheueulx du chief croissent plus que l'autre poil du corps, car l'humeur du chief est grasse & ne seiche pas de leger, & pource les cheueulx qui en croissent ont bon nourrissement, & ce aduient que ceulx qui habitent en moyte region, & ont moyte complexion ont les cheueulx molz & legers, comme ceulx qui habitent en chaulde region & sont de chaulde cõplexion ont les cheueulx crespes, comme il dit en ce lieu. De rechief quand la beste enuieillist le poil endurcist ainsi comme les plumes d'vn oyseau, qui de tant plus sont dures comme l'oyseau est plus vieil, & cest par deffaulte d'humeur & de chaleur es mẽbres principaulx. De rechief le poil se mue aucunesfois par cause qu'il vient par dehors,

car comme dit Aristote au dixneufiesme liure des bestes l'eaue chaulde fait le poil blanc, & l'eaue froide le fait noir, la cause est, car il ya plus de vertu & d'esperit en l'eaue chaulde qu'en l'eaue froide, & pource quand l'ær est eschauffé par l'eaue chaulde il est cause de blãcheur, comme il appert de l'escume qui par telle maniere est causée. Ceste mutation vient au poil du corps ainsi comme es cheueulx: mais nõ pas tousiours par mutation d'eaue chaulde & froide.

Des cheueulx.

CHAPITRE. LXVI.

LEs cheueulx sont ainsi appellez, pource que ilz sont du poil du chief, comme dit Ysidore, les cheueulx sont faitz pour la beaulté de la personne, & pour garnir & deffendre le cerueau du froit. Les cheueulx d'homme sont en aucuns lieux appellez tonsarie, pource qu'on les couppe en homme & non pas en femme, les cheueulx qui ne sont pas couppez sont appellez la cosme, les cheueulx des femmes sont appellez creins, selon Ysidore. Ceste difference n'a point de lieu en François, car les poilz de la teste soient en homme ou en femme sont appellez cheueulx sans en faire distinction. Selon Constantin les cheueulx naissent de grosses & chauldes fumées qui viennent de chauldes & ardantes humeurs & s'en yssent par les petis pertuys de la teste, & sont seichez par l'ær de dehors, les cheueulx prennent leur qualité & leur couleur selon la qualité de ceste fumée, car si elle est noire les cheueulx sont noirs, & si elle est espesse il ya moult de cheueulx & si elle est petite il y aura peu de cheueulx, & si ceste fumée fault du tout les cheueulx chéent & est la personne chaulue quand celle fumée est empeschée ou corrompue par autre humeur, la personne ne deuient pas proprement chaulue: mais luy vient vne maladie especialle, qui est appellée alopisie, par laquelle maladie il chet vne partie des cheueulx par deuant, par leur nourrissement corrompu, & ainsi le chief demeure desnué de cheueulx plus laydement appareillé que s'il n'estoit du tout point chaulue. Telle personne pert ses cheueulx à la guise du Regnard, qui pert son poil par chaleur desordonnée, & ainsi est ceste maladie appellée alopisie, qui vault autant à dire comme regnardie, car alloppes en Grec, c'est Regnard en François. Les autres causes des maladies de cheueulx sont mises cy apres au traicté de la maladie & des vices des cheueulx, & qui veult sçauoir pourquoy les cheueulx sont chanus il le peult sçauoir & veoir cy dessus ou la cause en est rendue selon Galien, & Haly & Ypocras. Toutesfois il est à noter en ceste matiere selon Constantin, & les autres aucteurs que ces cheueulx deuiennent chanus par froidure de l'humeur qui nourrist les cheueulx, & pourtant le fleume qui est froit & moyte est cause de chanir, car de la fumée froide & blanche sont engendrez le poil & les cheueulx blancz. Les cheueulx des tẽples sont plus tost chanus que les autres selon Aristote, & c'est pour peu d'humeur & pour la froidure qui y regne, les os des tẽples sont signe de meureté de vie & d'aage & que les ardeurs de luxure & les vices de ieunesse sont estaintz & amortis. La personne pert les cheueulx, & deuient chauue au chief de la partie de deuant par deffaulte de moyte fumée ainsi comme dit Constantin. Aucunesfois il aduient par abstinence de viande, & par deffaulte de moyteur qui est la matiere des cheueulx, comme dit Aristote au second liure, & au tiers liure des bestes. Les cheueulx chéent par trop vser de luxure. De rechief les cheueulx chéent en ieunesse, ilz croissent en arriere: mais s'ilz chéent apres ilz ne reuiennent point. Les cheueulx chéent aucunesfois du chief par deuant, & adonc la personne est chauue, & ce aduient ou pource que le cuyr est trop delyé, ou par deffaulte de moyteur: mais ilz ne chéent point en la partie de derriere, qu'on appelle Occiput, & c'est pour le cuyr qui y est trop espes, & l'humeur qui y est plus habondant, de laquelle les cheueulx croissent, comme dit Galiẽ sur les amphorismes, ou il est contenu que les enfans & les femmes ne sont point chauues pour l'humeur qui habonde en leur chief. Les chastrez aussi ne sont point chauues pour la mutatiõ de leur complexion qui leur refroide le chief, si que les pertuys en sont si restraictz que les cheueulx ne peuuent cheoir. Et pource aussi que la substance qui deueroit estre en la barbe se multiplie es cheueulx. L'autre poil du corps chet bien es chastrez & es femmes, comme dit Aristote au dixneufiesme liure des bestes. Les cheueulx donc gardent le chef & si l'aornent & le rendent honneste & le deffendent, & si vn homme en à deffault il n'en est pas reputé si honneste, au iugement de moult de gens, le deffault de cheueulx aduient communement entre ieunesse & vieillesse pour les causes dessusdictes. Et à tant finist le cinqiesme liure.

Fin du cinqiesme liure.

Le sixiesme liure, auquel est traicté des Aages.



De l'homme en general & en especial.

CHAPITRE. I.



Puis que nous auons dit des proprietez de l'homme en especial, il reste à dire de ses proprietez en general & en especial, selon la variation de l'aage & la distinction du sexe, cest à dire de l'homme & de la femme & de la diuersité des choses qui sont naturelles & contre nature, car de toutes ces choses on peult considerer & entendre diuerses & contraires proprietez d'hõme & de femme. L'aage de l'homme selon Remy n'est autre chose fors que la teneur des vertus naturelles selon contraires mouuemens ou selon le repos qui est entre deux consideré, car selon ces deux choses vn homme passe son aage & va à la mort & n'est iamais en vn estat; Selon Ysidore aage est l'espace de la vie de la personne, qui commence des sa conception, & fault apres sa vieillesse & à la mort. Ilz sont plusieurs & diuers aages selon Constantin & Ysidore. Le premier aage cest enfance qui plante les dentz, & commence ceste aage quand l'enfant est né & dure iusques à sept ans, & en cest aage ce qui est né est appellé enfãt, qui vault autant à dire comme non parlant, pour ce qu'en cest aage il ne peult pas bien parler ne parfaictement former ses parolles, car il na pas encores ses dentz bien ordonnées n'affermées, comme dit Ysidore & Constantin. Apres enfance vient le second aage, qui en François na point de nom differend du premier: mais en latin on lappelle pueritia, & est ainsi appellée pource que en cest aage il est encore sainsi comme est la prunelle en lœil, comme dit Ysidore, & dure cest aage iusques à quatorze ans. Apres sensuyt le tiers aage qu'on appelle adolescẽce qui fine selon Cõstantin en son viatique au vingt & vniesme an: mais selõ Ysidore il dure iusques à vingt huyt ans & selon les phisiciens il s'estend iusques à trente & trentecinq ans. Cest aage est appellé adolescẽce, pource que la personne y est grande pour engendrer, ce dit Ysidore. En cest aage les membres sont molz & aptes à croistre & receuoir force & vigueur pour la chaleur naturelle. Et pource la personne croist en cest aage tant qu'elle à grandeur qui luy est deue par nature. Apres sensuyt ieunesse qui tiẽt le moyen entre les aages, & pour tant la personne y est en sa plus grãd force, & dure cest aage iusques à quarantecinq ans, selon Ysidore. ou iusques à cinquante ans selon les autres. Cest aage est appellé ieunesse pour la force qui en luy est pour ayder soy & autruy, ce dit Aristote. Apres sensuyt senecté, selon ysidore, qui est moyen entre ieunesse & vieillesse, & l'appelle Ysidore pesanteur pource que la personne en cest aage est pesante en meurs & en maniere, & en cest aage

la personne n'est pas vieille: mais elle à passé ieunesse, comme dit ysidore. Apres cest aage sensuyt vieillesse, qui dure, selon aucuns, iusques à septante ans, & selon les autres elle n'a point de terme fors que la mort. Vieillesse, selon ysidore, est ainsi appellée, pource que les sens y appetissent, car les vieilles gens n'ont pas si bon senscomme ilz ont eu & radotent en leur vieillesse, car les naturiens racomptent, comme dit Aristote, que ceulx qui ont le sang froit sont folz, & ceulx en qui regne le sang chault sont sages & de grand prudence de leur nature, selon Constantin & Galien, & pource les vieilles gẽs en qui le sang est ia refroidy, & les enfans en qui le sang n'est pas encores eschauffé ne sont pas si sages que les autres. Les vieilles gens radotent par trop grand vieillesse & les enfans ne sçauent qu'ilz font par trop grand ieunesse, comme dit ysidore. La derniere partie de vieillesse est appellée Senies en Latin, & en François elle n'a pas d'autre nom que vieillesse. Cest aage apporte auec luy moult de profit & moult de dommage, moult de biens & moult de maulx, comme dit ysidore, car elle oste la personne & la deliure de la puissance des tirans, elle est fin de delictz de la chair & brise les assaulx de luxure, sapience y regne quand à aucuns & les bons conseilz y sont donnez, elle est fin de ceste misere & commencement de bieneureté, elle est departement de peril & approchemẽt de nostre loyer, elle est accroissement de nostre merite & disposition de perfection. D'autre part elle fait moult de maulx, car en ceste aage il y a moult de miseres & de foiblesses & d'ennuy & de maladies & de tristesses, & pource dit ysidore que deux choses sont qui appetissent la force du corps, cest à sçauoir maladie & vieillesse. La chaleur naturelle est estaincte en vieillesse, la vertu y deffault, l'humeur y est degastée & la chair aussi les nerfz y retrayent, & la peau y fronce, & le corps y deuient courbé & tout bossu & toute la beaulté du corps y est perdue & aneantie. Le vieillart est plein de toux, & de crachars & d'ordure, iusques à tant qu'il retourne en cendre & en pouldre dont il à esté prins. En ces aages & en ces espaces de temps ont les phisiciens descript la vie humaine, selon lesquelz aages elle se mue & court continuellement au terme de la mort, ce dit Ysidore.

De la mort.

CHAPITRE. II.

LA mort est ainsi appellée, pource qu'elle mord amerement. Il est trois manieres de mort selon ledit Ysidore. L'vne aigre, l'autre verde qui n'est pas meure, & la tierce est meure. La premiere est des enfans. La secõde des ieunes gens, & la tierce des vieilles gẽs. Toute personne morte est appellée corps ou charõgne. Elle est appellée corps pour les cordes enuelopées des cordes de cyre qu'on souloit ardoir anciennemẽt deuant les pauures gens quand on les portoit en terre. Elle est appellée charongne pource qu'elle chet & trebusche au sepulchre. Elle est appellée deffuncte, pource que l'office de luy est en luy finie, & est apres dicte & appellée ensepuely, pour ce qu'il est mis dessouz les autres quãd il est bouté dessouz la terre. Tout ce est dit d'Ysidore au second chapitre du seiziesme liure de ses Ethimologies. Les autres proprietez de la mort sont cy apres en la fin du traicté des maladies. Apres ce il affiert à parler des proprietez de l'homme quand à l'aage de son enfance, premierement de son engendremẽt, qui est plus noble que nulle autre de tant qu'vn homme est plus excellent qu'vne beste & non pas seulement tãt qu'à l'ame: mais aussi selon la complexion du corps. Et pource dit Aristote au second liure des bestes, qu'autant comme vne piece d'or ou d'argẽt vault mieulx qu'vn petit denier, de tant vault mieulx la disposition de l'homme que des autres bestes, car l'homme est tresdigne des creatures. Et pour ce à subtilé nature de luy donner tresnobles membres cõuenables à ses tresnobles œuures. Et pourtant il fault dire briefuement aucune chose de sa creation selon le corps.

De la creation de l'enfant.

CHAPITRE. III.

OR à la creatiõ de l'enfant y est requise matiere conuenable, lieu suffisant & le seruice de nature. La cause efficiente cest la chaleur, & l'esperit qui donne vertu au corps. La matiere de l'enfant cest l'humeur de la semence mise hors de toutes les parties du pere & de la mere par le fait de generation. La matiere quand elle est espandue au lieu ordonné de nature, elle est retenue es chãbrettes de l'amarris, par la vertu de nature qui la traict, & se meslent ensemble les semences par force de la chaleur qui y ouure, car si la mixtion des semẽces du pere & de la mere n'estoit, la creation de l'enfant ne se pourroit faire, car la semẽce du pere est si espesse qu'elle ne se pourroit estendre n'espandre, & ainsi la matiere de l'enfant seroit destruicte si ce n'estoit la matiere de la mere qui est clere & froide qui l'attrẽpe. Quand ceste matiere s'assemble à la dextre partie de l'amarris elle retourne à la nature du masle, & quãd elle va à la partie senestre cest vne fille, & cest pour la chaleur qui est plus forte à la dextre partie qu'a la senestre, comme dient Constantin & Galien. Et pource dit Aristote au quinziesme liure des bestes, que si la semence du masle est plus vertueuse que celle de la femelle l'enfant ressemblera au pere, & si la mere vainc l'enfant luy ressemblera, & si la matiere est egalle au pere & à la mere l'enfant ressemblera à tous deux. Quand ceste matiere est cuyte par la force de la chaleur naturelle adonc elle est vestue & enuirõnée de deux tresdelyées petites peaulx dedans laquelle se prent ensemble ainsi comme laict. Ceste petite peau est manteau & couuerture de l'enfant au ventre de sa mere & croist auec l'enfant & yst hors auec luy quãd il naist, & si par aduenture

re elle demouroit au corps de la mere apres quād l'enfant en seroit hors, la mere en seroit en grand peril quād ceste matiere est assemblée & retenue adonc nature y enuoye le sang corrompu qu'on appelle les fleurs pour les nourrir par sa chaleur & par sa moyteur. Et de cest nourrissement est re peu l'enfant au ventre de la mere iusques à l'heure de sa natiuité. Ceste matiere ainsi prinse & assemblée qui est pleine desperit & de chaleur selō Constantin & Galien attraict à soy son nourrissement par aucunes veines qui naissent de la substance de la semence, & si ioignent au sang deuāt dit qui la est retenu & aussi assemblé pour la nourriture de l'enfant. La chaleur naturelle qui est enclose auec ceste matiere & ceste humeur sesforce de former les membres de l'enfant & forme le cerueau de la nature de la semence, & les os & les tendrons & les petites peaulx & les nerfz & les veines & les arteres. Apres du sang corrōpu qui la est nature forme le foye & tous les mēbres charnus desquelz la creation se fait de sang. Nature donc forme premier les membres principaulx, comme le cerueau, le cueur & le foye qui sont fondement des autres. Toutes ces choses au commencement sont toutes ensemble en vne masse de sang: mais elles sont apres diuisées & separées l'vne de l'autre. De ces trois membres principaulx viennent trois autres, car du cerueau uiennent les nerfz & la mouelle du dos, & du cueur yssent les arteres, & du foye yssent les veines. Ces choses faictes qui sont ainsi comme le fondement, adonc nature forme les os qui les gardent, comme la teste qui garde le cerueau, & les os de la poictrine qui gardent le cueur, & les costes qui gardent le foye. Apres sont fondez les autres membres qui ne sont pas si principaulx comme les piedz & les mains, & les autres semblables. Tous ces membres sont formez non pas ensemble: mais petit à petit l'vn apres l'autre. L'enfant tant comme il est au ventre est en quatre degrez. Le premier est tant cōme il est au corps pres du laict. Le second est quād le laict ou la semence est meslée auec l'enfant, car adonc le cueur & le foye & le cerueau ne sont parfaictement formez: mais sont ainsi cōme vne motte en vne masse de sang. Le tiers degré est quand apres la formation du cueur du foye & du cerueau les autres mēbres sont formez: mais il n'y a encores point de distinction entre eulx, Le dernier degré est quand tous les membres sont formez & separez l'vn de l'autre. Et adonc cest vn enfant, selon Ypocras, car il est suffisammēt disposé à receuoir l'ame & la vie & se commence ia à mouuoir, & à heurter des piedz & des mains, & si cest vn filz on le sent plus mouuoir au dextre costé qu'au senestre, & si cest vne fille on la sent plus mouuoir au senestre, cōme dit Galien, l'enfant demeure au degré du laict par sept iours, & au degré du sang par neuf iours, & au degré de celle motte de sang par douze iours, & au quart degré auant qu'il soit parfaictement formé, il demeure dixhuyt iours. Il y a donc quarātesix iours de la conception de l'enfant iusques à tant qu'il à vie & qu'il soit parfaictement formé quand au fait de generation de nature, & par ceste maniere compte sainct Augustin l'edification du temple de Hierusalem, qui fut fait en quarantesix ans, lequel temple il accomparage au corps de Iesuchrist en son liure qu'il fist sur l'euāgile sainct Iean, & au septiesme chapitre du huyt iesme liure de la Trinité, ou il monstre qu'ainsi que le temple fut edifié en quarantesix ans, ainsi le corps humain est fait & formé en quarantesix iours de commun cours, excepté le corps de Iesuchrist qui fut fait par l'œuure du sainct esperit fait & formé parfaictement en sa conception: mais ce nombre de quarantesix fut autrement accomply en Iesuchrist, car il fut au ventre de sa glorieuse mere par l'espace de deux cens soixante & six iours, lequel nombre contiēt quarantesix fois le nombre de six. Et ainsi le nombre de quarantesix fut accomply au temple de son corps selon la subtilité & ymagination de sainct Augustin. Constātin dit au trētequatriesme chapitre du tiers liure, que l'enfant masle qui naist au huytiesme moys est formé en trente iours, & cestuy qui naist au neufiesme moys est formé en quarante iours, & cestuy qui naist au dixiesme moys est formé en quarantesix iours. Apres en ce mesme lieu il dit q̄ la femelle est formée plus tard à double que n'est le masle: mais de ce ie me passe quand à present: mais tant y a que le filz est plus tost formé, pource qu'il est de plus chaulde & de plus forte semēce & en plus chault lieu asis que n'est la fille, cōme dit Constātin & Galien sur les amphorismes. Ypocras dit qu'au huytiesme moys l'enfant à parfait mouuement & desire à ysir, & s'il est si fort qu'il ysse il vit, & s'il ne yst si se greue il & affoiblist, si que s'il yst au huytiesme moys il ne vit point: mais s'il attend à naistre iusques au neufiesme moys au commencemēt du dixiesme, adonc s'esforce & s'en yst sans peril, & vit longuement selon ce que dit Constantin au trente quatriesme chapitre du tiers liure de son Pantegny.

De l'enfant.

CHAPITRE. IIII.

L'Enfant donc est engendré de semences qui ont contraires qualitez, & s'il est masle il est mis au dextre costé, & si elle est femelle, elle est mise au costé senestre, & la est nourry l'enfant du sang duquel nous auons par deuāt fait mention, car ce est la nourriture de toute humaine creature. La se forment les mēbres & s'espandent par l'œuure de nature qui est aydée de la chaleur naturelle petit à petit, & non pas soubdainement, car le corps de Iesuchrist tout seul fut formé tout ensemble des le premier instant de sa cōception, selon sainct Augustin. Quand l'ame entre au corps de l'enfant il à vie & sang par nature, car il est enuironné d'vne peau, & se meult pour la rompre, & par tel mouuement de l'enfant le corps & le ventre de l'enfant est greué. Quand

l'œuure de nature est accomplie quand à la formation de l'enfant adonc s'il est sain il s'esforce d'yssir au huytiesme & neufiesme moys. Et quãd il est affublé d'vne peau qui est appellée secondine, à son yssue il donne moult de peine & de trauail au corps & au vẽtre de la mere. Quand il est né & il sent l'ær trop froit ou trop chault il commence à plourer pour les miseres la ou il entre. La chair de l'enfant nouueau né est moult tẽdre & moult coulant, & pource à il bien mestier de remede, comme dit Constantin au vingtdeuxiesme chapitre du tiers liure de Pantegny, ou il dit: que les enfans à l'yssue du ventre doiuẽt estre enuelopez en roses pillées auec sel pour les mẽbres conforter & pour oster l'humeur glueuse qui est en eulx. Apres on leur doit tout bellement frotter le palet au doigt & les genciues de miel pour nettoyer la bouche par dedans & pour luy dõner appetit par doulceur & l'aguesse du miel. Apres on le doit souuẽt baigner & puis oingdre d'huyle rosat & frotter par tous les membres, & par especial des masles de qui les mẽbres doiuent estre plus durs que des femelles pour le labeur. Apres on le doit mettre en vn lieu obscur pour dormir & pour mieulx retenir sa veue, car quand le lieu est trop cler il pert la veue & bleçe les yeulx qui sont trop tendres & les fait deuenir borgnes. Apres doit on souuerainement garder que l'enfant ne soit nourry de laict corrõpu, car il en acquiert tresmauuaises maladies, comme vessies en la bouche, vomir, fiebures, soy pasmer, flux de ventre & leurs semblables. Apres on ne doit donner à l'enfant nulle medecine quand il est malade: mais la nourrice en doit prendre pour l'enfant ou tenir diette s'il en est mestier, comme dit Constantin, quand le laict est de bonne disposition l'enfant est en bõ estat, & si le laict de la nourrice est mauuais & corrompu le corps de l'enfant en est bleçé pource qu'il est mol & tẽdre & de legier le nourrissement qu'on luy baille soit bon soit mauuais. Les membres de l'enfant sont moult tendres & prennent de legier diuerses figures. Et pource le doit on lyer de plusieurs lyens à fin qu'ilz ne se tordent, comme il est contenu au cinqiesme liure au chapitre du nombril. De rechief les enfans prennent moult de nourrissement, & pource ilz ont besoing de moult dormir pour rappeller la chaleur naturelle dedans le corps & cest la cause pourquoy on berce l'enfant, à celle fin que la chaleur esmeuue l'enfant à dormir par les fumées qui montent au cerueau. Les nourrices aussi doiuent aucunesfois chanter aupres de l'enfant pour dõner plaisance & delict au sens de l'enfant pour la doulceur de la voix. De rechief Aristote dit au secõd liure des bestes que l'enfant à moult de cerueau & qui est moult grand selon la quantité de son corps, & pource il à la partie d'enhault plus grosse & plus pesante que celle d'embas & de ce vient que quand il commence à soy mouuoir il va sur les piedz & sur les mains & apres il dresse son corps peu à peu, car la partie de hault deuient plus delyée & par consequent plus legiere, & la partie d'embas vient plus grosse & plus pesante. L'aage d'enfant commence à sept ans & la commence le second aage que nous appellons enfans en François: mais en latin on l'appelle pueritia. Et de ce appert il qu'il ya plus grand deffaulte de langaige en François qu'en Latin, car en Latin il ya sept aages nommées par diuers noms, desquelz il n'en ya que trois en François, cest à sçauoir enfance, ieunesse & vieillesse. Et pource on peult penser qu'elle peine cest de proprement translater Latin en François.

Du second aage.

CHAPITRE. V.

LE second aage est appellé enfance en Françoís, & en Latin elle est appellée pueritia, & pource qu'en cest aage l'enfant est pur comme laict, comme dit Ysidore, cest aage & cestuy nom conuiennent à l'enfant proprement quand il est hors du laict & qu'il commence à entendre malice & qu'il peult prẽdre aucune chose & estre en paour dessouz la verge. Cest enfant est de complexion chaulde & moyte & n'ont pas encores les mouuemens de la chair, pource que les conduictz sont trop estroictz, & pourtãt sont ilz ainsi nommez pour la pureté d'innocẽce qui est en eulx, ainsi que dit Ysidore. Les enfans ont la chair mole & le corps moult pesant & apte à mouuoir & leger. Ilz apprennent de leger, & si sont sans cure & sans pensée & meinent vne tressaine vie, car ilz ne prisent riẽs fors que ieux & esbatemens. Ilz ne doubtẽt nulz perilz tant comme ilz font le coup de la verge, ilz ayment plus chervne pomme qu'ilz n'ayment vn escu d'or, & si n'ont point paour en cestuy temps de descouurir les secretz de nature. Ilz ne tiennent compte si on les blasme, ilz se courroucent de leger & s'appaisent aussi pource qu'ilz sont chaulx & moytes & sont trop mouuans. Ilz sont tost bleçez & tost greuez de peu de labeur pour la foiblesse & tendreur de leurs corps. Ilz sont muables & mal estables pour le mouuement de chaleur qui en eulx regne, ilz ont grand appetit de menger pour la grand chaleur qui est en eulx, de ce vient qu'ilz sont souuẽt malades par trop fort mẽger. Quand ilz sont engẽdrez de peres corrompus, comme il appert des enfans des meseaulx & des gouteux, ilz ont les maladies des peres cõmunement. Les enfans sont cogneuz à la voix & au visage entre les autres, car selon Aristote au premier liure des bestes, les enfans ne muent point leur voix iusques à tãt qu'ilz sentent les mouuemens de la chair. Et quand ilz muent leurs voix, cest signe qu'ilz sont puissans d'engendrer. De rechief les enfans sont mal moriginez aucunesfois, car il ne leur chault q̃ du tẽps present, & ne pensent point de cestuy qui est à venir. Ilz ayment les ieux & les vanitez & si n'ont cure de gaigner & de profiter. Ilz reputent moult ce qui est peu de labeur & desirent ce qui leur est contraire & nuysant, & aussi ilz prisent plus l'ymage

mige d'vn enfant que d'vn homme. Ilz plaignent plus la perte d'vne pomme que de leur heritage. Il ne leur souuient des benefices qu'on leur fait, & si desirent tout ce qu'ilz voyent. Ilz ayment la compagnie & le conseil des enfans, & hayent la compagnie des bonnes gens. Ilz ne celent nulz secretz: mais reuelent tout ce qu'ilz voyent & oyent. Ilz pleurent & rient soubdainement, & parlent moult, si qu'a peine se taisent ilz en dormant. Quand ilz sont lauez ou nettoyez ilz s'en ordissent arriere. Quand on les laue ou nettoye ilz crient & regibent à leur pouuoir, & ne pensent que du ventre, & ne sçauent la mesure de leur propre volunté, car des qu'ilz se lieuent du lict ilz veulent boire ou menger.

De la pucelle.

CHAPITRE. VI.

LA pucelle est ainsi appellée, pource qu'elle est pure comme est la prunelle, comme dit Ysidore. Sur toutes les choses qui sont à louer en la pucelle cest pureté & netteté de corps & de cueur. La pucelle est de complexion chaulde & moyte selon la disposition du corps, elle est tédre & gresle, soupple & belle de visage. Selon les affections de l'ame elle est honteuse & paoureuse, lye & ioyeuse, & quand à la disposition du corps & des meurs par dehors elle est simple & peu parlant & de belle contenance & delicieuse en ses vestemens. Et pourtant dit Senecque que honnesteté de vestement est appartenāt à hōnesteté de corps. Pucelle est vn nom de nouuel aage & de corps entier & de haultesse, cōme dit Ysidore, & pourtant nous appellons les vierges pucelles par commun vsage. Vierge est ainsi appellée pource qu'elle est en la verdeur de son aage, ou pource qu'elle est entiere comme vne vierge, ou pource qu'elle est encores ignorāte de la passion des femmes, comme dit Ysidore au second chapitre de l'vnziesme liure des ethimologies. Toutes femmes, ce dit Aristote, ont les cheueulx plus soupples & plus molz que n'ont les hommes, & le col plus lōg, & la couleur plus blanche, & la face plus lye & plus tiant. Elle à le corps plus estroict & plus court des espaules iusquesau nombril que n'ont les hommes. Elles ont les mains & les piedz soupples & plus delyez, & la voix plus gresle, la parolle tournant & legere, la leure briefue, & le pas petit & court, elle à le courage muable & enclin à soy courroucer, & qui longuement luy tient haine, elle est enuieuse & ne peult souffrir labeur, legere en songer, & plus malicieuse & plus mole, & ont plus grād diligence à nourrir leurs faons que n'ont les masles, & la femme pource qu'elle est plus piteuse pleure plus tost, & si est plus enuieuse, & si ayme plus fort, & la malice est plus grāde en la femme qu'en l'homme. La femme est de plus foible esperance & plus mentheresse & de plus tardif mouuement que n'est l'homme, comme dit Aristote au commencement du huytiesme liure des bestes.

De la mere.

CHAPITRE. VII.

LA mere est ainsi appellée pource qu'elle baille la mammelle pour nourrir l'enfant cōme dit Ysidore. La mere est moult diligente de son enfant, car quand il est au ventre il est nourry du sang de la mere, & quād il est né nature enuoye le sang dequoy il estoit nourry es mammelles, & la est conuerty en laict pour la nourriture de l'enfant, & pource est il mieulx nourry du laict de sa propre mere que de nulle autre. La mere conçoit en grand delict & enfante à grād douleur, elle ayme tendrement ses enfans, & les baise & accolle & les nourrist par grand diligence. De rechief la mere puis qu'elle à conceu n'a nulles fleurs, car l'enfāt en est nourry. La mere est moins greuée du masle que de la femelle, & est de plus belle couleur & porte plus legeremēt le filz que la fille, comme dit Aristote & Constantin. De rechief de tāt comme le temps d'enfanter approche plus, de tant est la mere plus greuée & plus lassée du mouuement de l'enfant. Selon Aristote & Galien, cest signe qu'vne femme à cōceu quād elle desire diuerses choses, quand ella mue couleur & deuient perse dessouz les yeulx, & les mammelles luy enflent, quand elle vomist souuēt par la grandeur de l'enfant qui estend l'amarris, tellement que le cueur s'en deult quand elle deuiēt pesante qu'elle ne peult riens labourer. Quād la mere enfante elle est contraincte de crier pour la grād douleur qu'elle sent, elle perist de leger, par especial si elle est ieune, pource qu'elle à les membres petitz & les conduitz estroictz. De tāt comme la mere souffre plus de douleur de tant l'ayme elle plus & le nourrist plus diligemment. Les empeschemens parquoy vne femme ne peult conceuoir sont assignez au cinqiesme liure, ou il fait mention de l'amarris & de la mammelle, & au dernier chapitre de ce traicté ou il traicte des causes parquoy vne femme auortist.

De la fille.

CHAPITRE. VIII.

LA fille est ainsi appellée comme le filz, pource que la mere la en soy nourrie, & luy à laissée nature pour nourrir les autres, car la nature de conceuoir que la mere recoit de ses parens elle la dōne à sa fille de la generation de la semence. De tant est la fille mieulx aymée de la mere cōme elle luy ressemble plus de sexe & de nature. Toutes les proprietez de la pucelle appartiennent à la fille, desquelles proprietez nous auons parlé dessus au sixiesme chapitre de cest œuure.

De la nourrice.

CHAPITRE. IX.

IL est ainsi appellée la nourrice, pource qu'elle nourrist l'enfant en lieu de la mere. La nourrice, selō Ysidore, en nourrissant l'enfant tiēt le lieu de la mere, car ainsi comme si elle fust

mere elle s'esiouyt quand l'enfant est en ioye, & à pitié de l'enfant quand il est malade, elle le relie ue quand il chet, elle l'alaicte quand il pleure, & si le baise quand il se taist, elle le lye quand il se re mue, & si le laue & nettoye quand il est ord. Elle paist l'enfant & luy apprét à parler, elle fainct les parolles ainsi que si elle fust begue pour mieulx & plus tost apprendre à parler, elle vse de medecine pour la santé de l'enfant, & si le porte en ses mains, puis sur les espaules, puis sur les genoulx pour l'esbatre quand il crie, elle masche la viande pour l'enfant quand il n'a nulles dentz pour luy faire aualler sans peril & profitablement, elle esbat ledit enfant par son chant pour le faire dormir, & si luy lye les membres pour les tenir tous droitz à fin qu'il ny ait au corps de l'enfant nulle laidure, & si le baigne & l'oingt pour nourrir sa chair chastement.

De la ventriere ou sage femme.

CHAPITRE. X.

OR la ventriere est vne femme qui à l'art d'ayder à la femme quãd elle enfante, à fin qu'elle ayt l'enfant legeremẽt, & que l'en fant ne soit en peril, Ceste vẽtriere oingt le ventre de la femme qui enfante d'aucuns oignemens pour faire yssir l'enfant plus tost & à moins de douleur. Quand l'enfant naist elle le reçoit & luy couppe le nombril du lõg de quatre doigtz & le noue, & puis elle laue l'enfant pour en oster le sang, & apres elle le frotte de sel & de miel pour seicher & conforter les mẽbres & l'en ueloppe en blancz drappeaulx, comme il est con tenu au cinqiesme liure au chapitre du nombril.

De la chamberiere.

CHAPITRE. XI.

LA chamberiere est vne seruante deputée au seruice de l'hostel & du seigneur & de la da me, elle est en l'hostel pour faire les plus vilz & les plus labourieux seruices qui y sont, elle est nourrie des plus grosses viãdes & est vestue de plus vilz draps, & est chargée du faix de seruitude, si elle à enfans ilz sont serfz du seigneur & de la mere, si la chamberiere est serue elle ne se peult marier à sa voluntẽ, & cestuy qui la prẽt se met en seruitude, & le peult le seigneur vendre comme vne beste. La chamberiere qui est affranchie peult estre rappellée à seruitude par le vice d'ingratitude, ainsi comme le serf La chamberiere est souuent batue & iniuriée & laidengée & trauaillée, & entre ses douleurs à peine la laisse on rire ne chanter, & pource entre toutes les miseres qui sont au monde la plus griefue est la con dition de seruitude, comme dit Rabane sur le liure de Hieremie le prophete. La chamberiere ce dit, Rabane à ceste proprieté de soy rebeller contre son seigneur & sa dame, & de soy esleuer en orgueil si pource ne la restraint, comme il appert d'Agar la chamberiere d'Abraham qui eut sa dame en despit pource qu'elle estoit grosse de son maistre, cõme il appert au vingt & vniesme chapitre du liure de Genese. Ceste chãberiere estoit si mauuaise qu'elle ne se repentoit point iusques à tant que la dame la bouta hors de son hostel, car les personnes de serue cõdition ne sont humiliez sinon par paour, & quand leur seigneur ou leur dame leur monstrent amour & familiarité, ilz s'en esleuẽt par orgueil & si les ont en despit. Et pource dit Salomon es prouerbes que qui delicieusement nourrist seruant il le trouuera contumace & rebellant, comme il est contenu cy apres au chapitre du mauuais seruant.

Du masle.

CHAPITRE. XII.

EN toutes manieres des bestes le masle tient la seigneurie & dignité au regard de la femelle, comme dit Ysidore. Le masle est plus grand que la femelle quand à complexion & quand à œuure & quand à nature & quand à puissance & à seigneurie. Il est plus grand quand à complexion, car il est chault & sec, & la femelle est moyte & froide, au masle sont les vertus actiues, & en la femelle sont les vertus passiues. De rechief le masle est plus grand quand à œuure, car il ya plus de force naturelle au masle qu'en la femelle, & par especial en homme qu'en femme. Et pource dit Ysidore, qu'homme est ainsi appellé pour la force qui est en luy plus qu'en la femme, car il à plus fors nerfz & plus fors membres que n'a la femme, & pourtant est il plus fort & plus apte à ouurer vertueusemẽt, les masles aussi ont les cueurs plus grãds & plus larges que n'ont les femelles, selon Constantin, & reçoiuent plus de sang & d'esperit, & pour la chaleur du sang ilz sont plus hardis que les femelles, & par especial l'homme qui est chault & sec est plus fort & plus hardy que n'est la femme qui est froide & moyte, & de ce vient que nul homme n'a les fleurs comme ont les femmes, car toutes les humeurs super flues qui sont en homme sont degastez par sa cha leur ou par sa seicheresse, ou elles s'en yssent par dessus ou elles se conuertissent en poil, ou elles se gastent par trauail ou par labeur. De rechief le masle est plus grand que la femelle quand à perfection de nature, car en toutes bestes le masle est le plus aduisé & le plus sage de soy garder de ce qui luy peult nuyre, comme dit Aristote au cinqiesme liure des bestes. Et pource dit sainct Augustin, que l'homme va deuant la femme par bon & vif entendement & par prudence. Et sainct Paul dit, qu'il va deuant la femme quãd à la dignité de l'ymage de Dieu, & pour ceste dignité homme à auctorité & puissance plus que les femmes, car les hõmes ont auctorité d'enseigner & de prescher, & les femmes non, comme dit sainct Paul au sixiesme chapitre de sa premiere epistre aux Corinthiẽs, ou il enseigne que nulle femme ne s'entremette d'enseigner ne de prescher, & si est escript au tiers chapitre de Genese, que la femme est dessouz la puissance de l'homme, & il à seigneurie

d'elle par l'ordonnãce de Dieu. Les hōmes donc sont plus haulx q les femmes & plus secz & plus fors & de plus grand engin & plus courageux & plus estables & plains d'amour & de grand ialousie, car les hommes & les bestes se cōbatent pour leurs femelles, comme dit Aristote. Ilz sont aussi plus durs & plus aspres & si ont la voix plus grosse & le regard plus fier en toutes manieres de bestes, excepté la vache qui à la voix plus grosse que le beuf, cō me dit Aristote au tiers liure des bestes. De rechief les masles en toutes bestes ont plus de dentz que les femelles, & ont besoing de plus de viande pour la chaleur qui en eulx regne qui degaste legerement la moyteur de leur viande, comme dit Aristote au tiers liure des bestes.

De l'homme.

CHAPITRE. XIII.

EN latin l'homme est appellé Vir pour la vertu & force qui est en luy, comme dit Ysidore, car homme est de plus grand force q n'est la femme. L'homme est le chef de la femme, ce dit sainct Paul, & pourtant est il tenu à la gouuerner ainsi que le chief est tenu de gouuerner les membres. L'homme est appellé mary de sa femme, qui vault autant à dire comme cestuy qui deffend ou garde la mere, car il doit garder & deffendre sa femme, qui est mere des enfans. L'homme est aussi appellé espoux pour la promesse & obligation qu'il fait en mariage, & donne sa foy de viure auec sa femme sans departir & de luy payer sa dotte à son pouuoir & luy tenir foy & loyaulté quand au lict de mariage. L'amour entre homme & femme est si grande en mariage qu'il n'est peril ou homme ne se mette pour sa femme. L'amour de la femme va deuãt l'amour de sa mere, & laisse pere & mere pour demourer auec sa femme, comme Dieu dit au secōd chapitre du liure de Genese. Quand vn homme tend à auoir vne femme par mariage il s'esforce d'auoir son consentement par dons & par promesses, par lettres & par messages, & luy fait sçauoir son intention. Il fait moult de presens, & promet encores plus pour plus luy plaire. Il va aux ieux & aux festes, & suyt les ioustes & les tournoys, & se pare de plusieurs robbes, & tout ce qu'il fait & donne pour l'amour d'elle ne luy nuyst riens, il ne reffuse chose qu'on luy demande au nom d'elle, il parle à elle moult doulcement, & la regarde face à face moult ardammēt, & finablement il luy dit son intention deuant ses parens & par expresses parolles, & s'il leur plaist il la prent à femme & à espouse, & pour ratiffier & affermer la besongne il luy donne douaire selon son estat, & luy en fait lettre ou chartre selon l'accoustumance du pais. Apres il fait les nopces solemnellemēt ou il donne robbes & ioyaulx, & y fait venir instrumens de musique pour faire bonne chere à ses amys. Quand ces choses sont accomplies il la maine en sa maison, & la fait compagne à sa table & à tous ses biens, & dame de sa famille, & prent la cure d'elle autant comme de soy mesmes. Il la chastie par amour, & luy baille compagnie pour la seurement garder. Il considere & regarde ses continences & ses parolles & ses regards, il espie ses allées & ses venues, & quand l'homme à vne bonne femme il n'est plus heureux que luy. Et quand il à vne femme tencereffe, hault parlant, yurongne, luxurieuse, vague, de grands despens, curieuse, enuieuse, paresseuse, angoisseuse, aigre, suspectionneuse, & hayneuse. Tel homme est plus malheureux que nul autre homme, toutes ces parolles, & celles qui sont dictes par deuant, sont de Fulgence en vn sermon qu'il fit sur l'euangile, qui parle des nopces ou Iesuchrist fist muer l'eaue en vin, ou il accomparage Iesuchrist à l'espoux, & nostre mere saincte eglise à la bonne espouse, & la synagogue à la mauuaise. En la femme doiuent estre ces conditions, car elle doit estre feruente à deuotion quand à Dieu nostre createur & en son seruice humble & subiecte, à son mary doulce & debonnaire, à sa seruante large & liberalle, & aux estranges plaine de misericorde. Et quand aux pauures debonnaire & paisible, & à ses voisins aussi, sage & aduisée en ce dont il se fault garder, forte & paciente à soustenir aduersité, preste & diligente en ce qu'elle doit faire, attrempée en son habit, sobre en aller, discrette en parler, chaste en regarder, simple en contenance, meure en compagnie, honteuse deuant les gens, ioyeuse auec son mary, & celée en son secret. Telle femme est digne de louēge qui met son estude à plaire plus par bonnes meurs que par ses traces & par ses vertus que par ses robbes, & qui se marie plus pour cause de lignée que de luxure, & qui se delecte plus auoir enfans de grace en son mariage que de nature. Et à tant suffise quand à present de ce qui est dit de la bonne femme qui est mariée.

Du pere.

CHAPITRE. XIIII.

LE pere est commencement d'engendrer, car naturellement il desire à multiplier son espece en ses enfans, comme dit Constantin, & pource en engendrant ses enfans il diuise sa substance par l'office de generation & si n'en appetisse point sa nature. Le pere engendre le filz, qui est semblable à luy en sa nature & par especial quand sa semence à la victoire sur la semence de la mere, comme dit Aristote au sixiesme liure des bestes. Et pource le pere à grand cure & grand diligence de ses enfans & les ayme naturellement entant qu'aucunesfois il oste la viande de sa bouche pour la donner à son enfant, & ce est verité generallement en toutes bestes peu exceptées, esquelles nature forligne, qui n'ont pas grand soing ne cure de leurs faons: mais les boutent en sus d'eulx, comme l'aigle qui iette hors ses faons de son nid, au bec, aux æsles, & aux ongles: mais l'homme par nature ayme ses faons & les nourrist, & quand il est seuré & hors du laict il le met

à sa table & l'aprent à parler, & le bat pour le chastier, ou il baille à autre pour le garder. Le pere aagé ne monstre point signe à ses enfans pour les tenir en cremeur & en doubte. Il ayme mieulx cestuy qui luy ressemble & le voit plus voluntiers Il donne robes à ses enfans & leur diuise leur viande selon leur quantité. Il ne cesse d'acquerir heritages à ses enfans, & quand il les à acquis il les fait labourer diligemment pour les laisser à ses enfans en meilleur estat. Le pere qui paist ses enfans en leur ieunesse est peu d'eulx en sa vieillesse, comme il appert des corbeaulx, desquelz dit Aristote, que les ieunes paissent les vieulx quand ilz ne peuuét acquerir leur vie par vieillesse, & pourtant longue vie est promise de Dieu à ceulx qui honorent leurs parens, comme il est escript au vingtiesme chapitre du liure d'Exode, ou Dieu commande honore ton pere & ta mere à fin que tu sois de longue vie sur terre. Et au tiers chapitre du liure Ecclesiaste dit Salomon qu'honorer pere est le premier commandement à qui Dieu promet loyer, & par consequent il est de tresgrand merite, & qui le trespasse il est digne de tresgrãd pugnition, & pource voit on que la malediction du pere nuyst aux enfans ainsi qu'il appert des enfans de Cayn, qui pour la malediction & offençe de leur pere furent ramenez à seruitude, comme il est escript au neufiesme chapitre de Genese. Le pere donc doit estre de ses enfans honoré, deporté, deffendu & esleué, esiouy & loué, comme dit la glose sur cestuy pas, ou Iesuchrist dit aux iuifz, si vous estes filz d'Abraham faictes les œuures de Abraham. Et l'enfant traict sa naissance de ses parens & son nourrissement aussi, & ainsi sans leur ayde il ne vit ne profite, tãt comme le pere ayme plus l'enfant, de tant l'enseigne il plus diligẽment & le bat plus souuent, & le garde plus destroictement & ne luy monstre pas son amour: mais se monstre plus dur à luy en faictz & en parolles à fin qu'il ne prenne en luy trop grãd hardiesse. De tant est l'enfant mieulx aymé du pere, comme il luy ressemble mieulx. Le pere à grand honte quand il oyt dire aucune laidure de son enfant, & quand il voit son filz rebelle il est moult greué en son cueur. Le pere met grand cure & grand diligence à nourrir ses enfans, & à la fin il leur laisse son heritage. Le filz est aucunesfois desherité pour le peche du pere selon les loix. Il n'est nulle si grande ingratitude comme des mauuais enfans quand ilz ne recognoissent point les benefices qu'ont receuz de leur pere, & ne leur aydent au temps de leurs necessitez. Les enfans sont honorez de Dieu & du monde pour l'honneur qu'ilz font à pere & à mere. Le filz aisné doit auoir plus grand part à l'heritage du pere que les autres enfans par droit & par coustume: mais il en est aucunesfois priué pour l'iniure & la vilennie qu'il à faicte à son pere & en est son droict donné à autre qui en est plus digne, comme dit sainct Hierosme en la glose sur le quaranteneufiesme chapitre de Genese, ou il met vn exemple de Ruben l'aisné filz de Iacob, qui pour la cause de la vilennie qu'il fist à son pere en cognoissant charnellement vne de ses concubines il fut osté du royaume & de la dignité qui luy estoit deue, & fut ordonné à Iudas son frere par l'ordonnãce de Dieu & de Iacob leur pere. Les enfans donc qui par nature doiuent estre nobles, riches & francz, ainsi comme furent leurs peres, deuiennent par leur coulpe pauures & chetifz & serfz d'autruy.

Du serf.

CHAPITRE. XV.

SElon Ysidore, l'homme est appellé serf, pource qu'il est garde de l'hostel de son seigneur, car iadis ceulx qui estoient prins par guerre estoient serfz gardez ou pour estre decapitez, ou pour estre vendus ou racheptez. Le serf aussi est ainsi appellé, pource qu'il sert de vilz seruices qui n'affiert point à faire au seigneur n'a ses enfans. Ilz sont trois manieres de seruans, cõme dit Ysidore. Les vns sont serfz par nature, qui sont nez de pere & de mere serfz, ceulx cy, selon les loix, ne peuuent vendre ne aliener chose qu'ilz ayent, ne leur marier, ne prendre office ne dignité, ne porter tesmoignage sans la volunté de leur seigneur, & ainsi sans infameté qu'en eulx soit ilz sont pugnis cõme infames. Les autres sont serfz racheptez qui sont racheptez ou ramenez à seruitude. Les autres sont serfz à loyer, qui seruent de violence, & non pas par necessité: mais pour esperance de gaigner, & ceulx cy sont appellez varletz ou seruans pour les seruices qu'ilz font, comme dit Ysidore. Les mauuais serfz ont moult de mauuaises & de viles conditions desquelles nous auons parlé cy deuant au second chapitre de la chamberiere.

Du mauuais seruant.

CHAPITRE. XVI.

IL est bõ de cy adiouster aucune chose du mauuais seruant, qui fait moult de maulx à soy & à autruy. Le mauuais seruant est communement yurongne, & est negligent des besongnes de son seigneur, & luy emble & soubstraict ses biẽs, & de ceulx cy dit Salomon au trẽtiesme chapitre des prouerbes, que seruant qui est yurongne ne sera ia riche. De rechief il est voluntiers oyseux au tẽps qu'il doit besongner, ainsi comme estoiẽt ceulx à qui dit le seigneur de la vigne. Pourquoy estes vo⁹ tout le iour oyseux? allez ouurer en ma vigne, comme il est escript en l'euangile sainct Mathieu. Et pourtant dit le sage au trente troisiesme chapitre d'Ecclesiaste. Enuoye ton seruãt ouurer, & garde qu'il ne soit oyseux, car cest ce qu'il luy affiert. De rechief il dissipe & despend les biens de son seigneur en mauuais vsages, comme il appert au dixhuytiesme chapitre de l'euangile de sainct Mathieu, ou nous lisons de cestuy qui fut diffamé, de ce qu'il auoit dissipé les biens de son seigneur. De rechief il est paresseux & endormy, & pource laisse les besongnes de son seigneur, &

& les met en negligẽce, comme il est contenu au dixneufiesme chapitre de l'euãgile sainct Luc. De cestuy seruãt qui print du roy vn besant d'or pour le faire gaigner en marchandise & l'enfouyt souz terre & ne le multiplia point. De rechief il est fier & despiteux & s'eslieue par orgueil contre son seigneur, & pource dit Salomon. I'ay veu les princes aller à pied ainsi comme garsons, & les serfz aller à cheual, ainsi qu'il est escript au liure de l'ecclesiastique au dixiesme chapitre. De rechief il est conuoiteux de gaigner, & les biẽs de son seigneur conuertist en son propre vsage, comme nous lisons de Giezi le seruant d'Helizée le prophete, qui souz le nom de son seigneur demanda robes & argent à Naaman cheualier du roy de Syrie, & quand il eut receu il les mussa & n'en dist riens à Helizée le prophete, comme il est escript au cinquiesme chapitre du quart liure des roys. De rechief par orgueil & par despit il à en despit les cõmmãdemens de son seigneur, comme il appert de Miphiboseth, qui disoit au roy Dauid en soy complaignant de Siba son seruant. Sire mon seruant m'a desprisé & n'a voulu appareiller mon mullet pour venir à toy, cõme il est escript au seiziesme chapitre du second liure des Roys. De rechief il veult q̃ son seigneur luy face grace, & n'en veult point faire aux autres, cõme il est escript du mauuais seruant à qui le roy quitta cent mille besans, & il ne voulut pas quitter cent deniers à son seruant, comme nous lisons au vingtiesme chapitre de l'euangile sainct Mathieu. De rechief il ne pẽse point qu'il doiue rendre raison à son seigneur, comme il appert de cestuy qui pensoit que son seigneur ne reuiendroit point, & battoit ses seruans, & despendoit le sien mauuaisement, comme il appert de cestuy ou il est escript au douziesme chapitre de l'euangile sainct Luc. De rechief il dit mal de chascun, & par especial de son seigneur, comme il appert de Siba qui mesdisoit de Miphiboseth son seigneur, par deuers le roy Dauid, cõme il est escript au quinziesme chapitre du second liure des Roys, De rechief quand il est delicieusement nourry il regibe cõtre son seigneur, & pource il est escript au vingtneufiesme chapitre des prouerbes de Salomon, que delices n'affierent pas aux seruãs. De rechef il trait son seigneur & le met à mort aucunesfois, comme il appert du roy d'Israel, que ses seruiteurs par trahison occirent, comme nous lisons au quart liure des Roys. De rechief il laisse son seigneur, & se ioinct à son aduersaire pour luy greuer, cõme il est escript au second chapitre du tiers liure des Roys, des seruiteurs de Semey, qui s'enfuyrent de luy & s'en allerent au roy de Geth. De rechief il est si mauuais qu'il ne se chastie point par parolles, cõme nous trouuons par escript au trente quatriesme chapitre du liure Ecclesiaste. De rechief il est ingrat, & si ne recognoist point les biens qu'on luy fait, mais dit tousiours qu'on luy fait tort, cõme il est escript au vingtquatriesme chapitre d'Ecclesiaste qui dit: Lasche les mains à ton seruant & il querra sa deliurance. De rechief quãd il fait aucun mal à peine en peult son seigneur tirer la verité par parolles ou tourmens, cõme il est escript au quarãte deuxiesme chapitre du liure Ecclesiastique. De rechief quãd on l'appelle pour labourer au matin si le labeur luy desplaist il faind qu'il dort, comme dit Salomon au xxix. chapitre de ses prouerbes.

Du bon seruant.

CHAPITRE. XVII.

LE bon seruant à en luy moult de bonnes conditions, car il est de bon engin & de bon entendemẽt. Et pource dit Salomon au dixseptiesme chapitre de ses prouerbes, que le sage seruant aura la seigneurie sur les folz enfans. De rechief dit Dauid au psaultier. Sire ie suis ton seruant & le filz de ta chamberiere. Et de Iesuchrist il est escript qu'il s'humilia en prenant la forme d'vn seruãt. De rechief il fait son seruice ioyeusement, & pource est il escript au quarantecinqiesme chapitre de Genese, que le peuple disoit à Ioseph. Donne nous du bled à menger & nous seruirons le roy ioyeusement. De rechief il est gracieux en parler, & pource est il escript de Dauid, qui estoit seruãt au roy Saul, qu'il estoit gracieux en son seruice, & plaisant à tous ceulx de son hostel, cõme il appert au dixhuytiesme chapitre du premier liure des roys, ou nous lisons que Dauid dit au roy Saul qu'il se combateroit pour luy contre Golias le Philistié. De rechief il est loyal en ce que son seigneur luy commect, comme il appert au dixneufiesme chapitre de l'euãgile sainct Luc, du seruant à qui son seigneur bailla cinq marcz d'or pour marchander, & quand il luy en rendit compte il luy en bailla cinq autres qu'il auoit gaignez. De rechief il est moult diligent de rendre compte de ce qu'il à receu de son seigneur, comme il appert en ce mesme chapitre. De rechief il est plus diligent de seruir à son seigneur qu'a soy mesme, & pource est moult loué Vrie, qui ne se voulut pas aller coucher en son lict, pource que Ioab & aussi les seruiteurs du roy Dauid estoient aux champs au siege deuant vne cité, comme nous lisons au second liure des Roys au douziesme chapitre. De rechief il veille en attendant son seigneur, & pource dit Iesuchrist au douziesme chapitre de l'euangile sainct Luc, que benoist est le seruant que son seigneur treuue veillant. De rechief il veille quand les autres dorment pour garder son seigneur, & pourtant reprent Dauid Abner & les autres seruiteurs du roy Saul, qui dormoient quand il alla iusques en son lict par nuict & l'eust tué s'il eust voulu, comme il est escript au vingtsixiesme chapitre du premier liure des Roys. De rechief il à tousiours les yeulx ouuers en regardant son seigneur pour sçauoir s'il luy fault chose qu'il puisse & doiue faire à son seigneur, & pource dit Dauid en son psaultier, tout ainsi comme les yeulx des seruans regardent les mains de leur seigneur, ainsi faisons nous à Dieu le createur iusques à tant qu'il ait mercy de nous,

De rechief il n'est iamais oyseux qu'il ne face aucune chose au prouffit de son seigneur, & pource est il escript au douziesme chapitre de Iob que ainsi comme le cerf desire lumbre, ainsi desire le bon seruant le prouffit de son maistre. De rechief il ne griefue point son seigneur de vesture ne de manger: mais est content de ses vieilles robbes, & de ses remanans. De rechief il est par son sens cher tenu & aymé de son maistre, & pource est il escript au septiesme chapitre du liure Ecclesiastique. Si tu as vn bon seruant ayme le comme ton ame. De rechief il ne respond point par impatience contre son seigneur quand il le chastie, & pource est il escript au neufiesme chapitre des prouerbes de Salomon. Argue & chastie le sage, & il t'aymera.

Du bon seigneur.

CHAPITRE. XVIII.

TOut ainsi que le serf est nom de subiectiō, ainsi est le seigneur vn nom de puissance & de prelation, car iuste seigneurie est ordonnée & establie de Dieu de qui vient toute puissance & seigneurie, le bien publique ne pourroit estre paisible, ne humaine compagnie entretenue ne endurée sans seigneurie, car si la puissance des iustes seigneurs estoit ostée, malice courroit franchement, innocence n'auroit point de seureté, cōme dit Ysidore. Iuste seigneur donc n'oppresse pas ses subiectz par tirannie: mais il les reprēt & reboute ses aduersaires par sa puissance. La puissance des seigneurs ne laisse pas ses subiectz: mais s'oppose contre la puissance de ses aduersaires pour les deffendre, cōme dit sainct Gregoire. Et pource appert il que le seigneur est vn nō de puissance & d'equité. Et pource dit Dauid au psaultier, que le bō seigneur est iuste & ayme iustice & voit equité deuant sa face. Et pourtāt le seigneur qui est iuste determine par voye de droit la cause de ses subiectz & tire l'espée contre malice, & pour deffendre iustice il lieue lescu de puissance contre ses ennemys, il deliure les pupilles & les veufues & les orphelins de la main de ceulx qui les oppressent, il persecute les pillars, & les malfaicteurs & les larrons, il ordonne sa seigneurie selon ce que les droitz commandent, & non pas selon sa volunté, parquoy il est cler q̄ seigneur est vn nom de iustice & d'equité. De rechief cest vn nom de largesse & de liberalité, car les barons seigneurs sont larges & piteux, comme il est escript au quatorziesme chapitre du liure de hester, du grād roy Artaxerses, qui disoit. Combien que i'aye mis tout le mōde en ma domination ie n'ay pas voulu abuser de la grandeur de ma puissance: mais ay par debonnaireté & par doulceur gouuerné mes subiectz, & pource le bon seigneur se rēd liberal à tous fors qu'aux mauuais. Il à plus cher à estre aymé que doubté, car il sçait bien qu'il à seigneurie sur les bestes, & non pas sur les hommes, cest à dire sur ceulx qui viuent bestiallement, & non pas sur ceulx qui viuent raisonnablement, comme dit sainct Gregoire au dixiesme chapitre de Genese, ou Dieu dit à Noé & à ses enfans. Vostre pouuoir soit sur toutes les bestes de terre. Sur ceste parolle dit sainct Gregoire, qu'homme à seigneurie sur les creatures non raisonnables pource qu'il soit doubté des bestes, & non pas des hommes, car nature à fait tous les hōmes egaulx: mais pour les diuers merites des creatures la iuste dispensation du createur à mis les vns dessus les autres, à fin que par paour humaine ceulx laissent à pecher qui ne doubtent point la diuine iustice. De ce les seigneurs ne se doiuēt point enorgueillir ne querir leur gloire: mais celle de Dieu & la iustice de leurs subiectz, car leur iustice n'est pas sur les hommes qui viuent iustement: mais est sur ceulx qui viuent bestiallement. De rechief seigneur est vn nom de noblesse, comme il est contenu au premier chapitre du liure Deuteronome, ou Dieu dit. I'ay prins de voz lignées des hōmes sages & nobles, & les ay faitz seigneurs & princes par dessus vous, les seigneurs doiuēt estre nobles de cueur & de corps, car selon sainct Ambroise, nature fait entre les bestes les plus fors & les plus nobles roys entre les autres, comme il appert es mousches à miel, es bestes & es oyseaulx, qui font leur roy du plus noble & qui à plus noble condition, si doit l'homme apprendre à gouuerner noblement par grace & par raison quand il voit que nature se gouuerne par noblesse. De rechief seigneur est vn nom d'hōme & de dignité, comme dit sainct Paul au sixiesme chapitre de l'epistre aux Ephesiens. Seruans obeissez à voz seigneurs charnelz en paour & cremeur, car le seigneur reçoit iustement honneur & reuerence de ses subiectz & pour le merite de son office il fait ses subiectz dignes d'hōneur, car par vn bon roy tout le royaume est honoré & doubté. De rechef seigneur est vn nō de paix & de seureté, car le iuste seigneur appaise les guerres & met accord entre les parties, & pource les laboureurs sont seurs souz vn iuste & bon seigneur, car nul n'ose assaillir sa terre, ne troubler le peuple de son pais.

Du mauuais seigneur.

CHAPITRE. XIX.

ET tout ainsi comme il ne soit riens plus prouffitable au bien commun comme bon seigneur, aussi n'est il riens qui tant luy nuyse comme mauuais seigneur, car le mauuais seigneur despouille & griefue ses subiectz qu'il deueroit ayder, il corrompt iustice par argent, & ne tient compte de la cause du pauure, & à telz seigneurs dit Dieu au troisiesme chapitre de Michée le prophete. Escoutez entre vous iuges qui faictes voz iugemens abhominables & destournez les choses iustes. De rechief il ne deffēd point le peuple de qui il prent les rentes & les truages, comme il est escript au dixneufiesme chapitre de Ezechiel le prophete. De rechief il tourmente cruellement ceulx qui ne se veulent point consentir à ses malices, & de ce dit Esaye au dixneufiesme

iesme

iesme chapitre de sa prophetie. Ie mettray Egypte souz cruelz seigneurs qui le tourmenteront sans cesser. De rechief il repute sien propre ce qui est à autruy, comme disoit Samuel au peuple d'Israel, qui demandoit vn roy, au huytiesme chapitre du premier liure des roys, ou il dit. Vostre roy quand vous l'aurez il prēdra voz filz & voz filles & les mettra à son seruice, & voz autres biens il prēdra comme les siens. De rechief il desire plus estre doubté qu'a estre aymé, comme dit Baruch le prophete au sixiesme chapitre de sa prophetie. De rechief il desire qu'on luy face honneur & reuerance, cōme il appert au tiers chapitre du liure de Daniel. Nous disons du roy Nabuchodonosor qui contraignoit les gens d'adorer vn grand ymage d'or qu'il auoit fait faire pour luy, & qui ne le vouloit adorer il mouroit. De rechief il destruict les loix & les estatus des anciens & fist nouuelles ordonnances, comme dit Esaye au dixiesme chapitre de son liure. De rechief il couure & palie sa malice & sa cruaulté souz couleur de iustice, comme il est escript au quarante deuxiesme chapitre du liure d'Esaye. De rechief il ayme mēteurs, flateurs & se gouuerne par leur conseil. Et de cestuy dit Salomon en ses prouerbes que prince qui oyt volontiers mēsonges, à par raison diuerses celles mesmes. De rechief il taille le peuple de tailles & exactions nouuelles souuentesfois sans profit, cōme il appert au tiers chapitre d'Esaye, & au neuf & dixiesme chapitres de Daniel. De rechief il desire trouuer occasiō de rauir & despouiller le peuple, cōme dit Esaye au cinquante & vniesme chapitre de son liure. De rechief il ne tient ne foy ne loyaulté à nulles gēs, comme il appert au seiziesme chapitre du premier liure des Machabées. De rechief il desire & procure delices & richesses & d'autruy labeur, comme dit Dauid au psaultier, & comme il appert au cinqiesme chapitre du liure de Daniel, le roy Balthazar qui beuuoit & mengeoit es vaisseaulx d'or & d'argēt qu'il auoit prins au temple de Dieu quand il vit vne main qui escripuoit en la paroy contre luy que la fin de son royaume & de luy estoit venue. De rechief il paye plus mal ceulx qui l'ont loyaulment seruy qu'il ne fait les autres, comme nous lisons de Naban au liure de Genese, qui ne vouloit riens donner à Iacob son nepueu qui l'auoit bien & loyaulmēt seruy par long temps. De rechief il ne prēt en gré seruice qu'on luy face, comme il est escript d'Holofernes au tiers chapitre du liure de Iudich. De rechief quand les autres labourent il entend à ses delices & à boire & à menger, & pource est il escript au dixiesme chapitre de l'ecclesiastique, que la terre est mauldicte de qui le roy est enfant, & de qui les princes mengent matin. Ce qui est dit des proprietez de l'homme en general & en especial suffise quād à present, & reste à dire d'aucuns accidens qui aduiennent à l'homme selon sa nature, desquelz nous dirons aucune chose à l'ayde de Dieu, comme de la viande & du breuuage, du veiller & du dormir & du labeur de l'homme.

De la viande.

CHAPITRE. XX.

ET apres que nous auōs dit des proprietez de l'homme est quand à ce dont il est constitué. Il reste à dire des proprietez des choses qui le gardent en son estre naturel, comme est l'aer, le menger, le boire, le dormir, le veiller, le repos, & aussi le labeur, car sans ces choses le corps humain ne peult estre gardé en son estre, si dirons de chascune de ces choses, & premierement de la viande, selon Constantin. La viande est vne substance cōuertible en essence du corps, par laquelle viande le corps est nourry, & par laquelle il prent sa croissance, sa vertu & sa substance, car la chaleur des membres de dehors & de par dedans est si forte & si grande qu'elle se degaste continuellement. Et pource est la viande necessaire pour restaurer ce qui est perdu de la chaleur naturelle. La viande quand elle est prinse elle se conuertist en la nature du corps qui la reçoit mais auant qu'elle soit conuertie il y fault moult de choses, car il fault qu'elle soit premier appareillée, secondement maschée, tiercement qu'elle soit receue en l'estomach, quartement qu'elle soit cuyte & digerée, quintemēt qu'elle soit traictée & distribuée par tous les mēbres, sixtement qu'elle deuienne semblable à la matiere du membre ou elle est dernierement & apres toutes choses elle est incorporée & conuertie en la nature du corps, car ce qui est chault & moyte se conuertist en chair & en sang, & ce qui est froit & sec se cōuertist en nerfz & en os, & ainsi les autres qualitez de la viande se conuertissent en diuerses parties du corps. La viande donc quand elle est receue en vn ieune corps elle luy donne nourrissement & croissance. Et quand elle est receue en vn vieil corps elle attrempe la chaleur naturelle, & restaure ce qui est perdu, & si garde le corps qu'il ne perisse, les viandes ont diuerses conditions, car aucunes se cōuertissent tost en sang par la chaleur naturelle & par leur moyteur, les autres se conuertissent plus tard pource qu'elles sont froides & seiches. Aucunes viandes sont de grand nourrissement pource qu'elles engendrēt moult de sang, les autres sont de peu de nourriture, & sont de grand charge, & toutesfois elles soustiennent vn peu nature. Generallement à dire toute viande delyée, qui engendre assez de sang, est moult à louer, & est plus conuenable au gouuernement de santé: mais la grosse viande qui engendre le sang gros est plus conuenable aux laboureurs. De rechief toute viande qui engendre moult de sang à bien peu de superfluité, & la viande qui fait peu de sang à trop de superfluitez, & selon la diuersité des viandes se varie la disposition des corps & des membres, selon ce que dit Constantin. On doit en la viande considerer la substance, la qualité, la quantité, la necessité de la prendre, & l'opportunité de la prendre, car il conuient que le phisicien cognoisse la qua-

lité & la quantité des viandes pour le gouuernement des corps humains, comme dit Galien sur les amphorismes, car ilz sont viandes qui de leur substance sont purement nourrissans, & si conuertissent de legier en la nature du corps, & telle viande est bonne pour garder nature. De rechief aucunes viandes sont moyennes qui se conuertissent de legier & aydent à nature. Aucunes viandes sont tresmauuaises qui corrompent nature comme viande venimeuse qui de toute sa substãce corrompt le corps & le destruict. Et pource fault il cognoistre la substance & la qualité de la viande, à fin qu'on ne prenne viande venimeuse, ce dit Constãtin. La qualité de la viãde doit estre considerée selon la qualité des elemẽs qui en luy mesme regnent, & par ce elle doit estre iugée ou chaulde, ou froide, ou moyte, selon le degré de cestuy element qui est à la seigneurie à la viande. De rechief, selon Constantin, ilz sont aucunes viandes qui sont subtilles & delyées selon leur substance & leur qualité & sont de legere digestion, & grãd quantité de celle viande donne peu de nourriture, car selon Auicenne de celle viãde est engendré le sang subtil & delyé, qui de leger si destourne aux membres, & pource il les nourrist peu. De rechief ilz sont aucunes viandes attrempées en substãce & en qualité, & celles sont à louer par dessus toutes les autres. Les herbes crues & les fruictz trop nouueaulx ne sont pas bonnes viandes, pource qu'il y a trop d'humeur, car ilz remplent le sang d'eaue, & le disposent à corruptiõ, & pource on les doit plus prẽdre pour medecine que pour viande. De rechief la viande doit estre d'vne nature & ne doit on point mettre à vne table viãde de diuerses nourritures, car selon Auicenne quãd l'vne se digere & l'autre se corrompt, l'estomach s'en estend trop fort. De rechief on doit considerer la quantité de la viande qu'il n'en y ait ou trop ou peu, car trop de viãde griefue nature & si enfle l'estomach & engendre les trenchoisons, & si croist les mauuaises humeurs, & est cause de vomir & estainct la chaleur naturelle comme l'huyle quand il y en à trop en vne lampe elle estainct le feu & si fait la personne pasmer, & les nerfz retraire & fait venir la rõgne & les cloux & les apostumes & si auãce vieillesse & la mort de laquelle on se cuyde garder par moult de viãdes. De rechief quand il y a trop peu de viãde nature en affoiblist, la veue & tous les sens endurcissent, les cheueulx en chẽent du chief, la personne en deuient thisique ou ethique & le corps s'amesgrist & si engendre plus grãdes maladies & plus mauuaises que ne fait trop grande replection, & pource dient les amphorismes qu'en trois fortes diettes deffaillent les maladies. De rechief la viande moyenne entre trop & peu est à louer, car elle restrainct au corps ce qu'il à perdu, & garde la vertu, & si accroist le sang & attrempe la chaleur. Elle aguise l'engin & multiplie & garde la santé du corps & fait souefuemẽt dormir par le degastement de chaleur naturelle adonc croist le corps, comme il appert es ieunes gens: mais si le degastement est plus grand que la restauration qui se fait par la viãde adonc le corps appetisse & deffault, cõme il appert en vieillesse, & quand la restauration & la digestion sont egal les l'vne à l'autre adonc le corps est en bon estat. De rechief on doit considerer la viande selon l'estat de celuy qui la reçoit, car autre viande affiert au sain qu'au malade, & autre au ieune qu'au vieil & autre au laboureur qu'a celuy qui se repose. Et moult de choses sont saines en santé, qui sont mortelles en maladie, & en santé moult de choses sont bõnes à l'vn qui sont mauuaises à l'autre comme l'ail ou le poiure qui est bon aux fleumatiques, qui est venin aux colleriques, & la semẽce de Iusquian, qui est en Frãce appellée Hanebane qui est la mort à vn homme s'il en mengeoit, & si est vne tresgracieuse viande à vn moisson ou à vne caille, comme dit Galien. De rechief on doit donner diuerses viandes en diuerses maladies, car vne viande est saine en fieure quartaine qui seroit mortelle en fieure ague, & vne viande est saine au commencement d'vne maladie qui est perilleuse quand elle est au plus hault, car adonc on doit donner legere viãde, comme dit ypocras & Galien pource que nature est si entendue à la digestion de la maladie qu'elle ne pourroit entendre à digerer grosse viande qui la luy donneroit. De rechief on doit donner autre viande en maladie grande & aspre à fin que nature ne deffaille qu'en courte & continue maladie, à fin qu'elle ne s'enforce. La viande donc doit estre donnée selon la diuersité de la maladie, & selon la vertu du malade, & selon la substance & la qualité de la viande. De rechief d'autre viande doit vser vieil homme & d'autre le ieune, car à faire abstinence est moult legere chose aux vieilles gẽs: mais aux ieunes cest chose forte, comme dit ypocras, car es vieilles gens la chaleur naturelle est petite, & es ieunes gẽs elle est moult forte, si leur fault moult de viande pour paistre leur chaleur à fin qu'elle ne arde & corrompe son propre subiect, & cest la raison pourquoy il fault plus de viande à ceulx qui labourẽt qu'a ceulx qui se reposent, car la chaleur est plus forte aux labourãs qu'aux reposans. De rechief on doit receuoir la viande selon la nature du temps, car nature requiert plus de viãdes & plus grosses en yuer qu'en esté, cõme dit ypocras, car les ventres sont plus chaulx & de plus forte digestiõ en yuer qu'en esté, si ont plus grãd mestier de viande adonc qu'en autre temps pour la chaleur de dedans qui adõc regne & qui aguyse l'appetit, cõme il appert es enfans qui ont tousiours appetit de menger, pour la grand chaleur qui est en eulx. La viande donc est necessaire à toutes bestes, & par especial elle est profitable & conuenable quand elle est d'vne nature, & qu'elle est moyenne entre peu & trop, car trop grand replection de viande est la mort de l'ame & du corps, & par especial replectiõ est trop perilleuse apres famine, comme dit Auicenne, car adõc nature

ture desire plus de viande que nature ne peult digerer. & pource on doit prendre moins que l'appetit ne requiert pour garder le corps en bonne santé.

Du bruuage.

CHAPITRE. XXI.

Le bruuage est vne substance qui est necessaire pour la pourriture de la beste & de la personne selon Constantin au vingtseptiesme chapitre de son liure de Pantegny. Le boire est necessaire par moult de causes, car il arrouse, & si amoytist le corps qui est sec & si amollist & restaure ce qui est dur dedans le corps & porte la viande aux parties qui en sont loing & la ou elle ne pourroit passer pource qu'elle est trop grosse & les conduitz sont trop estroitz. Ilz sont trois manieres de bruuages, selon Constantin & Auicenne, car il est vn bruuage qui mouille tant seulement & ne nourrist point le corps, comme en eaue. Il est vn autre bruuage qui est boire & manger, comme le vin, lequel selon Constantin porte la viande par tout le corps en le nourrissant & eschauffe l'esperit & le sang & en confortăt la chaleur naturelle. Il est vn autre maniere de bruuage qui n'est point baillé par maniere de bruuage: mais, selon les loix, lequel est medecinable, comme vn sirop & les autres potions medecinables. L'eaue est necessaire en medecine, & pource est il necessaire que le phisicien ne soit pas negligent de cognoistre la nature & les conditiōs des eaues pour bailler celles qui sont à louer, & pareillement pour escheuer celles qui sont à reprouuer, comme dit Constantin. Des eaues aucunes sont sauoureuses aucunes sont sans saueur. Celle qui est sauoureuse & de si clere substăce de qui la fontaine vient deuers Orient, qui est legere, qui tost s'eschauffe & trop se refroide, celle eaue est donnée pour garder la santé, ce dit Constantin, par ce qu'elle est clere il appert qu'elle est sans ordure, par ce qu'elle est legere il appert qu'elle est tost digerée, & par ce qu'elle est tost froide ou chaulde il appert qu'elle est subtile & delyée. Et qui veult sçauoir des deux eaues laquelle est la meilleure à boire il doit prēdre deux netz drapeaulx de lin & les lauer en ces deux eaues l'vn en l'vne, & l'autre en l'autre & le drapeau qui sera plus tost sec à esté laué en la meilleure eaue. Apres ceste eaue la meilleure est celle dont la fontaine sourt vers Septentrion qui est assise entre Orient & Aquilon, car par les vens qui si boutent elle est plus delyée & plus legere & si est froide en esté & chaulde en yuer, & en esté il est tout le contraire, car la chaleur de l'ær reboute la froideur dedans la fontaine & la froideur qui est assemblée refroide l'eaue dedans la fontaine, comme dit Macrobe & Constantin. De rechief l'eaue qui descend des mōtaignes qui chiet sur les pierres & sur le sablon, & qui est clere ainsi comme l'eaue d'vne grād riuiere telle eaue est bonne & saine au secōd degré de santé, comme dit Constantin. L'eaue de la pluye est la meilleure & la plus sauoureuse & la plus legere & la plus nette de toutes les autres, comme dit Constantin, car la pluye est traicte par la chaleur du soleil qui ne traict que subtiles & nettes choses. Et pource est elle plus subtile & de meilleure digestiō que nulle autre eaue, & toutesfois par sa legereté elle se corrompt de leger, comme dit Ypocras & Constantin, & quand elle est corrompue elle bleçe & griefue la personne & le fait encore en la gorge & engendre les fiebures: mais quand elle n'est pas corrompue elle est tresbonne, pource, qui en veult vser il la fault garder de corruption. De rechief dit Constantin, que l'eaue cueillie de la delyée pluye est meilleure que de la grosse. Et apres ceste cy est meilleure celle qui descend quand il tonne bien fort par le mouuement du tonnoirre qui la fait deuenir plus subtile & plus delyée. De rechief dit Constantin q̄ qui boit souuent eaues froides ne peult eschapper à froides maladies, & par especial en vieillesse. De rechief dit Constantin que l'eaue chaulde prinse à ieun laue l'estomach & purge de viandes & nettoye le fleume & toute pourriture & nettoye le ventre & amolist & le conforte: mais qui en vse trop souuēt elle nuyst, car elle amolist l'estomach & si empesche la digestion & fait courir & yssir le sang hors du corps. De rechief l'eaue chaulde est meilleure au matin à ieun que la froide, & par especial à ceulx qui ont trop beu & mēgé au soir par deuant, & pource dit Auicenne que les sages anciēs ont tesmoigné que l'eaue cuyte est moins eschauffant & plus tresperçant que n'est la froide, & dit apres qu'aucuns phisiciens & rudes parresseux ont cuydé que quand l'eaue cuyst que les parties subtiles se degastent, & que les grosses demeurent: mais ce n'est pas vray, car toute la substance de l'eaue est composée de parties qui sont semblables l'vne à l'autre. Bien est vray que on pourroit bien tant cuyre qu'il ny demourroit fors que lye & ordure, comme il appert de l'eaue dequoy on fait le sel par force de feu. L'eaue de neige & de gresle sont les plus mauuaises, excepté l'eaue des estăgs & des pallus, & de telles eaues se doit on garder, car elles font croistre la ratte, confondēt le foye & l'estomach, & si font le cuyr horrible, & si engendrent la pierre & la grauelle, & si on ne les peult escheuer on les doit bouillir selon ledit Auicenne. De rechief Aristote dit en son liure des Metheores que l'eaue fondue de la neige & de la glace ne retourne iamais à sa premiere subtilité. De rechief ilz sont quatre manieres d'eaues aspres & sans saueur, l'vne est sallée, l'autre est de souffre, & l'autre est d'alun, l'autre passe par fer & par metail. L'eaue sallée amolist le ventre & le degaste: mais si on en boit souuent fait suer & degaste les humeurs, & par ce elle restrainct le ventre & seiche le corps, elle guerist la rongne & vault cōtre ydropisie qui se baigne ou qui la boit. L'eaue de souffre guerist de plusieurs maladies, & si eschauffe les nerfz & degaste les humeurs qui sont entre cuyr & chair, comme il

appert cy apres plus plainement quand on fera mention de la proprieté du soulfre. L'eaue plaine d'alun et de cimét refroide et seiche et restrainct le flux de sang, et si gueristles emorroides qui sont au fondemét. L'eaue de metail ensuyt la nature du metail la ou elle passe, car celle qui passe les veines de fer restrainct le ventre et conforte les membres et destoupe la rate, et si guerist des apostumes. L'eaue qui passe par arain est bonne à ceulx qui sont trop moytes. L'eaue qui passe par argent refroide et seiche. Les eaues ne sont pas en vsage de boire: mais elles sont profitables en medecine. Il est vn autre bruuage qu'on appelle vin, et cestuy cy est en moult de manieres, car ilz sont aucuns vins gros et rudes et de grand nourrissement. Les autres sont plus delyez et de plus petite nourriture qui yssent tantost de l'estomach et font moult d'vrine et ostent la douleur du chief. Les autres sont vins moyens qui sont attrempez en leurs œuures. Apres la consideration du vin selon sa substance on le peult considerer en quatre manieres, selon Constantin, cest à sçauoir quand au temps, quand à l'odeur, quand à la saueur, et quand à la couleur. Le vin selon le temps se mue, car quand il vient au pressouer il passe le premier degré de chaleur, car comme dit Galien au liure de simple medecine, le vin est composé de quatre substances, cest à sçauoir d'eaue d'escume ou de l'ær, de feu et de terre. La partie d'eaue se degaste par longue demeure, et le vin s'esforce tousiours, et pource les vins plus vieilz sont les plus chaulx. Les vins aussi sont diuers selon leur odeur, car aucunesfois vins sont de nourriture bonne et de bonne odeur, les autres sont d'horrible odeur, et ceulx engendrent le mauuais sang & la douleur du chief les vins sont aussi diuers en saueur, car aucuns sont doulx & plus nourrissans que les autres & font le ventre moyte. Les autres sont poignans qui confortent l'estomach & font le ventre dur & nuysent à la poictrine & à ses appartenances, les autres sont aigres & durs les autres sont amers qui sont moins chaulx que les autres. Les vins aussi sont diuers en couleur, car aucuns sont blans qui ont moins de chaleur que les autres. Les autres sont iaulnes qui sont plus chaulx. Et cestuy cy selon constantin tresperce tous les membres & engendre le sang colerique & esmeult la douleur du chief. L'autre vin est noir & est plus nourrissant que les autres, & toutesfois pource qu'il est plus terrestre que le blanc & le iaulne il n'est pas si trespercant ne si malfaisant. Le vin qui tient le moyen entre ceulx cy est à louer, car il conforte la chaleur naturelle par tous les membres, il repaist l'ame & engendre ioye & hardiesse & si donne vertus au corps, il vuyde la colle rouge par sueur & par vrine & attrempe la couleur noire. Il repare les membres seez par deffaulte d'humeurs & rend la force perdue & engresse le corps & si degaste l'enfleure qui est dedans le ventre, il aguise lappetit & la digestion & si aguise l'entendement & destouppe les conduitz de la rate & du foye. Il destruit & degaste les grosses superfluitez du corps, & si oste les ordures & les chassies des yeulx, il fait vn hôme bien parler & si despece les rains & en fait yssir la grauelle, il est côuenable à guerir les playes & si est profitable à tous: mais qu'il soit deuemét prins, & s'il est excessiuement prins en qualité & en quantité cest la mort à cestuy qui le prent & venin à cestuy qui en abuse, comme nous dirons cy apres quand nous parlerons d'yuresse. La tierce maniere de bruuage cest medecine, comme le sirop & telles choses qu'on boit pour santé auoir & pour digerer les mauuaises humeurs & lasche aucunesfois, & aucunesfois restrainct, aucunesfois eschauffe, & aucunesfois refroide: mais quãd à present nous lairrons aux phisiciens la difference des bruuages.

Du disner.

CHAPITRE. XXII.

LA viande & les bruuages dequoy nous auõs parlé sont ordonnez pour le disner & le souper. On appareille donc les viandes pour disner, & appelle on la compagnie qui y doit estre. On dresse les sieges & les tables & les dressoirs, & les pare on dedans la salle, comme il appartient. Apres on asiet les hostes au chief de la table auecques le sire de l'hostel, & ne s'assient point iusques à tant qu'ilz ayent laué leurs mains. Apres on asiet la dame & les filles & les familles selon son estat, on met les salieres & les cousteaulx & les cuilliers premiers sur la table & puis le pain & le vin. Apres les viandes de diuerses manieres sont apportées, & seruẽt les seruans à grãd diligence, & ceulx qui sont à table parlent l'vn à l'autre en eulx efforçant ioyeusement, & puis viẽnent les menestriers à tout les instrumens pour resiouyr la compagnie, & adonc on renouuelle vins & viandes, & à la fin on apporte le fruict. Et quand le disner est acomply on oste les nappes & les reliefz, & abbat on les tables quand on à laué, & puis rend on graces à Dieu & à son hoste. Et quand on à beu apres disner chascun va reposer, ou ilz retournent à leurs hostelz.

Du souper.

CHAPITRE. XXIII.

LE souper, cest à dire Cenom en Grec, qui en Latin est à dire communité, car anciennement on soupoit en lieu commun & publicque pour escheuer les occasions de luxure, qui peuuent estre faitz en lieux priuez: mais au temps present souper peult estre dit Cenos en Grec, qui est à dire vmbre en Latin, pource qu'on soupe par coustume en lieux vmbrageux & obscurs, comme dit Papias, & tout ce qui est dit du disner peult estre dit du souper qui luy veult applicquer: mais par especial moult de choses sont qui embellissent vn souper, lesquelles choses furent au soupper & au menger que fist le roy Assuerus, comme il est escript au premier chapitre du liure

liure de Hester. La premiere chose est q̃ le souper soit fait en lieu cóuenable, qu'il ne soit trop tost ne trop tard, apres il doit estre fait en lieu delecta ble. Et pource il est escript que le roy Assuerus fist sa feste en vn iardin delicieux. Apres il doit estre donné lyement, car si l'hoste ne fait bonne chere tout ne vault riens. Et pource en la feste du Roy Assuerus quand il fut eschauffé de vin il enuoya querir la Royne pour faire bonne chere à ceulx qui la estoient, & pour leur monstrer sa grand beaulté, comme il est contenu au second chapitre du liure de Hester. Apres il doit auoir moult de diuerses viandes à fin que qui ne veult de l'vne qu'on prenne de l'autre. Apres il y doit auoir diuerses manieres de vins. Apres il y doit auoir seruans courtois & amyables, comme à la feste du roy Assuerus, ou les grands princes de son pais seruoient. Apres ceulx qui sont assis au souper ilz doiuent tous estre amys & non pas ennemys du seigneur de la feste. Et pource il est escript au pre mier chapitre dudit liure de Hester que Assuerus fist feste à tous ses princes & à ses amys. Apres il doit auoir instrumens de musique pour resiouyr la compagnie. Et pource lisons nous au quinziesme chapitre de l'euangile sainct Luc que quand le pere qui auoit deux filz eut retrouué celuy qu'il auoit longuemét perdu il en fist grand feste & fist venir des instrumens au manger pour plus grand feste. Apres il doit auoir au souper grands lumieres de cyre & de torches selon l'estat du sei gneur & de la compagnie. Apres les viandes doiuent estre moult delicieuses, car on ne doit pas seruir au souper de grosses viandes ainsi comme au disner: mais de viandes delicieuses & legeres à digerer. Apres le souper doit estre long, car cest peril de menger contre la nuyt hastiuemét pour le repos qui s'ensuyt. Apres le souper doit estre donné liberallement & sans escot payer. Apres souper s'ensuyt le repos de la nuict, & pource à la feste du roy Assuerus estoient par tout dressez les lictz d'yuoire, d'or & dargent sur le pauement du palais, comme est escript au premier chapitre du liure de Hester.

De dormir.

CHAPITRE. XIIII.

Le dormir, selon Aristote, est le repos des vertus & de l'ame qui regnent au cerueau, & est enforcement des vertus naturelles qui regnent au cueur & au foye, car en dormát les vertus & les sens sont pareillement lyez: mais les vertus & les digestiós naturelles sont plus fortes en dormant qu'en veillant, selon sainct Augustin au liure de la quátité de l'ame. Le somme de dormir est vne insensibilite nature & vne passion cómune à l'ame & au corps, car ainsi comme le sentir est cómun à l'ame & au corps, aussi est le somme & le dormir. De rechief le dormir selon aucuns est vne passion doulce qui estouppe les conduictz du cerueau & les voyes des sens & qui cóforte la vertu naturelle, & qui r'appelle la chaleur au par dedans pour ayder la digestio nen dormát les parties de dedans s'eschauffent & celles de dehors refroident, & quand la chaleur est bien forte, adonc est lyé & estouppé le sens commun qui est le centre & le moyen de tous les sens particuliers. Et quand le sens commun est estouppé les sens particuliers ne se peuuent estendre ne venir iusques à leurs membres, & ce fait nature pour les faire reposer de leur mouuement voluntaire, lequel ilz ne peuuent longuement souffrir sans reposer. De rechief il est vn somme naturel & vn autre non naturel, comme dit Constantin. Le somme ou le dormir naturel viét du cerueau qui est attrempé de moyteur & fumée moyte & clere qui monte de tout le corps iusques au cerueau. Ceste fumée engrossist les os petis & remplist les nerfz, & ainsi elle lye les sens. En dormant la vertu de l'ame se repose & la vertu espirituelle qui est au cueur, & la vertu naturelle qui est au foye ne se repose point, & ce appert par le poulce & par la digestió qui sont plus fors en dormát qu'en veillant: mais les sens de la vertu de l'ame qui en viennent, laquelle vertu est au cerueau, n'ont point de force en dormant. De rechief Auicenne dit que le dormir n'est que la retournée des esperitz qui viennent des membres des cinq sens & retournent au lieu dont ilz sont partis: cest à sçauoir au cerueau pour eulx reposer & nourrir. Ce appert en ceulx qui labourent qui dorment plus fort q̃ les autres pour recouurer les esperitz qu'ilz ont perdu en labourát. Il appert aussi en ceulx qui sont vuydez par medecine laxatiue qui dorment apres moult fort pour recouurer les esperitz qui sont yssus auec la matiere que la medecine à bouté hors. De rechief dit Aristote au tiers liure des bestes, que le dormir est cóuenable à toute beste qui à santé, cóbien qu'il soit petit & leger en plusieurs bestes. Il appert donc que la cause materielle du dormir est la fumée qui monte du corps au cerueau par force de digestion. Ceste fumée viét au chief monte iusques au sens commun & iusques à la naissance des nerfz, & les estoupe & les lye, & fait la beste & la personne dormir & reposer ses membres. La vertu du dormir est variée selon la quátité du somme, car si le somme est grád & long la vertu du corps appetice & amoytist & refroide le corps, car les humeurs s'espartent & estaignét la chaleur, le fleume en croist, si le somme est trop petit la digestion est empeschée & le corps en amesgrist. Quand le somme est bien attrempé la digestion est bonne, le corps en engresse, l'ame en est confortée, la chaleur naturelle en croist, l'humeur en est attrempée, & la pensée en est plus clere. De rechief la vertu du somme est variée seló la matiere qu'il trouue dedás le corps, car s'il va moult de matiere & peu de chaleur, adonc en dormant les humeurs s'espandent qui estraignét la chaleur naturelle qui est dedans elle, & pource est le dormir deffendu à ceulx qui sont empoisonnez, & à ceulx qui sont seignez pource

que les humeurs ne s'esmeuuent en dormant en telle maniere que nature ne la puist gouuerner si la matiere est attrempée & les humeurs ausi, adonc la chaleur qui en dormant est recueillie par dedans digere la viande & attrempe les humeurs & engresse le corps & le rend moyte & bien disposé. Or disons donc en recueillant ce qui est dit que le dormir rappelle la chaleur naturelle dedãs le corps & si le refroide par dehors & si le fait pasle & si eschauffe & nourrist, & si conforte les parties de par dedans. Il cuyst aussi les choses crues & fait reposer le mouuement des bestes, & donne recreation aux sens & aux mẽbres. Se le dormir est attrempé en qualité & en quantité il allege la maladie & est messaiger de la termination de la maladie & si le somme n'est attrempé en maladie il' est doubteux & suspectionneux, comme dit Constantin.

Des proprietez du dormir.

CHAPITRE. XXV.

ON doit considerer ou dormir la volunté du dormant, car il va dormir de sa volunté, & pource dit Auicenne que dormir n'est autre chose qu'appetit de repos qui est en la partie sensitiue. De rechief on doit considerer la briefueté du dormir, car quand vn homme va dormir il considere à soy leuer assez briefuement. De rechief on doit considerer comme la vertu naturelle qui en dormant est espandue par tout le corps s'assemble & s'vnist en dormant, cõme dit Auicenne. De rechief le dormant ne sent riens tant comme il dort. De rechief on doit considerer la doulceur du dormir, qui est si grande qu'elle fait oublier les labeurs qu'on à portez en veillant. De rechief on doit considerer la seureté du dormir, qui est telle q̃ le dormant ne doubte riens, car si son ennemy mortel est deuant luy il n'en à point de paour. De rechief on doit considerer la muableté de figure du dormãt, car il semble mort par dehors & vif par dedans, pasle dehors, & rouge dedans. Froit par dehors, & chault par dedãs. De rechief aucuns dorment aux yeulx clos, & ceulx cy ont la veue plus seure que n'ont ceulx qui dorment aux yeulx ouuers, comme dit Aristote. Et de ce vient que les poissons ont foible veue, car ilz ne cloyent point les yeulx en dormant, & comme dit Aristote au quart liure des bestes, les poissons se reposent en dormant: mais cest peu, car ilz s'esueillent soubdainemẽt & s'en fuyent. De rechief on doit considerer la diuersité des songes & des fantasies qui viennent en dormant, car adonc raison & fantasie sont meslez ensemble. Et pource moult de fantasies viennẽt au deuant de l'ame, lesquelles l'ame reçoit par ymagination: mais elle n'en iuge pas plainement. Et pource ne luy souuient il pas bien souuent de ses songes. De rechief on doit bien souuent & par especial considerer le profit que fait le dormir, car quand il est attrempé & naturel, il fait moult de biens au corps, comme il appert cy deuant par les parolles Auicenne & Constantin, car en dormãt se fait la digestion, & separe nature ce qui est pur de ce qui n'est pas pur. Du dormir non naturel nous ne dirons riens iusques au septiesme liure au chapitre de litargie, ou nous en parlerons, si Dieu plaist.

De veiller.

CHAPITRE. XXVI.

VEiller est vne disposition de la personne ou de la beste qui aduient quand les esperitz s'espandent par les membres, qui sont instrumens de sentir & de mouuoir pour en vser. Quand la personne veille les esperitz s'espãdent franchement par les membres, & leur donne sentir & mouuoir pour faire les œuures de l'ame. Il ya difference entre veiller naturellement & non pouuoir dormir, car aucuns sont à qui la vertu de l'ame est ainsi comme yssue hors de nature qui n'est sommeil qui leur puist venir. Et ce aduient aucunesfois par seiche & chaulde complexion, aucunesfois par les esperitz du cerueau qui sont trop ardãs, & qui se meuuẽt par dehors. Et pource la personne ne peult reposer. Aucunes fois cest par mauuaise nature q̃ bleçe le cerueau, comme il aduient à ceulx qui sont dispozez à frenesie. Aucunesfois cest par humeur du cerueau, qui est trop glueuse, cõme il appert en ceulx qui sont si vieulx qu'ilz rapetissent, lesquelz ne peuuent dormir pour ceste cause. Aucunesfois cest par douleur corporelle & espirituelle qui ne laisse dormir ne reposer la personne. Aucunesfois cest par peu de digestion & par trop grand replection, qui estrainct & estanche la vertu de l'ame & ne la laisse reposer, comme il appert en ceulx qui ont trop beu de vin, ausquelz la fumée du vin monte en la teste & bleçe & poingt les nerfz sensibles qui sont au cerueau, & ne laisse point dormir la personne, & le fait souuent disposer à mourir ou à perdre le sens si elle n'est tãtost aydée par art ou par nature. Le veiller quand il est naturel refroide le corps par dedans, car la chaleur se trait par dehors & seiche & eschauffe le corps par dehors. Le trop veiller croist la chaleur & amesgrist le corps & le seiche. Il griefue trop les yeulx & les paupieres & si endurcist la veue. Il engendre la douleur du chief & affoiblist tout le corps. Le veiller attrempément eschauffe le corps par dehors & le rend moyte, & le veiller trop eschauffe le corps dedans & dehors par le mouuement des esperitz qui est trop fort & destruict nature, comme dit Constantin. Le veiller attrempément est bõ & profitable aux laboureurs pour gaigner leur loyer, à ceulx qui guettent pour mieulx garder, à ceux qui entendent honnestement receuoir leur seigneur, à ceulx qui prennent medecine, à ce qu'ilz ne soient greuez aux maladies, & especiallemẽt à ceulx qui sont en litargie pour estre plus tost gueris. A ceulx qui võt en chemin à fin qu'ilz ne

ne perdēt leur iournée, aux pasteurs pour mieulx garder leurs bestes des loups & des larrons. A ceulx qui sont en oraison, pource qu'ilz ne perdent la couronne, qui est promise aux veillant perseueramment.

Des songes.

CHAPITRE. XXVII.

LE songe est vne disposition des dormans, par laquelle moult de semblans de diuerses choses sont emprainctes en la pensée de ceulx qui dormēt par leur ymaginations. Les songes sont faitz pour moult de causes, comme dit sainct Gregoire & Macrobe au liure qu'il fist de Scipion, car par la grand affinité qui est entre l'ame & le corps il aduient aucunesfois que les dispositions & les passions du corps redondent en l'ame par l'application de la chair à l'ame, & pource l'ame quand le corps dort regarde en songeāt les ymages & les semblables des choses dont elle à eu en veillant experience parmy le corps. Les bestes songent, ce dit Aristote au tiers liure des bestes, comme les chiens qui abbayent, & les cheuaulx qui hannissent en dormāt. Telz songes viēnent aucunesfois par le cerueau qui est vuyde, & aucunesfois ilz viennent par ymagination qu'on à eue par deuant. Et pource dit sainct Augustin au douziesme liure de Genese, qu'ainsi q̄ la chair qui du tout sert à l'esperit est appellée espirituelle, ainsi l'esperit qui sert à la chair est appellée carneau & bestial, si n'est pas merueille si l'esperit qui en veillant entēd à la chair represente en soy songeant les ymages & les semblances des choses charnelles. Les songes sont aucunesfois vrays, aucunesfois faulx, aucunesfois clers, aucunesfois troubles. Ceulx qui sont vrays sont aucunesfois veuz clerement, aucunesfois obscurement souz figure, comme il appert du songe de Pharaon roy d'Egypte. Telz songes viennent aucunesfois par inspiration de Dieu ou par aministration des anges, cōme il appert de Iacob qui veit en son songeant les verges qui estoient de diuerses couleurs & l'ange qui luy dist qu'il les mist deuant les bestes pour conceuoir bestes de diuerses couleurs, comme il est escript au trentiesme chapitre du liure de Genese. Aucunesfois les songes sont causez par les mauuais esperitz qui se veullent mocquer de la personne, comme il appert des faulx prophetes & de ceulx qui sont prins de l'ennemy comme dit sainct Augustin au douziesme liure de Genese quand le bon esperit reuele en songe aucune chose à l'esprit humain, il n'est pas doubté qu'on luy monstre ymages & figures des choses qui sont profitables à cognoistre, & cest don de Dieu. Semblables ymages monstre Sathanas qui se forme en ange de lumiere, & ce fait il à fin que ainsi qu'on le croit en ce qui est bon, qu'on le croye en ce qui est mauuais & deceuable, ce sont par reuelation. Le sobre & discret entendement en peult iuger par la grace de Dieu qui luy ayde, on ne doit pas croire en tous songes, ne on ne les doit pas tous condamner, car par les songes on à aucunesfois certains signes des choses à aduenir, les choses qui sont indifferentes sont causées aucunesfois par la complexion, car les sanguins songent ioyeuses choses, & les melancolieux tristes choses, & les colleriques songent feu, & les fleumatiques songent pluye, neige & eaue, & telles choses selon qu'il affiert à la cōplexion & à la nature & à l'aage de la personne, comme dit Constantin. Aucunesfois telz songes viennent de l'affection & de l'appetit q̄ la personne a à vne chose, comme vne personne qui à fain songe qu'il menge, & quand il à soif il songe qu'il boit, & quand ilz s'esueillent ilz ont plus grād soif & plus grand fain que par deuant. Aucunesfois telz songes viennent de la forte pensée qu'on à eu en veillant à aucune chose, comme l'auaricieux songe l'or & l'argent pour la pensée qu'il y a. Aucunesfois il vient de la turbation du cerueau, comme il appert de ceulx qui sont disposez à frenesie & à perdre le sens qui songent choses merueilleuses, & qui oncques ne furent ouyes, car les songes se varient selon la variation des fumées qui entrent en la chambrette de sa fantasie. Aucunesfois telz songes viennent de corruption de sang, car qui à le sang corrompu il songe qu'il va par lieux ords & puans & plains de corruption. Aucunesfois ilz viennent par la mutation de l'ær, car quand l'ær se mue il mue le corps, & la mutatiō du corps fait nouuelles impressions au cerueau qui sont cause de telz songes diuers & non semblables l'vn à l'autre. De rechief telz songes viennent aucunesfois selon la mutation des anges, car les enfans ne songent riens, & pource dit Aristote au quart liure des bestes, qu'homme songe plus que nulle autre beste, car l'enfant ne songe point iusques à cinq ans. Et en ancien temps aucuns hommes & aucunes femmes ne songeoient point: & aucuns songeoient en leur vieillesse: mais quād ilz commençoient à songer maladies leur venoient, & puis mouroient tantost apres.

Du labeur.

CHAPITRE. XXVIII.

LE labeur est necessaire pour la conseruation de nature, comme dit Constantin en son Pantegny. Il est double labeur, l'vn de l'ame & l'autre du corps, le labeur de l'ame est estude, veille, yre, tristesse, solicitude & leurs semblables. Ces labeurs quand ilz sont bien proportionnez à nature ilz sont bien à la santé de l'ame & du corps, comme nous dirōs cy apres en la fin du septiesme liure. Le labeur corporel est double, l'vn est proportionné à la nature du labourant, & l'autre est non proportionē. Le labeur proportionné est moyen entre fort & foible, entre grād & petit, entre tardif & hastif labeur, & cestuy labeur ne dōne ne trop grand chaleur ne trop grād froideur au laboureur. Le labeur non proportiō-

né est celuy qui trespasse ceste attrempance, & seiche & eschauffe la nature du labourant, & si tel labeur est continué la personne en deuient seiche & roide pour la vertu & les esperitz qui se degastent en tel labeur. Constantin dit que le labeur est profitable à trois choses, car il esmeult la chaleur de nature, & si degaste les superfluitez du corps & endurcist les membres & les afferme. Le labeur non proportionné est double, l'vn est general & vniuersel, & l'autre est particulier. Le labeur general est celuy enquoy tous les membres du corps se meuuent, comme fuyr & aller, & leurs semblables. Le labeur particulier est celuy enquoy aucuns membres se meuuent & les autres se reposent, comme est escripre, couldre & leurs semblables. Ces labeurs varient le corps selon les diuers offices qu'ilz ont, car aucuns eschauffent & seichent, comme le labeur des febures, car l'ær qui vient de la fournaise les seiche & eschauffe. Le labeur desboulengers fait tout le contraire, car il les rend froids & moytes. De rechief le labeur particulier est triple, l'vn est fort, l'autre est foible, & l'autre est moyen, pource on doit considerer la quantité, la qualité, le lieu, & le temps du labeur. On doit considerer la quantité qu'elle ne soit ne trop grande ne trop petite, & la qualité qu'elle ne soit ne trop hastiue ne trop tardiue, & le temps, car le labeur deuant disner est moult profitable pour vuider les superfluitez de nature à fin que par les superfluitez de nature la viande ne soit corrompue. Le labeur d'apres disner ayde la digestion à cuyre les viãdes: mais qu'il soit attrempé, car trop grand labeur apres disner n'est pas bon pource qu'il eschauffe trop le corps dedans & dehors. On doit aussi cõsiderer le lieu, car il est aucunesfois froit & sec, comme le lieu ou les pescheurs font leur labeur, il est aucunesfois sec & chault, comme est le lieu ou les chasseurs font leur labeur, & ainsi des autres lieux qui ont de diuerses complexions, selon les diuers labeurs qu'on y fait. On demãda vne fois à vn sage homme à quoy estoit bon le labeur. Et il respondit ces parolles. Le labeur honneste est la loyalle garde de vie humaine, laguillon de nature endormye, la lune de chaleur amoindrie, degastement de superfluité, fuyte des pechez, la mort aux maladies, la medecine des langueurs, le gaing du temps, la debte de ieunesse & layde de vieillesse, la vie de salut & la mortelle ennemye d'oysiueté qui est nourrice de tous meulx. Cestuy donc tout seul se doit soubstraire de labeur qui veult faillir à ioye & à toutes bieneuretez. Ces parolles sont contenues en vn sermon de fulgence qu'il fist cõtre les oyseux, & toutesfois en la fin de celuy sermon il met loysiueté de contemplation deuãt le labeur cy disant que Marie Magdaleine pour loysiueté de contemplation doit estre mise non pas entre les femmes oyseuses: mais par deuant toutes, car elle ne mẽgea pas son oyseuseté qui estoit pleine de pain de vie & le brisoit aux autres par oraison par exemple & par parolle de saincte predication.

Du repos.

CHAPITRE. XXIX.

LE repos n'est autre chose fors que cesser de labeur ainsi comme le labeur est necessaire pour conseruation de nature aussi est le repos, car il est fin & conseruation de labeur & sans repos riens n'est durable, finablement & pource toute chose qui à en soy mouuemẽt tend à son repos, comme le ciel, le soleil, la lune, les estoilles & l'ær. Toutes choses muables quierent leur repos par leur mouuement. Et pource dit sainct Augustin que le repos à naturelle inclination au cẽtre & au meilleu & au moyen, & pource est cause d'assembler les parties en leur propre lieu, & de ce vient que toutes choses qui de leur nature sont ordõnées à repos sont iugées plus nobles & plus parfaictes quãd elles se reposent que quand elles ouurent, car la fin est plus noble que ce qui tient à la fin, & ce est certain que repos est la fin de labeur. Le repos entant qu'il est contraire à labeur peult estre consideré en tant de manieres comme le labeur, car il est vn repos espirituel & l'autre corporel, & l'vn & l'autre sont profitables à garder la santé de l'ame & du corps s'ilz sont attrempez & deuement proportionnez à nature, & sinon ilz corrompẽt le corps quand à ses œuures, si le repos est trop grand il engendre mauuaises humeurs & les nourrist & les multiplie, & est cause de corruption, & ce appert de l'eaue qui est nette de sa nature: mais quand elle se repose trop elle pourrist & corrompt. Le fer aussi & les autres metaulx s'enrouillent quãd ilz se reposent trop longuemẽt. De rechief le repos est aucunesfois trop petit & cestuy ne gouuerne pas nature & ne restaure pas la perte de nature & n'enforce point la personne. Le repos moyen est à louer, car il conforte la chaleur de nature & recrée les sens & les amende, & si purge le corps moyennement. De rechief il est vn repos qui est vray & est cestuy cy à louer: mais qu'il ne soit trop long. Et si est vn repos qui n'est pas vray, comme le repos de fieure, & est cestuy cy à louer moins comme nous dirons cy apres au septiesme liure, si Dieu plaist. Et à tant finist le sixiesme liure.

Fin du sixiesme liure.

Le septiesme liure, auquel est traicte des maladies, & de leurs causes, douleurs & signes.



De la douleur du chief.

CHAPITRE. I.



Puis qu'a l'ayde de Dieu nostre createur nous auons accomply le traicté des proprietez, qui sont en l'homme selō la nature & qui le gardent, il reste à dire & racōpter des choses qui luy aduiennēt coutre sa nature & qui le destruysent & corrompent. Ilz sont trois choses lesquelles bleçent l'hōme & sa nature, cest à sçauoir la cause de la maladie, & la maladie, & aussi les accidens qui ensuyuent la maladie. La cause de la maladie est ce dont viēt la mauuaise disposition du corps, comme est mauuaise complexion, trop grande replection, trop grande vuidange, deffaulte de vertus & mutation de qualitez; toutes ces choses sont causes des maladies. La maladie semblablement est vne chose dont il vient mal au corps, comme est fiebure & apostume & leurs semblables. L'accident qui sensuyt est la foiblesse qui demeure apres la maladie, comme de la douleur du chief & ses semblables. La bonne disposition du corps est appellée santé, pour laquelle le corps de la personne est de telle complexion qu'il fait franchemēt toutes les œuures de la nature, & si nature estoit hors de celle attrempance elle chet de necessité en maladie, car par la desattrempance & inequalité d'humeurs viennēt les maladies que les phisiciens appellent maladies semblables, comme fiebures & ydropisie & leurs semblables. De la mauuaise disposition des membres viennēt les maladies non semblables, comme le mal des yeulx & la goutte es rains, & de la mauuaise disposition de la vertu naturelle viennēt les maladies vniuerselles & generalles, comme est mesellerie & telles maladies qui corrompent toute la nature de la personne. Generallemēt donc à parler toute maladie est ou semblable qui corrompt les humeurs, comme est la fiebure ou elle est officialle qui empesche les membres officiers, ou elle est vniuerselle qui corrompt & destruict. Nous dirons donc aucune chose des proprietez des maladies & de leurs causes & de leurs signes & des remedes & ne dirons pas de toutes mais seulement de celles dōt la saincte escripture fait mention. Et pource on ne doit pas mettre grand cure à tenir subtil ordre de proceder en ceste matiere. On doit donc commēcer au mal du chief, auquel il est escript au premier chapitre du liure d'Esaye le prophete q̄ tout chief est langoureux. La douleur du chief, selon Constantin, vient en deux manieres. Aucunesfois par dehors, comme par bature, ou par trop chault ou par trop froit. Aucunesfois elle vient de par dedans ou elle est prochaine, ou elle est loingtaine. La cause prochaine vient du chief mesmes. La cause loingtaine vient de l'estomach, ou de corruption d'humeurs qui sont dedās. Si la douleur du chief est attrēpée & qu'elle cesse souuent & souuent reuient cest signe qu'elle viēt de l'estomach; & pource dit Galien, que si le chief se deult sans cause qui vienne par dehors cest signe que les humeurs agues griefuent l'estomach. Si la douleur

du chief dure continuellement sans cesser cest signe qu'elle vient d'humeur corrompue & si elle vient de sang le front est chault pour le sang qui y est. Les yeulx sont rouges & les veines & la face sont pleines & enflées. Si elle vient d'humeur collerique on sent grand chaleur dedans les narines, & à la langue seiche & si à le pacient grand soif & ne peult dormir & sent plus grand douleur en la dextre partie qu'en la senestre, car la est le siege de la colle les yeulx & la face deuiennent iaunes & la bouche amere, si la douleur vient d'humeur melancolique on la sent plus en la senestre partie qu'en la dextre & est la personne pesante & froide & ne peult dormir & si à la face persé & les yeulx enfoncez, la bouche aigre & mauuaise saueur. Si la douleur vient de fleume, il s'ensuyt vne grand douleur & yst moult d'ordure par la bouche & par le nez, & aucunesfois par les yeulx, la face est pasle, & se retrayens les esperitz, les yeulx sont chassieux & la bouche est sans saueur, la douleur est plus grande en la partie de derriere, que autre part pource qu'elle est le siege de fleume. Et pource dit Galien au liure des institutions, que le chief est diuisé en quatre parties, car le sang regne au front & la colle à dextre & la melancolie à senestre, & le fleume en la partie de derriere. En ces manieres & en plusieurs autres vient la douleur du chief, comme de vin fort & agu, dont la fumée poinct les petites peaulx, & la toye du cerueau, & font venir au chief tresgrand douleur, comme dit Constantin.

Des remedes de la douleur du chief.

CHAPITRE. II.

Le chief à dedās soy vne douleur que les phisiciens appellent migraine, & ceste douleur est moult griefue, comme dit Constantin, car il est aduis au pacient qu'on fiere & heurte tousiours dedans son chief, & ne peult souffrir son ne cloches ne voix n'autre chose, & ne peult regarder la lumiere. Ceste douleur viēt de chauldes fumées colleriques plaines de ventositez, & pource le malade sent en la teste poinctures & arseures, & vne noise ainsi comme de petites clochettes, De rechief le chief à aucunesfois au cuyr dehors petites bubettes & rongnes dont il en yst vne orde humeur semblable à miel, & ceste ordure est vne humeur glueuse qui vient de dedans le chief iusques au cuyr par dehors & passe par les pertuys de la rongne qui la est. De rechief il est vne autre maladie du chief qui s'appelle teigne, pource qu'elle ronge & menge le cuyr de la teste ainsi comme le ver qu'on appelle teigne, qui mēge la robe, ou elle est appellée teigne pource que elle tient au cuyr sans cesser. Ceste maladie aduient souuent aux enfans pource qu'ilz ont grand habondance de sang, & si ont le cuyr mol & si prennent quantité de viande que nature ne peult digerer qui les veult guerir on leur doit oster & substraire la viande, selon Constantin, & quand on leur oste l'humeur qui est pres du cuyr on y doit mettre oignemens & autres remedes conuenables, & selon ce que dit Constantin le souuerain remede qu'on peult donner aux enfans qui alaictent contre la teigne, est qu'on le seigne des veines qui sont sur les oreilles & qu'on mette le sang tout chault sur la teigne ainsi comme oignement, car le sang par sa subtilité, & par sa chaleur ouure les petis pertuys du chief & entre dedans & destruict & deiette la matiere de la teigne. Et pource que ceste ordure se prent à la racine des cheueulx elle n'est pas de legier guerie si elle n'est ostée iusques à la racine, & si on la laisse enuieillir on ne la peult tellemēt guerir q̄ les places & les enseignes n'y demeurent. De rechief la teste est dommagée par dehors de sa beaulté quād les cheueulx en cheent, comme nous auons dit cy deuant au cinquiesme liure au chapitre des cheueulx. De rechief il vient aucunesfois es cheueulx du chief pres de la racine beaucoup de lentes qui les rongnent, & ce vient par le vice du cerueau, ou de la fumée qui yst du chief pour la nourriture des cheueulx, ceste ordure est nettoyée & boutée hors du chief par lauer & pigner ainsi comme on en oste les vers & les autres ordures qui viennent au chief, selon Constantin. Quand le chief se deult pour cause d'humeur ou de mauuais sang on doit traire le sang par le gras de la veine du chief, & nettoyer le corps par bonnes medecines à ce conuenables. Et si la cause vient de l'estomach on doit procurer à vomir ou tirer dehors la matiere par medecine, & quand le corps est biē purgé on doit lauer le chief fort & profondement & ses piedz & ses mains en eaue tiede pour ouurir les petis pertuys, à fin que les fumées s'en yssent. Si la douleur du chief est en la partie de derriere on doit ouurir la large veine qui est au front & en tirer du sang, & il profite, ce dit Constantin ou on fait la seignée au bas des iābes pour tenir bas les douleurs, & les fumées qui sont cause de la grand peine & douleur du chief. Si la douleur est en la partie de deuant, on doit procurer le flux de sang par les narines, & si l'humeur est chaulde & collerique on la doit greuer par froide medecine en oignant les temples & les narines & les veines heurtans d'eaue rose, & de laict de femme qui nourrist vn filz, & le doit on faire dormir, & si la matiere est froide, & glueuse en la bouche de l'estomach on doit digerer & puis dōner vne couleur pour faire vomir & mettre hors celle matiere, & si elle est au fons de l'estomach on le doit traire par medecines conuenables, & par oignemēs chaulx moyennement & par diete moyennement chaulde. Et ainsi on doit vne maladie guerir par son contraire. Si la douleur du chief est sans vice d'humeurs: mais vient d'excés d'aucune qualité, comme par trop chault, ou par trop froit, adonc le pacient n'a mestier de purgation: mais luy doit on ayder par qualitez contraires. Si la douleur du chief vient de trop grand replection, cōme quand on à tant beu de vin que

la

la teste en fait mal, c'est tresbon remede de boire vne quantité d'eaue chaulde. Et puis apres procurer à vomir, & qui pour le mal du chief veult vser de plus fortes medecines il doit recourir à Constantin en son viatique : mais à vn homme sage doit suffire ce qui est dit.

De reume du chief.

CHAPITRE. III.

OR est escript au cinqiesme chapitre du liure de Iudich, q le chault vint sur le chief de Manasses & en mourut. La cause qui hasta ceste mort ce fut reume qui vint par chaleur excessiue qui luy fist descendre les humeurs du cerueau sur le cueur & le tuerent, comme dit Bede sur cestuy pas. Les medecins appellet ceste maladie tutaire, & si est causée en moult de manieres dedans le chief. Elle est aucunesfois causée par la chaleur de l'ær qui fait fonder & mettre les humeurs hors du cerueau aucunesfois par la froidure qui les restrainct. Aucunesfois par habondance des humeurs qui viennent au chief par faire exces, aucunesfois par humeur clere & coulant, aucunesfois par deffaulte de la vertu du chief qui est si affoiblie qu'elle ne peult ses humeurs retenir. Quand le reume vient de trop grand habondance d'humeurs on le cognoist par ce signe, le corps est plain, & la face vn peu esleuée, & les yeulx gros & hors de la teste, il yst grand habondance d'ordure par le nez & par la bouche, & est le corps tout pesant. Quand le reume vient par chaleur il est cogneu par ces signes. La face est chaulde & rouge & les veines aussi, & par especial pres des yeulx, les larmes qui en yssent sont chauldes, & poignantes au cuyr qui est entour les yeulx, & sent on la chaleur bien à profond. Si elle vient de reume clere & coulant on le cognoist par ces signes, car de la bouche & du nez il en yst moult d'ordure clere & coulant qui ne se tient point ensemble. Si telle reume vient de superfluité on la doit guerir en tirant hors la matiere par medecine, & en restraignant l'humeur qui flue & par especial si le flux va vers les membres espirituelz. Si le reume est froit & moyte choses qui sont seiches y sont profitables pour restraindre & degaster les humeurs, comme encens, scorax, libane, & castore, & leurs semblables. Si le reume est chault on le doit restraindre par choses froides, cōme par fumée de roses cuytes en eaue de pluye, & puis mettre les roses au pertuys du nez. De rechief on doit entendre que tant que le reume soit en sa force on ny doit faire nulle medecine pource que tant plus s'esmouueroient les humeurs, comme dit Constantin. De rechief eaue nulle ne doit toucher le chief enreumé fors qu'eaue Rose, & de Saux si la maladie vient de chaulde cause.

De frenesie & de ses causes & de ses signes & de ses remedes.

CHAPITRE. IIII.

SI est contenu au dixhuytiesme chapitre du liure Deuteronome, que Dieu bat & fiert aucunes personnes de forcenerie, & de folie & desbahissement. Forcenerie en ce mesme propos est appellée frenesie, de laquelle dit Constantin, que frenesie est vne apostume qui est entre les peaulx du cerueau & qui fait la personne veiller & yssir hors du sens. Et est appellée frenesie pour les peaulx du cerueau qu'on appelle Frenes, ce dit Constantin. Ceste maladie aduient en deux manieres. Aucunesfois de colle rouge qui eschauffe de sa nature, & si est eschauffée & allegée par la chaleur de la fiebure & par sa chaleur & legereté, elle se lieue hault par les nerfz & par les veines iusques au cerueau, & la se cause apostume dont naist frenesie, aucunesfois elle vient de fumées qui du corps montent au cerueau & le troublent, & de ce vient parafrenesie qui n'est pas vraye frenesie: mais peu s'en fault. Les frenesiens souffret moult d'accidens, comme trop grand soif, la langue seiche & noire & aspre & tresgrand angoisse, deffaulte d'esperitz & mutation de chaleur naturelle, qui se mue en chaleur non naturelle Si le sang fait ceste passion il est rouge. Si la colle le fait il est iaulne. Ceste passion aduient en esté à ceulx qui sont de complexion seiche, & chaulde, car la colle est adonc en sa vertu. Parafrenesie est engendrée par autre maniere, comme par l'apostume de l'estomach ou de l'amarris. Et quand ces membres retournent en leur premier estat, adonc le cerueau est en tresbon point & guerist ceste maladie. Quand l'apostume est en la substance du cerueau, adonc est la frenesie tresmauuaise & perilleuse. Les signes de frenesie, sont vrine mal coulourée durant la fiebure, follemēt parler, veiller continuellement, auoir les yeulx mouuās & grandement ouuers, ietter les mains dissoluement mouuoir le chief & estraindre les dētz, soy souuent leuer du lict maintenant rire & tantost plourer, vouloir mordre ceulx qui le gardent, & qui le guerissent, moult parler & crier. Ceulx cy sont cruellement malades, & si n'en scauent riēs. On les doit tantost secourir qu'ilz ne perissent & leur donner diete tres estroicte, comme la mye de pain lauée tressouuent en l'eaue. La medecine qu'on leur doit faire est qu'aucunement on leur rée le chef & lauer de vin aigre tiede & qu'il soit bien tenu en lieu obscur & qu'il n'ayt nulles diuerses painctures ou figures, car sa frenesie en croist. Apres que ceulx qui sont entour luy parlent peu & ne respondēt point à ses folies. Apres qu'il soit seigné de la veine qui est au meilleu du front & qu'on tire du sang plain l'escaille d'vn œuf & si la vertu & l'aage du malade ne le peult souffrir que deuant toute chose qu'il soit seigné de la veine du chief, la matiere doit estre digerée par medecine & la colle estaincte. Et doit on faire sur toutes choses que le malade dorme, & si doit on souuēt mettre sur son chief le poulmō de porc ou de brebis & oingdre les tēples & le front de ius de laictues & de pauot, & quād ces choses

seront faictes à luy s'il perseuere encores en frenesie par trois iours sans dormir, & que ses vrines soyent descoulourées, on ne doit point auoir esperance de santé: mais si l'vrine prent couleur, & les mauuais sens appetissent on doit auoir esperance.

D'vne espece de follie qui est appellée amence.

CHAPITRE. V.

IL est vne espece de follie que les phisiciens appellent amence, & les autres l'appellent manie mais cest tout vn selon ce que dit le Plateaire. Ceste maladie est vne infectiõ de la chambrette du chef par deuãt qui oste l'imagination, ainsi comme melancolie est infection de la moyenne chambrette du cerueau & oste la raison, comme dit Constantin au liure de la melancolie, ou il dit q̃ melancolie est vne suspection qui à la seigneurie de l'ame qui est amenée par paour & par tristesse, ces deux pasion sont differentes l'vne à l'autre, car amence ou manie qui est tout vn bleçe l'imagination, & melancolie bleçe la raison, ces maladies sont engendrées aucunesfois de viandes melancolieuses, & aucunesfois par bon & fort vin qui ard les humeurs & la fait venir ainsi comme cendre, aucunesfois elles aduiennent par les pasions de l'ame cõme par trop grand solicitude par tristesse, par estudier & par paour, aucunesfois elles aduiennent par morsure de chien enragé ou autre beste venimeuse. Aucunesfois par la corruptiõ de l'ær, aucunesfois par l'humeur qui à la seigneurie du corps qui est disposé à celle maladie, ilz sont diuers signes de ceste maladie selon qu'elle vient de diuerses causes, car aucuns sont qui crient tousiours & se saluent l'vn l'autre, & si batent & naurẽt les autres & muçẽt en tenebres & en lieux obscurs, cõme nous auons dit au cinquiesme liure au chapitre des pasions du cerueau. La medecine est qu'ilz soient lyez pour oster toute doubte qu'ilz ne bleçent culx & les autres & faire chanter & sonner d'instrumens de musique pour les resiouyr, & pour oster leur paour & tristesse, & les doit on faire trauailler moyennemẽt. Et finablement si les purgations & electuaires ny suffisent on les guerist par art de cyrurgie.

D'esbahissement & de litargie.

CHAPITRE. VI.

IL est escript au vinghuytiesme chapitre du liure Deuteronome, que Dieu fiert aucunesfois la personne d'aueuglerie & est en ce pas aueuglerie appellée vn esbahissement de pensée, lequel n'est qu'vn aueuglement de pensée, ce dit Constantin. Et est ainsi comme vn songe à yeulx clos sans dormir quand l'ame ne iuge point de ce qu'elle voit pour la deffaulte des esperitz. Par ceste maniere furent ferus ceulx de Sodome quand ilz ne pouuoiẽt trouuer la porte de la maison de Loth, comme dit la glose sur le trentiesme chapitre du liure de Genese, & sur le dernier chapitre du liure de sapience. Ceste maladie, selon Constantin, aduiẽt en deux manieres. L'vne est quãd la raison est troublée, & si n'aduertist pas à ce que la personne voit. L'autre est par superfluitez d'humeurs qui estouppent les veines des esperitz, si qu'ilz ne peuuent monter iusques au cerueau, cõme il appert en ceulx qui sont yures. Ou il aduient aucunesfois par trop grand froidure de l'ær qui restrainct les nerfz sensibles, comme il appert en ceulx qui sont engelez en la glace, ou en la neige, ou il aduient par la complexiou du cerueau, comme il appert en ceulx qui sont malades d'appoplisie ou de litargie. Aucunesfois ausi on dit que les membres sont esbahis quand ilz sont roides & endormis par trop grand froit qui les restrainct. Aucunesfois esbahissement est appellé vne merueille d'vne chose nouuelle quand elle aduient, comme dit Damascene. Esbahissement est vne tresgrande disposition de maladie, & par especial de litargie, qui est vne apostume, laquelle est engendrée en la derniere chambrette du cerueau. Et vault litargie autãt à dire comme oubliance, car en litargie on oublie soy & autruy. Litargie aduient souuent par fleumes es vieilles gens en yuer, & ceste maladie ne vient iamais par soy: mais vient tousiours d'aucune maladie precedente, car on trouue en aucunes maladies que le fleume eschauffe par la chaleur de fiebure, & en bouillant il monte au cerueau, & est recueilly en la derniere chambrette du chief, & la se forme l'apostume, laquelle est cogneue par ces signes, car la personne qui l'a est en fiebure continue, son vrine est espesse, troublée & descoulourée, les yeulx serrez, vn faulx somme, & quãd on l'appelle à peine respond elle, & si elle respond elle parle follement, elle gist enuers sur le dos, & si aucunesfois elle se retourne sur le costé, elle ny demeure qu'vn peu: mais se renuerse tantost dessus son dos. Elle à les piedz & les mains & le bout du nez moult froit. Le remede est que le malade soit mis en vn lieu bien cler, & qu'on parle hault entour luy, & qu'on le tire par les cheueulx & par la barbe bien fort & qu'on luy iette souuent de l'eaue froide dessus sa face & qu'on luy frotte souuent la plante des piedz, & qu'on luy mette souuent au nez plusieurs choses moult puantes. Comme de cornes de cheures arses & de semblables choses. Apres on luy doit donner clistere, & le faire esternuer, & luy rere le chief, & luy frotter d'aspres choses qui ouurent les pertuys du chief, comme est Seneue, & ses semblables. Si par ceste cure le malade esternue cest tresbon signe, & si le dormir se continue, & le malade tremble en mouuant les bras & en estraignãt les dentz, cest signe de mort. Et est cy à noter que de frenesie cheoir en litargie cest la mort: mais de litargie venir en frenesie, cest bon signe. Tout ce est des ditz de Plateatre.

De l'auertin.

CHAPITRE. VII.

ESaye le prophete dit au neufiesme chapitre de son liure, que Dieu mesle aucunesfois l'esperit d'aucun auec le conseil des princes & des seigneurs. Auertin selon le liure de Constantin, est vne deffaulte de la veue, & vne corruption de l'esperit sensible, parquoy il semble soubdainement que tout soit en tenebres, & retourne ce dessus dessouz. La cause de ceste maladie est trop grand habondance d'humeurs qui sont meslées auec vētositez, car ces humeurs sont esmeues du chief par les ventositez qui y montēt du corps. Si ceste passion est seulemēt au cerueau le patiēt sent son chief pesant, les oreilles luy cornent, & sault vne grand corruption par le nez. Et tel auertin n'est pas leger à guerir. S'il vient de l'estomach le malade sent vne abhomination de la bouche de son estomach & grand douleur: mais tel auertin cesse souuent, car quād la fumée monte au cerueau adonc vient ceste passion, & quand la fumée ne monte plus, adonc cesse l'auertin. Le remede est par medecine purgatiue & par ces signes s'il n'ya autre empeschement. On doit mettre les piedz du malade en eaue & doit faire abstinence de vin & de viandes qui enflent, & le doit on faire vomir legerement, car ce luy est grand profit.

De veiller.

CHAPITRE. VIII.

TRop veiller est vne passion du cerueau qui est ainsi comme opposite à litargie, ceste passion vient de trop grand mouuement du cerueau & de seicheresse & de desattrēpée chaleur de la colle rouge ou noire, & des humeurs qui sont trop salées, & de ce vient les veillées desordonnées desquelles sensuyuent angoisses, mutations de couleur, pensées, solicitudes, perte de sens, suspension sans cause, seicheresse du corps, empeschement de digestion, mutation de toute la nature de la personne, & les paupieres & la face en enflent, & tresmauuaises maladies en sont engendrées au corps A ceulx cy on doit tost secourir par medecine qu'ilz ne perissēt. On leur doit mettre aux temples & sur la face choses qui facent dormir & arrouser de laict de femme, & nourrir de bonnes viandes.

Du hault mal qu'on appelle epilence.

CHAPITRE. IX.

L'Euāgile racompte que Iesuchrist guerist vn homme, qui à l'heure de sa maladie cheoit à terre, & escumoit par la bouche. Ceste maladie est en commun appellée le hault mal, & les phisiciens l'appellent epilence, & anciennement on l'appelloit yre de Dieu. Ceste maladie, selon Constantin, est vne humeur moyte par laquelle les petis vētres du cerueau sont estouppez & non pas parfaictement, & empesche l'esperit de l'ame à faire & à declarer ses œuures, iusques à tant q̄ nature ait destouppé les voyes du cerueau de ceste humeur. Ceste maladie est appellée d'aucuns la passion sacrée pource qu'elle occupe le chef qui est la plus sacrée partie du corps. Elle est aussi appellée cades, car elle est forte comme Hercules. On l'appelle aussi le mal dequoy on chet, pource q̄ quand elle tient la personne elle estouppe les nerfz du cerueau, tellement que les mēbres qui sont instrumens des sens ne peuuēt estre gouuernez par la force des esperitz, & pource il fault q̄ le corps chée à terre, ceste maladie est pres d'appoplisie, car elles sont engendrées toutes en vn lieu & d'vne matiere qui est froide & glueuse: mais il ya differēce en ce qu'appophisie estouppe les petis ventres du cerueau, & oste l'entendemēt & appetisse le sens & le mouuement de la personne: mais epilencie ou le hault mal ne les estouppe pas tous: mais les principaulx mēbres du cerueau. Epilencie vault autant à dire comme ce qui bleçe les haultes parties. On l'appelle aussi la maladie des enfans pource qu'elle aduient souuēt aux enfans. La personne q̄ à ceste maladie chet soubdainemēt & luy tort la bouche & la face & estrainct les dentz & luy tremble le col & tout le corps & iette ordures & autres escumes parmy la bouche. Les phisiciens appellēt ceste maladie la petite appoplisie qui est causée de trois choses, comme dit Constantin, c'est à sçauoir ou d'humeurs fleumatiques ou d'humeurs melancoliques qui sont en leurs propres chambrettes du cerueau & froides & grosses ventositez, qui regnent au cerueau ou en l'estomach, car les fumées des humeurs de l'estomach, & des autres membres montent au cerueau & par leur grosseur & froidure ilz estouppent la voye des esperitz & du cerueau. Et de ce vient le mal dont on chet, qu'on appelle epilēcie. Ceste maladie, selon Constantin, est à temps determinée de venir, & pource dit Galien qu'epilēcie qui vient quand la lune croist monstre qu'elle est de nature moyte, car toute chose moyte croist auec la lune. Epilencie qui vient au decours de la lune monstre qu'elle est tresfroide & peu moyte. Ilz sont trois especes d'epilencie, selon les trois lieux ou elle est. L'vne est appellée epilencie, & l'autre analencie, & l'autre cathalencie. Epilencie est au chief de la matiere qui est au cerueau. Analencie est de la matiere qui est en l'estomach non pas dedās: mais es nerfz & es arteres, parquoy les fumées de ceste matiere montent iusques au cerueau. Cathalencie vient de la matiere qui est es extremitez du corps, cōme es piedz & es mains. Et ces trois especes sont cogneues par leurs propres signes, car ceulx qui ont cathalencie sentent le mal venir deuant qu'ilz chéent, car ilz sentent le mal monter ainsi comme vne formis ou comme vn peu de leger vent; ceulx cy sont souuent gardez de cheoir par leur biē estraindre les piedz & les mains. Ceulx cy ont bien souuent les fiebures, car sans chaleur forte & bouillant la matiere ne pourroit de si loing monter au cerueau, cō-

me dit Galien. Ceulx cy qui ont analencie qui vient de la replexion de lestomach & de mauuaise digestion des viãdes sentent le mal auant qu'ilz chéent: mais ilz ont continuellement le chief pesant. Ces maladies viennent de sang aucunesfois: mais plus souuent de fleume, & tresſouuent de melancolie. Toutes ces causes on cognoist par leurs signes & par la disposition du corps s'il est sanguin ou fleumatique ou melancolique il à la face rouge ou pasle. On le cognoist aussi par l'aage, par la region, & par les viandes du patient. Si ceste maladie vient de melancolie elle aduient plus au deffault de la lune qu'autre fois, & si elle aduient de sang ou de fleume elle aduiẽt plus en plaine l'vne. Ces passions tiennent moult fort à la personne ou elles se prennẽt. Et à grand peine les peult on guerir, & toutesfois ilz sont aydez par medecine & diette, deuant toutes choses ilz se doiuent garder de viãdes nuisibles & du fait de luxure, & de trop habiter en la compagnie des gens, car leur mal les prent plus tost que quand ilz sont tous seulz. Ilz doiuẽt vser de bonnes viandes & delyées & les prendre attrempémen t, cest à sçauoir plus au matin & peu ou neant au soir, & boire peu vin & non pas fort, & si doiuent estre purgez par medecine des humeurs qui sont cause de ceste maladie. Selon Plateatre vn experiment de ceste maladie est traire trois goutes de sang de l'espaule du patient & luy donner vn œuf de corbeau tantost qu'il à eu son mal. Il dit aussi que les œufz de corbeau valẽt moult encontre ceste maladie, il dit aussi que la pioyne vault quand on la portée & quand on la boit, & ce conferment Galien, Constantin, & Diascorides. De rechief il dit que le caillet du lieure quand on le boit est profitable, car il empesche la departie des humeurs qui troublent le cerueau quand elles y mõtent. Ilz dient aussi que le foye de l'asne rosty vault à ceste passion quand on la menge: mais le foye de cheure griefue ceste maladie, moult d'autres experimens dit Constantin en ceste matiere, desquelz ie me passe quand à present.

De l'esternument.

CHAPITRE. X.

SElon Constantin esternument est vne violẽte commotion du cerueau pour bouter hors les fumeuses superfluitez du cerueau. L'esternuer vient de plusieurs causes, car homme à le cerueau plus moyte que nulle autre beste, & si assemblent moult d'humeurs qui sont cause de diuerses maladies, & pource nature s'en veult deliurer & les veult bouter hors par esternuer. Aucunesfois on esternue par force de maladies que nature veult bouter hors à son pouuoir. Aucunesfois il aduient par pouldre ou par froit qui passe par les narines qui sont tortues & va iusques au cerueau qui est pres du nez. Et pource que telles choses luy nuysent nature les deboute par esternuer. Si le malade de fiebure ague esternue sans reume cest bon signe, car il monstre que nature est forte pour rebouter ce qui luy nuyst: mais si le malade de fiebure esternue, l'esternuer est mauuais signe, car il appert que la matiere est trop habondante, comme il appert en ceulx qui ont apostumes dedãs les costes, laquelle est appellée pleuresie. L'esternuer dõc esmeult le cerueau & le descharge, il escoult & allege tout le corps, il fait vne grand noyse en son yssue par le conduit des narines pour la commotiõ de l'ær qui se fait par violence. Si l'esternuer dure apres que les mauuaises fumées sont hors il griefue & bleçe, car il degaste trop d'humeurs & engendre aucunesfois moult de griefues maladies si le doit on restraindre par fumées qui restraignent & degastent les esperitz, & degastent les superfluitez, comme camamille, mente, rose, turgelle, & leurs semblables.

Du tremblement du chief.

CHAPITRE. XI.

L'Escripture dit q̃ nostre seigneur Iesuchrist mist vn signe en Cayn quãd il eut occis son frere, & ce signe fut que son chief luy trembloit, cõme dit la glose qui dit en la personne de Cayn, tout homme qui me trouuera me cognoistra par le tremblement de mon chief, & par la forcennerie de ma pensée, & sçaura que ie suis digne de mort. Ceste maladie vient par deffaulte & foiblesse de la vertu des nerfz du col, lesquelz ont à gouuerner le mouuemẽt du chief. En ceste maladie il y à deux mouuemens contraires, dont l'vn est hault & cestuy cy est de nature, & l'autre tend bas, & ce est de la maladie, & de ce vient le tremblement du chief & des membres, car le mal les veult abaisser. Et nature qui ne les à pas mis encores hors de son gouuernement les veult leuer & tenir en leur propre lieu. Et ainsi par ceste contrarieté ilz n'ont pas leur propre mouuemẽt: mais se mouuent hault et bas en tremblant. Le commencement de ceste maladie est deffaulte de vertu qui meult les bras et les ioinctures, comme dit Constãtin. Ceste vertu deffault aucunesfois par faulte de mauuaise complexion, aucunesfois par deffault des esperitz qui laissent les membres et s'enfuyent au cueur, et telle maladie est disposition à paralysie, et par especial si la personne dort souuent en tremblant, duquel trẽblement froidure est cause, qui estouppe et estrainct la substance des nerfz, si que la vertu sensible ne les peult tresperçer. Toute paralysie qui est auec tremblement est plus legere à guerir que n'est celle sans trembler, car en la premiere le membre n'est pas du tout delaissé de nature ainsi comme il est en la secõde. Ceste maladie est guerie par medecines chauldes et confortatiues et degastans. Les baigner en herbes chauldes et attrayans est bon pour ouurir les petis pertuys qui sont clos, et pour les humeurs degaster, et pour esueiller les esperitz et conforter les nerfz.

D'vne

D'vne passion des nerfz appellée spasme.

CHAPITRE. XII.

Spasme est vne pasion qui fait les nerfz contrainctz par violence & oste & retarde le mouuement voluntaire. Ceste pasion vient aucunesfois de trop grand replection, aucunesfois de trop grãd vuidange, aucunesfois par trop grãd froidure, comme il appert quand vn homme à les mains froides qu'il ne peult ployer les doigtz, tel retrayement de nerfz qui vient de froidure est guery par chaleur, & il ne luy fault autre medecine: mais bien se garde le patient qu'il ne se mette à trop forte chaleur soubdainement, car il sentiroit trop grand douleur pour la retournée de la froidure qui se feroit contre les nerfz par la force de la chaleur qui la rebouteroit dedãs. Quand les nerfz sont contraitz & retraitz par trop grãd vuidange on le cognoist par ces signes, car il viẽt deuant aucunesfois vn trop grãd flux de ventre ou de sang par trop grand labeur, ou par abstinence qui est oultre le pouuoir de nature. Aucunesfois il vient vne chaleur mal attrempée ainsi comme fiebure ague, aucunesfois vne profonde douleur d'vne playe ou d'vne forte medecine qu'on à receue pour vuyder nature, en toutes ces choses aduient que les nerfz se froissent & se retrayent par trop grand seicheresse & par degastement des humeurs, parquoy les nerfz se froissent & se retrayent, ainsi comme vn parchemin qui est mis aupres du feu & la est empeschée la voye des esperitz qui ne peuuent passer par les nerfz, & la vertu qui gouuerne la vie ne peult ouurer, parquoy la mort sensuyt si ceste maladie dure longuemẽt, comme il est contenu es amphorismes. Au commencement de ceste maladie le laict de la femme est profitable à mettre sur la chair des ioues & sur le col & l'eschine du dos, & par toutes les racines des nerfz. A ce vault eaue & huylle ensemble auec l'eaue escrue & mise chaulde dessus les nerfz. Si ceste maladie vient de replection qui aduient aux grosses gens & plains de chair elle est plus tost guerie par oignemens, que par baigner, esternuer, & par gargarisme, comme dit Constãtin. Si l'enfleure y suruient en ceste maladie cest souuerain remede, comme dit amphorisme. Ceste maladie à trois especes, l'vne est quãd les nerfz de derriere se retrayent, l'autre est quãd les nerfz de deuant se retrayent par deuers terre, & la tierce est quand les nerfz de deuant se retrayent par enhault. En toutes ces trois especes il n'ya point de parfaicte cure quand ilz viennent de trop grãd vuidange, comme il est dit par deuant.

De paralisie & de ces remedes.

CHAPITRE. XIII.

Paralisie est vne bleçeure d'vne partie du corps humain lequel appetice ou oste tout le mouuement & le sens de celle partie. Ceste maladie vient aucunesfois de humeur, aucunesfois de chaleur aucunesfois par playe qui couppe & diuise les nerfz, & par ces causes & par autres est empeschée la voye des esperitz si qu'ilz ne peuuent passer iusques aux membres qui sont instrument de sentir & de mouuoir, & quand les nerfz sensibles & mouuãs sont du tout estoupez ou couppez le mẽbre demeure sans sentir & sans mouuoir. Et si la voye n'est du tout estoupée adonc les membres sont tremblans par deffaulte de la vertu qui ne peult gouuerner la matiere, cõme est dit cy deuãt. Paralisie vient communemẽt de superfluitez de viandes, & par especial de boire, dequoy s'engendrẽt moult d'humeurs, & par ce les nerfz sont estoupez. De rechief elle vient de froidure qui restrainct les nerfz. Aucunesfois elle vient d'autre maladie precedente cõme quãd le hault mal se tourne en paralisie. Il est deux manieres de paralisie, l'vne vniuerselle & l'autre particuliere. Vniuerselle paralisie est celle qui estoupe la moytié du corps de la personne. Paralisie particuliere est celle qui occupe vn membre tant seulement, comme est la main, ou le pied, ou la langue. De rechief la matiere de la paralisie est aucunesfois à la racine des nerfz, & aucunesfois elle est au mẽbre qui est paralitique. Si la matiere est en la racine des nerfz la paralisie est en la matiere pres de luy, comme en la face & au commencement du dos, & si elle est au membre qui est paralitique la douleur & le mal y est tant seulement, & non pas plus hault, cõme dit Galien qu'il osta l'emplastre qu'vn mauuais phisicien auoit mis sur le mal & le mist sur le col. Et par ce appert que la medecine doit estre variée selon la variation des lieux de la maladie. Paralisie qui vient des nerfz couppez est du tout incurable & aussi est la paralisie vniuerselle, & par especial en vieilles gens elle est forte à guerir: mais medecine ouure plus de leger es ieunes gens. On doit premieremẽt en paralisie donner choses qui amollient & laschent & puis apres choses qui seichent & restraignent, car qui donneroit premier les choses seiches il degasteroit premier la moyteur, & adonc ce qui demourroit deuiendroit plus espes, & ainsi il seroit plus inobedient à medecine, & plus fort à guerir, & pource on doit plus sagement proceder par la maniere deuantdicte. On doit dont amollier les membres par conuenables medecines par dedans & par oignemens par dehors, & luy doit on faire vser de sauge & de castore tout en vin, Et qui veult auoir autres medecines contre paralisie il les peult trouuer au Plateaire, & au viatique de Constantin.

De la maladie des yeulx, & premier de leur douleur.

CHAPITRE. XIIII.

La douleur vient es yeulx aucunesfois par playe ou par coup qui les bleçe. Aucunesfois par pouldre qui trouble leur substance qui est trop tendre. Aucunesfois par fumée, aucunesfois par froit vent, aucunesfois par chault

ert, aucunesfois par trop grand clarté du soleil ou d'autre chose clere, aucunesfois par trop grand obscurté, aucunesfois par trop vser de luxure, aucunesfois par les humeurs de par dedans qui sont trop chauldes, ou trop froides, ou trop seiches, ou trop moytes. La premiere & la plus grand douleur des yeulx est causée par dedans, cest à sçauoir d'vne apostume qui vient sur le blanc des yeulx qui est causée des humeurs qui viennent à la prunelle, & ce aduient par la foiblesse de l'œil & par l'abondance de l'humeur qui descéd du cerueau, & par celle apostume l'œil enfle & rougist, & sent douleur & poincture & chaleur & arsure. Et par especial quand la colere en est cause, car adōc est aduis au malade qu'on luy perçe l'œil d'aguilles. Si froide humeur est cause de la douleur l'œil est moult greué, & par especial de nuyt, & en yssent moult d'humeurs qui sont tenantes & glueuses. Si l'humeur Fleumatique est cause de la douleur adonc elle est plus grande que les autres, si le sang en est cause les yeulx demangent & en yssent larmes qui donnent souuent grand chaleur en leur yssue, la pointure est legere & la douleur est plus grande au front, especiallement à heure du sang, si le mal des yeulx vient de dehors le patient se doit reposer, tellement qu'il ayt le chief chault pour le flux des larmes. Il doit fuyr la lumiere à fin que les humeurs ne s'esmeuuent plus fort. Il ne doit point parler ne chanter fort pource que le cerueau sen esmeult. Il doit menger viande legere & froide à digerer, à fin que le flux de reume n'en croisse. Il doit boire eaue clere & chaulde, pource que de sa nature elle degaste les fumées & conforte les nerfz, & si adoulcist les poinctures & les arsures. Il doit vser de baing de eaue doulce attrempément chaulde, & ce fait il n'a mestier d'autre medecine. Si la doulenr des yeulx vient des humeurs de par dedans on doit purger l'humeur qui en est cause, ou par oster du sang ou par medecine à ce conuenable, ou luy donner oignemens pour adoulcir & pour guerir & pour mettre dedans, comme eaue rose auec laict de femme, comme dit Constantin. On doit les larmes restraindre en y mettant au commencement de la maladie choses qui adoulcissent & qui reboutent les humeurs au meilleu. On y doit mettre choses qui font esclarcir & remettre les humeurs moyennement, & à la fin on y doit mettre choses qui degastēt les humeurs. Et tousiours auec ces choses on y doit mettre choses confortatiues. Quād à l'apostume de l'œil on ny doit iamais mettre chose pour la nourrir, car la substance de l'œil qui est tendre en seroit fort, on ny doit pas mettre chose qui la reboute moult fort, car elle pourroit estre boutée iusques au nerf ou la veue est causée, & le pourroit on tellement estouper que l'œil en seroit aueuglé pour tousiours. La chassie est vne ordure tenant & glueuse qui est es yeulx & se tient aux paupieres & vient des humeurs fleumatiques & melancoliques & commence ces angletz des yeulx & engrossist ainsi comme chair crue. Es yeulx chassieulx les prunelles sont saines: mais les paupieres sont grosses pour l'humeur qui y vient continuellement, laguesse des prunelles en est bleçée, & ce signifie ceulx qui ont bonne & clere cognoissance de verité: mais les œuures de la chair les obscurcissent & empeschent,

De la tache ou de la maille en l'œil.
CHAPITRE. XII.

IL est vne autre maladie es yeulx que nous appellons la tache ou la maille que Constantin appelle la toye ou la toille, & est engēdrée par ceste maniere. Premierement il vient vn flux de reume aux yeulx de qui vient vne douleur & vne apostume, quand elle est mal guerie il en demeure vne legiere tache en l'œil, laquelle par long proces de temps croist & deuient vne toye & deuient plus espesse & occupe plus grand lieu, cest à sçauoir toute la prunelle. Ceste toye croist à pres & deuient vne toille qui est plus espesse que la toye & occupe plus grand lieu, cest à sçauoir tout le noir de l'œil, & à la fin elle deuient vn ongle qui est plus espes & plus dur. Chascun de ceulx cy est non curable s'il est enueilly, & toutesfois il ya difference selon les lieux ou ilz sont assis, car s'il est au parfond de l'œil pres de l'humeur cristaline il peult estre à peine guery au cōmencement: mais s'il y demeure demy an il ne peult iamais estre guery. Si ceste matiere s'assemble dessouz ou dessus la prunelle on le peult guerir iusques à dix ans. Quand ceste tache est nouuelle & petite le ius de pauot rouge suffist par medecine, ce dit Constantin, car le pauot roux ou rouge est chault au premier degré & sec au secōd degré, & pource à il la vertu de degaster & de seicher. Les philosophes aussi dient, comme racompte Constantin, que le sang du bout de l'æsle dextre du Coulomb, ou de l'Aronde, ou de la Hupe quand on le met hault sur la rage de l'œil la guerist si elle est nouuelle, car le sang de ces oyseaulx est moult ardant & moult degastant par la nature des oyseaulx dont il est venu.

Du sang qui vient à l'œil.
CHAPITRE. XVI.

VNe autre maladie & laidure vient à l'œil du sang corrompu qui s'assemble, lequel Constantin appelle la croste du sang, car le sang qui vient es yeulx se seiche comme vne croste, tel sang vient es yeulx ainsi comme vne sueur qui viēt des veines & des arteres & des autres petites veines qui se rompent & se creuēt, & tel sang s'assemble en l'œil & le griefue en substance & en beaulté & en bonté. Ceste laidure est guerie par le sang de la tourterelle ou du coulomb, ce dit Constantin, ou par laict de femme auec encens, ou par fromage fraitz sans sel meslé auec miel & mis dessus, moult d'autres experimens valent à ce, comme dit Constantin.

Des

Des larmes qui yssent des yeulx sans la volunté de la personne.

CHAPITRE. XVII.

LE flux des larmes qui viennēt sans la volunté de la personne aduiēt aucunesfois par dehors, cōme par ferir l'œil, ou par la chaleur & froidure de l'ær, ou par fumée, ou par pouldre, ou par lodeur des aulx & des oignons. Aucunesfois telles larmes viennent par dedans, comme par humeurs froides & chauldes, ou trop grand habondāce d'humeurs que la vertu du cerueau ne peult retenir pour sa foiblesse. Si chaulde humeur en est cause les yeulx en rougissent & les larmes qui en yssent eschauffent la face & la bruslent. Les choses froides y sont profitables, & les choses chauldes y sont dommageables. Si les humeurs froides en sont cause, les yeulx sont blancs ou pers & les larmes refroident la face, & la poignent, les choses froides y nuysent, & les chauldes y profitent. Si les larmes viennent de ferir l'œil ou dautre cause par dehors la principalle cure est cire pure auec pouldre de commin eschauffée & mise dessus ainsi comme vne emplastre, car elle oste la douleur & les larmes & larsure. Se il ya playe on la doit guerir par art de cirurge. Aux autres causes qui viennent par dehors il suffist les yeulx lauer deaue tiede qui soit plus froide que chaulde. Si les larmes viennent d'habondance de humeurs on les doit purger & donner au pacient diaclibanun en vin ou en eaue cuyt auec encens, & cest le principal remede en ceste cause. Apres on luy doit mettre emplastres estraignans aux tēples & au front. Et toutes ces choses valent contre les larmes qui viennent de froide & de chaulde humeur.

Du deffault de la veue.

CHAPITRE. XVIII.

LE deffault de la veue aduient aux yeulx par moult de causes. Aucunesfois par mauuaise complexion, aucunesfois par corruptiō des fumées qui de l'estomach montent aux yeulx. Aucunesfois par le nerf de la veue qui est estouppé, aucunesfois par la toye & par la maille qui est en l'œil, aucunesfois par diette desordonnée, ou par longue maladie, ou par vieillesse, ou par luxure, ou par plusieurs autres causes semblables qu'on doit cognoistre par leurs propres signes, car si le deffault de la veue vient de la fumée de l'estomach, le deffault n'est pas cōtinuel: mais cesse puis reuient, & croist & appetisse selon la variation des viandes qu'on prent. Si la cause vient du cerueau le deffault est continuel deuāt disner & apres, si la cause viēt du nerf qui est estouppé la substance de l'œil est pure & luysante & moult clere: mais il n'ya point de veue. Les autres signes sont tous clers de leur nature. Pour oster ce deffault s'il viēt par humeur on doit nettoyer l'estomach & tout le corps, & le chief par especial, & puis mettre les remedes sur le lieu, comme il est contenu au viatique de Constantin & es autres acteurs.

D'aueuglerie.

CHAPITRE. XIX.

OR aueuglerie est priuation de la veue. Vn homme est priué de la veue aucunesfois par deffault de l'œil & de la prunelle qui n'est pas proportionnée à l'esperit visible, laquelle proportion est necessaire à la veue, cōme il est contenu au tiers liure de ceste œuure. Aucunesfois on est aueuglé pour l'estoupemēt du nerf qui porte l'esperit visible à la prunelle de l'œil, & quand il est estoupé au commencement ou au meilleu par humeur glueuse, ou par chair qui y surcroist, adonc l'esperit visible ne peult passer ne venir iusques à la prunelle de l'œil, & pource la personne demeure aueugle. Aucunesfois il aduient par le degastement des humeurs & des esperitz. Aucunesfois il aduient par dehors, cōme par ferir ou naurer les yeulx. Il aduient aussi par trop plourer, ou par le degastement de la substance de l'œil, ou par les costes de l'œil qui sont trop espesses, ou par les humeurs des yeulx qui sont trop dures & trop assemblées, parquoy la prunelle ne peult receuoir la veue. Aucunesfois il aduiēt par humeur de la veue qui se seiche aucunesfois soubdainement en la prunelle, comme il aduient en aucuns bruuages & en aucunes seignées ou on traict trop de sang, parquoy la personne est en peril d'aueugler, aucunesfois il aduient par l'esperit visible q̄ se depart par la seicheresse de l'humeur substantialle de l'œil, cōme il appert de l'ours qui aueugle par regarder dedans vn bacin ardant, car la chaleur luy seiche l'humeur cristalline ou la veue est retenue, & quand elle est seichée elle demeure aueugle pour tousiours. Entre toutes les sensibles pasiōs aueuglerie est la plus miserable, car cest la chartre à l'aueugle. Ceste pasiō deçoit la vertu ymaginatiue, car du blanc il aduient qu'il soit noir. Il deçoit la vertu deliberatiue, car il delibere d'aller vers Orient & il va aucunesfois deuers Occidēt. Elle peruertist election, car de deux deniers il prent aucunesfois cestuy qui est de cuyure & delaisse cestuy qui est d'argēt. La misere de l'aueugle est si grāde qu'il se submet à mener non pas tant seulement à vn garson ou à vn enfant: mais aucunesfois à vn chiē. Il est mené à telle necesité qu'a passer aucunesfois vn mauuais pont, ou mauuais pas il est contrainct de plus croire en son chien qu'en soy mesmes. De rechief il aduiēt souuent qu'il n'a point paour en lieu perilleux ou les autres sont en grand doubte, & ou il n'ya nul peril, il se doubte aucunesfois. De rechief il trebusche souuent en plaine voye, & la ou il deuroit haulçer le pied il le baisse, & la ou il le deuroit baisser il le haulçe. Il lieue le pied en tastant tout entour soy & quiert la voye à la main, ou au baston, & est tousiours en paour & en doubte. De rechief quand il est nud il se repute estre couuert, quād il est couuert il est se repute nud. De rechief

il lieue les yeulx contre le soleil: mais il n'en voit point la clarte combien qu'elle luy soit presentée De rechief il bat aucunesfois l'enfant qui le maine: mais il en fait apres la penitence, car quand il vient en vn mauuais pas l'enfant le laisse & s'enfuyt & l'aueugle s'enfuyt tout esperdu. L'aueugle est moult meschant, car en son hostel il n'ose riens faire seuremēt & ou chemin il à grād paour d'estre laissé de son compaignon, & toutesfois la condition d'aucuns qui ont yeulx est plus mauuaise que des aueugles, pource que leurs cueurs sont ennemys & pillars de cueur humain, & quād nous fuyons leurs couuoitises nous nous mettōs en subiection de cruelz ennemys, comme dit l'expositeur sur les lamentations de Hieremie le prophete, & pourtant vault il mieulx à perdre les yeulx & estre aueugle qu'auoir yeulx & estre deceu par leur couuoitise, comme dit sainct Gregoire sur le dixiesme chapitre de l'euangile de sainct Mathieu ou Iesuchrist dit qu'il te vault mieulx estre aueugle au royaulme pardurable qu'a deux yeulx entrer au feu d'enfer.

De la sourdesse des oreilles

CHAPITRE. XX.

Sourdesse est priuation ou empeschement de ouyr, lequel selon Constantin est la porte de l'ame & de la pensée. Il aduient que l'ouye est aucunesfois du tout empeschée, & adonc la personne est proprement sourde, & ce vient des humeurs qui estouppēt les nerfz ou l'ouye est retenue, & qui emplient les oreilles, tellement que le son n'y peult entrer, aucunesfois l'ouyr n'est pas du tout osté: mais elle est appetissée, & adonc la personne n'est pas sourde: mais elle oyt dur. Aucunesfois il aduient que les oreilles cornent souuent, & semble à la personne qu'il soit pres d'vn moulin ou d'vnes orgues, & ce vient de ventositez qui sont encloses es oreilles. Ceste passion est aucunesfois continuelle, & adonc il vient la cause prochaine, & aucunesfois elle est entreposée, adonc elle vient de cause plus loingtaine. Il aduient aucunesfois qu'on n'oyt riens par dehors pour l'ouye qui est estouppée, & par dedans on oyt vn son, & cuyde le patiēt que les autres l'oyēt comme luy & q̄ le son qui vient par dedans vienne de dehors, & pource est il deceu quand au sens d'ouyr, & en moult d'autres manieres est empesché le sens d'ouyr, en la personne. Il vient aucunesfois douleur en l'oreille sans apostume, & ce est par chaleur ou par froidure qui est entrée iusques aux nerfz dedans les oreilles. Si la douleur est ague & l'oreille rouge, & à ce les choses froides sont profitables, & les chauldes y nuysent, si c'est de froidure la douleur est pesante & greuable, & l'oreille est pasle. Les choses froides y nuysent, & les chauldes y profitent. Aucunesfois la douleur viēt d'apostume chaulde, & adōc la fiebure est moult forte, car l'apostume des oreilles n'est iamais sans fiebures: mais quand elle est de froide cause la fiebure & les douleurs sont plus foibles & plus petites. Aucunesfois la playe demeure en l'oreille apres l'apostume, & ce cognoist on par la douleur & l'ordure qui en yst. Aucunesfois il vient des vers es oreilles des humeurs chauldes, glueuses & tenans qui y sont, & les voit on aucunesfois quād on met l'oreille encontre le soleil, la douleur de l'oreille vient aucunesfois par dehors, comme d'eaue ou de petites pierres qui y entrent. Aucunesfois il viēt d'heurter, & ce cognoist on par le sang qui en yst. Toutesfois yst le sang de l'oreille aucunesfois par trop grand habondance. Et quand nature ne le peult retenir, & ce dit Constantin que le sang yst sans douleur & soubdainemēt des oreilles sans cause manifeste, c'est signe qu'il à aucune chose au chef q̄ nature laboure à bouter hors. Il conuient donc au commencement n'ettoyer les oreilles. Qui veult sçauoir les autres passions des oreilles, il les peult querir cy dessus au tiers liure au chapitre de l'ouye, & au cinqiesme liure au chapitre des oreilles, ou il y a moult de ceste matiere. Si la douleur des oreilles viēt de chaleur sans apostume on doit vser de choses froides & alteratiues, car on doit oingdre le lieu ou est la douleur d'huyle rosat & violat, & doit on ces huyles tiedes ietter es oreilles, & non pas froides ne chauldes. Si la douleur vient de froidure sans apostume on doit vser de chauldes choses, comme d'huyle de l'aurier & de rue & plusieurs autres leurs semblables. Si la douleur est auec chaulde apostume on doit premier vser de choses froides pour la meurir, & apres d'autres choses pour la purger. Et si la douleur ou l'apostume vient de cause contraire on doit vser de contraires medecines. Quand l'apostume est creuée laquelle chose on cognoist par l'ordure q̄ en yst, adonc on doit premier nettoyer la playe, & puis la reclorre on la doit nettoyer de vin & de miel meslé ensemble, & la doit on reclorre par pouldre d'encens, & de mastic, s'il y a vers en l'oreille on y doit mettre le ius de choses ameres, comme de noyaulx, de pesches, d'aluyne, & de pourceaulx & apres on doit ietter huyle amere dedans l'oreille, comme huyle d'amēdes ameres, car telles choses tuent les vers, & quand ilz sont pourris ilz s'en yssent auec l'ordure. Si vne pierre est entrée dedans l'oreille on la doit traire hors sagemēt si on ne la peult traire, on doit faire la personne esternuer ou l'accuser & traire hors par la ventose. A oster ou appetisser sourdesse valent moult de choses, comme dit Constantin: mais sur tout y profite le basme degousté es oreilles, si la personne est sourde de sa nature, on ne la peult guerir, & celle qui dure par trois ans peult à peine iamais guerir. Si les oreilles cornent par ventositez qui y soiēt encloses, on les doit guerir par degaster les ventositez, comme par anis, & par ses semblables, par la fumée desquelles choses ceste maladie est degastée & guerie. Et à tant suffise de ce qui est dit de la passion des oreilles & de leurs remedes.

De

De la passion du nez qu'on appelle polipus, & de la puantise du nez.

CHAPITRE. XXI.

POlipus est vne chair qui surcroist dedans le nez,& est engendrée d'humeur superflue,& croist ceste chair dedás les narines,tát qu'on ne peult tirer ne bouter son alaine parmy le nez,ceste passion est tousiours accópagnée d'vne treshorrible puantise ; & toutesfois le malade ne la sent point, car il à les nerfz odorables si estoup pez qu'il ne peult mettre difference entre les odeurs & les puantises. Ces maladies & puantises sont engendrées par ceste maniere,car les grosses humeurs & glueuses descendét en la chair qui est dedans les narines,laquelle chair est ainsi comme deux petites mammelles vuides & la demeurent ces humeurs longuement & demeurent espes cô me chair par la chaleur qui la est, & quand celle matiere est corrompue par longue demeure elle put horriblemét, & celle passion est appellée polipus. De rechief quand la moyteur du cerueau descend aux narines,& elle semblast dedás la substance du nez qui est pertuysée côme vne esponge. Celle matiere se pourrist & se corrompt & engendre grand puantise. De rechief les chauldes humeurs font aucunesfois leuer petites bocettes dedans le nez, & de ce viennent escorcheures & rongnes qui se pourrissent dedans les narines, & de ce vient grand puantise Le premier remede côtre ceste passion est de purger le chief par forte & conuenable medecine, & puis de restraindre le flux qui descend du cerueau au nez, apres le patient doit traire & succer eaue chaulde par les narines pour degaster les humeurs dures qui la sont & pour les tirer hors. Pour purger les narines sôt bonnes pillules de diacastone destrempées de ius de rue & de vin tiede & les doit on iecter dedans les narines pour restraindre le flux duquel vient ceste passion, & y vallent merueilleusement les grains d'encens blanc si on les prent souuent. Si ceste maladie qu'on appelle polipus est conformée, on les doit oster par les purgations deuant dictes par pouldres qui de leur nature estouppét les conduictz & par medecines corrosiues & par couper comme il est plus pleinemét contenu en l'art de cyrurgie.

Des passions des narines.

CHAPITRE. XXII.

LEs narines ont souuent flux de sang, & ces hommes,de trois causes seulement, car il vient aucunesfois du cerueau, & vient en extenuant,& sent le paciét douleurs & poinctures au front, aucunesfois il vient du foye, & adonc on sent la douleur au coste dextre & yst le sang par la narine dextre, & aucunesfois il vient de la ratte, & adôc on sent la douleur au senestre costé & yst le sang pat la senestre narine, ou s'il viét es femmes cest de l'amarris,& adonc la douleur est pres du nombril. Ce flux est aucunesfois profitable,& aucunesfois non, car en fiebures & en maladies agues & en frenesie il viét voluntiers par le mouuement de nature le iour que le mal doit terminer,lequel est appellé iour cretique,& adonc cest bon signe,car nature si se descharge,& ouure les veines pour oster ledit sang qui est trop agu & aussi trop bouillant. Si le flux de sang par le nez vient deuant le iour cretique on ne le doit point restraindre, à celle fin que la terminaison du mal n'en soit empeschée, & que plus grád mal n'en vienne : mais s'il croissoit trop & le malade estoit assez fort adonc on le doit seigner de la partie dont vient le sang,& luy lyer les iambes,& les bras & fort estraindre,& mettre emplastre restraignant au front & aux temples & luy iecter eaue & vin aigre au visage. Si le sang vient du foye on doit mettre la ventosité dessus le foye & s'il vient de la ratte, on le doit mettre sur la ratte, & s'il vient de lamarris,on le doit mettre sur l'amarris ou sur les mammelles.

De la puantise de la bouche.

CHAPITRE. XXIII.

LA puantise de la bouche est causée aucunesfois de la puantise des dentz & des gencines aucunesfois des petites bubettes & rongnes qui viennent au palais,& en la bouche aucunesfois ce vient de mauuaise disposition de la poictrine, aucunesfois ce vient de la puantise des humeurs qui viennét de l'estomach, aucunesfois ce vient de la corruption qui vient de tout le corps, côme il appert es meseaulx qui ont l'alaine puante pour le corps qui est tout corrompu, aucunesfois il aduient par mégerchoses puantes comme aulx, oignons & choses semblables,quand la puátise viét de la corruption des humeurs on la peult bien couurir & palier: mais on ne la peult guerir, car elle est côtinuelle sans l'interpaulation. Celle qui vient de l'estomach est froide & entreposée, car elle est grande deuant disner, & apres est petite ou nulle, & ceste peut guerir par choses aromatiques & confortatiues. On doit donc premier digerer la matiere en l'estomach qui est cause de la puanteur & le doit on diuiser & bouter hors & vomir souuent apres disner pour nettoyer l'estomach de viandes qui y sont pourries,apres il doit vser de vin & de choses qui ayent bonne odeur pour conforter. Si la puantise vient des gencines ou des dentz on doit oster les dentz qui en sont cause & doit on froter les gécines de roses cuytes en vin,& en vin aigre tiede & en lauer la bouche & les dentz & les gencines auec pouldre de blác encés & de mastic & frotter & nettoyer tresbien.

De la douleur des dentz.

CHAPITRE. XXIIII.

LA douleur des dentz vient aucunesfois du vice de l'estomach, & aucunesfois du vice du cerueau quand les humeurs froides & chauldes deuiennent reumatiques elles corrompent les détz & y font grand douleur. Quád

le mal des dentz viẽt de l'estomach il fait de chauldes humeurs qui sont en l'estomach dont la fumée vient iusqus aux nerfz des dentz en les mordant & poignant & y fait grand puantise. Si le mal des dentz vient des humeurs chauldes & agues la douleur est ague, & poingnant & la face rouge, & la gorge aspre & seiche, & à le pacient grand soif, & bouche amere. Si le mal vient des humeurs froides la douleur est moindre, le chief est greué, la face vn peu enflée & pasle, & les rottes qui viennent de l'estomach sont aigres, & la bouche est sans saueur. Le mal des dentz qui viẽt du cerueau dure longuement & sans cesser comme par dix heures & plus: mais cestuy qui vient de l'estomach dure par trois ou quatre heures & puis se repose. Les causes du mal des dentz, selon Constantin, sont pourritures, puantises, rotteures, pertuys, & lymons, les dentz percez aucunesfois & rompus, & sont aucunesfois muez en couleur iaulne ou verde ou noire, & tout ce vient de moyteur pourrie qui mõte de l'estomach iusques à la leure des dentz. Les dentz se laschent & lochent aucunesfois pour celle mesme cause, car les humeurs agues perçent les dentz en la racine, & par ce ilz laschent & lochent, & quãd les racines faillent ou sont pourries les dẽtz chéent. Il ya des vers es dentz machelieres quand ilz sont creuez & les humeurs pourrissent dedans, & ce cognoist on quand les dentz continuellement demengent & heurtent en perçant la dent & en yst puantise. De ceste matiere nous auons parlé cy deuant au cinqiesme liure au traicté des dẽtz. Si ces pasiõs des dentz viennẽt des humeurs du cerueau ou de l'estomach on les doit purger deuement & souuent nettoyer par medecines à ce conuenables, desquelles Constantin traicte suffisamment. Les vers des dentz sont tuez par myerre & par ache.

De perdre la parolle.

CHAPITRE. XXV.

LA langue à moult de maladies, car elle est aucunesfois paralitique, & adonc elle pert son mouuement & l'vsage de la parolle, ce dit Constantin, & cest le deffault de la vertu mouuante qui est esmeue es esperitz qui viennẽt du cerueau. Il aduiẽt aussi aucunesfois par le nerf qui porte la vertu de l'ame à la langue lequel nerf est estouppé d'humeur ou d'apostume ou il aduient du propre vice de la langue, comme de mauuaise complexion de la langue & desattrẽpée froidure en chaleur, ou en moyteur, ou seicheresse, aucunesfois il aduient par vne clere humeur qui lasche & amollist la langue & ses nerfz, si qu'elle ne peult former ses parolles, il aduiẽt aucunesfois par humeur chaulde & seiche qui retraict la langue, & adonc la parolle est du tout empeschée, il aduient aucunesfois par bosses & cloux qui viennent en la langue, & adonc elle est empeschée en parler & en gouster. Si la langue est saine & entiere & elle pert la parolle la cause vient du cerueau ou du nerf qui est estouppé, aucunesfois on pert la parolle par perte de raison, comme de frenesie, ou homme n'vse point de raison, ne de memoire, ne d'ymagination, & pource nest ce pas merueilles s'il pert la parolle qui est instrument de raison, au cinqiesme liure dessus nous auons dit de la langue saine & mauuaise ou malade.

D'enroueure.

CHAPITRE. XXVI.

ENroüeure vient de moult de causes, comme par seicheresse, par moyteur, & par faulte d'esperitz & de vertus, elle viẽt de seicheresse doublement, car seicheresse fait les arteres aspres par la ou la voix passe, & de celle aspreté vient l'enroueure. De rechief seicheresse estraint les cõduictz du poulmon, & à ce sensuyt aspreté de voix, ou enroueure. De rechief elle est causée de moyteur en deux manieres, car cest l'humeur qui est contenue au sang, ou cest de l'humeur fleumatique qui descend d'enhault, quand le sang est trop habondant il descend des veines & descend par les costez des veines, & de ce est la voix empeschée. Semblablement fait le fleume en descendant par les arteres & par les conduictz du poulmon par ou la voix doit passer. De rechief la voix est empeschée par le deffault des esperitz & de vertu, ce appert, car la force de la voix vient du vẽt & de l'esperit & de vertu. Si l'enroueure viẽt de seicheresse on le cognoist par la toux qui est seiche, qui bleçe les esperitz dedans les arteres ou la voix passe. De rechief on cognoist l'enroueure à la poincture qu'on sent es membres espirituelz ainsi comme se fussent espices, en ceste pasion le col est gresle, & tout le corps est mesgre. De rechief le sang est cause de l'enroueure, on le cognoist par la toux qui est vn peu moyte & la face rouge & les veines plaines & enflées & la bouche doulce. Si le fleume en est cause on le cognoist par la toux qui est moyte & la bouche sans saueur & beaucoup de saliue & de crachat. Si le deffault de l'esperit & de vertu en est cause on le cognoist par tout le corps par la fiebure precedente & par trop ieusner & par tout ce qui affoiblist le corps. Si ceste enrouere viẽt de chaulde cause & seiche, le patient se doit garder de choses sallées & chauldes & seiches, & frites & rosties doit on vser attrempément de choses froides, moytes & chauldes moyennement si ceste pasion vient de sang on doit faire seigner si elle viẽt de fleume on doit donner les purgations & les remedes qui sont à donner en froides causes. Si elle vient de deffaulte des esperitz & des vertus, on y doit secourir par remedes confortatifz. Cest tout vne cure enroueure & de la toux, comme on peult veoir au Plateaire & en Constantin.

D'esquinantie.

CHAPITRE. XXVII.

L'Esquinantie est vn estranglement de la gorge, parquoy la personne est en peril d'estaindre soubdainement. Ceste maladie vient de l'apostume de la gorge, & sont trois manie-

res desquinancie. En la premiere toute la matiere est recueillie par dedans entre l'artere qui est appellé trace & le conduict de la gorge en vn fueillet qui la est, & ceste cy est cogneue par la grand douleur qu'elle fait sans enfler par dehoas, & quand la bouche est ouuerte, on ne voit point l'enfleure par dedans, le patient à fiebures tresagues & voix empeschée, & si ne peult riens aualler, ceste espece d'esquinantie ne peult estre guerie, car elle tue la personne en vn iour. La secōde espece est quād la moindre partie de la matiere est retenue ou recueillie dedans la gorge & la plus grand partie de dehors est recueillie, & ceste cy à tous les signes de la premiere: mais non pas de si fors, & ceste espece est à peine guerie. La tierce espece est quand toute la matiere est recueillie par dehors. Ceste cy est cogneue par ce qu'elle fait vne grosse boce par dehors. La fiebure est l'ente & la douleur petite & si à son alaine sans difficulté le patient, ceste espece desquinantie ne tue point si la bosse ne se retraict par dedans. Ceste maladie vient principallement de sang & apres de fleume & melancolie, & ne vient iamais de colere. Et chascune est cogneue par ces signes. La premiere cure est de traire du sang en grand quantité & ouurir les veines dessouz la langue & de mettre les ventoses sur le col. Apres on y doit mettre choses pour adoulcir & pour nettoyer. Et qui veult plꝰ veoir de ceste maladie, regarde le cinqiesme liure de ceste œuure au chapitre de la gorge.

De la difficulté d'auoir son alaine.

CHAPITRE. XXVIII.

LA difficulté d'auoir son alaine est vne passion, qui en Latin est appellée Asma, ou Dipsma, & vient de double cause, ceft à sçauoir de seicheresse, qui tient le poulmon en tel estat qu'il ne se peult estendre n'estraindre & dont ceste difficulté d'alaine est appellée Asma autrement le mouuement du poulmon est empesché par l'humeur qui habonde par dehors sur le poulmon & le charge si qu'il ne se peult franchement estendre, & ceste passion est appellée Sansue, pource qu'a grand violence le patient attraict l'ær pour refroider le cueur ainsi cōme la Sansue attraict le sang. Aucunesfois l'humeur habonde dedans le poulmon, & pource il ne se peult mouuoir selon sa nature, & adonc le patient laboure moult en reboutant son alaine. Aucunesfois l'humeur est habondant dedās & dehors le poulmon si qu'il ne se peult estendre ne restraindre, & adonc ceste passion est appellée ortonne qui vault autant à dire comme esperit de droicture, car le patient labeure autant droictement en tirant cōme en reboutant son alaine, & ainsi ces trois manieres de ceste maladie sont selon trois dispositions des humeurs du poulmon. Si elle vient de seicheresse & de chaleur on le doit guerir par oignement & electuaires & sirops frois & moytes & si elle viēt d'humeurs froides on les doit guerir par contraire, comme dit Plateaire.

Du crachar meslé auec boue & auec sang.

CHAPITRE. XXIX.

IL aduient aussi aucunes passions en la salîue & au crachar, comme il appert en ceulx qui sont ethiques qui ont le crachar meslé auec boue & venin. Et ceulx qui ont apostume au costé qui crachent sang. Ceste passion aduiēt par reume & par apostume qui est au costé dextre ou au senestre en l'estomach, en la poictrine ou poulmon. Ceste passion vient d'humeurs qui degoustēt de hault sur le poulmon & le perçent, & au pertuys s'engēdre vn clou ou vne apostume, parquoy nature par sa force boute hors l'ordure & la boue & sen yst auec le crachar. Toutesfois pource tous ceulx qui crachēt telle ordure ne sont point ethiques: mais ceulx tant seulement de qui celle boue vient du poulmon. Et ce peult on cognoistre par ces signes, car ilz ont le crachar plain d'ordure, le corps mesgre, le col gresle, & la face vn peu enflée, les yeulx leur deulent, & si ont fort la toux, & ont à grand peine leur alaine, ceulx qui ont apostume au costé dextre ont le crachar plain de sang, & ce auient par l'apostume, dequoy le sang vient hors par le crachar, ou par aucune veine rōpue ou par la fumée de trop grand habondance d'humeurs, ou par excessiue chaleur qui ouure les petis pertuys, & en traict le sang par maniere de sueur & le met hors par la bouche auec le crachar sans douleur du patient souuent yst le sang des autres membres par la bouche, cōme du cerueau, & adonc le patient à la face rouge & les veines des yeulx, aussi aucunesfois il vient du poulmon, adonc le sang qui yst par la bouche est plaine d'escume & le patient à la toux & grand douleur en la dextre mammelle, & ainsi est il des autres membres, esquelz le sang colerique quand il est esmeu se purge par la force de nature, ou par la bouche, ou par le nez. Quād le crachar est plain de boue on le doit guerir par medecine qui amolie & nettoye l'apostume dont ce vient & te garde bien que ce ne se conuertisse en thisique, car ceste passion quand elle est longuement apres l'apostume, qu'on appelle pleuresie, se cōuertist en thisique, comme dit Ypocras, dedans quarante iours quand le crachar est plain de sang on doit donner medecine qui nettoye & restraigne, comme il est plus plainement contenu au viatique de Constantin & au Plateaire.

De thisique.

CHAPITRE. XX.

THisique est le degastemēt de l'humeur naturelle de tout le corps qui vient de cloux & des boces du poulmon. Ceste maladie viēt aucunesfois de reume qui du chief degouste sur le poulmon & le caue ainsi que l'eaue en cheant caue la pierre, & quand le poulmon est caué les humeurs si assemblent & se conuertissent en cloux & en boces. Thisique aussi viēt de trop grād seicheresse du poulmon parquoy il est despecé de leger ainsi que les fueilles des vignes quand

elles sont seiches chéent par vn peu de vent. De rechief thisique vient aucunesfois de sang quand aucune veine est rompue au poulmon le sang se corrompt & si conuertist en boue & en ordure, comme dit Ypocras, & quād le poulmon est ainsi greué tout le corps se degaste, car le poulmon attrait l'ær de par tout le corps pour refroidir le cueur de sa chaleur & quād il est bleçé, il restraint le mouuement & ne s'estend pas selon sa nature, parquoy la chaleur croist par deffaulte de froit ær qu'il n'attraict pas ainsi qu'il souloit, & par ceste chaleur le corps est degasté. De rechief la fiebure ethique est tousiours auec thisique, car toute personne ethique est thisique, combien qu'vne personne soit biē ethique sans estre thisique, & ceste fiebure ethique degaste l'humeur substantialle de la personne, parquoy il sensuyt que thisique destruict tout le corps de la personne, ceste maladie n'est pas legere à curer, puis qu'elle est enforcée, & de ce assigne Constātin la raison, car vne playe ne peult estre biē guerie si elle n'est biē nettoyée ne vne bosse aussi & la bosse du poulmō ne peult estre bien nettoyée par toussir, & la toux ne laisse pas reclorre la playe de la bosse: mais l'estend & ouure, & pource il sensuyt qu'elle est forte à guerir. Et pource celuy qui proprement veult guerir l'apostume du poulmon de qui viēt le thisique il doit bien guerir auāt qu'elle soit pourrie & meure. Les signes de thisique cōfermez sont ceulx cy. Le patiēt à vne chaleur lente, laquelle chaleur luy tient continuellemēt es paulmes des mains & es plantes des piedz, il à rouge couleur & ague & si à les ioues estroictes, il à tousiours soif & à la langue aspre & le col gresse & tout le corps mesgre & vsé, les ougles restrains & les yeulx profons & si à grand douleur en la senestre espaule, les cheueulx luy chéent, & cest signe que la mort luy est prochaine, le crachar luy est puant & plain d'ordure & si l'alaine est plus puante qu'elle ne souloit, cest signe que toute la puissance du poulmon est corrōpue. Tel malade doit estre nourry de diete qui refroide & afferme & restaure la substāce du poulmon, on luy doit dōner choses froides moyennement pour luy endurcir la chaleur de la fiebure ou pour amolir le ventre attrēpément & non pas trop, car si le flux y vient la mort y entre & la vie en yst, cōme dit Gilles choses moytes luy sont bōnes pour restaurer les humeurs qu'il à perdues.

Du tremblement du cueur.

CHAPITRE. XXXI.

OR le trēblement du cueur est vne passion que les phisiciens appellent cardiaque, & vient de deffaulte du cueur souuentesfois Ceste passion est double, & est appellée diaforetique, & ceste cy ouure les petis pertuys, l'autre est appellée tremblant, car on sent le cueur mouuoir en trēblant. La premiere vient de chaulde cause, & de chaleur desattrāpée qui est entour les membres espirituelz, parquoy les petis pertuis sont ouuers, & les fumées se degastent & se remuent en sueur par laquelle est souuent engēdrée ydropisie ou ethique, & ceulx qui ont ceste passion s'esuanouyssent souuent par deffaulte de vertu. La cardiaque tremblant vient aucunesfois de froide cause, & aucunesfois de melancolie & aucunesfois de fleume, car tel humeur habōdant au poulmō estrainct aucunesfois le cueur si que son deu mouuement en est empesché & les veines en sont estouppées par lesquelles va l'esperit de vie, & telles personnes souuentesfois meurent soubdainement. Ceste passion est appellée tremblant pource que quand on met la main dessus le cueur on le sent mouuoir non pas à la maniere acoustumée: mais foiblement en tremblāt. Ceste passion est aucunesfois auec fiebure lente, & aucunesfois auec la fiebure forte & adōc elle est plus perilleuse, & aucunesfois elle est sans fiebure, aucunesfois melancolie est en cause de ceste passion, & adonc est il aduis au patient quand il est couché qu'il ayt sur son cueur vn homme couché, aucunesfois ceste passion viēt du vice du foye qui n'enuoye pas au cueur suffisamment nourriture, & pource le cueur deffault & affoiblist, selon Constantin, aucunesfois elle vient de la mauuaise dispositiō des membres qui sont pres du cueur, par lesquelz le cueur a à souffrir, comme quād les humeurs & fumées mauuaises viennent du cerueau & de l'estomach dequoy le cueur est bleçé & greué, le cueur tremble à ceulx cy par l'aguesse de la fumée qui point & mord la substance du cueur, ceulx cy ont soif pour le cueur qui est trop estraint, & pour la chaleur qui est trop forte, ilz sont secz & souspirent haultement & de grād alaine, car le cueur laboure en attrayant l'ær pource qu'il ne se peult estendre. De rechief le cueur tremble aucunesfois par fumée melācolieuse & seiche qui trouble l'esperit. De rechief par la deffaulte du cueur, & par la foiblesse de vertu aduient aucunesfois q̄ la personne se pasme & ce aduiēt aucunesfois par les accidens de l'ame, cōme de paour qui trop estrainct le cueur, ou de trop grād ioye qui trop estrainct le cueur parquoy les esperitz s'en yssent, aucunesfois il aduient par les accidens du corps, comme de mauuaise complexion ou par trop grand repletion ou par trop grand vuidange, ou par les veines qui sont estouppées, ou par les esperitz qui sont trop oppressez, ou par sueur sans necessité. De ceste pasmoison aucuns meurent soubdainement quand la veine cauée est estouppée par laquelle le sang & l'esperit passent au cueur ou quāt le conduict est estouppé parquoy le poulmon attraict à soy le froit ær & parquoy il oste de soy les mauuaises fumées, aucunesfois aussi il aduiēt par trop grāde repletion de l'estomach ou de l'amaris. En tous ces perilz si humeur en est cause on le doit purger deuement & puis dōner choses pour conforter le cueur & pour restaurer les esperitz, si cest par trop grād flux ou par trop grand sueur on doit restraindre le flux & rebouter la sueur, si cest par trop grand repletion on la doit vuider de l'estomach. Contre le tremblement du cueur on doit vser de medecines confortatiues, comme diamar-

diamargariton ou electuaires & le fust d'aloes, car toutes ces choses valent contre pasion & cõtre pasmoison, & cõtre les autres semblables maladies du cueur, & par especial quand ilz sont sans fiebure. Et quand la fiebure est auec, on ne luy doit donner nulles choses chauldes.

De fiebure.

CHAPITRE. XXXI.

LA fiebure vient de desattrempance du cueur car comme dit Constantin la fiebure est vne chaleur non naturelle laquelle yst du cueur & va à tous les membres du corps & empesche, ausi dit que la fiebure est vne chaleur qui yst hors du cours de nature, & qui nuyst à ses œuures Et Auicenne ausi dit que la fiebure est vne estrãge chaleur laquelle est allumée au cueur, & yst de luy parmy les esperitz & les veines dõt le sang est tout embrasé de celle chaleur qui nuyst aux œuures naturelles. De rechief dit Ypocras q̃ la fiebure est vne flãme qui yst de la poictrine par tout le corps. Les fiebures sont diuisées de trois manieres selon ce q̃ le corps humain est cõposé de trois choses, cest à sçauoir des esperitz, des humeurs & des membres formez. La premiere espece de fiebure est quand les esperitz sont desattrempez en chaleur & est appellée affimere. La seconde est es humeurs & est appellée fiebure pourrie. La tierce est es mẽbres fermez & est appellée fiebure ethique. De ces fiebures dit Constantin & Galien, qu'elles sont accomparées à aucunes choses naturelles, car la fiebure affimere est semblable au vẽt qui est chault, lequel eschauffe ce ou il entre, ausi fait l'esperit, car il eschauffe le cueur & tout le corps. La fiebure pourrie est semblable à l'eaue chaulde qui eschauffe le vaisseau ou elle est combien qu'il soit froit par deuant, ausi quand leurs humeurs sont eschauffées, ilz eschauffent le corps & les membres. La fiebure ethique est semblable au vaisseau chault qui est plain de froide eaue, lequel vaisseau sa chaleur eschauffe l'eaue froide. Ausi la fiebure ethique qui est entracinée es mẽbres eschauffe par sa chaleur le cueur & les humeurs & les met en desordonnance.

De la fiebure affimere

CHAPITRE. XXXIII.

LA fiebure qui est appellée affimere, est ainsi appellée selon Constantin & Galien, pour ce qu'elle est en subtille substance des esperitz car effimeron vault autant à dire comme simple, ou selon Ysaac au liure des fiebures, elle est ainsi appellée à la semblance d'vn poisson de mer qui est nommé affimeron, lequel poisson meurt le iour qu'il naist, ou selon les maistres il est dit affimere ainsi comme la ferueur d'vn iour, car Meron en Grec cest iour en Frãçois, & la chaleur de ceste fiebure dure peu souuent plus d'vn iour, car elle fault apres vn ou elle se conuertist en fiebure pourrie, ou en fiebure ethique, comme dit Ysaac & Constantin. Ceste fiebure viẽt aucunesfois de dehors, & aucunesfois de dedans. Elle est causée par dehors, comme par froidure, ou par chaleur de l'ær, car quand la chaleur de l'ær prẽt soubdainemẽt vne personne, elle luy clost les petis pertuys du corps, & les chauldes fumées sont encloses dedans, & se restraignent & multipliẽt si fort que la chaleur en croist entant que la desatrempance du cueur en est engẽdrée, aucunesfois elle vient de chaleur de l'ær, ou du soleil qui est si desordonnée que les esperitz en sont greuez & toute la personne. De rechief ceste affimere est causée aucunesfois de par dedans, quand la complexion de la personne est muée soubdainement par la chaleur des esperitz & des humeurs par aucune aduenture, comme par trop grãd labeur, ou par trop vser de chauldes choses, comme vin blãc & ail & poiure, qui font croistre la chaleur & leurs semblables & engendrẽt souuent la fiebure affimere, ceste fiebure entre les autres est fiebure tost acquise & tost guerie: mais elle est moult perilleuse quand elle se cõuertist en fiebure pourrie ou ethique. Ceste fiebure vient par especial par apostumes qui aduiennẽt en l'aine & souz les esselles, lesquelles apostumes sont appellées bubons, des phisiciens, comme il appert par Ypocras, qui dit es amphorismes que toutes les fiebures sont mauuaises & bubons fors affimeres. Les signes de ceste fiebure sont vrine qui n'est pas moult differente de l'vrine saine: mais qu'elle est vn peu plus ardant & vn peu subtile. Le poulce est dur & hastif & n'est pas moult desattrempé. Les autres vertus du patient, comme l'appetit & le mouuemẽt ne se chargẽt pas moult, ceste fiebure est de leger guerie: mais que le patient tienne bõne diette & se garde de choses qui luy peuuent nuyre.

De la fiebure ethique.

CHAPITRE. XXXIIII.

LA fiebure ethique est celle qui bleçe les mẽbres formez. Et est appellée ethique, pource qu'elle est hastiue & enracinée es membres.

La fiebure ethique est aucunesfois malade par soy, & aucunesfois par autre maladie. Quand elle est par soy malade elle vient des viandes trop chauldes & de bruuages trop chaulx, aucunesfois elle vient par trop labourer, cõme par trop estudiet, par trop veiller, & leurs semblables, parquoy les esperitz s'eschauffent & si appetissent l'humeur naturelle & y entre la fiebure ethique. Elle vient aucunesfois des autres maladies, comme d'effimere, ou de fiebure pourrie ague ou entreposée ou par chaulde apostume. Il aduient aucunesfois que la fiebure effimere passe le tiers iour, & adonc elle se cõuertist en ethique, & par especial ce aduient quand la fiebure affimere est causée d'angoisse & de tristesse, d'ire, d'estude & de veiller, & telz labeurs de l'ame. Elle vient aussi de la chaleur non naturelle, car la chaleur entreposée eschauffe & seiche les membres. Elle vient de la fiebure ague, car elle eschauffe le sang & degaste l'humeur substantialle, & quand elle est toute degastée les membres n'ont pas suffisant nourrissement, dequoy sensuyt la destruction

du corps,car ainsi que l'arbre seiche par la chaleur & la seicheresse de l'ær en esté,ou par deffaulte de nourriture,cõme en yuer quãd les fueilles chéent ou par mauuais nourrissement est corrompu, cõme quand il est planté entre soulfre & sel& leurs semblables, ainsi aduient il du corps humain, car on luy oste aucunesfois son nourrissement pour non auoir puissance de digerer & de restaurer la grant perte de nature,comme il appert es vieilles gens,aucunesfois vne chaleur estrange à domination sur le corps & le destruict & succe l'humeur substantialle des membres & de tout le corps, cõme il appert en la fiebure ethique, qui vient de fiebure ague,ou des accidẽs de l'ame quãd le sang qui doit nourrir les membres mue de sa douleur & de sa saueur, comme il aduient par apostumes qui durent longuemẽt,qui sont aucunesfois causées de fiebure ethique,adonc le corps s'eschauffe & se degaste. En general les signes de ceste fiebure sont ceulx cy, chaleur nuysible qui est egale en chascune partie du corps. Le second signe est que ceste chaleur est legere & non poignant entant que le malade ne cuyde point auoir de fiebure. Le tiers signe est si la couleur du malade ou du patient est iaulne ou perse ainsi cõme de plõb. Le quart signe est que le corpsdu malade est aspre & les yeulx enfoncez qui iettent vne seiche chassie quand ilz ont perdu leur humeur nourrissant. Les signes de ceste maladie sont diuers en particulier selon ce qu'elle à diuers especes,car selon Auicene ilz sont quatre moyteurs en corps humain. La premiere est aux boutz des petites veines,qui entrent en la substance des membres, quãd ceste moyteur est eschauffée elle engendre la fiebure pourrie, & non pas ethique : mais de leger elle se conuertist en ethique. La secõde moyteur est dedans les petis pertuys des membres ainsi comme rousée, & pource les acteurs de medecine l'appellent rousée, quand elle est eschauffée elle engẽdre lapremiere espece dethique. La tierce moyteur est celle qui est cõuertie par l'œuure de nature& de la complexiõ du corps & aussi de tous les membres, & est ceste moyteur es mẽbres en lieu de celle qui est perdue & degastée par la chaleur naturelle,& quãd elle est trop eschauffée elle engendre la seconde espece d'ethique. La quarte moyteur est cole qui lye & continue tous les mẽbres ensemble,ceste vient de la moyteur de la semence de generation,& est appellée la glus des parties du corps, & quand elle est gastée elle ne peult estre restaurée. Ceste moyteur engendre la tierce espece d'ethique qui est incurable,car si ceste moyteur pouuoit estre restaurée on pourroit retourner de vieillesse en ieunesse,comme dit Auicenne. La premiere espece d'ethique est legere à guerir, comme dit Ysaac au liure des fiebures: mais elle est forte à cognoistre, & si la chaleur croist & la moyteur seiche en la personne qui à ceste ethique,adonc elle se conuertist en la secõde espece qui est plus legere à cognoistre & plus forte à guerir, quand la chaleur croist tantqu'elle seiche la moyteur qui lye les membres,adonc est la tierce espece d'ethique qui est legere à cognoistre & impossible à guerir. En la premiere espece outre les signes generaulx qui sont mis cy dessus la chaleur croist deuant disner. En la seconde espece on le sent plus apres disner:mais en la tierce on le sent tresfort apres disner, & de ce assigne Ysaac au liure des fiebures,car ainsi comme il dit de la moyteur de la viande est contraire à la chaleur naturelle. Et pource elle restrainct du tout aucuuesfois,cõme en la premiere espece de ceste maladie qui est forte,& pource est la chaleur plus forte deuãt disner qu'elle n'est apres disner, pource qu'elle est estaincte par la moyteur de la viãde quand la moyteur de la viande ne suffist pour estaindre la chaleur,adonc la chaleur qui estoit vn peu endormie dedãs le corps s'esmeult pour l'humeur de la viande qui luy est contraire & en fuyant son aduersaire elle s'espand par les membres de dehors ainsi que quand on iette de l'eaue froide sur la chauxviue. La tierce espece est moult legere à cognoistre,car on l'apperçoit à la veue, cõme dit Ysaac, car le patient à la face perse pour la subtile humeur qui en est seiche,& pour deffault de vertu il à les narines delyées & agues, & les yeulx profons, & les temples aspres pour les os qui y apparẽt par deffaulte d'humeur,il meult pesammant les paupieres& les sourcilz pour la seicheresse des yeulx, & cloyent souuent les yeulx sans volunté de dormir par deffaulte de vertu. Il est froit & sec en taster:mais la chaleur croist tousiours,quãd il est descouuert il semble qu'il ny ayt riens dedans le ventre, & quand on le touche il semble qu'on touche vne table,& quand on luy lieue la peau elle ne descẽd pas si tost par deffaulte de moyteur,il à le poulce foible & espes & dur son vrine ressemble à huyle en liqueur, & quand on la iette sur vne pierre elle sonne ainsi comme huyle. Ceste maladie doit estre tãtost guerie quãd elle est en la premiere espece,à fin qu'elle ne chée en la seconde qui est forte à guerir. Ceste maladie est guerie par diette moyenne & par medecines qui reboutent la chaleur & confortẽt la moyteur qui est au corps & qui restaure celle qui est perdue. A ce vault principallemẽt soy baigner en roses & en violettes & mauues & autres choses qui amoytissent & confortent le corps. Le baing ne doit pas estre trop chault : mais ainsi comme tiede,pource que les humeurs ne s'esmeuuent trop, & ny doit on pas demourer longuemẽt, & apres on doit oingdre le malade d'oignemens froitz & moytes,comme d'huyle de violette auec miel & laict de femme qui nourrist vn filz. Le Plateaire dit que le laict de cheure vault moult à ceulx qui sont thisiques & ethiques: mais qu'on estaigne dedans des pierres de la riuiere qui sont mises au feu & que le malade le prenne à ieun cueur quãd l'estomach est vuide.

❧ *De la fiebure tierceine, de ses signes & de sa cure.*

CHAPITRE. XXXVIII.

La

LA fiebure tierceine vient de la colle rouge pourrie hors des veines & qui n'est pas recueillie en apostume. Il est aucune tierceine qui vient de colle naturelle, l'autre vient de colle non naturelle, comme est la cole iaulne ou vitelline. La tierceine qui vient de la cole non naturelle est cogneue par ces signes, car elle prent le malade du tiers iour au tiers iour, & par especial à la tierce heure. Le patient à premierement froit & puis chault, il à grand douleur au front, la bouche amere & grand soif, les oreilles luy cornent, & ne peult dormir, il à l'vrine rouge & subtile. Ceste fiebure tiẽt le malade par vingtquatre heures au plus, & par vingtquatre heures les signes de ceste fiebure se varient selon ce que la matiere est assise en diuers lieux, car s'elle est en la bouche de l'estomach, la douleur du chief est plus grande & la soif aussi, la gorge est aspre & la bouche, & si à le malade grand volunté de vomir, & l'vrine trop coulourée. Si la matiere est es boyaulx les signes deuantditz ne sont pas si fors: mais la douleur est au nombril & l'vrine est plus ardant, si la matiere est au foye ou en la huchette du fiel, l'vrine est plus coulourée & à escume iaulne par dessus. Si la fiebure tierceine vient de cole iaulne ou vitelline les signes se varient en partie, car la maladie apres la froidure à vne lente chaleur qui s'esmeult entre la cole & le fleume, son vrine est iaulne & subtile moyennement. Ceste fiebure s'esmeult à heures non certaines & vne fois plus tost & autresfois plus tard, elle prent le patient auec la douleur du front, & les autres signes deuantditz ne sont pas si fors. La fiebure tierceine auec la quotidiane est aucunesfois simple, & aucunesfois composée. La simple est celle qui est aucunesfois engendrée d'vne petite matiere, qui est pourrie en vn seul lieu, celle est composée qui est engendrée de diuerses coles pourries en diuers lieux. Les signes de la tierceine sont qu'elle tient chascun iour le malade par froit & par chault: mais au tiers iour lacces est plus fort. En ceste double tierceine l'vrine est moyenne en substance, & la couleur est sur rouge & rousse, & est vn peu plus vmbragée par dessus. Quãd on cognoist la cause de sa simple tierceine on doit premierement ordonner la diette selon l'aage, le temps, & qualité de la matiere, & apres se doit ensuyuir la medecine, premierement la matiere doit estre digerée par vn sirop aigre, & puis doit estre purgée par medecine laxatiue, & si la matiere est en la bouche de l'estomach on doit procurer le vomit: mais que la matiere soit deuãt digerée & non autremẽt, comme dit Ypocras es amphorismes, on peult cognoistre la digestion de la matiere par ce que les acces prennent plus tost qu'ilz ne souloient, & par la froidure qui est plus froide & la chaleur plus forte & l'acces plus long qu'il ne souloit & l'vrine plus espesse. Quand telz signes de digestion apparẽt on doit purger la matiere de la fiebure soit simple ou double: mais le phisicien à ceste consideration & ceste cautelle que la medecine aussi soit simple, & si la matiere est double que la medecine le soit.

De la quartaine & de ses signes & de ses remedes.

CHAPITRE. XXXIX.

LA fiebure quartaine vient de melancolie qui est pourrie hors de veines, & n'est pas recueillie en apostume, ceste fiebure est aucunesfois engendrée de melancolie naturelle, & aucunesfois non naturelle. La fiebure quarte à ces signes, car au quart iour elle prent le patient, & quand elle vient le poil se herice & y vient le froit & puis le chault lent, & tiẽt l'acces par vingt quatre heures, & se repose par quarantehuyt heures. Ceste fiebure tourmente plus fort le malade es heures ou la melancolie regne, cõme il denonce cy dessus, & garde temps certain & determine de son accession si elle est vraye quartaine & sans autres fiebures. L'vrine apres l'acces est iaulne: mais es iours entreposez elle est crue, passe, & delyée. Si la matiere est en l'estomach le malade à la bouche aigre, & si à l'auertin au chief, & autres mauuais signes & tresordonnez, comme tristesse, paour, angoisse & autres passiõs de l'ame tresgriefues. Et quãd au corps il est enflé & pesant & enfle la poictrine, il à mauuaise digestiõ, & si à les cuysses & les iambes pesantes, il veille trop & ne se peult reposer & si à paour en songeãt. Il à les ongles pers & les leures, & par especial à l'heure de l'acces. Il à grand douleur es rains & au costé senestre, & à la ratte enflée & fort appetit, car par l'humeur melancolique qui est grefue & pesante la viãde descend au fons de l'estomach, & à la bouche de l'estomach qui est vuide si esmeult lappetit. Les autres especes de quartaine qui viennent auec les autres humeurs ont autres signes selon les qualitez des humeurs qui se meslent auec la melancolie: mais declarer les differences de ces especes n'est pas de necessité quand à present. Quand donc on cognoist la propre cause de la quartaine on doit des le commencement dõner choses qui digerẽt fort pource que la matiere est pesante & espesse, quãd la matiere est digerée on la doit purger par medecine q̃ luy est appropriée, comme par herbes chauldes qui ouurent & nettoyent, esquelles le malade se doit baigner & lauer, & se doit garder de viandes melancolieuses & doit vser de viãdes & d'electuaires & de pouldres chauldes & confortatiues pour degaster les humeurs melancolieuses & qui donnent lyesse, comme diassene, bourraches & leurs semblables, & se doit oingdre de chaulx oignemens.

De la fiebeure continue.

CHAPITRE. XL.

LA fiebure continue vient d'humeur qui est pourrie dedãs les veines dequoy les fumées bleçent le cueur, & causent au corps la fiebure continue, ceste humeur est aucunesfois simple & aucunesfois composée. Elle est simple

quand le sang se pourrist es veines, & de ce vient vne continue que les phisiciens appellent Sinochus quand le sang ne se pourrist pas : mais s'eschauffe par trop grande quantité dequoy les fumées desattrempent les esperitz, adōc est causée vne continue que les phisiciens appellent Sinocha. Quand la colle se pourrist es tressubtilles veines de la bouche, de l'estomach, du foye, & du cueur, & du poulmon, adonc vient vne continue qui est appellée causon, qui ard & brusle les mēbres espirituelz. Aucunesfois aussi la cole se pourrist es veines, & adonc elle est appellée triple continue, aucunesfois la cole & le sang se pourrissent ensemble es veines, & si la plus grand partie du sang se pourrist y vient vne continue, qui est appellée Synochides, & si la plus grand partie de la cole est pourrie, la continue qui en vient est appellée causonides. Les signes de ces cōtinues sont variez selon la variation des causes dont elles viēnent. Les signes de la continue, qui est appellée Snochus sont ceulx cy. La fiebure & cōtinue douleur du frōt & des temples est tresague, la soif est forte, la bouche doulce, l'vrine est rouge & est espesse & vn peu perse. Ces signes sont aussi tous en la continue qui est appellée Sinocha, excepté que l'vrine n'est point perse, & si à le malade les yeulx hors de la teste, & les veines plaines, & la face rouge, & tout le corps pesant. En la cōtinue qui est appellée causon, & es autres l'vrine est rouge & subtile, & vn peu noire, la douleur du front & des temples est si grande qu'il semble au patiēt qu'on luy perse les yeulx & les temples de cloux, la couleur du corps est ainsi comme iaulne, la soif ne fault point, la langue est aspre, & le ventre dur, & ne peult le malade dormir, si la cole peche en qualité, & si elle peche en quantité le malade à le flux de ventre & si vomist souuent matiere collerique. Quād la continue vient de sang on doit traire du sang des deux bras si la force & l'aage du malade le peult souffrir, la diete doit estre forte, cōme mye de pain lauée en eaue & prunes cuytes, la medecine doit estre pour alterer le sang & le restraindre, cōme est sirop aigre & violette & leurs semblables. A pres on doit pēser des accidens qui en viennent, comme de veiller, de la douleur du front, & des autres. Ces continues sont aucunesfois gueries par sueur & terminées, ou par flux de sang qui vient par le nez.

Des fiebures agues.

CHAPITRE. XLI.

LE fleume se pourrist aucunesfois dedans les veines & les arteres, & engendre la fiebure quotidiane continue par ces signes, car le malade à chaleur continuelle : mais elle est plus grāde de iour que de nuyt, il à le chief pesant la bonche sans saueur, l'vrine vn peu coulourée & espesse. Ceste fiebure tient le malade par dixhuyt heures tressagemēt, & est par six heures en faulx repos. aucunesfois aussi melancolie se pourrist es veines & engendre la quartaine & continue qu'on cognoist par ces signes, le patiēt à chaleur continuelle : mais elle est plus forte le quart iour. Il à le chief pesant, la chaleur lente & nompas moult ardant, & ces deux especes de fiebures ne sont pas de leger cogneues par l'vrine quand à leur difference. Il aduiēt aucunesfois que la cole se pourrist dedans les veines, & le fleume par dehors, & adonc vne fiebure est engendrée qui à les signes de la continue quotidiane fors que le malade à froit au soir, & par especial aux piedz & aux mains, il à le chief pesant & les paupieres greuées, & si à vn faulx somme. Ceste fiebure tient le malade par dixhuyt heures en grand labeur, & six heures en labeur qui n'est pas si fort : mais il est aussi fort que le plus grād qui soit en la quotidiane continue. Aucunesfois il aduient que fleume se pourrist dedans les veines & la cole dehors, & adonc est causée vne fiebure qui est griefue, à ces signes la chaleur est continuelle & plus griefue le tiers iour & va la froidure deuāt la douleur du chief. Ceste fiebure tient le malade par trentesix heures en tresgrand labeur, & par six heures en faulx repos, l'vrine est rouge & moyennement espesse. Aduient aucunesfois que melancolie se pourrist dehors les veines & la cole dedans, & adoncques est engendrée vne fiebure, laquelle à plus grand chaleur & plus mauuais accidens que les autres. L'vrine est vne fois verde, l'autre fois noire, ou perse, ou descoulourée, & tout ce est signe de mort. Ceste fiebure tient le malade par quarante heures en grād labeur, & par douze heures en labeur & n'est pas si fort. Le phisicien bien expert peult à grand peine mettre differēce entre les especes de ces trois manieres de fiebures qui sont composées de plusieurs manieres d'humeurs pourries en diuers lieux ainsi que dit est, car ainsi que dit Ypocras es amphorismes. Les prononciations maladies agues ne sont pas tousiours certaines ne quand à la santé, & aussi quand à la mort, ainsi comme dit Galien, car le phisicien combien qu'il soit bien expert en telles maladies pour le mouuement de nature, ou de maladie qui si meult hastiuement, ou pour la foiblesse ou la force du malade, laquelle il ne scet, & pource nous ferons fin de ces fiebures, & ce que nous en auons cy mis nous l'auons prins es liures d'Ysaac, de Constantin, & d'Alexandre, & de Galien, qui en ont dōné trescertaine cognoissance. De ces fiebures fault il scauoir que sa premiere espece est mauuaise à guerir, la seconde espece est aucunesfois guerie : mais cest peu souuent, la tierce n'est iamais guerie si ce n'est par la main de Dieu, cōme tesmoignent Constantin & Galien.

De l'horreur du poil.

CHAPITRE. XLII.

IL est vne passion, qui est appellée horreur de poil, & est ceste passion vne petite & mauuaise dispositiō qui se lieue du corps de la matiere de la fiebure, & est ainsi q̄ le message qui vient deuant pour annoncer lacces de la fiebure viendra

dra tantost. Ceste pasion vient d'vne froide fumée qui est engendrée de froide matiere fleumatique ou melancollique qui en soy espandant par les mébres du corps touche les nerfz & les muscles, & estrainct le cuyr par sa froidure, & quand ceste froide fumée touche la racine du poil elle l'estrainct & le fait dresser & enroidir & leuer cō tremont pour l'horreur qu'il à de ceste froide fumée qui vient deuant la fiebure. Ceste pasion aussi aucunesfois pour cause de paour comme dit Ysidore, car quand la personne à paour soubdainement les poilz se lieuent & se hericent, car par paour le sang & la chaleur se restraingnent par dedans & demeurent les parties dehors toutes froides, & pource elles se retrayent & se restraignent, & en les restraignant elles font dresser & hericer le poil qui en eulx est sans la volunté de la personne. Cest donc toute vne cause en ceulx qui sont en fiebure, pourquoy ilz ont froit & pourquoy ilz ont le poil dresse, & pourquoy ilz tremblent deuant la chaleur, car tout vient de celle froide fumée, comme dit Constantin.

De l'ennemy des viandes.

CHAPITRE. XLIII.

DIuerses pasions adueinnent enuiron les membres qui nourrissent les personnes, comme à l'estomach il aduient ennuy & desplaisance des viandes, ou trop grand appetit ouvomissement & moult de tellespasions, ennuy & desplaisance de l'estomach comme dit Constantin est vnevoluntaire abhomination des viandes qui est moult nuysant à la vertu nourrissant. Ceste pasion vient de trois causes aucunesfois de deffaulte desperitz, aucunesfois des nerfz sensibles qui sont estoupez, aucunesfois par trop grand repleċtion d'humeurs froides & chauldes. Il aduient dont aucunesfois par deffaulte d'esperitz qui sont instrumens de vertus naturelles & qui les esmeuuent à faire leurs œuures, & pource quand les esperitz faillent il cōuient que l'œuure de l'appetit soit empeschée. Il aduiēt aucunesfois par les nerfz sensibles qui sont estouppez, car l'appetit de l'estomach est cause de deux choses, cest à sçauoir de la naturelle vertu appetissant, & de l'influence sensitiue, & quand les nerfz sensibles sont estouppez l'esperit ne peult descendre à la bouche de l'estomach pour parfaire l'appetit. Aucunesfois cest ennuy de viandes viēt de trop grād repleċtion d'humeurs, car quand l'estomach est vuide il à grand appetit, & par le contraire quand il est trop plain il n'en à point. Quād ceste pasion vient par deffaulte desesperitz on le cognoist par ces signes, tout le corps deuient mesgre de la fiebure de deuāt & de trop veiller, & de trop ieusner, & de flux de ventre. Quand elle aduient par apostume ou par l'estouppement des nerfz, on le cognoist par ce que le patient n'a nulle deleċtation n'en boire n'en menger: mais à l'estomach grand indignation, & quand la viande passe en l'estomach elle refroide, pource que l'estomach est refroidy pour l'absence des esperitz qui ne peuuent venir à l'estomach pour les nerfz qui sont estouppez. Quād ceste pasion viēt de froides humeurs on le cognoist par les rottes qui sont aigres & puantes par la mauuaise digestion & par la pesanteur de l'estomach Quād la deffaulte desesperitz est cause de ceste pasion on doit ouurer par medecine contre ce qui est cause de la deffaulte des esperitz, car si la deffaulte vient de la fiebure on doit ouurer contre la fiebure, & si elle vient de trop ieusner on doit recouurer la substance du corps qui est perdue par viandes, & par eleċtuaires confortatifz, on luy doit faire saulces pour restaurer les esperitz & pour conforter l'estomach, comme de vin aigre & de mente & de choses aromatiques & luy mettre souuēt au nez. Si l'estouppemēt des nerfz est cause de ceste desplaisance de viandes & il n'ya autre empeschemēt on doit faire seigner le patient de la moyenne veine du bras dextre & puis luy donner choses chauldes pour ouurer & conforter les nerfz si trop grand chaleur n'est cause de l'estouppement, car en ce cas on luy doit donner vn sirop aigre & doit on vuider la matiere par medecine conuenable, si les humeurs chauldes sont cause de ceste pasion, on doit purger l'estomach par vne herbe qu'on appelle benoiste, & par autre medecine à ce conuenable, & pour conforter la chaleur on doit offrir au patient diuerses viandes, nonobstant qu'elles luy soient vn peu contraires s'il les desire on ne luy doit pas refuser pour esueiller son esperit qui estoit endormy, comme dit Ypocras que la viande qui est plus deleċtable au malade luy doit estre donnée, suppose qu'elle luy soit cōtraire & qu'elle luy soit vn peu plus mauuaise que celle qui ne luy est pas si deleċtable.

De l'appetit qui est trop grand qui est appellée bolisme

CHAPITRE. XLIIII.

IL est vne autre pasion de l'estomach, laquelle est des Phisiciens appellée Bolisme, qui fait la personne auoir vn trop desordonné appetit, ainsi comme vn chien. Ceste pasion vient de froidure qui regne en la bouche de l'estomach, ou qui est auec l'humeur de l'estomach, car la froidure boute la viande de l'estomach & la fait descendre au fons, & quand il est vuide par enhault il à appetit & desir d'auoir des viandes pour soy réplir. L'estomach est refroidy par moult de causes, comme par trop froides viādes & autres choses froides quād elles luy sont appliquées. Galien dit que ceste pasion vient de trop grand chaleur des membres desquelz les veines trayēt du foye, & le foye traiċt de l'estomach, & par ce traiċt est l'estomach vuide soubdainemēt, & luy vient son appetit desordonné & continuel, & ce cognoist on par l'vrine qui est multipliée & vient tost & souuent. Ceulx cy doiuent vser de froides medecines & de grosses viādes. Les signes de ceste pasion sont telz, car la personne menge plus qu'elle

ne doit, & de chose qu'elle prenne le corps n'amende point: mais en amesgrist, il à souuent flux de ventre, il aduient aucunesfois que l'appetit se mue tellement que la personne desire son cõtraire, cõme charbons, terre & sel, & ce vient de matiere melãcolique ou colerique qui est en la bouche de l'estomach ainsi comme laine delyée, & pour cause de ceste humeur corrompue l'estomach desire telles choses, comme il appert des femmes grosses & de ceulx qui ont les emorroides, lesquelz ont appetit des choses mauuaises & desordõnées pour la fumée du mauuais sang corrompu qui est retenu dedans leur corps, laquelle fumée bleçe les nerfz sensibles de l'estomach, & fait muer l'appetit. Cõtre ceste passion qui est appellée bolisme ou appetit desordõné on doit donner choses chauldes qui confortent l'estomach. On doit aussi donner grosses viandes pour faire nouer la gresse sur la bouche de l'estomach pour faire engendrer ennuy & desplaisance des viãdes. Si humeur froide & fleumatique en est cause, laquelle chose aduient le plus souuent on doit purger l'estomach, & puis de chaulx electuaires le cõforter par dedans & de chaulx oignemens par de hors, & par semblable maniere on doit guerir l'appetit qui desire choses & viandes desordonnées.

Du sanglout.

CHAPITRE. XLV.

Le sanglout est vne violente commotion de l'estomach qui vient de la disposition qui est es nerfz de cestuy mesme estomach. Le sanglout vient de deux causes, cest à sçauoir ou de trop grande replection, ou de trop grand vuidange de l'estomach, & aucunesfois de froidure: mais cest peu souuent. Par ces causes les nerfz de l'estomach sont hault leuez, & la vertu qui gouuerne & ordonne les membres s'esforçe de le ramener à sa naturelle disposition, & de telle montée & descendue est causé le son, qui est appellé sanglout, comme dict aucuns: mais il m'est aduis quand le fons de l'estomach se lieue en hault il cõuient que l'ær qui est dedans s'en ysse, & en yssant il passe par estroitz conduictz ou il rencontre l'ær de dehors qui veult entrer en l'estomach, & de tel rencontre viẽt le son qui est appellé sanglout. Quand il vient de replection il vient & yst aucune chose de l'humeur des viãdes de l'estomach auec rottes de diuerses saueurs selon l'habondance des humeurs & leur diuersité. Quand le sanglout vient par la vuidãge de l'estomach on le cognoist par la fiebure ou par le flux de vẽtre ou par le sang ou par les autres choses qui amesgrissent le corps. Quãd il viẽt de froit on le cognoist par l'ær froit qui vient de l'estomach, ou par froides viandes qu'on à mẽgées. Contre le sanglout qui vient par replection on doit vomir & vuider l'estomach & vser de choses chauldes & seiches. Contre le sanglout qui vient de vuidange sans fiebures on doit vser de choses moytes & restauratiues, & s'il est auec fiebure il est plus perilleux, s'il vient de froidure on doit vser de choses chauldes & doit on procurer à esternuer. La paour aussi y est bõne si elle vient soubdainement, ou si on dit ou fait aucune honte soubdainement à la personne qui sanglout, car la chaleur qui est reboutée dedãs l'estomach par la honte ou par la paour degaste la fumée qui est matiere de sanglout.

Du vomissement.

CHAPITRE. XLVI.

Le vomissement est reietter par violence les humeurs & la viãde de l'estomach, & aduiẽt ou par force de nature, ou par force d'aucun accident de maladie, car aucunesfois habondent froides humeurs & aucunesfois chauldes. Et pource aucunesfois par la chaleur qui fait les humeurs bouillir, nature le reiette par vomir, car cõme la froidure quand elle est en la bouche de l'estomach fait la viande descendre au fons & aller hors par dessouz, aussi la chaleur le fait aucunesfois monter & yssir hors par dessus au vomissement. Aucunesfois le vomir vient par trop menger & boire que nature reiette par ce qu'elle ne peult digerer, aucunesfois il aduiẽt pour la qualité de la viãde ou du vin qui par son aguesse mord & point les nerfz de l'estomach & l'esmeult à vomir, aucunesfois il aduiẽt par la foiblesse de la vertu qui ne peult retenir ce qu'elle prent, si conuiẽt qu'elle le mette hors. Il aduient aussi aucunesfois quand les basses parties du ventre sont fortes ou trop dures, & reboutent leurs superfluitez par hault, lesquelles nature ne veult retenir: mais à en abhominatiõ, & pource elle les iette hors par vomir. Aucunesfois il aduient pource q̃ l'estomach est trop esleué, ou trop empressé des autres membres qui sont entour luy, aucunesfois il aduiẽt par maladie de membres qui sont prochains, comme pour la maladie de l'amarris & des autres, & de ce aduient que les femmes de nouueau grosses vomissent souuent, comme dit Galien. Le vomir est bon & est à louer quand il est fait par la force ou par l'œuure de nature, ou quand il est fait comme il affiert par œuure de medecine, & quand il aduient au iour de la terminaison de la maladie. Le vomir quand il est fait deuemẽt il nettoye l'estomach & sert à la vertu digestiue & descharge toute nature de maladie & si allege tout le corps, & s'il est non naturel il fait tout le contraire, auant que le malade vomisse les leures luy tremblent & à grand angoisse es membres espirituelz & abhomination du cueur elle ouure la bouche & estẽd les nerfz & la langue & les veines, les yeulx luy pleurẽt, & le corps luy sue, & la gorge luy deuiẽt amere, & la lãgue & le palet, & si le vomir est necessaire on le doit procurer, & s'il est nuysible on le doit restraindre. Contre le vomir qui vient de froide cause on doit vser de choses chauldes & confortans soient d'electuaires ou d'oignemens. Contre le vomir qui vient de chaulde cause valẽt choses froides & seiches qui restraignẽt, cõme succre rosat, dyarodon & trisandali & semblables.

De la douleur du ventre ou de l'estomach.

CHAPITRE. XLVII.

LA douleur de l'estomach aduient par moult de causes, comme par chaleur, par froidure, par ventositez, par apostume, par humeur chaulde & froide. Quand chaleur est cause de douleur & poignant les rottes sont chauldes, l'vrine pasle, les grosses viandes se digerent bien, les delyées ardent la bouche amere, la grosse matiere qui yst hors par dessouz est colerique. Quād froidure en est causée auec humeur la douleur est moult griefue, les viandes griefues sont mal digerées, & les delyées le sont mieulx, & ce que le patient vomist il est fleumatique & si à le vētre dur & les rottes sont aigres qui luy viennent à la bouche, si la ventosité en est cause on le cognoist par les rottes sans saueur que le pacient met hors en faisant grand son & grand noise, & parce faisant il est moult allegé. S'il à apostume en l'estomach on le cognoist par la fiebure qui l'acōpaigne par poincture, par ardeur, par mauuaise digestion & par la bouche de l'estomach qui sestēd oultre mesure. Si chaleur auec humeur est cause de la douleur de l'estomach on doit digerer & purger l'humeur par propre medecine & les mettre hors de l'estomach par fortes medecines, comme par electuaires frois & ses semblables, & si le doit on cōforter par dehors par frois oignemens. Si froidure auec humeur en est cause on le doit guerir tout au contraire de ce qui est dit. Si ventosité en est cause on le doit guerir par ce qui oste & appetiçe les ventositez, comme fenoil & commin & leurs semblables, car selon ce que dit Constantin il assemble dedans le corps moult de ventositez qui engendrent moult de maladies, & par especial elles sont cause de trenchaisons, quād elles si meslent auec les humeurs & pource il les fault bouter hors par medecines, ou par vent, ou le mettre dessoubz le nombril sans ouurir la chair pour traire les ventositez hors du corps, comme dit Constātin plus nuysent les ventositez que ne font les humeurs en moult de cas, comme il appert des ydropicques. Qui veult donc continuellement garder la santé de son corps, il doit garder son estomach qu'il ne preigne trop de viande, car abstinēce est la souueraine, & la parfaicte medecine, cōme dit Constantin au tiers liure de son pantegny au chapitre de l'abhomination des viandes.

Du flux de ventre qui est appellé diarrie.

CHAPITRE. XLVIII.

IL aduient aucunesfois que le ventre souffre grand douleur, comme dit Constantin, par les humeurs qui sont encloses dedans les boyaulx comme est la passion colerique & illiaque, & moult de leurs semblables desquelles nous parlerons cy apres. Les maladies aduiennent aucunesfois de ventositez qui sont encloses dedans les boyaulx, aucunesfois elles viennent des humeurs qui griefuent la substance des entrailles, aucunesfois elles viennent des apostumes qui bleçent les boyaulx, aucunesfois elles viennent par les vers qui rongent les boyaulx, aucunesfois elles viennēt par les maladies des autres membres qui sont pres des entrailles, aucunesfois elles viennent des humeurs qui sont trop agues & pource elles mordent & poignent les boyaulx de par dedans. Toutes ces passions ont propres causes & propres signes parquoy on les cognoist. Il aduient dōc que vne grosse & crue ventosité yst des humeurs du corps & entre dedans les boyaulx auec l'ordure qui y est, & la engendre moult de douleurs & de trenchoisons. Ceste ventosité vient aucunesfois de fleume, aucunesfois de melancolie, & selon ce elle à diuers noms en medecine. Ceste passion est guerie par medecines qui degastēt & destruisent celles ventositez, & ceste passion emple les gros boyaulx, elle fait tresgrand douleur, adonc les boyaulx sont lyez & estouppez d'vne superfluité glueuse dequoy nature ne se peult descharger, de quoy il sensuyt trenchoisons dedans le corps, & les parties de dessouz sont si pressées qu'il n'en peult riens yssir, & sensuyt souuent la mort, comme il appert en la passiō illiaque & colerique. En telle passion on doit dōner choses medecinables pour amolir & amoytir la matiere qui est endurcie. Et puis dōner vne purgation pour descharger nature, & la premiere à son premier estat. Quand vne apostume occupe l'estomach ou les boyaulx, on sent grād mal au lieu ou elle est pour la malice de l'apostume & selon la qualité de la matiere de l'apostume croist ou appetisse la douleur plus grāde cōme l'apostume est au plus gresle ou au plus delyé boyau, car de tant se peult elle moins vuider & esuenter, contre ceste passion vault medecine moyennement refroidant & qui adoulcist pour oster la douleur & qui meurist l'apostume & qui la nettoye & la reclost à fin que le lieu ne demeure ouuert, toutes ces choses & moult d'autres sont escriptes au viatique de Constantin, & au liure de Galien. Quand ces vers sont cause de ceste passion, adonc la douleur est trop plus angoisseuse. Ces vers sont de diuerses manieres, car aucuns sont engendrez dedans les boyaulx des humeurs crues & glueuses, & sont ces vers agus deuant & ronds & longs, & pource sont ilz appellez lubriques, comme dit Constantin, & pource aussi qu'ilz sont engendrez es plus longs & es plus grosles boyaulx. Autres vers sont engendrez & nourris es plus bas & es gros boyaulx & sont longs & larges. Les autres sont cours & ronds, & les autres sont cours & larges ainsi comme la semence d'vne courge. La diuerse figure de ces vers vient de la diuersité des humeurs dōt ilz sont engendrez, car ceulx qui sont engendrez de faulçe fleume sont longs & ronds & agus, ceulx qui sont engendrez de fleume doulx sont longs & larges, ceulx qui viennent de fleume aigre sont longs & ronds, & ceulx qui viennent de fleume naturel sont cours & larges, & sont appellez Astarides. Ces vers quand ilz sont cours sont tresgrand an-

goisse, car le patient à les fiebures, le nez luy mẽge, les dentz luy estraignent, & toutes viandes luy sont desplaisantes, il est ainsi comme hors du sens, il crie en songeant, le corps luy tremble, il trait la lãgue & masche tousiours, combien qu'il n'ayt riens entre les dẽtz, & ce vient pour la lyeure qui est entre les boyaulx & les instrumens des sens naturelz. Il aduient donc, selon Constantin, bouter hors ces vers tantost ou ilz destruiroient le corps & si ne les peult on bouter hors s'ilz ne sont mors, car tant comme ilz sont vifz ilz sont si gluez auec les boyaulx qu'ilz n'en yssent point de leger : mais quand ilz sont mors nature en à horreur & les boute hors, & aucunesfois ilz sont boutez hors vifz & ilz meurent tantost & ne peuuent viure. Ces vers sont tuez par choses ameres comme par aloine, comme dit Constantin. Et telles choses ameres doiuẽt estre prinses auec aucunes doulceurs, cõme miel ou laict, car les vers ayment choses doulces. Et quand ilz reçoiuent l'amertume elle les met à mort, quand l'amarris ou la vessie est greuée les boyaulx sen sentent, pource qu'ilz sont pres l'vn de l'autre, car quand le col de la vessie est lyé & l'vrine est retenue la vessie sestend & foulle le boyau qui est plus pres de luy, si que l'ordure qui est dedãs n'en peult yssir, & si engendre la dedans la passion colerique pour la ventosité qui y est enclose, ceste passion colerique est engendrée en vn boyau, qui est appellé Colon, comme dit Constantin, & est en la dextre partie du ventre d'embas & va ainsi comme vne petite ceincture de la dextre partie iusques à la senestre. Ceste colerique passion qui est tresperilleuse à sept causes, comme dit Constantin. La premiere est vne chaleur ardante & colerique meslée auec fiebure qui seiche la moyteur de l'ordure qui est en cestuy boyau & l'endurcist & ne laisse yssir. La seconde cause est la grosseur des seiches viandes qui empeschent l'ordure d'yssir hors. La tierce est le fleume qui est trop glueux, si qu'il estouppe les veines ou l'ordure doit yssir. La quarte est vne grosse vẽtosité qui s'enclost dedans ce boyau auec les humeurs qui la font. La cinqiesme cause est vne apostume qui vient dedans ce boyau qui ne laisse passer l'ordure hors. La sixiesme cause sont les vers qui sont mors dedans ce boyau en grand quantité qui tiennent si fort qu'ilz ne peuuent yssir. La septiesme cause est ce, que ce boyau aucunesfois ne sent riens, & pource il ne boute pas l'ordure qui est dedãs luy & qui luy nuyst. Ceste passion de quelque part qu'elle vienne fait au corps grand tourment dont il viẽt accidens generaulx & especiaulx, car le malade vomist souuent & si à abhomination de ces viandes & souffre douleur tresgrand & trenchoison en celle partie il à le ventre dur & serré & semble au malade qu'il ayt le ventre plain d'anguilles si la maladie vient de chaulde cause le malade meurt tantost s'il ya remede, si elle vient de froide cause adonc le malade sent trop grand pesanteur : mais la douleur n'est pas si grande en lieu, si elle vient de vẽtositez la douleur est grande & se mue d'vn lieu en autre en brouillant comme vn tonnoirre, si elle vient d'apostume le malade sent tresgrand chaleur & douleur auec la fiebure il à soif, & à la langue aspre, & si elle vient de vers le patient a les trenchoisons & grand douleur & abhomination du cueur & les iette aucunesfois parmy la bouche & est vne mortelle patience, qui tost tue si elle n'est brief secourue. On doit donc premier adoulcir & degaster & destruire les causes de la maladie par baigner pour amolir la matiere & par oignemens à ce propices, & si la douleur ne cesse à tant on doit proceder par plus fortes medecines purgatiues comme il est contenu au viatique de Constantin. A celle colerique passion est vne autre conioincte qu'on appelle yliatique, & est ainsi appellée pour vn boyau ou elle est, qui est appellé ylion qui est gresle & long, & enuelope les autres boyaulx tout entour & est tout descouuert de chair pourquoy il est moult sensible, & pource dit Galien que ceste passiõ est tresague, car elle tue en vn iour ou en deux, & celle est plus perilleuse que la passion colerique, & toutesfois elles sont gueries ainsi l'vne comme l'autre, car elles sont engendrées de semblables causes : mais la passion yliaque est cause principallement d'apostume, comme dit Constantin.

Du flux du ventre qui est appellé dissintere.

CHAPITRE. XLIX.

Le ventre est malade de plusieurs flux qui luy viennent par aguesse de viandes & des humeurs, comme sont dissintere, lientere, & diarrie. Ces trois flux sont differens l'vn de l'autre, comme dit Constantin & le plateaire, car dissintere est vn flux de ventre qui escorche les boyaulx, & qui est meslé auec sang, il est appellé dissintere, pource qu'il couppe & detrenche les boyaulx, & vient de la cole naturelle qui vient & escorche les entrailles, aucunesfois il viẽt de faulce fleume, & aucunesfois de melancolie bruslée & du vice du foye, & aucunesfois il vient de foiblesse de vertu naturelle qui ne peult retenir les humeurs & la viande dedãs le corps, aucunesfois il aduient par trop grande & excessiue habondãce de sang, comme il appert en ceulx qui ont eu couppé aucun membre qui mettent le sang hors par dessouz, car le sang qui souloit nourrir le mẽbre sen va au foye, & quand le foye ne le peult retenir il sen yst auec la matiere par dessouz. Il aduient aussi souuent par le vice des boyaulx, & adonc cestuy flux est diuisé en trois especes. En la premiere yst hors la gresse des boyaulx & ce qui yst hors du corps est ainsi comme la laueure de la chair grasse. Et la seconde vient de la racleure des boyaulx & semble que ce soit racleure de parchemin. En la tierce espece les boyaulx sen yssent par petites piecettes & les voit on en la maniere qui yst du corps ainsi comme piecettes de chair & de

nerfz

nerfz & d'arteres. La premiere espece est biẽ guerie, la seconde à peine, la tierce n'est iamais guerie. Les signes de dissintere sont quand on met hors le sang par dessouz auec la matiere vne douleur poignant & vn rongement de ventre. Les boyaulx sont escorchez aucunesfois par hault, aucunesfois par bas, & aucunesfois au meilleu. Et selõ ce la douleur se varie maintenãt au ventre, maintenant au nombril, & autresfois dessouz. Selon la diuersité de la cause la medecine doit estre diuerse, on doit donc premieremẽt nettoyer l'humeur qui empesche & apres restraindre le flux par sirops & par electuaires & par emplastres & par medecine restraignant. La medecine dedans ayde mieulx quand la matiere est au hault des boyaulx: mais quãd elle est au bas plus y ayde la medecine par dehors. La medecine de ceste maladie est diette, & doit estre restraignant, soit dedans ou dehors.

Du flux de ventre qui est appellé lientere.

CHAPITRE. L.

Lientere est vn flux de ventre qu'on met hors par dessouz ce qu'on à prins sans faire digestion: mais on le met hors tel comme il y entre, ce vient aucunesfois par l'estomach qui est si serré par dedans qu'il ne peult riens retenir. Aucunesfois il aduiẽt par humeurs fleumatiques qui sont dedans les peaulx de l'estomach qui fait couler la viande hors du corps, aucunesfois aduient par apostume par laquelle l'estomach est plus greué de la viande qui ayde, & pource l'estomach est esmeu à bouter hors la viande par le sens de nature auant quelle soit digerée. Ceste maladie est guerie ainsi comme celle de deuant qui est appellée dissintere.

De diarrie.

CHAPITRE. LI.

Diarrie est vn flux de ventre tout simple, par quoy s'en va la viãde toute digerée par dessouz sans point de sang. Ce flux vient aucunesfois de trop de viandes qui sont cleres & agues aucunesfois il vient de colle qui pesche plus en quantité, qu'en qualité, car si elle pesche en qualite elle seroit cause de dissintere & nõ pas de diarrie, aucunesfois vient de l'humeur qui descend du chief & des boyaulx & les fait legierement couler, & adonc le pacient iecte hors escume & bouillons auec le flux comme dit Ypocras es amphorismes ou il dit que qui à escume en son flux, cest signe que le reume luy descend du chief. Ce flux est guery de tenir grand diette s'il vient par trop de viande, s'il vient par aguesse des viandes il est guery, par choses froides & moytes s'il vient des humeurs qui descendẽt du chief on doit restraindre le reume.

D'ydropisie.

CHAPITRE. LII.

Ydropisie est vne erreur de la digestion & tumeur du foye, & des mẽbres generatifz auec enfleure, car quãd la digestion est empeschée au foye, moult de superfluitez sont au corps engendrées qui enflent les membres ou elles vont quand nature les boute hors du foye. Ydropisie est causée en trois manieres en general cest à sçauoir par retenir outre nature les superfluitez, ou du flux des humeurs qui est plus grand que nature ne le requiert, ou de la principalle desattrempance des qualitez du foye, car quand les superfluitez qui sont outre nature sont retenues dedans le corps, les vertus en sont greuées, & ne les peuent digerer, & se couertissent en humeurs, qui enflent les membres par ou elles viennẽt. De rechief quand les humeurs courent outre nature les esperitz se degastẽt & les vertus s'affoiblissent & les superfluitez qui suruiennẽt de la digestion font les membres enfler. De rechief la vertu digestiue erre & fault au foye en quatre manieres pour la desattrempance des qualitez du foye selon ce q̃ lesdictes qualitez sont conioinctes en quatre manieres, & selon les exces de ces quatre qualitez ilz sont especes d'ydropisie. La premiere espece viẽt de desattrempance, de moyteur, & de froidure, & est appellée lentoflume, qui vault autãt à dire comme blanc fleume. La seconde espece vient de desattrempance, de froidure & de seicheresse, & est appellée hyposarca, ou autrement anarsaca. La tierce espece vient de desattrempance, de chaleur & de moyteur, & est appellée achices. La quarte espece vient de desattrempance de chaleur, & de seicheresse, & est appellée tympanites. Ces quatre especes d'ydropisie sont faictes & causées en ceste maniere, car aucunesfois moyteur & froidure se desattrempent au foye, parquoy la digestion s'en affoiblist, & pource les superfluitez s'en engendrent qui viennent iusques aux membres, & les font enfler par leur mauuaise complexion. De rechief quand froidure & seicheresse sont desattrempées au foye la vertu est empeschée si que nature ne peult bouter hors les superfluitez: mais les retient souz la chair, qui enflent par leur mauuaistie, & pource est causée la seconde espece d'ydropisie. De rechief quand chaleur & moyteur sont desattrẽpées au foye les esperitz sont foibles & peult nature moins que deuant & fault que les superfluitez qui ne se peuuent digerer demeurẽt entour le ventre, & de ce vient la quarte espece d'ydropisie qui est appellée tympanites, pource qu'elle fait sonner le ventre ainsi qu'vn tabour quand on fiert dessus. En la premiere espece tout le corps est enflé, & est mol & blanc, & quand on mect le doigt sur la chair on y fait vne fosse qui se relieue apres peu à peu, l'vrine de la personne est descoulourée & espesse & blanche. En la seconde espece le malade n'est pas si enflé: mais sa chair put, & son vrine est descoulourée. En la tierce es-

pece le ventre est enfle & sonne comme vne cruche quand on fiert dessus, & est l'vrine rouge & espesse. En la quarte espece le ventre s'estend fort & sonne comme vn tabour. L'vrine est descoulourée, le col, les bras & les iambes sont gresles, & les narines agues, & les yeulx ronds & profonds. Les deux premieres especes sont guerissibles auant qu'elles soient confermées & non apres. L'ydropique à le col enflé & mol & pesant. Il à tousiours soif, & de tant comme il boit plus, de tant à il plus grãd soif, & deffault petit à petit. A telz malades on doit donner diuerses medecines, & par especial moult leur fault à tous medecine qui oste & appetisse les ventositez, & qui degaste les humeurs qui sont entre chair & cuyr & qui conforte la digestion du foye. Et dit tout ce traicté Constantin en son viatique.

De la iaulnisse.

CHAPITRE. LIII.

LA iaulnisse est vne laidure de cuyr sans inequalité de la peau. Ceste laidure de cuyr est en trois manieres l'vne est iaulne qui vient de la colle naturelle, l'autre est verde qui vient de la cole verde, & l'autre est noire qui vient de la cole noire. Ceste couleur vient de la peau de la ferueur du bouillon du sang qui par chaleur passe en nature de la cole, laquelle passe auec le sang iusques au cuyr & luy donne telle couleur. Il aduiẽt aucunesfois par ce que les pertuys d'enhault ou d'embas de la huchette du fiel sont estouppez, parquoy la cole redonde sur le foye, & honnist & infecte le sang qui depuis vient iusques au cuyr. Il aduient aucunesfois par apostume ou par fiebure cõtinue qui mue le sang & le ard. De rechief il aduient aucunesfois par corruption de l'ær ou de menger ou de boire choses corrompues, ou de la morsure d'aucune beste venimeuse, par ces manieres le sang est corrompu. Et quãd il est enuoyé aux membres pour les nourrir il les corrompt, & les fait deuenir de sa couleur. La iaulnisse quand elle vient de chaulde cause a ces signes. Tout le corps est iaulne, la dextre partie du corps est chaulde, le patient à soif & la bouche amere, le front luy deult, les oreilles luy cornẽt, son vrine est descoulourée, & l'escume qui est dessus est iaulne ou verde ou noire, & tout ce qui yst de son corps est de telle couleur. Quand ceste maladie est causée par ce que le pertuys d'enhault de la huchette ou par fiel est estouppé on le cognoist par ce que les parties d'embas sont plus iaulnes que celles d'en hault, & par le contraire quand le pertuys d'embas est estouppé adonc les parties d'enhault sont plus iaulnes que celles d'embas. Quand celle couleur vient par fiebure & par force de nature apres le septiesme iour & la fiebure s'appetisse, & le malade deuient plus leger, cest bon signe, car ceste couleur monstre q̃ la matiere de la fiebure se purge: mais si elle vient le septiesme iour par force d'aucun mauuais accident, cest mauuais signe, car cest signe que la matiere monte hault, ou pource qu'il ya trop ou peu, ou pource qu'elle est trop forcenée & trop ague, comme dit Galien sur les amphorismes. Telle maladie par coustume est guerie par seigner & par mettre hors choses froides sur le foye, car ce honnist le sang, par especial cõme en sa fontaine. On doit donner au malade en medecines & en viandes choses qui luy refroidẽt & nettoyent le sang & qui ostẽt la mauuaise disposition & si elle vient de ce que la huchette du fiel est estouppée on luy doit donner choses qui ouurent les conduitz: mais qu'elles ne soient pas trop chauldes, comme dit Constantin.

Des emorroides.

CHAPITRE. LIIII.

LEs emorroides sont veines qui yssent du pertuys de dessouz, ainsi cõme de cinq broches, desquelles il vient moult de mal au corps quãd elles sont retenues contre leur nature, car aucunesfois les superfluitez sont enuoyées en icelles parties par force de nature, qui rompt les veines qui la sont, & boute hors moult d'ordures par cestuy lieu, parquoy le corps est nettoyé de moult de maladies, & quand le flux des emorroides est trop grand il engendre moult de passions & quand on les retient à force contre leur coustume, il en vient moult de maulx, comme ydropisie, thisique, melancolie, forcennerie, & leurs semblables. Ces emorroides s'enflẽt par ceste maniere, car les ordes & espesses superfluitez qui descendent en la bouche de ces veines, aucunesfois quand elles courent trop on les ard & brusle, & adonc elles sont si closes que iamais ne seront ouuertes si ce n'est à grand peine. Aucunesfois elles sont estrainctes par le sang qui est trop gros qui estouppe les veines, si que la matiere ne peult venir iusques la. Quand on retiẽt trop les emorroides la personne à le chief pesant & la face pasle ou perse, les rains ou les cuysses pesantes, & si est disposée à ydropisie ou à ethique. Quand le flux des emorroides est trop grand la chaleur en appetisse, la douleur en est plus griefue en la basse partie du corps, & si le flux est continué outtre mesure il en aduient moult de diuerses maladies, quand le flux est trop grand on le doit purger en estraignant la bouche des veines par medecines restraignãs petit à petit, par especial si la maladie est vieille, car en ce cas qui restraindroit le sang soubdainemẽt, il se tourneroit vers aucun mẽbre dont plus grãd mal sen ensuyuroit, & pource dit Ypocras que cest peril de guerir les emorroides si on ne laisse voye pour yssir la matiere. Quand les maladies sont trop closes on les doit ouurir par medecines à ce conuenables.

De la douleur des rains.

CHAPITRE. LV.

LA douleur des rains est en Grec appellée Enfresis, ceste douleur est affinité à la passiõ colerique: mais il ya difference en ce que la colerique passiõ se mue de lieu en autre, com-

me d'vn coste à l'autre: mais la douleur des rains ne change point de lieu. Les rains sont malades aucunesfois par enfleures, aucunesfois par apostumes, aucunesfois par repletion d'humeurs aucunesfois par ventositez, aucunesfois par la pierre. Toutes ces choses sont de grands douleurs es rains, & par especial quand elles viennent de chaleur & ce cognoist on par lurine qui est ardant, & par la douleur qui est ague & poignant. Quand froidure en est cause l'vrine est crue, & la douleur est lente. La pierre & la grauelle si s'engendrent souuent es rains, & ce aduiēt par especial de boire eaue lymonneuse & de menger grosses viandes, car ces choses estouppent les rains & la vesie, & aucunesfois par chaleur se conuertissent en pierres, ou en grauelle. Ceulx qui ont la pierre ont moult de maulx, comme est la difficulté de faire vrine & la colerique pasion, & moult d'autres, car le pierre estouppe les voyes de l'vrine, si qu'il ne peult point yssir s'il en yst cest petit & à grand peine. De ces humeurs viēt la pierre qui se forme es rains des ieunes gens, & en la vesie des petis enfans, car le col de la vesie des enfans est si estroict qu'il ne laisse ysir la matiere dont la pierre est engendrée, comme dit Constantin. L'vrine aussi des enfans est plus grosse, pource que les viandes sont plus glueuses, & de tant sont elles aptes à elles prendre & tenir ensemble & faire la pierre, & cest la cause pourquoy elles engendrent souuent es enfans quād la pierre est es rains ou la matiere de la pierre, on le cognoist par ce q̄ le pied & la cuysse dextre sont endormis, si la pierre est en la dextre partie des rains ou si elle est en la senestre partie, le pied & la cuysse senestre s'endormēt. Si la pierre est en la vesie on le cognoist par la douleur qu'on sent au meilleu du pied. De rechief la grauelle qui vient des rains est rouge, & celle qui vient de la vesie est blāche. La pierre qui est engendrée des humeurs est plus tost brisée & mise hors, que celle qui est engendrée de grauelle. La pierre s'engendre plus souuent es hommes qu'es femmes, pource qu'elles ont les conduictz plus larges & si ont la chaleur plus petite qui ne peult pas ainsi seicher les humeurs pour les ramener ensemble en vne pierre, & si ont plus de purgation que n'ont les hommes. Ceulx qui ont la pierre doiuēt estre purgez par medecine & par souuent baigner, & si doiuent vser des viandes legeres à digerer & boire breuuages & des medecines pour ouurir & nettoyer les conduictz, & aucunesfois on les doit laisser & commettre aux cyrurgiens pour les tailler, & par especial en enfance & en ieunesse, car en vieillesse le tailler seroit perilleux, car outre quarante ans ceste maladie n'est point guerie, comme dit Ypocras es amphorismes. Il aduiēt aussi aucunesfois qu'vne personne ne peult retenir son vrine: mais la laisse aller malgré qu'elle en ayt, & ceste pasion est appellée Dyannos, ou la pasion du dyable. Ceste pasion, selon Constantin, aduient aucunesfois par deffaulte de la vertu qui ne peult retenir les superfluitez lesquelles viennent aux rains si les laisse aller par l'vrine laquelle elle ne peult retenir. Aucunesfois ceste pasion aduient par les nerfz du col de la vesie qui sont trop molz & trop lasches. Aucunesfois ce aduiēt par trop dormir fort, & quād il y a aussi trop d'humeurs en la vesie, comme il appert es petis enfans & en ceulx qui sont yures par trop boire de vin, qui pissent en leur lict en dormant sans ce qu'ilz en sçachent riens & malgré qu'ilz en ayent. Ceulx qui ont ceste pasion ont tousiours soif & à peine les peult on saouler d'eaue, & telle comme ilz la boiuent, telle la pissent ilz tantost, comme dit Constātin. Ceulx qui ont ceste pasion doiuent vser de choses froides pour rebouter la chaleur des rains & pour estancher les humeurs, & pour restraindre les cōduictz & les nerfz qui sont trop molz, & ce doiuent ilz faire par brouage, par electuaires, par emplastres, & par oignemens propices à ce. Le phisicien s'il est sage se doit bien garder qu'en ce cas il ne donne pas trop choses moytes, car elles nuyroient en trop amolissant choses trop seiches, car elles aguiseroiēt trop la chaleur: mais vne fois l'vn, l'autre fois l'autre pour refroider, amoytir & seicher suffisammēt le lieu malade sur toutes choses. La diette doit estre attrempée, car choses trop chauldes nuysent aux rains & choses trop froides retardēt la digestion du foye, pource il est bon de donner choses moyennes & bien attrempées en froidure & en chaleur. De rechief il est vne autre pasion des rains, laquelle est appellée rompeure qui en medecine est nommée Herme. Ceste rompeure se fait quand vne peau se creue, qui est appellée ciphac, laquelle peau diuise les membres nourrissans des mēbres engendrans, & pource quand ceste peau se creue les boyaulx cheent & descendēt parmy eulx en la bourse des genitoires, laquelle chose ne se fait pas sans grand douleur. Ceste peau se creue & se rompt aucunesfois par grand labeur de corps, comme par luyter, par iouster & par ietter la pierre, & par semblables ieux ou le corps se trauaille trop, & par heurter, & par cheoir trop lourdement. Aucunesfois il aduiēt par trop estendre les membres de hault comme en chantāt fort & en criant. Aucunesfois il vient de trop grand chaleur par dedans ou des humeurs chauldes qui sont trop agues. Qui couppe ceste peau en quelque maniere qu'elle viēne elle est meilleure à guerir au commencemēt qu'apres, & par especial en ieune personne. Si elle est en vieille personne & le nerf est rōpu elle ne peult estre guerie si ce n'est à grand peine, ce dit Constantin. Toutesfois elle est aucunesfois guerie par diette & par medecine & par art de cyrurgie. A ceulx cy valēt choses qui restraignent & reioignent en viādes & en medecines, cōme en electuaires par dedās & le baing & les oignemens par dehors, & sur tout il fault forte diette & abstinēce, & par especial du fait de luxure & se garder de choses qui enflent & qui engēdrent vētositez, car elles nuysent à ceulx qui sont rōpus, ce dit Galiē. Et à tant suffise quād à present

de la douleur des rains procedant de plusieurs & diuerses aduersitez comme il est contenu en ce present chapitre, & des oppinions des docteurs à ce alleguez, lesquelles oppinions ont esté extraictes de plusieurs & diuers liures comme on peult cognoistre & apperceuoir par les allegations en leurs lieux alleguées.

De la goutte arthetique.

CHAPITRE. LVI.

LA goutte arthetique est vne douleur enflée qui prent es doigtz des piedz & des mains: mais quand elle est aux mains on l'appelle cyrogra, & quand elle est aux piedz on l'appelle podagre, & quand elle est en la hanche on l'appelle pasion sciatique. Ceste goutte est engẽdrée de sang colerique & d'humeur fleumatique: mais plus souuent elle vient de cause de reumatique. Quand le sang est causé de ceste goutte on le cognoist par la rougeur du lieu ou elle est, par la chaleur & par les veines qui apparẽt dessus le lieu malade & par tout le corps, par les viandes chauldes & moytes dõt le malade à vsé le temps passé, par l'aage, & par la region, & par le temps chault & moyte, & pource ceste pasion regne plus au pais chault & moyte en printemps, qui à ces deux qualitez, qu'elle ne fait en autre temps. Quand la cole en est cause on le cognoist par ce que la douleur est tresgrande, les nerfz retrayent & seichent & eschauffent le lieu ou est la goutte & est enflée & rouge, & meslée auec iaulne, & s'esmeult par especial en esté & par viandes chauldes & seiches en region chaulde & seiche. Le patient aussi met souuent hors par dessus & par dessouz moult de superfluitez coleriques. A ceulx cy les choses chauldes leur nuysent & les froides leur profitẽt. Quand le fleume est causé de ceste goutte on cognoist par l'aage & par la region & par les viãdes fleumatiques dont le malade est nourry par l'enfleure & la grand douleur du lieu ou est le mal, & par ce qu'il est rouge ou peu ou neant. Quand le reume est causé de ceste goutte on le cognoist par ce que le chief est pesant & se meuuẽt fort les humeurs & les sent le malade descendre du chief & courir par les espaules & aussi par la mouelle & l'eschine du dos. Ceste goutte arthetique est vne tresmauuaise maladie, car elle fait les doigtz des piedz, & aussi pareillement les doigtz des mains tous contraitz & si degaste les humeurs substantialles des membres ou elle se clost, elle seiche les mains & les clost & leur oste la puissãce d'ouurer elle fait les ioinctures des mains moult difformes & laides &, plains de neudz & de bosses. Ceste maladie doit estre tantost secourue, car quand elle est vieille on la peult à grand peine guerir, & par especial quand la matiere se conuertist en dures bossettes entour les ioinctes. La matiere dõc doit estre bien purgée par bonnes medecines à ce conuenables, & si le sang est causé de la goutte on doit traire ledit sang hors du corps par seigner. On doit rebouter ledit sang par choses froides si l'humeur froide en est cause on le doit guerir par chaleur & par mettre chaulx emplastres & oignemens dessus le lieu, & si doit on biẽ garder le malade de grosses viandes, & especiallement de celles qui enflent, car souuentesfois ventositez agrauent ceste maladie. Et à tant suffise quãd à present de la goutte arthetique procedãt de plusieurs & diuers inconueniens comme il est contenu en ce present chapitre & des oppiniõs des docteurs à ce alleguez lesquelles oppinions ont esté extraictes de plusieurs & diuers liures comme on peult cognoistre & apperceuoir par les allegations en leurs lieux alleguées.

De la goutte de la hanche.

CHAPITRE. LVII.

IL est vne goutte qu'on appelle sciatique laquelle tient en la hãche & engendrée des humeurs qui descendent au gros nerf qui est entre les ioinctures de la hanche ou de la cuysse, comme dit Constantin. Ceste humeur est souuẽt causée des humeurs glueuses & tenans qui s'assemblent ou creux de la hanche. Aucunesfois elle vient de sang meslé auec cole rouge, & ces choses sont causes de la douleur qui descend souuẽt es cuysses & es iãbes iusques au talõ & iusques au petit doigt, & cest la raison pourquoy es pasions de la hanche la douleur s'estend iusques au petit doigt du pied. Et de ce viẽt que ceulx qui ont la pierre aux rains sentent de celle partie le pied fremir & endormir, car le nerf qui descend de cestuy lieu iusques au pied estouppé, si que les esperitz ny peuuent passer ne venir iusques au pied. Ceste douleur est aucunesfois en vne partie seulement, & aucunesfois elle est en toutes deux: mais elle est plus mauuaise en la senestre partie qu'en la dextre, la cause est, car la chaleur est plus grãde à dextre qu'a senestre, qui peult mieulx digerer & degaster la matiere de la douleur, Quand ceste goutte vient de chaulde cause, la seignée est bonne, & par especial de la veine qui est souz la cheuille du pied, laquelle veine on appelle sophane. Le malade donc doit estre purgé & guery, comme cestuy qui à la goutte arthetique, le paciẽt se doit garder de toute replection de boire & de mengèr, & par especial il se doit garder du fait de luxure, car il esmeult le reume & empesche la digestion, pour ce qu'on y pert les esperitz & le pur sang, ce dit Constantin. On doit donc premierement purger le corps par dedãs, & puis mettre les remedes sur le lieu par dehors, car autrement peu profite la medecine par dehors, si la matiere qui est cause de la maladie n'est appetissée par dedans, comme dit Constantin & Diascorides. Moult profite contre ceste goutte le fiens de beuf quand on le met chault sur le mal, car il seiche moult fort, & par especial quand il est destrempé de vin aigre auec galbane & encens. Et à tant suffise quand à present de la hanche procedãt de plusieurs & diuerses choses, cõme il est contenu en ce present chapitre & des oppiniõs des docteurs à ce alleguées, lesquel-

lesquelles oppinions ont esté extraictes en plusieurs & diuers liures comme on peult cognoistre & apperceuoir par les allegations en leurs lieux alleguées.

Du podagre.

CHAPITRE. LVIII.

Podagre selon Constantin est vne douleur des piedz, & par especial des talons & des plantes ou les nerfz sestendent en heurtant ainsi cõme les veines. Ceste podagre est causée de mauuaises humeurs qui descendent aux talõs, si ces humeurs sont froides & grosses les nerfz sestendent & enflent: mais la douleur n'est pas moult poignãt, l'enfleure toutesfois ne peult pas estre moult grande es piedz, car ilz sont moult desnuez de chair & grand enfleure ne vient fors qu'en lieux plains de chair. Ceste podagre vient voluntiers à ceulx qui viuent delicieusement & en trop grand repos, & qui peu labourent, & qui ne nettoyent le corps des mauuaises humeurs, & qui moult boiuent & mengent, de telles choses s'engendrent les humeurs superflues qui descendent iusques aux parties quãd nature ne les peult bouter hors. Ceste podagre aduient par especial par trop souuẽt excercer le fait de luxure, car toute la lyeure du corps s'esmeult, comme dit Constantin, & pource les humeurs s'esmeuuent & les nerfz se laschent & rompent, & pource les chastrez ne sont point podagres ne les enfans aussi, pource qu'ilz n'vsent point du fait de luxure, ne les femmes aussi ne sont point podagres communement, pource qu'elles sont purgées par leurs fleurs, comme dit Constantin. Quand ceste maladie vient en Printemps à vne ieune personne elle est guerie en quarante iours: mais s'elle vient en Autonne, cest forte chose à guerir iusques en Yuer, comme dit Ypocras sur les amphorismes. De ce assigne le commentateur vne raison en astrologie, car le premier aage de la lune est chault & moyte, le second est chault & sec, & le tiers est froit & moyte & le quart est froit & sec. Au premier aage donc est chault & moyte la matiere se degaste par la chaleur & s'espand par la moyteur, & au second degré, & au quart, la matiere est gardée par la seicheresse. Quand la lune seconde viẽt adonc au premier aage la matiere est premierement digerée par la chaleur, & quand ce vient au second aage de la lune qui est chault & sec la matiere est du tout degastée, & ainsi en vne lunaison & demye q̃ sont six sepmaines la maladie est guerie lesquelles six sepmaines font quarante iours: Ce est à entendre quand la maladie vient en Esté, car en Autonne & en Yuer la matiere est trop dure & espesse & forte à digerer. On doit donc premierement purger la matiere de ceste maladie & puis par dehors la rebouter par choses froides, car on ny doit point mettre choses chauldes comme ainsi soit que la cause soit reumatique à la fin que la reume ne s'esmeuue pl⁹ fort, & pource on doit vser au commencemẽt des choses fortes pour rebouter la matiere si elle vient de chaulde cause & si elle vient de plus froide cause on doit vser de choses froides, à fin qu'elle ne s'endurcisse, apres on doit oingdre le lieu malade d'vignemẽs froitz ou chaulx selon ce que la matiere le requiert & le patient doit tenir diette vser de legeres viandes, & soy tousiours garder de luxure & labourer legerement & moyennement.

Des apostumes.

CHAPITRE. LIX.

L'Apostume est vne assemblée d'humeurs superflues en aucun mẽbre qui sont pourries & enflées en ce lieu, comme dit Constãtin. Vn membre est aucunesfois apostumé par cause estrange, comme par naurer, par cheoir, par briser & par heurter, car par toutes choses leurs humeurs s'esmeuuent & viennent au lieu qui est bleçé, & la s'eschauffent & se pourrissent. Aucunesfois la cause de l'apostume vient par dedans, comme de l'habondance des humeurs corrõpues qui souuentesfois s'assemblẽt en aucun lieu, & ce peult estre en deux manieres, car aucunesfois la matiere s'assemble en son propre membre, & aucunesfois la matiere court & va d'vn mẽbre à l'autres, & moult de causes sont de tel flux de l'vn mẽbre à l'autre, comme dit Constantin. La premiere est à la force du membre qui boute hors celle matiere, car aucuns membres principaulx sont si nobles qu'ilz se deschargẽt de leurs superfluitez, cõme le cerueau qui iette de soy l'humeur fleumatique qui le griefue. La secõde cause est la foiblesse du membre qui reçoit telle matiere, car les membres qui sont foibles reçoiuẽt les superfluitez de ceulx qui sont plus fors, comme le cuyr & la chair qui reçoiuent toutes les superfluitez des mẽbres principaulx. La tierce cause est la multitude des humeurs qui yssent des veines & se conuertissent vers les mẽbres & la se pourrissent & se tournent en apostume. La quarte cause est la largesse des cõduitz par lesquelz les humeurs passent legeremẽt de l'vn mẽbre à l'autre. La cinqiesme cause est la subtilité des humeurs qui passent legeremẽt & se recueillent en aucun membre ou elles sont à destroit, & par ce elles se disposent à pourriture & à apostume. La sixiesme cause est la dispositiõ & le siege des membres, car naturellement les mẽbres d'embas reçoiuent les superfluitez de ceulx d'enhault, cõme le chief qui enuoye ses superfluitez à la gorge dequoy viẽt l'apostume qui est appellée squinantie, & aucunesfois il les enuoye plus bas, dequoy viẽt vne apostume qui s'appelle pleuresie, & ainsi des autres. L'apostume est faicte au corps en ceste maniere, quand il ya trop grand quantité d'humeurs que la chaleur ne peult degaster, & q̃ nature ne peult bouter hors, adonc elles s'assemblent dedans le creux des membres & la bouillẽt & se pourrissent, & ainsi que la paste quãd elle est mise au four qui est biẽ chault fait vne croste par dessus souz quoy est la mye du pain, aussi l'humeur q̃ est ensemble recueillie fait vne croste par la chaleur qui les fait bouillir, souz laquelle croste est muçée la pourriture qui est nõmée apostume

quand elle eſt enflée. L'apoſtume vient aucuneſfois de ventoſitez, & aucunesfois de ſimple humeur, comme de ſang & ſi à grand chaleur qui degaſte la moyteur, parquoy elle demeure plus dure, elle degaſte & ſent & heurte ainſi comme le poulce par la ventoſité qui eſt dedans. Il ya grand douleur & grand chaleur pour la chaulde nature des humeurs pourries & ſi eſt enflée pour la multitude de la matiere qui y eſt. Par ceſte maniere ſe fait de colle rouge vne apoſtume qui eſt appellée feu ſainct, & vne autre qui ſe fait de ſimple cole qui ronge & mẽge le membre ou elle s'aſsiet. En ceſte maniere ſe fait vne autre apoſtume de fleume, que les phiſiciens appellent Paulus, pource qu'il ya moult d'ordure. Ceſte apoſtume eſt de telle maniere que qui met ſon doigt deſſus en la reſtraignant il y fait vne foſſe ainſi comme paſte, & quand le doigt eſt oſté, le pertuys ſe rempliſt non pas ſi toſt: mais petit à petit. Les ſignes de ceſte apoſtume ſont qu'elle eſt blanche & mole, & la douleur lente pource qu'elle eſt de froide matiere. Les ſignes cõtraires ſont en l'apoſtume qui vient de rouge cole, car la chaleur eſt grande, la couleur eſt rouge & meſlée auec iaulne, la douleur & la poincture forte pour la matiere qui eſt ague, aucunesfois la matiere eſt cauſée de melancolie, & quand toute la matiere eſt par dehors l'apoſtume eſt appellée Selirofis, & quand elle eſt partie par dedãs & partie dehors elle eſt appellée chãcre ou eſcreuice, car ainſi comme l'Eſcreuice à le dos apparant par deſſus, & les bras eſtendus aux coſtez, ainſi eſt celle apoſtume enflée au meilleu & eſtendue deça & dela, & s'eſpand touſiours en rongeant la chair & les nerfz. Les ſignes de ceſte apoſtume ſont qu'elle eſt malement dure, la couleur en eſt perſe, la douleur eſt petite ou nulle & ſi ronge touſiours la chair iuſques à la racine des nerfz & corrompt les os qu'elle touche, & pource eſt elle treſmauuaiſe & forte à guerir. Entre les apoſtumes qui rongẽt la chair les vnes ſont plus fortes que les autres, car il en ya vne qu'on appelle Noli me tangere, laquelle vient au viſage & enrougiſt la chair petit à petit: mais non pas tant comme le feu ſainct qui ronge & mẽge tout s'il n'eſt toſt eſtainct. La fiſtule ne ronge point: mais elle pourriſt la chair & les nerfz par dedans & les trait à boue ainſi comme apoſtume, & aucunesfois en corrompant les nerfz elle deſtruict les os. La fiſtule vient ſouuent de playes mal gardées quand l'os qui eſt deſſouz eſt ſouillé de boue qui vient de la playe, car adonc tout le nourriſſement qui en vient ſe conuertiſt en boue & en ordure qui corrompt toute la chair & le cuyr, & prent ſon yſſue & ſon cours par aucun lieu, quãd la fiſtule eſt enuieillie on la gueriſt à peine, & fait aucunesfois pluſieurs pertuys entour la playe principalle, laquelle playe eſt large & profonde par dedans & eſtroicte par dehors. Le chancre eſt tout au contraire, car il eſt large par dehors & eſtroict par dedans, & pource eſt il plus fort à guerir. Aucunesfois vient la fiſtule de reume & paſſe, aucunesfois d'apoſtume mal guerie, & par eſpecial quand elle eſt trop moyte & qu'il ya pluſieurs pertuys qui rendent eaue de diuerſes couleurs, comme blanche, iaulne & rouſſe, & ſi les pertuys ſe cloyent en vn lieu ilz s'ouurent en autres parties, ilz ſont autres apoſtumes qui ſont engendrées de matieres cõtraires, comme il appert d'vne apoſtume, que Conſtantin appelle eſcharboucle, pource qu'elle ard comme vn charbon. Ceſte apoſtume vient de matiere forcenée & venimeuſe qui eſt compoſée de pluſieurs humeurs, & ce appert par les lignes de diuerſes couleurs qui y ſont, car elle eſt ainſi comme rayée de lignes rouges ſanguines, iaulnes, coleriques, & de pallées flematiques, & de melancoliques, & de perſes pour le faulx fleume, & ainſi des autres humeurs non naturelles. Les ſignes de ceſte apoſtume ſont vne trop grand douleur auec arſure & poincture qu'on ſent au fons & au chief de l'apoſtume vient vne veſsie qui demonſtre l'humeur qui à la ſeigneurie de l'apoſtume. Ceſte apoſtume à diuerſes couleurs par diuers ſignes, comme vn drap rayé, & ſemble qu'on le tire au fons par vn fil qui ſe tiẽt au meilleu de la veſsie qui eſt au chief de l'apoſtume. A guerir les apoſtumes on doit au commencement mettre les choſes qui reboutent la matiere ſi elle n'eſt forcenée ou venimeuſe, cõme eſt l'eſcharboucle & au feu ſainct, car en telles apoſtumes on doit mettre choſes pour adoulcir & non pas pour rebouter la matiere à fin que elle ne ſe tourne par dedans pour faire plus grand dommage, apres quand l'apoſtume eſt grande on y doit mettre choſes pour la meurir, & quand elle eſt ouuerte & vuide de la boue on y doit mettre choſes qui la nettoyent & la recloyent, & qui engendrent bonne chair. Aux autres apoſtumes deſquelles les accidens ſont plus mauuais on doit vſer de plus fortes medecines, comme entre le chancre & la fiſtule & leurs ſemblables, car en ce cas le malade doit eſtre premierement purgé par dedans l'humeur qui eſt cauſe de l'apoſtume, & puis mettre le remede ſur le lieu par dehors. Encontre le chancre on doit vſer de choſes corroſiues pour ronger & menger la chair morte. Contre la fiſtule on doit vſer de choſes qui ſeichent & degaſtent les humeurs, & qui nettoyent la boue & l'ordure, & s'ilz ne profitent on le doit commettre au phiſicien, car mieulx vault qu'vne partie corrompue ſoit bruſlée ou couppée que tout le demourant fuſt corrompu. Contre l'apoſtume venimeuſe on doit proceder ainſi comme contre l'eſcharboucle: mais que ce ſoit toſt, car ilz tuent tout ſi on ny met toſt remede, le conſeil eſt contre telles apoſtumes au commencement s'il n'ya autre empeſchement que le malade ſoit ſeigné de la partie ou eſt l'apoſtume, car ce n'eſt pas choſe ſeure de traire la matiere à l'autre partie puis qu'elle eſt venimeuſe, pour ce que le cueur ne ſen ſente, apres on luy doit dõner triacle en vin chault à boire, & luy mettre ſur l'apoſtume, & ſi le triacle eſt vray il en traira hors

ra hors la matiere seiche & venimeuse, & la seichera si qu'on en pourroit faire pouldre. Et si l'apostume est nouuelle on y doit mettre souuent du triacle iusques à tant quelle soit creuée, depuis on ne doit point doubter le peril, autant y fait le moyeuf d'vn œuf meslé auec sel souuent mis sur l'apostume, car il oste la douleur & creue l'apostume ce dit le commentateur.

De cloux.

CHAPITRE. LXI.

Es cloux sont vnes grosses vessies qui viennent au corps des humeurs qui sont entre cuyr & chair & sont appellez cloux selon Constantin en son viatique en la fin pource qu'ilz perçent & rompent le cuyr par l'aguesse de leur humeur, la matiere des cloux est subtile, car elle viét ou de sang ou de la cole qui par force de nature est boutée hors du corps iusques au cuyr. Les cloux font enlaydir la peau, & si font la chair demanger, & nature les boute hors du corps iusques au cuyr, les cloux enlaydissent la peau & si font la chair demenger & poindre, & si eslieuent le cuyr de la chair, aucunesfois ilz sont messages de mesellerie à venir, & par especial quád ilz viennent souuent, qui en veult estre deliuré il se doit faire espurger par dedás des humeurs chauldes & corrompues qui sont en luy, & puis se baigner en herbes qui seichent & degastent les humeurs superflues & soy garder de trop boire & menger & labourer fort & souuét. Et à tant suffise de ce qui est dit des cloux & des causes dont ilz procedent.

Des petites vessies ou pustules.

CHAPITRE. LXI.

Es petites vessies ou pustules sont engédrées à l'yssue du corps des superfluitez qui s'assemblent entre cuyr & chair, lesquelles nature boute hors tát cóme celles qui luy nuysent. Ces pustules viennét aucunesfois de superfluitez de boire & de méger, & pource aucuns sages phisiciens les appellent pabulles, pource qu'elles viénent de trop large pasture, comme dit Remy. Ou elles sont dictes pustules, pource qu'elles sont petites vessiettes pleines de pourriture ardant, comme dit Ysidore & Constantin. Ces petites vessies sont appellées verolles es enfans, & aucunesfois aux grands gés. Ces verolles es enfans sont signe de santé, comme dit le cómentateur, car si les enfans n'en auoient on se deuroit doubter q̃ les enfans ne fussent meseaulx au temps aduenir pour le sang corrompu dont ilz sont nourris au vétre, lequel sang nature boute hors par la verolle, & pource ilz sont hors du peril de mesellerie quand à ce poinct. Il aduient aussi aucunesfois aux gráds gens que la verolle leur vient en leur maladie, & cest signe que nature boute hors la fiebure ou la maladie par ces vessies, & pource es grands gens ne es enfans on ne doit point rebouter la verolle dedans par medecine à fin que pis n'en vienne si ce n'est entour les yeulx: mais la doit on bouter legerement remede, pource que la boue qui en yssiroit ne bleçast l'œil ou la prunelle. En tous autres lieux le sage phisicien doit traire la matiere hors en sus des yeulx qui sont trop tendres & de leger bleçez. La nourrice aussi se doit bien garder que ces vessies ne soiét creuées ou par gratter ou autrement & par especial en la face, car la fosse & la laidure y demourroit toute sa vie & auroit le visage tout depiqueté, en moult d'autres causes les vessies viennent au corps, aucunesfois moles & blanches qui sont de matiere fleumatique, aucunesfois aspres & dures & poignás qui viennét de la colle qui est entre cuyr & chair & ouurent le cuyr par leur aguesse, & font leuer moult d'autres vessiettes petites ainsi cóme le grain de millet, & pource les medecins l'appellent herbe de millet. Pour quelque matiere que ce soit ceste passion s'elle vient souuent on doit premierement purger la matiere dont ce vient, & puis si le corps est plain on le doit seigner & ventouser, & apres baigner en herbes qui seichent & degastent les humeurs, & puis les oingdre d'oignemens à ce conuenables. Et de ce suffise tant qu'a present de ce qui est dit des petites vessies ou pustules & des causes dont elles viennent & procedent selon les opinions des docteurs.

De la rongne.

CHAPITRE. LXII.

A rongne est vne corruption du cuyr qui vient des humeurs corrompues qui sont entre cuyr & chair q̃ bleçe & enlaidist le corps car il aduient souuent, comme dit Constantin, que nature boute les mauuaises humeurs iusques au cuyr pour nettoyer le corps par dedás, & si elles sont subtiles & delyées elles s'en yssent par fumées & par sueur, & si elles sont grosses elles demeurent souz le cuyr & se conuertissent en rongne, si ceste humeur est enclose entre cuyr & chair & est colerique, elle engendre rongnes seiches sans boue: mais luy fait creuaces & poinctures & si le fait gratter. La rongne qui est moyte & plaine de boue & qui se delecte en gratter, vient de sang meslé auec la cole. La rongne viét de trop grád repletion ou de la maladie passée, ou du vice de la ratte, & telle rógne retourne voluntiers. La rongne se guerist par choses qui seichét & degastét les humeurs. De ce qui est dit de la rongne suffise tant qu'a present & de la qualité dont elle procede.

De la gratelle.

CHAPITRE. LXIII.

R la gratelle est vne corruption des humeurs qui sont entre cuyr & chair qui fait la peau muer par grater, les superfluitez de la cole qui yssent de par dedás & viennent iusques au cuyr & muent la peau & si la corrompent & la remplent de menue rongne & de petites vessiettes ainsi comme brans qui volent hors du cuyr quád on le gratte. Ceste passion vient aucunesfois de matiere colerique ou de melancolie trop forte, comme dit Constantin. Ceste passion rampe par le corps ainsi comme vn serpét par vn

arbre,& y a aucunesfois tout droit,& aucunesfois tout entour,ainsi qu'vne ceinture,& ceste maniere de grattelle nous appellons dertres en Frãçois, qui sont larges & longues & n'ya point de difference de l'vn à l'autre,fors que les dertres sont de plus chaulde matiere que n'est l'autre grattelle,& pource va elle tousiours amont ainsi que le feu & fait longs pertuys & estroitz, ceste passion se guerist par baigner en herbes qui ouurẽt les petis pertuys du corps pour yssir les fumées qui degastent & nettoyent les humeurs & par oignemẽs de ius d'yebles & de saulx & d'vne herbe que nous appellons parelle & de fumeterre,apres ce le patiẽt se doit acoustumer à baigner en eaue doulce, cõme dit Constantin. On dit aussi que contre ceste passion vault & profite la salíue d'homme ieun. Ceste passion est tousiours acompagnée d'vn desir de gratter,ou le patient prent grãd delict pour la chaulde fumée & ague qui mord le cuyr pour yssir hors. Ceste delectation est faulçe, car par le gratter qui plaist le cuyr est corrompu & la rongne en croist & la chair s'en cuyst & s'en deult. Et pource dit on que trop gratter cuyst.

De mesellerie.

CHAPITRE. LXIIII.

MEsellerie est vne corruption vniuerselle des membres & des humeurs, qui à son commencement des veines & son acomplissement dehors,cest à sçauoir es membres,car quãd la nourritue est corrompue les mẽbres sont de leger corrõpus qui en sont nourris. Toute mesellerie, selon Constantin, à son commencement de la corruption de melancolie, & pourtant dit Constantin, que mesellerie est vne passion froide & seiche qui vient de melancolie, pource qu'il appert au dehors du corps. La mesellerie vient de quatre humeurs: mais cest quãd elles sont pourries & corrompues & ramenées à melancolie,comme dit Constãtin. La pourriture des humeurs auec lesquelles se mesle melancolie ne se peult acõplir dedãs les veines pour la froidure & seicheresse de la melãcolie,qui sont qualitez repugnantes à corruption si fault qu'elle soit incorporée dedãs les membres & la s'accomplist la pourriture & la corruption, dequoy sensuyt mesellerie,& si l'humeur melancolique dont est causée ceste maladie se pourrissoit par aucune aduenture dedans les veines elle engendreroit auãt fiebure q̃ mesellerie. La mesellerie est diuisée en quatre especes selon quatre humeurs qui en ceste maladie se meslent ensemble. Vne espece de mesellerie est qui vient puremẽt de melancolie, & ceste cy est appellée mesellerie elephãtine, pource que ainsi que l'elephant est le plus grand entre les bestes,ainsi est ceste espece la plus grande entre autres especes de mesellerie,& la plus forte à guerir & qui plus nuyst au malade. La seconde espece vient de melãcolie & de fleume,& est appellée mesellerie ciriaque ou serpentine à la semblãce d'vn serpent, qu'on appelle cirus, qui de leger laisse sa peau & est toute plaine d'escaille comme vn poisson,aussi celuy qui à ceste espece de mesellerie est de legere escorce & sen va son cuyr tout par escailles. La tierce espece est de sang plusieurs fois corrompu, & est appellée mesellerie renardine, pource qu'ainsi que le Regnard pert son poil en esté par la chaleur du sang & du foye, aussi le malade de ceste espece de mesellerie pert les sourcilz & l'autre poil de son corps. La quarte espece viẽt de cole rouge corrompue & meslée auec melancolie, & est appellée mesellerie leonine, pource qu'ainsi que le Lyon est vne beste treschaulde & cruelle,aussi est ceste espece causée d'vne humeur tresforcenée & mauuaise qui est en la maniere de Lyon rouge & menge tous les mẽbres. Ces quatre especes de mesellerie ont aucuns signes communs & aucuns especiaulx par lesquelz elles sont diuisées l'vne de l'autre. En general ceste maladie à ces signes, car cestuy qui est meseau à sa chair moult corrompue, les yeulx roux, les paupieres froncées,le regard estincellant, les narines estroictes,la voix enrouée, les bourions croissẽ durs & rondz par la face & par le corps, les cuysses sont ainsi comme insensibles, les ongles deuiennent gros & bossus,& ainsi cõme rongneux,les doigtz se retrayent,les mains deuiennẽt ainsi comme seiches,il à l'alaine corrõpue si que de sa puantise les sains en sont souuent corrompus,il à la chair & la peau plaine d'oingture entant que quãd on iette de l'eaue sur son visage le cuyr n'en est pas mouillé: mais sensuyt l'eaue ainsi comme d'vn cuyr biẽ gras,il est tousiours grateux & rongneux & si à le corps plain de taches diuerses q̃ sont aucunesfois rousses aucunesfois perses l'autre fois noires,l'autre fois passes, il à les iambes plaines de taches & de vessies qui sen vont & reuiennent souuent & si entre les vessies des iambes on en trouue vne plus grande que les autres cest signe que la maladie est cõfermée. Les signes de mesellerie apparẽt par especial es piedz & es cuysses, & en la face & es musteaulx qui se degastẽt & appetissent. Outre ses conditions de mesellerie qui sont communes chascune espece à ses signes propres & especiaux car ceulx qui ont la mesellerie leonine ont la couleur iaulne & les yeulx plus estincellãs plus gros & plus mouuãs, le cuyr plus aspre qui se fend souuent & se creue. Ilz se grattent plus & sont plus rongneux que les autres. Ceulx qui ont la mesellerie renardine,si perdent tout le poil,car les sourcilz leur chéent, & si la chair de dessouz s'enfle trop fort & les yeulx aussi deuiennẽt moult rouges ilz ont vessies rouges au visage dont yst souuent sang auec boue, ilz ont le nez gros,& odorent mauuaisement, leur alaine pat trop fort, & si ont les genciues corrompues. Ceulx qui ont la mesellerie serpentine ont les vessies moles, & le cuyr mol & passe & enflé & ainsi comme reluysant & tout plain de rasle ainsi comme bren & si ont moult de vermine, & moult d'autres tresmauuaises conditions qui viennent de sang corrompu, comme crachar ord & glueux, les narines

rines estouppées, & les yeulx plourans, les leures & les gencines aspres, la voix enrouée, leur sang quand ilz seignent retourne tout en clere substãce ainsi comme d'eaue & ce qui demeure dedans est blanc. Ceulx qui ont la mesellerie elephantine ont la couleur perse & la face ainsi comme plõb, les sourcilz leur chéent & ont les yeulx ronds & les narines estroictes & leurs musteaulx s'appetissent, & cest chose generalle en toute mesellerie seiche plus qu'en la moyte, ilz ont les doigtz gros & insensibles, ceste maladie vient tard quand à sa croissance : mais quãd elle vient elle fend & trenche souuent le cuyr & la chair du malade en plusieurs lieux, le sang quãd il est trait de la veine est pers ou noir & se fige tout, & au meilleu aussi cõme veines blanches, & ainsi comme branches de nerfz & cest chose cõmune en toute mesellerie, ceste maladie vient de diuerses autres causes que les humeurs deuantdictes, comme de viure & habiter auec les meseaulx, car ceste maladie contagieuse qui passe de l'vn en l'autre, elle vient aussi de cognoistre charnellement vne femme tantost apres vn meseau, aucunesfois il vient du pere ou de la mere qui sont meseaulx, aucunesfois il vient pource que l'enfant est conceu au temps que la femme auoit ses fleurs, aucunesfois il vient quãd l'enfant est nourry de laict de femme qui est meselle, aucunesfois il vient de l'ær qui est corrompu, ou de viure de viandes mauuaises & melancolieuses qui sont trop froides & seiches, comme est chair de beuf, & d'asne & d'ours, aucunesfois elle vient de menger viandes trop chauldes, comme vser continuellement d'aulx, & d'oignons, & de poiure & leurs semblables, aucunesfois il viẽt du mords d'aucune beste enuenimée qui corrompt le membre ou elle se prẽt. En ceste maniere & en moult d'autres le vice de ceste maladie est engendré : mais en quelque maniere qu'elle vienne en corps humain elle est à peine guerie, fors que de la main de Dieu puis qu'elle est confermée : mais on la doit bien couurir, palier & garder qu'elle ne destruise pas si tost le corps. Le malade se doit garder de choses qui luy puissent nuyre, & par especial de viandes melancolieuses & qui eschauffent trop le sang, & se doit nourrir de viandes subtiles & delyées qui soient sans corruption. Si le sang est cause de ceste maladie, cõme de la mesellerie renardine on doit faire seigner le malade, & puis le purger par dedans par medecine. Es autres trois especes on doit premierement purger le malade & puis seigner s'il en à mestier & autrement non car la seignée luy nuyroit s'il n'en auoit mestier, ce dit Constautin. Il doit donc vser par dedans de conuenables medecines par dehors d'emplatres & d'oignemens selon l'espece & la qualité de la maladie, à guerir à palier ou à couurir la mesellerie vault moult, comme dit le plateaire, vne couleuure rousse qui à le ventre blanc, quand on luy oste la teste & la queue pour le venin, & la cuyst on auec porreaulx & en dõne l'en au malade souuent à manger autant vault si on le met en vin trẽper & pourrir & donner souuẽt au malade à boire de ce vin. Ceste medecine est moult profitable à plusieurs maladies, comme il appert d'vn aueugle duquel racompte le plateaire que la femme luy donna à manger vne couleuure aux aulx en lieu d'anguille pour le tuer : mais quand il eut mangé il s'en alla dormir & sua tresfort & se leua tout cler voyant.

Des taches qui sont sur le cuyr.

CHAPITRE. LXV.

IL aduient aucunesfois vne passion en la peau laquelle passion les phisiciens appellent morphée, & sont taches qui sont au cuyr qui viennent de corruption de nourriture, car ceste passion est au cuyr ainsi comme est la mesellerie en la chair. Ces taches sont aucunesfois blanches, car elles viennent de fleume. Elles sont aucunesfois noires, car elles viennent de melancolie, & aucunesfois elles sont rousses, car elles viennẽt de fleume ou de melancolie & sont les plus fortes à guerir & celles qui viennent de sang sont les plus legeres à guerir. Quãd on poingt la face d'vne aguille & n'en yst point de sang, cest signe que les taches sont incurables, & si le sang en yst on le peult bien guerir. Les taches donc sont en la peau seulement: mais la mesellerie est en la chair & en la peau ensemble. Ceste passion est peu differẽte de la goutte rousse qui honnist la face des petites & moles vessies qui sont engendrées entre cuyr & chair de sang & de cole. Ceste passiõ doit estre guerie par oster du sang & par nettoyer les humeurs par dedans, & pour y mettre de bonnes herbes cuytes chauldes sur le visage pour ouurir les pertuys si que la maladie qui est entre cuyr & chair s'en puisse yssir. Apres on doit lauer la face d'eaues qui seichent & nettoyent, puis oingdre d'oignemens à ce conuenables. Constãtin dit que contre ceste passion vault moult le sang chault de lieure, car il reboute & depart le sang qui est entre cuyr & chair. Sur toutes choses vault vne herbe qu'on appelle fumeterre mise en baing ou en emplastre, ou en sirop, ou en bruuages, car elle oste les roignons & les vessies & la gratelle, & nettoye & seiche les humeurs qui sont entre cuyr & chair, & si ayde ceulx qui sont disposez à mesellerie.

Du venin de la vipere.

CHAPITRE. LXVI.

SAns les maladies deuantdictes vient aucunesfois la mort tresgriefue & tresperilleuse par venin qui tue tost & soubdainement la personne, si remede ny est preuenu. Le venin vient aucunesfois par corruption des viandes, aucunesfois par morsure des bestes enuenimées, de qui les humeurs & les dẽtz sont cõtraires à corps humain. Aucun venin est chault & sec, comme le venin du tigre, de la vipere & de leurs semblables Aucun venin est froit & sec, comme de l'escorpion, aucun est froit & moyte, comme de l'arai-

gne. Le venin des serpens est varié en malice & mauuaistié, comme dit Auicenne au chapitre des venins, car le venin du masle est plus agu & plus fort que des femelles, toutesfois les femelles ont plus de dentz que nont les masles. De rechief le venin des vieilz serpens est pire que des ieunes, & si vault pis le venin des grands que des petis & de ceulx qui habitent es boys, & es mōtaignes que de ceulx qui habitent es prez & es eaues. De rechief pis vault le venin à ieun qu'apres manger. De rechief il est plus mauuais en esté qu'en yuer & plustost poignent les serpens à midy qu'au matin, & par iour que de nuyct, car par la chaleur le venin s'espand par tout le corps, & par la froidure il s'assemble tout en vn lieu, combien que le venin du tigre & de la Vipere, & d'aucuns autres serpēs soit chault, toutesfois ceulx qui en sont mors ont froit, pource que le venin estainct & mortifie la chaleur naturelle. Le venin du Basilique est de si grand violence, que quand il est encores dedans le corps il ard tout ce qu'il regarde, & pource tout entour sa fosse il ny à riens verd, les oyseaulx qui volent par dessus chéent mors, & toute beste qui en approche est si endormie qu'elle ne se peult mouuoir: mais par le seul regard du Basilique, elle chet morte soubdainement, & cestuy q̃ est mors de luy enfle & iette le venin & meurt tantost. Cestuy venin du Basilique est si fort que qui le touche d'vne lāce loing, si sent le venin du bout de la lance, comme racōpte Auicenne d'vn cheualier qui en Nubie atoucha vn Basilique à sa lance, & tantost il cheut mort luy & son cheual. Les signes de la bleçeure du Basilique sont que le corps deuient soubdainemēt tout vert & la mort qui vient despourueuement au lieu ou il habite. Le venin d'vn serpent, qu'on appelle Aspis, est trop mauuais, car il tue dedans deux heures ou trois, on cognoist la morsure, pource que la couleur du cuyr de la personne se mue soubdainement, le sanglout luy vient, les membres luy refroident, les yeulx luy cloyent & dorment fort, la soif est si grande qu'il est aduis à la personne qu'elle ne meurt que de soif. Il est vne maniere d'Aspis qu'on appelle spuant ou crachant pource qu'il tue par son crachat de qui le venin est si mauuais, qu'il fait mourir toute chose viue qu'il touche de son crachat, & tue la personne auāt qu'elle sente. La personne sent toutesfois grand douleur entour les boyaulx & luy troublēt les yeulx, & dort profondement, & luy retrayent les nerfz & le col luy tort, & à le poulce tresdesordonné, nulle medecine ne vault cōtre ce venin, fors que ardre ou couper le membre ou il est, à fin qu'il ne voyse au cueur. Le venin aussi du Dragon est fort perilleux, & par especial en la queue & au fiel. Ce venin fait le corps pesant trop, & fait enfler les leures & venir l'auertin au chief, & les yeulx troubler, & destruire la raison, & mal ordōner le mouuement, & affoiblir la vertu. Le venin de l'Escorpion est mortel s'il n'est tost aydé, il engēdre ardeur & poincture au membre ou il est, & quand il vient au cueur le malade s'esuanouyst & sue fort, & finablement il estrainct le cueur, & engelle le sang par froidure, parquoy la mort s'ensuyt & la destruction de la personne.

Du venin du chien enragé.

CHAPITRE. LXVII.

Le mors du chien enragé est mortel & venimeux, comme dit Constātin, car le chien est froit & sec & à en luy la cole noire la seigneurie laquelle fait enrager quand elle est pourrie, car la fumée de celle cole monte au cerueau du chien, & le corrompt & le fait venimeux & pource quand il à mors vne personne, le lieu ou il est mors est tout enuenimé par la saliue du chien qui y entre laquelle est toute enuenimée. Quand le chien enragé à mors vne personne les humeurs, & les esperitz s'en retrayent & le venin monte au cerueau & en deuient la personne toute enragée, & si elle mord vne autre elle deuient enragée comme l'autre. Ce venin est souuerainement perilleux, car il se celle longuement, & n'appert pas tantost: mais se muce aucunesfois vn an tout entier. Et quand l'an est acomply à tel iour, & à telle heure comme le chien mordit la personne elle enrage & pert le sens. Quand vn chien est enragé les autres chiēs le cognoissent par leur sens de nature & le suyuent & l'abayent pour luy faire paour, comme dit Constantin, car ilz sentent bien que son venin leur est contraire & nuysant à leur nature. Ceste rage venimeuse aduient aux chiens, & par especial en Automne, car adonc la melancolie croist pour le temps qui luy est semblable, & aduient aussi en Printemps, qui est appellé Ver pour la chaleur du tēps qui esmeult les humeurs & ne les degaste point, & ainsi elles s'eschauffent outre nature. La langue du chien enragé est si enuenimée qu'il ne la peult tenir dedans la bouche: mais il conuiēt qu'elle pende tousiours hors pour la saliue qui en yst, laquelle saliue est si enuenimée, que s'elle chet en l'eaue ceulx qui en boiuent deuiennēt ydropiques & furieux. Ceulx qui sont mors du chien enragé voyent en songeāt choses terribles, & sont moult paoureux & se courroucent sans cause & se boutent estre veuz des gens & abayent comme chiens, & sur toutes choses ilz doubtent eaue, & quand ces signes y sont ceste passion est à peine guerie, comme dit Constantin. Ilz sont moult d'autres venins fort perilleux: mais de ceulx qui sont cy nommez, la saincte escripture fait especialle mention, & pource des autres ie m'en vueil passer quand à present: mais ie croy qu'en ceste matiere fait à considerer que le venin fait moult de mal & de dōmage en corps humain quād il y est, car le venin est du tout contraire à nature & à complexion humaine, & pource quand il est plus fort il corrompt les esperitz & les humeurs par sa malice & par son aguesse, il assault premierement la region du cueur qui est la plus noble partie du corps & puis fiert l'esperit de l'ame qui est au cerueau. Il affoiblist le sens & em-

empesche les œuures, il heurte les nerfz & les naure, & si corrompt les veines & les arteres, & les fait deuenir aspres & froncées, il ard & mord les parties de dedans, il ard aucunesfois la substance du cueur & du foye, & aucunesfois il les engelle, & autresfois il les degaste, & seiche. Il ard dedans & engelle dehors aucunesfois, & aucunesfois il ard dehors & refroide par dedans en estraignant le sang et la chaleur du cueur, il fait enfler le corps quād il s'espand, et si le fait deuenir passe ou noir ou verd et par taches selō sa qualité. Il fait l'estomach abhominable si qu'il ne peult riens retenir et si tresperce et ronge les membres ou est la vie, et pource nature qui ne peult porter ne soustenir ces assaulx se deffend au dernier et est mise au dessouz. Quād le venin à la seigneurie du corps il conuertist les humeurs à sa semblance et les fait venimeuses et nuysibles en corps humain, et pour ce est il perilleux de toucher les corps enuenimez, car les fumées qui yssent corrompent aucunesfois tout ce qui est entour elles, il aduient souuent qu'on desire le venin, cōbien qu'il soit contraire à nature: mais ce venin desiré n'est pas par venin: mais est par aucune douleur qui est meslée auec, & pource le venin communement donne aucune chose doulce & plaisante à nature, à fin qu'il soit receu plus voluntiers. Et pource enseigne Constantin, que qui se doubte de venin il ne se doit pas seulement garder de viandes mauuaises & corrompues & ameres: mais aussi doit garder de celles qui sont doulces & sauoureuses, car soubz telles choses qui viennent en appetit est aucunesfois le venin mucé. Constantin enseigne à cognoistre quand on à prins venin en manger ou en boire, car quand en mangeant ou en beuuant on sent odeur ou on se paulme tantost apres & les doigz enflent & les ongles cest signe qu'il est pres du cueur, car les ongles viennent des fumées qui viennent du cueur & des parties d'enuiron. De rechief dit Constantin que quand la saliue qui yst de la bouche fait les leures fremir & la langue ardoir & suer les parties d'entour le cueur sont estrainctes & les yeulx se troublēt, il se fault haster de donner la medecine ou la personne mourra tantost. Generalle medecine contre le venin prins est viande que premierement on prouocque le pacient à vomir par dessus ou qu'on prengne clistere pour faire yssir le venin par dessoubz, apres on luy doit faire boire du triacle en vin ou en eaue auec de la rue & de ce doit on faire par trois iours. Apres on le doit purger & baigner selon la qualité du venin, au dernier on le doit seigner & ordonner ses viandes & luy doit on dōner chose pour estoupper ses conduitz qui vont au cueur à fin que les fumées du venin ny voisent. Contre le venin qu'on à beu & mange valent les grosses noix & celles de couldre & les figures seiches, car elles attrayent le venin & le degastent, & pource sont elles données à ce deuant disner & apres. De rechief dit Constantin que moult y vault le basme & le laict de femme & par especial contre lardeur & la douleur du venin. De rechief dit vn phisicien qu'on appelle endiomac que nulle cause n'est de faire le triacle fors que pour destruire le venin. Et ce fait triacle en trois manieres, car premieremēt le triacle seiche le venin, car il est fait de moult seiches choses. Secondement le triacle par sa vertu boute hors le venin, car il est fait de moult de choses qui sont cōtraires au venin par leurs proprietez secrettes. Tiercement le triacle conforte les membres & leur donne force de resister cōtre les venins. Qui ne peult auoir du triacle si le malade ne peult attēdre sans peril qu'il n'aye, adonc selon Constātin, on doit piller des aulx & cuyre auec vne grasse geline tant qu'elle soit si cuyte qu'elle chée par pieces & donner l'eaue à boire au malade, car elle est contraire au venin & si adoulcist merueilleusement l'ordure qui est par dedās, & pource est l'ail appellé triacle aux vilains. L'eaue de la geline cuyte sans les aulx y est profitable, comme dit Constantin. Il est aussi contenu au liure de la simple medecine qu'aucunes choses sont contraires au venin qui le trayent hors par la chaleur, & par la subtilité de leur substance, comme vn coq & vne geline quand on l'ouure parmy & on le met sur le mords enuenimé, il tire hors le venin. Aucunes choses sont qui trayēt hors le venin pour cause de sa semblāce, comme la chair du serpēt qu'on appelle Tirus, dequoy on fait le triacle. Aucunes choses sont qui sont cōtraires aux venins par leurs proprietez secrettes, & les autres par leur propre, comme sont le ius de choulx, les grains de citron, rue, sel, pourreaulx, noix mangées auec rue, basme, vin aigre, sang de lieure, laict d'asnesse, vrine d'infans, de hericon, les genitoires du cerf & d'asne seichées & dōnées en bruuage, castor, ail, genciane, mente, & moult d'autres choses qui sont sans nombre à voulu la bonté de Dieu que les remedes soient plusieurs correspondās: mais ceulx qui sont ditz cy suffisent quand à present.

Du remede de la morsure du chien enragé.

CHAPITRE. LXVIII.

Contre le mors du chien enragé, & des autres bestes venimeuses on doit ouurir la playe par fer ou par feu, pource que le venin s'en ysse auec le sang on y met aussi des sansues & des ventositez pour mettre hors le venin ou par dedans on doit donner ce qui est contraire au venin comme est le triacle & ses semblables au par dehors sur la playe on y doit mettre emplastre de noix pillées auec ail, rue & sel, car les noix y valent & pour manger & pour mettre sur le lieu. De rechief dit Diascorides, que les escreuices de la riuiere ont vne vertu secrette encōtre le venin, & pource enseigne Constātin qu'on donne à ceulx qui sont enuenimez du triacle en l'eaue des escreuices de la riuiere. Les cēdres aussi des escreuices auec gencienne est vn remede particulier cōtre le mors des bestes enuenimées, cō-

me dit Constātin. Contre les mors d'homme enragé vault le ius du cerfueil, oignons, noix, aulx, sel, fueilles de figuier & de mente. Telles choses auec vin aigre & miel sont profitables à mettre dessus telles ordures, comme dit Constantin, car toutes ces choses deuantdictes grattent le venin & le degastent & destruisent par leur chaleur & par leur grand seicheresse. Contre la poincture de l'Escorpion vault souuerainemēt l'huyle enquoy il est noyé ou cuyt. De rechief qui prent cestuy Escorpion q̄ à point ou vn autre & on brise sur la poincture cest bon remede, car le venin retourne au corps dont il est yssu. De rechief Constantin dit que le beurre de vache vault moult contre le venin de lescorpion, car par sa gresse il estouppe & par sa chaleur il degaste & par sa moyteur il nectoye. Le beurre donc quand on le mange il estouppe les conduitz à fin que la fumée des cōduitz ne monte iusques au cueur. A ce mesmes valent les escreuices de la riuiere si on les boit ou mangeue auec le laict d'asnesse: mais que les escreuices soient cuytes dessouz la cendre, comme dit Constantin. A ce mesme vault castore & soulfre, car ilz sont chaulx & secz au quart degré, & pource ilz valent contre le froit venin, car ilz se degastent par ces deux qualitez. Contre le mors des serpens, de la couleuure, ou de la vipere premieremēt on doit traire le venin de la poincture par ventositez, & puis donner du triacle en vin, cuyt en rue, en genciane ou mente mettre du triacle sur le lieu bleçé, & qui n'a du triacle autant vault l'ail pillé auec sel ou auec rue. Quand la personne est poinct ou morse de beste venimeuse on luy doit tātost lier le membre qui est mors si fort que le venin ne puist monter amont vers le cueur, & puis mettre les choses qui sont contraires à ce venin. Constantin dit que contre ce venin vault le cerueau de la geline, & le fient de l'aignel, & le ius des fueilles de pommier de grenade, car ces choses departent le venin & l'appareillent à degaster. Ce qui est dit du venin & des remedes suffise quand à present.

De la science du phisicien.

CHAPITRE. LXIX.

LE sage phisicien doit auoir consideration & grand diligence en donnant remedes conuenables encontre les perilz de diuerses maladies, car il n'est chose qui plus empesche la santé de la maladie q̄ la negligence des phisiciens, & pource qu'il est requis de la partie du phisicien qu'il ne laisse riens des choses appartenantes à santé, il est de necessité qu'il soit diligent & aduisé entant qu'il appartient à l'art de medecine. Il conuient donc pource qu'il puist mieulx ouurer qu'il cognoisse la complexion des maladies & la composition des membres & des humeurs, la disposition du tēps & les conditions du sexe & de l'aage Quand vne medecine est requise en yuer & l'autre en esté, vne au commencement de la maladie & l'autre en la fin, vne en ieunesse & l'autre en vieillesse, vne à homme & l'autre à femme. Il cōuient aussi qu'il cognoisse les causes & les occasions des maladies & les signes des maladies qui y aduiennent, car sans cognoissance on ne peult seurement ouurer ne donner medecine, il doit aussi cognoistre les complexions des choses medecinables & leur medecine & leur ouure, car s'il ne sçauoit quelle medecine est simple & qu'elle est chaulde, quelle restrainct & quelle lasche, il ne pourroit seurement proceder en medecine. Et pource est il de necessité qu'il cognoisse la qualité & la diuersité des herbes, & des autres choses medecinables, lesquelles sont chauldes & seiches & moytes, & en quel degré, s'il ne veult errer & faillir en son office. De rechief il doit cognoistre la longueur de la maladie & la contrarieté & la simplesse, la quantité & la qualité du mal, la force & la foiblesse du malade, car la maladie qui est longue & enuieillie requiert pl⁹ forte medecine que celle qui est nouuelle, & simple maladie demande simple medecine, & ainsi est generallemēt que selon la maladie doit estre la medecine proportiōnée, comme de la maladie qui vient de chaulde cause, on doit donner froides medecines, & contre froides maladies chaulde medecine. Et pource le bon phisicien doit cognoistre la qualité, & la quantité de la maladie, & doit selon ce attremper la qualité & la quātité de la medecine. De rechief quand il voit que la maladie vient par repletion, il la doit guerir par vuider la matiere. Et quand elle vient de vuidenge il la doit guerir par replir, L'office donc du phisicien est de sagement enquerir les causes & les circonstances de la maladie pour regarder & pour taster le malade, & pour considerer son poulce & son vrine. Quand il à cognoissance de la cause si la matiere est muçée en profond il doit vser de medecines traictiues pour traire la matirre à l'estomach pour la plus legerement tirer hors. Si la matiere est dure il doit vser de medecine pour la digerer & diuiser & amolir à fin qu'elle soit plus appareillée pour yssir. Quād la matiere est traicte à l'estomach & digerée il doit vser de medecine laxatiue pour faire yssir la matiere conuenablemēt ou par dessus ou par dessouz ou par sueur. Quand la matiere est vuidée il doit vser de medecines confortatiues pour conforter nature qui est lasse & affoiblie par la violence de la medecine. Quand nature est confortée il doit vser de medecines restauratiues pour recouurer ce q̄ nature à perdu en la maladie & par medecine. Et est ce à entendre, que ceste restauration se doit faire petit à petit & non pas soubdainemen:: mais par nature attrempée & bien ordonnée, car quād nature est vuide par maladie ou par medecine elle à trop grand appetit & qui luy donneroit viandes à son desir elle en prendroit plus qu'elle n'en pourroit digerer si elle n'estoit par bon phisicien ordonnée. Quand nature est bien ordōnée & recouurée en son premier estat il doit vser de medecines preseruatiues pource q̄ cestuy qui est cheut ne rechée en pire maladie, & par especial

pecial sont de profit baigner & seigner bons electuaires & trauailler attrempémét, car ces choses esmeuuét la chaleur naturelle & deschargent nature des humeurs superflues, & si aydent & confortent la digestion. Si la matiere est trop lasche le phisicien doit vser de choses restraignant petit à petit & non pas soubdainemét à fin que la matiere ne sen fuye à aucun noble membre & y est causée plus gráde maladie. Medecine donc se fait en trois manieres, cest à sçauoir en laschant ou en restraignant ou en restaurant ce qui est perdu par medecine ou ce qui est dur est lasche, ou ce qui est lasche est restrainct, ou ce qui est perdu est recouuert. Le bon phisicien donc pour lascher doit vser de medecines laxatiues, pour restraindre il doit vser de medecines restraignans, & pour recouurer ce qui est perdu, il doit vser de vin & de viandes & d'electuaires à ce appareillées. En recueillant donc ce qui est dit il appert que le phisicien en visitant le pais & les maisons des malades il enquiert diligemment les causes & les circonstances des maladies, il ne reffuse point à toucher & à torcher les playes & les membres secretz des malades, il promet santé & guerison à trestous, & dit qu'il ardra legerement ce qu'il y fault ardre & couppera sans douleur ce qu'il fault coupper, & pource que la partie qui est saine ne soit corrõpue il couppe & ard ce qui est mort ou pourry. Quand le malade se deult à dextre le phisicien ou ure à senestre & n'espargne point son patiẽt pour plourer ne pour crier, il muçe l'amertume de la medecine souz aucune doulceur & en boit combien qu'elle soit amere à fin que le malade ne la redoubte, il restrainct le boire & manger du malade qui doit guerir, & cestuy qui doit mourir il luy laisse acõplir tous ses desirs, il couppe la chair pourrie par choses ameres & corrosiues, & apres il y met autres choses pour nettoyer & pour adoulcir la douleur & puis reclost la playe nectement, & pource que plus blecent les maulx de dedans que ceulx de par dehors, pourtant entend le bon phisicien auant guerir les maladies de par dedans que celle de par dehors en digerant la matiere corrompue par medecines & par cirops pour la faire yssir hors du corps. Et à ce faire vallent moult aucunes choses ameres comme girapigre & gerologaudion & aloes, car les choses ameres trespercent & trayét plus & purgent mieulx que ne font nulles autres medecines. Quand la matiere est par dedens digerée & attraire le bon phisicien la fait yssir par medecines conuenables sagement, si que la vuidange ne soit pas trop grande, car elle nuyroit au corps & l'affoibliroit, & aduient aucunesfois qu'en tel cas il yst plus de bonne matiere que de mauuaise. Et pource dit Ypocras au commencemét des amphorismes que moult soubdainement vuider ou remplir refroider ou reschauffer cest faulte & chose qui est ennemye de nature Le bon & expert phisicien considere la matiere & le lieu de la maladie & la force du pacient, & selon ce il varie la medecine, car si la matiere est plus vuidée il profite moult au malade, & si elle demeure le pacient est moult molesté, comme dit Ypocras.

De la fiebure pourrie & de ses causes.

CHAPITRE. LXX.

LA fiebure pourrie est ainsi appellée pour les humeurs pourries dont elle est engendrée, Isaac dit que ceste pourriture est engendrée en ceste maniere, car quãd les humeurs sont assemblées en aucune partie du corps s'il y vient aucune chaleur estrange & non naturelle, adonc les humeurs se troublent & se meuuent & commencent à bouillir pour la chaleur: mais elles ne se digerent point & se meslét ensemble en bouillant & ainsi elles se corrompent. Quand donc la grosse & glueuse matiere est assemblée au corps, & elle s'esmeult par la chaleur il est de necessité qu'elle pourrisse si elle demeure au corps. A ceste pourriture est par especial disposée la complexiõ de ieunesse qui est chaulde & moyte, la cõplexion froide & seiche ny est pas disposée, & pource ceulx qui sont de grand aage ont peu souuent les fiebures pourries, car seicheresse de la complexiõ degaste les humeurs, & pource elle empesche la pourriture, la froidure aussi engelle & restrainct les humeurs & resiste à la chaleur qui fait les humeurs bouillir & les dispose à pourriture, ceste chaleur & moyteur esmeult les humeurs sans en oster la lye, & pource elle se dispose à pourriture & à corruption. A ceste corruption fait moult la closture du corps & la restrainct des petis pertuys parquoy les fumées ne peuuét yssir ne eulx degaster, si conuient qu'elles se pourrissent la dedans par la chaleur non naturelle qui esmeult & les corrompt, à celle poincture aydent aucunes choses qui sont dehors, comme desordonnance de diete & de labeur & de medecine qui sont cause de pourriture quand ilz sont prins outre raison & en temps mal ordonné. De celle humeur donc quand elle est pourrie en aucune partie du corps la fumée chaulde & corrompue sen va au cueur elle s'espand par les veines & les arteres par tout le corps, qui est cause de ceste fiebure pourrie & luy fait venir, comme dit Ysaac & Constantin. La matiere donc ainsi pourrie qui est cause de ceste fiebure est contenãt en aucune fosse du corps, comme en l'estomach ou au foye, & adonc elle est cause de fiebure entreposée, en ceste maniere est contenue la cause de la continuation de la fiebure pourrie & est la corruption des humeurs & la restraincte des fumées chauldes qui sont es veines & es arteres, & par ce qui est dit appert la cause & la raison de toutes les fiebures pourries en general soient continues ou reposées.

Des signes des fiebures.

CHAPITRE. LXXI.

Fiebures pourries ont moult de signes generaulx. Le premier est que la matiere de la fiebure demoure longuement dedans le corps, & quand il suruient cause estrãge elle s'eschauffe & se demonstre par effect. Le second signe est quand froidure vient deuant ceste fiebure, & par especial se la matiere est dedãs les veines qui sont pres des membres sensibles, car de la matiere froide yst vne fiebure qui bleçe les nerfz sensibles & de ce est engendrée la froidure de lacces de la fiebure pourrie. Le tiers signe est que ceste fiebure engendre moult grand angoisse pour la grosseur & la multitude de la fumée qui est engendrée de la matiere pourrie par laquelle la chaleur de la vertu est desordonnée par dedans iusques à tant que nature se soit despeschée de ceste fumée, & ce temps est varié selon que la matiere est trop grosse ou deliée, car veritablement si la matiere est trop deliée la vertu est forte, la fumée est toute degastée & espandue parmy le corps, & retournent les vertus aux membres comme deuant, & si la matiere est grosse & la vertu est foible il est adonc tout le contraire. Le cinqiesme signe est au bout de lacces, car adonc viennent les accidẽs qui signifiẽt la complexion de la pourriture, comme la douleur du chief, alaine mauuaise, soif desordonnée & leurs semblables. Le sixiesme est mauuaise qualité du corps apres lacces quand le corps n'est pas bien purgé, quand la foiblesse demeure au corps & y retourne l'acces & les fiebures. Le septiesme signe est que ceste fiebure ne demeure point en vn estat ainsi comme font les autres: mais se repose & puis se reprent par heures entre posées entre l'acces. Il y a moult d'autres signes qui sont notez es fiebures particulieres.

Des fiebures entreposées.

CHAPITRE. LXXII.

Les fiebures entreposées aucunesfois viennent de simple humeur qui est pourrie des veines, comme la vraye fiebure quotidiane qui est engendrée de fleume naturelle. La tierceine de cole rouge, & la quartaine de cole noire. Aucunes sont engendrées des humeurs composées, comme aucune quotidiane qui n'est pas vraye, laquelle viẽt de fleume aigre ou doulx, & ainsi des autres. Et ceste diuersité de fiebures est cogneue par leurs propres signes. En ces fiebures aduient aucunement & communement la douleur du chief & la bouche sans saueur, pesanteur du corps, & la froidure qui va deuant & chaleur apres, & chascun iour l'acces se renouuelle, & qui pis est aucunesfois ilz se doubtent. De ceste fiebure on doit par medecines conuenables la matiere digerer, departir & debouter hors, & gouuerner le malade par diette raisonnable, & se garde bien le phisicien que ceste fiebure se conuertisse en ethique ou en quartaine.

De la diuersité des medecines.

CHAPITRE. LXXIII.

La medecine attrait œuure par la subtilité & par la chaleur de sa substance, par sa subtilité elle tresperce plus legerement, & par sa chaleur elle attraict ce qui est dedans soit fer ou autre chose fichée dedãs, ou humeurs qui sont au profond de l'estomach. De rechief la medecine digestiue est necessaire quand il y a moult de matiere dure en l'estomach pour la diuiser & amolir & la disposer à yssir hors, & pource elle ouure aussi par la subtilité & par la chaleur de sa nature qui diuise & separe les parties de la matiere l'vne de l'autre. De rechief la medecine purge aucunesfois la matiere qui est digerée en la attrayant de l'estomach par l'ayde de la vertu expulsiue qui la boute hors pource que la fumée subtile & legeremẽt tresperçãt qui yst de la matiere ne nuyse au cueur & aux autres membres. De rechief autres medecines laschent en tumbant & par celle dure matiere, comme la maulue & la mercure. Aucunes laschent en perçant les humeurs par leur aguesse. Aucunes laschent pource qu'elles sont salées en mordant les entrailles. Aucunes laschent par leur doulceur & moyteur, comme cassiafistula. De rechief la medecine qui restraint œuure par froides & grosses choses qui engendrẽt grosses humeurs, lesquelles estouppent les conduictz, & par ce ilz restraignent & confortent la vertu qui retient les humeurs, comme il appert des nesles. Aucunes choses restraignent le sang, & par especial comme le courail & le plantain & leurs semblables. Aucunes choses restraignent le ventre, comme acoyre, moures, roses & leurs semblables. De rechief aucunes medecines endurcissent par choses froides & seiches ou moytes, comme persil, iombarde, pourpre, solastre, & moult d'autres. De rechief la medecine qui amolit ouure par choses chauldes moyennement & qui sont de grand humeur. De rechief la medecine qui meurist à la vertu d'ouurer, car elle ouure les conduictz estouppez & attendrist les humeurs espesses & glueuses, & ce fait elle par sa chaleur & seicheresse. De rechief la medecine qui nettoye ouure en amoliãt, comme mentastre, cassiafistula, & les membres qui chassent les ordures, pource quelles sont terrestres & seiches. Moult d'autres especes & differences de medecine sont, comme la medecine qui mortifie, celle qui ronge & mẽge, celle qui brusle & ard, celle qui reboute la matiere & les humeurs celle qui adoulcist, & moult d'autres, desquelles fait mẽtion le liure de la simple medecine. Nous mettons cy fin aux proprietez & aux conditions des medecines entant comme il appartiẽt à ceste presente œuure.

Fin du septiesme liure.

Le huytiesme liure, auquel est traicté du Ciel & du Monde, & des Planettes.



Du monde & des corps celestielz.

CHAPITRE. I.



De rechief apres ce qu'a layde de Dieu nous auons acóply le traicté des noms de Dieu, & des proprietez des anges & des hómes & de leurs parties & de leurs códitions accidétalles. Il reste que nous mettons la main aux proprietez du monde sensible qui nous est donné de lassus, à celle fin quepar les proprietez des œuures du createur nous ayons matiere de Dieu louer, car les choses inuisibles de Dieu sont de nous entendues par la consideration des choses qui sont faictes au monde, comme dit sainct Paul apostre, & pource nous entendons à entrer en ceste petite œuure briefuemét par aucunes proprietez de ce monde visible & des choses qui y sont contenues, à fin que par la semblance des proprietez corporelles nous puissions plus legerement cóprendre l'entendement espirituel des diuines escriptures. Nous deuons donc premierement commencer aux proprietez du monde. Selon vn maistre qui est appellé Marcien ilz sont trois manieres de monde, cest à sçauoir vn monde inuisible, & vn monde sensible, & vn monde moyen qui participe auec l'vn & l'autre. Le monde inuisible est Dieu ou le diuin entendement qui est non visible, non corporel & pardurable, à l'exemple de qui le monde sensible est crée, comme dit Boece en son liure de consolation, en parlant à Dieu dit ainsi. Tu amaines toutes choses du souuerain exemple qui est tresbeau portes en ton entendemét le monde qui est beau & les formes en semblable ymage selon l'art qui est en ta pensée. Le monde sensible est la multitude des choses qui sont contenues du ciel, comme le ciel ou luysent les estoilles. Le feu qui eschauffe tout l'ær par qui respirent toutes choses viuans. L'eaue qui enuiróne les costez de la terre tout en tour, & la terre qui nourrist toutes choses ça bas, duquel dit l'escripture, que le monde ne cognoist point la parolle de Dieu parquoy il est crée, le mõde qui participe auec l'vn & l'autre, cest l'hóme q̃ le philosophe appelle Minor mundus, qui est à dire le monde, pource qu'il represente en soy l'ymage de tout le monde. Le premier monde est plus pardurable & demourát perdurablemét en la diuine pensée. Le second monde est perpetuel sans fin quand à sa substance par la volunté diuine qui prent estre perpetuel & naissance de nulle chose. Le tiers monde est en partie perpetuel sans fin, & en partie corruptible, & porte en soy la semblãce de toutes choses. Du premier móde & du tiers auons dit cy deuãt, si est raison que disions aucune chose du second. Le monde dóc, selon ce que dit Marcien, est vne diuersité des choses causées assemblées ensemble en maniere d'vne espere ou d'vne figure ronde. Le monde donc à figure róde ainsi qu'vn cercle, & nulle autre figure ne luy est si propre comme est la ronde, cóme dit Marcien, car la figure ronde est signe de perfection & signifie la perpetuité du monde auec celuy qui la fait, lequel n'a ne cõmencement ne fin non plus qu'a vne espere en vne figure ronde. Les philosophes ont tout le móde diuisé en deux parties, desquelles la plus noble & la plus simple est la partie d'en

hault qui est actiue & s'estend des le cercle de la lune iusques à la region des planettes, l'autre partie est plus bas, qui est pasſiue qui commence à la lune & s'estēd iusques au bas au cētrional moyen qui est le cueur de la terre. Ce monde bas & particulier est descript par Marcien en ceste maniere, le monde est vn cercle de quatre elemens assemblez ensemble en maniere d'vne espece q̃ par les durables rauissemēs du ciel court enuiron la terre qui est fichée tout au meilleu, pour la cōposition de ce monde crea la vertu diuine au commencemēt la matiere premiere en laquelle sont les quatre elemens, & est ainsi appellé de Platon ysle en son liure qui est appellé tymeus, & de celle matiere la diuine sapience composa les quatre elemens & toutes les choses qui d'eulx sont, & ordonna chascun en son lieu & en sa regiō, car de celle masse laquelle estoit chaulde & seiche passa en sa legereté laquelle pour cause de sa legereté la diuine sapience assist en hault. Ce qui en celle masse estoit froit & sec passa en nature de l'ær, & ce qui estoit froit & moyte se conuertit en matiere d'eaue. Et ces deux elemēs sont au meilleu de ceste premiere matiere, & en parle Platō en son theume en la descripuāt au mieulx qu'il peult en disant ainsi. La matiere premiere fut au commencemēt sans qualité, sans couleur, sans espece, sans lieu, sans temps & moyenne entre aucune & nulle substāce. Ces parolles sont moult fortes: mais on les entend en ceste maniere, car ceste matiere fust sans quantité non pas qu'elle n'eust aucune quantité : mais elle n'estoit pas de quantité determinée quand à nous ainsi que nous disons que la grandeur d'vn geant est sans mesure, pource qu'il passe la quantité des autres hōmes. Ceste matiere aussi est sans qualité determinée qui luy peult donner nō, car elle n'estoit ne chaulde ne moyte, ne froide ne seiche, & ainsi des autres qualitez. Elle fut aussi sans couleur, car encore n'estoit il nul elemēt qui couleur luy peust dōner. Elle estoit sans temps, car le tēps fut fait apres elle, cest à sçauoir quād le ciel commença soy mouuoir, elle estoit aussi sans lieu, car son lieu n'estoit pas determiné pl⁹ en hault qu'en bas, plus à dextre qu'a senestre, elle est moyenne entre nulle substance & aucune, car deuant elle nulle substāce materielle ne fut crée, & apres elle en furent moult faictes de Dieu. Le materiel dōc cōmencement du monde fut ceste masse qui oncques n'auoit esté veue, cest à sçauoir la premiere matiere qui fut susception de toutes formes & de toutes qualitez, & qui se garde souz diuerses especes sans soy muer, car à la substance elle demoure souz diuerses formes sans estre corrompue, combien qu'elle soit continuellemēt alterée quād aux qualitez qui en elle sont, car la matiere q̃ est maintenant souz la forme du feu sera maintenant souz la forme de l'ær ou de l'eaue ou de la terre. Et par ce appert q̃ la premiere matiere dequoy le mōde est fait n'est pas engendrée ne corrōpue: mais elle est celle de qui toutes choses materielles cōmencent, & en qui elles retournēt ainsi qu'a la mere. Le monde donc est composé de moult de choses contraires, & toutesfois est il vn en soy, non pas plusieurs, car il n'est qu'vn monde, & ce est pour l'vnité de sa matiere, comme dit Aristote au premier liure du ciel & du monde, car le mōde à vne fois & tout ensemble occupe toute la matiere, & pource est le mōde vn & non pas plusieurs, cōme dit Aristote en ce liure au chapitre de la perpetuité du monde. Le mōde donc duquel nous parlons n'est point diuisé en soy ne en sa substāce combiē qu'il ayt contrarieté en ses parties quand aux qualitez actiues & pasſiues: mais il ya en soy souueraines & necessaires parties & vnité & consonāces sans discorde, & vne tressouefue melodie sans discorde, ainsi que dit sainct Augustin sur le liure de Genese. Ce monde passera quand à ceste figure pasſible qu'il à maintenant: mais il demourera en estre perpetuel quād à sa substāce & à sa matiere, comme dit sainct Augustin par la glose sur le liure de sainct Mathieu, qui dit q̃ le ciel & la terre passeront. Il appert dōc que le monde pour cause de sa mutation fait moult à esmerueiller: mais encores est plus à louer l'ouurier qui l'a fait de si noble matiere & de forme si vertueuse & si actiue & luy donne puissance de legerement produire & engēdrer les choses deça mal, car il na au monde si vile ne si basse chose enquoy ne reluyse la louenge de Dieu tāt en sa matiere comme en sa vertu & en sa forme, car combiē qu'il y ayt difference tāt en la matiere du mōde comme en sa forme, toutesfois il ya paix & consonāce souueraine entre eulx entāt que la matiere qui est souz vne forme à apetit & inclinatiō d'estre souz vne autre pour l'amour & la paix qu'il ya. Et selon ce que la matiere est plus noble elle requiert & desire plus noble forme, cōme il appert de la matiere du ciel qui à plus noble forme q̃ celle des elemens. Et celle mesme matiere à plus noble forme au soleil qu'a la lune. Aussi la matiere de l'elemēt du feu est plus noble que celle de l'ær, & celle de l'ær q̃ celle de l'eaue, & celle de l'eaue que celle de la terre, & pource dit Aristote q̃ d'vne poignée de terre on fait dix poignées de l'eaue, pource q̃ la matiere de la terre est dix fois plus grosse, & par consequent moins noble que la matiere de l'eaue: mais qui plus est la matiere d'vn element est plus pure & plus noble en vne partie de cestuy element qu'en l'autre, cōme dit Aristote au premier liure des Metheores, que les haultes parties du feu qui sont plus pres du ciel sont plus nobles & plus simples q̃ les autres, & les parties de la terre qui sont plus pres de terre sont plus grosses que les autres la matiere dōc du monde de tant qu'elle est plus noble de tant requiert elle plus noble forme. Et pource est la matiere disposée selon ce que la forme requiert, car quand le feu est engendré de la terre il conuient q̃ la matiere soit depurée & subtiliée & faicte plus simple & plus delyée qu'elle n'estoit auant que la forme de feu y peust estre introduicte, & pour dire brief il est necesſité q̃ la matiere soit apropriée selon la proprieté de la forme. La matiere du mōde est

de est dõc considerée selon les plus dignes parties selon les plus nobles effectz ou œuures. Et pour ce la haulte partie du monde est reputée la plus noble, pource que la matiere y est plus noble, & la forme plus belle & la vertu plus grande. Et de tant est le mõde plus beau, comme la basse partie qui est plus laide est embellie de la gloire & de la beaulté de la plus haulte partie, comme dit sainct Augustin, car la perfection de charité & de vertu qui est en hault s'espand plus continuellement à la volunté de ça bas. Et ce que la basse partie du mõde à perdu en beaulté & en clarté elle à recou-ure en vertu de generation, car vertueuse fecun-dité de la terre ne fait pas moins à merueiller en la productiõ des herbes & des arbres & des fleurs & en la generation des bestes & des serpẽs & des oyseaulx & des pierres precieuses qui face esmer-ueiller la clarté du ciel & de la diuersité des estoil-les. Et combien que le monde par la puissance de la vertu diuine soit aornée de tant de louenges, toutesfois est il subiect de moult de deffaulx & de miseres quand à la partie de ça bas, car combien que le monde nous engendre & nourrisse quand au corps, toutesfois il à la chartre des esperitz & des ames, cest vn tresdur exil & vn lieu de peine & de grand labeur, car le monde est vn lieu de pé-ché & de transgression, vn pelerinage de douleur & de larmes, de trauail & de mutation de flux & d'alteration, de trespassement & de corruption, de noise & de turbation, de violence & d'oppres-sion, de tricherie & de deception. Au monde on ne trouue que vanité & mauuaistié, couuoitise & angoisse, laidure ou vieillesse. Le monde nuyst à moult de gens & profite à peu, il deçoit ceulx qui l'aymẽt, car il promet moult & paye peu à la fin, il fuyt ceulx qui le suyuent, & suyt ceulx qui le fuyent tout ainsi comme fait l'vmbre. Et pource quand il a ses amys honorez par richesses & par honneurs il les despouille en la fin, & les met au bas communement. Et à fin que i'vse des parolles sainct Gregoire. On doit fuyr le monde nonob-stant qu'il donne prosperité, & nous heurte par tant de miseres. Il crie & monstre que nous le de-uons delaisser. Et à tant suffise ce qui est dit des proprietez du monde en general.

Des proprietez du ciel & de ses parties. CHAPITRE. II.

IL est temps qu'a l'ayde de Dieu nous nous met-tiõs à descripre aucunes des proprietez du ciel & de ses parties. Le ciel est le lieu & l'habita-tion des anges & des bienheurées parties, com-mẽ dit Bede. Selon la doctrine des saincts il est vn ciel visible, & vn autre inuisible. Le ciel visi-ble à moult de noms, cõme dit la glose sur le dix-iesme chapitre du liure Deuteronome, ou dit Moyse. Le ciel est à ton Dieu, & le ciel du ciel aus-si, & Dauid dit au psaultier, que le ciel du ciel est à Dieu, & la terre est au filz des hommes. Et par ce ste maniere de parler il appert qu'ilz sont plusi-eurs cielz, & par especial aucuns phisiciens & a-strologues en comptent sept. Le premier est en la premiere region de l'ær, laquelle region n'est pas infecte ne corrõpue par tout des grosses fumées de l'ær & de la terre, car celle partie de l'ær est pl9 pure & plus nette & moins meslée auec les qua-litez de ça val que la premiere region de l'ær, & pour cause de sa purté, & de sa clarté qui est de na ture tresapparante on l'appelle ciel, & de ce ciel dist Iesuchrist en l'euangile sainct Mathieu au dix septiesme chapitre que les oyseaulx du ciel vien-nent pour menger la semẽce qui est iettée en ter-re. Le second ciel selon aucuns est la derniere re-gion de l'ær qui est sans moyen conioincte à l'es-perit du feu. Et est ce ciel appellé Ether, selon au-cuns, pource qu'il est moyen entre l'ær & le feu, & reçoit lumiere & clarté du feu, car Ether en Grec, c'est à dire splendeur ou clarté en François, comme dit Ysidore. Le tiers ciel est le ciel du feu, & selon aucuns le centre & le moyen de l'espere du feu qui est appellé le ciel pour la purté & pour la souueraine subtilité qu'il à entre les autres ele-mens & pour son acuité & moult d'autres nobles proprietez celestielles qu'il à pour cause du voisi-nage des planettes dont il est plus prochain. Le quart ciel est appellé olimpe. Le cinqiesme est fir-mament. Le sixiesme est le ciel cristalin. Le sept-iesme est le ciel des anges & des bienheurez, qui est appellé ciel de feu, nõ pas qu'il arde: mais pour ce qu'il resplẽdist cõme le feu: mais il est ainsi ap-pellé pour le feu de charité qui regne entre ceulx qui y habitent. Et de tous ces cielz nous dirons cy apres aucune chose selon sainct Gregoire sur vne parolle de Iob, qui disoit. Regarde le ciel & con-sidere les estoilles. Par le ciel qui est appellé Ether est entendue toute la region qui est de la lune iuſ-ques aux estoilles fichées & fermées, en laquelle region sont les royées & les cercles des planettes. L'oppinion de Marcien est qu'il contient la ma-tiere qui sera recitée cy apres au chapitre qui fait mẽtion de ce lieu. Vn autre maistre, qui est appel-lé Alexandre, lequel ordonne les sept cielz en ce-ste maniere, car le premier & le plus hault ciel qui est le ciel de feu donne lumiere & si ne se meult point. Le second ciel donne lumiere, & est tout d'vne forme, & se meult, & est appellé le ciel cri-stalin. Le quart reçoit la lumiere sans chaleur, & est appellé olimpe. Le quint reçoit la lumiere a-uec la chaleur, & est appellé feu. La sixiesme re-çoit lumiere & est cõioint auec la partie d'enhault & est appellé ether. Le septiesme ciel reçoit lumie re & est conioint auec la partie d'embas, & est ap pellé le ciel de l'ær. Selõ les philosophes le firma-ment est le premier & le dernier ciel ou sont assis les cours des estoilles, car les philosophes ne met-tẽt qu'vn tout seul ciel. Et pource disoit Basille en son liure qui est appellé exameron q̃ les philoso-phes mangeroient auãt leurs langues qu'ilz se cõ-sentissent à ce qu'ilz soiẽt plusieurs cielz. Aristote au liure des causes des elemens parlant du ciel ou du firmament, dit ainsi. Le ciel est le quint elemẽt distincte des autres plus bas elemens par sa na-

turelle proprieté, car il n'est pas pesant, car il descendroit bas, & n'est pas leger, car il monteroit. Il n'est pas donc vn des quatre elemens qui sont ou pesans ou legers, & n'est pas composé des quatre elemens, car corruption entreroit en luy ou en general, ou en especial. Comme ainsi soit que nature composée de chose contraire soit finablement corrõpue. Et pource dit Aristote en cestuy liure que le createur à mis le ciel commencemẽt & cause de generation ou de corruptiõ, parquoy il sensuyt qu'il ne peult estre engendré ne aussi corrompu, ou il fauldroit q̃ la generation & corruption des causes n'eust point de fin, laquelle cause est reprouuée par les philosophes sages. Le ciel est sans repos & tousiours mouuable de qui le mouuement se tourne sur le moyen, cest à sçauoir sur le moyen fiche & ferme outre le pole de Midy, & celuy de Septentrion, & ce ciel est sans fin quand à occupation de lieu & sans mouuement & est perpetuel, car cestuy qui le meult à puissance sans fin, car il est de Dieu crée hault & glorieux par tous les siecles. Toutes ces parolles sont d'Aristote au liure des causes des elemens il appelle les poles deux estoilles qui sont assises es souueraines extremitez du ciel dõt l'vne est hault au meilleu du ciel vers Septentrion, & est appellé le pole artique qui est à dire contre le pole artique. Entre ces deux poles le ciel se meult oblique ment d'Orient en Occident, & arriere d'Occidẽt en Orient, & tousiours en vne maniere sans haster ne targer non plus l'vn que l'autre, & ainsi cõme la roue qui se tourne entour son moyeul ou entour son axe. Aristote appelle axe vne ligne faicte par ymagination qui s'estẽd d'vn pole iusques à l'autre par droicte ligne sans destourner d'entour le meilleu de laquelle ligne le tour du ciel se porte egalemẽt tout enuiron, comme dit le commentateur. De la nature du ciel dit Aristote au liure du ciel & du monde selon la nouuelle translation que le ciel est vne chose composée en matiere, car il contient la nature dont il est meu, & dõt il est appellé ciel pource qu'il est le dernier acces de tout le monde & sensuyt apres en cestuy liure qu'ilz ne furent oncques ne ne sont ne ne seront plusieurs cielz, car le ciel est vn parfait complet qui n'a point de semblable, ne outre le ciel il n'ya point de lieu ne de corps ne plain ne vuide ne temps: mais est la vie ferme & pardurable qui ne fault ne aussi deffine, & celle est vne vraye voye. De rechief il dit en ce lieu que le ciel n'est ne forgé n'engendré: mais est simple, duquel le mouuement est tout esgal, & singulier & rond, duquel le mouuement est vn esperit qui meult par sa volunté & se continue la raye du ciel auec le ray du feu & se conioinct auec luy pour le profit des hõmes. Le firmament donc est appellé ciel, pource qu'il est ferme & stable & à vn terme qu'on ne peult passer, & pour la durée de sa grand fermeté est non corruptible & non muable, tant à sa substance comme en sa forme. La forme & la figure du ciel est rõde & si est creuse par deuers nous & ainsi commo bossue par dessus ainsi qu'vn bassin à barbier. Le mouuemẽt du ciel est naturellemẽt tout rond, & se meult obliquement & rondemẽt d'Orient iusques à Occidẽt, & tourne auec soy en l'espace d'vn iour & d'vne nuict tout ce qui est dessouz luy iusques à la region du feu, & rauist les roues des sept planettes, & les tourne auec luy. Tout ce qui est dessouz le ciel obeist à la vertu de son mouuement, ainsi que dit Rabane, & sa vertu motiue s'estend iusques aux choses de ça bas, ainsi q̃ dit Rabane à l'exposition sur le liure de Genese. Et pource dict aucuns que le ciel tourne auec soy vne partie de l'elemẽt du feu qui plus luy est prochaine. La vertu du mouuement du ciel vient iusques aux eaues, & iusques à l'ær, ausquelz il appert grand croissance. Aucunesfois comme il appert du flux de la mer qui croist & descroist selon le mouuement du ciel. Les trois elemẽs, cest à sçauoir l'ær, l'eaue & le feu obeissent à vn mouuement du ciel: mais non pas tout en vne maniere ne par vn ordre, car ce qui est plus hault & plus pur y obeist mieulx, & ce qui est plus bas & plus gros y obeist moins. La terre n'obeist pas au mouuement du ciel quand à ce qu'elle se meult d'vn lieu en l'autre combien que de luy elle reçoiue diuerses impressions pour produire diuerses choses. Le firmament donc, selon Raby moyses, à vn mouuement ordonné, & aussi vne alleure d'vne matiere sans trouble, & sans charger, & si est ce commencement plus leger & aussi plus hastif que nul autre. Et pource que par sa legereté le monde ne soit destruict. Il est retargé par l'ordonné mouuement des planettes, & ainsi la force de son mouuement est empesché par son contraire. Ce ciel se meult & se repose tout ensemble, car combien qu'il remue lieu selon ses parties au moins il est tousiours en vn lieu selon son tour, & quand telles choses sont troublées par diuerses atourneures. Le ciel auec ses roues ne delaisse point la teneur de son ordre par vn tout seul mouuement. Et de ce vient que le mouuement du ciel est le premier subiect de tout le temps & la reigle, & la maniere de tous les autres mouuemens. Le firmament donc par son continuel & interminable mouuement est cause & commencement de generatiou, & de corruption de ce monde cy à val. Et la raison est, selon Rabi moyses, car le firmament enuoye ses rays en terre ainsi comme à son centre & la les assemble auec la vertu de sa grand lumiere, & ce est cause de generatiõ, car selon ce que l'auctorité de prospectiue dit. Tout corps qui est rond & creux & plain de clarté de lumiere enuoye de chascun point qui est en luy vne ligne qui chet tout droit dessus son centre. Et de tant comme vne ligne est plus pres de l'autre, de tant est l'emprainte plus forte dedans le centre. Or est il ainsi que le ciel est vn corps tout rond, & remply de lumiere, & la terre au regard de sa grandeur si n'est qu'vn poinct si n'est pas grand merueille si en la terre il ya grande assemblée de raiz du ciel par la vertu

desquelz

desquelz raiz s'ensuyt tresgrād generation en terre, laquelle est le centre au regard du firmament Et combien que le ciel soit commencemēt de generation, toutesfois ne reçoit il generation ne croissance, car il à en substance souueraine simplesse & pureté & na nulle dissention en ses parties ne contrarieté, & pource ne peult il estre corrompu, car toute corruption viēt de contrarieté, & le ciel n'a point de contrarieté, parquoy il sensuyt qu'il ne peult estre corrompu, comme argue Aristote du ciel & du monde, combien que le ciel de soy en soit tout vn & d'vne maniere, toutesfois de necessité il à en soy plusieurs raiz & plusieurs cercles qui sont differens en figure & en longueur & en largeur, & ce est chose necessaire pour les diuerses mansions, desquelles nous auons mestier en ce siecle, comme dit Aristote au secōd liure des causes des elemens. De rechief si le monde cy bas receuoit l'influence des raiz du ciel selō vne seule disposition. Le nourrissement des mortelz & la generation de toutes choses periroit, & pource est il de necessité que le ciel se meuue obliquement, à fin que par le haulçement & abaissement des terres soit engendrée aucunesfois chaleur & aucunesfois froideur, car si le ciel se mouuoit tout droit sur nous tout seroit gasté en nostre terre habitable ou de chault ou de froit, selon Aristote. De rechief dit Aristote que cōbien que le ciel soit pur & cler en sa nature, toutesfois il ya difference en ces parties, car il ya plus de lumiere qu'es autres parties du ciel & pource le ciel quād est de sa forme est rond & cler & tresparāt & d'vne facon: mais en ces parties il ya difference de la forme ainsi qu'il est dit par deuant. De rechief les sages dient que la veue des raiz du ciel l'vne contre l'autre, & du contraire mouuement des planettes est engendré vn chant & vne melodie fort delectable, comme dit Macrobe au liure qu'il fist du songe de Scipion. De rechief dit Aristote au liure du ciel & du monde en la fin, que par la continuation de son mouuemēt enflābe ce parquoy il s'esmeult, & pource vne partie de l'ær s'esprent par le mouuement du ciel, car il est cause de chaleur ainsi comme repos est cause de froidure. De ce vient que les elemēs qui sont plus pres du ciel sont plus chaulx cōme le feu & l'ær. Et ceulx qui en sont plus loing sont les plus frois, cōme l'eaue & la terre, & par especial la terre qui est plus loing est la plus froide & la plus pesante, & pource conuiēt qu'elle se repose sans mouuoir, pource qu'elle est trop loing du mouuement du ciel, comme dit Aristote au liure deuantdit. La noblesse donc du ciel est estendue & considerée en la simplesse & en la pureté & en la perpetuité de sa substance en la clarté & transparance & en la rondesse de sa forme, en vnité & ysneleté, en la vertu de son mouuemēt, & en la haultesse de son siege qui est moult loing du cētre de la terre, en la dimension de sa quantité qui surmonte ymagination & mesure de raison, car il mesure & reigle & ordonne toutes choses de dessouz luy qui luy sont subiectes & qui sur tout fait à merueilles, le ciel ordōne & mue toutes ces choses qui sont souz luy, & toutesfois il ne reçoit nulle mutation de nul qui soit plus bas de luy & n'est chose nulle si elle ne luy est semblant en nature qui se puisse à luy accomparager en vertu.

Du ciel cristalin.

CHAPITRE. III.

LE sixiesme ciel est le ciel d'eaue ou cristalin qui est formé par puissance diuine des eaues qui estoient dessus le firmament qui furent faictes si legeres & si subtiles qu'elles furent couuerties en nature de ciel, & pource les eaues demourēt la fermes & fichées, & sont assises dessus le firmamēt. Bede toutesfois dit que ces eaues qui sont au ciel ne sont pas proprement eaues vaporables: mais sont endurcies & affermées, comme le cristal & sont descendus sur le firmament par la vertu de Dieu & est chose necessaire que le ciel soit la assis ou pour retarder la hastiueté du mouuement du firmament ou pour refroider la chaleur laquelle est engendrée du treshastif mouuement du firmament. L'oppinion de Bede estoit que le ciel fust de nature de feu ainsi cōme disoit Platon & ses disciples & disoit Bede le ciel est de nature subtile & de feu & est de ronde figure, & est assis en egalle distance du centre de la terre, & pource luy est il aduis qu'il estoit de necessité de mettre eaues sur le firmament pour attremper la chaleur du ciel, & pource que le mōde ne fust gasté par la chaleur du ciel, & pource dient aucuns que par la froidure naturelle de ces eaues qui sont sur le firmament Saturnus est refroidy outre la froidure qu'il à pour cause de son siege lequel est creux pres du firmament, & diēt outre que le firmament est refroidy par la vertu de ces eaues & quand il est refroidy il refroide le cercle de Saturne, qui luy est plus prochain. Ceste oppinion ne peult apparoir vraye à ceulx qui vsent de raison, car l'eaue est froide & moyte de sa nature & par consequēt elle est du tout contraire au feu qui est chault & sec, si n'appert pas biē selon philosophie comme deux choses si contraires pourroient venir en vnité & en concorde telle cōme est la concorde qui est entre les cielz, dequoy il est escript au vingthuytiesme de Iob, que Dieu est celuy qui fait la cōcorde es choses de la hault. & pource les docteurs du tēps present qui plus profondement ont veu les subtilitez de la philosophie en ceste matiere ont aucune oppinion, & outre les autres Alexandre dit que les eaues qui sont sur le firmament ne sont froides, ne moytes, ne coulans, ne pesantes, ne engendrées, car ces conditions sont contraires & repugnātes l'vne à l'autre: mais elles y sont assises par l'ordonnāce de Dieu souz la plus noble proprieté de leur nature, cest à sçauoir souz la condition de clarté & de subtilité & tresparance, car ces eaues qui sont la hault sont cleres & subtilles & tresparans si qu'on voit parmy. Et par ces proprietez elles ont aucune semblāce auec le ciel du feu qui est plus hault, & auec le firmamēt qui

est plus bas & entre eulx n'a nulle cōtrarieté. Les eaues dōc ça bas sont froides & moytes pour mieulx seruir à generation & corruption de choses: mais la sus ou il n'ya point de generation ne de corruption elle sont cleres & tresparans & pource est il appellé le ciel d'eaue ou du cristal, car il est cler & luysant & voit on parmy ainsi comme par cristal & sa clarté il reçoit du ciel qui est par dessus luy & l'espād au ciel qui est par dessouz luy. Ceste espece donc est appellée ciel pource qu'elle est celée & muçée & nō visible à nous. Elle est appellée cristal non pas pour cause de durté: mais pour cause de clarté, il est appellé eaue pour cause de sa mobilité, & de sa subtilité qui se meult legerement & en soy mouuant il meult celuy qui est dessouz luy sans moyen, comme dit Alexandre.

Du ciel de feu.

CHAPITRE. IIII.

LE ciel de feu est le premier & le souuerain ciel & est le lieu des anges, & est la region & l'habitation des bienheurez, & est appellé ciel de feu nō pas pour ardeur: mais pour sa lumiere, comme dit Ysidore. Ce ciel est luysant souuerainemēt & espand sa lumiere sur le ciel de cristal qui est le plus prochain. Ce ciel est tout d'vne forme de sa nature, & sans estoilles, & est de rōde figure. Ce ciel est tousiours en repos & sans mouuoir, car il n'est pas fait pour seruir à la generatiō des choses corruptibles qui sont ça bas: mais est fait, selon Alexandre, pour l'acomplissement du monde, car les extremitez du monde sont la terre qui est souuerainement espesse & obscure, & le ciel du feu qui est souuerainemēt cler, & est ainsi comme le plus bas du monde, cest à sçauoir la terre se repose sans soy mouuoir aussi est ce raison que le plus hault monde, cest à sçauoir le ciel de feu n'ayt en soy point de mouuement. De rechief ce ciel est le lieu de repos des bienheurez & pource est raison qu'il soit en repos & separé de tout le mouuemēt & de tout ce qu'il pourroit empescher le repos des bonnes ames. Rabane escript les proprietez du ciel de feu en vsant des parolles de Basillée en son exameron qui dit ainsi. Le premier ciel de feu est le premier corps qui est tressimple par sa nature qui à peu de corsage, & est tresdelyé & est le premier firmament du monde, qui est tresgrand en quantité, & trescler en qualité, qui est de figure ronde, qui est quand au lieu le plus hault assiegé, pource qu'il est le plus loing du centre de la terre, qui par sa sagesse contient le corps & les esperitz visibles & inuisibles, qui est le souuerain habitacle de Dieu, car combien que Dieu soit par tout, toutesfois il doit estre au ciel par especial pource que les œuures de sa vertu y reluysent especiallement, & pourtāt le ciel est appellé le siege de Dieu, car au corps du monde la beaulté du ciel est la plus grande, comme dit Damascene, & la vertu diuine ouure au ciel plus manifestement qu'autre part.

D'vne region qui est appllée Ether.

CHAPITRE. V.

ETher en Grec, cest à dire splendeur ou clarté en latin, & selon Ysidore la plus haulte region de l'ær, ou est la splandeur & clarté du feu perpetuellemēt sans iamais faillir. Vn philosophe, lequel est appellé Anaxagoras dit que le feu est appellé ether, & ce cuydoit il, comme dit Aristote, pource qu'il est enflambé de la chaleur qui est causée de la hastiueté de son mouuement, & toute chose qui est enflābée est appellée Ether selō Anaxagoras. Marciē dit qu'Ether est vn lieu separé de ce bas monde, & est Ether vn lieu inuisible quād à ceulx qui sont çaval, en ce lieu le iour est perpetuel & n'ya point de nuict, & ce n'est pas de grand merueille, car l'vmbre de la terre qui est cause de la nuict ne monte pas iusques en si hault lieu. Selon Aristote au liure des Metheores. Ether n'est autre chose, que le quint element qui n'est pas engēdré des quatre autres, car ce qui n'est pas dessus la lune est separé de la nature desquatre elemens, & pource Ether n'est ne leger ne pesant ne delyé n'espes ne ne peult estre diuisé ne tresperssé par autre corps, car en cestuy lieu n'entre nulle corruption n'alteratiō n'en general n'en especial, laquelle chose seroit en luy, s'il estoit composé des quatre elemens. Anaxagoras, toutesfois dit qu'Ether est ær enflābé qui par sa subtillité monte aucunesfois, & aucunesfois descend bas & si muce dessoubz terre, & selon ce qu'il dit le mouuement de la terre quand elle tremble se fait par la vertu de celuy Ether, qui est enclos dedans le ventre de la terre: mais ainsi comme dit Aristote ceste oppiniō est erreur en philosophie car chose subtile & delyée ne descend point, car ce seroit contre nature, & si elle descendoit encores ne seroit pas ceste oppinion veritable, car le mouuement de la terre est autre cause, ainsi comme il appert en philosophie, selon l'oppinion de Macrobe, la clarté de cestuy Ether resplandist par tout le monde souz le ciel & contient en soy les cercles des sept planettes ce qui meuuent contre le mouuement du firmament, la plus basse partie donc de cest Ether enflābe la plus haulte partie de l'ær par la hastiueté de son mouuemēt. Et de ce est engendré la spere du mōde, comme dit Aristote en la fin du liure du ciel & du monde. Cestuy Ether ne reçoit nulle mutation de feu, ne de chose qui soit plus bas: mais mue ce qui est souz luy.

Du cercle & du corps du ciel.

CHAPITRE. VI.

LA spere du ciel, selon Ysidore, est vne figure rōde qui commēce & finist tout en vn point, & qui se tourne rondemēt par egalle espece entour son centre. Les philosophes diēt que ceste spere n'a ne fin ne commencemēt, car par sa rondesse on ne peult comprendre la ou elle commence il n'est autre figure qui au ciel soit si conuenable comme est la figure rōde, car elle est simple & de grand pourprise, ce dit Ysidore. Et ces choses sont necessaires à la nature du ciel selon vn maistre qu'on appelle Alfragan, la spere est la rōdesse du corps du ciel ou sont cōtenues les estoilles

les fermes & fichées, & est ceste espere entre poles, dont l'vn est en Septentrion qui n'est iamais muçé quand a nous, & est appellé le pole artique ou le pole de bise qui est tout vn, l'autre est appellé le pole antartique qui n'est iamais veu de nous, ou pource qu'il est trop loing, ou pour la terre qui est entre nous & luy, entre ces deux poles le ciel se meult & se tourne, & de son mouuement ses estoilles qui sont en luy se meuuent d'Orient en Occident, & arriere d'Occideut en Orient en l'espace de vingtquatre heures, la spere du ciel se tourne si hastiuement que si les planettes ne se regardoient, ilz destruiroiēt tout le monde, & pource ce dit Alfragan, que les cercles des sept planettes ont vn mouuement ordonné qui attrempe la hastiueté du mouuement du firmament & le retardent, l'espere du ciel se tourne publiquement entour vn moyē, qui est appellé Axe, qui est vne ligne faicte par ymagination qui pend tout droit par le meilleu de la spere, & s'estēd entre les deux poles, & entour ceste Axe le ciel se meult rondement ainsi que fait vne roue entour son moyeul. Les deux boutz de ceste Axe sont appellez les gōs du ciel qui sont fichez dedans les deux poles ainsi comme dedans les verueilles, & se tourne le ciel par eulx ainsi que fait vn huys dedans les gons, cōme dit Ysidore. La moytié du ciel est appellée Emispere, & est la partie que nous voyons, laquelle semble estre conioincte à la terre: mais cest par deffaulte de nostre veue, & pource le cercle ou elle fine est appellé Orizon, qui vault autant à dire comme ce qui fine ou termine la veue, cōme dit Ysidore. Or disons donc en recueillant briefuement ce qui est dit que le spere du ciel est plaine de lumiere, laquelle s'espand iusques à son centre qui est la terre. Les choses qui sont au ciel nous semblent estre trespetites pour la grand distance qui est entre nous & luy. Le ciel contient & gouuerne & ordōne tout ce qui est dessouz luy & est cause de generation & de croissance. Le ciel rauist & traict à soy ce qui luy est contraire, comme les planettes, le ciel en soy mouuant fait vne doulce melodie qui est causée du hastif mouuement du firmament, & du decours des planettes qui luy est contraire, comme dit Aristote au liure des proprietez des elemens, & aussi le dit Macrobe au liure qu'il fist du songe Scipion & de sa melodie nous n'oyons point pour la foiblesse de nostre ouye, & pourrce qu'elle est trop excellente, ainsi cōme par la foiblesse de nostre veue nous ne voyons pas le soleil mouuoir combien qu'il se meuue moult hastiuement selon la verité.

Des cercles du ciel.

CHAPITRE. VII.

LE ciel à plusieurs cercles, dont les deux sont visibles, cest à sçauoir l'vn qui est appellé galaxe. & l'autre qui est appellé Zodiaque. Les autres sont inuisibles, comme est le cercle ou est le soleil quand les iours & les nuictz sont egaulx. Ce cercle diuise les deux speres, & touche le Zodiaque ou signe du mouton & au signe de la balance, l'autre cercle est le soleil ou est esté & est appellé le solstice d'esté. Ce cercle touche le Zodiaque au signe du cancre ainsi comme la conionction de la terre habitable, & telle qu'on ne peult habiter pour la chaleur. L'autre est le cercle artique qui est ainsi comme la diuision de la terre habitable & de celle qui est trop froide, l'autre est le cercle antartique qui est ainsi cōme la diuision de la terre habitable & de celle qui est trop froide. L'autre est le cercle antartique qui est delez la partie d'austre & est opposite au cercle artique. Ces cinq cercles sont egallement distans l'vn de l'autre. L'autre est le cercle de septention qui cōmence du pole de Septentrion en allant rondement par les signes de cancre & de capricorne en retournant arriere à son commencemēt. L'autre est le cercle austral qui en passant par les signes de la balance & du mouton retourne arriere à son commencement. L'autre cercle est appellé Orizon qui vault autant à dire comme celuy qui fine la veue, car il semble à nostre veue que le ciel & la terre se ioignent ensemble en ce cercle qui est appellé Orizon. L'autre est le cercle de Midy qui monstre celle partie du Zodiaque en laquelle le soleil est en egalle distance entre Orient & Occident, ces deux derniers cercles ne sont pas en la spere, car ilz sont variez selon diuers sieges.

Du cercle blanc qui est appellé Galaxe.

CHAPITRE. VIII.

GAlaxe est le plus beau & le plus blanc cercle qui soit au ciel qui va par le meilleu du ciel, & commence en Orient iusques vers Septentrion, en passant par le signe de Cācre & du Capricorne, & retourne arriere en son propre point. Ce cercle dessusdit est appellé le cercle de laict par sa blancheur & sa noblesse & sa clarté qui est plus grande que les autres cercles du ciel. Et pource il maine & adresse par nuyt ceulx qui sont en la mer, & ceulx qui vont par le chemin. En tant que l'ær est plus serain & plus froit, de tant est la voye de ce cercle plus manifeste, selon l'oppinion du peuple commun. Galaxe est la trace du Soleil qu'il laisse au ciel apres luy quād il passe: mais ce est faulx par le dit d'Aristote, car si Galaxe estoit la trace du Soleil il conuiendroit qu'il fust es signes par ou le Soleil est passé, & ainsi n'est il pas, car Galaxe trespasse le terme du Zodiaque ou le Soleil n'approche point, comme dit Aristote au liure des Metheores. Et pource disoient Anaxagoras & Democritus, que Galaxe se fait par la repleċtion de la lumiere qui est en l'ær ainsi comme vn mirouer: mais ce est faulx, selon Aristote, car il conuiendroit que Galaxe se muast selon la mutation de la lumiere, dequoy nous voyons l'opposite, car Galaxe est tousiours en vn lieu sans en partir. Galaxe donc est plus cler que les autres cercles, pour le feu cler & luysant qui luy est prochain, & pour les estoilles petites & cleres qu'on voit ou il est plus qu'entour les autres cercles, comme dit Aristote au liure des Metheores.

Du zodiaque.
CHAPITRE. IX.

Zodiaque est vn cercle du ciel diuisé en douze parties egalles, que les phisiciens appellent les douze signes, qui nous signifiét en quelle partie du ciel demourent le Soleil & les planettes. Ces douze signes sont douze planettes distans egallement l'vn de l'autre. Chascun de ces douze signes est diuisé en trente degrez, chascun de ces degrez est diuisé en soixante minutes, & chascune minute est diuisée en soixante secondes, si que soixante secondes font vne minute, & soixante minutes font vn degré, & trente degrez font vn signe. Ces signes sont appellez par leurs propres noms, comme le mouton, le Thoreau, & ainsi des autres. Ces signes sont appellez bestes nõ pas qu'il y ayt bestes au ciel: mais pource qu'en leurs œuures ilz ont aucunes proprietez de telles bestes, comme nous dirons cy apres. Entre ces douze signes il en ya quatre principaulx, selon Ysidore, cest à sçauoir le Cancre au plus hault, le Capricorne au plus bas, le Mouton & la Balãce au meilleu. Les deux premiers sont appellez solsticiers, car le soleil est au meilleu de Cancre, il n'approche plus de nous & fait les iours treslongz & les nuyctz trescourtes. Et quand le soleil est au Capricornus il ne s'eslongne pas de nous & sont les iours trescours & les nuictz treslongues. Les autres deux sont equinoce, car quãd le soleil est au Mouton il fait equinoce vernal, & quand le soleil est en la Balance il est equinoce d'Autonne, & adonc les iours & les nuictz sont egaulx, tant en Ver comme en Autonne. De ces douze signes trois sont de la nature de feu, cest à sçauoir le moutõ, le Lyon & le Sagittaire, & trois sont de la nature de la terre, cest à sçauoir le Thoreau, la Vierge & le Capricorne, & trois sont de la nature de l'ær, cest à sçauoir Gemini, la Balance & Aquarius, & trois sont de la nature de l'eaue, cest à sçauoir l'Escorpion, le Cancre, & les poissons. Les signes qui sont de la nature du feu sont haulx & masles & iournaulx, & ceulx qui ont la nature de l'eaue & de la terre sont frois & feminins & nocturnaulx. De ces douze signes il en ya quatre mouuans, cest à sçauoir le Mouton, le Cãcre, la Balance, & le Capricorne, & si en ya quatre fichez & fermez, cest à sçauoir le Thoreau, le Lyon, l'Escorpion, & l'Aquaire. Et si en ya quatre qui sont communs, cest à sçauoir les Geminaulx, la Vierge, le Sagittaire, & les poissons. Ces signes sont appellez maisons, pource que les planettes y ont leurs habitacles. De ces maisons aucunes sont appellées maisons de triplicitez, & les autres sont appellées maisons d'exaltation, car les signes qui s'accordent en vne nature, font vne triplicité & sont appellez par vn nom & sont ordõnez par les quatre parties du ciel en ceste maniere, car en Orient sont ceulx qui ont la nature du feu, cest à sçauoir le Mouton, le Lyon & le Sagittaire. En l'autre sont ceulx qui ont la nature de l'ær, cest à sçauoir le Thoreau, le Capricorne & la Vierge. Ceulx qui ont nature de l'ær sont en Occident, cest à sçauoir la Balãce, les Geminaulx & l'Aquaire. Ceulx qui ont nature de l'eaue sont en Septentrion, cest à sçauoir le Cancre, le Poisson & l'Escorpion. Entre toutes ces triplicitez la plus forte en ses œuures est celle d'Orient, car les plus nobles planettes y ont la seigneurie, car elle à le soleil par iour & la lune par nuict, & Saturne participe auec eulx par iour & par nuyt, la triplicité d'Occident à Saturne, Mercure & Iupiter. La triplicité de Septẽtrion à Venus, la Balance & Mars. La triplicité de Austre à Saturne, Mercure & Iupiter. Les signes aussi sont appellez maisons d'exaltation, car selõ ce que les planettes sont plus esleuées es degrez des signes, selon ce ouurent elles plus fort & plus vertueusement. Le soleil à sa vertu & son exaltation en huyt degrez du signe du Mouton, & de sa descendue en dixhuyt degrez du signe de la Balãce. Venus à sa gloire en vingthuyt degrez du signe des poissons, & de sa tristesse au vingthuytiesme degré du signe de la Vierge. Mercure s'eslieue en quinze degrez du signe de la Vierge, & chet par quinze degrez au signe des Poissons. La lune s'eslieue au Cãcre par trois degrez, & chet en l'Escorpion par trois degrez. Saturne monte vingt & vn degré en la Balance, & descend vingt & vn degré au Mouton. Mars monte vingtsept degrez au Capricorne, & chet vingtsept degrez au Cancre. Iupiter & le chief de Dragon montent trois degrez au signe des Geminaulx, & descend par trois degrez ou Sagittaire. La queue de Dragõ se lieue par trois degrez au Sagittaire, & chet par trois degrez es Geminaulx. Outre ce chascun signe est encores diuisé en trois façons dõt le premier commencemẽt est le premier degré du mouton, & dure iusques à dix. La secõde face dure iusques à vingt degrez, & la tierce dure iusques à trẽte, la premiere face est donnée à Mars, la seconde au soleil, & la tierce à Venus, la premiere face du Thoreau est à Mercure, la seconde est à la Balãce, & la tierce est à Saturne. La premiere face des Geminaulx est Iupiter, la secõde est à Mars, & la tierce au soleil. La premiere face du Cancre est à Venus, la seconde est à Mercure, & la tierce à la Balance. La premiere face du Lyon est à Saturne, la seconde est à Iupiter, & la tierce à Mars. La premiere face de la Vierge est au Soleil, la seconde est à Venus, & la tierce est à Mercure. La premiere face de la Balãce est à la lune, la seconde est à Saturne, & la tierce est à Iupiter. La premiere face de l'Escorpion est à Mars, la seconde est à la lune, & la tierce est à Venus. La premiere face de Capricorne est à Iupiter, la seconde est à Mars, & la tierce est au soleil. La premiere face d'Aquaire est à Venus, la seconde est à Mercure, & la tierce à la lune. La premiere face des Poissons est à Mercure, la seconde est à la lune, & la tierce est à Saturne. Chascune planette en sa propre maison à cinq vertus, & au degré de son exaltation elle en à quatre, & en la maison de sa triplicité elle en à trois, & en la face elle en à vne ou deux, à chascune planette est plus forte

forte en sa propre maison, qu'en estrange, & est enforcée par la vertu du signe en qnoy elle est, & aussi affoiblie par la foibleté du signe en quoy elle est ainsi comme vn homme est plus fort sur vn fort cheual que sur vn foible, & pource les astrologiens en leurs iugemens considerant la montée des signes & la dignité des planettes, & selon la seigneurie qu'elles ont es maisons des quatre angletz du ciel ilz font des choses aduenir. Ilz sont quatre signes qui sont appellez les quatre maisōs des quatre anges principaulx du ciel, & ceulx cy sont le Cancre, la Balance, le Capricorne & le mouton. Les autres signes sont ceulx qui succedent à ceulx cy, comme le Thoreau qui succede au Mouton, & le lyon au Cancre, l'escorpion à la Balance, & le aquaire au Capricorne. Les autres signes sont appellez les maisons qui descent des angletz, comme les Geminaulx, la vierge, le sagittaire & les poissons. Selon la montée & la descenue, & les regardez, & les oppositions, & les conionctions de ces signes il aduient choses diuerses & contraires en ce monde, car les choses qui sont engendrées soubz vn signe fort & masle qui est en mercure & sur bonne planette qui à bon regard en montant en Orient cest le signe du Mouton. La maison de l'anglet d'Occident cest le Balance, & la maison de l'anglet d'austre cest le signe de Capricorne. Ces signes qui sont es quatre angletz sont de tresgrand vertu, & le signe d'Orient plus que celuy d'Occident, & le signe de Septentrion plus que le signe d'austre, & les signes qui sont succedans à ceulx cy sont de moyenne vertu, & sont bons ou mauuais selon les degrez de leur accident. Ces signes ou ces maisons regardent l'vn l'autre, comme quand vne planette est au signe montant, comme au Mouton, il regarde celle qui est au chief des Geminaulx qui sont deuant luy, & celle qui est au commencement d'Aquaire qui est pres de luy, la coniunction & l'opposition ne sont pas regards, combien qu'on les y appellé par opposition quand vn signe regarde son opposite, comme quand le Mouton regarde la Balance, cest opposite regard qui est tresmauuais, car cest signe de parfaicte inimitié, & signifie tresmauuaises choses aduenir, & par especial si le regard est de Mars & de Saturne, ainsi comme du soleil. Quand deux planettes viennent ensemble en vn signe montant, ou en vn signe qui est conioinct à luy, adonc ceste coniunction peult estre bonne si les planettes sont bonnes, & mauuaises si elles sont mauuaises comme il appert par les acteurs & figure d'astrologie.

Du signe du Mouton.

CHAPITRE. X.

ET apres ce que nous auons traicté du regne du Zodiaque en general, il est bon que nous recueillons en especial leurs natures en prenant nostre commencement au Signe du Mouton. Le Mouton est vn signe Oriental, qui est ainsi appellé, pource qu'ainsi que le Mouton en gisant se tourne egallemēt sur les deux costez, aussi quand le Soleil est en celle partie du Zodiaque, qui est appellée le Mouton il est Equinoxe, & sont les iours & les nuictz egaulx, selon ce que dit Missael. Le Mouton est vn signe masle & iournal, qui à nature de feu & instable. La maison de Mars au dixneufiesme degré de son exaltation, le Soleil est sa maison de iour & par nuict, Iupiter & Saturne participe auec eulx, & est de la premiere triplicité. La premiere face est à Mars, la seconde est au Soleil, & la tierce est à Venus. Le signe du Mouton, au corps humain, à la seigneurie sur le chief & sur la face, il fait venir moult de cheueulx & si fait le corps court & la face longue, les yeulx pesans, les oreilles petites, le col long, & si est maison de vie en la natiuité de la personne, car ainsi comme ce signe monte de bas en hault, & va de tenebres à lumiere, ainsi celuy qui est en ce signe se lieue de tenebres & viēt à vie parfaicte s'il n'est d'autre part empesché, par vertu de ce signe les choses mucées viennent à lumiere, & pareillemēt les choses secrettes viennēt à la cognoissance des sages, comme racompte Albumazar au liure du mouuement des estoilles, au tiers & quart degré du Mouton se lieue le signe de la Balance, & au cinqiesme degré se lieue vne estoille, qui est appellée Almareth, & vne autre qui est appellée Alpheca, & font l'ær moult serain, & au vingtiesme degré se couche Pliades, que nous appellons l'estoille Poussiniere. Quand le Soleil, ou la Lune, ou aucune autre planette entre au premier degré ou au second ou au tiers du Mouton il fera nuées & vent & tempeste, & au vingtneufiesme & trētiesme degrez il fera grand chault.

Du signe du Thoreau.

CHAPITRE. XI.

SElon Missael le Thoreau est vn signe terrestre sec & nocturnal, la maison de Venus est la seconde exaltation de la lune en son quart degré, sa maison de iour est Venus, & la Lune de nuict, & Mars participe auec eulx, il est de la seconde triplicité. La premiere face est à Mercure, la seconde est à la Lune, & la tierce est à Saturne, au corps humain il à seigneurie au col & à la gorge, il fait la face laide & profonde, le nez lōg, les narines larges, les yeulx pesans, les cheueulx noirs & crespes, le col gros, & si fait la personne honteuse & aller honteusement: mais telle personne est vaine & plaine de vanité. Le Thoreau est seigneur de substance temporelle & de passions & de prendre & de donner, & pource est il appellé Thoreau, car ainsi comme le Thoreau laboure la terre & l'enrichist, aussi quand le Soleil est en tel signe, il est bon de labourer les terres pour enrichir, selon Albumazar au premier degré, au soleil se lieue vne estoille, qui est appellée Placiter, au sixiesme Orizon se couche & se mue l'ær. Au huytiesme se lieue Pliades, au seziesme se lieue Hyades qui trouble l'ær.

Du signe des Geminaulx.

CHAPITRE. XII.

LE signe des Geminaulx, selon Missael, est vn signe de nature de l'ær masle moyen & iournal, la seconde maison de mercure lexaltation de la queue de dragō en son tiers degré sa maison par iour est Saturne, & mercure par nuict & iupiter participe auec eulx, & de ce est la tierce triplicité. La premiere face est à iupiter, la secōde est à Mars, & la tierce est au soleil au corps humain, ce signe à la seigneurie sur les espaulles & les bras & les mains, il fait la personne de moyēne stature belle & conuenable, & se mercure en la forme luy est conioinct, il dispose la personne à science & à escripture, cest la maison de lignage & de prochaineté de conseil, de religion, de loyaulté, de lettres & de songes selō Albumasar, souz ce signe se lieuent yades & autres estoilles plusieurs qui troublent l'ær selon Ysidore. Ces Geminaulx furent deux freres nez à vne ventrée, dont l'vn auoit nom Castor & l'autre Pollux & furent si fors qu'a leur exemple on appelle ce signe le signe des Geminaulx pource que quād le soleil est en ceste partie du ciel sa vertu se double quand à la fecondité des choses de ça bas, adonc aussi les graces se doublent entre les amys aucunesfois. Vn maistre qui est appellé Ygurus y assigne vn autre raison, car quand Castor à la seigneurie sur les choses d'embas. Pollux regne sur les choses de la hault, & quand Pollux regne ça bas Castor regne la hault, & selon Marcien ce faignent aucuns pource qu'en esté ou les nuictz sont courtes quād vne partie de ceste constellation se couche l'autre se lieue, & pource dient ilz que l'vn des freres geminaulx à la possession & le gouuernemēt du ciel qui est hault, & l'autre d'enfer qui est bas.

Du signe du Cancre.

CHAPITRE. XIII.

LE Cancre est vn signe de nature d'eaue qui est femenin & instable & nocturnal, sa maison par iour est Venus & par nuict Mars, & la Lune participe auec eulx, il est de la quarte triplicité. La premiere face est à Venus, la secōde est à Mars, & la tierce à la Lune, sur le corps humain, il à la seigneurie sur la poictrine & sur les costes & le poulmon & fait corps gros des le meilleu en aual & gresle par dessus, les dentz cours & tortus. Ce signe est appellé la maison du pere des hostelz & des vignes & de toutes les choses qui croissent sur la terre, des chasteaulx, & des villes, & des citez, & des tresors, & des sepulchres, & des heritages. De ce dit Albumazar, qu'au cinqiesme degré à la fin du Cancre se lieue le Capricorne & se mue l'ær. Au seiziesme degré se mue Orizon, & se mue l'ær en chaleur au vingtneufiesme degré la chiēne ardāte & chien appert tout plain, & si à grand turbation en l'ær. Le Cancre, selon Ysidore, est ainsi appellé à sa semblāce du Cancre & de l'Escreuice qui va à recullons, aussi le Soleil en allant celle partie du ciel qu'on appelle le Cancre se retourne. Au huytiesme degré de ce signe, adonc aussi le soleil est esleué vers la bosse de l'espere & vers nostre habitatiō si qu'il ne peult plus haulcer, & adonc il s'en retourne en descendant par les plus bas signes iusques au Capricorne.

Du signe du Lyon.

CHAPITRE. XIIII.

LE Lyon, selon Missael, est vn signe chault qui est masle fiché & iournal, la maison du soleil est son exaltation, le soleil est sa maison par iour, & par nuict Iupiter. Saturne participe auec eulx, il est de la premiere triplicité. La premiere face est à Saturne, la seconde est à Iupiter, & la tierce est de Mars, il à seigneurie au corps humain sur les costes & sur le cuyr, & le dos, il fait le corps gros par dessus, & gresle par dessouz, & fait la personne de grand & de fier courage, & si à les iambes & les cuysses delyées. Le Lyon est appellé la maison des enfans masles & des nouueaulx vestemens & de la franchise & d'honneurs. Selon Albumazar au quatriesme degré du Lyon se lieuent Aquaire & le Lyon, & est mutation de l'ær, & au trente & vniesme degré se lieue le Cancre & se couche le Capricorne. Ce signe est appellé Lyon pource qu'ainsi q̄ le Lyon est tresforte beste & de grād chaleur, & par especial en la poictrine & en la partie de deuant, aussi quand le soleil entre en la premiere partie de ce signe il est plus fort & plus chault qu'en la fin, ce dit Ysidore.

Du signe de la Vierge.

CHAPITRE. XV.

LA Vierge est vn signe terrestre, froit, moyen & nocturnal la maison de Mercure. La premiere exaltation de Mercure est au quinziesme signe de luy. Sa maison par iour est Venus, & la Lune par nuict, & Mars participe auec eulx, il est de la secōde triplicité. La premiere face est du Soleil, la seconde de Venus, la tierce est de Mercure. Ce signe à la puissance sur le vētre & sur les boyaulx, & fait la personne belle, & les yeulx beaulx, & la face belle & honneste. Ce signe est maison de maladie, de seruitude, de chambrieres, de varletz, de bestes, il signifie iustice & mutation de lieu en autre. Ce signe est appellé Vierge pour ce qu'ainsi que la Vierge est brehaigne & ne porte point de fruict, aussi quād le soleil entre en celle partie du Zodiaque, qui est appellé la Vierge degaste l'humeur par sa grand chaleur. Et demoure la terre sans fruict porter par iceluy temps.

Du signe de la Balance.

CHAPITRE. XVI.

LA Balance, selon Missael, est signe moyte & de nature d'eaue qui est masle instable & iournal la maison de Venus. La premiere exaltation de Saturne au vingt & vniesme degré de luy, sa maison de iour est le Soleil, & Mercure par nuict, & Iupiter participe auec eulx, il est de la tierce triplicité. La premiere face est de la lune, la seconde est de Saturne, & la tierce est de Iupiter, du corps de l'homme il gouuerne les basboyaulx du ventre & le nombril. Ce signe est de la maison de mariage, & de nopces, & de tençons, & de cōtention, de larrecin, & de rapine. De ce signe dit Albumazar qu'au cinqiesme degré de la Balance

le lyon

le Lyon se lieue et si eschauffe l'ær,au vingtdeuxiesme degré se lieue vne estoille qui est appellée Cozona et à grand turbation en l'ær, et au vingt quatriesme degré se lieuent estoilles qui sont appellez les cheureaulx du vespre,adoulcist l'ær pl' troublé que deuant,et ains se lieue la Vierge. Ce signe est appellé Libra pour les balâces ou on poise les choses egallement,aussi quâd le soleil est en celle partie du ciel qui est appellé la Balance il fait les iours et les nuictz semblables et egaulx.

Du signe de l'Escorpion.

CHAPITRE. XVII.

SElon Missael l'Escorpion est vn signe moyte de nature d'eaue la premiere maison de Mars exaltation de nully, la maison de iour est Venus,et de nuict Mars,et la lune participe auec eulx, il est de la seconde triplicité. La premiere face est de Mars, la seconde est du Soleil, & la tierce de Venus, Ce signe en homme sert aux membres aptes à generatiō & aux rains & à la vessie,il fait la face rouge & petite & moult de cheueulx, les yeulx petitz, les iambes longues & les piedz grands, & fait la personne legiere en meurs, & mal estable & courrouceux & mensongier. Ce signe est appellé maison de mort & de paour, & de debtes & de dommages,& de contentions,& de batailles & d'engins & de malice. De ce signe dit Albumazar qu'au second degré de l'Escorpiō se lieuent les estoilles qui sont appellées Yades & si ya grand tempeste en l'ær& puis se lieue le Thoreau au neufiesme degré & deuiēt l'ær tout serain Ce signe est appellé l'Escorpion, car ainsi q̄ l'Escorpion point de sa queue, aussi le soleil quand il est en celle partie du ciel qui est appellée Escorpiō est cause de la bleçeure & de la pointure du corps humain,car il est adonc en declinant & eschauffe peu l'ær,& pource l'ær qui est desattrēpé en froidure bleçe tost & point le corps, ce dit Ysidore.

Du signe du Sagittaire.

CHAPITRE. XVIII.

LE Sagittaire selon Missael est signe de nature de feu qui est masle moyen iournal & exaltation de la queue de Dragon en son troisiesme degré, sa maison de iour est le Soleil, & de nuict Iupiter,& Saturne participe auec eulx,il est de la premiere triplicité. La premiere face est de Mercure, la seconde est de la Lune,& la tierce est de Saturne.En homme il dispose les cuysses & les fait longues, la face est beslongue, le menton agu,& fait la personne plus belle par derriere que par deuant,il fait les cheueulx deliez, & le ventre grand, & donne à la personne grand mouuemēt & pource est il appellé la maison de chemin de foy,de sapiēce,de maistrie,d'honneur,de cognoistre les estoilles & les dominations & les songes. De ce signe dit Albumazar qu'au secōd degré du Sagittaire quād Pliades se lieue elles se couchent tost & se lieue le chief de l'Escorpion,& adonc se trouble fort au huytiesme degré Yades se couche & se meult l'ær,ce signe est appellé Sagittaire,car ainsi que le Sagittaire souuent traict & iette les Saiettes, aussi le Soleil quand il est en celle partie du Zodiaque il nous enuoye gresle,pluye & neige ainsi comme saiettes ou flesches.

Du signe du Capricorne.

CHAPITRE. XIX.

SElon Missael le Capricorne est vn signe terrestre,froit,instable nocturnal qui est la premiere maison de Saturne,& exaltatiō de Mars en vingthuyt degrez, sa maison par iour est Venus, & par nuict la Lune, & participe Mars auec eulx,il est de la seconde triplicité. La premiere face est de Iupiter,la secōde de Mars, & la tierce du soleil,il regarde les genoulx du corps de la personne & fait les cuisses gresles,le corps sec, la face aspre & horrible. Ce signe est appellé la maison de seigneurie, & d'hōneur de royaume, & d'empire & de sa substance ostée par larrecin. De ce signe dit Albumazar qu'au quatriesme liure du Capricorne se lieue le Cancre & au trentiesme degré se couche le chief du Cancre, & se lieue le chief du Capricorne. Ce signe est ainsi appellé pource que ainsi que la cheure est vne beste qui lieue les cornes contremont, aussi fait le soleil quand il est en celle partie du Zodiaque,il fait l'equinoxe d'yuer & adonc il commence à monter hault deuers les autres signes qui sont plus hault.

Du signe d'Aquaire.

CHAPITRE. XX.

L'Aquaire, selon Missael, est vn signe masle fiché iournal la maison de Saturne: mais il n'est exaltation de nully, sa maison de iour est Saturne,& par nuict Mercure,& Iupiter participe auec eulx, il est de la tierce triplicité. La premiere face est de Venus, la seconde est de Mercure, la tierce est de la Lune, il à seigneurie sur les iambes iusques à la cheuille du pied, il fait la personne vaine glorieuse & qui degaste moult de biens, il fait la personne belle & bien coulourée & fait vne iambe plus lōgue que l'autre. Ce signe est appellé la maison d'amytié, de marcher,de fortune, de rente, de truage, de substance temporelle, de roys, de cheualiers & de pietaille. De ce signe dit Albumazar qu'au quart degré de ce signe se lieue le Lyon & la Lousue,se lieue l'Estoille royal & les estoilles qu'on appelle les Lampes se couchent & muent l'ær, & puis se lieue le Capricorne. Ce signe est appellé Aquaire, pource que selon les fables des poetes il est bouteiller des dieux & espand l'eaue dessus leurs mains,& pource tiēt il vn vaisseau à eaue, & pource quand le soleil est en ce signe il pleut plus qu'il ne fait en autre tēps, comme dit Ysidore.

Du signe des Poissons.

CHAPITRE. XXI.

OR le signe des Poissons, selon Missael, est de nature d'eaue, froit, moyen, nocturnal, la maison de Iupiter & exaltation de Venus au vingtseptiesme degré de luy,sa maison par iour est Venus & Mars par nuict,& la lune participe auec eulx,il est de la quatriesme triplicité. La premiere face est de Saturne,la secōde est

Iupiter,& la tierce est de Mars,au corps de la personne il gouuerne les piedz,il fait large poictrine petit chief barbe florie& belle,il fait la personne belle& de grand courage & fait les yeulx beaulx & nectz. Ce signe est appellé la maison de lennemy de lasne, du cheual & de toutes bestes qu'on cheuauche & signifie maison & pleur & tristesse & tricherie,& mal veillãce& chartre. De ce signe dit Albumasar qu'au dixiesme degré des poissons se lieue la Vierge,& au douzeiesme degré se lieue la Balance, & au dixneufiesme degré se lieue le Cancre,& au vingtquatreiesme degré se lieue Aquarie. Ce signe est appellé les poissons pource que quãd il regne les poissons froyent& font leur generation pour la chaleur du soleil qui cõmence à monter,comme,dit Ysidore. Ces proprietez & vertus occultes des signes du ciel nous auons mis en ceste petite œuure selon le iugement des astrologiens pour le profit de ceulx qui le lyront & pour sçauoir leurs noms& ce qu'en sentoient les anciẽs& pourquoy les astrologiens qui ont estudie es escolles leur ont donné telz noms, car ilz dient que selon les diuers regardz de ces douze signes & selon leur leuée & leur couchée merueilleuses& diuerses mutations aduiennẽt en ce monde,car les planettes se mouuẽt & courent par ces douze signes lesquelles planettes sont appellées estoilles errans qui sont loing l'vne de l'autre par espace certaine,cõme dit Bede. Ces planettes sont dictes errans & non pas pource qu'il y ait en elles nulle erreur, car le mouuement est trescertain & tresordonné: mais elles sont dictes errans pource qu'elles se mouuent contre le firmamẽt,& pourtant il fault dire aucune chose briefuement du mouuement & du siege des planettes,tant en general qu'en especial à l'ayde de Dieu.

Du mouuement des Planettes.

CHAPITRE. XXII.

Toutes les planettes ont double mouuemẽt dõt l'vn est naturel & propre, qui est d'Occident en Orient contre le mouuement du firmament. L'autre est vn mouuement estrange qui est d'Orient en Occident par le firmamẽt qui les rauist chascun iour des le leuer iusques au coucher en leur mouuement naturel, auquel elles s'esforçent d'aller contre le firmament. Aucunes des planettes parfont leurs cours plus tost, les autres plus tard,& ce est pource que la quãtité de leurs cercles n'est pas egalle l'vne à l'autre, car Saturne demoure en chascũ signe par trẽte moys & accomplist son cours en trente ans. Iupiter demoure en chascun signe par vn an, & en douze ans il accõplist son cours. Mars demoure en chascun signe quarantecinq iours, & en deux ans il accomplist son cours, comme dient aucuns docteurs,& aussi fait Albumazar qui estoit astrologue. Le Soleil demoure en chascun signe trente iours & vingt heures & demye, & parfait son cours en trois cens quarantecinq iours & vn quadrant. Mercure demoure en chascun signe vingt huyt iours & six heures,& accõplist son cours en trois cens trentehuyt iours. Venus demoure en chascun signe vingtneuf iours, & accomplist son cours en trois cens quarantehuyt iours. La Lune demeure en chascun signe deux iours & demy & six heures,& accomplist son cours en trentedeux & huyt heures. De l'entrée & de l'allée & de l'yssue de ces sept planettes par les douze signes est disposée la generatiõ & la corruption, & tout ce qui par nature se fait cy aual dessouz le ciel. Et de ce dit vn philosophe, qui est appellé Michel,au premier chapitre de son liure,q̃ le treshault Dieu à fait le monde à la semblãce d'vne spere. Et à fait le plus hault cercle tournãt tout enuiron du monde,& la terre fichée au meilleu sans decliner à dextre ne à senestre, & puis à mis les autres elemens mouuãs & les fait mouuoir selon le mouuement des sept planettes qui sont au ciel, & toutes les estoilles ouurent auec les planettes & leur aydent en leurs œuures & leurs natures, & l'œuure des planettes est semblable à l'aymant & au fer, car ainsi que de l'aymant traict le fer, ainsi toute creature qui est sur terre est traictée & gouuernée par le mouuemẽt des sept planettes,& tout edifice & toute destruction se fait par le mouuement des sept planettes, les œuures de ces sept planettes sont variées selon la variation des pais & des regions, car elles ouurent autrement en Ethiopie qu'en Allemaigne,& pource dit le philosophe en son huytiesme chapitre de son liure, qu'on doit considerer la coniunction des planettes dedãs les signes, car si plusieurs planettes sont conioinctes en signes moytes ilz signifient grand habondãce de pluye. Et si elles se conioingnent en signes qui ont nature de feu, cest signe de seicheresse & de famine. Et si la coniunction se fait en signes qui ont la nature de l'ær,cest signe de vent & de tempeste. Et si elle se fait en signe terrestre, cest signe de froidure aduenir. De rechief il dit en ce chapitre que les œuures des signes sont pl' fortes pour la coniunction des planettes, soit en bien, ou en mal, car si les planettes sont bonnes l'œuure sera bonne, & si elles sont mauuaises, l'œuure sera mauuaise. De rechief les planettes aucunes sont masles & iournalles & pesantes,& froides & seiches & mauuaises, comme est Saturne. Aucunes sont masles & bonnes & iournalles, & trempées en chaleur & en moyteur, comme est Iupiter. Mars est masle & si est nocturnal, & engendre chaleur & seicheresse. Venus est feminine & nocturnal & si est moyen entre chaleur & froidure, & moyteur & seicheresse. Mercure est vertu attrempée,& est aucunesfois masle,& aucunesfois femenine, car elle se tourne tost en la nature de celle planette à qui elle se conioinct,& est bonne auec les bonnes, & mauuaise auec les mauuaises, & moyenne auec les moyennes. La Lune est feminine & naturelle, & froide & moyte excessiuement, & pource selon les astrologiens aucunes planettes sont bonnes en leurs œuures, comme est Iupiter & Venus qui ne nuysent à nully: mais

aydent à tous à leur pouuoir. Les autres sont mauuaises, comme Mars & Saturne qui nuysent tousiours à ceulx qui ne sont leurs & de leurs parties, Les autres sont moyennes, comme le Soleil & la Lune & Mercure qui aydent à ceulx qui sont de leur partie, & aux autres elles sont aucunesfois bien, & aucunesfois mal selon ce qu'elles sont cōioinctes aux bonnes & aux mauuaises planettes en diuers signes & en diuerses maisons. Ces sept planettes ont puissance sur la generatiō des hommes & des bestes, & selon les astrologiens & Galien & les autres expers medecins. Saturne fait la nature qui est cōceue en l'amarris deuenir espesse par sa froidure & par sa seicheresse, & ce fait Saturne au premier moys de la conception, au second moys Iupiter luy donne esperit & les membres, au tiers moys Mars le fait subtil & les humeurs espesses & les ordonne à leur droit, au quatriesme moys le Soleil donne chaleur au cueur & au foye & esperit de vie, au cinqiesme Venus parfait les membres officiaulx, comme les oreilles, le nez, & les autres qui sont instrumēs des sens corporelz, au sixiesme moys Mercure ordonne tous les pertuys du corps & les mēbres qui sont molz & pertuysez, comme est la langue & ses semblables, au septiesme moys la Lune diuise & separe les membres l'vn de l'autre. Et pource en ce tēps l'enfant peult naistre sauuement, & si ledit enfant attend à yssir hors du corps de la mere iusques au huytiesme moys il meurt, car la vertu de Saturne retourne qui le mortifie & le restrainct par sa froidure & par sa seicheresse, au neufiesme moys regne Iupiter qui nourrist l'enfant par sa chaleur attrempée & le garde, & pource l'enfant qui naist de la mere en ce temps vit au commencement du neufiesme moys, car Mars adonc recommence à regner qui par sa chaleur & par sa seicheresse conforte les membres dudit petit enfant, parquoy il est fort & bien vigoureux, Les planettes ont ces œuures & moult d'autres generalles & especialles es corps des creatures humaines, & par especial quand lesdictes planettes ont la seigneurie & domination en leurs maisons, car chascune des planettes des propres maisons, comme dit le docteur Albumazar. La maison propre de Saturne est le Capcorne & Aquaire. La maison de Iupiter est les Poissons & le Sagitaire. La maison de Mars est le Mouton & l'Escorpion. La maison de Venus est la Balance & le Thoreau. La maison de Mercure est la Balance & les Geminaulx. La maison du Soleil est le Lyon. La maison de la Lune est le Cancre. En ces douze maisons ou en ces douze signes les sept planettes ont la seigneurie, & par diuers mouuemēs se haulçent & abaissent parmy eulx. Les planettes se mouuent en ces signes par double mouuement dont l'vn est estrange & accidentel qui se fait d'Orient en Occident par le rauissement du firmament, l'autre est naturel, & ce luy cy est double. Le premier est vn mouuement rond que la planette fait en son propre cercle, dōt elle ne passe iamais les mettes. Le second est vn mouuement qu'elle fait souz le Zodiaque en le regardant egallement. Le premier mouuemēt des planettes se fait souz vn cercle qui est appellé ecentrique qui vault autant à dire comme cercle sans centre, car la terre n'est pas centre du cercle ainsi comme elle est du Zodiaque. Selon Ptholomeus trois cercles sont assignez aux planettes. L'vn est appellé le cercle portāt. L'autre est le cercle egal, & le tiers est appellé le cercle epyticle. Le cercle egal est celuy sur le centre duquel s'esment l'epyticle de la planette, & est appellé egal, pource que la planette tient en luy son cours tres egallement. Epyticle est vn petit cercle que la planette fait par le mouuement de son cours, lequel se meult par hault d'Orient en Occidēt. Et par ce appert il que le soleil & aussi les autres planettes en leurs propres cercles se mouuent d'vne maniere, combien qu'en diuers cercles elles se mouuēt diuersement. En ces diuers cercles les astrologiēs ont tressagement assigné trois manieres de mouuemēs pour les planettes dont l'vn est droit, l'autre est arrestant, & l'autre est retournant. Le mouuement droit est quand la planette se mue tout droit du commencemēt du signe iusques à la fin. Le mouuement retournant est quand la planette vient de la fin du signe vers le commencement. Le mouuemēt stationnaire ou arrestant est quād la planette est au meilleu du signe ainsi comme pour monter au commencement & sans descendre vers la fin. Le mouuemēt droit descend tousiours en la haulte partie du cercle qui est appellé epyticle, & l'arrestant se fait en la basse partie Et l'arrestant se fait au meilleu de celuy epyticle. Le mouuement retournant est seulemēt en cinq planettes, & le stationnaire ou arrestant aussi, car ilz ne sont point au soleil ne en la lune, la cause est, car telle arrestée ou retournée se fait par les raiz du soleil qui par leur vertu font les planettes retourner ou arrester, comme dit Alphabius. Ptholomée assigne à ce trois causes: mais ce suffise quand à present. Or disons donc en recueillant ce qui est dit que les planettes sont estoilles errans distinctes par sept cercles & differentes l'vne de l'autre en vertu ainsi comme en siege, comme dit Bede au liure des natures des choses. Ces planettes muent les elemens & corrompent les choses corruptibles. Elles retargent la hastiueté du mouuement du firmement par la contrarieté de leur mouuement. Elles muent le serain temps & la tempeste, & si font venir l'abondance des biens, & la famine. Elles sont causes du flot & des vndes de la mer et des eaues. Elles reçoiuent les vertus & les qualitez de l'vne et de l'autre, car quand l'vne entre au cercle de l'autre elle participe sa qualité et sa vertu, comme dit Bede. Elles changent l'vne à l'autre leurs qualitez et leurs œuures, car la bonté des bonnes est appetissée par la presence des mauuaises, et la mauuaistié des mauuaises est attrempée par la presence des bonnes, comme dit Albumazar et Ptholomée et les autres Astrologiens. Elles sont aussi cause de

toute maladie qui vient du mouuemẽt & ordonnẽt leurs cercles qui paſſent l'vn parmy l'autre en haulçant & en abaiſſant, comme il eſt contenu au liure des cinq ſubſtances. Et ainſi comme dit Macrob: qu'entre le cercle de Saturne, & celuy de la Lune on trouue toutes les conſonances de muſique, quand elles ſont auec le Soleil elles muçent leur clarté, & ſi recouurent l'influence du Soleil, & de tant comme les planettes ſont plus hault, de tant plus tard accompliſſent ilz leurs cours & leur mouuement.

De Saturne.

CHAPITRE. XXIII.

OR Saturne eſt ainſi appellé pource qu'il ſaoule ſa femme qui eſt appellée Ops, pour l'abondance des biens qu'elle donne, comme dit Yſidore & Marcien. De Saturne diẽt les fables qu'on le fait vieil en painẽture pour ce que ſon filz le chaſtra & ietta en la mer ſes genitoires, deſquelz fut crée Venus. Selon Miſſael Saturne eſt vne mauuaiſe planette, froide & ſeiche noẽturnal & peſanteur. Et pource on la paint vieille ſelon les fables, ce cercle eſt treſloing de la terre en allant, & pource dient les fables qu'elle tient vne Faulx qui eſt courbe dedans, il à la couleur paſle ainſi comme plomb, & ſi à deux qualitez mortelles, ceſt à ſçauoir froidure & ſeichereſſe, & pource celuy qui eſt né ſouz ſa ſeigneurie meurt, ou il à treſmauuaiſes qualitez, car ſelon Ptholomée au liure du iugement des eſtoilles. Saturne donne homme eſtre laid, iaulne ou paſle & de mauuaiſe œuure, pareſſeux, peſant, triſte, & pourtant ſouuent il aduient que ceulx qui ſont nez ſouz Saturne ont grand creuaces & ſeiches es talons & ont tout le corps aſpre & les cheueulx blonds, & n'ont point d'horreur de choſes puantes & ordes & quierent viandes ſeiches & aigres pource que l'humeur melancolique à la ſeigneurie en leur complexion. De Saturne dit Ptholomée que ſouz luy ſont le Capricorne & Aquaire, & à la ſeigneurie en la Balance: mais au Mouton il attraiẽt le royaume, ſouz luy ſont contenus, vie, edifice, doẽtrine & lieu froit & ſec. Es iugemens des eſtoilles Saturne ſignifie pleur & triſteſſe, & combien que ſa couleur ſoit noire ou paſle & faulçe comme plomb, toutesfois quãd il entre au cercle de Iupiter ſa malice s'amoindriſt & mue ſa couleur & deuient cler & blanc pour la clarté de Iupiter, comme dit Ptholomée.

De Iupiter.

CHAPITRE. XXIIII.

IVpiter qui ſelon l'erreur & ſelon les fables des poetes eſt ſouuerain pere des Dieux. Ceſt vne planette bõne, chaulde & moyte, maſle & iournalle, attrempée en ſes qualitez, qui à couleur blanche & cler comme argent, & pource les anciens philoſophes mettoiẽt la cauſe de felicité au cercle de iupiter, comme dit Marcien. Le cercle de Iupiter eſt conioinẽt ſans moyen au cercle de Saturne, & pour cauſe de ſa haulteſſe il met douze ans à parfaire ſon cours, ceſte cy par ſa bonté refrainẽt la malice de Saturne quand il eſt conioinẽt auec luy, & pource dient les poetes qu'il bouta ſon pere hors du royaulme, cõme dit Marcien & Yſidore, & pource qu'il refrainẽt la malice du vieil Saturne. Iupiter quand il eſt ioinẽt auec les bonnes planettes fait moult de bonnes & profitables impreſsions cy aual, & pource dient les aſtrologiens qu'il fait le corps de la perſonne beau & honneſte & d'vne belle couleur blanche meſlée auec rouge, il fait les yeulx & les cheueulx beaulx, & la barbe rouſſe, car il à la ſeigneurie de l'ær & du ſens & regne ſur la complexion ſanguine. De Iupiter dit Ptholomée, que ſouz luy eſt le Sagittaire & les Poiſſons, qui ſont deux ſignes du Zodiaque, & auſsi ſa maiſon regne au Cancre, & au Capricorne eſt la departie de ſon royaume. En Iupiter eſt contenu honneur & reuerence, & bõnes robes, & ſemblablement ſelon les iugemens des planettes eſt ſignifié ſapiẽce, raiſon & verité, & pource dient les aſtrologues q̃ quand il appert en montant il ſignifie reuerence, honneſteté, foy & ſcience, & la fin en ſera à ſauuement. Iupiter donc conforte la bonté de tous les ſignes quãd il eſt en eulx, excepté le douzieſme ſigne ou il ſignifie ſeruitude, pauureté & triſteſſe, quand es beſtes & quand à ſa famille & aux ruans il ſignifie pleur & douleur, comme dit Ptholomée & Miſſael.

De Mars.

CHAPITRE. XXV.

MArs ſelon l'oppinion des payẽs eſt le Dieu de bataille. Mars eſt vne planette chaulde et ſeiche qui eſt maſle et noẽturnalle, Mars à ſeigneurie ſur le feu et ſur la complexion colerique et diſpoſe la perſonne à hardieſſe et à grand courage et vengeance, et pource l'appelle on le Dieu des Batailles: mais va ſans moyen apres Iupiter et va deuant Venus, et pource par la bõté des deux planettes ſa malice eſt attrempée. Mars en ſa couleur eſt cler et flamboyãt comme feu, comme dit Marcien, et eſt de plus grand force en eſchauffant plus fort que ne ſont les autres planettes. Mars ſelon Ptholomée fait le corps long et greſle pour cauſe de ſa chaleur et de ſeichereſſe: mais eſt en ieuneſſe, car en vieilleſſe il fait le corps deuenir petit et courbé pour la chaleur qui degaſte l'humeur, et pour la ſeichereſſe qui reſtrainẽt: mais retraiẽt et diſpoſe l'ame à muableté, et à leger courage à ire et à hardieſſe et à autres paſsions coleriques. Mars diſpoſe la perſonne à faire œuures qui ſe font par feu, comme feure, et fournier et leurs ſemblables, ainſi comme Saturne diſpoſe en labourage des terres, et à porter grands fardeaulx, et Iupiter diſpoſe à plus legers meſtiers, comme aduocatz, changeurs, orfeures, et eſcripuains, et leurs ſemblables, comme dit Miſſael au ſecond chapitre de ſon liure. Selon Ptholomée ſouz Mars eſt le ſigne de l'Eſcorpion et le ſigne du Mouton, et en ces deux ſignes eſt la maiſon de Mars, il regne au ſigne de Capricorne, et depart ſon Royaume au ſigne du Thoreau, ſouz luy eſt contenu bataille, priſon et inimitié, il ſigni-

il signifie ire & malice & forcenerie & est rouge & enflambé & plain de tricherie, & demoure en chascun signe par quarantesix iours & six heures, & accomplist son cours en deux ans.

De Venus.

CHAPITRE. XXVI.

VEnus, qui autrement est appellée Lucifer, est vne planette bonne & femenine nocturnalle, chaulde & moyte attrempémēt. Ceste planette toute seule excede & surmonte le Zodiaque en deux parties, comme dit Bede. Ceste planette est appellée Venus, pource que par sa chaleur & moyteur elle esmeult les humeurs luxurieuses, comme dit Ysidore. Venus accompagne tousiours le soleil en allant deuant, & adonc elle à nom Lucifer en allant apres, & adōc elle est appellée vespre, elle à couleur blanche & resplandissant ainsi comme or & argent meslé ensemble, cōme dit Marcien. Venus luyst plus ioyeusement que nulle autre estoille & iette hors de soy grande lumiere entāt qu'elle fait vmbre quād l'ær est bien sery. Venus annōce le iour & le soleil leuant quand elle est en vn mesme signe auec le soleil sa clarté est si obscurcie qu'elle ne la mōstre point quand Venus est plus hault que Mercure, adonc est son mouuement plus lent & quand elle est plus basse adonc il est plus hastif, comme dit Macrobe. Venus restrainct la malice de Mars, ce dit Ptholomée. Venus dispose le corps à beaulté & delict de toucher & d'odorer, de gouster & de chanter, car elle fait chanter voluntiers & aymer les instrumens de musique & faire les espices & les vaisseaulx d'or & d'argent & les vestemēs des femmes, comme dit Missael & Macrobe au liure du songe de Scipion. De Venus dit Ptholomée q̄ le signe de la Balance & du Thoreau sont dessouz luy, & sont ses maisons & son regne au signe des Poissons, & finist son royaume au siege de la Vierge. Souz Venus sont contenus voye, amour, amytié, pelerinage & signifie gaigne & ioye, & est ceste planette veritable. Venus demoure en chascun signe vingtneuf iours, & accomplist son cours en trois cens quarantehuyt iours.

De Mercure.

CHAPITRE. XXVII.

MErcure, selon Missael, est vne planette attrempé nocturnalle, qui est aucunesfois masle & aucunesfois femelle, & qui tost se conuertist à la nature de celle planette à qui elle se ioinct pour bonne auec les bonnes, & mauuaise auec les mauuaises, & moyenne entre les moyennes. Mercure en la plus haulte partie de soy mesle ses qualitez auec Venus, & pource faignent les poetes que Mercure fist fornicatiō auec Venus, comme dit Ysidore. Mercure est appellé, pource qu'il court au moyen de Venus & du soleil, comme dit Bede, car en plus haulte partie de son cercle il est conionct auec Venus, & en la basse partie il est conioinct auec le soleil. Son cercle aussi en la plus haulte partie entre dedans le mesme cercle de Venus, & en la basse partie il entre au cercle du soleil. Quand Mercure est au plus hault de son cercle on le voit mieulx & est moins obscurcy du soleil. Aucunesfois Mercure luyst auant soleil leuant, aucunesfois apres soleil couchant, & pource cuydent aucuns que ce soit Venus. Mercure aussi à la seigneurie sur les eaues comme dit Lucain, il est aussi selon les poetes appllé le Dieu de beau parler & de sapience, pource dit Ptholomée que Mercure donne que la person ne estudie voluntiers en la science d'arismetique qui apprent à compter & à calculer. Et pourtant est il appellé Dieu des marchans qui souuerainement ont besoing de bien compter. Il est aussi appellé le Dieu de Iuiter, selon Ysidore, pource qu'il luitoit auec le soleil ainsi q̄ s'il le voulsist surmōter, car il est tousiours pres du soleil & ne s'en eslongne iamais plus de trente degrez, cest la cause pourquoy il est veu peu souuent, car il est ainsi comme tousiours mucé souz les raiz du soleil, & pource on le fait noir ou iaulne en painture pour la chaleur du soleil qui le noircist, il est aussi appellé es fables le messager ou coursseur des Dieux pour sa legereté, car il va maintenāt auec le soleil, maintenant deuant, maintenant derriere, selon Ptholomée. Souz Mercure est le signe des Geminaulx & le signe de la Vierge, & regne au signe de la Vierge: mais son royaume fault au signe des Poissons, il demoure tousiours auec le soleil vn signe deuant ou vn signe apres. Souz Mercure est contenu larrecin, fortune & marchandise. Mercure signifie raison & sapience, & est blāc & bon auec les bons, & mauuais auec les mauuais, il demoure en chascun signe par vingthuyt iours & six heures, & en trois cens trentehuyt il accōplist son cours, comme dit Ptholomée.

Du Soleil.

CHAPITRE. XXVIII.

SElon Ysidore le Soleil est ainsi appellé, pource qu'il est fontaine de toute lumiere, & par luy est tout enluminé hault & bas. Le Soleil, selon Messalaac, est vne planette fortunée quand est de soy: mais par conionction d'autre il est aucunesfois mauuais, il est masle & iournal et chault et sec. Le Soleil donne vie à toutes choses, car comme dit ledit Messalaac, le Soleil est plus grand en quantité et en dignité que toutes les autres lumieres du ciel, car sa lumiere est plus changée et plus pressée que des autres, il est aussi de plus grand puissance en ses œuures, et si est son mouuement plus regulier, car il se meult droictement en son propre cercle souz le Zodiaque en tenant tousiours le lieu moyen, car le cercle du Soleil passe tout droit par la moyenne ligne du Zodiaque sans en passer les termes ne les mettes, et pource le mouuement du soleil en son cercle est regulier et tout d'vne forme cōbien qu'au regard des autres il semble qu'il se meuue diuersement, aucunesfois le cercle du Soleil ainsi comme le Zodiaque est diuisé en douze signes, dont chascun contient trēte degrez et chascun desditz degrez contient soixante minutes, & chascune

minute contient soixante secondes minutes. Et quand le soleil est separé d'vn point de son cercle & il retourne en ce mesme point, & passe par ses douze signes. Et ce trespas est appellé le cercle de l'an. Le soleil en vn iour non naturel ne passe pas vn degré entierement, selon le compte d'Albumazar: mais il passe cinquante neuf minutes, & huyt secondes si que de la soixantiesme minute il demeure deux secondes à passer en vn iour. Le soleil par son ordonné mouuement parfait toutes choses. Et pource sainct Ambroise en son exameron descript les vertus du soleil & dit ainsi. Le soleil est l'œil du monde, la beaulté du iour, la beaulté du ciel, la mesure du temps, la vertu & la force de toutes choses qui naissent, la seigneurie des planettes, la beaulté & la perfection de toutes les estoilles: mais aussi à ce propos dit que le soleil est fontaine de lumiere, memoire de raison, commencement de clarté des choses de nature, la clarté du monde, la splandeur du ciel, l'attrempement du firmament contre lequel il se meult pour attremper son mouuement. Le soleil est appellé la clarté du ciel, car cõme dit Macrobe au liure de Cicero, la sentence de Platon fut que la lumiere de toutes les esperes du ciel viennent du soleil. Et de ce dit Platon en thiesme, que Dieu le createur des choses à subtilié par son engin vne lumiere tresclere que nous appellons le soleil, de qui la clarté enlumine le ciel & tout ce qui est dessouz le ciel, & toutes bestes croissent par luy. Et Aristote au liure des elemens dit que le soleil à propre lumiere de soy: mais les estoilles & la lune ont lumiere acquise & mendiée du soleil ainsi cõme vn mirouer, lequel est enluminé de la chandelle qui est cõtre luy. Et pource dit Marcien que le soleil en allant parmy le meilleu du ciel enuoye ses raiz par lesquelz sont enluminées toutes choses hault & bas. Des merueilles du soleil dit sainct Denys au sixiesme chapitre du liure des noms de Dieu, que le soleil qui n'est qu'vn si renouuelle par sa lumiere les essences & les qualitez des choses sensibles, qui sont plusieurs & les nourrist, & les garde, & les parfait, & les diuise, & les vnist, & les fait croistre, & les mue, & les affiert, & les plante, & les oste, & leur donne vie par sa chaleur. Et par ce sont manifestées les proprietez du soleil, en sa nature, en ses œuures, & en sa substãce, car en sa substãce il à simplesse souueraine sans composition des parties diuerses & contraires, & pource il est perpetuel & sans corruption, car cõposition des parties contraires est cause de corruption, selon Aristote. Le soleil par ceste simplesse à legereté en sa nature, car multitude de parties materielles est cause de corruption. De ceste legereté le soleil est apte à soy mouuoir, car les choses legeres sont de plus leger mouuemẽt que les pesantes. De ceste mobilité le soleil à vertu & actiueté souueraine, car tãt qu'il est plus mouuãt, tant à il plus grãd vertu en ses œuures. Et pource disoit sainct Denys q̃ le soleil est vne lumiere qui enlumine tout par sa vertu. Le soleil donc à vne vertu enluminante, car il ne fault iamais en sa lumiere, combien qu'il semble qu'il la perde aucunesfois par la terre qui est entre nous & luy, comme par nuict ou pour la lune q̃ est entre le soleil & la terre, cõme quãd il est eclipse. Le soleil aussi à vertu renouuellãt, car il perse la terre par sa chaleur & l'ouure, & tire hors la vertu qui estoit mucée es racines, & renouuelle la terre d'herbes, de fueilles & de fleurs, & ce qui par froidure estoit enuieilly en yuer il renouuelle chascun an par sa vertu en esté. De rechief le soleil à vne grãd vertu nourrissant, car ce ray du soleil qui entre es racines & es semences esmeult les humeurs par sa chaleur & par sa vertu attrayant il attraict des humeurs de la terre ce qui est semblable aux racines, & aux semences & le conuertist en leur nourrissement, & ainsi fait il des autres choses qui naissent en terre & en l'eaue & en l'ær. De rechief le soleil à vne vertu qui garde & sauue les choses de ça bas, car les elemẽs se destruiroient l'vn l'autre pour la cõtrarieté qui est entre eulx si l'influence du ciel & du soleil ne mettoient accord & attrempance, cõme dit Alexandre. De rechief le soleil à vne vertu qui parfait le corps de çaval, car en leur generatiõ la chaleur des elemens cõmence: mais la chaleur du soleil la parfait, selon Alexãdre. De rechief il à vne vertu qui diuise & separe les choses l'vne de l'autre, comme il appert des couleurs qui es tenebres sont sans diuision: mais en la presence du soleil la veue met difference entre le blãc & le noir. De rechief il vnist & assemble les choses diuisées, comme il appert des planettes qui sont vnies & accordées ensemble en leurs œuures par la vertu du soleil, il appert aussi es elemens qui sont cõttaires & si sont vnis & accordez ensemble en la generation des choses naturelles par la vertu du soleil. Selõ Marciẽ & Macrobe le soleil est le moyẽ entre les planettes & à parfaire la melodie du ciel il fait en son cercle ce que fait la moyenne corde de la vielle ou de la guisterne qui accorde les autres. Le soleil assemble les choses qui sont semblables, & separe les choses qui sont non semblables, car il ouure selõ la nature de la matiere qu'il troue. De rechief il à vne vertu engendrant, car toute la generation du monde se fait par luy, & pource dit Aristote que le soleil & l'homme engendrent l'homme, & riens ne croist ne ne fructifie ou le ray du soleil ne peult attaindre. De rechief il à vne vertu confortant, car selon ce que le soleil monte plus hault, de tant sont toutes choses plus vertueuses, & quand il deffault elles sont plus foibles & ainsi comme endormies, comme il appert des fleurs qui s'ouurent & cloyent auec le soleil, selon Alexandre. De rechief il à vertu de muer le temps, car quãd le soleil est au signe d'austre il fait les iours cours, & quãd il monte par les signes de Septentrion, il fait les iours longs, car le soleil fait le iour quand il luyt sur terre, & selon la diuerse disposition du soleil le iour se mue diuersement, car il rougist au matin, & luyst cler à tierce, & est chaut à midy & est passé au vespre. Et pource les fables

bles des poetes dient que le soleil à quatre cheuaulx, dont l'vn est rouge, l'autre est blãc, l'autre ardant, & l'autre ayme la terre pour soy coucher, comme dit Bede. Si le soleil est pasle, cest signe de tẽpeste; s'il est rouge au matin, cest signe de pluye, s'il est ainsi comme chanu au meilleu & enuoye ses raiz vers la partie d'Austre, cest signe de tempeste pluuieuse & ventueuse, & s'il chet en nues noires il signifie le vent d'Aquilone, comme dit Bede. De rechief selon l'eslongnement l'approchement du soleil se muent les faces & les corps des personnes & des bestes en force & en couleur car selon Marcien es constellations du soleil les hommes sont beaulx & legers, & pource en pain cture on luy fait æsles & la face d'vn enfant & est appellé Phœbus qui est à dire beau. Selon Ptholomée le soleil fait l'homme corsu, bien coulouré & beau, & les yeulx grands, & le fait apte en toutes œuures d'or: mais qu'il soit en montant: mais s'il est en descendant il fait la personne apte à toutes œuures d'arain ou de cuyure. De rechief le soleil à vne vertu purifiante, car en espatsant ses raiz il fait l'ær plus delyé & degaste les fumées qui le corrompent, & enchasse l'ær qui est cause de pestilence. De rechief combien qu'il ne soit point chault en soy, toutesfois il à vne vertu eschauffante enflambante & ardante & cevient du mouuement de ses raiz qui froncent & heurtent l'vn à l'autre & s'entre attaignent sur le corps ou ilz se arrestent & par ce ilz causent grãd chaleur, & par especial s'ilz chéent sur vn corps cler & poly, cõme est vn mirouer dont le feu sault pour la cause deuantdicte. De rechief le soleil à vne vertu attrayante, car par sa chaleur il attraict les fumées des eaues & les ramaine aux nues, & puis les ren uoye en terre, ou en gresle, ou en pluye, ou en neige. Et pourre dit Marcien selon les fables, que ceulx d'Ethiope semonnirent vne fois le soleil à disner auec les autres dieux sur la mer, car ilz cuydoient q̃ la chaleur du soleil fust nourrie de l'eaue de la mer & que quand il la traict il la conuertist en son nourrissement, & pource deuant grand pluye vient grand chaleur qui l'attraict hault, & fait monter. De rechief le soleil à vne vertu qui donne vie, car riens ne peult viure ou le soleil ne peult attaindre. Et pource dit Ptholomée q̃ souz le soleil est le lyon, & si est sa maison & regne au signe du Mouton, & descend son royaume au signe de la Balance. Souz le soleil est contenu la beaulté, gaigne, fortune & hoirs. Le soleil signifie esperit & ame, & à sa couleur blanche & rouge, & accomplist son cours en trois cens soixante & cinq iours & six heures. De rechief le soleil est de grand quantité & de hastif mouuement, & si n'appert pas à nous, car selon Macrobe, il est huyt fois plus grand que toute la terre, & si nous semble qu'il n'a pas deux piedz de grandeur. Et qu'il soit plus grand sans comparaison qu'il n'appert, nous le pouuons sçauoir parquoy il nous semble plus grand au coucher, & au leuer ou il est plus loing de nous qu'il ne fait à Midy ou il est plus pres, parquoy il s'ensuyt que nostre veue y est deceue, & cest clerement monstré en soy mouuement qui est plus legier que d'vn sayette. Et toutesfois nous ne le voyons point mouuoir pour sa clarté qui est plus forte que nostre veue & ainsi nous sommes deceuz en iugeur de sa quantité & de son mouuement selon la veue. Et à tant suffise de ce qui est dit des proprietez du soleil.

De la Lune.

CHAPITRE. XXIX.

La lune est ainsi appellée, pource qu'elle est vne des lumieres principalles, car elle est tresséblable au soleil en grandeur & en beaulté, comme dit Ysidore. La lune selon sainct Ambroise en son exameron, est la beaulté de la nuict, la mere de la rousée, la dame de la mer, la mesure du temps, la leuée du soleil, la mutation de l'ær laquelle na point de lumiere de soy: mais lemprunte du soleil & qui prent sa forme & sa figure selon ce qu'elle est pres ou loing du soleil. La lune donc na point de lumiere propre: mais elle la reçoit de la fontaine de lumiere qui est au soleil. Et pource dit Aristote au liure des elemens que la lune est tousiours enluminée du soleil en la moytié de soy & la lumiere qu'elle reçoit elle enuoye en terre. La lune à la nature du mirouer qui de soy n'a point de couleur propre: mais la prent telle qu'on luy baille. Tant comme la lune approche plus pres du soleil, de tant pert elle plus de sa lumiere par deuers terre: mais de tant est elle plus en lumiere par enhault. Et quand elle est conioincte au soleil, elle ne donne point de clarté sur terre: mais par deuers le soleil elle est pleine de lumiere, par le contraire quand elle est à l'opposite du soleil, elle espand toute sa clarté sur terre, & riens par hault, comme dit Bede & Macrobe. De rechief la lune mue souuent sa forme & sa figure, car quand elle est nouuelle elle à la figure d'vn arc, & apres huyt iours il semble qu'elle soit couppée parmy, & quãd est plaine il semble qu'elle soit toute ronde. La lune donne croissance à toutes humeurs, ainsi qu'il appert des os qui sont plus plains d'humeurs quand elle est plaine qu'en autre temps, & ainsi est il des autres humeurs du corps. De rechief la lune attraict l'eaue de la mer, car ainsi comme l'aymant traict le fer, ainsi traict la lune la mer apres soy. Et pource voyons nous que la mer croist & s'enfle & descroist, selon le cours de la lune, car quand elle est nouuelle, la mer croist en Occident, & quand elle deffault la mer croist en Orient, & appetisse en Occident, & selon ce que la lune croist ou descroist aussi fait la mer, ainsi comme dit Marcien. Selon Macrobe au liure de Cicero, la mer en croissant par la lune tient ceste maniere, car le premier iour de la lune, la mer est plus grande qu'elle n'estoit deuant. Le second iour elle appetisse & descẽd tousiours iusques au septiesme iour & puis elle croist par sept iours, si que la mer est plaine en la nouuelle lune & en la plaine lune. De rechief la rousée est engẽdrée en l'ær par la lune, car par la for-

ce de sa moyteur elle met en l'ær son impression & engendre la rousée. Et pource voyons nous qu'en esté de tát que la lune est plus clere & plus serie, de tant est la rousée plus grande & plus habondante dessus la terre & dessus les herbes. De rechief la lune entre les planettes accomplist son cours en plus brief temps, car elle à plus petit cercle. Et pource elle passe en vingthuyt iours tous les signes du Zodiaque. Selon Ptolomée souz la Lune est le signe de Cancre, & est le Cancre la maison de la Lune, & regne au Cancre, & fait son royaume du signe de la balance'. La Lune est vne planette froide & moyte excessiuemẽt, & est feminine & nocturnalle, & demoure en chascun signe deux iours & six heures & visite & accõplist son cours en trentequatre iours. De rechief la lune entre toutes les planettes est le plus vague & le plus mal certain mouuemẽt, car pour la petitesse de son cercle elle est aucunesfois auec le Soleil, l'autre fois dessus, l'autre fois dessouz, vne fois deuant, l'autre fois derriere. La Lune tourne auec le Soleil vers les cercles bas vers la partie d'austre, & quãd elle va par les cercles haulx qui sont vers Bise elle à les cornes contremõt & gist enuers ainsi qu'vne nef, & quãd elle est souz le Soleil elle à les cornes contre terre, & quãd elle descroist elle est droicte, cõme dit Bede. De rechief quand la Lune est droictement entre nous & le Soleil il est Eclipse de soleil qui n'aduint oncques par nature, fors qu'en coniunctiõ du Soleil & de la Lune. Et quãd le Soleil est au chief de dragon, & la Lune est en la queue, comme dit Albumazar au liure du mouuement des planettes. De rechief la lune est eclipsée par l'interposition de la terre entre elle & le Soleil, comme dit Macrobe au liure des estoilles. De rechief la lune à en soy aucunes taches obscures aucunesfois, & ce luy vient de sa propre qualité, qui est obscure naturellemẽt, car elle n'a point de lumiere de soy: mais elle l'a du Soleil. Or selon ce qu'aucuns dient, ceste obscurité de la lune vient de l'vmbre de la terre qui empesche aucunement la clarté de la lune, & par especial quand elle approche de la terre de laquelle elle reçoit telles deffaultes, cõme dit Marcien: mais quand elle monte aux plus haulx cercles adonc elle appert clere & nette sans tache nulle. De rechief la lune monstre la mutation du temps, comme dit Bede, car si elle est rouge au commencemẽt comme or, cest signe de vent. S'il ya taches noires au plus hault cornet de la lune, cest signe qu'elle sera pluuieuse au commencement. Et si elle est noire au meilleu, cest signe que le temps sera beau en plaine lune. Et si la lune estincelle dessouz les auirons de ceulx qui nagent par nuict, cest signe de tempeste qui doit brief aduenir, cõme dit Bede. De rechief la lune en la melodie du ciel fait vn son pesant & gros pour respondre au son du firmament qui est moult agu, comme dit Marcien. De rechief la lune fait porter & fructifier les semences des terres par la rousée qu'elle met en terre. Elle est aussi appellée Dyane qui est la déesse des boys pource elle donne lumiere par nuict aux bestes sauuages qui quierent leurs pastures par les boys. Et de ce vient que les payens appelloient la lune la Déesse des veneurs, & la paignẽt vn arc en sa main pource que les veneurs chassent es boys' & vsent de l'arc communement. De rechief combien que la lune soit froide & moyte de sa nature, toutesfois elle reçoit la chaleur du Soleil qui attrẽpe sa froidure & seiche sa moyteur, pource que chascun moys il ne soit yuer sur la terre pour la descendue de la lune, comme dit Macrobe. De rechief la lune, comme dit Albumazar, nettoye l'ær, car par son mouuemẽt elle fait l'ær deuenir subtil & delyé & le nettoye, & si ce n'estoit elle l'ær seroit si gros pour les fumées qui montent de nuict qu'il s'en ensuyuroit grande corruption. De rechief la lune, selon ses astrologues entre les planettes, à grand puissance sur le corps humain, car comme dit Ptholomée sur le liure du mouuement des estoilles, souz la lune est contenue maladie, perte, paour & dommage, & en la disposition du corps la vertu de la lune ouure principallemẽt, & ce aduient pour la hastiueté de son mouuement, & pource qu'elle est pres de nous. Et pource le phisicien qui ne cognoist les œuures de la lune en corps humain ne peult parfaictement mettre difference entre les mutatiõs des maladies. Et pourtant dit Ypocras au commencement des prenostiques en parlant de la lune qu'il est vne planette au ciel ou le phisicien doit regarder, de laquelle planette la preuoyãce fait moult à merueiller. Et Galien au comment des iours cretiques dit que le phisicien doit entendre à vne chose certaine qui ne fault point, laquelle enseignerent les astrologiens d'Egypte par la coniunction de la lune auec les estoilles fortunées, les maladies se terminent en bien, & quãd elle se conioinct auec les estoilles mal fortunées, les maladies se tournẽt en mal. Et pource le bon & parfait phisicien, selon la doctrine d'Ypocras, doit regarder la prime lune quand elle est plaine, car adonc croissent les humeurs au corps & la mouelle, & en la mer & en toutes les choses mondaines. Quand donc le malade chet au lict il est adonc necessité de sçauoir si la lune est nouuelle, car adõc croist la maladie iusques à tant qu'elle vienne au degré d'opposition & à plaine lune, car adõc si elle est auec mauuaise planette ou en mauuais signe, en regardant Mars en l'Escorpion on se doit doubter de la mort du malade: mais si la lune est auec bonne planette & en bõ signe en regardãt la maison de vie, adõc on doit esperer la santé, cõme il appert par Ypocras en vn liure qu'il fist du iugement des maladies.

Des proprietez de la lune.
CHAPITRE. XXX.

LA lune en sa substance & en ses qualitez à aucunes proprietez qui moins sont à louer, car en sa substance elle est obscure ne n'a de soy nulle clarté, ainsi comme ont les autres planettes. Elle à en soy grand muableté, car nulle planette ne va si vaguement par toutes les parties du

du Zodiaque comme fait la lune. Elle traict nature de nuyre des mauuaises estoilles à qui elle se conioinct, car elle est mauuaise auec les mauuaises, comme dit Ptholomée. La lune nous oste la lumiere du soleil quand elle se met entre nous et luy. La lune pert sa clarté quād elle se met en l'vmbre de la terre. Et pour le voysinage du gros ær qui est pres de la lune elle est tachée et enlaidie, comme dit Marcien. La lune de tant qu'elle s'eslongne plus du soleil, de tāt est elle plus clere par deuers terre et moins en à par deuers le ciel. La lune aussi à moult de mauuaises œuures, car selon Ptholomée la lune fait la personne muable et mal estable, et courir de lieu en lieu, et fait vn œil plus grand que l'autre, ou elle fait orbe d'vn œil, car la personne sur q̃ à la lune seigneurie ne sera point sans mal des yeulx, la cause par aduēture est pour la moyteur de la lune qui dispose l'humeur des yeulx à mauuaise qualité. De rechief Mislalaac dit que si l'eclipse de la lune en yuer est en froids signes, cest signe de froidure excessiue, et s'il est en signes moytes, cest signe de froides pluyes, et s'il est en signe de la nature de l'ær, cest signe de vent et de tempestes. De rechief dit Ptholomée et Albumazar, que si la lune est au second signe apres l'ascendant elle signifie pleur, tristesse et perte de biens par larrons et pillars. Au quart et cinqiesme et au sixiesme signe et au septiesme elle signifie tençons, angoisse, fuyte et muableté, et qui adōc commence à regner il en sera tantost deposé. Au douziesme signe elle signifie empeschemēt, ryotte, dureté et chartre. En tous les autres signes elle à bonne signification, et par especial si elle est accompagnée de bonnes planettes. Selon les diuers aages de la lune s'esmeuuent les humeurs et les maladies du corps, cōme il appert en ceulx qui sont lunatiques, et en ceulx qui chéent du hault mal qui sont plus greuez en vn ange de la lune qu'en l'autre. Ce qui est dit desproprietez de la lune et des autres planettes suffise quand à present.

Du chief & de la queue du Dragon.
CHAPITRE. XXXI.

Ilz sont deux estoilles qui ne sont pas planettes: mais elles ont ainsi comme nature & œuures des planettes. Dont l'vne est appellée le chief du Dragon, & l autre est appellé la queue du Dragon. Ces deux estoilles se meuuent auec le firmament & suyuent son cours & passent du signe du lyon au Cancre, es Geminaulx, & ainsi des autres signes du Zodiaque, ainsi comme font les planettes en leurs cercles. Le chief du Dragon demoure en chascun signe dixhuyt moys, & la queue autant & accomplissent leurs cours en seize ans. Si le chief du Dragon est en vn signe la queue est tousiours au signe opposité & le ventre au quatriesme signe, comme si le chief est au signe du Centre le ventre est au Mouton & la queue au Capricorne. Et si le chief est au signe du Lyon le ventre sera au Thoreau & la queue en Aquarie, & ainsi des autres signes. Et pource la queue du Dragon est toute venimeuse pour le regard opposite. Le chief du dragon à son exaltation au quatriesme degré du signe des Geminaulx, & sa descendue au troisiesme degre du Sagitaire, par l'opposité la queue du Dragon à son exaltation au troisiesme degre du sagitaire, & sa descendue au troisiesme degré des Geminaulx. Et est cy à entēdre que quand la lune est conioincte au chief & la lune est à douze degrez au moins, pres du degré de la conionction il est tousiours eclipse au grand ou petit selon ce que le chief ou la queue approchent au plus ou moins au degre de la coniunctiō & cest verité par especial de l'eclipse du soleil, & semblablement de l'eclipse de la lune, car si la lune est en vn signe auec la queue & le soleil est auec le chef au signe opposite il sera Eclipse de lune, & s'ilz viennent ensemble en vn mesme degré de celuy signe il sera eclipse general.

De la Comette.
CHAPITRE. XXXII.

La Comette est vne estoille enuironnée de flambe, comme dit Bede, qui vient soubdainement, qui signifie pestilence, ou bataille, ou vent, ou grande chaleur. La Comette se meult aucunesfois ainsi que les planettes, & aucunesfois elle demoure en vn estat sans mouuoir selon ce qu'il semble, telles comettes apparēt tousiours en vne partie du ciel, comme dit Bede, & ne vont point vagant par diuerses parties du Zodiaque, ainsi que font les planettes: mais semblent estre au cercle de l'ær, qui est appellé Galaxe, & estendent leurs raiz vers Septentrion, & ne les en uoyent iamais vers Occident, ne iamais ne sont veues es parties d'Occident. La Comette appert par peu de temps, comme par huyt iours combiē qu'elle ait aucunesfois esté veue par quatre vingtz iours, comme dit Bede. De quelconques estoilles que la Comette vienne, soit des planettes ou des estoilles fichées, elle appert tousiours au firmament en la partie de Septentrion, comme dit Bede, parquoy il appert que l'estoille qui apparut à la natiuité de Iesuchrist n'estoit pas comette, car elle se mouuoit d'Orient en Occidēt, que ne font pas les planettes, comme dit Chrisostome.

Des Estoilles.
CHAPITRE. XXXIII.

Les Estoilles sont ainsi appellées, pource que combien qu'elles se mouuent tousiours, toutesfois il semble qu'elles ne se bougent, comme dit Ysidore. Elles sont aussi appellées Syderes, pource que par la consideration des estoilles les astrologiens font moult de iugemens des choses aduenir. Elles sont ainsi appellées Astres, pource qu'aucunes d'elles sont fichées au firmament ainsi comme cloux qui sont fichez en la circonference d'vne roue de charrette, & ce est verité, & par especial des plus grandes, comme dit Ysidore. Selon Alfragan estoille est vne lumiere assemblée en son cercle, & selō ce que l'assemblée de la lumiere est plus grande en la substāce de l'estoille, de tant est elle de plus grand quantité & de plus grand clarté & de plus grand puissance. Alfra

gan aussi les appelle porteurs de lumiere, pource qu'elles sont corps plains de lumiere qui donnẽt soulas au monde contre les tenebres de nuict, & qui embellissent & qui supplient la lumiere du soleil dont elles reçoiuent leur lumiere, & qui nettoyent l'ær par leurs raiz qu'elles y enuoyent continuellement. Par la vertu des estoilles sont ramenez à paix & à concorde les elemens qui sont cõtraires en leur nature, & par leur perpetuelle clarté tout est enluminé, & par leur chaleur tout est nourry & sauué, car selon l'oppinion de Platon, comme dit Bede, les estoilles sont blanches & de nature de feu, & selon l'oppinion de plusieurs anciens philosophes le ciel est de feu & tous ses aornemẽs aussi: mais Aristote & autres philosophes qui dient que le ciel est le quint element differẽt des quatre autres. Si dict que les estoilles ne sont ne froides ne chauldes selon leur substance, combien que leur mouuement soit cause de chaleur en ce surquoy elles se meuuent. De quelque nature que les estoilles soient, il est certain qu'elles sont trespures & de simple nature & sans corruption & tresclerés & sont de ronde figure, & fermes & souefues, sans aspreté, & sont treshaultes quãd à leur siege, & treslegieres quãd à leur mouuement, & tresgrandes quand à leur quantité combien qu'elles semblent estre trespetites pour la grande distance qui est entre nous & elles, & si sont sans nombre quand à la multitude, car Dieu tout seul est celuy qui scait le nombre des noms & des estoilles. Quand à la vertu les estoilles ont plus de puissance que nulz autres corps, car elles ont vertu de la generation & corruption des choses de ça bas. Elles enluminent les tenebres de la nuict par leurs rayz qu'elles enuoyent sur la terre Elles accõplissent leurs cours en leurs cercles sans reposer Elles mucent leur clarté de iour en la presence du soleil de qui elles recoiuent leur lumiere Elles mouuent lær en moult de maniers à leur leuer & à leur coucher, car aucunesfois elles esmouuent la tempeste, & aucunesfois le beau temps, comme dit Bede. Elles annonçent la lyesse & la tristesse des choses aduenir par la variation de leur couleur & par l'estincellement de leurs raiz, comme dict les astrologiẽs. Elles sont propices à ceulx qui nagent en la mer & leur monstrent la voye & les adressent à leur port. Les estoilles qui sont plus ptes ioinctes sont les plus belles & plus cleres l'vne pour l'autre, cõme il appert es estoilles qu'on appellé Plyades, qui en France est appellée Estoille poulsiniere. Et combien que telles estoilles ensemble si apparẽt belles l'vne pour l'autre, toutesfois chascune par soy considerée n'est pas si belle. La raison est selon Marcien, car quand elles sont ensemble l'vne croist & conforte la beaulté & la clarté de l'autre, & ce qui deffault en l'vne les autres supplient quand à clarté, & quand à beaulté. De rechief les estoilles pour la distãce de leur siege apparent de diuerse quantité, & l'vne plus grãde & l'autre plus petite, car comme dit Albumazar tãt comme les estoilles sont plus droit sur nostre chief, tant nous semblent elles estre plus petites, & tant qu'elles sont plus loing de nous à leur leuer & à leur coucher, de tant nous semblent elles estre plus grandes, comme il appert du Soleil & de la lune qui nous semblent estre plus grands à leur leuer & à leur coucher que quand ilz sont tout droit sur nous. De rechief les estoilles par leur mouuement en leurs cercles font vne doulce melodie, car selon ce que dit Macrobe toutes les consonances de musique sont trouuées entre les estoilles, ne la pesanteur du son des choses basses n'empesché point la melodie de la hault. Ne la subtilité du son de la hault n'empesche de riens la grosseur du son de ça bas. De rechief Aristote au liure du ciel & du monde dit que les estoilles sont de la matere du corps du ciel ou elles sont, & pource sont elles cleres ainsi que le ciel. Et toutes les estoilles ont lumiere propre excepté la Lune: mais combien que les estoilles de leur nature soient cleres, toutesfois recoiuẽt elles l'accomplissement de leur clarté du soleil. De rechief les estoilles distribuent leur clarté & leur vertu l'vne à l'autre, comme il est contenu au liure des coniunctions des planettes. De rechief les estoilles sont cõtentes de leurs sieges, & pource le cercle de l'vn entre au cercle de l'autre, & pource ne laisse elle pas son lieu, & ne fait point de tort à l'autre. De rechief selon Marcien aucunes estoilles qui plus tost le lieuent se couchent plus tost, les autres se lieuent tard & se couchent tost, les autres se lieuent ensemble & se couchent l'vn auec l'autre. Ceste diuersité viẽt de non pareille haultesse des cercles en quoy les estoilles se lieuent, & de leuée ou abaissement du lieu ou elles se couchent, car selon ce ciel se lieue ou s'abaisse diuersement en diuers temps, selon ce les estoilles se lieuent & couchẽt en diuers lieux & en diuerses heures. De rechief les estoilles font la distinction du temps, & mettent difference entre les ans & les moys & les iours, car comme dit Aristote au liure des proprietez des elemens la permutation du tẽps n'est autre chose fors que la permutation des estoilles en diuers signes sur diuers lieux, cõme la permutation de la lune qui se fait chascun moys & la permutation de Mercure & de Venus, qui se fait en dix moys, & la permutatiõ du soleil qui se fait en vn an, & la permutation de Mars qui se fait en deux ans, & la permutation de Iupiter qui se fait en douze ans, & celle de Saturne qui se fait en trente ans, & la coniunction & la mutation des triplicitez qui est cinquante ans, & la permutatiõ des cercles des estoilles fichées qui se fait en cent ans, & la permutation de tout le siecle d'vn point iusques au retourner à ce mesme point qui se fait en trentesix mille ans, & cest le grand an qui est la fin & le dernier de toutes choses, comme dit Aristote en celuy lieu. Macrobe au liure de Cicero de ce parle autrement, & dit que la fin de l'an du monde est quand toutes les estoilles & les planettes reuiennent au point & au degré ou elles commencent, & ce aduient apres quinze mille ans,

comme

comme il dit. Quoy que dient les philosophes en ceste matiere on doit tenir de certain que le téps & le mouuemét des choses est à la volunté de celuy qui tout à fait de neant, n'a nous n'appartient point de determiner de la fin du monde: mais appartient à celuy tant seulement qui cognoist les conditions des temps & qui le temps & les momens à mis & tient en sa puissance.

Du pole du monde.

CHAPITRE. XXXIIII.

LE pole, selon Bede, est vne estoille trespetite, de laquelle toute la haulte partie du ciel est denommée & appellée le pole du ciel. Il est vn pole, lequel est appellé Artique, qui tousiours luyst sur nous, & si est vn pole Antartique qui est opposite au pole Artique, & ce pole Antartique est inuisible quand à nous, entre ces deux poles se tourne tousiours le firmament, ainsi cóme entre les deux souueraines extremitez du mõde, ces deux poles ne mouuent iamais de lieu en autre: mais ilz se tournent en leur lieu auec le cercle de l'espere du monde d'vn pole iusques à l'autre Parmy le centre de la terre s'estend vne ligne qui est appellée Axe, entour lequel tout le firmament se tourne tresimpetueusement. Ceste ligne n'est pas materielle: mais est faicte par ymagination d'vn pole iusques à l'autre, comme vne ligne entre deux poins. Le pole adonc est vne estoille treshaulte quand au siege, treslegiere quand au mouuement trespetite quand à nostre regard, cóbien qu'elle soit moult grande & tresprofitable quand à ses œuures, car par son siege on cognoist le siege des autres estoilles & des cercles du ciel, & pource les astrologues ont moult leur regard à ceste estoille qui à petit cercle, & nous semble petit pour cause de sa distance. Elle nous donne certaineté pour cause qu'elle ne se bouge d'vn lieu, pource est elle appellée estoille de la mer, car elle adresse & acertene les marinieres du port ou ilz veuleut aller, elle nous monstre le meilleu du ciel, & est cogneu entre les autres par le cours de Arture qui est pres d'elle, & par qui elle est appellée pole Artique comme dit Bede.

Du signe appellé Arture.

CHAPITRE. XXXV.

OR Arture est vn signe des sept estoilles fichées qui se termine l'vne à l'autre. De ce signe est nommé la pole Artique pource qu'il est pres du signe qu'on appelle Arture, ce signe est appellé du peuple le chariot sainct Martin, car il ya audit chariot quatre estoilles l'vne contre l'autre comme quatre roues, & trois deuant comme les cheuaulx. Le cercle de ces sept estoilles est appellé Septentrion, pource qu'il se tourne tousiours sur nous sans se muçer, car il est pres du pole qui n'est iamais muçé de nous quand le ciel est cler Ce cercle est ainsi appellé Artofiax, pource qu'il suyt Lource. Les anciens aussi l'appelloient Boete, pource qu'il se tient au chariot qui est vn signe composé de moult d'estoilles, entre lesquelles en ya vne qui est appellée Arture, qui va aupres de la queue de la grand Ourse, & de ceste estoille est toute ceste constellatiõ, & ce signe est appellé Arture, comme dit Ysidore. Ce signe est à bon droit appellé Arture, car il restraint la terre par sa froidure, pource q̃ la premiere partie est trop loing de la chaleur du Soleil. Ces sept estoilles apparent cleres & resplendissantes, desquelles les quatre sont disposées à maniere d'vn quadrangle, & les trois autres sont ainsi qu'vn demy cercle, leur siege est souz le pole Artique enuiron l'Axe & tourne tousiours entour son pole ainsi qu'entour son centre, comme dit sainct Gregoire. Ces sept estoilles se tournent tousiours entour l'Axe, ainsi que Lours se tourne entour l'arache. Et pource leur cercle est appellé la grãd Ourse, comme dit Macrobe. Ces estoilles se tournent tousiours, ce dit sainct Gregoire, & quãd les trois montent les quatre descendent, & quãd les trois descendent les quatre montent. De rechief entre tous les haulx cercles celuy d'Arture est le plus hault, car il est plus pres du pole, & s'offre moult à regarder, car il n'est heure en la nuict qu'on ne le puisse veoir. Si le temps est cler le Dragon s'ensuyt parmy Arture ainsi que fouldre, comme dit Marcien. En Yuer Arture reluyst fort quãd il lieue & quand il estincelle fort, & est cler en celuy temps, cest le signe de grãde & forte gelée en terre & en eaue, comme dit Marcien.

D'vne estoille qui est appellee Orion.

CHAPITRE. XXXVI.

ORion est vne estoille, qui regne en Yuer, qui esmeult les eaues, & les tempestes. Orion est vn vmbrage qui est ainsi appellé, pource qu'il engẽdre les croissances des eaues & les tempestes, cóme dit Ysidore. Orion quand il se lieue trouble l'aer & est disposé à la maniere d'vn homme armé qui estend les piedz & les bras, & sa longueur s'estend par trois lignes, cõme dit Marcien, & par especial il resplendist au signe du Thoreau. Oriõ est vne constellatiõ moult notable pour la grandeur de sa raison & de sa beaulté, & aussi pour la cause de la disposition & de la vertu. Orion s'estend du signe du Mouton iusques au signe des Geminaulx, selon Marcien, & de sa clarté il embellist toute la largesse de ces trois signes. Orion va en l'ordre des estoilles cõme vn homme armé, ceinct d'vne espée, comme dit Marcien. Quand Orion est cler, cest signe de beau temps, & quãd il est obscur, cest signe de laid tẽps & de tempeste. Quand le soleil est es signes d'Orion, cest à sçauoir au Thoreau & es Geminaulx toutes choses germent & naissent qui prennent nourriture des eaues, de l'aer & de la terre, comme dit Marcien. La constellation d'Orion est signe d'vne estoille qui est appellée la chienne qui est mauuaise & nuysante selon les astrologiés. Ceste estoille fut vn chien selon les fables, comme dit Marcien: mais ceste chienne n'est pas celle qui regne quand le Soleil est au signe du Lyon qui est si nuysant, & de qui les iours canins sont denómez selon les philosophes. Orion donc à son comen-

cemēt annoncé la tempeste: mais apres il signifie le beau temps. Orion ayde le Soleil à la fecondité de la terre quand le Soleil est au Thoreau. Orion se lieue arriere en Iuillet quand le Soleil mōte au signe des Geminaulx aux cercles qui sont plus auant quand la terre est desattrempée en chaleur, comme dit Marcien.

Des estoilles qui sont appellées Hyades.
CHAPITRE. XXXVII.

HYades qui autremēt sont appellées Seaulx sont aucunes estoilles pluuieuses, qui font moult plouuoir quand elles regnent, comme dit Ysidore, car en ce temps les fumées de la mer & de la terre sont hault par violence de la chaleur du Soleil, & quand Hyades se lieue elle descend en pluye. Et pource sont ces estoilles appellées Hyades, car selon les fables elles attrayent les humeurs & puis les ramainent en pluye, comme dit Yginus. Ces estoilles ont leur siege au frōt du Thoreau, comme dit Marcien. Et quād le iour monte & le Soleil est plus hault adonc commencent Hyades à apparoir, cōme dit sainct Gregoire sur le vingtiesme chapitre de Iob. Quand Hyades sont heurtées de Saturne, adonc sourdent moult de tempestes, cōme dit Bede. Quand Hyades se lieuent les bledz croissent fort, car ilz sont souuent arrousez de pluye, car Hyades ont entour elles plusieurs estoilles ordonnées, lesquelles sont tresclères qui se lieuent au seiziesme degré du Thoreau & troublēt l'ær à leur leuer, comme dit Albumazar.

Des estoilles appellées Plyades.
CHAPITRE. XXXVIII.

PLyades sont estoilles qui sont ainsi appellées pource qu'elles sont plusieurs, car il y en à sept pres l'vne de l'autre, & sont diuisées l'vne de l'autre, selon sainct Gregoire. Plyades en France est appellée estoille pousiniere qui appert au temps d'yuer, & de tant que l'ær est plus serain & plus froit, de tant appert elle mieulx, Entre ces sept estoilles il semble qu'vne en soit muçée en partie & non pas toute. Elles ont leur siege entre les genoulx du Thoreau, comme dit ysidore. Le Soleil au moys de Iuing fait son chemin parmy elles & adonc la chaleur de l'ær est attrempée par pluyes. Et les fleurs ont leur beaulté selon Marcien. Pour ceste cause dit on que Iuno ayma Maye qui fut l'vne de ces sept estoilles, & fut mere de Mercure selon les fables des poetes, cōme dit Marcien. Selon Albumazar Hyades se lieuent aucunesfois auec Plyades au vingtsixiesme degré du Thoreau & adonc se trouble l'ær par leur mouuement.

De la chienne.
CHAPITRE. XXXIX.

LA chienne est vne estoille treschaulde & ardante qui se lieue, selon Albumazar au dixneufiesme degré du Cancre à son leuer il ya grād turbation en l'ær. Les iours canins sont denommez de ceste chienne esquelz iours on ne se doit point seigner ne prendre medecine laxatiue pour la chaleur de l'ær qui est adonc trop excessiue, cōme dit Ypocras es amphorismes, & le comment dit que cest peril de prendre medecine laxatiue tantost deuāt la chienne & tantost apres, car l'ær est chault & sec pour la chaleur de l'estoille & du soleil & du signe ou le soleil qui est chault & pource par vn peu de medecine le corps seroit si eschauffé auec la chaleur du temps que la fiebure prendroit legeremēt. La medecine seroit par les petis pertuys du corps qui sont adonc ouuers par la chaleur de l'ær qui traict la force de la medecine, selon Galien, & pource en ce temps on se doit garder de seigner & d'eaue trop chaulde & de medecine, car nature qui est foible par dedans en affoiblíroit encores plus fort. Ces iours canins durent des la moytié de Iuillet iusques au cinquantiesme iour apres, comme dient les astrologiens & medecins.

De la lueur.
CHAPITRE. XL.

LA lueur, cōme dit Basille, est vne espece qui est semblable à soy mesmes par toutes choses. Les docteurs parlent diuersement de la lueur en disant quelle chose est. Aristote dit q̄ cest vne chose qui yst du corps: mais elle n'est pas corps. Damascene dit que la lueur n'à point de propre substance, selon sainct Augustin en son liure qu'il fist sur le Genese. La lueur est vne substāce corporelle souueraine simple entre les corps souuerainement multipliée en vertu, souuerainement mouuant, souuerainement tresperçant, & de petite residence, & qui desire & assemble les choses contraires, & souuerainement non pareille, souuerainement conuertible, commencement & naissance de tout mouuemēt naturel, souuerainement communicable, & souuerainement ioyeuse, pource entre les corps il n'est riens plus profitable, plus commun, plus beau, plus leger, plus subtil, plus impassible, plus vertueux qu'est la lueur. Il ya difference entre lueur & lumiere, car lumiere est vn flux qui yst de lueur: mais la lueur est la fontaine substantialle surquoy s'appuye la lumiere. La lueur en soy considerée ne peult estre ainsi qu'aucuns ymaginent, car si elle estoit accidēt d'aucune forme, ce seroit plus tost de l'ær que de nulle autre, & ce est certain qu'elle n'est point accident de l'ær, car il est aucunesfois sans lueur qui estre ne pourroit si la lueur estoit son accidēt De rechief vn accidēt par nature ne meult iamais son subiect, & ce est certain que la lueur le meult car la lueur du Soleil est auant en Orient, & apres en Occident de l'ær. De rechief si la lueur estoit accident de l'ær il s'ensuyuroit que l'ær fust meu soubdainement par nature d'Orient en Occidēt, comme est la lueur qui est muçée, car par nature nul element ne peult estre si tost passé par sa grād distance. De rechief es choses corporelles riens n'est plus noble que la lueur, parquoy il s'ensuyt qu'elle n'est pas accident, car tousiours est le subiect plus noble que son accident naturel: mais si nous disons que la lueur est vne substance corporelle

relle ce sera fort à entendre comme la lueur est en l'ær & es autres corps transparans, comme cristal, voirre & leurs semblables comme ainsi soit que deux corps ne puissent pas estre ensemble en vn mesme lieu selon la verité de philosophie. A ce nous disons q̃ ce n'est point inconuenient de dire que la lueur est vne substãce corporelle, & qu'elle est en vn mesme lieu auec vn autre corps, ne à dire il ne sensuyt point d'impossibilité, car nous voyons q̃ l'eaue & la cendre sont ensemble meslées en vn lieu sans corrompre la corporalité l'vn de l'autre, ainçois eaue demoure eaue, & la cẽdre demoure cendre, & pource ne sensuyt il pas que deux corps soient en vn lieu, car l'eaue à son lieu à sa continuation auec sa partie, & aussi à la cẽdre, & aussi la lueur, car elle ne peult estre en l'ær ou en autre corps engendrãt la corporalité & la continuation des parties substantialles de l'vn & de l'autre. Et pource la lueur qui entre dedãs l'ær ou dedans le cristal à son lieu qui enuironne sa substãce, & la diuise de la substance de l'ær ou cristal, cõbien q̃ par la simplesse de sa nature on ne la puisse veoir ne apperceuoir, ainçois qui est plus grand merueille moult de lueurs ou lumieres sont ensemble en vn corps & si retient & garde chascun sa forme & sa quãtité parquoy elles sont differentes l'vne de l'autre, comme dit & enseigne sainct Denys au liure des noms ou il dit ainsi, les lumieres de plusieurs lampes qui sont en vne maison sont toutes communes à la maison & toutesfois elles sont differẽtes l'vne de l'autre, car nous voyons quand moult de lampes sont allumées qu'elles font vne lumiere commune qui reluyst en telle maniere qu'il n'est nul, cõme ie croy, qui puisse voir ne separer l'vne de l'autre & qui en oste vne, sa lumiere s'en va auec elle sans riẽs emporter des lumieres & sans riens laisser de la sienne, par ces parolles dit sainct Denys il appert manifestemẽt que plusieurs lumieres font vne lumiere retenãt leur propre forme & quantité quand elles viennent & quand elle s'en vont. La lueur donc, selõ sainct Denys est vne substance de laquelle viẽt & yst la lumiere des autres corps, car elle luyst tousiours en soy: mais elle n'enlumine pas tousiours: mais quãd elle trouue matiere disposée à receuoir son influence, comme dit sainct Augustin. Et ce appert de la substãce du ciel qui est plain de lueur & si n'enlumine pas en tenebres ou de nuict pour ce que les tenebres ne la nuict ne sont pas disposées à receuoir la lumiere. La lueur dõc enlumine tousiours inuisiblement: mais non pas tousiours visiblement, car toute creature sent & apperçoit la vertu de la lueur qui entre inuisiblemẽt en donnant sentir & mouuement aux bestes, comme il est contenu au liure de la fontaine de vie. Albumasar aussi dit au liure des iugemens des estoilles qu'Ypocras disoit que si la lueur des estoilles par nuict n'appetissoit l'espesseur de l'ær, tout le monde seroit destruict & par especial les corps qui ont ame toutesfois il aduient souuent que de nuict on ne voit pas la lueur des estoilles, parquoy il appert qu'elle ouure inuisiblement. L'impressiõ & lumiere de la lueur est manifesté en la mer qui court & recourt selon la lune soit qu'elle luyse en l'ær ou nõ parquoy il sensuyt que c'est par la lueur qui inuisiblement attraict par tout. Et ce appert plus clerement dedans le ventre de la terre ou la lumiere ne peult entrer, & toutesfois la lueur y œuure, comme il appert des minieres d'or & d'argent & de fer & des autres choses qui la sont engendrées & briefuemẽt à dire en tous corps meslez & composez des quatre elemens, la presence de la lumiere est necessaire pour attremper la contrarieté des elemẽs qui en luy sont. La lueur donc est espandue par tout des le souuerain ciel de feu iusques au cueur de la terre, laquelle est vne en sa substance & en sa racine: mais est elle variée selon la disposition des choses qui la reçoiuent. La lueur fut de Dieu crée au commencement le premier iour, & puis au quatriesme iour elle fut mise au soleil, & es cieulx comme dit Basille, & pource le soleil & les estoilles, sont les premieres porteures de ceste lueur. Ceste lueur attainct par tout, & dispose tous les corps & les parfait l'vn plus & l'autre moins. La lueur donc qui est racine & fondement de toute lumiere est vne en sa substãce qui n'est point comprinse ne contenue des corps de ça val: mais elle contient toutes choses corporelles. Ceste lueur pour sa perfection à moult de forme & peu de matiere & pour cause de sa matiere elle est en trespetit lieu: mais pour cause de sa force elle est par tout, cõme la plus noble forme des choses corporelles qui estend sa matiere tãt qu'elle veult, & de ce vient qu'vn trespetit point de lueur suffiroit pour enluminer tout le mõde pour la noblesse de sa matiere, & pour la grãd simplesse & la grãd actualité de sa forme qui se multiplie sans resistence, comme dit Agasel. Il est donc vne seule lueur simple en son essence, combien qu'ilz soient plusieurs lumieres qui sont differẽtes l'vne de l'autre. Ce n'est pas donc inconuenient de dire que deux corps soient ensemble en vn lieu quand vn est subtil & delyé & est la perfection de l'autre: mais vn corps glorifié peult estre auec vn corps non glorifié sans aucun inconuenient, comme dit sainct Augustin. La lueur, comme dit Basille, est tresmouuant, car elle se meult en long & en large & en rond & en toutes parties souuerainement elle s'espand. La lueur est souuerainemẽt actiue & tresperçe au dedans de chascune chose sans resistance, elle engendre choses diuerses & non pareilles & accorde choses contraires & les ramaine à vnité, elle fait & deffait & garde toutes choses en leur estre en iettant, en brisant, & en retournant ses raiz, comme dit Caldée sur le thimée de Platon, elle est celle qui gouuerne & adresse la vie & la permanence de chascune chose, elle se multiplie liberallement, elle multiplie soy & les autres & si est cause de couleur au corps moyte & tresapparant ou elle est incorporée. Selon sainct Augustin la lueur boute hors les tenebres & degaste tristesse & despeçe les guettes des larrons, &

donne seureté, beaulté & lyesse à toutes choses, car sans lueur toutes choses demeurent muçées &non cogneues. De rechief selō sainct Ambroise. La lueur est la beaulté de toute visible creature qui est gratieuse à regarder & qui les autres parties du mōde fait estre dignes de louége. La lueur selon Basille, est la trespassible habitation des anges & des sainctz, & par exemple elle demonstre la souueraine Trinité, elle s'espand par tout sans soy appetisser, & quand elle vient dessus vn corps espes en profond vmbrage elle ny entre pas en profond quand à son espece visible: mais elle y entre quand à sa vertu, comme dit Ysidore. La lueur à moult d'autres proprietez qui sont moult à louer quand à sa substāce, à sa vertu, & à ses œuures, car riens n'est plus pur que la substance de la lueur qui passe par les ordures sans soy honnir riens, ausi n'est de luy profitable entre les choses corporelles, comme dit Ysidore.

De la splandeur.

CHAPITRE. XLI.

LA splandeur est vne clarté qui yst de la substāce de la lueur sans soy mouiller ne mesler auec autre nature, splādeur yst ausi tost que la lueur, dont elle vient, cōmme dit Ysidore. Le feu est ausi tost la splandeur, ou la clarté du feu & le feu estoit pardurable & sans commencement. La splendeur yst de la lueur sans la de riens appeticer, & sans la honnir, & sans la descontinuer, comme dit Basille.

De la lumiere.

CHAPITRE. XLII.

LA lumiere est differente de la lueur ainsicōme vne espece est differente de son genre, car la lumiere est vne espece de la lueur & est à vray dire que toute lumiere est lueur: mais toute lueur n'est pas lumiere comme tout homme est beste: mais toute beste n'est pas hōme. La lumiere est vne clarté qui yst & decourt de la substance de la lueur & est receue en l'ær ou en autre corps cler & tresapparant. Il est trois manieres de lumiere selō l'acteur de prospectiue, car il est vne lumiere reflexe, qui retourne du corps surquoy elle chiet & ny peult entrer pource qu'il est trop poly & trop honny & adonc les raiz de la lumiere se retournent & se reflechissent vers le lieu dont ilz viēnent & pource on lappelle lumiere reflexe Il en est vne autre qui est appellée lumiere brisée comme quand elle viēt à vn corps qui est vn peu espes & non pas trop comme est l'eaue tel corps reçoit la lumiere: mais pour la matiere qui n'est pas du tout obeissant e, les raiz de la lumiere ne vont pas droit & ne retournent point: mais ilz se tordent & se brisent dedans tel corps. L'autre lumiere est droicte qui chet tout droit sans estre reboutée ne brisée, car elle trouue la matiere bien obeissante. La lumiere est la parfection de l'ær & des autres corps transparans, elle dōne beaulté & figure & si esiouyst la veue, elle est haye des yeulx chassieux & malades, car elle les griefue & si esueille les gens du dormir corporel & d'oysiueté, elle empraint les images & les figures au mirouer & es autres corps polis. La lumiere se meult selon la disposition de la matiere ou elle entre, & si la matiere est clere & pure la lumiere en croist, & si la matiere est obscure & orde elle en appetisse, la cause est, car quand la matiere est clere, la lumiere ny trouue nul obstacle ne point de resistence, & pource elle iette ses raiz par tout & multiplie sa clarté cōme dit sainct Denys: mais quād la matiere est dure & obscure adōc la lumiere y trouue obstacle, & ne se peult estēdre par la cōtraire matiere resistante de ce corps, la matiere donc croist es substāces pures & si appetisse les choses obscures.

De tenebres.

CHAPITRE. XLV.

LE ray est vne clarte qui vient du corps luysant par lequel ray la lueur & la lumiere par font les œuures, comme dit Basille, le ray est aucunesfois droit, comme quand il chet par droicte ligne sur le centre. Il est aucunesfois degasté ou brisé, ainsi q̄ le ray qui yst du corps luysant & trouue aucun corps cler vn peu espes qui le destourne au costé ou le brise. Aucunesfois le ray est reflechy ou retourné, cōme est celuy qui chet sur vn corps ferme & poly qui ne laisse le ray entrer dedās: mais le deboute & le fait retourner & refleschir arriere ainsi qu'vne pelotte quand on la fiert droit contre le mur qui retourne à celuy qui la fiert. Le ray de la lumiere est mouuant & leger & rond, & continue quand est de soy, & par especial quand il est droit. Le ray est aucunesfois brisé ou tors par la disposition de la matiere ou il chet. Le ray quand il est enclos en vne nuée moyte & cauée en l'ær il fait moult de figures & de couleurs, cōmme il appert de l'arc du ciel qui est de ce causé, cōme dit Aristote au liure des Metheores. L'ær est aucunesfois enflābé & en feu par le soubdain & continuel mouuement des raiz du soleil, & par especial quand ilz viennent en lieu qui se brisent, comme il appert du mirouer ardāt ou du cristal quād on les met contre le soleil & on met des estouppes à l'opposite du feu se prent aux estouppes pour la cause deuantdicte.

De l'vmbre.

CHAPITRE. XLIIII.

LVmbre est causée quand on met vn corps tenebreux à l'opposite de la lumiere, ou du corps ou est la lumiere. Selō les philosophes il est deux manieres d'vmbre, car aduient aucunesfois que le corps dont vient la lumiere est rond, & est aucunesfois plus grand q̄ le corps opposite, & aucunesfois il est egal à luy, & aucunesfois il est plus petit. Quand les deux corps sont egaulx l'vmbre est egalle & ronde, & est appellée Cheindroydes qui est à dire vmbre egallement rōd. Si le corps ou est la lumiere est plus petit que l'autre il fait vn vmbre tendant & large qui est appellée Tataloydes. Et si le corps ou est la lumiere est plus grand que l'autre il fait vn vmbre qui tēd en agu qui est appellé conydes, pource qu'elle fait

vn coing agu au bout, & pource il appert que la terre fait vn vmbre qui est appellé conydes qui est agu au bout, pource que le soleil est plus grand q̃ n'est toute la terre, quand la terre est droit à l'opposite du soleil elle fait vn vmbre agu qui vient iusques à la lune & la fait eclipser : mais quand le soleil à passé la bosse de la terre l'agu coing de l'vmbre passe & se tourne à la partie opposite, & adõc la lune appert franchement, & enluminée du soleil. Quand la lune est tout droit à l'opposite du soleil elle fait vmbre qui est appellée Tartholoydes qui est large par deuant & l'enuoye contre la terre, & fait eclipse particulier du soleil, & tel vmbre ne suffist pas pour couurir toute la terre si que elle ne soit enluminée des raiz du soleil en aucunes parties, & pource il est eclipse en aucunes parties & non pas en tout. L'vmbre donc refraint la chaleur du soleil, & aussi muçe la clarté des raiz du soleil & de la lune. Elle fait la terre brehaigne & si est amye des serpens, & si nourrist les couleuures. L'vmbre refroide ceulx qui ont trop grand chault & qui cheminent, & retarge les fruictz à meurir. L'vmbre fait paour & horreur aux folz & melancolieux & si à semblãce de corps, & si ne l'a pas. L'vmbre se cõforme au corps en mouuemẽt & en repos, car si le corps se remue l'vmbre se remue, & si le corps s'arreste & l'vmbre aussi. L'vmbre suyt ceulx qui le fuyẽt & fuyt ceulx qui le suyuent. Tant que le soleil est plus hault, de tant est l'vmbre plus petite, & tant q̃ le soleil est plus bas, de tant est l'vmbre plus grãde, & pource est l'vmbre plus grande au matin & au soir qu'a midy.

Du ray de la lumiere.

CHAPITRE. XLIII.

Tenebre est absence de lumiere, & est dicte & appellée tenebre, pource qu'elle tient & lye les yeulx en telle maniere qu'ilz ne peuuẽt veoir la lumiere ne la clarté du soleil. Tenebre n'est autre chose fors que priuation de lumiere, cõbien que l'ær obscur & l'vmbre du corps soit aucunesfois appellée tenebre, cõme dit Basille : mais cest abusion de lumiere. La tenebre est cõtraire à la lumiere & en siege & en qualité. Elle fait paour à plusieurs, & si oste la beaulté des couleurs, elle appetisse la honte & si nourrist le sommeil & lappetit de d'ormir. Et à tant fine le huytiesme liure des proprietez des choses.

Fin du huytiesme liure.

Le neufiesme liure, auquel est traicté du Temps.



Du temps & de ses parties.

CHAPITRE. I.



Vis que nous auons dit du ciel & de ses parties, desquelles la saincte escripture fait mention, il reste à dire de ses œuures, comme de son mouuement, & aussi semblablement du téps qui le mesure, & des proprietez du temps & de ses parties. Le mouuement est cause premieremét & principallement de la reuolution du ciel & de qui le mouuement est le premier & est perpetuel selon Aristote au liure du Ciel & du Monde, & n'est point semblable au mouuemét des choses de ça bas, & si en est causé. Le mouuemét du ciel qui est incorruptible & d'vne forme est commencement du mouuement des choses basses qui sont corruptibles selon Aristote. Le mouuemét n'est autre chose, fors que de passer d'vn terme en son contraire, comme dit Aristote en la fin du liure du ciel & du monde, car toute chose qui se meult passe d'vne chose en son contraire. Tout mouuement est diuisé en six especes, cest à sçauoir en generatiō, corruption, alteration, croissance, diminution & mutation de lieu en autre. Le mouuement qui est selon le lieu est diuisé en trois, car il est aucunesfois rond & aucunesfois droit, & aucunesfois il est cō posé de ses deux. Le corps qui se meult rondemét mue bien lieu selon ces parties: mais non pas selō son tour, comme il appert du ciel, duquel la partie qui est au matin en Orient sera la nuict en Occidét: mais le ciel est tousiours en vn lieu. Ce qui à droit mouuement mue son lieu selon son tour & selō toutes ses parties, car ou il se meult de bas en hault comme les choses legeres, ou du hault en bas comme les choses pesantes. Le droit mouuement à six differēces, cest à sçauoir bas, hault, deuant, derriere, à dextre & à senestre. Et par ces six manieres on se peult droictemét mouuoir de lieu en autre. Le mouuement à ceste proprieté, que quand il est fort ou continuel il est cause de chaleur, comme il appert du mouuement du ciel qui embrasse l'ær qui luy est prochain. De rechief le mouuement ne peult estre mesuré fors que selon la mesure de l'espace & du lieu ou il est fait. Tout mouuement se fait ou par propre nature, comme l'aymant traict le fer, ou par violence, comme le vent boute la nef, ou par violence, comme la personne va ou elle veult. Le mouuement de lieu en autre est aucunesfois naturel, comme quand vn corps pesant descend de hault en bas, & aucunesfois il est violent & par force, comme quand vne chose pesante monte de bas en hault. Le mouuement naturel est plus fort à la fin qu'au commencement, car si vne pesante pierre chet de hault, de tant comme elle approche plus de terre, de tant descend elle plus fort: mais le mouuement qui se fait par violence est plus fort au commencement qu'a la fin, comme il appert de la saiette qui fiert plus fort de pres que de loing, car tant plus va loing tant plus affoiblist son mouuement violēt. Le mouuement donc est cause de generation & de toute mutation & de chaleur, il donne subtilité à l'eaue & à l'ær, & conforte moult la chaleur naturelle, & esmeult & aguyse l'appetit, & si ayde la medecine laxatiue à nettoyer le corps. Et pource dit Ypocras, qu'en telles medecines on doit mouuoir le corps. De rechief le mouuement qui se fait de bas en hault, estend & espand la matiere de son subiect: mais celuy qui se fait de bas en hault l'assemble & la fait plus espesse. De rechief le mouuement attrempe & si garde la matiere du corps & de l'ame tant comme ilz sont ensemble, & le desordonné mouuement est destruction de nature.

Du temps.

CHAPITRE. II.

LE temps est la mesure des choses muables, cōme dit Aristote au liure des cinq substances. Le temps est le compte & le nombre de toutes choses qui sont comptées & nōbrées ou selon Rabane, le temps & la dimension des choses muables, selon leur mouuemēt & leur demouiée selon sainct Augustin riens n'est plus precieux que le temps, car de toute possession on en peult auoir deux ou plusieurs ensemble: mais du téps nul n'en peult auoir deux mouuemés ensemble. Le temps passé ne peult estre retourné, car la partie du temps est sans rappel. Le temps est brief & muable & sans retour & sans rappel, car il commence auec le mouuement & finist auec luy sans retourner, & pource il ne sera point de temps en l'autre monde: mais ce sera quād riens ne sera fors que pardurableté, comme dit sainct Augustin, riens n'est plus commun que le temps, car il est egal à tous. Riens n'est plus coulant que le temps car il ne se repose iamais en soy, quand il commence adonc il fine & quand il fine adonc il commence, car le temps present est fin du passé & cōmencement de celuy qui est à aduenir. Selon la variation du téps il est tousiours ou iour ou nuict mais il est iour en vn lieu & nuict en l'autre, ainsi comme dit Bede. Riens n'est si mal certain comme le temps, car comme dit Ysidore. Le temps par soy n'est point cogneu, fors par les œuures humaines. De rechief riés n'est si tost alteré comme le temps, & pource riens n'est si perilleux au corps, car comme dit Ypocras les mutations des temps griefuent moult aux malades, car la soubdaine mutatiō de froidure en chaleur fait le corps muer & alterer, & pource que nature ne peult porter soubdaine mutation, comme dit Ypocras, pourtant soubdaine mutation de temps est cause de maladie. De rechief quand le temps est bien attrempé en ses qualitez riens n'est plus sain au corps bien disposé, & pource dit Ypocras es amphorismes, que quād les temps ont leur occasion selon leurs qualitez attrempées les maladies seront de bonne determination. De rechief combien

bien que le tẽps soit si muable, toutesfois il n'est riens si continuel comme le temps, comme dit Marcien, car ses parties sont si ioinctes qu'il ne chet point de diuision ne d'incorruption.

Du Soleil & du Solstice & de l'Equinoxe.

CHAPITRE. III.

L'An du soleil, selon Ysidore, est la reuolutiõ du Soleil quãd il est retourné à son lieu apres trois cens soixante cinq iours & six heures, l'an est ainsi appellé pource qu'il se tourne ainsi qu'vn cercle qui est fait de douze moys qui tournent l'vn apres l'autre au cercle de l'an, car an est à dire cercle en latin; & pource auãt qu'il fust nulles lettres les Egyptiẽs signifioient l'an par vn dragon painct qui couppoit sa queue & se retournoit en soymesmes ainsi qu'vn cercle, comme dit Ysidore. Il est diuerses manieres d'ans, car l'an de la lune est plus petit que l'an du Soleil ainsi cõme de douze iours: L'an du Soleil à douze moys, & chascune des planettes à son an en qui elle accomplist son cours, comme Mars en deux ans, & Iupiter en douze, Saturne en trente ans. Et est le grãd an que nous appellons l'an du monde, qui sera accomply quand toutes les estoilles & les planettes retourneront au propre point de leur creation, & cest an sera parfait, selon Aristote en trẽte six ans, comme il appert en son liure des proprietez des elemens, & selon Platon il sera accomply en quinze mille ans, comme racompte Macrobe au liure de Cicero. L'an vsual qui est l'an du soleil est diuisé en quatre temps, cest à sçauoir Ver, Esté, Autonne & Yuer, & sont appellez temps, selon Ysidore, pource qu'ilz attempẽt l'vn lautre en leurs qualitez. Ilz sont aussi appellez les quatre petis chariotz de l'an, pource qu'ilz courent tousiours, & ne sont iamais en vn estat longuement, en ces quatre tẽps de l'an il eschet deux solstices & deux equinoxes. Quand il est solstice les iours & les nuictz ne sont egaulx, car l'vn est court & l'autre est long, & ce est quand le soleil entre au signe du Cancre & au signe du Capricorne, car le solstice d'esté est au signe du Cãcre, & celuy d'yuer est au signe du Capricorne, & est appellé solstice, qui vault autant à dire comme la station du soleil, car au solstice d'esté le soleil s'arreste par deuers nous pource qu'il ne peult plus approcher, & au solstice d'yuer le soleil est si loing de no⁹ qu'il ne peult plus eslongner. Equinoxe est vn tresgrãd egaulté entre la nuict & le iour artificiel qui aduient en Ver quand le soleil entre au signe du Mouton, en Autonne quãd il entre au signe de la lune. En ces quatre saisons de l'an on fait quatre ieusnes qui sont appellez les quatre temps. Le premier ieusne est la premiere sepmaine de Karesme, qui est en Ver. Le secõd est en la premiere de Penthecouste qui est en esté. Le tiers est le Mercredy apres la saincte Croix en Septembre qui est en Autonne. Le quart est en la derniere sepmaine entiere deuant Noel qui est en yuer. L'an du soleil est donc vn an commun qui commence en Ianuier & se finist en Decembre, & en ceste espace le soleil retourne au Zodiaque trois cens soixante six fois & par six heures qui sont la quarte partie d'vn iour naturel. Ces six heures ne sont point comptées en l'an commun: mais sont recueillies par l'an du bissexte. Le Bissexte est la recollection de vingtquatre heures qui ont vn iour naturel qui est adiousté à l'an du Bissexte, car il à vn iour plus que les autres lequel iour est recueilly des six heures qui sont oultre les trois cens soixante six iours de l'an. Le bissexte est ainsi appellé pource que l'année qu'il chet nous prononçons deux fois ce nõbre de six, ou il est ainsi appellé bissexte pour les momens qui sont appellez Bisses, par lesquelz momens le Soleil demoure en chascun signe oultre trente iours, & de ces momẽs on reçoit chascun an six heures, lesquelles recueillies en quatre ans font vn iour naturel pour le Bissexte, comme dit Bede, & comme il est contenu au Compost.

De l'an de la Lune & du Bissexte.

CHAPITRE. IIII.

L'An de la lune est aucunesfois appellé espace enquoy la lune est retournée d'vn poinct du Zodiaque iusques à l'autre, laquelle espace contient vingt sept iours & six heures. Selon aucuns aucunesfois l'an de la Lune est prins pour l'espace enquoy elle est retournée d'vne coniunction iusques à l'autre, & ceste espace surmonte la premiere de deux iours & six heures. La lune est en la coniunction quand elle est si froide souz le soleil, que nulle partie d'elle qui regarde sur nous n'est enluminée, & quand elle est plaine elle est toute enluminée. Apres la coniunction la lune se depart du Soleil & si le laisse en aucun poinct du Zodiaque, & quand elle retourne à cestuy poinct elle ny trouue point le Soleil, car il est desia passé outre & est auant passé deux iours & six heures, qu'elle le rattaigne, & ceste espace est appellée la maison. Aucunesfois l'an de la lune est appellée l'espace qui contiẽt douze lunaisons, qui sont diuisées, selon les compotistes, en six lunaisons qui ont les iours pars, car chascune à trẽte iours, & en six non pars dont chascune à trente iours selon ce que les iours des moys sont pars & non pars, & la lunaison qui à les iours non pars, respõd au moys qui est par, & celle qui est par, respond au moys qui est non par. L'an donc de la Lune contient douze telles lunaisons, si à trois cens cinquante trois iours, car six fois trente & six fois vingt & neuf font la somme deuantdicte, & pource il appert que l'an du Soleil surmonte l'an de la Lune d'vnze moys, & cest ce qui fait l'aage de la Lune varier chascun an es Kalendes des moys en telle maniere que si elle est prime ceste année es Kalendes d'vn moys elle y sera douze l'année aduenir pour la cause deuantdicte. Aucunesfois l'an de la lune est l'an de l'ambolisme, & est ambolisme pour la croissance que l'an du Soleil à sur l'an de la lune. L'an est appellé Ambolismere quand il y chet vne lunaison de trente iours qui est re-

cueillie des vnze iours en quoy l'an du Soleil surmonte l'an de la Lune, & pource le tiers an est ambolismere, car on y recueille lunaison de trente iours & trois iours par dessus, car trois fois vnze sont trente trois. Semblablement le sixiesme an est ambolismere & demoure autres trois iours par dessus l'an huytiesme aussi est ambolismere en adioustant deux ans du temps aduenir, car en l'an septiesme il demoure vnze iours, autant en l'an huytiesme qui font douze & six, & du temps des deux ambolismes passez & deux de celuy prochain aduenir qui font trente & ainsi l'an huytiesme est ambolismere, car il à vne lunaison de trente iours recueillie en la matiere deuantdicte, & ainsi doit on proceder iusques en l'an dixneufiesme, auquel le siecle est accomply qui contient treize ans communs, & six ans qui sont ambolismeres le tiers, le sixiesme, le huytiesme, l'vnziesme, le treiziesme, & le dixseptiesme, sont abolismeres, tous les autres sont communs. L'an de la lune est moult gardé entre les iuifz & l'appellent l'an de la loy, pource que toutes les festes de la loy sont ordonnées selon le cours & l'aage de la lune, & pource leur an commence à la lunaison d'Apuril, comme dit Bede, & au douziesme chapitre du liure d'Exode il est escript que ce moys est cōmencement de l'an entre l'an vsual & commun. Il est vn autre an qui est selon la coustume ou la necessité du pays, comme es lettres du pape l'an commence à Noel, & es lettres des roys de France l'an commence à l'annunciation nostre Dame & ainsi est il es escriptures ou on trouue diuerses assignations de l'an, car ce qui est commencemēt de l'an vsual est aucunesfois moyen de l'an selon l'autre assignation. Et pource qui bien y regarderoit on pourroit respondre à moult de contrarietez qui semblent estre en la bible: mais à tant suffise de la diuersité des ans.

Du temps de Ver.

CHAPITRE. V.

VEr selon aucunes est le commencemēt de l'an, & commence quand le Soleil est au Mouton, & commence à monter contre Septentrion, comme dit Constantin, par la droicte ligne au troisiesme chapitre du cinquiesme liure de Pantegny. Le temps de Ver dure iusques à la fin du signe des Geminaulx, cest à sçauoir tant comme le Soleil court par trois signes, desquelz chascun à son moys appartenant à la saison de Ver. Le premier moys est souz le Mouton iusques au dixhuytiesme iour de Mars, & dure iusques au dixseptiesme iour d'Apuril. Le second moys est dessouz le signe du Thoreau, qui commence au dixseptiesme iour d'Apuril & dure iusques au dixhuytiesme iour de May. Le tiers est souz le signe des Geminaulx qui commence au dixhuytiesme iour de may & dure iusques au dixseptiesme iour de Iuing. Le tēps de Ver est chault attrempément & est moyen entre Yuer & Esté & participent les qualitez de l'vn & de l'autre. Le sang se commence en Ver à multiplier au corps & les humeurs qui en Yuer estoient restrainctes par froidure se cōmencent à mouuoir par la chaleur du temps de Ver. Quand le temps de Ver est attrempé en ses qualitez il est sain & peu y viennent de maladies, comme dit Constantin & Galien, car nature se delecte en ces deux qualitez, pource que la chaleur se nourrist & moyteur luy donne la matiere du nourrissement, & pource est en Ver engendré le sang qui est souuerainement necessaire au nourrissemēt du corps & si le temps de Ver yst hors de son attrempance il est cause de diuerses maladies, comme dit Ypocras es amphorismes, car quand Yuer est sec & Bise y vente, & Ver est pluuieux auec le vent d'Austre il vient de necessité en esté moult de fiebures agues & le mal des yeulx, & le flux de ventre qui est appellé dissintere, & par especial ce aduient à ceulx qui sont moytes de leur nature, comme dit Galien. La cause est, car ou sec Yuer les humeurs qui sont retenues par la froidure deuiennent agues quand Ver est apres moyte moult de superfluitez sont engēdrées qui sont esmeues par la chaleur du temps d'esté, & quād il ne les peult degaster elles se pourrissent & se conuertissent en matiere des fiebures agues & en moult d'autres maladies & si yuer est chault & moyte, & Ver est froit & sec il est de necessité qu'en esté les hommes soient malades, & que les femmes grosses perdent leurs enfans legerement, & la raison en est telle, selon Galien, car en tel Yuer les corps des femmes grosses sont chaulx & moytes & tendres & deliez, & pource quand la froidure de Ver les trespercę soubdainement l'enfant en est bleçé & meurt legerement par froidure & par la seicheresse du tēps, & quād il est mort il rompt les lyens par sa pesanteur & yst tout mort hors de sa mere pour la cause deuāt dicte. Le tēps de Ver ouure la terre qui à esté close en Yuer par la froidure & fait yssir les herbes qui sont muçées & renouuelle la terre de fleurs & d'herbes, & esmeult les oyseaulx à chanter & à amour, si embellist tout le monde & pource est il appellé Ver pour la verdure ou pour la vigueur, car adonc les arbres & les herbes commencent à verdir & reprennent leur vigueur. Le temps de ver est le temps de labourer la terre, tēps de lyesse & d'amour. En Ver toutes choses s'esiouyssent, en Ver la terre verdoye, les arbres fueillissent, les prez fleurissent, le ciel reluyst, la mer est serie, les oyseaulx chantent & font leurs nidz, & toutes choses reuiennent qu'en Yuer estoient ainsi comme toutes mortes, & de ce vient que la doulceur du temps de Ver est appellé le ris de Iupiter, comme dit Macrobe. Les eaues ne sont pas bonnes à boire en Ver, car elles sont grosses & pesantes pour les fumées qui s'esmeuuent adonc & si sont corrompues des poissons & des raynes & des autres vers qui adonc iettēt leurs semences, & pour ce conseille Constātin que s'il n'est necessaire de boire eaue en vin qu'elle soit bouillie à fin qu'elle en soit plus nette & plus deliée.

D'esté.

CHAPITRE. VI.

ESté est vn temps chault & sec, de qui le commencement est quand le Soleil est en la premiere partie du Cancre, & adõc le Soleil est au plus hault quand à nous & commence à descendre, & dure Esté iusques à la fin du signe de la Vierge. Esté à trois moys ainsi comme Ver, cõme dit Cõstãtin. Le premier est souz le signe du Cancre du dixseptiesme iour de Iuing iusques au dixhuytiesme iour de Iuillet. Le second moys est souz le signe du Lyon du dixhuytiesme iour de Iuillet iusques au dixhuytiesme iour d'Aoust. Le tiers moys est quand le Soleil est ia au signe de la Vierge du dixhuytiesme iour d'Aoust iusques au dixhuytiesme iour de Septembre. Selon Constãtin donc Esté est chault & sec & engendre la cole pource que le Soleil est dessus noz testes ou il fait ses fortes impressiõs ainsi comme es autres corps de ça bas. Esté degaste à son pouuoir les superfluitez qui sont assemblées en yuer. Esté fait les iours longz & les nuictz courtes & amaine les fruictz à meureté, car par sa chaleur il digere les humeurs des fruictz, & par sa seicheresse il degaste & seiche les superfluitez, esté fait la terre cauée & creuse, en degastant & seichant sa moyteur parquoy esté se fent & ouure par seicheresse, esté seiche les lieux plains d'eaue, comme les maretz & les fait durs & aspres Esté par sa chaleur entre dedans le corps & trait par sa subtilité les humeurs qui sont entre cuyr & chair & les en fait ysſir par sueur. Esté affoiblist la personne & par sa chaleur il ouure les pertuis du corps parquoy les esperitz qui cõfortẽt le corps s'en yssent parquoy la personne affoiblist Esté par sa chaleur & par sa seicheresse esmeult la colle & le fleume dequoy vient la fiebure continue & plusieurs autres. Esté de ses fleurs donne pasture aux mousches qui font le miel, & si engẽdre la rousée de nuict pour arrouser les herbes à celle fin qu'elles ne seichẽt le iour pour la chaleur En esté les oyseaulx chantent par amour & y font leurs faons, & par especial les oyseaulx sauuages. En esté les vmbres de tous corps sont plus petits qu'es autres temps.

D'autonne.

CHAPITRE. VII.

OR Autonne est ainsi appellé pour la croissance des biens qui se font es granches & es celliers en ce temps, car tous les labourages & fruictz sont recueillis en Autonne & mis en sauueté, & pource est il accõparagé à la nourrice de Iuno, comme dit Ysidore, car il fait entendre les gens diligemmẽt à recueillir les biens, ainsi que la nourrice entend à son enfant. Autonne despouille les champs & les arbres & les fruictz, & mortifie les fueilles par sa froidure & seicheresse, & si oste la generation de la terre de celuy temps. Autonne donc est froit & sec & engendre humeur melancolique qui est froide & seiche. Le commencement d'Autonne est quand le Soleil entre en la premiere partie du signe de la Balance, & quand il est en la droicte ligne entre Septentrion & Midy adonc il est Equinoxe. Le temps d'Autonne à trois moys qui luy seruent, selon Constantin. Le premier est quand le Soleil est au signe de la Balance du dixseptiesme iour de Septembre iusques au dixhuytiesme iour d'Octobre, & adonc le Soleil commence à decliner vers la partie de Midy. Le second moys est quand le Soleil est au signe de l'Escorpion du dixhuytiesme iour d'Octobre iusques au dix septiesme iour de Nouembre. Le tiers moys est quand le Soleil est au signe du Sagittaire du dixseptiesme iour de Nouembre iusques au dixhuytiesme iour de Decembre. Autonne en ses qualitez est contraire au temps de Ver, & pource moult de mauuaises maladies y sont engendrées, pourtant dit Ypocras es Amphorismes qu'en Autonne aduiennent maladies agues & mortelles. Et Galien dit en celuy lieu qu'Autonne est le plus maladif temps des autres, & pource fait il peu à louer en moult de choses. Premierement pour la muableté du temps qui est maintenant chault, & tantost froit. Secondement pource qu'il trouue au corps moult de humeurs chauldes & embrasées de la chaleur de l'Esté passé, lesquelles humeurs sont reboutées dedans le corps pour la froidure d'Autonne qui ne les laisse yssir, si pourrissent la dedans & sont cause de moult de maladies, comme quartaines & autres fiebures qui sont moult fortes à guerir par la seicheresse d'Autonne & l'humeur substantialle du corps degastée, parquoy il en est plus foible. En Autonne les pertuys se restraignent, & aucunesfois ilz ouurent pour la chaleur, parquoy moult de chauldes fumées sont engendrées dedans le corps qui sont cause de moult de maladies agues & mortelles quand nature ne les peult bouter hors. Le temps d'Autonne est nuysant à ceulx qui sont ptisiques, car par sa froidure & seicheresse il seiche le poulmon & le rompt tout ainsi comme vne fueille de vigne, dequoy les ptisiques sont greuez.

D'yuer.

CHAPITRE. VIII.

SElon aucuns Yuer est ainsi appellé, pource que le Soleil va plus tost & fait son cercle en plus briefz iours qu'il ne fait en Esté, selon Ysidore. Le commencement d'Yuer, selon Constantin est quand le Soleil est en la premiere partie du Capricorne, ou le Soleil est la fin de la descendue de Midy, & commence ia vn peu à monter contre Septentrion, Yuer ainsi comme les autres saisons à trois moys qui luy seruent. Le premier moys est au Capricorne, & commence au dixhuytiesme iour de Decembre iusques au dixseptiesme iour de Iãuier. Le second est quãd le Soleil est au signe d'Aquaire du dixseptiesme iour de Ianuier iusques au dixseptiesme de Feburier.

Le tiers moys est quand le Soleil est au signe des Poissons du dixseptiesme iour de Feburier iusques au dixhuytiesme iour de Mars, comme dit Constantin. Yuer est froit & moyte & nourrissement de fleume: mais plus regne en Yuer froidure que moyteur pour le soleil qui est trop loing de nous, Yuer est du tout contraire à Esté, & pource tout ce qui vit en Esté se mortifie en Yuer, les neiges & les pluyes se multiplient en Yuer, & les voyes sont plus ordes iusques à tāt qu'elles soient endurcies pour la gelée. Les vmbres de tous corps sont plus longs en Yuer qu'en Esté, & les corps sont froidz par dehors: mais ilz sont chaulx par dedās, comme il appert es eaues des puys & des fontaines qui sont plus chauldes en yuer qu'en Esté, car la chaleur de l'eaue naturelle fuyt la froidure de l'ær & se boute dedans les veines des puys & des fontaines & s'encloyent la dedans, & pour la presence de celle chaleur l'eaue est chaulde es puys & es fontaines & est gardée d'engeler. De rechief l'aspreté de l'yuer fait les gens paresseux à ouurer, car les nerfz se retrayent aucunement & s'endormēt par la froidure parquoy les membres ne sont pas si habiles à tost ouurer. De rechief en Yuer l'appetit de māger est plus grand qu'en Esté, pour ce que la chaleur est enclose par dedans & n'en peult ysir, car la froidure de l'ær à clos les pertuys du corps par la ou elle à accoustumé d'ysir, & est la digestion plus forte pour la pesanteur de la chaleur & si en est l'appetit conforté, & māge la personne plus qu'en autre temps. Et pource dit Ypocras es amphorismes qu'en Yuer les ventres sont plus chaulx par nature & dort on longuemēt, & pource doit on plus manger en ce tēps qu'en autre, car la chaleur est grande & à mestier de grand nourrissement. De rechief quand Yuer passe ses qualitez moult de maladies en viennēt, car moult d'humeurs s'assemblēt au corps qui s'eschauffent & se pourrissent, pource qu'elles ne peuuēt ysir par les pertuys qui sont clos de la froidure, & par ce sont moult de maladies engendrées.

Du moys de Ianuier.

CHAPITRE. IX.

Moys est vn nom Grec qui est trait du nom de la lune, qui en Grec est appellé Mone, les iuifz lisent les moys selō le grād cours du soleil: mais les moys sont nommez selon le cours de la lune. Les Egyptiens furēt ceulx qui premierement mirent noms aux moys selon le cours du soleil, lequel peult estre mieulx comprins pource qu'il est plus tardif que n'est le cours de la lune, comme dit Ysidore. Il est trois manieres de moys. Le premier est qui dure tant que le soleil demoure au signe du Zodiaque en passant parmy. Le second moys est celuy vsual qui est cōtenu au Kalendrier. Le tiers est le moys de la lune, cest à sçauoir l'espace que la lune met à passer le Zodiaque, lequel espace contient en soy vingt sept iours & sept heures, car la lune demoure en chascun signe deux iours & six heures & vne bisse qui est la douziesme partie d'vne heure. Autāt donc que la lune demoure en chascun des douze signes par deux iours se sont vingt & trois iours, & encores par six heures. Donc en chascun signe les vingtquatre font vn iour naturel, & ainsi toutes mises ensemble font trois iours, lesquelz adioustez ensemble auec les vingtquatre font vingt sept iours, apres il ya douze bisses qui valent vne heure, parquoy il appert que la lune passe tout le Zodiaque en vingtsept iours & sept heures. Aucunefois on prent le moys pour toute la lunaison entiere, ainsi que nous auons dit cy deuant au chapitre de l'an de la lune. Le moys donc contient quatre sepmaines, la sepmaine contiēt sept iours, le iour contient quatre quadrans, le quadrant cōtient six heures, vne heure contiēt quatre pointz, vn point contient douze momens, vn moment contient sept onces, vne once contient quarante sept antonnes, & l'antonne est si petit qu'il ne peult plus estre diuisé. Les moys vsuaulx & communs sont douze, entre lesquelz le premier est le moys de Ianuier, & est ainsi appellé pour Ianus à qui il fut consacré anciennement: mais maintenant est il appellé Ianuier, pource qu'il est en la Ianue ou à la porte parquoy on entre en l'an aduenir, & yssue de celuy qui est passé, & pource luy fait on deux visages en painčture, comme dit Ysidore, car il regarde l'année passée & celle à aduenir, on le painčt aussi beuuant & mangeant, pour ce qu'adonc on à plus grand mestier de nourrissement qu'en autre temps pour la chaleur qui est assemblée dedans le corps, pourquoy l'appetit est plus fort & plus agu, & à ce moys les nuičtz sont longues qui ont seize heures, & les iours cours qui ont huyt heures.

Du moys de Feburier.

CHAPITRE. X.

Le second moys de l'an est Feburier, qui est ainsi appellé pour Febru, qui autrement est appellé le Dieu d'enfer à qui ce moys fut anciennement consacré, car l'erreur des payēs consacra Ianuier aux Dieux de la hault, & Feburier aux Dieux de la bas, comme dit Ysidore. Feburier est vn moys pluuieux & plain d'eaues, pour les fumées qui montent en l'ær & se conuertissent en pluye, & pource est adonc le Soleil au signe d'Aquaire pour l'abondance des eaues qui sont en ce moys. Feburier est fait en painčture comme vn vieillart qui se siet au feu en chauffant ses piedz, pource qu'adonc le froit est en sa vigueur, pource que le Soleil est loing de nous, entre tous les moys de Feburier est le plus court, car il n'a que vingthuyt iours quand il n'est bissexte: mais quand il est en l'an du bissexte il en à vingtneuf. Feburier en Hebrieu est appellé Scebach, & en Grec Exaudicos, & ont les nuičtz quatorze heures, les iours dix.

Du moys de Mars.

CHAPITRE. XI.

LE tiers moys de l'an est appellé Mars pour vn des premiers Romains qui fut ainsi nommé, ou pource que les bestes entrent adonc en amours, selon Ysidore, mais en Hebrieu est appellé Adar, & en Grec Discam, & dure trente & vn iour, & à le iour douze heures & la nuyt douze, car il est equinoxe vernali pour le soleil qui adonc tient la droicte ligne ou moyen de septentrion & de midy, & pource en Mars la terre se ouure & commencent les humeurs à monter tãt es bestes que es arbres & es herbes. Mars est fait en paincture comme vn vigneron, pource qu'en ce temps il est saison de couper les vignes & autres plantes qui portent fruict. En Mars le temps est fort muable & stable, & pource les corps humains sont legieremẽt greuez & alterez. Les eaues ne sont gueres saines à boire, car les poissons & les raines les corrompent de leurs semẽces qu'ilz iettent au commencemẽt de Mars ou le soleil est au meilleu du signe des poissons.

Du moys d'Apuril.

CHAPITRE. XII.

LE quart moys de l'an est Apuril qui est en Hebrieu appellé Yar & en Grec Saudicos & à trente iours, la nuyt à dix heures & le iour quatorze. Ce moys est appellé Apuril, pource qu'en ce tẽps toutes choses s'ouurent & yssent les herbes & les fleurs & les fueilles de la terre & des arbres & pource on le paint en paincture portant vne fleur, car adonc les fleurs commencent à couurir la terre à vestir les arbres ou il est appellé Apuril, pource qu'adonc la terre est bonne à labourer & à semer, car ces pertuys sont tous ouuers & le soleil au meilleu d'Apuril entre au signe du Thoreau qui est beste qui laboure les terres.

Du moys de May.

CHAPITRE. XIII.

MAy est le cinqiesme moys de l'an, qui est ainsi appellé pour Maye la mere de Mercure, ou il est appellé May pour la moyteur des pluyes qui sont adõc, car en May eslieuẽt estoilles pluuieuses, comme sont Lyades & Plyades par vertu desquelles viennẽt les pluyes & les rousées pour amoytir & arrouser les semẽces qui sont iettées en la terre pour croistre. Ce moys en Hebrieu est appellé Sterban, & en Grec Acunoseos, & à trẽte & vn iour, & la nuict à huyt heures & le iour seize. Le temps de May est beau & amoureux & ioyeulx, car adonc chantent les oyseaulx & se resiouyssent, & vont les roys en bataille. En May les boys verdissent & les prez florissent, & toutes choses qui ont vie s'esiouyssent, & pource le Soleil en my May entre au signe des Geminaulx, car pour l'attrempãce de l'ær & pour la beaulté des tẽps la ioye se double es cueurs des creatures, car cest vn tẽps de soulas & de deduyt, & pource on le met en paincture comme vn ieune homme à cheual qui porte vn oyseau sur la main.

Du moys de Iuing.

CHAPITRE. XIIII.

IVing est le sixiesme moys de l'an & est ainsi appellé pour les ieunes gens, car anciennement les Romains mirent les tentes des ieunes gens d'vne part & celles des vieilles gens d'autre part, comme dit Ysidore. Le moys de Iuing est la fin de Ver & le commencement desté, & est en hebrieu appellé Thebach, & en grec il est appellé Dosseas & à trente iours dont la nuict à six heures & le iour dixhuyt en ce moys est le solstice desté, car au meillieu de Iuing le soleil entre au signe du Centre & commence à retourner, car il ne peult plus hault monter par deuers nous. En ce moys toutes choses tendent à meureté pour la chaleur du soleil qui seiche l'humeur des racines & pour ce on le met en paincture comme vn fancheur qui fauche les prez, car adõc sont les herbes meures & bonnes à cueillir.

Du moys de Iuillet.

CHAPITRE. XV.

IVillet est le septiesme moys de l'an qui fut ainsi appellé pour Iulius cesar qui fut né en ce moys ou selon les autres il fut fait empereur en celuy moys. Iulius en hebrieu est appellé chamul, & en grec pauermos & à trente iours dont la nuyt à huyt heures & le iour seize Ce moys est tresardant & treschault, car au meilleu du moys le soleil entre au signe du Lyon & commencent les iours canins, & pource tant pour le soleil comme pour le signe qui est chault & pour l'estoille qui regne qui est tresardant la chaleur du temps est adonc excessiue, en ce temps regnent toutes chauldes maladies, & est vn temps mal conuenable pour medecine. En ce moys les bledz sont meurs & bõs à cueillir, car la chaleur entre dedans & seiche toute l'humeur des racines & pource on le met en paincture comme vn sayeur qui sye les bledz & à vne faucille.

Du moys d'Aoust.

CHAPITRE. XVI.

OR le huytiesme moys de l'an est aoust qui est ainsi appellé pour l'empereur Auguste qui luy donna son nom & est en Hebrieu appellé Ebal & en Grec Iour. Aoust à trẽte & vn iour dont la nuict à dix heures & le iour quatorze. En ce moys les bledz sont recueillis es granches, & pource le met on en paincture cõme vn bateur qui bat les bledz d'vn fleau. Aoust despouille la terre & la laisse toute seiche, & pource en Aoust le Soleil entre au meilleu du signe de la Vierge, car ainsi que la Vierge ne porte point de fruict, aussi ne fait la terre en ce temps.

Du moys de Septembre.

CHAPITRE. XVII.

SEptembre est le neufiesme moys de l'an, & est ainsi apellé, pource qu'il est le septiesme apres la pluye temporelle, cest à dire apres Mars ou les pluyes viennent habondammẽt. Ce moys en Hebrieu est appellé Trasi & en Grec Coreos, & à trente iours dõt les nuictz ont douze heures

& les iours douze, car en ce moys eſt l'equinoxe d'Autonne, & entre le Soleil au meilleu de ce moys au ſigne de la Balance Septembre eſt la fin d'Eſté, & commencement d'Autonne, ou la vendange eſt meure, & pource le met on en painƈture comme vn vendangeur qui couppe les raiſins & les met en vn panier. Ce moys eſt muable & mal eſtable, & eſt chault au commencemẽt: mais à la fin il ſe refroide & commence à ſentir la froidure. Ce moys entre les iuifz eſt de grand reuerence, & par eſpecial le ſeptieſme iour, & ce eſt pour les faitz notables & merueilleux que Dieu à fait pour ſon peuple en celuy moys.

Du moys d'Octobre.

CHAPITRE. XVIII.

OCtobre eſt le dixieſme moys de l'an & eſt ainſi appellé pource qu'il eſt le huytieſme apres la pluye de Mars. Ce moys en Hebrieu eſt appellé Mariſon, & en Grec il eſt nommé Liperbeos, & à trente & vn iour, dont la nuiƈt à quatorze heures, & le iour dix. Ce moys d'Octobre eſt encore chault au commencement: mais à la fin il poinƈt le corps de grãd froidure & pource au meilleu de ce moys le ſoleil entre au ſigne de l'Eſcorpion qui eſt vn Ver qui blandiſt de la face & poinƈt de la queue. Ce moys par ſa froidure & ſeichereſſe diſpoſe la terre à receuoir les ſemences, & pource en ce tẽps on ſeme les ſemẽces d'yuer, à ce qu'elles ſoient mieulx mortifiées, & ceſt la cauſe pourquoy on met Octobrẽ en painƈture cõme vn homme qui iette ſemẽce en terre.

Du moys de Nouembre.

CHAPITRE. XIX.

NOuembre eſt l'vnzieſme moys de l'an, & eſt ainſi appellé pource qu'il eſt le neufieſme apres les pluyes de Mars. Ce moys en Hebrieu eſt appellé Caler, & en Grec Dyos, & à trente iours, dont la nuiƈt à ſeize heures & le iour huyt. Il treſperçe par ſa froidure les corps & les bleçe griefuement, & pource au meilleu de Nouembre le Soleil entre au ſigne du Sagittaire. Ce moys par ſa froidure & ſeichereſſe reſtrainƈt le corps & le ſeiche & fait cheoir les fueilles des arbres. Il cloſt auſsi les pertuys des corps des beſtes & aſſemble les humeurs dedãs le corps parquoy les beſtes & par eſpecial les porcz engreſſent moult en celuy tẽps, & pource en painƈture on fait ce moys cõme vn villain qui abat le gland des cheſnes pour nourrir ſes pourceaulx.

Du moys de Decembre.

CHAPITRE. XX.

DEcẽbre eſt le douzieſme moys de l'an qui eſt ainſi appellé pource qu'il eſt le dixieſme moys apres la pluye de Mars, & ce moys en Hebrieu eſt appellé Rubeth, & en Grec il eſt nommé Epuleos & à trente & vn iour dont la nuyƈt à dixhuyƈt heures, & le iour ſix. En ce moys eſt le ſolſtice d'yuer, & entre le Soleil au ſigne du Capricorne quand il eſt ſi loing de nous qu'il ne ſe peult plus eſlongner: mais cõmence plus à monter vers les cercles de Biſe. Ce moys eſt la fin d'Autonne & le commencement d'yuer, qui dure iuſques au dixſeptieſme iour de Mars, & adonc cõmẽce le temps de Ver qu'aucuns appellent Printemps. En ce moys pour l'aſpreté du froit les beſtes ſe repoſent moult & deuiennẽt graſſes & les tue on & met on au ſel plus qu'en autre tẽps. Et pource en painƈture on met Decembre comme vn boucher qui tue ſon porc d'vne coignée. De ces douze moys deuant ditz eſt parfait l'an, tant du Soleil que de la Lune, ſelon les compotiſtes & les aſtrologiens.

De la ſepmaine.

CHAPITRE. XXI.

LA ſepmaine eſt ainſi appellée pource qu'elle contient ſept iours, par la replication deſquelz la ſepmaine, & le moys, & l'an, & tout le temps du ſiecle eſt parfait & contenu. La ſepmaine commẽce à vn iour & ce fine en celuy meſmes, & les iours ſont les parties de la ſepmaine. Les iours ſont nommez par les nõs des Dieux ou des planetes à qui ilz furent anciennement cõſacrez. Le premier iour eſt cõſacré au Soleil ſelon les payẽs, car ainſi que le Soleil eſt le principal des planettes, auſsi eſt le premier iour de la ſepmaine, que nous appellons le Dimenche, le plus principal & le plus honorable de tous les iours de la ſepmaine. Ce iour du Dimenche eſt priuilegié en moult de choſes, car en ce iour le monde fut crée, & Ieſuchriſt y fut né, & ſi y fut reſſuſcité, & ſi y fut le ſainƈt Eſperit enuoyé aux apoſtres. Le ſecond iour eſt appellé Lundy pour la Lune à qui il eſt conſacré. Le tiers iour eſt appellé Mardy pource qu'il eſt conſacré à la planette, qui eſt appellée Mars, & ainſi les autres iours ſont nommez ſelon les iours des planettes. Ilz ſont aucuns iours qui ſont appellez les iours Egyptiaulx, que le peuple appelle les iours perilleux ou les iours des vices. Ces iours ſont appellez Egyptiaulx pource qu'en ces iours Dieu enuoya des playes en Egypte vingt & quatre: mais l'eſcripture n'en fait mention fors que de dix qui furent les plus principaulx. Ces iours Egyptiaulx ſont eſcriptz en noz Kalendes, non pas pource qu'il ya plus de peril en eulx qu'es autres: mais ceſt pour nous ramenteuoir les miracles q̃ Dieu à faitz à ces iours. De rechief ilz ſont aucuns iours artificielz & aucuns naturelz, le iour artificiel eſt tãt comme nous voyons la clarté du Soleil, & tant comme le Soleil va d'Orient en Occident, & eſt appellé iour artificiel, pource qu'ainſi comme par art il eſt plus grand & plus petit en vn temps qu'en autre, & en vne region qu'en autre. Le iour naturel eſt celuy en qui le Soleil ſe tourne d'Orient en Occident, & reuient arriere en Occident, & ce iour contient vingt & quatre heures, & le iour artificiel en contient ou plus ou moins ſelõ la croiſſance ou la deſcroiſſance des iours. De rechef aucuns iours ſont qui ſont denommez des Kalendes, & les autres ſont denommez des Nones, & les autres des Ydes. Le premier iour du moys eſt appellé Kalende, qui vault autant à dire comme appeller, car iadis au commen

commencement du moys les marchans estoient appellez & assemblez ensemble aux foires & aux marchez & estoit vne feste solemnelle qui estoit appellé Neomenie, cest à dire la feste de la nouuelle lune, car au commencement du moys la lune estoit nouuelle pource qu'adonc les Neomenies estoient ordonnées par les lunaisons. Les noms valent autant à dire cōme foires, marchez, car adonc commençoient les foires es lieux qui à ce estoient ordonnez. Ydes vault autant à dire comme diuision, car adonc se diuisoient & departoient les foires & s'en alloient les marchans. Il pert dōc qu'il estoit trois manieres de iours, cest à sçauoir les Kalēdes ou on faisoit feste. Les Nones ou on marchandoit, & les Ydes ou on se departoit pour retourner chascun en son hostel. De rechief le iour naturel à vingtquatre heures esquel les le Soleil va tout enuiron la terre pour le rauissement du firmament. Le iour naturel à plusieurs parties, comme sont quadrant, pointz, momens, onces & antones, vn quadrant à la quarte partie d'vn iour naturel & contient l'espace de six heures, vn point est la quarte partie d'vne heure, vne once est la vingtdeuxiesme partie du moment, & la dixiesme partie d'vn point, & la quarantiesme partie d'vne heure, antonne est la quarantesept-iesme partie d'vne once, & encores il n'y a plus de diuision. Le iour donc est celuy qui reçoit la lumiere du Soleil & la depart aux autres, & pource Iour en Latin est à dire Clarté en Grec, cōme dit Ysidore. De rechief le iour fait l'ordonnāce & la distinctiō des sepmaines, des moys, des ans & de tout le temps & de tout le siecle, car toutes choses sont comptées & mesurées par le iour. De rechief le iour est court & long selon ce que le Soleil est pres ou loing de nous, car en Esté les iours nous sont plus longs qu'en Yuer, pource que le Soleil nous est plus prochain. De rechief le iour muçe les estoilles & les choses qui sont au ciel, car de tant que le iour est plus cler, tant moins voyons nous les estoilles. De rechief le iour met distinction & difference entre les couleurs, car en tenebres on ne cognoist ne blanc ne noir: mais la clarté du iour y met difference. De rechief la lumiere du iour resiouyst les oyseaulx, car ilz chantent de iour & nō pas de nuict. De rechief le iour donne paix & seureté aux bonnes gens, & fait paour aux larrons & aux malfaicteurs. De rechief la clarté du iour boute hors les tenebres de la nuict, & vient apres luy sans moyen, & de tant comme la nuict à esté plus ennuyeuse, de tant est la clarté du iour plus gratieuse. De rechief le iour mue souuent son estat, car tousiours il croist ou descroist, & de tant comme il descroist en Yuer, de tant croist il plus en Esté. De rechief le iour esueille les dormans, & est donné à l'homme pour labourer, & pource de tant comme le iour approche plus du vespre, de tant s'esforçe plus le sage laboureur de parfaire son œuure, cōme dit sainct Gregoire.

De l'aube du iour.

CHAPITRE. XXII.

L'Aube du iour est la fin de la nuict passée, & commencemēt du iour aduenir, comme dit Ysidore. L'aube est ainsi appellée pour sa beaulté, & vault autant à dire selon son nom en Latin comme vne heure dorée, car elle resplādist ainsi comme or en sa couleur, & pource les Latins appellent le Soleil Crisostomos quād il est en l'aube du iour, qui est à dire en François cheueleure d'or, car à telles choses ses raiz reluysent comme or. L'aube du iour, selon Ysidore, vault autant à dire selon son nom comme vent plain de rousée, car adonc est engendrée la rousée, laquelle amoytist la terre & attrēpe la chaleur de l'ær. L'aube du iour est plus clere que la nuict & plus obscure que le iour. L'aube du iour esmeult les oyseaulx qui aymēt la clarté à voler & à chāter, & enchasse ceulx qui volent de nuit. Au leuer de l'aube les fleurs se ouurent qui estoient closes auāt, & les herbes qui estoient flestries pour la chaleur du Soleil se releuent à l'aube du iour. De rechief à l'aube du iour la force & aussi la vertu des bestes & des personnes est cōfortée, & les maladies y sont appetiçées. De rechief à l'aube du iour le sang à la seigneurie au corps, & pource dit Constantin que le iour de l'aube iusques à tierce à les conditiōs du temps de Ver ou le sang regne. Et à Midy il à les conditions d'Esté, & au vespre il à les conditions d'Autonne, & la nuict les conditions d'Yuer & luy ressemble en ses qualitez. De rechief à l'aube du iour le dormir est doulx & sain pource que le sang est adonc en sa seigneurie De rechief à celle heure les oyseaulx, & par especial le coq s'esforçe moult à chāter. De rechief à l'aube du iour se lieue vne estoille qu'on appelle Lucifer, qui annōce le Soleil prochain aduenir. L'aube commence à tenebres, & procede iusques à parfaicte lumiere. L'aube varie à sa couleur au leuer du Soleil, car elle est maintenant iaulne, maintenant blanche, & maintenant rouge, & ceste variation vient de la diuerse qualité des fumées qui montent en l'ær, esquelles les raiz du Soleil par diuerses manieres, & selon ce font diuerses impressions & diuerses couleurs, cōme dit Bede. Quand l'aube du iour est trop serie & les raiz du Soleil vont tout droit cōtre Austre, cest signe de tēpeste prochaine aduenir, comme dit Bede. L'aube & le poinct du iour cest tout vn, car comme dit Ysidore, l'aube n'est autre chose, fors que la fin de la nuict & le commencemēt de la lumiere, allegement de maladies, deliurance d'aucuns, car au poinct du iour les larrons s'enfuyent & les mauuaises gens. Le poinct du iour & le matin cest tout vn: mais qu'au matin la lumiere est toute plaine, le matin est commencement de labour & la fin du dormir, temps de sobrieté & de parfaicte digestion qui met fin à la nuict, & passe tost & monstre les couleurs des choses & leurs figures.

De Midy.

CHAPITRE. XXIII.

MIdy' est ainsi appellé, pource que cest la moytié du iour, car à celle heure le Soleil est au meilleu du ciel & au meilleu de son coucher & de son lèuer. Midy ausi vault autant à dire comme pur iour, car adõc il est plus pur & plus cler qu'en nulle autre heure, car adõc le Soleil est au meilleu du ciel, & enlumine tout le monde egallement, comme dit Ysidore. Ceste heure est plus chaulde & plus seiche & plus semblable à Esté que nulle autre, & cest pource que le Soleil est adonc plus droit sur nous & pour la repleƈtion des raiz du Soleil, & pour la multitude de ceulx qui eschauffent l'ær plus qu'a autre heure. A Midy l'vmbre des corps est trespetite & s'estend vers Septentrion, tant comme le soleil s'eslongne plus de Midy, de tãt croissent plus les vmbres des corps, comme dit Bede. Les fleurs et les herbes seichẽt et flestrissent à midy: mais les bledz y meurissent tresgrandement. A Midy les bestes quierent les lieux vmbrageux pour fuyr l'ardeur du Soleil pour mieulx reposer. A Midy les bestes venimeuses, cõme couleuures et serpens, bleçent plus fort qu'en autre heure, et iettent plus legerement leur venin, car au matin pour la froidure de la nuiƈt le venin n'a pas tant de force qu'a Midy quãd ilz sont eschauffez, et pource à la chaleur de Midy ilz yssent de leurs fosses et se mettent au soleil pour eschauffer, comme dit Ysidore.

Du Vespre.

CHAPITRE. XXIIII.

LE vespre est riasi appellé pour vne estoille d'Occident qui à nom vesperus qui suyt le soleil couchant & qui acompaigne les tenebres de la nuiƈt cõme dit Ysidore. Le vespre est appellé feon pour les portes qu'on serre à celle heure pour estre de nuiƈt plus seurement en son hostel. Il est ausi appellé le iour faillant, car la lumiere est si petite qu'on ne peult mettre difference es couleurs comme dit Ysidore. A vespres tout le iour fine & les rayz du soleil se soustraiẽt de terre, quand le vespre viẽt les vmbres croissent les fleurs se cloyẽt par le soleil qui s'eslongne, d'elles, les pertuys du corps se restraingnẽt qui estoient ouuers pour la chaleur du midy, les fumositez qui sont matieres de nuées & de brouillars montẽt au vespre, les hommes & les bestes & les oyseaulx se disposẽt au vespre à dormir pour le labeur & pour les fumées qui sont esmeues de leur corps Au vespre les oyseaulx de nuiƈt yssent de leurs cauernes pour querir à viure. Au vespre les pasteurs ramainent les bestes de pasture & les mettent souz le toiƈt. Au vespre à peine on cognoist les loups des chiens. Au vespre on met les gardes sur les cours & sur les murs pour les assaulx des ennemys, au vespre on paye les ouuriers & les fait on reposer apres le labeur.

De la nuiƈt.

CHAPITRE. XXV.

LA nuiƈt est ainsi apellée, pource qu'elle nuyt aux yeulx en les priuãt de leur perfeƈtiõ, cest à sçauoir, car la nuiƈt muçe la couleur des choses ou la veue se deleƈte, la nuiƈt est causée de l'vmbre de la terre qui se met entre nous & le soleil, & nous oste la lueur de la clarté des raiz du soleil. La nuiƈt est froide & obscure & moyte & en ses qualitez semblable à yuer. La nuiƈt ausi est conuenable aux corps des bestes & pareillemẽt des personnes, & si est necessaire aux œuures des puissances naturelles, car la nuiƈt est le temps de dormir & de reposer, pour recréer les vertus des corps des ames, qui de iour en veillãt ont esté greuées & trauaillées, & pource que la nuiƈt ne fust de tous poins sans beaulté pour absence du soleil elle est embellie pour la clarté des estoilles qui appetissent les tenebres de la nuiƈt & ordonnent son corps & son proces & attrẽpent l'espesseur, & la grosseur de l'ær & de la nuiƈt, cõme dit Albumazar, & pource ceulx qui cheminent de nuiƈt ou par mer ou par terre se foruoyent de leger, s'ilz ne sont adressez par les estoilles. De rechief toutes maladies sont plus griefues de nuiƈt que de iour & le chãt du coq annonce la fin de la nuiƈt & de la venue du iour Au pais de guerre la nuiƈt est diuisée en quatre veilles dõt les vns veillent au commencement de la nuiƈt, & les autres au premier somme, & les autres à minuiƈt, & les autres au coq chantant, car en tous temps gens de guerre doiuent veiller, car ilz sont tousiours en doubte de leurs ennemys, comme dit sainƈt Bernard. De rechief la nuiƈt de soy est plaine d'horreur & de fantasies & d'illusions de l'ennemy, & plus de fantasies aduiennent à ceulx qui dorment par nuiƈt qu'a ceulx qui veillent par iour, comme il appert de la femme de Pylate qui en dormãt par nuiƈt eut moult à souffrir de fantasies pour Iesuchrist, cõme il appert au vingthuytiesme chapitre de l'euangile sainƈt Mathieu. De rechief la nuiƈt fait l'ær si espes pour les fumées qui adonc montent entour, q̃ si les estoilles par leur mouuement n'attrẽpoient la grosseur de l'ær les choses qui ont ames ne pourroient à grand peine viure, comme dit Albumazar. De rechief la nuiƈt manifeste les choses qui sont de iour muçées, comme il appert des estoilles qu'on voit de nuiƈt, & non de iour. De rechief la nuiƈt nourrist les ordes bestes & les oyseaulx qui par iour n'osent apparoir, comme il appert des porcz sangliers & des autres bestes sauuages qui de iour sont muçées en leurs cauernes, & de nuiƈt vont en pasture par les vignes & par les bledz. De rechief la nuiƈt dõne seureté & hardiesse aux malfaiƈteurs & si est moult nuysante à ceulx qui sont en la mer au temps de tempestes, car quand la nuiƈt leur vient ilz ne sçauẽt ou fuyr comme dit sainƈt Gregoire. De rechief la nuiƈt despend & degaste la moytie de la vie humaine, car nous mettons autant de temps par nuiƈt en dormir comme par iour en veiller, & pource quand au labeur la nuiƈt nous soustrait vne grand partie de nostre vie,

Du Samedy.

CHAPITRE. XXVI.

LE famedy eft la premiere fefte ordonnée à celebrer, & fut de Dieu ordonnée au feptiefme iour à fin qu'il fe repofaft au feptiefme iour quand il eut fait le monde, comme il eft efcript au fecond chapitre du liure de Genefe. La folennité du famedy entre les Hebrieux eftoit de fi grand auctorité qu'ilz ne fouffroient leurs varletz, n'aufsi leurs chamberieres, ne leurs beftes à faire nulles œuures: mais les faifoient treftous re pofer. Le famedy ilz ne faifoient point de feu en leurs maifons & appareilloient le vendredy la viã de qui leur eftoit neceffaire pour le famedy. Les gẽs fe veftoient au famedy de leurs meilleures robes & alloient au tẽple pour Dieu prier plus que les autres iours & offroient à l'autel plus grands dons & plus grands facrifices. Aux famedys les prebftres expofoient la loy au temple & eftoit le chant & le feruice plus folemnel qu'aux autres iours. Au famedy nul n'ofoit aller outre mille pas ne foy armer fi ce n'eftoit pour la loy deffendre, comme il eft efcript au fecond chapitre du premier liure des Machabées. Au repos du famedy eft figuré le repos de cueur & de l'ame, qui brifoit le commandement du famedy il eftoit mort fans mifericorde, comme il appert de celuy qui cueilloit la bufche au famedy que le peuple lapida par le commandement de Dieu.

De la nouuelle Lune.

CHAPITRE. XXVII.

ENtre les iuifz eftoit vne fefte qu'ilz appelloient Neomenie, qui eft à dire nouuelle Lune & eftoit en Kalendes, ceft à dire au commencement du moys à l'honneur de Dieu qui renouuelle la Lune & tout ce qu'il fait à noftre feruice, car ce que les payens firent au commencement des moys fut à l'hõneur de Dyane & de Iuno, qu'ilz appelloient leurs Dieux, ce mefme faifoient les Hebrieux à l'honneur du Createur, & pource les commencemẽs des moys font appellez Kalendes pour la folemnité qu'on faifoit, cõme dit Yfidore, ou ilz font dictes Kalendes de Bellon en Grec, qui en Latin eft à dire Appeller, car cefte fefte eftoit criée & annoncée aux trompes, & y eftoit le peuple appellé & fermonné folemnellement, & pource on l'aoroit d'efpeciaulx facrifices, & y faifoit le peuple grand fefte & appelloient l'vn l'autre à leur difner.

De la Septuagefime.

CHAPITRE. XXVIII.

LA Septuagefime eft l'efpace & le temps de feptante iours, lefquelz iours font entre le Dimenche, qui eft appellé la Septuagefime, & le Samedy apres Pafques, qui eft appellé Samedy en aubes. Ces feptante iours fignifioient feptante ans efquelz les enfans d'Ifrael furent en grãd feruitude en Babilone en douleur & mifere. Et quand ces feptante ans furent paffez ilz fen retournerent en leur pais du congé du roy Titus à grand ioye & à grãd honneur. En ce temps nous eft figuré tout le temps de noftre vie, tant comme nous fommes en feruitude de pecher & pource lift on en l'eglife le Dimenche de la Septuagefime le peché d'Adam & la peine qui pour celuy fut dõnée, & en figne de cefte peine & mifere on laiffe le chant de lyeffe & les nopces font laiffées iufques apres la fefte de la refurrection que nous appellons Pafques. A Pafques on reprent Alleluya & les autres chãtz de ioye pource que par la pafsion de Iefuchrift la feruitude de l'ennemy eft relafchée: mais encore demeure la peine du peché, & pource en la fepmaine de Pafques on chante le Greil auec vn Alleluya, car auec la ioye efpirituelle que l'eglife à pour la remifsion des pechez. Laquelle ioye eft fignifiée par Alleluya demoure encore vne trifteffe pour la peine qui nous demoure laquelle trifteffe eft fignifiée par le Greil qu'on chante auant Alleluya. Quãd la Septuagefime de la vie prefente fera accomplie adonc nous reluyrons de blancheur deuant l'aigneau, & pource chante on double Alleluya. Le famedy apres Pafques quãd le labeur de la vie prefente fera finy & nous viendrons à repos de l'autre vie adonc aurõs nous double lyeffe. Le Dimenche de la feptuagefime en figne de cefte vie on chãte à l'introite de la meffe. Circunderunt me gemitus mortis, ceft à dire les gemiffemens & les pleurs de la mort me ont enuironné. Et pour efperance de retourner à la vie efpirituelle, l'epiftre de la meffe nous admõnefte de courir aux champs de cefte vie par bõnes œuures, & l'euangile enfeigne à labourer en la vigne de noftre confcience qui eft la vigne que noftre feigneur nous à plantée. Toutes ces chofes font traictes de la fomme maiftre Iean beleth, qui eft de grand auctorité en faincte eglife, & par efpecial de l'ordonnance de l'office diuin.

De la Quinquagefime.

CHAPITRE. XXIX.

LA quinquagefime vault autãt à dire comme par cinq fois dix, & fignifie le tẽps de grace & de remifsion, felon l'expofitiõ de maiftre Iean Beleth, car en la loy de Moyfe l'an cinquantiefme eftoit l'an de Iubilé, qui eftoit an de moult grand reuerence, car les bannis eftoient rappellez, & les debtes y eftoient quittez, & les heritages perdus eftoient recouuers. La quinquagefime commence le Dimenche de deuãt Karefme, & fine le Dimenche de la Refurrection, & fignifie l'eftat de grace, auquel nous fommes reftaurez par le benefice de penitẽce. Et pource le ieufne & la penitence de l'eglife cõmence au meilleu de la fepmaine de la quinquagefime, & adõc nous difons moult fouuẽt le cinquãtiefme pfalme, qui eft, Miferere mei deus, qui eft vn pfalme de penitence. L'an cinquantiefme qui eft appellé l'an Iubilé cõmence à eftre gardé auant la loy de Moyfe quand Abraham deliura Loth fon nepueu de la main de ceulx qui l'auoient prins en bataille, lequel Loth auoit adonc l'aage de cinquãte ans, & pource des celuy temps il fut ordonné & gardé: mais apres il fut de la loy approuuée pour la mife

qu'il contient, ainsi comme il appert au liure des nombres.

De la quarantaine.

CHAPITRE. XXX.

LA quarantaine est le temps de quarāte iours qui commence le premier dimenche de quaresme selon maistre Iehan beleth & s'estend iusques au iour de la cene quand Iesuchrist institua le nouueau testament, & nous repeut de pain des anges, & pource il nous est donné à entendre que qui en ceste vie feroit la quarantaine de penitence il aura finablemēt la compaignie du la diuine contēplation. Le Karesme est le temps de cheuallerie chrestienne, auquel nous nous cōbatons plus aigrement contre les vices en nostre cheualerie nous prenons le nombre de soixāte iours non pas seulement d'Helye & de Moyse, qui les ieusnerent: mais pour ensuyuir Iesuchrist lequel les ieusna au desert. La cause est raisonnable pourquoy nous ieusnons quarante iours, car en quarante iours il ya dix fois quatre, qui nous signifie que nostre ieusne doit estre en gardāt les dix commandemens de la loy, & la doctrine des quatre euangelistes, & par ces armes nostre aduersaire est de nous surmonté & auons possession en la terre des viuans par droit d'heritage ainsi comme la terre de Permission fut baillée aux enfans d'Israel quand ilz se furent esbatus au Desert par quarāte ans. De rechief en ieusnant quarāte iours nous payons à Dieu la disme de nostre tēps & de tout l'an, comme il est leger à veoir qui y veult regarder, & pource que le temps de la Quarantaine est le temps de nostre cheualerie, pourtant l'euangile du premier Dimenche de Karesme fait mentiō de la cheualerie de Iesuchrist, & au Tret qu'on chante deuant l'euangile nous sont remembrées quatre manieres d'assaulx & de temptations parquoy l'ennemy nous trauaille. La premiere temptation est legere & secrette qu'on appelle paour de nuict. La seconde temptation est legere & manifeste qui est appellée la saiette qui vole par iour. Le tierce est griefue & manifeste, qui est appellée le dyable qui court à Midy. La quarte est griefue & secrette qui est appellée la besongne qui va en tenebres. Et contre les temptations nous deuons auoir armes espirituelles ausquelles porter nous admonneste sainct Paul en l'epistre de celuy Dimenche, ou il dit. Mettons nous en toutes choses comme ministres de Dieu armez des armes de iustice à dextre & à senestre. En tous les temps de l'an le temps de Karesme est le plus noble, car ce qui est ainsi comme mort en yuer reuient à vie au temps de Karesme. De rechief cest vn temps nouueau, car la terre & les arbres se renouuellent en fleurs & en fueilles. De rechief cest vn temps de generation es bestes comme es plātes. De rechief en ce temps les oyseaulx font leurs nidz & leur generation & adonc les arondes, les sigoignes & les autres oyseaulx qui ont esté muçez en yuer viēnēt en ce temps pour faire generation. De rechief cest vn temps de medecine & de purgations, car adonc s'esmeuuent les humeurs & se disposent à y sir: mais qu'on leur ayde par medecine. De rechief cest vn temps de gaigner & besongner, car adonc on peult labourer en terre & nager en la mer. Et pource en celuy temps se met on en diuerses manieres de gaigner. De rechief cest vn temps pour les biens nectoyer, car adonc on nectoye les vignes & les arbres en les taillant & en ostant les superfluitez. De rechief cest vn tēps de semer & d'enter les entes es arbres. De rechief cest vn temps de rousée & pluye, car adonc se lieuent les estoilles pluuieuses qui sont cause de rousée & de pluye pour arrouser les semences qui sont en terre. De rechief cest vn temps pour aller en pelerinage, car adonc sont les eglises & les lieux sainctz plus visitez qu'en nul autre temps.

De la pasque.

CHAPITRE. XXXI.

PAsque en Grec cest à dire passion en latin, & en Hebrieu cest à dire trespassement, pource qu'en celuy tēps le peuple d'Israel y sit hors du pais d'Egypte, & trespassa la Mer rouge pour aller en la terre de Permission. Les Iuifz auoient en leur Pasque moult de cerimonies, qui estoient figure de la Pasque des chrestiens, car les Iuifz à leur Pasque tuoient vn aygneau & le mangeoient en rost, & n'en demouroit riens iusques au matin, & ce qu'ilz ne pouuoient manger ilz le brusloient en feu. Ilz mangeoient cest aigneau hastiuement auec laictues aigres, & auec pain sans leuain & n'en māgeoit nul s'il n'estoit circoncis. Ceulx qui le mangeoiēt estoient chaussez & ceins sur les rains & tenoient vn baston en leurs mains, on mettoit du sang de l'aigneau sur les posteaulx de l'huys de la maison ou il estoit mangé, à fin que les mauuais anges qui tuoient les Egyptiens ne fissent mal en l'hostel ou ilz verroient le sang de l'aigneau. Apres l'aigneau mangé, le peuple fut deliuré de la seruitude d'Egypte, & passa la mer à pied sec, & deuant eulx alloit par nuict vne colonne de feu, & par iour il y alloit vne nuée, & Pharaon qui les suyuoit fut noyé en la mer luy & tout son ost, dont le peuple en chantant rendoit à Dieu graces & mercis. Toutes ces choses & moult d'autres sont escriptes au liure d'Exode au douze, & treize, & quatorziesme chapitres, & pource en memoire de la deliurance des Egyptiēs & de la deliurance des Hebrieux vint celle coustume qu'a la Pasque chascun an on mettoit hors de prison deux hommes, dont l'vn estoit mis à mort, & l'autre estoit deliuré à la requeste du peuple, comme il appert au vingtsixiesme chapitre de l'euangile sainct Mathieu. Ceste Pasque des iuifz est figurée en la Pasque des chrestiens, en laquelle par le sang de l'Aigneau qui oste les pechez du monde tous les esleuz sont deliurez de la seruitude de l'ennemy, & font le vray trespas de la chair à l'esperit, du monde au ciel, d'vmbre à lumiere, & de figure de verité, de seruitude à la gloire de la franchise des vrays filz de Dieu. Et pource le

tẽps de Pasque est temps de lyesse & de ioye,tẽps de nouuelleté & de pureté, & d'vne doulce refection,car ceulx qui sont vrays enfans de Resurrection font leurs Pasques non pas en malice ne en mauuaistié:mais en iustice & en verité.Nous faisons tousiours noz Pasques au Dimenche en tẽps de Ver & en pleine Lune, nous les faisons au Dimenche pour la reuerence de la Resurrection de Iesuchrist,nostre Pasque s'estẽd en moult de choses. Et premierement elle s'estend à Pasques Flories,qui sont ainsi appellées pource que Iesuchrist fut receu en Hierusalem à ce iour en grand honneur, & luy iettoit on les fleurs & les branches des arbres au deuant de luy. Ce iour est priuilegé en la vieille loy en ce qu'au temps de Iosué les enfans d'Israel,quand ilz eurent passé à pied sec le fleuue de Iourdain ilz entrerẽt à ce iour en la terre de Permission,& mangerẽt des fruictz du pais & adonc leur faillit la manne dont ilz auoiẽt esté repeuz au Desert par l'espace de quarante ans,cõme il est escript au second chapitre du liure de Iosué. En ce iour Iesuchrist bouta hors du Temple ceulx qui y vendoient & acheptoient, apres ce q̃ tantost il auoit esté si honnorablement receu à nostre Pasque. Aussi luy appartient le iour de la Cene, qui selon maistre Iean Beleth,est priuilegé en quatre choses.Le premier priuilege est,car à ce iour les penitens sont en l'eglise receuz par misericorde, qui le iour des Cendres en auoient esté boutez hors par iustice. Le second priuilege est, qu'a ce iour on fait le Cresme & le sainct huyle pour chrestiẽner & pour confermer & pour oingdre les malades pres de la mort par toute l'année. Le quart priuilege est, car à ce iour on fait le mandat ou on represente la grand humilité de Iesuchrist qu'il monstra en lauant les piedz de ses apostres. A ce iour aussi on donne à manger aux pauures & si despouille on les autelz, & les laue on. A nostre Pasque aussi appartiẽt le bon Vendredy ou Iesuchrist souffrit mort, & pour cause de ce iour tous les vẽdredys sont à honorer. Le iour du grand Vendredy est celebré en grand tristesse, & la passion des autres martirs est celebrée à grand lyesse,car les sainctz apres leur martire s'en volẽt au ciel: mais Iesuchrist descendit en enfer pour briser les portes & en mettre hors ses amys & se monstra vif au tiers iour, & adonc nostre tristesse se conuertist en ioye,comme dit maistre Iean Beleth.En ceste iournée du bon Vendredy fut Iesuchrist sacrifié sur l'autel de la croix.Enfer fut despouillé, la mort fut vaincue, le dyable fut humilié, Paradis fut ouuert, l'hõme fut rachepté, l'escripture fut accomplie & les figures furent consommées, & pource dit Iesuchrist pres de la mort que tout estoit conformé & accomply. A la Pasque aussi appartient la vigile, qui par excellence est appellé le sainct samedy,pource que Iesuchrist qui est le sainct des sainctz voulut toute celle iournée gesir au sainct sepulchre.En ce iour on fait du feu nouueau, & puis on le beneist & le garde on pour le cierge de Pasques enluminer. Apres on beneist le cierge & y met on cinq grains d'encẽs en forme de croix. Et apres quand on à leu les leçons on beneist les fons & puis on chãte la messe laquelle on fine par les vespres qui sont tresbriefues. Toute la sepmaine de Pasques est solemnelle,de qui la fin est le psalme,qui est appellé Samedy en aubes,auquel on double l'alleluya à la messe, & signifie la glorieuse Resurrection de Paradis, ou les sainctz seront vestus de double gloire, desquelz il est escript en l'apocalipse qu'ilz yront auec Dieu vestus de blanc, car ilz en sont dignes.

De la Penthecouste.

CHAPITRE. XXXII.

LA Penthecouste fut vne feste plus solẽnelle entre les Iuifz ainsi que elle est maintenant & est le cinquantiesme iour de Pasques, car ainsi que le peuple d'Israel au cinquantiesme iour apres la Pasque qu'ilz furent en Ramase vindrent en la montaigne de Sinay,ou ilz receurent la loy de Dieu, comme il est escript au dixneufiesme chapitre d'Exode. Aussi apres la resurrection de Iesuchrist cinquante iours fut donné le sainct Esperit aux apostres en lãgue du feu pour les faire parler toutes langues,& pour les faire ardoir du feu de charité.Penthecouste vault autant à dire comme cinq fois dix, car autant y a il de iours entre Pasques & Penthecouste,qui sont diuisez en sept sepmaines pour signifier les sept dõs du sainct Esperit. Le temps de Penthecouste est vn temps de cheualerie, car anciennement on y souloit faire les cheualiers. De rechief cest vn tẽps net & sec,car adonc le Soleil seiche les voyes par ses chaleurs & les fait belles & nettes. De rechief cest vn temps de ioye & de lyesse,car adonc les bestes & les oyseaulx viuent en tresgrand amour. De rechief cest vn temps souef & plain de grand doulceur pour les fleurs qui adonc sont es iardins,es prez & es boys. De rechief cest vn tẽps doulx & sauoureux, car adonc se fait le miel que les Mousches cueillent parmy les fleurs, & est ce miel meilleur & plus doulx que celuy qui est fait en Autonne,comme dit Aristote.De rechief cest vn temps de meureté, car en chault pais comme outre mer, cest le temps de cueillir les bledz, & pource est il commandé au liure des Nombres, qu'on offrit à la Pẽthecouste du pain de bled nouueau deuant nostre seigneur. De rechief cest vn temps de pasture bonne & habondante,& adonc toutes bestes qui viuent d'herbes deuiennẽt grasses & en bon poinct. De rechief cest vn temps hardy & courageux,car adonc la chaleur naturelle esmeult la colle, & quand elle est bien esmeue en tout le cueur la personne ou la beste en est plus hardie & plus courageuse, & desire & requiert vengeance de son contraire, & pource les Roys & les grands seigneurs ont accoustumé à esmouuoir guerre en ce temps plus qu'en autre encontre les ennemys.

De la feste des Tabernacles.

CHAPITRE. XXXIII.

VNe feste auoient les Iuifz qu'ilz appelloiẽt Cenophegie, qui est à dire les tabernacles. Ceste feste estoit celebrée en memoire de leur deliurance de la seruitude d'Egypte quand ilz habitoient en tentes & tabernacles, cõme dit Ysidore. Ceste feste estoit tousiours celebrée au moys de Septembre quand tous les biens estoient recueillis, & adonc ilz en offroient la disme à Dieu & à ses ministres. A ceste feste ilz estoient en grand ioye & paroient leurs maisons & les branches des arbres & les portoiẽt en leurs mains auec le fruict, & par especial les pommes de cedre qui sont tresbelles, au dixiesme iour ilz celebroient trois festes ensemble, car à ce iour le souuerain prebstre de la loy entroit en vne partie du tabernacle qu'on appelloit Sãcta sanctorum, & iettoit sur l'autel du sang d'vne vache rousse. En ceste feste estoit Expiation, qui vault autant à dire cõme nettoyemẽt, car par ce l'ame estoit nettoyée. Secondement le peuple ieusnoit ce iour pour le peché du Veau d'or qu'ilz firent au Desert, & pource il estoit appellé iour d'affliction. Tiercemẽt il estoit appellé iour de propitiation ou de pardon, car à tel iour ilz apperceurent que Dieu leur auoit pardonné le peché du veau qu'ilz firent au desert.

De la feste de la dedication du Temple.

CHAPITRE. XXXIIII.

ILz auoient vne autre feste qu'on appelloit Encenia, qui est à dire la dedication du nouueau temple, car ce nom en Grec est à dire nouueau en Latin. Les Iuifz celebroient ceste dedicace en diuers tẽps selon ce que leur temple fut en diuers temples dedié, car quãd il fut nouueau Salomon l'ediffia, & puis il fut destruict & separé, & l'ediffia Iudas le Machabée, cõme il est escript au quatriesme chapitre du premier liure des Machabées L'eglise aussi fait & tiẽt la feste de la dedicace quãd l'euesque la consacre selon l'vsage de l'eglise ou il ya plusieurs misteres, car l'euesque va entour l'eglise & y iette de l'eaue benoiste, & puis il escript sur le pauement le A. B. C. en deux langages. Apres il signe de cresme les murs en treize lieux, apres il ard de l'encens sur l'autel aux quatre coings & au meilleu, & y enclost des reliques. Et puis l'aorne & le vest, & au dernier y met pardons, franchises & priuileges à l'honneur de dieu & au saulument des pecheurs.

Fin du neufiesme liure.

Le dixiesme liure, auquel est traicte de la Matiere & de la Forme.



De la matiere dequoy les choses Materielles sont faictes.

CHAPITRE. I.

APres ce que nous auons accomply le traicté du temps & de ses parties, il fault dire aucune chose des creatures basses & materielles, comme des elemens & des choses qui en eulx sont materiellement composées. Ilz sont deux choses qui sont cõmencement de toutes choses corporelles, dont l'vne est appellée la matiere, & l'autre est appellée la forme, comme dit Aristote. De tant comme la matiere est plus noble & plus subtile de tãt est elle mieulx disposée à receuoir sa forme & de tant comme elle est plus grosse & plus eslongnée du ciel, de tant est elle moins disposée à receuoir les emprainctes de la forme, comme dit Aristote au liure

au liure des cinq substãces. La matiere à ceste propriete qu'elle reçoit les formes, & si n'est en nul lieu receue, elle les retient & si n'est de nul retenue, comme dit Aristote en ce mesme liure. La matiere est commencement es chosesmaterielles corruptibles de leur diuision, & pourquoy elles sont estranges l'vne de l'autre, comme dit Aristote au septiesme liure de sa Metaphisique, car le pere qui engendre ne seroit point different du filz qui est engendré si ce n'estoit pour leur matiere. Et pource ou il ya generation sans matiere le pere engendrant, & le filz engendré ne sont point differens quand à substance, comme il appert en la glorieuse Trinité ou il n'a nulle difference substantialle entre le pere & le filz, car la generation qui est entre eulx n'est pas materielle. De rechief la matiere est cause pourquoy il ya plusieurs sieges en vne espece, car si en l'espece humaine il ny à point de matiere, il ny pourroit auoir plusieurs hommes. Et pource dient plusieurs Theologiens qu'en vne espece il ny peult auoir plusieurs anges, car ilz n'ont point de matiere, & pource dit Aristote au tiers liure de Metaphisique, que la diuision & la multiplicatió d'vne espece en sessuppos se fait par la matiere & non pas par la forme de celle espece. De rechief la matiere requiert la forme selon sa proprieté, & en vne matiere il ny peult auoir qu'vne forme substantialle, selon Aristote au dixiesme liure de Metaphisique. De rechief la matiere est cause pourquoy la quantité d'vn corps peult croistre sans fin, comme dit Aristote au tiers liure de phisique. De rechief la matiere n'a point de fin, pource qu'elle ne peult estre tousiours diuisée sans ce que la diuision prenne fin, ou pource que son appetit s'estend à auoir formes sans fin l'vne apres l'autre sans finer. De rechief les corps qui ont moult de matiere & peu de forme croissent moult, comme il appert es arbres, & es os qui ont moult de matiere, selon Auicenne. De rechief la matiere à en soy vne puissance qui est commune à deux choses contraires, & pource si tost comme elle est souz vne forme elle à desir & appetit d'estre souz son contraire, & est nulle forme corruptible qui puist son appetit rẽplir suffisammẽt si qu'elle ne desire autre forme, & ce ne peult auoir celle qu'elle desire si ce n'est par la corruption de celle qu'elle à deffait. La matiere à ces proprietez & moult d'autres qui seroient superflues à reciter quand à present, car au huytiesme liure nous en auons assez dit au chapitre de la bonté du monde.

De la forme.

CHAPITRE. II.

EN recitant les proprietez de la matiere, nous reciterons en partie les proprietez de la forme. Selon Aristote au liure des cinq substances la forme est ce qui nous dõne beaulté & essence & lumiere à vne chascune chose. La lumiere de la forme quand elle est si espandue en la matiere elle deuient foible & fort obscure selon la capacité de la matiere. La forme est ce parquoy vne chose est differẽte de l'autre, comme dit Aristote. Ilz sont aucunes formes qui sont substantielles & aucunes qui sont accidentelles, la forme accidentelle est celle qui parfaict la matiere sans nul moyen, & si entre auec elles en la composition & en la perfection du corps ou elles sont. Et pource dit Aristote au second liure de phisique q̃ la matiere à tout la forme sont cause de tous leurs accidens, la forme accidentelle ne fait pas ne parfait les choses, comme dit Aristote au septiesme liure de Methapisique, car elle vient apres ce que la chose est parfaicte en son estre. Toute chose est plus simple & plus noble q̃ n'est la matiere & de plus grand acuyté. Et pource dit Aristote au liure des bestes, que forme est semblable à l'hõme, car elle peult enformer plusieurs matieres ainsi qu'vn hõme peult engrossir plusieurs femmes & pource fault il disposer & appareiller la matiere selon la disposition de la forme qui y doit estre receue. La forme donne cognoissance de la matiere & la manifeste, car sans la forme on ne peult veoir n'apperceuoir la matiere: mais la forme qui est à luy conioincte la fait estre veue & touchée. Et pource dit Calcide en son exposition sur la thimée de Platon, qu'il n'est riens si general ne si commun comme est la matiere: mais il n'est riens si mal cogneu qu'elle est quád est de soy, car on ne la peult veoir ne cognoistre si ce n'est par la forme, ne on ne peult veoir la forme fors q̃ quand elle est auec sa matiere. De rechief ou il ya plus de forme il ya moins de matiere, & ou il ya moins de matiere il ya plus de forme. De rechief tant cõme vne chose est plus grosse & plus obscure, tant est elle plus loing de la noblesse de la forme. De rechief ilz sont aucunes formes corporelles & aucunes espirituelles. Entre les corporelles il ya la forme du ciel & celle des elemés. La forme du ciel est si noble & si actiue qu'elle acomplist tout l'appetit de sa matiere, si qu'elle ne desire nulle autre forme, & pource est le ciel incorruptible & perpetuel en sa substance. La forme des elemés ne peult acomplir tout l'appetit de sa matiere, & pourtant elle demoure incomplette & imparfaicte, parquoy el le desire vne autre forme qui la parface, & cest la cause pourquoy les mouuemens sont incorruptibles & se transmuent les vns es autres, car la matiere qui est souz la forme de l'vn appete & desire d'estre souz la forme de l'autre. De rechief tant comme vne forme est plus noble & plus espirituelle & plus separée des conditions materielles, & tant est elle plus vertueuse, comme il appert es anges, desquelz la substance ne despend de nul le matiere, comme dit Aristote au troisiesme liure de l'ame. Par ce toutesfois ie n'afferme ne ne nye point que les Auges n'ayent matiere auec leur forme: mais ayent ou non, ce est certain que leur substance au regard des choses corporelles est tres simple, de tant comme vne chose espirituelle est plus simple qu'vne chose corporelle, &

me dit Albumazar, & au regard de la matiere la forme de chascun corps est plus noble : mais encores est plus noble la forme des elemens, & tres noble est la forme du ciel qu'aucuns appellent le quint element: mais la force espirituelle passe toutes cestes cy en noblesse & en dignité, comme il appert de l'ange & de l'ame qui sont formes espirituelles plus nobles que toutes les choses corporelles. Et à tant suffise quand à present de ce qui est dit des proprietez de la forme & de la matiere selon les oppinions de plusieurs anciés docteurs bien renommez.

Des Elemens.

CHAPITRE. III.

Elemens, selon Constantin, est vne petite & simple partie du corps qui est composé des quatre elemens. Ceste partie est trop petite quand à nous, car nous ne la pouuons apperceuoir par noz sens. Ceste partie est la derniere & est la distruction du corps ainsi qu'elle fut la premiere en sa compositió. Ceste partie est appellée simple, non pas pource que les Elemens soient corps simples sans composition de matiere & de forme : mais ilz sont appellez simples au regard des corps qui d'eulx sont composez, comme sont les pierres & les metaulx & les autres corps meslez & composez des quatre Elemens, ou il ya plusieurs parties moult differantes l'vne de l'autre: mais ainsi n'est il pas des Elemens, car chascune partie de feu si est feu, & chascune partie de terre si est terre, & ainsi des autres Elemens. Element selon Ysidore est ainsi appellé, pource que c'est la matiere & le premier fondemét de tous les corps Les autres dient qu'element est à dire nourrissement, pource que tous les corps sont nourris des quatre elemens, Les elemens ont quatre qualitez dont il y en à deux actiues, c'est à sçauoir chaleur & froideur, & deux passiues, c'est à sçauoir moyteur & seicheresse, desquelles les contenances & les differences sont plus plainement contenues au quart liure de cest œuure. Entre les qualitez des elemens il ya grand contrarieté & repugnance, parquoy ilz se transmuent l'vn en l'autre. Et nonobstant ceste cótrarieté ilz sont ensemble accordez par l'influence du ciel & des planettes, & sont conioinctz & lyez ensemble par vn lyen moult merueilleux, car le feu & l'ær sont lyez ensemble par chaleur & sont differés en seicheresse. L'eaue & la terre ont conuenance en froidure & difference en moyteur & en seicheresse. Le feu & la terre qui ont leurs sieges plus loing l'vn de l'autre ont conuenáce en seicheresse, & difference en chaleur & en froidure, car la terre est froide & seiche, & le feu est chault & sec. Entre ces quatre elemens les deux sont de plus noble & de plus clere substance & plus legere, c'est à sçauoir l'ær & le feu, & pource ilz se mouuent de bas en hault. Et ceste noblesse leur vient du ciel dont ilz sont prochains & dont ilz reçoiuent l'influence, car la vertu du ciel touche l'espece du feu. Et par le feu il donne à l'ær son influence. Et pource ces deux elemens sont les plus haulx quád au siege, & de plus grand mouuement, & plus purs & plus subtilz quand à leur substance, & plus clers quand à leur forme, & plus vertueux quand à leurs œuures. Les deux autres, c'est à sçauoir l'eaue & la terre sont de leur nature plus pesans, & pource ilz sont dessouz & se mouuét de hault en bas, car ilz sont plus gros & plus molz & ont plus de matiere, & moins de forme. Ces quatre elemens ne sont iamais oyseux: mais sont tousiours en œuure l'vn auec l'autre, & ont chascun son aornement, car le feu à sa clarté, & l'ær à ses oyseaulx, l'eaue à les poissons, & la terre à les bestes, comme dit Bede. Et de ces choses il nous fault dire briefuement à l'ayde de nostre seigneur.

Du feu.

CHAPITRE. IIII.

Le feu est vn corps simple chault au dernier degré, comme dit Constantin. Le feu naturellement desire à estre dessus l'ær, & s'il est par violence detenu en l'ær ou en la terre il deuient ær petit à petit, comme dit Ysidore. Les proprietez du feu sont touchées par sainct Denys au douziesme chapitre de la Hierarchie des Anges, moult obscurement : mais son commentateur l'expose assez clere, & pource en ceste partie nous reciterons sa sentence. Il dit que le feu entre tous les elemens est assis plus haultemét, & c'est pource qu'il à plus legere nature, & pourtant dit le benoist sainct Denys, que le feu est hault, car pource qu'il n'a pas de pesanteur il tend tousiours en hault, & ne fine iusques à tant qu'il est dessus les autres, & que toutes choses corporelles sont dessouz luy, excepté le ciel. De rechief il dit que le feu entre tous les elemens est de nature plus pure & plus subtile. Et pourtant dit sainct Denys qu'il est aucunement incoporel, car pour la subtilité de sa nature on ne le voit point, fors que par le corps ou il est. Et pource il semble estre de nature espirituelle, & tient le moyen entre les choses visibles, & celles qui sont inuisibles. De rechief le feu est plus actif & plus fort en ses œuures que les autres elemens. Et pource dit sainct Denys, que le feu ne peult estre mesuré, car il croist sans fin & sans terme, & qui tousiours luy donneroit matiere il croistroit sans fin & sans mesure. De rechief le feu à la nature plus secrette & plus occulte que les autres elemens, car en sa nature on ne le voit point sensiblement, si ce n'est par le corps en qui il est. Et pource dit sainct Denys, que le feu est secret & non cogneu, car à grád peine peult entendre nostre entendement quelle chose est feu en sa nature. De rechief le feu à la nature plus mouuant que les autres elemens, car il meult soy & les autres, & si n'est meu de nul qui soit souz soy. De rechief le feu est de plus clere nature que les autres elemens, car il enlumine toutes choses ou il se met, & puis retraict sa clarté, tellement que nous ne le voyons point aucunesfois. Et pource dit sainct Denys, que le feu à vne

vne lumiere couuerte. De rechief par la subtilité de sa substance il à vne nature plus ague & plus transperçant que les autres elemens, car de sa propre vertu il entre par tout & tresperçe toutes choses soient moles ou dures, ainsi comme il appert du fer. De rechief le feu à vne vertu qui manifeste soy & les autres, car en soy mouuant il monstre les autres choses qui sont pres de luy & represente leurs couleurs & leurs signes aux yeulx de ceulx qui les regardēt. De rechief le feu à vne vertu attrayant, car quand il entre en vn corps il en degaste l'humeur par sa chaleur & le fait deuenir leger, & par ce il traict hors & fait monter par sa vertu, & pource dit sainct Denys que le feu prent dessouz sa nature & traict en hault par sa nature. De rechief le feu à vertu qui garde & renouuelle les vieilles choses, car il n'est riens si vieil que par la chaleur du feu ne soit gardé, comme il appert es vieilles gens en qui la chaleur naturelle deffault qui sont gardez & cōfortez par la chaleur du feu. De rechief le feu à vne vertu mouuāt, car il meult & cōuertist en sa nature tout ce en quoy il se met & en quoy il ouure. De rechief le feu à vne vertu & vne nature qui s'espand liberallement sans soy appetisser. Et pource dit sainct Denys que le feu ne se sçait appetisser. De rechief le feu à vne vertu purgatiue, comme il appert du metail tout enrouillé qui est purgé par le feu, & deuient ainsi comme tout neuf. De rechief il à vne vertu qui mue & altere les saueurs & les humeurs, comme il appert es viandes qui sont mises au feu cruee & dures & de mauuaise saueur, & quand elles sont cuytes elles sont doulces & de bonne saueur. De rechief le feu est en toutes manieres de corps qui sont meslez & composez des quatre elemens cōbien qu'on ne le voye pas. Et ce appert manifestement quand on fiert vne pierre contre le fer, car le feu en sault qui la dedans estoit muçé. De rechief le feu par sa subtilité s'vnist auec vn autre corps, comme il appert au feu ardant & au charbon embrasé ou le feu est tellemēt vny qu'il n'est partie au fer ne au charbon tant soit petite ou le feu ne soit par tout. Les Naturiens dient qu'il est feu de trois manieres, car il est vn feu qui est appellé lumiere, & celuy est sur l'ær en son cercle dessouz le ciel. Il est vn autre feu qui est appellé flambe, & est en la nature de l'ær. Il est vn autre feu qui est appellé charbon, & cestuy est en terre en matiere plus grosse & plus rude. Le feu à ces proprietez deuantdictes & moult d'autres, desquelles nous auons dit au second liure en parlant de l'ordre des Seraphins, & au quart liure en parlant des qualitez des elemens. Et pource ce suffise quand à present.

Des brandons de feu qu'on voit en l'ær.

CHAPITRE. V.

Il aduient aucunesfois par nuict quād le temps est cler & bien sery qu'on voit en l'ær ainsi cōme grands brandons de feu qui courēt par l'ær soubdainement. Et ce est aucune partie de l'ær qui est chaulde & seiche ou le feu se prent legerement, car l'ær est de leger embrasé pource qu'il est pres du feu. De tant comme la substāce de l'ær est plus pure, & de tant en est la flambe plus clere quand elle si prent. La flambe de sa nature tend tousiours hault, & est ague en la plus haulte partie, car elle à la figure d'vne poire qui est large par dessouz & estroicte & ague par dessus. La flambe en la partie ague est plus chaulde qu'en la partie basse, car la chaleur monte tousiours. La flambe prent la couleur de la matiere en quoy elle ou ure, car si elle trouue matiere trouble & fumeuse la flambe est trouble & obscure, & si la matiere est seiche & pure la flambe est clere & pure. La flambe enlumine les choses tenebreuses, & manifeste les choses muçées, & monstre les veines & les empeschemens qui y sont. La flambe pour sa legereté est en continuel mouuement & n'est iamais en repos. La flambe est esmeue & croist par vn peu de vent: mais s'il la trop fort il la destruict du tout. La flambe va tousiours tortuement ou rondement, comme dit Marcien. Et pource dient les fables des poetes que Vulcan, c'est à dire le feu deuint boiteux quand Iuno le ietta à terre. La flambe quād elle ouure en vne matiere elle heurte les parties l'vne à l'autre, & en fait vn grand bruyt & vne grand noyse. La flambe quiert tousiours le lieu d'enhault, & quand elle se prent à aucun corps elle se peine de le faire monter de bas en hault.

De la fumée.

CHAPITRE. VI.

La fumée est vne vapeur qui par la force de la chaleur est traicte des plus haultes, & des plus subtilles, & des plus moytes parties de la matiere ou le feu est, car la fumée à aucunes parties terrestres & pesantes meslées auec les legeres parquoy elle est noire & obscure. La fumée noircist l'ær & le conuertist en matiere fumeuse. La fumée est amere pour cause de sa grosseur, & pource griefue elle les yeulx, & les fait plourer par l'aguesse de son amertume. La fumée griefue le cerueau & les esperitz, & pource dit Aristote au liure des bestes, que la fumée de chandelle estaincte griefue les femmes & les bestes grosses, entant qu'vne iument en sent l'odeur elle en fait vn auorton. La fumée honnist les Mousches, & si nuyst aux Faulcons & aux autres oyseaulx de proye, ainsi comme dit Aristote. La fumée meurt tantost apres ce qu'elle est née, comme dit la Glose sur le liure des Cantiques. La fumée monte tost hault, & soubdainement elle s'esuanouyst. La fumée naist du feu, & si la voit on plus tost que le feu, le vent la iette & la deiette en plusieurs parties, & par elle on sçait de quelle part vient le vent, ainsi que dit sainct Gregoire. Elle noircist les maisons & engēdre la suye es cheminées. La fumée des bonnes espices est delectable à odorer & cōforter le cerueau, & repare les esperitz du cueur & du chief & restraint le reume, & seiche & si ouure les petis pertuys du corps & passe parmy pour conforter les nerfz.

Ceste fumée enchaſſe les ſerpens & les autres beſtes venimeuſes, car ſerpens & couleuures hayent toutes fumées, & par eſpecial celles qui ſont de bonnes odeurs, comme dit ſainct Gregoire. La fumée auſsi des vins & des viandes qui par force de chaleur mõte au chief bleçe le cerueau & estouppe les nerfz ſenſibles & fait venir appetit de dormir & lye les ſens dehors, & rappelle la chaleur dedans le corps pour faire la digeſtion. Si la fumée eſt colerique ou trop ague & venimeuſe elle s'en vole au cerueau & griefue les vertus de l'ame, car elle engendre paour à ceulx qui ſont melancolieux, ou freneſie à ceulx qui ſont coleriques, ou oubliance à ceulx qui ſont en litargie, ou priuations de ſens & de raiſons à ceulx qui chéent du hault mal. La fumée auſsi qui eſt traicte hault de la terre & de la mer par la chaleur du Soleil corrompt aucunesfois l'ær & engendre les nuées & les brouillars, & les vens, & les tempeſtes, & les autres paſsions de l'ær, & ſi empeſche les raiz & la clarté du Soleil. Et à tant ſuffiſe ce qui eſt dit de la fumée.

Du Charbon.

CHAPITRE. VII.

VNe matiere terreſtre eſt le Charbon ou le feu eſt actuellement incorporé & vny, cõme dit Rabane. Quand le feu eſt incorporé en vne maniere groſſe & terreſtre il eſt detenu cy aual par violence & pource ainſi que la flambe de feu monte hault par nature, ainſi le feu eſt retenu au Charbon par violence. Le Charbon quand il eſt embraſé eſt rouge: mais quand il eſt eſtainct il eſt noir, & pert toute la beaulté que le feu luy auoit donnée, & de tant qu'il apparoiſt plus beau auec le feu, de tant eſt il plus laid & plus vil quand il eſtainct. Au charbon toute l'humeur ſubſtãtialle eſt degaſtée, & pource eſt il corrompu de leger & briſé, car il n'a d'humeur qui tienne es parties enſemble. Le Charbon pour cauſe de ſa ſeichereſſe eſt tantoſt embraſé, & auſsi legerement eſt il eſtainct, & adonc il ne demeure en luy nul ſigne de feu, fors que noirté. Le Charbon par ſa noirté honniſt tout ce à quoy il touche. Le Charbon embraſé eſt vn feu chault, agu, & treſperçant entant que par ſa chaleur il cuyſt le fer & l'amolliſt: mais ſa chaleur fait mal au chief par ſon agueſſe. Le Charbon embraſé couuert de cendre garde le feu longuemẽt: mais quand il eſt deſcouuert il eſt tãtoſt eſtainct & n'en demoure que les flammeſches, cõme dit ſainct Gregoire. Le Charbon ardant bleçe & ard les plantes des piedz de celuy qui va par deſſus, & quand il eſt eſtrainct combien qu'il n'arde pas les piedz, toutesfois fait il grand noiſe quand on marche deſſus.

De l'Eſtincelle.

CHAPITRE. VIII.

OR eſt l'Eſtincelle vne petite partie du feu, qui par force du feu ſault hors de ſa matiere embraſée. Le mouuement de l'Eſtincelle eſt ſoubdain & va contremont: mais pour la peſanteur de la partie terreſtre qui eſt en luy elle deſcend à terre finablement. De rechief l'Eſtincelle en ſon mouuemẽt eſt clere & luyſant comme vne eſtoille, & en eſpandant ſa clarté en l'ær elle ſemble verte & de belle couleur. De rechief le mouuemẽt de l'Eſtincelle eſt actif & vertueux comme feu, car quand elle chet en matiere ſeiche, comme en eſtouppes ou en eſtain le feu en vient grand & puiſſant, quãd elle ſe lieue trop hault en l'ær elle eſt tantoſt eſtaincte, & n'en demoure riens fors que les flammeſches. L'eſtincelle eſt nourrie & allumée par petit vent & eſtaincte par fort vent. Elle treſperçe l'ær: mais elle ne l'eſchauffe pas moult. Tant comme le feu eſt plus fort, tant y a il plus d'Eſtincelles, & quand la matiere eſt verte ou moyte, tant ſont les eſtincelles plus groſſes: mais il y en à moins.

Des Flammeſches.

CHAPITRE. IX.

FLammeſche eſt ainſi appellée, pource qu'elle couure le feu & le nourriſt. Flammeſche eſt vne cendre petite & delyée qui vient de l'eſtincelle quand elle eſt eſtaincte. Comme dit Yſidore, la Flammeſche eſt tendre, mole, blãche, ſeiche & legere. La Flammeſche ſe tient ſur le Charbon au feu & luy empeſche ſa couleur & appetiſſe ſa chaleur, & à vn peu de vẽt elle ſe depart. Et quand elle eſt departie on ne la peult iamais raſſembler, comme dit ſainct Gregoire. La Flammeſche eſt de leger enflambée & de leger eſtaincte. Quand elle eſt plaine de feu le vent la lieue hault ſoubdainement: mais quand elle eſt eſtaincte elle deſcend bas par ſa peſanteur, ſelon ſainct Gregoire, car elle deſcend bas par ſa nature, & ſi elle monte ceſt par le mouuement d'autruy.

De la Cendre.

CHAPITRE. X.

SI eſt la Cendre ainſi appellée, pource qu'elle chet de la matiere qui eſt arſe, comme dit Yſidore. La cendre eſt mole & de laide couleur, & de ſaueur aigre & amere, & ſi à les parties treſmenues & treſtendres qui s'eſpartent & ſe diuiſent legerement par vn peu de vent. La Cendre à vne vertu nettoyant, & pource vault elle à lauer les robes & à moult d'autres choſes. Elle à auſſi vne vertu corroſiue & ſeichant, comme dit ſainct Gregoire. La cendre chaulde quand le feu en eſt couuert ſe garde longuement: mais quand elle eſt froide elle l'eſtainct. La Cendre par force de feu mue ſa couleur & ſa couleur laide & obſcure en eſpece de voirre qui eſt cler & reluyſant, car de la Cendre fait on le voirre. La Cendre à ce deffault de ſa nature, car combien qu'elle ſoit ſouuent mouillée & arrouſée elle demeure touſiours brehaigne, & ſi on la met en vne piece de terre elle n'y profite point: mais elle y nuyſt, car ſi elle eſtoit mauuaiſe par deuant, encores vault elle pis apres pour cauſe de la cendre qu'on y a miſe.

Fin du dixieſme liure.

L'Vnziesme liure, auquel est traicte de l'Ær, & de ses parties.




De l'ær et de ses parties.

CHAPITRE I.



Maintenāt nous parlerons de l'ær lequel est ainsi appellé, pource qu'il porte le feu & est porté de l'eaue, comme dit Ysidore. L'ær en partie appartient à la nature de la terre & en partie de la nature du ciel, comme dit Bede: car la plus haulte partie de l'ær, qui est clere & pure, ou les ventz & orages ne peuuent monter, appartient au ciel. Et la plus basse partie de l'ær qui touche l'eaue & la terre, qui est fort grosse & trouble, si appartient à la terre, & ceste partie contient en soy moult diuerses choses car selon Ysidore quand l'ær est fort esmeu il fait les vētz & les tonnoirres & les esclers & quand il est espes il fait les pluyes, & quand il est engelé il fait la neige & la gresle, & quād il est estendu il fait l'ær cler & sery. L'ær selon Constātin, est vn element moyte & chault en sa substance: car de sa propre nature il est moyte, mais il est chault pour le voysinage du feu & du ciel dont il est pres. L'ær par sa moyteur & par sa chaleur s'espand & s'estend de iour en iour par tout de la terre iusques au feu la sus en son cercle. L'ær par la subtilité de sa substance est cler & apparent, & pource il reçoit l'influence du ciel & la lumiere du soleil. L'ær donne à toutes personnes & à toutes bestes viuantes vertu de respirer car c'est le souspiral de toutes bestes, & la propre habitatiō de tous oyseaulx & sans l'ær ne peult viure nulle creature qui ayt ame. L'ær pour cause de sa legereté est moult [illegible] & se tourne de leger en qualitez opposites. Et pource est il souuent mué par les fumées de la mer & de la terre. Et si la fumée est puāte & corrompue & venimeuse, l'ær en est corrompu. Et si la fumée est clere & pure & nette & de bonne odeur l'ær si en prent tantost la qualité. De rechief l'ær qui nous enuironne nous est moult profitable pour nostre alaine & pour le nourrissemēt de noz esperitz, car si l'ær est pur & cler les humeurs & les esperitz seront purs & clers, & si l'ær est trouble & gros les humeurs seront troubles & les esperitz gros, comme dit Constantin & vn autre medecin qui est appellé Philaret. L'ær est vn element pour les corps & pour les esperitz, car le ventement de l'ær est cause parquoy les esperitz sont meilleurs & plus purs & garde les esperitz & les humeurs de trop grand chaleur, car l'ær qui est attraict du poulmon au cueur, & du cueur à tout le corps donne attrépance à toute la personne, & de ce vient que l'ær meult tout le corps, car il entre dedans les esperitz & se mesle auec la substance des choses qui donnent la vie au corps. Et pource si l'ær est pur & attrempé en ses qualitez, il est moult profitable à conseruation de la vie. Et s'il est corrompu & desattrempé il bleçe & corrompt la vie & tout le corps, cōme dit Constantin. Tant comme l'ær est plus pres du ciel tāt est il plus pres de terre, tāt est il plus froit & plus gros & participe plus les qualitez de la terre, & tant comme l'ær est plus gros & plus espes, de tant y emprainct plus fort le Soleil sa chaleur, car tant y sont les raiz du Soleil plus espes qui fierēt l'vn sur l'autre & s'entrebrisent, parquoy ilz causent tresgrand chaleur. Quand l'ær est moyte & espes, & les raiz du Soleil se refierent dedans il si engendre diuerses couleurs, cōme il appert en l'arc du ciel. L'ær deuient espes pour trois causes. Aucunesfois par les parties seiches & terrestres des fumositez qui se meslent auec l'ær. Aucunesfois aussi pour la froidure qui engele la moyteur de l'ær & pource il est plus espes que par deuant. Aucunesfois il aduiēt par nouuelle generation de l'ær qui se mesle auec l'autre. Dequoy le premier deuient plus espes. L'ær est attendry par les causes contraires comme quand les fumées se degastent, ou quand la chaleur le fait plus delyé & plus cler, ou quand le feu s'engendre d'aucunes parties de l'ær. Quād l'ær est au dernier degré de moyteur & il est bien tendre & la chaleur forte se fiert dedans adonc il se conuertist en feu, l'ær se mue selon sa substance & ses qualitez en moult de manieres comme dit

Auicenne. Premierement il se mue selon ce que le soleil s'approche ou s'eslongne de luy, car en approchant il eschauffe & en eslongnant il refroide. De rechief l'ær se mue par la mutation des estoilles & des planettes, car quand le soleil est auec vne froide planette, comme est Saturne & en vn froit signe l'ær est adonc froit. Et quand le soleil est en vn chault signe auec chaulde planette comme est Mars, adonc l'ær est chault excessiuement. De rechief l'ær est mué par le diuers siege & par la diuerse disposition de la terre, car en Septentrion l'ær est froit & sec, & en la partie d'Austre il est chault & sec, & en Orient il est chault & moyte, & en Occident il est froit & moyte. De rechief l'ær se mue selon sa haultesse ou la basseur de la terre, car es montaignes l'ær est plus froit qu'es valées. Et de ce rend Constantin la cause en son Pantegny, ou il dit que ce est pour bise, qui plus franchemẽt court par les mõtaignes que par les valées. Autre cause y assigne Macrobe qui dit que cest pour les rayz du soleil qui s'assemblent la endroit, & se multiplient plus es valées qu'es mõtaignes, & pource les neiges sont plustost fondues es valées qu'es montaignes, car la chaleur y est plus grande pour la chaleur du soleil qui si assemble. Et à ce s'accorde Aristote au quatriesme chapitre du premier liure de Metheores ou il dit que la multiplication des raiz du Soleil qui tendẽt à terre comme à leur centre est cause de ceste chaleur. De rechief l'ær est mué par le voisinage de la mer, car l'ær & la terre pres de la mer de Septentrion est sec & froit pour les fumées froides & seiches qui yssent de celle mer, & l'ær pres de la mer d'Austre est chault & moyte pour les chauldes & moytes fumées qui montent en l'ær. De rechief l'ær se mue par la prochaineté des charongnes & des pourritures parquoy il est corrompu. Ceste corruption de l'ær aduient en la fin d'Esté, & plus souuent en Autonne, car adonc il est plus subtil de sa nature, & de tãt est il plus tost conuerty en la qualité qu'on luy offre soit bõne ou mauuaise. Et pource l'ær est adõc fort corrompu pour les mauuaises fumées qui montent des charongnes, & des pourritures des eaues, & des autres lieux & se meslent auec l'ær. Et à tant suffise ce qui est dit à present de l'ær en general.

Des impressions de l'ær.

CHAPITRE. II.

IL fault maintenãt dire en aucunes choses especialles des impressions qui aucunesfois se font en l'ær. Et premierement de celles qui se font des fumées chauldes & seiches, cõme est le feu qui appert aucunesfois pendant en l'ær par dessus nous. Et ce n'est autre chose fors que vapeurs & fumées chauldes & seiches qui sont en l'ær & sont treslarges dessouz, & tresagues dessus selon la figure d'vne poire, & sont enflambées par le feu & par le mouuement du ciel. La seconde impression de l'ær est vn feu long & estroict qui est aussi engendrée en l'ær des fumées chauldes & seiches. Et est ce feu appellé du peuple le Dragon qui vomist le feu. De rechief la tierce impression est appellée la chandelle, & est faicte de fumées chauldes & seiches en la haulte partie de l'ær. Ceste chãdelle est peu longue, & est autant large comme longue. Et pource appert il qu'elle soit ronde, & est enluminée par le feu & par le mouuement du firmament ainsi comme sont les autres. La quarte impressiõ de l'ær est qu'Aristote appelle Asub & est double. L'vne est montant qui est engendrée en la plus haulte partie de l'ær des delyées fumées chauldes & seiches, qui ont grand longueur & autant de large, & sont enflambées & allumées par le feu & par le mouuement du ciel & va en montant pour cause de la subtilité de sa matiere & pour la force de sa chaleur. L'autre est de Aristote appellée Asuble descendant & est engẽdrée de fumées grosses, chauldes & seiches en la souueraine partie de la moyenne region de l'ær, & autant de long que de large, & est enflambée par le feu & par le mouuement du firmament, & descend aual par le froit qui est entour, & pour la grosseur de sa matiere celles impressions sont celles que le peuple dit que ce sont estoilles qui chéent du ciel ou qui y montent. Autres impressions se font en l'ær de telles fumées chauldes & seiches, comme est le vent, qui selon Aristote est vn mouuemẽt lequel viẽt de seiches fumées qui sont esleuées du centre de la terre & sont incorporées dedans l'ær par la vertu du ciel. Et selon Bede, le vent n'est autre chose que l'ær meu & debouté par ses parties, car le vent est engendré de fumositez qui montent de la terre en l'ær & le deboutent ça & la, comme dit Aristote au liure des Thopiques, reprouue ceste oppinion, pource que l'ær est bien meu aucunesfois par autre chose que par vent & auant que l'ær meu deuienne vent il conuient que le mouuement soit tresfort & qu'il dure longuement. Et pource autrement en parle Constantin, qui dit que le vent est vne fumée froide & seiche qui par chaleur est traicte de la terre & des eaues & qui meult fort & doubte l'ær en soy corrompant dedans luy. Les autres dient que les nues sont cause des ventz, qui par leur pesanteur boutent l'ær deça & dela, & de tel mouuement de nues vient le vent. Les autres dient que le vẽt est engendré des bras de la mer qui se combatent ensemble es trois parties de la terre, car en Aquilone le bras de la mer d'Austre se combat contre la mer d'Orient, dequoy l'ær est esmeu & se lieue vn vent qui est appellé Subsolon. Quand la mer se combat en Occident il en vient vn vent qui est appellé Fauone ou Zephirus. Et quand la mer d'Orient & d'Occident se combatent vers la partie de Midy il en vient vn vent qui est appellé Austre. Et quãd la bataille de la mer est vers Septentrion il en vient vn vent qui est appellé Bise. Et des autres parties de la mer qui sont moyennes entre ces quatre sont engendrez les autres ventz, lesquelz ventz sont adioustez aux quatre principaulx, les autres dient comme Bede, que le vent vient

vient des cauernes & des fosses qui sont en terre, par ceste maniere, car l'ær est coulant de sa nature & se boute par tout & pource il entre es cauernes de terre, & en yst & quand vne partie y veult entrer & l'autre en veult yssir il ya vne grand commotion de l'ær de laquelle le vent vient. Et pource vne region qu'on appelle Eolie est dicte la region des ventz, car elle est plaine de cauernes. Aristote au liure de Metheores approuue la premiere oppinion de la generation des ventz, car selon ce qu'il dit en ce liure deux manieres de vapeurs sont par chaleur de la terre leuées de la terre en l'ær dont l'vne est moyte qui est matiere de pluye & l'autre est seiche qui est matiere de vent. En quelque maniere que le vent soit engendré cest certain qu'il est moult noyseux & engendre les tẽpestes en mer & en terre & en l'ær. De rechief si le vent est attrempé il adresse la voye de ceulx qui sont en la mer: mais qu'il ne leur soit contraire & quand il leur est contraire il leur fait grand paour & si retarge leur chemin. De rechief le vẽt par sa subtilité tresperçe iusques au fons de la mer & fait leuer les vndes de toutes pars. De rechief le vent de bise qui est froit & sec purge l'ær & en chasse les pluyes & les nues & fait le temps beau & sery & le vent d'Austre qui est chault & moyte fait le contraire, car il fait l'ær obscur & tenebreux plain de pluye & de nues. De rechief quãd le vent treuue resistence adonc monstre il sa force car il abat maisons & arbres qui luy resistent & pource est il appellé vent, car par sa puissance il fait grand violence à ce qu'il rencontre, comme dit Ysidore, car il est si fort qu'il arrache les pierres & les arbres & qui plus est il trouble le ciel & l'ær de la mer & de la terre. Le vẽt degaste les humeurs superflues & seiche les ordures, comme il appert es veines qui sont seichées par le vent. De rechief le vent quand il est attrempé alume le feu & quand il est trop fort il estainct. De rechief le vent en son leuer est inuisibe: mais il croist tantost & se manifeste en l'ær. Et pource dit Aristote au liure des Metheores que le vent quand il sourt de terre il est foible: mais il deuient fort pour les fumées qui s'assemblent en l'ær. De rechief le vẽt se mue tortuement & rondement, car il monte premieremẽt & puis retourne tout entour la terre. De rechief le vent lieue les pailles & les festuz & la pouldre & la cendre & les espart par l'ær & si enfle les vessies & si entre es cauernes & es creuses parties de la terre. De rechief le vent est cause du mouuemẽt de la terre quand elle tremble, car tel croslement se fait par le vent qui est enclos au vẽtre de la terre, comme dit Aristote. De rechief le vent ouure les pertuys de la terre & des corps des bestes. De rechief l'eaue qui est toute vnie de sa nature deuient bossue car le vent qui entre dedans elle y fait deuenir escume. De rechief le vẽt qui viẽt au corps par les viãdes est cause de moult de maladies, car quand il est enclos en l'estomach ou les boyaulx il engendre les trãchoisons & autres mauuaises passions, comme ydropisie, artetique & leurs semblables. Le vent aussi quand il est enclos es oreilles les fait corner & si empesche l'ouye.

Du vent d'Orient, & de ceulx qui luy sont adioustez.

CHAPITRE. III.

Ilz sont douze ventz, dõt il en ya quatre cardinaulx ou principaulx, & sept qui leur sont adioustez. Le premier des quatre ventz principaulx est appellé Sousol, qui naist en Orient souz la ligne de l'equinoxe, car la est aucunesfois grand commotion de l'ær qui se fait du debatement de l'eaue & de la terre, & de ce vient le vent qui est appellé Subsolan, pource qu'il est né souz le Soleil. Ce vent en à deux autres qui luy sont adioinctz, dont l'vn est vers Septentrion, & est appellé vent Vltrin, & l'autre est vers Austre, & est appellé Eurion. Ces ventz sont chaulx & secz, ilz sont chaulx pource qu'ilz demourent longuemẽt souz le Soleil. Ilz sont secz pource que la mer ou ilz sourdent est trop loing de nous, car auant que le vent d'Orient vienne à nous toute la moyteur est seichée par la chaleur du Soleil. Le vent Solan est attrempé en chaleur: mais quand il decline au vent Vltrin il seiche tout ce qu'il attainct, & quãd il se decline à l'autre vent il engendre des nues. Les ventz d'Orient, selon Constantin, sont sains au poinct du iour, car ilz viennent de l'ær attrempé, car, comme dit Constantin, l'ær des regions d'Orient est cler & peu sec & attrẽpé entre chault & moyte, & tel vent fait les eaues cleres & de bõne saueur & si garde les corps en santé par l'attrẽpance de leurs qualitez. Les ventz aussi & les parties d'Orient sont plus habondantes en fleurs & en fruictz que les parties d'Occident. De rechief les fleuues qui courent contre Orient & entrent dedans la mer sont meilleurs & plus sains & plus clers que les autres pour le vent d'Orient qui si boute, & pour le Soleil qui y fiert des son leuer. Le second vent cardinal ou principal est appellé Fauone, & sourt en Occident sur la ligne de l'Equinoxe, & à deux autres ventz qui luy sont adioustez, dont l'vn est vers Septentrion, qui est appellé Circe, & l'autre est appellé Zephirus qui est vers les parties d'Austre. Le vent principal est appellé Fauone, pource qu'il nourrist tout ce qui naist, comme dit Ysidore, car il fait venir les herbes & fleurir les arbres. Ce vent est froit & moyte attrempément. Il est froit pource que le Soleil demoure peu en Occident dont il vient, & si viẽt à nous deuant qu'il soit eschauffé du Soleil, les ventz d'Occident sont plus sains en la fin du iour qu'au commencement, car ilz sont plus espurez adonc par le Soleil, les regions donc d'Occident qui n'ont pas l'ær parfaictemẽt attrempé en chaleur & en moyteur ont les eaues muables & troubles, pource qu'au matin elles ne sont pas bien digerées par le Soleil & par le vent qui y est trop froit au matin & s'eschauffe au vespre, comme

dit Constantin. Le tiers vent principal est appellé Austre, qui sourt souz le pole antartique & à deux autres ventz au costé, dont l'vn est vers Orient, qui est appellé Nothum, & l'autre est vers Occident, qui est appellé Auffricam. Le vent est appellé Austre, pource qu'il puyse l'eaue, & est chault & moyte & tempestueux & fait l'ær espes & nourrist les nues & multiplie les pluyes par sa moyteur, comme dit Ysidore. Il fait la tempeste en la mer, car il souffle bas, comme dit Bede. Il ouure les pertuys des corps & si empesche les vertus de l'ame & fait tout le corps pesant selō Ypocras. Le vent d'Austre esmeult les humeurs par dedans & les traict hors, & par ce elles sont les corps & les sens pesans. Ce vent corrompt la couleur & engendre moult de maladies, comme pome, podagre, rongne, le hault mal & les fiebures agues. Ce vent sourt pres du pole antartique, ou il regne tresgrand froidure, & pource est il froit & sec de sa nature: mais il prent sa chaleur en passant par les chauldes regions, & prent sa moyteur en venant vers Midy ou il ya moult d'eaues de rousées & d'autres moyteurs, & de ce vient que quand ce vent vient à nous il est chault & moyte & fait plouuoir en grand quantité, comme dit Ysidore. Ce vent à moult de proprietez qui sont à louer, car il est mol & amolist & si est chault & moyte & si fait la pluye & la rousée, il ouure les pertuys de la terre & en fait ysir les herbes & les semences & les nourrist & les fait croistre. Il renouuelle la terre & fait muer les plumes des oyseaulx. Il amoytist les humeurs froides & dures de dedās le corps & fait venir la sueur & fait ysir les couleuures & les vers hors de terre. Le quatriesme vent principal est appellé Bise, qui se lieue sur le pole artique & à deux autres ventz aux costez, l'vn vers Occident, qui est appellé Aquillon, & vn autre vers Orient, lequel est appellé Chorus. Ce vent est appellé Bise pour les montaignes d'Hyperborée ou il regne, comme dit Ysidore. Ce vēt sourt & procede des lieux plains d'eaues engelées lesquelles sont moult loing des cercles du Soleil, & pareillement des montaignes treshaultes desquelles il vient à nous. Et pource que les vapeurs de celuy pais ne se peuuent desgeler pour la grand froidure qui y regne, pourtant nous fait le vent de Bise l'ær pur & sery & restrainct la tempeste qui vient du vent d'Austre & la reboute, comme dit Ysidore. Le vent de Bise par la force de sa froidure restrainct le dessus des terres & des eaues & le cōuertist en glace ou en cristal selon la disposition ou de la dureté de la matiere. Le vent de Bise donc & ses deux compagnons qui sont froidz & secz endurcissent le corps & cloyent les pertuys & nettoyent les humeurs & font les esperitz & les sens plus subtilz & plus delyez, ilz aydent la digestion & confortent la vertu retentiue & deliurent l'ær de pestilence & si croissent la vertu engendrant. Et de ce dit Aristote au quatorziesme liure des bestes que si le vent de Bise vente en la cōception d'vne personne il sera masle. Constantin aussi dit que le vēt d'Aquillon restrainct les mauuaises humeurs & les empesche qu'elles ne voisent aux autres membres: mais il fait la toux pour la seicheresse de la poictrine, & fait les corps & la terre aspres & restrainct les nerfz par sa froidure & par sa seicheresse, & pource il empesche les membres de leurs œuures & bleçe les fleurs & les fruictz tendres, & brusle les vignes quand elles sont en bourgeons aucunesfois, & oste la verdure des arbres & des herbes. Il seiche les humeurs dedans & dehors, & pource nuyst il aux thisiques, car il restrainct le poulmon par sa seicheresse, ainsi comme dit Galien. Quand il vente au plain il fait l'ær delyé & sec & les parties de l'eaue & de la terre qui sont moytes il fait vnis par la gelée. Et pource est il appellé Aquilon, pource qu'il lye les eaues par sa gelée.

De la Nue.

CHAPITRE. IIII.

La nue est vne impresſion qui se fait en l'ær de plusieurs fumées qui s'assemblent en vn corps en la moyenne region de l'ær & deuiennent espesses pour la froidure de celuy lieu. Et pource la nue est vne matiere cōme pour pluye, neige, & pour gresle. La nue est engendrée par ceste maniere, car la chaleur du ciel traict à soy tressubtillement les fumositez des eaues & de la terre, & en degaste les parties plus delyées, & assemble le demourant & le conuertist en nues, & pource dit Ysidore que la nue est vne espesseur de l'ær qui est assemblée des fumées qui sont traictes de la mer & de la terre. La nue se meult deçà & dela pour la legereté de l'ær & pour le vent qui la boute & pour la chaleur qui est enclose dedans. La nue est vuide & creuse dedans, ainsi comme vne esponge, & pource reçoit elle l'influence des corps de la hault, & pource quand les raiz du Soleil y fierēt elle en reçoit les couleurs merueilleuses & diuerses, comme il appert en l'arc du ciel qui n'est autre chose que la reuerberation des raiz du soleil dedans vne nue plaine de rousée. La nue est cauée dedans & ronde par dehors pour confermer à la nature du ciel à qui elle approche: Et aux costez elle n'a nulle figure determiné, car quand vne grand nuée s'approche de l'autre de costé, elle prent la figure de l'autre, comme dit Bede. De rechief la nue monte hault pour la legereté de sa substance & va plus tost ou plus tard selon ce qu'elle est de plus pure matiere selon ce elle reçoit plus de la lumiere du soleil, car par sa clarté & par sa desattrempance elle reçoit la lumiere qui passe parmy: mais qu'elle ne soit engēdrée de trop grosses vapeurs, car adōc elle est trop obscure & nous oste ou empesche la lumiere du soleil, & pource est elle agreable à ceulx qui cueillēt les bledz & labourent par chault tēps. De rechief la nue quād elle est cōuertie en pluye fait la terre fructifier & les sēmēces ysir de terre. De rechief elle est

est ainsi comme mere, et comme matiere de toutes les choses qui sont engendrées en l'ær, et si elle enuoye en terre moult diuerses choses, comme pluye, gresle, neige, fouldre et tonnoirre De rechief la nue qui vient de la mer salée pert tout son amertume par le benefice du soleil & deuiét doulce & sauoureuse. De rechief quand la nue se conuertist en pluye elle est moult profitable: mais quand elle se conuertist en vent elle est dommageable, car elle est cause de grand tempeste en mer & en terre De rechief quand la nue est bien hault en l'ær il semble qu'elle ioingne au ciel, cõbien, qu'elle soit plus pres de la terre du ciel sans nulle comparaison. De rechief les nues en heurtant l'vne à l'autre font le feu saillir de l'ær & font cause de tonnoirre & d'escler. De rechief la nue se fend aucunesfois soubdainement par le vent qui est enclos dedans, & de ce vient aucunesfois le tonnoirre. De rechief quand les fumositez corrompues & pourries se meslent auec la substance de la nue, il yst d'elles tresgrande corruption & tresgrand pestilence. De rechief de tant comme la nuée est plus pres de terre & plus loing du ciel, de tant semble elle plus grande à ceulx qui la regardent, & par loppositè de tant comme elle est pluspres du ciel de tant nous semble elle plus petite. De rechief la nue qui est engédrée de vapeurs seiches & venteuses deçoit les gens, car il cuyde qu'il en doiue venir de la pluye & à la fin il n'en vient que vent & est mal dommageable, car elle noye tout: mais celle qui vient tout bellement est profitable si fait les biens croistre & profiter. De rechief la nuée en arrousant la terre si degaste soy mesmes & va à neant. De rechief quand vne nue est contraire à l'autre cest signe de tempeste en l'ær & en la terre & en la mer

De l'arc du ciel.

CHAPITRE. V.

L'Arc du ciel est vne impresion qui se fait en vne nuée creuse plaine de rousée qui à la figure d'vn arc, auquel ainsi comme vn mirouer reluysant diuerses couleurs qui y sont emprainctes & engendrées par les raiz du Soleil ou de la Lune est ceste nuée appareillée à plouuoir. L'arc est cause peu souuent de la nuée, cest à sçauoir vne fois en cinquãte ans, comme dit Aristote. L'arc du ciel dõc est vne nuée plaine d'eaue qui par toutes ses parties est trespercée des raiz du Soleil, comme dit Marcien. Ceste impresion est selon la figure d'vn arc qui à la bosse contre le ciel & les cornes contre terre, comme dit Ysidore En cestuy arc ya aucunes choses appartenantes à sa generation, & aucunes qui sont appartenãtes à sa figure, & aucunes qui appartiennent à sa vertu & à ses œuures. Quãd à sa generation il est à sçauoir que la substance de l'arc est engendrée de la refulgence & de reflexion des raiz du Soleil en vne nuée plaine de pluye & de rousée. De rechief celle nuée ou l'arc est engendrée tousiours à l'opposite du Soleil. De rechief l'arc est esleué de terre iusques au ciel en maniere d'vn demy cercle qui fiert la terre de ses deux cornes, & la haultesse en est vers le ciel. Quand est de sa figure il est à entendre qu'il est en sa figure comme vn demy cercle, cler & luysant cõme vn mirouer qui à moult de couleurs merueilleuses & singulieres, car en l'arc reluysent les couleurs qui luy sont presentées & qui sont à l'opposite de luy, & ce luy aduient par sa clarté & par sa transparance. L'arc du ciel, selon Bede, à en soy la couleur des quatre elemens qui par verges reluysent en luy comme en vn beau mirouer, car il à rouge couleur du feu au plus hault de soy, & la couleur verde de la terre au plus bas, & la couleur blanche de l'ær, & la couleur perse de l'eaue qui sont au meilleu. Ces couleurs, selon Aristote au liure de Metheores, sont ainsi ordonnées, car au plus hault de l'arc est la couleur rouge ainsi comme de vin, qui est causée du ray du Soleil qui fiert sur la plus haulte partie de la rondesse de la Lune. Apres luy est vne couleur meslée ainsi cõme de pers & d'asur qui vient selon la force de la qualité qui est au meilleu né de la nuée. Apres viennent au dessouz la couleur verde en la plus basse partie de la nuée ou la matiere est pl⁹ terrestre. Ces couleurs sont plus principalles que les autres, car, selon Aristote, l'arc à moult d'autres couleurs que la veue ne peult pas bien comprendre, & pource dit Aristote que nul paintre ne peult paindre la couleur de l'arc du ciel. La cause de l'arc du ciel, selon Aristote, est la cause de la retournée des raiz du Soleil qui retournent aux vapeurs qui sont à l'opposite des nues ainsi cõme la clarté qui fiert en l'eaue, qui reluyst en la paroy en retournãt à elle. L'arc n'est pas veu de nous toutesfois qu'il est es nues, & cest pource que l'ær est trop trouble, ou pource que la nue est trop espesse qui resiste à la lumiere des raiz du Soleil. L'arc est veu en temps pluuieux, car adonc yssent des nues les vapeurs plaines de rousée ou reluyst le ray du Soleil qui est à l'opposite & forme les couleurs de l'arc. Quand à la vertu de l'arc du ciel il est à sçauoir qu'il attrempe la chaleur du Soleil, & par la pluye qui en yst il fait les biens croistre & multiplier & donne grand beaulté par ces couleurs, & signifie que moyteur à en l'ær la seigneurie, & pource il n'apperra point par l'espace de quarante ans deuant le iour du iugement, comme dit Bede & le maistre des Histoires, & ce sera signe de seicheresse des elemens qui se disposeront à receuoir le feu, parquoy le monde definera. De rechief l'arc monstre paix & concorde entre Dieu & le monde, & que le deluge est passé, & si monstre en quelle partie du ciel le Soleil est, car il est tousiours à l'opposite de luy. L'arc n'appert iamais d'Austre ou de Midy, cõme dit Bede, & si n'appert iamais à l'heure de Midy, car adonc le Soleil luyst egallement par tout, & non pas plus en vne partie qu'en l'autre, comme dit Aristote. L'arc n'est iamais veu par nuict, fors qu'en plaine Lune, & aduient peu souuent, cest à sçauoir

deux fois en cinquante ans & non pas plus, comme dit Aristote.

De la rousée.

CHAPITRE. VI.

LA rousée est engendrée d'vne fumée froide & moite qui est assemblée non pas au corps de la nue: mais en la plus basse partie de la moyenne region de l'ær & est la arrestée par vn peu de froit qui luy vient au deuāt selon Aristote, la rousée ne vient fors que quand le vent d'austre vente, car la rousée est vne petite pluye & la pluye est vne grande rousée, & pource le vent d'Austre qui est moyte engendre la rousée, & le vent d'Aquilon la seiche par sa seicheresse, & la restrainct par sa froidure. La Lune aussi par sa moyteur est cause de la rousée, cōme dit sainct Ambroise qui appelle la Lune mere de la rousée, & pource elle traict sa premiere naissance par nuict de la vertu de la Lune & puis descend insensiblement & s'espand souesuement sur les herbes & sur les plātes la rousée quand elle lieue donne force aux herbes & aux plātes, car celles qui par la chaleur du iour estoient tombées & flestries se relieuent & reuerdissent par la rousée de la nuict. De rechief la rousée monte iusques à la haulte poincte des herbes & la elle s'assemble en petites gouttes en montāt vers l'ær dont elle est venue. De rechief la rousée ne peult souffrir l'ardeur du Soleil: mais s'esuanouyst tantost que le Soleil eschauffe & laisse sa vertu es herbes & es semences, parquoy elles resistent à la chaleur du soleil. De rechief combien que la rousée soit vne substance de l'ær tresdeliée, toutesfois est elle de grād vertu, car elle amoytist la terre & la fait fructifier & fait croistre & engresser la mouelle des raiz & si engrossist & engressist les oystres & les molles, & par especial la rousée de Ver, car en ce tēps les oystres s'ouurent de nuict encontre la rousée, & la reçoit dedās soy & s'en nourrist, & en conçoit vne pierre precieuse qui est appellée Marguerite ou perle, laquelle est de tant merueilleuse comme elle est plus blanche, comme dit le Lapidaire. De rechief la rousée nourrist les ieunes corbeaulx en leur nid iusques à tant qu'ilz noircissent, comme dit sainct Gregoire. De rechief elle refroide & attrempe la chaleur du iour, & si l'ær est trop delié pour la chaleur du iour passé, la rousée le fait deuenir espes moyennement, cōme dit Albumazar. De rechief la rousée refrainct la force du venin es bestes qui sont enuenimées, car tant comme la rousée est sur les herbes les couleuures & les serpens qui sont dedans ne font nul mal à ceulx qui passent & ne respandent point leur venin. De rechief combien que quand au goust la rousée ayt saueur d'eaue, toutesfois elle est moult doulce en sa vertu, car de la rousée vient la doulceur du miel es fleurs, & la manne qui vient en aucunes herbes qui croissent en aucune partie de Grece, comme dit Plateaire. De rechief la rousée est corrompue & mauuaise quand elle est engendrée en l'ær corrompu. Et telle rousée corrompt les fleurs qui sont tendres & les bledz nouueaulx qui sont encore en l'espy, comme dit sainct Gregoire, & celle rousée est appellée Eruge, cōme dit sainct Hierosme en la glose sur le premier chapitre du liure de Ioel le prophete, & est erugé vne noirceur qui vient de rousée corrompue, & gaste tout le bled, & le tuyau & l'herbe, & le fain & le chaume entant qu'ilz ne valent n'a manger, n'a faire fiens.

De la pluye.

CHAPITRE. VII.

LA pluye est vne impression de moult de vapeurs froides & moytes assemblées en la nue La pluye à plus de quantité & de substance que n'a la rousée, & refroide plus & amoytist qu'elle ne fait. Les fumées qui montent des eaues & de la terre par la force de la chaleur du soleil sont traictées à la plus basse partie de la moyenne region de l'ær & la deuiennent espesses par la froidure du lieu & puis pour la chaleur qui ne les peult pas toutes degaster, ilz sont reboutées & descendent en pluyes cy aual, la pluye est ainsi appellée, pource qu'elle contient plusieurs gouttes qui chéent l'vne apres l'autre, comme dit Ysidore. La pluye est appellée Ymbre, pource qu'elle se boit dedans la terre & la fait fructifier, car la terre est brehaigne la ou il ne descend point de pluye, de tant cōme la nue est plus haulte, de tant en descend la pluye plus souesuemēt & à plus deliées gouttes. Les ventz aussi qui courent dessus la mer lieuent moult de moyteur & l'emportent en l'ær & la conuertissent en pluye. Quand il ya en la nue moult de matiere pluuieuse & la nue est moult espesse, & adōc les raiz du Soleil se multiplient sur celle nue & y causent grand chaleur par la vertu de laquelle la nue se conuertist en pluye forte, & de ce vient qu'apres forte & ague chaleur sensuyt forte pluye, comme dit Bede. Il aduient aussi aucunesfois q̄ la chaleur est si grande pour l'assemblée des raiz du soleil & pour leurs debrisemens que la nue est si chaulde qu'elle deuient toute rouge, & croit le rude peuple qu'il pleuue sang en aucun pais, comme dit Aristote. Il est aucune pluye qui est moult restraignant & qui restrainct le flux de ventre, comme dit Constantin. Ceste pluye est de legere substance & à plus de la nature de l'ær que nont les autres eaues & pource est elle tost alterée & se conuertist de leger en opposites qualitez & se corrompt tātost & se pourrist, comme dit Constantin. Et de tant comme elle demoure sans corruptiō elle est plus doulce & plus sauoureuse que les autres eaues. La pluye quand elle est attrempée en quantité & en qualité & si elle vient en temps conuenable elle est profitable à moult de choses, car elle fait la terre porter fruict & se lye & conioinct ensemble. Elle adoulcist la chaleur du temps & fait l'ær beau & serain & appaise les ventz, elle engendre les poissons & ayde & conforte ceulx qui sont de seiche complexion, comme dit Constantin: mais

quand elle est mauuaise & desattrempée en ses qualitez & vient en ce temps & en lieu non cõuenable elle nuist à moult de choses, car elle fait les voyes ordes & glissans, & multiplie les herbes mauuaises & corrompt les fruitz & les semences & estainct la chaleur naturelle es semences. Elle fait l'ær obscur, & nous oste les raiz du soleil, & si assemble les nues & les brouillars, & empesche les ouuriers de leur besongne, elle empesche les fruictz de meurir, & les blez aussi, & si fait venir la reume, & fait croistre toutes maladies qui sont causées de moyteur. Elle est cause de famine & de pestilence & de mortalité de gens & de bestes, car la pluye corrompue corrompt les biens & pastures dequoy les bestes viuent & prennent mauuaise nourriture, parquoy il s'ensuyt corruption & mortalité, comme dit Constantin.

De la goutte d'eaue & la pluye.

CHAPITRE. VIII.

LA goutte de pluye ou d'eaue est vne vapeur moyte qui descend de la nue, ou de l'eaue comme vne petite partie de luy. Les gouttes sont grandes quand il fait chault & les parties de la nue se diuisent qui par deuant estoient assemblées pour le froit, comme dit Aristote, car quãd la chaleur est en l'ær & il vient froidure par dessus, les vapeurs en sont plus tost engellées, & pource dit Aristote au liure des bestes que les pescheurs mettẽt sur leurs instrumens de l'eaue chaulde pour les faire plus tost geler & pour aller au fons de l'aue tant comme la goutte est plus pres de terre de tant est elle plus grosse, car sa petitesse & sa rondesse est causée en l'ær qui est loing de terre comme dit Aristote. La goutte est moyte, molle, ronde, & clere & transparant. Elle mouille la terre & amoytist les semences, & refroide la chaleur & attrempe l'ær & le purge, & cõbien qu'elle soit mole en sa substance, toutesfois elle perçe la pierre par souuent cheoir dessus.

De la Pruyne.

CHAPITRE. IX.

PRuyne est vne vapeur engelée, comme dit Aristote, ou cest vne impression engendrée d'vne vapeur froide & moyte qui n'est pas assemblée au corps de la lune: mais est engelée de la moyenne region de l'ær par la froidure du lieu & du temps, esquelz il n'a nulle partie de chaleur, comme dit Aristote. La pruyne est dure pour la froidure du temps & du lieu ou elle est engendrée, car la froidure assemble & restrainct les parties de celle vapeur, & pource elle enduroist. Elle blanchist aussi par sa froidure, & ard & brouist les fleurs & les herbes surquoy elle descend. Et à vn peu de Soleil se fond & deuient rousée, car Pruyne n'est autre chose que rousée engelée, cõme dit Bede, car la rousée en descendant à terre par la froidure de la nuict deuient dure & blanche & seiche & se conuertist en Pruyne qu'on appelle blanche gelée.

De la Gresle.

CHAPITRE. X.

GResle est pluye engelée en l'ær par la rigueur du froit & du vẽt, selon Aristote. La Gresle est engendrée d'vne vapeur froide & moyte qui est entachée au dedans de la nue par la force de la chaleur qui est entour celle nue. La gresle est engẽdrée en nues qui sont loing de terre selõ Aristote. Et pource la cause de la gresle est ceste vapeur froide qui est receue au ventre de la nue, & est ainsi espesse par la froidure de l'ær; car les parties qui sont froides & moytes ensuyuent la chaleur de l'ær & entrent dedans la nue, & assemblent les froides parties des vapeurs que ilz trouuent & les engelent en forme & en substance de gresle, & cest la cause pourquoy il gresle plus en Esté qu'en Yuer, car la chaleur redoubte la froidure des vapeurs qui montent & la fait descendre en gresle. La gresle descend petite & ronde de treshault lieu. Selon Aristote sa petitesse & sa rondesse est causée de ce qu'elle demoure long temps en l'ær, car elle s'arondist en soy souuent tournant, & si s'appetice par la chaleur de l'ær, & pource la gresle qui est engendrée pres de terre n'est pas si petite, car la chaleur n'en degaste pas tant & si n'est pas si ronde, car elle ne se tourne pas tant de fois en l'ær. La gresle chet sur terre moult roidemẽt pour le vẽt qui la boute & pour la chaleur qu'elle fuyt tant comme son contraire, & s'espãd sur terre ainsi cõme sel, & bleçe moult les bledz, & les fruictz & les fleurs. La gresle descend plus souuent par iour que par nuict. La cause est, car la chaleur du iour enchasse la froidure dedans la nue plus que la chaleur de la nuict. De rechief le vent de Septentrion qui est froit & sec engele la rousée qui descend de l'ær & la conuertist en substance de gresle, comme dit Bede.

De la Neige.

CHAPITRE. XI.

NEige est engendrée de vapeur froide & moyte en la plus basse partie de la moyenne region de l'ær, & est ceste vapeur engẽdrée au corps de la nue d'vne froidure moyenne qui n'est pas si forte comme est la froidure de la pruyne pour la chaleur qui est meslée auec luy, laquelle chaleur est enclose en la substãce de neige & n'est pas tantost vaincue de la froidure, & pource elle seiche & amolie sa substance & deuient blãche pour la froidure qui à la victoire sur la chaleur en la fin. Ceste vapeur ainsi engelée se brise en larges pieces en semblãce d'vn test de pot de terre qui est brisée d'vne petite vertu, comme dit Aristote. La neige donc est engendrée en vne petite nue: mais elle n'est pas si froide comme celle en qui est engendrée la gresle, & ce appert par la molleté de la Neige, car la chaleur qui est meslée en la nue ou elle est engendrée ne la laisse endurcir ainsi comme la gresle. La Nei-

ge donc est plus dure q̃ l'eaue & plus seiche pour le froit qui la restrainct: mais elle est plus mole que n'est la gresle pour la chaleur qui est au ventre de la nue, elle est blanche pour la froidure qui en luy regne. La neige fond pour vn peu de chaleur, & pert sa dureté & sa blancheur quand elle demeure sur terre, engresse la terre & tue les mauuaises herbes, si nourrist & engresse les bõnes. La neige de sa presence muçe & couure les ordures comme les fumiers & moult d'autres. De rechief elle couure les voyes & sentiers, parquoy elle empesche les chemineurs. La neige chet peu souuent en la haulte mer, comme dit Bede, car la chaleur de la mer & les ventz qui y sont si l'empeschent. De rechief la neige nuyst aux bestes, car elle couure leur pasture & muçe leurs traces, & pource au temps de neige on prent legerement les bestes sauuages. De rechief la neige est plus longuement es montaignes qu'es valées, car les froitz ventz y courent plus franchement. De rechief quand la neige est fondue pour la chaleur elle amolie la terre laquelle endurcissoit par deuant ce qu'elle fust fondue, comme dit sainct Gregoire. De rechief elle est si mole & legere qu'elle ne fait point de noise quand elle descend. De rechief elle attraict la gent à regarder sa beaulté & sa blancheur: mais si on la regarde longuement elle bleçe les yeulx de ceulx qui la regardent. De rechief l'eaue de la neige par sa froidure restrainst le flux de ventre & retraict les nerfz & les estouppe, & fait la gorge grosse & enflée à ceulx qui en boiuent continuellement, comme il appert es montaignes de Lombardie ou les gens ont les bosses pendãs en la gorge aussi grosses comme mammelles, & les appellent Strumes & les tiennent à grand beaulté entre eulx combien qu'en verité, ce soit tresgrande & parfaicte laidure. De rechief l'eaue de la neige fait les membres tous endormis, & engendre la pierre en la vessie, & fait venir ydropisie de froide cause, comme dit Aristote.

Du Brouillars.

CHAPITRE. XII.

Le brouillars est vne impresion qui se fait en l'ær de la resolution des nues qui se remainent en l'eaue de la pluye, comme dit Aristote, car les fumées des nues qui sont departies par l'ær font brouillars. Et tant comme il est plus pres de terre, de tant est il plus espes & plus obscur & plus froit, & quand il est pres du Soleil il n'est pas si espes ne si froit ne tãt obscur. Quand le brouillars monte hault il s'assemble es nues, & est signe de pluye Et quand le Soleil le chasse bas & le fait descendre, cest signe de beau temps. Le brouillars est aucunesfois corrompu & est cause de diuerses maladies, & destruict les fleurs & les fruictz, & les vignes. Le brouillars est amy des larrons & des malfaicteurs, & empesche ceulx qui sont en chemin & leur fait perdre leur voye, il nous empesche la clarté du Soleil & des estoilles, & pource est il perilleux à ceulx qui vont par mer, comme dit Bede, car quand le brouillars est grand & espes en la mer le gouuerneur de la nef ne scet quelle part il la doit tourner.

Du Tonnoirre.

CHAPITRE. XIII.

Des impresions qui se font en l'ær de double vapeur. La premiere est le tonnoirre, qui est engendrée en la substãce de l'eaue de la nue pour la vapeur chaulde & seiche qui se iette ça & la en fuyant son contraire, & par tel mouuemẽt elle s'enflambe, & à la fin elle s'estend dedans la Lune & la corrompt parmy, comme dit Aristote, ou le tonnoirre est engendré du heurtement des nues quãd deux ventz contraires heurtent ensemble, car du coup qu'ilz donnent l'vn à l'autre est engendré le son du tonnoirre par my l'ær, comme dient les anciens Philosophes. Le tõnoirre est ainsi appellé pour le ton qu'il fait, ou pour la terreur qu'il donne à ceulx qui l'oyent comme dit Ysidore. Le tonnoirre est aucunesfois si fort qu'il estonne tout, & semble que le ciel rõpe, car le vent qui est fort & grand le boute soubdainement dedans la nue, & quãd il y est il quiert lyssue, & en la querant il caue la nue en courant à grand bruyt parmy ladicte nue, & quand il ne peult trouuer yssue il la rompt parmy, & de celle rompeure vient le son à nostre ouye, lequel son nous appellõs tonnoirre. De ce son qui est si fort nul ne se doit esmerueiller, comme ainsi qu'vne vessie de beuf ou de porc quand elle est plaine de vent & on la rompt fait moult de cause. Auec tonnoirre vient l'escler: mais nous le voyons plus tost que nous n'oyons le tonnoirre, car le sens de veoir est plus subtil que le sens d'ouyr, & pource l'oeil voit auant l'escler que l'oreille oye le tonnoire, combien qu'il fait tout ensemble ainsi cõme nous voyons le coup d'vn homme qui couppe vn arbre auant que nous l'oyons. Tout ce chapitre iusques cy est des ditz d'Ysidore. Ceste raison qu'Ysidore assigne de la cause du tõnoirre se accorde auec Aristote qui dit q̃ tonnoirre est l'esperit des ventz enclos au ventre de la nue qui par la force de son mouuement rompt les parties de la nue en faisant le son & la noise que nous appellons tonnoirre. Selon Aristote au liure des Metheores le tonnoirre n'est autre chose que feu qui est estrainct en la nue, car les vapeurs chauldes & seiches qui sont traictes hault & enflambées par la chaleur du Soleil quand elles se boutent en vne nue plaine d'eaue elles sont tantost estainctes, & en estaignant ilz font le son du tonnoirre, ainsi comme fait vn fer chault quand on le boute en l'eaue, ceste oppinion du tonnoirre est la vraye intention d'Aristote & tout ce qu'il en est dit autrement cest en recitant les oppinions des autres. Le tonnoire descend souuent auec la fouldre, & adonc il nuyst plus, comme dit Bede. Quand il vient auec l'escler & sans pluye, il nuyst plus aux fruictz de terre, & quand il vient auec la pluye il profite, comme dit Bede. Le tonnoirre donc par

nos

son mouuement estonne tout & esmeult le cerueau & espouuente le cueur. Il trouble le vin des tonneaulx & le corrompt, comme dit Aristote, quand il fait tonnoire à l'heure que les oyseaulx couuent il bleçe les œufz & fait souuent auorter les femmes grosses, il abat souuent les haultes tours, & arrache les arbres & chet plus souuent en haulx lieux qu'es bas. Il descend en tournant, & non pas droit, & fait en l'ær vn son ainsi comme vne roue de charrette, & cest par aduenture pour la nue qui est ronde en laquelle le tonnoirre se tourne diuersement maintenant bas, maintenant hault selon ce que la nue est disposée.

De l'Escler.

CHAPITRE. XIIII.

L'Escler proprement est vne soubdaine apparition d'vne deliée vapeur qui est enflambée en l'ær sans point descendre à terre, & tantost s'esuanouyst, & pource que cest matiere de tonnoirre, duquel nous auons parlé cy deuant, pource nous en passons à tant.

De la Fouldre.

CHAPITRE. XV.

La fouldre est vne vapeur embrasée, dure & ferme qui chiet à terre moult roidemẽt, qui fiert & tresperçe & brusle & fend ce qu'elle attainct, & n'est chose corporelle qui luy resiste. La fouldre est cõposée des plus subtiles parties des Elemens pourquoy elle est de plus grand vertu, & pource Ysidore l'appelle le coup de la saiette du ciel. La fouldre est engendrée de grosses vapeurs composées de choses contraires & diuerses qui sont hault leuées & enflambées de grand ardeur & sont heurtées & deboutées desventz & des nues, & pource elles s'enflambent & s'endurcissent comme vne pierre de feu qui est ça val enuoyée par violence comme vne saiette & combien que la fouldre soit de nature de feu qui monte tousiours, toutesfois elle est contraincte de descendre ça val par violence, comme dit Bede, & en descendant elle ard & brusle & fend & fouldroye tout, & pource elle est appellée fouldre. Selon Ysidore, ou elle chet elle fait vne fumée puante & mauuaise, & chet voluntiers en hault lieu. La fouldre vient peu souuent en fort Esté, car il est trop chault, & en fort Yuer, car il est trop froit: mais par coustume elle vient à la fin de Ver, & au commencement d'Autonne, car adonc mõtent les nues & les fumées qui sont matieres de la fouldre, comme dit Bede & Aristote au second liure de Metheores au cinquante deuxiesme chapitre. La fouldre chet en plusieurs manieres. Il est vne fouldre seiche qui ne brusle point: mais elle despeçe ce ou elle chet. La fouldre moyte ne brusle point: mais elle noircist. La tierce est clere & de merueilleuse nature, car elle vuide le vin sans faire mal au vaisseau & fond l'or & l'argẽt sans nuyre à la bourse ou il estoit. Moult d'oppinions sont de laisser, quelle chose cest. Empedocles dit q̃ cest vn feu qui est muçé es nues par les raiz du Soleil: mais ce est faulx, comme dit Aristote, car si cestoit à voir il fauldroit que l'escler vint de toutes nues car il n'est nulles nues ou les raiz du soleil ne ficrent. Anaxagoras dit que l'escler est l'ær qui se muçe en la nue & le feu ensemble, & quand il s'appert nous voyons l'escler, & quand il est estainct il fait le tonnoirre. Les autres dient que l'escler viẽt des ventz chaulx & secz & s'assemblent dedãs la nue, & le feu qui en sault est l'escler. Les autres dient qu'il n'est pas fait par feu: mais par eaue, cest la clarté des estoilles qui fiert sur l'eaue qui est es nues, & de ce est causé l'escler selon leur dit: mais Aristote dit que cest erreur en philosophie, car aussi bien voit on l'escler de iour souz le Soleil comme on fait de nuict souz les estoilles, & pour ce dit Aristote que les vapeurs assemblées es nues qui sont embrasées par leur deboutement font la matiere de l'escler qui est blanc pour la subtilité de sa nature & descend aual pource qu'il ya aucunes parties terrestres & ne bleçe pas les corps: mais il leur fait paour, comme dit Aristote au second liure des Metheores. L'escler se mue soubdainement & appert d'Oorient iusques en Occident, & tantost se muçe, & de ce dit sainct Gregoire qu'en l'espace de clorre l'œil l'escler vient & s'en retourne sans laisser sa naissance. L'escler refiert la veue de ceulx qui le regardent & s'espand par tout le monde par apparence. Et selon l'oppinion & le iugement de nostre veue il vient deuãt le tonnoirre & annonçe sa venue, s'il vient auec la pluye il est profitable & s'il est sans la pluye il nuyst aux fleurs & aux fruictz, & est moult dommageable, comme dit Bede.

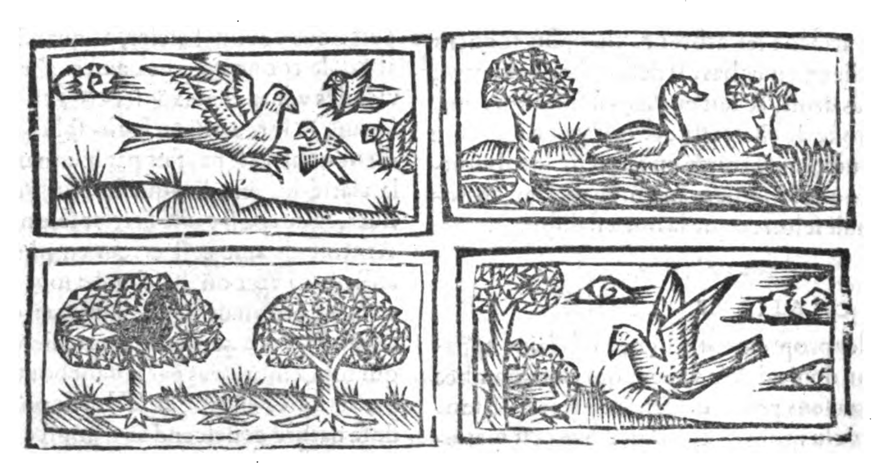
De l'Aure.

CHAPITRE. XVI.

L'Aure est l'ær doulcement & legierement meu, & qui refroide les eschauffez & eschauffe les refroidez, & de tant comme il est plus pur, de tant est il plus souef & plus profitable. L'aure quand elle est attrempée n'excede point les qualitez du temps, elle est tresconuenable à la vie de la personne, & la garde & la tiẽt en santé, & s'il est du cõtraire elle est moult nuysant au corps, car elle est cause de corruption & de pestilence, car pestilence n'est autre chose que corruption de l'ær par eaues & par pluyes desattrempées, laquelle pestilence vient par noz pechez, comme dit Ysidore. Pestilence est ainsi appellée, pource qu'elle paist & mange toute la nature de la personne, car quãd l'ær & l'eaue & la terre sont corrompus nous sommes tantost corrompus, car nous en viuons, & adonc nous sommes trauaillez & mal menez de diuerses maladies, comme il appert cy deuant ou nous auons dit & parlé des proprietez de l'ær.

Fin de l'vnziesme liure.

Le douziesme liure, lequel traicte des Oyseaulx, & de leurs proprietez.



Des oyseaulx en general.

CHAPITRE. I.



PVis que nous auons depesché le traicté des proprietez de l'ær, & des impressions qui y sont engendrées. Il appartiet de dire aucune chose de ce qui affiert de son aornement, à celle fin que la grandeur de Dieu le createur soit en eulx louée ainsi que des autres creatures. A l'aornement de l'ær appartiennent les oyseaulx, & toutes choses qui volent, comme dit Bede. Et pource à l'ayde de Dieu nous en dirons vn peu de chose, & non pas de tous: mais seulement de ceulx de qui mention est faicte en la Bible, & premier en general, & puis en especial nous en dirons selon l'ordre de l'A.B.C. Car nous mettons au commencement les noms des oyseaulx qui se commencent par A. Et puis ceulx qui se commencent par B Et ainsi iusques à la fin. Les oyseaulx sont ainsi appellez pource qu'ilz sont sans voye, comme dit Ysidore. Pource que leur voye n'est point destinée en l'ær ne determinée, car quand ilz volent ilz diuisent l'ær de leurs æsles: mais quand ilz sont passez l'ær se reclost si qu'il ny demoure ne voye ne sentier de leur allée. Ilz sont aussi appellez Volucres, pource qu'ilz volent par l'ær, ou pource qu'ilz sont nourris de celuy qui donne la nourriture à toute creature, comme dit Ysidore. Les proprietez des oyseaulx sont à considerer selon moult de choses. Et premierement selon leur substance & leur complexion, car leur substance est crée de deux Elemens qui sont es cieulx, cest à sçauoir de l'ær & de l'eaue. Et pource qu'ilz ont plus d'ær & moins de terre en leur complexion pourtant volent ilz en l'ær, comme dit Ysidore. Car l'ær qui est enclos entre les plumes de l'oyseau le fait leger & le dispose à voler plus hault, comme il appert es oyseaulx de proye qui volent hault & ont la veue ague & sont de grand courage, car ilz ont peu de chair & moult de plumes, comme dit Aristote au douziesme liure des bestes. De rechief on doit considerer les conditions des oyseaulx selon leur generation, car ilz ont vne naturelle inclination à eulx multiplier en leur espece qui ne se peult faire par leur nature: mais par le fait de generation, comme dit Aristote au dixiesme liure des bestes. Tous oyseaulx qui engendrent font œufz, combien qu'en aucuns on ne les voit point pour leur petitesse. Le commencement de la generation de l'oyseau est en l'aubin de l'œuf & sa viande est le moyeul. Et apres dix iours est accomplie la generation selon toutes ses parties, si qu'a ce terme toutes les parties de l'oyseau sont formées & distinctes l'vne de l'autre, & adonc la teste est plus grande que tout le corps & qui adonc briseroit l'escaille de l'œuf on trouueroit que l'oyseau à la teste enclinée sur la cuysse dextre & les æsles estendues sur la teste, comme dit Aristote en cestuy liure. Quand sa generation est accomplie & les membres sont formez, l'escaille se rompt aucunesfois au dixhuytiesme iour ou au vingtiesme, comme il appert des Gelines & viennent les oyseaulx tous accomplis, & aduient aucunesfois qu'ilz sont iumeaulx, & adonc l vn est plus grand que l'autre & de plus sauuage façon, ainsi comme dit Aristote au septiesme liure des bestes. Entre toutes bestes quand à ordre de generation, les oyseaulx ensuyuent plus grand honnesteté de nature, car quand le temps d'amours vient adonc les masles quierent les femelles moult diligemment. Et quand ilz les ont trouuées ilz les ayment & si se combatent pour elles & se mettent en peril & se ioignent à elles seulement, ainsi comme par amour de mariage, & nourrissent leurs faons à grand diligence, & mettent naturellement difference entre le masle & la femelle par exces en nature forligne, ainsi cõme Aristote met par exemple de la perdrix qui est de

est de diuerse nature que le masle chasse le masle aucunesfois & la femelle s'accompagne: mais de tel fait ne yst point de fruict, car les œufz qui en viennent si sont pleins de vent, & de tel fait quãd ilz se meslent ensemble ensuyt vne grand puantise. De rechief il dit en cestuy mesme liure que la couleuure masle quand elle est vieille elle ne peult plus faire le fait de generation, mais elle baise vn autre masle de son espece, & saulte sur luy & non pas sur la femelle pour sa tresperuerse nature. Les oyseaulx ont temps ordonné pour faire leur generation, cest à sçauoir en Ver, car adonc ilz chantent & s'entr'accompagnent le masle & la femelle, & s'esmeuuent à amour par voix & par signes, adonc ilz font leurs œufz & leurs nidz & leurs oyseletz & les nourrissent diligemment: mais quand ce temps est accomply ilz laissent le chanter & se separent l'vn de l'autre iusques au nouueau temps. De rechief on doit cõsiderer les compagnies des oyseaulx quand à leur habitation, car ilz sont aucuns qui aymẽt la compagnie des gens, comme sont le Coq, les Oyes, les Coulõbs, les Moyneaulx, les Cigongnes & les Grues. Les autres sont qui fuyent & doubtent la conuersation des gens, comme les oyseaulx sauuages des montaignes & des eaues, qui selon leurs diuerses conditions quierent diuerses habitatiõs, car ceulx qui sont de froide & moyte complexion quierẽt leurs habitations es eaues & es marestz pour faire leur demourance, comme sont Plongeons & les Maslars & les Cygnes, esquelz nature à subtilié par son engin, qu'ilz ayent les piedz larges, & non pas diuisez pour mieulx nager, comme dit Aristote, à fin qu'ilz puissent plus fort bouter l'eaue pour eulx mieulx gouuerner. Telz oyseaulx ont les queues courtes & petites, pource que en nageant ilz ne mouillent leurs queues, à fin qu'elles ne soient trop pesantes à porter. Ilz ont le bec large pour mieulx paistre les herbes & les racines. Ilz ont le col long pour mieulx attraire leurs vies du profond des eaues. Les autres oyseaulx qui sont de seiche & chaulde cõplexion habitent es montaignes & es autres roches, comme sont tous les oyseaulx de proye, ausquelz nature à donné bec & ongles crochus, & les piedz plains de nerfz, pour mieulx tenir leur proye, & pour plus legetement en dessirer la chair. Telz oyseaulx ont peu de chair, & ont moult de plumes pour plus fort voler, & sont de grand courage, selon Aristote ilz ont la queue longue & legere pour eulx gouuerner en l'ær ainsi comme la nef est gouuernée en l'eaue par le gouuernail. Tous telz oyseaulx ayment à estre seulz, & ne peuuent demourer auec leurs compagnons. Et qui plus est, ilz boutent hors leurs propres faons tantost qu'ilz peuuent voler & les fierent du bec pour les faire yssir hors du nid & ne leur donnent plus que viure, comme dit Aristote au second liure des bestes. Les oyseaulx de proye prennent leur proye en plusieurs manieres, car aucuns la prennent en l'ær en volant, & ne la prennent iamais sur terre. Les autres la prennent en terre, & non pas en l'ær. Et pource les oyseaulx priuez, comme sont Coulombs cognoissent moult bien la difference de ses oyseaulx. Et quand ilz voyent ceulx qui en l'ær prennent leur proye ilz se mettent à terre, & quand ilz voyent ceulx qui la prẽnent en terre ilz se mettent en l'ær, & pource ilz sont à sauueté, comme dit Aristote. De rechief ilz sont autant d'oyseaulx de boys qui habitent en arbres haulx & espes. Et ceulx cy sont les plus priuez de tous les autres & chantent en Esté moult doulcement, comme sont les Merles & Mauuis & rossignolz & leurs semblables, lesquelz font les boys retentir par leur son & grãd melodie. Ces oyseaulx couuent leurs œufz à grand diligence, chantent moult fort quand ilz sont en amour & font leurs nidz en buyssons & es hayes & nourrissent leurs faons à moult grand cure. Ilz sont des autres oyseaulx qui habitent aux champs & viuẽt des biẽs de la terre, comme sont les Oyes priuées & sauuages & les Grues. Telz oyseaulx ayment moult compagnie en terre & en l'ær & volent par troupeaulx & par compagnie, & font vn Roy sur eulx auquel ilz obeissent & volent par ordre, & se combatent aucunesfois moult fort ensemble, & se mordent & desplument, & apres ilz se rappaisent & volent ensemble comme deuant. Tous ces oyseaulx cognoissent la tempeste aduenir, & quand elle vient ilz crient moult fort. Ilz veillent l'vn apres l'autre pour eulx garder, & celle qui veille tient vne pierre en vn de ses piedz, à fin que si elle s'endort, qu'elle se puisse esueiller par le son de la pierre quand elle luy cherra du pied. Tout ce est contenu au liure sainct Ambroise, qui est appellé Exameron, & est au liure des bestes aussi. De rechief quand elle à perdu sa compaignie elle vole moult hault en l'ær & quiert ses compagnons en criant, & puis descẽd à terre pour pasturer iusques à tant qu'elle les ait trouuez, comme dit Aristote. De rechief il dit que le Roy des oyseaulx descend le premier à terre, & se lieue le premier, & haulce souuent la teste entour soy, & s'il voit venir quelqu'vn il crie pour les autres esueiller. De rechief les proprietez des oyseaulx sont à considerer, selon les viandes dont ilz viuent, car aucuns viuent de chair & de sang seulemẽt, comme sont tous oyseaulx de proye qui mangent toutes bestes & tous oyseaulx qu'ilz prennent: mais ilz ne prennent ne ne mangent nulz oyseaulx de proye, ainsi q̃ font les poissons qui mangẽt ceulx de leur espece. Ce dit Aristote au sixiesme liure des bestes. Telz oyseaulx ne boiuent iamais eaue comme il dit en cestuy liure. Ilz sont autres oyseaulx qui viuent de semences & de biens de terre, comme les Coulombs & les Tourterelles, les Oyes priuées & sauuages aussi. Autres oyseaulx sont qui viuent aucunesfois de chair, aucunesfois de bled, comme sont Corbeaulx, & Corneilles, & Chouettes, & Pyes, & leurs semblables. Des Corbeaulx dit Basille & Aristote, qu'ilz paissent leurs Faons en leur ieunesse, & les ieunes les

paissent en leur vieillesse. Et quand le pere ou la mere sont si vieilz qu'ilz ne se peuuent porter, les plus ieunes les portent sur leurs espaules, comme dit Aristote, & en ces oyseaulx nous est monstré la pitié naturelle que nous deuons auoir de pere & de mere ausquelz l'homme doit auoir honte de refuser ce que les oyseaulx font l'vn à l'autre, cõme dit sainct Ambroise. De rechief on doit considerer les proprietez des oyseaulx selon les diuerses dispositions de leurs membres, car selon Aristote au quatorziesme liure des bestes, en ce conuiennent tous oyseaulx qui ont deux piedz & nõ plus, & ont le bec differend, car aucuns ont le bec court & large qui sont debonnaires & viuent en repos, les autres ont le bec long & agu, & le col long pource qu'ilz prennent leur viande en profond, les autres ont le bec long & agu & crochu pour la chair crue dessirer & despecer. Tous oyseaulx ont deux piedz de leur proprieté ainsi comme homme: mais en diuers oyseaulx y sont de diuerses formes, car tous les oyseaulx de proye ont les piedz fors & les ongles agues, & les doigtz separez & diuisez l'vn de l'autre pour mieulx prendre & retenir sa proye: mais les oyseaulx d'eaue ont les piedz larges & nõ diuisez pour mieulx nager. De rechief tous oyseaulx qui ont longs piedz & longues iambes ont le col long & volẽt au col estendu, & si le col est long & greste ilz le restraignent en volant, & est reigle generalle que tous oyseaulx qui ont court col ont les courtes cuysses, & tous ceulx qui ont long col ont longues cuysses. De rechief tous oyseaulx ont nombril quand ilz sont nez: mais quand ilz croissent le nombril se muce & n'appert poiñt, car il se couure es boyaulx par vne veine qui est dedans. De rechief on peult considerer les proprietez des oyseaulx quãd au costé ou engendrer, car aucuns sont qui font souuent oyseaulx, comme les Coulombs qui les font dix fois l'an. Les autres sont qui font moult d'œufz, comme la Geline. Les autres sont qui en font peu souuent, comme le Coulomb & la Geline qui fait moult d'œufz & mue tantost. Ce dit Aristote au cinqiesme liure des bestes les oyseaux qui ont les ongles crochus & mangent chair font œufz vne fois l'an tant seulement, excepté l'Aronde qui les fait deux fois l'an & mangent chair. Les oyseaulx sont malades quand ilz couuẽt leurs œufz, comme il appert de la Geline & de l'Aigle de qui dit Aristote au sixiesme liure des bestes, q l'Aigle est moult greuée en couuant & luy deuiennent les æsles blanchastres, & si luy endurcissent les ongles. Ilz sont moult d'autres proprietez des oyseaulx qui seroient trop longues à racompter: mais ce fait moult à considerer qu'entre toutes choses qui ont ame les oyseaulx sont de substance plus pure, plus legere & plus noble, de plus fort mouuement & de plus ague veue, & ont la chair de meilleure digestion & plus sauoureuse & plus saine, & sont plus diligens en nourrissant leurs faons. Et à tant suffise ce qui est dit de la proprieté des oyseaulx en general.

De l'Aigle.

CHAPITRE. II.

IL fault dire aucune chose des oyseaulx en particulier. Et premieremẽt de l'Aigle, qui est roy des oyseaulx & le plus liberal, comme dit Bede, car la proye qu'il prent il ne la mange pas tout seul, s'il n'est trop contrainct de fain: mais la met en commun deuant les oyseaulx qui sont en sa cõpagnie quand il en à prins sa portion & sa partie, & pour sa grand largesse moult d'autres oyseaulx le suyuent pour auoir part à sa proye: mais quand sa proye ne luy suffit il prent vn des oyseaulx qui est le plus pres de luy & le met au meilleu pour luy & pour les autres. Et ce fait il comme Roy qui peult & doit viure du commun biẽ. L'aigle met en son nid deux pierres precieuses, qui sont appellées Achates, dont l'vne est femelle & l'autre masle, sans lesquelles ses œufz ne peuuent esclorre, cõme dit Plinius. Et quand ilz sont esclos ces deux pierres gardẽt les petis Aigles des bestes venimeuses. L'aigle est ainsi appellé pour l'aguesse de sa veue, comme dit Aristote, car il à la veue si ague que de l'ær ou il est si hault à grand peine nous le pouuons veoir, il voit les petis poissons nager en la mer & se laisse cheoir dedans cõme vne pierre, & prent le poisson & le traict à la riue pour le manger. L'aigle est vn oyseau chault & sec, & qui prent sa proye prestement & volontiers, & est fort hardy sur tous autres oyseaulx De qui la force est principallemẽt au bec & es piedz & es æsles & sont plaines de nerfz, & peu y a de chair, pource peult il moult voler sans soy trauailler par sa legereté & par sa force qui est en ses nerfz dont il y a moult peu de chair, & de tous les oyseaulx l'Aigle voit le plus cler, car il à les esperitz visibles tresbien attrempez, & pource il regarde le soleil en son cercle sans encliner les yeulx & si n'en est point sa veue blecée, & selon ce que dit sainct Ambroise, il est vne maniere d'Aigles, qu'il appelle Almacher, qui prent aux ongles ses faons au nid & les pẽd contre le soleil auãt qu'ilz ayent æsles, & s'ilz regardent le meilleu du soleil sans cliner l'œil il les met au nid & les nourrist & sinon il les tue ou les iette hors, & ne leur donne plus que manger, & combien que l'aigle regarde le Soleil si clerement, toutesfois il tourne sa veue & decline par deuers sa proye, comme dit sainct Gregoire, & Aristote dit au liure des bestes, que les oyseaulx aux ongles si crochus ont la veue ague pour veoir leur proye de loing, & par especial l'aigle pour auoir sa proye se lieue plus hault que nul autre oyseau. L'aigle fait son nid entre haultes roches ou il est tresseur de tous ses aduersaires, & quand il veult prendre sa pasture il vole treshault mais quãd il voit sa proye il descend aual soubdainement. L'aigle à grand peine sur ses faons & les nourrist à grãd meschief. Et selon Aristote au sixiesme liure des bestes, l'aigle ne fait que trois œufz au plus: mais il en iette vn hors du nid & à grand peine il couue ses œufz entãt qu'en cestuy temps

il ne

il ne peult pas bien prédre les ieunes oyseaulx qui ont peu de force, car ses ongles luy endurcissent & les æsles luy blanchissent & est trop greuée de dõner la vie à ses faons & s'il aduiẽt qu'il en ayt trois il en iette vn hors du nid, car à grãd peine elle couue ses œufz. De rechief ilz sont plusieurs manieres d'aigles selon Aristote, qui en diuerses manieres nourrissent leurs Faons, car ceulx qui ont la queue blanche labourent plus que ceulx qui l'ont noire, quand leurs faons sont grãds ilz les boutent hors du nid & les apprennent à voler, & les font auoir fain pour les suyuir à leurs piedz, & quand ilz sont bien fors ilz les chassent de leur compagnie & ne tiennent plus compte d'eulx, excepté vne maniere d'aigle que sainct Ambroise appelle Achant, qui par grand temps nourrist ses faons & vole auec eulx pour les nourrir, & pour resister à ceulx qui leur vouldroient mal faire. Toutesces choses touche sainct Ambroise au sixiesme liure de son examerõ, de l'aigle dit sainct Gregoire que quand ses faons sont si foibles qu'ilz ne peuuent manger, le pere & la mere succent le sang de leur proye & le iectent dedans le corps de leurs faons & de ce les nourrissent iusques à tant qu'ilz peuuent manger grosse viande. De l'aigle, sainct Augustin & Platon dient qu'en sa vieillesse la veue luy trouble & les æsles luy deuiennent pesantes, et adonc par l'enseignemẽt de nature il quiert vne fontaine, et quand il l'a trouuée il vole en l'ær si hault comme il peult iusques à tant qu'il est bien eschauffé de la chaleur de l'ær & du soleil, & adõc il se boute dedans la fontaine, & la il mue ses plumes & reprent sa clarté. De rechief dit sainct Augustin, que l'aigle en sa vieillesse à le bec si dur & si crochu qu'a grand peine peult il prendre sa viande & pource il quiert vne forte pierre & dure cõtre laquelle il fiert son bec, iusques à tant qu'il soit reuenu à sa premiere façon & qu'il peult mãger comme deuant. De rechief dit Plinius que quand l'aigle se siet sur vne roche ou sur vn arbre, il à tousiours les yeulx tendus enuers le soleil, ou vers sa proye ouvers ses ongles en les regardant, le fiel de l'aigle est moult medecinable, car quand il est mis en oingnement il aguise la veue & vault contre le mal des yeulx, comme dit Diascorides & Constantin. L'aigle à aucunes proprietez qui sont à louer, car cest vn oyseau chault & sec excessiuement. Et pource est il trop courageux & se courrouce de leger, car ire & courroux sont voluntiers es corps qui ont grand seicheresse, selon Aristote en l'vnziesme liure des bestes. De rechief l'aigle persecute les oyseaulx qui sont innocens & les prent aux ongles & les fiert du bec sur la teste & à la voix grosse & espouentable quand aux autres oyseaulx, car tous oyseaulx soient de proye ou autres quand ilz voyent ou oyent l'Aigle ont grand paour. Dequoy dit Plinius q̃ le griffon & les autres oyseaulx de proye le iour qu'ilz voyent ou oyent l'aigle nosent chasser ne prendre proye fors qu'a grand paour. Tous oyseaulx doubtent plus l'aigle qui prent sa proye en l'ær que cestuy qui la prent en terre Et encore redoubtẽt ilz moins cestuy qui la prent en eaue, car ilz ne doubtent fors que les oyseaulx qui viuent en eaue. Tel Aigle est forligné, & deffault de la noblesse de l'Aigle qui chasse en l'ær ou en la terre. Tel Aigle doubte le Vaultour, cõme dit Aristote en l'vnziesme liure des bestes, car cest Aigle qui est appellé Amalhel se tiẽt pres de la mer & des grands viuiers & quãd les oyseaulx en yssent il les prẽt & en vit. Et quãd il voit le vaultour voler il se boute en l'eaue, & le Vaultour qui le voit vole sur luy longuement, & tant aucunesfois que l'Aigle se noye en l'eaue, car il n'en ose yssir pour le Vaultour. L'aigle à vn pied clos ainsi que le pied d'vne oye pour soy gouuerner en l'eaue quand il descẽd pour auoir sa proye & l'autre pied est ouuert, & à les doigtz separez l'vn de l'autre, qui à les ongles tresagus ausquelz il prent sa proye. Les plumes de l'Aigle ont en elles vne secrette vertu corrosiue ainsi que dit Plinius, car qui met vne plume de l'aigle entre les plumes des autres oyseaulx, elle les ronge & mange ainsi que la corde qui est faicte des boyaulx des brebis quand on les met ensemble en vne vielle ou en vne guisterne. L'aigle n'ayme point compagnie: mais la hait, cõme dit Aristote, car oyseaulx qui ont les ongles crochus ne peuuẽt demourer auec nulz de leurs cõpagnons, comme il dit au seiziesme liure des bestes. De rechief l'Aigle à ongles pour vne espée, & pource quand il se siet sur vne pierre il retraict ses ongles à soy à fin qu'ilz ne soient bleçez de la pierre. Et pource dit Aristote au quatorziesme liure des bestes, que l'oyseau qui à les ongles crochus ne se siet pas volontiers sur pierre ne sur arbre, car ces deux choses sont contraires à la nature de ses ongles. De rechief l'Aigle est moult cruel contre ses faons, car il les iette hors du nid quand ilz ne peuuent regarder le Soleil. Et quand ilz sont grands il les cõtraint à chasser & à prendre les autres oyseaulx, & les fiert du bec & les naure, comme dit Plinius.

Du Faulcon.

CHAPITRE. III.

LE Faulcon est vn oyseau royal qui est plus armé de hardiesse qu'il n'est d'ongles & ce que nature ne luy donne en grandeur de corps, luy recompense en hardiesse & en grãd courage, comme dit Ysidore, le Faulcon est moult ardant de prendre les autres oyseaulx, & pource il l'appelle rapteur des oyseaulx, selon Ysidore. Les Faulcons, selon Boece en son Exameron, sont moult cruelz à leurs faons, car quand ilz peuuent voler ilz les boutent hors du nid & les esmeuuẽt à chasser & prendre leur proye, ilz sont aucuns Faulcons qui prennent leur proye en l'ær seulement, les autres la prennent à terre seulemẽt ainsi que les Aigles, comme dit Aristote au seziesme liure des bestes. Les premiers prennent les oyseaulx qui volent en l'ær, & les seconds fierẽt ceulx qui se séent sur terre. Et entre ces deux differẽces de Faulcons les Coulombs sçauent bien mettre difference, comme il est dit de l'Aigle. Le faulcon

est vn oyseau chault & sec qui à peu de chair & moult de belles plumes, & si est semblable à l'Ostruce quand à beaulté de plumes: mais non pas quand à pesanteur du corps ne aussi de hardiesse. Le faulcon par sa legiereté se lieue hault en l'ær, si qu'a grand peine le peult on veoir. Et puis descend soubdainement tout bas & fiert sa proye, il à la poictrine moult ague & couuerte d'vn peu de chair & tant comme il à la poictrine plus ague de tant volle il mieulx, car il fend mieulx l'ær comme dit Aristote au quatorziesme liure des bestes. La plus grand force du faulcon est en la poictrine & es ongles & au bec duquel il fiert tâtost au cerueau de sa proye. Le fiel du Faulcon est medecinable pour les yeulx, car il aguise la veue & oste les taches & les ordures des yeulx, & aussi fait son fiés. Le Faulcon à ceste proprieté, côme dit saince Gregoire, que quand il est vieil & ses plumes luy griefuent il estend ses æsles contre le Soleil quâd le vent d'Austre vente, & quâd il est bien eschauffé il estend ses æsles, les plumes vieilles en chéent & y viennent les nouuelles par lesquelles il vole plus legeremẽt. Il est deux manieres de Faulcons dont les vns sont qui prennent les oyseaulx sauuages, & quâd ilz les ont prins ilz les laissent à leurs seigneurs. Les autres sont sauuages qui prennent les oyseaulx priuez, le Faulcô est de nature moult desdaigneuse, car s'il ne prent la proye à quoy il se iette, à peine reuient il à la main de son seigneur. Il conuient que la vie des Faulcons soit ordônée, & qu'elle ne soit pas trop grande ne trop petite, car quand ilz ont trop à manger ilz deuiennent gras, & adonc ilz deuiennẽt paresseux & ne veulent reuenir à l'ouerre, & s'ilz ont peu à manger ilz en affoiblissent & ne peuuent prendre leur proye. On clost les yeulx des Faulcons ou on les couure, pource qu'ilz ne se debatent trop sur la main de ceulx qui les portent quand ilz voyẽt les oyseaulx qu'ilz prendroient voluntiers & pource leur met on les gectz au piedz à fin qu'ilz ne s'en puissent franchemẽt voler apres les oyseaulx que ilz voyent. On les porte sur la main senestre pour les paistre de la main dextre, & si les garde on en la mue pour les faire descharger de leurs vieilles plumes qui sont trop dures, & pour les faire renouueller en leur force & en leur beaulté, on leur donne adonc à manger de la chair qui est vn peu venimeuse à fin qu'ilz soient plus tost muez, la fumée leur nuyst moult, côme dit Aristote, & pour ce la mue doit estre loing de la fumée à fin qu'elle ne face mal à leurs corps n'a leurs plumes, on les paist de chair fresche plaine de sang, & leur donne on le cueur de leur proye & tât comme ilz viuent & peuuent prendre leur proye ilz sont aymez de leur seigneur & les portent sur la main & les applanissent en la queue & en la poictrine, & quand ilz sont mors ilz sont de nul profit, car on ne les porte pas à la cuysine n'a la table pour manger: mais on les iette sur le fumier.

Du Mouchet.

CHAPITRE. IIII.

IL est vn oyseau de proye qui en latin est appellé Alietus, & dit la glose sur le quatorziesme chapitre Deuteronome, que cest vn Faulcon: mais les autres dient que cest vn plus petit oyseau de proye qui en Frâce est appellé Mouchet, qui prent les petis oyseaulx, comme dit le maistre, qui en latin versifia toute la bible qui dit, qu'Alietus est vn petit oyseau & de petite force qui pour sa proye prent les petis oyseaulx. Cest oyseau selon sa force & sa quantité à les proprietez des autres oyseaulx qui viuent de proye sans riens adiouster, & pource ie men passe à tant.

Des Mousches qui font le miel.

CHAPITRE. V.

LEs mousches à miel, selon Ysidore, sont ainsi appellées pource qu'elles sont nées sans piedz. Les Mousches, selô Ysidore, sont moult sages en l'office de faire miel, & ouurent au lieu qui leur est asigné sans occuper l'autre, & font leur habitation d'vn artifice merueilleux, & le miel & la cire elles cueillent es fleurs par vne subtilité qui est forte à racompter. Elles font vn Roy, & font ost & bataille, & fuyent la fumée & le venin. Plusieurs sont qui ont veu par experience que les Mousches à miel naissent de la charongne du chief, & pour les faire naistre ilz battẽt la chair d'vn Veau mort, & de la poictrine yst vers ausquelz il vient æsles & deuiennent Mouches à miel, comme dit Ysidore. Selon saince Ambroise en son Exameron, les proprietez des Mousches sont merueilleuses & notables, car elles ont lignée commune qui habitent ensemble en vne maison & souz la closture d'vne porte. Leur labeur est cômun à elles, toute leur vie est commune à leur œuure & leur vsage & leur fruict & leur generation Et tout ce qui à eulx appartient est commun à elles toutes, elles sont toutes vierges & entieres de corps, & ne se meslent point ensemble charnellement, ne elles n'ont point les douleurs de faonner & si ont grand generation, car les autres creatures qui volent en l'ær font vne fois l'an leur generatiô: mais les mousches le font au double. Les Mousches à miel ordonnent vn roy & se disposent comme vn peuple dessouz luy, & combien qu'elles soient souz luy elles sont frâches & si aymẽt leur roy d'vne amour naturelle & le deffendẽt & le reputent à grand, & veulẽt mourir pour luy. Elles font ceste reuerence à leur roy que sans luy nul n'ose ysir hors de sa maison n'aller en pasture si le Roy n'est le premier de la volée, les Mousches eslisent pour leur Roy le plus grand & le plus fort & le plus debonnaire qui soit entre elles, car il n'a point d'aguillon, & s'il en à si n'en vsera il point par vengeance, les Mousches de tât comme elles sont plus grandes, de tant sont elles plus legeres, & celles qui n'obeissent à leur roy se tuent de leur propre aguillon, en leur compagnie nulle n'est oysiue, car aucunes se combatent contre les autres mousches, les autres trauaillent en querant leur vie, les autres attendent & regardẽt la pluye à venir, & les autres cueillent la cire des fleurs

fleurs, & la portent en sauf, & les autres edifient les chambrettes rondes ou quarrées en habitatiõ par maniere tresmerueilleuse & toutesfois en ces œuures tant merueilleuses l'vne n'a point enuie sur l'autre & ne prennent point leur vie par rapine: mais la quierent par leurs labeurs es herbes & es fleurs sans nully dommager, les mousches ont aguillon dont elles poignent quand on leur fait ennuy, & mettent leur vie en peril par ardeur de vengance & pour la deffense de leur maison, la bouche combien qu'elle soit foible de vertu elle est forte de sapience, le fruit de la mousche est souef à tous qui par sa souefueté adoulcist & guarist la bouche & guarist les les playes, & est medecine contre les maladies de dedans le corps. Tout cecy est dit des parolles sainct Ambroise. Ilz sont autres proprietez de mousches selon Aristote au dixiesme liure des bestes ou il dit que les œuures des mousches sont entre elles diuisées, car aucunes portent en leur habitation ce qui leur fault pour faire le miel, & le prênent de fueilles & des fleurs & en oignent leur maison par dedans à celle fin que ver n'autre beste ny entre & si lentrée est trop large, elle la restrainct de celle matiere. Apres elles font les maisons ou habitent leurs roys & puis font les chambres pour les autres qui gardent le lieu, les mousches prennent la cire des fleurs & las semblent au piedz deuant & lenuoyent aux piedz moyens & puis aux cuisses des piedz de derriere & s'en volent & la portent en leur maison. Quãd la Mousche vole elle n'entẽd pas à diuerses fleurs ensemble: mais se tient en vne iusques à tãt qu'elle ait cueilly tout ce qui est bon, adõc elle retourne en son lieu toute chargée combien qu'elle recueille le miel & qu'elle ait la propre matiere du miel, nous ne pouuons pas apperceuoir par noz sens. Les Mousches à miel hantent voluntiers les fueilles & les fleurs de l'Oliue, & demourent longuement dessus pour les fueilles qui sont espesses. Quand leur roy ne peult voler elles le portent & si leur gouuerneur est vif, les masles tout ensemble d'vne part, & les femelles d'autre part: mais s'il est mort, adonc se mettẽt ensemble les masles & les femelles, la femelle du Roy est plus grande au double que les autres, & l'aguillon plus fort & plus agu que son masle, & moult de masles veulẽt prendre de l'aguillon, & ne peuuent, car ilz n'en ont point, les gouuerneurs des Mousches sont de deux manieres, l'vne est noire, & l'autre est rouge & ceste cy est meilleure, la bõne Mousche est petite, & ronde, & estroicte au meilleu, & volent moyennement. Elles sont differentes en pasture, car aucunes paissent es fleurs des iardins & les autres es fleurs des montaignes, & de ces dernieres sont plus petites & plus fortes, & peuuẽt plus de labeur. De rechief les Mousches se séent sur le miel, & succent ce qui sensuyt, car si elles ne le faisoient il viẽdroit, vne araigne qui les feroit mourir. Quand il ya peu de miel en leur maison ilz la laissent & se combatent à ceulx qui leur veulent oster leur miel, & pource les voit on souuent sur les pertuys seoir ainsi cõme toutes prestes de resister & se combatent les plus petites cõtre les plus grandes quand elles mangẽt trop de miel, & s'efforçent de bouter hors celles qui ne labourent & qui ne font point de miel. De rechief le roy ne yst iamais seul: mais yssent moult d'autres auec luy, & le roy au meilleu, & yst le roy par trois iours auant que les ieunes Mousches yssent, & quand il aduiẽt qu'vne partie d'vne volée de mousches va à vne autre assemblée de Mousches, & les autres la suyuẽt & laissent leur roy & vont à l'autre roy qui à plus grãd compagnie, & si leur premier roy les suyt elles le tuent. De rechief quand les mousches poignent, & elles laissent leur aguillon en la poincture, elles meurẽt bien tost apres, car l'aguillon est conioinct à leurs boyaulx qui yssent auec l'aguillon. Les roys & les gouuerneurs poignent peu souuent, & quand vne Mousche est morte les autres la trainent hors, car elles ne peuuẽt souffrir ordure, & pource elles font leur fiens en volant, & ne le font iamais en leur maison. Le vent les griefue & la puantise aussi, & pource quãd il vente on doit estouper les pertuys par ou il entre des Mousches en la maison. Quand il ya aucune puãtise en leur vaissel elles le laissent, & si elles y demourent elles sont malades. On les doit en Yuer mettre en chault lieu, & en Esté en froit lieu, & quand on leur laisse trop de miel elles en ouurent moins, & si on leur en laisse peu elles deuiennent paresseuses à ouurer & à faire le miel, & pource on leur en doit laisser selon la quantité des Mousches, & si le miel leur fault on les doit paistre de figues & de choses doulces à fin qu'elles ne meurent. De rechief quand elles se tiennent ensemble souuent dedans le vaissel, cest signe qu'elles le veulent laisser, & adonc on le doit arrouser de vin doulx par dedans, & tantost elles y demourent. Iusques cy sont les ditz d'Aristote au huyt ou neufiesme Liure des Bestes. De rechief il dit au quart liure que les Mousches ne font iamais noyse, fors qu'en volant quand elles estendent & estraignent leurs æsles par l'ær qui passe entre leurs corps & leurs æsles. De rechief les piedz de derriere sont plus grands que ceulx de deuant pour mieulx aller, & pour plus tost se leuer de terre quãd elles veulẽt voler, comme il dit au quatorziesme Liure. De rechief il aduient maladies aux Mousches de petis vers qui s'engendrent en leur vaissel de miel corrompu, & quand ces vers croissent ilz font toilles ainsi cõme araigne, & ont la seigneurie sur tout vaissel, & pourrist le miel, & font les Mousches malades ou elles meurent. De rechief il dit au dixseptiesme Liure, que les Mousches à miel ne sont pas engendrées de semence de masle & de femelle & se multiplient en tẽps pluuieux, & en temps attrempé appetissent. Les Mousches qui paissent es fleurs des Amandiers font le miel plus attrempé & plus sauoureux & moins agu & qui plus nettoye les membres & tout le corps par dedãs. Et les Mousches qui paissent es choses fortes & ameres, comme Aloyne, & leurs sembla-

blesfont le miel moins doulx: mais il en ya plus & est bon à nettoyer le corps par dedans, car il ouure les conduictz de la ratte & du foye, & vault contre ydropisie & côtre la morsure de chien enragé, & à tant suffise des proprietez des Mousches à miel quand à present, car au liure des bestes qui viêt apres nous mettrons leurs autres proprietez.

Du Chahuan qui vole par nuict.

CHAPITRE. VI.

LE Chahuan est vn oyseau qui hue & crie par nuict, & pource est il ainsi appellé, car il à le visage & aucunes conditions du chat, & hue de nuict moult laidemêt, comme dit Ysidore. Cest oyseau est moult cruel & chargé de plumes & moult paresseux & foible à voler, & hante les sepulchres des mors & habite es vieilles maisons despecées & en lieux solitaires, & est de mauuaise signifiance selon les deuineurs car quand on voit de iour celuy oyseau en vne ville, cest signe qu'elle sera bien tost destruicte, comme ilz dient, & Ysidore recite leur dit. De cest oyseau dit Aristote au huytiesme liure des bestes que la chouette se combat auec luy, car il est de foible veue & pis de iour que de nuict. Et pource la chouette luy oste les œufz de iour & les mangeue. Et le chahuan par nuict luy oste les siens & les mangeue aussi pour soy venger. Quand le chahuan vole les autres oyseaulx volent entour luy & le desplument. Et pource les oyseaulx par luy prennent les autres oyseaulx. Quand cest oyseau erre par nuict cest signe de mort selon les deuins. Cest oyseau vit de fiens & d'ordure, & est hay des autres oyseaulx & va par nuict es monstiers pour boire l'huylle des lampes. Il est semblable aux oyseaulx de proye de plumes & de bec: mais non pas de hardiesse ne de courage. Quâd il est assailly des autres oyseaulx il se tourne les piedz & le bec côtre mont pour soy deffendre. Par nuict il chasse les souris, & se muçe es pertuys des vieilles maisons.

Des Coulombs.

CHAPITRE. VII.

COulombs sont ainsi appellez pour la couleur du col qui est diuerse en leurs plumes, côme dit Ysidore. Les Coulombs sont oyseaulx debonnaires qui ayment la compaghie des gens & conuersent auec eulx. Les Coulombs anciennemêt estoient appellez luxurieux, pource qu'ilz entendent moult au fait de generation & en baisers & en autres signes. Et pourtant dit Ysidore que Coulomb vault autant à dire côme celuy qui laboure les rains, car en tous têps ilz font œufz & pigeons quâd ilz sont en chault lieu & ilz ont bien à manger. Les Pigeons d'Autonne sont meilleurs que ceulx de Ver ou d'Esté pource qu'ilz ont donc plus à manger, côme dit Ysidore. De la nature du Coulomb dit Aristote au cinqiesme liure des bestes, q̃ ce sont oyseaulx luxurieux, & se baisent deuant le fait de nature, & quand le masle est si vieil qu'il ne peult plus chaucher adôc il ne cesse de baiser. Et la femelle quand elle n'a point de masle sault sur vne autre femelle & font des œufz: mais ilz ne font nulz Pigeons. De rechief il dit au sixiesme liure q̃ les Coulombs font deux œufz, & ne font point le tiers si vn des autres n'est corrompu, & font communemêt masle & femelle, & le premier est le masle & naissent les Pigeons l'vn en vn iour, & l'autre le l'endemain, & le masle coue par iour, & la femelle par nuict. Le premier œuf s'ouure en vingt iours & le perçe la femelle. Le masle & la femelle eschauffent les Pigeons en vn têps: mais la femelle à plus grande diligence d'eulx que le masle. Les Coulombs font œufz dix fois l'an, & vnze ou douze fois en autre pais, comme en Egypte. De rechief il dit au huytiesme liure des bestes, que quand les Coulombs sont nez tantost le masle les gouuerne, & si la femelle targe de venir le masle la bat & contrainct à mettre sur les pigeons. Et quand ilz croissent le masle succe la terre salée, & ce qu'il en succe il le met dedans le bec de ses pigeons pour les faire accoustumer à manger. Et quand le masle les veult chasser du nid il les chauche. De rechief les Coulôbs & les Torterelles ont ceste proprieté qu'ilz ne lieuent point la teste quand ilz boiuêt iusques à ce qu'ilz ayent beu tant qu'ilz veulent. Les Coulombs viuent & couuent communement iusques à quinze ans, comme dit Aristote. La glose sur le premier liure des Cantiques touche les cômunes proprietez des Coulombs, ou il dit q̃ le Coulomb n'a point de fiel, & ne fiert point du bec, fors que son compagnô, & fait son nid de pierres & nourrit les Pigeons qui ne sont pas siens. Il accôpagne auec soy les Coulombs esgarez, & demoure pres des eaues. Il eslit les meilleurs grains & gemist en lieu de chant. Il vole à grand compagnie, & se deffend de ses æsles & de son bec. Il ne mange point de charôgne ne d'ordure, & nourrist deux Pigeôs ensemble, & si cognoist en l'eaue l'vmbre du Faulcon, & quand il le voit il s'enfuyt en son pertuys. Selon Constantin le sang du Coulomb traict de dessouz la dextre æsle, est medecinable aux yeulx car il en oste la douleur & la rougeur quand on le met tout chault dedâs les yeulx. Le fiens du Coulomb est trop ardant, & pource il le iette hors de son nid, & apprent ses Pigeons à ainsi faire, côme dit Aristote. Le Coulomb est messager de paix & forme de simplesse, de nette nature, habondât en lignée. Cest oyseau piteux qui ayme compagnie, qui oublie ses iniures. Le Coulomb de tant qu'il à plus de plumes, de tant fait il plus de Pigeons, & pource les Coulôbs qui ont les piedz patez font Coulombs ainsi comme chascun moys. Le Coulomb est paoureux de sa nature, & est souuêt peu à seur s'il n'est en son pertuys de pierre ou il se repose. Le Coulomb est oublieux, car quand on luy à osté ses Pigeons il fait encores son nid au propre lieu, & ne luy souuiêt de sa perte. De rechief il est d'vne folle curieuseté, car en se seant sur vn arbre il regarde deça & dela en estendât le col, & en deliberant quelle partie il volera, vne saiette viêt qui le fiert parmy le corps, & luy empesche son propos, côme dit sainct Gregoire. De rechief la chair du

du Coulomb est dure à digerer & glueuse, comme il appert au liure des dietes particuliers, & pource ilz sont de gros nourrissement & par especial les ieunes: mais quand ilz commencent à voler ilz laissent moult de leur grosseur, & est leur chair plus legiere & de meilleure digestion, & tât que les Coulombs sont plus vieilz de tant sont ilz plus durs & de plus dure digestion. De rechief ilz sont aucuns Coulombs priuez qui font appriuoiser les sauuages quâd ilz s'accôpagnent auec eulx & les mainent iusques à la rethz, & entrêt les premiers dedans pour faire prêdre les autres. De rechief en Egypte & en Syrie on apprent les Coulombs à porter les lettres d'vne prouince en l'autre, car naturellement le Coulomb ayme le lieu ou il est nourry. Et combien qu'on le porte loing il y retourne voluntiers quand il peult estre à sa frâchise. A tel coulomb on lye la lettre souz l'æsle quand on le laisse aller, & il ne cesse de voler iusques à tât qu'il vient au lieu de sa nourriture: mais il est aucunesfois cogneu des ennemys & tué en la voye à cause des lettres qu'il porte, & ainsi il deuient messager à ses despens, car les lettres qu'il porte sont cause de sa mort.

De *s Cailles.*

CHAPITRE. VIII.

LEs cailles sont ainsi appellées pour le son de leur voix, comme dit Ysidore, & sont appellées Orthigias en Grec pour vne isle ou elles habitent qui est ainsi appellée, & ont certain temps de venir, & vont par grâds compagnies, & doubtent fort les oyseaulx de proye & ne s'osent leuer de terre tant qu'elles en voyêt aucunes. Les cailles ont vn gouuerneur qui les maine ainsi que les Grues, & pource qu'elles ont grand paour des oyseaulx de proye, elles ont grand cure de soliciter leur gouuerneur qui les garde tellement qu'elles ne soiêt prinses des oyseaulx de proye, laquelle chet du hault mal. ainsi que l'homme & le Moyneau aussi. Quand la caille passe par la mer & elle est lasse de voler, elle descend en la mer & lieue en la mer vne æsle pour cueillir vêt ainsi qu'vn voille. Elle mange moult voluntiers les semences venimeuses, & pource les aucuns la deffendoient à manger, car elle mange Elebore qui tue autres bestes si elles en mangêt gueres, car les autres bestes ont plus larges veines, pourquoy la fumée monte plus tost au cueur pour le mortifier: mais la caille à les veines si estroictes que la fumée ny peult passer pour venir iusques au cueur si demeure en l'estomach ou elle est digerée sans nuyre à la caille, la caille court moult tost sur terre & ayme moult les autres cailles, & s'entreappellent l'vne lautre par leurs voix, comme dit sainct Ambroise.

De *la Cygoigne.*

CHAPITRE. IX.

VN oyseau est la cygoigne q̃ habite en lieux pres d'eaue qui se purge par son bec, car quand elle se sent greuée par trop manger elle prent en son bec de l'eaue de la mer, & le met en son corps par le fondement pour amolir la matiere qui est trop dure dedans son corps, par ce elle se purge. La cygoigne mange les œufz des serpens, & les donne à mâger à ses faons pour grâd delices, comme dit Ysidore. La cygoigne est message du nouuel têps aduenir, & est ennemye des serpens, car elle les tue de son bec & les mange aucunesfois. Elle ayme humaine compagnie, & fait son nid sur les maisons ou on demeure, & ne les laisse si ce n'est à force & malgré soy, & quâd elle s'en veult aller contre Yuer elle emplist son nid de terre, & en lye les verges & les espines de boys, pource q̃ le vent ne les iette ius. Et quâd elle est retournée elle s'en va tout droit à son nid & le deffend comme son droit heritage contre ceulx qui le veulent occuper. Tant que la femelle vit son masle ne s'accompagne point à autre charnellement: mais luy garde foy quand au nid & à generation. Et si le masle la sent meffaicte en ce cas il la tue de son bec, côme dit Aristote le masle ne chasse iamais sa femelle hors du nid & couuent leurs œufz l'vn apres l'autre, & ayment moult leurs faons & les gardent & nourrissent diligemment si qu'ilz perdent leurs plumes au ventre de coucher sur eulx. Quand le pere est en pasture la mere les garde, & quand la mere y est le pere demeure au nid, comme dit sainct Ambroise. Les cygoignes volent outre la mer & vont à grandes compagnies aux chauldes regions. Quand elles s'en vont elles ont en leur compagnie, les corneilles qui vont deuant & se combatent pour elles à leur pouuoir côtre leurs aduersaires qui mal leur veulent faire. Combien que les cygoignes mangent serpens & raynes & choses venimeuses, il ne leur griefue riens pour leur chaleur qui tout digere. Les cygoignes paissent leur pere & leur mere en leur vieillesse par autant de temps comme pere & mere les ont nourris en leur ieunesse, selon sainct Ambroise. Quand les cygoignes naissent elles ont le bec & les piedz noirs comme ont le cygne: mais apres ilz deuiennent rouges, & tant comme elles deuiennent vieilles, de tant leur croist plus celle rougeur en leur bec, & en leurs piedz & en leurs iambes.

De *la Corneille,*

CHAPITRE. X.

LA corneille est vn oyseau qui vit longuemêt qui d'être nous qui sommes Latins est nommée en Grec, car corneille est vn nom Grec. Les corneilles selon les deuineurs ont la cure des gens & leur monstrent les perilz de leurs voyes & leur annoncent les choses: mais quand à verité cest grand follie & tresgrand forcenerie de croyre que Dieu ayt reuelé son conseil aux corneilles, comme dit Ysidore. Les corneilles sentêt la pluye à venir & l'appelle par leur voix comme ilz dient. La corneille est vn oyseau iangleur & mauuais & dommageux au lieu ou il habite selon Ysidore. La corneille vit des ordes choses venimeuses, & vit treslonguement, & blanchissent ses plumes en sa vieillesse: mais tant plus luy ennoir-

cist la chair. Elle hait le Regnard sur toutes bestes & se cõbat contre l'Espreuier & contre le Faulcon ce dit Ysidore. La corneille fait moult d'ennuy à l'Aigle, car quãd elle n'ose toucher l'Aigle elle se fuyt en volant & en criant apres: mais il s'en ennuye aucunesfois, & quand il à assez dissimulé il la fiert du bec ou la tue quãd elle approche de luy trop pres. De la Corneille dit sainct Ambroise en son exameron que les Corneilles sont auecq les Cygongnes & les conduisent & si combatent pour elles contre les oyseaulx qui leur veulent mal faire, & est cest argument à ce prouué, car au temps que les Cygongnes sont hors de ce pais on trouue peu de Corneilles noires, & quand elles reuiennent elles sont ainsi comme desplumées & mal menées ainsi comme gens qui viennent de la bataille. De rechief il est contenu en ce liure que la debonnaireté de la Corneille fait à merueiller, car quand leurs peres & meres perdent leurs plumes ou leurs æsles par vieillesse, les ieunes Corneilles les couurẽt de leurs plumes & les paissent. Et quand elles ne peuuent voler les ieunes les lieuent sur leurs æsles pour les faire voler, & pour leur recouurer l'vsage de leurs membres qu'elles ont perdus par vieillesse.

Du Corbeau.

CHAPITRE. XI.

LE Corbeau pour le son de sa voix qu'il met hors de sa gorge est ainsi appellé, selon Ysidore. Le Corbeau regarde la bouche de ses faons quãd ilz béent la bouche au nid, & ne leur donne que manger iusques à tant qu'ilz deuiennent noirs: mais adonc il les nourrist à grand diligence, comme dit Ysidore, & par deuant ilz sont nourris de la rousée du ciel, & non pas d'ordures, comme dit sainct Augustin. Le Corbeau quãd il s'assiet sur vne charongne morte il en prẽt par les lieux plus secretz & plus muçez, selon Ysidore. Le Corbeau est vn oyseau de grand noise, & qui forme plusieurs voix en sa gorge, car il à soixante trois mutatiõs de voix en sa gorge, comme dit Fulgẽce, le Corbeau est plain de larrecin & de tricherie, car il emble tout ce qu'il trouue & le muçe tellemẽt qu'on ne le peult retrouuer, & par especial or & argent, il est ord oyseau, & s'assiet sur les charongnes, & vit de choses venimeuses. Selon les deuins il à grand vertu en deuinant les choses à venir. Et pource entre les payens le Corbeau estoit consacré à leur Dieu qui estoit appellé Apolin, comme dit Marciã au seiziesme liure des bestes, & dit que les femelles seules couuent les œufz, & les masles non: mais il leur apporte à mãger & font plusieurs faons & couuẽt vingt iours, & boutẽt hors aucuns de leurs faons, pource que ilz ne les pourroient tous nourrir, & aussi font generallement tous oyseaulx qui font moult de faons. De rechief il dit que le Corbeau se combat auec l'Asne & auec le Thoreau, & vole sur eulx & les fiert du bec es yeulx. De rechief il dit q̃ le Corbeau est amy du Regnard, & se combat pour luy aux bestes qui luy veulent mal. De rechief il dit q̃ les Corbeaulx se combatẽt moult fort & fierent l'vn l'autre du bec & des æsles, & cestuy qui est vaincu obeist à celuy qui la vaincu. Selõ Aristote le corbeau fait ses faons au meilleu des plus grãds chaleurs d'Esté & nourrist ses faons des bledz qui sont ia meurs, & ce fait le corbeau cõtre la nature des autres oyseaulx qui font leurs faons en Ver.

Du Cygne.

CHAPITRE. XII.

CYgne en Latin est appellé Olor en Grec, pource qu'il est tout blãc de plumes, car on ne trouue nulle part Cygnes noirs. Olor en Grec, cest à dire Tout en Latin, comme dit Ysidore. Le Cygne est ainsi appellé, pource qu'il chãte & fait moult doulce melodie de sa voix, & la cause est, pource qu'il à le col long & courbé ou la voix se brise en moult de manieres auant qu'elle soit en la bouche, & de tant qu'elle est plus brisée, de tãt est elle plus doulce & plus melodieuse. Selon Ysidore il est vn pais qui est appellé Yperborée, ou il ya moult de Cygnes, & quand les menestriers passent par la & ilz sonnent de leurs instrumens, adonc les ieunes Cygnes s'en volent de leur nid apres eulx & chantent moult doulcemẽt auec ces menestriers. Selon Marciẽ & sainct Ambroise les mariniers reputent bon signe quand ilz ont tempeste & ilz rencontrent le Cygne quand il ne se plonge point dedans l'eaue. Et pource entre les payens il est consacré à Apolin, comme dit Marcien la plus grand force du Cygne est en ses æsles, & quãd il est en amour il quiert sa femelle, & quand il la trouue il luy fait feste en lyant son col entour le col de la femelle, & ainsi l'attraict à soy. Apres l'œuure de nature la femelle bat le masle & l'enchasse, & le masle se baigne tantost apres le fait & aussi la femelle auant qu'ilz mangeussent. Le Cygne chante quand il approche de la mort contre la nature des autres oyseaulx, car il chante en lieu de pleur, comme dit sainct Ambroise. Le Cygne à la plume tresblanche sans nul le noireté, & si à la chair tresnoire & dure à digerer, & à vne bosse sur le bec qui diuise sa veue de son goust & de son odorer, son bec est moult noir par dehors & dentu par dedans, parquoy il quiert sa viande en boutãt son bec au profond de l'eaue. Le Cygne est nourry entre les poissons, & si n'en mange nul & si on luy iette du pain ou autre viãde il la baille aux poissons qui le suyuent. Il vit de herbes & de racines, & à les piedz larges & noirs & clers pour mieulx nouer, & vse de l'vn de ses piedz comme d'vn auiron, & de l'autre comme d'vn gouuernail. Il habite es estangs & es eaues, & fait son nid sur le riuage & couue ses œufz sur vn peu de bastons qu'il assemble, & nourrist ses faons diligemment & les garde & deffend du bec & des æsles, & si on les veult approcher il se met au deuãt pour empescher. Le Cygne est vn oyseau de moult de chair & pesant de corps, & pource il ayme le repos & vole peu. Toutesfois les Cygnes sauuages volent fort & à col estendu, & les piedz estendus derriere: mais ilz ne sont pas de si grand

corps ne si grāds comme sont les priuez qui sont nourris pres des maisons des gens, comme dit Constantin.

Des petites mouschettes qu'on appelle Cincelles.

CHAPITRE. XIII.

IL est vne maniere de mousches qu'aucuns appellent Cincelles, & sont en Latin appellées Culices. Il est vne trespetite mousche qui à en la bouche vne fistule ainsi qu'vn aguillon dequoy elle perçe la chair pour en boire le sang, cōme dit Ysidore. Ceste cincelle est reputée & comptée entre les bestes qui volēt ainsi que les mousches à miel combien qu'elle ait le corps d'vn ver qui à plusieurs piedz. Ceste mousche est engendrée de vapeurs corrompues & de charongnes pourries & des eaues mauuaises. Ceste mousche fait moult delyé son en volant, qui vient du plat de ses æsles encontre l'ær. Elle s'asiet sur les charongnes & sur les rōgnes & nuyt moult aux cheuaulx bleçez sur le dos en volant & en mordant, elle fait mal à ceulx qui dorment & leur oste leur repos. Elle vole par nuict & perçe le membre ou elle s'asiet & vole voluntiers entour la lumiere tant qu'elle se ard dedans aucunesfois. Les Arondes les chassent en l'ær & les mangent par grands delices. Ces mousches sont en l'escripture appellées cymphes, qui est à dire tresmenues mousches plaines d'aguillons, car Cymphe en Grec, cest Mousche en latin, & pource il ya difference entre Mousche, qui est en Grec appellée cymonia, qui en latin est à dire Mousche canine. De ces deux manieres de Mousche fut ferue la terre d'Egypte, selon Ysidore. Ceste mousche canine est tresmau uaise, & à grand corps & large ventre au regard des autres, & vole peu, & se tient tresfort sur le membre ou elle s'asiet, elle se boute entre le poil des bestes, & par especial des chiens & en succe le sang & en mange la chair, comme il appert es oreilles des vieilz chiens qui sont mangées de ces mousches, & par ce n'est ce pas merueilles si telles mousches sont puantes quand elles sont nourries de viandes si corrompues.

Des Cycades.

CHAPITRE. XIIII.

IL est vne autre maniere de mousches qui sont appellées cycades pour leur chant, car en leur petite gorgette elles forment vne chançon, cōme dit sainct Ambroise en son Euameron. Ces mousches tant plus fait chault, tant plus chantent fort, & à l'entrée de Midy quand tout brise de chault adonc chantent elles plus pour l'ær qui est plus pur qu'elles attrayent en leurs gorges. Quād on iette de l'huyle sur elles tantost elles sont mortes, car l'huyle estouppe tellement les pertuys d'elles que l'ær ny peult entrer: mais qui iette tantost du vin aigre dessus elles reuiennēt, car la force du vin aigre ouure les pertuys que l'huyle auoit estouppez, comme dit sainct Ambroise.

Du Fenix.

CHAPITRE. XV.

FEnix est vn oyseau singulier, dont il n'est que vn en tout le monde dequoy les simples gēs s'esbahissent moult. Fenix en Arabie est appellé Singulier, comme dit Ysidore. De cest oyseau dit Aristote qu'il vit sans pareil par cinq cens ans, & quand il sent qu'il deffault par vieillesse il fait vn nid de busches aromatiques & de bonnes odeurs qui sont si seiches que le feu si prēs en Esté quand le vent vente qu'on appelle Fauone ou Zephirus, quand le feu est alumé le Fenix y entre de sa volunté & se ard, de sa cendre il naist vn ver dedans trois iours, & petit à petit luy viennent les plumes, & se forme en vn oyseau. De rechief dit sainct Ambroise en son Examerō, que de l'humeur ou de la cēdre du Fenix en viēt vn nouueau, auquel les plumes croissent au proces du temps & prent la forme d'vn oyseau. Fenix est vn oyseau tresbeau en ses plumes, & ressemblēt aux plumes du Paon, & est moult solitaire, & vit de grains & de fruictz netz. De cest oyseau racōpte Alain qu'Onyas le souuerain euesque de la loy fist en la cité d'Helyopolis en Egypte vn Temple à la semblance de celuy de Hierusalem, & y fist le premier iour de la solemnité de Pasques sur l'autel vn feu de busches seiches aromatiques pour mettre leur sacrifice, & soubdainemēt deuant tous il descendit dedans ce fut vn tel oyseau qui fut ars & ramené en cendre, laquelle cendre fut recueillie du commandemēt de l'euesque & dedans trois iours il vint vn ver qui apres print forme d'oyseau semblable à l'autre & s'en vola.

De la Grue.

CHAPITRE. XVI.

LA Grue est ainsi appellée pour le son de sa voix, car en criant elle se nomme comme dit Ysidore. Cest vn oyseau de grands æsles & qui vole fort & hault en l'ær pour veoir en quelles regions elle veult aller, comme dit sainct Ambroise en son Exameron, cest oyseau ayme moult ceulx de son espece, & vit en compagnie, & ont vn Roy, & volent deuant l'vne apres l'autre, selon sainct Ambroise. La Grue qui maine les autres les chastie par sa voix, & les contrainct à droit voler, & si elle deuiēt enrouée de trop crier vne autre luy succede en son office, les Grues descendēt en terre à la voix de leur gouuerneur pour reposer, & quand elles sont descendues elles ordonnent les plus vieilles pour les garder & reposer plus seurement, celles qui veillent se tiennent en estant sur vn pied, & en l'autre pied elles tiennent vne pierre à fin que si elles s'endorment par aduenture que le son de la pierre les esueille quād elle chet, ainsi comme dit Aristote. De rechief les Grues en leur ieunesse ont couleur de cendre: mais tant comme elles enuieillissent, plus tant deuiennent elles plus noires. Quand la Grue à perdu sa compagnie elle la quiert en criant, & ne cesse de crier tant qu'elle l'a trouuée. Quand elle sent venir l'oyseau de proye sur soy elle tourne le bec contremont, & se deffend au mieulx qu'il luy est possible.

Du Coq.

CHAPITRE. XVII.

COq est ainsi appellé, pource qu'on le chastre pour deuenir chappon, car on ne chastre nulz oyseaulx, fors que le coq, & pource les anciens appelloient vn homme chastré vn coq, ainsi q̃ nous l'appellons vn chappon, cõme dit Ysidore. Du coq dit Plinius au quatriesme chapitre du vingtneufiesme liure de son œuure, que la chair du coq crue& chaulde mise sur la morsure du serpent demonstre & oste le venin. A ce mesmes vault son ceruel quand on le donne à boire au malade. Qui est oingt de la gresse d'vn coq il n'a garde de Panteres qui sont males bestes ne de Lyons aussi. Si on mesle les os du coq ou d'vne Geline auec or fondu il le degaste dedans eulx & le muçent par dedans eulx. Le coq est vn oyseau de chaulde & seiche complexion, & pource il est moult hardy & courageux, & se combat pour ses gelines hardiment contre ses aduersaires & les fiert du bec pour estre plus aptes à chanter. Il chante es plus profondes heures de la nuict plus hault & plus cler, & au matin sa voix est plus legere, selon sainct Ambroise. Le coq à la creste rouge sur la teste en lieu de couronne, & quand il à perdu il appert la hardiesse d'assaillir son aduersaire. Le coq ayme ses gelines, & quand il trouue à manger il les appelle par sa voix, & se substraict de manger pour leur donner. Au soir il met la plus grasse, & la plus grosse, & la plus tendre plus pres de soy coucher, & celle qu'il ayme le mieulx, & au matin quãd il va en pasture il applique son costé au costé de celle Geline, & par aucuns pointz il la semont à son amour. Et par son amour & par raison d'elle il se cõbat & enchasse au bec & aux esperons ceulx qui les veulent approcher. Quand il se combat il fiert la terre du bec & la lieue du pied, & lieue aussi ses plumes entour le col pour soy monstrer plus hardy, & lieue les plumes de sa queue hault & bas tant qu'il peult, pour estre plus leger en bataille, il porte vne pierre precieuse dedans soy qui est appellée Electoire qui est semblable au cassidone. Et pour celle pierre le Lyon le doubte, comme dient les aucuns, & par especial s'il est blanc, car le lyon doubte le coq blanc, cõme dit Plinius. Le coq quiert sa vie au bec & aux piedz & retourne la pierre de la terre, & quand il à trouué le grain il appelle ses Gelines pour leur donner Le coq doubte l'Aigle & le Faulcon qui prennent leur proye à terre, & pource il à vn œil à terre pour sa vie querir, & lautre en l'aer pour regarder les oyseaulx de proye. Et quand il les voit venir de loing il le crie à ses Gelines, & s'enfuyt auec elles à l'hostel ou souz les hayes, comme dit Plinius. Quãd le coq est trop vieil il fait des œufz qui sont petis & ronds, & quand ilz sont couuez en vn fumier es iours canins d'aucune beste venimeuse il en vient vn Basilique, comme dit Bede. Selon Constantin le coq ieune est plus dur à digeter & de moindre humeur que n'est la Geline. Quand vn coq bien vieil est vuidé de ses boyaulx & empli de semẽce dortie, & d'vne herbe qu'on appelle Polipodion & on le cuyt en cinq liures d'eaue iusques à tant que l'eaue est ainsi comme degastée cest tresprofitable chose contre la passiõ colerique, car il purge les humeurs glueuses & fleumatiques, & si ayde les melancolieux & bouté hors les grosses ventositez de l'estomach, & si guarist la douleur & l'enfleure des arteres & des veines, & si vault contre la langueur de fiebure certique, comme dit Ysidore.

Du Chappon.

CHAPITRE. XVIII.

EN l'Escripture le Chappon est appellé coq Gelinier, qui pour la partie de ses genitoires est mué en sa complexiõ, car quand il est chastré il pert sa creste & sa hardiesse & sa voix & son chant, & ne met point de difference entre les heures de la nuict & ne se cõbat point & couure ses poulcins ainsi qu'vne Geline, & prent l'office de la femelle en nourrissant les poulcins d'autruy, il contrefait la voix de Geline en appellant ses Poulcins, & s'accompagne auec Gelines, & mãge leur viande & s'engresse auec elles: mais il ne les nourrist pas ainsi que fait le coq. Le chappon est de courage plus spaoureux que n'est le coq & si à la chair plus mole & plus grasse, & si à plus larges plumes, on luy brise aucunesfois les piedz pour le faire couuer, les esperons luy chéent, & luy lye on les piedz quand il est gras, & luy met on la teste contre terre pour le porter au marché. Du Chappon dit Plinius, que cest la meilleure chair qui soit de tous oyseaulx, & de meilleur nourrissement & qui engendre meilleur sang, La ceruelle du Chappon est meilleure que de nulz autres oyseaulx.

De la Geline.

CHAPITRE. XIX.

LA Geline est nommée du Coq ainsi comme la Lyonnesse est nommée du Lyon. Aucuns dient que qui auec or fondu mettroit les os de la Geline l'or se degasteroit, comme dit Ysidore. La Geline est vn oyseau qui fait moult d'œufz & de poulcins sans estre chauchée, cõme dit Aristote au sixiesme liure des bestes, & sont appellez œufz de vent & ne sont pas si sauoureux comme les autres. Quand la Geline à couué ses œufz par trois iours les signes du poulcin y apparent tantost, & est le poulcin engendré de l'aubin de l'œuf & est nourry du moyeul, selon Aristote. Les Gelines qui font trop d'œufz ne sont pas de longue vie: mais meurẽt tantost, comme il dit au sixiesme liure des bestes. Les autres proprietez de la Geline sont moult communes & sont touchées en la Glose sur le dixhuytiesme chapitre de l'euãgile sainct Mathieu ou il est cõtenu que la Geline est vn oyseau moult piteux à ses poulcins, car elle les nourrist souz ses æsles & les deffend cõtre l'escouffle. Elle est malade de la douleur qu'elle à de ses poulcins, & luy en chéent les plumes, elle paist mieulx ses poulcins que soy, & quãd elle trouue à manger elle les appelle & les assemble, la Geline pour

pour deffendre ses Poulcins s'oppose à plus fort de soy & assault bien vn homme pour les garder, elle assemble ses Poulcins souz ses æsles, pource que l'Escouffle ne les emporte, & manifeste l'amour qu'elle à à eulx par l'aspreté de ses plumes, & par l'enroueure de sa voix.

Du Griffon.

CHAPITRE. XX.

LE Griffon est compté entre les oyseaulx volãs au quatorziesme liure Deuteronome. Et dit la glose en ce lieu que le Griffon à quatre piedz, & à la teste & les æsles semblables à l'Aigle, & du demourãt du corps il est semblable au Lyon & habite es montaignes d'Hyperborée, & fait moult de mal aux hõmes & aux cheuaulx, il met en son nid des Esmeraudes contre les bestes venimeuses de celle montaigne.

Du Gerfault.

CHAPITRE. XXI.

SI est le Gerfault vn oyseau royal qu'on porte sur sa main, & est fort couuoiteux de sa proye prendre. Cest vn oyseau de grãd courage qui à peu de chair selon la quãtité de son corps, & à moult de plumes, & pource vole il legerement, car il à peu qui l'empesche & à assez qui luy ayde à voler, comme dit sainct Gregoire. Cest oyseau est semblable à l'Ostruce en plumes: mais non pas en force & courage, car il à grãd courage & à la poictrine ague & les ongles fors & bleçe sa proye en ferant de sa poictrine plus que du bec, ne de ses ongles. Cest oyseau est de si grand cueur que s'il ne prent sa proye au premier coup ou au second il se venge de soymesmes, car s'il est sauuage celle iournée ne prent point de proye, & s'il est priué il se vẽge de soy mesmes & s'en vole de honte & ne veult retourner à la main de son maistre, car il se repute vaincu & vilené quãd il ne prẽt la proye qu'il assault, comme dit sainct Gregoire. Cest oyseau est plus piteux à ses faõs que nul autre oyseau de proye, car il les nourrist moult doulcement, & quand il trouue les faons de l'Aigle il les nourrist. Il ne mange nulle charongne ne autre ordure, combien qu'il ayt grand fain: mais attend & fait abstinence iusques à tant qu'il trouue sa proye à point, comme dit sainct Gregoire.

De l'Aronde.

CHAPITRE. XXII.

OR l'Arõde est ainsi appellée, pource qu'elle va tousiours par l'ær, car elle prẽt sa viãde en volant, & non pas en arrestãt, comme dit sainct Gregoire. L'aronde est vn oyseau qui à grãd voix selon son corps & qui vole moult vaguemẽt & moult de trauers, & qui est moult diligent de faire son nid & de nourrir ses faons, cõme dit Ysidore. L'aronde est fort subtile en faisant son nid, car à peine le feroit engin humain de telle maniere que Laronde le fait de son bec d'vn peu de terre. L'aronde est vn oyseau de moult de plumes selon sa quantité & de grand legereté & qui vole hastiuement, & pource nul oyseau ne l'assault pour la prẽdre, ne elle n'est proye de nul oyseau. Elles passent la mer & s'en vont aux regions qui sont plus chauldes où elles demourẽt en Yuer. L'aronde à certain temps de venir à nous & de s'en aller, & sa venue est signe de tẽps nouueau, & tesmoignage de temps d'esté, comme dit sainct Ambroise. De l'Arõde dit Aristote au cinquiesme liure des bestes qu'elle fait œufz deux fois l'an: mais les premiers sont aucunesfois perdus, & les derniers viennent à bien. De rechief les oyseaulx qui mangẽt chair ne font œufz qu'vne fois l'an, excepté l'Aronde qui les fait deux fois, comme dit Aristote en ce liure. De rechief il dit que quand on creue les yeulx au faõs de l'Aronde les yeulx leur reuiennent, car la mere quiert vne herbe qu'on appelle Celidoine, du ius de laquelle elle oingt les yeulx de ses faons & tãtost ilz sont gueris. De rechief au ventre de l'Aronde sont deux pierres qui sont appellées Celidoines, dont l'vne est femelle & est blanche, & l'autre est masle, & est rouge & sont ces deux pierres moult precieuses, & par especial quand elles sont prinses au ventre des petites Arondes qui sont au nid auant que elles touchent la terre, comme il est contenu au lapidaire ou leurs vertus sont racomptées. De rechief le sang qui est traict dessouz la dextre æsle de l'Arondelle est medecinable pour les yeulx ainsi que le sang du Coulomb, comme dit sainct Augustin. De rechief le fiẽs de l'Arõde est moult chault & ardant & corrosif, & pource nuist il aux yeulx. De rechief l'Aronde enseigne ses faons à ietter leurs fiens de leur nid. Il est deux manieres d'Arondes, car les vnes sont à plus grãd corps qui ont le dos noir & la poictrine rouge, & le ventre blanc, & celles ayment la compagnie des gens, & font leur nid es maisons. Les autres sont de plus petit corps qui ont la poictrine noire & font leur nid es pertuys sur la riuiere, & toutes ces deux manieres d'Arondes font leur nid de terre & en terre & ont la queue fourchue. De rechief il est vne autre maniere d'Aronde que les autres oyseaulx doubtẽt & la fuyent & n'osent chasser leur proye quand ilz voyent celle Aronde, car ilz ont paour de sa morsure qui est enuenimée, comme dit Aristote. Les Arondes se combatent auec les Moyneaulx & entrent en leurs nidz & les enchasse au bec & aux ongles.

De la Calandre.

CHAPITRE. XXIII.

SElon Aristote, la Calandre est vn oyseau tout blanc, qui n'a riens de noir sur soy, de qui la basse partie de la cuysse vault contre la chaleur des yeulx. La matiere de la Calandre est telle quand vne personne est griefuemẽt malade s'elle doit mourir de ceste maladie, cest oyseau tourne la teste, ne ia ne regarde le malade, & si elle doit eschapper & guerir adonc la Calandre le regarde au visage ainsi comme en luy faisant feste. Il ya difference entre cest oyseau qu'on appelle la Calandre & vn autre oyseau qu'on appelle Calendre qui chante moult bien, ainsi comme fait le Merle ou la Mauuis.

Du Lar.

CHAPITRE. XXIIII.

LA glose sur l'vnziesme chapitre du Liure des Leuites fait mention d'vn oyseau qui est appellé Lar, & est vn oyseau qui habite en l'ær & en l'eaue& en la terre, car il nage en l'eaue & court sur la terre & si vole en l'ær. Cest oyseau est court & petit cóme vne Torterelle & de petit vol, entant qu'vn leger homme le prent bien en courant & habite tousiours pres de l'eaue.

Des Locustes qu'on appelle Saulteraulx.

CHAPITRE. XXV.

LEs Locustes en France sont appellez Saultereaulx, pource qu'ilz saillét, & sont appellez Locustes, pource qu'ilz ont les iambes longues cóme Hastes, & pourtant en Grec sont appellées Astagions, comme dit Aristote. Les Locustes n'ont point de roy & si vont ordonnémét & par compagnies, comme dit Salomon au trentiesme chapitre de ses prouerbes, elles mangent l'vne l'autre, car les grandes mangent les petites, elles apparent en Esté, & en Yuer elles sont mucées, elles ont les cuysses de derriere plus longues que celles de deuant. Elles nuysent plus en ieunesse qu'en vieillesse, elles ont la bouche quarrée, & en lieu de queue elles ont vn aguillon, & ont les iambes reployées, elles mangét la verdure des arbres & des herbes & rongent tout iusques à la racine, elles sont engendrées du vent d'Austre, & volent par celuy vent: mais elles meurent par le vent de Septentrion, la Locuste s'eslieue en saillant & chet en se leuant, elles deuiennent grasses des fleurs des Amendiers, la plus grand partie de leur corps est le vétre, & pource elles ne peuuent estre saoulées, & si ont vn boyau qui est tousiours plain d'ordure, tant comme elles viuent ont tousiours fain, & tant comme elles trouuent verdure elles rongent sans cesser pour vn peu de froidure elles sont ainsi comme mortes: mais elles reuiennent à la chaleur du Soleil, & de leurs fiens naissent les vers.

Du Plongeon.

CHAPITRE. XXVI.

MErgulus en Latin, cest Plongeon en François, & est ainsi appellé pour la coustume qu'il à de soy plonger en l'eaue. Le Plongeon cognoist la tempeste de la mer auát qu'elle vienne, & quád il la sent venir il s'en fuyt au riuage en criant, & quád on les voit ainsi fuyr en criant on sçait de certain & sans faillir qu'il ya grand tempeste en la mer, comme dit Ysidore. Le Plongeon fait son nid entre les roseaulx en l'eaue sur vn peu de buschettes, & la il nourrist ses faons par gráde affection de nature & tátost qu'ilz sont nez ilz suyuent la mere, & ne doubtent point les vndes de la mer, les Plongeós chassent les vers & les petis poissonnetz de la mer pour leur vie soustenir & sont gras en yuer pource qu'ilz volét peu en Esté ilz sont mesgres pour le trauail de voler & de nourrir leurs faons. Quád loyseau de proye le chasse il plonge dedás l'eaue, & par ce il est sauué.

De l'Escouffle.

CHAPITRE. XXVII.

MIluus en latin cest Escouffle en François, & est ainsi appellé pource qu'il est mol & & lasche en volant, & à peu de force, car quand il vole il semble qu'il ne mouue point l'ær tant vole molement. L'escouffle est vn oyseau de grand labeur, & pource ilz apportent d'Espaigne les Cocus sur leurs espaules quand ilz sont trauaillez de voler, comme dit Ysidore l'Escouffle est vn oyseau qui vit de rapine & est fort hardy en petites choses: mais en grands choses il est paoureux, car il n'ose assaillir les oyseaulx sauuages: mais il prent bien les priuez, comme les Poussins quand il les trouue mal gardez, il mange les charongnes & les ordures, & vole tout le iour ça & la pour la pasture de son ventre. Il est assailly de l'Espreuier, & est vaincu de moindre de soy pour sa chetiueté & pour sa paresse, l'escouffle en sa ieunesse ressemble aux autres oyseaux de proye: mais tant plus vit & tant plus monstre sa mauuaise nature, car au commencement il prent les petis oyseaulx, & puis il prent des vers & mousches, & à la fin il se laisse mourir de fain, comme dit Aristote, l'escouffle est vn oyseau moult cruel à ses faons ainsi comme est le Vaultour, car il est courroucé quand ilz engressent, & à fin qu'ilz amesgrissent, il les fiert du bec & leur oste la viande, l'Escouffle crie quand elle à fain & va par tout querant sa vie en criant.

De la Chouette qui vole de nuict.

CHAPITRE. XXVIII.

LA Chouette est le Corbeau de nuict, & est appellé en Latin Nicticorax, pource qu'elle ayme la nuict, car en volant de nuict elle quiert sa vie, & en la querant elle crie, & son cry est hay des oyseaulx, cóme dit Ysidore. Cest oyseau fuyt la lumiere & ne peult veoir le Soleil, & habite es sepulchres des mors, & fait son nid souuent es parois & es vieilles maisons ou nul ne habite, & mange les œufz des Coulombs, & se combat auec eulx, la Chouette voit de nuict, & quand la lumiere du iour est leuée sa veue affoiblist. En l'isle de Crete il n'ya nulz telz oyseaulx, & si on les apporte d'autre part ilz y meurent tan tost, comme dit Ysidore.

Du Butor.

CHAPITRE. XXIX.

BVtor est vn oyseau qui en mettát son bec en l'eaue fait vn grand son, & si est en Grec appellé Onocrocales, comme dit Ysidore. Cest oyseau à dedans les ioues aucunes fueilles esquelles il reçoit sa viande premierement, & puis il l'enuoye au second ventre, car il à deux ventres dont le premier est la vessie de la gorge ou il reçoit la viande, le second ventre est plus bas ou il fait sa digestion. Cest oyseau est en deux manieres dont aucuns habitent es eaues, & autres habitent es boys. Ceulx qui habitent en eaue font vn horrible son en boutant leur bec dedás l'eaue, & sont moult gloutz de poissons, & especiallement

d'an-

d'aguilles & quand ilz ont prins vn poisson, ilz l'enuoyent tãtost aual en leur ventre, & puis mouuent les ioues & rongent ainsi que s'ilz le rinssent encores en leur bouche. Cest oyseau quand il est au riuage tend tousiours le bec contremont pour soy armer contre les oyseaulx de proye, & pour soy dormir plus seurement, comme dit Ysidore.

Du Pellican.

CHAPITRE. XXX.

PEllican est vn oyseau qui est appellé porphire en l'vnze & douziesme chapitre des Leuites, & est vn oyseau qui habite es desers d'Egypte sur la riuiere du Nil, & est cest oyseau reputé ord & n'en doit on point manger selon la loy de Moyse. Il est deux manieres de Pellican, dont aucuns habitent en eaue & viuent des poissons, & les autres sont es desers qui viuent des bestes venimeuses, comme de lesardes & de couleuures. Tout ce que le Pellican mange il mouille à son pied en l'eaue & puis le met de son pied à son bec ainsi comme de la main. Du Pellican dit la glose sur le psaultier, & semblablement dit Aristote qu'il ayme trop ses faons, car quand ilz sont nez & ilz commencent à croistre ilz regardẽt leur pere & leur mere & les fierent du bec en la face, & pource la mere les fiert & les tue, & au tiers iour elle se fiert au costé iusques au sang, & l'espãd tout chault sur les corps mors de ses faons, & par la vertu de ce sang ilz ressuscitent. La glose sur le psaultier en exposant ce mot, ie suis ainsi q̃ le Pellican, si dit que le Pellican à son bec tue ses faons & les ploure par trois iours & puis espand son sang sur eulx pour leur rẽdre la vie. Autre cause de la mort des faons asigne maistre Iacques de Vitry en son liure des merueilles d'Orient ou il dit, qu'en Egypte est vn oyseau qui est appellé Pellican, qui à grandes æsles, & est moult mesgre, car ce qu'il mãge yst tantost hors par dessouz, car il à les boyaulx trop coulans. Cest oyseau est naturellement hay des serpens, & pource quand sa mere est hors du nid pour querir pasture le serpent monte au nid & tue ses faons, & quand la mere reuient elle les ploure trois iours & puis se perçe en la poictrine & espand son sang sur eulx & les ressuscite, & par si grand effusion de sang la mere est fort affoiblie, parquoy il conuiẽt la mere ysir du nid pour querir leur vie, & aucuns d'eulx par pitié naturel le paissent leur mere q̃ est pour eulx ainsi greuée, & les autres n'en tiennent cõpte, & pource quãd elle est guerie elle ayme & nourrist ceulx qui luy ont aydé en sa necessité, & les autres boute hors & ne les laisse viure ne demourer auec elle.

De la Perdrix.

CHAPITRE. XXXI.

CEste Perdrix est nommée par sa voix, cõme dit Ysidore, & est vn ord oyseau & luxurieux, entant q̃ le masle chauche la femelle comme dit Ysidore. La Perdrix desrobe les œufz à sa compagne: mais ceste fraulde ne luy vault riens, car quand les petis Perdriaulx oyẽt la voix de leur propre mere ilz s'enfuyent à elle & laissent celle qui les à couuez, cõme dient Ysidore & sainct Ambroise. La Perdrix n'a pas tant de peine en ponnãt & en couuant q̃ les autres oyseaulx, cõme dit Aristote. La mere des Perdrix vole entour celuy qui les chasse iusques à ce qu'il s'en soit allé, & quãd il est eslongné elle s'envole apres eulx & les rappelle par sa voix. Quand la Perdrix est née elle suyt la mere & quiert sa viãde. La Perdrix à peu de plumes & moult de chair, & pource elle vole peu, & en volant ne monte pas hault & descend tantost à terre. La Perdrix doubte l'Espreuier & le fuyt, & tãt qu'elle le voit en l'aer elle ne bouge de terre & se cognoist au son d'vne sonnette & se boute dedans les lacz ou dedans les rethz. Le fiel de la Perdrix auec autant de miel pesant esclarcist la veue & le doit on garder en vne boette d'argent, comme dit Plinius au sixiesme chapitre du dixneufiesme liure de son œuure. De rechief les œufz de la Perdrix auec miel couuers d'vn vaisseau d'arain valent contre les cloux & les bosses des yeulx, comme dit Plinius en ce chapitre.

Du Paon.

CHAPITRE. XXXII.

PAon est ainsi appellé pour le son de sa voix, & à la chair si dure qu'a peine peut pourrir & n'est pas tost cuyte, comme dit Ysidore. Le Paon vit vingt ans & fait des faons en la fin du tiers an, selon Aristote, & depuis ses æsles prennẽt leur couleur. Le Paon couue vingtcinq iours sur les œufz & non plus, & ne fait faons qu'vne fois l'an, & fait cõmunement douze œufz ou peu moins & iette ses plumes auec le premier arbre q̃ se despouille de ses fueilles & luy naissent les plumes quãd les arbres commencent à fleurir, cõme dit Aristote. Le Paon est vn oyseau qui peu ayme ses faõs, & le masle persecute sa femelle, & quiert ses œufz pour les briser pour plus vser de Luxure. Et pour paour de ce la femelle les muçe tellemẽt qu'il ne les trouue pas de leger. Selon Ysidore le paon à teste foible & laide comme vn serpẽt & si à la creste dessus & si à simple aleure & coye, le col petit & droit, poictrine de saphyr, la queue plaine d'yeulx & de merueilleuse beauté, & si à tresfaidz piedz. Le Paon dresse les plumes de sa queue comme vn cercle & vne roue entour sa teste, & si s'esmerueille de sa grand beauté: mais quãd il regarde la grãd laidure de ses piedz, il est honteux & laisse cheoir sa queue & sa roue, & ne luy souuient de sa beauté Il à la voix fort espouuentable, & cõme dient les vieilles il à la voix du dyable, teste de serpent, pas de larrõ, & à la queue d'ange. Plinius dit au sixiesme chapitre du trentetroisiesme Liure de son œuure que le Paon rehume sa fiente quand il la faicte par enuie de l'homme, & qu'elle est fort profitable en medecine: mais on n'en trouue pas.

Des Moyneaulx.

CHAPITRE. XXXIII.

EN Latin Passer est appellé Moyneau en François, & sont ainsi appellez pource qu'ilz sont petis & menus oyseaux, cõme dit Ysidore. Le Moyneau est vn oyseau instable & grãd ian-

gleur qui habite voluntiers entre les gens, & est chault & luxurieux, entant que sa chair esmeult à luxure ceulx qui en mangent souuent, selon Constantin, ilz font moult d'œufz & de faons & les nourrissent diligemment, & font leur nid de foin & de plumes & les gardēt de fiens & d'ordure & si enseignent leurs faons à ietter leur fiente hors du nid. Le pere & la mere les paissent de vers, areignes, & mangent semences venimeuses, comme est Iusquiamá, sans eulx mal faire, & sont meseaulx & chéent du hault mal. Aucunesfois la femelle vit plus que le masle, car il se combat souuent pour elle, comme dit Aristote, ilz hayent la Moustelle & la doubtent, & quand ilz la voyent ilz crient sur elle tant qu'ilz peuuent. Ilz se combatent aux Arondes au bec & aux ongles, & leur veulent oster leurs nidz. Ilz ayment leur espece, & s'ilz en trouuent aucun sans pere & mere ilz les nourrissent ainsi que les leurs, & quand il y en à vn prins aux las ou autrement les autres viennent & crient pour le deliurer s'ilz ont pouuoir.

De l'Ostruce.

CHAPITRE. XXXIIII.

OStruce est prinse de langage Grec, selon Ysidore. Ostruce à le corps d'vne beste, & les plumes d'vn oyseau, & à deux piedz & le bec comme vn oyseau: mais elle ne vole point en l'ær pour la pesanteur de son corps, elle fait œufz cōme vn oyseau: mais elle ne les coue point, & les laisse dedans le sablon, par la chaleur duquel sablon ilz escloyent, & y est formée l'Ostruce, selon Ysidore. Selon Aristote l'Ostruce en aucune chose est semblable à l'oyseau & en aucune chose semblable à la beste. Elle à æsles: mais elles ne sont conuenables à voler, car elles sont trop tendres, ainsi q̃ le poil de la beste, & à moult de plumes dessouz le ventre. L'ostruce à deux piedz comme vn oyseau: mais ilz sont fendus comme les piedz d'vne beste. Et la cause est, car la grādeur de son corps ressemble à vne beste, & non pas à vn oyseau. L'ostruce est si chaulde qu'elle mange le fer & le digere. Et, selon Auicenne, nature qui pouruoit à toutes choses à donné à l'Ostruce pouuoir de faire tresgrāds œufz & de tresdure escaille pour occuper la chaleur d'elle en leur generation, & pour attremper la chaleur de l'Ostruce à fin qu'elle ne mourust trop tost, & sainct Hierosme touche les autres proprietez de l'Ostruce sur le vingtneufiesme chapitre du liure de Iob, ou il dit, les plumes de l'Ostruce sont semblables en couleur aux plumes du Gerfault, ou du Faulcon: mais nō pas en vertu, car elle ne vole en l'ær. Elle dresse en hault ses æsles pour voler: mais le corps ne peult en hault monter, car elle est vestue de tendres pennes, & est greuée si tost. De rechief quand le temps viēt qu'elle doit pondre ses œufz, elle lieue ses yeulx contre le ciel pour regarder les estoilles qui sont appellées Plyades, ou l'estoille poulciniere, car elle ne peult pōdre sans ces estoilles, & quād elle les voit enuiron le moys de Iuing elle fait vne fosse au sablon, & la pond ses œufz & les couure de sablon, & quand ilz sont couuers elle les oublie tantost & ny retourne plus: mais par la chaleur du Soleil qui se boute dedans le sablon les œufz couuent, & y viennēt les Ostruces petites, & quand l'escaille est brisée & que la petite Ostruce en yst adonc la mere les nourrit. De rechief l'ostruce de sa nature hait le cheual & luy est si contraire qu'elle ne le voit sans paour, & si vn cheual vient contre elle, elle lieue ses æsles contre luy comme contre son ennemy & les heurte tellement l'vne contre l'autre qu'elle contrainct le cheual à fuyr.

De la Torterelle.

CHAPITRE. XXXV.

LA Torterelle se nōme par sa voix, & est vn oyseau simple cōme vn Coulomb: mais elle est moult chaste, car quand elle à perdu son compagnō elle n'en quiert point d'autre, & s'en va toute seule & tousiours plainct & gemist sa cōpagnie perdue. Elle ayme & quiert les lieux solitaires & ayme moult la compagnie des gēs & aucunesfois elle descēd en leurs iardins & en leurs champs pour querir la viande dequoy elle vit. Et quand elle à mangé elle s'en vole hault es montaignes ou au secret des boys pour viure solitairement, elle reuient au tēps nouueau, & par sa voix elle manifeste le temps d'Esté, & en Yuer ses plumes luy chéent & se muçe aux creux des arbres & au tēps nouueau quād elle à recouuert ses plumes elle yst hors & quiert lieu conuenable pour faire son nid de busches dures & plaines de neudz entre les plus espesses branches de l'arbre ou elle les met & la fait ses œufz & ses faons & les nourrist, comme dit Aristote. La Torterelle fait deux fois œufz au tēps nouueau & ne les fait point la tierce fois si les premiers ne sont corrompus & viuēt & couēt par quinze ans, & ne s'assēent sur nulle orde chose, ne sur charōgne pour la māger, car elles ne mangent de nulle chose morte: mais viuent de grain pur & net qu'elles quierent pour elles & pour leurs faons & les met au lieu net ou elle les prent au besoing, quand les autres oyseaulx chantēt la Torterelle pleure & gemist, les ieunes Torterelles sont chauldes & moytes comme les Pigeons, selon Constātin. Et ce appert par ce qu'elles volent pesamment: mais quād elles ont vn peu volé elles perdent celle pesanteur & si deuiēt leur chair plus chaulde & plus legere à digerer, le sang de leur æsle dextre est medecinable pour les yeulx ainsi que le sang du Coulomb & de l'Aronde.

Du Vaultour.

CHAPITRE. XXXVI.

LE Vaultour est ainsi nōmé, pource qu'il vole tard & pesammēt, selon Ysidore, car pour la grādeur de sa chair il ne peult voler. Aucuns dient que les Vaultours ne se meslent point charnellement l'vn à l'autre & conuiennēt & engendrent sans eulx coupler ensemble, & quād ilz sont nez ilz viuent l'espace de cent ans, cōme dit Ysidore, cest oyseau est fort cruel à ses faons ainsi comme l'Escouffle, car s'il les voit engresser il les fier-

fiert du bec & des ongles,& pource ilz deuiennét mesgres pour la douleur des morsures, cóme dit Plinius. De rechief il dit qu'ilz ont bósens d'odorer, & sentent les charongnes de loing, car si les Vaultours sont deça la mer ilz sentent les charongnes qui sont dela la mer, & pource ilz suyuent l'ost & les batailles pour eulx saouler des charongnes des gens & des cheuaulx, & selon les deuins quand les Vaultours s'assemblent en volant, cest signe de bataille prochaine à venir qu'ilz cognoissent par aucun sentement de nature qui est secretemét entre eulx mucé. De cest oyseau dit Aristote qu'il se combat contre le Gerfault,& quand il à combatu il meurt. Le Vaultour mange chair crue, & se combat aux autres oyseaulx, il chasse depuis midy iusques à la nuict, & se repose au matin iusques à celle heure,& quád il enuieillist son bec deuient si long par dessus & si crochu qu'il meurt de fain pource qu'il ne peult prédre la viande, ce dit Aristote,& ce luy aduiét selon l'erreur des anciés pource qu'il fut homme en aucun temps,& adóc il fut cruel à aucuns pelerins qui passoient par son pais: mais ce n'est pas à croire. De rechief il dit q̃ quád il demeure au Vaultour aucun demourát de sa viande, il ne le laisse pas aux autres oyseaulx cóme l'Aigle: mais le met en son nid pour ses faons & ce fait pource qu'il ne quiert pas sa viáde de leger. Il fait son nid es haultes montaignes & en espes bois, & s'il voit aucun oyseau voler entour ses faons il le fiert du bec & l'enchasse & nourrist ses faons iusques à tant qu'ilz puissent voler & adonc il les boute hors & ne les laisse approcher de ce lieu ne vne pierre de Vaultour ne laisse point l'autre pierre de son lieu. De rechief il est vne autre maniere d'Aigle qu'on appelle Albatar qui habite es eaues & doubte le vaultour,& pource quand il le voit il s'enfuit en l'eaue, & quand il en yst il le prent s'il peult. Le Vaultour est vn oyseau ord & puant & qui à la chair tresdure & de mauuaise saueur,& de male odeur,& pource elle ne vault riés à manger. De rechief il descend de leger à terre pour vne charongne: mais il remonte à peine en l'ær comme dit sainct Gregoire, quand il est à terre il fiert ses æsles contre le vent,& ainsi il se lieue en l'ær plus par l'ayde du vent que par sa force. De cest oyseau dit Plinius au tiers chapitre du dixneufiesme liure de son œuure, qu'entre les oyseaulx le plus contraire aux serpens cest le Vaultour, car le son de ses plumes quád on les ard enchasse les serpens, son cueur garde celuy qui le porte de serpés & de bestes sauuages, son cueur lyé au poil du lyó ou du loup enchasse les diables, vne de ses pennes lyée au pied senestre de la femme qui enfante la fait tantost enfanter & deliurer: mais quand l'enfant est né on le doit bié tost deliurer, pource que les boyaulx ne se deslyent. L'oignemét qui est fait de la gresse du Vaultour & d'huyle faicte de gresse de bouc & de cire guerist les nerfz & les iumens, aussi son pied dextre le guerist de sa douleur, sa lágue arrachée sans fer & pendue au col d'aucun en vn peu de drap neuf fait la personne qui la porte si gratieuse qu'on ne luy peult refuser chose qu'elle demande. La cendre de ses os quád ilz sont ardz meslée auec Celidoine & donnée à boire les guerist de toutes leurs maladies, tout ce dit Plinius. De rechief il dit au vingtsixiesme liure que le sang de Vaultour auec vne beste qui est appellée Cambeonce & Cedre guerist de mesellerie.

D'vn oyseau qui est appellé Vlulle.

CHAPITRE. XXXVII.

Vlulle est vn oyseau, qui est ainsi appellé, pource qu'il crie comme en vrlát,& quád il crie sa voix est signe d'aduersité,& quád il se taist, cest signe de prosperité au lieu ou il repaire, comme dit Ysidore, & selon ce Vlulle & Chahuan cest tout vn: mais la glose sainct Hierosme sur le treziesme chapitre d'Esaye dit, qu'Vlulle est vn oyseau de la grandeur du Corbeau, & est tout taché de diuerses taches & fiche son bec en l'eaue & es marestz; & y fait vn son moult horrible. Et selon ce Vlulle & Butor cest tout vn, duquel nous auons dit cy dessus.

De la Huppe.

CHAPITRE. XXXVIII.

Hvppe, selon Ysidore, est en Grec ainsi appellée pource qu'elle máge le fiens de l'hóme,& est nourrie de puátise. La Huppe est vn oyseau treford qui à la teste crestée cóme vn heaulme,& demoure tousiours aux sepulchres ou aux fiés. Si vne personne s'oingt du sang de la Huppe, quand elle s'en yra dormir elle verra les dyables en dormant qui le vouldront estrangler. Le cueur de la Huppe vault à moult d'experimés,& en vsent les enchápteurs en moult de mauuaises choses. De la Huppe dient les philosophes que quand elle est si vieille qu'elle ne voit goutte & qu'elle ne peult voler ses faons luy arrachent les plumes grosses qui riens ne valent & luy oignét les yeulx du ius des herbes medecinables & la nourrissent souz leurs æsles iusques à tát que ses plumes soient reuenues, & qu'elle voye tout cler & puisse voler comme les autres.

De la Chauue souris.

CHAPITRE. XXXIX.

Chauue souris est en latin appellée Vespertilio, pource qu'elle cómence à voler au vespre quád la lumiere du iour fault. Elle vole tost & trebusche de leger,& à les bras & les iambes suspendues à vne peau fort delyée, elle est de corps semblable à vne souris & vole en l'ær cóme vn oyseau,& va par terre comme vne beste à quatre piedz, qui est peu veu en autre beste. ce dit Ysidore. La Glose sur ce second chapitre d'Esaye dit que la chauue souris fuyt la lumiere, car elle est aueugle comme la Taulpe & máge la pouldre, & succe l'huyle des lápes, & se muce es creuaces des murs & des parois, elle est de froide nature entát q̃ qui en met du sang sur les paupieres il ny reuiét point de poil, ce dit Constantin. Et cest par la froidure du sang q̃ clost & restrainct les pertuys par ou le poil vient, tellement qu'il ne peult yssir.

Fin du douziesme liure.

Le treziesme liure, auquel est traicté des Eaues.




De l'eaue en general.
CHAPITRE. I.

APres les proprietez du feu & de l'ær descriptes, il est temps que nous disionsmaintenāt de l'eaue & de ses œuures entant qu'il appartiēt à ceste œuure. L'eaue est ainsi appellée pource qu'elle est egale & vnie, & pource qu'elle ne cesse iamais de soy mouuoir iusques à tant qu'elle soit egale par dessus, comme dit Ysidore au douziesme liure des Ethimologies. L'eaue, selon Constantin, est vn Element froit & moyte, subtil & delyé, & cler au regard de la terre, & qui n'est arresté ne terminé par son propre terme, car l'eaue courroit tousiours & yroit à neant si elle n'estoit terminée & arrestée par autre que par soymesmes. Les proprietez de l'eaue sont escriptes par Basile en son Exameron, qui dit ainsi. L'eaue entre les Elemens est tresprofitable, car elle attrempe le ciel, & fait la terre porter, & fait l'ær espes par ses vapeurs. L'eaue monte hault & se vante de tenir son lieu pres du ciel. L'eaue est cause de toutes choses qui naissent, car elle engendre les bledz, les arbres & les plantes, elle nettoye les ordures & laue les pechez en baptesme, & donne à boire à toutes choses qui ont ame dedans le corps. L'eaue conioinct la terre, & la tresperçe, & la remplist, & nourrist la chaleur du ciel, & si attrempe toutes choses de ça bas, car si elle ne les attrempoit par ses vapeurs tout ardroit cy aual par la chaleur du Soleil. L'eaue quand les bestes en boiuent maine le nourrissement par le corps & fait croistre la chair, elle donne aux poissons esperit & vie, ainsi q̃ l'ær fait aux bestes. Elle vnist les parties de la terre en soy espandant par dedans, car la terre par sa seicheresse se despeçeroit toute en pouldre si n'estoit l'humeur de l'eaue qui la tient ensemble & conioinct les parties l'vne auec l'autre. L'eaue en passant par les conduictz de la terre prent la saueur de la terre par ou elle passe & la couleur aussi, & pource elle est en vn lieu salée en l'autre doulce, en vn lieu clere & en l'autre trouble selō la terre par ou elle passe, car l'eaue de soy n'a nulle couleur n'aucune saueur determinée à fin qu'elle puisse receuoir toutes couleurs & toutes saueurs. Et de ce vient que l'eaue de tant qu'elle est plus pure, de tant est elle plus obscure quand le Soleil ne luyst dessus pour luy dōner couleur. L'eaue se meult de bas en hault & ne s'arreste iusques à tāt qu'elle est toute egale & vnie par dessus. L'eaue est de la nature du mirouer en qui on voit les ymages des choses qui si representent, & c'est pour les raiz du Soleil qu'elle renuoye contremōt quand elle les à receuz dedās soy. L'eaue fait apparoir les choses qu'on voit dedans elle plus grādes qu'elles ne sont. Tout ce est des ditz de Basille en son Exameron. Il est moult de differences d'eaue, comme dit Basille, car aucunes prennent leur naissance en l'ær, comme l'eaue de pluye, & ceste cy pource qu'elle vient de pres du ciel est profitable aux biens de terre. Les autres saillent du ventre de la terre, cōme l'eaue des fontaines & des puys, les autres courent sur terre, cōme l'eaue des riuieres, & les autres enuironnēt les costez de la terre, comme l'eaue de la mer qui est mere & à puissance generalle de toutes eaues, cōme dit Constātin. L'eaue de la pluye de soy est luysante, subtile & legere & sauoureuse, sa clarté mōstre qu'il n'y a riēs meslé auec elle, sa legereté & sa ueur donnent cognoissance de sa legereté, de sa bōté & de sa substāce. Entre toutes eaues la pluye est la meilleure pour les biēs de la terre, & par especial celle qui chet quād il tonne, car le tonnoirre par son mouuement la fait plus legere, plus delyée & plus pure: mais l'eaue de neige est la plus mauuaise, & est nuysante à ceulx qui sont à ieun, car elle refroide & engendre la toux & endort les dētz, comme dit Constantin. Qui veult veoir les diffe-

differences des eaues, & de leurs qualitez, & de leurs œuures regarde le cinqiesme liure de ceste œuure ou ces choses sont plainemēt determinées Apres l'eaue de pluye la meilleure est l'eaue de fōtaine, & par especial celle qui vient de pierre ou qui vient de haulte montaigne. La fontaine est le chief de l'eaue viue qui est continuellement des veynes secrettes de la terre, & pource fontaine vault autant à dire comme celle qui nourrist ou espand les eaues. Selon Ysidore la fontaine multiple ses eaues & les depart à tous egallement autant aux estranges comme aux priuez. de rechief elle nectoye soy & les autres, car l'eaue de la fontaine en courant boute hors l'ordure de soy se point en ya & nectoye les autres choses en courāt parmy. De rechief la fontaine renouuelle soy & autruy, car elle renouuelle continuellement son eaue, & si renouuelle ce qu'on laue dedans comme dit la glose sur le psaultier. De rechief elle oste la soif & refroide les eschauffez. De rechief elle fait fructifier les lieux qui sont pres d'elle, car il ya plus d'arbres & de fleurs & de fruictz pres des fontaines qu'autre part De rechief la fontaine en son moyen ou elle sourt boute hors la pouldre & le sablon qui l'empesche à y ssir, car par sa violence elle separe & diuise les parties de la terre l'vne de l'autre. De rechief la fontaine pour cause de sa clarté & de sa transparance est de la nature du mirouer car on voit dedans elle les ymages des choses qui sont entour luy soient belles ou laides, ainsi comme à vn mirouer. De rechief la fontaine mue ses qualitez au contraire des qualitez d'yuer & d'esté car elle est froide en esté & chaulde en yuer. La cause si est, car en esté la chaleur du temps reboute la froidure de l'eaue dedans les veynes & la fontaine, & pource la froidure qui la est assemblée l'eaue qui en yst est moult froide, & par le contraire en yuer la froidure du temps reboute la chaleur de la fontaine dedans ses conduitz & pour la chaleur qui la est enclose l'eau est chaulde qui en vient. De rechief la fontaine enuoye son eaue aussi hault par conduitz comme est le lieu dont elle sourt, & non pas plus hault si ce n'est par violence. De rechief combien que la fontaine soit petite au lieu ou elle sourt, toutesfois pource qu'elle ne deffault, elle est aucunesfois cause de grands riuieres, car il n'est si grāde riuiere qui ne viengne d'aucune fontaine occulte ou manifeste comme dit Ysidore. De rechief l'eaue de fontaine amende aucunesfois l'eaue des riuieres & des estangs quand elle y sourt dedans, ou quand elle y court parmy. Et adonc toute l'eaue en vault mieulx & les poissons en sont meilleurs & plus sains. De rechief la fontaine si prent la chaleur & la vertu & la saueur de la terre ou elle passe comme dit Ysidore comme il appert des eaues chauldes des fontaines qui prennent leur chaleur en paissant par conduitz de soulfre qui est de chaulde nature, & ainsi est il des autres qualitez de fontaines. Ysidore au douziesme liure des ethimologiens dit qu'il ya en Ytalie vne fontaine dont l'eaue guerist les playes & les maladies De rechief il ya en affrique vne fontaine dont l'eaue fait vne doulce melodie. De rechief il ya en Bethanie deux fontaines, dont l'vne fait auoir bonne memoire, & l'autre fait tout oublier. De rechef il ya en Ethiope vne fontaine que qui en boit il est tātost ydropique & est celle eaue rouge. De rechief il ya en Sicille deux fontaines dont l'vne fait vne femme brehaingne & l'autre fait vne femme brehaigne porter enfans. De rechief en Ydumée il ya vne fontaine qui mue sa couleur quatre fois l'an, car trois moys elle à couleur de pouldre & trois moys elle à couleur de sang, & trois moys elle à couleur verde, & trois moys elle est clere, & est ceste fontaine appellée de ceulx du pais la fontaine de Iob. De rechief il ya vne fontaine au pied de la montaigne de Siloé qui ne court pas tousiours & certains iours & certaines heures. De rechief en sardeine il ya fontaines chauldes qui guerissent les yeulx des loyalles gens: mais ilz aueuglent les larrons quand ilz en lauent leurs yeulx, & par ce cognoist on les larrons du pais. De rechief en Egypte il ya vne fontaine ou les torches ardans sont estainctes, & celles qui sont estainctes y sont alumées quand on les boute dedans l'eaue. De rechief il ya vne fontaine en Germanie qui est si froide que de iour on n'en peult boire, & par nuict elle est si chaulde qu'on ne la peult toucher. Tout ce est des ditz de Ysidore, & par ce appert que la fontaine sent la nature de son fons dont elle vient, car si elle à bon fons & sauoureux & doulx l'eaue est sauoureuse & doulce, & si le fons est de soulfre ou lymonneux l'eaue en aura la saueur, & si la fontaine est corrompue en son commencement tout ce qui en yst i a sera corrompu.

Du puys.

CHAPITRE. II.

Le puys est large & profond, & est appellé puys pource qu'il donne à boire, comme dit Ysidore. L'eaue de puys vient des sueurs de la terre & des petites fontainelles qui yssent ainsi que fumées par les petites veines de dessouz la terre quand elles sont rompues. Entre les eaues celles des puys est la plus grosse & de plus dure digestion tant pour l'amertume de la terre comme pource qu'elle se repose trop, & pource qu'elle est trop loing de l'ær, comme dit Constantin. L'eaue de puys est legerement trouuée pres des riuieres, & est celle eaue semblable à la cōplexion de l'eaue de la riuiere. Quand deux puys sont l'vn pres de l'autre le plus profond trait à soy l'eaue du moins profond. L'eaue de puys est aucunesfois salée & aucunesfois doulce selon la saueur de la terre par ou elle passe. De rechief l'eaue de puys se corrompt legerement quād on la laisse trop reposer, & pource est ce bon d'en tirer souuēt, car elle en vault mieulx de tāt qu'elle est plus pres de terre viue. De rechief l'eaue de puys n'est point engelée en yuer, car par la froidure de l'ær la froidure est reboutée dedans l'eaue & la tient en chaleur sans geler. De rechief selō la profondeur du puys

ou on traict l'eaue à peine & à grand labeur de laquelle on s'ayde en plusieurs vsages.

Du Fleuue.

CHAPITRE. III.

Selon Ysidore le fleuue est ainsi appellé pource qu'il flue & court tousiours, car vne eaue qui court aucunesfois, & non pas tousiours, ne continuellement sans cesser ne doit pas estre appellée fleuue. On doit donc considerer au fleuue qu'il est perpetuel quand à son cours, & qu'il est profond quand à son siege & q̃ son cours n'est pas droit: mais retourne entour moult de terres par longue espace. De rechief on doit considerer l'amertume de son cõmencement & de la fin, car tous fleuues yssent de la mer & retournent en la mer qui est amere, comme dit la glose sur le premier chapitre du liure de l'Ecclesiasticque, tous fleuues vont en la mer. Sur ce mot dit sainct Hierosme que les philosophes dient q̃ les eaues doulces qui entrent en la mer sont degastées par l'ardeur du soleil ou elles font nourriture de la saline de la mer: mais Salomon qui de Dieu receut cognoissance de la mer & des eaues dit qu'elles retournent au lieu dont elles viennent & yssent d'abisme q̃ est en leur mer pour courir par le mõde. De rechief cõbien que le fleuue soit amer en son commencemẽt & en la fin, toutesfois il est doulx & sauoureux en son moyen, car l'eaue du fleuue est coulée es veines de la terre par ou elle passe, & la laisse sa saline & amertume, ce dit ysidore. De rechief l'eaue du fleuue est de la nature du mirouer qui la regarde, car on voit dedans les ymages des choses qui representẽt ainsi qu'en vn mirouer. De rechief le fleuue en sa substance est pur & net, & hastif & ysnel en son cours, si qu'il oste & emporte tous les obstacles qui l'empeschẽt de son cours & les emmaine auec soy & les maine à la riue, il emporte les nefz chargées, & par violence retourne hastiuemẽt les meules du moulin qui sont tres pesantes, il reçoit les ordures qu'on iette en luy: mais il les dissipe par la force de son mouuement par ou il court, & oste la mauuaise saueur des poissons qui y sont. Le fleuue est profitablé & necessaire aux humains vsages, car il est cõmun à tous, & à nul ne denye ses benefices, ne aux bestes, ne aux oyseaulx. Il nettoye les ordures tant des corps que des robes, & refroide les eschauffez, & dõne à boire à ceulx qui ont soif. Il arrouse les lieux qui sont pres de luy & les fait fructifier. Et par l'influence de son humeur il amoytist & engresse les racines & les semences, comme il appert en Egypte ou les semences qui sont iettées en terre sont arrousées du fleuue du Nil, comme dit Rabane sur l'vnziesme chapitre du liure Deuteronome. De rechief le fleuue enforce les villes & les chasteaux en tournant entour, & enrichist les gens en leur portant vitailles & marchãdises, il forme ses isles en assemblant à soy la terre & le sablon & la terre lymonneuse. Selon Constantin l'eaue est meilleure du fleuue qui court & vient contre le Soleil leuant, & qui viẽt de haultes montaignes, que celle qui court contre le Soleil couchãt. Il dit aussi que les Fleuues qui sont plus loing des villes & des citez sont plus netz & meilleurs à nourrir poissons, car les ordures de villes qu'on iette dedans le Fleuue corrompẽt l'eaue aucunesfois. L'eaue du Fleuue est bonne quãd elle court fort & roide & chet sur petis cailloux & à le fons de sablon ou d'argille ferme & sauoureux & prennent le nom de la riuiere ou du Fleuue ou elles entrent. De rechief le Fleuue combien qu'il soit petit quand il part de sa fonte, toutesfois il deuient grand par l'addition des eaues qui en luy entrent, de tant qu'il s'eslongne plus de la fontaine, de tant croist il plus, comme il appert du Fleuue d'Allemaigne, qui est appellé Danoue, duquel dit Ysidore qu'il vient d'vne petite fontaine qui est es montaignes de Germanie vers Occident en allant vers Orient il reçoit en luy les Fleuues, & entre en la mer par sept portes. Tous Fleuues sont profitables tant qu'ilz sont dedans leurs riues: mais quand ilz en yssent en degastent tout le pais. Il est deux manieres de Fleuues, comme dit Ysidore au douziesme liure des Ethimologies les vns sont de vraye eaue qui tousiours courẽt sans iamais cesser. Les autres sont qui viennẽt d'eaue qui vient soubdainement & court impetueusement: mais elle fault tantost & ceulx qui sont courans. Le courant est ainsi appellé pource qu'il croist par les pluyes & deffault en seicheresse & descend fort roide & emporte auec soy tout ce qu'il trouue en sa voye, & l'eaue la terre par ou il court & assemble les pierres en paille & en laisse la trace.

De l'annoy.

CHAPITRE. IIII.

L'Annoye est vne petite riuiere enuirõnée de boys & d'arbres qui est ainsi appellée pour sa beaulté, comme dit ysidore. Pres de la croissent les herbes medecinables en grãd habondãce, & les oyseaulx sauuages y font leurs nidz, & les bestes sauuages y viennent boire pour eulx refroider contre la chaleur, & les pastures qui sont pres pour cause de l'eaue en sont habondans & en retiennent plus longuemẽt leur force & leur verdure. Ilz sont autres Fleuues desquelz l'escripture fait mention especialle, cõme sont Phison, Gion, Tigris, Eufrates, Dorix, Iourdain, & moult d'autres. Phison autrement est appellé Ganges, cõme dit ysidore, pour vn roy qui fut ainsi nommé, qui luy donna son nom. Ce Fleuue yst de Paradis terrestre & enuironne la terre d'Eiulath, qui est appellée Inde. Ce Fleuue reçoit en soy six riuieres. Et vault Phison autant à dire cõme murmuration de bouche, car de la face qu'il à de paradis il se mue en trois manieres, selon le maistre des histoires. Premierement en couleur, en vn lieu il est cler, de l'autre il est obscur, & en l'autre il est trouble. Secondement il se mue en quantité, car en vn lieu il est petit & estroit, & en l'autre il est grãd & large Tiercement il se mue en qualité, car il est froit en vn lieu & chault en l'autre. En ce Eleuue on trouue l'or à grand habondance ainsi que le sablon.

Du fleuue qui est appellé Gyon.

CHAPITRE. V.

LE Nil & Gyon cest tout vn, & est vn fleuue qui court en Mesopotamie, & yst de Paradis. Gyon vault autant à dire comme terreur, car il est trouble & lymonneux, & enuironne Ethiopie & descend en Egypte, & arrouse le plat pais, dequoy dit sainct Hierosme sur le huytiesme chapitre d'Amos le prophete, qui par la volunté de Dieu ce fleuue arrouse vne fois l'an toute la terre d'Egypte pour le sablõ qui clost la voye, si qu'il ne peult entrer en la mer, & quand il arrouse le pais il retourne en son caual & sen va en la mer, cestuy fleuue nourrist en soy bestes moult dommageuses & moult venimeuses, comme sont serpens qu'on appelle Cocodrilles, & vne bestellette, qui est appellée Enidros, de laquelle dit Ysidore au douziesme liure, qu'Enidros est vne petite beste qui est ainsi nommée, pource qu'elle côuetse en l'eaue du Nil, & quand elle trouue le Cocodrille dormant elle se boute en la boue & entre par la bouche au ventre du Cocodrille, & derõpt tous ses boyaulx & le tue. La glose aussi le vingt quatriesme chapitre du liure de l'Ecclesiastique dit que Gyon est vn fleuue trouble qui tire moult de lymon auec soy, & pource il fait les terres par ou il passe bonnes & grasses & bien fructiferantes & habondantes.

Du fleuue qui est appellé Tiris.

CHAPITRE. VI.

TIgris est vn fleuue de Mesopotamie, qui vient de Paradis, & court contre les Assyriens, comme dit Ysidore, & quãd il à enuironné moult de pais il entre en la Mer rouge, il est appellé Tigris à la semblãce d'vne beste, qui est ainsi appellée, qui court tresysnellemẽt & aussi fait ce fleuue. Entre les autres de ce fleuue dit Iosephus le grand maistre des Iuifz, qu'il vient d'Armenie de la fontaine dont vient Euffrates, & l'appellent ceulx d'Armenie Diglot, qui est à dire agu ou estroict, car il court aguement ou estroictement comme vne saiette. Et pource en la langue de Perse il est appellé Tigris, qui vault autant à dire comme syrel qui court comme vne saiette.

Du fleuue d'Eufrates.

CHAPITRE. VII.

EVfrates est vn Fleuue de Mesopotamie, qui vient de Paradis, & est vn fleuue treshabondant en pierres precieuses, & court parmy Babilone. Eufrates, cest à dire Fructifiant, pour la grand coppie des biens qui y viennent. Il court en aucunes parties de Mesopotamie, & l'arrouse ainsi comme le Nil fait en Egypte. Saluste qui est vn acteur trescertain dit que Tigris & Eufrates yssent d'vne fontaine, & yssent d'Armenie par diuers lieux en laissant au moyen l'espace de plusieurs lieux, car ilz entrent souz terre, & puis en saillent moult loing de la, & la terre qui est enuironnée de ces deux fleuues est appellée Mesopotamie, comme dit Ysidore au douziesme liure des Ethymologies.

Du fleuue qui est appellé Dorix.

CHAPITRE. VIII.

DOrix selon la Glose sur le liure de l'Ecclesiasticque est vn fleuue, qui autrement est appellé Araxis ou Araxes, de ceulx d'Armenie. Ce fleuue sourt d'vne fontaine dõt sourt Eufrates, & est appellé Dorix pour la riuiere qui est si forte qu'elle abat tout, comme dit Ysidore au treziesme liure des Ethimologies, dont il aduint que le roy Alexandre pour passer ceste riuiere y fist faire vn pont: mais l'eaue par sa violence abatit ce pont. & ainsi il ne passa point. Ce fleuue se diuise d'Eufrates & fait chief par soy en peu de pais, & puis entre en la mer des Capios, selon Ysidore, ceulx de Grece ont celuy fleuue appellé Dorix pour vne partie de leur pais ou il court qui est en leur lãgue appellé Dorique. Ce fleuue semble estre vn bras du Tigre ou d'Eufrates, pource qu'en Armenie ilz sourdent tous ensemble d'vn lieu, & pource il ya en Dorix grand habondance de pierres precieuses & d'herbes aromatiques qui sont bonnes en medecine, & pource il est appellé Dorix, qui est à dire la medecine de generation. Ce fleuue selon l'escripture est de Paradis, pourtant qu'il yst du Tigre & d'Eufrates qui viennent de Paradis.

Du fleuue de Iourdain.

CHAPITRE. IX.

IOurdain est vn fleuue de Iudée, qui est ainsi appellé pour deux fontaines dont il sourt, dont l'vne est appellé Iour, & l'autre Dain, qui ioignantes ensemble font Iourdain, comme dit sainct Hierosme & Ysidore. Ce fleuue sourt au pied de la montaigne de Liban, & depart Arabie de Iudée, & quand il enuironne moult de pais il entre pres de Hierico en la mer morte. Ce fleuue par coustume est plus grand au tẽps qu'on cueille l'orge, cest à sçauoir en Ver qu'en autre temps, & ce est pour les pluyes qui adonc sont plus grandes & pour les neiges qui en ce temps se fondẽt pour la chaleur, comme dit le maistre des histoires sur le tiers chapitre du liure de Iosue. Ce Fleuue à moult de priuileges par dessus les autres. Le premier est qu'il diuise le pais des Iuifz qui croyent Dieu, du pais d'Arabie ou habitent les payens qui croient les ydoles. Le second est qu'il s'ouurit deuant les filz d'Israel, & leur donna voye pour à sec passer eulx & l'arche de nostre seigneur en la terre de permission, comme il est contenu au tiers chapitre du liure de Iosue. Le tiers est q̃ Naaman le cheualier au roy de Syrie y fut guery de sa mesellerie pour soy lauer dedãs, comme il est escript au cinqiesme chapitre du quart liure des Roys. Le quart est qu'il donna tesmoignage de la saincteté d'Helye & Helysée quand il se diuisa & se deffendit deuant chascun d'eulx, comme il est escript au second chapitre du quart liure des Roys Le quint est qu'il ne retint pas en son fons le fer de la coignée d'vn prophete, qui cheut dedans quand il tailloit du bois sur la riuiere: mais contre la nature des autres eaues il fist le fer nager par dessus,

& la rendit au prophete qui l'auoit perdue comme il est cotenu au sixiesme chapitre du quart liure des Roys. Le sixiesme priuilege est, qu'il fut sanctifié en touchant la tressaincte chair de Iesuchrist quand il fut baptisé, & adoc fut ordonné le sacremēt de baptesme parquoy nous sommes sauuez, comme il est escript au second chapitre de l'euangile sainct Luc. Le septiesme priuilege est, qu'en ce fleuue sainct Iean Baptiste vit le ciel ouuert, & ouyt la voix de Dieu le pere, & vit le sainct Esperit en espece de Coulomb quand il baptisa Iesuchrist, comme il est contenu en ce mesme chapitre. Ilz sont autres Fleuues qui sont nommez en la saincte Escripture, comme sont Albana & Phaphar qui sont en Sirye, & courent pres de Damas, & arrousent les iardins de la cité de Damas par conduictz, & sont moult habondans ces deux Fleuues en herbes, & en arbres, & en fruictz de diuerses manieres, & d'eulx fait mention l'escripture au quart chapitre du liure des Roys.

Du fleuue qui est appellé Iazan.

CHAPITRE. X.

IAzan est vn Fleuue de Medée, qui autrement est appellé Ydapses apres vn Roy du pais, qui fut ainsi nommé. Cestuy Fleuue court en Orient, & est receu en la Mer rouge, & souz luy sont en prison deux lignées & demye des Iuifz, qui furēt menez de Salmanazar le roy d'Assyrie, comme il est contenu au quart chapitre du huytiesme liure des Roys, ainsi comme deux lignées d'eulx furēt menez au roy Nabuchodonosor sur le Fleuue de Chobar en Babilone, ou elles demourent grand temps en seruitude, comme il appert au liure d'Ezechiel le Prophete. Chobar est vn Fleuue de Babilone qui s'espand par les maretz du pais qui sont du Tigre & d'Eufrates & qui retourne arriere en vn de ces deux Fleuues, comme dit sainct Hierosme. Le Fleuue de Chobar est moult habondant en saulx & en gros en deux riuages comme dit la Glose sur le dixhuytiesme chapitre d'Esaye le prophete. De ce Fleuue se recordoit Dauid quand il disoit au psaultier. Sur les Fleuues de Babilone nous auons ris & pleuré quād il nous souuenoit de Syon, & la prendrōs noz orgues en saulx qui sont au meilleu de la riuiere, il est moult d'autres saulx qui sont moult renommez par le monde: mais nous nous en taisons pource que la Bible n'en fait point de mention.

De l'eaue du Lac.

CHAPITRE. XI.

LE Lac est vn lieu qui reçoit les eaues secrettes & mucées, ou elles sont retenues sans mouuoir, comme dit Ysidore au treziesme liure. Le lac en Grec est appellé Estang, pour ce q̃ l'eaue y est en vn estat sans courir. ainsi comme font les fontaines & les riuieres qui courent en la mer: mais l'eaue du lac ne se bouge d'vn lieu & pourtant lac, cest à dire le lieu des eaues, comme dit Ysidore. Les poissons du lac, comme dit Constantin, sont moins à louer que ceulx de la riuiere, car ilz sont plus lymonneux & sentent plus la fange. Le lac à en soy moult d'herbes non necessaires, & nourrist moult d'oyseaulx & de rouges & de vers. L'eaue courant quand elle passe parmy le lac en fait l'eaue meilleure, quand le lac ou l'estang reçoit trop d'eaue la chaussée rompt, & adonc le poisson s'enfuyt qui longuement y auoit esté gardé l'eaue du lac est meilleure que les autres eaues de riuiere & moins bonne à boire, car quād on en boit souuent elle engendre moult de maladies au corps, cōme il appert cy dessus au cinqiesme liure. L'eaue du lac traict moult de vertus du fons ou elle est, comme met par exemple Ysidore au premier chapitre du treziesme liure, ou il dit qu'en Ethiope à vn lac de telle nature qu'vn corps qui y est laué reluyst ainsi comme s'il estoit laué d'huyle. De rechief en Affrique il y en à vn dont l'eaue rend voix melodieuses. De rechief vn en Ytalie qui oste l'appetit du vin à ceulx qui boiuent l'eaue de ce lac. De rechief l'eaue des Marestz de Reate, qui est vne cité en Constance, endurcist les piedz & les ongles des bestes qui en sont mouillez. De rechief il ya vn lac en Iudée ou riens viuant qui ayt ame ny peult nager, & en ce mesme pais ya vn lac ou tout va au fons quand on y met, & riens ne peult flotter dessus. De rechief il ya vn lac en la region de Tradrodide, qui trois fois le iour est amer, & trois fois doulx, & toutes ces choses recite Ysidore au liure deuantdit. Ceste diuersité des eaues vient de la diuerse qualité des veines de la terre par ou elles passent ou de nature & de la disposition du fons ou telles eaues sont recueillies. Le lac de Iudée est appellé la mer morte, car en luy n'a riens vif ne poissons ne oyseaulx, & si on y iette aucune chose viue elle sault tantost hors, ne on ny peult nager, car toutes choses qui ont vie vont tantost au fons, la lumiere estaincte va au fons, & celle qui ard nage dessus l'eaue, & cestuy lac est aucunesfois appellé le lac de cyment, & aucunesfois il est appellé la mer des salines, & est en Iudée entre Hierico & vne autre cité, qu'on appelle Zaore, & dure sa longueur iusques à la cité de Zoroas, ou il ya biē quatre vingtz & cinq lieues de long, & bien vingt lieues de large selon le cōpte d'Ysidore au treziesme liure des Ethimologies au tiers chapitre, ou il traicte du lac & des estangz, selon le maistre des Histoires en la fin du chapitre de la subuersion de Sodome. Cestuy lac iette hors de soy grosses mottes de cymēt & sur la riue croist arbres dont les pommes sont de verde couleur, & quād elle sont meures & on les couppe on les trouue dedans plaines de Flammettes & de cendre. Et la glose sur le second chapitre de l'Epistre sainct Pierre, dit, que sur ce lac croissent pommes qui sont moult belles, & donnent aux passans grand appetit de manger: mais quand on les couppe on ny trouue que cendre & fumée, & ce miracle garde Dieu pour ramentevoir la vengeance qu'il print des Sodomites, qui habitoient au lieu ou cestuy lac est maintenant.

Du lac Tiberiades.

CHAPITRE. XII.

LE lac de Tiberiades est denommé d'vne ville qui est ainsi appellée, laquelle ville Herode fonda & edifia en l'honneur de l'Empereur Tibere, qui adonc regnoit. Ce lac est grand & le plus sain qui soit en la terre de Iudée, & enuironne bien vingt lieues de terre, comme dit Ysidore au treziesme liure. L'estang de Genezareth est vn lac large, qui est en Iudée, qui tient quinze lieues de long, & six de large, & est moult perilleux, car il habōde moult en ventz, & pource est il appellé Genezareth, car il engendre le vent, & de tant qu'il est plus meu & debatu, de tant en est l'eaue plus saine & meilleure à boire, comme dit Ysidore. Cestuy lac pour sa grandeur est, en l'euangile, souuentesfois appellé mer, non pas pource que l'eaue en soit salée ainsi que la mer : mais est vne grand retournée du Fleuue de Iourdain, comme dit la Glose sur le sixiesme chapitre de l'euangile sainct Iean, & les iuifz appellent mer toutes telles congregations d'eaues, & pource est cestuy Estang appellé Mer.

De la Piscine.

CHAPITRE. XIII.

PIscine est eaue recueillie & assemblée en vn lieu pour nourrir poissons, combien que le contraire vne eaue sans poisson soit souuentesfois appellée Piscine, selon Ysidore. A ce que la Piscine soit bonne il est requis que le fons soit bon & ferme, & que l'eaue soit pure & courant continuellement, car ou le fons est lymonneux le poisson ne peult estre sauoureux, & ou l'eaue ne court tousiours elle se corrōpt de leger, & pource à renouueller la Piscine on y doit par conduictz amener de l'eaue nouuelle. La Piscine est close de chaussées & de trailles, à fin que les poissons n'en yssent auec l'eaue qui s'en yst par petis tuysseaulx pour arrouser les iardins & les herbes & arbres qui en sont pres pour les tenir en verdure, & pour les faire fructifier.

Du Ruyssel.

CHAPITRE. XIIII.

RVyssel est ainsi appellé pource qu'il arrouse, comme dit Ysidore, car de fontaine ou de la riuiere on maine le Ruyssel par conduictz pour arrouser les iardins, le Ruyssel sent la nature du lieu dont viēt la riuiere moyenne, le Ruyssel vient de la fontaine, comme dit Auicenne, le Ruyssel purge les ordures, & fait la terre fruict porter, & donne à boire aux oyseaulx & aux bestes, & garde la verdure & la beaulté des herbes & des Fleurs, & si attraict apres soy les petis cailloux & le sablon.

Du Flot de l'eaue.

CHAPITRE. XV.

ET quand le vent se boute en l'eaue il la delette, & la fait mouuoir & flotter en plusieurs parties, & de ce viennent les vndes qui sont par dessus le flot, lesquelles vndes sont ainsi appellées, pource qu'elles vont tousiours sans reposer tant comme elles durent, comme dit Ysidore au treziesme liure les Flotz heurtēt l'vn l'autre & vont plus hault & plus bas, & de tel deboutement est l'escume engendrée, le Flot lieue auec soy le sablon, & les choses qui sont au fons de l'eaue, & l'autre s'esmeult & le vent en croist, le Flot eslieue les nefz & les iette au riuage à grand tempeste, le Flot est tousiours en mouuement & ne se peult reposer, car ou il fault du tout, ou il se iette tousiours aucune part.

De l'eaue profonde.

CHAPITRE. XVI.

LE profond de l'eaue est en latin appellé Gurges, pource que cest la gorge de l'eaue, comme dit Ysidore, car la se voit l'eaue en courant, & puis en yst ainsi comme en bouillāt. Et pour sa profondeur elle mue en tournant, & ceulx qui nagent par dessus sont en grand peril de noyer. Et en ce les poissons se muçent voluntiers, & de tant comme ilz s'y trouuēt à peine les peult on prendre.

Du fil de l'eaue.

CHAPITRE. XVII.

FIl de l'eaue est le premier cours de la riuiere qui yst de la fontaine, & si s'en va tout droit tousiours & sans cesser au caual de la riuiere iusques à tant qu'il entre dedans la mer. Le fil de l'eaue caue le fons & est bien conuenable pour la nauire, & si nourrist les grāds poissons, le fil de l'eaue court plus tost, & pource il traict à soy les nefz qui sont sur l'eaue. Et pource est il en latin appellé Trames, car il tire à soy tout ce qu'on y met, & de tant que l'eaue est plus seiche en son fil, de tant trait elle plus tost aual ce qu'on luy baille.

Du riuage.

CHAPITRE. XVIII.

L'Eaue du riuage est coye & lente, & se muçe souz la terre, & la ronge & la mange par dessouz, & si ny pert par dessus, ceste eaue est en latin appellé Alluuio au treziesme chapitre du liure de Iob pource qu'elle laue la terre qui est pres d'elle, & en la lauant elle la ronge, & de tant qu'elle la ronge plus, de tāt fait il plus perilleux aller par dessus, car on cuyde que la terre soit ferme & elle est toute vuide & cauée par dedās, parquoy ceulx qui vōt par dessus sont aucunesfois deçeuz, & chéent en la riuiere, comme dit Senecque.

D'abisme.

CHAPITRE. XIX.

OR abisme est vne congregation d'eaue si profonde qu'on ne peult comprendre, de laquelle viennēt les fontaines & les riuieres par cōduictz muçez souz la terre, & y retournent arriere comme à leur mere, cōme dit Ysidore au treziesme liure, & pource il dit abisme qui est à dire sans veine, car on ne peult veoir la profondesse, ou elle est appellée abisme, qui est à dire sans blancheur, car il n'y a point de beaulté ne de clarté, pource qu'elle est loing du Soleil qui est fontaine de clarté, ce dit Damacien. Ou elle est appellée abisme, qui est à dire sans fondement, car son fondemēt ne peult estre comprins par nostre sens, & est la cause pourquoy sainct Augustin ap-

pelle abiſme la premiere matiere dequoy le monde fut fait, car elle n'auoit point de fondement ne de fontaine determinée, comme il dit au douzieſme liure de ſes confeſsions & en ſon liure des articles de la foy. Il dit que celle matiere premiere eſt appellée terre pour ſon eſtableté, laquelle eſt ſubiecte à generation & à corruption, elle eſt appellée abiſme pource qu'elle n'auoit nulle forme determinée au commencement, elle eſt auſsi appellée eaue pource qu'elle reçoit de leger telle forme qu'on luy veult bailler, abiſme donc de ſoy eſt obſcure & profonde & reçoit en ſoy toutes eaues & ſi n'en peult eſtre ſaoulée, abiſme ne fructifie point, & ſi ne peult eſtre eſpuiſée, & ſi s'eſpand par tout.

De la Mer.

CHAPITRE. XX.

LA mer eſt vne congregation d'eaue tāt doulce comme ſalée, ſelon Yſidore: mais proprement eſt dicte mer, pource qu'elle eſt ſalée & amere, la mer eſt aucunesfois appellée equor pource qu'elle eſt egale par deſſus, car cōbien que les vndes ſe lieuent aucunesfois comme grands montaignes quand la tempeſte eſt paſſée elle reuient egale & vnie par deſſus, la mer auſsi eſt appellée Pelagus pource qu'elle boute les vndes, cōme dit Yſidore. La mer combien qu'elle reçoiue les eaues de toutes fontaines & de toutes riuieres elle n'en croiſt point, & ce aduient pour la grandeur qui ne ſent pas ſi peu de choſe, ou c'eſt pour l'amertume de la mer qui deiette l'eaue doulce. Ou c'eſt pour les nues qui attrayent moult d'eaue de la mer, ou c'eſt pource que le ſoleil & le vēt en boiuent moult, ou c'eſt pource que l'eaue des fontaines & des riuieres ny demourent point: mais coulent par diuers conduictz arriere en leur propre lieu. Tout ce eſt des ditz d'Yſidore au douzieſme liure, ſelon ſainct Ambroiſe & Baſille en ſon Exameron. La mer eſt vne congregation d'eaues par diuers lieux & nommée par diuers nōs: mais elle eſt vne par ſa continuation. La mer eſt touſiours en mouuāt vague noiſeuſe plaine d'eſcume & court & recourt en ſuyuant le ours de la lune par la vertu de laquelle elle s'arreſte. La mer eſt le chief & l'hoſtel des riuieres, la fōtaine des pluyes par laquelle les peuples ſont cōioinctz enſemble, la mer eſt ayde en neceſsité, refuge ou peril, abregement de voye & le gaing des marchās & des laboureurs. De la mer dit Ariſtote au liure des Metheores qu'elle eſt cōmencement de toutes eaues & leur repos & eſt diuiſée en pluſieurs mers, la cauſe pourquoy elle eſt ſalée & amere eſt, que ce qui eſt doulx & delyé en la mer eſt tiré par le Soleil & demoure ce qui eſt gros & terreſtre qui s'eſchauffe par la chaleur du ſoleil & deuiēt ſale ainſi que la ſueur & l'vrine qui deuiennent ſalées par chaleur, car vne choſe deuient ſalée & amere par trop grand chaleur quand ces parties doulces ſont degaſtées & ſes parties groſſes demourées, cōme il appert de la cendre qui eſt chaulde & terreſtre qui fait ſalée & amere l'eaue qui eſt coulée parmy elle. De rechief dit Ariſtote que l'eaue ſalée de la Mer eſt plus eſpeſſe & plus peſante que l'eau doulce, & ce appert par ce qu'vn œuf nage en eaue ſalée & nō pas en eaue doulce. Et vne nef entre plus profond en eaue doulce qu'en eaue ſalée & c'eſt la cauſe pourquoy nulle choſe viue ne ſcait nager en la mer morte, car elle eſt ſi groſſe & ſi ſeiche qu'elle porte & ſouſtient telles choſes de legier. De rechief dit Ariſtote au liure des beſtes, combien que l'eaue de la Mer ſoit ſalée, toutesfois on la peult adoulcir par ceſte maniere, car qui prent vn vaiſſel neuf de cire crue & l'eſtouppe bien, & le iecte tout vuide en la Mer & luy laiſſe vn iour & vne nuict on le trouue apres tout plain d'aue doulce. De rechief il dit au liure des Elemēs que la mer de ſes œuures enſuyt la nature de la lune, & ce appert es riuieres qui entrēt en la mer, leſquelles ſont reboutées contremont de la mer à l'heure de la nouuelle lune pource qu'elle eſt adonc plus courte, & pource dit Marcien que la mer ſuyt le cours de la lune ainſi que le fer ſuyt l'aymant, cōme il eſt contenu cy deuant au huytieſme liure au chapitre de la lune. De rechief la mer deuiēt eſpeſſe apres l'aſcendant d'vne eſtoille appellée la chienne & mue couleur, car elle eſt aucunesfois verde, l'autre fois perſe, l'autre fois trouble, & l'autre fois clere. De rechief, ſelon Macrobe au liure de Cicero, la mer à ſa croiſſance tient tel ordre, car le premier iour que la lune eſt en croiſſant, la mer eſt plus plaine qu'elle n'a accouſtumé, & puis elle deſcroiſt touſiours iuſques à ſept iours & adōc elle eſt plus bas, apres elle recommence à croiſtre iuſques à ſept iours ſi que quand la lune eſt la mer eſt plaine, & puis elle appetiſſe arriere par ſept iours ſi q̄ quand elle à vingt & vn iour la mer eſt plus bas, ſi qu'elle recommēce arriere à croiſtre par ſept iours, & ainſi la mer ſe mue quatre fois le moys, deux fois en croiſſant, & deux fois en appetiſſant ſelon l'eſtat de la lune. La mer donc eſt touſiours plaine quand la lune eſt plaine de lumiere ou par deuers le ciel, comme quand elle eſt nouuelle, ou par deuers la terre quād elle eſt plaine. De rechief la mer ſelon Ariſtote à le fons dur & ferme, & le riuage auſsi eſt ſablonneux, & entre le ſablon de la mer s'engendrent pierres precieuſes de merueilleuſes vertus qui ſont polies par le frotter du ſablon, & ſont aucunesfois iettées à la riue de la mer par le mouuement des vndes. Outre ces proprietez de la mer qui ſont dictes il y en à moult d'autres q̄ ſont communes à toutes gens leſquelles i'ay ymaginé à icy eſcripre pour les plus ſimples à fin qu'ilz en puiſſent traire & cueillir aucun ſens eſpirituel, la mer dōc à ceſte proprieté qu'elle nettoye ſoymeſme, car elle ne peult ſouffrir riens mort, & iette hors de ſoy toute ordure par la violence de ſon mouuement, ce dit ſainct Gregoire. De rechief la mer par treſſecrettes veines d'abiſme s'eſpand par toutes fontaines & riuieres, cōme dit ſainct Hieroſme. De rechief il ya en la mer moult de beſtes & de poiſſons de diuerſes façons plus qu'en la terre, comme dit Strabus ſur le liure de l'Eccleſiaſtique

que

que & sur le psaultier aussi. De rechief combien que la mer soit molle & clere toutesfois sont en luy engendrées moult de choses dures, comme il appert des escailles des oystres & des pierres precieuses qui sont nourries en la mer. De rechief combien que la mer ne soit pas bonne à boire ne delectable au goust, toutesfois est elle moult profitable quand à ses œuures, car en elle on guerist moult de maladies, comme cloux, bosses, & moult d'autres. De rechief combien que la mer soit salée & amere toutesfois en paissant par les veines de la terre mue sa saueur, & deuient doulce en coulant parmy la terre, comme dit Macrobe & Aristote. De rechief combien que la mer soit salée toutesfois les poissons qu'elle porte sont doulx, car elle à en soy vne douceur occulte qu'il succent & s'en nourrissent comme dit sainct Ambroise. De rechief la mer se mue sans reposer & pource elle est meilleure, car son mouuement la fait legere & si la garde de pourriture & de corruption. De rechief combien que'lle soit coulant & mal terminable toutesfois elle sarreste en soy & non par autre, & pource elle ne passe pas legieremãt le terme de ses riuages cõme il est escript au huytiesme chapitre de Hieremie le prophete & au trentehuytiesme chapitre du liure de Iob. De rechief la mer par son amertume gaste toute la doulceur des fontaines & des riuieres qu'en luy entrent, & de tant comme vne eaue est plus loing de la mer de tant est elle plus doulce. De rechief la mer engendre en soy ventz contraires, & par le debatement de ses bras & de ses vndes comme dit Bede. De rechief la mer nuyst moult à ceulx qui ne l'ont acoustumé, car elle leur fait paour & à la teste doulleur & iecte hors du corps ce qui y est & leur oste l'appetit de boire & de mãger. De rechief la mer pour les fumées qui de luy yssent engendre les brouillars & les nues en l'ær & nous oste la veue du soleil & en reboute la chaleur. De rechief la mer n'a point de couleur propre mais la mue selõ la qualité du vent, car elle est vne fois clere l'autre fois verde, comme dit Ysidore au treziesme liure. De rechief la mer contient en soy moult de perilz, car par vn peu de vent y lieue la tempeste les vndes & pource est elle appellée fr̃oit selon Ysidore, car elle se mue en bouillant, comme il appert en la mer de Secille ou le bouillõ de la mer fremist moult fort entre deux lieux moult perilleux dont l'vn à nom Scilla & l'autre Carybdis & peu de vaisseaulx y passent qui ne soient perilz entre ces deux lieux. Scilla est vne roche moult haulte en celle mer & qui à moult de parties qui apparent hors de l'eaue & quãd les vndes heurtent encontre, elles font vn son moult horrible comme Tonnoirre, & quand les nefz y heurtent elle sont perdues sans remede, pres de la est Carybdis qui est vn gouffre de mer qui traict à soy les nefz & les engloutist & trois fois le iour il iette les bouillons d'eaue contre le ciel comme dit Ysidore au treziesme liure des ethimologies. Ces lieux sont si pres l'vn de l'autre que qui veult escheuer Scilla il chet en Carybdes, comme dit Aristote. De rechief il ya en la mer vn autre peril moult doubtable, cest quand le fons n'est pas egal, car en vn lieu l'eaue est moult profonde & tout de coste la terre appert à quoy la nef se heurte & se pert, & tel peril est appellé Sytis en Grec qui en latin est à dire traict pource que sablon se traict celle part. Et dit Papie qu'en la mer d'Egypte il ya moult de telz perilz. De rechief il ya en la mer vn autre peril lequel en Grec est appellé Bitalassum & est quãd vne nef chargée se boute en vn fons lymonneux si fort & si tenant qu'on ne la peult mettre hors. La glose sur le vingtroisiesme chapitre du liure du fait des apostres dit que Bitalassum est lassemblée des deux meurs. Le maistre des hystoires dit que Bitalassum est la langue de la terre qui est estendue en la mer & est enuironnée d'eaues de toutes pars. Bitalassum en Grec est à dire en Latin la mer deux fois diuisée par terre. Quand la nef vient en tel lieu elle ne se peult bouger par vent, mais les vndes qui viennent par derriere la brisent & la despecent, comme dit le maistre des hystoires, De rechief ceulx qui sont en la mer sont tousiours en peril ou pour cause de l'ær ou pour cause de la nef, car se la mer est pleine de roches ou si son fons n'est egal on ny passe pas sans peril, ou quand la nef est deiectée du vent & des vndes elle est en peril de briser ou de noyer. Et quand l'ær est obscur & trouble la mer est perilleuse. Et par especial quand la nef est pres du mauuais pas, car on ne le voit pas en tel temps, quand il vente trop fort en la mer il fait moult à doubter, & par especial quand les ventz sont contraires, car en tant comme vn vent lapproche du port de tant la recueille l'autre, & ainsi est elle en doubte de peril. De rechief quand la nef est trop petite ou trop foible cest peril de soy mettre en la mer, car elle est tantost noyée pour sa petitesse ou elle est brisée par sa foiblesse, ou au matin elle ne vient pas si tost à port comme vn autre, & par especial quãd il ny à bon mariniers & pource cest grand peril en la mer que d'auoir mauuais gouuerneur. En ces perilz & en moult d'autres sont ceulx qui vont par la mer, comme dit Ysidore, combien que la mer ne soit qu'vne, toutesfois à elle plusieurs nõs selon les terres qu'elle aproche, & pource aucunesfois on l'appellé la mer occeane pource qu'elle enuironne toute la terre ainsi comme vn cercle, car Occeanus en Grec est à dire en latin cercle du monde ce dit Ysidore au treziesme liure aucunesfois elle est appellée la grand mer aucunesfois la mer de France ou d'Angleterre, pource qu'elle est pres de France ou d'Angleterre aucunesfois elle est appellée la mer de Gade, pource qu'elle est pres d'vn pais ainsi nommé auquel la grand mer se depart premier de la mer Occeane dequoy quãd Hercules vint en ce lieu il mist des Colonnes en pensant que cestoit la fin de la terre, ainsi comme dit Ysidore au quatorziesme liure ses Ethimologies.

De la grand Mer.

CHAPITRE. XXXI.

LA grãd mer est celle qui diuise les terres l'vne de l'autre, qui en Occident yst de la Mer Occeane, & s'en va vers Midy, & de la elle tend vers Septentrion. Elle est appellée la grand Mer, pource que les autres sont plus petites au regard d'elle. Elle est appellée la Mer moyenne, pource qu'elle va d'Occident iusques en Orient parmy Asie en cloyant Affrique & Europe, vne partie de ceste mer s'estend parmy Espaigne en venant vers Narbonne, & de la tend vers Gennes, & puis tourne entour Ytalie, & de la va en Sicille, & s'en recourt en Pamphyle & en Egypte, & puis retourne vers Septentrion par plusieurs cercles grands & merueilleux en reuenant pres de Grece, ou elle est aucunesfois si estroicte qu'elle n'a pas vne lieue de large, apres elle s'eslargist vn petit, & puis vient en vn lieu ou elle est si estroicte qu'elle n'a pas cinquante pas de large, comme dit Ysidore. Apres elle se reçoit en la mer Pontique qui est tresIarge, & qui reçoit en soy tãt d'eaues doulces qu'elle est plus doulce que les autres mers, & ne souffre en soy Balaines ne Daulphins, ne ces grands poissons, & ainsi que la terre qui est vnie est en diuers lieux nommée par diuers noms, aussi est ceste mer diuersement nõmée par diuerses regiõs, comme dit Ysidore au treziesme liure. Le Sein de la mer est vn lieu ou l'eaue va plus habondamment & se muçe plus profondement, cõme est en la mer qui est entre Grece & Sicille, qui est appellé le Sein yon à cause d'vn roy de Grece qui fut appellé Yoncus, & cest le plus grãd Sein de la grand Mer, le plus grand Sein de la mer Occeane cest la mer rouge en Inde, & en Perse, & en Arabie. Ceste mer est appellée rouge, nõ pas que l'eaue soit rouge de sa nature: mais elle est ainsi rouge des riuages qui sont de terre rouge ainsi q̃ sang, & de la est traict le meilleur vermeillon qui soit, & les autres couleurs pour paindre, & pour la couleur de la terre l'eaue est ainsi rouge, & en celle mer & au riuage on trouue rouges pierres precieuses qui prennent & retiennent la couleur de la terre & de l'eaue ou elles sont nourries. Ceste mer est diuisée en deux parties, dont l'vne est vers Orient ou habitent ceulx de Perse, & l'autre vers Occident ou habitent ceulx d'Arabie, comme dit Ysidore au treziesme liure des Ethimologies.

Pourquoy la mer est appellée Pelagus.

CHAPITRE. XXII.

PElagus est la largesse de la mer qui est sans riue & sans port, comme dit ysidore, & qui est sans fons, ou se nourrissent Balaines, & tous autres diuers & merueilleux poissons. La se engendrent les fumées & les veines dont vient l'obscurité de la mer, elle se mue en couleur selon la diuersité des vẽtz, & est engẽdrée en soy moult d'escume par le debatement des vndes, & si est moult perilleuse & tempestueuse & sans repos, ainsi qu'il est dit par deuant.

De la goutte d'eaue.

CHAPITRE. XXIII.

GOutte d'eaue est vne petite partie de la mer ou de la pluye, laquelle goutte est departie de soy tout par violence, comme dit Ysidore. La goutte se depart de la nue par force de vent & chet bas par sa pesanteur. Et quand elle chet elle est en latin appellée Stilla, & quand elle pend es arbres ou es couuertures des maisons elle est appellée Goutte, selon Ysidore: mais les Frãcois ne font point de difference entre eulx. La Goutte d'eaue en sa substance est moyte & clere & luysante, & est ronde en sa figure & petite en quantité: mais elle est grande en vertu, car elle mouille la terre surquoy elle chet & la fait fructifier, elle nourrist les racines & les semences fait grosses, & croist la verdure des arbres & des herbes. Elle paist les poissons en la mer & engresse les ouystres, & si engendre les perles dedans elle, cõme dit Ysidore, & par especial les gouttes de la rousée. La Goutte cõbien qu'elle soit mole perçe la pierre dure, non pas par force: mais par souuent cheoir dessus, & par longuement continuer.

De l'escume.

CHAPITRE. XXIIII.

DEs ordures de l'eaue est engẽdrée l'escume, comme dit Ysidore, car ainsi que l'escume du moust & des choses qu'on cuyst au feu vient de leurs ordures. L'escume se fait par le vent qui s'enclost en l'eaue, & assemble les ordures qui sont legeres, & les fait venir au dessus par leur legereté, l'escume est tost engendrée, & tost despeçée, l'escume de la mer est aucunesfois recueillie entre les pierres, & par la chaleur du soleil elle se conuertist aucunesfois en esponge, & aucunesfois en ponçe pour ponçer le parchemin.

Des Poissons.

CHAPITRE. XXV.

POisson vit d'ordure de paistre, comme dit Ysidore au sixiesme chapitre du douziesme liure, car les poissons passent la terre & les herbes qui sont en l'eaue en les leschant & succent pour leur substãce, les poissons sont aucunesfois appellez rampant, car en mangeant ilz rãpent combien qu'ilz descendent au fons, & de ce dit sainct Ambroise en son Exameron, qu'il ya grande affinité entre les poissons & l'eaue, car sans l'eaue ilz ne peuuẽt viure longuemẽt, ilz ont vne maniere de ramper, car en nageant ilz se retirẽt & puis s'estendent en boutant l'eaue deuant eulx, & à ce faire ilz vsent de leurs branches en nageant, ainsi q̃ les oyseaulx vsent de leurs æsles: mais cest vne autre maniere, car le poisson en nageãt estẽd ses branches ou ses pennes par deuant comme vn homme, qui nage d'vn Hamon, qui puyse l'eaue derriere & reboute deuant soy & à l'enuirõ: mais l'oyseau espand ses æsles contremõt & boute l'ær derriere luy, & ainsi il vole deuant soy. Les poissons sont variez quand au lieu ou ilz sont engendrez, & quand à leurs viandes, & quand à leurs figures, & quand à leurs substances, & quand à leurs

leurs vertus, & quand au lieu ou ilz sont & ou ilz viuent il ya grād difference entre eulx, car aucuns viuent en l'eaue seulement & les autres viuent partie en eaue & partie en la mer & ceulx cy nagent en l'eaue & vont sur la terre ainsi comme font les cocodrilles, & les cheuaulx d'eaue & moult d'autres qui viuent en mer & en terre. De rechief moult de poissons ont les noms des bestes de la terre, comme les chiens & les loups de mer qui mordēt & bleçent les autres poissons, comme dit Ysidore. De rechief des poissons qui viuent en l'eaue aucuns sont qui viuēt seulement en la mer, les autres viuent seulement en eaue doulce, & les autres sont en eaue salée & doulce. Les poissons qui yssent de la mer & entrent en l'eaue doulce prennent grand delict & s'engressent, & ceulx qui vont de l'eaue doulce en la mer si y prennent grād plaisance: mais moult de poissons d'eaue doulce si meurent tantost en l'eaue de la mer. Les poissons de mer ont plus dure escaille que ceulx de l'eaue doulce, & ont les arestes plus dures, c'est pour l'eaue de la mer qui est plus seiche que l'eaue doulce. Auicenne au septiesme chapitre du secōd liure de son œuure enseigne à eslire les bons poissons selon la nature des lieux ou ilz sont nourris, & dit que les poissons qui habitent entre les pierres sont meilleurs & plus doulx que ceulx qui sont en eaue courāt ou il nya point de fange sont meilleurs que ceulx de viuiers. De rechief il dit qu'entre les poissons de mer delyez sont les meilleurs & mieulx valent ceulx qui habitent en la haulte mer & au vēt descouuert qu'autre part, & mieulx valent les poissons de mer que ceulx de riuiere ne que ceulx de viuier, car ilz ont trop de repos. De rechief les poissons de mer & d'eaue doulce sont meilleurs vers Orient & aquilon qu'autre part, car les eaues y sont plus pures pour les ventz qui en viennent & meuuent l'eaue, parquoy les poissons en sont meilleurs & plus sains. De rechief les pissons sont variez selon la maniere de leur generation, car aucuns sont engendrez d'œuf & de la femelle & aucuns par le fait de nature qui est entre le masle & la femelle, & de ce dit Aristote au cinqiesme liure des bestes que la femelle des poissons qui ont œufz les met en vn lieu & le masle la suyt & met son laict dessus & tous les œufz de la femelle qui sont touchez du laict du masle viennent à bien & seront poissons & les autre non la femelle fait moult d'œufz: mais elle en mange la plus grand partie & moult en sont perdus autremēt & seulement viennent à bien ceulx qui sont touchez du laict du masle, car se tous venoient à bien il y en auroit trop. Les poissons gardent loyaulment leur compaignie selon Aristote & ne se meslent point au fait de generation fors qu'a ceulx de leur espece, & nourrissent leurs faons par long temps, excepté les raynes, ce dit Aristote. De rechief il dit que les poissons des viuiers & des riuieres font plus d'œufz que ceulx de la mer, car ilz les font apres cinq moys & ceulx de la mer les font apres vn an. Les petiz poissons font leur generation en petite eaue pres des racines des arbres & des herbes. De rechief il dit qu'aucuns poissons sont engendrez sans masle & sans femelle du lymon de la terre & de la pourriture qui est sur l'aue. De rechief il dit qu'au tēps d'amours les poissons vont par grands troupeaulx & le masle & la femelle ensemble font moult d'œufz & sont malades quād ilz froyent, & pource on en prent plus en celuy temps qu'en autre, De rechief il dit que tous poissons froyent en frottant leur ventre au sablon. De rechief il dit en son liure des bestes, qu'vn poisson qu'on appelle Effimeron est né sans meslée de masle & femelle, & quand il à vescu par trois heures de iour il meurt, vn poisson aussi qu'on appelle Murene n'est pas conceu de son semblable: mais est engendré d'vn serpent qui l'appellé en sifflant selon Ysidore au sixiesme chapitre du douziesme liure ou il dit que Murene est poisson femelle qui se plie en rond comme fait vne anguille & conçoit de la serpent qui l'appelle en sifflant, & pource les pescheurs quand ilz la veulent prendre ilz sifflent & elle cuyde que ce soit le serpent qui l'appelle. Quād ce poisson est prins à peine le peult on tuer à ferir d'vn grand baston sur la teste: mais tantost qu'on le fiert d'vne petite verge sur la queue il est mort, & pource dient les naturiens qu'il à l'ame & la vie en la queue, dont le contraire est en la serpent, car sa vie est en la teste & non en la queue. De rechief dit Ysidore que quand le serpent se veult mesler auec ce poisson il oste son venin & le prēt apres le fait, & pource le poisson par tel couple n'est point enuenimé, & dient aucuns que la Murene & la Lemproye c'est tout vn. De rechief aucuns poissons concoiuēt de la rousée seulement comme font les Ouystres & les Molles & autres poissons qui ont fortes escailles. De ces poissons dit Iorath en son liure que par nuict ilz yssent de l'eaue s'ouurent & conçoiuēt de la rousée du matin, au cours de la lune leurs escailles sont vuides. De rechief aucuns poissons font leur generation sur certaines constellations, comme dit Iorath & Ysidore, cōme font aucuns poissons, qui sont en la mer Australe, lesquelz sont nez quand l'estoille poulciniere est en descendāt, & n'apparent point ces poissons iusques à ce que ceste estoille commence encores à monter. De rechief combien que les poissons soient engendrez il n'est nul poisson qui ait genitoires n'aussi du laict, fors le daulphin qui alaicte ses faons quād ilz sont petis, cōme dit Ysidore au sixiesme liure des bestes. Des Daulphins dit Ysidore au sixiesme chapitre du douziesme liure qu'ilz suyuent la voix des gens & s'assemblēt & courēt apres le son des instrumēs & se delectēt à ouyr chāter & sont les plus legers poissons de la mer entāt qu'ilz saillēt aucunesfois tout outre vne nef, quād ilz saillent & iouēt en la mer c'est signe de tēpeste aduenir, il ya au fleuue du Nil vne maniere de daulphins qui ont le dos trenchāt & trenchent les ventres des cocodrilles & les tuēt, ce dit Ysidore. De rechief les poissons sont variez selon

les viandes dequoy ilz viuent, car selon Auicenne ceulx qui viuent de bonnes herbes & de racines sont meilleures que ceulx qui viuẽt d'ordures qui viennent de villes & de citez. De rechief aucuns poissons sont qui viuẽt de boue & d'ordure, ceulx cy sont moult pesans, & trouue on de l'ordure en leurs ventres. De rechief les poissons qui mangẽt les autres ont les dentz plus fors que les autres. comme est vn poisson qui en Grec est appellé Sephagus, lequel selon Ysidore à les dentz si dures qu'ilz mangẽt les ouystres à tout l'escaille, & pour ce on l'appelle dentu pour la force & la grandeur de ses dentz. Les autres poissons ont les dẽtz plus petis: mais ilz en ont plus & sont plus agues pour plus tost despeçer leur viande, car si elle demouroit longuemẽt en leur bouche l'eaue l'emporteroit, aucuns qui quierent leur viande en fouyant le sablon, comme dit Ysidore au douziesme liure du porc de mer qui fouyt la terre dessouz l'eaue pour querir sa viãde. De rechief selon Aristote au septiesme liure des bestes, les poissons tout la pl⁹ grand partie mangent ch.. r & tous poissons sont gloutz sur viande, & par especial vn poisson que Aristote appelle Habatue qui n'a que vẽtre & n'a point d'estomach, & conuient qu'il ait tousiours le ventre plain de poissons, & quand il veult prendre des nouueaulx il iette les vieulx par la bouche. De rechief les poissons sont variez quand au temps & au lieu de leur pasture, car aucuns quierent leur vie en l'eaue seulement, aucuns la quierent de nuict sur terre, comme vn cheual d'eaue, qui en Grec est appellé Ypotaus, lequel ressemble à vn cheual de dos & de crains, comme dit Ysidore. Ce poisson vit par iour en eaue & par nuict il mange le bled, & en à grand foison en la riuiere du Nil, selon Ysidore. De rechief selon Aristote les poissons labourent plus par iour que par nuict & plus deuant minuict qu'apres, & cherchẽt leur vie, selon Aristote, deuant que le soleil soit monté, & pource les pescheurs vont adõc pescher, car les poissons à celle heure ne voyent pas bien leurs rethz, par nuict ilz quierent leur viande par odorer, car ilz se delectent en bonne odeur, & pource dit Aristote au quatriesme liure des bestes, que les poissons voyent ou oyent & odorent, & pour ce quand les vaisseaulx des pescheurs sont nouueaulx & de bonne odeur ilz viennent plus voluntiers & sont souuent deçeuz par bonne odeur, comme dit Iorath. La Balaine iette hors de sa bouche eaue auec grand odeur, & quand les poissons la sentent ilz la suyuent & entrent dedans sa bouche pour l'odeur, & adonc elle clost sa bouche & les retient. Il est aussi vn poisson, qui est appellé Faten, cõme dit Iorath. Ce poisson à l'eaue moult doulce en la bouche, & pource les petis poissons le suyuent & entrẽt en sa bouche, adonc il la clost & les retient. De rechief que les Daulphins sentent & cognoissent par odeur quand ilz trouuent vn homme mort s'il mangea iamais de Daulphins, & s'il en à mangé ilz le deuorent, & s'il n'en à point mangé ilz le deffendẽt d'autres poissons & le boutent au riuage de leur dos, & ce dict Aristote & Plinius. De rechief dit Aristote au septiesme liure des bestes, que les poissons qui habitent es eaues cleres & courantes ne s'arrestent point à choses qui n'ont bonne saueur, non plus que font les Oyseaulx de proye, & en Yuer ilz fuyent le fons de l'eaue & viennent pres de la terre en querant la chaleur & leur vie, & en Esté ilz font le contraire, car ilz fuyent le riuage pour la chaleur, & vont au profond de l'eaue en querant froidure, & pource en Esté on pesche au plus profond de l'eaue, & en Yuer pres de la terre. De rechief trop grand chaleur griefue les poissons, dequoy dit Aristote qu'aucuns poissons meurent de chault quand vne estoille monte qui est appellée la Chienne, trop grand froit aussi leur nuyst, & par especial à ceulx qui ont la pierre en la teste, comme les Escreuices, car la pierre s'engele en la teste, parquoy les poissons meurent de leger. De rechief les poissons sont variez quand à leur figure & leur disposition en quantité & en qualité, car il y en à d'aussi grands comme montaignes, comme dit ysidore, ainsi comme estoit la Balaine, qui deuora Ionas le prophete, de laquelle le ventre luy sembloit estre Enfer, & pource dit il apres que Dieu l'auoit ouy du ventre d'Enfer. Les autres sont si petis qu'on ne les peult prendre à la nace, comme dit ysidore au douziesme liure, d'vn poisson qui est appellé Affere, & d'vn autre qu'il appelle Moron, qui n'a pas demy pied de long, & si est de si tresgrand vertu, que quand il se prent à vne Nef il l'arreste tellement qu'elle ne se peult bouger pour vent ne pour tempeste, & pource est il appellé Moron, car il fait demourer la Nef à qui il se prent. Cestuy poisson sent & cognoist la tempeste en la mer, & quand il la sent il se prent à vne forte pierre, à fin que les vndes ne le deiettent, & ainsi il se garde de la fortune, & quand les mariniers le voyent ilz tirent arriere pour eschapper la tempeste, comme dit sainct Ambroise & Bede. De rechief dit Aristote au tiers liure des bestes, que les poissons femelles sont plus longs que les masles. Et ont la chair plus dure & le deuant, & le dos du masle est plus dur que le ventre & le derriere de la femelle. De rechief il dit au second liure que les meilleurs poissons sont ceulx qui ne sont pas si tresgrãds, & qui n'ont pas la chair trop dure, & qui ne sont pas trop gras, & qui n'ont pas male odeur quand ilz sont hors de l'eaue, & ceulx qui ont la chair dure amendent de saler, & entre ceulx qui ont la chair dure, le plus dur cest le meilleur, & entre ceulx qui ont la chair mole le plus mol est le meilleur. De rechief aucuns poissons sont de leur cõplexion plus chaulx que les autres, & par especial quand ilz sont salez. De rechief les poissons frais engendrent le fleume & amolissent les nerfz, & ne sont pas bons fors à ceulx qui ont bon estomach. Les poissons salez sont plus conuenables à medecines, car quand ilz sont bouillis en grand quãtité ilz guerissent de la morsure du chiẽ enragé & de la poincture de l'Escorpion, & si arrachent

la chair morte & guerissent les cloux & les rongnes. De rechief le ius de tous poissons vault contre venin quand on la beu, & contre poincture de bestes venimeuses. De rechief les poissons sont differens l'vn de l'autre en subtilité & en sagesse de nature, car aucuns sont plus subtilz en eschappant les lacz des pescheurs que les autres, comme dit Ysidore au douziesme liure du Mulet qui est si leger que quand il sent les tentes des pescheurs il retourne arriere, & s'il trouue les rethz il sault tout oultre, ainsi comme en volant. Semblablement il dit d'vn autre poisson qu'il appelle estaure, lequel ronge sa viãde ainsi comme fait le Beuf, & n'est nul poisson qui le face fors que luy. Ce poisson est si subtil que quand il entre en la naçe d'vn pescheur il ne debat point: mais retourne à recullons par ou il est entré & fiert de la queue à l'entrée tant qu'il le remue s'il peult & s'il vient vn autre poisson de son espece il le prent par la queue & le tire hors s'il peult. De rechief il dit que le congre est moult subtil en querant sa vie, car quand il voit la viande pendant en la naçe il ne la prent pas en sa bouche de paour qu'il ne soit prins: mais il la fait cheoir à ses pennes & adonc il mange la viande. De rechief il dit que les escreuices de mer mangent voluntiers les oystres. Et pource qu'elles ne peuuent ouurir leurs escailles elles espient quãd les oystres s'ouurent. Et adonc lescreuice met vne pierrette entre ces deux escailles à fin qu'elle ne se puisse reclorre, & ainsi la mange. L'ouystre est ainsi appellée pour son escaille, car ouystre en Grec est escaille en latin. Les ouystres suyuent la lune, car elles sont pleines en pleine lune & sont vuydes en decours, es ouystres sengendrent les perles, car comme dit Plinius & les autres naturiens les ouystres yssent de nuict & s'ouurent à la rousée, & d'elles conçoiuent la perle trespretieuse & sont meilleures les blanches & les plus luysantes. Il est vne maniere de poisson enostrée ainsi comme ouystre qui rend de son escaille quand elle est estoupée vne couleur trespretieuse dont on tainct pouldre, comme dit Plinius. De rechief dit Ysidore qu'il est cent quarantequatre manieres de poissons desquelz aucuns par engendrement de nature cognoissent l'ordre de leurs temps, les autres viennẽt en leur lieu sans eulx muer. Les autres sont engendrées par conionction de masle & de femelle, comme est la Balaine qui est le plus grand poisson qui soit qui traict l'eaue à soy & puis la iecte contremõt plus hault que nulz des autres poissons. De la Balaine dit Iorath qu'elle habonde moult en sa semence. Et quand le masle se couple à la femelle la semence du masle que la femelle ne reçoit point si nage par dessus la mer laquelle se conuertist en ambre quand elle est seiche. Quand la Balaine à fin, elle iette hors de sa bouche vne grand odeur ainsi cõme d'ambre. Et quand les poissons le sentent ilz y vont & se boutent en sa bouche pour l'odeur qui en vient, & adonc elle clost sa bouche & les retient dedans soy pour sa viande. La matiere terrestre à plus grand seigneurie en la Balaine qu'en l'eaue selon ce que dit Iorath & pource elle est si grãde qu'en sa vieillesse la terre s'assemble sur son dos & y croist l'herbe & par dessus semble que soit vne ysle. Et quand les mariniers y viennent la Balaine iette de sa bouche si grande quantité d'eaue sur la nef quelle les noye en la mer. La Balaine est si grasse qu'elle ne sent point les coups des lances ne des dars iusques à tant que la gresse soit toute percée, & quãd on vient à la chair viue, & adonc elle est legierement prinse, car elle ne peult souffrir la poincture de l'eaue sálée. La Balaine est si grande que tout le pais en amende quand on en prent vne. La Belaine ayme merueilleusement ses faons & les maine longuement parmy la mer, & s'ilz se mettent sur le sablon ou en lieu d'eaue & ainsi elle les ramaine au profond de la Mer & les deliure du peril, elle s'opose à tous pour les deffendre & les met tousiours entre soy & la mer en la plus seure partie, & quand il est grãd tempeste en la mer & ses faons sont encores ieunes elle les met en son ventre puis les met hors tous vifz quand la tempeste est passée comme dit Ysidore. De rechief dit Iorath qu'vn poisson serpentin est venimeulx comme est le Cocodrille qui se combat contre la Balaine, & adonc les poissons s'enfuyent à la queue de la Balaine & si elle est vaincue tous ces poissons meurent, & quand ce poisson enuenymé ne la peult vaincre il iette de sa bouche vne fumée moult puante: mais la Balaine iette vne fumée de bonne odeur enẽcontre pour deffendre soy & les siens. Les poissons ont moult d'autres proprietez en general & en especial, comme il appert es liures de Plinius, Aristote, & Ysidore, & en l'exameron de sainct Ambroise & de Basille: mais à fin que nous ne donnions ennuy aux lisans nous ferons fin quand à ceste matiere. Et à tant suffise de ce qui est dit.

Fin du trezsesme liure.

V

Le quatorziesme liure, lequel traicte de la terre en general, des montaignes, valées, plaines & prez, & de leurs proprietez.



De la terre en general.

CHAPITRE. I.

Puis qu'a layde de Dieu le traicté est acóply des proprietez du ciel qui est la hault plein de lumiere & des corps moyẽs qui sont clers & luysans, cest à sçauoir, du feu, de l'ær, & de l'eaue dernieremẽt, il reste à dire encores de la terre & de ses parties tant en general comme en especial, comme celle qui est au plus bas & le plus obscur de tous les Elemens du monde. Le terre est le dernier & le plus bas corps au regard du ciel. De laquelle terre nous mettons en ceste petite œuure aucunes communes proprietez quand à sa substance, à laquelle & à son aornement la terre contient dedãs soy pour son aornement les pierres, les montaignes, & par dehors elle contient les bestes & les plantes, & les herbes. De toutes ces choses nous dirons aucunes des proprietez selon ce que la saincte escripture fait mention d'eulx. Et ce que nous en dirons sera simple chose pour les simples gens, & garderons les grandes & subtilles choses aux grãs & subtilz entendemẽs. Et voulons faire protestation à ce commencement que peu ou neant nous mettrons du nostre en ceste œuure: mais y amenerons les ditz des sainctz autenticques & des philosophes ainsi, comme nous auons fait cy deuant, cóme dit Ysidore au premier chapitre du treziesme liure des Ethimologies. La terre est assise en la moyenne region du monde, & est ainsi comme vn centre qui gouuerne egallement toutes les parties du ciel, & signifie tout le monde en singulier nombre. Et en plurier nombre elle signifie les parties de tout le monde. La terre est ainsi appellée pource qu'on la marche & foulle des piedz, cóme dit Ysidore. Elle est aussi appellée en Latin humus pour l'amour de l'eaue à qui elle est conioincte. Elle est aussi appellée en Latin Tullus pource que nous luy tollons son fruict. Elle est aussi appellée seiche, pource que par sa seicheresse elle est differend de l'eaue & n'a point de moyteur si elle ne luy viẽt de leaue, comme dit Ysidore. Elle est aussi appellée Ops qui en François est à dire ayde pour l'ayde qu'elle fait aux bledz & aux biens qui croissent en terre. Basille en son exameron si parle des proprietez de la terre, & dit que la terre est au plus bas des Elemens, & est au moyen du ciel autant loing d'vne partie que de lautre. Et pource est elle des sages appllée le centre du ciel, la terre est plus corsue & à moins de subtilité & de simplesse que nul autre corps. La terre est le hault fondemẽt du monde, vn corps froit & sec de sa nature est tres-petite quantité au regard du ciel, combien qu'elle soit moult grãde en soy. Elle est obscure & espesse en sa qualité & est ronde en sa figure, & est si seiche que ses parties ne la tiendroient point ensẽble si ce n'estoit par l'eaue qui les ioinct ensemble. La terre toute ensemble repose tousiours, combien que selon les parties elle se meuue aucunesfois. La terre est vn habitable de tous corps viuans & qui est appellée escabelle de piedz des Dieu, pource qu'au corps du móde elle à moins de beaulté que les autres Elemens & moins y appert l'œuure de la puissance diuine, & pource dit lescripture que Dieu touche la terre de son pied ainsi comme du plus bas de sa puissance, car au regard de la grandeur & de la beaulté du ciel la haultesse de la diui-

ne sa-

ne sapience reluyst assez petit en la terre. Et combien qu'elle soit la plus basse au regard du ciel, toutesfois reçoit elle l'influence des lumieres du ciel tresespeciallement. Et pourtant est elle treshabondante en generation. Et est ainsi comme la mere de toutes choses qui sont engendrées dessouz le ciel, car elle est au meillieu du ciel comme le centre. Et pource reçoit elle son influence de toutes pars. Et pource elle reçoit en sa vertu & en sa noblesse ce qu'elle à moins de noblesse en sa substance, car elle fait & produit aucunes creatures nobles quād à aucunes choses qu'il ne fait le ciel pour ce que le soleil la lune & les estoilles qui sont au ciel sont choses insensibles: mais les choses de la terre croissent & sentent & entendent, comme dit Basille. De rechief la terre selon Aristote est si egallemēt pesée en soymesme qu'elle toute seule se tient au moyen lieu du monde ou elle est toute suspendue & tellement tenue qu'elle ne se peult remouuoir ne hault ne bas, comme il est escript au psaultier ou Dauid dit en parlant à Dieu. Sire tu es celuy qui as fondé la terre si fermemēt qu'elle ne se enclinera iamais, & pource dit Ysidore que la terre est appellée Zelon pource qu'elle est ferme & estable sans soy bouger & si soustient la charge de tous corps qui sont au monde & toute chose pesante est hors de son repos quād elle n'est à terre, & quand elle y est adonc est elle à son repos, par les nobles proprietez de la terre les payens l'adoroient pour leur Dieu, comme dit Ysidore au quatorziesme chapitre du huytiesme liure ou il dit que les anciens appelloient la terre la mere des dieux, pource que d'elle viēnent les biēs par qui tout le monde est soustenu & nourry. Ilz luy donnoient aussi le nom d'vne Déesse qu'ilz appellent Veste pource qu'elle est vestue d'arbres & herbes, comme dit Ysidore. En signe de la grand habondance de la terre on la souloit paindre comme vne grande femme qui auoit nom la saincte mere, & estoit dedans vn chariot couronnée d'vne couronne, & auoit Lyons priuez dessouz ses piedz, & tenoit vne clef en vne de ses mains, & en l'autre elle tenoit vn tabour, & les chartiers qui la menoient brandissoient les espées qu'ilz tenoient en leurs mains & apres celle femme faignoient auoir des os qui la suyuoient. La terre est appellée mere, pource qu'elle porte beaucoup de fruict, & donne viande à toutes choses, elle est la saincte mere pource qu'elle nourrist les bestes & les elemens comme leur nourrice, comme dit Ysidore, elle porte couronne en son chief comme dame & royne de tant de citez qui sont souz elle. Apres elle est en vn chariot à quatre roues pource qu'elle est soustenue en l'ær qui tousiours tourne & n'est point en paix. Elle se siet en vn chariot qui va tousiours, car elle se repose tousiours de toutes les choses qu'en luy sont est continuel mouuement. Les lyons priuez qui estoient souz ses piedz monstrent qu'il n'est riens si cruel qu'a la mort ne soit en subiection de la terre. La clef qu'elle tient en sa main monstre qu'elle est close en yuer & couuerte en esté. Les roues qui la meinēt monstrent que les oyseaulx ont besoing des biēs de la terre & qu'il les conuient descendre pour auoir leur vie. Le tabour qu'elle tient en l'autre main montre le son des ferremens dequoy on laboure la terre, & pource dient aucuns que ce tabour estoit d'arain, & les autres dient que cestoient cymbales qui sont d'arain, car anciennement auant que le fer fust troué on labouroit la terre auec instrumens d'arain, comme dit Ysidore. Les espées que les charretiers tenoient monstrent que pour terre deffendre & acquerir se font moult de batailles ou il fault tenir espées, d'agues & cousteaulx. En ces manieres & en moult d'autres sont descriptes les proprietez de la terre souz la couuerture des fables, comme dit Ysidore. Et cōbien que la terre soit ferme & estable quand à son siege toutesfois est elle moult paisible entre les Elemēs De rechief combien que lle soit froide de sa nature, toutesfois y st il feu d'elle en aucuns lieux, comme il appert es montaignes de Secille dont le feu sault, comme dit Ysidore. De rechief combien qu'elle soit noire & layde par dehors, si contient elle dedans soy moult de choses precieuses qui sont en elle engendrées par l'influence du ciel, cōme or & argēt & les pierres precieuses qui sont es veines de la terre. De rechief la terre est toute enuironnée de mer & en est trespercée par secretz conduitz pource que par trop grand seicheresse elle ne deuiēne cendre & pouldre, comme dit Bede. De rechief combien que toute la terre soit ferme en sa substance & que chascune partie tende bas de sa nature, toutesfois à elle aucunes parties de soy qui sont pleines de fosses & de cauernes ou le vent entre & si enclost & esmeult les parties de la terre & les deboute, & de ce vient le croslement de terre selon Aristote, car selon ce qu'il dit au liure des Metheores le vent froit qui se deiette au ventre de la terre est cause du croslement de la terre, & dit apres qu'ainsi comme il vient vn grand son en l'ær de deux corps quand ilz heurtent ensemble, ainsi fait le vent vn grand son dedans la terre quand il est enclos & il la deboute hors pour ysir & ne cesse de heurter iusques à tant que la terre se fent en aucune partie de soy, & adōc yst hors le vēt auec vn son qui est ouy de loing. De rechief il dit en cestuy liure que le croslement de la terre est moult fort es lieux ou la mer se deiette fort, & ou il ya moult de fosses & de cauernes en terre. Ainsi comme il aduient au temps de tules en aucunes ysles ou la terre se commēça à esleuer ainsi comme vne montaigne & puis se fendit parmy & en ysit vn si fort vent qu'il destruyst la cité qui estoit pres de la, dequoy les trasses sont encores iusques au temps present. De rechief il dit en cestuy lieu qu'auec le croslement de terre vient vne obscurité qui sans nue couure le soleil iusques à tant que le croslemēt est passé. Et cest vne fumée grosse en figure d'vne nue longue & droicte ainsi que vers le soleil couchant, & sensuyt en ce lieu que le croslemēt de terre aduient aucunesfois pour l'es-

clipse de la lune, car adonc la chaleur du soleil ne vient pas iusques à l'ær pour deietter la fumée qui est cause du croslemẽt de la terre. De rechief il dit au liure des plantes que la terre ne crosle point en lieu sablonneux: mais cresle es lieux qui sont dedans pleins de fosses & de cauernes, & sont durs par dehors, ainsi comme sont les montaignes, car si le lieu est delyé & non pas dur les fumées s'en yssent, & ne sont pas si fortes par dedans qu'elles puissent mouuoir la terre: mais quand le lieu est creux par dedans & fort & dur par dehors, adonc est le croslement fort, car le vent n'en peult yssir si terre ne s'ouure en aucun lieu comme dit Aristote. De rechief combien que la terre soit vn seul Element en sa substance, toutesfois n'est elle pas d'vne complexion en toutes ses parties: mais mue coulenr & saueur en aucuns lieux pour les qualitez des autres Elemens qui sont meslez auec ses parties. Ceste diuersité vient de moult de causes & par moult de manieres, aucunesfois il aduient pour la haultesse ou la basseur de la terre, car la terre en hault lieu est plus froide, & en bas lieu elle est plus chaulde pour les rayz du soleil qui s'assemblent & sentrebrisent plus es valées qu'es montaignes, & de ce vient tresgrand chaleur. De rechief il vient de lopposition du soleil, lequel est plus droit sur vne partie de la terre que sur l'autre, & de tant est celle partie plus chaulde & mieulx fructifiant. De rechief il vient de la diuersité des ventz, car la terre ou le vent d'Orient vient continuellement est chaulde attrempément & ainsi comme moyenne entre sec & moyte, comme dit Constãtin, & pource est elle habondante en fleurs & en fruictz & plus conuenable en habitation des gẽs. Le vent d'Occident est plus froit & moyte & fait la terre moins attrempée, & pource elle n'est pas si fructifiãt. Le vent de Septentrion fait la terre froide & seiche: mais il la fait pure & subtile pour priueté de l'ær, & pource en la terre vers Septentrion les hommes sont grands & de belle façon, car la froidure de lær ne laisse yssir la chaleur des corps, par la vertu de laquelle la personne amende & en grandeur & en beaulté. Le vent de Austre ou de midy qui est chault & moyte fait la terre ou il vente chaulde & trouble & espesse. Et pource les hommes de celle region sont de contraire estatue & figure à ceulx qui habitent en Septentrion, & ne sont pas si courageux ne si ireux ne de si grand cueur, comme dit Constantin. De rechief la qualité de la terre est variée selõ ce quelle est pres ou loing de la mer, car la terre qui est pres de la mer est plus chaulde & plus moyte que celle qui est pres de la mer d'Aquilon pour les fumées chauldes & moytes qui montent de celle mer, & eschauffent & arrousent la terre qui est pres de luy. De rechief la terre est variée par le labeur de l'hõme, car de tant comme elle est mieulx labourée de tant porte elle plus de fruict. Et quãd elle est longuemẽt sans labourer elle est moins habile à fructifier. De rechief la bonne terre vault mieulx de la rousée que de la pluye: mais la terre pierreuse & sablonneuse en est plus dure, comme est la terre de burrelure ou tant plus pleut & plus est dure

Des montaignes en general.
CHAPITRE. II.

Montaigne est vne enfleure de terre qui se lieue contremont, qui touche l'autre terre aupres de soy tant seulement, & pource sont elles apellées montaignes, car elles se monstrent & apparent par dessus la terre, comme dit Ysidore. De ce dit Aristote au liure des proprietez des Elemens qu'aucuns dient qu'au commencement la terre fut ronde & toute pleine & vnie sans montaignes & sans vallées, car elle estoit toute ronde ainsi comme le ciel. Et la cause des montaignes & des vallées est la commotion des eaues qui ont caué la terres en aucuns lieux, & de ce sont venues les montaignes & les valées, car les lieux fermes & durs que l'eaue ne peult auoir caué sont les mõtaignes, & les autres sont les valées ou sont la mer & les riuires. De rechief il dit au liure des Metheores, que les montaignes sont aucunesfois faictes de fort croslement de la terre qui haulçe la terre comme vne montaigne, ainsi comme l'eaue caue la terre, & y fait vne valée. De rechief il dit en ce mesme lieu que l'aller & le venir de l'eaue caue en aucuns lieux & y fait venir les valées, & si eslieue aucuns lieux & y fait les montaignes, & aucunesfois la mer à couuert toute la terre & attiré à soy ce qui est mol & ietté en aucuns lieux ou celle matiere est seichée & conuertie en montaigne. Les mõtaignes donc sont dures & fermes & esleuées sur la terre vers le ciel & sont en leurs piedz cõioinctes auec la terre. Et sont aucunesfois creuses & plaines de fosses & de cauernes, & pource elles attrayent l'eaue pour remplir leur vuidange, & quand elles en sont plaines elles la iettent hors par le chief des fontaines, & sont cause & cõmencement des fleuues & des riuieres qui courẽt continuellement. De ce il appert que les montaignes qui sont creuses attrayent les eaues & les mettẽt hors continuellemẽt. De rechief les montaignes contiennent les nobles metaulx, comme or & argent, qui sont prins es profondes veines des montaignes. De rechief es mõtaignes croissent les choses aromatiques & les bons fruictz, car l'ær y est plus pur qu'es valées, & pource ilz sont meilleurs mais ilz n'ont pas tant de fruictz. De rechief les montaignes reçoiuent plus tost la clarté du soleil que les valées & la gardent plus longuement. De rechief des montaignes viennẽt les fumées & les vapeurs dont les vnes sont engendrées en l'ær cõbien qu'es treshaultes mõtaignes il ya pluye peu souuent, comme dit Aristote, & cest pour la subtilité de l'ær qui y est & pource qu'il ya peu devapeurs, car elles sont degastées & ramenées en pluye auant qu'elles viennent iusques la. De rechief les montaignes sont exposées à vẽs plus que les valées, & pour la froidure du vent qui y court y demeure la neige plus longuement qu'es valées comme il appert es montaignes de Causac & de

Liban,

Liban, qui sont tousiours tous blancz de neige, comme dit Ysidore. De rechief les montaignes pour leur haultesse sont aptes à guetter, car on y voit de plus loing venir les ennemys & s'en peult on mieulx garder. De rechief les mõtaignes pource qu'elles sont plus fermes & de plus forte matie re sont plus aptes à edifier chasteaulx & forteresses que les valées. Et par especial quand les montaignes sont si dures qu'on ne les peult miner, & si haultes qu'on ny peult pas legierement monter De rechief les montaignes habondent en herbes & en fruictz en arbres, & pource sont elles bonnes à pastures des bestes, car les herbes des montaignes sont plus saines & meilleures pour les bestes que celles des valées cõbien qu'elles ne sont pas si grasses ne si moytes. De rechief les herbes sont plus grãdes es montaignes qu'elles ne sont es valées & pource y sont plus voluntiers les bestes sauuages & les oyseaulx sauuages si y font leurs nidz, & apres ce quand on les chasse en valée ilz s'en fuyent en la montaigne pour sauuer leur vie.

De la montaigne qui est appellée Araxat.

CHAPITRE. III.

SI est Araxat en vne treshaulte montaigne ou larche de Noé sarresta apres le deluge, comme dit Ysidore. Et encores y sont les parties de celle arche sur le plus hault de la mõtaigne. Ce mont est nommé de plusieurs noms, & de luy dit Iosephus que le lieu ou larche si se reposa est appellé yssue pource que Noé en ysit hors de l'arche De laquelle ceulx du pais monstrant encores les espices sur la montaigne. De ceste arche parle vn docteur de Caldée en vn sien liure ou il dit que de la nef qui au deluge vient en Armenie, on voit encores aucune partie en la montaigne qui est appellée Cardif & chiet de celle nef vne maniere de cyment dequoy la gent du pais vsent pour eulx nectoyer. De ce dient Iosephus Egiptius Manasses & Damascene au seziesme liure des hystoires qu'en Armenie ya vne treshaulte montaigne qui est appellée Barris ou moult de gens furent au deluge & furent sauuez & gardez de l'eaue comme dient aucuns, & la fut portée l'arche auec ceulx qui estoient dedans, & firent garder le remenant de celle arche en celuy lieu par moult long temps. Ceste oppinion si n'est pas à croire qu'aucuns furent sauuez & gardez du deluge en ceste montaigne, car cest expressement contre la verité de la saincte escripture qui dit au liure de Genese que toute creature souz le ciel en qui estoit Esperit de vie mourut pour l'eaue du deluge. Excepté ceulx qui estoient en l'arche de Noé. D'autre partie lescripture dit en celuy lieu que l'eaue fut sur toutes les montaignes qui sont sur le ciel quinze couldées plus hault que les montaignes, parquoy il appert qu'en tel lieu nul ne pouuoit viure, & ainsi ceste erreur est reprouuée, ne les docteurs qui sont cy alleguez ne le dient fors en recitant l'oppinion d'aucuns anciens. De rechief ya en Armenie aucunes montaignes moult haultes, ou le fouldre chiet moult souuent pour la haultesse, & pour ce sont elles appellées en Grec Acrocetamon qui est à dire en Latin Montaigne de fouldre, comme dit Ysidore. Ces montaignes commencent aux portes d'Astropos entre Armenie & Chibernie, & vont iusques à la fontaine dont n'aist le fleuue qui est appellé Tygris, comme dit Ysidore.

De la montaigne de Bethel.

CHAPITRE. IIII.

LEs mons de Bethel sont en Iudée pres de Hierusalem, ou la maison de Dieu fut edifiée au temps de Salomon. Ces montaignes sont pleines de boys & darbres & sont moult habondans en herbes de bonne odeur & de pasture. Et pource les cerfz & les chieures sauuages y hantent voluntiers. Le mont de Causac vient d'Orient des Indes iusques à vne montaigne qui est appellée Thorel, & est ce mont nommé par d'autres noms selon la diuersité des gens qui en demeurent pres: mais en la haulte partie vers Oriẽt ou il commence il est appellé Causac pour la blãcheur de la neige qui y est, car Causac en Grec est blanc ou neige en Latin, comme dit Ysidore Pres de ce mont sont les montaignes, car en tous tẽps elles sont blanches pour la neige qui y est comme dit Ysidore,

Du mont de Hebal.

CHAPITRE. V.

HEbal est vn mõt par deça le fleuue de Iourdain ou s'arresterent six lignées des enfans d'Israel quand ilz eurent passé le fleuue de Iourdain pour mauldire ceulx lesquelz ne gardoient les commendemens de la loy, comme il est escript au vingtsixiesme chapitre du liure Deuteronome. Cestuy mont est par dedans creux & plein de fosses & de cauernes, & y crosle souuent la terre & pource est il appellé Hebal qui est à dire vent & orage. Hebal est adonc vn nom de malediction de vilité & d'adiection, & pource y demeurent les six moins nobles lignées qui furent deputées & ordonnées pour mauldire ceulx qui trespassoient la loy de Moyse.

Du mont appellé Hermon.

CHAPITRE. VI.

HErmon est vn petit mont assis sur le fleuue de Iourdain qui est moult habondant en herbes & en pastures, car il est au pied arrousé de la riuiere & par hault il à la rousée en grãd copie, parquoy il est moult bel & moult verd, & pource on y nourrissoit les bestes qui deuoient estre sacrifiées au temple pour estre plus belles & plus grasses quãd on les menoit au mont de Syon ou estoit lestre du temple quand on les offroit. Et pource dit Dauid au psaultier, que la rousée d'Hrmon descẽd en la montaigne de Syon Ceste parolle ne peult estre entendue au sens de la terre, car ces deux montz sont loing l'vn de l'autre. Et si est le mont de Syon plus hault qu'Hermon, parquoy il appert quand à la lettre que la rousée d'Hermon ne peult cheoir sur Syon: mais la gresse des bestes qui sont nourries de la rousée Hermon estoit apportée & offerte à lautel du tẽ-

ple qui estoit mont de Syon pour nourrir le feu de l'autel. Et pource Hermon est à dire lumiere esleuée, comme dit la Glose sur le Psaultier, car la lumiere du feu de l'autel du Temple estoit esleuée des gresses qui venoient de Hermon.

Du mont d'Ebron.

CHAPITRE. VII.

EBron est vne montaigne en Iudée, comme il appert au quatorziesme chapitre du liure de Iosué, en laquelle est assise vne tresrenommée cité qui est appellée Ebron, dont la valée est appellée Mambre, qui en l'ancien temps fut la possession des amys d'Auer, comme il appert au liure de Genese. Ce lieu est moult renommé pour les corps des sainctz Patriarches qui y reposent ainsi comme des le commencement du monde, comme il est contenu en Genese. Cestuy mont fut la possession & l'heritage des gens trespuissans, comme il est escript au seiziesme chapitre de Iosué. Ou il est escript que Caleph mist hors d'Ebron les filz d'Enach, qui estoient du lignage des Geans. En ce mont Dieu commença le royaume de Dauid, & luy commanda qu'il y allast apres la mort du Roy Saul, & y regna sept ans, & puis fut roy sur tout Israel. Ce mont estoit anciennemẽt appellé des Iuifz Cariatharbe, qui est à dire la cité de quatre, pour les corps des quatre tres renommez hommes qui y reposoient, cest à sçauoir Adam, Abraham, Ysaac & Iacob, comme racompte sainct Hierosme.

Des montaignes d'Ethiopie.

CHAPITRE. VIII.

EN Ethiopie y a sept montaignes, dont la principalle est appellée Athlas. Ethiopie comme dit Ysidore au quart chapitre du quatorziesme liure, est vne terre monstreuse & sablonneuse, & est deserte au moyen vers la mer d'Orient, & si estoit son siege de la mõtaigne d'Athlas iusques en Egypte, & est close de mer vers Midy, & vers Septentrion est close de la grand riuiere du Nil. Es mõtaignes d'Ethiopie ainsi qu'au plain pais à moult de gens laidz & horribles & moult de bestes sauuages & de Serpens. La sont les Licornes, les Chameaulx, les Leopars, les Basiliques & les grãds dragons qui ont les pierres precieuses au cerueau. La sont trouuées les pierres precieuses, qui sont appellées Iacintes & Crisopasses. La sont les Ostruces, les Singes, & les Elephans en grand quantité, comme dit Ysidore. Entre Cyrene & Ethiopie est vne fontaine qui est tresfroide à Midy, & treschaulde de nuict qui est contre la nature des autres fontaines.

De la montaigne d'Ethna.

CHAPITRE. IX.

EThna est vn mont en Secille, de qui sault feu & fouldre ensemble ainsi comme d'Enfer, comme dit Ysidore au sixiesme chapitre du quatorziesme liure. Ce mont est creux & plain de cauernes vers la partie du vẽt d'Affrique & est soulfre dedans en grand quantité, & vient iusques à la mer, & quand le vent qui est engẽdré des vndes de la mer entre dedãs il esmeult le soulfre & l'alume & la monte contremont la montaigne & en yst feu & fumée, comme dit Ysidore, en ce mont on voit souuent figures merueilleuses & si oyt on voix de gens qui pleurent & se plaignẽt pourquoy plusieurs gens croyent que cest vn lieu de peine ou aucunes ames sont pugnies de leurs pechez: mais ce ne veulx ie pas acertifier: mais en fait mention sainct Gregoire en son Dyalogue.

Du mont d'Esau.

CHAPITRE. X.

OR le mont d'Esau & de Seyr est tout vn, en ce mont est assise la cité d'Ydumée, qui fut ainsi appellée d'Esau le filz d'Ysaac, qui premier la fonda, comme dit Ysidore, car cestuy filz d'Ysaac auoit trois noms, cest à sçauoir Esau, Seyr & Edon. De ce mont dit la Glose sur le second chapitre Deuteronome, que Seyr est vn mont en la terre d'Edon ou habita Esau, & l'appella de son nom Seyr, qui vault autant à dire cõme Velu. En ceste montaigne habiterent premier Geans hommes grands & horribles à regarder, & quand ilz en furent boutez hors les enfans de Esau y demourerent. Les montaignes sont si haultes qu'il semble qu'elles touchent les nues. Ces montaignes sont plaines de fosses & de cauernes ou habitent les gens en Esté pour la chaleur du Soleil qui est trop forte, comme dit la Glose sur le liure d'Abdie le prophete.

De la montaigne d'Effrayn.

CHAPITRE. XI.

SI est Effrayn vne montaigne en la terre de la lignée d'Effrayn, en laquelle comme il appert Iosué eut sa possession, au dixneufiesme chapitre du liure de Iosué, & la il edissia vne cité & y demoura, entre les montaignes de celle region ceste cy est la plus noble en arbres & en herbes & en fruictz, & plus haulte & plus belle à veoir & en meilleur aer, & est mieulx garnie de eaues & de fontaines, & pource estoit ce lieu plus conuenable pour habiter Iosué, qui autremẽt est appelle Iesus, comme dit Damascene. En ce mont est enterré Iosué en la partie vers Septentrion, comme il appert au vingt quatriesme chapitre de Iosué. En ce mõt estoit la cité de Sichen, qui estoit vne cité de refuge & de franchise pour les malfaicteurs, cõme il est contenu au vingtiesme chapitre de Iosué. En ce mont pareillement sont ensepuelis les os de Iosué, cõme il est escript au dernier chapitre de Iosué. En ce mont mist Iosué les cousteaulx de pierre, dequoy il auoit circoncis des filz d'Israel au Desert, comme dit Damascene sur le vingtiesme chapitre de Iosué. En ce mõt demoura vne femme, qui eut nom Delbora, qui eut esperit de prophetie, & gouuerna le peuple, & seoit souz vn arbre de palme, qui estoit entre Bethel & Rama, cõme il appert au tiers chapitre du liure des Iuges. En ce mont furẽt tuez les princes de Madiã cest à sçauoir Oreb, desquelz les testes furent portées à Gedeon par deça le fleuue Iourdain, cõme il appert au septiesme chapitre du liure des Iuges.

En ce mont en la cité de Ramatha fut né Samuel le prophete comme il est contenu au premier chapitre du premier liure des roys, & en cestuy lieu y fut Saul roy premierement, comme il est escript au dixiesme chapitre de cestuy liure. En cestuy mont aussi Samuel fut mort & ensepuely comme il appert au trentiesme chapitre de celuy premier liure des roys.

Du mont de Fasga.

CHAPITRE. XII.

FAsga est vne treshaulte montaigne qui contient en soy moult de particulieres montaignes, comme le mont d'Arabin & le mont de Nebo qui sont les montaignes ou Moyse monta pour veoir la terre de permission auant qu'il mourust. Et fut ensepuely en la valée de celle montaigne en la Champaigne du pais de Moab, comme il est escript au vingthuytiesme chapitre du liure des nombres. Ce mont diuise la terre de Moab & d'Amon de la terre d'Amorre qui apres la possession de la lignée de Ruben & de Gad les deux filz Iacob & de la moytié de la lignée de Manasses le filz de Ioseph, comme il est contenu au troisiesme chapitre du liure Deuteronome. Le pied & la racine de ceste montaigne touche la mer rouge qui est tressalée, comme il est contenu en ce mesme chapitre. Sur ce mont de Fasga monta Balaam auec Balac roy de Moab pour mauldire le peuple d'Israel: mais Dieu mua sa malediction en benediction, comme il appert au vingtroisiesme chapitre du liure des nombres. Il appert donc que le mont de Fasga est vn mont de diuision, car il diuise la terre des bons de la terre des mauuais. De rechief cest vn mont de benediction, car Dieu par la bouche de Balaam le prophete de ce mont dõna sa benediction à son peuple. De rechief cest vn mont de contemplation, car Moyse monta pour veoir & contempler la terre de permission. De ce mõt dit sainct Hierosme au liure des noms des pais qu'Arabin est vn mont en la terre de Moab ou fut mort Moyse & est en hault sur la montaigne de Fasga de laquelle region est denommée, & la voit on qui va de Libye en Esbon. Et est Fasga & Barin & Nebo tout vne montaigne qui à plusieurs parties.

Du mont de Segor.

CHAPITRE. XIII.

SEgor est vn mont ou vn tertre en la terre de Moab, & est vne partie du mont de Fasga & la mena Balac le roy de Moab Balaam le prophete pour mauldire le peuple d'Israel comme il appert au vingthuytiesme chapitre du liure des nombres. Et ce dit sainct Hierosme au liure des noms du pais, & par ce il appert que ce prophete se muça en plusieurs parties de celle montaigne pour mauldire le peuple: mais Dieu conuertissoit tousiours la maledictiõ en benediction. Et pourtant est il dit, à qui Dieu veult ayder nul ne luy peult nuyre. Si si fait bon fier.

Du mont de Galaad.

CHAPITRE. XIIII.

GAlaad comme dit sainct Hierosme est le mont ou Iacob vint le septiesme iour apres ce qu'il partit de la terre de Canaan en fuyant Laban son oncle. Ce mont, comme dit sainct Hierosme si à au dos Arabie & Fenice & est tout à toutes les grandes montaignes de Laban, & s'estend iusques oultre le fleuue de Iourdain en la terre qui fut iadis selon le roy d'Amorée. Et depuis elle cheut en la partie & ou sort de Ruben & de Gad & de la moytié de la lignée de Manasses. En ceste montaigne est vne petite cité qui est appellée Galaad ainsi comme le mont, & cestuy qui la fonda eut aussi nom Galaad, & fut filz de Marchir lequel fut filz à Manasses le fiz Ioseph. Ce mont entre les autres est moult noble, car il est moult habondant en pasture, en bledz & en fruitz. De rechief il ya moult de peresine qui vault à moult de maladies, comme il est escript au neufiesme chapitre de Hieremie le prophete. De rechief en ce mont fut la paix faicte entre Iacob & Laban son oncle ainsi comme il appert au trente & vniesme chapitre du liure de Genese. De rechief cest vn mont de tesmoignage, car Galaad est à dire vne tombe de tesmoing, comme il est escript en ce mesme chapitre. De rechief cest vn mont de marchandise, car les marchans y venoiẽt de diuers pais pour achepter des espices & des autres biens qui y croissent, comme il appert au trentedeuxiesme chapitre du liure de Genese, ou il est contenu que ceulx qui acheterent Ioseph estoient marchans d'egypte qui auoient achepté des espices au mont de Galaad & s'en retournoient en leurs pais.

Du mont de Garisin.

CHAPITRE. XV.

GArisin est vn mont pres de Hierico & pres du mont. Ebal à l'opposite, comme dit sainct Hierosme. En ces deux montaignes on donnoit & prononçoit les bendictions & les maledictions au peuple quand il entra en la terre de permission, à celle fin que par les benedictions les bons fussent plus entalentez de bien faire, & pour paour des maledictions, les peruers se retiroient de mal faire Au mont de Garisin les six plus notables lignées auec les prestres pronõçoient les benedictions. Et pource depuis ce lieu à esté de grand reuerence entre les Iuifz, & le souloient visiter pour Dieu prier & sacrifier à luy. Et pource y auoit il contention entre les Iuifz & les Samaritains si disoient que le lieu ou on deuoit prier Dieu estoit au mont de Garisin, & les Iuifz disoient que cestoit en Hierusalem, comme il appert au quatriesme liure de l'Euangile sainct Iean tant au texte comme en la Glose.

Des montaignes de Gelboé.

CHAPITRE. XVI.

LEs montaignes de Gelboé, ainsi comme dit sainct Hierosme, sont les montaignes de ceulx qui estoient estrãges de la loy de Moyse, & sont à sept lieues de la cité de Tripolis, & à en ces montaignes vne grand ville qui est ap-

pellée Gelboe, dont les montaignes sont denommées, & en ces montaignes fut tué le roy Saul & son filz Ionathas, & fut vaincu le peuple d'Israel des Philistiens, comme il appert au dernier chapitre du premier liure des Roys, & pour ceste desconfiture Dauid mauldist les montaignes ou elle auoit esté, & pour ceste malediction elles sont si brehaignes q̃ riens ny croist, ne y ny pleut point, comme il appert par la Glose sur le premier chapitre du second liure des Roys, qui dit que les montaignes de Gelboe furent bonnes & habondantes deuant la malediction de Dauid: mais depuis elles sont brehaignes, & ny pleut oncques puis, comme on dit.

Du mont de Golgotha.

CHAPITRE. XVII.

Golgotha, comme dit sainct Hierosme, est vn mont, qui autremẽt est appellé le mont de Caluaire, auquel nostre sauueur Iesuchrist fut crucifié pour le salut du monde, & monstre on ce mont pres de Hierusalẽ iusques à present en la partie de Septentrion, au regard du mont de Syon, il est appellé le mont de Caluaire pource q̃ les testes des hommes qu'on y decoloit y demouroient chanues, comme dit Ysidore.

Du mont de Gaas.

CHAPITRE. XVIII.

Le mont de Gaas est vn tertre en la mõtaigne d'Effrayn en la possession de Iosué, ou il fut mort & ensepuely, en la partie de Septentrion, comme il appert au dernier chapitre du liure de Iosué, & encores y monstre on son sepulchre iusques au tẽps present, comme dit sainct Hierosme au liure des noms des pais.

Du mont Ephyron.

CHAPITRE. XIX.

Ephyron est vn petit mont en la lignée de Iuda encontre Septentrion à vingt lieues pres de Hierusalem, auquel ya vne grand ville, qui est appellée Effrete, comme dit sainct Hierosme.

Des montaignes d'Israel.

CHAPITRE. XL.

Les montaignes d'Israel sont en general toutes celles de la terre de permission soiẽt deça le fleuue de Iourdain ou dela: mais on le prẽt souuent des dix lignées qui par especial prisoient le nom d'Israel au temps de Hieroboam, qui fut de la lignée d'Effrayn, & regna en Samarie sur les dix lignées d'Israel, & Roboam le filz de Salomon regna en Hierusalẽ sur deux lignées tant seulement, & ainsi ce Royaume fut diuisé, & appelloit on le premier le Royaume d'Israel, & l'autre on l'appelloit le Royaume de Iuda, cõme il appert en l'histoire du quart liure des Roys, ces montaignes estoient treshabondantes en pastures, en fruictz, en bledz, & en oliues & autres arbres portãs fruictz, & en herbes medecinables, & en espices. Et de ce dit Ysidore au tiers chapitre au quart liure, que Samarie est vne region qui estoit nommée d'vne cité, qui auoit nom Samarie, & estoit cité royalle d'Israel, & est maintenãt appellée Sebaste. Ceste region est pres de Iudée, & luy ressemble en nature, car elle est moult riche en diuerses richesses, comme en bledz, d'eaue, & de baulme, & pource les Iuifz l'appelloient la terre de courant de laict & de miel, car es montaignes pour les bonnes pastures qui y sont ya des bestes sans nombre qui y font le laict, & pource les fleurs & les fruictz qui y habondent, il ya moult de mousches qui font le miel, & pour l'attrempance de l'ær les fruictz & les bledz y sont bons & tresmeurs, l'or & l'argẽt & les autres metaulx y sont trouuez, les fontaines & riuieres en yssent. Et si ya moult de chasteaulx & forteresses edifficées sur ces montaignes, & ya moult de bestes sauuages, comme Lyons & Tygres, lesquelz habitent es bois de ces montaignes.

Des montaignes d'Hyperborée.

CHAPITRE. XXI.

Les montaignes d'Hyperborée sont ainsi appellées, pource que Bise qui en Latin est appellé Boreas vient d'entre elles & vente par dessus, cõme dit Ysidore, sont en la terre de Sichie, laquelle terre est moult riche en plusieurs parties de soy: mais elle est inhabitable en moult de lieux, comme dit Ysidore, car l'or & l'argẽt & les pierres precieuses qui decourent aual les montaignes ne peuuent estre cueillies de gẽs pour les Griffons qui les gardent, en ces montaignes sont les bonnes esmeraudes & les trespurs cristalz, & si ya moult de bestes trescruelles, cõme Leopars, Tigres, Pantheres, & Chiens qui sont si grands & si fors qu'ilz abatent vn Thoreau & tuent les Lyons, ces chiens sont par especial en Albanie, en Hircanie, & en Sichie, qui sont regions plaines de bois & de montaignes.

Du mont de Carmel.

CHAPITRE. XXII.

Carmel est vn mõt en Iudée ou il ya vne cité qui est appellée Carmelle, & sont deux mons de Carmelle, dont l'vn est en la plus haulte partie de Iudée contre Midy ou Nabal le mary d'Abigail paissoit ses bestes, comme il est contenu au vingt & vniesme chapitre du premier liure des Roys, l'autre est la basse partie de Iudée vers la mer, & pource ces deux mnos sont moult habondans en pasture, en fruictz & en herbes.

Du mont de Liban.

CHAPITRE. XXIII.

Liban est vn mont en Fenice qui est treshault duquel les prophetes font mention en leurs liures. Ce mont est appellé Liban pour l'Encens qu'on y prent, comme dit Ysidore, ou il est appellé Liban, qui est à dire blancheur pour la neige qui y est en tous temps en aucune partie de luy. Cestuy mont est commencement de fontaines & de riuieres, car au pied de luy il ya deux fontaines, dont l'vne est appellée Iour, & l'autre Dain, qui se ioignent ensemble & font le fleuue de Iourdain. De rechief Liban est vn mont

de bonne odeur pour les bonnes herbes & pour l'encens & pour les espices qui y croissent. De rechief cest vn mont de grand habondãce, car pour la rousée & pour la pluye qui y chet souuent il habonde moult en pastures & en bledz & en bons fruictz, & pource on y nourrissoit les bestes qu'on offroit au Temple. De rechief cest vn mont treshault & apparant, car comme dit Rabane sur les liures des Roys, le mont de Liban surmonte de haultesse toutes les montaignes de celle region, & pource ceulx qui estoient en la mer le regardoient pour leur signe, & par luy ilz adressoient au port ou ilz vouloiẽt aller. De rechief cest vn mõt de moyteur sans deffaillir, combien qu'il semble sec par dessus, toutesfois il à vne tresnoble veine d'eaue par dedans, comme il appert par les puys d'eaue viue, qui continuellement courent de la montaigne de Liban, comme dit Salomon au quart chapitre du liure des Cantiques. De rechief cest vn mont de fiance & de seureté, car il n'ya point de venin pour l'odeur des bonnes herbes & des arbres qui y croissent, comme les Cedres qui chassent les Serpens par leur odeur, & ny laissent viure nulles bestes venimeuses, comme dit sainct Hierosme. De rechief cest vn mont bel & gracieux à demourer, car il est plain d'arbres qui sont treshaulx, d'herbes qui sont tousiours verdes, des oyseaulx qui y font grand melodie, & de fontaines & de ruysseaulx. De rechief cest vn mont de medecine & de santé, pour les Espices, & les Cedres, & les Palmes, & les Cipres, & les Oliues qui y croissent, de qui les fruictz & les liqueurs valent en medecine encontre moult de maladies. De rechief cest vn mont de ioye & de lyesse, car es terres dessouz Liban croist moult de bons vins qui sont la cause de grand lyesse. De rechief cest vn mont d'honneur & de dignité, car entre tous les mons d'Arabie & de Fenice & de Syrie, le mont de Liban à la seigneurie en haultesse, & en habondance, & en beaulté, & en bonté de l'ær, comme dit sainct Hierosme.

Du mont de Moria.

CHAPITRE. XXIIII.

Moria est vn mont en Hierusalem ou fut ediffié le Temple de Salomon, comme il est escript au tiers chapitre du second liure de Paralipomenon. Ce mont achepta Dauid d'vn homme, qu'on appelloit Ornan Zebusian, pour edifier vn Autel à nostre seigneur quand le Temple fut priué de Dieu pour le peché que le roy Dauid auoit fait quand il fist nombrer & compter son peuple, comme il est escript au vingtiesme chapitre du liure de Paralipomenon. En ce mõt Dauid sacrifia & pria Dieu, & il exaulça sa priere, & y enuoya le feu du ciel qui deuora le sacrifice. En ce mont Abraham voulut sacrifier son filz Ysaac comme Dieu luy auoit commãdé, cõme il appert au vingtdeuxiesme chapitre du liure de Genese. Ce mõt est ou dormit Iacob quãd il vit l'eschelle qui alloit iusques au ciel, & les anges qui montoient & descendoient par l'eschelle, cõme il est escript au vingthuytiesme chapitre de Genese, & en ce selon la Glose il vit en esperit q̃ ce deuoit estre au temps aduenir vn lieu de priere & d'oraison. Ce mont est assis au costé du mont de Syon, ou fut apres ediffiée la tour de Dauid. Il appert donc que Moria est vn mont de vision & de reuelation, vn mont de sacrifice & d'oraison vn mont de clarté & d'illumination, vn mont de prophetie & d'instruction, vn mont ou les Anges ont leur conuersation, vn mont ou les pelerins prennent remission.

Du mont de Nebo.

CHAPITRE. XXV.

Nebo est vn mont en la terre de Moab au hault de la montaigne de Fasga cõtre Hierico. De ce mont vit Moyse la terre de permission, & puis mourut quand il l'eut veue, comme dit sainct Hierosme, & comme il est contenu au vingt septiesme chapitre du liure des Nombres.

Du mont de Hor.

CHAPITRE. XXVI.

Hor est vn mont es dernieres parties de la terre d'Edon ou fut mort Aaron par le cõmandemẽt de Dieu le quarantiesme an, auquel il partit de la terre d'Egypte, & auoit adonc cent trentehuyt ans, cõme il appert au trente troisiesme chapitre du liure des nõbres. Adonc estoiẽt les enfans d'Israel en la trentiesme maison ou ilz auoient demouré au desert depuis qu'ilz estoiẽt partis d'Egypte, cõme il appert au vingtiesme chapitre du liure des nõbres quand ilz se partirent de Cades ilz vindrent au mont de Hor, qui est es dernieres parties de la terre d'Edõ. En ceste montaigne print Eleazar, le filz Aaron, premier la dignité de la souueraine prebstrise apres son pere.

Du mont d'Oliuet.

CHAPITRE. XXVII.

Oliuet est vn mont en Iudée pres de Hierusalem, & pource est il appellé Oliuet pour les plantes des Oliues qui y croissent, & pource sainct Augustin en son Exposition sur l'Euangile sainct Iean l'appelle le mõt de cresme & d'oignement, le mont de lumiere & de gresse, le mont de medecine & de santé, & ce dit il pour les Oliues qui y croissent, dont le fruict est bon pour oignement pour lumiere & pour manger, car comme dit Ysidore. L'huyle d'oliue monte de la racine amere, & si deuiẽt bonne pour enluminer & pour medeciner & pour manger. Au pied du mont d'Oliuet court vn ruysseau, qu'on appelle le courãt de Cedron, & entre ce ruysseau & le mont y auoit vn Iardin ou Iesuchrist alloit voluntiers pour prier & pour soy reposer, & la fut prins la nuyt de sa passion. En cestuy y auoit ia dis vne ville, qui fut appellée Gethsemani, & encores durent les Iardins, comme dit sainct Augustin, & en ce iardin Iesuchrist alloit voluntiers. Ce mont est pres du Temple vers la partie d'Orient, & pource il estoit au matin du Soleil enluminé & au soir, & par la nuict il auoit la lumiere du tem-

ple dont il estoit pres, & pource est il appellé par bon droit mont d'Oliuet, qui est à dire mont de lumiere, tant pour la lumiere du Soleil que pour celle du tẽple, & pour l'huyle qui y croist, qui est matiere de lumiere, comme dit sainct Augustin. En ce mont y auoit vne petite villette qu'on appelloit Bethphage, ou les ministres du Temple s'alloient retirer apres le labeur du Temple, au costé de ce mont est la cité de Bethanie qui estoit au Ladre, & à Marie Magdaleine, & à Marthe leur sœur, comme dit la Glose sur le vingt & vniesme chapitre de l'euangile sainct Mathieu. De ce mõt Dieu monta au ciel, & y descendra au iugement, comme il appert au premier chapitre du liure des faitz des Apostres tant au Texte qu'a la Glose. En ce mõt mist Salomon les ydoles qu'il adora pour l'amour de ses femmes, comme il est escript au douziesme chapitre du tiers liure des Roys. Ce mont donc est vn mont de misericorde & de pardon pour le Temple, & vn mont de courroux & d'indignation, car Dieu se courrouçoit pour les ydoles que Salomon y mist, comme il appert au vingt troisiesme chapitre du tiers liure des Roys.

Du mont d'Olympe.
CHAPITRE. XXVIII.

OLympe est vn mont de Macedoine qui est si hault que les nues sont souz luy, comme dit Virgille, & pource est il appellé Olympe, qui est à dire ainsi comme ciel. Ce mõt diuise Macedoine des Grecz, & est si hault qu'il passe l'ær troublé & les nues entant que les philosophes qui y montoient pour veoir & considerer le cours des estoilles ny pouuoient viure pour la subtilité de l'ær s'ilz n'auoient esponges plaines d'eaue pour faire l'ær vn peu plus gros, comme dit le maistre des histoires.

Du mont d'Oreb.
CHAPITRE. XXIX.

OReb est vn mont en la region de Madian pres d'Arabie au desert. Et à Oreb se ioint le desert des Sarrazins qu'on appellé Pharan, & est Synay & Oreb tout vn mont, comme dit monseigneur sainct Hierosme. En ce mont vit Moyse plusieurs visions, comme il appert au tiers chapitre du liure d'Exode, car la vit le Buysson plain de feu sans ardoir, la ouyt il Dieu qui parloit à luy, & luy commandoit moult de choses, comme on dira cy apres de la montaigne de Synay.

Du mont de Pernas.
CHAPITRE. XXX.

PErnas est vn mõt en Ytalie, comme dit Ysidore. Ce mont à deux places si haultes qu'il semble qu'elles touchent au ciel, esquelles places on adora anciennement Apollo, & Bacchus qui estoit le Dieu du vin, & c'estoit pour la tresgrand beaulté du lieu ou il ya moult de fontaines, tresgrand habondance de vignes, & d'autres biens.

Des mons de Ryphée.
CHAPITRE. XXXI.

LEs mons de Ryphée sont au chef de Germanie, comme dit Ysidore. Et sont ainsi appellez pour les ventz & les tempestes qui tousiours y sont sans cesser, car Ryphée en Grec, c'est Assault en Latin. Ces mons sont si haulx que on ne peult venir à leurs haultesses tant qu'on ayt monté plusieurs autres mons. En ces mons sont tousiours les neiges, & les nues y sont souuent, & si ya moult de fontaines qui sont chief & commencement de grands riuieres, & si il ya moult d'oyseaulx & de bestes sauuages, & par especial la sont les oyseaulx desquelz les æsles reluysent par nuict, comme dit Ysidore.

Des Roches.
CHAPITRE. XXXII.

ROches sont treshaultes montaignes fortes & fermes qui apparẽt par dessus les autres & qui reçoiuẽt les tempestes & les pluyes, & pource la terre se depart d'elles & demourent les pierres & les roches au lieu ou on ne peult aller, combien que les Roches soient dures & seiches par dehors, toutesfois sont elles moytes par dedans & en sourdent des fontaines aucunesfois. De rechief le vent & les eaues entrent aucunesfois dedans les cauernes des Roches, & les font aucunesfois crosler, & incontinent trebuscher. De rechief les Roches sont habitées en leur haultesse des Aigles & des Vaultours, & de telz Oyseaulx tant seulement. De rechief les vndes de la Mer sont arrestées par les Roches quand elles heurtent fort encontre. De rechief les Roches sont lieux aptes pour edifier les chasteaulx & forteresses, & pour muçer bestes & oyseaulx. De rechief le chief des Roches est souuent couuert de nuées & de brouillars. Et quand le Soleil lieue il heurte & fiert parmy. Les Roches sont ainsi appellées, pource qu'elles sont moult fortes à rompre, car on ne les peult fouyr si ce n'est par force de fer. De rechief on trouue es veines des Roches les metaulx & les pierres precieuses aucunesfois.

Du mont de Sephar,
CHAPITRE. XXXIII.

LE mont de Sephar est vn mont en Orient, pres duquel habiterent les enfans de Iaphet le filz de Noé apres le Deluge, comme il est cõtenu au dixiesme chapitre du liure de Genese. Ce lieu est autrement appellé Thearse, ou les nefz de Salomon alloient en trois ans par la mer, & en rapportoiẽt or & argẽt, & Singes, & Paons, & dentz d'yuoire, comme il appert au dixiesme chapitre du tiers liure des Roys.

Du mont de Segor.
CHAPITRE. XXXIIII.

LE mont de Segor est vn mont, qui autremẽt est appellé Bala pres de Sodome, comme dit sainct Hierosme. En ce mont estoit edifiée la cité qui fut sauuée à la priere de Loth quand Sodome fondit en abisme. En ce mõt est la vigne ou croist le Basme & les Dattes en signe de l'abõdance des biens qui croissent en cestuy pais qui fondit

fondit en abisme pour le peché contre nature. Ce mont est sur la mer morte, & fut la mis apres le refuge des Romains quand ilz conquesterent le pais. Ce mont au quinziesme chapitre d'Esaye est comparé à la Genisse. Et sur ce pas dit sainct Gregoire que Segor estoit appellée Genisse pour sa ioliueté qui fut deux fois heurté, & à la tierce elle cheut, & si elle n'eust peché apres sa deliurance elle fust demourée tousiours ferme & estable.

Du mont de Synay.
CHAPITRE. XXXV.

Synay est vn mont duquel vne partie est appellée Oreb, & est en Arabie en la prouince de Madian. De ce mont dit Iosephus au second liure des Antiquitez, que Synay est vn hault mont qui porte tresbonnes pastures, & estoit l'oppinion des gens que Dieu y habitoit, & pource anciennement nul ny mettoit ses bestes paistre, car les pasteurs ny osoient aller. Quand Moyse approcha de ce mont il vit vn buysson, lequel estoit plain de feu sans ardoir les fueilles & les fleurs & les branches, combien que la Flamme fust moult grande, & de ce feu Dieu parla à Moyse. De rechief il dit au tiers liure que Moyse monta en la montaigne de Sinay, qui est si haulte & si dentue qu'on ny peult aller, & à grand peine peult on veoir la haultesse. Et pource qu'on disoit que Dieu y habitoit elle estoit moult espouuentable, & ny osoit on aller. Entour celle montaigne mirent les Hebrieux leurs tentes quād ilz furent au Desert. Et la virent & ouyrēt Dieu parler au feu & en la nue, comme il appert en Exode. Le mont de Synay est vn mont ou Dieu habita, & ou les anges frequentent, cest vn mont de clarté & de lumiere, vn mont de nues & de chaleur, vn mont de pluye & de rousée, vn mont de pasture & de refection, vn mont de doctrine & de instruction, vn mont de misericorde & de promission, vn mont de iustice & de pugnition, vn mont de fouldre & de tonnoirre, vn mont d'amytié & d'alliance, vn mont de netteté & de pureté, vn mont de ioye & de lyesse, vn mont de doulceur & de pitié, vn mont de sacrifice & d'oraison, car par les prieres & supplications de Moyse Dieu s'apparoissoit au peuple.

Du mont de Syon.
CHAPITRE. XXXVI.

Syon est vn mont qui estoit en Hierusalem où estoit assise la tour de Dauid pour la beaulté & pour la force de la cité, à vn costé de Syon estoit le Temple entre la cité & le mont à fin que la garnison de la Tour deffendist le Temple & la cité, & pource moult de fois en l'Escripture Hierusalem est appellée fille de Syon, car ainsi que la fille est deffendue par la mere, & est en sa subiectiō, ainsi estoit la cité deffendue par la tour qui estoit sur le mont de Syon, car le Temple & le mont de Syon est de si grand excellence qu'en l'escripture il signifie toute saincte eglise, & non pas tant seulemēt la cité de Hierusalem & la Synagogue des iuifz, comme il appert au Psaultier de Dauid & es autres prophetes. Syon donc est vn mont hault & fort habondant en biēs & plain de grand ioye. Cest vn mont seur & riche & de grand lyesse, cest vn mont de iustice & de doctrine & d'enseignement & de prophetie & de reuelation, comme il appert au second chapitre du liure d'Esaye, ou le prophete dit que de Syon ystra la loy de Dieu & sa doctrine.

Du mont Seselmon.
CHAPITRE. XXXVII.

Seselmon est vn mont de la lignée d'Effrayn pres de la lignée de Manasses, auquel monta Abymelech quād il se combatit contre ceulx de la cité de Sichen, comme dit sainct Hierosme, & est escript au neufiesme chapitre du liure des iuges. Ce mont est vmbragé pour la grād foison des arbres qui y sont. Et pource est il appellé Seselmon qui est à dire vmbre, cest aussi vn mont arrousé d'eaues & de neiges ainsi comme dit Dauid en son Psaultier.

Du mont Sophin.
CHAPITRE. XXXVIII.

Il est vn autre mont appellé Sophin en la lignée d'Effrayn, ou est la cité de Ramatha, ou fut né Samuel le prophete, comme dit sainct Hierosme. Ce mont est hault & plantureux en herbes & en arbres & en fruictz, & est moult delicieux. Saron de qui fait mention au trente cinqiesme chapitre d'Esaye est vn mont assis entre le mont de Thabor & le lac de Tyberiades. Et de ce mont est toute celle region appellée Saronne, comme dit sainct Hierosme. Pres de ce mōt sont les terres plantureuses en bledz & en autres biēs, comme dit la Glose sur le trente quatriesme chapitre d'Esaye le prophete.

Du mont de Seon.
CHAPITRE. XXXIX.

Le mont de Seon de qui il est fait mention au quart chapitre du liure Deuteronome est vn mont en la montaigne de Galaac, & s'estend par le Desert iusques par deça le Fleuue de Iourdain, ou habita Seon roy d'Amorrée, & ceste region escheut à la part de Ruben & de Gad & de la moytié de la lignée de Manasses, comme dit sainct Hierosme sur le quarante septiesme chapitre de Hieremie le prophete.

Du mont de Semeron.
CHAPITRE. XL.

Or Semerō de qui parle l'escripture au douziesme chapitre du second liure de Paralipomenon est vn mont ou est maintenant la teste de Sebaste ou furent mises les reliques sainct Iean baptiste, cōme dit sainct Hierosme. En ce mont fut premierement edifiée la cité de Samarie de qui toute la region estoit nommée Samarie, ceste cité estoit tresforte pour la montaigne entant que les roys des Assyriens l'assiegerēt par trois ans sans leuer le siege & la prindrent par famine & non pas par force, cōme dit sainct Hierosme & Iosephus, si ceulx qui habitoiēt en la cité n'eussent courroucé dieu ilz eussent eu plaine fiā-

ce en luy, & n'eussent laissé sa loy les ennemys ne l'eussent pas prinse. Les proprietez de ce mõt sont mises cy deuant au chapitre des mons d'Israel.

Du mont de Seyr.

CHAPITRE. XLI.

LE mont de Seyr de qui l'escripture fait mention en plusieurs lieux est tout vn auec le mont d'Edon, duquel nous auõs parlé cy deuant, & est appellé Seyr pour Esau le filz de Abraham, lequel estoit appellé Esau, & Seyr, & Edon, & les noms qui sont nommez par ces trois sont tout vn.

Du mont de Thabor.

CHAPITRE. XLII.

THabor est vn mont assis emmy le champ de Gades en la terre de Iudée, comme dit sainct Hierosme sur le vingtsixiesme chapitre de Hieremie le prophete. Ce mõt est tout rond & moult hault, & à dix lieues de la cité de Cesarée vers la partie d'Orient pres de la terre d'Ysachar & de Zabulon & de Neptalin. Ce mõt est plus renommé que tous les mõs de la terre de permission pour cause du siege & habondance de beaulté & de forteresse. La terre de ce mont est plantureuse en vignes & en oliues & en autres arbres qui portent fruictz, & en herbes de bonne odeur, l'ær y est sain & rousée y chet souuent & la pluye y est doulce & attrempée. La sont les arbres haulx & droitz qui ne laissent oncques leurs fueilles: mais sont tousiours verds en Esté & en Yuer. La sont moult de manieres d'oyseaulx qui chantent moult doulcement, & leurs plumes sont fort belles à regarder, & la chair est moult sauoureuse à manger, & pource ya il beaucoup de preneurs d'oyseaux, comme dit sainct Hierosme sur le tiers chapitre d'Osée le prophete. Sur toutes les choses qui en ceste montaigne sont à louer cest la presence de Iesuchrist, qui y fut plusieurs fois corporellemẽt, car il y demoura de nuict aucunesfois pour aorer & pour prier, il y repeut le peuple de viande corporelle & espirituelle, il se transfigura en ceste montaigne deuant ses disciples, & leur monstra la gloire & la beaulté que nous attendons au temps aduenir la sus au benoist Royaulme de Paradis.

Du mont de Ziph.

CHAPITRE. XLIII.

ZIph est vn mont obscur & vmbrageux ou Dauid se muça quãd il fuyt la persecution de Saul. Ce mont est au mont de Carmel pres de la cité de Carmelle, ou demouroit Nabal le mary d'Abigail, qui depuis fut femme de Dauid. Ce mont est plain de boys & de buyssons & d'arbres sans fruict, & ya moult de bestes sauuages, & si est dedans tout plain de fosses & de cauernes. Et pource est il bon à fuyr & à ceulx qui se veulent cacher ou muçer, & si est perilleux à ceulx qui passent parmy, & ne sçauent pas bien la voye.

Du Tertre.

CHAPITRE. XLIIII.

LE tertre ou la coste est vne enfleure de terre plus haulte que la terre plaine, & plus basse que la montaigne. La coste est le pied de la montaigne, & par la coste nous y montons, & sont appellez costez, pource qu'on les cultiue plus & à moins de labeur qu'on ne fait les grands montaignes, comme dit Ysidore. La coste est plus habitée de gens que n'est la mõtaigne, & plus enluminée du Soleil que la terre de bas. Et pource y sont les fruictz plus tost meurs qu'en la valée. La coste est pl⁹ tost mouillée de la pluye & de la rousée du ciel que n'est la valée, & pource y sont les fruictz plus doulx & plus sauoureux. De rechief la coste tient le moyen entre le bas & la valée & le hault des montaignes, & pource l'ær y est plus gros qu'es montaignes, & plus delyé qu'es valées. De rechief la coste reçoit les influences du ciel plus pures que ne font les valées, & pource les fruictz & tous autres biens y sont plus sains, comme dit Constantin. De rechief les ruysseaulx des montaignes descendent sur les costez, & de la ilz viennent es valées & au plain pais.

Des Valées.

CHAPITRE. XLV.

VAlée est vne basse terre assise au meilleu des montaignes, cõme dit Ysidore. La valée reçoit les eaues qui descendẽt des fontaines qui sont es montaignes, & pource elles sont plaines d'herbes & de fleurs, de fruictz & de verdures, & sont en l'vmbre des mõtaignes ou il ya peu d'eaue elle iette sur eulx grand copie Les valées sont plus chauldes que les montaignes pour les raiz du Soleil qui si assemblent en plus grande quantité, & s'entrebrisent plus es valées qu'es montaignes, & pource y sont les neiges plus tost remises & fondues qu'es montaignes. De rechief les valées sont plus moytes, plus troubles, & plus plaines de vapeurs que les montaignes, & y est l'ær plus gros. Et pourtant ceulx qui y demourent ont souuent chauldes & moytes maladies, comme dit Constantin. De rechief les maisons y sont moins greuées de vent & de tẽpeste que celles qui sont es montaignes. De rechief le crosslement de terre est peu souuent es valées, car la terre, comme dit Aristote, y est plus ferme qu'es montaignes. De rechief les ordures se couurẽt es valées, & la se gardent longuemẽt, & pource l'ær y est plus gros & plus espes & plus fumeux qu'es montaignes. De rechief les valées sont plus pres du centre de la terre & plus loing du ciel que les montaignes. De rechief pour les eaues & pour la boue & le lymon qui sont es valées on y trouue aucunesfois des mares qui sont fortes à passer, & ou on demoure aucunesfois. De rechief es valées y croist des herbes & des ioncz & des saulx, & de telz arbres qui ne portent point de fruictz plus qu'il ne fait es montaignes.

De la plaine terre.
CHAPITRE. XLVI.

LA terre pleine est celle qui n'est pas abaissée comme le val ne haulsée comme le mont: mais est egalle & vnie en ses parties, & ceste cy est diuisée en deux manieres, car il est vne terre plaine qui n'est point labourée: mais est laissée vuide pres des villes & des citez pour esbatre & pour iouer à toutes gens, & si n'est à nully propre: mais est à la communaulté. Et ceste terre est proprement appellé champ. Et l'autre terre est labourée de bledz ou d'arbres, ou ce sont pastures pour les bestes, ou iardins pleins de pastures pour les mouches qui font le miel. La terre labourée est en François appellée champ, & en Latin on l'appelle Ager. Pource on y fait tousiours aucune chose, car cest vn ieu de labeur & de sueur. Le champ quand on le labeure est fouy de la besche & reumé de la charrue s'en dessus dessoubz & puis il est semé & la semence couuerte en terre d'vne herbe. Le châp est mouillé de la pluye & de la rousée & est clos & garny despines tout enuiron. En yuer il est engelé de la froidure, en esté il est tout ards du soleil. On le laboure au nouueau temps & le despouille on en esté, & tantost apres on le remet à la charrue, & ainsi il est tousiours en labeur. Tout ce est des ditz Ysidore au quatorziesme chapitre de son quinziesme liure des ethimologies.

Du Pré
CHAPITRE. XLVII.

LE Pré ou croist le foin pour les bestes nourrir & garder quand ilz nont que manger aux champs. Le Pré fut ainsi appellé anciennement de ceulx de Romme pource qu'il est tout prest, car il ne quiert point de labeur, comme dit Ysidore. Les prez sont arrousez de fontaines, de riuieres, & de ruysseaulx. Et pour la grâd habõdâce de leur moyteur qu'ilz ont tousiours au pied ont il tant d'herbes & de fleurs & de si grâd beaulté & pour leur grand verdure qui est belle on à de coustume de dire que les Prez rient. Les prez donnent confort à la veue par leur verdure & au nez par leur odeur & profitent aux gens par leur saueur. Les herbes & les fleurs des prez donnent le laict aux bestes & le miel aux mousches & guerissent les playes & donnét remede contre moult de maladies.

Du Desert.
CHAPITRE. XLVIII.

DEsert est vne espece de terre qui est delaissée de toute habitation humaine qui n'est point labourée, comme dit Ysidore. Vne terre est deserte ou pource qu'elle est brehaigne ou pource qu'il ya mauuais aer, ou pour les guerres qui l'ont gastée. Le desert est sans labourage plein despines & de serpens & de venin. Le desert est la maison des larrons & des fruictz & habitation des bestes sauuages. Le desert est vne terre gastée & horrible, & vne terre pour soy forvoyer, car il n'ya ne voye ne sente droicte. Le desert est plain de meure, & de haye, & de telz fruictz qui rié ne valent, & si ya moult de sablon & de pierres & de pouldre & de telz choses qui font moult de mal à ceulx qui vont en chemin. Le desert est ainsi appellé pource qu'il n'est point semé, comme dit Ysidore, & pource les boys & les mõtaigne ou on ne peult semer sont appellez desertz aussi sõt appellez desertz les lieux qui ont esté habitez & puis apres sont delaissez, côme dit Ysidore.

De l'hermitage.
CHAPITRE. XLIX.

L'Hermitage est vn Desert trop solitaire ou nulz ou peu de gens habitent & n'ya que bestes sauuages, & pource ceulx sont appellez Hermites qui ayment le lieu solitaire & qui fuyent la veue des gens. Es lieux solitaires en hermitage à moult de bestes sauuages & plus qu'es au ttes lieux, car elles y sont plus seurement. En ce lieu aussi pour les boys qui y sont espes les oyseaulx y chantent moult doulcement & y font leurs nidz & y conuersent moult voluntiers. Et pourtât les veneurs & les oyseaulx y vont aucunesfois pour prendre les oyseaulx & les bestes sauuages & y tendent leurs rethz & leurs engins. Ceulx qui habitent en telz lieux ont moult de labeur & de froit & de chault & de pluye & de vent: mais des neiges ne sont ilz pas trop trauaillez si ce n'est de larrons ou de veneurs, & pource le lieu solitaire combien qu'il ait à soy moult de labeur & d'ennuy & peine, toutesfois à il en soy moult profit & de repos.

Des fosses.
CHAPITRE. L.

ILz sont aucunes bestes qui de leur nature habitent es fosses tenebreuses & obscures ou elles se muçent pour espier leur proye, & telle fosse est en latin appellée Antrum pour l'horreur qui est en luy. car elle est puante & corrompue pour les sueurs & les fumées qui yssent des bestes qui y repairét. Celles fumées sont froides en esté & chauldes en yuer & pource sont elles données pour nourrir leurs faons & pour elles muçer.

Des fosses faictes par engin.
CHAPITRE. LI.

FOsse est ainsi appellée pource qu'elle est fouye car ce n'est que terre profonde par engin humain, telles fosses de tant qu'elles sont plus profondes de tant sont elles plus perilleuses & plus fortes à passer & y chet on legeremét: mais on en yst à grand peine, comme dit sainct Gregoire. Et pource dit sainct Hierosme sur le dixneufiesme chapitre d'Ezechiel le prophete, q̃ le Lyon est prins en fosses, car on fait vne fosse & met on vne Chieure ou vne Brebis au fons, & quand le lyon la voit il descend dedans pour la manger: mais apres il n'en peult yssir, adonc on fait vne autre fosse de coste l'autre ou on met vne forte cage & vne busche qui clost de leger & entre à peine, & quâd le lyon voit qu'il ne peult yssir de sa fosse premiere & il doubte les veneurs il entre en la seconde fosse pour soy muçer, & la trouue la cage ou il se boute, & si tost qu'il est entré dedans elle

se clost dessus luy, & ainsi il demoure en prison, comme dit sainct Gregoire. Les fosses aussi sont profitables & necessaires, car on enclost les citez & chasteaulx à fin que les ennemys ny entrent, les fosses aussi diuisent les terres & les possessions l'vne de l'autre. De rechief les fosses sont remplies d'eaue pour nourrir les poissons. Et pource fosse vault autant à dire comme celle qui nourrist les eaues cōme dit Ysidore, car la fosse reçoit & nourrist toutes eaues soient courant ou estant. De rechief la souueraine & principalle force d'vne forteresse, cest quand elle à bons fossez & longz & larges & profondz iusques à l'eaue viue, car on ne peult passer fors que par l'eaue ou par le point cōme dit sainct Hierosme.

De la fosse qui est appellée spelunque. CHAPITRE. LII.

Spelunque est vne fosse souz la terre qui est large & clere à l'entrée & obscure au meilleu & estroicte à l'entrée & à lyssue, celles Spelunques sont en lieu de minieres dont on à tiré pierres & metaulx, & puis telles fosses demeurēt vuydes, & sont appuyées par dedans d'estache de boys pour les soustenir qu'elles ne fondent: mais il aduient souuent qu'elles chéent ou par la charge de dessus qui est trop grande, ou pour l'estache qui est trop foible, & pour le fons qui est mol, & adonc tout ce qui est dedās est confondu, & pour ce cest peril d'habiter en telles fosses, car elles sont froides, moytes, obscures & instables & mal certains, elles sont aspres & dures par dessus, & au fons elles sont creuses & profondes. Celles fosses sont propices pour muçer bestes sauuages, pour ordure aualer, pour serpens habiter & autres bestes enuenimées.

Des fosses qui sont appellées cauernes. CHAPITRE. LIII.

La cauerne est dicte de terre, car quand les parties de la terre sont cauées ou percées de serpens ou de taulpes ou d'autres bestes, ou qu'on oste la terre & la iecte on dehors adōc cest vne cauerne souz terre. Es cauernes sont les souris, les vers & les serpens leurs maisons, & si fuyent quand ilz doubtent quelque chose. Les oyseaulx aussi fuyent aux cauernes des pierres & des arbres quand ilz voyent vn oyseau de proye en l'ær voler, & les herisons, & les lieures, & les connins s'enfuyent en leurs cauernes quand ilz oyent les chiens, & quand ilz sentent les veneurs es cauernes de terre & des arbres sont les mouches aucunesfois le miel & aucuns oyseaulx y font leurs nidz & aucuns s'y muçent. Es cauernes sont les couleuures & les serpens qui souuent mordent & poignent les bestes & les gens qui s'pprochent de leurs cauernes, la terre aussi ou il ya moult de cauernes se meult souuent par le vent qui entre dedans, & de ce est en tel lieu engendré le croslemēt de la terre. Et à tant sufisent de ce qui est dit.

Fin du quatorziesme liure.

Le quinziesme liure, lequel traicte des Prouinces.



De la diuision du monde.

CHAPITRE. I.

A Layde de Dieu il fault dire aucune chose de la prtie de la terre & des prouinces par lesquelles le monde est diuisé en general, & ne dirons pas de toutes fors seulement de celles dont la saincte escripture fait mention selon Ysidore au vingtiesme liure des ethimologies. Le monde est diuisé en trois parties. Dont l'vne est appellée Asie, & l'autre Europe, & l'autre Affrique. Et ces trois parties ne furent pas egallement diuisées par les anciens, car Asie viët de midy par Orient iusques à Septentrion. Europe est de Septëtrion iusques en Occident & Affrique est d'Occident iusques à midy, Asie toute seule tient la moytie de la terre habitable. Et les deux autres parties cest à sçauoir Europe & Affrique tiennent l'autre moytie. La grand mer qui yst de la mer Occeane court entre ces trois parties & les diuise l'vne de l'autre, & pource qui veult diuiser le monde en deux parties cest à sçauoir en Orient & Occident il trouue Asie en vne partie & Europe & Affrique en l'autre. Ainsi diuiserent les filz de Noé le monde apres le deluge, car Sem & sa generatiõ eut Asie, & Iaphet eut Europe, & Cham eut Affrique en sa partie, comme dit la Glose souz le dixiesme chapitre de Genese & souz le premier liure de Paralipomenõ, & à ce s'accordent Orose, Ysidore & Plinius.

D'Asie.

CHAPITRE. II.

OR Asie qui contient les deux parties du monde est ainsi appellée apres vne femme qui eut nõ ainsi qui anciennement tint le royaulme d'Orient comme dit Ysidore au quinziesme liure Asie par deuers Orient à le soleil leuant & par deuers midy elle à la mer Occeane & par deuers Occident elle se fine en nostre mer & par deuers Septentrion elle prent fin au lac de Meothides, & à la riuiere qui est appellé Lathane. Asie à moult de prouinces & de regions & de diuerses nations de gës qui sont en vie & en meurs moult merueilleux, & en figure, & en corps fort differens desquelz nous mettons cy les nõs & les sieges ensuyuät l'ordre de l'a b.c. Si que nous mettons premier le pais dont les noms se cõmencent par. A. & puis ceulx qui se commencent par. B. & puis par. C. Et ainsi iusques à la fin de l'A.B.C.

D'Assirie.

CHAPITRE. III.

VNe prouince & region d'Asie est Assirie, & est ainsi appellée d'Assur le filz de Sem qui premier habita en celle region apres le deluge, & laboura Assirie, par deuers Orient à inde, & par deuers midy elle à medie, & par deuers l'Occident elle à le fleuue de Tygre. Et par deuers Septentrion elle à le mont de Caucase ou sont les portes & les montaignes de Caspie comme dit Ysidore au quinziesme liure. En ceste region fut premier trouué l'vsage de pourpre. Et de la vingt premier l'oingnement des cheueulx, & des corps & des souefues odeurs desquelles vsent les Rõmains & les Grecz pour leurs delices & pour leur luxure, comme dit Ysidore Assirie en aucuns lieux est tresbien attrempée: mais en aucuns lieux elle est moult desordõnée en nature de bestes & de serpens, & en meurs & en conditions de gens, comme dit Plinius au tiers liure de son œuure ou il descript les fieretez des gens. En ceste prouince sont & habitent les Assiriens qui sont descendus d'Assur le filz de Sem filz de Noé. Et est vne gent trespuissante d'ancienneté qui ont tenu toute la terre & seigneurie qui est entre le fleuue d'Eufrates & la fin d'inde la grande ce dit Ysidore au neufiesme liure des ethimologies.

D'Arabie.

CHAPITRE. IIII.

VNe prouince sacrée, est Arabie, pour l'encens qui y croist lequel on offre à Dieu & à ses sainctz cõme dit Ysidore au quinziesme liure. En Arabie ya moult d'arbres qui portent encens, & moult d'herbes qui sont à dieu odorantes pour lesquelles les gens appellent icelle region eudemon qui est à dire bon à Dieu, & les latins l'appellent region benoiste comme dit Ysidore en ce mesme liure. Es boys d'Arabie croissent le mierre & la canelle & les autres espices qui sont bonnes en medecine. La est vn oyseau lequel est appellé fenix dont il n'est qu'vn au monde, & moult d'autres oyseaulx & de bestes sauuages qu'on ne trouue en nulle autre part. En Arabie aussi ya moult de diuerses pierres precieuses, car comme dient Ysidore, Orose & Plinius, la trouue on trois manieres de sardoines & vne pierre qu'on appelle yris dont il est moult peu & plusieurs autres, la sont les dragons & les serpens que on appelle aspis, esquelles l'on trouue moult de diuerses pierres precieuses dedãs leurs corps. La est le pais de Saba lequel est vne partie d'arabie & est assise sur la mer de Perse & fine à la mer d'arabie.

D'Armenie.

CHAPITRE. V.

OR Armenie est ainsi appellée pour vn conte qui auoit nom Armenon & estoit au roy Iasten. Ce conte quand il eut perdu le roy Iasten assembla vne multitude de gens vagues & vint en Arabie & la print & luy donna son nom comme dit Ysidore au quinziesme liure Cest la terre d'Araxat ou s'enfuyrent le enfans de Sennacheriq quand ilz l'eurent tué au tẽple de son Dieu ou il estoit en orient, comme dit l'hystoire ou liure des roys & est appellé Arath le mont ou se reposa l'arche Noé apres le deluge. Armenie assise entre le mont du thorel & cestuy de charmase, & s'estẽd de Capadoce iusques à la mer capsie. Et par deuers Septentrion les montz dont vient le fleuue du Tigre, comme dient Ysidore, Orose & Plinius. Il ya deux armenie, la haulte & la basse & en chascune on trouue choses moult merueilleuses quand à nous: mais la terre d'armenie qui est pres du Tygre & d'Eufrates est moult ioyeuse en bledz, en boys & en iardins & en fruitz & moult est pleine de cruelles bestes & de serpẽs,

comme dit Ysidore. Et de ce racompte Plinius moult de choses au tiers liure de son œuure.

D'Arabie.

CHAPITRE. VI.

OR Arabie est vne isle qui est vne cité assise en la mer pres de tyre, comme dit la Glose sur le vingtseptiesme chapitre d'ezechiel le prophete ou est faicte mētion de ceste isle Les hommes d'arabie sont tresbons mariniers & tresaspres en bataille de mer.

D'Albanie.

CHAPITRE. VII.

SI est Albanie vne prouince d'Asie la grande, & est appellée albanie pour la couleur du peuple du pais, ou tous naissent à blancs cheueulx car cest la plus froide region qui soit en Asie. Albanie par deuers orient à la mer de Capsie & monte par la mer occeane vers Septentrion, & s'estēd par les desers iusques aux marestz de Meothide. En Albanie les chiens y sont si fors de corps & de courage qu'ilz en chassent les Thoreaulx & tuent les Lyons & surmontent les Elephans qui sont les plus grandes bestes du monde. De ce met Plinius vne merueille au champ des chiens d'Albanie au huytiesme liure de son œuure ou il dit qu'on enuoya au roy Alexandre vn chien d'Albanie, lequel il fist mettre pour esprouuer sa force en vn parc auec vn Porc sanglier, vn Lyon & vn Elephant lesquelz il surmouta tous. Ceulx cy ont les yeulx de ceste condition qu'ilz voyēt mieulx & plus cler de nuyt que de iour comme dit Plinius & Ysidore au neufiesme liure. Et ce mesme racompte Solinus pour grand merueille.

D'Affrique.

CHAPITRE. VIII.

GRece & Affrique la petite est toute vne prouince ancienne dont estoit la terre d'Athenes qui fut iadis nourrice des philosophes & mere des sept ars. Et en Grec riens n'estoit si noble comme estoit Athenes, comme dit Plinius & Ysidore au neufiesme liure, tant cōme estude y regna. De ceste prouince d'Athenes Platon fut docteur & puis Demostenes par son eloquence l'embellist cōme dit Saluste: mais sur tous l'aorna sainct Denys qui en fut né, & qui fut disciple de sainct Paul apostre, & puis euesque de paris duquel la sapience fut si profonde qu'il arrousa tout le monde cōme dient Epiphanius & ysidore.

D'Achaye.

CHAPITRE. IX.

VNe prouince de Grece, est Achaye, & en Europe & fut appellée Achye anciennement d'vn roy qui auoit nom Achée, ceste prouince est cōme vne isle, car elle est toute enclose de mer excepté deuers Septētrion ou elle ioinct à Macedoine à terre seiche, par deuers orient elle à la mer de cyrenne, & vers midy elle à la mer de Grece & vers occident elle à les isles de cassopias, & par deuers Septentrion elle touche à Macedoine & à affrique de Grece. Le chef de ceste prouince est la cité de corinthe qui est vn lieu tres fort comme dit ysidore au quinziesme liure, car à peine y peult on aller pour sa haultesse, & pour la multitude du peuple qui y est, & pour la force de la closture, & pour la mer qui est pres, ceste cité fut fondée de corinthe le filz Horrestes, & l'appellent les Grecz corinthie, & vault autant à dire cōme celle qui administre le bien commun comme dit ysidore au seziesme liure des ethimologies.

D'Archadie.

CHAPITRE. X.

LE paisd'archadie est vne prouince assise entre la mer de Grece & la mer d'Egée, ce dit ysidore, ceste prouince fut appellée archadie d'arche filz de Iouis quād il eut vaincu ceulx qui habitoient en ce pais. Et puis fut appellée Sicioine pour vn roy qui la conquist qui auoit ainsi nom ce dit ysidore au quinziesme liure des ethimologies.

D'Alanie.

CHAPITRE. XI.

VNe prouince de Sicye, est alanie, laquelle est la premiere & la plus grande partie d'Europe. Laquelle Europe commence au fleuue d'anay & descend en Septentrion en occident, & s'estēd iusques à la fin d'espaigne, comme dit ysidore au quinziesme liure. Alaine donc la premiere partie de Sicye qui va iusques aux marestz de meothide & s'estend iusques en dace. Alanie est vne large region qui contient moult destranges & sauuages nations. Et est en froit pais assise & decline vers orient en aquilonne. D'alanie vindrēt les alains auec les vuandres qui firent tant de mal au monde.

D'Amasone qui autrement est appellé Femine.

CHAPITRE. XII.

OR amasone qui autrement est appellé Femenie est vne region assise partie en asie & partie en europe & est pres d'albanie. Ceste region est appellée amasone pour les femmes de ceulx du pais de Goth lesquelz furent tuez par tricherie en bataille, & adonc les femmes prindrent les armes de leurs marys, & combatirent contre ceulx qui les auoient tuez & mirēt à mort des plus grands iusques au plus petis sans espargner nul homme: mais elles gardoient les femmes, & pour la grand amour qu'elles monstroiēt à leurs maris furent elles appellées amasonnes. Cestes femmes apres ceste vengeance emmenerent leurs proyes & la despouille des mors & retournerent en leur lieu, & ordonnerent à viure desormais sans compaignie d'homme, & à lexemple de leurs maris qui auoient deux roys elles firent deux roynes dont l'vne auoit nom Marsepite lautre auoit nom Lampete, & l'vne de ces deux si menoit l'ost pour combatre contre les ennemys, & l'autre demouroit pour garder le pais. Ces femmes en brief temps deuindrēt si cruelles qu'elles mirent en leur seigneurie vne grand partie d'Asie & dura leur seigneurie pres de cent ans. Ces femmes ne laissoient viure nulz hommes entre elles: mais pour auoir lignée elles prenoient des hommes qui habitoient pres d'elles & en vsoient comme de leurs maris iusques à tant qu'elles eussent conceu. Et adonc elles les boutoient hors de leurs

pais.

pais. Et quand l'enfant estoit nés'il estoit masle elles le tuoient ou elles l'enuoyoyent à leur pere, & si s'estoit vne fille elles la gardoiét & l'aprenoiét à traire & à chasser, & à fin qu'elles ne fussent empeschées de traire des armes pour leurs mammelles, les meres au septiesme an ardoient les mammelles de leurs filles: Et de ce furent elles appellées Amasones, qui est à dire sans mâmelles, comme dit ysidore au dixneufiesme liure. Moult de gens pour ceste cause anciennement les appelloient mammelles brusléés. Et le premier qui chastià leur fierté fut Hercules, & puis Achilles: mais se fut plus par amytié que par force, comme il est contenu es faitz des Grecz & des Amasons, Ysidore dit qu'elles furent du tout destruictes au téps d'Alexandre le grand: mais ce ne dit pas l'hystoire d'Alexandre ains dit que quand le roy leur demanda le truage la royne luy escript par ses messages en ceste forme. On se doit moult esmerueiller de ta prudence qui as ordonné de toy cõbatre contre femmes, car si tu es vaincu de nous par fortune qui nous soit debonnaire & propice tu seras confus à tousiours mais: & si tu as de nous victoire pource que les dieux sont contraires à nous il te pourra peu profiter quand à honneur qu'ayes vaincu vn tropeau de femmelettes. Quãd le roy Alexandre ouyt telle responce il fut esmerueillé de celle prudence & ce dit, il appartient dit il à vaincre femmes non pas par espées: mais par amours. Et adonc leur dõna franchise & liberté & les mist en subiection de son empire non pas par violence: mais par amytié & par leur volunté.

D'Alemaigne.

CHAPITRE. XIII.

EN Europe est vne region dicte Alemaigne, & est ainsi appellée pour vn fleuue qui est appellé Alemant. Lequel est outre la riuiere de Danube ou les Alemans habitoiét premierement, comme dit Ysidore. Alemaigne est aussi appellée Germanie selon Ysidore au quinziesme liure ou il dit qu'apres Dace qui est la fin de la basse Scice vient Germanie qui à le Danube deuers Orient & le rin deuers midy & deuers Septentrion & Occident elle à la mer occeane. Il ya la haulte Germanie & la basse & la haulte s'estend iusques aux montz de Lombardie & iusques à la mer. La basse est sur le rin. L'vne & l'autre Germanie est riche terre noble & puissante & forte tant en peuple cõme en edifices. Et pour la grand multitude du peuple qui y est elle est appellée Germanie cõme dit Ysidore. Le peuple qui n'aist en Alemaigne est grand, fort & noble selon Ysidore au neufiesme liure ou il dit qu'en Germanie qui est Alemaigne il ya moult de nations qui ont les corps grãds & fors & le courage hardy & fier & s'occupét à prendre & à vener les bestes sauuages. Ilz ont belles faces & beaulx cheueulx & blõdz, & sont liez, ioyeulx & liberaulx. Les Alemans de Saxonne ont par especial les conditions deuantdictes selon Ysidore qui dit que les saxons qui habitét sur le riuage de la mer sont grands, fors & legiers plus que les autres Alemans & sont plus adueuturiers en guerre tant en terre qu'en mer que les autres Alemans & peuuent mieulx porter trauail & durté, & pource sont ilz appellez saxons, car ilz sont durs comme pierres. La terre de saxhonne est moult habondãte en bledz, en eaues & en montaignes. Au pais on trouue ainsi comme tous metaulx excepté de estain, il ya moult d'autres prouinces en Alemaigne qui ne sont pas moins à priser, cõme austriche Bauiere, Sueue, ansay entour le rin, & moult d'autres qui seroit grand ennuy de racompter. Des saxons yssirent les Anglois desquelz la lignée & la succession tient l'isle d'Angleterre. Et les angloys ensuyuent la langue & les meurs des saxons en plusieurs choses, comme dit Bede au liure qu'il feit du fait des anglois.

D'Angleterre.

CHAPITRE. XIIII.

LE pais d'angleterre est vne grand isle de mer qui est diuisée par la mer qui l'enuironne. angleterre fut iadis dicte albion pour les blanches roches qui y apparent de loing au riuage de la mer. Apres la destruction de Troye la grand, aucuns Troyens se mirent en la mer. Et par le conseil de l'vn de leurs Dieux qui auoit nõ Pallade ilz appliquerent au riuage d'Albion qui estoit pleine de geans. Et se combatent longuement contre eulx & les vainquirent par art & par force, & mirent l'isle en leur subiection & l'appellerent Bretaigne apres brute qui estoit prince de leur ost & de leur compaignie. De ce brute yssirent & de sa lignée aussi moult de roys puissans desquelz les noms & les faitz sont en escript en l'hystoire de brute. Ceste isle fut apres conquise des saxons par plusieurs grandes & cruelles batailles & tuerent les bretons & les enchasserent & puis partirent la terre entre eulx & mirét noms à toutes les parties du pais selon leur langue & appellerent toute l'isle Angleterre pour angele la fille du duc de saxonne qui eut la seigneurie de celle isle apres moult de batailles. Ysidore toutesfois si dit qu'on l'appelle Angleterre pource que c'est la fin de la terre & l'angler dicelle: mais sainct Gregoire quand il vint à Romme les enfans d'Angleterre qu'on vendoit au temps qu'ilz estoient payens & il ouyt qu'on les appelloit Anglois, il dit vrayement sont ilz Anglois, car ilz ont le visage d'anges & à telz gens conuient il prescher la parolle de Dieu, car comme dit Bede, la noblesse de Germanie ou d'Alemaigne, dont ces enfans estoient extraictz reluysoit en leurs visages. De ceste dient Ysidore & Plinius moult de choses: mais Ysidore touche plus clerement ce que les anciens dient plus obscurement. Ysidore dit que la grand Bretaigne qui maintenant est appellée Angleterre, est vne isle qui est assise contre le regard de France & d'Espaigne. Ceste isle à de cercle quatre cens & huyt fois soixãte & cinq lieues de pais & ya moult de grãdes riuieres & de chauldes fontaines, & moult de manieres de metaulx. La ya grand copie de pierres precieuses, qu'on appelle Gagates & de perles aussi. La terre y est tresbõne & apte à porter diuers fruictz, la ya grand habon-

dãce de bestes à laine, & grãd multitude de cerfz & bestes sauuages & en toute l'isle d'Angleterre il n'ya nulz loups, & pource les bestes y sont plus seurement, comme dit Ysidore. Vn versifieur mist les perfections d'Angleterre en vers dont vecy la sentence. Angleterre est vne terre qui porte moult de biens & si est vn anglet du monde. C'est vne isle moult riche qui peu à de mestier du remanant du monde & tout le monde à mestier de son ayde. Angleterre est vn pais solacieux, & les gẽs sont enclins à iouer & esbatre, les angloys ont le cueur & la lãgue liberale & la main encores plus. Ce versifier met plusieurs autres choses à la louenge du pais & des gẽs d'angleterre qui moult seroient longues à racompter. A ce fait fin l'acteur quand à ce chapitre. C'est acteur monstre bien en ce chapitre qu'il fut anglois, car il loue fort angleterre à son cuyder, car il veult escheuer la condition du prestre qui fut ardz pource qu'il blasmoit ses reliques: mais il deust auoir pensé que louenge de persõne en sa propre bouche enlaydist. Et pour ce dit l'euangile sainct Iean que les Iuifz disoient à Iesuchrist que son tesmoignage n'estoit pas vray pource qu'il donnoit tesmoignage de soy mesme Secondement il cuyde louer le pais & il le blasme, car il dit qu'lz descendirent premiers des Geans & puis de Brute & de ceulx de Troye la grand, & puis des Saxõs, & en disant ainsi il les fait bastardz en leur donnant plusieurs peres. Tiercement il parle moult imperfaictement en ceste maniere, car il laisse la conqueste faicte par le duc Guillaume, & par les Normans qui si vaillamment conquesterent angleterre qu'encores en demeurent les enseignes en armes & en coustumes, & ce ne fut pas à oublier, car moins de honte leur est de estre conquis par les François ou par les Normans, que d'estre conquis par les Saxons, si deust auoir vergongne ces cõquestes laisser pour couurir leur honte ou si le tient à honneur il ne deueroit pas oublier la conqueste du duc Guillaume dont les roys des anglois portent les armes auec vn peu d'adioustement.

D'*Acquitaine*.

CHAPITRE. XV.

Or acquitaine est vne prouince de France assise en Europe, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Acquitaine est ainsi appellée pour les oblicques & tortes voyes de Loyre qui l'enuironne en grãd partie. Acquitaine est vne terre plantureuse & belle qui à moult de belles villes, citez & chasteaulx, & est arrousée d'eaue de riuiere, ou il ya moult de bois, & de champs, prez, & iardins, & de vignes & d'arbres fruictz portans de diuerses manieres & habondãt de grans richesses. Sur le nom d'aquitaine sont cõprinses moult de prouinces particulieres, comme dit Plinius. Acquitaine, cõme dit Orose à vne part de la mer Occeane qui est appellée le sein d'acquitaine, & par deuers Occident elle à Espaigne, & deuers Orient & Septentrion elle à la prouince de Lyon sur le Rosne, & par deuers midy elle touche la prouince de Narbonne.

D'*Aniou*.

CHAPITRE. XVI.

Si est aniou vne prouince de France qui est pres d'acquitaine & s'estend iusques à la petite Bretaigne. la principalle cité de ce pais est appellée angers. Et d'elle luy est denommé aniou. C'est vne terre qui porte moult de vins, de fruictz de bledz, & de tous biẽs, & est semblable à acquitaine en vignes & en bledz.

D'*Auuergne*.

CHAPITRE. XVII.

Il est vne prouince en France nommée auuergne, qui est par deuers Lyon sur le Rosne, dont la plus grãde cité est Cleremont. Auuergne vers Orient à Germanie, vers midy elle à Ytalie, vers Occident elle à la prouince de Narbonne & vers Septentrion elle à France. Auuergne est vne terre sauuage & plaine de grands bois & de montaignes, ou il ya des pastures assez, & des bestes sauuages & de priuées, & des bledz & des vins en aucuns lieux.

D'*Apuille*.

CHAPITRE. XVIII.

Si est apuille vne region sur la mer d'Ytalie qui est vne partie d'Europe, & est separée de l'isle de Secille par vn bras de mer. Apuille est vne terre peuplée & pleine d'or & d'argent & de bledz & forment & de vin & d'huylle, & ou ya de nobles citez & villes, & de chasteaulx, & est fort habondãte en diuers fruictz apuille est la fin d'europe par deuers midy & est diuisée de barbarie par la mer seulemẽt, en apuille ya des fontaines chauldes qui sont medecinables contre plusieurs maladies. La principalle cité d'apuille est Grundis que les Gredz edifierent iadis & est denommée de bruta en Grec, qui est à dire en François teste de chief, à tout les cornes, comme dit ysidore au seziesme liure au chapitre des noms des citez, à costé d'apuille est la terre de Calabre qui est la mere des bledz dont y en croist tant que moult de prouinces en sont soustenues & deça la mer & dela.

D'*Affrique*.

CHAPITRE. XIX.

Le pais d'affrique, selon l'oppinion d'aucuns, est ainsi appellé, pource qu'il est patẽt & ouuert au ciel & au Soleil, & pource il n'est pas subiect à froidure: mais est moult chault pais comme dit ysidore au cinqiesme liure. Les autres dient qu'affrique est ainsi appellée pour affer le filz d'abraham, qu'il engendra d'vne femme appellée Tetura, lequel affer mena son ost vers Libie & tua ceulx du pais, & y demoura & leur donna son nom, comme dit ysidore au quinziesme liure Ceste affrique commence à la fin d'egypte & s'en va par deuers Midy par Ethiopie iusques au mont d'athlante, & par deuers Septentrion elle est close de la mer, & se fine à la mer de Gadique. Ceste affrique est la tierce partie du mõde, & est diuisée contre asie & Europe, & à moult de prouinces, comme sont Libie, Sirene, Tripolin, Cartage, Mortaigne, Ethiopie, & moult d'autres. Affrique tient moins d'espace que ne fait asie ne Europe:

mais elle est plus riche selon la quantité & plus merueilleuse en sa qualité, car elle est tresriche en or, en pierres precieuses, en bledz, en fruictz & en oliues, & si ya de merueilleuses formes de bestes & de personnes, comme il appert quãd nous descripuons les prouinces d'affrique par leurs noms. Affrique est plus arse de la chaleur du Soleil que nul autre pais, & court la mer Occeane par luy en moult de parties, & si est brehaigne en plusieurs lieux pour le sablon qui y est, & y habitent les Tigres, & les Satires, & les autres horribles bestes, comme il appert icy apres plus clerement.

D'Asture.

CHAPITRE. XX.

SI est Asture vne prouince en Espaigne assise en la fin d'Europe & d'affrique, cõme dit ysidore au quinziesme chapitre. Ceste terre est comme toute enuironnée de bois & de montaignes. Ceulx qui habitẽt en asture au regard des autres parties d'Espaigne sont de cueur plus paisible & plus amyables, & est leur principale cité appellée Bure Ceste terre est habondant en bledz, en vin & en huyle, car elle est froide & bien disposée à porter fruictz, & par especial il ya moult de miller, & chastaignes, & de põmes & de fruict dequoy ilz font du Sidre. Il ya en ceste terre des bestes sauuages & priuées grand foison, & le peuple est de nature lyé & ioyeulx & chantent voluntiers & sont legers & bons combateurs & belles gens selon le siege de la chaulde region ou ilz habitent, & ont la langue legere pour parler & pour mocquer les autres.

D'Arragon.

CHAPITRE. XXI.

OR Arragon est vne prouince en Espaigne qui est moult plãtureuse en vins, en bledz, en fontaines & en riuieres, ceste terre fut iadis occupée de ceulx de Gothes, & de elle fut nommée aragothe, qui à present est appellée arragon, comme dit Ysidore. En ce pais court vn fleuue, qui est appellé Hybere, & la principale cité est nommée Sarragosse.

De Babilone.

CHAPITRE. XXII.

EN Egypte est vne prouince nommée Babilõne, laquelle est assise en Calde, dont le chief fut de la cité de Babilon de qui toute la regiõ estoit nommée & si estoit si noble q̃ Caldée, assyrie, Mesopotamie estoient en aucuns temps comprinses souz le nom de Babilone, comme dit ysidore au quinziesme liure. En ce pais à moult de riuieres, comme le Tygre & Eufrates qui viennẽt de Paradis terrestre, & est vne region plaine de tous biẽs, de bledz, de fruictz, de vins, d'espices & de pierres precieuses, de metaulx, de chameaulx, de cheuaulx & muletz, & de bestes sauuages, & par especial es desers. La cité de Babilone est à dire cité de confusion, car la fut faicte la confusion des langues quand on edifioit la tour Babel, comme il appert en l'vnziesme chapitre de Genese. De laquelle tour sainct Hierosme descript la grãdeur sur l'vnziesme chapitre d'Esaye le prophete, ou il dit que Babilone est la cité principale de caldée de qui les murs d'vn angle iusques à l'autre auoient quatre cens & seize mil pas en quarrure. En ceste cité auoit vne tour qui auoit trois mil pas de hault qui valent deux lieues. Et estoit ceste tour moult large par dessouz, & alloit tousiours en estroississant & estoit faicte de terre cuyte & de cyment qui ne peult estre despeçée ne par feu ne par eaue, & pource que la fut faicte la diuision des lãgues, pourtant fut elle en Hebrieu appellée Babel & en Grec est nommée Babilone, de laquelle est denõmée toute la region, illec enuiron tenoit son siege le roy Nabugodonosor qui mist moult de regions sur son empire, & entre les autres y mist la terre de Iudée & remena les Iuifz en seruitude, & puis apres au temps de son nepueu Balthazar, la cité de babilone fut destruicte du tout par Tire & Daire les Roys de Perse & de Medée, qui ne fut oncques puis rédiffiée: mais des pierres des murs & des maisons on ediffia deux citez au royaume de Perse, comme dit sainct Hierosme. Le lieu ou fut babilone est maintenant desert, & ny habite que bestes sauuages.

De Bastre.

CHAPITRE. XXIII.

IL est vne regiõ en asie nommée bastre, ou il ya vn fleuue qui est appellé bastre, & de cestuy est toute la regiõ denommée, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Le plain pais de ceste regiõ est clos d'vne part de mõtaignes, & de l'autre part est clos des fontaines & fleuues d'Inde, & le reste est clos d'vn fleuue appellé Cochus. En ce pais sont les bons cheuaulx qui ont les piedz si durs qu'ilz ne despeçent point, comme dit Ysidore.

De Braceane.

CHAPITRE. XXIIII.

LE pais de braceane est vne region en affrique, qui à prins son nom de deux nobles villes, dõt l'vne est appellée Edrome, & l'autre bizaux. Ceste region est si bonne terre & si grasse que ce qu'on y seme reuient au cẽt double, cõme dit ysidore au quinziesme liure. En ce pais à moult de biens, & par especial d'huyle d'oliue.

De Braham.

CHAPITRE. XXV.

BRaham est la derniere prouince d'alemaigne & ioinct à France la beauuoisine. Braham à le Rin vers Orient & Frise, & vers aquilonne elle à la mer de bretaigne & de Flandres, & vers Occident à la basse France, & vers Midy à la haulte France. Braham à moult de bonnes villes & de grand renom. Et est vne terre habondante & bien peuplée de belles gens, courageux & hardis en bataille contre leurs ennemys: mais entre eulx sont paisibles & amyables, & sont deuotes gens, & font voluntiers bien & courtoisie.

De Beauuoisin.

CHAPITRE. XXVI.

BEauuoisin est vne prouince de France assise en Europe, & est beauuoisin denommée de la cité de beauuais, qui souloit estre appellée belges, cõme dit ysidore au neufiesme liure.

Ceste prouince fut moult grande & renômée anciennement, car comme dit Orose, ceste prouince ioinct vers Orient à Alemaigne & la riuiere du Rin, par deuers Midy elle à la prouince de Narbonne, ou est assise la cité d'Arle, & par deuers Occident elle à la prouince de Lyon sur le rosne, & par deuers Septétrion elle à Angleterre. Ceste regiõ est habondãt en bledz, en fruictz & en vins & en moult de lieux est bien peuplée & garnie de citez & villes & ya fieres gẽs de leur nature, ce dit ysidore au neufiesme liure. En ce pais ya moult de riuieres, les terres y sont plantureuses, & si ya des boys, & des prez & des bestes grand quãtité: mais peu ya de bestes contrefaictes & mõstrueuses. En ceste region à peu de bestes venimeuses si ne sont raynes & couleuures. Et est vne terre paisible, & est ceste region diuisée en plusieurs peuples qui sont vn peu differens en leur langage.

De Bitimie.

CHAPITRE. XXVII.

LA prouince de Bitimie est, comme dit ysidore, qui est Asie la petite, & est assise sur la mer par deuers Oriẽt à l'opposite de Trace, & fut iadis appellée par plusieurs noms. car elle fut iadis appellée Biticie, puis Medoine, & puis Bitimie pour vn roy qui ainsi fut appellé, & puis fut appellée Frigie, dont la cité principale est appellée Nicomedie ou s'enfuyt le prince de Cartage, & la mourut paruenin, ce dit ysidore au quinziesme liure. Bitimie fut premier fondée de Fenice q̃ deuant fut appellée Miramonde, ce dit Ysidore.

De Bretaigne.

CHAPITRE. XXVIII.

LA grand Bretaigne est vne isle de la mer Oceane, assise en Europe, qui vers Midy à Frãce, cõme dit Orose, ceste isle à de long quatre vingtz mil pas du pais, & deux cens mil de large, & à au dos vers la mer Oceane les isles de Arcade, dõt y en à vingt qui sont desertes, & treize qui sont habitées. Apres vient l'isle, qui est appellée Tille, qui est loing de la six iournées, comme dit Plinius au quart liure, & Ysidore au quinziesme liure. Selon Orose l'isle de Bretaigne la grãd est assise au meilleu de la mer, & est cogneue de peu de gens pour sa grand distence, & est entre Septentrion & Occidẽt à l'opposite de France & d'Espaigne d'vne part, & d'Alemaigne d'autre part, ceste isle fut premier appellée Albion pour les blanches roses qui sont sur la mer en ceste isle, & puis elle fut appellée Bretaigne pour Brute qui y habita, & apres elle fut appellée Angleterre par les Saxons qui la conquesterent, comme il appert cy deuant au chapitre d'Angleterre. Il est vne autre Bretaigne, qui est assise sur la mer, qui fut acquise de Bretons qui s'enfuyoient de la grãd Bretaigne pour la force des Saxons, & est ce pais appellé Bretaigne la petite. Et est la lignée & les nõs des Bretons iusques au temps present, & combiẽ que ceste petite Bretaigne en moult de choses face bien à louer, toutesfois n'est elle pas pareille à la grande Bretaigne qui est sa mere, & pource est elle appellée bien la petite Bretaigne, car elle n'est pas egale à la grand Bretaigne, n'en nõbre de peuple n'en bonté de pais & de terre, comme dit l'acteur de ce liure, qui fut de la grand Bretaigne, & pource il le croira qui vouldra.

De Boerie.

CHAPITRE. XXIX.

BOerie est vne partie de Hellade, qui est en Grece, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ce pais fut premier nommé Boerie pour vn beuf, car quãd Cachin du commandemẽt du roy agenor alloit querir sa sœur Europe que Iupiter auoit rauie il ne la peut trouuer, si se pensoit qu'il s'enfuyroit en exil pour doubte de son pere, auquel il n'osoit retourner sans sa sœur, & ainsi qu'il s'en alloit il trouua la voye du beuf, & suyuit celle voye, & en la suyuant il trouua le lieu ou sa sœur auoit esté, & pource il appella le lieu & le pais Boerie, car vn beuf luy auoit amené. Et la edifia la cité de Thebas ou on souloit determiner les batailles cruelles, & la fut né Apolo & le grand Hercules. Ce pais est ainsi appellé Ennonie pour vne fontaine qui y est, laquelle fut iadis consacrée d'Apolo, comme dit ysidore au quinziesme liure. En ceste terre est vn Lac tout forcené, car qui en boit il est tout forcené de luxure, comme dit Ysidore au tiers chapitre du quatorziesme liure des Ethimologies.

De Boeme.

CHAPITRE. XXX.

BOeme est pres d'Alemaigne vers Orient en Europe assise, & est enclose tout à l'entour de bois & de haultes montaignes, & diuisée d'Almaigne & des autres nations par montaignes, bois & riuieres. Boeme est vne regiõ qui est moult forte pour la haultesse de ses mõtaignes en plusieurs lieux, & si à moult de belles plaines en champs & en prez. L'aer est sain & la terre habondante, & y sont minieres d'or & d'argent & des autres metaulx, & si à moult de fontaines & de riuieres. Et par especial il y en à vne, qu'on appelle Albie qui vient des montaignes de Boeme & court par le pais & par la cité de Preigne, il ya es montaignes de Boeme moult de sapins & pins & d'herbes medecinables, & des bestes sauuages, comme ours, sangliers, cerfz & cheures sauuages. Et entre les autres ya bestes ainsi grandes comme vn beuf qui sont moult cruelles, & ont grãds cornes & larges: mais elles ne se deffendent point: mais elles ont souz le menton vne large gorge ou elles mettent de l'eaue quand on les chasse, & en courant celle eaue s'eschauffe si fort que quãd les veneurs ou les chiens en approchent la beste iette celle eaue sur eulx qui est si chaulde qu'elle ard ce qu'elle attainct & en chet le poil & le cuyr ainsi comme d'eaue boullant. Et est ceste beste en la langue de Boeme appellée les bouia. Ceste terre par deuers Orient est enuironnée de Moranie & de Polanne, & par deuers Midy elle à Austriche, & par deuers Occident elle à Bauiere & Alemaigne & la marche de Missene.

De Bourgongne.

CHAPITRE. XXXI.

Bour-

Bourgongne est vne partie de Frāce vers Sens qui s'estend iusques aux montaignes de Lōbardie. Bourgōgne est ainsi appellée pour les bourgz que les Bourguignons souloiēt faire comme dit Ysidore, car quād les Ostrogites, dont yssirent les Bourguignons, vindrent en Ytalie y firent bourgz & villettes pour y habiter, & quād ilz partoient ilz despeçoient ces bourgz & les edifioient ou ilz s'arrestoient, & de ces bourgs furēt appellez Bourguignons. Bourgongne est vne terre forte, plaine de mōtaignes, de pastures, de bois, de fontaines & de riuieres, & en aucuns lieux seiche, brehaigne & est moult froide pres des mōtaignes pour la pluye & la neige qui y viēt. En Bourgongne ya plusieurs hommes & femmes, qui ont souz le menton grosses bosses & longues comme mamnelles, qui leur vient de boire eaue de neige En Bourgongne à moult de bestes sauuages comme ours, sangliers, cerfz, & moult d'autres bestes.

De Capadoce.

CHAPITRE. XXXII.

Capadoce est vne prouince en asie la grand assise au chef de Syrie, & touche armenie par deuers Orient, & asie la petite par deuers Occident, & la mer de Thunes par deuers aquilon, & le mont de Thorel par deuers Midy souz qui est cecile & ysanne iusques à la mer q̄ regarde lisle de cypre Par ceste terre court vne riuiere qui est appellée albie, qui iadis diuisoit les royaumes d'Inde de ceulx de Perse, comme dit ysidore au quinziesme liure, & Orose au premier liure. Ceulx de Capadoce vindrent & descendirent premierement de Mosoth, qui fut filz de Iaphet le filz de Noé, & encores en ce pais est vne cité qui est appellée amoret apres cestuy Mosoth, comme dit ysidore au neufiesme liure.

De Caldée.

CHAPITRE. XXXIII.

Si est caldée ainsi nommée de caleph le filz de Nachor le frere d'abraham. Selon ysidore au dixiesme liure, ceste region est moult grande & est assise pres la riuiere d'Eufrates, & est en ce pais le chāp ou s'assemblerent les geans au conseil de Nēbroth apres le deluge pour la edifier la tour Babel de laquelle fut apres denōmée la cité de Babilone & toute la region, cōme il appert cy deuant au chapitre de Babilone. En ceste matiere dit Orose au tiers liure, q̄ le premier roy d'assyrie fut appellé Nynus, & quand il fut occis sa femme Semiramis regna sur toute asie, & agrādist la cité de Babilone que Nembroth auoit cōmencée & ordonna q̄ ce fust le chef du royaume d'assyrie, & dura ce royaume en vigueur mil cinq cens soixāte & trois ans iusques au tēps de Sardanapalus, lequel fut occis d'arbate le prefect de Medie. Et adonc commença à descendre le royaume d'assyrie: mais il faillit du tout quand Babilone fut destruicte par Daire & Tyrus les roys de Perse & de Medie, laquelle destruction ne pouuoit croire tout le mōde qu'vne telle cité peust estre prinse ne destruicte, ceste cité estoit edifiée à la maniere d'vn chasteau entre vn mur, car adonc les quatre parties estoient egales l'vne à l'autre & estoiēt si fortes & de telle matiere qu'a peine le peult on croire, car les murs auoient cinquante couldées de large, & deux cens couldées de hault, & tenoient de pourpris à l'enuiron quatre cens estages, dont les sept font vn mille, ces murs estoiēt de tuilles cuytes & de cyment. Et par dehors y auoit grands fossez & larges, & la riuiere courāt entour la cité, aux murs y auoit cent portes d'arain, & par dessus estoient les forteresses pour les deffendre, & cōbien qu'elle fust si forte toutesfois fut elle tantost prinse & destruicte, car on diuisa la riuiere en trois cens & soixante ruysseaulx, & ainsi on la passa legeremēt pour venir iusques aux murs, comme dit Orose. Au temps que Babilone commença à estre destruicte adonc commença Rome à estre fondée, & ainsi à vn tēps faillit le premier royaume d'Orient, & commença le royaume d'Occident.

De Cedar.

CHAPITRE. XXXIIII.

Cedar est vne region ou habiterēt les enfans d'ysmael, qui furēt filz de cedar le premier filz d'ysmael, car ysmael fut filz d'abraham qu'il engendra d'agar sa chamberiere, dont la lignée deuroit mieulx estre appellée agarins q̄ Sarrasins, pource qu'agar fut leur mere & non pas Sarra, comme dit ysidore au neufiesme liure. Ces gēs ne font nulles maisons: mais vont vacans par le pais comme bestes, & habitēt en tabernacles & viuent de proye & de venaison, & pource ysmael leur pere fut appellé asne sauuage, comme dit la glose sur le dixhuytiesme chapitre de Genese, car ceste gent est plus cruelle que nulle beste sauuage & ont en despit les debonnaires gens, & comme dit Meothode il aduiendra vne fois que ceste gēt se mettra ensemble & sortiront des desers & auront la seigneurie du monde l'espace de huyt sepmaines cest à dire par tāt d'années qu'il ya de iours en huyt sepmaines, & sera appellée leur voye la voye d'angoisse, car ilz destruiront les royaumes, & occiront les peuples & les prebstres dedans les eglises & y coucherōt auec leurs femmes & si beuront & māgeront es galices & autres vaisseaux de saincte eglise & lyeront les bestes aux sepulchres des sainctz corps pour la mauuaistié des chrestiēs qui adonc serōt. Ces choses recite Meothode lesquelles doiuēt faire par le monde les enfans d'ysmael de cedar pour le peché des chrestiens.

De Cancie.

CHAPITRE. XXXV.

EN angleterre ya vne prouince nommée cancie, laquelle est assise sur la mer, dont la cité principale est appellée cantorbie, ceste terre est plaine de biés, de bledz, de bois, de fontaines & de riuieres, & si à bon port de mer parquoy y viēt moult de richesses, & si est l'air bon & sain.

De Cantebrie.

CHAPITRE. XXXVI.

Si est Cantebrie vne prouince d'Espaigne, qui est ainsi appellée pour le nom de la cité pour la riuiere d'Hybere qui y court, les gens de ce pais qui sont fort larrōs & tousiours prestz de

combatre & se laissent batre comme bestes, ce dit ysidore au neufiesme liure. Pres de celle terre est la cité de Celtibere qui fut ainsi appellée pour les Fräçois qui la fonderët & pour ybere qui y court.

De Cananée.

CHAPITRE. XXXVII.

CAnanée est vne regiõ en Syrie qui fut possessée apres le deluge des enfans de Chanaã le filz de Cham, filz de Noé, lequel Cham eut dix generatiõs, ce dit ysidore au neufiesme liure, desquelz en y eut sept esquelles la malediction que Noé dõna à Cham son filz, demoura enracinée comme par droit d'heritage. Et pource du commandement de Dieu les enfans d'Israel les destruisirent & occuperent la terre de Chanaam, comme il est contenu en la Bible.

De Champaigne.

CHAPITRE. XXXVIII.

LE pais de Champaigne est vne prouince en Ytalie entre Romenie & Apullie, dõt la principale cité est appellée Albua, qui fut fondée de Silue roy d'Albanie, pource que son territoire comprët tous bledz & fruictz qui sont necessaires à vie humaine. Et est Capua le chief de toutes les citez de celle Champaigne, & est nommée entre Rome & Carthage, cõme dit Ysidore. Il ya en ceste Champaigne moult d'autres bõnes citez, riches & bien peuplées, comme Naples & Pétheoles ou sont les baings de Virgile qui estoient de grand renõ. La terre de ceste prouince porte moult de bledz & de vins, d'huyle & de diuers fruictz. Il est vne autre Chãpaigne en Frãce en la prouince de Sens, dõt Troye est la principale cité.

De la Queue.

CHAPITRE. XXXIX.

LA Queue est vne isle de mer, qui est entre Crete & Syrie, & est appellée l'isle de la Queue, pource qu'elle est estroicte au commencement, & puis va en eslargissant petit à petit, & est l'entrée de ceste isle moult forte & de grand labeur, comme il appert au vingtseptiesme chapitre du liure du fait des Apostres.

De Cicille.

CHAPITRE. XL.

LE pais de Cicille est vne prouince d'Asie la petite, qui est ainsi appellée de l'ancien filz de Iupiter, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Cicille par deuers Occidët à Lictée & par deuers Midy elle à la mer, & par deuers Orient & Septentrion la montaigne du Thorel. Et court par ceste terre vne riuiere qui est appellée la Cigne, & la principale cité est nõmée Tharse, & si ya deux villes, dont l'vne à nom Paule, & l'autre Corusque ou il ya moult de saffran qui est tresbõ & de bonne odeur, & la couleur plus que dorée, comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De Chipre.

CHAPITRE. XLI.

SI est Chipre vne isle de mer, qui est ainsi appellée pour vne cité qui est en elle, cõme dit Ysidore au quinziesme liure. Chipre autrement appellée Phagon, & fut iadis consacrée à Venus. Ceste isle fut iadis moult renommée de metaulx, & par especial d'arain qui la fut trouué premier, comme dit ysidore. Ceste isle à moult de vins qui sont bien fors & si ya moult de nobles citez, dont la principale est appellée Nicosie. Ceste terre est toute close de la mer: mais dedãs elle est plaine de chãps, de prez, de boys, de vignes & de bledz. Il ya moult de fontaines & de riuieres, de richesses & de delices. Ceste isle est en l'escripture appellée Chetin, cõme dit Ysidore au quinziesme liure, & fut ainsi nommée d'vn filz de Ionam qui fut nepueu de Iaphet le filz de Noé, comme dit ysidore. De ceste isle Orose dit en son premier liure que Chipre par deuers Orient est close de la mer alomme. Et par deuers Occident de la mer de Pamphile, & par deuers Midy de la mer de Syrie, & si à de long cent octante & cinq pas, & de large elle en à cent septante & cinq mil.

De Crete.

CHAPITRE. XLII.

CRete est vne isle de Grece qui fut ainsi appellée d'vn roy qui y fut, qui eut nom Crete, lequel Roy n'estoit pas de cestuy pais. Ceste isle est moult loing entre Orient & Occident, & vers Septëtrion elle à la mer de Grece, & vers Midy elle à la mer d'Egypte. En l'isle de Crete souloit auoir cent nobles citez. En Crete fut premierement trouué l'vsage de rames, & aui rõs pour nager d'armes & des saiettes à traire. La furent trouuées les lettres & les batailes à cheual & musique y fut premier enseignée au temps de Dedalus. En Crete à moult de brebis & de cheures: mais il ya moult peu de cerfz & de biches & si n'ya nulz loups, nulz regnards ne autres bestes nuysibles. En ceste isle n'a nulz serpens, ne nulz chahuans qui volent de nuict, & si on luy porte d'autre part, il meurt tantost. En Crete à moult de vignes, d'arbres & d'herbes medecinables, & de pierres precieuses, & en ceste n'a nulz grands venins: mais ya des yraignes enuenimées, comme dit Ysidore au quinziesme liure, & Plinius en son quart liure. De ceste isle dit Orose que vers Orient elle fine à la mer de Carpase, & vers Occident & Septentrion elle fine à la mer de Grece, & vers Midy elle fine à la mer Adriatique, l'isle de Crete à de long cent octante sept mil pas, & de large cinquante mil. En crete est la maison de Dedalus, de laquelle parle Ysidore au dixseptiesme des ethimologies au chapitre des citez.

Des Ciclades.

CHAPITRE. XLIII.

LEs isles des ciclades furent iadis de Grece, cõme dit Ysidore au quinziesme liure, & sont appellées Ciclades pource q̃ combien qu'elles soiët loing de terre ferme toutesfois sont elles assises souz le cercle du ciel. Les autres dient qu'elles sont appellées Ciclades pour les Roches qui sont en la mer entour ces isles parquoy on ny peult aller ne les combatre, ces isles sont cinquãte trois entre Septentrion & Midy, & sont enuironnées de la mer d'Inde, & ont quarãte trois mil pas de long, & cinquante mil de large, selon ysidore.

De l'isle de Choes.

CHAPITRE. XLIIII.

CHoes est vne isle en Artide ou fut né Ypocras le phisicié, en ceste isle fut troué premieremét l'art d'ouurer de laine, & y a bős cheuaulx, esquelz Salomon se delectoit en son temps, cóme il appert au quart liure des roys.

De l'isle de Corsique.

CHAPITRE. XLV.

COrsique est vne isle qui regarde moult de prouinces de diuers costez, car par deuers Orient elle à la mer de Cyrenne, & le port de la cité de Rome par deuers Midy elle à Sardine, & par deuers Occident elle à la mer Beleare, & par deuers Septentrion elle à la mer de Ligure, & tient cent soixante & vn mil pas de lóg & vingtsix mil de large.

De Dalmacie.

CHAPITRE. XLVI.

LE pais de Dalmacie est vne prouince de Grece, selon l'ancienne diuision des terres, & est appellée Dalmacie d'vne grand cité, qui est nommée Delum, qui est en celle contrée. Damalcie par deuers Orient à Macedoine, & par deuers Septentrion elle à Mesanie, & par deuers Occident elle à Hysterie, & par deuers Midy elle à la mer Adriane, comme dit Ysidore au quinziesme liure d'Orose. Les gens de ce pais sont fors & hardis & sont larrons & viuent de rapine, & sont la plus part d'eulx larrons de mer.

De Dace.

CHAPITRE. XLVII.

OR est Dace vne region en Europe, qui fut premier occupée des Danois qui vindrét de Grece. Dace est diuisée en moult d'isles & de prouinces, & ioinct à Alemaigne. Les gens de Dace furét iadis moult fiers & hardis en bataille, & eurent la seigneurie d'Angleterre & Noruegue, & de moult d'autres isles. Ysidore toutesfois dit que ceulx de Dace sont descendus de ceulx des Gothz: mais de quelconques lieux qu'ilz soient venus, ceft certain que ceft vne terre qui est bien peuplée de belles gens & de corps & de face & de cheueulx. Et sont cruelz cótre leurs ennemys: mais ilz sont naturellement piteux & debonnaires contre les innocens.

De Delos.

CHAPITRE. XLVIII.

SI est Delos vne isle de mer, qui est assise au meilleu des isles de Ciclades, ceste isle est appellée Delos, pource qu'apres le deluge le Soleil se monstra premier en ceste isle, & pource ceulx de Grece luy mirent nom Delos en Grec, qui est à dire manifester, ceste isle est autrement appellée Ortigie, pource que les Cailles y furent premier trouuées, lesquelles Cailles sont en Grec appellez Ortigies, en ceste isle Iecone enfanta Apolin, comme dit Ysidore au quinziesme liure, & est Delos le nom de l'isle & de la cité.

De Dodam.

CHAPITRE. XLIX.

DOdam est vne region en Ethiopie, vers la partie d'Occident, comme dit Ysidore au quinziesme liure, & habonde en Elephans & en yuoire, & en vne maniere de boys, qui est appellé Ebene, lequel quand il est couppé deuient dur comme vne pierre, comme dit la glose sur le vingtseptiesme chapitre du liure d'Ezechiel le prophete.

D'Europe.

CHAPITRE. L.

EVrope est la tierce partie du monde, qui fut ainsi appellée pour la fille d'Agenor Roy de Libye, laquelle Iupiter rauit, & la porta d'Afrique en l'isle de Crete, & pource il appella Europe la tierce partie du monde, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Orose dit qu'Europe cómence aux montaignes de Ryphée, & aux mares Meothides qui vient deuers Orient en descendant vers Occident par le riuage de la mer Occeane de Septentrion, & vient de France, & dure iusques à la fin d'Espaigne. Et la partie d'Europe vers Orient & vers Midy est toute enuirónée de grád mer, & se fine aux isles de Gade. La premiere region d'Europe est la basse Sicie, qui cómence aux mares Meothides, & s'estend entre la riuiere de Danoe & la mer iusques en Germanie, cóme dit ysidore au vingt cinqiesme liure. Et celle terre pour les estranges nations qu'elle contient est appellée Barbarie, & sont cinquantequatre regions en Barbarie, comme dit Orose, entre lesquelles la premiere est Alemaigne, & puis Gothe, & Dace, & Germanie, la grand Bretaigne, & la petite, & France, la petite Espaigne, & la fine Europe par deuers Occident. Par deuers Midy elle à moult de grandes regions, cóme Penocie, Trocie, Grece, Italie, & toutes ces isles. Combien qu'Europe soit plus gráde qu'Asie, toutesfois est elle pareille à elle en noblesse de peuple, car commé dit Plinius les gens d'Europe sont plus grands de corps, & plus fors & plus hardis de cueur, & plus beaulx que ne sont les gens d'Asie ne d'Affrique, car la chaleur du Soleil qui est plus forte en Affrique & en Asie qu'en Europe fait les gens noirs & petis, & leurs cheueulx crespes, & tout le contraire en Europe pour la froidure qui y regne.

D'Eiulath.

CHAPITRE. LI.

LE pais d'Eiulath est vne prouince en la haulte Inde, qui commence en Orient, & s'estéd par moult de terres vers Septentrion. Et est ainsi nommé pour Eiula le filz d'Heber, qui fut patriarche des Iuifz, comme dit la Glose sur le dixiesme chapitre du liure de Genese, & par ceste region court vne riuiere qui est appellée Ganges, & autrement est appellée Phison, duquel fleuue dit Plinius au vingtiesme chapitre de son tiers liure, que Ganges reçoit en soy moult de grosses riuieres, & si n'a point plus de trois lieues de large, ne plus de quinze pas de profond, en ceste terre habonde or, & les espices & les pierres precieuses, comme les Oniches, que nous appellons

Camahieux, & les escharboucles, comme dit Plinius en la glose sur le liure de Genese, en ceste terre à moult de regions ou il ya grand foison d'elephans qui ont les dentz d'yuoire, & portent les tours de bois sur leur dos.

D'ethiopie.

CHAPITRE. LII.

SI fut Ethiopie premierement ainsi appellée pour la couleur du peuple que le Soleil qui est pres d'eulx ard & brusle par sa chaleur, & les fait deuenir noirs, comme dit Ysidore au quinziesme liure. En ethiopie est tousiours la chaleur tresardante, & vers Midy plaine de montaignes, & au meilleu est sablonneuse, & vers Oriét elle est deserte. Ethiopie est assise entre la fin du mont d'Athlas iusques en egypte, & est close par deuers Midy d'vne riuiere qui à nom Ostie, & par deuers Septentrion d'vn autre fleuue, qui est appellé le Nil. En ethiopie à moult de gens merueilleux, laidz, horribles & contrefaitz, & si ya moult de bestes sauuages & serpens, La sont trouuées les Licornes & les Camelons & les grands Dragons, esquelz on prent en leur cerueau les pierres precieuses, comme Topaces, Iacintes, & Crisopaces & moult d'autres. En ce pais croist la Canelle & moult d'autres espices. Il est deux ethiope, l'vne est vers Orient, & l'autre en Morienne, & ceste cy est plus pres d'espaigne & s'en va par Medie, & puis par Cartage, & contre le cours du Soleil vers Midy, la est ethiopie la bruslée. Outre laquelle selon les fables des Poetes sont vne maniere de gens qu'ilz appelloient Antipodes, qui sont du tout contraire à nous en forme & en figure, comme dit Ysidore au quinziesme liure des ethimologies, & ont les piedz encontre les nostres, selon la disposition du siege de la terre. Ethiopie selon Ysidore au neufiesme liure, est denommée de Thus, qui est filz de Ianus, car Thus en Hebrieu est ethiopie en Grec. Ceulx cy iadis se departirent de la riuiere du Nil, & s'en allerent entre le Nil & la mer vers Midy souz l'ardeur du Soleil, & la se logerét. Ethiopie selon aucuns est denómée d'vne riuiere noire qui y court, & est semblable au Nil en herbes & en croissance & en moult de choses, es desers d'ethiopie à des gens moult horribles, car aucuns sont qui chascun iour mauldissent le Soleil quand il se lieue & quand il se couche pour sa chaleur qui les ard tous. Les autres font fosses pour y habiter & mangent les serpens & toutes choses qu'on peult manger, & si ne parlent point: mais grongnent comme bestes, & ceulx cy sont appellez Trogodites. Les autres sont ainsi q̃ bestes qui viuent sans mariage, & abusent de toutes femmes sans loy, & sans nulle ordonnáce, & ceulx cy sont appellez Grammates. Les autres vont nudz sans vestemens, & ne font riens, & sont appellez Graphasantes. Les autres sont qui n'ont point de chef mais ont la bouche & les yeulx assis en la poictrine, & ceulx cy sont appellez Belues. Les autres sont appellez Satires, qui ont la figure d'hommes seulement, & n'ont pas les meurs ne les conditions humaines. Il ya moult d'autres merueilles cóme dit Ysidore au quinziesme liure, car en aucunes parties d'ethiopie toutes bestes à quatre piedz y naissent sans oreilles & les elephans & les autres bestes. Les autres sont qui ont vn chien pour leur roy, & selon le mouuement de leur roy il aduient ce qu'ilz veulent faire. Les autres sont qui ont trois ou quatre yeulx au front. Les autres sont qui prennent les Lyons & les Pantheres, & les mangent, & leur roy n'a qu'vn œil qui est en son front. Les autres sont qui viuent seulement de Locustes, que nous appellons Saulteteaulx, qui sont seiches & endurcies à la fumée du Soleil, & ceulx ne viuent point oultre quarante ans.

D'egypte.

CHAPITRE. LIII.

EGypte fut premier appellée Erée: mais quád Egypte le frere de Danay y regna il luy donna son nom ainsi comme luy. Egypte par deuers Oriét ioinct à Syrie souz la mer rouge, & par deuers Occidét à Libye, & par deuers Septentrion à la grand Mer, & par deuers Midy elle s'estend iusques en Ethiopie, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Egypte est vne region laquelle n'a point accoustumé à receuoir la pluye du ciel: mais elle est seulement arrousée de la riuiere du Nil, qui s'espand vne fois l'an sur la terre, & l'engresse & la fait fructifier tát que des bledz qui y croissent moult de regions en sont soustenues. Et des autres biens elle est si copieuse qu'elle en remplist ainsi comme de tout le móde. La fin d'egypte est appellée Canopée pour Canope le gouuerneur de Menelaus qui la est ensepuely, cóme dit Ysidore au quinziesme liure. Egypte à moult de prouinces de grand renom & moult de citez, comme Memphis qui fut fondée d'Ephase le filz de Iupiter, & Taphanes qui est la principale cité d'egypte, & Epoleos, & Alexádrie, & moult d'autres, selon ce que dit Ysidore au quinziesme liure Selon Orose il est deux egyptes la haulte & la basse qui s'en va tout du long vers Orient, & la mer d'Arabie vers Septentrion, & vers Midy elle à la mer Occeane, car la haulte egypte par deuers Occident cómence la basse egypte & fine vers la mer d'Orient qui est dicte mer rouge & contient quatre nations. La haulte egypte à moult de desers ou il ya moult de bestes venimeuses & móstrueuses. La sont Leopars, Tigres, Satires, Basiliques, Aspides & autres horribles serpens, car en la fin d'egypte & d'ethiopie (pres la fontaine du Tigre, ou est le commencement de la riuiere du Nil, qui court par egypte) il naist vne beste, qui est appellée Canothephas, qui est petite de corps, & à la teste si pesante qu'elle la tient tousiours sur la terre, & ce fait Dieu & nature pour nostre profit, car ceste beste est si enuenimée que qui la voit droit au visage il meurt tantost sans remede ainsi que du Basilique, comme dit Plinius au vingtdeuxiesme chapitre de son huytiesme liure. En egypte aussi à moult de Cocodrilles & de cheuaulx d'eaues, & par especial entour la riuiere du Nil.

¶ D'Ellade.

CHAPITRE. LIIII.

Ellade est vne prouince de Grece assise en Europe & est ainsi appellée d'Elenes qui fut filz d'Eucalion le roy de Grece. Et de cestuy Elenes furent les Grecz premierement appellez Ellenes, & en ceste prouince d'Ellade fut la cité d'Athenes qui fut iadis mere des sept ars & nourrice des philosophes qui estoit la plus noble chose de Grece. Pres d'Ellade est la prouince d'Achaye, comme dit Ysidore au quinziesme liure. En Ellade à deux prouinces dont l'vne est appellée Boecie De laquelle nous auons veu cy deuant & l'autre à nom Polopone de laquelle nous dirons cy apres. Pres d'Ellade est Helespont ou il ya moult de merueilles, comme dit Plinius au troisiesme chapitre de son sixiesme liure ou il dit que pres de la sont vnes gens qui sont appellez Ophiages qui ont en eulx ceste vertu que s'vn homme est mors d'vn serpent & il touche à de ces Ophiages il est tãtost guery & par leur toucher ilz tirent quelque venin que la personne aye au corps, & comme dit Varro il ya en ce pais des autres gens qui de leur salive guerissent de la morseure des couleuures & des serpens selon Ysidore au vingtquatriesme liure. Helespõt est vn sein de la mer mediterrenne vers Septentrion se tourne vers Grece & se restrainct tellemẽt en aucuns lieux, qu'elle n'a qu'vne lieue de large. La ou le roy Xerxes fist vn pont de nefz par ou luy & sa gent passerent en Grece & la conquist. Celle mer apres s'eslargist & puis deuient estroicte laquelle na que cinquante pas de large. Ceste mer est appellée Helespont pour Hellex la seur de Frise qui en fuyét la persecution de sa marastre mourut en celuy lieu & par cause de celle mer & la terre tout enuiron fu appellée Helespont,

¶ De l'isle d'Eola.

CHAPITRE. LV.

EOla est vne isle de cecile qui est ainsi appellée pour Eole le filz d'Ypore lequel fut roy des ventz selon la fiction des poetes. Et ce disoiẽt ilz pource qu'il fut roy des isles ou il iugeoit des ventz aduenir par les fumositez qui montoiẽt de ces isles, & aussi pource quil disoit certainemẽt les ventz aduenir, les simples gẽs du pais disoient qu'il auoit les ventz tenu en sa puissance & qu'il en estoit roy, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ilz sont douze isle cõtenues soubz cestuy qui ont aussi appellées Vulcanes pource que le feu en sault comme des montaignes de Cecile, ce dit Ysidore, & sont toutes nommées par leurs propres noms, dont la premiere à nõ Hisparon, la seconde Certasie, la tierce Stragile, ou la seconde Grece, la quarte est appellée Didune. Et ainsi des autres.

¶ De Franconie.

CHAPITRE. LVI.

FRanconie est vne prouince d'Alemaigne que est assise en Europe & est appellée Franconie pour les Frans qui habitoient en icelle region desquelz yssirent les François, comme dient plusieurs autres acteurs. La cité principalle de Franconie est appellée Herbipolis, & siet sur le riuage de megne. Franconie à par deuers Orient Turinge & Saxone, & par deuers midy elle à la riuiere de Danoe & Bauiere, par deuers Occident elle à Sueue & Ansay, & par deuers Septentrion elle à la prouince du Rin dont la cité principale est Magonce, ou la mer de mogue entre au Rin Franconie est vne terre bonne & plantureuse en bledz & en vins, & en bois, & bien garnie de villes & de chasteaulx & habondant moult en peuple.

¶ De France.

CHAPITRE. LVII.

FRance qui autrement est nommée Gaule fut premier appellée France des Francz de Franconie qui y vindrent habiter pour la bonté de l'ær & du pais, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Les autres qui out plus veu des croniques de France dient que France est ainsi appellée de Francion le filz d'Hercules & nepueu du roy Priam. Lequel Francion apres la destruction de Troye la grand se partit de son pais à grand compaignie de nobles hommes de son lignage & d'autres. Et vint par deça & de son nom fut appellée France, comme dit maistre Hugues de sainct victor, maistre Hugues de cluny, & plusieurs autres autentiques croniques. france par deuers Orient regarde Alemaigne, & la riuiere du Rin, & par deuers midy elle à la prouince de Narbonne, & par deuers Occident elle à la mer, & par deuers Septentrion elle à Angleterre. France est vne terre moult habondante en arbres, en vignes, bledz en fruictz & en fontaines & en riuieres, & par especial elle est close de deux nobles riuieres, cest à sçauoir du Rin & du Rosne comme dit Ysidore au quinziesme liure. En France à moult de nobles edifices & par especial la terre entour Paris ou est plastre à grand foison lequel est cler comme voirre quand il est cru, & dur comme pierre quand il est cuyt & destrempé d'eaue, il se conuertist en ciment dont on fait les paroys & les beaulx edifices & les pauemens des maisons & tantost s'endurcist comme pierre. Et combien qu'en france il y ait moult de nobles citez & de grand renom, toutesfois est Paris la principale, & à bon droit, car ainsi comme iadis la cité d'Athenes estoit en Grece la mer des sept ars, & des sciences & nourrice des philosophes, ainsi Paris en nostre temps aorne & illumine toute France, & toute crestienté, en sciences, en meurs & en honneurs, car Paris ainsi cõme mere de sapiẽce si reçoit de toutes les parties du monde ceulx qui à luy viennent, & trouue à chascun ses necessitez & gouuerne paisiblement, & comme ministre de verité elle donne doctrine & nourriture aux sages & aux folz. Paris est vne cité trespuissante en richesses & en marchandises paisibles, & en bon ær. Et sur bonne riuiere pour les clercz qui à prez, champs, & à mõtaigues pleines de beaulté pour racréer la veue des escolliers quand ilz sont lassez & trauaillez d'estudier & les rues & les maisons sont bien propres pour escol-

liers, & pource ne laisse elle pas à receuoir toutes autres manieres de gẽs suffisamment & en ce & en moult dautres choses. Paris surmonte toutes les autres citez. Tous les Frãçois ensemble sont maintenant les plus crainctz & les plus florissans en victoire que nulle nation du monde.

De Flandres.

CHAPITRE. LVIII.

FLandres est vne prouince de la France assise sur le riuage de la mer qui à Alemaigne par deuers Orient, & Angleterre vers Septentrion, & la mer de France vers Occident & France & Bourgongne par deuers midy. Flandres, combiẽ qu'elle soit petite quãd au siege, toutesfois est elle bonne terre & plaine de biens moult singuliers, car elle est pleine de pastures de beufz & de brebis & dautres bestes, & si ya moult de bonnes villes & de portz de mer & de riuieres, comme L'estant & le Lis. En Flandres à belles gens & fors, & qui font grand generation, & sont riches & grands marchans de toutes choses les gens de Flãdres generallemẽt ont beau visage & piteulx cueur menu langage, & doulx maintien, & honneste habit, paisibles en leurs pais, & loyaulx aux estrãges. En Flandres à bons ouuriers de draps de laine sur tous autres, car par leur art ilz pouruoyent de drap à vne grãd partie du monde lesquelz ilz font de bonne laine d'Angleterre, & les enuoyent par tout le monde par mer & par terre. Flandres est vn plain pais qui porte du bled en aucuns lieux & des arbres: mais il ya peu de boys pour ardoir & font leur feu de tourbes de terre qu'ilz prẽnent es mares, dont le feu est moult chaulx & plus fort que de busches: mais il nest pas si profitable ne si honnorable, ne si sain, & la cendre n'en est pas si bonne, & si en est l'odeur mauuaise.

De Fenice.

CHAPITRE. LIX.

FEnice est vne prouince qui fut ainsi appellée de Fenice le fiz de Tachin qui fut iette hors de la terre d'Ehypte & vint en Sirie & regna en Sidoine & appella le pais Fenice apres son nom, en ceste region est la cité de Thirus contre laquelle parle Esaye, comme dit Ysidore au neufiesme chapitre du quinziesme liure. Fenice à par deuers Orient Arabie & par deuers midy elle à la mer rouge & par deuers Occident elle à la grand mer & par deuers Septentrion elle à la montaigne de Liban. Fenice est tresbonne terre en arbres & en bledz & en laict, en miel & en huyle. Et est vn pais plein de montaignes & de fontaines & de riuieres, & en ces mõtaignes on trouue les metaulx de plusieurs manieres.

De Frigie.

CHAPITRE. LX.

LE pais de Frigie est vne prouince d'Asie la petite, qui est ainsi appellée de Frigie la fille Europe, & est vne region pres de Galace par deuers aquilone & par deuers midy elle est pres de Lithonie, & par deuers Orient elle ioinct à Libye, & par deuers Occident elle fine à la mer d'Helespont, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Il ya Frigie la grande qui contient Lithonie & ny à entre deux qu'vne riuiere qu'on appelle Brenice & si ya Frigie la petite qui est appellée Frigie de Dardanique pour Dardanie qui vint de Grece en Tracie auec son filz & conquist Frigie & luy donna nom apres soy Frigie la dardanique. Et Trace occupa la terre de Tracie, comme dit Ysidore au neufiesme liure.

De Frise.

CHAPITRE. LXI.

SI est Frise vne prouince de la basse Alemaigne sur la riue de la mer Assise, elle commence à la riuiere du Rin & fine à la mer de Dace & ceulx qui habitent en ce pais sont appellez Frisons & ceulx de frise sont moult differens en meurs & en habit des Alemans, car les Alemans communement portent longz cheueulx & les frisons sont hault tonduz tout entour du chief. Et tant comme ilz sont plus nobles tant ont il les cheueulx plus hault rongnez. Les gẽs de frise sont fors & legiers de corps, & de fier courage, & vsent de lances & de bastons ferrez en lieu de saiettes. Frise est vn plain pais plain de pastures, d'herbes & de mares, & ny à point de bois pour faire du feu: mais ilz ardent mottes de terre, & de fiens de beufz & de vaches. Les frisons sont entre eulx moult liberaux & ne veullent point auoir de seigneurs & qui se expose à mort pour leur franchise, & ayment mieulx la mort que seruitude. Et pource ilz n'ont que faire entre eulx de dignité, ne de noble cheualerie, & ne souffreroient point que nul d'eulx si eust le tiltre de cheualerie, ilz sont toutesfois dessouz les iuges qu'ilz eslisent chascun an d'eulx mesmes pour gouuerner le bien commun. Ilz gardẽt & ayment moult chasteté & font grãd pugnition de ceulx & de celles qui la brisent & gardent leurs enfans de marier iusques à vingt ans. Et pource font il belle & parfaicte generation.

Des Isles fortunées.

CHAPITRE. LXII.

LEs Isles fortunées sont assises en la mer cõtre la partie senestre de Mortaigne, & sont separées l'vne de l'autre par bras de mer qui courent entre deux comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ces Isles sont appellées fortunées pour la grand foison de tous les biens qui y croissent, & par especial il ya des bledz & des fruictz beaucoup, & de ce vient que les chançons & les dictiez des poetes appellent ces isles Paradis pour l'abondance de la terre, comme dit Ysidore au quinziesme liure, & Plinius le conforme aussi. En ces isles les arbres croissent cẽt quatorze piedz de hault ou il ya moult de fruict & d'oyseaulx, & grand foison de miel & de laict Et par especial en l'isle aux Cheures, qui est ainsi appellée pour la grand coppie des Cheures qui y est. La sont les chiens de grand vertu, & par especial en l'isle aux chiens, qui est ainsi nommée pour la tresgrande multitude de Chiens qui y est, lesquelz Chiens sont merueilleusement grands, fors & puissans.

De Galilée.

CHAPITRE. LXIII.

GAlilée est vne region de Palestine qui est appellée Galilée pource que les gẽs de ce pais la sont plus blancs que ceulx du remanant de palestine, car Galla en Grec, cest blanc en Latin. Il est deux Galilées, la haulte & la basse & ioingnent toutes deux ensemble à Syrie & à Fenice. L'vne & l'autre Galilée est tresbonne terre qui porte moult de bledz, de fruictz, de vins, & d'huylle d'oliue, & si ya moult deaue, car en aucuns lieux elle à le fleuue de Iourdain & es autres lieux elle à le lac de Genezareth, & le lac de Tiberiades qui pour leur grandeur & aussi pour la grãd coppie des poissons qui y sont dedans eulx sont appellez la mer en l'escripture, comme il est contenu cy deuant au traicté des eaues, & des estangz.

De Galace.

CHAPITRE. LXIIII.

EN Europe est vne prouince appellée Galace laquelle fut ainsi nommée des François qui iadis la conquesterent comme dit Ysidore au quinziesme liure, car les François qui adonc furẽt appellez à layde du roy de bitinie, luy recouurerent son pais qu'il auoit perdu & si conquesterent ses ennemys en bataille. Et apres la victoire les François eurent vne partie du royaulme qu'ilz appellerẽt Galace pour la cause de ceulx qui estoient de Gaule qui est appellée France. Galace est vne treslarge region laquelle contient grand partie d'Europe, & treshabondante, & est appellée de plusieurs Rucie.

De Galice

CHAPITRE. LXV.

LE pais de Galice est vne prouince en Espaigne qui est ainsi nommée pour la blancheur du peuple de celle regiõ qui est plus blanc qu'en nulle autre partie d'Espaigne. Galice est vne terre qui porte moult de bledz & est assise pres de la mer & ya moult de biens. Ceulx de Galice diẽt qu'ilz sont descenduz des Grecz & ont naturellement bon engin, comme dit Ysidore, car apres la destruction de Troye la grand plusieurs de Grece vindrent en galice & y demeurerent & y est leur generation au temps present.

De Gaule qui est France.

CHAPITRE. LXVI.

EN Europe est vn pais nommé Gaule assis entre les montaignes de Lombardie & la mer d'Angleterre. Gaule si est ainsi appellée pour la blancheur du peuple qui y habite qui est blanc naturellement, car Gala en Grec est à dire blãc en Latin. Et pource Sibile en ces vers parlant d'eulx les appelle Galles qui est à dire blanc, car selon la diuersité du ciel les faces des gens sont chãgées & leurs couleurs, & la quantité des corps, & leurs cueurs, & les conditions aussi. Et pource naturellement ceulx de Romme sont griefz & pesans, & ceulx de Grece sont de legier courage, & ceulx d'Affrique sont malicieux & ceulx de France de leur nature sont fiers & courageux & de subtil engin, comme dit Ysidore au neufiesme liure. Gaule vers orient à Alemaigne & vers Occident elle à Espaigne, & vers midy elle à Ytalie, & vers aquilone elle se fine à la mer de la grand Bretaigne, comme dit Ysidore. Gaule fut anciennement diuisée en plusieurs parties: mais les François y habitẽt maintenant par tout. Et pource toute gaule est maintenant appellée France de laquel le nous auons parlé cy deuant.

De Gale.

CHAPITRE. LXVII.

GAle est vne Isle en la fin d'Espaigne qui diuise Affrique d'Europe. En laquelle Isle Hercules mist les colonnes nobles & merueilleuses pource qu'il cuydoit qu'on ne peult oultre passer. Ceste Isle est cent & vingt pas loing de la mer plus prochaine de luy laquelle fut conquise par ceulx de Tyre qui vindrẽt de la mer rouge, & l'appelloient Gaddes en leur langage qui est en Latin à dire enclose pource que de toutes pars la mer la clost & en ceste Isle croist vn arbre qui ressemble à vne palme duquel la gomme meslée auec voirre deuient vne pierre precieuse comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste Isle d'espices enrichist moult des parties du monde & par especial vers Occident,

De Grece.

CHAPITRE. LXVIII.

LE pais de Grece est ainsi appellé d'vn roy qui fut appellé Grec qui habita en celluy pais & luy donna son nom, comme dit Ysidore au quinziesme liure Il ya en Grece sept prouinces, cest à sçauoir Dalmacie, Epire, Ellade, Thessalie, Macedoine, Achaye, & deux Isles de mer, cest à sçauoir crete & ciclade. Grece est vne treslarge region qui est nommée par plusieurs noms & qui est plaine de richesses en terre & en mer & qui à la seigneurie de moult de royaulmes & est nourrice de cheualerie & mere de philosophe & maistresse de toutes bonnes sciences de qui les gẽs furent iadis bons combatans & remplis du don de science & de sapience & de beau parler, adonc le peuple de Grece estoit subiect aux loix & estoit piteux & paisible aux estranges & doulx aux priuez, & si durs à leurs ennemys que nulles iniures d'eulx ilz ne pouuoient porter, comme racompte Varro au liure des louenges des Grecz.

De Getulie.

CHAPITRE. LXIX.

GEtulie est vne prouince d'Affrique qui fut ainsi nommée de ceulx qui yssirent des Getiques & du remanant de ceulx de Grece, cõme dit Ysidore au neufiesme liure. Ceulx cy à grands nauires vindrent es parties de Labye, & la s'arresterent & demeurerent iusques à present. Et pource qu'ilz vindrẽt de Grece leur nom est prins de Grece, & sont appellez getuliens, & dient que ceulx de Mortaigne sont yssus de leur lignée, comme dit Ysidore au neufiesme liure. Pres de getulie habiterent ceulx de Gaulonne de la partie de midy iusques à la mer. Et sont denom

mez de l'isle de gaulon qui est pres d'Ethiopie ou il n'est nulz serpens ne ny peuuent viure, comme dit Ysidore. En la fin d'Affrique il ya vn peuple qui est appellé Garamétes qui vit ainsi que bestes & sont denommez du roy garamant qui fut filz d'Appoloine qui edifia en ces pais vne ville qu'il appella garama. De ces gẽs dit Plinius qu'ilz sont moult estranges de la cõpaignie de vie humaine.

De Gordones.

CHAPITRE. LXX.

GOrdones sont isles de mer ou demeurent vne compaignie de femmes qui sont appellées gordones qui ont le corps tout velu & aspre par tout. Et de ces femmes sont ces Isles denommées & sont asisses à l'opposité d'vne haulte roche qui est en celle mer laquelle roche est appellée vespre de ceulx du pais.

De Gochie.

CHAPITRE. LXXI.

LE pais de Gochie est vne prouince de la basse Sicie en Europe qui est ainsi nommée de Magos le filz Iaphet qui fut filz de Noé comme dit Ysidore au neufiesme liure. Et pource anciennement on les appelloit Gottes, & furent ia dis fortes gens & grands de corps & de cueur, & en armes moult terribles & de leur lignée est peuplée la plus grãde partie d'Europe & Asie, & ceulx de Dace sont descenduz d'eulx & moult d'autres nations par deuers Occident, & ceulx de getule aussi, comme dit Ysidore au liure. Gochie est vne grand region treslarge qui à Noruée par deuers aquilon & Dace, & aussi des autres costez elle est toute close de mer. pres de ceste region ya vne Isle qui est appellée gotlan & qui est moult habondãte en bledz & en pastures, & en poisson, & y vient moult de diuerses marchãdises. Et par especial les peaulx de menu vairs y viennent par mer, en Alemaigne, en France, en Bretaigne, en Espaigne & en autres pais,

De Inde.

CHAPITRE. LXXII.

INde est vne region en Orient asisse en Asie, & est ainsi appellée pour vne riuiere qui est appellée Inde qui la clost de la partie d'oriẽt Inde s'estent de la mer de midy iusques au soleil leuant & vient de Septentrion iusques au mont de Causac & contient moult de gens & de nations, & à vne Isle qui est appellée Tabrotáne ou il ya moult de pierres precieuses & d'elephans il ya aussi grece & Arente qui sont deux Isles ou il y croist moult d'or & d'argent & d'arbres dont les fueilles ne chéent point. Inde à moult de nobles riuieres, comme gandes & Nil & yspance qui courent par les regions d'Inde. Ceste region à l'ær d'Orient qui est tressain & la terre y porte deux fois l'an & les gens y sont moult noirs. En Inde sont grands Elephans, & les Licornes, & les Papegaulx & les espices, comme canelle, poiure & gingembre & bois aromatiques, & yuoire, & pierres precieuses comme Beril, Crissopaces, Echarboucles, Dyamãs Perle, Rubis, Saphirs, & moult d'autres, & la sont les montaiges d'or ou nul ne peult aller pour les Dragons & les griffons qui les gardent & moult de gens sauuages aussi pour lesquelz est impossible d'y aller, comme dit ysidore au quinziesme liure ou il met toutes ces choses. Entre toutes les regions du monde Inde est la plus grand & la plus riche, & la plus puissante & la plus peuplée, & de ce Plinius racompte merueilles au dixneufiesme chapitre de son sixiesme liure, ou il dit qu'en Inde ya plusieurs roys, desquelz aucuns ont souz eulx quatre cẽs mil hommes d'armes, les autres en ont six cens mil à cheual & dix mille elephãs qui sont tous les iours aux gages du Roy, parquoy il fault qu'il soit moult riche, les autres en ont soixante mil à cheual & sept cens elephans, qui sont tousiours pres d'entrer en bataille, & en ce appert la richesse & la puissance d'Inde. De rechief dit Plinius qu'en Inde aucuns labourent la terre, & les autres suyuent les armes, les autres sont marchãs, & les autres ordonnẽt le bien commun, les autres sont auec les roys, les autres donnent le iugemẽt, les autres entendent à deuotion, les autres estudient en diuerses sciences. Inde entre toutes les regions est la plus grande & la plus chaste, & ou il ya plus de merueilles quãd à nous, car comme dit Plinius au tiers chapitre de son septiesme liure, en inde les bestes sont tresgrandes, & les chiens plus grands qu'en nulz autres pais, les arbres y sont si grands qu'on ne peult tirer vne flesche iusques en hault, & ce est par l'ær du Soleil & par l'attrempance du ciel & par l'abondance des eaues qui sont au pais. Les arbres y sont si larges que moult de compagnies de cheualiers se reposent dessouz vn arbre Les oyseaulx y sont si grãds qu'ilz croissent es eaues q̃ de chascun neu on peult faire vne nef pour passer trois hommes outre la riuiere, cõme dit Plinius en cestuy liure. Les hommes y ont six couldées de long qui ne crachẽt point, & n'ont point de mal en la teste, es dentz, ne es yeulx, ne l'ardeur du Soleil ne leur griefue point au corps: mais les endurcist, leurs philosophes sont tousiours en estant en treschault sablon, & regardent le Soleil sans tourner leurs yeulx d'autre part. En aucunes montaignes de ce pais ya gẽs qui ont les plantes des piedz contremõt, & ont huyt doigtz en chascun pied. Il ya aussi des gens qui ont testes de chiens, & abbayent comme chiens, & ne parlent autrement, & viuent de bestes & d'oyseaulx qu'ilz prennent, & sont armez de dentz & d'ongles, & sont bien deux cens & vingt mil de telz gens, comme dit Plinius. En vne partie d'Inde ya femmes qui n'enfantent qu'vne fois en leur vie, & leurs enfans aussi tost qu'ilz sont nez deuiennent chanus. La sont les Satyres & moult d'autres gens sauuages monstrueulx et contrefaitz. En Inde aussi vers Orient, pres du commencement de la riuiere de ganges, il ya gens qui n'ont point de bouche, qui viuent seulemẽt d'odorer par le nez, et ne mangent point ne ne boiuẽt point, et si tost qu'ilz sentent mauuaise odeur ilz meurent. Les autres sont qui viuent treslonguement sans enuieillir

uieillir par apparence, et quād ilz meurent ilz sem blēt estre en moyen aage. Les autres sont qui sont chanus en ieunesse et noirs en vieillesse.

D'Ircanie.

CHAPITRE. LXXIII.

IRcanie est vne region en Asie qui est asisse souz le mont de Causac, & est vne treslarge region qui à moult de gens qui sont differens en meurs & en langues, comme dit ysidore au quinziesme liure. Orose dit qu'Ircanie s'estent du mont de Causac iusques en Asie la petite. Et ya quarante & quatre manieres de gens qui sont vagans aual le pais, pource que la terre est brehaigne. Et de ceulx aucuns labourent la terre, les autres viuent de venaison, les autres viuent de chair humaine, & en boiuent le sang comme dit ysidore au quinziesme liure. Ou il dit qu'Ircanie est ainsi appellée pour vne forest qui à nom Ircanie qui gist souz le pais de Sichie, & à vers Orient la mer de Capsie & vers midy elle à armenie la grande, & vers Septētrion elle à Albanie, & vers Occidēt elle à yberie. Ceste region est aspre pour les bois qui sont pleins de bestes sauuages, comme de Leopars, de Tigres & de Panteres & moult d'oyseaulx. Dōt les plumes reluysent de nuict. Et telz oyseaulx trouue on biē en Alemaigne, comme dit ysidore. Le peuple de ce pais fut vaincu par Iean souuerain prestre filz de Symon au temps des Machabées, et pource fut il appellé Iean hircan, comme dit le maistre des hystoires au commencement de l'hystoire de l'euangile. Et ce mesmes dit sainct Hierosme.

D'Ydumée.

CHAPITRE. LXXIIII.

YDumée est vne regiō en Arabie qui est ainsi appellée pour Esau filz d'ysaac qui fut autremēt appellé Edon lequel en bouta hors les Amorreans et y habita et luy mist apres luy nom ydumée. Ceste terre est diuisée de la terre de palestine par les desers qui sont entredeux & s'estēd iusques à la mer rouge. Ydumée est vne forte terre & pleine de montaignes & si chauldes que les gens font leurs maisons souz terre pour cause du soleil & de son ardeur comme dit la Glose sur le liure d'Abdie le prophete.

De Iudée

CHAPITRE. LXXV.

IVdée est vne region en palestine qui est ainsi appellée pour Iudas filz de Iacob dont les roys furent qui regnerent en Iudée. Ceste region fut premier appellé Canaam pour le filz de Noé qui y habita & sa lignée, laquelle les Iuifz bouterent hors & y demeurerent. La longueur de Iudée est vne ville qu'on appelle Orfa iusques à vne autre ville qu'on appelle Ylliade, & sa largeur est du mont de Liban iusques au lac de Tiberiades. Au meilleu de Iudée est la cité de Hierusalem ainsi cōme le nombril est au meilleu du corps. Laquelle cité est riche & abondante en bledz, en fruictz, en basme & en bonnes eaues, & en metaulx, en Cedres, en Cipres & en autres nobles arbres. Elle est pleine de vignes & de pōmes de grenates & d'olies, & est vne terre de laict de miel & est la terre de permission. De ceste terre dit Plinius au quatorziesme chapitre de son cinqiesme liure que Iudée est vne partie de Sirie qui est longue & large & est pres d'Egypte & d'Arabie & s'espand en aspres mōtaignes & court le fleuue de Iourdain par my qui diuise Galilée de l'autre partie de Iudée. Iudée est asisse en Hierusalem la plus noble des citez d'Orient, & en Iudée à des fontaines chauldes qui sont moult saines & en la fin est la morte mer ou riens vif ne peult demourer & qui y iecte aucune chose viue elle flote dessus. Et de ceste mer yst le fleuue de Iourdain qui passe parmy & pert la louēge de son eaue pour la mauuaise eaue de celle mer qui se mesle auec luy.

D'Yberie.

CHAPITRE. LXXVI.

YBerie est en Asie sur la mer d'Armenie. En ce pais croissent les herbes dont ilz font les bonnes taincturcs, comme dit Ysidore au quinziesme liure des Ethimologies.

D'ytalie.

CHAPITRE. LXXVII.

YTalie est vne region en Europe qui iadis fut occupée de ceulx de Grece, & fut appellée la grande Grece, cōme dit Ysidore au quinziesme liure, & puis appelle Saturne pour vn roy qui y regna qui eut nom Saturne qui la fut debouté de Iupiter & au dernier elle fut appellée Ytalie, d'Ytalie le roy de Cecile qui y regna. Le siege d'Ytalie à plus de long que de large, & est close de la mer de Cirenne par deuers midy & de uers Occident elle fine aux montaignes de Lombardie. Ytalie en toutes choses est tresbelle terre, gracieuse & plātureuse en moult de biens. En Ytalie à moult de grands & nobles lacz, comme le lac de Benauant & le lac de Lucerne & le lac de Perouse & cestuy de Vulcin & moult d'autres, & si ya moult de nobles riuieres, cōme le Tibre qui court à Romme, le Pau qui court à Plaisante & Hercam ou on trouue les pierres precieuses, comme Gagattes, perles & corail & vn serpent qu'on appelle Veam & vne beste sauuage qu'on appelle Linx & moult de diuerses manieres d'oyseaulx. Ytalie est appellée Espetes ainsi qu'est Espaigne pource que en venant de Grece en Ytalie par mer il conuient regarder à vne estoille qu'on appelle Hesperus, comme dit ysidore au quinziesme liure. Entre toutes les regions d'Europe qui sont vers Occident, ytalie tient la seigneurie, car elle à nobles ysles & grands pors de mer & riches prouinces & citez bien peuplées & fortes de meurs & de fossez & garnies d'or & d'argent, & contient douze regions de grand renom sans les ysles, comme dit Plinius en son tiers liure, ytalie contre Orient & septentrion & Occident est close de treshaultes montaignes dont yssent moult de nobles riuieres, comme le Rin, le Danoe, le Rosne, & moult dautres qui courent par France, Alemaigne & autres pais.

D'Espaigne.

CHAPITRE. LXXVIII.

ESpaigne fut premier appellé Eberie pour la riuiere d'Ebere qui y court & puis fut appellée Espaigne pour la riuiere d'yspale qui est en cestuy pais, & iadis elle estoit appellée Hespere, pour vne estoille qui luyst au vespre vers Occident laquelle à nom Hesperus. Espaigne est assise entre europe & Affrique & est close des mõtaiges par deuers Septentrion & par autres costez elle est close de la mer. Espaigne à l'ær bon & sain & porte grãd copie de bledz & de metaulx & pierres precieuses & de nobles riuieres dont aucunes traiẽt l'or & par especial vne qu'on appelle le Taigne. Et à six prouinces en espaigne en la mer prenant selon la maniere anciẽne comme dit ysidore au quinziesme liure. Orose dit qu'espaigne est ainsi que toute enuironnée de la mer comme vne isle Vn anglet d'espaigne vers dextre est la prouince d'Acquitaine. Le second anglet est vers Angleterre. Le tiers est vers les isles de Gades en Affrique pres du mont qui est appellé Athlante Plinius aussi loue moult Espaigne & par especial des metaulx qui y sont, car comme il dit toute Espaigne habonde en or, argẽt, arain, fer & estain, en plomb blanc & noir. Espaigne à plusieurs regions & fortes gens & bons combatans, dont aucuns dient qu'ilz sont du lignage de ceulx de Grece, les autres dient qu'ilz sont yssus de ceulx de Gothe comme dit Ysidore, En Espaigne à moult de prouinces particulieres, comme Galice qui se vantẽt qu'ilz sont yssus de ceulx de Grece. Esture qui est ainsi appellée pource qu'elle est toute close de montaignes contre vne riuiere qui est appellée Esture, il ya aussi Celtybere qui est ainsi nommée pour les François qui la rachepterent & y demeurerent sur la riuiere d'Ybere, & encores y hante leur generation comme dit Ysidore au quinziesme liure.

D'Irlande.

CHAPITRE. LXXIX.

IRlande est vne isle de mer en Europe pres de la grand Bretaigne, & est moindre quand à espace de terre: mais elle est plus habondant qu'Angleterre, Irlande s'estend d'entre le vent d'Austre & de Bise comme dit Ysidore au quinziesme liure ceste isle est habondante en formens, fontaines, riuieres, prez, boys, metaux & pierres precieuses, car on y trouue vne pierre qui est apellée Sexugorins qui forme en l'ær les couleurs de l'arc du ciel, quãd on met celle pierre à l'opposite du soleil. La trouue on les perles & les pierres qu'on appelle Gagates. Irlande est vne region moult attrempée, car il ny fait trop chault ne trop froit & si ya fontaines fort merueilleuses, car il ya vn lac auquel si on boute dedans vn pal ou vn baston ce qui entre dedans se conuertist en fer & ce qui est en hault se cõuertist en pierres comme de couldre, il ya vn autre lac ou les verges de fresne deuiennẽt de couldre & celles de couldre deuiennẽt de fresne quand on les iette dedãs le lac, en Irlande à aucuns lieux ou les corps mors ne peuuent pourrir, & si ya aucuns lieux ou les gens ne peuuent mourir, & quand ilz sont vieulx on les porte hors de ce lieu pour mourir, en Irlande n'a nulz serpens, nulles raynes ne yraignes enuenimées, & est la terre si cõtraire à venin que quand on la porte de celle terre dehors & on l'estend sus la bestes enuenimées elle mourra tantost. La laine aussi & les cuirs d'Irlande enchassent le venin si on porte en celle terre aucunes bestes venimeuses elles meurent tantost & moult d'autres merueilles sont en ceste isle. Dirlande dit Solinus que cest vne isle pres d'Angleterre dont les gens sont moult aspres & durs en maniere de viure, la n'ya nulz serpens & si ya peu d'oyseaulx & les gens ont peu de maisons, & sont grands combatans, & quand ilz ont tué leurs ennemys ilz lauent leurs visages du sang des mors, ilz ont aussi chier le tort comme le droit. En Irlande na nulles mousches à miel & qui met vn petit de pouldre ou des petites pierres de celle isle es vaisseaulx ou les mousches font le miel elles les laissent. La mer d'Irlande par deuers Angleterre est moult venteuse & à peine y peult ou passer en tout l'an, fors qu'en aucuns iours. Ceste isle à cent vingt mille pas de large comme dit Solinius au liure des merueilles du monde. Les gens de celle Irlande sont singuliers en habit & cruelz, de cueur fiers de visage, aspres de parler: mais ilz sont doulx & debonires entre eulx & par especial ceulx qui habitent es boys, es marestz & es mõtaignes. Ceste gent vit de chair, de põmes & de fruictz. & boiuent du laict & de ce il leur suffist & sont gens qui se donnent plus tost à iouer ou à chasser qu'a labourer.

De ycarie.

CHAPITRE. LXXX.

YCarie est vne des Isles de Ciclade vers Orient, de laquelle Isle est denommée la mer d'Ycorie, & gist ceste isle entre Fanis & Cydõne, & n'est point habitée: car on ny peut habiter de nulle part pour les rochz qui l'enuironnent de tous costez. Ceste Isle est appellée ycarie pour vn homme de Crete qui auoit nom ycarie, lequel fut noyé en ce lieu, comme dit ysidore au quinziesme liure des ethimologies.

De l'isle.

CHAPITRE. LXXXI.

VNe Isle n'est autre chose que terre enclose de mer ou d'eaue doulce de toutes pars, cõme dit ysidore au quinziesme liure. L'isle est toute enclose du flot de l'eaue & toutesfois elle n'est point brisée ne despecée. mais elle est plus ferme pour la terre qui se ioinct mieux ensemble: car combien que l'eaue la mengeusse vn peu aux bors, elle est plus ferme au meilleu, Les Isles aussi sont aucunesfois couuertes d'eaue, & adonc elles y croissent de la terre & du limon qui y demeure. Les isles aussi demeurent verdes & fructifient pour l'humeur de la terre qu'elles attrayent des eaues qui sont entour.

De Carthage.

CHAPITRE. LXXXII.

SI est Carthage le nom d'vne cité & prouince d'Affrique qui est en espaigne. Il est deux Carthages, cest à sçauoir la grand & la petite, & toutes

toutes deux furent fondées de ceulx qui yssirent de Fenice & vindrent sur la riuiere d'Affrique, & y ediffierent deux citez et les appellerent en leur langue Arcad, et puis les appellerent Carthage. La cité de Carthage qui estoit de si grand renommée et non pas plus basse q̃ Rome fut du tout destruicte par Scipion & par les Romains, cõme dit Ysidore au quinziesme liure. La cité de Carthage qui est à present fut apres ediffiée par les Romains. Il ya vne autre Carthage en Affrique entre Bezare & Nume deuers Septētrion sur la mer de Cicille, & vne partie de ce pais est moult habondant en bledz, huyle, fruictz & metaulx, & l'autre partie est moult deserte & plaine de serpens, de bestes, & d'asnes sauuages, d'elephans & de moult d'autres bestes, cõme dit Ysidore au quinziesme liure & Plinius au cinqiesme chapitre de son liure.

De Carinthie.

CHAPITRE. LXXXIII.

CArinthie est vne prouince de Germanie en Europe qui à Pannonie vers Oriēt & Ytalie vers Occident, & la riuiere de Danoe vers Septentrion, & Dalmacie vers Midy, & est close des montaignes d'vne partie, & de l'autre est enclose de la mer Adriane. Ceste terre est en moult de lieux plantureuse & ya moult de bestes sauuages & de brebis & de cheuaulx, & est forte terre, & est bien garnie de villes & de chasteaulx, ceste terre est froide pour les montaignes dont elle est pres, & y pleut & neige souuent, & pour la froidure des eaues & des neiges q̃ les gens boiuent en ce pais il y en à plusieurs qui ont grosses bosses en la gorge souz le menton, en ce pais à moult d'ours, & d'autres bestes sauuages, & des ratz qui sont bons à manger, car ilz ont la chair grasse & de bonne saueur & bien odorant.

De Horcise.

CHAPITRE. LXXXIIII.

HOrcise est vne ville pres de Sardine à quinze lieues de mer, & est à l'opposite d'Ytalie. Ceste isle est plaine de bonnes pastures & n'estoit pas habitée iusques à ce qu'vn Thoreau la fist habiter par ceste maniere qu'vne femme de Ligure laquelle auoit nõ Horcise menoit en pasture vn troupeau de bestes sur la mer. Entre lesquelles bestes y auoit vn Thoreau qui chascun iour passoit la mer & alloit pasturer en ceste isle, & au soir s'en reuenoit gras & refaict. Adõc celle femme suyuit vne fois ce Thoreau à vne nef & vit les belles pastures de ceste isle ou nul ne habitoit & l'annonça à ceulx de Ligure, lesquelz y vindrent à nauires & y mirēt leurs bestes & l'appellerent Horcise pour ceste femme qui l'auoit trouuée. En ceste isle on trouue vne pierre precieuse q̃ les Grecz appellent Baccen, ce dit ysidore.

De Lacedoine.

CHAPITRE. LXXXV.

LAcedoine qui autrement est appellée Spacie est vne prouince d'Europe en la fin de Grece, & fut ainsi nommée de lacedoine filz de Semole. Ceulx de ce pais eurent vne fois guerre contre ceulx de Missene, & pource que la guerre fut longue ilz se doubterent que leur generation ne faillist, & ordonnerent que les pucelles qui estoient demourées au pais se meslassent charnellement auec les ieunes enfans qui estoient auec elles pour faire generation. Et ceulx qui en yssirent furent & sont appellez Spartes, comme dit Ysidore au neufiesme liure.

De Lectone.

CHAPITRE. LXXXVI.

LEctone est vne prouince en Scicie dont les gēs sont fort hardis en bataille & fiers & de grād courage, en ce pais la terre porte moult de biens & si ya moult de marestz en plusieurs lieux, de bois, de riuieres & d'eaues, & est moult plaine de bestes sauuages & priuées. En ceste region il ya peu de forteresses forsque de bois, d'eaues & de mares, & pource en Esté on ne la peult assaillir: mais en yuer tant seulement quand les eaues & les riuieres sont engelées.

De Linome.

CHAPITRE. LXXXVII.

OR Linome est vne prouince de celle mesme region & de celle lāgue qui est diuisée de Germanie par la mer qui est entre deux Les gēs de ce pais sont moult merueilleux anciennement auant qu'ilz fussent amenez en la foy chrestienne par ceulx de Germanie, car ilz auoient plusieurs Dieux & demandoient responce des choses aduenir aux diables & vsoient des sorceries & de deuinailles. Ilz ne mettoient point en terre les corps mors: mais les ardoient iusques à la cendre. Et quand vn de leurs amys estoit mort ilz le vestoiēt de robes neufues & luy bailloient bestes, or & argent, varletz & chamberieres ainsi comme pour aller en vn grand voyage, & tout ce ilz boutoiēt au feu auec le mort & cuydoient que tout ce qui estoit auec luy deust deuenir en vne region de vie & auoir le seruice des choses qui estoient arses auec luy. Ceste region est à present subiecte à la foy chrestienne & deliurée de toutes erreurs par la grace de Dieu, & par la grand puissance de ceulx de Germanie qui les ont conquis & amenez à nostre loy.

De Licie.

CHAPITRE. LXXXVIII.

SI est Licie le nom d'vne cité & d'vn port de mer de celle contrée, de laquelle mer on viēt de Syrie & de Pamphile en ytalie, comme il appert au dixhuytiesme chapitre du fait des Apostres. Ceste region autrement est appellée lichaonie, ou y auoit vne cité qui est appellée listre, & vne autre qui auoit nom Derben, ausquelles sainct Paul & sainct Barnabé s'enfuyrent quād ilz partirent de liconie, & en la cité de listre ilz gueriret vn homme malade. Et adonc ceulx du pais les vouloient adorer comme Dieu, & appelloient sainct Paul Mercure, & sainct Barnabé ilz l'appelloient Iupiter, ainsi comme il est escript au treziesme chapitre du liure du fait des Apostres.

De Lidie.

CHAPITRE. LXXXIX.

LIdie estoit iadis le siege de plusieurs royaumes, & court par la vne riuiere qui estoit appellée Pacre, ou il ya grand foison d'or. Lidie fut iadis appellée Morbie, & y auoit deux freres qui estoient roys, dôt l'vn auoit nom Lidie & l'autre Cyrenne, lesquelz Lidie ne pouuoit soustenir, car elle estoit trop petite pour eulx, & pour tant ilz ietterent les lotz entre eulx auquel elle seroit, & le lot escheut à Lidie, & adonc il appella le pais Lidie, & Cyrenne son frere se partit de la à grand quantité de gens & conquist grand pais & large, lequel il appella Cyrenne comme luy. Lidie par deuers Occidét ioinct à Frigie la petite, & par deuers Orient elle à la cité de Sirmicie, qui est en Asie la petite, ou court vne riuiere qui à nom Helles, ou il ya entre deux autres riuieres moult d'or meslé auec le sablon. Et est vne de ces riuieres appellée Putole & l'autre Hermie, comme dit Ysidore au quinziesme liure des Ethimologies.

De Libie.

CHAPITRE. XC.

EN Affrique est vne grand region, nommée Libie, qui est ainsi appellée pour vn vent qui en vient, lequel est appellé Libz en Affrique comme dit Ysidore au quinziesme liure, les autres dient qu'Ephase filz de Iupiter engédra de Casore sa femme vne fille qui eut nom Libie, laquelle fut royne d'vne prouince en Affrique, laquelle fut appellée Libie apres son nom. Libie est à l'entrée d'Affrique, & à Egypte vers Orient, & la grand Sirie vers Occident, & la mer vers Septentrion, & vers Midy Ethiopie, & moult d'estrâges nations qui sont es desers ou on ne peult aller pour les bestes & Serpens, Dragons & Basiliques qui y sont, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Libie est vne terre moult plantureuse, en aucuns lieux fort chaulde & ou il ya moult de sauuages bestes venimeuses & contrefaictes, & moult de choses precieuses, comme pierres, or & argent & grand habondance de froment, vin, huyle & espices. Ceulx de Libie vindrent premierement de Peutherique filz de Noé, duquel est denommée vne riuiere, qui est appellée Puth, laquelle court par Libie & par Mortaigne, & de celle region est toute la region appellée Puthanse, comme dit la glose sur le neufiesme chapitre du liure de Genese.

De Lorraine.

CHAPITRE. XCI.

LOrraine est ainsi cõme la derniere prouince d'Alemaigne, & est appellée Lorraine pour le roy Lothaire qui y regna. Lorraine par deuers Oriét à Brabant, & par deuers Midy elle à la riuiere du Rin & le pais d'Ansay, & par deuers Occident elle à France. En Lorraine court la riuiere de Meuse, & y est la cité de Metz, qui est forte, riche & puissante. Lorraine est vne region en aucuns lieux moult habondáte en bledz, vins, fontaines & riuieres, & si à moult de mõtaignes, de bestes priuées & sauuages. Les gés de Lorraine sont meslez des François & des Alemans & si à fontaines merueilleuses & medecinables & guerissent de diuerses maladies quand on en boit.

De Lusitanie.

CHAPITRE. XCII.

CEste prouince est en Espaigne, & y court vne riuiere, qui est appellée Espase, souz vne ville qui à nom Vagia. Cest vne riuiere qui est plaine d'or, d'argent, de fer, & de plomb blanc & noir & des autres metaulx, comme dit Plinius au vingtquatriesme chapitre de son quart liure.

De Mortaigne.

CHAPITRE. XCIII.

LA prouince de Mortaigne est ainsi appellée pour la couleur des gens du pais qui sont noirs, car Mouron en Grec, cest à dire Noir en Latin, & ainsi que ceulx de Galle, qui en France sont denommez de leur blancheur, ainsi ceulx de Mortaigne sont denommez de leur noirceur, la premiere region de Mortaigne est appellée Sthiphense pour vne ville qui est ainsi nõmée dont toute la contrée prent son nom. L'autre prouince est appellée Cesarée pour la cité de Cesarée qui donne nom au pais, les deux prouinces ioignent ensemble, & ont par deuers Orient le pais de Numidie, & par deuers Septétrion elles ont la mer, & par deuers Occident elles ont la riuiere de Malue, & par deuers midy elles ont le mõt appellé Astrix qui dresse la terre labourée de sablõs qui sont sur la mer du pais. Il est vne autre Mortaigne qui est denommée d'vne cité qu'on appelle Cing & ceste mortaigne est la fin d'Affrique, & à la riuiere de malue vers Septentrion, & la mer de Gadique vers Occident, & la mer du mont Athlante vers midy, & les isles de Gaulonne vers Orient, ceste region à moult de bestes sauuages, comme Singes, Dragons, Ostruces & Elephans, comme dit ysidore au quinziesme liure, & Plinius au second chapitre de son quinziesme liure dit, qu'en mortaigne sont les gens de Gaulonne qui habitét pres du mont d'Athlâte vers la mer en lieux plains de bois & de fontaines ou croissent toutes manieres de fruict de la bonté de la terre sans labourer si que ceulx de ce pais sont tousiours rassasiez de tout ce qu'ilz desirent, ce lieu est si hault qu'il est sur les nues pres du cercle de la Lune, & de nuict il est enluminé de feu & ya moult de lyesse & le son de plusieurs instrumens y est souuent ouy, cõme ont racompté gens de grand estat qui en ont eu experiéce, en ce pais les arbres y croissent merueilleusement hault qui sont de bonne odeur, & ressemblent aux Cypres, & ont les fueilles si delyées que par art on en fait robes comme de coton. En celle contrée croist vne herbe, qui est appellée Eufordie, qui rend ius ainsi comme laict, lequel vault moult pour esclarcir la veue & contre le venin & morsure de serpens, comme dit Plinius en cestuy liure.

De Macedoine.

CHAPITRE. XCIIII.

Mace-

MAcedoine fut premier apellé Emace pour vn roy qui auoit nõ Emacion: mais quand Macedo le nepueu du roy Deucalion en fut seigneur, il luy mua son nom, & l'appella Macedoine, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Macedoine est pres de la mer d'egée vers Orient, & pres d'Achaye vers Midy, & pres de Mesie vers Septentrion, & pres de Dalmace vers Occident. Macedoine fut le pais du grand roy Alexandre, & est vne region ou il ya bonnes veines d'or & d'argẽt, & y croist vne maniere de pierres precieuses qu'ilz appellẽt Pitice. En celle prouince est le mõt d'Olympe, qui est si hault qu'au sommet il n'y a vent, pluye ne nuées, cõme dit Plinius. De Macedoine dit Plinius en l'vnziesme chapitre de son quart liure, que Macedoine à eu l'empire & la seigneurie de moult de terres, comme d'Asie d'Armenie, d'Albanie, de Capadoce, de Syrie, de Egypte, du mont de Thorel, du mont de Causac, de Bactrie, de Perse, de Medie & de tout Orient. Macedoine est celle de qui se vanta vn empereur qu'on appella Paule Emilian qu'vn iour il y auoit destruict septante citez, comme dit Plinius.

De Magnesine.

CHAPITRE. XCV.

IL est vne prouince nõmée Magnesine, qui est assise entre Thessalie & Macedoine, qui contiẽt moult de gens, de villes & de citez, comme dit Plinius au dixiesme chapitre du quart liure.

De Mesie.

CHAPITRE. XCVI.

MEsie est ainsi appellée pour la grand coppie des bledz qui y croissent, & est la premiere des prouinces que la riuiere de Dãde enclost iusques à la mer, cõme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste prouince vers Orient ioinct à la bouche de Dande ou elle à le pais de Tracie, & vers Midy elle à Macedoine, & vers Occident elle se couple à Listrie, comme dit Ysidore. Ceste region contient moult de peuples, de villes & de citez, & porte moult de bledz, & habonde en pierres & metaulx, comme dit Plinius.

De Mesopotamie.

CHAPITRE. XCVII.

PAr deuers Orient Mesopotamie est close de la riuiere du Tygre, & par deuers Occidẽt de la riuiere d'Eufrates, ceste prouince par deuers Septentriõ cõmence entre la mõtaigne du Thorel & celle de Causac, par deuers Midy elle à Babilone & Caldée, comme dit ysidore au quinziesme liure. Ceste regiõ est en Asie & est moult large & longue, & est plantureuse en bledz, pastures, bestes, metaulx & autres choses.

De Medée.

CHAPITRE. XC.VIII.

LE pais de Medée est ainsi apellé d'vn roy qui auoit nõ Medée, lequel assaillit premier celle prouince. Medée à vers Occidẽt le royaume de Perse, & vers Septentrion à Armenie, & vers Orient à les montaignes de Capsie, & vers Midy à le royaume de Perchie. Ceste region est fort habondãte & à moult de riuieres, de villes & de citez, & à la seigneurie de moult de peuple, & les roys de Medée conquirent la grand Babilone & toute Caldée, ceulx de Iudée & de Perse vindrent par la mer en Affrique & se meslerent auec ceulx de Libie, lesquelz les appelloient en leur lãgue Maures, combien qu'en Grece ilz soient ainsi appellez pour leur noirté, car Mauron en Grec est Noir en Latin, comme dit Ysidore au neufiesme liure. En Medée croist vn arbre, qui est appellé Medique, lequel ne croist en nul autre pais.

De Melos.

CHAPITRE. XCIX.

SI est Melos vne des isles de Ciclade, & est la plus ronde de toutes les isles, & pource est elle appellée Melos, qui est à dire remede, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste isle est moult plaine de biens, comme dit Plinius, & pource sa petitesse & quantité est recompensée en habondance des biens & en bonté.

De l'isle de Midie.

CHAPITRE. C.

EN Irlande est vne isle nommée Midie, qui est assise au meilleu du pais. Ceste isle fut ainsi nõmée d'vn roy qui diuisa l'isle d'Irlande entre ces cinq filz egallement, & tint pour soy celle partie q̃ estoit au meilleu du pais. Et deslors celle partie d'Irlande fut appellée Midie à cause q̃ c'est le meilleu du pais. Ceste partie est moult habondante en fontaines, pastures, bestes, chairs, poissons, & autres vitailles, en laict, beurres, fromages, riuieres, fontaines & viuiers. Ce pais est beau à regarder & à bon ær, & est clos de bois & de mares, & à moult de villes & de fors chasteaulx, & pour sa force & pour la paix qui y est on l'appelle la chambre d'Irlande en leur langage.

De Missene.

CHAPITRE. CI.

MIssene est vne prouince d'Alemaigne, qui est ainsi appellée pour la cité de Missene q̃ est en ce pais ceste prouince par deuers Orient ioinct à Boheme & à Poloine, & par deuers Midy elle à Bauiere, Saxone & Thuringe, & par deuers Occidẽt Brabant. Missene est vne large terre qui est en partie au plain pais, & partie en montaignes. Et est habondante en bledz, en pastures & en bonnes eaues & court la riuiere d'Albie par la plus grãd partie de ceste terre, en ce pais à bonnes villes & fors chasteaulx & grand foison de bestes & de metaulx & d'autres richesses, & combien que les gens de ce pais soient grãds, fors & beaulx, toutesfois sont ilz paisibles & moins fiers que les autres nations d'Alemaigne.

De Misselene.

CHAPITRE. C.II.

OR Misselene est vne isle qui est assise en la mer Adriane par ou on passe en venant de Sirie & de Cypre en Ytalie. En ceste isle à forte & perilleuse entrée pour la terre & le sablon qui est trop hault ietté de la mer & quãd les nefz y heurtẽt elles sont de leger perdues cõme

Il appert au vingthuytiesme chapitre du liure du fait des apostres,& combié que ceulx de ceste isle soiét de Barbarie toutesfois sont ilz moult piteux à ceulx à qui les vaisseaulx perissent en leur pais, comme il appert en ce mesme chapitre. En ceste isle fut sainct Paul en venant par la mer à Rome quand le Serpent qui estoit entre les sermens des vignes le mordit à la main : mais le venin ne luy fist point de mal & ietta le Serpent au feu, & en ceste isle il fist moult de merueilles, comme il est contenu en ce mesme chapitre.

De *Nabatée*.

CHAPITRE. C.XIII.

NAbatée est vne prouince d'Arabie, qui est ainsi appellée de Nabaioth filz d'Ysmael, & est entre Arabie & Iudée,& s'estéd iusques à la mer rouge, cõme dit Ysidore au quinziesme liure. Ce pais est moult gras & habondant en bledz, fruictz & herbes, en bestes, pierres precieuses & metaulx. De ce pais dit Plinius au vingtneufiesme chapitre du seiziesme liure, que ceulx de Nabatée ont vne ville en vne valée, laquelle ville est appellée la pierre qui à pres d'vne lieue de large,& si est enclose de mõtaignes ou on ne peult aller, & court vne grosse riuiere parmy, & est ceste ville pres la cité de Gase par six cens pas, & pres de la mer de Perse à lieue & demye.

De *Noruée*.

CHAPITRE. C.IIII.

NOruée est en Europe souz la partie d'Aquilone,& est ainsi cõme de toutes pars close de la mer,& est pres de Gothie, car il n'ya entre deux q̃ la riuiere d'Albe qui les depart par deuers Midy, & Noruée est vne region tresapre & dure & froide & sauuage & plaine de montaignes & de bois dont les gens viuent plus de poisson & de venaison q̃ de pain, car il ya peu de bled pour la grand froidure du pais. La à grand foison de bestes sauuages, comme Ours blancz & Castors,& moult d'autres bestes merueilleuses& cõtrefaictes. En ce pais à deux fontaines ou le fust & le cuyr qu'on y met se conuertist en pierre, & en ce pais on ne voit point le Soleil coucher au tẽps du Solstice d'Esté par plusieurs iours, ne aussi par autant de iours on ny voit point de Soleil au Solstice d'Yuer,& conuient adonc que la gent du pais facét leur besongne à la chandelle, en ce pais n'a point de bled ne vin ne huyle qui ne l'apporte d'autre part, les gẽs y sont grãds de corps& beaulx & fors, de grand courage & sont grãds larrons en mer. Noruée par deuers Orient regarde Galla,& par deuers Septẽtrion elle à la mer engelée,& par deuers Occident elle à la mer d'Irlande & d'Angleterre,& par deuers Midy elle à le pais de Dace.

De *Normandie*.

CHAPITRE. C.V.

NOrmandie est ainsi appellée de ceulx de Noruée qui vindrẽt par mer en ce pais & le conquesterent & l'appellerent Normãdie. Normandie à deuers Septentrion la mer de Bretaigne, & vers Midy à France, & vers Occident à la mer d'Acquitaine. Normandie est vn grand pais & habondant en bledz, boys, prez, & en bestes sauuages & priuées, & ou il ya bons portz de mer,& de nobles citez,& de nobles villes & fortes. Entre lesquelles Rouen est la principale qui est assise sur la riuiere de Seine, & est biẽ peuplée & plaine de gens hardis en bataille, courtois en parler, honnestes en habit, piteux de cueur & paisibles en viuant auec les autres nations.

De *Numedie*.

CHAPITRE. C.VI.

NVmedie est en Affrique pres de Cartage, & s'estend vers Septentrion en la mer de Sardine,& vers Occidẽt elle regarde Mortaigne & Ethiopie, la terre de ceste region est moult grasse en aucuns lieux, & en autres elle est sauuage & plaine de bestes sauuages, de cheuaulx & d'asnes, de bois & de serpens. En ce pais croist le marbre & le bon vermeillon, comme dit Ysidore au quinziesme liure des Ethimologies.

De *Nerbonne*.

CHAPITRE. C.VII.

NErbonne est vne partie de Gaule, qui est dicte France, cõme dit Plinius au cinqiesme chapitre de son liure. La prouince de Nerbonne est assise sur la mer, & est appellée Gala la braye, pource que ceulx du pais souloient porter lõgues brayes. La prouince de Nerbonne est ainsi appellée pour vne riuiere, qui à nom Nerbo qui la diuise d'Ytalie auec les mõtaignes, nulle prouince ne doit estre mise deuant Nerbonne en maniere de viures, de meurs, ne de richesses,& si ya moult de riuieres, entre lesquelles le Rosne y est, qui est plantureux, qui vient des montaignes, & si ya moult d'estangz & de portz de mer, entre lesquelz Marceille est le principal. La longueur de la prouince de Nerbonne, selon l'ancienne matiere contient trois cens soixante mil, & la largeur trois cens quarante quatre, comme dit Plinius.

D'*Orphir*.

CHAPITRE. C.VIII.

ORphir est en Iudée, & fut ainsi appellé de Orphir, qui fut vn homme de la lignée de Heber, ce pais fut iadis appellé la terre dorée, pource qu'il ya mõtaigne d'or ou il ne habite que Lyons & autres cruelles bestes, & ny ose on aller sans auoir la nef toute preste pour fuyr quand les bestes l'apperçoiuent,& trouue on l'or es fosses q̃ les bestes ont fouyes aux piedz & aux ongles, comme dit Rabane sur le neufiesme chapitre du tiers liure des Roys, pource dit Plinius que ceste terre donne or& pierres precieuses, comme crisopaces & dyamans, papegaulx, paons, dentz d'yuoire, cinges & autres bestes. On vient d'Inde par ceste terre par la mer rouge & par l'isle d'Asiõ laquelle le roy Alexandre despeça, ceulx d'Orphir vindrent de la lignée d'Heber d'vne riuiere qui à nom Capue iusques en Inde, & la habiterent cõme dit Iosephus,& prindrent leur nom d'Orphir filz de Ietam qui fut filz d'Heber filz de Noé, cõme il appert au dixiesme Chapitre de Genese.

Ceste

Ceste nation est pres de la terre Euilath qui court à la riuiere de Gion, & est semblable à elle en mõtaignes d'or & en espices & en pierres precieuses, comme dient Plinius & Ysidore.

D'Olande.

CHAPITRE. C.IX.

OLande est vne petite prouince pres de la fin du Rin ou il entre en la mer, & est pres de Brabãt par deuers Midy & pres de Frise par deuers Orient, & pres de la mer d'Angleterre vers Aquilone aupres de Flandres vers Occident. Olande est vn pais plain de mares & d'eaues, & ainsi cõme clos de tous costez de bras de mer comme vne isle, & ya moult d'estangs & de viuiers & de bonnes pastures, & pource il ya grand planté de bestes, ce pais en aucuns lieux est habondant en bledz, en l'autre il est plain de bois ou il ya grand foison de venaison, & en aucuns lieux on fait le feu de mottes de terre qu'on prent es mares, Olande est vne riche terre pour les marchandises qui y viennent par la mer & le Rin, & est la principale cité de ceste terre appellée Vtrec au langage d'Alemaigne à qui appartient Olande quand au siege & à condition & au langage, en ce pais à belles gens de corps & fors & courageux, & ont beau visage & bonnes meurs & honnestes, & sont deuotz à Dieu & loyaulx & paisibles & entendent moins à piller que les autres natiõs d'Alemaigne.

D'Orcade.

CHAPITRE. C.X.

SI est Orcade vne isle pres de la mer d'Irlãde & d'Angleterre en Europe, apres laquelle moult d'autres isles sont nommées les isles d'Orcade & sont trente trois, dont les vingt sont desertes, & les treize sont habitées, comme dit Ysidore au quinziesme liure au chapitre des isles.

De Paradis terrestre.

CHAPITRE. C.XI.

EN la partie d'Oriẽt est assis Paradis terrestre, qui est en Grec appellé Edon, qui est à dire Delices en Latin, comme dit Ysidore au second chapitre du quinziesme liure. Paradis est vn iardin delicieux plain de toutes manieres d'arbres qui portent fruict, au meilleu est l'arbre de vie, la est l'ær si attrempé qu'il ny fait ne froit ne chault, & au meilleu est vne fontaine qui arrouse tout le iardin, & se diuise ceste fontaine en quatre fleuues qui en yssent, l'entrée de ce iardin fut close apres le peché d'Adam, tellement qu'on ny peult entrer, car tout à l'enuiron il ya vn mur de feu qui est si hault qu'il va iusques pres du ciel, & les bons anges gardẽt le lieu à fin que les mauuais anges ny puissent entrer, & aussi les hommes n'y peuuent entrer pour le feu, comme dit Ysidore au tiers chapitre du quinziesme liure, selon le maistre des histoires sur le tiers chapitre de Genese. Paradis est vn iardin que Dieu planta des le cõmencement de la creation du monde & le rẽplist d'herbes & d'arbres delicieux & l'assist au cõmencement du monde, cest à sçauoir en Oriẽt, ce lieu est tresbeau & moult loing separé de nostre terre habitable, & est si hault assis qu'elle touche pres de la lune & pour sa haultesse l'eaue du deluge ne monta iusques à luy. De Paradis terrestre dit Damascene que Dieu le planta de ses mains, & le fist moult delicieux pour y mettre Adam ainsi comme le roy de toute creature q̃ Dieu forma en son ymage, & luy donna substance espirituelle quand à l'ame. Et substance corporelle quand au corps, & le mist en Paradis pour la mener vie bienheurée. Ce lieu est la plus haulte partie de toute la terre ou l'ær est bien attrẽpé, ou les arbres sont tousiours verds & floris sans flestrir & de tresbonne odeur, la est la plante de beaulté, de clarté & de lyesse qui surmonte l'entendemẽt de sensible creature. Cest vne diuine region & digne pour habiter celuy qui estoit à l'ymage de Dieu, & la ne habitoit nulle chose irraisonnable: mais homme tãt seulement, qui estoit œuure des mains de Dieu. Ceste mesme sentence mettent Strabus & Bede sur le liure de Genese, ce lieu ainsi disposé estoit moult conuenable à hõme en l'estat d'innocence pource qu'il est si attrempé qu'il ne fait ne chault ne froit. De rechief pour son habondance, car cõme dit sainct Augustin au cinqiesme chapitre du quinziesme liure de la cité de Dieu, homme ne deuoit auoir paour ne douleur au lieu ou il y auoit si grand habondance de biens, & ou riens ne luy nuysoit, ne riens ne luy failloit, que bonne volunté. De rechief ce lieu pour sa beaulté estoit à homme conuenable, car cestoit le mirouer de toute loyaulté. De rechief il luy estoit conuenable pour sa lyesse, car la sont les arbres tousiours verds & floris pour la veue esiouyr. Les fruictz doulx sauoureux pour le goust, la clarté continnelle pour tout le corps & l'esperit tenir en ioye & les fontaines pour les corps recréer De rechief ce lieu estoit conuenable pour son siege qui estoit si hault qu'il attainct iusques à la lune, cest à dire iusques à l'ær qui est si pur & si nect qu'il ny mõte nulle ordure ne corruptiõ qui soiẽt attribuées à l'influence de la lune, comme dit Alexandre. De rechief le lieu estoit conuenable pour son interruption, car on ny peult mourir, comme dit le maistre des histoires, comme il appert d'Enoch & d'Helye qui ne peuuent mourir, & ce est pour la bonté de l'ær & des fruictz qui y sont. Si en Paradis riẽs ne peult mourir ce n'est pas merueille comme ainsi soit qu'en Irlande y ait vne isle ou les gens ne peuuẽt mourir: mais les fault porter hors quãd ilz sont si vieilz qu'ilz ne peuuẽt plus. De Paradis & de son siege fut iadis l'oppinion entre les payẽs, comme dit Plinius en parlant des isles fortunées, entre lesquelles il ya vne ou croissent tous les biens sans labourer, & ou les arbres sont tousiours verdz & plains de fruictz, & ou les bledz & l'huyle croissent en lieu d'herbe & pour l'abondance des biẽs qui y croissent les payens & les poetes cuydent que ce fust Paradis: mais ce ne peult estre verité comme ainsi soit que ces isles soient en Occident à l'opposite des montaignes, ainsi comme dit Ysi-

dore au quinziesme liure. Ce paradis siet en Oriēt en vne haulte montaigne, dont les eaues qui en chéent font vn lac & font si grand noyse en cheāt que ceulx qui en sont pres en sont sourdz des leur natiuité pour la grād tempeste que ceste eaue fait en cheant, comme dient Basille & sainct Ambroise en son exameron. De ce lac ainsi que d'vne fontaine yssent quatre fleuues, dont l'vn à nom Phison, qui autrement est appellé Ganges, l'autre à nom Gion, & est autremēt appellé le Nil, & l'autre à nom Tigris, & le dernier est appellé Eufrates au second chapitre du liure de Genese.

De Parachie.

CHAPITRE. C.XII.

PArachie est vne grand prouince en Asie, qui s'estēd de la fin d'Asie iusques à la fin de Mesopotamie, & pour la grand vertu & force de la terre de ce pais ceulx d'Assyrie & des autres regions ont prins leur nom. En ce pais à plusieurs prouinces particulieres, comme Aracuse, Assyrie, Medie & Perse, qui ioignent l'vne à l'autre, & commencent à vne riuiere qui est appellée Iude, & sont closes de la riuiere du Tigre. Ce pais est fort aspre & à moult de mōtaignes & de riuieres. Ces prouinces ont diuers noms qu'elles ont de diuerses causes, car Aracuse est ainsi appellée pour ceulx de Sychie, ou pour vne ville qui est ainsi nōmée en celle prouince. Parachie est ainsi appellée pour ceulx de Sichie qui la conquesterent & luy donnerent leur nom, ce pais à la mer rouge vers Midy, & vers Septentrion il à la terre d'Hircanie, & vers Occident il à la terre de Medie. En ce pais à dixhuyt Royaumes, qui s'estendent de la mer de Caspie iusques à Syrie. En ce pais à moult de choses merueilleuses & bestes sauuages & cruelles, comme Leopars, Tigres, Lyons, & serpens horribles. Les gens y sont durs & cruelz & de petite vie, car ilz sont contens pour toutes viandes d'vn peu d'herbes aspres & dures, & sel & eaue, cōme dit Plinius. Et ainsi le dit la glose sur le septiesme chapitre de Daniel le prophete.

De Palestine.

CHAPITRE. C.XIII.

IL est vne prouince en Sichie, nommée Palestine, qui fut iadis appellée Philistée, dont la principale cité estoit nommée Ascalone. Et de ceste cité estoit tout le pais renommé, cōme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste region à la mer rouge vers Orient, & vers Midy elle à Iudée, & vers Septentrion elle à la mer de Tyre, & vers Occident elle fine en Egypte, comme dit Ysidore. Ceulx de Palestine eurent leur commencement du filz de Cham le filz de Noé, lequel Cham fut appellé Thelusin, dont vindrēt les Philistiens qui furent gens malicieux & ennemys du Royaume d'Israel, pource qu'ilz auoient enuie de leur prosperité, & pource qu'ilz se fioient en leur terre & en sa bonté, & en la force des isles qui estoiēt subiectes à leur seigneur, cōme racompte Erodoque.

De Pamphile.

CHAPITRE. C.XIIII.

SI estoit Pamphile anciennement appellée Ysancie, pource qu'elle est subiecte à toutes manieres d'eaues, cōme dit Ysidore au quinziesme liure, est vne prouince en Asie la petite, dont la principale cité est nommée Solence, comme dit Ysidore. Ceste cité fut fondée d'vn hōme, qui eut nom Selem, lequel fonda la cité d'Antioche. Pāphile est vne region sur la mer entre Sicille & Bicimie dont on viēt par mer en Ytalie en passant par l'isle de Cypre, cōme il appert au dixseptiesme chapitre du liure du fait des Apostres.

De Pannonie.

CHAPITRE. C.XV.

EN Europe est vne prouince nommée Pannonie, laquelle fut iadis prinse de ceulx de Hune, & luy mirent nō Hongrie, il est deux Hongries, la grande & la petite. La grande est deuers Sichie entre les mares de Meothide, dont les vns yssirent pour chasser & suyuirent les traces des bestes par les mares & par le pais moult longuement & y trouuerent bon le pais. Et quād ilz furent en leur contrée retournez, ilz assemblerent vn grand ost & vindrēt en Pannonie & vainquirent la gent du pais & y demourerent & donnerent nom au pais & l'appellerent Hongrie, cōme dit Erodoque. Ce pais à Grece par deuers Midy, & Ytalie par deuers Occident, & Alemaigne par deuers Septentrion, & Galice par deuers Orient. Pannonie est vne tres large terre & plantureuse, ou il ya moult de montaignes, d'eaues & de bois, & d'or & d'argent, & d'autres metaulx de diuerses manieres, il ya montaignes de sel qui est tresbon, & si ya bonnes pastures parquoy le pais est plain de bestes sauuages & priuées. La terre y est bonne & si porte des bledz & des vins en aucuns lieux à grand planté, & contient en soy plusieurs gens qui sont differens en langage, en condition, & en maniere de viure, comme dit Erodoque & Ysidore au quinziesme liure. Pannonie est ainsi appellée pour les montaignes Pannonines qui cloyent Ytalie & sont pres de Fannonie. Ceste prouince est vne forte region & vne lie terre, & est close de trois grands fleuues.

De Paron.

CHAPITRE. C.XVI.

PAron est vne isle qui est ainsi appellée pour Paranto filz de Pluto qui donna son nom à vne ville & à vne isle, comme dit ysidore au quinziesme liure. En ceste isle croist bō marbre blanc, qu'ilz appellēt Paron en cestuy pais, & si croist vne pierre precieuse qu'ilz appellēt Sarde qui est meilleure que marbre, comme dit ysidore.

De Pentapolis.

CHAPITRE. C.XVII.

OR aupres d'Arabie & de Palestine est vne region nommée Pentapolis, qui est ainsi appellée pour les cinq citez des mauuais Sodomites qui fondirent en abisme pour le peché cōtre nature. Cestuy pais estoit iadis plus plantureux que n'estoit la terre de permission. Or est maintenāt destruict pour cest horrible peché qui

qui communement est pugny en la vie de cestuy qui le continue, pour le peché qui regnoit en celle region le feu y cheut du ciel qui lardit iusques à la cendre. Et encore demoure la memoire iusques en ce temps present, car il y croist pommes si belles, que tous ceulx qui les voyent ont bon desir d'en manger: mais quand on les couppe par le meilleu on ne trouue que cendre dedans, & en sault vne fumée ainsi comme celles ardissent encores à present, comme dit ysidore au quinziesme liure des Ethimologies. Ceste prouince auãt q'uel le fust destruicte estoit si riche qu'on y trouuoit les Saphirs & les pierres precieuses entre les communes pierres & entre les mottes de terre on y trouuoit l'or, comme il appert au trente huytiesme chapitre de Iob: mais toute celle region fut subuertie en abysme, & y est à present la mer morte ou riẽs ne peult demourer, car il n'y a poisson n'oyseaulx, n'elle ne seuffre nulle nef sur soy, car toutes choses qui n'ont vie y descendent au fons & la chandelle ardant y nage dessus l'eaue, & quand elle est estaincte elle s'en va au fons, comme dit ysidore au quatorziesme liure. Sur le riuage de ceste mer croissent les põmes dessusdictes qui sont moult belles à regarder: mais elles sont puãtes & ameres à gouster, comme dit la Glose sur le second chapitre de la seconde epistre saint Pierre. Il est aussi appellée Penthapolis pour cinq citez qui y sont. Cest à sçauoir Bernice, Centrie, Apolone, Pole, & Tholamaie. Ceste prouince appartient au pais de Lybie & ioinct à ses terres, ainsi cõme dit Ysidore au quinziesme liure des Ethimologies.

De Perse.

CHAPITRE. CXVIII.

Perse est vne region en Asie qui est comptée entre les royaumes de perchie. Perse vers Orient à Inde, & vers Occident elle à la mer rouge, & vers aquilonne elle touche le pais de Medie, & vers Aultre elle regarde Germanie. En Perse cõmença l'art d'enchantement par Nembroth qui y alla apres la diuision des langues qui fut faicte à la tour de Babilone, & enseigna les gẽs de Perse à aorer le feu, & maintenant ilz aorẽt le soleil qui en leur langue est appellé Hel, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Perse est ainsi nommé d'vn roy qui auoit nom, Persée qui vint de Perse en Asie, & par moult de grandes batailles il conquist le royaulme & luy donna son nom, cõme dit Ysidore au tiers chapitre du neufiesme liure Perse est vne noble region & bien peuplée ou est vne noble cité qui est appellée Elan pour le filz Fenice duquel vindrent premier ceulx de Perse, comme dit Ysidore au quinziesme liure, & de cestuy Elan ilz furent appellez Elamites premier que Persans. En Perse à vne tresnoble cité qui est appellée Elemaide, & autrement est appellée Persepolis, de laquelle il est escript au sixiesme chapitre du second liure des Machabées qu'en Perse auoit vne tresnoble cité, & plaine d'or & d'argent & y auoit vn temple moult riche ou y auoit voilles & courtaines, haubergeons, escus dor qu'Alexãdre roy de Macedoine y auoit laissé.

De Pirenée.

CHAPITRE. CXIX.

Pirennée si est vne prouince en Europe dont la terre est haulte & pleine de montaignes qui s'estendent entre midy & Occident. Et sont appellées les montaignes Pirennées qui diuisent moult de grandes regions l'vne de l'autre comme Espaigne & Fenice par deuers Nerbonne & par deuers Lyon sur le rosne. Les montaignes de Pirenée par deuers Orient ont Alemaigne, & par deuers Midy elles ont Ytalie, & par deuers Occident elles ont Espaigne, & par deuers Aquilonne elles ont France. Ces montaignes sont appellées Pirenées pour le feu qui y chet souuẽt du ciel auec la fouldre, car Piren en Grec est Feu en latin. En ces montaignes est le cõmencement de moult de grands riuieres & si ya moult de grands boys & de bestes sauuages & de priuées, & moult de metaulx & de villes & de chasteaulx, dont les gẽs sont moult differens en meurs & en langages & en conditions comme dit Erodoque.

De Pigmée.

CHAPITRE. CXX.

Il est Pigmée vne region en Inde vers Orient assise es montaignes contre la mer ou habitẽt les Pigmées qui n'ont que deux couldées de long au plus comme dit Plinius & Ysidore. Ceulx cy engendrent au quatriesme an & sont vieulx au septiesme. Ceulx cy assemblent vn grãd ost & cheuauchent les moutons & se combatent contre les grues & leurs despecent leurs nidz & leurs œufz, pource qu'elles se multiplient trop cõtre eulx comme dit Plinius en son premier liure.

De Poicton.

CHAPITRE. CXXI.

Le pais de Poicton est vne prouince de France ou les Pictos & les Estos & les Anglois vindrent iadis par la mer & puis conquesterent le pais par plusieurs batailles & y demeurerent & edifierent la cité de Poictiers & misrent nom à tout le pais selon leur anciẽne lignée dont ilz estoient descenduz comme dit Erodoque. Ceste prouince à Touraine vers Orient & Espaigne vers Midy & la mer vers aquilone, & Bretaigne vers Occident. Ceste prouince est moult bonne en plusieurs choses, car la terre est moult habondante en bled, en fruict & en tous autres biẽs que terre porte & si ya bons pais de mer & bonnes villes & fors chasteaulx & est moult belle en prez, en fontaines, en riuieres & en boys & sur la mer elle est bien garnie de pierres & de roches cõme il appert à la rochelle ou on peult à peine arriuer pour les roches & pour la mer qui est estroicte. Les gẽs de ce pais sont meslez auec les Francois en langage & en meurs & pource combien qu'ilz soient beaulx & fors de corps par la nature des pictons, dont ilz sont descendus premieremẽt. Aussi sont ilz fiers & de hardy courage & de agu engin pour la nature des François qui y sont meslez, car comme dit Ysidore au neufiesme liure selon la diuer-

sité du ciel est la diuersité des visages & des couleurs & des quantitez & des courages, & de ce viēt que par nature ceulx de Romme sont meurs & plaisans, ceulx de Grece sont de legier courage. Ceulx d'Affrique sont peruers & malicieulx. Et ceulx de France sont fiers de cueur & d'agu engin comme dit est en cestuy liure, & pource les gens de Poictou sont fors de corps, beaulx de visage, fiers en cueur, malicieux & de grand engin comme dit Erodoque.

De *Picardie*.

CHAPITRE. C.XXII.

EN vne partie de France est Picardie vers Beauuais qui est ainsi appellée pour le chasteau de Piquegny comme dit Erodoque au liure de la destruction des regions, car le chasteau de Piquegny eut iadis la seigneurie de tout le pais, iusques à la mer d'Angleterre. Et pource de Piquegny fut Picardie denommée. Picardie est vne terre moult habondāte & fertile en bledz & en fruictz, ou il ya moult de fontaines & de riuieres & est appellée plat pais & ya moult de peuple & de bonnes & nobles villes & de chasteaulx, & de citez, & de grand regions comme Amyens, Beauuais, Abbeuille, Cleremont, Sens, sainct Quentin Dourlens, Noyon, Therouenne, Tournay, Arras, sainct Omer, Bethune, Lisle, Douay, Orchies & plusieurs autres bonnes villes & fortes. Les Picardz vsent de piques & de dars plus qu'autres bastons parquoy aucuns les appellent Picardz. Picardie à la riuiere du Rin par deuers Orient, & par deuers Midy elle à la haulte France, & la mer françoise par deuers Occident & la mer d'Angleterre par deuers Aquilonne. Il ya deux Picardies, la haulte qui est plus pres de France, & la basse qui est plus pres de Flandres & de Brabant, & de toutes les deux Picardies les gens sont de belle statue & elegans, de bonne amour, honnestes & bien aduenans de beau visage & de hardy & de legier courage. & de bon engin & de cler & agu entendemēt & piteulx cueur & de beau langage plus que toutes les autres nations de France.

De *Ramathée*.

CHAPITRE. CXXIII.

RAmathée, qui autremēt est appellée Chamzoce est vne prouince ainsi nommée pour la cité de Ramatha ou fut né samuel le prophete. Ceste prouince fut nommée Armathie dōt fut Ioseph le iuste qui ensepuelit le corps de Iesuchrist, & Nicodemus ainsi comme dit la Glose souz le trentetroisiesme chapitre de l'Euangile sainct Luc. Ceste prouince est en la lignée de Effrain en la terre de Iudée assise en la haulte mōtaigne & pource qu'elle à nom Ramatha qui est à dire haulte. Ceste terre est copieuse en bledz, en fruictz, en vins, en huylle, en fontaines, & en bon ær & en seur siege pour sa haultesse, comme dit monseigneur sainct Hierosme, & de la on voit moult loing.

De *Rencie*.

CHAPITRE. CXXIIII.

REncie est vne prouince ou la riuiere du Rin court, & pour le Rin est appellée Rencie, comme dit Ysidore au quinziesme liure, & est vne terre ou il ya moult de citez & de villes qui sont fortes, & porte celle terre moult de bledz & de vins en moult de lieux, & ya des gēs fors & courageux qui en vie & en meurs sont semblans à ceulx de Germanie fors tant qu'ilz ne sont pas si grands robeurs.

De *Riualle*.

CHAPITRE. C.XXV.

SI est Riuale vne prouince petite qui iadis fut de Barbarie : mais elle est à present de nostre loy & souz le roy de Dace, & est vne partie de ce pais appellée viroine pour la verdeur qui y est, car il ya moult de pastures & de bois. Ceste terre porte moyennement de bledz, & ya moult d'eaues & de viuiers & de poissons de mer & d'eaue doulce, & de bestes. Ceste prouince ioinct à Sirie, & n'a entre le pais de Noruée qu'vne riuiere qui est appellée Naure, comme dit Erodoque.

De *Rinconie*.

CHAPITRE. CXXVI.

OR Rinconie est vne petite terre pres de la cité de Magonce entre les montaignes sur le Rin, & dure iusques à vne ville qu'on appelle Pinguie. Ceste terre est appellée Rinconie pour le Rin qui court parmy, & est vne petite terre sur les deux riuages du Rin iusques au hault des montaignes merueilleusement belle & plantureuse entant que ceulx qui y demeurent & ceulx qui passent par le Rin s'esmerueillent de sa beaulté & de son abondance, car en vn mesme chāp croist du bled dessouz & les fruictz de moult de manieres es arbres dessus & les vignes auec, si qu'il semble que ce soit vn delicieux Paradis. En ce pais sont les baingz naturelz & les chauldes fontaines qui sont medecinables pour les corps, & moult d'autres choses sont en ce pais profitables à la vie lesquelles seroient longues à racompter.

Des *Romains*.

CHAPITRE. CXXVII.

LA prouince des Romains comme dit Varro contient en soy tout le monde ou on habite, car leur grand puissance à surmōté toutes les parties du siecle entant qu'il n'ya au monde anglet qui n'ait sentu le glaiue des Romains. Le pais de Rome est vne partie d'Ytalie qui iadis fut apellée Romulée pour Romulus qui fonda la cité de Rome & donna son nom à la cité & à la gent comme dit Ysidore au neufiesme liure. Ce pais fut premier appellé Saturne pour vn roy qui fut ainsi nommé, lequel roy leur aprint à labourer leurs terres, & pource ilz le misrent entre les estoilles ainsi que Dieu & appellerent le pais Saturne apres luy. Apres le pais fut appellé Latin pour vn roy qui y regna, lequel eut nō Latin, puis furēt appellez Romains pour Romulus, & puis furēt appellez quirites pource que Romulus leur fondateur fut appellé Quirite en surnom, pource qu'il vsoit tousiours de lance en bataille, & en langue Sabine la lance

est

est appellée Quiris, côme dit ysidore au tiers chapitre du neufiesme liure. De ce Royaume & des roys qui y ont regné on ne pourroit dire n'escripre les louenges, ne il n'est liure qui comprenne leurs magnificéces, œuures & prouesses, & qui en veult veoir aucune chose lise le premier chapitre du premier liure des Machabées, ou sont racomptées choses merueilleuses de leurs vertus.

De Romenie.

CHAPITRE. C.XXVIII.

LA Romenie est appellée la nouuelle gent de Rome, car des le temps de Constantin l'empereur mua de Rome le siege de l'empire & le mist en Constantinoble, toute la region de Grece fut appellée Rome, cest à dire la nouuelle Rome, comme dit Rabane, & pource iusques au temps present ceulx de Grece ne se nomment pas Grecz: mais s'appellent Remaisses en leur lágage.

De Rhodes.

CHAPITRE. C.XXIX.

RHodes est la prouince des isles de Ciclade vers Orient, ou on trouue le capitole de la cité de Rhodes quand elle fut premier fondée. En la cité de Rhodes souloit auoir vne ydole d'arain qui auoit septâte couldées de hault & en ceste isle en auoit cent autres qui estoient moindres, côme dit ysidore au quinziesme liure. Rhodes & Cypre cest tout vn, ce dit ysidore au quinziesme liure au chapitre des noms des citez.

De Rucie.

CHAPITRE. C.XXX.

RVcie qui est vne prouince de Mesie est assise en Asie la petite, & à le terme des Romains par deuers Orient, & Gochie par deuers Septentrion, & Hongrie par deuers Occidét, & Grece par deuers Midy. Rucie est vne grãd terre qui acorde en lãgage auec les Bohemes & les Esclaues. Rucie quãd à vne partie de soy est apellée Galathe. Et à ceulx de ce pais escript sainct Paul l'epistre aux Galathes, comme dit ysidore,

De Sabée.

CHAPITRE. C.XXXI.

SAbée est vne region en Arabie, qui fut ainsi nommée de Saba filz de Thus. Ceste contrée est vers Orient, & s'estéd vers la mer de Perse vers Septentrion elle approche de Caldée, & vers Occident elle fine à la mer d'Arabie, & vers Midy elle est pres d'Ethiopie. Ethiopie est vne terre de bonne odeur ou il croist moult d'encens, & es bois de ce pais croist le Myrre, la Canelle, l'Encens & les autres choses aromatiques, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Sabée est vne riche region en espices, en pierres precieuses & en metaulx. La trouue on vn oyseau qui est appellé Fenix dont n'est qu'vn au monde. Et moult d'autres merueilles qui sont en Arabie souz qui est ceste prouince. De ce pais fut Saba Dame & royne qui eut en son temps la seigneurie de toute Affrique comme dit Erodoque. Ceste royne Saba fut dame d'Ethiopie & d'Egypte, comme dit la Glose sur le neufiesme chapitre du tiers liure des roys & par consequent il est à croire qu'elle eut la seigneurie des autres royaulmes d'Occident qui sont vers Affrique dont elle estoit dame.

De Samarie.

CHAPITRE. C.XXXII.

COmme dit Ysidore, Samarie est vne region de Palestine qui est ainsi appellée pour la principalle cité de ce pais qui estoit nommée Samarie anciennement: mais à present elle est appellée Sebate pour vn empereur qui luy donna son nom. Ceste region est moyenne entre Iudée & Galilée & commençe à vne ville qui à nom Eleis, Et est ce pais semblable à iudée, en nature & en vertu comme dit Ysidore Samarie fut premier nommée d'vne montaigne qui à nom Samer, comme il appert au quatriesme chapitre du tiers liure des roys. En Samarie apres grand temps vindrét gens d'Assyrie & y habiterét pour garder le peuple d'Israel quãd il estoit en la seruitude des Assyriés qu'ilz ne rebellast contre le roy d'Assyrie Et deslors fut le pais appellé Samarie qui est à dire grande, comme dit Ysidore au neufiesme liure au tiers chapitre des noms des regions & des pais.

De Sambie.

CHAPITRE. C.XXXIII.

SAmbie est vne prouince de Mesie en Europe qui est assise en la basse sicie. Au meilleu de plusieurs nations qui estoient anciennement toutes subiectes à la nation de ceulx de Gochie, comme dit Varro & Erodoque. Et habitoiét ces nations sur le riuage de la mer contre Aquilonne. Sãbie est vne terre abondãt en bledz & est pleine de mares & de bois, & est close de moult d'eaues, & les gens de ce pais sont plus beaulx de corps & plus hardis de cueur que les autres natiós d'enuiron & de meilleur engin en toutes choses.

De Sauoye.

CHAPITRE. C.XXXIIII.

LE pais de Sauoye selon les anciens vault autãt à dire comme saulue voye & hardie, pource que de la bonté des princes du pais on va seurement & hardiment de France en Lombardie par Sauoye. Combien que le pais soit sauuage, & plain de mõtaignes. Sauoye à tousiouss esté vn seur pais, pour la bonne iustice que les seigneurs y ont tenue & gardée. Et pource y va on seuremét par la voye commune sans estre pillé ne robé. Sauoye est vne partie de Pirenée dont les montaignes departent France & Ytalie, & est Sauoye autrement appellée la prouince des prouinces.

De Sardine.

CHAPITRE. C.XXXV.

PRes de Sicille est Sardine vne isle de mer qui est ainsi nommée d'vn homme qu'on appelloit Sardo qui vint de Libie à grand multitude de gens & occupa ceste isle, & luy donna son nom. Ceste isle appert en la mer d'Arique ainsi comme la semblance d'vn homme par deuers Orient & par deuers Occident: mais elle s'estend par deuers Midy & Septétrion. Sardine à de long septante lieues & vingt de large, & n'y a nulz ser-

pens ne nulz loups: mais il ya vne petite beste qui est moult nuysant à l'hôme. En ceste isle ne n'aist nul venin fors qu'vne herbe qui est semblable à ache qui fait les gens mourir en riant. En sardine à des fontaines chauldes qui guerissent de diuerses maladies: mais ilz aueuglent les larrons s'il s'en lauent leurs yeulx apres qu'ilz ont iuré qu'ilz n'ont pas fait le larcin comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De Sarmate.

CHAPITRE. C.xxxvi.

EN la terre des Barbarins ya vne prouince appellée Sarmata pource que ceulx de ce pais sarment voluntiers en mer & en terre, & souloient despouiller & rober moult de prouinces iusques au temps que ceulx de Germanie les empescherent par la riuiere de Danoe comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceulx cy ont esté iadis bons gensdarmes & à pied & à cheual se côbatoient moult prestement, comme dit Ysidore en ce mesme liure.

De l'isle de samo.

CHAPITRE. C.xxxvii.

CEste isle est assise en la mer degée ou fut né Iuno & Sibille le prophete & Pictagoras premierement trouua le nom de philosophie comme dit Ysidore au quinziesme liure. En ceste isle furent premierement trouuez & fais les vaisseaulx de terre dequoy on vse en Sicille & encores les appelle on les vaisseaulx de Samoe, parquoy il appert que la terre de ceste isle est forte & glueuse comme terre de puis, & pource est elle bône pour faire telz vaisseaulx qui sont portez par tous pais comme dit Ysidore.

De Saxonne.

CHAPITRE. C.xxxviii.

LA prouince de Saxonne est en Alemaigne dont les habitâs vindrent de ceulx de Grece qui conquesterent le pais & en chasserent ceulx de Thuringe qui adonc y habitoiêt iusques au riuage de mer. Les Saxons ont esté tousiours bons combatans & belles gens, grands & fors de corps & de cueur hardis. Saxonne est vne terre treshabondant en bledz & en fruictz & pleine de bois & de môtaignes & de pastures au plain pais & si ya moult de bestes & dargent & de cuyure & d'autres metaulx. En Saxonne à de nobles montaignes ou on prent pierres qui par force de feu se conuertissent en arain & si ya moult de nobles riuieres qui courent par le pais. Et saxonne à fontaines salées dont on fait le sel beau & blâc & si ya moult de citez & de villes & chasteaulx tresfors tant es montaignes comme au plain pais. Pres de la montaigne ou on prent le cuyure ya vn autre mont dont les pierres sentent les violettes à odorer, il ya aucunes montaignes en ce pais ou on trouue le marbre bon, & par especial pres d'vne abbaye qu'on appelle la pierre saínct Michel. En Saxonne à moult de bestes sauuages comme Sangliers, Ours, Cerfz, & Dains & moult d'autres venaisons. Saxonne à Boheme par deuers Orient & vuescefalle par deuers Occident, & frise par deuers la mer & Thuringe par deuers Septentriô & Franconne par deuers Midy. Les gens de Saxonne sont fors & nobles qui sans estre vaincuz demeurent iusques à present comme dit Erodoque.

De Sclauonie.

CHAPITRE. C.xxxix.

SClauonie est vn pais qui contient moult de regions comme Boheme, Polone, Vuande, Rucie, Dalmacie & Corinthie tous sentendent l'vn l'autre & sôt semblables en moult de choses: mais ya entre eulx grande difference quand à maniere de viure, car aucuns tiennent la loy des payens & les autres tiennent nostre loy, toutes ces regions ont terre moult habondant en bledz & en vins en moult de lieux. Il ya sclauonie la grand qui contient Dalmacie Corinthie & moult d'autres nations, & de ce pais aucuns demeurent sus la mer, les autres es bois & es montaignes & les autres labourent le plain pais, & sont gens aspres & cruelz & sauuages & peu piteulx quand à Dieu & viuent de proye en mer & en terre & par especial ceulx qui habitent sur la mer. L'autre sclauonie est moindre qui est à la fin de saxonne & s'estêd vers bruce & Boheme: mais il ya moult d'eaue entre deux. La petite sclauonie est pres de D'ace & gothie, & n'a qu'vn bras de mer au meilleu ou se fine sclauonie la petite. Ceste terre porte grand planté de bledz & de fruictz & ya moult de riuieres & d'estangs & de bois & de pastures & habonde moult en miel & en laict Les gens y sont fors de corps & bons laboureurs de terre, & sont plus piteux à Dieu & à leur prochain que ceulx de la grand sclauonie, pource qu'ilz sont meslez auec les Alemans, comme dit Erodoque.

De Sparcie.

CHAPITRE. C.xl.

PRes de Grece ya vne region nommée Sparcie, qui autrement est appellée Lacedone, de laquelle nous auons parlé cy deuât, & pource nous en passons à tât, car les anciens disent que Sparcie & Lacedone cestoit tout vn.

De Sere.

CHAPITRE. C.xli.

EN Orient est vne prouince nommée Sere pour vne ville, qui est appellée Ceres. En ce pais on prent la laine sur les arbres, & de celle laine on en fait la soye, comme dit Ysidore en alleguant vn Poete.

De Selande.

CHAPITRE. C.xlii.

SElande est vne petite terre sur la mer qui est toute enclose de bras de mer & de la riuiere, & aussi comme vne isle Selande à Hollande vers Orient, & Flandres vers Midy, & la mer vers Occident, Angleterre vers septentrion. En selande à plusieurs petites isles & grandes qui sont separées l'vne de l'autre par les bras de mer qui courêt entredeux, & sont ces isles closes de fosses tresfort tout entout pour le flot de la mer qu'il ne leur face mal: ceste terre est moult plantureuse de bledz

bledz: mais il ya peu d'arbres, car ilz ne se peuuent la enraciner pour la saline de la mer, & pource quand ilz sont plantez ilz meurent tantost. Selande est vne terre moult peuplée & riche ou il ya bel les gens & grands de corps, fors & hardys & deuotz quand à Dieu & paisibles entre eulx & font bien à moult de geus, & ne nuysent à nully s'ilz ne sont contraintz par force de guerre de resister à leurs ennemys.

De Simigiale.

CHAPITRE. C.XLIII.

LE Simigiale est vne petite prouince oultre mer aupres delmonie assise en la basse Asie, & est ainsi appellée pour ceulx de Gaule qui sont messez auec ceulx du pais qui y habitét & est vne terre moult plantureuse en bledz, & en pastures, & en prez: mais les gens y sont estranges & sauuages aspres & cruelz,

De Sens.

CHAPITRE. C.XLIIII.

IL est en Frnce vne prouince nommée Sens qui à Alemaigne vers Orient, Bourgougne vers Midy & la prouince de Lyon vers Occident, & France la Beauuoisine vers Septentrion. Ceste terre est habondant en bledz, en fruictz diuers & en fontaines & en riuieres. Ce pais souloit estre appellé Zens: mais maintenét on l'appellé sens en muant. Z. en. S. comme dit Ysidore au neufiesme liure. En ce pais est la cité de Sens la principalle de qui toute la prouince est nommée, & est vne terre bien peuplée & bien garnie de ville & de fors chasteaulx, & court la riuiere de Seine par ce pais.

De Surie.

CHAPITRE. C.XLV.

SIruis le nepueu Abraham donna son nom à Sirie qui estoit par deuant appellé Cethure cõme dit Ysidore au neufiesme liure. Sirie par deuers Orient fine au fleuue d'Eufrates & par deuers Occident elle fine à la grand mer d'Egypte & attainct à armenie par deuers Septentrion & Capadoce aussi, & par deuers Midy elle va iusques à la mer d'Arabie. Selon Ysidore le siege de Sirie est plus long que l'arge, & contient moult de prouinces comme Comeie, Fenice, Iudée, Nabatée & le pais des sarrazins. Sirie est vne region trespeuplée & habondante en bledz, en fruictz, en bestes Cheuaulx, en Asnes & en Chameaulx, & si est tresriche en espices, & en metaulx, moult de citez & fors chasteaulx d'estangs & de nobles riuieres, & de grãds & nobles portz de mer, & par especial en Palestine, en Fenice & en Sirie à gens cruelz & bons guerroyeurs & grãds marchans de plusieurs choses & contiét moult de peuples qui sont differens l'vn de l'autre de langage & en visage & en conditions dont aucuns habitent es desers, comme les Sarrazins & ceulx de Nabatée. Les autres habitent es montaignes & les autres es bois dont il ya moult en ces regions, ainsi comme dit Erodoque.

Du Sichimie.

CHAPITRE. C.XLVI.

IL est vne petite terre en Samarie nommée Sichimie entre Iudée & Galilée, qui est ainsi appellée pour Sichem le filz Emor qui la edifia, car Sichem fut la cité que maintenant est appellée Naples en Samarie, et le pais enuiron est appellé Sichimie, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste terre comme dit sainct Hierosme sur le quarantehuytiesme chapitre du liure de Genese fut la partie que Iacob donna à Ioseph son filz oultre ses freres. Et en ceste terre est la lignée d'Effron & la est Ioseph enterré, & y monstre on encores son sepulchre, comme dit sainct Hierosme. Ceste terre achepta Iacob de son argent qu'il gaigna à grand labeur, comme il escript au trentequatriesme chapitre de Genese. Et pour tant dit Iacob qu'il auoit acquis ceste terre à larc & au glaiue, cest à dire de l'argent qu'il auoit acquis de son labeur. Pres de la est l'arbre ou Iacob enfouyt souz terre les ydoles de ses enfans, & puis de Sichem il monta en Bethel ou il fist vn autel pour sacrifier à Dieu, comme il est escript au trentecinqiesme chapitre de Genese, en ce paissoient les freres Ioseph leurs bestes & puis s'en allerent en Dathan ou Ioseph les trouua quand ilz le vendirét par en uie. Ceste terre de Sichimie fut apres destruicte par Amaleth filz de Hieroboam, qui tua ceulx qui y demouroient & fist semer du sel entour le pais, comme il est cõtenu au neufiesme chapitre du liure des iuges. En ceste terre estoit la fontaine de Iacob sur laquelle Iesuchrist s'assist tout trauaillé & demanda à vne femme de la cité de Samarique qu'elle luy donnast à boire de l'eaue de celle fontaine, comme il est contenu au quart chapitre de l'Euangile de sainct Iean. Ce pais est vn lieu fort plantureux & moult beau & forr.

De Sichie.

CHAPITRE. C.XLVII.

OR Sichie est vne tresgrande region dont la haulte partie est en Asie, & la basse partie en Europe. Et ceste basse partie commence aux mares de Meothides, & s'estend entre la mer et la riuiere de Danoe iusques en Alemaigne, cõme dit Ysidore au quinziesme liure de ceste basse sichie. La premiere partie est à la mer. Et puis les mares de Meothides, et puis viét Gothie, et puis Dalce, et Alemaigne et Sirie. Sichie dõc à plusieurs regions, dont aucunes sont riches et les autres inhabitables. En aucunes parties ya moult d'or et de pierres precieuses: mais il ya peu de gés pour les Griffons, et si ya moult d'esmerauldes et de cristal trespur, ce dit ysidore. En Sichie à moult de gens sauuages et contrefaitz et de fieres bestes, comme Linx, Tigres, Loups et Lyons, et sont ces bestes es desertes regiõs, et en especial en Ircanie.

De Sicionie.

CHAPITRE. C.XLVIII.

SIcionie est ainsi appellée du roy Sicione dont le royaume fut iadis denommé, et puis le conquist Archas filz de Iupiter et Calixte, et l'appella Archadie apres son nom. Ceste terre est assise entre la mer de Grece, et celle d'Egée, et à

vne grāde riuiere qui y court ou croist vne pierre qui est appellée Abeston qui ne peult estre estaincte puis qu'elle à esté vne fois allumée. En ce pais sont mer les blancs qui en autre pais sont noirs oy seaulx, comme dit ysidore au quinziesme liure.

De Sicille.

CHAPITRE. C.xlix.

DV roy Sicane fut sicille premier appellée sicany, et puis fut appellée sicille du roy sicul le filz du roy Ytale dont Ytalie est nommé. Sicille par vn port de mer est separé d'Ytalie et regarde la mer d'Affrique, et est vne terre habondant en bledz et en vins et en or, et est plaine de fosses et de cauernes souz terre ou le vent entre Et est vn pais plein de soulfre et especiallement es montaignes dont le feu sault. En la mer de sicille il ya deux pas fors à passer, dont l'vn est appellé scilla et l'autre caribdis ou les nefz sont en peril ou de briser ou de noyer. En sicille à moult de bledz et plus qu'en autre pais de sa quantité, et la principalle cité est appellée Siracure, et y court vn fleuue qui à nom Albium, ou sont nourris les blancz cheuaux. En ce fleuue furent premier trouées les pierres qui sont nommées Agathes. La mer de sicille engendre blanc corail & sel qui se fond au feu & croist & fait noyse en l'eaue ainsi que fait le sel de ce pais dedans le feu. Toute sicille est close d'eaue entour en lespace de deux cens lieues. Saluste dit que sicille fut iadis conioincte à Ytalie par tout: mais la mer par sa force à couppée & mangée la terre & cest mise entre deux, tout ce chapitre est d'Ysidore au quinziesme liure du tiers chapitre des isles ou il recite toutes ces choses, & Plinius aussi les racompte.

De Sirtes.

CHAPITRE. C.L.

COmme dit Ysidore au quatorziesme liure, Sirtes sont lieux sablonneux en la mer qui sont appellez sirtes pource qu'ilz trayent tout à eulx, comme dit saluste, car siren en Grec est trait en Latin, cestuy trait de sablon fait la mer haulte en vn lieu & basse en l'autre, & pource elle est en tel lieu moult perilleuse, car les nefz sarrestēt sus le sablon & ne se peuent bouger de telz perilz, car il en ya moult en la mer de Grece, comme dit Ysidore.

D'Escoce.

CHAPITRE. C.LI.

ESCoçe est ainsi appellée pour les Escos qui y habitent, & est la premiere partie de l'isle de la grand Bretaigne & est diuisée d'Angleterre par bras de mer & par riuieres qui courent entredeux vers la partie d'Aquilone, & à la partie opposite elle est toute enuironnée de la mer qui la separe d'Irlande. Les Escoçois sont moult semblables à ceulx d'Irlande en langage, en meurs & en nature, & sont gens de liger courage, fiers contre leurs aduersaires, qui ont aussi cher à mourir qu'estre en seruitude, & dient que cest honte que de mourir en son lict, & cest grand honneur que de mourir en tuāt ses ennemys. Les Escoçois sont gens de petite vie & qui soustiennent fain moult longuement, & peu souuent ilz mangent deuant soleil couchant & viuent de laict & de beurre & de fromage, de fruict, de chair & de poisson plus que de pain, & sont moult belles gens de corps & de visage: mais ilz ont vn habit qui fort les enlaidist, & pource qu'ilz sont meslez auec les Anglois ilz ont moult laisse de leur premiere condition & de leur habit, & ont tout mué en mieulx & tout l'honnesteté vient des Anglois auec lesquelz ilz cōuersent: mais les Escoçois sauuages qui habitēt es bois comme ceulx d'Irlande se glorifiēt à tenir leur ancienne vsage en habit, en parler & en maniere de viure & ont en despit toutes gens qui viuent cōme eulx. Les Escoçois veulent estre sur toutes autres gens & dient mal de chascun, & sont enuieulx sur leurs voysins, ilz se mocquent de tous & reprennent les conditions des autres & louent les leurs, ilz n'ont point de honte de mentir & ne reputēt nulles personnes nobles, ne sages, ne hardies s'il n'est de leur nation, ilz se glorifiēt en leur mesfaict & n'ayment point la paix. Leur region quād à bonté & abondance de biens & à beaulté de bois de riuieres & de fontaines & à plante de bestes, n'est pas pareille selon la quantité à Angleterre, comme dit Erodoque qui enquist du siege des terres moult sauuagement, comme dit Plinius, il appert clerement en ce chapitre que lacteur de ce liure ne fut pas Escoçois: mais fut Anglois, & pource il le croira qui vouldra de ceste partie.

De Suesse.

CHAPITRE. C.LII.

EN Europe est vne region de la basse Sicie nōmée Suesse, de qui toute Gochie, qui est vers Aquilonne entre les royaulmes de Dace & de Noruée est denommée. Suesse vers Orient à la grand mer & vers Occident elle à la mer d'angleterre, & vers septētrion elle à Noruée, & vers Midy elle fine vers Dace. Suesse est vne region pleine de bledz: mais il n'ya nulles vignes, & ce requiert la bonté des pastures & des metaulx dont il ya moult, car entre les richesses qui viennēt par mer en suesse elle habonde moult en bestes sauuages & en priuées & en moult d'autres richesses plus que moult d'autres regions, en suesse à moult fortes gens qui misrent anciennement en leur subiection ainsi comme toute asie & Europe, & au temps d'Alexandre le grand la hardiesse de ceulx de Grece eut grand paour de les assaillir. Iulius Cesar aussi qui par sa puissance vainquit & surmonta les Alemans, & les François & les Anglois, ceulx de Gochie & de Noruée & d'Aquilonne, eut grand paour de ceulx de suesse, comme dient les histoires tant de Grece comme de Rome, esquelles hystoires on peult & doit adiouster foy en ce ou elles ne contredient point à nostre foy ne à loy ne à raison, comme dit sainct Hierosme, du lignage de ceulx de suesse ysirent les femmes de Femenie qui estoient appellées Amasones, comme dient Orose & Ysidore au quinziesme liure.

De Suene.

CHAPITRE. C.LIII.

SVene est vne prouince d'Alemaigne sur le Rin dont les gens ont acoustumé à auoir grãde seigneurie en Alemaigne, comme dit Ysidore au quinze & neufiesme liure, ou il dit que ceulx de suene sont en vne partie d'Alemaigne en la fin vers septentrion, & est ce pais appellé suene pour vne montaigne ou ilz habiterent premierement, laquelle montaigne est au commencement d'Alemaigne. Suene à la riuieré de Danoe vers Orient & Bauiere aussi, & par deuers Occident elle à le Rin auec Ansay, & par deuers Midy elle à les montaignes d'Ytalie, & par deuers septentrion elle à Franconie & la basse Alemaigne, il ya la haulte suene qui s'estend contre les montaignes & contre le Danoe, & l'vne & l'autre sont tresbonnes terres & habondantes en bledz & en vins en moult de lieux, & ya moult de bonnes citez & villes & de fors chasteaulx en montaignes & en plain pais, & de bois, & de riuieres, & de pastures, & de bestes, & si ya mines de fer & d'argent & d'autres metaulx. Les gens de suene sont fors & hardis & bons guerroyeurs & ont grand corps, & longs cheueulx & beaulx visages.

De tanatos.

CHAPITRE. C.LIIII.

OR Tanatos est vne petite isle de mer, qui est vn peu outre Angleterre vers Orient, & contient trois lieues de tour, selon l'estimation des Angloys, & court vne riuiere parmy, qui est appellée Vualitan, qui contient demye lieue de large, dont les deux chiefz tendent vers la mer. En ceste isle appliqua sainct Augustin, qui fut enuoyé de sainct Gregoire en Angleterre pour prescher la foy de Iesuchrist auant qu'ilz fussent chrestiens. La terre de ceste isle porte bon froment & à grand planté. Ceste isle est appellée Tanatos pour la mort des serpens, car il n'y en à nul, & la terre de ceste isle les tue en quelque part qu'elle soit portée, ainsi comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De trapobatanne.

CHAPITRE. C.LV.

EN la mer d'Inde est vne isle appellée Trapobatanne, assise vers la partie d'Assirie, qui à quatre cens & trente cinq lieues de long, & quarante trois de large, & ya moult de perles, & de pierres precieuses. Vne partie de ceste isle est toute plaine de bestes sauuages & aussi d'Elephans, & en l'autre partie habitent les gens. En ceste isle est en vn an deux fois Esté, & deux fois Yuer, & est la meilleure & plus profitable isle de toute la terre d'Inde, car elle est tousiours verde & plaine de fleurs & les fueilles des arbres ne chéent iamais, ainsi comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De tracie.

CHAPITRE. C.LVI.

TRacie est vne prouince de Grece ou vint Tyars, filz de Iaphet, & luy dõna son nom, cõme dit ysidore au quinziesme liure. Les autres dient qu'elle est appellée Tracie par la deffaulte de labourer. Tracie vers Orient est à l'opposite de Constantinoble, & vers septentrion elle est pres de Hystrie, & vers Midy elle à la mer d'Egée, & vers Occident elle ioinct à Macedoine. En Tracie habiterent iadis plusieurs nations, car c'est vne large regiõ, & y court vne riuiere qui est appellée Ebron, qui touche moult de nations de Barbarie, comme dit ysidore au quinziesme liure.

De traconitide.

CHAPITRE. C.LVII.

IL est vne region en Iudée, nõmée Traconitide, dont fut seigneur Philippe, frere d'Herode, car le Royaume de Iudée fut diuisé en quatre seigneuries, dont la premiere estoit Galilée, & la estoit Herode le seigneur, la secõde estoit yturée, & la tierce Traconitide, & sur ces deux estoit seigneur Philippe, frere d'Herode, & la quarte abeline. La estoit seigneur Lysanie, frere d'Herode & de Philippe. Ainsi fut le Royaume diuisé par les Romains pour abatre l'orgueil des Iuifz, qui ne leur vouloient obeyr, comme dit la Glose sur le douziesme chapitre de l'Euangile sainct Luc.

De thessallie.

CHAPITRE. C.LVIII.

COmme dit, Ysidore au quinziesme liure, Thessalie est vne prouince de Grece, qui est ainsi nõmée d'vn roy qui eut nom Thessalo, & est Thessalie ioincte par deuers Midy à Macedoine, en ceste region à moult de riuieres, de villes & de citez, dont la principalle est appellée Thessalonique. En ce pais est le mõt de Pernas, qui iadis fut consacré par apoline, en ce pais fut né achiles le cheualier, & la fut premier trouué l'art de cheuaucher sur le dos du cheual, & de mettre le frain à la bouche, comme dit ysidore au quinziesme liure, en Thessalie au tẽps de Moyses aduint vn Deluge si grand que la plus grãd partie du peuple du pais fut noyée, & n'en eschappa pas que peu de gens qui s'enfuyrent sur les montaignes. Et par especial sur le mont de Pernas ou regna adonc Deucalion, lequel reçeut en ces nefz tous ceulx qui s'enfuyoient pour le Deluge pour les nourrir en celle montaigne, & pource dient les fables des grecz q̃ Deucalion fist des pierres gens.

De tenedos.

CHAPITRE. C.LIX.

SI est Tenedos vne isle des isles de Ciclade en Grece assise vers la partie de septentrion, ou est vne cité, qui est appellée Thene, de laquelle toute l'isle est nommée. Ceste cité fut fondée d'vn ieune homme qui auoit nom Tenez, lequel fut diffamé, car il auoit couché auec sa marastre, & pource il s'enfuyt en ceste isle qui estoit vuide de laboureurs, & y fonda vne cité à qui il donna son nom, & à tout le pais de ceste isle.

De thille.

CHAPITRE. C.LX.

THille est la derniere isle de la mer Occeane entre Septentrion & Austre assise outre Angleterre l'espace de six iournées de mer. Ceste isle est nõmée du soleil, pource que le soleil y fait son solstice en esté, & outre celle isle il n'est point de iour, & pource la mer de celle isle est tardiue & engelée, comme dit ysidore au quinziesme liure. Ceste isle selon Plinius est inhabitable, car en esté riens ny peult croistre pour la grãd chaleur du soleil qui y est, & en yuer riẽs ny croist pour la grand froidure qui y regne, car des l'equinoxe d'yuer qui est en Mars quand le soleil est au signe du Mouton iusques à l'equinoxe d'autonne qui est en Septembre quand le soleil est au signe de Libra, il ne se couche point en ceste isle, & de ce tẽps iusques en Mars on ne voit point le soleil en ceste isle, si q̃ par demy an il est tousiours iour, & par demy an tousiours nuict, cõme dit Plinius au tiers chapitre des noms des isles, & Bede le tesmoigne au liure des natures des choses.

De tripolis.

CHAPITRE. C.LXI.

EN Fenice est vne region nommée Tripolis, qui est ainsi appellée pour la cité de Tripolis qui est tresforte & de grand renom, & la deffençe & le refuge de tout le pais. Il est vn autre Tripolis en Affrique, qui est assise entre Pentapolis & Bisance, & est appellée Tripolis pour trois grandes citez qui sont en celle region, cest à sçauoir Ozée, Sabine & Lepte. Ceste region par deuers Orient à la mer sablonneuse, ou les Nefz perissent de leger pour les grands tas de sablons qui y sont, par deuers septentrion elle à la mer Adriane, & par deuers Midy elle à Ethiopie, & par deuers Occident elle à Bisance, comme dit Ysidore au quinziesme liure des Ethimologies.

De trogodée.

CHAPITRE. C.LXII.

LA region de Trogodée est en Ethiopie dont les gens sont si legers qu'ilz prennent les bestes sauuages en courant en leurs piedz. En ceste regiõ à vne isle ou il croist bon mirre est prouué, & est cestuy mirre denommé de l'isle ou il croist, comme dit Ysidore. Ceste prouince touche Arabie combien qu'elle soit en Ethiopie, & pour cause Ysidore la nomme aucunesfois en Arabie, comme dit Ysidore au quinziesme liure, & aucunesfois il la nomme en Ethiopie, comme il appert au dixiesme liure des Ethimologies.

De troye.

CHAPITRE. C.XLIII.

LA prouince de Troye la grand est en Frigie, & fut premier appellée Dardanie, pour vn roy qui eut nom Dardane, lequel se partit de Grece, & vint en Frigie & y regna le premier puis y regna son filz Eritonne, & puis y regna son nepueu qui estoit appellé Tros, duquel fut nõmée la cité de Troye & tout le pais, comme dit ysidore au neufiesme liure. Apres la destruction de Troye moult de ceulx du pais vindrent par la mer en diuerses nations, & en bouterent hors les gens qui y habitoient & y demouroiẽt par force, & d'eulx sont yssues trespuissantes natiõs, comme il appert par les histoires de diuerses regions.

De toscane.

CHAPITRE. C.LXIIII.

IL est vne prouince en ytalie nommée Toscane qui est assise entre les Lombars & les Romains, & est vne terre forte à y entrer pour les veines estroictes des montaignes dõt elle est bien garnie. Toscane, cõme dit Ysidore au quinziesme liure, est ainsi apellée pour les sacrifices & pour l'encens dont ilz souloient vser en ce pais, car aux exseques des mors ilz offroient & ardoient de l'encens à grand foison & en mettoient es autelz de leurs dieux & en leur sacrifice par deuotiõ. Et par l'encẽs, lequel est appellé Thus en latin, est ce pais appellé Toscane. En ce pais l'art de deuiner fut premier trouué, cõme dit Ysidore, & fut premier appellée Emulie. Toscane à moult de nobles citez, comme Sise, Sense la vieille, Luques & Florence qui sont vers Oriẽt, contre Septentrion elle à Vrbenette, & vers Occident elle à la cité d'Arece, & contre Midy elle à Anchonne & Perouse & Assisie, par deuers Orient elle à la mer Adriane & la marche d'Anchõne, & vers Midy elle à Rome & la riuiere du Tybre, & vers Occident elle à la cité de Millan & Lombardie, & vers Septentrion elle à Romandiolle et la cité de Pade. Ceste prouince est plus longue que large, et est plaine de montaignes et en fort siege et habondante en biens et en bon aer et sain, et à les richesses de la mer en deux costez, et si à des fontaines et riuieres à grand foison, et si y croist le saffran en grand habondance qui est bon et de bõne odeur, et si ya des fontaines chauldes et baings naturelz en plusieurs lieux.

De thuringe.

CHAPITRE. C.XLV.

IL est vne prouince en Alemaigne, nõmée Thuringe, entre Saxonne & Franconie & Vnescefalle. Thuringe vers Oriẽt à Boheme & Saxonne, & vers Midy elle à Franconie & Bauiere, & vers Occident elle à Sueue & Ansay, & vers Aquilonne elle à le Rin & Vnescefalle. Les gens de Thuringe selon le nõ de leur langage sont durs et cruelz contre leurs ennemys, & sont grands & fors de corps, & hardis de cueur & de grand constance. Ceste terre est cõme toute plaine de montaignes dedans, elle est plaine de bledz & de vins en aucuns lieux, & de villes & de fors chasteaulx tãt es montaignes qu'au plain pais, & si ya bon aer & sain, & grand planté de biens & de bestes, & si trouue on les minieres de plusieurs metaulx es montaignes de ce pais, comme dit Erodoque, qui ne laissa riens à enquerir des choses secrettes.

De touraine.

CHAPITRE. C.LXVI.

OR Touraine est vne partie de la basse France, qui iadis fut comptée vne partie d'Acquitaine. Touraine est ainsi appellée de la cité de Tours, ou repose la fleur des Confesseurs le glorieux corps de sainct Martin.

Tours est assise sur la riuiere de Loyre qui y porte moult de richesses. Touraine est vne terre plantureuse en bledz, vins, fruictz, pastures, bois & bon ær, & sont les gens fors de corps & beaulx de visages, & hardis de cueur, qui font voluntiers bien à toutes gens, & sont bien attrempez en parolles.

De Vascoingne.

CHAPITRE. C.LXVII.

VAscoingne est vne prouince, qui iadis fut comprinse souz Acquitaine, & est nômée Vascoingne pour vne ville qui fut appellée Vastée, côme dit Ysidore au neufiesme liure. Vascoingne à d'vn costé les môtaignes de Region, & de l'autre costé les Thoulousains, & de l'autre les Poicteuins. Vascoingne est vne terre sauuage & plaine de montaignes en aucuns lieux & de bois, & y croist de bôs vins qui sont portez par mer en plusieurs lieux. Vascoingne est separée de Thouloussains par la riuiere de Gascongne, qui court en ce pais, & entre en la mer au dessouz de Bordeaulx qui est la principale cité de Vascoingne ce dit ysidore au neufiesme liure au chapitre des nôs des gens. Ceulx de Vascoingne sont legers de corps, hardis de cueur, fiers & se combatêt voluntiers, comme dit Erodoque. Pres de la sur les montaignes demourêt gês qu'on appelle Vuates pour vne ville nommée Vuatée, & habitoient la des le têps que Pompée l'empereur conquist Espaigne, & quand il reuint il osta les gens de ces montaignes, & les mist en vne ville, laquelle il appella Conuenes pour les gens estranges qu'il y mist, & celle ville appellons Comminges en François.

De Venise.

CHAPITRE. C.LXVIII.

VEnise est vne cité assise en la mer Adriane pres de la riuiere du Pau, qui diuise ceulx de Bergue & de Milan. La prouince de Venise auoit iadis moult de nobles citez, car cô me dit Ysidore au quinziesme liure. Mête en ytalie, qui iadis fut appellée Thebe, est assise en la prouince de Venise, qui puis fut appellée Gaule ou France outre montaigne. Venise est vne cité en Ytalie, qui d'anciennement à eu la seigneurie de moult de villes & de citez en mer & en terre. Et encores à present s'estêd la seigneurie de ceulx de Venise moult loing iusques en Grece & en Aquilone pres d'Alemaigne & en Esclauonnie. Venise chastie & restrainct les larrôs de mer & gouuerne tresiustemêt les isles & les portz de mer & les citez qui luy sont subiectes & les deffend puissammêt des ennemys & gouuerne loyaulment le biê commun, & ne souffrent demourer nul secte en leur seigneurie qui soit contraire à la loy de Iesuchrist ou à la saincte escripture. On ne pourroit de ces gens racompter toutes les bontez quand à la vertu & puissance & sens & prudence & paix & vnité & concorde entre eulx, iustice & pitié qui entre eulx regnent, comme maistre Richard qui escript les histoires des Lombars le tesmoigne.

De Vnescefalle.

CHAPITRE. C.LXIX.

EN la basse Alemaigne est vne prouince nômée Vnescefalle, qui à Saxonne vers Oriêt, & Thuringe vers Midy, & le Rin & Cologne vers Oriêt, & la mer & Frise vers Aquilone, & est enuironnée de deux nobles riuieres, cest à sçauoir du Rin vers Occident, & de Visconie vers Orient. Ceste prouince est vne terre plaine de bois & de pastures mieulx disposée à nourrir bestes qu'a porter bledz. En ce pais à moult de fontaines & de riuieres, & si à fontaines dont on fait le sel & montaignes ou on prent les metaulx. Ceste terre habonde en fruictz, en glans, & en pommes, & en noix, & en pourceaulx, & en autres bestes. Le peuple de ce pais est communemêt de belle stature & de grand corps, fors & de hardy courage. En ce pais à bonne cheualerie & grâde & hardie & prestz aux armes, & si à de bonnes citez & de fors chasteaulx, tât es montaignes comme au plain pais.

De Viroine.

CHAPITRE. C.LXX.

LE pais de Viroyne est vne prouince petite outre Dace vers Orient qui est appellée Viroyne pour la verdure qui y est, car elle est plaine de pastures, de bois, de riuieres & de fontaines, la terre porte moult de bled, & y furent les gens iadis moult sauuages & cruelz: mais maintenât ilz sont subiectz à la loy & au roy de Dace & habitêt les Alemans auec ceulx de Dannemarche Ceste prouince est separée de la terre de Ruissie par vne grande riuiere qu'on appelle Ner.

De Vilande.

CHAPITRE. C.LXXI.

VIlande est vn pais de montaignes de Noruée vers Oriêt assise sur le riuage de la mer & n'est pas habondant en terre, fors qu'en pastures & bois. Les gens de ce pais sont moult sauuages & aigres & cruelz, & sont gês qui vsent de mauuais art, car quâd les nefz arriuent en ce pais & elles n'ont pas vent propice pour aller ou elles veulent, ceulx de ce pais leur vendent le vent tel comme ilz demandent, & comme ilz le veulent, car ilz font vn ploton de fil & y font plusieurs neux, & les font tirer aux marchâs qui ont mestier de vent, & puis font par leur mauuais art que les dyables trouuent l'ær & esmeuuent le vêt & le font ou grand ou petit selon le nombre des neux que les marchâs ont tiré du ploton de fil, & aucunesfois le vent est si fort que par le iuste iugement de Dieu ilz sont noyez, pource qu'ilz ont adiousté foy à telles mauuaises sorceries.

De Vitrie.

CHAPITRE. C.LXXII.

DEdans la mer d'Angleterre est vne petite isle, nômée Vitrie, dont la terre porte bon froment, & ya moult de bois & grand plâté de bestes sauuages & priuées, & si à moult de fontaines & de riuieres & bô ær & sain & grâd foison de fruictz en ceste isle habitent les Anglois à present, car il n'ya qu'vn peu de mer entre ceste isle & Angleterre.

De Yselande.

CHAPITRE. C.LXXIII.

Yselãde est la derniere partie d'Europe vers Septentrion assise outre Noruée ou la glace est tousiours sans faillir, ce pais s'estend sur le riuage de la mer vers Septentrion ou la mer est engelée pour la grand froidure du pais. Yselande est la haulte Sitie vers Orient,& retourne vers Austre,& la mer vers Occident,& la mer engelée vers Aquilonne. Ceste regiõ est appellée Yselande,qui est à dire terre de glace,pource qu'il ya montaignes de neige qui sont endurcies de la glace ou on trouue le cristal. En ce pais sont les ours blancz grands & fiers, qui rompent la glace aux ongles, & y font moult de pertuys par ou ilz se plongent dedans la mer & y prennent les poissons dessouz la glace & les tirent hors par les pertuys qu'ilz ont fait, & les tirẽt au riuage & en viuent. Le pais est brehaigne quand à bled, excepté vn peu de lieu ou il croist vn peu d'auoyne, & de herbes & d'arbres qui y croissent es lieux ou les gens habitent, & en ces lieux il ya des bestes sauuages & priuées, & le peuple de ceste region vit plus de poisson & de chair & de venaison q̃ d'autres choses. Les brebis & les moutons ne peuuent viure en ce pais pour la froidure,& pource les gẽs du pais s'affublẽt pour le froit des peaulx des ours & des bestes sauuages qu'ilz prennent & en couurent leurs corps le mieulx qu'ilz peuuent,car ilz n'ont autres vestemens s'ilz ne sont apportez de dehors du pais Les gẽs de celle contrée sont grãds & fors & blancz,& s'adonnent à chasser & à pescher communement de leur nature.

De Zeugie.

CHAPITRE. C.LXXIIII.

Zeugie est vne prouince ou est la grãd Cartage & la petite Affrique entre Bizance & Romenie, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste terre ioinct à la mer de Sicille vers Aquilonne,& s'estend iusques à la region de Getulie par deuers Midy,comme dit ysidore. Les plus prochaines parties de ceste prouince par deuers nous portent du bled suffisamment mais les parties qui sont plus loing de nous sont plaines de bestes & de serpens, & la sont trouuez les Asnes sauuages, & moult d'autres bestes monstrueuses & contrefaictes,comme dit Ysidore en cestuy liure.

Fin du quinziesme liure.

Le seiziesme liure, lequel traicte des Pierres & des Metaulx.



Du Sablon.

CHAPITRE. I.

Puis que les proprietez de terre & de ses parties sont descriptes en general. Il reste à dire aucunes chosesà l'aide de nostre seigneur, de son aornemẽt, en especial des choses qui appartiennẽt à l'ornement de la terre,aucunes sont simples,insensibles & sans ame, comme les choses qui sont engendrées es veines de terre, comme sont les pierres, les couleurs & les metaulx,& de celle chose nous dirõs premier par ordre. Les autres choses qui appartiennent à l'aornement de la terre sont insensibles: mais elles ont ame croissant,comme sont les racines & les herbes & les arbres qui croissent & ne sentent point. Les autres sont choses sensibles comme les hõmes & les bestes desquelles nous dirons

dirons au dernier chapitre, des choses donc qui sont engendrées dedãs les veines de la terre nous dirons premierement en les mettant selon l'ordre de l'A.B.C. Areine, que nous appellons sablõ est ainsi nommée par sa seicheresse qui est si grande que quand on l'estrainct entre les mains, ou souz le pied elle brait, & si on la iette sur vne robe il ny demoure point quand on escoust la robe & tout vient de seicheresse, comme dit Ysidore au quart chapitre du seiziesme liure. Le sablon est en l'eaue de la mer sans lymon & sans ordure, cõme dit Aristote au liure des proprietez des Elemens. Le sablon est si sec qu'il ne peult tenir ensemble ne assembler comme vne pierre, comme dit Aristote au quart liure des Metheores. Le sablon est plus dur que terre commune, & si est pl' mol q̃ les pierres & se diuise mieulx en plusieurs parties. Le sablon est froit, sec, menu & trespesant & coulant, & si est brehaing de soy par deffaulte de chaleur & de moyteur, & par froidure & seicheresse qui à en luy la seigneurie. Le sablon ne s'amolist point pour la pluye : mais s'endurcist & s'en tient plus fort ensemble. Le sablon arreste le flot de la mer & si le retient qu'il ne passe le terme que Dieu luy à dõné, comme dit sainct Hierosme sur le cinqiesme chapitre de Hieremie le prophete. De rechief le sablon adoulcist l'eaue qui est coulée parmy luy. De rechief le sablõ esclarcist le fer, l'or, l'argent, & les autres metaulx, & en oste le rouil quand ilz en sont frotez. De rechief le sablõ refroide & restrainct & desenfle les bosses & les enfleures, comme il appert du sablon qui chet des pierres quand on les taille qui vault à toutes ces choses, cõme dit Constantin. De rechief le sablon à vertu qui ressemble à minieres ou croist l'or & l'argent & les pierres precieuses, toutes ces choses trouue on entre le sablõ de la mer & des riuieres aucunesfois en aucuns pais. De rechief le sablon de la mer & des riuieres s'assemble aucunesfois au riuages empres l'entrée de la mer, tellement que l'eaue de la riuiere ne peult auoir son cours, ne ne peult entrer en la mer, comme dit sainct Hierosme sur le huytiesme chapitre d'Amos le prophete. De la riuiere du Nil, qui aucunesfois monte cõtremont, & s'espand sur tout le pais d'Egypte, & ne peult courir aual n'entrer en la mer pour le sablon qui la est assemblé, & luy estouppe l'entrée de la mer : mais quand la voye est destouppée & depeschée du sablon adõc l'eaue desceñd en la mer moult roidement. De rechief quand le sablon entassé & amoncellé est couuert d'eaue, cest grand peril d'en approcher, ainsi comme il appert cy deuant au liure ou nous auons parlé du peril de la mer.

D'*Argille.*

CHAPITRE. II.

SI est Argille vne terre tenãt & glueuse, qui est apte & disposée à faire plusieurs œuures de peu de terre, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste terre est appellée Argille pour le lieu ou les vaisseaulx furent premieremẽt faitz de ceste terre. Argille se conuertist en thuyle par force de chaleur qui en oste la moyteur & afferme & endurcist les parties terrestres, comme dit Ysidore. Telle terre se cõuertist aussi aucunesfois en pierre par grand froidure qui engelle la moyteur de ceste terre, ou par chaleur qui en seiche toute l'humeur, comme dient Aristote & son cõmentateur au quart liure des Metheores. Argille aussi par froidure restraint le sang, car comme dit Constantin, Argille destrempée en vin aigre estãche le sang qui yst par les narines.

D'*Albastre.*

CHAPITRE. III.

COmme dit Ysidore, Albastre est vne pierre laq̃lle est entreiettée de diuerses couleurs. & de telle pierre fut la boyte ou fut mis l'oignemẽt pour oingdre Iesuchrist, car en telz vaisseaulx les oignemens se gardent bien. En tour Damas à bon albastre blãc : mais il vault mieulx en Inde, & vault à auoir victoire contre ses ennemys, comme dit Diascorides.

De l'or.

CHAPITRE. IIII.

L'Or est denommé de l'ær, cõme dit Ysidore au quinziesme liure, pource qu'il reluyst pl' fort par la reuerberation de l'ær, & cest la nature de tous metaulx qui reluysent plus fort contre la clarté qu'autrement. L'or de tãt qu'il est plus fin fait l'ær plus resplendir, cõme dit Ysidore au chapitre des Metaulx. Selon Aristote au liure des Metheores, la matiere dont l'or est fait & les autres metaulx, cest delyé soulfre rouge & vif argent, & ya plus de la moyteur de l'ær, & pourtãt l'or est plus pesant & plus ferme que l'argent. Entre les metaulx nul n'est si ferme cõme l'or quand sa substance ne se serre. Et pource quand il est mis au feu il ne pert point de sa pesanteur, ne n'appetice point : mais s'il ya de l'ordure meslée auec l'or elle s'en depart quand l'or se fond par la force du feu, & adonc l'or demoure plus pur & plus cler. L'or est le plus subtil metail qui soit & qui mieux se laisse mener au marteau sans rompre, comme il appert des fueilles d'or, dequoy on fait le fil d'or, qui sont si fermes & si delyées que riens ne peult estre si delyé sans rõpre. L'or aussi est le plus beau des autres metaulx quand à couleur, & pource en paincture la couleur dorée est la plus belle. De rechief l'or est le plus vertueux metail qui soit, car comme dit le Lapidaire l'or est plus attrempé & plus pur q̃ nul autre metail, & pource à il la vertu cõfortatiue & oste les superfluitez qui sont assemblées dedãs le corps, & pource il vault contre mesellerie quãd on en mange ou boit la lymeure, car il garde que la mesellerie ne se monstre pas si fort par dehors, ce dit Auicẽne. De rechief la lymeure de l'or meslée auec ius de bourrache & auec vn os qui est dedans le cueur d'vn cerf vault moult contre la deffaulte du cueur, & contre vne perilleuse maladie, qu'on appelle la passion Cardiaque. De rechief le vin ou on estainct l'or ardant vault contre la maladie de la ratte, & contre moult d'autres

passions, & par especial contre la melancolie. De rechief quãd il conuient ardoir ou brusler vn mẽbre, & on le fait par vn instrument d'or il vault mieulx que par instrument de fer ou d'autre metail, car l'or garde le membre de puantise. De rechief la pouldre de l'or oste la tache des yeulx quand on la met dedans. De rechief l'or conforte les membres, combien qu'il ne les nourrisse pas, car son aspreté y oste la superfluité qui le bleçoit. comme dit le Plateaire. De rechief l'or ardant oste le poil du membre, tellement que iamais il n'y reuiendra poil, comme dit Constãtin. De rechief l'or quãd on le bat ne sonne pas si fort que l'arain & l'argent, & ne fond point: mais s'estend treslargement sans creuer s'il n'y a aucuns metaulx meslez auec luy: mais quand il y a arain ou cuyure ou autre metail meslé auec l'or, adonc il se fond & creue souz le martel, & est fort dur à ouurer & mettre en forme, cõme dit sainct Gregoire. Quãd on veult mesler or auec argent on se doit garder de trois choses, cest à sçauoir de pouldre, de vent, & de moyteur, car si aucune des trois choses est meslée auec l'or & l'argent ilz ne se mesleroient point ensemble, & pource à ce faire il conuient auoir vn lieu net & paisible, & quãd ilz sont ioints & vnis ensemble on ne les peult separer.

Du Laiton.

CHAPITRE. V.

Laiton, comme dit ysidore, est vn dur metail qui par dessus reluyst cõme or. Laiton meslé auec arain & orpin & autres medecines prẽt la couleur d'or quand on le met au feu: mais il n'en prent pas la valeur. De tel Laiton on fait vaisseaulx de manieres qui semblent estre d'or en leur nouuelleté: mais ilz perdẽt leur beaulté petit à petit & deuiennent tous ternis, & prennent la couleur & la saueur de cuyure dequoy ilz sont. Et quand on garde longuement vin ou viãde en telz vaisseaulx ilz en attrayent vne saueur aigre & horrible, en telz vaisseaulx se gardent bien les oignemens qu'on fait pour les yeulx, car ilz deuiennent aigres par la force du Laiton ou du Cuyure, comme dit le Plateaire.

De l'Orpin.

CHAPITRE. VI.

Orpin, qui autrement est appellé Arsenic, est vne veine de terre qui à couleur d'or. Orpin est de deux manieres l'vn rouge & l'autre iaulne, comme dit Diascorides, & à l'autre nature du soulfre, car il eschauffe & seiche, & si on le met auec arain on le fait deuenir blanc, & si ard & degaste toutes manieres de metaulx, fors que l'or, comme dit Bede. Selon Plateaire Orpin est chault & sec au quart degré, & est de deux manieres, cest à sçauoir rouge & iaulne: mais le iaulne est plus conuenable que le rouge en medecine, car il à vertu d'attraire & de nettoyer, & pource il vault à ceulx qui ont mauuaise alaine s'ilz en reçoiuent la fumée dedãs la bouche en enclinant le chief dessus la fumée, quand l'Orpin est cuyt auec chaulx viue on en fait vn oignement pour oster le poil du membre qui en est touché. Il vault aussi contre rongne & gratelle quand on le mesle auec sauon & on en oingt le lieu malade, & on le laue tantost apres, car si l'oignement y demouroit longuement il rongeroit la bonne chair aussi bien que la mauuaise par sa nature qui est trenchant & corrosiue. L'orpin aussi fait cheoir les ongles, & quand ilz sont laidz les fait deuenir beaulx, comme dit le Plateaire.

De l'Argent.

CHAPITRE. VIII.

L'Argent est vn metail, qui en Grec est appellé Argin. L'argent est blanc & cler, & si fait vne roye noire quand on le tire sur vne table blanche, qui est vne chose merueilleuse, cõme dit Ysidore. L'argẽt est fait & composé de vif argent & de soulfre blanc: mais il y a plus de vif argent que de soulfre, & pource est il plus cler & moins pesant que l'or. Il est vne maniere d'argẽt qui est cler & moyte & coulãt, qui est appellé vif argent, & vne autre maniere d'argent qui est dur & ferme, qui est fait & composé de vif argent & de soulfre qui ne brusle point, comme dit Aristote. Le vif argent est vne substance d'eaue auec vne terre tresdelyée si fort & si subtillement meslée ensemble qu'on ne les peult separer. Le vif argent ne se tient point à ce qu'il le touche ainsi comme l'eaue, & ce luy vient pour grand seicheresse de la terre dont il est composé. La substance de vif argent est blanche pour la clarté de l'ær & de l'eaue qui en sort. Le vif argẽt à ceste proprieté qu'il ne se prent point ensemble par soy si on ny met du plomb & du soulfre auec, mais par ces deux choses il se prent. Et pource dit Aristote que vif argẽt & soulfre sont les matieres & le commencement de tous metaulx. De la nature du vif argent moult d'acteurs ont dit moult de choses: mais ce que les medecins en sentent se peult apparoir par ce qui s'ensuyt, car selon le Plateaire le vif argẽt est chault & moyte au quart degré, combien que dient aucuns qu'il est froit au quart degré: mais qu'il est chault il appert par ce qu'il degaste & tresperçe & diuise ce ou il est: mais pource qu'on le sent froit au toucher aucuns cuydẽt qu'il soit froit de sa nature. Le vif argent est engendré de terre & coule ainsi comme eaue & se garde longuement en vn vaissel: mais qu'il soit froit & ferme. Le vif argent est si fort qu'il ne se prent à nulle chose s'il n'est auant estainct. Le vif argent est estainct par saliue & par pouldre & par os de seiche quand on l'en frotte. Le vif argent quand on le met au feu il se tourne de leger en fumée, & ceste fumée nuyst moult à ceulx qui en sont pres, car elle les fait deuenir paralitiques & trembler les nerfz pour les nerfz qu'elle amolist. Quand on prent vif argent par la bouche ou par les oreilles il tue les personnes & en perçent les membres. Et contre tel peril vault moult le laict de cheure quand le malade le boit en grande quantité, & se doit tousiours le malade mouuoir sans soy arrester. A ce mesme peril vault le vin ou on cuyst ysope & aluyne, comme

me

me dit le Plateaire. Le vif argent est ainsi appellé pource qu'il perçe ce en quoy on le met, cõme dit ysidore au seziesme liure. Le vif argent est troué es fournaises ou on fond l'argent & en vieilles ordures & en chambres priuées & en limon de puis on le fait aussi de vermeillon mis en vn vaissel de fer ou de voirre couuerte d'vne taille de terre. Et doit estre iceluy vaisseau enuironné de gros charbon ardant & adonc le vif argent en coulera. Sans vif argent on ne peult dorer du metail. Le vif argent est de si grand force que si dessus vn septier de vif argent on met vne pierre d'vn cent pesant le vif argent si la reboute & qui y met vn peu d'or dessus il le seuffre legierement, & par ce il appert qu'il resiste à la nature & non pas au poys, car il est si pesant que par sa pesanteur il tue celuy qui le boit. Le vif argent se garde mieulx en vaisseaulx de voirre qu'en autres, car il ne le perçe pas comme il fait les autres vaisseaulx qui sont d'autres matieres comme dit ysidore au quinziesme liure au chapitre des metaulx. L'argent est cler & blanc & bien sonnant & pur, & est bien traictable souz le martel pour ouurer: mais non pas tant cõme l'or. Le basme se garde mieulx en argent qu'en autre metail & en vne pierre qu'on appelle Iaspe, & si à plus grand vertu en argent qu'en or, comme dit le Lapidaire. L'argent se fond dedans le feu & quand il est fondu il à la couleur du feu qui est rouge & quand il est froidy il est dur & ferme & est le plus cher, & le plus precieux metail qui soit excepté l'or, car il est moult medecinable & guerist moult de maladies & par especial l'escume d'argent guerist les playes & les emple, & ny laisse point venir de mauuaise chair. L'argent nectoye les ordures du corps, & quand on en fait vn cautere par feu en aucuns membres l'argent le garde de puantise, l'argent conforte & restrainct les membres qui sont trop foibles. Largent par gesir en terre deuient enrouillé: mais il reprent sa couleur par le froter de sel & de sablon.

Du Dyamant.

CHAPITRE. VIII.

Dyamant est vne pierre petite qui croist en Inde qui à le corps plus dur que fer & reluyst comme cristal, & n'est pas plus grande que le noyau d'vne auelaine, ceste pierre est si dure qu'elle n'est despecée ne par fer ne par feu, n'elle n'est pas eschauffée, & pource les Grecz lappellent la force qu'on ne peult appriuoiser & pource qu'elle ne doubte ne feu ne fer, toutesfois est elle despecée par le sang du Bouc quãd il est chault & nouueau. Et des pieces qui en faillent on en taille & perçe on les autres pierres. Le Dyamant quand il est pres du fer si ne le laisse traire le Dyamant: mais on retrainct par vne grand violence. Le Dyamãt boute hors le venin s'il en ya point en sa presence & manifeste la peur du cueur de celuy qui le porte & resiste à mauuais ars qui se font par enchantement, comme dit Ysidore au quinziesme liure au chapitre des cristaulx. Le dyamant selon Diascorides est la pierre d'amour & de reconsiliation, car si vne femme est courroucée à son mary & elle porte le Dyamant son mary en reçoit plus legierement sa grace. De rechief dit ceste auctorité que si vn vray Dyamant est mis dessouz le chief d'vne femme qui dort son mary si pourra sçauoir si elle est chaste en dormant par la vertu d'icelle pierre. Et celle est autre elle senfuyt de son mary tout en dormant & se laisse cheoir du lict ainsi comme indigne de la compaignie de son seigneur. De rechief il dit de ceste pierre quand on la porte au senestre coste vault moult à cestuy qui la porte contre ses ennemys & contre forceneries, & contre tencons, & contre fantosmes, & contre mauuais songes, & contre venin & contre les dyables qui couchent auec les femmes en espece des hommes.

D'Amestisce.

CHAPITRE. IX.

IL est vne petite pierre nommée Amestisce qui est la principale entre les autres pierres qui ont couleur de pourpre, comme dit Ysidore, ceste pierre à vne couleur de pourpre & de violette meslée ensemble ains comme vne rose dont il yst ainsi comme estincelles qui en saillent tout doulcement, comme dit Ysidore, Il est aussi vne maniere d'Amestisce qui à couleur ainsi comme de vin chastein, & en est de cinq especes selon Ysidore: mais celle qui à la couleur de pourpre est la plus noble comme dit Diascorides, car sa vertu vault contre yuresse, & fait la personne bien vueiller & oste les mauuaises pensées & donne bon entendement, & si est bien molle à tailler.

D'Acathe.

CHAPITRE. X.

OR Acathe est vne pierre noire qui à en soy blanches veines, & est appellée Acathe pource qu'elle fut premier trouuée en vne riuiere de Sicille qui est nommée Acethe comme dit Ysidore: mais on la trouue maintenãt en plusieurs autres regions, comme est l'isle de crete ou on les troue & ont couleur de fer. Et en Inde ou elles ont plusieurs couleurs & si ont parmy gouttes rouges ainsi comme de sang. La premiere maniere de ces pierres vault aux enchanteurs qui vsent de mauuais art, car par ceste pierre ilz esmeuuent les tempestes & arrestent les riuieres, comme dit Diascorides, & si vault à entendre les choses qu'on voit en songes. Les Acathes de crete valent à escheuer les perilz & font la personne qui la porte agreable & plaisant & bien parlãt & si luy donnẽt force. Et celles qui sont trouuées en Inde confortent la veue & ostent la soif & valent contre le venin, & quãd on la met au feu elle donne moult bonne odeur, cõme dit Diascorides.

D'Abescon.

CHAPITRE. XI.

EN Archadin croist vne pierre, qui est nommée Abescon & à la couleur de fer & est de ceste condition que puis qu'elle est vne fois allumée on ne la peult iamais destaindre. De telles pierres estoit fait le chandelier au temple de

Venus ou la lumiere ardoit tousiours laqlle on ne pouuoit destaindre par vẽt ne pluye dõt les payẽs s'esmerueilloiẽt ce dit ysidore au seiziesme liure.

D'Absite.

CHAPITRE. XII.

SI est vne pierre noire nommée Absite plaine de veines rouges & est moult pesante,& quãd elle est eschauffée au feu elle tient sa chaleur par sept iours, cõme dit ysidore au seiziesme liure au chapitre des pierres noires.

D'Alabandine.

CHAPITRE. XIII.

OR Alabandine est vne pierre qui est ainsi nommée pour la region d'Albande ou elle croist,& est de la couleur de Dassidoine: mais il en ya moins comme dit Ysidore au chapitre de cristaulx, selon Diascorides Alabãdine est vne pierre clere & vn peu rousse ainsi comme vne sardoine qui à vertu de croistre & de multiplier le sang au corps de celuy qui le porte,

D'Arguirite.

CHAPITRE. XIIII.

IL est vne pierre de couleur d'argent nommée Arguirité & à taches d'or, comme dit Ysidore Ceste pierre est forte comme le Dyamant,& disent les enchanteurs qu'elle est appellée Arguirite pource quelle refrainct le courroux & lyre du cueur quand il est esmeu comme dit Ysidore au chapitre des pierres dorées.

D'Asterion.

CHAPITRE. XV.

EN Inde est vne pierre semblable à cristal nõmée Asterion, qui à au meilleu de soy ainsi qu'vne estoille qui reluyst ainsi comme la lune quand elle est plaine,& est appellée Asteriõ pour les estoilles desquelles elle trait & rauist la lumiere quand elle est mise à l'opposite d'elle comme dit Ysidore au chapitre des cristaulx.

D'Alectoire.

CHAPITRE. XVI.

DEdans le ventre du coq ou de la geline on trouue vne pierre nommée Alectoire, qui à la couleur de cristal obscur, & n'est pas plus grãde qu'vne feue. Ceste pierre selon les enchãteurs en bataille faict tãt que celuy qui la porte n'est point vaincu, cõme dit le Lapidaire. De ceste pierre dit Diascorides qu,elle esmeult la personne à luxure & la rend gracieulx & cõstant & dõne victoire & discretiõ & beau parler,& reconseil le les ennemys & restrainct la soif en la bouche.

D'Asterice.

CHAPITRE. XVII.

SI est Asterice vne pierre blanche qui à vne lumiere enclose dedans soy ainsi comme vne estoille qui va parmy elle & fait les rays du soleil apparoir blancs.

D'Amarite.

CHAPITRE. XVIII.

LA tõbe qui est touchée d'vne pierre nõmée Amarite resiste contre le feu, tellement que qui la met dedans le feu elle ne brusle point: mais en est plus nette. Ceste pierre est semblable à Alun, & resiste à tous enchantemens, comme dit Ysidore au quart chapitre du seiziesme liure.

Du Cyment.

CHAPITRE. XIX.

CYment est en Latin appellé bitumen, & est vne motte de terre lymonneuse & Glueuse qui croist en aucunes mares, especiallemẽt selon Ysidore au seziesme liure, pres de la mer morte qui est en Iudée on treuue vn Cymẽt si ardant & si tenant qu'il ne peult estre despeçe ne par eaue ne par feu: mais tant seulemẽt par vne matiere secrette qu'il ne fault pas nommer pour l'honneur des dames. Ce Cyment vault moult à faire les nefz De ce Cyment dit le plateaire qu'il est chault & sec ou tiers degré & est pesant & puãt Et dient aucuns que cest terre endurcie qui est engendrée de l'escume de la mer morte. Ce cyment à vertu d'attraire & reioindre & de degaster, & si vault moult à reclorre les playes & les bosses quãd on en fait de la pouldre & on la met sur la playe toute seiche, combien que la playe soit longue & large. Ceste pouldre vault aussi aux maladies de la marris quand on la met sur les charbons ardans & on en trait la fumée de celle pouldre par la bouche ou par les narines elle vault aussi aux fleumatiques & à ceulx qui sont en l'itargie, car elle purge fort le fleume du chief, comme dit le Plateaire.

De Berile.

CHAPITRE. XX.

BErile est vne pierre qui croist en Inde qui est semblable à l'Esmeraulde en verdure: mais ceulx d'Inde la font deuenir pasle en la polissant & taillent en six quarres pour mieulx monstrer sa couleur. Il est dix manieres de Berilz, selon Ysidore au chapitre des verdes pierres, donc vne espece est appellée Crisoberil qui mue sa verdeur & sa pasleur en couleur de Beril, selon Diascorides. Entre les Berilz celuy qui est plus poly & plus reluysant est le meilleur. Le Beril à celuy qui le porte vault contre le peril de ses ennemys & le garde d'estre vaincu & le fait estre de bon cueur & luy donne bon engin & si vault contre les maladies du foye & contre les souspirs & les rottes qui viennent de l'estomach,& si guarist les yeulx qui sont trop moytes. Le Beril ard la main de celuy qui le porte si on le met à l'opposite du Soleil il magnifie en apparence celuy qui le porte & fait aymer son mariage.

Du Caillou.

CHAPITRE. XXI.

IL est de plusieurs manieres de Cailloux, les vns sont trespetis meslez auec la terre & sont tous ronds, vnis & legers,& ne font point de mal au pied quand on passe sus pour leur petitesse & pour la terre qui est entour eulx. Les autres sont fort aspres & cornus qui font moult de mal quãd on les sent, comme dit Ysidore au tiers chapitre du seiziesme liure. Le Caillou ou la pierre est souuent engendrée au corps des humeurs chauldes

&

& glueuses qui sont es rains ou en la vessie, comme il est contenu cy deuant au septiesme liure.

De la Queux.

CHAPITRE. XXII.

LA queux est vne pierre ainsi appellée pource qu'on y aguyse le fer pour mieulx trencher, car queux en Grec est coupper en latin, comme dit ysidore. On arrouse les queux pour mieulx aguiser, aucunesfois d'huylle: mais l'huylle rend le tranchât plus mol, & l'eaue le rend plus dur & plus aspre, comme dit ysidore au seiziesme liure. La queux en aguysant le fer se degaste soy mesmes comme dit sainct Gregoire. La pouldre de la queux est bonne en medecine, car elle seiche & restrainct le sang comme dit Constantin.

De la Chaulx.

CHAPITRE. XXIII.

LA chaulx est pierre cuicte dôt on fait le mortier en la meslât auec sablon ou auec terre & auec l'eaue, la Chaulx est appellée viue selon ysidore. Et pource combien qu'elle soit froide par dehors, elle contient chaleur du feu par dedans soy, car quand on y iecte de l'eaue le feu qui estoit dedans se manifeste. La nature de la chaulx est moult merueilleuse, car depuis qu'elle est arse elle s'allume de l'eaue, de laquelle eaue le feu s'estainct. Et si s'estainct la chaulx d'huylle de laquelle le feu s allume. La chaulx est moult necessaire en massonnage, car vne pierre ne se tiendroit point à l'autre si ce nestoit la chaulx. La chaulx qui est faicte de pierre dure est la meilleure pour les murs mais celle qui est faicte de pierre mole vault mieulx pour les couuertures comme dit Ysidore au sixiesme chapitre du seziesme liure. La chaulx selon le Plateaire est chaulde & seiche au tiers degré. Et quâd elle est meslée auec huylle elle vault à garir les vessies & les playes pourries & reclost les rompeures & mangeue la morte chair dedans les playes & ny en laisse point venir. La chaulx viue auec Orpin destrempée d'eaue, & cuicte ensemble fait venir la chair & le poil du lieu qui est touché, comme dit Constantin & le Plateaire.

Du Mortier.

CHAPITRE. XXIIII.

MOrtier qu'aucuns appellent Cyment est vne coniunction attrempée de chaulx de terre ou sablon & d'eaue qui est bonne pour ioindre les pierres & pour faire les paroirs & pour les blanchir. Le Mortier se tient mieulx aux murs quand il est de plastre: mais mieulx vault cestuy qui est de chaulx & de sablon, combien que le plastre soit plus beau & plus delyé car il est fait de pierre qui est clere & reluyst ainsi comme voirre, comme dit Ysidore.

Du Charboucle.

CHAPITRE. XXV.

LE Charboucle est vne pierre tresprecieuse qui est ainsi appellée pource qu'elle est ardant & rouge comme est charbon. Le charboucle reluyst de nuict en tenebres en telle maniere qu'il iecte sa flambe iusques aux yeulx. Il est de douze manieres de charboucles: mais ceulx qui reluysent & iectent charbon comme feu sont les meilleurs, comme dit Ysidore au treziesme chapitre du seiziesme liure. Ces pierres sont trouuées en Lybie entre vne maniere de gens qui sont appellez trogodites. Entre toutes les charboucles le meilleur est cestuy qui est rouge côme feu & qui à vne veine blanche. En ceste cy à ceste proprieté que quand on la iette au feu il estainct entre les charbons quand ilz meurent: mais quand on iette de l'eaue dessus il se rauiue comme deuant. Il est vne autre maniere de charboucle qui est appellée scandasite pour le lieu ou il est prins en Inde qui est ainsi nommé, ceste Charboucle est rouge comme feu, & si à dedans soy gouttes iaulnés comme estincelles au meilleu du feu, & ceste charboucle est meilleur que les autres sans comparaison. Il est vne autre espece de charboucle qui est appellée signes qui iette lumiere & grand odeur & ceste cy est appellée en son pais petit Charboucle. Et en ya de deux manieres, car les vns ont couleur de pouldre & les autres ont couleur de vermillon. Ceste pierre quâd elle est eschauffée du soleil ou par force des doigz traict les festuz & les fueilletz des liures & ne se laisse tailler fors à grand peine, & si elle est taillée par aduêture & on lempraint en terre elle emporte vne piece de celle terre auec soy côme le mors d'vne beste ce dit Ysidore. A ceste espece de charboucle est ramenée vne pierre qui est appellée Balange qui est rouge & moult reluysant comme dit Diascorides. Ceste pierre est trouuée dedans la veine du saphir, pource ceste pierre à en soy vne nue ainsi comme les flammettes qui sont entour le feu.

De Crisopace.

CHAPITRE. XXVI.

EN Anthioche est vne pierre nommée Crisopace, qui est clere en la lumiere & est manifestée de nuict & en tenebres, car de nuict il à couleur d'or, comme dit Diascorides & ysidore. Il est vne autre espece de Crisopace en Iudée qui est verde comme vn poreau & par nuict gouttes espandues, comme dit le Lapidaire.

De Calcidoine.

CHAPITRE. XXVII.

IL est vne pierre palle & de couleur obscure nômée Calcidoine, qui est ainsi comme moyenne entre la couleur du Beril & de iacinthe, comme dit le Lapidaire. Ceste pierre est engendrée de la rousée comme dient aucuns & la trouue on quâd la lune fiert sur la rousée du pais ou elle croissent comme dit ysidore au quinziesme liure & n'en treuue on fors que de trois couleurs, comme dit le Lapidaire. Tous calcidoines resistent à la taille, & quand le Calcidoine est eschauffé il traict le feu comme dit Ysidore. Le Calcidoine par ce fait cestuy qui la porte vaincre toutes causes, & vault contre les illusions des dyables & garde les vertus comme dit Diascorides.

Du Crissolite.

CHAPITRE. XXVIII.

CRissolite est vne pierre d'Ethiopie qui reluyst comme or & estincelle comme feu &, à la couleur de la mer qui decline à verdure ceste pierre assise en or & portée au senestre costé espouuente les dyables & les enchante & si donne ayde contre la paour qui vient la nuict & oste melancolie & conforte l'entendement, comme dit Ysidore. Il est vne maniere de Crissolite qui de iour à la couleur d'or & de nuict à la couleur de feu. Il en ya vne autre maniere qui à la couleur d'or & est plus belle au matin & puis sa couleur obscurcist. Ceste pierre ayme le feu & le prét voluntiers, car quand elle est pres du feu elle est tantost embrasée, comme dit Ysidore au seiziesme liure au chapitre des pierres dorées.

Du Celidoine.

CHAPITRE. XXIX.

IL est vne petite pierre nommée Celidoine qui est moult precieuse & de grand valeur, dont il en ya de deux manieres l'vne est noire & l'autre est rousse, & les traict on du venrre des Arondes. La rousse vault moult à ceulx qui sont fleumatiques & hors du sens & longues maladies, & fait cestuy qui la porte gracieulx, plaisant & beau parleur, la noire vault contre les humeurs qui nuysent au corps & contre les fiebures, & contre les courroux. Et quand elle est lauée d'eaue elle guerist les yeulx malades comme dit le Lapidaire.

Du Cristal.

CHAPITRE. XXX.

CRistal est vne pierre reluysant & clere qui à la couleur d'eaue, car elle est engendrée de neige ou de glace endurcie par moult de temps. Le Cristal fut premier ainsi appellé de ceulx de Grece & croist en Asie & en Cypre, & par especial es parties vers Septentrion es montaignes ou le soleil est tresardant en esté, & pource que la glace y est de long temps le soleil ne la peult fondre: mais il la conuertist en cristal. Quād le cristal est à l'opposite du ray du soleil le feu en sault, & quand on en fait vn vaisseau pour boire il ne peult souffrir que froide chose, comme dit ysidore au treiziesme chapitre du premier liure du Cristal dit Diascorides qu'il l'endurcist comme vne pierre, non pas seulemēt pour cause de la froidure: mais pource aussi qu'il est de sa glace. La vertu du cristal vault contre la soif & quād on le boit auec miel broyé il emplist les mammelles de laict quand on à perdu le laict par froidure, le Cristal aussi quand on le boit vault contre la passion collique & contre la douleur des boyaulx: mais que la personne n'ayt le ventre trop dur. Le Cristal est vne pierre trespatente & qui manifeste les lettres & les autres choses qu'on met dedans luy. Du cristal dit sainct Gregoire sur le liure d'Ezechiel le prophete qu'il est fait d'eaue endurcie par faulte de froidure, & de ce rēd Aristote la raison au liure des Metheores ou, il dit qu'eaue est la matiere des pierres & des minieres, & ceste matiere en aucune chose est obscure, & es autres el le est clere comme en voirre & en cristal.

De Ceraine.

CHAPITRE. XXXI.

IL est vne pierre semblable à cristal nommée Ceraine qui à taches d'azur, & croist en Alemaigne & en Espaigne & reluyst comme flambe, Ces pierres sont contraires à fouldre, comme dit Ysidore & le Lapidaire, qui ceste pierre porte chastement il ne sera ia feru de fouldre ne la maison, ne la ville ou ceste pierre est, aussi ceste pierre vault à vaincre les batailles & les causes, & si vault à doulcement dormir, comme dit le Lapidaire.

De Courail.

CHAPITRE. XXXII.

LE Courail croist en la mer rouge, & tant cō me il est couuert d'eaue cest bois blanc & mol: mais si tost qu'il est hors de l'eaue & qu'il est touché de l'ær il rougist & deuient pierre, comme dit Ysidore au chapitre des rouges, le courail rouge est en Inde aussi precieux comme sont les perles d'Orient par deuers nous selon Ysidore, il est vne maniere de Courail blanc & l'autre rouge & n'est pas troué plus long d'vn pied, le Courail rouge vault moult à estancher le flux du sang & contre le hault mal & contre les illusions des dyables, le courail multiplie les fruictz & despece la fin & le commencement des besongnes.

Du Cornuelle.

CHAPITRE. XXXIII.

IL est vne pierre rousse & obscure nommée cornuelle, qui est profitable & precieuse, car quād on la porte pendue à son col ou en son doigt el le appaise & adoulcist les ires & les courroux & estanche le sang de quelque mēbre qu'il saille, & par especial es femmes elle à ceste vertu, comme dit le Lapidaire.

De Dionise.

CHAPITRE. XXXIIII.

DIonise cest vne pierre noire semée de taches rouges qui nage dessus l'eaue quād on luy met, & si on broye auec eaue elle sent le vin, & toutesfois elle resiste à yuresse de sa nature qui est vne chose moult merueilleuse, comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De Diadoque.

CHAPITRE. XXXV.

DIadoque est vne pierre qui reluyst comme vn Beril & vault pour auoir les responses des ennemys d'enfer de ce qu'on leur demande, car elle esmeult les dyables & les fantosmes & si on touche ceste pierre à vn mort elle pert sa vertu, car cest vne saincte pierre qui à abhomination de la mort, cōme dit le Lapidaire,

De l'Arain

CHAPITRE. XXXVI.

L'Arain est ainsi appellé pour l'ær qui le fait resplādir, comme dit Ysidore. Anciennemēt auāt que le fer fust en vsage on labouroit les terres d'arain & s'armoit on en bataille. Et adonc on ne tenoit compte d'or ne d'argent, qui est maintenant si cher tenu, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Arain & cuyure cest tout vn, car

car ilz sont tout d'vne matiere,cest à sçauoir d'vne maniere de pierre dequoy on les trait à force de feu.Et pource dit Iob au vingtcinquiesme chapitre de son liure que la pierre quãd elle est par chaleur despeçée si se conuertist en arain,le cuyure & l'arain ainsi comme les autres metaulx sont faitz & composez de soulfre & de vif argent: mais il ya le plus de soulfre qui est gros & terrestre & n'est pas pur: mais est rouge & ardant,& le vif argent qui y est n'est ne trop gros ne trop fort delié , comme dit Aristote. Quãd on mesle cuyure & arain auec les autres metaux il mue leur couleur & leur vertu, comme dit ysidore au quinziesme liure. Il est de l'arain de plusieurs manieres,dont l'vn est blan chastre qui approche à couleur d'argent, l'autre est iaulne qui resemble à l'ær,& le tiers est moyen entre ceulx cy . Arain quand il est cuyt en fiel de Thoreau semble estre or. Quand l'arain est bon & bien purgé on le peult estendre & ouurer au marteau,& quãd il est gros il le fault fondre qui le veult mettre en œuure. Arain & cuyure se laissent mieulx fondre en froit qu'en chault,& est tost enrouillé quand il n'est oingt d'huylle, arain est le plus sonnant metal qui soit & le plus durant, & pource il est bon à faire trompes & cloches,comme dit Ysidore au quinziesme liure. La pierre dõt on trait l'arain est merueilleusemẽt dure & forte, & ne brise on pas de legier s'elle n'est arse premieremẽt dedans la roche & puis apres qu'elle est traicté de la roche le fault cuyre huit ou neuf fois auãt qu'on puisse auoir arain qui vaille pour mettre en œuure,comme dient ceulx qui du fait ont experience certaine. Les vaisseaulx de cuyure & d'arain sont tantost enrouillez s'il ne sont souuent escurez, & sont horribles à adorer & au goust, s'il ne sont garnis d'arain, car l'arain leur oste leur mauuaise odeur & saueur,& si les garde d'auoir. Arain quand il est ards & ramene en pouldre à la vertu de degaster & d'appetisser les mauuaises humeurs qui nuysent au corps, & de purger les playes & guerir le mal des yeulx & ronge la chair qui est mauuaise & ne laisse plus croistre, comme dit le Plateaire & dia scorides.

D'Electre.

CHAPITRE. XXXVII.

Electre est vn metal qui cõtre le soleil reluyst plus qu'or n'argẽt. Il est vne espece d'Eectre qui est naturel à l'autre qui est fait par art. Cestuy qui est naturel est d'aucuns appellé metal & est contraire à venin ,car qui mettroit venin dedans vn vaisseau d'Electre, le vaisseau si crieroit & feroit noise ainsi cõme vne poille qui est toute vuide sur le feu, & se mueroit soudainement en diuerses couleurs, ainsi comme l'arc du ciel,comme dit Ysidore au quinziesme liure. Electre artificial est fait de trois parties d'or & la quatre d'argent, en ceste cõposition la clarté de l'argẽt croist & l'or ne pert point sa vertu , comme dit sainct Gregoire sur le liure d'Ezechiel le prophete Le vray Electre quand il est eschauffé par le frotter des doigz trait à luy les festus& les fueilles ainsi que l'aymãt trait le fer à soy comme dit ysidore au quinziesme chapitre des roches & des pierres. De rechief le vray Electre prent de legier toutes couleurs qu'on luy baille, comme dit ysidore en celuy chapitre.

D'Ethice.

CHAPITRE. XXXVIII.

Ethice est vne pierre d'Inde & de perse qu'on trouue au riuage de la mer d'Inde & de Perse & est de couleur iaulne comme dit le lapidaire, & ya masle & femelle,& pource les trouue on deux à deux dedans les nidz des aigles, sans ces pierres les aigles ne peuuent faire leurs faons, le masle de ses pierres est dur & reluyst vn peu, & la femelle est molle. Ces pierres font tost enfanter vne femme quand elles sont liées à elle, & aucunesfois la font auorter quand elles y sont trop longuement, comme dit ysidore au quatriesme chapitre du quinziesme liure. Ceste pierre donc en à vne autre dedans soy aussi pour vne femme grosse, comme dit le Lapidaire. Ceste pierre donne sobrieté & croist les richesses & les amytiez , & les fait vaincre les ennemys, & donne les faueurs & garde du chault mal, si vne personne est suspeconnée d'auoir empoisonné vne autre & on luy met ceste pierre souz sa viande, & s'il la fait il n'en pourra ia aualer morceau & si la pierre est ostée il mengera tantost.

D'Emathice.

CHAPITRE. XXXIX.

Emathice est vne pierre qui à couleur de fer & lentranche on parmy en Affrique, en Inde & en Arabie, ceste pierre vault contre le flux de la vessie, & contre la douleur des yeulx, & contre les mors des serpens & refrainct tous flux de sang, & par especial le flux des femmes & la douleur des dentz & des genciues comme dit Diascorides. Ceste pierre selon le Plateaire est de froide & seiche cõplexion & à vertu de restraindre le flux du sang selon l'interpretation de son nom, & pource elle vault à ceulx qui iettent sang par la bouche, & à ceulx qui ont vn flux de ventre qui est appellé Dissintere.

D'Elitrope.

CHAPITRE. XL.

OR Elitrope est vne pierre verde qui est semée de goutte iaulne & de veines sanguines, qui boute ceste pierre en vn vaisseau remply d'eaue à l'opposite du Soleil elle fait bouillir l'eaue & la fait deuenir brouillars qui peu apres descend par petites gouttes de pluye. Ceste pierre fait merueilles par apparance, car qui la met en vn bassin d'eaue clere elle mue la couleur des rais du Soleil,& par la repercussiõ de l'ær elle obscurcist la clarté & cause en l'ær vne couleur rouge ainsi comme s'il fust Eclipse du Soleil. Et pource qu'elle mue la clarté des raiz du Soleil est elle appellée Elitrope, qui est à dire conuersation du Soleil , comme dient Ysidore & Diascorides,le Plateaire & le Lapidaire. Ceste pierre selon ysidore manifesta la folie des enchanteurs qui

se glorifient de ce qu'en leurs enchanteries ilz deçoiuent la veue des gens ainsi comme fait ceste pierre laquelle auec vne herbe que nous appellõs soucie & auec aucuns enchantemens fait qu'on ne voit point cestuy qui la porte. Ceste pierre à moult de louenges, car elle estanche le sang, elle chasse le venin & cestuy qui la porte ne peult estre deçeu.

D'Epistice.

CHAPITRE. XLI.

EPistice est vne petite pierre rouge & reluysante qui rend vn hõme sur quand il la porte de la partie du cueur, & restrainct les discors & empesche les boyaulx & les locustes & les brouillars & la gresle qui nuysent aux fruictz de la terre. Quand ceste pierre est à l'opposite du soleil elle iette feu & clarté, & si on la met en eaue bouillant elle laisse le bouillir & vn peu apres refroide, comme dit ysidore & Diascorides.

D'Escolitaire.

CHAPITRE. XLII.

EScolitaire est vne trespetite pierre qui est ainsi appellée pource qu'on voit en elle la couleur destintée, ceste pierre fait les yeulx tremblans de ceulx qui la regardent pour la multitude de ses couleurs, ceste pierre est trouuée en Libye entre vne maniere des gens lesquelz sont appellez Trogotides.

De Fer.

CHAPITRE. XLIII.

LE Fer est nommé de ferir, comme dit Ysidore car le fer par sa dureté fiert & brise tous metaulx & combiẽ qu'il soit trait de la terre qui est molle toutesfois est il moult dur & moult ferme selon la matiere de la terre ou il croist selon ce il est dur ou plus ou moins, le fer selon Aristote est engendré de gros vif argent & rude qui n'est pas pur & de gros soulfre & terrestre dont il ya plus que vif argẽt. Et pour la seigneurie de la froidure & de la seicheresse qui est au Fer est il si dur & si ferme. Et pource qu'il à en soy moins d'humeur de l'ær & de l'eaue que les autres metaulx pourtant est il plus fort à amolir au feu. On attrẽpe de l'huylle les ferremens en aucuns pais pource que la froidure de l'eaue ne les face trop durs comme dit Ysidore. Le fer est enrouillé ou pource qu'il n'est pas pur, ou pource qu'il est pres de la terre, ou pource qu'il à touché du sang. Et cest la plus mauuaise enrouilleure qui soit & qui plus mange le fer. Et pource le sang se venge du fer, comme dit Ysidore, car le Fer espãd le sang & le sang se mãge. Le fer ayme laymant & se laisse tirer de luy parmy vn vaisseau de fer ou d'Arain & le suyt par tout ou il va. Le fer biẽ fourby n'enrouille point quand il est oingt de la mouelle du cerf, & quãd il est oingt de vin aigre ou d'alun il semble que ce soit Arain, comme dit Ysidore. Le fer ardant estainct souuẽt en vin ou en laict vault contre le mal de la ratte & contre moult de maladies, quand on en boit le vint ou le laict comme dit Constantin. Fer ardant se corrompt & se gaste s'il n'est endurcy par battre, comme dit Ysidore. Le Fer qui est au feu n'est pas bon à battre tant comme il est rouge: mais quand il commence à blanchir adonc il est bon à battre. Vsage de Fer est à l'homme plus profitable qu'vsage d'or ne d'argent, combien qu'il ne soit pas tant aymé, car sans le fer le bien commun quand au temps present ne peult estre bien gouuerné ne seurement: mais pour la doubte du fer les ennemys se tiennent en paix. Toute iustice est par fer gouuernée, ignorance en est deffendue, & la tresgrand malice des mauuais en est enfraincte & aussi empeschée. Sans fer peu de mestier se peult faire n'acomplir, nul edifice ne se peult faire sans fer, ne labourage aussi, & pource est il appellé Fer ainsi comme dir Ysidore, car il met les semences en terre, car sans fer il ne croistroit point de pain & quand il est creu & fait il n'est pas couppé sans Fer pour estre mange deuement. De rechief vn fer aguise l'autre, comme dit Salomon, Quand le Fer est bien cuyt au feu il iette hors ses ordures qu'on appelle escume de Fer ainsi comme dit ysidore.

De Feruge.

CHAPITRE. XLIIII.

FEruge est la lymeure de Fer qui à vertu de seicher & d'agressoyer. Et pource vault elle encontre l'estouppement de la ratte: mais elle esmeult la personne à vomir tellement que la mort sensuyt aucunesfois si sa volunté n'est restraincte par pouldre deuant ou par eaue ou l'aymant à geu vne nuict. La lymeure est moult bonne contre les Emorroides qui viennent par dessouz au fondement, & restrainct les flux du ventre, ainsi comme dit le Lapidaire. Feruge est aussi appellée l'enrouilleure pource qu'il ronge le Fer & le mange. Et tant comme le Fer est plus fourby & plus pur tant est il plustost enrouillé, & est plus fort à oster, & le fault oster ou par feu ou par lyme ou par frotter de dur sablon, le roueil à ceste proprieté que quand il à esté vne fois en vn Fer il retourne de legier au lieu ou il à esté autresfois entaciné.

De la Motte.

CHAPITRE. XLV.

LA Motte de terre est vne assemblée de pouldre ordonnée en vn monceau, comme dit ysidore au premier chapitre du liure. La terre lyée ensemble cest vne Motte, & quand elle est deslyée cest pouldre, quand la terre est endurcie par Mottes elle ne reçoit pas bien les semences & si elle les reçoit elle ne les laisse pas germer, & quand les Mottes sont brisées elles couurent la semence & la nourrissent & lengressent par la pluye qui la mouille, comme dit sainct Gregoire. Aucunesfois les Mottes de terre si ont en elles la vertu de minieres, & pource on y trouue aucunesfois diuerses choses, comme est or & argent & pierres precieuses, comme dit sainct Gregoire sur le vingthuytiesme chapitre de Iob.

Des Gemmes.

CHAPITRE. XLVI.

LEs pierres precieuſes qui reluyſent de nuict ſont appellées Gemmes en Latin, pource qu'elles ſont cleres & reluyſantes comme la Gomme qui yſt des arbres, cõme dit yſidore Telles pierres par leurs diuerſes couleurs donnẽt grand beaulté à l'or quand elles y ſont aſsiſes. Ces pierres ſont appellées precieuſes pource qu'il en eſt peu, & qu'elles ſont cheres. De ces pierres dit Yſidore, que nul ne doit doubter que Dieu n'ayt mis grand vertu en elles, & en trouue on aucunes es veines de la terre où on fouyſt metaulx. Les au tres viennent du profond de la mer & ne ſçet on qui les à engẽdrées, & telles pierres ſont trouuées à la riue de la mer & des grandes riuieres entre le ſablon. Les autres ſont engẽdrées dedans le corps des beſtes & des oyſeaulx & des ſerpẽs & de quel que lieu qu'elles viennent elles ont grand vertu: mais qu'elles ſoient vrayes: mais en aucunes ceſt fort à ſçauoir qu'elles ſoient vrayes, car aucuneſ-fois les faulçes ſont ſi ſemblables aux vrayes que ceulx qui mieulx ſi cognoiſſent y ſont bien ſouuent deçeuz. Toutes pierres donc qui ſont cleres & reluyſantes ſont appellées Gemmes, & les autres ſont appellées Orbes, comme dit Yſidore: mais aucunesfois ya plus de vertus es Orbes qu'es cleres, comme en vn Dyamant, ou en vn Criſtal, ou vn Bericle qui eſt bien cler.

De Gagate.

CHAPITRE. XLVII.

GAgate eſt vne pierre rude & precieuſe, qui fut premier trouuée en Sicile en vne riuie re, qui eſt appellée Gagate, & à preſent on en trouue en la grand Bretaigne à foiſon, comme dit Yſidore. Il eſt deux manieres de Gagates, dõt l'vne eſt noire, & l'autre eſt perſe. La noire eſt plaine & ſouefue & ard de leger, & quand elle eſt au feu elle donne bonne odeur ainſi comme Encens, & ceſte odeur enchaſſe les ſerpens, & ſi eſt contraire aux dyables. Ceſte pierre monſtre la virginité de la perſonne, car qui boit la laueure de ceſte pierre s'il eſt vierge il ne piſſera point, & s'il ne l'eſt il piſſera tãtoſt vueille ou non, comme dit Diaſcorides, ſi ceſte pierre eſt eſchauffée par frotter des doigtz prent les feſtus. De rechief elle vault contre ydropiſie quand on la boit, & conforte le foye par ſa ſeichereſſe. De rechief la pouldre de ceſte pierre affermiſt les dentz qui lochent quand on la met deſſus. De rechief ceſte pierre vault moult contre les fantoſmes & contre les illuſions que le dyable fait aucunesfois par nuict. De rechief la fumée de ceſte pierre fait venir les fleurs aux Dames quand elles les ont perdues par aucune aduẽture. De rechief elle fait ceſſer la douleur du ventre quand l'eſtomach eſt tourné ce de deſſus deſſoubz. De rechief elle ayde les enchanteurs en leur art, & amolie les choſes dures, comme dit le Lapidaire. De rechief elle ayde à vne femme quand elle trauaille & la fait tantoſt enfanter, & ſi vne pierre ſi dure fait tant de merueil les ceſt argument que pour l'apparance de la face nul ne doit eſtre deſpriſé quand on ne ſçet quelle vertu elle à par dedans, de ceſte pierre dit Yſidore qu'en eaue elle s'alume & en huyle s'eſtainct qui eſt grand merueille.

De Galatide.

CHAPITRE. XLVIII.

GAlatide eſt vne pierre qui à couleur de cendre, & eſt ſouefue au gouſt, & ſi on la briſe aux dentz elle iette hors de la bouche vne odeur ainſi que laict, comme dit yſidore. Ceſte pierre trouble la penſée quand on la tiẽt en cloſe en ſa bouche, & quand elle eſt pẽdue au col elle empliſt les mammelles de laict, & quand elle eſt lyée à la cuyſſe elle fait legeremẽt auoir enfans quand on la met en eaue & on la iette entour vne bergerie les brebis ſont plaines de laict, & la rongne s'enfuyt d'elles, comme dit Diaſcorides.

De Galaſe.

CHAPITRE. XLIX.

GAlaſe eſt vne pierre blanche, qui à la figure de la greſle, & eſt ſi froide que le feu ne la peult pas eſchauffer, comme dit Yſidore & Diaſcorides.

De Geratricem.

CHAPITRE. L.

GEratricem eſt vne pierre noire qui par ſa vertu ſurmonte ſa couleur, car celuy qui la porte en ſa bouche apres ce qu'elle eſt lauée ſçait tout ce que les autres penſent de luy, cõme dit le Lapidaire. Ceſte pierre fait la perſonne qui la porte eſtre fort aymée, & ce peult eſtre eſprouué par telle maniere, car qui oingdroit vne perſonne de miel & le mettroit au Soleil les Mouſches ne le toucheroiẽt ia tant comme ceſte pierre ſera ſur luy: mais ſi toſt qu'elle ſeroit oſtée, les Mouſches l'aſſauldroient de toutes pars.

Du Iaſpre.

CHAPITRE. LI.

IAſpre eſt vne pierre verde & ſemblable à l'Eſmeraulde quand à couleur: mais elle eſt plus groſſe. Ceſte pierre à dixſept eſpeces, ſelon yſidore: mais la verde eſt meilleure, car contre fiebures elle vault & contre ydropiſie: mais qu'on la porte chaſtement, & ſi ayde à enfanter, & enchaſſe les fantoſmes, & rend la perſonne ſeure en tous perilz, & refroide la chaleur dedans le corps, & eſtanche le ſang & la ſueur. Elle reſtrainct Luxure & empeſche à cõceuoir & ſi la pouldre reſtrainct la fleur des Dames & les Emorroides, la pouldre de ceſte pierre briſée auec laict gueriſt des vieilles playes, & ſi purge les ordures des yeulx, & guariſt la veue, elle reſiſte aux enchantemens, & vault mieulx en argent qu'en or. On trouue dedans la teſte d'vn Serpent, qu'on appelle Aſpis, vne pierre, & eſt ſemblable à ceſte, qui eſt de treſgrãd vertu, & à autant de vertu comme elle à de veines & de couleurs, comme dit Diaſcorides. Ceſte pierre eſt treſbonne es montaignes de Sicie ou les Griffons les gardent ainſi que les Eſmeraudes, comme dit Yſidore.

De Iacincte.

CHAPITRE. LII.

IAcincte est vne pierre qui à la couleur du ciel, & est semblable au Saphir en couleur, comme dit Ysidore. Les Iacinctes d'Ethiopie sont bons qui ne sont ne trop clers ne trop obscurs: mais sont moyennemēt reluysans. Selon Ysidore ceste pierre ne reluyst pas tousiours egallement, car quand le temps est cler & de tant reluyst elle plus fort, & quand il est obscur elle est obscure & flestrie. Ceste pierre quād on la met en la bouche est sentue froide & est dure à tailler: mais elle est vaincue & taillée du Dyamant, selon Ysidore & Diascorides. Ceste pierre est vne fois de couleur azurée, l'autre fois rousse, l'autre fois de couleur de pourpre. Il y en à de perses, de iaulnes & de couleur de pourpre: mais les perses sont les meilleures ceste pierre est merueilleuse, car elle est clere quād l'ær est cler, & trouble quād l'ær est obscur, car selon les acteurs ceste pierre donne lyesse & est cōtraire à melācolie, & si à en soy vertu cōfortatiue & si resiste à diuerses pestilēces qui sont aucunesfois engendrées, elle donne force aux mēbres & nourrist les nerfz, & fait doulcement & seuremēt dormir, & par especial quand elle ressemble le Saphir, ce dit Diascorides. Telle Iacincte resiste au venin & est contraire à poissons, ce dit Plateaire. Il est vne pierre, qu'on appelle Iacincte, qui est semblable à ceste pierre en couleur & en moult de vertus: mais non pas en toutes, cōme dit Ysidore.

D'Yris.

CHAPITRE. LIII.

YRis est vne pierre qui à six costez, selon ysidore, qui premier fut trouuée en Arabie pres la mer rouge: mais on la trouue maintenāt en plusieurs lieux, cōme en Alemaigne & Irlande, & en plusieurs regiōs deuers Aquilonne. Ceste pierre est clere & ressemble à cristal, ce dit ysidore, & est appellée Yris ainsi q̃ l'arc du ciel, car quand le Soleil la fiert dedans vne maison elle represente les couleurs de l'arc du ciel contre les parois de la maison ou elle est, selō Ysidore. Ceste pierre à telle vertu cōme le Beril: mais il n'est pas si grād, comme dit Diascorides. Ceste pierre ayde aux femmes qui trauaillent & les fait plus tost enfanter, ou plus legerement porter les douleurs & qu'elles ne doubtēt pas le peril, cōme dit Ysidore.

D'yene.

CHAPITRE. LIIII.

YEne est vne pierre qui est trouuée es yeulx d'vne beste qui est appellée Yene. Quand vne personne à ceste pierre souz la langue il dit moult de choses aduenir, selon ysidore & le Lapidaire.

De Kaman.

CHAPITRE. LV.

KAman est vne pierre qui à moult de couleurs en diuers tēps, & est vne fois blanche & aucunesfois noire, & l'autre fois rouge, & est appellée Kaman, qui est à dire embrasemēt, pource qu'elle est trouuée en soulfre & en lieux qui sont chaulx & ardans. La vertu de ceste pierre est de guerir ydropisie & se laisse polir & tailler en diuerses figures & ymages, & en diuerses guyses, & de moult de manieres.

De Kabiate.

CHAPITRE. LVI.

KAbiate est vne pierre clere semblable à cristal, qui donne eloquence, & honneur, & grace, & si deffend d'encombrier & de venin, & guerist l'enfleure du foye & de la ratte, selon ce que dit Diascorides.

De Callophenne.

CHAPITRE. LVII.

SI est Callophenne vne petite pierre noire qui fait la voix clere, & garde d'enrouer la personne qui le porte en sa bouche, comme dit le Lapidaire.

De la Ligure.

CHAPITRE. LVIII.

LIgure est vne pierre qui est clere comme vn metal, qu'on appelle Electre, & est appellée Ligure pour vne beste qui est nōmée Linx, de l'vrine de ceste beste est engendrée ceste pierre entre le sablon, comme dit Ysidore. Ceste pierre trait à soy les festus, & vault contre la douleur de l'estomach, & si restrainct le flux du ventre, & si vault contre la iaulnisse, & si restaure la couleur perdue, comme dit Diascorides.

De Lipaiec.

CHAPITRE. LIX.

LIpaiec est vne pierre qui vient de Catte, & à ceste proprieté que toutes bestes sauuages la voyent & la regardent voluntiers. Et pource les Veneurs quād ilz veulent prendre vne beste, & ilz ne la peuuent prendre à tout des chiens, ilz la font venir à eulx par le regard de ceste pierre, comme dit le Lapidaire.

De l'Aymant.

CHAPITRE. LX.

L'Aymant est vne pierre d'Inde qui à couleur de fer, & est trouuée en Inde entre les gens sauuages, qui sont appellez Trogodites. Ceste pierre tire le fer à soy si fort qu'elle fait ainsi qu'vne chaine d'anneaulx de fer en les attrayant à soy l'vne apres l'autre quand elle les touche, & pourtant le peuple appelle l'aymant vif. L'aymant aussi trait à soy le voirre quand il est fondu & cler. L'aymant est de telle force, cōme dit sainct Augustin, que si on le tiēt souz vaisseau d'or, d'argent ou d'arain, & on met du fer dedās le vaisseau, le fer se mouuera selon le mouuement de la terre. Et de ce vient qu'en vn Temple on fist vne ydole de fer qui pend en l'ær, car l'aymant le trait egalement de toutes pars, & est grand merueille cōme l'aymant ayme le fer, entant q̃ non pas seulement le trait: mais qui plus est vn fer trait l'autre quand on la touché à l'aymant, comme il appert du cousteau qui prent l'aguille quand il à touché à ceste pierre. Il ya en Ethiopie vne espece d'aymant qui reboute & refuse le fer, & vne autre espece est de aymāt qui d'vn costé attire le fer, & d'autre costé le refuse, selō Diascorides & le lapidaire. L'aymāt reconseille les maris auec leurs femmes, & croist

la grace de celuy qui le porte, & si le fait beau par leur, quand on le boit il guarist d'ydropisie & du mal de la ratte & de mesellerie & d'arsure. Quand on met la pouldre de ceste pierre sur le feu aux quatre angletz d'vne maison il semble à ceulx q̃ sont dedans qu'elle trebusche à terre pour le cerueau qui ainsi leur tourne par la vertu de ceste pouldre qui est au feu. Ceste pierre est comme le Dyamãt quand on la met en dormant souz le chief d'vne femme mariée si elle est chaste elle accole son mary en dormãt, & si elle est autre elle se laisse cheoir hors du lict de la paour qu'elle à. De ceste pierre vsent fort les enchanteurs, selon le Lapidaire. Ceste pierre est chaulde & seiche au tiers degré, & à vertu d'attraire le fer, & de ceste pierre sont aucunes montaignes qui attrayent les nefz ou il ya du fer, & pource ceste pierre vault moult à ceulx qui sont naurez, car la pouldre iettée en la playe en tire hors le feu. La pouldre aussi de ceste pierre en la quantité de deux dragmes meslée auec le ius de fenoil vault moult contre ydropisie & le mal de la ratte & contre mesellerie, comme dit Auicenne.

De *Menophite*.

CHAPITRE. LXI.

MEnophite est vne pierre qui est ainsi appellée pour vn lieu d'Egypte, ou elle croist, qui est ainsi nommé, ce dit Ysidore. Ceste pierre quand elle est brisée & mise sur vn mẽbre qu'on doit ardoir ou coupper ou quãd on les oingt de celle pouldre auec vin aigre elle fait le mẽbre si endormy qu'il ne sent point de douleur.

De la *Margarite*.

CHAPITRE. LXII.

SElon Ysidore, la Margarite ou la Perle est la plus noble de toutes les blãches pierres, & est appellée la Margarite pource qu'elle croist es ouystres de la mer. Ceste pierre est trouuée en la chair de l'ouystre comme on trouue aucunes pierres au cerueau d'aucuns poissons. La perle est engendrée de la rousée du ciel que les poissons ou elle croist reçoiuent en aucuns certains temps de l'an, & n'en trouue on oncques qu'en vn lieu. Les perles sont meilleures quand elles sont bien blanches que quand elles sont pasles. Et celles qui sont conceues de la rousée du Vespre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, on en trouue aucunes qui sont perçées de leur nature, & celles sont les meilleures, & aucunes sont perçées par art. On doit es perles eslire pour les meilleurs qui sont rõdes & blanches & cleres comme vn mirouer. Ces pierres ont vne vertu confortatiue de leur nature & si valent contre le deffault du cueur, & confortent la foiblesse qui vient par ce que le malade ne peult retenir sa medecine, & si valent contre le flux du sang & du ventre, comme dit le Plateaire. Selon le Lapidaire quãd la perle est engendrée de la rousée, de tant est la perle plus grande que la moyte d'vne voix. De rechief s'il tonne ou espartist quand la perle se commence à former elle auortist & va à neant, comme dit le Lapidaire. Les meilleures perles viennent d'Inde, & puis apres de la vieille Bretaigne, selon le Lapidaire.

De *Meleante*.

CHAPITRE. LXIII.

OR Meleante est vne pierre qui est ainsi appellée, pource qu'elle rend ius aussi doulx que miel, comme dit Ysidore, & à deux couleurs, car elle est verre d'vne part, & d'autre part elle à la couleur du miel.

De *Mirite*.

CHAPITRE. LXIIII.

SI est Mirite vne pierre qui est ainsi appellée, pource qu'elle à la couleur de mirre, qui est vne herbe qui rend odeur de Narde quand on l'estrainct fort entre ses mains.

De *Mede*.

CHAPITRE. LXV.

IL est vne pierre precieuse, nommée Mede, qui est trouuée en la region de Medée, qui est verte & aucunesfois noire, comme dit Diascorides. Sa vertu est contre le mal des yeulx, & contre Podagre quand elle est attrempée qui à vn enfant masle. Elle vault contre la douleur des rains & contre frenesie. Ceste pierre quand elle est noire & quand elle est despeçée & meslée auec eaue elle tue la personne qui la boit, car elle la fait ietter tout ce qu'elle à au corps, & luy fait bestourner l'estomach au ventre, & son en laue le front il deuient tout escorché & bleçe la veue & l'oste du tout, comme dit le Lapidaire.

De *Melortie*.

CHAPITRE. LXVI.

MElortie est vne pierre verte ainsi comme vne esmeraulde : mais sa verdure est plus espesse, & croist en Arabie. Ceste pierre est moult mole & si est fort profitable, car elle garde par sa vertu cestuy qui la porte de toutes choses nuysibles, comme dit Diascorides.

De *Marbre*.

CHAPITRE. LXVII.

EN Grec Marbre est ainsi appellé pour sa verdure, comme dit Ysidore. Marbre est moult noble pierre qui est tachée de diuerses couleurs, & en ya de moult de manieres, dõt aucuns sont souz terre, & les autres sont taillez de roches. Le Marbre est en aucuns lieux verd & precieux, en autre lieu il est plain de taches qui ont couleur de taches des serpẽs. En autre lieu ilz ont couleur de pourpre. En autre lieu il est blanc comme yuoire, & est taché de taches noires, en autre lieu il est tout noir. En autre lieu il est taché de gouttes d'or. En autre lieu on le prent es quarrieres & en roches dont on fait les tours & les edifices, comme dit ysidore au dixseptiesme liure. Le Marbre est le plus ferme & le plus dur que les autres pierres & le plus profitable, & es veines du Marbre on trouue matiere de plusieurs pierres precieuses. Le Marbre est à grãd peine taillé & poly pour sa durté, & si est moult profitable à garder oignemẽt pour sa froidure & pour sa fermeté, sur toutes choses en ceste matiere fait à merueiller q̃ le Marbre vray ne peult estre despeçé ne par fer

ne par vne sye de plomb, qui est entre deux ars de boys qui sont moult tendres & delyez.

Du Nictre.

CHAPITRE. LXVIII.

NItre, selõ Diascorides, est vne pierre souz blanche cõme est plastre cuyt. Ceste pierre se fend de leger, & est clere & luysant cõme voirre, & voit on parmy, & en fait on fenestre ainsi que de voirre. Sa vertu est de degaster & d'attraire les humeurs superflues q̃ sont au corps. De ceste pierre dit Ysidore au seiziesme liure qu'on la trouue en Egypte en vne region, qu'on appelle Nictrée. De ceste pierre on fait medecine, & si en laue on les ordures des corps & des robes. Ceste pierre à la vertu du sel, & la prent on en fosses, & puis la met on seicher au Soleil. Et celle qui est la plus legere est la meilleure quand elles sont seiches, selõ le Plateaire. Ceste pierre est vne veine de terre, & chaulde & legere, & rouge, ou blanche, ou iaulne, & amere ou salée en goust. Et quand on la prent par la bouche elle amoindrist la gresse de la personne & les mauuaises humeurs, La pouldre de ceste pierre meslée auec miel esclarcist la face & la fait belle & si nettoye l'ordure de l'estomach & des veines qui viennẽt d'apostume & oste la vermine, & la rongne de la teste, & tue les vers des oreilles. L'escume de ceste pierre auec vin aigre vault contre enfleure & contre ydropisie. Et quand elle est meslée auec miel elle amende la veue, & mortifie le venin des yeulx, & le boute hors, & oste la paralisie de la langue, comme dit le Plateaire & Diascorides. Ceste pierre est chaulde & seiche en la fin du tiers degre, & est laxatiue, comme dit Constantin.

De la Crapaudine.

CHAPITRE. LXIX.

LA Crapaudine est appellée Noset, & est vne pierre precieuse souz blanche ou vaire, qui croist en la teste du Crapault, & quãd elle en est ostée on la nettoye en fort vin & en eaue comme dit Diascorides. En ceste pierre appert aucunesfois la forme du Crapault qui à les piedz estendus, & vault contre la morsure des bestes enuenimées, & contre le venin, car en la presence du venin elle eschaulde le doigt de celuy qui le touche, & par especial celle qui à couleur vaire, & pour estre plus certain on les doit mettre toutes deux ensemble, comme dit Diascorides.

D'Oniche.

CHAPITRE. LXX.

EN Inde & en Arabie est vne pierre nommée Oniche, qui à en soy couleur meslée comme l'ongle d'vne personne, & pource est elle appellée Oniche, qui est à dire Ongle en Latin, cõme dit ysidore. L'oniche d'Inde à la couleur de feu en veines blanches parmy & tout entour. Et celuy d'Arabie est de couleur noire & à blanches veines tout enuiron. Ceste pierre à moult de proprietez nuysibles, car quãd on la porte pendue au col ou en son doigt elle esmeult la personne à tristesse & paour, & multiplie les tençons & noises, & si vn enfant la porte elle luy fait venir moult de saliue à la bouche qui luy est nuysible. Ceste Oniche ne peult muer en la presence d'vne pierre, appellée Sarde. Oniche à la nature du mirouer & est moult poly, & pource represente elle en soy les ymages & les figures, ainsi qu'vn mirouer: mais ce est obscurement, comme dit Diascorides.

D'Optalie.

CHAPITRE. LXXI.

OPtalie est vne pierre, selon ysidore, qui cõtient en soy la couleur de plusieurs pierres, car elle à rougeur d'Escharboucle, le pourpre de la Mestice, & la verdure de l'Esmeraulde. Ceste pierre à le nom du lieu ou elle croist, & n'en trouue on nulles fors qu'en Inde & à autant de vertus comme de couleurs, comme dit ysidore. Ceste pierre garde les yeulx de bleçer à celuy qui la porte: mais elle empesche les yeulx de ceulx qui sont deuant luy si qu'ilz ne le voyent point & oncques ne l'apperçoiuent, & pource est elle bonne aux larrons pour embler plus seurement, comme dit le Lapidaire.

De l'Oriche.

CHAPITRE. LXXII.

SI est l'Oriche vne pierre noire & ronde, & en ya des vertes & des blanches, & ont substance comme de fer. Ceste pierre garde celuy qui la porte pẽdue sur soy, elle empesche d'estre grosse, & si elle estoit grosse elle la fait tãtost auorter.

Des pierres en general.

CHAPITRE. LXXIII.

PIerre est vn nom Grec, & vault autant à dire en Latin comme ferme, comme dit ysidore, car la substance des pierres est engendrée des plus fermes parties de la terre, la pierre est ainsi appellée, pource qu'elle perçe le pied quand on luy foule fort, & si est perçée des gouttes de l'eaue quand elle chet souuent dessus. La pierre n'est pas faicte de la terre toute seule, car elle est si seiche que par soy elle ne pourroit tenir ensemble: mais elle est faicte de terre & de eaue meslée ensemble qui s'endurcissent & restraignent & prennent diuerses couleurs selon la diuersité de la terre dont elles sont cõposées. Aucunes pierres sont crées d'eaue qui tient ensemble, car aucuns lieux sont ou l'eaue se cõuertist en pierres quand on la iette dessus, & sont ces pierres de diuerses couleurs, & ce viẽt par la nature de la terre qui à en soy celle vertu, comme dit Aristote. Les pierres sont faictes de terre par la vertu du Soleil qui la conioinct & l'endurcist, ou elles sont faictes d'eaue en la maniere qui est dicte. Aucunes pierres sont plus fortes & plus dures que les autres selon la matiere dont elles sont composées & selon le lieu ou elles sont, & selon l'influence qu'elles reçoiuent. De rechief aucunes sont plus tost formées que les autres selon l'obeissance de la matiere, & la puissance de la vertu actiue, & selon ces choses les pierres ont diuerses natures & diuerses qualitez. De rechief aucunes pierres ensuyuent en leurs œuures la nature des Planettes

nettes desquelles elles ont receu l'influence, comme il appert de la topace qui ensuyt la lune, côme dient sainct Ambroise, & Ysidore, & autres. Les proprietez cômunes des pierres sont qu'elles sont froides de leur nature & seiches & serrées & dures & pesantes & par leur pesanteur elles tendent tousiours en bas & astringent la terre qu'elle ne s'eslargisse, comme dit sainct Ambroise, les pierres sont en la terre côme les os sont au corps, car elles affermeut la terre, & la tiennent vnie ensemble à fin que ses parties ne se diuisent l'vne de l'autre pour leur seicheresse, les pierres ne s'amolient pour eaue qui chée dessus, & toutesfois elles sont perçées des gouttes qui chéent souuent, côme dit sainct Gregoire, les ardans corrompent le vin ou elles sont estainctes & le côuertissent en vin aigre, ce dit ysidore, les pierres sont de pure matiere vertueuses & precieuses & de diuerses figures & couleurs & de grãd profit, car elles valent en edifices, en pauemens, à combatre, à chasser les loups & les chiẽs pour les metaulx qu'on en tire pour maladie & qu'on en guarist par les villes, citez & chasteaux qu'on en garnist, les pierres sont premieremẽt tirées de la pierrerie, & puis sont taillées & polies, & apres sont mises en edifices selon leur ordre les plus grosses dessouz & les autres dessus, & se tiennent ensemble par le cyment qui est entre deux.

De Parie.

CHAPITRE. LXXIIII.

IL est vne maniere de Marbre moult precieux, nommé Parie, selon Ysidore, & est ainsi appellé pour vne isle ou on le trouue, qui à nõ Paon. Ce Marbre est bon & profitable à garder espices & oignemens, comme dit Ysidore, & la glose sur le premier chapitre de Hester dit que Parie est vne maniere de marbre tresblanc. Et pource il signifie chasteté ou l'escripture fait mention.

De Prasse.

CHAPITRE. LXXV.

PRasse est vne pierre verde côme vn poreau, qui conforte la veue quãd elle est foible. Ceste pierre est aucunesfois tachée de gouttes rouges, & aucunesfois de gouttes blanches. Et de ceste pierre dit le Lapidaire qu'elle ne porte nul profit, fors que sa verdure, & qu'elle doit estre en or.

De Pirice.

CHAPITRE. LXXVI.

COmme dit Ysidore, Pirice est vne pierre fauue qui fait en soy la qualité de l'air, & q̃ à en soy moult de feu, & iette estincelles de leger, & brusle les mains de cestuy qui le tient quãd il le restrainct fort, comme dit le Lapidaire, & pource est appellée Pirice pour le feu que elle contient, car Piri en Grec est Feu en Latin.

De Plonice.

CHAPITRE. LXXVII.

IL est vne pierre, nommée Plonice, qui est de feminin sexe, car elle conçoit en certain tẽps & met hors vne pierre semblable à soy, & donne ayde aux femmes grosses, selon Diascorides.

De Pantheron.

CHAPITRE. LXXVIII.

PAntheron est vne pierre de moult de couleurs, car elle est noire, rouge & verte, paste iaulne & violette, ceste pierre fait vn hõme hardy, & n'est point vaincu ce iour qu'il la voit au matin au Soleil leuant, ce dit le Lapidaire.

Du Plomb.

CHAPITRE. LXXIX.

LE plomb, selon Ysidore au seiziesme liure au chapitre des metaulx, est ainsi appellé pource qu'anciennemẽt on faisoit les edifices sur les pilles qui estoient faictes de plõb. Il est deux manieres de plomb l'vn blãc & l'autre noir: mais le blanc est le meilleur, & fut premier trouué es isles de la mer pres de la grand montaigne, qui est appellée Athlante, comme dit ysidore, on trouue le Plomb maintenãt en plusieurs pais, comme en France & moult d'autres, ou il ya vne maniere de terre sablonnense & plaine de petites pierres, laquelle terre on laue & ce qui va au fons de l'eaue on met au feu & se côuertist en Plomb. Es minieres aussi ou on fouyst on trouue auec de la matiere de l'or petites pierres noires qu'on prent auec l'or & apres on la met au feu par eulx & se côuertist en Plomb. Le Plomb croist auec l'argent, & quãd on le met au feu on tire premier estain, puis l'argent, & puis ce qui demeure est noir plomb, comme dit ysidore. En Inde on ne trouue plomb n'arain: mais il ya des perles & des pierres precieuses en lieu de ce deffault dit Ysidore. Le Plõb noir est plus profitable que le blãc en œuures qui sont de grand labeur, selon le iugement des ouuriers d'Espaigne & d'Angleterre, comme dit Ysidore. Selon Aristote au quart chapitre du second liure des Metheores. Le Plomb est engendré es minieres de gros soulfre, & dont il est engendré de gros vif argẽt qui n'est pas pur, & pource le Plomb est pers & de laide couleur pour l'ordure du soulfre ou il est engendré. Et de ce vient q̃ les mains sont honnies de toucher le plomb: mais elles sont tost nettoyées par les torcher. Du plomb dit Hermes sur le cinqiesme liure d'Alquemie, que quand le Plomb est pẽdu sur le vin aigre le vin aigre la tresperçe & la côuertist en pouldre: mais le vin aigre pert sa force. Le Plomb quand il est bruslé il engẽdre vne couleur vermeille, & si le feu est fort la couleur deuient iaulne, & qui y met du vin aigre il deuient blãc, & qui y fait plus fort feu le plomb retourne en la premiere matiere, c'est à sçauoir en terre, comme il est côtenu en ce liure. De rechief on met du Plomb auec l'argent en la fournaise, car l'argent en est plus fin & le Plomb se degaste, comme dit sainct Hierosme. De rechief il n'est riẽ si dur que le Plomb n'amolist quand on le boult au feu, & mesmes le Dyamant qui est bien dur, comme dit Hermes. De rechief combiẽ que le Plomb soit laid, toutesfois il fait de belles couleurs par force de feu, comme vne rouge couleur qu'on appelle Mue qui est faicte de Plomb. Selon l'vsage de medecine le Plõb est froit & moyte au

second degré,cōme dit Constantin,& vault contre arsure de feu & contre chauldes apostumes,& restrainct le sang des playes & oste le reume des yeulx & adoulcist la poincture de l'Escorpion & des serpens,& empesche Luxure quand on le porte sur les deux rains. Le plomb vault contre plusieurs autres medecines, desquelles nous dirons cy apres quand nous parlerons des couleurs.

De la pouldre.

CHAPITRE. LXXX.

LA pouldre est ainsi appellée, pource qu'elle est boutée & heurrée du vent, cōme dit ysidore. La pouldre est si legere que le vent la lieue en hault. Et quand les ventz sont contraires & ilz entrent dedans la pouldre ilz la lieuent en hault & en font vn estourbillon,comme dit Bede.La pouldre batue & moyte oste la nature de la chose en quoy elle est, ou par saueur, ou par couleur,ou par odeur,& pource on fait pouldre des espices pour mieulx monstrer leur force & leur vertu, & pour auoir plus grand odeur & meilleure saueur quand au goust & pour seicher mieulx les playes & pour rōger & māger la chair morte qui y est, & garde qu'il n'en vienne point, & pource les emplastres des pouldres & des oignemēs pour diuerses maladies on fait aussi pouldre de l'encens & du mirre, & la met on au feu pour Dieu seruir & honorer. Des pouldres aussi on fait les confitures pour garder les corps des mors qu'ilz ne retournēt en cendre & en pourriture.La pouldre & l'eaue meslée ensemble font la boue & quād elle est seichée cest vne motte de terre,comme dit ysidore. Les yeulx sont bleçez de la pouldre.moult d'autres bestes& de serpēs en sont engendrées & nourries, car la pouldre est le pain du serpēt,cōme il est escript au soixātedeuxiesme chapitre d'Esaye le prophete. De la pouldre naist tout corps qui à ame & retourne en pouldre, cōme Dieu dist à Adā. Tu es pouldre & en pouldre retourneras.De la pouldre l'ær est corrōpu,& par elle est aucunesfois l'œil empesché qu'il ne voye la clarté du soleil, car de la pouldre meslée auec l'ær moyte s'engendre aucunesfois vne nue, laquelle empesche la clarté du Soleil qui est couuerte de celle nue.

De Quirin.

CHAPITRE. LXXXI.

SI dit Diascorides, que Quirin est vne pierre qui est trouuée dedans le nid de la Huppe.Ceste pierre reuele les secretz,car quād on la met souz le chief d'vne personne qui dort elle dit en dormāt tout ce qu'elle songe.Ceste pierre multiplie les fantasies & est moult aymée des enchanteurs,car par elle ilz font moult de merueilles.

Du Quadros.

CHAPITRE. LXXXII.

QVadros est vne pierre verte qui à grand vertu,comme dit Diascorides,& est trouuée en la teste du Vaultour,elle vault contre toutes choses nuysibles, & si emplist les mammelles de laict.

De Rabri.

CHAPITRE. LXXXIII.

RAbri est autrement appellée Morsel d'Armenie, & est vne veine de terre rouge qui est froide & seiche de sa nature & croist en Armenie,& à vertu de restraindre le vētre & le flux de sang de quelque part qu'il ysse.

De Resten.

CHAPITRE. LXXXIIII.

REsten,selon Auicēne,est vne pierre qui est trouuée en la teste des Estrinces, & est aucunesfois mole & blanche,& aucunesfois perse, & est moult meslée tant à sa substance,& vn peu plus dure que l'œil du poisson, & est par dehors ronde, & plaine par dedans, elle est vn peu cauée & est froide & moyte de sa nature, & vault contre la morsure de l'Escorpion. Quād elle est brisée & mise dessus ainsi qu'vn emplastre elle vault aussi contre le mors du chien enragé quand on en boit la pouldre.Et quand on l'ard au feu la pouldre est bonne pour nettoyer les dentz & pour guarir la rongne,& pour oster les larmes des yeulx qui viennent sans volunté.

De Saphir.

CHAPITRE. LXXXVI.

IL est vne pierre asurée, nōmée Saphir, qui ressemble en couleur au ciel quand il est bien serain, & est tresbon entre les autres pierres precieuses,& est la plus conuenable pour porter es doigtz des Roys, & ya des Saphirs en moult de lieux:mais ceulx d'Oriēt sont les meilleurs,& par especial quand ilz ont aucune tache parmy ainsi cōme d'or, & ne sont pas trop clers:mais sont espes en couleur,cōme dit ysidore. Ceste pierre est plus louée au Lapidaire que les autres,& plus excellente.Elle est appellée la pierre des pierres. Le Saphir fait le corps croistre & conforte les membres & les garde entiers. Il ya vne estoille reluysant par laquelle on iuge de sa vertu. Il est vne maniere de saphir qu'on trouue entre le sablon de la mer de Lybie,cōme dit Diascorides,on prēt aussi aucunesfois des Saphirs es minieres ou on prent l'Asur, & à en ces veines des Saphirs au meilleu, ainsi qu'au vētre on trouue vne maniere de Charboucle, & pource les gens croyent que le Saphir soit mere du Charboucle. Le Saphir donc, selon Diascorides, à vertu d'appaiser ceulx qui ont discors ensemble. De rechief il restrainct la chaleur non naturelle,& pource est il bon à chaulde fiebure pour soy refroider & par especial quand il est pēdu pres des veines hucris qui viennēt du cueur, comme dit Diascorides.De rechief il recōforte le cueur & le met en lyesse,& pource il vault contre melācolie,cōme dit le Lapidaire,& si oste la sueur & les mauuaises humeurs.De rechief il estanche le sang, & pource le Saphir d'Orient quād il est mis sur la tēple estanche le sang qui yst du nez.De rechief il à vertu singuliere de desenfler les bosses& apostumes, quād on les touche au cōmencement de l'enfleure. De rechief il vault contre le venin, car qui met vne yraigne en vne boyte & tient vn

vray

vray Saphir longuement sur la bouche de la boeste l'yraigne meurt par la force du Saphir, comme dit Diascorides Et ce peult on veoir chascun iour par experience. De rechief il conforte la veue & la garde & oste l'enfleure des yeulx sans les greuer, cõme dit le Lapidaire: & si oste la douleur du frõt. De rechief la pouldre du Saphir auec laict meslé guerist les cloux & les bosses & les playes, comme dit Diascorides. Le Saphir estoit iadis de si grãd auctorité entre les anciens qu'ilz disoient qu'il valoit deuant Dieu moult grandement, & pource estoit il consacré à Apolo, & quand ilz vouloient auoir responçe d'Apolo ilz portoient auec leur sacrifice vn Saphir, & pource ilz cuydoient auoir plus tost responçe de ce qu'ilz demandoiẽt à leur Dieu Apolin, comme dit Diascorides & le Lapidaire. Le Saphir est moult aymé des enchanteurs, & pource qu'ilz font merueille par sa vertu selon leur oppinion, comme dit le Lapidaire, car il dit que le vray Saphir met les gens hors de prison en brisant les portes, les verroux & les serreures. Ces vertus & moult d'autres à le vray Saphir, comme dient les acteurs, & à ce s'accordent tous que cest vne pierre qui ayme chasteté, & pource cestuy qui la porte doit viure chastemẽt s'il veult que sa pierre aye sa vertu, comme dit le Lapidaire. De rechief il dit que le Saphir oste enuie & boute hors paour de cestuy qui la porte, & le fait hardy, & vaincre ses ennemys, & conforte son cueur en bien, & le fait doulx, humble & debonnaire, & croy que toutes ces choses fait le Saphir par disposition, cest à dire en desprisant la personne à les receuoir, car ces vertus ne peult nul faire ne donner fors que Dieu tant seulement.

De l'Esmeraulde.

CHAPITRE. LXXXVI.

L'Esmeraulde, selon ysidore, est la principale entre toutes les pierres vertes, & apres les perles & les escharboucles. Les anciens luy donnent la tierce dignité, & est appellée esmeraulde pour sa tresgrand verdure, car amer en Grec est verd en Latin comme dit ysidore. Nulle herbe ne nulle pierre n'est si verte comme est l'esmeraulde, car elle cuyst l'ær de sa verdure qui est si grande, comme dit ysidore ne sa verdure n'obscurcist point pour le soleil. Il n'est pierre si precieuse aux yeulx de ceulx qui taillent comme est l'esmeraulde, & quand elle est bien polye elle reçoit en soy les figures & les ymages ainsi comme vn mirouer, & pource list on que Cesar regardoit les batailles des champions dedans vne Esmeraulde cõme dit ysidore. Il est douze manieres d'Esmerauldes: mais les molles sont celles de Sicie & puis apres celles de Biade qui sont cueillies entre les pierres quand le vent d'Aquilonne vente, car adonc la terre se descouure & si esmeult le sablon entre lesquelz gisent ces Esmerauldes. Apres sont bonnes celles d'Egypte, les autres sont trouuées entre les metaulx: mais elles ne sont pas si bonnes car elles ont taches semblables à Arain ou à plõb ou à sel, combien que l'Esmeraulde soit verte de sa nature, toutesfois croist sa verdeur quand on la met en vin ou en eaue. Il est vne maniere d'Esmeraulde qui forligne en verdeur, car elle est trouble pour les veines de l'Arain ou elle est prinse, comme dit ysidore au seiziesme liure ou chapitre des vertes pierres. Les Griffons prennent les esmerauldes & les gardent pource que les hommes ne les portent, comme dit ysidore au seiziesme liure. L'esmeraulde donc est si verte de sa nature qu'elle en verdist l'ær qui est entour soy & est clere & reluysant si qu'on si voit deuant soy ainsi cõme en vn mirouer, & si à vertu qu'il guerist de plusieurs maladies. Ceste pierre aussi selon ysidore & le Lapidaire croist les richesses & donne beau parler & garde du hault mal quand elle est pendue au col. Elle garde la veine & la conforte quãd elle est foible & restrainct les iolis mouuemens de luxure, & rend la memoire perdue & vault contre les phantosmes & illusions des dyables & appaise les tempestes & estanche le sang, & vault à ceulx qui deuinnent les choses aduenir. comme il appert au Lapidaire.

Du Sarde.

CHAPITRE. LXXXVII.

Sarde est vne pierre rouge ainsi comme terre rouge & est ainsi appellée pource qu'elle fut premierement trouuée au pais de Sarde, comme dit Ysidore & la Glose sur le liure de lapocalipse. Ceste pierre combien qu'elle soit belle & precieuse, toutesfois elle est de plusieurs reputée la derniere entre les pierres precieuses pource qu'elle ne porte nul profit: mais que beaulté comme ilz dient qu'excepté le camahieu qui autremẽt est appellé oniche ne peult muer en sa presence. Diascorides dit toutesfois que le Sarde à moult d'autres bonnes proprietez, & par especial cestuy qui vient de Sarde, car il donne ioye & oste paour & fait le cueur hardy & aguise la pensée, & la Sarde qui est sanguin en couleur garde cestuy qui le porte de tous enchantemens.

De Sardonne.

CHAPITRE. LXXXVIII.

Sardonne à prins son nom de deux autres pierres, cest à sçauoir du Sarde & de loniche, comme dit Ysidore, ceste pierre à trois couleurs, car elle est noire en bas & blanche au meilleu & rouge en hault comme vermeillon & la trouue on en Arabie & en Medie, & si en ya de cinq manieres: mais celle qui à plusieurs couleurs bien distinctée & la plus espesse est la meilleure, ceste pierre boute hors luxure à mere de cestuy qui la porte, & le fait chaste & humble.

De la pierre du Soleil.

CHAPITRE. LXXXIX.

La pierre du soleil est blanche & reluysante tout oultre & est ainsi appellée pource qu'elle à la semblãce du soleil lequel luyst au monde elle iette & porte ses rays, comme dit Ysidore au chapitre des blanches pierres au seiziesme liure.

De Silencie.

CHAPITRE. CX.

SIlencie est vne pierre de Perse qui est verde comme herbe & resemble sa couleur à iaspre, comme dit le Lapidaire ceste pierre reluyst tout oultre & à au meilleu vne tache blanche qui reluyst comme la lune, & croist ceste tache blanche au corps de ceste pierre quand la lune croist, & appetice quand la lune descroist, comme dit Ysidore & Diascorides, ceste pierre vault à reconseiller les cueurs en amour & aussi à guerir ceulx qui sont thisiques en langueur.

De l'Estain.

CHAPITRE. XCI.

L'Estain selon ysidore est vn nom Grec d'vn metail qui deuise & separe les metaulx l'vn de l'autre quand ilz sont meslez ensemble, car par le feu il desioinct l'Arain & le plomb de l'or & de l'argent. L'estain aussi deffend du feu les autres metaulx, car le fer & l'arain sont ards & bruslez sur le feu s'ilz ne sont gardez de l'Estain nonobstant qu'ilz soient plus durs. L'estain garde les vaisseaux d'Arain d'enrouiller, & si leur oste leur saueur, les mirouers sont d'Estain garnis par dedans à fin qu'on si puisse mirer, & si en fait on la couleur rouge qu'on appelle mine par force de feu ainsi comme on fait de plomb, comme dit ysidore au seiziesme chapitre des metaulx selon Aristote au liure des Metheores. Estain est composé de vif argent & de mauuais soulfre & ces deux choses ne sont pas bien meslées, & pour ce il à la couleur d'argent & non pas la valleur ne la force, selon le liure d'Alquemenie Herman dit qu'Estain brise tous les metaulx & tous les corps auec lesquelz il est meslé & cest pour sa grand seicheresse & quand on mesle du vif argent auec luy il luy oste sa rougeur & le blanchist. De rechif il dit que de l'Estain bruslé & ards est fait le vermeil lon ai nsi comme du plomb, si le feu est plus fort, l'Estain retourne en sa premiere matiere qui est la terre. De rechief comme ainsi soit que l'Estain soit plus mol que l'argēt & plus dur que le plomb on ne peult mesler autre plomb à Arain & à Fer sans Arain & sans gresse ou sans suif.

Du soulfre.

CHAPITRE. XCII.

SOulfre est vne veine de terre qui en composition de sa nature à moult de feu, & pourtant est il appellé Soulfre selon Ysidore qui est à dire seul ardant, car il est si plein de feu que les eaues qui passent parmy luy s'en sentent & yssent toutes chauldes & emportent l'odeur du soulfre auec elles, comme il appert aux baings naturelz qui passent par les veines du soulfre & emportent la chaleur & la couleur & l'odeur, il n'est nulle chose qui soit si tost embrasée du feu comme est le soulfre, & croist es ysles qui sont entre Ytalie & Cecille & sont les montaignes qni ardent pour la cause du Soulfre qui y est, & en autre lieu on le treuue souz terre, comme dit ysidore. Il est quatre manieres de soulfres: dont l'vn est soulfre vif qui reluyst quand on le tire hors de terre, & de cestuy vsent les phisiciens en medecine & non d'autre comme dit ysidore. L'autre maniere de soulfre est comme motte de terre, & de celuy vsent les foullons en leur mestier. La tierce maniere est clere comme vne liqueur, & est profitable à ouurer la laine, car il la fait molle & blanche. La quarte maniere de soulfre vault à faire le lumignon des lampes comme dit ysidore. Le soulfre est de si grand vertu qu'il descouure & manifeste les laides & honteuses maladies qui sont muçées quand la flābe du feu fiert contre le visage tout droit à vne personne il semble à ceulx qui le regardent qu'il ayt vne horrible & pasle couleur ainsi comme vn mort comme dit ysidore au seiziesme liure. Et aussi selon Auicenne & le Plateaire, soulfre est chault froit & sec au second degré & est terre dont l'eaue & la terre sont conuerties en nature de feu. Le soulfre est aucunesfois gros, ort & rude, & aucunesfois il est pur, blanc, cler & subtil, & aucunesfois il est moyen entre deux. Et selon ceste difference sont de diuers metaulx engendrez de soulfre & de vif argent, comme il appert au liure des Metheores ou Aristote dit que soulfre & le vif argent sont les matieres de tous metaulx. Il est vn soulfre vif qui est tel comme il est tiré de la terre, & l'autre est mort & estainct qui est fait par ard & fondu par tuyaulx. Le soulfre qui est pour mettre en medecine doit estre vif, cler & reluysant & blanc sans pierres, & qui fait blanche couleur quand on le met au feu. Tel soulfre à vertu d'attraire & degaster de subtilier & appeticer les humeurs, & pource il le garde de la toux & vault cōtre le hault mal si le malade en vse deuemēt & par medecine comme dient Auicenne & Diascorides & le Plateaire, & les autres medecins.

Du Sel.

CHAPITRE. XCIII.

LE Sel est ainsi appellé pource qu'il sault hors du feu quand on le iette dedans, car il fuyt le feu combien qu'il soit de chaulde nature, cōme dit ysidore. Les autres dient que le Sel est denommé du soleil ou de la terre laquelle est appellée Solum. Pource qu'il est fait de l'eaue de la mer qui est seiche & endurcie par le soleil, aucunesfois on fait le Sel d'eaue d'aucuns puis qui sont salez dont on y cuyst l'eaue si fort quelle se conuertist en Sel par force de chaleur qui l'endurcist & la fait deuenir espesse. Aucunesfois on le fait de la gresse qui croist de nuict à la lune sur le sablon de la mer. En autre pais on trouue les roches & les montaignes de Sel, & le couppe on parmy ainsi comme pierres, & puis le brise on comme il est en Arabie & en pauonie. Ces pierres, de Sel sont si tresdures qu'on en fait les maisons au pais ou il croist. Le sel cōmun sault au feu et si se fond en eaue, et par contraire le sel de Sicille sault hors de l'eaue, et se fond au feu quand on le iette dedans. Le sel en diuers lieux à diuerses couleurs, car le sel qui croist en Egypte pres de la cité de Nemphis est roux, et en vne partie de Sicile pres de la mon-

montaigne d'ethna, le sel à couleur de pourpre, et en autre partie de Sicille qui est appellée Pathmos le sel y est si cler qu'on se peult bien mirer dedans, et en Capadoce le sel y est iaulne, et le trouue on dedans la terre, comme dit Ysidore. De rechief le Sel est de diuerse saueur en diuers pais, car en aucuns lieux est doulx et souef, et en autre lieu il est salé et en autre il est amer. Et tant qu'il est plus amer est il plus chault, comme dit Ysidore. Le sel si est souuerainement necessaire, car sans sel toute viãde est sans saueur et ne dõne point d'apetit. Du sel vient la lyesse et la delectation de nostre vie et pource le sel et le soleil ont leurs noms l'vn pres de l'autre, car riens si n'est plus profitable que le sel et le soleil dequoy nous voyons que les Brebis & les vaches reprennent au sel leur appetit, & par le sel elles habondent en lait pour fromager. Le sel aussi restrainct les corps & les seiche, & si les garde de pourriture non obstãt qu'il soit mort comme dit Ysidore au second chapitre du seiziesme liure. Selon le Plateaire & Auicenne le sel à vertu à degaster & à nectoyer les humeurs qui sont pourries. De rechief il oste & diuise les ventositez quãd on en fait pouldre & on la met chaul de sur la bouche de lestomach. De rechief il assemble & garde la moyteur qui est naturelle dedans le corps & degaste celle qui n'est pas naturelle, & pource l'eaue salée degaste les bosses & les enfleures & vault contre Ydropisie. De rechief le Sel mange & rompt la chair pourrie, & par especial quand il est bruslé au feu, car adonc il à plus de vertu de resister à pourriture: & seiche mieulx, & est plus tresperçant, comme dit Auicẽne. De rechief il amollist le ventre, & boute hors les superfluitez & par especial le sel qui est en pierre ordonne bien les entrailles dedans le corps & si amolist ce qui est trop dur, & le fait yssir hors. De rechief le sel resiste à venin, & pource quand on le met auec miel & mye de pain il guerist vne bosse enuenimée laquelle on appelle Escharboucle, comme dit Damascene. De rechief le sel meslé auec rose & vne herbe qu'on appelle Camphore oste les taches du visage quand on le met dessus. De rechief le sel meslé auec Sauon guerist de rongne & de gratelle & toutes telles ordures. De rechief il guerist de la morsure des bestes venimeuses & de poincture de Escorpions, & de serpens quand il est meslé auec miel et noix grosses, comme dit Auicenne, le sel à ces vertus & moult d'autres lesquelles seroient trop lõgues à racompter: mais pour excemple ce qui est dit suffise quand à present.

De la topasse.

CHAPITRE. XCIIII.

TOpasse est vne pierre precieuse selon Ysidore au seiziesme liure qui reluyst moult fort & à en soy la reluysance ainsi comme de toutes couleurs. Ceste pierre fut premier trouuée en vne ysle d'Arabie en laquelle à vne maniere de gens qui sont appellez Trogodites & estoient trauaillez de fain & de tempeste tant que ilz arrachoient les herbes de terre pour les manger & en les arrachant ilz trouuoient ceste pierre & puis la recouuroient: mais les mariniers qui en ouyrent parler vindrent apres en celle isle & la quirent tant qu'ilz la trouuerent, & luy misrent nom Topasse, au langage du pais, qui en Latin vault autant à dire comme querir, pource qu'ilz auoient tant labouré en cherchant. La Topasse est la plus grande & la plus large de toutes les pierres precieuses reluysantes, car comme dit Plinius ceste pierre est si grande qu'on en feit vne ydole de quatre couldées de long. De ceste pierre dit la Glose sur Lapocalipse, que de tant quelle est plus precieuse & à deux couleurs cest à sçauoir d'or & de l'ær, & quand elle est touchée du ray du soleil elle surmonte la claté de toutes autres pierres precieuses entant qu'elle attrait à son regard ceulx qui la voyent & tant plus est pollie tant est plus obscure, & quand on la laisse à sa nature elle est plus clere & n'est riens plus cler & plus precieux es tresors des roys que la Topasse qui en soy reçoit la clarté de toutes autres pierres precieuses qui luy sont mises au deuant. Ceste pierre sent le cours & le mouuement de la lune, & vault contre la passion lunatique, Et pource la vertu de ceste pierre croist & appetisse auec la lune comme dit le Lapidaire. La topasse estanche le sang & guerist emorroides & appaise l'eaue bouillant, & ne laisse plus bouillir selon le Lapidaire. Ceste pierre selon Diascorides appaise yre & tristesse, & vault contre les nuysibles mouuemens & contre Frenesie & contre la mort soubdaine, & à la nature du mirouer, car elle represente en vn parfond mirouer les ymages qu'elle reçoit.

De turcoise.

CHAPITRE. XCV.

IL est vne petite pierre verde, nommée Turcoise, qui trait sur le blãc, & est ainsi appellée pource qu'elle croist en Turquie. Ceste pierre recõforte la veue & la garde & engendre lyesse en la personne.

De séellée.

CHAPITRE. XCVI.

LA terre de Séellée est vne veine de terre qui est froide singulierement & seiche, & est selon le Plateaire apellée terre Sarrazine ou terre argentée & souz blanche & aromatique & clere, sa plus grand vertu est de restaindre, car la pouldre de celle destrempée auec l'aubin d'vn œuf estanche le sang qui yst du nez & vault cõtre l'enfleure des piedz et contre la goutte arthetique quand on la met sur le mal comme vne emplastre selon le Lapidaire.

Du tartaire.

CHAPITRE. XCVII.

SI est Tartaire la lye du vin qui s'estend entour le tonneau et la sendurcist, et est en ce pais de Frãce appellée Grauellée, est de sa nature chaulde et seiche au tiers degré. Et vault contre la rongne et la gratelle et cõtre les ordures du chief, car elle à vertu d'appeticer, de gaster, de nectoyer et de lascher les humeurs, comme dit le Plateaire.

De Voirre.

CHAPITRE. XCVIII.

LE Voirre, comme dit Auicenne, est entre les pierres ainsi comme vn fol entre les hommes, car il decline à toutes couleurs qu'on luy veult bailler ainsi cõme vn fol octroye à tous ce qu'on luy dit. Il est appellé Voirre selon Ysidore pource qu'on voit parmy, car la terre & les metaulx mucent ce qu'on voit dedans eulx: mais le voirre est si cler de sa nature qu'on voit parmy luy les choses qu'on y met telles comme elles sont cõme dit Ysidore. Le voirre fut trouué premierement pres de Tholomande sur le riuage d'vn fleuue qu'on appelle Helun qui sourt au pied de la montaigne de Carmel ou les mariniers descendirent vne fois & firent du feu sur le riuage des mottes de la terre sur le sablon, dõt il yst vne nouuelle liqueur qu'on n'auoit iamais veue & de celle liqueur le voirre print sa naissance, comme dit ysidore au tẽps present on fait le voirre de la cendre des herbes par force de feu & par especial de la cẽdre de fougiere on fait beaulx voirres & clers Le voirre quand il est au feu bien espine est souuerainement cler & reluysant, & reçoit toutes couleurs qu'on luy donne soit de Saphir, ou desmeraulde, ou d'autres pierres precieuses. Le voirre aussi quand il est chault se laisse tellement demener que par souffler le maistre fait celle forme ainsi qu'il veult selon le moule ou il le iette, combiẽ que tout voirre soit precieux toutesfois le blanc est le plus honnorable qui en couleur approche du cristal, car pour boire en tel voirre on deboute les vaisseaulx d'or & d'argent, comme dit Ysidore De rechief dit Ysidore qu'entre le voirre est comptée vne pierre qu'on appelle obsianne qui est aucunes fois noire, aucunesfois clere comme vn mirouer & de ceste pierre aucunes sont pierres precieuses comme dit Ysidore. Tout voirre à ceste proprieté que tant cõme il est chault on le tourne ainsi comme on veult, & quand il est brisé on ne le peult reparer s'il n'est arriere refondu. Vn maistre fut vne fois qui fist vne maniere de voirres qu'on pouuoit ployer & ouurer au marteau sans rompre cõme dit Ysidore. Ce maistre par son art fist vne fiolle de voirre & la porta deuant l'empereur Tybere, & la ietta à terre en la presence de l'Empereur, laquelle fiolle fut ployée & non pas brisée & tantost on manda vn bourreau deuant l'empereur lequel le fist tantost decoler, pource que se cest art eut esté publié on n'eust tenu cõpte de vaisseaulx d'or ne d'argẽt & pource dit ysidore que si les vaisseaulx de voirre ne se brisoiẽt point legier, ou si on les pouuoit rappareiller ilz seroiẽt plus chers tenuz que ceulx qui sont d'or ne d'argent, le voirre donc quand il est pur & si cler que la lumiere passe parmy, represente en soy les ymages & lumbre & en peult on mener à sa guyse quand il est chault & bouillant en la fournaise. Et quand il est refroidé il est moult fresle & de legier brisé. le voirre prent toutes couleurs & ensuyt les pierres precieuses en couleurs & nõ pas en valeur Le voirre oste les ordures ce dit Auicenne, car la pouldre de voirre nectoye les dentz & oste les ordures des yeulx. Le voirre aussi vault cõtre la pierre de la vessie & des rains quãd on le boit auec le vin ce dit Auicẽne, le voirre aussi ne peult souffrir venin, comme dit la commune oppinion.

D'ydacite.

CHAPITRE. XCIX.

YDacite est vne pierre precieuse qui est iaulne en couleur & ronde en sa figure, & à vne autre pierre dedans luy qui sonne & fait noyse dedans luy, vray est que ce ne viẽt pas de celle petite pierre qui est la dedãs: mais vient d'vn vent qui est dedans selon les sages, cõme dit Diascorides ceste pierre rẽd tousiours eaue par maniere de sueur si qu'il semble qu'elle ayt vne fontaine dedans soy & pource aucuns cuydẽt que ce soit vne pierre qu'on appelle Enidros de la quelle nous auons fait mention cy deuant.

D'yrachite.

CHAPITRE. C.

YRachite est vne pierre que quand vne personne la porte pendue à son col, la garde de mors de souris, & des mousches, comme dit Diascorides, & dit on qu'elle vault contre le venin.

De zimech.

CHAPITRE. C.I.

ZImech est vne pierre ou vne veine de terre dont on fait l'azur, comme dit le Lapidaire. Ceste pierre est de tant meilleure comme elle est plus semblable à la couleur du ciel & à aucunes taches dorées & entremeslées, aucunes de ces pierres sont vn peu blanches & cestes sont plus tertestes, & pource elles ne sont pas si precieuses, ceste pierre se garde moult longuement sans corruption, & vault contre moult de maladies comme de la deffaulte du cueur qui viẽt des fumées melancolieuses, ceste pierre ne doit iamais estre donnée si elle n'est brisée & tresbien l'auée tant de fois que la laueure si soit peu on neant colorée, ceste pierre vault moult cõtre la quartaine & ne la doit on point donner au disner n'au souper, car elle descendroit au fons de l'estomach: mais elle doit estre prinse deuãt ou apres auec laict cler, comme dit le Plateaire & ainsi comme des plantes de fer ou de plomb on fait la couleur rouge, ainsi fait on lazur des plantes d'argent quand on les met sur vinaigre, ceste pierre est souuent trouuée es minieres d'argent & d'or & en ses veines on trouue le saphir & autres pierres azurées, comme dit Diascorides.

De zinguite.

CHAPITRE. C.II.

ZInguite est vne pierre qui à couleur de voirre qui vault contre le flux de sang quãd elle est pendue au col & oste la forcenerie de la personne qui est hors du sens & quand on la met sur vn feu tout ardant le feu, s'estainct comme dit Diascorides.

Fn du seiziesme liure.

Le dixseptiesme liure, lequel traicte des Arbres & des Plantes.



Des Arbres en general. CHAPITRE. I.



Vis qu'a layde de Dieu nous auōs acomply le traicté des proprietez des choses qui sont engendrées dedans la terre, cest à sçauoir des pierres precieuses & autres, & des metaulx qui naissent es veines de la terre. Il reste à dire des arbres & des herbes, des fruictz & des semences qui en yssent par la vertu des racines. Et dirons seulement des arbres & des herbes qui sont nommez en la saincte escripture au texte ou en la glose. Et en ce faisant nous procederōs selon l'ordre des lettres de l'A.B.C. au plus pres que nous pourrons. Arbre selon ysidore au cinqiesme chapitre du quinziesme liure est ainsi appellé pour les champs & la tere qu'il tient en fichant ses racines dedans ainsi que fait l'herbe, car l'arbre & l'herbe sont semblables quand à naissance, & l'vn vient de l'autre, car quād la semence de l'arbre est mise en terre elle croist premier en herbe, & puis se forme en arbre & s'endurcist selon sa nature & son espece. Aristote au liure de plantes dit que les arbres ont vie & vertu croissant ainsi comme les bestes: mais il ya difference entant qu'elle est occulte es plantes & es bestes, elle est manifeste, parfaicte & complecte, car les bons n'ont point de mouuemēt voluntaire & ne vont point de lieu en autre ainsi comme les beste, & si n'ont point de desir ne de ioye ne de tristesse ainsi que ont les bestes, combiē qu'aucuns philosophes dient l'oposite, comme Anaxagoras & autres lesquelz Aristote blasme & represente les arbres qui ont vie croissant, laqu'elle humeur est attraicte de la terre pour le nourrissemēt de l'arbre & pour sa conuersation: mais il n'a point de vie sensitiue, car il ne si deult point quand on le couppe, ne il ne prent point de plaisir en sa nourriture, ne il ne veille ne dort ne il n'est subiect aux autres conditions qui sont propres à la vie sensitiue. L'arbre aussi n'engendre pas ne n'est point engendré par coiunction de masle & de femelle: mais ya en soy vertu seminalle parquoy à puissance d'engendrer en soy son semblable & de conuerser & garder son espece: mais ce ne peult il faire de soy s'il n'est aydé du temps, car il à besoing du temps d'yuer pour amasser l'humeur, & si à mestier de ver qui est attrempé pour iecter hors son humeur en celuy temps qui n'est ne trop froit ne trop chault. Apres il à bon besoing du soleil d'esté & de sa chaleur pour diuiser & espartir & faire monter par toutes les parties de l'arbre celle humeur qui estoit assemblée ensemble par la froidure du tēps dyuer. Apres il à mestier de la terre plus que d'autre, car il en prent sa nourriture tant comme de son materiel commencement, & pource dit Ari-

ftote au liure des plantes que la terre eſt mere & le ſoleil le pere des arbres & plantes car la terre les nourriſt comme mere, & le ſoleil les fait comme pere. Aucuns philoſophes conſiderans les arbres quand à leur generation, à leur nourriture, à leur croiſſance & à leur durée ont cuydé que les arbres fuſſent plus parfaitz que les beſtes pource qu'ilz ne iettent nulles ordures ainſi comme font les beſtes: mais ceſte oppinion eſt faulſe & reprouuée par Ariſtote qui dit que l'arbre eſt lyé en terre & n'a point de mouuement de ſoy, & n'a point de forme determinée en ſes parties ainſi comme ont les beſtes qui voyent par les yeulx & oyent par les oreilles, & ainſi des autres parties de la beſte, qui ont leurs œuures determiées laquelle choſe n'ont point les parties de l'arbre. De rechief les arbres n'ont point d'ame parfaicte ainſi comme ont les beſtes: mais n'ont qu'vne partie de l'ame qu'on appelle l'ame croiſſant. Et pource conclud il que la beſte eſt plus noble que tous les arbres qui ſont & peuuent eſtre, Les arbres ſont diuers & variez quand à ſubſtance, & quand à vertu, & quand à œuure, car comme dit Ariſtote au ſecond chapitre du premier liure des plantes. Aucuns arbres iettent gomme & poix, & ceſt pource que leur humeur n'eſt pas bien deiettée du ſoleil, & ſi n'eſt pas du tout delaiſſé du gouuernement de nature & pource nature la boute hors de l'arbre ou elle s'aſſemble & ſi refroide par la froidure de l'ær De rechief aucuns arbres ſont pleins de neux par leſquelles parties de l'arbre ſe ioingnent l'vn auec l'autre. De rechief l'ærbre à veines par leſquelles l'humeur naturelle eſt enuoyée & gardée de terre par toutes les parties de l'arbre. De rechief il à ventre ceſt à ſçauoir mouelle ou ſe cuyſt l'humeur auant qu'elle ſoit conuertie en la ſubſtance des fueilles & du fruict & des branches. De rechief il à eſcorce pour la deffence du bois, car ce que fait le cuyr en la beſte fait l'eſcorce en l'arbre comme dit Yſidore. De rechief l'arbre à bois ou fuſt, qui eſt ainſi appellé pource que le feu y prent de legier comme dit Yſidore. Le bois eſt la plus dure partie de l'arbre & la plus ferme & la plus ſubſtancialle qui yſt de la racine & s'eſtéd iuſques au ſommet de l'arbre, & à la mouelle dedans, en quoy nature à ſon recours quãd à nourriture fault par dehors à l'arbre ainſi comme à la beſte nature recourt au ſang qui eſt dedans les veines quand le nourriſſement des membres leur deffault par dehors comme dit Albumazar & Auicéne & Conſtantin. L'arbre auſsi à aucune choſe qui luy ſort par dehors, cõme l'eſcorce, les fueilles, les fruictz & les branches. Leſcorce garde & deffend tout ce qui eſt dedans, les fueilles gardent le fruict, & le fruict eſt pour continuer leſpece de l'arbre en ſemence comme dit Ariſtote. Larbre auſsi eſt de ronde figure par hault pour l'humeur de la racine qui eſt egallement deiettée & enuoyée à toutes les parties de l'arbre ſelon ſa ſubſtance, comme dit Albumazar. De rechief tout arbre ſi à la racine en lieu de bouche parquoy il traict ſon nourriſſement de la terre, & à la racine pleine de nerfz qui ſont ainſi comme les nerfz en la beſte qui lyent les parties l'vne à l'autre. De rechief les arbres ont aucunes ſuperfluitez qui ne ſont pas parties determinées de l'arbre: mais ilz ſont ainſi commé ongles & les cheueulx ſont en la perſonne. Et pource chéent les fueilles & les fruictz des arbres comme leurs ſuperfluitez quand l'humeur leur fault ainſi comme les ongles & les cheueulx chéent du corps, il eſt toutesfois aucuns arbres dont les fueilles ne chéent point, & ceſt pour cauſe qu'ilz ont aſſez d'humeur, & ont bois ferme & dur, comme il appert du boys qui eſt touſiours verd. Les autres ſont differens l'vn à l'autre en moult de manieres car les vns ont moult de branches & les autres en ont peu, les vns ſont grands & les autres ſont petis, les vns ſont fors & les autres ſont foibles. Et tout ce vient ſelon la qualité & quantité de l'humeur qui eſt dedans & ſelon la diſpoſition de la matiere & la nature de la terre & l'influence du ſoleil. De rechief les arbres ſont differens en maniere de fructifier, car ſelon. Ariſtote aucuns portent leur fruict ſur leurs fueilles & ceſt pour la force du fruict & la deffaulte de la chaleur du ſoleil qui ne peult pas bien digerer les humeurs, les autres arbres ſont qui portent leurs fruictz deſſouz les fueilles & ceſt pource que le fruict qui eſt foible ſoit gardé des fueilles qu'il ne ſoit greué de trop grand chaleur ou froidure. De rechief tout arbre generallement à racine qui eſt moyen entre le corps de l'arbre & la terre dont il eſt nourry & pource eſt appellée la vie de la plante ſelon ceulx de Grece. De rechief l'arbre à le tronc qui eſt le moyen entre la racine & les branches qui les ſouſtient, ainſi comme le corps de la beſte ſouſtient & porte les membres. De rechief l'arbre au trouc qui eſt dur à la mouelle qui eſt molle qui eſt d'aucuns appellée la marris de l'arbre pource que l'humeur dont vient la ſemence & le fruict de larbre y eſt nourry ainſi cõme l'enfant eſt dedans la marris, les autres l'appellent le cueur de l'arbre, pource que la vie croiſſant de l'arbre en vient ainſi cõme la vie ſenſible de la beſte vient de ſon cueur. De rechief l'arbre à eſcorce pour couurir & deffendre ce qui eſt dedans & ceſte eſcorce eſt cauſée d'vne humeur ſubtille & deliée qui eſt traicte hors de l'arbre ſeichée par la chaleur de l'ær qui eſt entour comme dit Ariſtote. De rechief ilz ſont aucuns arbres priuez qui croiſſent es iardins, les autres ſont ſauuages quand ilz ne ſont labourez, & les ſauuages ſi deuiennent priuez par bons labourages. De rechef les arbres priuez portét plus doulx fruict & meilleur que les ſauuages, car leur humeur eſt plus doulce & plus graſſe. De rechief aucuns arbres ſont grands & beaulx pour la bonté de leur matiere & par la vertu de leur chaleur. De rechief aucuns arbres perdent bien toſt leurs fueilles, & ceſt par deffaulte d'humeurs, & les autres la tiennent longuement pour la cauſe contraire, & les autres arbres ſont petitz & laidz pour l'inobedience de leur matiere, & par deffaulte de

chaleur & de vertu actiue. De rechief les arbres different en bonté selon la bonté de leur humeur & de leur chaleur, & de leur siege. De rechief les arbres sauuages portent plus de fruict que ceulx des Iardins, comme dit Aristote, & cest, comme dit Albumazar, pource qu'ilz ont plus d'humeur clere, & mesgre qui monte legerement & se conuertist de leger en substāce du fruict: mais le fruict des arbres priuez est meilleur, car il vient d'humeur plus doulce & plus grasse. De rechief les arbres sont differens selon la difference des lieux ou ilz croissent, car aucuns croissent en sec pais, & ceulx cy sont petis en quantité par deffaulte d'humeur. Les autres croissent en ce pais moyte, comme sur eaue, & ceulx cy sont plus grands & plus haulx. Et ceste terre qui croissent sur la mer lesquelz ne croissent pas moult hault pour le sablon & pour l'eaue salée qui est trop seiche & reluysant pour la mer rouge ou les arbres sont moult haulx, & dit Aristote que celle mer n'est pas si sablonneuse ne si salée que les autres. De rechief les arbres sont differens selon la difference des fueilles & de leurs fleurs, car aucuns ont les fueilles aspres, pource que leur matiere est seiche & terrestre. Les autres ont leurs fueilles doulces & souefues, pource que leur matiere est souefue & chaulde. Les autres ont les fueilles larges & ouuertes en plusieurs lieux, comme les fueilles des vignes, & les autres qui les ont toutes entieres sans ouuerture, & toute sa diuersité vient de leur humeur & de leur vertu actiue qui les dispose en celle bonté, comme dit Albumazar. De rechief aucuns arbres sont agus par hault, & les autres sont tous ronds, & ainsi est il des fruictz, comme dit Aristote. De rechief les arbres sont differens en couleurs, car aucuns sont noirs en fueilles & en fruictz, & est pour leur humeur qui est si froide & terrestre. Les autres sont blancz qui sont froids & moytes. Les autres sont rouges qui sont chaulx & moytes, cōme dit Aristote. De rechief les arbres sont differēs selon la differēce de leurs fruictz, car aucuns sont dont le fruict est bien tost meur, comme les Cerises & les Poires de Hastiuel. & cest pource que leur moyteur est tost digerée par leur chaleur. Les autres sont dont le fruict est plus tard meur, qui ont plus grosse humeur & plus forte à digerer, cōme il appert du fruict des arbres sauuages qui sont plus tardifz que ceulx des Iardins. Pour ceste cause, & est la cause aussi pourquoy les fueilles viennent plus tost en vn arbre qu'en l'autre, car l'vn à plus d'humeur clere qui monte plus legerement aux branches que l'autre, comme dit Aristote au liure des Plantes.

Des arbres aromatiques.

CHAPITRE. II.

L'Arbre aromatique à son odeur aucunesfois en l'escorce, aucunesfois en la fleur, aucunesfois qu'il est escorché, & es Noix muscades qui sont fruict d'vn arbre, la cause pourquoy telz arbres ont si bonne odeur est pour la seicheresse de la terre & la subtilité de l'humeur dont l'arbre est composé, & selon ce que ces deux choses ont plus grand seigneurie en vne partie de l'arbre qu'en l'autre, selon ce est celle partie plus aromatique que l'autre. Aucuns arbres sont tous aromatiques & de bonne odeur, selon chascune de leur partie, comme est l'arbre ou croist le Basme de qui le fust, & l'escorce, & la fleur, & le fruict sont de bonnes odeurs. Il est aucuns arbres aromatiques, qui viennent de graine, qui est au fruict, laquelle graine nous appellons pepins, les autres sont engendrez par eulx de la coniunction des elemens. Les autres se multiplient pour planter, & les autres croissent pour enter sur autres troncz, comme dit Albumazar. De rechief quand vne ente est entée sur le tronc d'vn arbre qui est semblable à elle de sa nature elle en profite mieulx, comme dit Aristote. De rechief vne ente tire à soy la vertu du tronc ou elle est entée, & la conuertist en sa qualité. De rechief tout arbre sauuage deuient bon & priué par bon labourage, comme dit Aristote, qui de ce met vne exemple d'vn Amandier, qui porte les Amandes ameres, lequel porte apres Amandes doulces quand il est bien labouré à son droit. De rechief les Pōmiers de Grenade quand ilz sont aigres deuiennēt doulx pour y mettre du fiens du porc à la racine & les arrouser d'eaue doulce, comme dit Aristote. De rechief il dit qu'vne maniere d'Amandier vault mieulx quand on le perçe, car la mauuaise humeur qui l'empesche en yst par les pertuys. De rechief il dit qu'vne plante qui est mauuaise en vn lieu deuiēt aucunesfois bonne quād elle est plantée en vn autre lieu, & met exemple d'vne herbe, que nous appellons en François Hannebanne, laquelle est mauuaise & mortelle quand elle croist en Perse: mais quand elle est replantée en Egypte, ou en Hierusalem elle deuient bonne & profitable en medecine. De rechief il dit que arbres ne doiuent point estre plantez en Yuer, car le temps est trop froit, ne en Esté, car le temps est trop sec: mais en Ver il fait bon planter, car adonc est le tēps chault & moyte attrempément. De rechief il dit qu'aucuns arbres portent fruict deux fois l'an: mais le second n'est pas bien meur pour l'Yuer qui vient dessus, & les autres le portēt vne fois l'an, & ceulx cy ont le meilleur fruict. De rechief il dit qu'aucuns arbres sont si plains d'humeur & de chaleur qu'ilz portent chascun an grand foison de fruict, comme est le Figuier, & les autres sont qui portēt bien vn an, & l'autre se reposent, car ilz n'ont pas tant d'humeur. De rechief aucuns arbres portent plus de fruictz en leur ieunesse qu'en leur vieillesse, car ilz ont plus d'humeur & de chaleur, & les autres sont tout à l'opposite pour la cause contraire. De rechief dit Aristote qu'en tous arbres il y a masle & femelle, dont le masle est plus aspre & plus dur, & à plus de branches, & en est le fruict meilleur & plus sec & meilleur à manger, & si à plus de diuerses fueilles que n'a la femelle. La cause est, car le masle à plus de force & de chaleur que n'a la femelle, comme dit albumazar. De re-

chief dit Ariſtote, que quand on met des fueilles, ou de la pouldre des fueilles, ou l'eſcorce de la palme meſlée auec les fueilles de la Palme femelle le fruict eſt plus toſt meur & ſi n'en chéent pas les fueilles ſi toſt. De rechief il dit que quand le vent porte l'ær de la Palme maſle à la femelle elle porte plus de fruict, & en vault mieulx. De rechief le maſle eſt bon à cognoiſtre de la femelle, car il iette auant que la femelle, & ſi à plus grand odeur, & tout ce eſt pource qu'il à chaleur. De rechief dit Albumazar, que qui met les fueilles de la Palme meſlée auec celle de la femelle elle ſe tient tellement enſemble qu'on le peult ſeparer ſans le briſer. De rechief dit Ariſtote, que les Figuiers ſauuages amendent les priuez quand ilz ſont plantez l'vn deuant l'autre, car les Figuiers ſauuages ſont plus chaulx & plus ſecz que les priuez. De rechief Ariſtote dit que les pommiers de Grenade amendent les Oliuiers quãd ilz ſont plantez enſemble, car les Pommiers ont vne chaleur qui eſt conuenable à la matiere des Oliuiers. Tout ce qui eſt dit en ce chapitre nous l'auons traict des ditz d'Ariſtote au liure des Plantes & des gloſes d'Albumazar. De rechief dit Ariſtote qu'aucuns arbres ſont qui mettent auant hors leurs fruictz q̃ leurs fueilles, & ceſt pour cauſe de leur humeur qui eſt trop graſſe. Les autres iettent auant leurs fueilles que le fruict, & ceſt pour leur humeur qui eſt clere. Les autres iettent enſemble les fueilles & le fruict pour la bonne diſpoſition de leur humeur. De rechief dit Ariſtote que les anciens ſages diſoient que les fueilles & le fruict eſtoient tous d'vne matiere & n'y auoit point de difference: mais tãt que les fueilles ſont de la plus clere & le fruict de la plus eſpeſſe humeur de l'arbre. De rechief aucuns arbres ont fruict, pource que leur humeur eſt clere & ſubtile qui ſe conuertiſt en fleurs, les autres ſont qui n'ont nulles fleurs, comme eſt le Figuier, car leur humeur eſt ſi graſſe & ſi glueuſe qu'elle ne ſe peult former en fleur. Les autres n'ont point de fleur, pource que leur humeur eſt trop clere, comme il appert de la Palme, & des ſemblables. De rechief la nature des arbres enſuyt la complexion du temps, car ilz verdiſſent en Ver, & paliſſent en Eſté, & ſi blanchiſſent en Autonne, & ſi ſe deſpouillent en Yuer. De rechief quand les arbres commencent à porter ilz font fruict aigre: mais la ſaueur s'adoulciſt quand la chaleur croiſt dedans l'arbre qui fait plus forte digeſtion. De rechief aucuns arbres ſont, ſelon Ariſtote, qui font le fruict plus doulx au commencement: mais apres il deuient aigre, comme les Pommiers de Grenade. De rechief dit Ariſtote qu'en plantant les arbres on doit conſiderer l'aage de la Lune, car ceulx qui ſont plantez quand elle eſt plaine ou nouuelle ſe reprennent à peine, & s'ilz ſe reprennent ilz font vn fruict tout vermoulu, & qui toſt ſe pourriſt. Les arbres auſsi qui ſont couppez en tel point de la Lune durent peu, & ſi ſont tantoſt mangez de vers, comme dit Ariſtote & Conſtantin. De rechief entre l'arbre & le fruict il ya vne queue qui le retient en l'arbre, & au commencement elle eſt ſi foible que le fruict chet de leger quand il eſt heurté de fort vent: mais quand la queue eſt enforcie adonc ſe tient bien ledit fruict en l'arbre iuſques au temps qu'il eſt bien meur, & que par ſa meureté celle queue ſe ſeparé de l'arbre & chet ſoubdainement à terre auec le fruict. De rechief tant comme vn arbre eſt dedans terre plus parfond enraciné, de tãt ya il plus d'humeur & habonde plus en fueilles, en fruict & en branches. De rechief de tant comme vn arbre eſt mieulx nettoyé de ſes ſuperfluitez, de tant fructifie mieulx, car l'humeur ſe conuertiſt en fruict qui deuant ſe tournoit en celle ſuperfluité. Et à tant ſuffiſe ce qui eſt dit des proprietez des arbres en general.

De l'Amandier.

CHAPITRE. III.

L'Amandier eſt vn arbre qui toſt fleuriſt, & porte vn fruict, qu'on appelle Amandes, qui eſt en Grec eſt à dire Noix longue, comme dit Yſidore. Et eſt l'arbre qui premier fleuriſt, & qui deuant tous les autres ſe diſpoſe à fruict porter. Ceſt arbre, ſelon Ariſtote au liure des Plantes, à meſtier de grand labourage, & par eſpecial quand il eſt vieil, & quand il ne porte pas bien on le doit perçer de cloux pour en faire yſſir l'humeur ſuperflue qui eſt dedans la mouelle, & adonc il porte plus de fruict. Le vieil Amandier quand il eſt bien labouré porte plus de fruict que le nouueau. Ceſt arbre porte double fruict, dont l'vn eſt doulx & l'autre amer. Les doulces amãdes ſont bonnes à manger, & les autres ſont bonnes à faire medecines, car elles ſont chauldes & ſeiches. Des doulces amandes dit Diaſcorides, que quand on les mange nouuelles auec leur peau elles profitent à l'eſtomach: mais elles griefuent au chief, & font mal aux yeulx, & ſi eſmeuuent la perſonne à luxure & à dormir, & ſi reſiſte à yureſſe. De rechief il dit q̃ ſi vn Regnard en mangeoit il mourroit, car il aduient ſouuent que ce qui eſt medecinable à l'homme, eſt mortel à vne beſte. De rechief il dit que tout arbre qui ce fruict porte quand il eſt amer eſt medecinable, car la racine cuicte & broyée oſte les taches de la face & gueriſt la douleur du chief quand on la lye au front, & nettoye les playes pourries quand elle eſt meſlée auec miel. L'eſcorce & les fueilles de leur nature gueriſſent & nettoyẽt de moult de maladies. L'huyle d'amandes tue les vers au ventre, & fait venir les fleurs aux dames, & vault moult à ceulx qui ſont ſourds, & oſte l'ordure des oreilles quãd on la degoute tiede dedans. Les fleurs de ceſt arbre cuictes en huyle eſueille ceulx qui ſont en litargie, & quand elles ſont broyées auec miel elles ſont bonnes contre la morſeure des chiens & gueriſſent les playes. La Gomme qui yſt de ces arbres eſt bonne à ceulx qui iettent le ſang quãd ilz boiuent, & ainſi il appert qu'il n'ya riens en ceſt arbre qui ne ſoit bon & profitable en medecine, comme dit Diaſcorides.

Du Sapin.

CHAPITRE. IIII.

SApin est en Latin appellé Abies, & est vn arbre ainsi nommé, pource qu'en croissant il va plus hault q̃ nul arbre. La nature du Sapin est qu'il n'a point d'humeur terrestre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, & pource est il si leger & monte si hault. Selon Aristote le Sapin est vn arbre qui moult s'estẽd en hault, car il à de matiere moult delyée & legere, & pource sa chaleur qui est fortifiée par la chaleur du Soleil eslieue hault celle matiere legerement, & fait cest arbre croistre grandement. Le Sapin est vn arbre moult droit, & qui peu se tortue, car sa matiere est du tout obeissant à sa chaleur qui la maine tout droit en hault. Le Sapin de son humeur entre le fust & l'escorce iette hors de soy la poix rasine qui est de grand odeur, & pour ceste humeur qui est si grasse le Sapin ard tout verd tantost au feu quand on luy met. Le Sapin est vn boys moult apte à faire ediffices, & par especial quãd il est si droit & si long il est bon à faire nefz en la mer, & le mast cõmunement est de Sapin, pource qu'il est long & hault & leger plus que les autres arbres. L'arbre de Sapin est verd en tous temps, car il habonde moult en humeur dequoy sa verdure est nourrie.

D'Aloes.

CHAPITRE. V.

COmme dit Papie, Aloes est vn arbre aromatique qui croist en Inde. Cest arbre est de si souefue odeur qu'on le souloit presenter sur l'autel pour en faire la fumée deuãt Dieu comme nous faisons de l'encens. Du fust de cest arbre dit le Plateaire qu'il est chault & sec & le trouue on au grand fleuue de Babilone à qui se ioinct le fleuue qui vient de Paradis terrestre, & pource dient aucuns que cest arbre croist en Paradis, & chet au fleuue d'Inde & de Babilone, ceulx qui habitẽt pres de ceste riuiere iettẽt leurs rethz & peschent ce fust & le gardẽt pour vsage de medecine. Il est trois manieres de ce fust, comme dit Constantin, dont l'vn est bien pesant & plain de neux & bien aromatique & est amer au goust & de brune couleur, & n'est pas trop dur souz les dentz quand on le masche. L'odeur en monte tantost au cerueau & le remplist. La seconde matiere n'est pas si pesante, si amere ne de si bonne odeur, si elle ne luy vient d'autre part. Il est vn autre qui est semblable à Aloes en pesanteur & en couleur, & est vn peu aromatique, & est d'aucuns appellé Aloes sauuage, & est on souuent trompé en acheptant l'vn pour l'autre, car le sauuage Aloes quãd il est frotté de plomb prent la couleur du vray Aloes, & quand on y met de l'ordure des oreilles il en deuient amer, & adonc on le cuyst en l'eaue de bon Aloes & de Muscat, parquoy il deuiẽt aromatique & de bonne odeur si qu'a grand peine peult on mettre difference entre le priué, & le sauuage Aloes: mais on le cognoist par ce q̃ le sauuage est plus dur à manger souz la dent, & si n'a point d'amertume dedans cõme Aloes vray, le bon Aloes cõforte l'estomach & fait bonne digestion & cõforte la foibleté du cueur & du cerueau, & vault contre toutes les pasions & deffaultes du cueur qui viennent de froide cause quand on boit le vin ou il est cuict, & pource que ce vin est trop amer on y doit mettre de l'eaue rose pour l'adoulcir, & tel vin se peult garder longuement, & la fumée de ce quand on la reçoit par le nez cõforte moult la foibleté des esperitz, & pour conclurre les louenges il vault contre toutes les foiblesses de tout le corps quand on en veult bien vser, comme dit le Plateaire.

D'vne herbe qui est appellée Aloe.

CHAPITRE. VI.

IL est aussi vne herbe, nommée Aloe, qui croist en Inde & en Perse & en plusieurs autres lieux De ceste herbe on prent le ius & le cuyt on au feu, & puis le met on seicher au Soleil, comme dit le Plateaire. Il est trois manieres de ceste herbe dont l'vne est iaulne, & l'autre est rousse. Et quãd on la brise par petites pieces il en fault pouldre iaulne, comme pouldre de Saffran, & est puante & amere. L'autre espece est appellée Epatique, pource qu'elle est de couleur de foye, car elle est noire & si à petis pertuys en soy & est plus amere que la premiere. La tierce espece est appellée Caabbine qui est noire, obscure & orde & à tresamere saueur & horrible odeur qui les met par dix fois dedans vin aigre & auec pouldre de saffran il ressemble à la seconde ou à la premiere espece deuãt dicte & en couleur & odeur: mais on la cognoist pource que quand elle est brisée & on la frotte au doigt on la trouue plus puante & plus amere que les deux autres. Toute Aloe de sa nature vault de tant mieulx comme il est moins amer & moins puant, & combien qu'il soit amer si est il profitable, car il nettoye la fleume, la cole & la melancolie & conforte les nerfz & vuide l'estomach des mauuaises humeurs qui luy nuysent, & oste la douleur du chief & esclarcist la veue & si destouppe la ratte & le foye & fait venir les fleurs aux Dames et si engendre bonne couleur & guerist d'ydropisie quand on en vse au commencement du mal. La pouldre d'Aloe donnée auec miel tue les vers au ventre & garde les cheueulx de cheoir, & si guerist de la goutte arthetique, & contre les cloux des genitoires, & la mangeure des yeulx, & contre la pourriture de la bouche & des genciues & si guerist les nouuelles playes. Ceste Aloe est amere à la bouche: mais elle est doulce à l'estomach, car elle le conforte quand il est foible, & refroide & ayde la digestion, comme dit Diascorides, le Plateaire & Auicenne.

Du Roseau.

CHAPITRE. VII.

ROseau est en Latin appellé Arondo, & est moyen entre herbe & arbre, car il est plus dur que herbe & plus mol que arbre, & est plain dehors & vuide dedans, & moult leger & plain de neux, & croist en eaue & en mares & fleschist à tous ventz, & blece les mains,

Le Roseau est ainsi appellé pource qu'il croist tan tost, comme dit Ysidore au seiziesme liure. Es viuiers ou es estangz d'Inde croissent Roseaulx, de la racine desquelz ceulx du pais tirent le ius & le boiuent par grand delict, comme dit Ysidore.

D'Armonie.

CHAPITRE. VIII.

IL est vne herbe, nõmée Armonie, qui à odeur ainsi que canelle, cõme dit Ysidore. Ceste herbe croist en Synay & en Arabie, & iette sa semence ainsi comme grappes & la fleur comme violette blanche. Ceste herbe est de bonne odeur, comme dit Diascorides, & est de rousse couleur, & à les fueilles ioinctes & à moult de semence. Ceste herbe est de trois especes, dõt l'vne est iaulne & de bonne odeur & de grand valeur, & est plus noble q̃ les autres. L'autre croist en lieu moyte & plain d'eaue, & est moult legere, & quãd on y touche elle donne bonne saueur & grãd odeur. L'autre est poignant & rousse & n'est pas longue. Entre ces trois on doit esleuer celle qui est fresche & qui à la fleur blãche & qui est plus plaine de semẽce & de meilleur odeur & plus pesante, & qui mord la langue par son aguesse quand on la masche. Ceste herbe, comme dit Auicenne & Diascorides, à la vertu d'eschauffer, & de seicher, & de guerir la poincture d'Escorpion. L'eaue ou elle cuyst guerist le mal des yeulx, & les trenchoisons du ventre, & oste les ventositez, & vault contre frenesie, & contre le mal du foye, & contre la podagre qui tient es piedz. Ceste herbe est de si grãd vertu qu'on la met cõmunement en toutes receptes & nobles medecines, combien qu'aucuns y mettent en lieu d'elle vne herbe, qu'on appelle Amonde, laquelle luy ressemble en couleur, & nõ pas en vertu n'en odeur, comme dit Auicenne.

D'Anet.

CHAPITRE. IX.

OR Anet est vne herbe, dont la semence est ainsi appellée Anet, la semence de ceste herbe est bonne medecine, & puis la racine, & au dernier l'herbe. Ceste semence se garde bien trois ans en sa valeur, comme dit Diascorides: mais elle vault mieulx quand elle est renouuellée chascun an. La racine tant comme elle est verte est d'aucune vertu: mais elle ne vault riẽs quand elle est seiche. Ceste semẽce à la vertu d'ouurir les conduictz & d'oster les ventositez & l'enfleure & les trenchoisons du corps. De rechief elle brise la pierre en la vessie, & fait les dames auoir leurs fleurs & ouure les conduictz de l'homme & oste le sanglout qui vient de trop grãd replexion, & si fait bien dormir. De rechief, selon Aristote, ceste herbe cuicte en huyle oste les mauuaises humeurs qui sont assemblées au corps quand on les met sur le lieu ainsi qu'vn emplastre. De rechief la fleur de ceste herbe cuicte en vin oste la douleur du chief. De rechief la cendre vault contre aucunes secrettes maladies de Dames, lesquelles sont plus à taire qu'a nommer. Ceste herbe cuicte en huyle lasche les nerfz & les amolist, & vault à moult d'autres passions, comme dient les acteurs de medecine.

De l'Anis.

CHAPITRE. X.

L'Anis à toutes les proprietez d'Anet: mais il à la saueur plus doulce, & si à la semence plus menue & plus ronde, & à la vertu de degaster les ventositez & de conforter la digestion & destoupper les conduictz du foye & de la ratte, & de briser la pierre au corps, & d'ouurir tous les conduictz dedans le corps & de les amender, & pource combien que ceste semence soit moult petite en quantité, toutesfois est elle grande & profitable en vertu & en bonté.

De l'Ail.

CHAPITRE. XI.

COmme dit Ysidore au seiziesme liure, Ail est ainsi appellé pource qu'il put, car son odeur est si forte qu'elle surmonte toutes ordures & toutes puätises, & pource ceulx qui ont à vuyder les lieux ords & puans s'emplẽt d'aulx pour mieulx resister à celle ordure. L'ail, selon Diascorides, à moult de proprietez bonnes & mauuaises, car il est composé de diuerses vertus L'ail trouble le vẽtre & l'estomach & le seiche & oste la soif, & fait venir cloux & bosses au corps quand on le met dessus, & quãd vne personne qui est colerique en vse trop souuent il enflambe & eschauffe le corps et le seiche, et le dispose à meselerie et à frenesie, et trouble la veue. Et combien qu'il nuyse aux coleriques il est bon et profitable aux fleumatiques, et à ceulx qui sont de froide cõplexion. Il est deux manieres d'aulx, dont l'vne est sauuage duquel la fleur est bonne en medecine, l'autre est priué duquel on en vse communement, qui à le chief en terre, et à en soy moult de vertu, car il deiette le venin et le boute hors, et non pas sans cause, les anciens appelloient l'Ail Triacle des vilains, ainsi comme dit Diascorides. L'ail vault par especial contre le mors d'vn chien enragé quand on le met dessus auec du Sel, des Noix, et de la Rue, ces quatre choses pillées ensemble et données à la quantité d'vne Noix en vin à boire au Malade souuent, ou mises sur le mors du Chien profitent moult, car ilz guerissent la playe, et trayent dehors le venin, et ostent le peril aussi bien comme feroit le Triacle. De rechief l'Ail diuise les grosses humeurs et les deiette, et pource est il bon à ceulx qui ont la pierre et la grauelle, et qui à peine font vrine. L'ail fait venir les fleurs aux Dames, et nettoye le ventre, et si tue les vers quand il est meslé auec poyure et vin aigre et ius de mente en maniere de saulce. L'ail adoulcist la douleur des rains et des rongnõs quand il est pillé et cuict en huyle et mis dessus les lieux en maniere d'emplastre. Il vault aussi contre la rongne et la gratelle qui est sur le cuyr quãd on les frotte. Il vault aussi contre la morsure des Serpens quand il est pillé et mis dessus auec huyle de laurier, comme dit Diascorides. De rechief l'ail vault cõtre ydropisie, car il degaste l'humeur qui

qui est entre cuyr & chair & oste l'enfleure. De rechief il nettoye les ordures & grandes playes & les guerist quand on met dessus la pouldre de l'ail brusle. Et quand il est cuyt en eaue de fontaine il oste toute la douleur & l'enfleure du lieu ou on le met. Et combien que l'ail soit bon à moult de choses il n'en fait pas bon tousiours vser, car il est mauuais aux yeulx. L'ail, selon Aristote, à le chief & les racines semblables au Lys, & à le tuyau creux par dedãs & la greine dessus, & si à dessouz le chief ces racines, qui sont comme cheueulx, ainsi comme à le Lys, le Saffran, & les Oignons. L'ail ne iette semence qu'vne fois, cest à sçauoir le second an qu'il est semé ou planté, comme dit Diascorides.

De l'*Aluyne*.

CHAPITRE. XII.

IL est vne herbe tresamere, nommée Aluyne, qui est chaulde & seiche, comme dit Diascorides. Il est deux manieres d'Aluyne, dont l'vne est verte, & à vne saueur poignant & amere, & l'autre est blanchastre & n'est pas si amere, ne de si grand vertu comme l'autre. Ceste herbe est cueillie en la fin d'yuer & est seichée en l'vmbre & se garde par vn an en sa vertu, & si à contraires vertus, selon Diascorides & le Plateaire, car elle restrainct par la grosseur de substance & si l'asche par sa chaleur, & par son amertume, & pource quand on la prent si elle trouue la matiere dure elle la fait encores plus dure, & si elle la trouue mole elle la fait encores plus mole & digere la bonté hors, le sirop qui est fait de ceste herbe est bon pour le foye & pour l'estomach, & aguyse l'appetit & si garde d'yuresse, & guerist de la iaulnisse & fait reuenir la couleur perdue. Le ius de ceste herbe meslé auec pouldre de saffran destouppe la ratte & degaste la douleur de l'estomach qui viẽt de vẽtositez. Le ius de ceste herbe degoutté es oreilles seiche les humeurs qui en yssent, & quãd il est ietté auec fiel de Thoreau & mis dedans les oreilles il en oste le son & la noise qui est dedans & afferme l'ouye, & si oste la douleur du chief qui viẽt des fumées de l'estomach. Le ius meslé auec commin & miel oste la douleur & la persure qui viẽt de battre & de ferir quãd on le met sur le col ainsi qu'vn emplastre. Le ius tue les vers du ventre & des oreilles, & quãd on le boit il esclarcist la veue & quand on le met es yeulx il en oste la rougeur & la toille si on luy met souuent, les liures & les robes n'ont garde des vers ne des souris quand on met de ceste herbe auec eulx, comme dit le maistre, qui est appellé Macer. De rechief elle vault contre le mors des Dragons & des Serpens quãd on la boit. De rechief l'eaue ou elle est cuicte appaise les ventositez & l'enfleure du ventre quand õn la boit, comme dit Diascorides. Entre ces proprietez il en ya aucunes qui sont aumoins à louer, car par son amertume elle trouble le goust, & par l'horribleté de son odeur elle bleçe le sens de l'odorer, elle fait ameres toutes les choses doulces auec lesquelles elle est meslée, soit vin, ou laict, ou miel, ou autres choses. Et pource les petites mousches qui frequentẽt ceste herbe font le miel amer comme dit Diascorides. De ceste herbe dit Aristote au dixseptiesme liure des bestes, qu'on ne la doit point dõner à personne qui est en fiebure, & si empesche que ceulx qui sont en la mer ne iettent point ce qu'ilz ont au corps, & noircist les cheueulx quand ilz sont oingtz de l'oignement du ius de ceste herbe.

De l'*Ache*.

CHAPITRE. XIII.

L'Ache est vne herbe commune qui est cogneue de toutes gens, & est appellée Ache, cõme dit Ysidore au dixseptiesme liure, pource que les anciens la mettoient sur le chief de ceulx qui auoient victoire en bataille, & Hercules fut le premier qui s'en courõna. Les racines de ceste herbe valent contre le venin, comme dit Diascorides. Il est moult de manieres d'aches, car aucuns dient q̃ le Persil est vne espece d'ache, pource qu'il luy ressemble en fueilles & en couleur, comme dit Ysidore. Il en est vne maniere, qu'on appelle Ache des Raynes, pource qu'elle croist en l'eaue ou sont les Raynes, & vault moult contre la douleur du ventre & des rains quãd elle est cuicte auec huyle & vin & mis dessus le mal ainsi qu'vne emplastre. Il est vne autre espece d'ache qui purge la melancolie & fait rire les gens: mais elle tue en riant celuy qui la prent en grand quantité. Ceste Ache brise la pierre en la vessie & la grauelle, & fait bien pisser, & fait venir les fleurs aux Dames quand elle est cuicte en vin ou en eaue, & elles en reçoiuent la fumée. Il est encore vne autre maniere d'ache dont la pouldre guerist des emorroides du fondement quand on les met dessus, & restrainct le sang & le seiche. La commune Ache ouure les conduictz du foye & de la ratte, & brise la pierre & la grauelle, & oste la iaulnisse, & si vault contre ydropisie & frenesie quand on en oingt le chief du ius de ceste Ache auec huyle de roses meslez auec vin aigre. La racine & la semence vault contre les mors des bestes venimeuses & resiste au venin, comme dit Diascorides. Ache nuyst à ceulx qui chéent du hault mal, & aux petis enfans, pource les nourrisses n'en doiuent point vser à fin que les enfans n'ayent le hault mal, comme dit Diascorides & le Plateaire.

D'*Aristologie*.

CHAPITRE. XIIII.

IL est vne herbe moult medecinable & amere, nommée Aristologie, & en est deux manieres, dont l'vne est longue, & l'autre est rõde, & toutes deux sont chauldes & seiches, & vault mieulx la racine que les fueilles en medecine. On la doit cueillir en Autonne, & se garde bien deux ans, ceste herbe gaste le venin & le boute hors & fait auoir bonne alaine, & amolist la ratte quand elle est trop dure, & en ouure les conduictz, et si oste la douleur du ventre et du costé et vault cõtre podagre et hault mal, et plusieurs autres maladies et cõtre les mors des bestes qui sont enuenimées.

La pouldre de ceste herbe mange tout doulcemēt la chair morte en vne fistule ou en vne playe, & fait ysſir l'enfant mort hors de là mere quand elle en prent la racine cuicte, comme dit Diaſcorides. De ceste herbe dient Plinius & ysidore au dixſept ieſme liure qu'elle vault moult à femme qui veult porter enfant, car quand on la boit auec poyure & vin elle nettoye & purge l'amarris & fait ysſir les fleurs & les autres empeſchemens.

De l'Aignel chaste.

CHAPITRE. XV.

IL est vne herbe chaulde & ſeiche, nommée Aignel chaste, qui à vertu de garder chasteté es personnes, comme dit Plinius, & pource anciennement les femmes les portoient auec elles quād elles alloient aux corps & aux exſeques des mors ou autre part, ou il leur conuenoit viure chastement ſans leurs maris. Ceste herbe, ſelon Diaſcorides & le Plateaire, est touſiours verde & ſa fleur, & en eſpecial est appellé Aignel chaste, car par ſon odeur & ſa veue & pour en vſer elle rend la perſonne chaste comme vn Aignel. L'eaue ou ceste herbe est cuyte vault contre ydropiſie qui vient de froide cauſe quand il ya de la ſemēce de fenoil cuicte auec. De rechief elle ſeiche les ſuperfluitez de l'amarris, & fait venir les fleurs aux Dames & ſi gueriſt de litargie quād elle est cuicte auec ache & ſaulge en eaue ſalée où on laue la partie du chef derriere bien fort, ſelon Diaſcorides.

De l'Auoine.

CHAPITRE. XVI.

L'Auoine est vne herbe dont le grain & la ſemence est profitable en vſage de cheuaulx, & est appellée Auoine pource qu'elle vient toſt apres ce qu'elle est ſemée, ainſi comme dit Yſidore. L'auoine à vertu de legerement laſcher & oster enfleures, & d'amolir les choſes dures, & nettoyer la face de toutes ordures, comme dit le Plateaire.

De l'Armoiſe.

CHAPITRE. XVII.

OR Armoiſe est ainſi appellée, pource qu'elle est mere des herbes, ou pource qu'elle fut iadis conſacrée à Dyane, qui est en Grec appellée Archenus, comme dit Yſidore au dixſeptieſme liure. Armoiſe est chaulde & ſeiche, & en ſont les racines & les fueilles bonnes en medecine. Ceste herbe par eſpecial est bonne aux femmes qui ne portent nulz enfans, pour cauſe de trop grand humeur: mais ſi la cauſe vient de chaleur ou de ſeichereſſe elle ne vault riens, ainſi comme dit Diaſcorides. Armoiſe fait venir les fleurs aux Dames, & nettoye l'amarris & oste la douleur du chief quand elle est cuicte en vin ou en eaue, elle fait yſſir l'enfant mort hors du ventre & briſe les pierres es rains & en la veſsie, elle enchaſſe les dyables, comme dit Plinius, & reſiste aux mauuaiſes medecines, & oste la douleur des piedz, qui vient de trop aller, quād elle est broyée & miſe deſſus. Ceste herbe à plusieurs eſpeces, & plusieurs vertus, leſquelles trouua Dyane qui est la Déeſſe des Payens, & la reuela à ſes amys en ce monde, comme dit Plinius.

Du Baſme.

CHAPITRE. XVIII.

BAſme, comme dit Yſidore, est vn arbre, & ne croiſt iamais deux couldées de hault, & est ſemblable à la Rue quand aux fueilles & quand au gouſt, & ſont les fueilles vn peu blāches, & ne chéent iamais de l'arbre. Qui veult auoir le gouſt du Baſme fault coupper l'eſcorce ſubtilement qu'on ne touche point le fuſt & mettre fioles de voirre deſſouz pour bien receuoir la liqueur goutte apres autre. Ceste goutte est moult precieuſe quād elle est pure: mais on la meſle ſouuent auec huyle & auec miel. Et qui le veult eſprouuer on le doit mettre en l'eaue, & s'il est pur il s'en va au fons & s'il est meſlé il nage ſur l'eaue pour cauſe du miel ou de l'huyle. Le Baſme quand il est eſpandu ſur vne robe ne honniſt point, & quand on le tient en la main, & le Soleil fiert deſſus il est ſi chault que la main ne le peult ſouffrir s'il est pur, comme dit Yſidore au dixſeptieſme liure. Selon Plinius au dixſeptieſme chapitre de ſon douzieſme liure lodeur du Baſme va deuant toutes autres odeurs qui ſouloient croiſtre en Iudée tant ſeulemēt en Iardins royaulx dont le plus grand ne tenoit que vingt arpens de terre. Quand les Romains eurent la ſeigneurie du pais, ilz firent planter le Baſme en plusieurs montaignes, le Baſme est plus ſemblable à la Vigne qu'a nul autre arbre, & ſe ſouſtiennent ſes branches ſans ayde d'autruy & ſans appuyer, car au plus le Baſme n'a que deux couldées de hault. En cueillant le Baſme quand on couppe l'eſcorce, on doit bien garder qu'on ne couppe le fuſt, car tout ſeroit perdu, & pource on le couppe d'vn Couſteau d'os, ou d'autre matiere qui n'est pas trop dure, à celle fin que le fuſt ne ſoit bleçé. Cest arbre est tout medecinable, & est ſa premiere valeur au ius, la ſeconde en la ſemence, la tierce en l'eſcorce, & la plus petite est au fuſt. Cestuy est le meilleur qui à plus grand odeur & plus de ſemence, & qui est plus peſant, & qui mort le gouſt quand il est en la bouche, & est de rouſſe couleur, comme dit Plinius au dixſeptieſme chapitre de ſon liure. En Babilone croiſt vne maniere de Baſme pres d'vn lieu ou il ya ſept fontaines: mais ſi on le plante en vn autre lieu il ne porte ne fleurs ne fruict, ainſi comme dit Diaſcorides. Le Baſme est de ſi chaulde nature que qui en met vne goutte en ſa bouche il eſchauffe tellement le cerueau qu'il ſemble qu'il arde. Le Baſme à vertu de diuiſer & de degaſter les humeurs, & de garder le corps mort ſans corruption. Et fait yſir l'enfant mort hors du ventre, & briſe la pierre & la grauelle, & gueriſt de toutes maladies qui ſont endurcies & enuieillies au chief. Et vault contre les fiebures quotidianes & les quartaines, & contre le mors des beſtes enuenimées. Toutes ces proprietez à le Baſme, & moult d'autres qui ſeroient trop longues à racompter.

D'vn arbre qui est appellé Bedellum.
CHAPITRE. XIX.

BEdellum, cōme dit Plinius au dixiesme chapitre de son douziesme liure est vn arbre tres renommé, semblabe à vn oliuier en fueilles & en couleur. La gomme de cest arbre est bonne en medecine & est glere & amere & de bonne odeur: mais quand on la met auec du vin seul elle croist. Cest arbre croist es parties d'Oriēt, comme en Arabie, en Inde & en Caldée: mais ceste qui croist en Arabie vault mieux, car elle rend meilleure gomme & plus clere & de meilleure odeur & plus legiere, & plus grasse, & ceste d'Inde si est plus orde & plus noire, ceste gomme est moult attrayant, & pource dit Diascorides & le Plateaire qu'elle vault contre vn flux de ventre qui est appellé dissintere quand elle vient de matiere ague & vault le flux qui vient de trop froide medecine, & vault contre apostume dehors le corps & dedans, & brise la pierre & la grauelle, & oste la toux & guerist du mors des bestes enuenimées & fait cesser la douleur des boyaulx, comme dit le Plateaire. Elle est bonne contre rompure pour reioindre ce qui est rompu par dedans.

Du Buix.
CHAPITRE. XX.

LE Buix est vn arbre qui est tousioursverd qui pour la legiereté de sa matiere est apte à faire tables pour escripre, car quand il est bien poly ou tire on y forme les lettres & si les dessface on legierement es tables de Buix, comme dit Ysidore. La matiere du Buix est moult ferme & l'humeur dont il est nourry est glueuse & ferme & pource est si pesant que quand on le met en l'eaue il va au fons, car il est ferme & si sur que l'ær ne peult entrer pour le faire flotter dessus l'eaue, & cest la cause pourquoy ces fueilles si ne chéent point si les nouuelles ne les boutent hors, la pouldre du Buix cuyte en eaue de puis restrainct le flux du ventre & fait les cheueulx iaulnes quand on les en laue souuent. Le Buix est de mauuaise odeur: mais il est beau à regarder pour sa verdure en tous temps car il habonde moult en humeur nonobstant qu'il croisse en lieu sec & pierreux parquoy il est sec & plein de neux par dehors: mais par dedans il est souef & legier à planter & retient en soy longuement les tranches & les figures qu'on y fait Et pource les ymages de Buix sont moult belles & de longue durée & si en fait on les boistes qui sont bonnes à garder espices & autres choses aromatiques. Le Buix vault moult à d'autres vsages: mais cecy suffise quand a present.

De la fleur de Grenade.
CHAPITRE. XXI.

LA Fleur qui chet du pommier de Grenade est appellée Balaustre & est gardée pour medecine par tout yuer en sa vertu, comme dit Diascorides, ceste Fleur est froide & seiche, & pource elle restrainct seiche les humeurs & si vault contre le flux du ventre qui est appellé dissintere, & retient les fleurs des femmes. Et quād elle est cuyte en eaue & on la met auec vin aigre sur la poictrine elle empesche le vomir qui vient de cause collerique, De rechief la pouldre guerist & reclost les playes & oste la pourriture des gencíues, & afferme les racines des dentz, & guerist le mal qui vient es leures, toutes ces choses fait aussi l'escorce de larbre ou ceste Fleur croist, si elle est bien meure.

De la Bete.
CHAPITRE. XXII.

BEte est vne herbe moult cōmune, qui croist es iardins, & en est deux manieres selon Diascorides. Cest à sçauoir blanches & noires, & le ius de toutes les deux iett é dessus les nerfz purge le chief & si adoulcist la douleur des oreilles, & oste les lentes & les ordures du chief & de la face & garde les cheueulx. La fueille pillée estainct le feu sauuage quand on le met dessus, & restrainct les playes nouuelles, & si nourrist mauuaises humeurs si on en vse trop souuent, comme dit Diascorides, De la Bete dit Aristote que sur la racine on peult enter vn arbre ainsi comme sur la racine d'vn chou laquelle entée par la vertu de la racine croist & deuient arbre, comme il appert cy deuant à la nature des plantes.

Du Cedre.
CHAPITRE. XXIII.

CEdre est vn arbre qui à les fueilles semblables au cypres, ainsi comme dit Ysidore au dixseptiesme liure le Cedre à vne odeur ioyeuse & dure longuement, & n'est iamais mangée de vers, & pource on fait les maisons & les palais royaulx au pais ou on le peult auoir, les liures qui sont oingtz de la gomme qui yst du Cedre n'enuieillissent point, & ne sont iamais mā gez des vers. Le Cedre croist en Affrique & en Sinay, & par especial de la montaigne de Liban, le Cedre est vn arbre treshault qui est seigneur & roy sur tous les autres arbres, comme dit Rabane sur le Psaultier. Le Cedre est beau à regarder, car il est verd en tous temps & si est bon à odorer, car son odeur chasse les Serpens & tout venin, comme dit Rabane. Le fruict du cedre est moult souef car il porte pommes longues & grandes qui sont iaulnes & ont moult bōne odeur & gracieuse saueur, car pres de l'escorce elles sont doulces, & au meilleu pres de la graine elles sont aigres & le remanāt participe l'vn auec l'autre saueur, le Cedre semblablement est de moult grande vertu en medecine, car la gomme qui y est, si est moult chaulde & seiche, comme dit Diascorides, elle oste la chaleur des yeulx, & tue les vers des oreilles, & guerist du mal des dentz, et le mors des Serpens, elle oste le son des oreilles auec ius d'ysope, et si oste l'enfleure de la bouche, et guerist les playes du polmon, et garde la mole chair de pourriture, les corps mors qui sont mis au fust du Cedre, et oingtz de sa gomme ne pourrissent point, la semē ce du Cedre guerist de la toux, et si purge l'amarris des femmes et fait venir les Fleurs et amolist les nerfz endurcis et retraictz, et fait ysir la gra-

uelle auec l'vrine de la vesie des rains. Toutes ces vertus et moult d'autres met Diascorides du Cedre et de la semence de son fruict. Plinius dit qu'il est vne maniere de Cedre qui est petit et fut premierement aporté de la terre de Medée et est appellé en Grec Cedronille, pource que son fruict ensuyt l'odeur et la saueur aussi et la vertu du Cedre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le fruict de cest arbre est contraire au venin, comme dit Plinius. Et est cest arbre en tous temps plein de pommes. dont aucunes sont mures et les autres sont verdes, et les autres sont en fleurs laquelle chose aduient à peu d'autres arbres, et pource cest arbre est si chargé de fruictz qu'aucuns l'appellent asness, comme dit Plinius.

Du Cypres.

CHAPITRE. XXIIII.

CYpres est vn arbre qui est ainsi appllé pour ce qu'il à le chief hault et rond, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure le fruict de Cypres est de la forme et de la façon de l'arbre & le fust est pres de la vertu du Cedre, car pource qu'il ne pourrist point on en fait les temples & les maisons des roys, le Cypres à bien souefue odeur & pource les anciens en faisoient du feu pour oster la puantise des corps mors par son odeur, comme dit Ysidore. Le Cypres est vn arbre chault au premier degré & sec au second degré dont les pommes & les fueilles & le fust sont bôs en medecine, comme dit le Plateaire. Toutes ces choses restraingnent le flux du ventre qui vient de la foiblesse de la vertu retentiue quand on en vse de la poudre en ce qu'on boit & mâge, & vault contre le mal des boyaulx & des rains quand on le prent cuyt en eaue de pluye & on met de ceste eaue ou vin du malade. Les fueilles de Cypres quand elles sont fresches guerissent les playes & ostent le feu sauuage, & guerissent le mal du nez lequel on appelle polipus, & est vne bosse qui viêt dedans le nedz & le fait puyr & si restrainct le flux de sang. La semence du Cypres meslée auec figues seiches amolist les choses dures & restrainct le reume & vault contre les apostumes venimeuses & contre le mors des bestes enuenimées, & empesche le venin qu'il ne s'estend parmy le corps. Ces vertus du Cypres recite Diascorides, & moult plus en racompte Plinius au vingthuytiesme chapitre de son dixseptiesme liure ou il dit que le Cypres est vn arbre plein de branches & de fueilles ameres qui à graine en lieu de fruict qui à odeur de grâd violence & vmbre moult gracieux. Le cypres à masle & femelle dont la femelle est brehaigne: mais elle est moult belle à regarder, car elle à les brâches espesses & enuelopée l'vne dedans l'autre & le masle les à plus empressez. Et quand on les coupe elles reiettent & reuiennent ce dit Plinius.

De Cyprus.

CHAPITRE. XXV.

CYprus dequoy lescripture fait mention au quart chapitre du liure des Cantiques est vn arbre qui croist en Egypte qui à les fueilles semblables aux oliuiers: mais elles sont plus verdes & plus grasses & ont la fleur noire & la semêce blanche & de bonne odeur. Quand ceste semence est cuyte auec huille on en trait vn oignement royal qui est moult odorant & de bonne odeur. Et est appellé Cyprus selon Ysidore, & la Glose sur le liure des câtiques selon Plinius le plus noble arbre de ceste espece croist en Egypte sur la riuiere du Nil en la region d'Europe. Les meilleurs apres sont en Ascone & puis apres en Cypre & sont tous de souueraine odeur. Il est vn autre arbre qui est appellé Aspalate qui resemble à l'autre arbre qui à la fleur comme vne rose. Et de ceste fleur & de la racine on fait vn noble oignement. Cyprus est vn arbre medecinable, comme dit Diascorides, dont les fueilles ostent l'enfleure de la blanche quand on les masche, & l'eaue ou elles son cuytes tue les vers du chief, & si donne couleur aux cheueulx quâd ilz en sont l'auez. La fleur de cest arbre quand elle est cuyte dedans du vin aigre oste la douleur du chief comme dit Diascorides. Quand l'ær du ciel fiert sur cest arbre son odeur en croist & sa beaulté & est semblable à l'Aubepin: mais il à rouge couleur, & à en partie l'odeur de castore, & est de plusieurs appellé le Sceptre d'Helisée, comme dit Diascorides.

De Canelle.

CHAPITRE. XXVI.

LA Canelle comme dit la Glose sur le liure d'Exode si est la fleur d'vn petit arbre qui croist en Inde & en Ethiopie & n'a que deux couldées de hault, & est appellée Canelle pource quelle est subtilement reployée ainsi comme vne goutiere cauée au meilleu ou comme vne canne qui est ronde par dehors & vuyde au meilleu comme vn tuyau. La Canelle à couleur noire & encendrée, & quand on la brise elle rend grand & bonne odeur visiblemêt. La Canelle tant comme elle est plus cauée tant vault elle mieulx, & de tant comme elle est plus grosse tant vault elle mieulx selon Ysidore au dixseptiesme liure. La canelle est ainsi appellée pource qu'elle croist ainsi comme vne petite canne ou vn petit roseau qui est rond par dehors & creux par dedans. La canelle est moult bonne en medecine & y vault mieulx au double que ne fait la fistule, comme dit la Glose sur le vingtquatriesme chapitre du liure Ecclesiasticque, & Plinius au vingt & vniesme chapitre de son douziesme liure dit que les fables des anciens disoient que la Canelle & casie estoient trouuez aux nidz des oyseaulx, & par especial au nid d'vn oyseau qui est appellé Fenix, & n'en peult on auoir si elle ne chiet par sa pesanteur ou si on ne l'abbatoit ius par saiettes de plomb. Ceste parolle est faintise trouuée à fin que ces deux choses soiêt plus chieres tenues & plus precieuses: mais selon la verité de la canelle elle croist en ethiopie entre gens sauuages qu'on appelle Trogodites & la vôt querir les marchans par la mer. L'arbre ou elle croist n'a que deux couldées de hault au plus que demy pied du moins, & le Tronc à cinq ou six poulses

poulces de tour, & de tant comme elle est plus seiche de tant vault elle mieulx & à plus grand odeur elle croist entre l'espine & entre les haultes roches & pource ya il moult de peine à la cueillir, ne on n'en laisse point cueillir deuant Soleil leuant n'apres Soleil couchant. Et quand elle est cueillie le prestre pour Dieu en prent vne partie, & l'autre est vendue aux marchans. L'escorce de ceste arbre est bonne: mais le fust ou ce qui est pres de la racine vault peu ou neant, comme dit Plinius, selon Diascorides & le plateaire. La canelle est chaulde au tiers degré, & seiche au second degré & en est de deux manieres, dont l'vne est grosse qui vault pour les medecines qui sont bonnes, l'autre est tendre & deliée qui est meilleur & vault pour les plus nobles medecines. On doit eslire la Canelle qui est deliée, & qui à la saueur ague meslée auec autre doulceur & qui est de bonne & grãde odeur & de rousse couleur, car celle qui est blanchastre n'est pas si bonne. La Canelle par son odeur conforte le cerueau, & par son humeur qui est glueuse elle l'afferme. La Canelle à moult de vertu comme dit Diascorides, car elle oste la toux qui vient des grosses humeurs. Et quand elle est broyée & meslée auec vin aigre elle oste la rongne & la gratelle, & quãd elle est mise en oignement pour les yeulx elle seiche la moyteur qui griefue les yeulx. La Canelle oste la douleur des rains & guerist d'ydropisie & du mors des bestes enuenimées & si conforte l'appetit & ouure les conduictz & digere la viande & degaste le fleume, & quand on la boit auec vin elle oste le mal des yeulx & le deffault du cueur comme dit Diascorides & le Plateaire,

De *Casia*.

CHAPITRE. XXVII.

Casia, dont l'escripture fait mention au trẽtiesme chapitre du liure d'Exode, est vne espice aromatique, qui croist en Arabie, selon Ysidore, & est vne verge de dure escorce, qui à les fueilles de couleur de pourpre, cõme l'escorce de Poiure, & est semblable à la Canelle quand à la vertu: mais elle n'a pas si grãd puissance, car en medecine il en fault mettre plus au double que de la Canelle, cõme dit Ysidore. La Glose sur le trẽtiesme chapitre du liure d'Exode, dit que ceste espice croist en lieu moyte & plain d'eaue en Inde, & est de bonne odeur. Et Plinius dit que l'arbre qui porte ceste espice croist plus pres de la Canelle, & ne croist point outre trois couldéesde hault, & est de trois couleurs, car au commencement elle est blanche, & puis elle rougist, & apres elle deuiẽt noire. La noire est la meilleure, & puis la rousse, & puis la blãche. La bonté de ceste espice est cogneue par odeur, par couleur, & par saueur, car quãd elle est bonne & fresche elle est vn peu doulce & ague & est de bonne odeur, & si est noire ou rouge, & est pesante & ne se brise pas de leger: mais se ploye auãt qu'elle rompe. Il est vne autre maniere de ceste espice que quand à odeur ressemble au basme d'Inde: mais elle est amere. Et pource la noire qui est doulce vault mieulx en medecine, selõ Diascorides & le Plateaire. Il est deux manieres de ceste espice, dont l'vne est appellée Casiafistule, & l'autre est appellée Casia de fust. Et ceste cy est l'escorce d'vn petit arbre qui croist pres de Babilone. Et à diuerses especes, dont l'vne ressemble à la Canelle, & est vn peu rousse & ronde & ferme, & se ploye sans ployer, & est d'ague saueur & peu doulce, & de ceste cy on vse en medecine. L'autre est vn peu amere, & à en soy plusieurs couleurs dedans, & ne se brise pas de leger: mais se ploye & est de bonne odeur, & est de saueur vn peu amere meslée auec vne doulceur, & de ceste cy vsent les phisiciens en medecine, ceste cy à vertu de diuiser les humeurs par la subtilité de sa substance & de les degaster, & si à vertu de con forter par son odeur qui est aromatique, & si guerist la reume & les froides maladies, & vault contre le hault mal, & conforte le cerueau, & purge les rains & la vesie, & si meurist les apostumes & destouppe les cõduictz des rains & du foye & de la ratelle, & oste la puantise de la bouche, & quãd on la mange elle fait venir les fleurs aux Dames. & conforte l'amarris, & si vault contre toutes deffaultes du cueur quand on fait vn sirop auec les Roses, & vn Os qui est dedans le cueur du Cerf, comme dit Diascorides & le Plateaire.

De *Casiafistule*.

CHAPITRE. XXVIII.

Casiafistule est le long d'vn arbre qui porte vne longue & grosse semence: mais apres elle se grossist, & est dedãs plaine de mouelle noire, blãche & doulce, & est meslée de grains blancz, & distinctes par chambrettes comme vn roy de miel. Celle qui est plus grosse & pl⁹ pesante est la meilleure, car il ya plus d'humeur. Elle à vertu d'adoulcir & d'amolir & de nettoyer & de blanchir la ferueur du sang & de la colle, & de guerir l'apostume de la gueulle. Elle est moult profitable aux boyaulx & à la poictrine, & fait yssir les fleurs aux femmes qui sont retenues par trop grosses humeurs, & si oste l'enfleure des entrailles, & la douleur des boyaulx quãd on la boit comme dit Diascorides.

Du *tuyel aromatique*.

CHAPITRE. XXIX.

Il est trois manieres de Tuyaulx, dont l'vn est Aromatique, l'autre est Vsual, & l'autre est pour escripre, & est chascun de ces trois en Latin appellé Calamus, & pource sont mis entre les autres arbres & herbes dont les noms se commencent par. C. Le tuyel aromatique est ainsi appellé à la semblance de Tuyel de bled, qui est le Tuyel Vsual, comme dit ysidore. Ce Tuyel Aromatique croist en Inde & est plain de neux, & à bonne odeur & souefue, & quãd on le brise il se diuise en plusieurs parties: mais il est vn peu aigre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. La Glose sur le trentiesme chapitre du liure d'Exode, dit que le tuyel aromatique est vne espice qui croist pres du mont de Liban, en quelque lieu qu'il croisse cest vne espice chaulde & seiche au second degré, &

est la racine d'vn petit arbre qui est de grād odeur et creux ainsi comme vn rosel, & à dedans du fust qu'on en trait hors de nulle valeur, & aucunesfois on le laisse dedās pource qu'il soit plus pesant. comme dit Diascorides, le Plateaire, & Plinius, cest espice croist en Perse & est iaulne, l'autre croist en Inde & est vn peu blanche & quand on la brise cest fort à faire d'en faire pouldre, ceste espice con forte merueilleusement l'estomach & si ayde à la digestion, & par especial quand elle est desatrempée d'aluyne. Elle vault aussi contre deffaulte de cueur quand elle est meslée auec eaue rose. Ceste espice qui croist en Inde, cōme dit Plinius est odo rant & de couleur entre blanche & rousse & plain de neux, & quand on la brise elle se diuise en plusieurs parties tant est seiche, & celle est moult me decinable & pres d'autant comme la Canelle ou la casia desquelles nous auons mises les vertus cy deuant.

Du tuyel vsual.

CHAPITRE. XXX.

LE tuyel vsual est le tuyel de bled, comme dit ysidore, & est moyen entre la racine & lespy & est creux & caué dedans & rond dehors & à plusieurs neux l'vn loing de l'autre & est vestu de moult de costes. Le Tuyel est le moyen parquoy lespy profite & quand il fault lespy deffault, le Tuyel est de peu de vent deietté ça & la & est de legier brisé & abbaissé, & si est à peine releué.

Du tuyel à escripre.

CHAPITRE. XXXI.

LE Tuyel à escripre souloit estre le Roseau, duquel les anciens escripuoient auant que l'vsage des plumes vint pour escripre, car le Roseau, comme dit Plinius, est profitable à moult d'vsages, comme en bataille à couurir maisons, & à escripre quand il est bien taillé à sa droicture, moult d'autres choses, dit Plinius, du Roseau, qui ne sont pas à ce propos. Et pource nous les passons quand à present.

De Caparis.

CHAPITRE. XXXII.

CAparis, de qui l'escripture fait mention au dernier chapitre du liure Ecclesiastique, est vne herbe qui croist en Orient, dont les fueilles, les fleurs, & l'escorce sont bonnes en medecines, & par especial en l'escorce qui est en la racine, comme dit Plinius au vingt troisiesme chapitre de son treziesme liure. De Caparis, dit Ysidore, que ceulx de Grece luy donnerent ce nom, pource qu'elle à ronds chapeaulx au hault de soy ou elle porte sa semence. De Caparis, dit Ysidore, que cest vne herbe plaine d'espines qui s'espand sur la terre qui est moult grasse de sa nature. Ceste herbe sur toutes medecines amolist la rattelle, comme dit Diascorides, & croist en lieu froit, sec & dur, et par especial en vieil mur. Elle amolist le ventre, & fait bien pisser quand on la mange, & guerist du mal des dentz, le ius tue les vers des oreilles quand on le met dedans. Elle à moult de racines grandes, dont les escorces sont bonnes aux choses deuantdictes. Le Plateaire dit que Caparis est vne herbe, comme aucuns dient, qu'on doit cueillir au commencement de Ver, & puis mettre seicher, & se garde sept ans en sa vertu, & est la meilleure celle qui ne fait point de pouldre quand on la brise, & est vn peu amere au goust, & vn peu rousse en sa couleur. Les fleurs en sont chauldes quand elles sont encores closes: mais quād elles sont ouuertes elles ne valent plus riens, & pource on les prent toutes closes & les garde on en sel pour vsage de medecine. Ces fleurs esmeuuent l'appetit, & digerent les humeurs qui sont en la bouche de l'estomach, car elles sont viādes & medecines, la pouldre vault à ceulx qui sont sourds ausquelz les oreilles cornent, quand on le cuyt en huyle & on le met en l'oreille qui est greuée, comme dit le Plateaire.

De Cardamone.

CHAPITRE. XXXIII.

CArdamone de qui la Glose sur le liure d'Ezechiel le prophete fait mention, est la semence d'vn arbre qui iette sa semence en temps de Ver, comme dit Diascorides, & fait bosses en lieu de grappes ou est sa semence contenue. Cest arbre est de deux manieres, dont l'vn est priué, & est plus petit, & l'autre sauuage, & est plus grand. Le priué est le meilleur, car il est plus aromatique, & est vn peu de rousse couleur, & à la saueur vn peu ague meslée auec doulceur. Elle à vertu de conforter et de degaster les humeurs, et vault contre la deffaulte du cueur, et cō tre la mauuaise digestiō de l'estomach, et esmeult l'appetit et restrainct le vomir et conforte le cerueau, comme dit le Plateaire.

De la Calamente.

CHAPITRE. XXXIIII.

IL est vne herbe, nommée Calamente, qui ressemble à la Mente, de laquelle les Gloses font aucunesfois mention en aucuns lieux. Ceste herbe est de deux manieres, dont l'vne est de montaigne, et est la meilleure, l'autre est de iardin qui n'est pas si seiche. Ceste herbe à vertu d'affermer et de degaster les humeurs, car elle est seiche et chaulde au tiers degré, comme dit le Plateaire. Elle vault contre la toux et cōtre le mal de la poictrine qui vient de froide cause, et contre la reume, et cōtre les morsures des bestes enuenimées, car elle trait le venin hors. Le ius tue les vers des oreilles quand il est ietté dedans, & si vault contre luxure, et vault contre mesellerie et la retarde à venir. Elle seiche les humeurs superflues de l'amarris, et vault autāt en toutes choses comme fait l'Armone, de laquelle auons parlé cy deuant.

Du Chardon.

CHAPITRE. XXXV.

OR le Chardon est vne herbe poignant et plaine d'aguillons qui est d'aspre nature et mordāt, et pource le ius garde lescheueulx qu'ilz ne chéent, comme dit Ysidore. Du Chardon dit Diascorides, que sa racine cuicte en

eaue

eaue donne appetit de bien boire, et si est tresprofitable à l'amatris, et ce n'est pas merueilles si les femmes le desirent à manger, car il leur ayde à cõceuoir enfant masle, comme dit Diascorides. Le Chardon est vne herbe vile qui porte la semence à son chief, qui est tout poignãt et noir par dehors et blanc par dedans. Et vault ceste semẽce contre la pierre des rains et de la vesie, et croist en lieux qui ne sont pas labourez, et le mangent les Asnes, et sont deffoulez des bestes. La semence et la racine du Chardon peult on bien manger, comme dit Plinius, et est vne maniere de Chardon qui porte fleur tout Esté, et quand l'vne chet l'autre vient. Il est vne maniere de Chardons, qui sont plains d'espines qui croissent auec les bledz et leur nuysent moult, et ou ilz croissent on ne les peult extirper si ce n'est à grand labeur, car ilz ont moult de semence dont ilz reuiennent, et quand on les arrache ilz poignent moult durement.

Des Figues seiches.

CHAPITRE. XXXVI.

Les Figues seiches sont en latin appellées Cariques, et pource sont elles mises entre les arbres, dont les noms se commencent par C.

Le Figuier qui porte ces Figues porte trois ou quatre fois l'an, Et quand le premier fruict est meur l'autre seiche, les Figues seiches gardent les vieilles gens de froncer quand ilz en mangẽt souuẽt, comme dit Ysidore. Selon Diascorides, entre les fruictz les Figues seiches sont les plus doulces, et est plus profitable en viãde et en medecine, car elle nourrist moult, et engresse et engendre gros sang et conforte les foibles gens. Selon medecine elle nettoye la poictrine, et oste la toux, et fait la voix clere, et guerist l'enfleure de la bouche, et si purge les rains, la vesie et l'amatris. Les figues cuictes en vin auec Aluyne guerissent d'ydropisie, et quand elles sont broyez auec moustarde elle oste la mangeure des oreilles, et quãd on en mãge trop elles enflent et engendrẽt les ventositez au corps et font venir la vermine, comme dit Diascorides.

De l'herbe trenchant.

CHAPITRE. XXXVII.

L'Herbe trenchant est appellée Carex, et pource est cy mise entre celles dont les noms se commencent par C. & est vne tresdure & ague herbe qui trẽche la main de celuy qui la touche en la restraignant, car elle à les fueilles trẽchant de deux parties ainsi comme vne espée. Ceste herbe croist en mares & en lieu mol nonobstant qu'elle soit si dure selon Plinius. Ceste herbe est vne espece de Ionc & dit que sa racine est de bonne odeur & de grand vertu ainsi cõme le tuyau aromatique duquel auons parlé cy deuant.

Du Commin.

CHAPITRE. XXXVIII.

Commin selon Diascorides est vne semence aromatique & de bõne odeur qui à vne pasle couleur & si est chault & sec au secõd degré. Il à la vertu d'ouurir les conduitz & d'oster les fumositez & de conforter la digestion & d'attremper les ventositez & de refraindre la douleur & l'enfleure de l'estomach & de restraindre le flux du ventre quand il est rosty au feu & puis mis en vin aigre & iecté dedans le nez, il fait esternuer & estancher le sang qui yst par le nez, & si guerist l'enfleure de la bouche qui y est mis auec la graine de Laurier il restrainct la reume qui viẽt de froide ca se & quand il est meslé auec huylle & cyre vierge il oste la perseure qui vient de ferir & de heurter qui en vse souuent il deuient pasle & mal couloure en la face, comme dit Diascorides & le Plateaire. Semblablement dit Plinius au dixseptiesme chapitre de son second liure ou il dit que tout Commin soit priué ou sauuage vault en moult de medecines, & par especial pour l'estomach & qui degaste l'enfleure, & oste la douleur des boyaulx, & guerist des trenchoisons qui sont dedans les entrailles.

Du Coriende.

CHAPITRE. XXXIX.

Coriende, de qui l'escripture fait mention au dixseptiesme chapitre du liure des nombres, est vne semence bien odorant, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste semence quãd on la prent auec vin doulx esmeult la personne à Luxure: mais on se doit garder d'en trop prẽdre, car il feroit ysir la personne hors du sens. Le Coriende & l'arbre est venin pour les chiens, car ilz meurent s'ilz en mangent, comme dit Ysidore. Le Coriende quand on le met en la viande eschauffe la personne & la restrainct & la fait dormir, comme dit Ysidore. Le Coriende est de plusieurs vertus composé, comme dit le Macer en son liure, car il est si froit qu'il tue les vers au ventre, comme dit Galien. Et est si chault qu'il esmeult les gẽs à luxure, comme dit Ysidore. Pour ce accorder ie croy que l'herbe est froide, & ce veult dire Galien: mais la semence est chaulde. Et de ce parloit Ysidore. L'herbe ou Coriende est de bonne odeur tant comme elle est entiere: mais quãd on la frotte entre les mains elle put trop fort & porte vne semence blanche menue.

De la Coloquinte.

CHAPITRE. XL.

La Coloquinte, de qui l'escripture fait mention au quatriesme chapitre du quatriesme liure des Roys, est vne herbe tresamere, qui autrement est appellée Courge sauuage, car elle estend ses bastõs sur la terre ainsi comme fait la Courge: mais son fruict est amer & rond, ceste herbe ainsi comme la Vigne s'espand parmy les hayes, comme dit ysidore au quarante & vniesme liure. Ceste herbe, selon Diascorides, est appellée Courge d'Alexandre, & est aucunesfois trouuée toute seule qu'il n'en ya qu'vne, & adonc elle est mortelle & venimeuse: mais quand il y en à plusieurs ensemble elles ne sont pas si perilleuses. Ceste herbe à mouelle, & escorce & semence. La mouelle vault mieulx en medecine, & puis la semence: mais l'escorce est de petite ou de nulle vertu. La mouelle est bonne quãd elle est blanche &

plaine de semence: mais celle qui sonne quand on la heurte n'est pas si bonne, elle diuise & degaste les humeurs par son amertume & les trespasse par subtilité, elle purge la fleume & la melācolie, pource elle vault contre la fiebure quotidiane & quartaine quand elle est prinse deuement elle guerist du mal des dentz & tue les vers du ventre & ceulx des oreilles, aussi sont tuez par sa pouldre & si oste durte de la ratte & du foye quand on prent le ius auec fenoil. L'eaue ou elle est cuicte ouure les emorrides & fait yssir les fleurs aux femmes, cōme dit Diascorides le Plateaice & Plinius

Du Saffran.

CHAPITRE. XLI.

SAffran est appellé Crocus, & pource il est cy mis entre les lettres dont les noms commencent par C. Du Saffran fait on mention au quatriesme liure des cantites, & au dernier chapitre des lamentations Hieremie le prophete. Le Saffran est ainsi appellé pour la cité de Corinthe ou il habonde plus qu'autre part, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. La vertu de ceste herbe est en la fleur, lequel est appellé Saffran, lequel est tresbon quand il est frais & de bonne odeur & long & vn peu blanc & entier & non pas rompu & qui traict la main qui touche, & qui est vn peu ague, & quand le Saffran n'a ces conditiōs on peult sçauoir qu'il est vieil & meslé, on mesle aucunesfois escume d'argent auec le Saffran pour le faire plus pesant: mais on le peult cognoistre pource qu'on le trouue tout pouldreux & par ce qu'il mue son odeur quand il est cuict comme dit Ysidore. Selon Diascorides il est deux manieres de Saffrā dont l'vne est appellée Orte pour la cité d'Orte ou il croist, l'autre est appellée Saffran d'Orient, & cest le meilleur pour mettre en medecine qui font ietter hors du corps. Le Saffran iette vne fleur qui à couleur de pourpre, & de tant comme il est plus roux de tant est il meilleur & se garde bien dix ans en bonne valeur. Le Saffrā est chault au premier degré & bien attrempé en ses qualitez & pource est il moult confortatif & vault contre la foibleté du cueur & de l'estomach, ce Saffran oste la rougeur des yeulx quand il est batu auec roses & le moyeuf d'vn œuf & mis dedans l'œil cōme dit Diascorides. Le Saffan à vne proprieté que tout l'yuer ses fueilles sont vertes, combien qu'il gele fort, & en esté faillent & meurissent & puis renaiscēr, apres la moytié d'Automne, iette fleur sur vn petit pied tendre & delyé selon Aristote au liure des plantes. Le Saffran est moult semblable à l'oignon & à l'escaloigne quand à racine: mais il ya difference en ce que la racine du Saffran est toute d'vne chair, & ne fait point de semence ainsi comme fait l'Escaloigne: mais toute la cause de la croissance du Saffran est en sa racine qui iette ses cheueulx à terre, parquoy il traict son nourrissemēt ainsi comme fait la fleur de lys & moult d'autres. Et quād la racine du Saffran est grosse & meure elle se multiplie & diuise en plusieurs chiefz qui ont propres racines & iettent leurs fueilles & puis la fleur. Du Saffran dit Plinius au second chapitre du vingtiesme liure qu'il ne se destrempe point auec miel n'auec autre chose doulce: mais il se destrempe legierement en vin ou en eaue & si est tresprofitable en medecine, car il destruict toutes enfleures & douleur des yeulx & par especial quand il est meslé auec vin il est souuerainement profitable à la poictrine, au foye & à l'estomach. Qui boit du Saffran il ne peult apres enuyrer. Les chappeaulx de Saffran resistent à yuresse & ne laissent enyurer ceulx qui les portent, & Saffran fait dormir & esmeult à luxure, la fleur du Saffran vault contre le feu sauuage, on fait aussi oignement iaulne du Saffran qui est moult bon pour les yeulx & guerist les cloux & les bosses du chief & oste les torsions & les enfleures & guerist du mors des serpens & des yraignes & de la poincture des Escorpions comme dit Plinius.

De la Ciboule.

CHAPITRE. XLII.

IL est vne herbe nommée Ciboulle ou Oignon dont toute la force est en la racine ou en la semence, & pource qu'elle n'a riens qui vaille fors que le chief est elle appellée Ciboulle selō Ysidore, selon Aristote au liure des plantes l'oignō & l'escaloigne font fueilles deux fois l'an, & à l'oignon vn pied auquel il fait sa semence & si à sa racine qui est vestue de plusieurs cottes, & souz sa racine il à neux enracinez ainsi que cheueulx, par quoy la grosse racine est nourrie, l'Oignon ne fait point de semence le premier an & fait sa semence tout au plus hault chief de l'herbe. Selon Aristote il est deux manieres d'Oignons dont l'vn est priué qui croist es courtilz, l'autre est sauuage qu'il appelle Oignon Canin, l'oignon à blanche fleur deuers le ciel & vertes par deuers la terre & vault cōtre les apostumes, l'oignon priué à le pied creux & caué sans point de neux, & ainsi qu'il renouuelle les fueilles ainsi fait il ses racines, comme dit Aristote. Selon Diascorides l'oignon priué est bon en medecine & en viāde, & est de glueuse & chaulde nature, & par especial le long plus que le rōd, & le rouge plus que le blanc, & le vieil plus que le nouueau, & le cru plus que le cuyt. Loignō priué quād on le mange donne appetit & appetice la puantise de la bouche & amollist le ventre & digere les viandes & leur donne saueur. Le ius meslé auec miel oste la chaline des yeulx & ayde à ceulx qui sont en l'itargie s'il est meslé auec laict de femme & il est ietté es oreilles il en oste la douleur. Loignon mangé attrempément diuise les humeurs glueuses & ouure la bouche des veines & fait yssir l'vrine & les fleurs aux femmes, restrainct le venin ou mors de chien enragé ou d'autre bestes enuenimées. Il nectoye le cuyr & le fait cler, & venir la saueur, & quand on le mange cru il ne donne nul nourrissement & si nuyst aux coleriques & profite aux Fleumatiques, il fait auoir soif & enfle le ventre, & trouble le chief par son aguesse, & quand on en mange trop ou souuent il fait aucunesfois la personne perdre & fait songer

songes terribles,& par especial quand on le mãge à l'yssue de sa maladie,& si fait yssir les larmes des yeulx par son odeur seulement, & bleçe la veue, comme dit Diascorides.

De l'Oignon canin.

CHAPITRE. XLIII.

Oignon canin est autremẽt appellé Squille, & le trouue on pres de la mer, & pource l'appelle le Plateaire oignon marin ou on trouue aucunesfois vn tout seul en vn lieu & adonc il est mortel & enuenimé si on ne refrainct sa malice par vin & par huyle ou on laisse gesir par vne espace de temps, & adonc il est bon pour mettre en medecine, l'escorce de cest oignõ est mortel pour cause de sa grãd chaleur & le tuyau de dedãs est mortel pour sa seicheresse: mais ce qui est entre deux est attrẽpé pour mettre en medecine, de l'oignon canin dit Plinius en son vingt iesme liure, qu'il n'est pas bon à manger: mais il est bon en medecine, car par son odeur il oste des yeulx la chaline, & encores mieulx quand on y met du ius il fait venir la rongne en la bouche, & guarist du mors du chien enragé & des Serpens quand on le prent auec vin & miel il ayde à ceulx qui oyent dur, & à qui les oreilles cornent quand on y met le ius auec sain d'oye ou auec miel, & si oste la douleur des rains, & guarist les playes auec miel, comme dit Plinius.

Du Cucumere ou Concombre.

CHAPITRE. XLIIII.

Selon Ysidore au dixseptiesme liure, Cucumere est vne herbe qui est ainsi appellée pour ce qu'elle est amere, & quand on met du miel auec la semence au semer, le fruict en vient tout doulx. Diascorides dit que le Cucumere est froit de sa nature & destrempe le ventre & l'estomach, & si en est l'odeur bonne à ceulx à qui le cueur fault. Les fueilles de ceste herbe broyées guarissent les playes, la semence broyée & beue en vin doulx guarist le mors du chien enragé, et fait grand bien à la vessie quand elle est greuée. Il est deux manieres de Cucumere, dont l'vn est priué qui croist es Iardins, l'autre est sauuage qui à la racine plus grosse & blanche, de son ius on fait vn electuaire qui est necessaire en plusieurs medecines, comme dit Plinius au second chapitre de son vingtiesme liure.

De la Celidoine.

CHAPITRE. XLV.

Celidoine est vne herbe à iaulnes fleurs, & rend iaulne laict qui tainct les mains de ceulx qui la touchent, & est appellée Celidoine pource qu'elle florist quãd les Arondes viennent, car Celidon en Grec est Aronde en latin, comme dit Ysidore, ou elle est appellée Celidoine, pource qu'elle rend la veue aux petites arondes quand elles l'ont perdue, comme dit ysidore, & de ce dit Plinius que quand les ieunes arondes ont les yeulx creuez, la mere prent du ius de ceste herbe et en touche les yeulx de ces faons & par ce ilz reuiennent en leur premier estat & voyent comme deuant. Ceste herbe à moult d'autres notables proprietez, car elle attraict & degaste les humeurs & guarist du mal des dẽtz & purge le chief & l'amartis & fait venir les Fleurs aux femmes & guarist la fistule & le chãcre de la bouche, cõme dit Plinius, Diascorides & le Plateaire

De la Courge.

CHAPITRE. XLVI.

Selon Ysidore, Courge est vn nom Grec dont la naissance quand au latin n'est pas certaine. Il est moult de manieres de Courges, comme dit ysidore au douziesme liure, & Plinius aussi car il en est de priuées, qui croissent es Iardins, & si en est de sauuages qui viennent sans labourer. La Courge priuée s'espand en brãches & en fueil les ainsi que la Vigne, & se ioinct ensemble par lyens, & à les Fleurs blanches qu'elle iette, especialement contre la nuict. La Courge peult bien fleurir sans estre appuyée: mais non pas fructifier, car son fruict fleurist tantost à terre s'il n'est soustenu en l'ær par verges & bastons. La Courge est froide & moyte, selon le Plateaire, & attrempée en ses qualitez, & croist voluntiers en chauldes regions, & quand la semence est iettée en terre il en vient vne herbe qui porte blanches Fleurs dõt vient la Courge plaine de semẽce & de mouelle, & à l'escorce mole au commencement, & quand elle est meure elle s'endurcist cõme bois, & quãd la Courge est nouuelle elle est bonne à manger, La semence est bonne en medecine & ouure les conduictz du foye, des rains, & de la vessie. La Courge bouillie ou rostie est viande & medecine contre ague fiebure, car elle purge par l'vrine la matiere de la maladie & seiche vn peu la chaleur & cõforte la personne. Quand la courge est meure on en prent la semẽce & la laue on & la met on seicher au Soleil à fin qu'elle ne soit corrõpue par grãd humeur et si elle est bien seiche elle se garde bien par quatre ans en lieu sec, comme dit le Plateaire. Le ius de la courge, selon Plinius, vault contre feu sauuage & cõtre l'enfleure des yeulx & adoulcist la douleur des oreilles quãd on la iette tie de dedans. La pouldre de la semence remplist les playes qui sont cauées & mangées, la cendre de l'escorce vault contre arsure. Outre dit Plinius au quart chapitre du vingtiesme liure, qu'il est vne maniere de Courge sauuage qui est de la grosseur d'vn doigt qui croist en vn lieu moult pierreux. dõt le ius profite moult à l'estomach, & aussi aux entrailles et aux rains et vault à paralisie qui y est. La mouelle de ceste courge meslée auec aluyne et sel oste la douleur des dentz, le ius meslé auec chaulx et vin aigre afferme les dentz qui lochent, la chair sans la semẽce guerist les cloux & les apostumes des piedz, le vin qui en est eschauffé auec elle oste le mal des yeulx, les fueilles broyées guerissent les playes, la semẽce beue en vin surmonte le venin & ne la doit point manger, car elle enfle. La courge sauuage & la coloquinte cest tout vn, comme dit ysidore au dixseptiesme liure, laquelle coloquinte est vne herbe bien amere, qui à les

fueilles noires, & le fruict rond, comme dit ysidore, & comme nous auons dit cy deuant.

De Centaurée.

CHAPITRE. XLVII.

IL est vne herbe, nommée Centaurée, qui est chaulde & seiche au tiers degré, & est tresamere pource elle est autrement appellée fiel de terre, comme dit ysidore : mais on l'appelle Centaurée, pource que sa vertu fut trouuée d'vn Centaure, nommée Ciron, comme dit ysidore au dixseptiesme liure. Il en est deux manieres, dont l'vne est appellée la grand Centaurée, qui à plus grands fueilles & plus grands fleurs, & est de plus grand vertu, l'autre est appellée la petite Centaurée qui n'a pas si grand force, comme dit constantin & le Plateaire. La nature de la grãd est grande & seiche au second degré & à vne amertume meslée auec doulceur, & pource à elle vertu de reioindre par sa doulceur & de diuiser par son amertume, & plus valẽt les flours & les fueilles d'elle en medecine que tout le demourant, car elles ostent la douleur du ventre, & esclarcist la veue, & destoupe les rains & la rattelle & guerist de paralisie & tue les vers au ventre quand on y met du miel, & la racine afferme les playes, comme dient Plinius, Diascorides & le Plateaire.

Du Laurier.

CHAPITRE. XLVIII.

EN Grec le Laurier est appellé Dalphin, & pource est il cy mis entre les lettres, dont les noms se commencent par D. Le Laurier est dit & nommé de louenge, car anciennemẽt ceulx qui auoient victoire & bataille, & à qui on donnoit la louenge estoient couronnez de branches & de fueilles de Laurier, & pource iadis on l'appelloit Laudier: mais depuis on à mué D. en R, & l'appelle on Laurier, cõme dit ysidore. De cest arbre dit le maistre des Histoires, que Rebecca la femme d'Ysaac, pour la coustume qu'elle auoit veue de ses parens mist sur son chief vne couronne de Laurier, & de fueilles d'vne herbe qu'on appelle Aignel chaste, & se coucha à tout pour veoir les vrayes visions, & pour oster les fantasies. De cest arbre, dit Plinius, qu'il est proprement dedié à victoire, & est tresgracieux es maisons des Roys & des Prelatz, car cest vn beau parement. Il est moult de manieres de Lauriers qui sont differens l'vn de l'autre en couleur, en verdure, en grãdeur, en fueilles, & en leur graine, qu'on appelle Baye. Plinius en compte de treize manieres, entre lesquelles y en à vne qui est consacrée au grand Iupiter, & pource la terre qui porte le Laurier n'a garde de la fouldre, n'en bledz, n'en maisons, & sans la presence du Laurier Apolo ne donna iamais nulles responces à ce qu'on luy demandoit, & pource le Laurier n'estoit mis en nulz vilz vsages: mais on l'offroit à l'autel moult reueramẽt, & en couuroit on les champions en signe d'honneur & de louenge. L'empereur Tybere toutes les fois qu'il tonnoit mettoit sur son chief vn chappeau de Laurier pour soy garder du tonnoirre & de la fouldre. Plinius aussi racompte qu'vne fois l'Empereur se seoit en vn Iardin empres sa femme, qu'on appelloit Deusille, & vn Aigle voloit en l'ær, qui laissa cheoir deuant l'Empereur vne Geline blanche toute saine, qui tenoit en son bec vn Rain de Laurier tout plain de sa graine, & adonc commanderent les sages maistres que la Geline fust gardée, & que la graine fust semée & gardée à grand diligence, & de ceste Graine vint le bois triumphal, & deslors l'Empereur portoit vne branche de Laurier en sa main, & vne couronne sur son chief de ce mesme arbre, & les autres Empereurs apres luy quand ilz auoient la victoire se couronnoient de Laurier qui croissoit en cestuy bois, comme dit Plinius. Du Laurier dit Diascorides, que cest vn arbre de belle forme & de grãd odeur & bonne, & à merueilleuse vertu, car il est en tout temps verd, & ces fueilles sont de bonne odeur quand elles sont vertes. Quand elles sont broyées elles guerissent de la poincture des mousches & de toutes enfleures, & si garde les liures & aussi les robes d'estre dommagées des vers. La graine du Laurier est appellée Baiec & sont grains noirs ou vn peu roux par debors & blancz par dedans, & plain de gresse, & sont de figure ronde & de complexion chaulde & seiche au second degré & ont moult clere & delyée substance & ont vertu de nettoyer & de conforter, & pource la met on en moult de medecines à grand profit. De ceste graine aussi on fait de l'Huyle qui vault en moult de maladies, & par especial cõtre celles qui sont venus de froide cause.

De Diptane.

CHAPITRE. XLIX.

DIptane est vne herbe medecinable, & par especial en sa racine, qui doit estre ferme & nõ pas percée, & qui ne iette point de pouldre quand on la brise, elle à vertu de degaster & d'attraire le venin, & pource vault elle cõtre le mors des bestes enuenimées quãd on la met dessus, ou quand on la boit, comme dit Diascorides & le Plateaire. Ceste herbe auec vn peu d'autres choses à la vertu de Triacle. Elle fait yssir les fleurs aux Dames, & boute hors les corps mors, & vault contre le hault mal & contre paralisie quand on le donne auec le ius de la Rue. De ceste herbe dit Plinius au huytiesme chapitre du vingtiesme liure, que la femelle du Cerf monstre premier sa vertu, car elle mange de ceste herbe pour mettre les faons hors de son corps plus legeremẽt Et quand elles sont bleçées de saiettes elles mangent de ceste herbe, qui leur fait saillir le fer hors du corps si elles en sont bleçées, & ce mesmes dit Basille, & saint Ambroise, & la Glose sur le liure des cãtiques. Ceste herbe croist en moult de lieux mais celle qui croist en terre grasse n'est pas si bonne comme celle qui croist en lieu sec et aspre. Et quand on en gouste vn petit elle ard la bouche, cõme dit Plinius. Ceste herbe est appellée Diptane pour vne montaigne de l'isle de crete, qui est ainsi nommée, ou elle fut trouuée premierement, comme

comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Aucuns appellent ceste herbe le Polieul de Mars, qui est le Dieu de bataille, pource qu'elle à puissance de bouter hors les saiettes & les dards qui sont iettées en bataille, cõme dit Ysidore & Diascorides.

De la Serpentine.

CHAPITRE. L.

SErpentine est en Latin appellé Dragontée, & pource est elle cy mise entre les herbes, dont les noms se cõmencent par D. Serpantine est ainsi appellée, pource qu'elle est tachée de diuerses couleurs ainsi qu'vne couleuure. Et est vne herbe que les Serpens hayent & redoubtét, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste herbe à la fleur de couleur de pourpre ou verde comme la gueulle d'vn Serpent. Et du meilleu yst vne lãgue ague & noire & ronde comme langue de Serpent, & au meilleu de la Fleur se lieue vn chief plain de semence grosse & ronde, qui est verde au commencement, & puis deuiẽt rousse quand elle commence à monter. Ceste herbe est de grãd vertu, comme dit Diascorides, car la racine seichée & mise en pouldre auec eaue rousse nettoye la face, & la fait clere & bien coulourée, & si guerist la fistule auec Sauon François, & la seiche & nettoye & si la fait si large qu'on en peult bien tirer les os qui sont brisez ou pourris. Elle guerist le Chancre auec vin aigre & vn peu de chaulx viue. Les fueilles cuictes en vin meurissent les apostumes & guerissent les oreilles qui oyent dur par aucune froide cause. Elle esclarcist la veue, & fait venir les Fleurs aux femmes, & guerist des emorroides. Le ius de ceste herbe fait vne femme grosse auorter quand elle le prent dedans le corps, & si eschauffe les Serpẽs par son odeur, ne le corps ne peult estre bleçé des Serpens qui est oingt du ius de ceste herbe, comme dit Diascorides & le Plateaire.

Du Dragantum.

CHAPITRE. LI.

DRagantum est gõme d'vn arbre dont l'humeur s'endurcist ou par froidure, ou par chaleur naturelle, & en est de trois manieres, dont l'vne est blanche & clere, & cest la meilleure, l'autre est rousse, & l'autre iaulne, qui ne sont pas de si grand valeur comme la blanche, car elle n'a point de terre meslée auec soy, & vault à froide medecine, & les deux autres sont bonnes pour chauldes medecines, & les peult on garder quarante ans en leur vertu. Le Dragantum blanc à vertu de refroider & d'amoytir & de nettoyer & de reioindre, pource qu'il est tenant & glueux. Et pource elle vault contre les maladies de la poictrine en electuaires & en siropz, car il amolist la poictrine seiche, & restaure l'humeur perdue. Il oste la toux & guerist l'enfleure des leures & la despasture de la bouche, & si nettoye & blanchist la face. Il vault contre la goutte artheti que, & contre le Flux du ventre, qu'on appelle Disintere, comme dit le Plateaire.

D'Euene.

CHAPITRE. LII.

EVene est vn Fust en Ethiopie, qui est noir à veoir & souef à toucher & dur & si pesant q̃ quand on le met en l'eaue il s'en va au fons, comme dit le liure des Plãtes. Ce fust est mordant & aspre au goust, & quand on le met au feu il rauist tãtost & iette de soy vne doulce & souefue fumée & de bonne odeur, il à vne vertu purgatiue & cõfortatiue, & pource le met on en oignemẽt qu'on fait pour les yeulx, comme dit Plinius & Diascorides. De ce fust dit Ysidore au dixseptiesme liure, qu'il croist en Inde & en la terre d'Ethiopie. Et quãd il est couppé de long temps il deuient dur comme vne pierre, & est vn noir fust, & à l'escorce legere & tachée: mais cestuy qui n'a nulles taches est meilleur, & est tout noir & souef comme le cornet d'vne lanterne. On souloit mettre ce fust pres des enfans nouueaulx nez, pource qu'ilz n'eussent paour des noires choses, comme dit Ysidore. Et Plinius à la recommandation de ce fust dit qu'Euene est vn arbre tresprecieulx cõme Or & Yuoire. Et pource ceulx d'Ethiopie souloient pour leur truage offrir Or, & Yuoire, & Euene aux Empereurs. Et de ce vient que la royne de Sabba offrit de ce fust à Salomon par grand especialité, comme il est escript au dixiesme chapitre du tiers liure des Roys.

De l'yere.

CHAPITRE. LIII.

YEre est en latin appellé Edera, & pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commencent par E. Yere est ainsi nommée, pource qu'elle se prent aux arbres & aux murs, comme dit Ysidore. Ou elle est appellée Yere, pource qu'elle fait les Cheures auoir moult de laict quand elles la mangent elles nourrissent leurs faons, qui en Latin sont appellées Edi dequoy elle est appellée Edera, cõme dit Ysidore. La racine est si dure qu'elle perçe comme fer, & monstre la durté de la terre ou elle croist. L'yere garde longuement sa verdure & en sont les fueilles ameres. L'yere est de deux manieres, cõme dit Plinius, dont l'vne est noire qui à le fruict noir, & l'autre est blanc qui à le fruict blanc. Il ya aussi masle & femelle, dont le masle est plus grand, & si a les fueilles plus dures & plus grasses que la femelle. Les Poetes se souloient couronner d'Yere en signe qu'ilz auoient vif engin ainsi qu'Yere est tousiours viue & verde. Ceulx aussi qui estoient maistres du Dieu du vin, lequel estoit appellé Bacchus estoient couronnez d'Yere quand ilz alloiẽt sacrifier au Dieu du vin auquel l'yere estoit consacrée, & à Mars aussi qui estoit le Dieu de bataille. Dequoy on lit que quand Alexandre le grand eut victoire de ceulx d'Inde il courõna d'yere ses cheualiers à l'exemple de Bacchus le Dieu du vin, qui de ceste herbe couronna les heaulmes de ses gens, cõme dit Plinius au trente troisiesme chapitre du dixhuytiesme liure de son œuure. Yere monte tãt hault comme l'arbre ou le mur dure à qui elle se prent, & à des branches comme racines, & si porte graine amere & rõpt les murs & les sepulchres

ou elle se prét. L'ymbre en est froit & moult nuysant, & est aymé des Serpens, & est merueille cóme iadis on la tenoit à grand hóneur, car l'odeur de ses fueilles en est puante & la saueur en est amere. De rechief dit Plinius que qui feroit vn vaissel de fust de l'yere, & mettroit dedás de l'eaue & du vin ensemble le vin en ystroit, & l'eaue demoureroit dedans toute seule, selon Diascorides. Combien que l'yere soit amere si est elle bonne en medecine, car elle restrainct & serre. Et pource vault elle contre le flux du ventre, & le ius ietté es narines purge le chief & oste la douleur, & si on le iette tiede es oreilles auec huyle il vault à ceulx qui sont sours. De rechief l'yere est composée de choses contraires, & pource elle ouure en contraires causes, car elle meure attraict & nettoye & adoulcist. Et pource met on souuent ses fueilles sur arsure, comme dit Diascorides. La gomme de l'yere vault contre la pierre & la grauelle, & la cheure ou le bouc qui sont nourris de ces fueilles en ont le sang plus agu & plus fort pour rompre la pierre es rains ou en la vessie. Il est vne maniere d'yere ou la rousée deuient glueuse quád elle chet sur les fueilles, & celles yeres sont de grand vertu selō les phisiciés, car la fumée en fait venir les fleurs aux dames, & oste le reume, & conforte le chief & tous les sens, & guerist de la toux & du flux de ventre, & si le met on profitablement en moult de medecines.

De la Soulcie.

CHAPITRE. LIIII.

LA Soulcie est en Grec appellée Elicropie, & pource est elle cy mise entre les herbes qui se commencent par E. La Soulcie est vne herbe qui fleurist ou Solstice d'esté & se clost & ouure auec le Soleil. Et pource qu'elle suyt le Soleil on l'appelle Solsequium en Latin, ou selon le Plateaire elle est appellée l'espouse du Soleil: car elle suyt le Soleil ainsi que l'espouse son mary. La Soulcie quád on la boit oste les vermines des mains & des corps quand on la met dessus comme vne emplastre, comme dit ysidore. La Soulcie est froide & moyte au second degré, le ius vault cótre venin qu'on à beu & mangé, & contre le mors de chien enragé quád on le met dessus broyé, & vault aussi contre la chaleur du foye, & si ouure les conduitz cóme dit le Plateaire. L'eaue ou le ius de ceste herbe vault contre frenesie quand on en met sur les temples & sur le front du malade, et de ce à veue l'experience en ma presence à Paris.

D'Esulle.

CHAPITRE. LV.

ESulle est vne herbe chaulde au tiers degré & seiche, comme dit Diascorides. La racine en est bonne en medecine, & est sa vertu en son humeur qu'elle réd comme laict blanc quád on le brise en fueilles, ou en semence, ou en racine. Le laict qui en yst des fueilles, ou de la semence, ou de la racine de ceste herbe quand on en touche au visage d'vne personne la fait en vne nuict deuenir comme meselle en la face, & luy despeçe le cuyr & ronge la chair au visage. Ceste herbe guerist les fleumatiques & vault contre ydropisie & contre toutes autres maladies qui sont causes des humeurs fleumatiques.

De l'Eruque.

CHAPITRE. LVI.

ERuque est vne herbe chaulde & moyte qui ouure les conduitz & cóforte les rains & guerist de paralisie, & fait yssir l'vrine & purge les rains & la vessie & est moult profitable en viande & en medecine: & les mouches qui font le miel en ayment moult la Fleur, ainsi comme dit Plinius.

D'Elebore.

CHAPITRE. LVII.

ELebore est vne herbe dont il est deux manieres, car il est du blanc qui à la racine blanche, & du noir qui à la racine noire. Le blanc purge les humeurs fleumatiques, & le noir purge les humeurs melancoliques. Ceste herbe est de grand violence, comme dit Diascorides, & pource on la doit receuoir sagement & par medecine, car elle bleçe & tue la personne qui la prent indiscretement. Ceste herbe vault contre les fiebures quartaines, & contre les vers des oreilles, & contre le hault mal dont on chet, et contre litargie, La pouldre de ceste herbe meslée auec le pain tue les Ratz et les Souris qui la mengent, comme dit Diascorides, et le Plateaire. L'elebore blanc est meilleur que le noir, et est chault et sec au tiers degré, et croist en lieu hault et moyte, et à fueilles qui ressemblent au Plantin: mais qu'elles sont plus longues et plus agues au bout, et si à le pied d'vne couldée de hault et plus. La racine du blanc elebore lasche moult fort et hault et bas, et n'en doit on point vser si la matiere n'est premier digerée, et encores dónc la doit on sagement receuoir, et pource dit Ypocras que qui veult vser de ceste herbe il doit mouuoir son corps, et ne doit point dormir, car il seroit en peril de mourir, comme dit Diascorides et le Plateaire. L'elebore noir est plus perilleux que le blanc, selon les aucteurs de medecine.

D'Euulle.

CHAPITRE. LVIII.

SI est Euule vne herbe qui est de deux manieres, dont l'vne croist es iardins, & l'autre croist aux champs, & ceste seconde est de plus grand vertu, la racine en doit estre cueillie au commencement d'esté, et seichée au soleil, et à vertu d'adoulcir, de nettoyer, et de conforter les nerfz et degaster les humeurs glueuses, et si vault moult contre froides maladies et contre la toux et contre les parties qui sont refroidies entour le cueur comme dit Macer en vn ver de son liure,

D'Epichime.

CHAPITRE. LIX.

OR Epichime est la Fleur d'vne herbe appellée Thime, de qui toute la vertu est en la Fleur, car on met en medecine la Fleur et non pas l'herbe ne la racine cóme dit Diascorides

ſcorides, Plinius et le Plateaire, ceſte fleur à vertu de purger les paſsions fleumatiques et melancolieuſes, et pource vault elle cõtre les fiebures quartaines et quotidianes, et ſi fait yſsir l'vrine et deſtouppe les conduictz du foye et de la ratelle.

De l'Yeble.

CHAPITRE. LX.

L'Yeble eſt vne herbe qui reſſemble au Seur en fueilles & en fruict, de qui la racine, & l'eſcorce, & les fueilles & le fruict ſont bons en medecine, car ſelon Diaſcorides, ilz ont vertu de degaſter les fleumes qui ſont gros & glueux, le ius de ceſte herbe vault contre la goutte arthetique qui retraict les nerfz des piedz & des mains contre ydropiſie qui vient de froideur fleumatique, & contre les humeurs qui ſont entre cuyr & chair aſſemblées. De rechief moult vault ceſte herbe contre bleſſeure qui vient de cheoir ou de ferir, quand on en baigne ſouuẽt le membre qui eſt bleçé, car elle en oſte la douleur & l'enfleure, & conforte les os & les nerfz, & cõbien qu'elle ſoit puante & de mauuaiſe odeur & ſans nulle ſaueur ſi eſt elle de grand vertu reputée en medecine, ſelon le iugemẽt des anciens medecins, comme dit Diaſcorides, Plinius & le Plateaire.

Du Figuier.

CHAPITRE. LXI.

Figuier eſt vn arbre, qui eſt ainſi nommé pour ſa fecondité, qui eſt plus grand que des autres arbres, car il porte trois ou quatre fois l'an, quand l'vn fruict eſt meur l'autre vient. Et la cauſe de ceſte habondance eſt pource qu'il habonde de moult en humeur qui eſt graſſe, & ſe cõuertiſt en fruict legerement. Le Figuier d'Egypte eſt plus habondant en fruict que les autres, & quãd on iette le fuſt en l'eaue il va au fons, & quand il ya eſté longuemẽt il remonte & flotte deſſus l'eaue, qui eſt contraire à la nature des autres arbres. Auant le temps de Pytagoras les champions viuoient de figues: mais il leur fiſt mãger de la chair pour eſtre plus fors & mieulx nourris. Les Figues empeſchẽt les vieilles gens de fronçer & de rider quãd ilz en mangent ſouuẽt. Quand on attache vn Thoreau ſauuage à vn Figuier il deuient priué & debonnaire ſoubdainement, comme dit Yſidore au ſeptieſme chapitre du dixſeptieſme liure. Selon Ariſtote au liure des Plantes, le laict de l'eſcorce du figuier à la vertu de faire prendre le laict des beſtes pour en faire des frommages ainſi comme à le Caillet. Le Figuier à larges fueilles & trenchantes & ſont agues au bout, & qui en prent le laict ou ius & en oingt les membres qui ſeruent à generation bien toſt apres la perſonne eſt eſmeue à Luxure, comme dit la Gloſe ſur le ſecond chapitre du liure de Geneſe. Le Figuier laiſſe à porter fruict aucuneſfois par peu d'humeur, & adonc on le doit arrouſer d'eaue doulce & mettre du fiens à la racine, aucunesfois il laiſſe de porter par trop d'humeur, & adonc on le doit perçer pour en faire yſsir l'humeur qui l'empeſche à fructifier. Le Figuier iette ſon premier fruict au bout de ſes branches auant que ces fueilles, & eſt vn arbre moult tendre, & qui eſt tantoſt engelé, & par eſpecial quand il à commencé à ietter. Il eſt vne maniere de Figuiers qui portent petites figures & ont les branches ſi baſſes qu'elles ſe fichent en terre & y germent, & font nouuelles branches tout entour l'arbre, & font vn vmbre ſi eſpes que les beſtes ſi vont muçer pour le Soleil & pour le vent. Les fueilles de ce Figuier ſont moult larges & ainſi grandes comme vne targe, & ſi à grand foiſon de Figues, qui ſont petites comme vne febue, qui ſont ſi cuictes entre les fueilles par la chaleur du Soleil qu'elles ſont ſi doulces à manger que ceſt grãd merueille, comme dit Plinius au ſixieſme chapitre de ſon douzieſme liure. De rechief il dit au dixneufieſme chapitre de ſon quinzieſme liure, qu'il eſt vne maniere de Figues ſauuages, qui autrement ſont appellez Figuiers des Cheures, dõt les figues ne ſont iamais bonnes ne meures, & ſi fait mourir les autres, car quand vn bon Figuier ne peult porter on prent vne branche du Figuier ſauuage, & l'ente on en vn pertuys dedans la racine du Figuier, & pource il porte fruict. De rechief il dit que telz Figuiers ſauuages doiuent eſtre plantez pres des priuez, ſi que le vent puiſſe porter l'odeur de l'vn à l'autre, & à ce eſt meilleur le vent d'Auſtre que celuy d'Aquilõne pource qu'il n'eſt pas ſi nuyſant aux Figues que l'autre. Et de ce vient qu'es parties d'Aquilonne les Figues ne ſont pas ſi bonnes cõme es parties d'Auſtre, comme dit Plinius.

Du Freſne.

CHAPITRE. LXII.

FReſne eſt vn arbre, ſelon Yſidore, qui croiſt en lieux aſpres & en montaignes, & en fait on les lances au lieu ou il n'ya point de Sapin car il ſe briſe de leger. Du Freſne dit Plinius au trezieſme chapitre du quinzieſme liure, qu'entre les arbres que nature à engẽdré pour medecine, le freſne eſt vn des plus profitables, car ceſt vn arbre hault, & rond, & droit, qui eſt noble pour la louenge de ces fueilles, & pour les lances d'Achiles, & quand l'eſcorce en eſt oſtée il eſt ſi ſemblable au Cedre que les marchans y ſont ſouuent deçeuz en acheptant Freſne pour Cedre. Les fueilles du Freſne ſont bonnes contre venin quand on en boit le ius, ne les Serpẽs n'oſent toucher l'vmbre du Freſne au matin ne au veſpre, & qui mettroit vn Serpent en vn feu ou es fueilles de Freſne il ſe bouteroit pluſtoſt au feu qu'es fueilles, toutesfois ſont les fueilles de Freſne mortelles aux Iumens en Grece, & non pas en autres beſtes. Le Freſne fleuriſt auant qu'il iette ſes fueilles, & eſt de deux eſpeces de Freſne, comme dient ceulx de Grece, dont l'vne eſt lõgue & ſans neux, & l'autre à plus petites fueilles, & eſt plus dure, & eſt ſemblable à laurier. Les autres dient qu'il eſt deux manieres de Freſne, dont l'vn croiſt en plain pais, qui à les fueilles plus delyées, & l'autre croiſt en montaignes qui à les fueilles plus eſpeſſes, & ſont meilleures que les autres, comme dit Plinius. Selon le Plateaire, le Freſne eſt vn arbre, qui eſt chaulx

& sec au secõd degre de qui l'escorce & les fueilles sont bonnes en medecine auec les choses qui croissent dessus luy, car ilz ostent le flux du ventre & estanche le vomir qui vient par foiblesse de la vertu ententiue quand on les cuyst en eaue de pluye & vin aigre, & on les met sur l'estomach.

Du Fou.

CHAPITRE. LXIII.

FOu est vn arbre dont la matiere est necessaire en moult de choses, comme pour ardoir & pour edifier, selõ Ysidore & Plinius. Le Fou est vn arbre qui porte vn fruict, qu'on appelle Foyne, dequoy souloient viure les gens: mais les bestes en viuent maintenãt, & par especial les Ratz & les Souris en mangent voluntiers, & en deuiennent moult grasses, & les Coulombs ramiers aussi. L'escorce est moult profitable pour faire vaisseaulx à garder poissons, & à autres diuers vsages dequoy on vse es parties d'Aquilonne, cõme dit Ysidore. Le fruict du Fou est moult nourrissant, & fait la chair des bestes qui en sont nourries moult leger & cuysant. La substance du Fou n'est pas moult ferme, & pource nourrist il tantost: mais quand le fust est sain & entier il est apte à moult de choses. Et la cendre auec les autres choses est bonne à faire voirre par force de feu. Le fust du Fou est leger & est peu d'autres arbres si aptes à diuers edifices, comme est le Fou. Les fleurs du Fou sont semblables aux fleurs du Til: mais elles n'ont pas si bonne odeur, toutesfois y habitẽt les Mousches à miel, & font le miel sauuage dedans le creux du Fou moult voluntiers par vsage.

De la Febue.

CHAPITRE. LXIIII.

LA Febue, selon ysidore au dixseptiesme liure est dicte de Fage en Grec, qui en Latin est à dire manger, car anciennemẽt les gens mangeoient des Febues plus que d'autre grain. Il est deux manieres de Febues, dont l'vne est appellée Febue d'Egypte, & l'autre Febue commune, & ceste cy est aucunesfois appellée Febue frasée, pource qu'elle se brise en la moulant, comme dit Ysidore. La Febue est vne herbe qu'on plante aux champs & aux iardins, de qui le pied s'enlieue gros & creux & plain de neux, & en chascun an elle iette fueilles larges & vn peu agues au bout, & iette fleurs qui sont blanches & vn peu noires par dessus & de grand odeur, & y hantent moult voluntiers les Mousches à miel. De ces fleurs viennent les cosses qui sont verdes au commencemẽt par dehors & blanches par dedans, & la sont les Febues assises & ordonnées ainsi qu'en diuerses maisons, & quand la cosse deuient noire, cest signe que les Febues deuiennent meures. La Febue selon Diascorides, est froide & seiche: mais quãd elle est en verdure & nouuelle elle est mole au premier degré, & adonc elle ne nourrist point & engendre humeurs grosses, & enfle la basse partie du ventre, & pource elle nuyst à l'estomach & engendre de gros sang & melancolieux & grosses fumées qui troublent le cerueau, & fait songer choses terribles, & quand elle est cuicte sa malice en est appetissée: mais elle n'est pas du tout ostée. Ceulx qui vsent des Febues continuellement ont douleur aux boyaulx, & le ventre dur, & la rattelle estouppée, & sont de dure digestion & enflent moult quand on les mange à tout l'escorce. La mouelle de la Febue nettoye la face & le poulmõ & guerist l'appostume de la mammelle, & guerist la douleur des yeulx quand on le mesle auec roses, & quãd elle est meslée & mise sur les temples elle restrainct la racine qui vient & descend aux yeulx, la Febue fendue & mise sur vne veine couppée estanche le sang & si retient le laict qui court hors des mammelles. La Febue cuicte en gresse de Brebis guerist de podagre & de goutte arthetique quand on la met sur le mal, & quãd elle est cuicte en vin aigre elle reboute les apostumes & les enfleures: mais qu'on luy mette au commencemẽt. De la Febue dit Plinius, qu'entre les potages la Febue est bonne, & la mesle on aucunesfois auec la farine à fin que le pain en soit plus pesant. Et de la Febue dit Pytagoras, quelle endurcist le sens de cestuy qui en vse souuent, & fait songer choses merueilleuses, car les ames des mors sont dedans les Febues, comme disoient folement aucuns anciens. Et pource disoit Varro que l'Euesque de la loy ne deuoit mãger nulles Febues, la Febue couppée & iettée en terre croist auec la Lune, laquelle ne fait nul autre grain, & si ne cuyst point en eaue salée & si ne se veult planter au decours de l'estoille pousiniere, & deuant Yuer. La Febue desire l'eaue quand elle est en fleur. Et quand elle en est hors elle ne veult que seicheresse & engresse la terre ou elle est plantée ainsi que fiens. Les Febues croissent toutes par elles sans semer ou planter en aucuns pais, & en especial es mõtaignes & es isles de mer qui sont vers Septentrion: mais elles sont si dures qu'a peine peuuẽt elles cuyre, il croist aussi de telles Febues en Egypte: mais elles sont plaines d'espines. Et pour ceste cause les Cocodrilles les fuyent & n'en osent approcher à fin qu'elle ne leur face mal es yeulx. Et l'herbe ou ces Febues croissent à bien dix couldées de long, & à la chief ainsi qu'vn pauot de la couleur d'vne Rose ou ces Febues sont encloses qui sont vn peu ameres, & en est la racine bonne à manger & cuicte & crue, comme dit Plinius au douziesme chapitre de son dixhuytiesme liure.

Du Froment.

CHAPITRE. LXV.

FRoment est vn grain tresbon pour manger, qui croist en vn espy garny d'arestes ou est mis le grain de Froment, & qui le deffend du mors des petis oyseaulx & des bestes, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Tout grain dõt on fait pain qui croist en espy est appellé Fromẽt, comme seigle, orge & leurs semblables, cõme dit Ysidore & Plinius: mais ceste maniere de parler n'est pas en vsage en nostre lãgage, car tous grains nous appellons bled: mais non pas froment. En

tous

tous bledz on doit cōsiderer la terre ou on le met, car vn Bled croist en vne terre ou en l'autre ne pourroit profiter. De rechief on doit considerer la qualité de femer, car les vns sont plus tost semez que les autres, & plus en parfond que les autres. De rechief on doit considerer le temps de semer, car cōme dit Plinius. Il fait meilleur semer en Autompne qu'en autre saison, car le temps y est plus seur. De rechief on doit cōsiderer que la semence soit pure & nette & sans ordure qui la puisse corrompre. Et quand elle est hors de terre qu'elle soit bien seiche & nectoyée des mauuaises herbes qui la pourroient empescher, comme dit Plinius,

De la Farine.

CHAPITRE. XLVI.

FArine est la matiere dequoy on fait le pain, & est appellée Farine pour le Forment dont elle est faicte, ou pource qu'elle farcist le ventre selon Ysidore. La Farine est profitable en viāde & en medecine, car on en fait le pain qui est cuyt au feu ou souz les cēdres ou au four lequel pain cōforte le cueur & nourrist le corps de la personne, & donne force & pouuoir de labourer, & par especial quand il est tendre & de Farine de pur froment comme dit Constantin au liure des diettes. La Farine si est mollue & brisée entre deux meulles & sassée pour en oster le son & destrempée d'eaue chaulde, & y met on du leuain pour estre plus sauoureuse, & puis est pestrie & amenée en forme de pain & mise au feu. Et ainsi par moult de labeurs elle est ordonnée pour la vie de l'hōme nourrir & soustenir. La Farine aussi est bonne en medecine, car quād elle est meslée auec miel elle oste les vessies & la rongne du visage, comme dit Diascorides. La Farine cuyte en vin & en gresse amolist les mämelles qui sont endurcies pour le laict qui est prins dedans, & si fait meurir les apostumes & fait lascher & restrainct les nerfz qui sont retraictz comme dit Diascorides.

Du Leuain.

CHAPITRE. LXVII.

LEuain est en Latin appellé Fermentum, & pource est il cy mis entre les lettres qui se cōmencent par. F. Et est appellé Leuain pource qu'il fait leuer & croistre la paste, comme dit Ysidore. Le leuain est composé de diuerses vertus, car il eslieue la paste & luy donne saueur estrāge & si tire les humeurs du corps, & si fait meurir les apostumes & ouurir quand on met du sel auec cōme dit Diascorides le Leuain enfle & corrompt & perçe & diuise les parties du pain ou de la paste ou il est mis, comme dit la Glose sur le cinqiesme chapitre de l'epitre sainct Paul aux corinthiens.

De Fumesterre.

CHAPITRE. LXVIII.

FVmesterre est vne herbe chaulde au premier degré qui est engendrée des grosses fumées qui yssent de terre. Et pource est elle de si forte odeur & de si amere saueur, & de tant comme elle est plus verde, de tant est elle meilleure & plus vertueuse, car elle purge la melancolie & le fleume & la colle & la rongne, & vault contre ydropisie qui vient de froide cause, & contre podagre, si ouure les conduictz du foye & de la ratel le: mais elle à vn vice, car elle enfle & engendre ventositez, pource le doit on prendre auec anis & semence de fenoil pource qu'elle engendre les trāchoisons au ventre, comme dit le Plateaire.

Du Fenoil.

CHAPITRE. LXIX.

FEnoil est vne herbe commune & de grande vertu, car elle est chaulde & seiche au second degré, & est la racine, les fueilles & la semence bonne en medecine, le ius de sa racine aguise la veue, & les serpens quand ilz sont vieilz en mangent, & par ce elles renouuellent, comme dit Ysidore au seiziesme liure, & Plinius aussi. Le Fenoil est bon aux yeulx qui en vse communement. Le Fenoil est de deux manieres, dont l'vn si est priué & croist aux iardins, & lautre est sauuage dont la semēce beue en vin guerist du mors des serpens & de la poincture des escorpions. Le ius du Fenoil ietté es oreilles tue les vers qui sont dedans, & si conforte l'estomach & le restrainct, & oste le vomit & brise la pierre es rains, & fait bien yssir l'vrine, & fait multiplier le laict es mämelles. La racine du Fenouil purge les rains, & vault contre ydropisie quand elle est cuyte en vin & guerist le mors du chien enragé, toutes choses fait le Fenoil priué: mais mieulx vault le Fenoil sauuage comme dit Diascorides.

Du Ferulle.

CHAPITRE. LXX.

FErulle est vne herbe de qui le ius est appellé Gabanne, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, selon Plinius au vingtquatriesme chapitre de son vingtiesme liure, La semence de Ferulle est semblable à anis. Et les fueilles & brāches cuytes en huylle sont bonnes à l'estomach quand on les mange auec miel. Et qui en māgeue trop elles font le chief douloir. Et qui boit de la racine le pesant d'vn denier en deux gouttes de vin, guerist du mors des serpens. Le ius prins de la quantité d'vne Febue destrempe le ventre. La mouelle de la Feruelle oste les ordures de la face, et la semence estanche le sang quand on la boit auec vin, et si vault à ceulx qui chéent du hault mal et si esclarcist la veue, comme dit Plinius.

Du Foing.

CHAPITRE. LXXI.

LE Foing est ainsi appellé pource qu'il nourrist la Flambe, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Toute herbe noble quand elle est couppée peult estre appellée Foing, et par especial quand elle est bonne pour nourrir bestes. Du Foing dit la Glose sur le liure d'Esaye qu'il est verd quand il est ieune et donne grand beaulté et moult de belles fleurs. Et puis il est seiche par chaleur du soleil, et deuient vn peu de pouldre Le Foing tant comme il est verd donne grand beaulté aux prez & aux montaignes, & attrait les yeulx à soy regarder par sa beaulté: mais il pert de

legier sa beaulté par la chaleur du Soleil qui en seiche toute la moyteur, & adoc il ne vault que pour les bestes ou pour le feu. Le Foing quand il est meur il est fauché & estendu au Soleil pour seicher, & retourné à la fourche qu'il ne pourrisse à terre & est recueilly au rasteau & assemblé par grãs tas & gardé pour diuers vsages. Le foing qui croist en hault lieu qui n'est pas trop moyte est de plus bonne odeur & de meilleure saueur pour les bestes que celuy qui croist es prez & es mares plains d'eaue, car leur humeur y est plus digerée, comme dit Plinius.

Des Flayaulx des arbres.

CHAPITRE. LXXII.

Les Flayaulx des arbres sont es plus haultes parties des arbres & des vignes & sont ainsi appellez pource qu'ilz Fleschissent au vent & se playent ainsi qu'vn Flayau, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ces Flayaulx sont vestus de fueilles lesquelles aucuns appellent les cheueulx de l'arbre & les Grecz les appellent les filz de l'arbre pource que les fueilles sont pleines de petites veines qui sont comme petites filles. Le tuyau dont la fueille yst est appellé l'œil de l'arbre par lequel passe l'humeur clere qui se conuertist en substance de la fueille comme dit Aristote au liure des plantes, les fueilles sont en l'arbre pour sa beaulté, & aussi pour les fleurs & le fruict garder du vent & du chault, & de la gresle. Les fueilles se meurent legieremẽt au vent: mais elles ne chéent pas de legier iusques à tant que le fruict est meur, & si sont verdes en Ver & pareillement en esté, & pallissent en Autompne, & puis chéent vers yuer & se pourrissent en la terre. Les fueilles sont bonnes en medecine & aux bestes pour manger comme il appert es chieures qui les mangent voluntiers, & par especial les fueilles de lierre. Les fueilles selon Ysidore si sont ainsi apellées pour la cause qu'elles fluent & chéent hors de l'arbre & si ont en elles odeur, couleur & saueur legiereté & vertu. Par leur odeur elles retrayent les esperitz, & par leur goust saueur, elles donnent delectation aussi par leur couleur elles donnent plaisir à la veue par leur souefueté elle est plaisant à sens de toucher par leurs vertus elles guerissent plusieurs maladies. Pres des fueilles sont les fleurs qui sont engendrées d'vn doulx vent qui est appellé Zephirus & sont abatues par le vent d'Austre comme dit Ysidore les fueilles aornent les arbres, les champs, les prez & les bois. Et par leur doulceur qui vient de la rousée du ciel donnent aux mousches la matiere dequoy elles font miel. Quand les fleurs apparent cest signe de nouueau temps & esperance d'auoir du fruict. Les fleurs sont engendrées de la pure humeur de la mouelle de l'arbre sans corruption de soy, & s'ouurent au Soleil leuant & se recloyent au Soleil couchant. Et quand les Fleurs yssent trop tost de l'arbre cest signe de deffaulte de fruict, car elles sont voluntiers engelées. Il est apres moult d'autres Fleurs qui en elles ont grand vertu comme la fleur de lys, la Rose, la violette, desquelles nous dirons en leur lieu. Il est vne fleur qui est en l'escripture appellée fleur des champs, pource qu'elle croist par soy en lieu qui n'est pas labouré, comme dit Plinius. Ceste fleur est petite assise sur vn gresle pied, & à rouge couleur, & n'a que cinq fueilles, & à telle vertu comme vne herbe, qu'on appelle Cẽtaurée, de laquelle nous auons dit cy deuant en la lettre de C.

Du Fruict.

CHAPITRE. LXXIII.

Le Fruict est proprement prins es arbres & es champs, combien que par abusion de parler on appelle le porteur des femelles le fruict de leur ventre, cõme dit Ysidore au dixseptiesme liure, Le fruict est engẽdré de la plus noble & plus grosse humeur quil soit en la racine de la mouelle de l'arbre qui est formée en fleur & puis en fruict, & couuert des fueilles, & nourry de la chaleur du Soleil. Et quand il est meur & cueilly il est deputé à manger selon la vie & l'vsage des creatures. Le fruict cru & mal digeré nuyst moult aux corps, & par especial aux enfans & des foibles personnes, car il enfle & engendre les vers au ventre, & nourrist les mauuaises humeurs, & corrompt le goust, comme il appert des femmes grosses qui n'ont point de goust pour les fruictz vers & mal meurs qu'elles mangent, comme dit Plinius. Le fruict quand il est meur & bien digeré est bon à mãger, & en medecine: mais qu'il soit prins par raison. Le fruict est premier cru est dur & mal digeré, aigre, poignant & amer: mais par la chaleur de dehors qui conforte celle de dedans il deuient doulx quãd il est meur, le fruict est plus tost meur au hault de l'arbre qu'au bas pour la chaleur du Soleil qui y fiert plus fort, le fruict quãd il deuient meur change sa couleur de verd en pasle & en rouge & sa saueur d'aigre en doulceur & sa dureté en moleté, car le fruict au premier est verd quand à couleur, & aigre quand à saueur & dur à taster: mais quand il est meur il est pasle & rouge & si est doulx au goust & mol à taster, comme dit Ysaac au liure des diettes. Le fruict des arbres qui croissent es montaignes est plus pur & de meilleur saueur & plus sain que des arbres qui croissent es valées, car il à meilleur & plus pur nourrissement, cõme dit Aristote. Il est aucuns fruictz qui sont doulx au premier & puis deuiennent amers & sont bons en medecine, combien qu'ilz ne soient bons à manger, comme dit Aristote. Le fruict doulx est le plus attrempé en ses quatre qualitez, comme dit Ysaac, & de meilleure nourriture. Le fruict aigre & dur restrainct & estoupe les conduictz: mais il conforte l'estomach & aguyse l'appetit, & par especial quãd on le mange à ieun cueur, & quand on le mange apres autres viandes il fait descendre au fons de l'estomach, & lasche le ventre & estainct la soif & attrempe la cole & diuise les grosses humeurs: mais il ne les oste pas. Le fruict quand il est meur est de bonne saueur & de gracieuse odeur: mais qu'il ne soit pourry ou vermoulu ou corrompu par mauuais aer. Le fruict se doit

doit garder en lieu pur & neẽt, en feurre, ou en foing, car il se pourrist tantost sur terre ou en lieu moyte, comme dit Plinius le fruiẽt meur chiet plustost de nuiẽt que de iour, car il est plus pesant pour la rousée dõt il est chargé par nuiẽt plus que par iour comme dit Plinius.

Du Germe.

CHAPITRE. LXXIIII.

GErme est ce qui fait croistre & fruẽtifier cõme dit Ysidore, car l'humeur est au Germe dequoy la plante est nourrie, combien que le Germe soit petit en quantité, si est il grãd en vertu, car l'escorce de la racine est traiẽte & cõuertie en la substance du Germe, & pource les herbes sont bonnes à mettre en vsage de medecine tant comme elles sont en Germe, car elles ont lumiere & à la vertu de la racine. Le Germe ce qui premier yst de la racine de l'arbre ou de l'herbe, car quand la chaleur de nature qui est en mouelle de la racine est cõfortée elle traiẽt à soy l'humeur qui est entour soy & en retient ce qui est necessaire pour la nourriture de la racine & reiette le demourant & le fait monter par la chaleur qui est dedans enclose, & se conuertist en la nature de germe qui croist tousiours iusques à tant que l'arbre ou l'herbe ait la quantité qui luy est deue selon sa nature comme dit Auerrois sur le liure des plantes. Le Germe est de verte couleur qui est moyenne entre blanc & noir, pource qu'il est fait & causé de l'humeur de la qui est noire, et de la chaleur de l'ær qui est cler et blanc. Le Germe est commẽcement du pied de l'arbre, ou de l'herbe, et des fleurs, et du fruit et deiette premierement plusieurs fueilles enueloppées l'vne dedans l'autre ce fait dame nature pour garder la chaleur naturelle du Germe qui encore est tendre et seroit tost bleçé de la froidure si les fueilles ne les gardoient du froit du vent & de la gresle & de mauuaise rousée & de l'ær corrompu. La naissance des Germes est la beaulté de la terre, car toute sa verdure en viẽt & si est signe de la mutation du temps, car quand les Germes yssent hors de la terre cest signe de la fin d'yuer, & du commencement d'esté. Les Germes sont aucunesfois mangez de bestes & adonc cest sans esperance d'auoir fruiẽt.

De l'herbe Sauuage.

CHAPITRE. LXXV.

L'Herbe sauuage est appellée verte herbe que on espart par les maisons & semble estre bled mais non est, ceste Herbe est en latin appellée Gramen, & pource est elle cy mise entre les noms qui commencent par. G. Ceste herbe est engendrée de l'humeur de la terre par la chaleur du Soleil qui la trespasse & en assemble les plus deliées parties & les conuertist en racines qui apres iettẽt leurs Germes hors de terre ceste herbe quãd elle est marchée & defoulée au commencement de sa naissance en deuient plus belle & plus drue & tant cõme à la racine plus profonde tant croist elle plus hault & quand on la laisse croistre à sa volunté elle iette tost sa semence & s'endurcist & pert tost sa verdure & sa beaulté, comme dit Plinius, ceste herbe à diuerses vertus selon les diuers lieux ou elle croist, & les diuerses humeurs ou elle est nourrie, comme dit Plinius & Constantin, & pource est elle meilleure es montaignes & plus petite qu'es prez & es valées & sont meilleures & plus saines pour les bestes & de meilleur nourrissement, ceste herbe est belle à veoir & bonne à manger aux bestes & si guerist de moult de maladies. Ceste herbe desire le temps chault & moyte & hayt le vent de bise qui est froit & sec comme dit Bede. Selon Diascorides l'herbe sauuage est vne herbe especiale qui à en soy plusieurs noms dont il yst fueilles qui sont vn peu larges & agues au bout & à la racine doulce & plaine de neux & la mangent voluntiers les bestes. Ceste herbe à vertu de restraindre le ventre & de reclorre les playes & de guerir les pierres des rains & de la vessie & si oste la douleur de la rattelle. Les chiens cõgnoissent bien ceste herbe & la mangent quand ilz se veulent purger & le font si secrettemãt qu'a peine en peult on auoir la cognoissance comme dit Plinius.

De Galbanne.

CHAPITRE. LXXVI.

GAlbanne est le ius d'vne herbe qui est appellée ferulle comme dit Varro & Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste herbe est couppée en esté & en yst vne larine qu'on met seicher au Soleil & quand elle est seiche elle à couleur d'encens & à grains qui sont blancs parmy comme dit Plinius & Diascorides. Ceste larine est chaulde au tiers degré & moyte au premier, & la mesle on aucunesfois auec pois & Feues frasées & pource les marchans en sont deçeuz Le pur Galbanne se garde moult longuement & à vertu d'attraire & de destremper, de lascher & d'adoulcir sa fumée, esueille ceulx qui sont en litargie & oste la douleur de la ratelle & la destoupe auec vn peu de vin aigre & fait yssir l'enfãt mort hors du corps & purge la matris, la pouldre du Galbanne auec miel tue les vers du ventre & sa fumée enchasse les serpens, comme dit Plinius, & Diascorides & le Plateaire. Qui veult mettre le Galbanne en medecine il le doit auant fondre sur le feu & puis ietter en eaue & ce qui est pur flotte dessus l'eaue & ce qui n'est pas pur s'en va au font. Diascorides dit qu'on le doit mettre en l'eaue bouillant & prẽdre ce qui va au fons & laisser le remanant.

De la Goutte.

CHAPITRE. LXXVII.

LA Goutte dequoy Dauid fait mention au Psaultier si est la l'erme qui yst d'vn arbre, & est ceste goutte appellée Aromatique en medecine, comme dit Plinius & Ysidore. Les branches de cest arbre sont couppées en esté & yst ceste Goutte qui est nette, pure blãche et grasse ainsi comme encens. Et quand on la brise si elle reluyst dedãs et est plaine de gomme et si à odeur ainsi comme castore, et si à saueur amere ou vn peu aigre cõme dient Diascorides et Plinius. Ceste

Goutte est chaulde au tiers degré et seiche au second et à vertu de degaster et lascher, comme dit le Plateaire, et quand on en boit elle guerist du mal de la ratelle et oste les ordures des yeulx et si tue les vers du vêtre auec le ius d'aluyne et vn peu de miel. Et si vault contre la Goutte artetique auec vn peu de poix dure, et si fait bien yssir l'vrine et les fleurs aux dames et oste toutes enflures, comme dit la glose sur le psaultier.

Des cloux de Girofle.

CHAPITRE. LXXVIII.

Girofle est le fruict d'vn arbre qui croist en Inde et le doit on cueillir en esté. Quand il est bien meur il se garde bien cinq ans en sa valeur : mais qu'il soit en lieu qui ne soit ne trop froit ne trop moyte, les cloux de Girofles quãd ilz sont parfaitz ont la saueur ague et la couleur noire, et sont chaulx et secz, et quand on les estrainct vn peu aux ongles ilz rendent vn peu de humeur et si ont tresbonne odeur, quãd les cloux de Girofle sont secz les marchans les mettent en pouldre de galiofile meslée auec vin aigre et bon vin et bien odorant, et ce ilz deuiennent moytes et reprennent leur odeur tellement qu'a peine les peult on cognoistre entre les autres qui sont bons mais ceste apparence ne leur dure que vingt iours les bons cloux de Girofle confortent par leur odeur et degastent les mauuaises humeurs et confortent par le cerueau et les vertus qui en luy sont et si valent contre le deffault du cueur, car ilz confortent moult la vertu espitituelle et si aydent la digestion et ostent la douleur de l'estomach qui vient de froide cause, comme dit Diascorides.

Du Geneste.

CHAPITRE. LXXIX.

Geneste est vne herbe amere, qui croist en lieu desert sans labourer, & en terre seiche & brehaigne & à moult de branches gresles & dures & pleines de neux & est verte en esté & en yuer à iaulnes fleurs qui ont forte odeur & mauuaise & amere saueur : mais elles sont de grand vertu, comme dit Diascorides, car l'eaue ou sont cuittes les fueilles & les fleurs de Geneste refrainct l'enflure de la rate & guerist les douleurs des dentz & restrainct les fleurs des dames & le flux du ventre, le ius tue les lentes & vermine. Ceste herbe fait semence amere qui croist en cosses longues & noires ainsi comme cosses de vesses ou de pois, & vault ceste semence à toutes les choses deuantdictes.

Du Grain en general

CHAPITRE. LXXX.

Le Grain est la plus petite partie de l'arbre & de l'herbe ou il croist & si à escorce & mouelle ou est la vertu seminalle parquoy il peult germer en terre & ietter hors de soy la plante de son espece pour la garder de perpetuer en son estre & en sa nature pour le Grain. Combien qu'il soit petit en quantité si est il grand en puissance & en vertu, car de petit grain vient le grand arbre, les Grains sont aucunesfois differens en espece, en figure & en disposition, comme dit Aristote au liure des plantes, car il est aucuns Grains ou aucune semence qui croissent en leurs plantes tous nudz & sans couuerture, comme est anis & la semence du Fenoil. Et les autres croissent à couuert comme les Feues & les pois qui sont couuers de leur escorce, les autres croissent au meilleu du fruict, comme les pepins des pommme & des poires, les autres croissent en escailles cõme les noix & les oliues & leurs semblables. De rechief aucuns Grains croissent en couuerture close comme les Febues & les pois, & les autres croissent en couuerture ouuerte cõme le Bled. De rechief aucuns Grains croissent l'vn pres de l'autre sans point de moyen ainsi comme vne parois entre deux cõme il appert en plusieurs. De rechief aucuns Grains ont vn moyen entredeux de fust, comme ont les Grains de Casia fistule, & les autres si ont de la chair du fruict comme ont les grains de la courge les autres ont diuers moyens entredeux comme les Grains de la põme de grenade qui ont moyen entredeux l'vn de la chair de la pomme & l'autre à vne peau iaulne qui les diuise. De rechief ainsi comme les Grains sont differens en leur nature ainsi sont ilz differens en leurs figures, car aucuns sont rondz, les autres sont longs, les autres carrez. Et ceulx qui sont longs semblent estre fenduz d'vne part du long comme il apert du Grain du Forment & de ses semblables. De rechief les Grains ont peau & ont escorce pour garder & deffendre leur mouelle & leur chaleur naturelle, comme dit Aristote au liure des plantes.

De la Nelle.

CHAPITRE. LXXXI.

Nelle est en Latin appellée Gih, comme dit le Plateaire, Aristote & Diascorides, & pource elle est cy mise entre les herbes dõt les noms se commencent par G. Nelle est herbe chaulde & seiche au second degré qui croist entre les bledz & porte vne petite graine noire qui est ainsi comme la figure d'vn triangle, & est vn peu amere & à vertu de degaster les humeurs & d'ouurir les conduictz de la ratte & du foye & d'oster les ventositez & de guarir les emorroides & de tuer les vers au ventre quand on la prent auec du miel. Et quand elle est cuitte en vin aigre elle tue les vers des oreilles. Quand on la iette tie de dedans elle fait ouurir les apostumes quand elle est cuitte en vin auec son & semẽce de lin & fiens de coulombs mises dessus ainsi comme vn emplastre, elle vault aussi contre mesellerie quand on la met dessus le lieu auec vn peu de nauet & vn peu de sel elle fait venir les fleurs aux femmes & les auorte quand elles en recoiuent la fumée, elle fait bien yssir l'vrine quand on boit le vin ou elle à esté vne nuict, & ne la doit on pas curer à fin que elle ne soit trop violente, car elle tue la personne qui en prent trop grand quãtité, comme dit Constantin. Aucuns dient que Gih est vne maniere de graine noire semblable au Commin en quantité, & la met on au pain pour adoulcir, comme dit la glose

glose sur le vingthuitiesme chapitre d'ysaye le prophete: mais la premiere oppinio me plaist mieulx.

Du Chesne qui est appellé Ylex.

CHAPITRE. LXXXII.

Ylex est vne maniere de Chesne qui porte les glans dequoy les gens viuoient auant que le bled fust en vsage, comme dit Ysidore au quatorziesme liure. Cest arbre est le plus honorable entre tous les arbres qui portent glandz, & de son fruict viuent moult de nations, cõme dit Plinius, & est arbre qui à grosses racines & profondes & le fust tresferme & l'escorce dure & espesse & froncie, & si à moult de branches & de fueilles qui font bel vmbre & ioyeulx & si portent moult de glandz. Le fust de cest arbre est si dur qu'a peine peult il pourrir, & le met on sur l'eaue ou il s'endurcist comme vne pierre, & tant plus y est & plus est dur, & pource on le mettoit en edifices es tẽples des Dieux & des maisons des roys & en faisoit on les ymages, cõme dit Plinius.

De Geneure.

CHAPITRE. LXXXIII

Geneure est vn arbre qui est ainsi appellé pource qu'il est large dessouz & agu par dessus ainsi comme feu ou pource qu'il garde moult longuemẽt le feu en soy en tant que le charbon ardant couuert de cendre de Geneure dure vn an sans estaindre, & pource est il appellé Geneure, car il engendre le feu qui est appellé Pir en Grec. Il est deux maniers de Geneure, dont l'vn est grand & l'autre est petit comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. Et toutes ces deux sont aspres & poignans & de petite graine & ronde cõme poiure qui est vert au commencemẽt & puis rouge & puis noire Le Geneure est chault au tiers degré, comme dit Diascorides. Et en est la graine bonne en medecine, & la doit on cueillir au tẽps de Ver & se garde bien enuiron deux ans en sa vertu. Ceste graine à vertu de degaster, de conforter & de restaindre le flux du ventre qui viẽt par trop aigre medecine quand elle est cuitte en eaue de pluye & le malade se baigne dedans. On fait aussi huylle de ceste graine qui vault cõtre la quartaine si le malade en prent chascun iour le pesant d'vn denier en son boire ou en son manger, elle vault aussi contre la passion des boyaulx quand on en oingt les parties qui se deulent, & si est moult profitable à ceulx qui chéent du hault mal & brise la pierre es rains & en la vessie quand on la boute dedans le vin ou ceste graine est cuitte auec figues seches purge la poictrine & oste la toux, comme dit le Plateaire & Diascorides. Le Geneure croist en lieu desert & plain de pierres & les serpens en fuyent l'vmbre, comme dit Plinius, & pource croit on que la graine est bonne contre le venin.

D'ysope.

CHAPITRE. LXXXIIII.

Ysope est vne petite herbe courte qui croist entre les pierres & fiche sa racine dedãs ainsi que dit Cassiodore sur le Psaultier. Ysope est chaulde & seiche au tiers degré, comme dit Diascorides. Et est sa vertu en ses fueilles & ses fleurs plus qu'en la racine, on la doit cueillir en esté quand elle fleurist & seicher en vn lieu nect & vmbrageux & sans fumée. Ysope à vertu de degaster & attraire & nectoyer le poulmon & les vices de la poictrine qui viennent de froide cause. Ysope cuitte en vin & auec figues oste la douleur de l'estomach & des entrailles. L'eaue ou l'Ysope est cuitte nectoye la matris. Ysope chaulde mise sur le chief guerist de reume qui vient de froidure & relieue la gutule qui est cheute & oste la douleur du ventre qui vient de ventositez. Ysope estoit de si grand auctorité entre les anciens, comme dit Plinius qu'ilz ne cuydoient pas estre purifiez ne nectoyez de leurs pechez & de leurs ordures sans Ysope, & pource les iuifz se purifioyent par vn petit faix d'Ysope, comme il appert au vingtdeuxiesme chapitre du liure d'Exode. Et en moult d'autres pars de l'escripture. Ysope vault contre ydropisie & donne bonne couleur au visage & adoulcist la douleur des dentz & vault contre le son qui corne es oreilles & si tue les vers au ventre, comme dit Diascorides.

De la Iacinte.

CHAPITRE. LXXXV.

Iacinte est vne herbe qui à couleur de pourpre, & est appellée Iacinte pour vn noble enfant qui auoit nom Iacinte qui fut trouuée mort en cueillant la fleur de cest herbe. Iacinte ressemble à la violette en fleur & en racine selon Diascorides & Ysidore au dixseptiesme liure, il est vne pierre precieuse qui à le nom & la couleur de ceste herbe & qui est comptée au liure de Lapocalipse entre les douze pierres precieuses dequoy il fait mentiõ. Iacinte donc est le nom d'vn homme & pareillement d'vne pierre & d'vne herbe de qui la couleur est asurée semblable au ciel, & la fleur en est sanguine ou vermeille comme pourpre.

De Iusquian.

CHAPITRE. LXXXVI.

Iusquian est vne herbe que nous appellons Enffrate hannebanne qui porte vne petite graine ainsi comme pauot, laquelle graine croist en chapitraulx qui sont ainsi comme sonnettes à tous les costez de l'herbe, comme dit ysidore au dixseptiesme liure. Ceste herbe est appellée Forcenée, car cest peril d'en vser, car elle fait perdre le sens à la personne qui en mange ou boit ou elle fait dormir griefuemẽt. Ceste herbe est venimeuse & à semence noire & rouge & blanche, comme dit plinius & Diascorides. La noire est tresmauuaise et la blanche est moins & est bonne en medecine, car elle à vertu de restraindre et de faire dormir et de mortifier. Celle qui porte noire semence à les fueilles noires et aspres et dures et la Fleur sanguine. Celle qui à la semence rouge à la Fleur rousse & longues fueilles molles, & celle qui porte blãche semence si à les Fleurs blanches & les fueilles molles & grasses & plaines de ius, & est froide herbe au tiers degré & seiche au second degré, & pource elle reboute les bosses restrainct

le ventre & le flux de sang, & oste la douleur des dentz qui vient de la chaulde cause & le reume chault ainsi comme dit Plinius & Diascorides. De ceste semence dit Aristote au liure des plantes qu'elle est mortelle en Egypte: mais celle de Hierusalem est bonne à manger, parquoy il appert que sa malice croist ou appetice selon la qualité de la terre ou elle croist. De ceste herbe dit le maistre des hystoires sur le liure d'Exode. qu'en la mittre de l'Euesque de la loy il y auoit vne fleur toute droicte qui resembloit à vne herbe qu'on appelle Iusquian qui auoit vn doigt de long, & dessus celle Fleur auoit vn cercle d'or qui alloit sur le fronc, & entour le chief & par dessus auoit Fleurs d'or semblables à vne herbe qu'on appelle plantain & alloient d'vn temple à l'autre, & en ce furent ces deux herbes priuilegiées, car leurs figures furent emprainctes en la mittre & en la couronne de l'Euesque.

Du Chasteignier.

CHAPITRE. LXXXVII.

Chasteignier est vn arbre en Grec qui est chault, & est ainsi appellé pource qu'il porte les Chasteignes deux & deux en vne escaille ainsi cõme deux genitoires en vne bource, comme dit ysidore au dixseptiesme liure, & auant qu'on les oste on chastre l'arbre, & pource l'appelle on Chasteignier, cest arbre quand on le couppe il reiette arriere, & croist moult cõme dit ysidore. Cest arbre est moult profitable, car le bois en est bon pour edifier & pour ardoir, le fruict en est bon pour manger & l'escorce & les fueilles sont bonnes en medecine. Le fruict combien qu'il soit mussé en escaille aspre & poignant si est il bon & doulx quand il est meur, & par especial quand il est cuit. Selon Ysaac en ses diettes les Chasteignes sont chauldes en la moytie du premier degré. Et quand on en mãge trop ilz enflent & font le chief douloir, & pource les fault cuire pour en oster la fumée, & adonc celles sont de bõ nourrissemẽt & engendrent bonnes humeurs & attrempent la seicheresse du corps & de la poictrine & par especial quãd on les mange en succre, & vallent aux coleriques & aux fleumatiques quãd ilz les mangent auec du miel elles vallent aussi en medecine, car elles restraingnẽt le vomir & cõforte les boyaulx, & quãd elles sont broyées auec sel & vn peu de miel elles guerissent le mors d'vn chiẽ ou d'vn homme enragé, & quand on en fait vn emplastre auec farine d'orge & de vin aigre elles ostent les enflures des mammelles. La pouldre des fueilles arses & de l'escorce meslée en vin & mise comme vn emplastre sur le chief d'vne ieune personne, luy multiplie les cheueulx & si les garde de cheoir, comme dit Ysaac en ses diettes.

Du Laurier.

CHAPITRE. LXXXVIII.

Laurier est vn arbre de victoire digne & de moult de louenges pour lexcellence de sa vertu, & pource quand les anciens auoient victoire on les couronnoit de laurier. Le laurier est en Grec appellé d'Elphin duquel nous auons mis les proprietez cy deuant entre les arbres dont les noms se commencent par D. & pource nous en passons à tant.

De Lautisque.

CHAPITRE. LXXXIX.

Lautisque est vn arbre petit & medecinable qui en Grec & Hebrieu est appellé Tyne, cõme dit la Glose au dixhuytiesme chapitre de Daniel le prophete. Le ius des fueilles de cest arbre guerist les baulieures quand elles sont fendues, & est appellé lautisque pource qu'il est lent & mol, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure Le fruict de cest arbre rend l'huylle, & l'escorce rend poix resine qu'on appelle mastique, comme dit Ysidore. Les fueilles de cest arbre sont moult chauldes & seiches ainsi que tout l'arbre, & ont vertu de restraindre & de conforter, & pource elles valent contre le vomir & contre tous Flux de ventre, & descẽd la gomme de cest arbre, et à semblables vertus que le Mastic, pource que quãd on le masche elle deuiẽt glueuse et tenant ainsi comme cyre entre les dẽtz. Et quand on la masche biẽ elle purge les dentz et les genciues des humeurs pourries, et afferme les dentz qui lochent et les blanchist et oste la mauuaise alaine. Le Mastic se doit cueillir en la fin d'yuer, et l'escorce de l'arbre se doit donc fendre pour oster la goutte, et doit on mettre beaulx draps dessouz à fin qu'elle ne touche la terre, et celle qui est clere et nette et blãche est meilleure, et celle qui à terre meslée auec soy est obscure, et n'est pas de si grãd vertu. Le bon Mastic purge le cerueau et fait moult trencher et conforter la vertu digestiue, et si appetisse les vẽtositez, et quãd il est fondu il conforte moult les os brisez et les reioinct, cõme dit Plinius. De cest arbre dit Diascorides qu'il est plain d'espines et à la racine haulte et diuisée en plusieurs parties, et si à vn petit fruict qui est rouge dedans quand il est meur dont le ius guerist le Flux des femmes.

De la Fleur de Lys.

CHAPITRE. XC.

Fleur de lys est blanche comme laict, et si est dorée en ses grains, comme dit ysidore. Le lys est chault et moyte, cõme dit Plinius et Diascorides. Et en est de deux manieres, cest à sçauoir des sauuages et des priuées, l'vn porte la fleur iaulne, et l'autre blanche qui est de plus grand vertu. Le lys à vertu de meurir les apostumes quand il est broyé auec vn peu de gresse. De rechief il à vertu d'amolir la rattelle auec vn peu d'huyle vieille. De rechief il à grand vertu de nettoyer la face et de la coulourer auec vn peu d'eaue Rose pour la lauer. De rechief il à grand vertu d'adoulcir, et pource les fueilles du lys bien cuictes valent contre arsure, et en ce mesmes est bonne la racine auec huyle. De rechief il à vertu d'ouurir les conduictz et de purger les mauuaises humeurs en homme et en femme. De rechief il desenfle les bosses quand on en met la racine dessus broyée auec de l'Huyle, ainsi comme dit Diascorides.

Du lys dit Plinius que la racine anoblist sa Fleur en moult de manieres, car quand on la boit elle guerist du mors des Serpēs enuenimez, & si vault contre la malice des choses froides & du venin. Quand elle est cuicte en vin & en huyle elle oste les cloux des piedz, & fait reuenir le poil es lieux qu'on à bruslez, & quād elle est cuicte en vin elle reclost les veines couppées. Les fueilles du lys cuictes en vin guerissent les playes & la semēce de la Fleur estaint le feu sauuage, & la Fleur & les fueilles guerissent les cloux & les bosses, comme dit Plinius au dixneufiesme chapitre de son huytiesme liure. De rechief il dit que le lys approche fort à la noblesse de la Rose, car on en fait vne moult precieuse huyle, ainsi comme est huyle rosatt. De la racine du lys est le pied qui est aucunesfois de trois couldées de hault dequoy fiet la Fleur qui est estroicte dessouz & large dessus ainsi comme est vne Arche close, & à dedans soy semence dorée, laquelle pend à filletz moult delyez. Il n'est riens plus gratieux que la Fleur du lys quād à beaulté de couleur quand à odeur & quād à vertu & valeur, cōme dit Plinius au cinqiesme chapitre du vingtiesme liure. La racine du lys est cōposée de moult de parties, dont chascune mise en terre par soy iette vne plante, cōme dit Aristote au liure des plantes. De rechief dit que le baston du lys qui est tout plain de neux quand il est couché en terre et couuert auant que sa semence soit ouuerte il iette en brief temps de chascun vn petit oignon: mais que la racine principale ne soit arrachée et seiche à grand merueille, comme dit Aristote. De rechief la fleur de lys est premierement verde & puis blāche, & qui couppe le baston hors de la racine l'humeur monte en sa Fleur & s'ouure sans sa racine, comme dit Aristote. Et pource les Versifieurs ont comparée la Fleur de lys à l'entendement humain qui à la fin pēse des choses haultes & pardurables. De rechief le lys n'a pas sa vertu seminalle en sa semence: mais en sa racine. La Fleur de lys couppée auec son baston & boutée en bonne terre garde sa verdeur long temps. La Fleur de lys tāt comme elle est entiere à moult doulce odeur: mais quand on la frotte auec ses mains elle est puante, le lys en lieu de fruict est content de la beaulté & bonté de sa Fleur & de sa semence. Et toute la vertu de la racine & du baston est montée en sa Fleur & en sa semence. Et tāt comme le baston est plus hault, de tant s'encline plus bas la Fleur de lys, la fleur de lys par dehors est plaine de souefue odeur & belle à veoir & doulce à toucher, & par dedans elle à beaulx grains, donc la Fleur de lys est composée de six fueilles & d'vn grain doré, & au meilleu est sa semēce en lieu de fruict assise entre merueilleuse beaulté, outre ce la Fleur à deux purgatiues singulieres entre tous les autres Fleurs, l'vne est qu'elle est portée aux eglises & mise deuant Dieu & deuant la vierge Marie par grande reuerence. L'autre est, car le plus noble & le plus puissant roy des chrestiens, cest à sçauoir le roy de Frāce auquel elle fut donnée & enuoyée de Dieu le tout puissant en signe d'amour & d'alliance perpetuelle entre Dieu & les roys de France, laquelle amour & aliance croist tous les iours, & croistra, si Dieu plaist, sans prendre fin.

De la Lectue.

CHAPITRE. XCI.

Lectue est vne herbe qui est ainsi apellée pour le laict qui en elle habonde, comme dit Ysidore, ou pource qu'elle emplist les nourrices de laict, & si restrainct es hommes le mouuemēt de luxure. Il est des Lectues priuées & sauuages, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. La Lectue qui est sauuage à au dos aguillons comme vne Sie, & à la forme de la Lectue priuée: mais elle à plus longues fueilles & plus aspres & moins verdes pource qu'elles ont peu d'humeur, & pour ce la Lectue sauuage est amere & poignante au regard des autres, la Lectue priuée est moyte & froide attrēpément, & pource elle est bonne en viande & en medecine, & est de subtille substance. Et par especial quand elle est fresche, & est tost digerée, & oste la morsure de l'estomach qui vient de la cole rouge & refroide le sang bouillant, & fait bien dormir, & oste la douleur du chief qui vient de fumées coleriques, & multiplie le laict es femmes par le bon sang qu'elles font quand elles deuiennēt vieilles leurs humeurs appetissent, & sont dures & ameres, & font tresmauuais sang, & grief uent à la veue, & mortifient le sens. Et pource qui veult engēdrer ne doit point vser de celle lectue, car elles engellent par leur froidure la semence de generation, & par especial la semence de ces Lectues y est nuysante quand on en vse souuent en boire & en manger, comme dit Ysaac en ses diettes. De la Lectue dit Plinius au vingtiesme liure, qu'il est vne maniere de Lectue qui vient de terre de sa volunté sans la semer ne plāter, qu'on appelle Lectue des Cheures. Et quand on la iette en la mer elle tue tous les poissons qui sont entour elle, & le laict de ceste lectue auec vin aigre & eaue & vin guerist les ydropiques, & les fueilles auec le sel guerist les nerfz couppez. Il est vne autre espece de lectue qui croist aux champs dont les fueilles broyées guerissent les cloux & les bosses. Il en est vne autre qui croist au bois dont les fueilles estanchent de seigner, & guerissent les playes pourries. Il en est encore vne autre espece qui à les fueilles rondes, de laquelle Lectue les Faulcons trayēt le ius en gratant l'herbe & en touchēt leurs yeulx quand ilz sont vieulx à fin de veoir plus cler. Et le ius de ceste lectue guarist toutes maladies des yeulx, & par especial quand on la mesle auec laict de femme, & si guerist les mors des Serpens & la poincture des Escorpions quand on en boit le ius auec vin & on met les fueilles broyées sur la playe & oste toutes enfleures, la semence de toute la lectue oste l'ymagination de luxure en dormant, & ne souffre point cheoir le corps en polution ny en songe quand on en vse souuent en sa viande: mais souuent en vser empesche moult la clarté de la veue, comme dit Plinius.

De Lappe.

CHAPITRE. XCII.

LAppe est vne herbe, qui à larges fueilles pres de terre & espesses, & porte en hault de soy vne maniere de petis Chardons, qui se prennent aux robes de ceulx qui passent pres de ceste herbe, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste herbe croist voluntiers pres du mur, & fait grãdes fueilles, & est moult aspre à toucher Et est en Grec appellée Philentropos, qui en latin est à dire Aymant l'homme, car par vne maniere d'amour qu'elle a à l'homme elle se prét à sa robe. Ceste herbe est de deux manieres, dont l'vne à les fueilles longues, & l'autre les à rondes comme vn pied de cheual, & pource est elle de plusieurs appellée ongle de cheual, & les fueilles de l'vn & de l'autre sont de forte odeur & de mauuaise saueur, comme dit Diascorides. Toutes les especes de ceste herbe sont medecinables, comme dit Plinius au vingtdeuxiesme chapitre de son vingtiesme liure, car ilz gueriffent de la poincture des Escorpions, ne ilz ne fierent point la personne qui est oingt du ius de ceste herbe. L'eaue ou elle est cuicte & par especial la racine vault contre le mal des dentz, & les afferme quand on la tient tiede en sa bouche. La semẽce guerist les vices de l'estomach, & vault à ceulx qui iettent le sang, & qui ont le Flux du ventre, qui est appellé Dissintere. La racine cuicte dedans vin estrainct le ventre: mais les fueilles le destrempent auec vn peu de sel. La semence vault à ceulx qui ont la pierre quand ilz la boiuent, & toute l'herbe broyée auec gresse vault contre la grauelle & contre la pierre, comme dit Plinius, & le Plateaire. Ceste herbe est chaulde & seiche & à vertu de lascher & d'ouurir les conduictz & d'appetisser les humeurs. Et pource elle vault contre la rongne & la gratelle, & contre la taigne. Et de ce vient qu'en France on l'appelle Fueille aux Taigneux. Ceste herbe tire dehors les humeurs qui sont entre cuyr & chair, & guerist les apostumes, & en oste la douleur & l'enfleure, & si vault contre ydropisie qui viẽt de froide cause. Le ius de ceste herbe meslé auec le ius de la Rue purge le cerueau des superfluitez Fleumatiques quand on en iette vn peu au baing ou en autre lieu ou l'air soit chault.

Des Choux cabus.

CHAPITRE. XCIII.

CAbus est en latin appellé Lappaces, & pour ce est cy mis entre les herbes, dõt les noms se commencent par L. Le Cabus est vne maniere de Chou, qui à les fueilles larges & grasses & enuelopées l'vne dedans l'autre merueilleusemẽt. Le Cabus à le pied court & gros & plain de neux par dehors: mais il est mol & charnu par dedans. Le Cabus est bon en viande & en medecine, & par especial en Alemaigne & en Lorraine on en fait vne composte qui dure moult lõguement, & la mãge on en Karesme en vin aigre ou en moustarde. Ceste composte de Cabus à vertu singuliere de resister encontre yuresse, comme dit Ysidore au dixiesme chapitre de son vingtiesme liure. Et quand on la mãge auant aucunes viãdes elle engarde d'enyurer, & quand on la mange apres elle fait departir l'yuresse. Il n'est riens plus profitable à l'estomach & aux nerfz, & vault moult à ceulx qui sont paralitiques, & à qui les membres tremblent. Le ius vault contre venin & guarist du mors des Serpens & du chien enragé, comme dit Ysidore.

Des Potages.

CHAPITRE. XCIIII.

LEs grains, que nous appellons en France Potages, sont en latin appellez Legumina, & pource sont ilz cy mis entre les herbes dont les noms se commencent par L. Les Potages sont ainsi appellez pource qu'on les cuyt au pot & sont grains qui croissent es escosses closes, comme sont Pois & Febues & leurs semblables, ces grains sont differens l'vn de l'autre en quantité, en figure, en couleur & en saueur, car aucuns sont plus grãds, comme les Febues, & les autres sont moyens, comme les Pois & les Chiches, les autres sont petis, comme Lentille & Vesse. De rechief aucuns sont blancz, & les autres sont noirs, & les autres sont de rousse couleur. De rechief aucuns sont de ronde figure, & les autres longs, les autres sont de figure platte. De rechief aucuns sont de saueur aigre & dure: mais ilz adoulcissent au cuyre, les autres sont moult amers, & les autres sont doulx de leur nature. Quand les Potages commencent à meurir on les doit cueillir quand ilz sont meurs, car ilz chéent de leger & se muçent en terre, comme dit Plinius en son dixhuytiesme liure. Tout Potage est gros & froit & dur à digerer, & sont fors à cuyre, & ne se cuysent pas bien en l'eaue de puys: mais les fault cuyre en eaue de fontaine & de riuiere, & combien que le Potage soit gros & rude de soy, si est il moult conuenable à la nature & à la cõplexion humaine quand il est bien cuict, car il nourrist & conforte la personne, & pource qu'il enfle & engendre vẽtositez on en doit oster l'escorce & y mettre du Commin & de l'Anis au cuyre, comme dit Diascorides.

Des Lentilles.

CHAPITRE. XCV.

LEntille est vne maniere de Potage, qui est ainsi appellée pource qu'elle est moyte & lẽte, & par especial quand elle est en son herbe comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. La Lentille, comme dit Esaye, est froide & seiche & composée de chose contraire, car elle à vne vertu en l'escorce, & l'autre en la mouelle. L'escorce meult & destrempe le ventre par son aguesse, & la mouelle le restrainct, & conforte l'estomach & engendre ventositez, & si estoupe les conduictz du corps & des nerfz & du cerueau, & nuyst fort aux yeulx, car elle en seiche l'humeur. Vser souuẽt de Lentille est cause de moult de maladies, & par especial si on les mange à tout l'escorce & la personne à le corps de seiche complexion. Et si le corps est chault & moyte les lentilles luy profitẽt aucu-

aucunesfois:mais qu'il les mãge sans l'escorce,car l'escorce luy nuyst,car elle enfle& estend la peau. Et pource est elle mauuaise aux ydropiques, des Lentilles on doit eslire les plus grosses & les plus moles & les plus tendres,& cuyre tant pour manger comme pour medecine, & en doit on oster l'escorce & les cuyre en eaue doulce,& mettre de l'huyle et du poiure et du commin pour en appetisser la malice, cõme dit Ysaac en ses diettes. Les Lentilles aymẽt terre mesgre plus que la grasse,et aussi le temps sec plus que le moyte,car tous potages desirent et appettent la pluye deuant la Fleur, et apres ilz desirent le sec temps,cõme dit Plinius au douziesme chapitre de son dixhuitiesme liure.

Du Lin.

CHAPITRE. XCVI.

Lin est vne herbe qui porte semence, qu'on appelle lux en France.Ceste herbe est appellée lin pource qu'elle est mole et souefue et moult delyée, cõme dit Ysidore au dixneufiesme liure.On seme le lin en lieu qui est plain du temps d'Yuer, et est cueilly en Esté, comme dit Plinius au second chapitre du douziesme liure.Le lin se lieue sur vn pied droit et iette sa Fleur perse dont vient apres la semence.Et quand il commẽce à deuenir pasle on l'arrache et en oste on la semence,et lye on l'herbe par petis fardeaulx qu'on met en l'eaue par long temps pour le meurir, et puis le met on seicher au Soleil,et apres on le nettoye,et blanchist par le battre et tirer,et à la fin on en fait le fil, & puis la toille.Le lin d'Egypte est le meilleur qui soit & le plus blanc,dont on fait vne maniere de toille tresblanche & delyée,qui est appellée Bisse en l'escripture, comme dit Plinius au second chapitre de son dixneufiesme liure. Ce lin d'Egypte est moult ferme & plus blãc que les autres, et en souloit on faire les vestemens des prebstres de la loy. Le lin est necessaire à moult d'vsages,car on en fait robes pour vestir,les voilles pour nager,les rethz pour pescher, le fil pour couldre, les cordes pour lyer & pour tirer de l'arc& de l'arbalestre, les lignes pour mesurer, les draps pour reposer,les courtines pour parer,les sacz pour porter toutes choses. Il n'est herbe nulle qui soit à hõme si necessaire à tant de diuers vsages comme est le lin. La semence du lin est chaulde & moyte attrempémẽt & grasse,si qu'on en fait huyle qui est meilleure en autre vsage qu'a mãger, car comme dit Ysaac,la semence du lin nourrist moult peu & est de dure digestion,& nuyst moult à l'estomach & enfle moult fort,elle vault toutesfois quand on la prent auec miel cõtre la toux, & esmeult la personne à luxure qui la mange auec miel & poiure. Elle vault à meurir les apostumes & à les adoulcir comme dit Ysaac en ses diettes.

Du Pommier.

CHAPITRE. XCVII.

Pommier est en Grec appellé Malus,& pource est il cy mis entre les arbres dont les noms se commencent par M. Le Pommier est vn arbre qui est grand de soy:mais il est petit au regard des arbres qui sont en la Forest, & est vn seul arbre qui à le fust moult ferme, & l'escorce grosse & froncie,& à moult de branches,de fueilles & de fleurs & de fruict,beau à veoir, & gratieux au goust, & vertueux en diuerses medecines, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le Põmier est differẽt des arbres des bois. Le Pommier aussi est de double nature, car le Tronc vient de terre, & sur le Tronc du Pommier on met aucunesfois vne ente d'vn autre arbre,& ces deux sont vn seul arbre. Le Pommier quand il n'est couppé & nettoyé des branches superflues il deuient brehaigne, car l'humeur qui vient de la racine ne suffist pas à la nourriture de tãt de choses. Il est beaucoup de manieres de Pommiers, car aucuns portent Pommes poignantes & dures au goust, les autres les portent aigres, & les autres les portent doulces. Ceste diuersité en fruict vient de la diuersité des humeurs & de la foiblesse ou de la force de la chaleur qui est en la racine de l'arbre, cõme nous auons dit cy deuant au commencement du dixseptiesme liure.

De la Pomme de Grenade.

CHAPITRE. XCVIII.

Pommier de grenade est vn arbre, qui porte Pommes qui sont plaines de grains dedans & sont ordonnez dessouz l'escorce, & pour ces grains est appellée Pomme de grenade, comme dit ysidore au dixhuytiesme liure. Cest arbre à blanches fleurs ou rouges comme vne Rose & de couleur de pourpre, & est vn arbre moult dur & plain de neux, & qui à moult de branches, & s'estend plus en large qu'en long, & ne peult souffrir froidure que ses fleurs ne soient tost perdues. Quand le Pommier de grenade n'est pas bõ il amende par labourage, comme dit Aristote. Il est moult de manieres de Pommiers, comme dit Plinius:mais il suffist de deux quand à present,aucuns sont qui portent Pommes doulces, qui sont chauldes & moytes,& les autres sont qui les portent aigres qui sont froides & seiches,& se gardẽt plus longuemẽt que les doulces,comme dit Diascorides & Ysaac en ses Diettes. Les doulces sont meilleures à manger : mais les aigres valent mieulx en medecine. Et tout l'arbre est medecinable combien que le fruict soit de petit nourrissement quand au corps,comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Tout l'arbre, & par especial le fruict à vertu de restraindre & de conforter les humeurs coulans & le flux de sang & d'oster le vomir qui vient de la cole,comme dit Ysaac, Diascorides & Plinius,& si vault contre toutes maladies qui sont dedans le corps & dehors. Les Pommes doulces enflent plus que les aigres & engendrent plus de ventositez & ostent moins la soif à ceulx qui sont en fiebures, & pource on leur doit donner aigres Pommes de grenade, car le ius en est bon contre la chaleur de la fiebure & pour digerer la matiere ou elle est enracinée,& si aguyse l'appetit & conforte, & repare la nature qui deffault par la chaleur de fiebure,& si vault cõtre la chaleur du foye

& contre le deffault du cueur. Les Fleurs, le fruict & l'escorce quād on en boit la pouldre tue les vers qui sont de long tēps au corps, & si purge les dētz & les gencives & les conforte, & vault contre moult d'autres maladies, comme dit Diascorides & Ysaac. En toutes ces choses les pōmes de Grenade sont de grand vertu, & combien que par dehors elles soient iaulnes & mal coulourées & seiches si sont elles par dedans rouges & moytes & moles de bonne saveur & par merveilleux artifice de nature ordonnées par chambrettes ou ses grains sont assis & ordonnez, comme dit ysidore.

Du Meurier.

CHAPITRE. XCIX.

OR le Meurier est vn arbre de qui le fruict est appellé Meures en Grec, qui est en latin à dire Rouge, pource qu'il rougist en la bouche, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Il est deux manieres de Meures, dont les vnes sont priuées que nous appellons Meures fräches, & les autres sont sauuages q̃ nous appellons Meures de haye que les pasteurs mangent quand ilz ont faim, dequoy les fueilles tuent les Serpens quand on les iette sur eulx, comme dit Ysidore & sainct Ambroise sur l'euangile sainct Mathieu. Le fruict du Meurier est blanc en sa Fleur, & puis est verd, & apres rougist, & à la fin deuient noir quād il est meur, et tainct les mains et la bouche de cestuy qui le mange, & à la vertu de lascher le vētre, comme dit Plinius et Diascorides. Le ius des Meures quād il est seiché au feu ou au Soleil restrainct le flux de sang et guerist les playes et la rongne de la bouche, et l'enfleure de la gorge. L'escorce de la racine du Meurier cuicte lasche le ventre, quand on la boit elle tue les vers larges qui sont au corps. Les fueilles arses & mises en huyle guerissent d'arsure, & quand elles sont mises cuictes en eaue de pluye cest bon pour nourrir les cheueulx, & pour guerir la poincture des yraignes, & pour oster la douleur des dentz, & pour nettoyer les gencives. Les Meures verdes sont froides & restraignent & confortent l'estomach, & tant cōme elles deuiennent plus meures tant sont elles plus chauldes & plus doulces, & quand on les mange apres disner elles se tournent à corruption, & nuysent fort au chief & à l'estomach: mais quand on les mange à ieun cueur elles sont de bonne digestion: mais elles nourrissent peu. Les fueilles du Meurier aussi sont contraires aux Hennetons: mais elles sont moult bonnes aux vers, lesquelz font la soye & les mangeussent voluntiers. Tout le Meurier est medecinable, & fruictz, & fueilles, & racine, & escorce, & quand on couppe la racine il en yst vne gomme qui vault à moult de maladies, car elle amolist le ventre & oste la douleur des dentz, comme dit Diascorides & Plinius, on fait des Meures vn breuuage, qu'on appelle Meure, qu'on donne en Inde aux Elephans à boire pour estre plus hardis en bataille, comme dit Rabane sur le liure des Machabées, on en fait aussi vn Electuaire, qui est appellé Dyamaron, lequel vault contre squinécie qui prent en la gorge & tue tost la personne, comme dit le Plateaire.

De Mirte.

CHAPITRE. C.

MIrte est vn arbre qui est ainsi appellé pour ce qu'il croist sur le riuage de la mer, & est vn arbre qui est moult apte à secourir beaucoup de necessitez des femmes, selon Ysidore. Selō Plinius cest arbre est petit, & croist sur la mer, & en est le fruict, les fleurs & les fueilles bonnes en medecine, & si y vault mieulx le fruict q̃ les Fleurs, & se gardent plus longuement & se gardent mieulx au Soleil qu'a l'vmbre, & tāt cōme le fruict est plus nouueau autant est il meilleur & à vertu de restraindre le flux qui est de superfluité, & conforte son odeur & fait bien retenir au corps ce qu'on y met, & pource il vault contre la reume qui descend aux membres espirituelz quand il est cuict en eaue de pluye & mis sur la poictrine. Les branches de ceste plante cuicte en vin aigre & mise sur la poictrine oste le vomir, & la pouldre qu'on faict guerist les playes & les reclost doulcement. De rechief dit Plinius que cest arbre est de deux manieres, cest à sçauoir blanc & noir, & tous deux restraignent: mais le noir plus que le blanc, & pource on le donne pour restraindre le flux de sang, il esmeult l'vrine, & vault contre le venin & contre la poincture de l'escorpion. L'eaue ou il est cuyt vault contre les cheueulx qui chéent quand on le boit, & quand on le broye auec la farine de Froment il vault contre l'enfleure des yeulx. On fait huyle des fueilles & de la graine de cest arbre qui adoulcist & afferme & nettoye & vault à toutes les choses deuantdictes, & si nettoye les oreilles quand on la iette tiede dedans, cōme dit Ysidore, de cest arbre dit sainct Hierosme sur le quarante & vniesme chapitre d'Esaye le prophete, que cest vn arbre aromatique qui ne peult pourrir, & qui afferme & repare les mēbres foibles & trauaillez, & pource il signifie ceulx qui consolent saincte eglise. Il à aussi vertu d'attrēper d'adoulcir & de refroider, comme dit sainct Hierosme sur le soixantiesme chapitre d'Esaye.

De la Mierre.

CHAPITRE. C.I.

SI est Mierre vn arbre qui croist en Arabie de la haulteur de cinq couldées, & ressemble à l'espine, & est aromatique & iette vne goutte qui est verde & amere & de grand odeur. Et pource qu'elle est si amere est elle appellée Mierre, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. La goutte qui yst par soy de cest arbre est la plus precieuse, & celle qui yst quād on fait des pertuys en l'escorce n'est pas si fine, ceulx d'Arabie font du feu des branches de cest arbre: mais la fumée en est trop nuysante si elle n'est attrempée par odeur d'estourace, ou autrement elle engendre moult de mauuaises maladies & incurables. La Mierre croist en moult de pais, dont la moins bōne croist en Inde, & la meilleure croist es bois d'Arabie entre vne maniere de gens, qui sont appellez

Trogodi-

trogodites, & l'arbre où elle croist n'a q̃ cinq coul dées de hault, et si à les fueilles semblables à Oliuier: mais elles sont plus crespes et plus poignant et à les branches ainsi que le Geneure. On couppe deux fois l'an les branches de cest arbre: mais deuant qu'on les couppe la goutte en yst de sa volunté ainsi que sueur. Et est ceste goutte la meilleure, et est appellée Mieroleue, comme dit Plinius et Ysidore au seiziesme liure. Selõ Diascorides, Mierre est la goutte d'vn arbre qui s'endurcist entour les branches par la chaleur du Soleil, et est bonne quand elle est iaulne ou rousse par dehors et clere par dedans, et si en va de menues et pareillement de grosses qui croissent en vne isle ou habitent les Trogodites, et se garde bien cent ans en sa force. Ceste Mierre à vertu de conforter par son odeur et de degaster les humeurs, et de garder les corps mors sans aucune pourriture, et vault cõtre la reume et contre tous Flux desordonnez, et conforte la digestion et purge les humeurs glueuses, et par especial les membres espirituelz, et si oste la puantise de la bouche, et amẽde les genciues, et guerist la rongne des leures, et conforte le cerueau et l'amarris et si seiche les humeurs superflues et ayde à conceuoir, et tue les vers des oreilles et si mangé la chair morte et garde la veue. On fait vn oignement de Mierre auec toutes espices aromatiques qui confortent les nerfz et les autres membres sensibles, et qui degaste les humeurs qui sont aux ioinctures, et repare les esperitz par son odeur et tue les vers par son amertume, et garde qu'ilz ne viennẽt au corps qui en est touché, et si restrainct les sueurs puantes et garde les corps de pourriture, comme dit Plinius.

De la Mandragoire.

CHAPITRE. C.II.

Mandragoire est vne herbe qui est ainsi appellée pource qu'elle porte sur ses fueilles petites pommes qui sont de bonne et souefue odeur. Et pource les latins l'appellẽt Pommes de terre, et les Grecz l'appellent Mandragoire qui est tout vn, et les Poetes l'appellent Atropomeros, et pource qu'elle à la racine à la forme d'vn homme ou d'vne femme on donne l'escorce de ceste herbe auec vin à vne personne quand on le veult tailler, et pource il s'endort tellement qu'il ne sent point de douleur. Il est deux manieres de ceste herbe dont l'vne est femelle et à les fueilles comme vne Lectue, et les Pommes dessus. L'autre est masle qui à les fueilles semblables à vne Bette, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Selon Diascorides Mandragoire est vne herbe qui fait dormir, et qui à les fueilles estẽdues sur terre, et si à deux ou trois racines qui s'entretiennent, et sont noires par dehors et blãches par dedans, et si ont grosse escorce. Le masle à les fueilles blanches et tendres, et à la racine semblable à l'autre, & les pommes sont sur les fueilles ainsi q̃ les pommes qui croissent sur les fueilles du Chesne, & sont les põmes de iaulne couleur et de souefue odeur et de mauuaise saueur, et pource sont elles bonnes en medecine, & non pas à manger. L'escorce cuicte en vin fait dormir & oste toute la douleur de fer & d'autre chose. On doit vser sagement de ceste herbe, car qui en prent trop il en à la mort, car elle à la vertu de refroider et de mortifier & d'endormir, pource le ius de ceste herbe auec laict de femme mis sur les temples fait dormir la personne, nonobstant qu'elle soit en ague maladie, cõme dit le Plateaire. Le ius de ceste herbe restrainct le feu sauuage par la froidure, & restrainct la forcenerie de la cole & le flux du ventre. La racine de ceste herbe n'a pas de sa nature la semblance d'homme & de femme: mais cest fait par art & par engin, comme dit le Plateaire. Ceste herbe à vertu de faire conceuoir les femmes, comme il appert au liure de Genese de Rachel la femme de Iacob qui n'auoit nulz enfans. Et pour ceste cause desiroit auoir des Mandragoires pour conceuoir des enfans. Et à ce propos dit Constantin & Diascorides, le Plateaire & Plinius, que ceste herbe quand on la prent elle dispose deuemẽt les amarris à conceuoir, qui par deuant estoient trop seiches & trop chaudes: mais cest herbe empesche à conceuoir les femmes qui sont froides & seiches de leur nature, cõme dit Plateaire. Moult d'autres vertus à la Mandragoire, car elle oste toute enfleures, & si guerist les mors des bestes enuenimées, & restarinct le flux du sang, & dessus, & dessoubz, comme dit le Plateaire. Ceulx qui arrachent le Mandragoire se gardent bien que le vent ne leur soit contraire, & font trois cercles d'vne espée en tour l'arbre & puis attendẽt à le fouyr iusques au Soleil couchant. Et pource il appert qu'ilz tiennent que ceste herbe est de moult grãd vertu. On prent le ius de ceste herbe & le met on seicher au Soleil & les pommes sont seichées en l'vmbre quand elles sont meures, & sont de si forte odeur qu'ilz font dormir les gens seulement par leur odeur, comme dit Plinius.

Du Millet.

CHAPITRE. C.III.

Sest Millet vne maniere de grain moult petit & est froit, sec & leger & creux dedans & de petit nourrissement: mais il conforte l'estomach & restrainct le ventre par sa seicheresse, & oste les trenchoisons du corps quãd il est rosty & n'engendre pas bon sang & si seiche & refroide l'estomach, comme dit Diascorides. Le Millet croist en vne herbe qui à vne verge lõgue & plaine de neux ainsi comme est vn Roseau.

De la Mente.

CHAPITRE. C.IIII.

Il est vne herbe de grand odeur, nommée Mente, qui est chaulde & seiche & conforte l'estomach, & en est deux manieres dõt l'vne est priuée qui croist es iardins, & l'autre est sauuage & à plus grand chaleur que la priuée, ce dit Ysidore au dixseptiesme liure. La Mente est vne herbe qui est bonne en medecine, & par especial celle qui croist es montaignes: mais celle qui croist es prez & semblablemẽt es mares n'est pas si bonne & si

est de plus forte odeur & de plus male saueur. La Mente se multiplie moult, & croist tost hors de terre, & quand le pied est couché en terre & couuert il se côuertist en racine & iette la Mente hors de soy. La Mente priuée qui croist es iardins est de grãd vertu soit verde ou seiche. Elle degaste les hu meurs par ses qualitez & conforte par son odeur & aguyse l'appetit, & si elle est cuicte en vin elle oste la puantise de la bouche & purge les genciues pourries & corrompues & oste le vomir qui viẽt par deffaulte de la vertu retentiue & vault contre le deffault du cueur & la foiblesse des esperitz & si purge l'amarris de ses superfluitez & le conforte. Quãd elle est cuicte en vin elle oste la douleur des rains & des entrailles & amolist les mãmelles qui sont endurcies par trop de laict quand on la met dessus cuicte en vin & en huyle. Le ius en est bon contre le venin, & quand on le boit il tue les vers au ventre. La Mente cuicte en vin & en huyle tue les vers des oreilles quand on la met froide dessus & si adoulcist la soif, comme dit Diascorides & le Plateaire. La Mente oste le sanglout & adoulcist la langue quand elle est trop aspre & ou len frotte, & esmeult à luxure la personne qui en mange souuent, comme dit Ysaac en ses diettes.

De la Mauue.

CHAPITRE. C.V.

MAuue est vne mole herbe qui est ainsi appellée pource qu'elle amolist le ventre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure La personne qui est oingt du ius de la mauue & d'huyle ne peult estre bleçé de poincture des mousches, ne du mors des yraignes, ne des escorpions, côme dit Plinius & Ysidore. Il est deux manieres de Mauues, dont l'vne est petite & l'autre grande, & sont toutes deux moytes & attrempées entre froit & chault. Et ce appert par sa vertu, car elle meurist les apostumes, & par especial la racine de la semence, comme dit Ysaac en ses diettes. L'eaue ou la Mauue est cuicte restrainct le flux du sang, & quãd on boit la Mauue auec vin elle diuise les grosses humeurs des rains & brise la pierre & amolist la ratte. La Mauue cuicte fait bien dormir quand on en laue ses mains & ses piedz & sa face. Sa semence cuicte est bonne contre thisique & contre la toux, & quand elle est cuicte en huyle elle amolist, nettoye & meurist les dures apostumes, comme dit le Plateaire.

Du Noyer.

CHAPITRE. C.VI.

NOyer est vn arbre, qui est ainsi appellé, pource q̃ son vmbre & l'eaue qui chet de ses fueilles nuysent aux arbres q̃ sont pres de luy. Cest arbre est en aucuns pais appellé Danger, pource qu'il estoit iadis consacré à la louenge de Iupiter, & est le fruict de cest arbre de si grand vertu que quand il est au corps entre viãde venimeuse il en restrainct tout le venin, côme dit Ysidore au dixsepriesme liure. Le fruict du Noyer à l'escaille dure & l'escorce amere: mais le Noyau est doulx. Le Noyer est vn arbre hault qui à les fueilles moult espandues larges & agues au bout qui ont forte odeur & amere saueur, & en est l'vmbre mauuais & nuysant à ceulx qui dorment dessouz, & est cause de diuerses maladies. La racine, l'escorce, le fruict & les fueilles sont bônes en medecine, car le ius de la racine & de l'escorce fait bien yssir l'vrine, & quand on le boit auec vin aigre il vault contre la fiebure qui vient auec froidure, & si tient les cheueulx & les garde de cheoir du chief, côme dit Diascorides. Le fruict de noyer à moult de vertus en manger & en medecine, il est moult de manieres de noix: mais les plus vertueuses sont les grosses, que nous appellons Noix Françoises, & les petites qu'on appelle Noix de couldre ou auelines. Les Noix sont diuerses entre elles en substance, vertu & figure. Quand elle est verte elle à l'escorce verte et amere & honnist les mains qui la touche, & l'escaille par dessouz qui est petite deuient plus dure, & le noyau par dedãs qui est doulx & sauoureux, & est enueloppé d'vne toille delyée à fin qu'il ne soit bleçé de l'escaille quãd elle est dure, & est ceste toille mole plus que l'escaille & plus dure & amere q̃ le noyau, & tant que la noix est plus meure tãt est ceste toille plus côioincte au noyau, si qu'a peine la peult on separer, si ce n'est par eaue chaulde, quand la noix est bien seiche. La noix verte n'est pas si nuysante à l'estomach, & si on la mange à cueur ieun auec vn peu d'vne herbe nommée Rue elle est contraire à tout venin. Les noix meures quãd elles sont nouuelles sont plus moytes que les vieilles: mais les vieilles sont pl⁹ seiches & plus vertueuses. Quãd on en mange trop elles se côuertissent de leger en humeur colerique, & par especial en personne qui est de chaulde complexion, et font moult douloir le chief: mais ceulx qui en mangent attrempémẽt en font bonne digestion et ont bonne nourriture Les noix gardent le corps contre venin, car par leur gresse elles estoupent les conduictz, si que le venin ne peult passer iusques au cueur. De rechief les Noix auec sel, rue, aulx et miel meslé ensemble egalement guerissent de la morsure du chien enragé quand on les mange, ou quãd on les met dessus le lieu, car elles tirent le venin par dehors et si le degastent par dedans. De rechief les noix broyées auec miel degastent les apostumes qui viennent d'humeur fleumatique ou melancolique, et quãd on les met sur le nôbril broyées ainsi qu'vne emplastre elle degaste les apostumes qui sont par dedans le corps, comme dit Ysaac en ses diettes, les noix ont diuerses figures, car aucunes sont rondes et les autres sont lôgues, les vnes sont plaines sans diuision, les autres sont fendues à costé et ont la forme de la croix dedans elles, comme il appert es grosses Noix Françoises, qui bien y prent garde.

Des Auelines.

CHAPITRE. C.VII.

LEs Noix de couldre qu'on appelle Auelines sont sauuages au regard des grosses noix Frãçoises, car elles croissent au bois sans labourer, et pource qu'elles croissent en lieu publique

que ou elles sont arrachées des passans sont elles appellées Auellenes, comme dit Ysidore. Les Auellenes comme dit Ysaac sont moins chauldes que les grosses noix et plus poignantes et plus rudes et de plus rude digestion: mais quãd elles sont digerées elles nourrissent moult bien le corps, et quand on les mãge auec la peau qui est sur le noyau elles enflent fort, quand la peau en est ostée elles valẽt contre moult de maladies, la cendre d'Aueline meslée auec miel fait venir le poil au corps et garde les cheueulx de cheoir comme dit ysaac et Constantin. Il est moult d'autres manieres de noix qui appartiennent à medecine, comme sont les muscades et noix d'Inde et moult d'autres, et est la noix muscate d'vn arbre qui croist en Inde, et sont ces noix dedans vne dure escaille couuerte d'vne fueille et est vn peu plus grosse qu'vne Aueline et l'escorce est appellée mastix et est moult medecinable, car elle conforte le corps et les esperitz du cerueau et eschauffe l'estomach et refroide et conforte l'esperit, et est celle escorce rousse et amere et ague au goust ou elle n'est pas bonne La noix muscate quand elle est despouillée de l'escaille ou de l'escorce est encore enuironnée d'vne peau tresdeliée. Et tant comme la noix est plus pesante de tant est elle meilleure et de meilleur odeur et de plus ague saueur et pource on les doit eslire telles qu'elles soient fermes par dedans et qu'elles ne iettent point de pouldre quand on les brise et sont vn peu rougettes et ont bonne odeur et forte, et telles ont vertu de conforter et d'eschauffer l'estomach et d'en oster les ventositez et de guerir la douleur du chief qui vient de froide cause et quand en la met au nez elle conforte l'estomach & les membres espirituelz, comme dit Plinius, Diascorides & le Plateaire.

De Narde.

CHAPITRE. C.VIII.

Narde est vne petite herbe poignante qui est chaulde & de bonne odeur, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. Ceste herbe croist en Inde & en Sirie & en autres parties de Frãce & est meilleure celle qui est plus legiere & la plus iaulne, & de plus grand odeur, & qui seiche la langue quãd on le masche. Ceste herbe à vertu de conforter par son odeur, & vault cõtre le deffault du cueur & foiblesse de l'estomach. Et quand on la met au nez elle purge le cerueau & restrainct la reume qui vient de froit & vault à ceulx qui sont sourds & cõtre l'apostume des oreilles & contre la puantise de la bouche & nectoye les genciues qui sont pourries, destoupe la ratte & le foye & fait venir les Fleurs aux dames & nectoye l'amarris, & ayde à concepuoir les enfans, & brise la pierre aux rains & en la vessie. Ceste herbe à vertu de diuiser & de trancher iusques au parfond du corps, comme dit plinius. De rechief elle vault contre la paralisie de la langue & conforte les nerfz & si degaste les humeurs de la langue qui empesche à parler. On dit qu'elle vault contre le hault dequoy on chiet quand on en vse doulcement & si vault à moult de choses. On fait de ceste herbe vne huylle qui vault à toutes choses deuantdictes, & à moult d'autres choses comme dit Plinius.

De l'Oliuier.

CHAPITRE. C.IX.

Oliuier si est vn arbre duquel le fruict est appellé Oliue, & le ius qui en yst est appellé huylle, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Oliuier est vn noble arbre qui signifie paix en l'escripture & selon les histoires des Romains les legatz qui alloiẽt pourchasser la paix ny alloient pas sans porter des branches d'Oliuier Et quand Dieu fut appaisé à l'humain lignage apres le deluge il enuoya à Noé vn rameau d'Oliuier par le Coulomb en larche en signe de paix & de parfaicte reconciliatiõ, comme il est escript au neufiesme liure de Genese, & de cest arbre dit Plinius que ceulx qui iadis auoient victoire en bataille estoient couronnez de l'Oliuier, & par especial en Athenes & en Grece. Oliuier est vn arbre beau en fueilles, en branches & en verdure, & si à les fueilles vn peu blanches & molles, & ne laisse sa verdure n'en yuer n'en esté, & si à moult de fleurs meures & petites qui ont souefue odeur, & si à dure escorce & la racine bien amere & le fruict gras, doulx sauoureux, car comme dit Ysidore de la racine de l'Oliuier qui est amere vient le fruict dont yst l'huylle pour la lumiere & aussi pour guerir les playes & pour manger. Oliuier est arbre fructifiant & medecinable dont les fueilles & l'escorce & le fruict sont bons en medecine dont le fust est moult dur & pourrist à peine, & si est moult gras. Il est moult de manieres d'Oliuiers, comme dit Plinius en son quinziesme liure, & par especial es regions attrempées qui ne sont ne trop froides ne trop chauldes: mais elles approchent plus à la chaleur qu'a la froidure, & pource commande Cathon planter les Oliuiers au Soleil & au hault pais qui ne sont pas ne trop gras ne trop mesgres: mais dit qu'il soit à l'opposite du soleil, comme dit Plinius, car la chaleur leur est bonne, & si ayment moult la rousée & l'aer & sery. Et s'il pleut fort quand elles deuiennent meures l'huylle en vault pis s'il ne fait beau temps apres auant qu'on les cueille, comme dit Plinius. L'oliuier n'a mestier de serpe pour le coupper ainsi que la vigne: mais est laissé & commis au Soleil & à rousée qui le gouuerne. Il s'esiouist au nouueau temps & commence adonc à flourir, & en est le fruict cueilly pres de l'yuer, & quand il est cueilly on fouist entour la racine & oste on les sions & les iette on qui le pourroient empescher de fructifier au tẽps aduenir. L'oliuier ne veult pas estre fort batu pour en auoir le fruict ainsi comme fait le noyer, car quand il est fort bastu il en vault pis lannée apres comme dit Plinius. Il est moult de diuerses manieres d'Oliuiers qui sont cogneuz par la diuersité de leurs fruictz. Il est Oliuiers priuez & Oliuiers sauuages. Les priuez font fruict qui est aucunesfois meur, & aucunesfois verd, & aucunesfois moyẽ.

Le fruict d'Oliuier est verd, au commencement & puis il rougist vn peu à la fin. Il est noir & tant comme il est plus noir de tant est il plus meur. Selon Aristote le fruict d'Oliuier ne se meurist iamais en l'arbre parfaictement & y demourast il par plusieurs ans: mais quand il est cueilly & mis en vn tas il se meurist parfaictemēt selon Ysaac en ses diettes. Les Oliues quand elles sont rougettes & non pas meures confortent l'estomach & restraingnant & aguysent l'appetit & par especial quand elles sont appareillées en vin aigre ou en eaue salée: mais elles sont de dure digestiō & nourrissent moins que les autres. Les noires qui sont plus meures sont chauldes & seiches & moytes attrempément & sont de grand nourriture & amolient l'estomach & sont plus dures à faire digestiō que les autres, car par leur grosseur elles nagent sur l'estomach & ne descendent pas au fons ou les viandes se cuysent, & pource elles valent moins à manger que les autres: mais elles sont bonnes en medecine, car si elles sont brisées & mises sur le lieu qui est ardz du feu ou eschaulde d'eaue elles se guerissent, comme dit Ysaac en ses diettes. Le fruict d'Oliuier ne perist point tant comme il est en l'arbre comme dit Plinius au quatriesme chapitre du quinziesme liure. Et tāt comme il demeure plus de tant est il meilleu & reprent tousiours nouuelle force & chiet à plus grand peine. En l'Oliuier est le noyau & l'escaille & l'escorce qui est amere: mais elle est bonne en medecine, & quand l'huyle est yssue au noyau le remanant est bon à mettre au feu & à engresser les pourceaulx, comme dient aucuns.

De l'Huyle.

CHAPITRE. CX.

HVylle est le ius de l'Oliue comme dit Ysidore, & vault de tant mieulx comme elle est nouuelle, car quand elle enuieillist elle empire, comme dit Plinius au second chapitre du dixseptiesme liure. L'huyle amende quād on brise les Oliues premierement à vne grād pierre & puis on iette de l'eaue bouillant par dessus car l'eaue chaulde fait l'huyle departir de l'escaille & apres on le separe par art de l'eaue, comme dit Plinius, tāt comme l'huylle est plus tost deprisonnée de tant vault elle mieux. Vn homme qui est en l'eaue & il ait de l'huyle en sa bouche quand il en iette dedans l'eaue il voit ce qui est au fons cōme dit Papie. L'huyle de sa nature est bonne pour les viādes appareiller & pour faire lumiere & pour les corps entirers qui sōt foibles & trauaillez pour amolir les nerfz qui sont endurcis & retraictz & pour amolir & meurir les apostumes, & par especial à ce vault moult l'Huyle de lin. Il est moult de choses dequoy on fait l'Huyle, comme des Oliues, de Noix, de Pauot, d'Amandes, de Lin, de Cheneue & moult d'autres choses. Il est huyle froide & Huyle chaulde & Huyle qui lasche & Huyle qui restrainct selon les qualitez des choses qui entrent en leur composition & en froides maladies on doit vser de chauldes Huyles comme de l'Huyle de Laurier & de Narde & de leurs semblables, & en froides causes on doit vser d'Huyles chauldes, comme d'huyle rosat d'huyle de violette & de leurs semblables. Huyle peult bien estre si chaulde qu'on à les fiebures si on en oingt les membres heurtans & le nez & les mains & les plantes des piedz, comme est l'huyle ou est cuitte la chair du Lyon. Huyle aussi peult estre si froide qu'elle fait insensible le membre qui en est oingt, comme il appert de l'huyle ou sont cuyttes les pōmes de mandragoire. Et trestoutes ces huyles sont plus à louer en medecines qui sont plus attrépées & par especial l'huyle d'Oliue est bonne à māger & en medecines, & puis l'huyle de noix & d'Amandes, & puis celle de pauot qui est plus froide que les autres & plus seiche, & par especial quand elle est faicte de noir pauot, & telle huyle fait biē d'ormir & vault contre les chauldes apostumes & vault contre la chaleur du foye, comme dit Diascorides. Les autres huyles ne sont pas si conuenables à manger à l'estomach pour leur odeur qui est trop forte & pour leur saueur qui est trop horrible: mais elles sont bonnes en medecine, comme dit Ysaac en ses diettes. Toute huyle à moult de legiereté de l'ær, & pource elle nage sur toutes autres liqueurs, & ne daigne estre souz elles. Huyle est moult tresparçant & s'espand largemēt, & pource elle se garde mieulx en vaisseaulx de voirre ou en veisseaulx de plomb qu'en vaisseaulx de fust, car elle ne les tresperce pas si tost comme les autres. Huyle honnist les robes qu'elle touche & y laisse de son odeur qui à grand peine se peult iamais partir, & quand elle est espandue en eaue elle s'assemble par petites gouttes sur l'eaue sans soy mesler auec l'eaue. Huyle fait ietter et vomir et griefue à la bouche de l'estomach et si tue les mousches à miel et les vers quand on la iette sur eulx, comme dit Aristote: mais quand on iette apres du vin aigre sur eulx elles reuiennent en vie. De rechief l'huyle pure garde le fer d'enrouiller quād il est bien fourby et bien oingt d'huyle: mais quand l'huyle est corrompue ou orde ou meslée auec eaue elle corrompt et destruict le fer, comme dit Plinius au dixseptiesme liure.

De l'Oliuier sauuage.

CHAPITRE. CXI.

OLeastre est Oliuier sauuage et est ainsi appellé pource qu'en fueilles il ressemble à Oliuier priué: mais ses fueilles sont plus larges, et est vn arbre brehaigne et amer. Et quand on y ente vne brāche de l'Oliuier priué elle mue sa nature de la racine et la conuertist en sa propre qualité, cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Cest arbre iette deux manieres de larmes dont l'vne n'a gouttes de saueur et l'autre est ague et mordant, et est l'escorce et les fueilles et la gomme bonne en medecine, comme dit Ysidore, car les fueilles qui sont ameres guerissent la rougne du chief et de la bouche auec vn peu de miel, comme dit Diascorides, le ius de l'escorce et des fueilles restraint le flux du sang et des humeurs. La

gomme

gomme vault à moult de choses,et par especial celle qui est mordant, car elle nettoye les playes & guerist les genciues pourries & corrompues,& afferme les dentz qui lochent. & si restrainct le feu sauuage qui mange la chair & les os,& vault pour retenir les cheueulx qui cheent & les garde de si tost deuenir chanus, comme dit Diascorides.

Des Choulx.

CHAPITRE. C.XII.

LEs Choulx en latin sont appellez Olera, & pource sont ilz cy mis entre les herbes dont les noms se commencent par.O Des choulx viuoient les gens du monde auât que l'vsage des bledz & de la chair leur fust octroye de Dieu. Le Chou est vne herbe froide & seiche qui engendre sang gros & trouble & melancolieux & qui fait moult terrible odeur comme dit Ysaac en ses diettes. Il est aucuns choulx pour esté & aucuns pour yuer qui sont composez de choses contraires, car ilz sont de substance grosse & dure à digerer,& le ius si seiche & amolist le ventre,& la substance du Chou sans le ius restrainct la malice des Choulx & ostée quand on les cuyst en deux eaues dont on iette hors la premiere & puis sont abreuuez de bonne gresse, côme dit Ysaac. Les choulx profitent moult quand ilz sont semez en bonne terre & puis plantez en vne autre meilleure terre. Les vers & chenilles en esté mangent les fueilles des Choulx & en yuer ilz amendent du froit & de la gelée sont plus tendres à cuyre & meilleurs à mâger. Selon Plinius au dixiesme chapitre de son vingtiesme liure il est deux manieres de Choulx dont les vns sont crespes qui sont profitables à l'estomach & amollissent vn peu le ventre. Les autres ont larges fueilles & espesses & ceulx cy vallent mieulx en medecine, car les fueilles broyées guerissent les playes des chiens quand on les met deux fois le iour dessus. Les fueilles laschent quâd ilz sont vn peu cuitz, & quand ilz sont bien cuitz ilz restraingnent. Les Choulx resistent à vin & yuresse & confortent les nerfz & sont bons aux paralitiques & à ceulx à qui les mêbres tremblent & multiplient le laict aux nourrisses. Le ius en est bon contre venin selon Ysidore. Le ius du Chou vault contre le mors du chien enragé, & l'odeur de la semence enchasse les serpens quand elle est cuyte. Ces proprietez & moult d'autres ont les Choulx priuez qui croissent es iardins: mais plus fortes les ont les choulx sauuages qui croissêt tout par eulx sans semer & planter,comme dit Plinius.

De l'Orge.

CHAPITRE. C.XIII.

ORge est ainsi appellée pource qu'il seiche tantost & pource qu'il à ses grains bien ordonnez à lespy comme dit Ysidore. Il est vne maniere d'Orge qui à six costez en l'espy, tel orge vault mieulx pour les bestes que le Forment & nourist mieulx les gens que ne fait Seigle côme dit Ysidore. Il est vne maniere d'orge qui à deux costez en l'espy seulement. Il est vne autre maniere d'orge qui n'est que trois moys en terre,& adonc la fault cueillir,comme dit Ysidore & Plinius au septiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. On fait farine & bon pain d'Orge en moult de nations & par especial en Grece ou ilz mouillent l'Orge d'eaue & puis la seichent & puis la meullent & font farine & puis pain, en Ytalie aussi font Farine d'Orge: mais ilz ne la meullent point: entre tous les bledz l'Orge à la mouelle tresnoble & ne veult pas estre semé qu'en terre seiche & dure & est tost meur, & n'est semence nulle qui soit si peu doumagée comme l'Orge,car elle est cueillie deuant que les bledz soient bleçez ne doumagez, entre tous bledz l'Orge à plus petite paille & plus petit estrain: mais le grain est fort à louer quand il est bien appareillé, comme dit Plinius. L'orge selon Diascorides & Ysaac est froide & seiche, si à vertu de nectoyer & de seicher engendre peu de ventositez au regard de la Febue & nourrissent mieulx le corps & sont moult de gens qui vsent de l'Orge plus en medecine qu'en viande,comme dit Plinius. L'orge monde est bon aux malades pour nectoyer le corps & pour restaurer la force & pour les membres espirituelz. De l'Orge aussi on fait tisanne pour les malades qui estrainct la maladie & garde la santé & oste la chaleur de la fiebure, comme nous dirons cy apres en la lettre de.T.

De la Palme.

CHAPITRE. C.XIIII.

PAlme est vn arbre de victoire qui est ainsi appellé pource que iadis on le mettoit en la main de ceulx qui auoient victoire, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, Palme est vn noble arbre qui est en tous temps verd & dure moult longuement & pource en Grece la Palme est appellée Fenix à la semblance d'vn oyseau qui dure moult longuement lequel est appellé Fenix. La Palme porte vn fruict doux & delectable que nous appellons dates: mais ce fruict ne vient pas à meureté par tout ou la palme croist,comme il appert au pais d'Ytalie ou il ya des Palmes: mais elles ne portent point de fruict qui riens vaille, le fruict de Palme est appellé date, pource qu'elle est à la forme du doigt & la branche ou il croist est à la forme d'vne main,comme dit ysidore. La Palme côme dit la Glose sur le psaultier si est vn arbre fort hault: mais non pas,comme le Cedre,& à la racine aspre & ronde & moult parfonde. Le tronc en est aspre & dur & ne peult pourrir, l'escorce est rude & ridée & poignant pres de terre & pource est il fort d'y môter. Les fueilles en sont longues, estroictes,& agues au bout ainsi comme vne espée trenchât acouste & souefue au meilleu & sont bonnes à faire nattes & cabbas & moult d'autres choses côbien que la Palme soit dure & aspre par dessouz & est moult belle par dessus, quand on regarde les branches qui portent les dattes tout au plus hault d'elles & non pas au moyen. Et tant que le fruict est plus pres du Soleil de tant est il moins doulx & plus sauoureux & il ne vient point à bien s'il n'est en chaulde region & en terre sablonneuse qui est

chaulde de sa nature. Et pource que la terre de Iudée est telle, il ya grand foison de Palmes qui portent fruict, comme dit Plinius au treziesme liure Il est palme masle & femelle, le masle florist avant et la femelle apres, & ne porte la femelle point de fruict si elle n'est si pres du masle que le vent puisse porter l'odeur l'vn à l'autre, comme dit Aristote au liure des plantes. Quand on plante les novaulx on en doit pláter deux masles & deux femelles tout ensemble & de ce viennent quatre plantes, dont les racines sont liées ensemble & entrelacées moult subtillement comme vne roye. Et qui couppe le masle, la femelle meurt dedans deux iours apres si on ne met en sa racine des fueilles & des fleurs & du masle pour la faire reuiure, comme dit Plinius. Le Palme n'ayme point lieu moyte ne gras: mais desire terre seiche & sablonneuse, & quand elle est trop grasse il y fault ietter du sel vn peu dessus la racine pour seicher & amesgrir la terre d'entour. Il est vne Palme vers la region de Midy qui est toute seulle & dure moult long temps & quand elle deffault par vieillesse elle reuient arriere de soy mesmes toute nouuelle, & pource cuydent aucuns que de ceste Palme soit nommé vn oyseau d'Arabie qui est appellé Fenix dont il n'est qu'vn au monde, & quand il meurt il reuient en vie de soy mesme ansi que ceste Palme comme dit Plinius. De rechief il dit qu'en Ethiopie à vne palme dont le fruict & le ius est merueilleusment doulx & en fait on vin moult precieux. Le Palme est vn arbre moult singulier gresle & aspre pres de terre & moult beau vers le ciel ou il à les branches tédues & esleuées qui sont tousiours vertes & ne chiet iamais leur chief vers terre. Le fruict de la Palme est varié selon la diuersité de l'arbre ou il yst, & selon la terre ou il croist & selon le regard du ciel cóme dit ysidore au dixhuitiesme liure. Les dates selon Ysaac en ses diettes sont chauldes & moytes au second degré & ont diuerses oeuures selon les diuerses regions, ou elles croissent, car s'elles croissent en plus chault pais sont les plus doulces & plus glueuses, & quand on en mange trop elles sont cause de diuerses maladies nonobstant leur doulceur, car elles enflent & font douloir la bouche de l'estomach & le chief & estoupent les conduictz du foye & de la ratte, & pource il appert qu'vser de choses doulces n'est pas tousiours bon: mais nuyst au corps & à l'ame, aucunesfois les dates qui croissét en terre moins chauldes ne viennent point à meureté & sont chauldes & seiches & poignans au goust & ne nourrissent pas moult le corps: mais luy nuysent, car elles sont fortes à digerer combien qu'elles confortent vn peu l'estomach: mais elles y sont si longuement qu'elles y font venir les trenchoisons, comme dit Ysaac. Les dates qui croissent en region moyéne qui n'est ne trop froide ne trop chaulde combien qu'elles soient meures si ne se peuuent elles garder longuement pource qu'elles ont trop de l'humeur qui n'est pas bien digerée, & pource elles emplent le corps de mauuaises humeurs qui sont matiere d'vne longue fiebure, comme dit Ysaac en ses diettes. Les dates sont composées d'vne mole substance & d'vn noyau dur comme vne pierre qui à sa semence au moyen de soy, & en Syrie & en Egypte on trouue des dates sans noyau & sont apellées dates chastrées & pource qu'elles n'ont point de semence, comme dit Plinius, & de tant comme la palme est plus vieille de tát est son fruict meilleur & ne porte point de fruict iusques à cent ans, & adonc elle est parfaicte & acomplie & non deuant. Le fruict de la Palme est bon en medecine comme dit Diascorides, car il adoulcist l'aspreté des arteres & esclarcist la voix, & par especial quád il est bien meur & quand il est verd il est aspre et estraint les arteres et les veines et pource dit Plinius qu'aucuns des cheualiers d'Alexandre furent estranglez de manger dates vertes, car quand ilz sont du tout vertes elles ne sont pas du tout conuenables à manger: mais elles sont bonnes en medecine, car elles valent contre le flux du ventre qui est appellé Dissintere et contre tous autres flux quand elles sont prinses deuement.

Du Rameau de vigne.

CHAPITRE. C.XXV.

LE Rameau de Vigne est aussi appellé Palme, et pource est il cy mis entre les lettres, dont les noms se commencent par P. Le Rameau est la mole matiere de la Vigne qui porte le fruict, les fueilles qui le gardent du chault et du froit sont les fueilles larges pour garder le fruict et la fleur, et toutes deux sont fendues pour passer le Soleil parmy pour donner chaleur au fruict, cóme dit Ysidore. Le Rameau trait toute sa vertu et tout son nourrissement de la racine, laquelle attraict moult d'humeur par la vertu de la chaleur qui est en luy enclose et puis l'enuoye à la substance de ses Rameaulx, et le demourant elle conuertist en la matiere du germe des fueilles et des fleurs du fruict, comme dit Plinius au quatorziesme liure. Tel comme est l'humeur en sa racine telle est elle au Rameau, et pource on peult faire Raisins de diuerses couleurs en vne mesme Vigne, et qui enteroit en Mars trois rameaulx de vigne sur vne autre souche de vigne et mettroit sur vne des entes de la couleur rouge, et sur l'autre de la couleur blanche, et sur l'autre de couleur iausne les Grappes y viendroient de couleurs cóme celles surquoy le rameau ou elles croissent seroit enté: mais ce cas est peu veu en ce pais pource qu'il n'est pas accoustumé veoir enter vigne sur vigne, combien qu'on ente bié vignes sur autres arbres. De rechief on peult bié muer la couleur du fruict par ceste maniere, car en Mars quand l'humeur commence à monter de la racine on doit ouurir l'escorce de la vigne subtillement pres de la racine, et puis mettre entre l'escorce et le fust telle couleur comme on veult auoir les grappes et garder diligemmét que l'humeur qui monte de la racine en ysse hors par ceste ouuerture qui est faicte en l'escorce, et adonc l'humeur qui montera de la racine passera parmy la couleur et s'en yra toute

taincte

tainćte aux branches et se conuertira en fruićt qui sera de telle couleur comme on veult auoir les grappes et garder diligemment que l'humeur qui monte de la racine ne ysse hors par celle ouuerture, car par ceste maniere peult muer le fruićt des autres arbres et en couleur et en saueur et ainsi les arbres qui de leur nature sont lappacis et peu uent partir ses estraingnans, comme dit Alfrede sur le liure des plantes. Les rameaulx de vigne iettent hors d'eulx vne maniere de gresles lyens dequoy ilz se lient l'vn à l'autre, pour mieulx resister au vẽt et à la pluye, les rameaulx de vigne sont chascun an nećtoyez et taillez pour mieulx croistre et frućtifier, et s'il ne sont couppez ilz laissent de porter fruićt, et deuiẽnent vignes sauuages. On cognoist vn bon rameau de veigne par ce qu'il est biẽ vif et bien vert en son germe et en ses neux, car quand vn rameau de vigne à peu de neux qui sont loing l'vn de l'autre cest signe qu'il porte peu de grappes, & quãd il à grand plãte de neux il signifie grãd foison de grappes, cõme dit Plinius au vingtcinqiesme chapitre de son dixseptiesme liure.

Des Prouaingz.

CHAPITRE. C.XVI.

LE Prouaing est vn cedre & nouueau rameau de vigne, couché en terre et couuert pour germer et pour reuenir, comme dit Ysidore Des prouaingz vient la nouuelle plãte dont la vigne est multipliée, car prouaingner n'est autre chose que croistre et multiplier la vigne. Selon Ysidore de prouaingz vient la nouuelle plante dõt la vigne est multipliée. Quãd le rameau de vigne est couché en vne fosse en terre et couuert, adõc il prent force de germer et de ietter nouueaulx rameaulx et ce qui est legier monte encontremont par force de chaleur et se conuertist en rameaulx, et ce qui est pesant descend aual et se conuertist en racines desquelles les noueaulx prouaingz trayent leur nourriture ainsi comme de leur mere, et ainsi le rameau qui par deuant estoit nourry de la racine de la vigne se conuertist apres en racine quand il est couché en terre et pour nourrir les noueaulx prouaingz qui yssent de luy et pource la branche qui deuant estoit nourrie comme fille nourrist peu apres comme mere.

Du Plantanier.

CHAPITRE. C.XVII.

PLantanier est vn arbre qui est ainsi appellé pour ses fueilles qui sont plantureuses et larges, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure La beaulté de cest arbre nous est declarée au vingtquatriesme chapitre du liure Ecclesiastique ou la derniere sapience est acomparagée à cest arbre en disant ainsi. Ie suis esleué comme du plantanier qui est pres de l'eaue. Les fueilles de cest arbre sont tendres & moles & ressemblent aux fueilles de vigne & sont froides & seiches & valent cõtre les maladies qui sont chauldes & moytes & guerissent du reume qui vient de chaulde cause, & si oste l'enfleure des yeulx, comme dit Diascorides. Lescorce & les fueilles cuićtes ostent la douleur des dentz & des autres os, & si ont vertu d'adoulcir les douleurs agues comme d'Aisure & des semblables. Les fueilles cuićtes en vin valent cõtre venin, cõme dit Plinius au tiers chapitre de son douziesme liure ou il loue moult cest arbre.

Du Peuplier.

CHAPITRE. C.XVIII.

PEuplier est vn arbre qui est ainsi appellé pour la grand multitude des branches qui yssent de la racine, cõme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Il est deux manieres de Peuplier dont l'vn est blanc & l'autre noir. Le Peuplier à les fueilles blanches d'vne part & vertes de l'autre & à vne couleur au matin & lautre au vespre, & iette de soy vne poix resine en Ytalie & en Syrie, laquelle poix est medecinable, car elle estanche le sang & les sueurs, comme dit Dascorides des fueilles du Peuplier on fait oignement froit qui refroi de la chaleur & oste les enfleures & fait dormir. Et est cest oignement appellé des Phisiciens popelyon, & est bon en moult de choses. Selon Ysidore le Peuplier & le Plantanier & le Saulx sont de molle matiere & sont legiers à cueillir, & quãd ilz sont couppez ilz croissent plus que deuant.

Du Pin.

CHAPITRE. C.XIX.

PIn est vn arbre plein de poix qui est ainsi appellé pour ses fueilles qui sont agues, car les anciens disoient que Pintagu estoit tout vn cõme dit Ysidore au seiziesme liure. Es ysles de germanie le Pin iette de soy vne goutte qui sen durcist en froit & en chault, & fait vne pierre qui est appellée electre cõme dit Ysidore. Le pin profite en toutes les choses qui sont souz luy ainsi que le figuier nuyst à ce qui est souz luy. Le pin est vn arbre hault & droit, legier & fort & plein de neux Et pource en fait on les matz pour les nefz de mer, le pin est bon pour faire edifices: mais quãd le feu y prent il est tãtost ards pour la gresse qui y est. Le pin à lescorce rude & ridée par dehors: mais par de dans elle est pleine d'humeur qui yst en esté par sa chaleur & se cõuertist en poix rasine qui est blãche de sa nature: mais par cuyre elle deuiẽt noire, & en est la fumée de bonne odeur, & quand on la cuyst trop son odeur appetice. Le pin à moult de fueilles mais elles sont verdes & agues & gresles en yuer & en esté & croist en lieu sec, aspre & mesgre, & à en soy moult de gresse & tant cõme il pert plus de ses brãches par dessouz de tant il en acquiert plus par le hault. Le pin croist l'entement, car son humeur est grosse & grasse qui met long temps à digerer, & luy oste on l'escorce pour mieulx croistre & pour plus durer, car entre l'escorce & le fust s'engendrẽt vers qui le mangent & font seicher & pource en oste on l'escorce. Le pin coupé & couuert de terre dure longuement: mais quãd il est sur terre en lieu moyte il est tost pourry, & quãd il est en lieu sec il dure long temps & ny viẽnent pas les vers voluntiers, le cõtraire est du Sapin, car sur terre il est tost pourry, & dessouz il se garde longuemẽt, ce dit plinius au dixiesme chapitre du vingtiesme liure.

De la pomme de Pin.

CHAPITRE. C.XX.

LA pomme de pin est large, grosse & ronde par deuers l'arbre & ague au bout, & est verde au commẽcement & quand elle est meure elle est rousse comme vne chasteigne, & est plaine de grain moult biẽ ordonné qui est touché aucunement l'vn à lautre: mais à chascun sa maisonnette dedans la pomme, & sont les plus gros en la large partie, & les plus petis en la plus gresle partie de la pomme. La pomme par deuers la plus grosse partie se tient à l'arbre moult fort tant comme elle est verde & s'encline en terre par deuers la plus gresle partie, & quand elle est bien meure & bien seiche elle s'ouure dedãs & dehors & pource selõ Diascorides & le Plateaire qui veult auoir les grains il doit mettre la põme de pin toute entiere sur le feu, & adonc elle s'ouure dedãs & dehors, & en chéent les grains qui sont bons en medecine, car ilz ont vertu d'adoulcir les mẽbres espirituelz & de les amoytir vn peu & si oste la toux & sont bõs à ceulx qui sont ethiques, & font croistre le sang, l'escorce en est bõne pour restraindre le sang, & le flux du ventre, qui est appellé Dissintere, & les fleurs des Dames, ainsi comme dit Plinius.

De la Poix.

CHAPITRE. C.XXI.

LA Poix est vne goutte qui yst du pin toute blãche: mais au cuire elle deuient noire & en est de deux manieres, dont l'vne est d'vne dequoy on estouppe les pertuys & les creuaces des nefz que l'eaue ny entre, l'autre est clere & l'vne & l'autre est chaulde & seiche, comme dit Diascorides. La poix depart & degaste les humeurs & si vault contre les vices de la ratte & en estouppe les conduictz, & est bonne à mettre en emplastre. La poix vault contre le venin & contre le mors des bestes enuenimées: mais qu'il y ait du sel auec la poix allume le feu & honnist la main qui la touche, & quand elle est chaulde elle pert & honnist la robe surquoy elle chet si qu'elle ne perdra iamais l'odeur ne la couleur si se n'est à grand peine.

Du poyrier.

CHAPITRE. C.XXII.

SI est le poytier vn arbre portant fruict ainsi appellé pource qu'il monte tousiours en estre tout ainsi que le feu qui en Grec ast appellé pro, comme dit Ysidore, la poyre aussi à forme de feu, car elle est l'arge dessouz & ague dessus & est le plus pesant fruict des autres, car plus pesantes sont quatre poyres que six pommes de celle mesme quantité comme dit Ysidore. Il ya poires sauuages & priuées de iardins & les fueilles de l'vn est moult differend à l'autre, car les pommes sauuages sont plus aigres & plus froides & seiches que les priuées & sont plus dures & moins digerées. Et pource elles ne sont pas bonnes à manger: mais elles valent en medecine, car elle restraignẽt le flux de ventre, & empeschent le vomir qui vient par la colle quand elles sont cuictes en eaue & mise sur l'estomach & conuient que l'eaue soit de pluye, les poyres du iardin mal meures sont aigres, poignantes, rudes & grosses & de male saueur à manger: mais quand elles sont cuictes, & on les met auec miel ou succre elles en sont de meilleur goust: mais elles nourrissent peu, & vallent moult en medecine, les poyres des iardins quãd elles sont meures sont froides & seiches, & ont vne substance plaine d'eaue doulce, & sont bonnes à manger, & en medecine, & en toutes manieres elles vallent mieulx apres disner que deuant, car quand on les mange apres disner elles laschent & font descendre la viande au fons de l'estomach, & si confortent les nerfz qui sont en la bouche de l'estomach: mais quand on les mange auant disner elles restraignent & font venir les vers au ventre si on en vse souuent, & sont cause de la passion coletique qui est dure & incurable en ce cas. Les Poyres qui sont doulces sont de complexion plus attrempée & moins froide que les autres. Et pource sont elles bonnes à ceulx de froide & seiche complexion. Les poyres ont ceste proprieté que quand on les cuict auec aucunes choses froides & mauuaises elles en ostent toute la malice, & par especial cest verité es poyres sauuages qui sont plus aigres. La pouldre de la poyre sauuage vault contre les vers quãd on la boit, comme dit Ysaac en ses diettes. Apres la poyre on doit boire vin ou autrement cest venin comme dit vn versifieur en son liure.

Du Prunier.

CHAPITRE. C.XXIII.

PRunier est vn arbre dont il est moult de manieres: mais les meilleurs sont ceulx de Damas, cõme dit Ysidore. Les prunes sont bonnes à l'estomach, & par especial celles de Damas, le prunier iette hors de soy vne gõme glueuse & tenant comme cole, de laquelle vsẽt les phisiciens et les escripuains, comme dit ysidore au dixseptiesme liure. Ilz sont prunes blanches, noires et rouges, les noires qui sont peu dures et aspres sont les plus profitables à l'estomach comme celles de Damas qui sont froides et moytes, et quand elles sont bien meures elles refroidissent et amoytissent, et les donne on contre la chaleur de la fiebure et contre la seicheresse du vẽtre qui est trop dur, comme dit Diascorides.

Du Ionc.

CHAPITRE. C.XXIIII.

IOnc en Grec est appellé papier, et pource est il cy mis entre les herbes dont les noms se commencent par P. Le Ionc quand il est sec est bon à faire la mesche ou le pharon pour les lampes, car cest vn droit nourrissement de feu: mais que la peau en soit toute dehors fors que d'vne part laquelle on laisse pour tenit la mesche droicte. Le ionc est verd et rond et souef par dehors et plain dedans de mouelle et croist es prez et es mares et au riuage des eaues. Le Ionc est si fort et si grãd en Egypte & en Inde qu'on en fait les nefz, comme dit la glose sur le dixhuytiesme chapitre d'Esaye le

prophete, & ce tesmoigne Plinius & l'histoire du Roy Alexandre. On en souloit aussi faire peaulx pour escripre les lettres que les legatz portoiét en leur legatiõ, & si en faisoit on petis paniers & boites à mettre lettres, comme dit celle Glose & Plinius. La mouelle du Ionc vault à traire l'eaue des oreilles & hors du vin aussi, car elle la boit & la tire de sa nature. Le Ionc, cõme dit Plinius, croist es mares & en la riuiere du Nil es lieux ou l'eaue n'a que deux couldées de hault, & ont la racine d'vn bras d'espes, & en croist de dix couldées de long et en ardét ceux du pais les racines au lieu de busche, & de Ionc ilz font diuerses edifices, comme les nefz, les voilles, les cordes, les draps, & le papier pour escripre, comme dit Plinius.

De la chaucetrape.

CHAPITRE. C.XXV.

Chaucetrape est en Grec appellée Palmire, & pour ceste cause est il cy mis entre les lettres dont les noms sa commencét par P. La Chaucetrape est vn chardõ aspre & plain d'esguille qui croist en terre dure & non labourée & à plusieurs testes qui sont plaines d'espines & fortes à toucher, car elle bleçe les mains de ceulx qui les touchent en ces testes & la semence qui vault cõtre le mors des bestes enuenimées, & brise la pierre au corps & ouure les conduictz, comme dit Diascorides. La Chaucetrape donc est vne herbe poignante qui naure & picque les piedz de ceulx qui y passent & les font saillir & treper. Et pource est elle en France appellée Chaucetrape, ceste herbe est si dure & si aspre que les Asnes, qui mangent les Chardons ne la peuuent toucher ne manger pour sa durté, comme dit Ysidore.

Du Pauot.

CHAPITRE. C.XXVI.

Il est vne herbe, nommée Pauot, qui fait dormir les malades, & en est de deux manieres, dõt l'vn est sauuage, & l'autre est priué. Le Pauot priué est aucunesfois blanc & est froit & moyte, & aucunesfois noir qui est froit & sec, & aucunesfois rouge, & ses differences sont cogneues par la fleur, car le Pauot à la fleur blãche, & le noir à la noire, & le rouge à la rouge. Le Pauot à grosse teste ainsi comme petites pommes de grenade ou sa semence est recueillie de laquelle on fait l'huyle qui est bonne à plusieurs vsages, le ius des fueilles & les testes du pauot font bien dormir ceulx qui sont en fiebure: mais on le doit donner sagement, car il estouppe trop fort les conduictz & refroide & mortifie, & par especial le pauot noir est bon à moult de medecines, comme dit Diascorides & le plateaire.

Du Plantain.

CHAPITRE. C.XXVII.

Plantain est vne herbe froide & seiche, qui est en Grec appellée Arnoglos, qui est à dire Langue d'Aignel, & sont les fueilles vn peu agues & plaines, & au moyen se lieuent certaines vergettes dures & longues ou est la semẽce du plantain. Le plantain par grand excellence estoit mis en la mittre de l'Euesque de la loy, comme dit le maistre des Histoires sur le liure d'Exode, le plantain est vn arbre conuenable en medecine, car il guerist les playes & le mors du chien enragé, & oste les enfleures & vault contre ydropisie, & si resiste au venin, & par especial au venin des yraignes, le ius du plantain tue les vers au ventre & si oste la douleur qui est dedans le corps & si nettoye les playes qui rendent ordure & les seiche. Il restrainct le flux de sang en l'homme & en la femme & reboute le fleume des apostumes quand on en vse au commencement. Le plantain quand on le masche guerist les genciues enflées qui iettent sang, comme dit Diascorides, qui loue les vertus du plantain.

Du Persil.

CHAPITRE. C.XXVIII.

Il est le persil vne herbe, qui à bonne odeur, qui croist es courtilz, & est appellée Persil, pource qu'elle croist entre les pierres, aucunesfois il est moult de manieres de persil: mais le meilleur est le Persil de Macedoine, car il est souef au goust & de bõne odeur, comme dit Ysidore, & est bon à manger en medecine, car il est chault & sec & ouure les conduictz, & degaste les humeurs superflues, & conforte l'estomach, & aguyse l'appetit & brise la pierre au corps, & fait yssir la grauelle & l'vrine & les fleurs des dames, & si vault contre ydropisie, & destouppe la ratte & le foye, et si vault contre moult de maladies, comme dit le Plateaire, Diascorides et Plinius.

Du Poyure.

CHAPITRE. C.XXIX.

Le Poyure est la semence ou le fruict d'vn petit arbre, qui croist en la montaigne de Caucase en la partie de Midy en la grand ardeur du Soleil, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Les fueilles sont semblables aux fueilles de Geneure, et gardent les serpens le lieu ou il croist. Et quand le Poyure est meur et ceulx du pais le veulent cueillir ilz y boutét le feu pour faire fuyr les Serpens, et de ce vient que le Poyure est ainsi rosty et froncy et noir, car il est blanc de sa nature: mais il est noircy par le feu. Il est trois manieres de Poyure, comme dit Ysidore, dont l'vn est poyure long qui n'est pas meur, l'autre est poyure blanc auant qu'il soit brusle du feu, l'autre est le poyure noir, qui est ainsi noir par le feu. Le poyure noir est plus fort que n'est le long, et se garde plus longuement, et de tant comme il est plus pesant, de tant est il meilleur et nouueau, et pource les marchans mouillent le vieil poyure, et puis iettent par dessus de l'escume d'argent ou de plomb pour estre plus pesant, à celle cause que ceulx qui le cuydent achepter cuydent qu'il soit nouueau et bon, comme dit Ysidore. Le poyure, comme dit plinius est blanc de sa nature: mais il deuient noir par la force et la chaleur du Soleil, qui est tresardant au pais ou il croist. Et ceulx du pais le laissent longuement au Soleil, à fin qu'il soit de meilleure garde; mais Diascorides dit

que ceulx du pais ou il croist le mettent au four quand il est cueilly, & le bruslent pour le seicher, tellemét qu'il ne puisse germer ne fructifier par deça si on le vouloit semer ou planter. Le Poyure est chault & sec au quart degré, comme dit le Plateaire, & à vertu de degaster & la pouldre fait esternuer, & purge le cerueau des superfluitez fleumatiques, & mange la mauuaise chair & degaste la toille en l'oeil & nettoye les membres espirituelz des superfluitez froides & glueuses, & par especial quand on le prent auec figues seiches. Le Poyure aussi conforte l'estomach, & si aguyse l'appetit: mais il n'est pas profitable à ceulx qui sont de cóplexió sanguine ou colerique, car il seiche le sang & l'ær. Et à la fin il est cause de mesellerie & d'autres mauuaises maladies, comme dit le Plateaire, le poyure est noir par dehors & blanc par dedans & moult agu au goust & de bonne odeur, & si est moult petit en quantité: mais il est grand en vertu & en sa puissance: mais on ne scet point sa vertu tant comme le grain est entier: mais quand on le masche adóc sent on sa force. Longue chose seroit à dire au plain toutes les vertus du Poyure, & cóbié qu'il soit cher entre nous toutesfois est il plus commun en Inde & plus vil que n'est le Poulieul comme dit sainct Hierosme & Ysidore.

Du Poulieul.

CHAPITRE. C.XXX.

LE Polieul est vne herbe de bonne odeur, car il est plus precieulx que le Poyure. Et est vne chaulde herbe & seiche au tiers degré, & à sa vertu en Fleur, & le doit on cueillir quand il est en Fleur, & en est de sauuage & de priué, & tous deux ont vertu de degaster les humeurs & de conforter l'estomach & de restraindre la reume qui vient de froit, & d'oster la seiche toux, & de nettoyer l'amarris, & de faire yssir les Fleurs des Dames, & d'aguyser l'appetit, & d'oster les ventositez & les douleurs des boyaulx qui viennent de froidure, & brise la pierre au corps & ayde à conceuoir, comme dit Plinius.

Du Porreau.

CHAPITRE. C.XXXI.

IL est vne herbe, nommée porreau, qui à le chef blanc & enueloppé de moult de peaulx, & à moult de racines en la teste ainsi comme cheueulx parquoy il trait son nourrissemét de terre, la pláte du porreau yst du meilleu de son chief, comme dit Aristote au liure des plantes, & tend en hault la semence dont chascun grain se tient à la plante de son propre pied, & ne fait point de semence le premier an: mais le second, selon Diascorides & Macrobe. Ypocras vsoit de porreaux en moult de ses medecines, le ius est bon à ceulx qui iettent le sang par la bouche & vault aux femmes qui sont brehaignes quand elles en vsent souuent en leur ieunesse. Le ius quand on le boit souuent auec miel vault contre le mors des Serpés & toutes autres bestes enuenimées, le porreau broyé auec du miel guerist les playes quand on en met le ius meslé auec fiel de cheure, & la tierce partie du miel guerist la douleur des oreilles, & vault aux sours quand on le met tiede dedans les oreilles, quád on le boit en vin il oste la douleur des rains. Le porreau meslé auec sel guerist les nouuelles playes & les reclost bien tost, & oste les durtez & guerist les froissures, le porreau vault contre yuresse quand on le mange, & esmeult à luxure & amolist le ventre, comme dit plinius au septiesme chapitre du vingtiesme liure. De rechief il dit que le porreau par son odeur seulement enchasse les Escorpions & les Serpens, & guerist du mors du chien enragé auec vn peu de miel, & vault contre la douleur des dentz, & tue les vers qui y sont, & fait bien dormir, & si guerist du mal royal & d'ydropisie. Le porreau aussi à en soy aucuns vices, car il trouble la veue & si enfle & griefue l'estomach, & fait auoir soif & enchasse le sang, si on en vse trop souuent, comme dit plinius.

Du Chesne.

CHAPITRE. C.XXXII.

CHesne est en Latin appellé Quercus, & pource est il mis entre les arbres, dont les noms se commencét par Q. Le Chesne est vn arbre qui porte vn fruict, qu'on appelle Glan, & dure cest arbre longuement, & est ferme & de dure escorce & à peu ou neant de mouelle par dedans, & porte sur les fueilles petites pommes dures & agues que les phisiciens appellent galles, le fruict du Chesne est nourriture des pourceaux & des escurieux la racine en est fort tortue moult parfonde en terre, & en est l'escorce & les fueilles & le fruict bon en medecine. Le Chesne est ainsi appellé pource que iadis on y souloit demander & enquerir la responçe des Dieux, cóme dit Ysidore au dixseptiesme liure, & pource que noz anciens peres y souloient querir les Glans pour leur vie soustenir, comme dit vn poete. Cest arbre estoit iadis consacré à Iupiter, comme dit Ouide. Le Chesne croist es forestz & es montaignes, & par especial en la terre de Basan la ou les Chesnes surmontent tous autres arbres en grandeur & en force, cóme dit la glose sainct Hierosme sur le second chapitre d'Esaye le prophete. Les Glands croissent au Chesne sans point de fleur, & sont ronds & souefz par dehors & longs & clers & reluysans cóme ongles, & sont frois & secz & de dure digestion, & restraignét le ventre, & font douloir le chief pour les grosses fumées qu'ilz engendrét du cerueau. Le Gland est vert au premier mais il deuiét roux quád il est bien meur & croist dedans vne petite annuce ronde qui est entre l'arbre & le Gland. Tout le Gland est moult sec & aigre, & n'est pas bonne saueur, & par especial quád il est vert: mais quand il est bien meur, & on le cuyst, il en vault mieulx. Le Gland vault contre le venin, car il estouppe les conduictz si que le venin ne peult surmonter iusques au cueur, & si seiche les humeurs pourries, & oste les Fleurs aux femmes, comme dit Ysaac en ses diettes.

Des vaneurs de bled.

CHAPITRE. C.XXXIII.

LEs Vaneurs de bled sont en Latin appellez Quisquilles, comme il appert au second chapitre d'Amos le prophete, & sont petisgrains quand on vanne le bled, & ne valent riens à manger, fors aux pourceaulx & aux gelines, & quād ilz sont meslez auec bled ilz ne luy font nul profit : mais qu'il est plus pesant. Ces grains sont vuidz & legers & rongez des vers, & en est la paille toute vuide, & pource ilz griefuent plus le ventre qu'ilz ne le saoulent.

De la Rose.

CHAPITRE. C.XXXIIII.

LA Rose, comme dit Plinius, est vne petite Fleur de grand vertu, & les fueilles du Rosier & la semence sont bōnes en medecine, il est deux manieres de Rosiers, cest à sçauoir sauuage & priué. Les priuez sont plantez & labourez ainsi comme la Vigne, & si on les laisse à labourer ilz deuiennent sauuages, & le Rosier sauuage deuiēt priué par le remuer & bien labourer. La Rose sauuage est differēte de la priuée en fueilles, en couleur & en odeur, car la Rose sauuage, que nous appellons Englentier, à moins de fueilles, et sont plus larges & blanches & vn peu rougettes, & ont moins d'odeur que les priuées. La Rose priuée à moult de fueilles, & est toute blanche ou toute rouge & de tresbonne odeur, & vn peu mordant & ague au goust, & est de grand vertu en medecine, & de tant comme on la brise plus, de tant rend elle plus grand odeur. La Rose vient de l'Espine, & si n'ensuyt pas la nature de l'Espine, & quand elle yst premier du Rosier elle est enclose en vne escorce verde qui s'enfle peu à peu, & la dedans sont les fueilles de la Rose encloses l'vne dedans l'autre iusques à tant qu'elle s'ouure de petit à petit contre le Soleil leuant; & si au meilleu de soy sa semēce qui est iaulne & appetissant & de grand odeur, & se tient sur le fruict de la Rose. Le fruict de la Rose est au Bouton qui demoure au Rosier quād les fueilles sont cheutes de la Rose, & est ce Bouton vert au commencement & dur, & puis il rougist & deuient mol, quand il est meur il est d'vne saueur aigre & poignant, ainsi comme sont les Nefles, & n'est pas bon à manger pour ce qui est dedans contenu qui poinct & bleçe la gorge de celuy qui le mange. Le Rosier naist aucunesfois par semer, & aucunesfois par planter, & amēde de planter d'vn lieu en autre, & de coupper, comme dit Plinius au quart chapitre du vingtiesme liure. La Rose entre les fleurs tient le premier lieu, & pource cest la premiere partie de l'homme couronne de Roses, cest à sçauoir le chief, comme dit Plinius, la Rose est belle & vertueuse & de bonne & souefue odeur, car par sa beaulté elle donne plaisir à la veue, & par son odeur en sens d'odorer, & par sa souefueté en sens de toucher, & par sa vertu elle vault cōtre moult de maladies, comme dit Plinius. La Rose verde & seiche est bonne en maladies, car quād les Roses sont couppées & cuictes en miel elles font le miel medecinable & aromatique. Ce miel cōforte & nettoye, degāste & digere les humeurs glueuses, fleumatiques & grosses. Et pource il restrainct si on le prent en eaue froide, & lasche s'il est prins en eaue chaulde. On fait aussi le Succre Rosart de Roses bien cuictes & bien incorporées dedans le Succre, & tel Succre Rosart à vertu de conforter & de restraindre, & vault contre le flux qu'on appelle Dissintere, & contre le deffault du cueur & contre le vomir qui vient par la cole. On fait aussi huyle Rosart de Roses qui ont esté longuement en huyle, & ceste huyle est bōne à beaucoup de choses, car elle vault contre la chaleur du foye quand on en oingt par dessus le foye, & si vault contre la douleur du chief qui la met par le front & les temples si la douleur vient de chaulde cause, & vault contre la chaleur desordonnée, & fait dormir ceulx qui sont en ague maladie, on fait aussi eaue Rose de Roses verdes par force & par chaleur de feu ou du Soleil, & ceste eaue Rose vault à toutes les choses dessusdictes, & vault es oignemens qu'on fait pour les yeulx, & si est bonne pour les Dames, car elle oste les taches de la face, & fait le cuyr plus delyé, et si donne bonne odeur, on fait moult de medecines de Roses seiches, car elles confortēt le cerueau par leur odeur, & quād elles sont cuictes en eaue du ciel elles valent contre tous les flux qui viennent de chaulde cause. La pouldre d'elle estanche le sang qui vient par le nez & si seiche les humeurs pourries des gēciues qui corrompent les dentz, & afferme les dentz qui lochent, la pouldre des vieilles Roses broyées auec Saffran & vn Aubin d'œuf guerist la douleur des yeulx, & restrainct le sang & les humeurs qui descendent aux veines des yeulx, & si oste la douleur & l'enfleure de la Nyelle & la relieue quand elle est cheute. Toutes ces vertus & moult d'autres touche Plinius au dixneufiesme chapitre de son vingtiesme liure.

De la Racine.

CHAPITRE. C.XXXV.

RAcine est ainsi appellée, pource qu'elle se fiche au parfond de terre ainsi que le ray du Soleil se fiche au parfond de l'ær, ou elle est appellée Racine, pource que quand elle est arrachée elle ne rejette plus, selon Ysidore. La racine est commencement des arbres & des herbes, & est meslée en sa substāce pour l'humeur qu'elle attraict de terre pour ietter & enuoyer aux fueilles & aux branches, car ce qui fait la bouche à la beste ce fait la racine en arbre et en l'herbe. La racine est tortue pour soy plus souuēt ficher en terre. Les racines sont differentes l'vne de l'autre en figures selon la differēce de leur matiere et de leur vertu actiue, car aucunes sont grosses, les autres sont delyées, et les autres sont moyennes, comme dit le maistre Abbé sur le liure des Plantes, car si la matiere de la racine est moyte et plaine d'eaue et de l'ær, et de la chaleur forte la racine est droicte, longue et ague. Et si l'humeur dequoy elle est nourrie est grosse et terrestre la racine est dure et seiche, et si la matiere est moyenne et la chaleur

est egale en toutes les parties, la racine est ronde, et si la chaleur est foible et la matiere est glueuse, la racine est grosse en vn lieu et deliée en l'autre et plaine de neux, pource q̃ la chaleur qui est foible ne peult pas toute la matiere egalemẽt digerer la racine qui par la force de la chaleur est engendrée de l'humeur de la terre, et est aprestre sperçée de la chaleur du ciel par la vertu de laquelle elle attraict de terre son nourrissement et l'incorpore dedans soy. La racine est cõplexionnée selon la nature du lieu ou elle est assise, car celle qui est en terre doulce et seiche moyennemẽt et est nourrie d'eaue de pluye est meilleure que celle qui est en mole terre et en mares et qui est nourrie d'eaue dormant, comme dit Ysaac. La racine est muçée souz terre et manifeste sa vertu en fueilles, en fleurs, et en fruict. Et tant comme elle est en terre elle profite, quand elle est dehors elle seiche et mue tãtost. La racine est la plus laide partie de l'arbre, et si vient d'elle toute la nourriture et la vertu de la plante. Et tant comme elle est fichée en terre plus parfonde, tant est l'arbre plus ferme et plus vertueux. La racine est mole en sa substance, et si perçe les pierres dures. La chaleur de la plante en Yuer s'enfuyt en la racine, et pource elle attraict à soy l'humeur de la terre, laquelle est enuoyée en Esté aux fueilles & au fruict. La bonté ou la mauuaistié de la racine se monstre es brãches & es fleurs & au fruict mais l'amertume de la racine est aucunesfois si digerée que le fruict est doulx & la racine est amere, & ce vient de la bonté de l'ær & de la chaleur du ciel qui digere la matiere, comme il appert de la racine de la vigne & de l'Oliuier qui sont moult fort ameres & leur fruict est doulx, comme dit Ysaac en ses diettes. Quand vn arbre est mlade & ne fructifie point on le doit medeciner en sa nature, car on le fend & met on vne pierre dedans la fante pour faire yssir l'humeur corrõpue & pour y faire entrer l'ær nouueau, parquoy l'arbre se renouuelle & se guerist, comme dit Aristote au liure des plantes. De rechief Ysaac dit que Galien disoit que toute herbe dont la racine est de grand nourrissement à la semence de petite nourriture, comme il appert des nauetz & des pastenades qui sont racines bien nourrissans: mais leur semence nourrist peu ou neant. Il est vne herbe qui par especial est appellée racine & est chaulde & seiche. & est semblable à vn gros nauet, & est en aucuns pais Rais & à vertu de degaster les humeurs & d'ouurir les conduictz, & vault contre les fiebures qui viennent de froide cause, & si ouure les conduictz de la ratte & l'amollist & vault conte ydropisie: mais elle à vne saueur trop ague, & pource vault elle mieulx en medecine qu'en viande. Le nauet aussi est vne racine qui vault mieulx en viãde qu'en medecine, car il est chault & nourrist plus qu'autres herbes ou racines, comme dit ysaac en ses diettes. Le nauet fait molle chair & doulce & enfle par sa ventosité, Et quand il est bien cuict il nourrist bien & quand il est cru ou mal cru ou mal cuict il est fort à digerer & estoupe les veines & les conduictz. Le nauet aussi est bon en medecine, car le ius est bon pour lauer les piedz de ceulx qui sont podagres & qui ont es piedz la goutte artetique & leur appetice la douleur on fait huyle de semence des nauetz qui vault à moult de choses & par especial elle est bõne à ardoir: mais n'en doit point mettre es lampes du tabernacle de dieu cõme il appert au dixseptiesme chapitre du liure d'Exode, car l'huyle qu'on y met deueroit estre d'Oliue seulement & non autre selon la loy.

De l'Aubespine.

CHAPITRE. C.XXXVI.

L'Aubespine est en latin appellé Ramus comme dit Papie & angasse, pource est elle cy mise entre les arbres dont les noms se commencent par. R. Aubespine est vn arbre fort ramé & plain de neux & d'espines entour les fueilles qui bleçent les mains qui les touchent. Les fueilles sont molles & legieres au commencemẽt: mais tant plus enuieillissent de tant deuiennent plus aspres & plus agues. Le maistre des hystoires sur le neufiesme chapitre du liure des Iuges dit que Iosephus le grand docteur des Iuifz disoit que cest arbre à singuliere vertu de ietter & faire feu de soy car quand ces fueilles chéent elles sont si seiches qu'vne petite estincelle les esprent & y met le feu, & en chaulde region le feu si prent par le ray du Soleil seulement, parquoy les grands forestz sont arses aucunesfois. De rechief dit Plinius qu'entre les autres arbres il est moult poignant, & sont les espines couuertes des fueilles, & si à vn fruict qui est rouge quãd il est meur, & la est la semence qui à vertu attrayant, car elle attrait hors du ventre de la mere la peau ou l'enfant à esté enuelopé, laquel le peau est appellée secõdine. Cest arbre est moult amer en racines, & en fueilles, en branches & en fleurs: mais est profitable en medecine, car du ius de la racine on fait vne medecine qui vault moult pour la clarté des yeulx, car elle oste la maille de l'œil & la chassie des paupieres, & vault contre la mangeure des oreilles & contre la pourriture des genciues, & si profite à ceulx qui iettẽt le sang par la bouche, & nettoye l'amarris & si vuyde des mauuaises humeurs & si guerist des rongnes & des creuaces de la bouche, comme dit Plinius.

De la Resine.

CHAPITRE. C.XXXVII.

Resine est la l'arme ou la goutte qui yst des arbres ainsi comme sueur selon Ysidore au dixseptiesme liure, comme il appert du basme de Serisier & du Prunier, & de moult d'autres, car Resine en Grec est sueur en latin, car les arbres aromatiques qui croissent en orient suẽt quand ilz sont eschauffez, & ceste sueur est appellée Resine & en est de deux manieres dont l'vne est appellée terebentine qui est la meilleure, & vient d'Arabie, de Iudée, & de Sirie, de Chipre. d'Affrique & des ysles de mer. Les autres deux viẽnent des sapins & des pins, & sont aucunessfois moles & aucunesfois dures, ce dit Ysidore. Resine donc est gomme molle ou dure qui yst des arbres comme

comme Basme, Mastic, Encens, Myrre, Poix, & leurs semblables. Toute Resine est clere quãd elle yst de l'arbre: mais apres aucunes s'endurcissẽt par froidure ou par chaleur, & aucunes sont tousiours cleres. Il est vn arbre, qui est appellé Serille, qui iette vne Resine qui s'endurcist et deuiẽt vne pierre precieuse, qu'on appelle Electre, cõme dit Ysidore. Toute Resine est bõne pour faire medecine pour mettre en diuers remedes & en plusieurs oignemens qui valent contre moult de maladies.

Du Boisson.

CHAPITRE. C.xxxviii.

BOisson est vne espece assemblée d'Espines poignans qui croissent en vn lieu, comme dit Ysidore. Le nom du Boisson est par especial approprié à vne assemblée de ronces qui portẽt les Meures sauuages que les pasteurs des chãps mangent quãd ilz ont fain. Ces Meures sont rouges au commencement, & de ce est le Boisson appellé Rubus en Latin, lequel Boisson à les brãches longues, grefles & rondes & plaines d'espines, & sont vn peu rouges, les fueilles en sont courtes & vn peu fendues aux costez, & si ont espines par dehors qui sont agus & poignans, & toute la ronce des la racine iusques au bout est toute plaine de poinctures & d'aguillons, & sont par deuers terre ses aguillons courbez comme les dentz d'vne sie. Le fruict de ladicte ronce est vert au premier & dur & moult amer, & puis il deuiẽt aigre & est rouge, & au dernier il deuient noir & doulx quãd il est meur, & en est le ius rouge & taint les mains de cestuy qui le touche ainsi que fait le sang. La Ronce est bonne en medecine, car elle est froide & si est seiche, comme dit le Plateaire. Constãtin dit que les haulx boutz de la ronce valent contre les chauldes apostumes & contre arseure & contre la rougeur des yeulx quand on met la cendre de la ronce sur les yeulx rouges auec l'aubin d'vn œuf. Le ius en est bon contre le Flux du vẽtre, qui est appellé Dissintere, quãd on le prent auec eaue d'orge, comme dit le Plateaire. Le Boisson croist en terre brehaigne & est bõne en tous champs & les vignes, car les bestes & les gens n'y osent entrer pour les espines du Boisson qui sont entour. Le Boisson est le refuge des Lieures & de telles petites bestes, & si deffend & muçe les oyseaulx qui y font leurs nidz. Le Boisson est obsur & vmbrageux, & pource est il aymé des Couleuures & des autres vers enuenimées, & par especial vne rayne enuenimée, qu'on appelle Rabette, y habite voluntiers, & pource ne fait il pas bon dormir seurement pres des Boissons, comme dit le maistre des histoires sur le liure d'Exode.

De la Rue.

CHAPITRE. C.xxxix.

RVe est vne herbe medecinable, qui est ainsi appellée pource qu'elle est treschaulde, & de deux manieres, cest à sçauoir vne sauuage & vne priuée, & toutes deux sont chaul des: mais la sauuage est le plus, selon Ysidore au dernier chapitre du dixseptiesme liure. La Rue est contraire à venin, comme nous enseigne la Mustelle qui mange la Rue, & puis s'en va combatre hardiment cõtre le Serpent par la vertu de la Rue & par son odeur. Et qui plus est quãd elle la mange elle s'en va pour cõbatre au Basilique, & le tue par la force de la Rue, comme dit Plinius, Diascorides & Constantin. La Rue est moult louée au vingtiesme liure de Plinius. Ainsi comme deuant toutes herbes il la recommande & dit qu'elle est chaulde & seiche & conforte l'estomach quãd on la boit souuent. De rechief elle à vertu de bouter l'enfant mort hors du corps et de nettoyer les ordures de l'amarris. De rechief elle degaste par sa seicheresse l'humeur luxurieuse & refrainct le desir du fait de luxure es hommes: mais elle le croist es femmes qui sont froides & moytes & de leur nature, & pource que la Rue est chaulde & seiche elle eschauffe la froidure des femmes, & les esmeult au fait de luxure. La Rue cuicte oste les grands tourmens du ventre quand on la boit, & quand on la met chaulde sur le vẽtre ainsi qu'vne emplastre. La Rue nettoye le poulmon & la poictrine de toutes ordures froides & moytes qui viennẽt des membres espirituelz. La Rue cuicte en huyle tue les vers au ventre & si on la mange crue elle esclarcist la veue & oste l'obscurté & l'empeschemẽt des yeulx. Le ius de la Rue ietté au nez restrainct le sang qui en yst. La Rue resiste à tout venin quand on la mange ou boit, & vault contre le mors de toutes bestes enuenimées, & si on la met dessus broyée auec du sel et des aulx & des noix, le ius de la Rue ietté es narines purge le cerueau & en oste le Fleume, & vault à ceulx qui chéent du hault mal, la Rue cuicte oste la douleur des dentz & rend le sentir aux membres paralitiques & ouure les cõduictz qui sont estouppez, & oste les vẽtositez qui sont encloses dedans les boyaulx & adoulcist toutes douleurs qui sont dedãs le corps, et oste la chassie & la rougeur des yeulx auec vn peu de Cõmin meslé en eaue Rose. L'odeur de la Rue enchasse tout venin du Iardin ou elle est, & pource la doit on planter pres de la Sauge ou les Serpens, & les Crapaulx viennent voluntiers. De la rue dit Plinius au neufiesme chapitre de son dixneufiesme liure, qu'elle veult estre semée en equinoxe d'Autonne, cest à sçauoir en Septembre, & si est en Yuer & fiens & humeurs, & s'esiouyst en sec tẽps, & veult estre nourrie en terre dure & en cendre, et y doit on mesler de la cendre en sa semẽce pour l'eschauffer. Les anciẽs de Rome souloiẽt boire le vin qu il y auoit de la Rue cõtre le venin et contre les autres perilz, la Rue se prent en terre de semence ou des brãches ou de sa racine, car qui couche vne branche de Rue en terre elle prẽt racine, la Rue à grãd amytié au Figuier entãt qu'elle ne croist nulle part si voluntiers q̃ souz le Figuier ou aupres. De rechief dit Plinius au vingtiesme liure, que Pitagoras failloit en disant que la Rue fut contraire et nuysant aux yeulx, car les tailleurs des ymages et les painctres la mangent pour la veue aguiser, les femmes grosses se doiuent bien gar-

der qu'elles ne mangeussent point de rue, car leur enfant seroit tué, qui est oingt du ius de la rue il ne peult estre poinct des escorpions ne des yraignes ne des mousches, et si ne luy peult nuyre le ius de la Ciue, qui est le venin des venins, cõme dit Plinius au treziesme chapitre du vingtiesme liure.

Du Sault.

CHAPITRE. C. XL.

LE Sault et le bois cest tout vn en l'escripture & est vn lieu vast & sauuage, qui est appellé Saulr, pource que les arbres en saillét & croissent moult hault, ou pource q̃ les bestes sauuages y saillent plus hardiement qu'entre les gés, cõme dit Ysidore au quatorziesme liure. Le Sault est vn lieu ou les arbres sont haulx, & nõ pas trop pres l'vn de l'autre, & ne portent point de fruict qui soit bon à manger. Le Sault ou le bois est fort hanté des oyseaulx & des bestes sauuages, & y croist moult d'herbes & de pastures, & si à moult d'herbes medecinables, & par especial es montaignes, & y fait moult beau en Esté pour la verdure qui est dessus & dessouz. Le sault ou le bois est vn lieu pour esbatre & pour chasser, cest vn lieu pour soy muçer, car les larrons si muçent voluntiers & desrobent les passans. Es bois on se pert & esgare voluntiers pour la grand multitude des voyes & sentiers qui y sont, & pource on noue les brãches des arbres sur le chemin pour enseigner la voye à ceulx qui ne la sçauët pas. De rechief les oyseaulx font leur nidz es bois. Et les Mousches y font le miel dedans les arbres qui sont creux. De rechief ceulx qui sont eschauffez & trauaillez de cheminer ont grãd plaisir de passer par le bois : mais que ilz soient seurs, car l'vmbre des arbres les refroide & leur donne grand confort. De rechief ilz sont moult de pais qui sont diuisez l'vn de l'autre par les bois qui sont entre deux. Et par le bois les gés sont aucunesfois sauuez & deffendus de leurs ennemys.

Du Saulx.

CHAPITRE. C. XLI.

SAulx est vn arbre, qui est ainsi appellé pource qu'il sault tost de terre, & croist legerement quand il est fiché ou planté en lieu moyte, cõme dit Ysidore au dixseptiesme liure, le Saulx est vn arbre mol qui est bien apte à lyer vignes. Le Saulx n'a point de fruict : mais il à Fleur & semence qui est de telle vertu que qui la boit il n'engendre iamais enfans masles, & s'il engendre filles elles sont brehaignes, cõme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Il est moult de manieres de Saulx, cõme dit Plinius, car ilz sont aucuns qui croissent bié hault & engendrent grandes branches dõt on fait les perches & les eschalas des vignes, & si ont l'escorce longue & forte & espesse qui est blãche dedans & verde par dehors, & en fait on des lyens à plusieurs choses. Telz Saulx combien qu'ilz soiét fors si ne sont ilz pas si ployans cõme sont les petis, & se brisent de leger. Il est d'autres Saulx qui sont plus petis & plus gresles, qui sont plus ployãs & ne rompent pas de leger : mais s'estendent comme fil & sont bons pour lyer les vignes & les tonneaulx ou on met le vin. Il est vne autre maniere de Saulx moyenne entre deux & en qualité & en quantité, & qui à les branches blanches & souefues, entant que l'escorce en est ostée, & si ya peu deneux & en fait on moult de choses, comme paniers & corbeilles, vans & hottes, & moult d'autres instrumens. Et ce Saulx est en France appellé Osier, combien que tout Saulx soit sans fruict si n'est il pas sans profit, & par especial quand il est couppé en Mars ou en Apuril, car il est profitable à moult d'vsages, cõme il est dit cy dessus. Le Saulx quãd il est couppé à deux piedz pres de terre il fait vne souche qui ne croist plus en hault : mais ses branches croissent en large & s'estendent par dessus terre, si qu'on les peult coupper sans eschelle, & tant comme la souche est plus pres de terre, de tant iette elle plus de branches. Le Saulx pourrist quand il est vieil, & commence sa pourriture au cueur & à la mouelle & demoure tout vuyde par dedans, & si est tout vert par dehors, & la dedans habitét les Couleuures & toutes autres bestes venimeuses, & pource cest grãd peril que de dormir souz vn vieil Saulx, comme dit Plinius. Combien que le Saulx ne porte point de fruict si est il bõ en medecine, car il est froit & sec, comme dit le Plateaire, & à vertu de restraindre & adoulcir la chaleur de la fiebure si on boit le ius des fueilles. La pouldre de l'escorce du Saulx vault contre le Flux qui est appellé Dissintere, quand on la boit, ceste pouldre aussi guerist les playes ou il ya ordures, & si oste les Verues, que nous appellons Porreaulx, quand on la boit & on la met sur les Verues, les branches & les fueilles du Saulx mouillées d'eaue refroident l'ær ou elles sont & font bié dormir, & cest la cause pourquoy on les met entour les malades qui sont en chaleur, comme dit le Plateaire.

Du Seu.

CHAPITRE. C. XLII.

SEu est vn arbre mol & petit, dont on souloit faire vn instrument de Musique, qu'on appelloit Sembue, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le Seu à les branches longues & rondes & dures par dehors, & creuses par dedans qui sont plaines de blanche mouelle. Les fueilles sont grasses & de forte odeur, & est la fleur moult blanche & menue & de bonne odeur, & si à double escorce, dont celle de dehors est palle, & celle de dedans est verte, & est moult moyte, & le ius bon en medecine. Le Seu plusieurs fois l'an florist, & porte fruict en aucuns pais, & est le fruict moult noir & d'horrible odeur & de male saueur & ne vault riens à manger. Le Seu est vn arbre chault & sec, dont l'escorce, les fueilles et Fleurs sont profitables en medecine, comme dit le Plateaire. Le Seu vault contre la fiebure quotidienne qui est cause de Fleume, le ius tue les vers au ventre auec miel. L'escorce moyenne cuicte en vin amolist le fiel & la ratte, & à ce valent les fueilles cuictes en huyle & mises dessus comme vn emplastre. L'escorce, les fueilles & le fruict cuict en eaue

eaue salée oste l'enfleure des piedz. Le ius est bon contre ydropisie qui viét de froide cause. Le fruict et fueilles cuictes en fort vin vault moult contre mesellerie qui vient de fleume. L'escorce moyéne de la racine ou du tronc du seu, si on la racle cōtremont elle purge les haultes parties du corps & si on la racle contre val elle purge les basses parties, comme dient plinius, Diascorides et le plateaire, & cest chose bien merueilleuse.

Du Salerique.

CHAPITRE. C.LXIII.

SAlerique, cōme dit plinius est vne petite herbe qui à moult de fueilles et de branches, et quād on la touche à la main elle donne moult grand odeur & tient à la terre par petites racines, et croist en lieux durs et plains de pierres, & est vne herbe chaulde et seiche et de substance bien subtile. La racine de cest arbre cuicte en vin oste le venin, et conforte moult l'estomach, cōme dit Plinius au dixseptiesme chapitre de son douziesme liure. Huguse dit que Salerique est vne herbe poignante qui en France est appellée Chaucetrape, et est autremét appellée Escorpion, pour ce qu'il poinct ceulx qui la touchét ainsi comme fait l'Escorpion, en ceste maniere ie croy mieulx à l'oppinion de plinius le naturien, qu'a celle d'Huguse le Grammarien.

Du Scorax.

CHAPITRE. C.XLIIII.

SCorax est la goutte d'vn arbre qui croist en Arabie qui ressemble à vn pommier. Les brāches de cest arbre au temps qu'vne estoille se lieue qu'on appelle la chienne si iettent celle goutte qu'on appelle Scorax, laquelle n'est pas nette quand elle chiet à terre: mais la fault garder dedans son escorce, et adonc elle est bonne et de blāche couleur, mais elle deuient apres iaulne par la chaleur du Soleil. Il est vne maniere de ceste goutte qu'on appelle Calamites, qui est grasse & moyte comme miel, et iette moult doulce odeur, comme dit Ysidore. Scorax est la goutte de cest arbre qui est de grand profit en medecine, car selon Diascorides & le Plateaire elle est chaulde & seiche & glueuse & à vertu d'attraire, et en est de trois manieres, dont la premiere est blanche, la seconde est rouge, la tierce est rousse et clere. La premiere est de plus grand vertu elle conforte le cerueau par sa fumée & toute reume qui viét de froide cause, & si conforte les gencives et les dentz qui lochent, & si restrainct les fleurs des dames, & vault contre la toux & cōtre enroueure. Ceste goutte est bonne en emplastre contre la taigne de la teste, & contre moult d'autres pasions, comme dit Diascorides et le Plateaire. Et la semence du Scorax purge l'ær corrōpu et enchasse le mauuais ær dont vient la pestilence, comme dit Ysidore. Il est vne autre goutte, qu'on appelle Scates, qui yst de l'arbre ou est le Mirre. Et est vne mesme chose Scates et le Mirre, de laquelle nous auons parlé cy dessus, et pource nous en passons à tant sans en faire chapitre especial.

De cycomor.

CHAPITRE. C.XLV.

CYcomor est vn arbre qui autrement est appellé figuier, qui à les fueilles semblables à meurier & en autres choses il ressemble le figuier, comme dit le maistre des hystoires le Cycomor est plus hault que n'est pas le meurier, & est vn figuier sauuage qui porte fruict qui est vn peu doulx & ne vient iamais à meureté, cōme dit Diascorides, & toutesfois aucuns le mangent. Le Cycomor iette vne goutte ainsi comme est la gomme quand on la fiert d'vne pierre & ceste goutte est medecinable, comme dit Diascorides, car elle vault contre le mors des bestes enuenimées quand on la boit & oste l'enfleure de la ratte & la douleur de l'estomach.

De l'Espine.

CHAPITRE. C.XLVI.

LEspine est vn arbre plain d'aguillons qui bleçent les mains de ceulx qui la touchent mal sagement, comme dit Ysidore. A la semblance de ce est apellé l'esc hine du dos pour les os des neux qui y sont durs, poignans & aguz comme Espine, l'aguillon de l'arbre est proprement appellé Espine qui est gros & espes vers l'arbre & agu & poignant vers l'autre bout, ce n'est pas de l'intention de nature que les arbres ayent Espines mais cest pour la racine qui attraict humeur trop froide & peu cuicte que par la chaleur du Soleil est traicté hors de l'arbre & formée en Espine qui est ague au bout par deffaulte de matiere, l'Espine est aucunesfois courbe, comme es roses & es rosiers & es englentiers, & aucunesfois elle est toute droicte, comme est l'aubespin. Grand foison d'espines en vn lieu est signe de mauuaise terre & de mauuais labourage, & est chose generale que tous arbres qui ont Espines sentretiennent l'vn à l'autre & deffendent l'vn l'autre & bleçent ceulx qui leur resistent & si ne blecent point l'vn l'autre, les Espines sont si espesses qu'elles ne laissent passer le ray du Soleil ne la rosée du ciel dessouz, ce qui est semée entre les Espines ne profite pas moult. L'espine point & naure souuent les mains & les piedz & ne cesse point iusques à tant que ladicte Espine soit dehors de la playe. Les Espines sont si agues qu'il les conuient coupper ou arracher à vne serpe ou à vn autre ferrement & quand elles sont couppées on les lye par faisseaulx pour ietter au feu. Les Fleurs qui sont molles & belles croissent entre les Espines: mais pource ne sont elles pas les Espines plus molles. Les Espines sont si seiches que le feu si prent de legier & font grand son & grand bruict en voulant ardre: mais le feu en est tantost estainct. Les Espines ne sont pas du tout pour neant: mais sont souuent bien profitables à moult d'vsages, car on en fait les hayes pour garder les gens de leurs fruict, & si croist moult grād foison de fruictz qui sont bons ou à manger ou à medecine.

Du Sethin.

CHAPITRE. C.XCVII.

IL est vn arbre nõmé Sethin legier & plein d'espines dont le fust ne pourrist iamais, & est cest arbre semblable à laubespine. Sethin est le nom d'vne region & d'vne montaigne& d'vn arbre comme dit la Glose sur le liure d'Exode. Selon Diascorides cest arbre à vertu de restraindre le Flux du sang. Les espines en sont aspres & poignãtes & vn peu blanches & la Fleur rouge & iettent longues vergetes qui sont grosses d'vn doigt& nõ plus & au bout de cesdictes vergettes si croissent testes rondes & plaines de semence qui vault contre venin& les serpens en fuyent l'odeur,& quãd on la boit elle ayde aux membres pourris.

De Sentix.

CHAPITRE. C.XLVIII.

LE Sentix est vne herbe qui à les fueilles agues poignans,grasses & fendues,ainsi qu'vne herbe qui croist es bledz qu'on appelle eruque & croist bien deux couldées de hault & est appellée Sentix pour le lieu ou elle croist qui est dur & sec & non labouré ainsi comme le lieu ou croissent les Espines, comme dit Ysidore, car au bout à teste ainsi que le chardon, & si à la racine rousse & longue & grasse qui est medecinable,& vault contre arseure & contre le venin qui est dedans le corps, comme dit Plinius & Diascorides

De la Haye.

CHAPITRE. C.XLIX.

HAye est en Latin appellée Seps & pource est elle cy mise entre les lettres dont les nõs se commencent par. S. La Haye est vne maniere de garnison & de deffense qui est faicte d'espines & de bastons aguz au bout,car les paulx sont fichez en terre,entour lesquelz on met les verges & les espines pour faire la haye par laquelle les maisons ou les biens sont gardez& deffenduz, & pource dit l'escripture au trentesixiesme chapitre du liure de l'ecclesiastique. Que ou il ny à point de haye la possession est gastée, entour la haye se muçent les bestes enuenimées, comme couleuures et crapaulx. Et par especial vn serpẽt qu'on appelle Sepy y repaire voluntiers qui à fort venin qui destruict & brise les os du corps ou il entre, comme dit Plinius. Et pource ne fait il pas bon dormir pres de la haye, la haye est tousiours à la pluye & au Soleil, & pource elle fault tost si elle n'est souuent renouuellée & en gardant les autres choses elle se degaste& s'en va à destructiõ & à la fin elle est si seiche qu'elle ne vault que pour mettre au feu.

Du Palis.

CHAPITRE. C.L.

PAlis est fait de paulx aguysez aux deux boutz qui en latin est appellé Sudes, & pource sont ilz cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. S. Les paulx sont appellez Sudes selon Ysidore, & pource qu'ilz cousent les parties de la haye ou du Palis l'vn à lautre. Et tant comme ilz sont plus parfond fischez en terre, de tãt est le Palis plus fort, & pource sont ilz aguisez au bout de dessouz pour mieulx entrer en terre. Et sont aguz par dessus à fin que les bestes ny entrent ne les gens aussi sans eulx bleçer.

De Silique.

CHAPITRE. C.LI.

SIlique selon Ysidore au dixseptiesme liure est vn arbre qui porte doulx fruict & à ce saccorde Plinius qui dit que le fruict de la Silique est moult doulx. Et est grãd comme vn doigt de la main & large comme vn poulce. Et en est l'escorce bonne à manger. Aucuns dient que la silique & le figuier d'Egypte cest tout vn: mais cest faulx,car en Egypte ne croist point de silique cõme dit Plinius au dixiesme chapitre de son treziesme liure: mais elle croist en Sirie. Silique est vn nom Grec qui signifie plusieurs choses,car en aucuns lieux il signifie vne maniere de potage qui croist en cosses qui fait grãd noyse & est de peu de valeur,car il griefue plus le corps qu'il ny profite, comme dit la Glose sur le quinziesme chapitre de l'euangile sainct Luc. En aucuns lieux Silique signifie la cosse de tous potages, & la veneure quand on la venné dont les pourceaulx sont nourris,cõme dit Huguesse. En autres lieux *Silique* signifie vn arbre qui porte vn doulx fruict, comme dit Plinius & Ysidore

De Seneue.

CHAPITRE. C.LII.

SEneue est vn arbre qui porte la graine dont on fait la moustarde, & à les fueilles semblables à Chanure,cõme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Du Seneue dit Plinius au vingtquatreiesme chapitre de son quinziesme liure,que Pithagoras la louoit sur toutes autres herbes. Seneue est vne herbe chaulde & seiche au quart degré qui les grosses humeures & glueuses fait deuenir subtiles & deliées, & guerist auec peu de vinaigre la poincture des escorpiõs& des serpens,& adoulcist le mal des dentz, & purge bien le cerueau, & brise la pierre au corps, & fait venir les fleurs aux femmes, & aguise l'appetit & cõforte l'estomach & vault contre le hault mal dequoy on chiet& cõtre ydrodisie& litargie,& nettoye les cheueulx & les garde de tomber, & adoulcist le son des oreilles,& adoulcist la spreté des paupieres & esclarcist la veue, & ayde aux paraliticques, & ouure les conduitz & degaste l'humeur qui lasche trop les nerfz & les fait insensibles. Ces vertus & moult d'autres à le Seneue,comme dit Plinius. Et dit que la plus grand vertu de ceste herbe est en la semence qui est moult petite en quantité: mais elle est moult grande en vertu,car elle est chaulde & ouure fort les conduitz & degaste les humeurs & se multiplie fort, car d'vn petit grain vient vne grãde plante qui s'estant en branches, en fleurs & en semence qui croist en cosses gresles,rondes & longues,ou elle se garde iusques à ce qu'elle soit meure. Les Fleurs en sont moult iaulnes & de bonne odeur,& les aymẽt les mousches qui font le miel combien que toute l'herbe soit moult chaulde cõme dit Plinius. Le Seneue se multiplie, si que le lieu ou il à esté vne fois semé à peine sera il iamais

nettoyé

nettoyé, & la ou la semence chiet lieue & verdist tantost.

De la Semence.

CHAPITRE. C.LIII.

QVand à nostre present propos la semence est ce qu'on iette aux champs pour faire venir le fruict: combien que plus proprement la sémence soit aux hômes et aux bestes pour le fait de generation, comme dit Ysidore, La bonne semence doit estre nouuelle & pesante & blanche dedans, cõme dit Plinius au vingt quatreiesme chapitre du dixhuytiesme liure, on doit semer tost ou tard selon la qualité de la terre: car en terre moyte on doit plustost semer qu'en terre seiche, et si on doit iettet plus de semence en terre grasse qu'en la mesgre, car elle se multiplie mieulx, et s'il y en auoit trop elle seroit si espesse qu'elle deffouleroit à la fin & se confonderoit en soy mesmes. La semẽce qui est tost semée doit estre plus espesse que celle qui est tard semée. Celuy qui seme doit ietter sa semence egallement et aller sagement, si qu'vn pas ne soit point plus grãd que l'autre. La semence qui est semée en mesgre terre fait gresle tuyau et menu espy et vny. La semẽce qui est iettée grasse fait d'vn grain plusieurs tuyaulx et les espis gros et bien garnis. Et comme dit Plinius en son vingtiesme liure la semence est vn petit grain rond qui à en soy la vertu de garder et de multiplier son espece, quand la semence est semée elle s'enfle par l'humeur de la terre. et s'amollist par la chaleur qui est enclose en la terre et se clost et s'ouure et iette son germe ou fondent ses racines qui se fichent en terre par dessouz, parquoy elle traict sa nourriture et à la fin elle ouure la terre par la force de la chaleur et yst hors et iettent vn tuyau, fueilles, fleurs et fruict en diuers temps, combien que la semẽce soit petite si est ce moult grand chose de ce qui en vient. Et cuydent les folz qu'elle soit perdue quand on la iette en terre: mais on ne la peult mieulx garder. De la semẽce yst le tuyau, et puis l'espy au plus hault qui est armé d'arestes agues et poignans pour deffendre le grain qui est dedans du mors des petitz oyseaulx et des vers, comme dit Plinius. Les espys sont de diuerses figures selon la matiere des grains qui sont dedans, car l'espy est au plus hault du tuyau, et la est le grain dedans la paille ainsi comme l'enfant est dedans l'amarris de sa mere, et la se garde iusques à tant qu'il est meur, et adonc l'epsy s'ouure et la paile se fend pour le grain qui est trop gros, comme dit Aristote. L'espy est tout droit vers le ciel quand il est verd: mais quãd il est meur il s'encline vn peu le chief vers terre pour le grain qui est trop pesant. L'espy verd est aucunesfois corrompu par mauuais ær, quand il à pluye ou rousée conuenable et chaleur attrempée il en est trop meur & ne laisse point cheoir ses grains hors de la paille pour la moyteur de la rousée, comme dit Plinius. On cognoist la bonté de l'espy par la bonté de la terre, car en bonne terre l'espy est grand & plain de grain, & en terre mesgre il est petit & y a peu de grains, comme dit Plinius, Constantin, Ysaac, & maistre Albert sur le liure des plantes.

Du chaulme.

CHAPITRE. C.LIIII.

CHaulme en latin est appellé Stipula & pour ce est elle cy mise entre les lettres dont les noms ce commencent par. S. Le Chaulme est ainsi appellé pource qu'il est eschauffé ou ars du feu, on ard le Chaulme en aucuns païs sur son pied quand le bled est cueilly pour engresser la terre ou il est creu, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, le Chaulme est ce qui demeure en estant aux champs quand le bled en est osté & sie & le garde on pour plusieurs vsages, on en couure les maisons & si en fait on les litz & en nourrist on les bestes & si en fait on le feu pour cuyre le pain & les viandes, en aucuns pais, comme dit Plinius au trentiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. Le Chaulme est vne chose legiere, creuse & seiche & aspre & est subiecte au vent & est du feu tost embrasée comme dit Plinius.

De la Fleur de Froment

CHAPITRE. C.LV.

LA Fleur du Froment est en Latin appellé Simila, & pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms ce commencent par. S. Et est la farine tresdeliée qui yst de la mouelle du Forment & vole sur le moulin tant est legiere & deliée, & vault à moult de viandes & à plusieurs medecines, comme nous auons dit cy deuant.

Du Boul.

CHAPITRE. C.LVI.

BOul est vn arbre qui est en Latin appellé Scopa, & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. S. Boul est vn arbre dont on fait les balletz pour nettoyer les maisons, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, Cest arbre à les fueilles legieres ainsi que le tremble qui se meult à peu de vent, & à moult de verges dures & plaines de neux dequoy on bat les enfans sur le dos, & si porte le Boul vne petite semence qui est vuyde dequoy vsent les hommes sauuages en lieu de pain, & cest arbre à moult de ius qui est aigre vn peu & poignant, & pource les hommes sauuages en yuer & en Autompne couppent l'escorce du Boul & prennent le ius qui en yst & le boyuent en lieu de vin, & ce breuuage estanche la soif & enfle: mais il ne nourrissent pas, n'il n'en yure point. Ce ius quãd il est longuement gardé en vn vaisseau souz vn fumier se conuertist en gresse par corruption & deuient ainsi comme oignement qui est noir, horrible & puant: mais il est profitable en plusieurs vsages, & pource les hommes sauuages viuent de la semence & du ius de cest arbre es desertz ou ilz habitent, & n'ont autres Olives n'autres vignes, comme dit Plinius au dixseptiesme liure de son œuure.

Des Estoupes.

CHAPITRE. C.LVII.

Estoupes sont les ordures du chanure et aussi du lin, et sont ainsi appellées pource que les creuaces des grands nefz en sont estoupées cōme dit Ysidore au dixneufiesme liure. Les Estoupes sont separées du chanure et du lin par peigner et serancer. Et quād elles en sont separées elles sont courtes, aspres et rudes à filler et en fait on du fil gros et rude et plain de neux qui est bon à faire les liminions des chandelles, car elles sont moult seiches et y prent le feu tantost et de legier et deuiennent cendres et quand elles sont estainctes elles iettent vne fumée qui est de male odeur et fait mal aux yeulx, les Estoupes sont bonnes en medecine, car quand elles sont bien nettoyées elles valent à seicher les playes et à les guerir et adoulcir les arseures, et à oster l'enfleure des yeulx, comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son dixneufiesme liure.

De taxus.

CHAPITRE. C.LVIII.

Taxus est vn arbre enuenimé si que de son ius on fait les poisons et est vn arbre grand et hault qui à les brāches grosses ployantes et longues. Dont ceulx de Perse font les arcz pour traire, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, l'vmbre de cest arbre est mortel à ceulx qui y dorment, et le fust fait le feu gregoys et le garde tellement, qu'on ne le peult estaindre comme dit Diascorides.

De la table.

CHAPITRE. C.LIX.

Table est ainsi appellée pource qu'elle tient et est vn nom qui à plusieurs significations car aucunesfois signifie la table ou on māge qui tient vins et viandes et ce qu'on met dessus. Aucunesfois elle signifie le tablier ou on ioue aux tables qui ploye en deux parties et est plain de diuerses couleurs. Aucunesfois elle signifie tables ou on escript qui sont de fust couuertes de cire verte ou rouge ou noire, Aucunesfois elle signifie vne planche longue et large qui est lyée pour mettre en aucuns edifices, celles tables sont moult necessaires en edifices de maisons, et par especial pour faire les planchiers surquoy on fait le pauement du garnier, telles tables sont blanches seruantes à tous ceulx de l'hostel, et si sont de tous marchées et deffoulées: mais elles sont deffendues par les tras qui les soustiennent par dessouz à celle fin qu'elles ne s'enclinēt pour la charge du pauement des autres choses qui sont dessus. Telles Tables sont bonnes pour faire nefz & aiz & moult d'autres choses: mais qu'elles soient bien deliées & plantées ioinctes & clouées à leur droit Celles tables aussi sont necessaires à ceulx qui sont en la mer, car quand la nef brise ilz se sauuent aucunesfois dessus celles Tables.

Du traf.

CHAPITRE. C.LX.

Il est vn gros fust nommé Traf qu'on met de trauers de l'hostel dont les deux boutz touchēt les murs de la maison et les tiēt ensemble qu'ilz ne chéēt pour leur haultesse. Le Traf est ainsi appellé pource qu'il est traict de l'vn des murs iusques à l'autre & pource il va du trauers de l'hostel comme dit Huguse. Le Traf doit estre grand long & fort, & par especial au meilleu à fin qu'il ne courbe, & pource quand il est long on y met vn pillier au dessouz pour le soustenir ou autrement tout l'edifice seroit en peril de trebuscher par le deffault du Traf que nous appellons poutre en François.

De therebinthe.

CHAPITRE. C.LXI.

Il est Therebinthe vn arbre qui par maniere de sueur iette de soy vne poix resine meilleur que nul autre qui est appellée Therebinte cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure, cest arbre est fort medecinable, car selon Diascorides les fueilles, l'escorce, le fruict & la semence restraignent & sont contraires aux mors des bestes enuenimées. La goutte qui en yst quand elle est clere & nette & de bonne odeur & de couleur rousse à vertu de lascher & de meurir les apostumes par tout le corps, cest arbre croist en Sirie, comme dit Plinius & en est de deux manieres cest à sçauoir masle & femelle & porte deux paires de fruictz dont l'vn est petit comme lentilles & est de rousse couleur, l'autre est gros comme Febues & est de passe couleur & de bonne odeur & est gras au toucher, cest arbre est grand & dure moult long tēps & à les fueilles espesses ou il vient petites bestes qui percēt l'escorce & en font yssir la goutte que on appelle resine, la racine & les fueilles de cest arbre cuytes en vin confortent l'estomach & ostēt la douleur du chief guarissent les playes ce dit Plinius au sixiesme chapitre de son vingtiesme liure.

Du thyme.

CHAPITRE. C.LXII.

Le Thyme est vn fust tresprecieulx ainsi comme est hebene & de ce fust fist Salomon les degrez du temple comme dit la Glose sur le dixiesme chapitre du tiers liure des roys, ce fust ne peult pourrir & est moult plain despines, ainsi comme l'aubespine & est rond, blanc, luysant & poly comme vn mirouer & cōme vn ongle & voit on les ymages dedās, ce fust n'ard point au feu, & ne pourrist point en l'eaue cōme le fust qui cy deuant est appellé Setin, & pource aucuns cuydent que ce soit tout vn: mais non est.

Du Sommet des Arbres & des Herbes.

CHAPITRE. C.LXIII.

Sommet des arbres & des herbes est en latin appellé Tirsus comme dit Papie. Et pource est il cy mis entre les noms des arbres dont les noms ce cōmencent par. T. Le sommet est la plus haulte partie de la plante & la plus tēdre plus verde & plus mole & plus belle, & qui est plus pres du ciel & plus loing de la terre. Et qui plus reçoit la rosée du ciel & qui vault mieulx en medecine.

Des cheurons.

CHAPITRE. C.LXIIII.

Les Cheurons sont en latin appellez Tigna pource sont ilz cy mis entre les lettres dont les noms ce commencencent par. T. Les cheurons sont ceulx qui vont des meurs iusques en hault de la maison & soustiénent la couuerture & se tiennent au plus hault bout. Entre les Cheurons & la couuerture n'a nul moyen fors que les lattes qui sont clouées aux Cheurons, les cheurōs sont fors & quarrez & sont plus gros par le bas que par le hault. Et sont par dehors chargez de la couuerture, & par dedans le lambroisy y est attaché.

Du Forment.

CHAPITRE. C.LXV.

Froment est en latin appellé Triticum. Et pour ce est il cy mys entre les lettres dont les noms ce commencent par. T. Il est deux manieres de Froment dont l'vn est rouge par dehors & blanc par dedans & agu aux deux boutz & Fendu d'vne part & est gros & pesant. Et cestuy cy est bon, comme dit Plinius. L'autre est iaulne par dehors & blanc par dedans & celuy est & est legier & fort à briser. Le Forment suyt la nature de la terre ou il est semé, comme dit Ysaac en ses diettes, car celuy qui croist en terre grasse est plus gros & plus pesant que celuy qui croist en mesgre terre. De rechief celuy qui croist en temps bien attrempé est meilleur & à plus de mouelle, & d'escorce & nourrist mieulx que celuy qui croist au mauuais temps. De rechief le Forment qui est trop vieil & trop sec est dur à digerer, & est de petite nourriture. Et celuy qui est trop nouueau il est trop moyte, & de dure digestion & enfle le corps & le ventre mais celuy qui est moyen ne trop vieil ne trop nouueau est de meilleu nourrissement & le plus sain. Le Forment, comme dit Ysaac est chault & moyen entre sec & moyte & le pain qui en est fait est plus chault pour la chaleur du feu qu'il a de la chaleur naturelle du Froment. De rechief le Fromēt est plus nourrissant que nul autre grain pource qu'il est plus semblable à humaine complexiō comme dit Ysaac. De rechief le Froment à vertu de nettoyer & de couler & de lauer. Et pource la farine de forment purge la poictrine & le poulmon. Et ainsi fait la tisenne qu'on fait de grain de Forment ainsi comme d'orge. Telle tisenne vault aussi contre la toux & contre le fleux de sang. De rechief le Froment cuyt en ius de rue guerist les mammelles qui sont greuées du laict qui y endurcy. De rechief le Froment trempé en ius d'hannebanne & mis sur les nerfz garde les humeurs de descendre en celuy lieu. De rechief le grain de froment masché vault contre le mors du chien enragé & en traic le venin, comme dit Ysaac. De rechief il vault contre la rongne & la gratelle quād on en frotte bien le lieu à vn drappeau bien aspre De rechief le son du Forment nettoye mieulx que ne fait la farine: mais il est de nul ou de petit nourrissement. De rechief le Forment nouueau nourrist peu, & enfle qui le mange cru & engendre le fleume & fait grand douleur es costez & se pourrist tantost. Et pource fait il venir les versau ventre & quand il rosty il nourrist mieulx & engendre moins de ventositez: mais il restrainct moult fort & quand il est cuict en eaue il est moult pesant & enfle trop & engēdre mauuaises humeurs, comme dit Ysaac en ses diettes.

De la tisenne.

CHAPITRE. C.LXVI.

Il est Tisenne vne viande faicte d'orge pillée qui est bonne pour ceulx qui n'ont nulles dentz, comme dit la Glose sur le second liure des roys. On fait aussi d'orge vn breuuage qui est appellé tisanne qui est profitable à ceux qui sont en fiebure & en autres maladies chauldes, car elle attrempe la chaleur & estanche la soif, comme dit Ysaac en ses diettes.

De thymus.

CHAPITRE. C.LXVII.

Thymus est vn arbre de moult bōne odeur comme dit Virgille, & à vne fleur qui est appellée Epithyme qui est moult bonne en medecine, car elle purge melancolie & le fleume, & pource vault elle cōtre la fiebure quartaine, & contre les autres passions melācolieuses.

Du chardon.

CHAPITRE. C.LXVIII.

Chardon est en latin appellé Tribulus, & pource est il cy mis entre la lettre de. T. Et est appellé Tribulus pource qu'il donne peines & tribulations aux mains de ceulx qui le touchent, comme dit Papie. Le Chardon est vne herbe plaine d'aguillōs qui est plus mole que les arbres & plus dure que les autres gerbes, & en est de deux manieres dont les vns sont plus grāds qui croissent pres des hayes, & enclinent le chief vers terre par deffaulte de vertu, & sont to⁹ plains daguillons & couuers depuis la terre iusques au chief, cōme dit Plinius. Les autres sont plus petitz qui croissent en lieux moytes & es champs & ont les fueilles petites & rondes & poignans & ont la fleur rouge ou blanche, & dessouz la semence qui est verte au commencement, & puis est rouge & apres elle deuient noire & la māgent moult voluntiers les serpens et les couleuures et les crapaulx. Et pource est ce grand peril d'en manger si elle n'est si hault de terre que telles ordures ny puissent toucher. Les Chardons des champs sont ennemys des charrues et des bledz, comme dit Plinius, car ilz sont moult vifz et si multiplient fort et ne peult on extirper du lieu ou ilz sont enracinez, et dessollent les bledz et bleçent les piedz et les iambes des trespassans et les mains de ceulx qui les touchent et font souuent cheoir les gens et trebuchent et despiecent les robes et arrachent la laine des brebis qui pres d'eulx sont en pasture, et pourtant appert il bien que le Chardon est appellé tribulus en latin, car il triboule tout ce qui en approche de luy.

De thimiama.

CHAPITRE. C.LXIX.

THimiama est vne chose de tresprecieuse odeur, qui est composée de plusieurs espices de bonne odeur, comme il appert au trētiesme chapitre du liure d'Exode. Ceste odeur ne deuoit pas iadis estre mise en vsages de creature, car dieu auoit commandé qu'on l'offrist au temple tant seullement sur vn autel qui à ce estoit par especial ordonné, & pource en saincte Eglise on donne l'odeur de l'encens sur l'espouse quand ilz sont espousez. Lequel encens estoit vne des choses qu'on mettoit en ce sacrifice qui estoit si odorant: mais on ne leur donna pas l'odeur des autres choses qui estoient en ce sacrifice pource qu'il appartient à Dieu tant seulement, & de ce vient que l'encés dequoy on encense laurel est benist d'vn prestre: mais cestuy dont on encense les gens est mis dedans l'encensoir sans benediction.

De l'Encens.

CHAPITRE. C.LXX.

ENcens est en latin appellé Thus, & pource est il cy mis entre la lettre de. T. Encens est vn nom d'vn arbre, & de la gomme qu'il iette comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Cest arbre croist en Arabie & est moult grand & à l'escorce legiere & ague & souefue & espesse cōme vne planche, & iette de soy vne gomme de bonne odeur qui est blanche & clere, & est grosse comme vne amende & si est grasse & ard voluntiers au feu, & est en aucuns pais appellé masle pource qu'il est rond & gros comme les genitoires d'vn homme, & le remanant est plus petit & à en soy bettes comme rongne, comme dit Ysidore. Les marchans meslét aucunesfois la poix auec l'Eencens. On le cognoist par ce que l'Encens ard au feu & la poix y fume. L'arbre qui rend l'Encés est appellé Liban, & croist en vne montaigne d'Arabie qui à semblable nom, comme dit ysidore & la Glose aussi sur le vingtquatriesme chapitre de l'Ecclesiastique. Cest arbre en fueilles & en escorce ressemble au laurier. Et iette deux fois l'an sa gōme, cest à sçauoir en Ver & en Autompne: mais la premiere vault mieulx, car elle yst de sa volunté, & la seconde yst comme par violence, & par coupper l'escorce de l'arbre, & pource n'est pas si pure ne si chaulde. L'encens est bon quand il est blanc & pur & ferme & rond & de bonne odeur. La region ou il croist est plaine de montaignes, si qu'a grand peine y peult on aller, cōme dit la Glose sur le chapitre deuantdit. L'arbre ou croist l'Encés ayme vne terre qu'on appelle argille & y profite sans labourer. Et dient ceulx d'Arabie que l'escorce de cest arbre ne doit estre ouuerte, ne l'encens si ne doit estre cueilly fors que d'hommes sacrez & religieux & qui ne soient point honniz de la compaignie de femmes, & pour le tēps qu'ilz le cueillent comme dit Plinius au neufiesme chapitre du quinziesme liure. De rechief il dit au seiziesme chapitre de ce liure que la premiere vendāge naturelle de l'encens est la plus forte chaleur de l'an, à la leuée d'vne estoille qu'on appelle la chienne, car adonc l'escorce de l'arbre s'ouure de sa nature & en yst l'Encens sans violence. La seconde vendange est sur l'yuer qu'adonc on coupe l'ascorce & en yst l'encés: mais il n'est pas si pur ne si bon que le premier. L'arbre quand il est nouueau porte plus blāc Encés: mais le vieil le porte plus vertueux. Aucuns dient que l'encens des isles est le meilleur, & les autres dient qu'il n'en croist point es isles. Quand il est cueilly on le porte sur chameaulx en vne cité qu'on appelle sabottie par vne porte qui est à ce ordonnée, & ne peult entrer par autre partie, & la on prent la disme pour Dieu & le baille on aux prestres de leur Dieu qu'ilz adorent & le remanāt est apres baillé aux marchans. On esprouue par le feu s'il est bon, & s'il art tost & par les dentz, car s'il est bon il ne fond point dessouz la dent: mais brise tost en pouldre & en pierre, comme dit Plinius. Selon Diascorides & le Plateaire l'encens est la gomme d'vn grand arbre qui croist au pais d'Alexādrie & si est le meilleur, & si croist en Damas qui n'est pas si bon. L'encens est chault sec & de bonne odeur & gras & glueux & à vertu de conforter & d'Affermer & de restraindre les larmes & les humeurs qui descendét du chief & par les veines en la face entour les temples si on y met vne emplastre de pouldre d'Encens mouillé en vin & en l'aubin d'vn œuf. L'encens quād on le masche oste la douleur des dentz & des gencíues & garde les humeurs du chief de descendre à la poictrine & au poulmon, & ayde à la digestion quand on boit le vin ou il est cuict & la fumée nettoye l'amarris & le conforte & ayde ce qui est dedans conceu. La pouldre meslée auec vin aigre engresllist les mammelles qui sont enflées, la pouldre mise en vin oste l'enfleure des boyaulx quand on la boit, comme dit Diascorides. Encens est vne chose diuine qui souuent est mise au seruice de Dieu & si est de bōne odeur, & tant plus est batu & brisé, de tāt rend il plus grād odeur & est plus tost enflambé au feu, & adonc il iette vne doulce fumée, qui est ainsi qu'vne vergette large par dessouz & s'eslargist en montant, & s'espand de toutes pars, & se fait en l'ær comme vne maniere de nue, & par son odeur il oste la puantise des charongnes & monte tout droit au cerueau pour conforter les esperitz qui sont espandus par les petis ventres du cerueau.

De l'Osier.

CHAPITRE. C.LXXI.

EN latin Osier est appellé Vimen, & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencét par V. Osier est vne verge mole qui à en soy grand verdure. Et quand l'Osier est sec & on le met en l'eaue il reuient à soy, comme dit ysidore au dixseptiesme liure. Osier est bō pour lier les vignes & pour relyer les tonneaulx, comme il appert cy deuant au chapitre des Saulx.

De la Verge.

CHAPITRE. C.LXXII.

VErge est ce qui naist des branches, et est appellée verge pour sa vertu ou pour sa verdure. Les enchanteurs et les philosophes et les roys et les maistres vient des verges

chascun en son estat, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. La verge à en soy trois substances cest à sçauoir l'escorce, le fust, et la mouelle. La mouelle nourrist le fust, la substāce et l'escorce la garde de froit et de chault, car comme dit le Commentateur sur le liure des Plātes, l'arbre et l'escorce en lieu de peau, et le fust en lieu de dos, et la mouelle en lieu de sang et de veines qui attraict l'humeur de la racine, et ce qui est gros se conuertist en fust et en escorce, et ce qui est mesgre et cler se cōuertist en fueilles, et ce qui est cler et gras se conuertist en fruict et en semence, la fleur et le fruict yssent de la verge sans soy corrompre: mais luy donnent perfection et beaulté. La verge ne conçoit pas son fruict par meslée de semēces comme font les bestes: mais par la rousée du ciel et par la chaleur du Soleil, la verge tend tousiours contremont et à le chief vers le ciel, et est moyēne entre la brāche et le fruict, et se ploye de leger à tous costez. La verge par dehors est aspre, dure et seiche: mais par dedās elle est mole et doulce et plaine de mouelle. De rechief tant comme la verge croist plus, de tant s'eslongne elle plus de terre et deuient plus ague et plus gresle au hault bout. De rechief la verge doit estre droicte: mais si elle s'encline vers terre quand elle est ieune et tendre, ce est fort qu'elle soit iamais redressée, et quād on la veult redresser elle brise, et quand la verge est tortue on la met au feu pour la ramener à droicture. La verge est haye des chiens, des folz et des enfans, pource qu'ilz en sont battus.

Du vergier.

CHAPITRE. C.LXXIII.

OR le vergier est le lieu ou il croist moult de verges vertes, comme dit Huguss. Le vergier est lent en Yuer & beau en Esté, car il est verd & floury plain de fruict, comme nous auons dit cy deuant.

De la vigne.

CHAPITRE. C.LXXIIII.

VIgne est vn nom qui signifie plusieurs choses, car aucunesfois vigne signifie la plante ou le vin croist, & aucunesfois elle signifie le lieu ou elle est plantée. Et selon ces deux significations nous ferons deux chapitres de la vigne, dont le premier sera de la plante dont le vin croist. La plante de la vigne est ainsi appellée pour la vertu qu'elle à de soy tost enraciner, comme dit Ysidore. La vigne est soupple & ployante de sa nature, & se lye aux arbres qu'elle trouue & rampe contremont, & les tient ainsi que par force. Les vignes aussi se lieuent ensemble & se tiennēt l'vne à l'autre pour estre plus fortes & pour mieulx resister au vent & à la pluye sans briser. La vigne sur toutes autres plantes requiert grād labourage, car il fault deschaulcer & descouurir la Racine pour luy donner l'ær du Soleil. De rechief il la cōuiēt coupper & oster ses superfluitez & nettoyer ses branches. De rechief il la fault prouigner & coucher ses brāches en terre pour croistre & pour multiplier la vigne quand elle est trop clere. De rechief il la conuiēt fouyr, & mouuoir la terre entour pour oster les herbes & les racines qui la pourroient empescher. De rechief il la fault ficher & mettre les eschallas pour la soustenir. De rechief il la conuiēt ployer & lyer pour mieulx porter & soustenir son fruict. De rechief il fault oster des fueilles à fin que le Soleil y puisse plus à plain ferir sur le fruict, & que la substance qui alloit aux fueilles se cōuertisse en fruict. De rechief il la fault vendanger & cueillir les raisins pour faire le vin, & cest le loyer & le labourage de la vigne. De la vigne dit Plinius en son dixseptiesme liure, que quand elle est taillée de bonne façon & en bonne saison elle reprent sa force & conçoit la matiere dōt le fruict est apres formé, & si elle n'estoit taillée elle ne porteroit point de fruict: mais mettroit toute sa force en fueilles & brāches. La nature de la vigne est qu'elle ayme mieulx à porter fruict qu'a viure, & tout ce qu'on taille d'icelle se cōuertist en fruict. La vigne de tant qu'elle est plus tost taillée, de tant porte elle moins de fruict, car elle espand trop de sa matiere, de tant qu'elle est plus tard taillée, de tant porte elle plus de fruict: mais que le temps de tailler ne soit pas passé, on doit plus tost tailler les gresles & les tendres que les grosses, & les doit on toutes tailler de long & non pas droit, pource que les gouttes de la pluye ne si arrestent, car elles bleçeroient la vigne. Tant cōme elle est plus gresle, de tant en doit plus coupper. Et quād on oste les fueilles on doit laisser celle qui croist auec la grappe, & oster celles qui sont plus loing. Les vignes sont malades aucunesfois ou par mal tailler, ou par mauuaise rousée, ou par ce qu'il pleut trop quand elles sont en leur fleur, ou par ce qu'elles sont engelées, ou par ce qu'elles sont bleçées en la racine de ceulx qui trop rudement les fouyssent, ou par vers qui viennent de l'ær mauuais & corrompu qui mangent les bourgeons. Toutes vignes hayēt les nauetz, les choulx & les porreaulx, & quand telles choses sont pres elle en vault pis. Le voirre, alun & l'eaue de la mer & ce qu'on oste des Febues & de la Vesse sont le venin de la vigne, comme dit Plinius au second chapitre de son quatorziesme liure. Les vignes sont si grandes en aucuns pais qu'on fait les ymages des fouches des vignes & les colōnes sur quoy on les assiet, comme il appert des ymages de Iupiter, qui sont du Sep d'vne vigne en vne cité, & de l'ymage de Dyane qui est sur la couuerture du tēple de la cité d'Ephese. Les colonnes qui sont faictes de vignes durent moult longuement, & peu de fust est ou nature demoure si longuement cōme en la vigne, car elle croist sans fin, & la peult on faire aller entour vne maison ou entour vne cité, & montent iusques au plus hault des plus grands arbres ou elles se prennent, comme dit Plinius. La vigne est bonne en medecine, & quand à la fleur & quād au fruict, & rend vne liqueur qui vault mieulx q̄ le ius de tous autres arbres. Quād on taille la vigne elle iette l'eaue trespure qui est bonne pour les yeulx, & par telle eaue l'humeur

de la racine se purge parquoy le fruict en est meilleur & plus doulx. Les fueilles des vignes sont larges & vertes & souefues dedans, & par dehors elles sont plus aspres & sont fendues aux costez, & si sont medecinables, car elles nettoyẽt les playes & les guerissent, & refroidẽt la chaleur de la fiebure quand elles sont cuictes en eaue, & si ostent l'enfleure de l'estomach quand on les met dessus comme vne emplastre. Les fueilles de vignes aydent aux femmes grosses, & font bien dormir, & si fait biẽ dormir l'eaue qui yst de la vigne. Quãd on la boit elle brise la pierre du corps, & aguyse la veue, & si vault contre le mors des bestes enuenimées, & fait le ventre dur, comme dit Diascorides. La cendre de la vigne est bonne à toutes ces choses, & quand elle est meslée auec le ius de la Rue & vn peu d'huyle elle oste l'enfleure de la racte, comme dit Ysidore & Plinius au premier chapitre de son vingt troisiesme liure, ou il dit q̃ les fueilles de vigne ostent la douleur du chief & l'enfleure & guerissent la goutte arthetique qui vient de chaulde cause auec farine d'orge, & si vault contre le flux du ventre, qui est appellé Dissintere, quand on en boit le ius. La larme de la vigne meslée auec huyle oste le poil du lieu qui en est touché, & si oste les verrues, l'escorce de vigne & les fueilles seiches estanchẽt le sang des playes & recloyent & guerissent. La cendre de vigne purge la fistule & adoulcist la douleur des nerfz qui sont contraictz, & guerist le mors du chien & de l'escorpion auec huyle. La cendre de l'escorce par soy fait venir le poil & le multiplie, comme dit Plinius au liure dessusdit.

De la vigne sauuage.

CHAPITRE. C.LXXV.

Vigne sauuage est en l'Escripture appellée Lambrusque, pource qu'elle seiche la terre ou elle croist sans mõter hault, comme dit Ysidore au quatorziesme liure, & est semblable en fueilles & non pas en fruict, car elle fait peu ou nul fruict, & le fruict qu'elle fait est dur & deuient bonne par labourage, comme dit Plinius, combien que la vigne sauuage ne soit pas si bonne en viande si est elle proffitable en medecine, car la racine cuicte en eaue de pluye & meslée en vin guerist d'ydropisie & oste toutes taches & guerist de la toux. La pouldre de la racine vault moult cõtre le deffault de l'estomach, selon Diascorides. La vigne sauuage, comme dit Plinius, à les fueilles espesses, & les grappes rouges ou iaulnes comme Saffran, dont le ius nettoye la peau du visage des femmes, & le ius des fueilles & des grappes ensemble vault contre le mal des cuysses & des rains. Et quãd on le broye auec vin aigre ce est bon contre la rongne des bestes, comme dit Plinius.

Des branches bastardes.

CHAPITRE. C.LXXVI.

Branches bastardes de la vigne sont en latin appellées Vitulamina, selon Rabane sur le quart chapitre du liure de Sapience, & sont les brãches qui yssent de la racine de la vigne & ne viennent pas des bourgeons & ne portent point de fruict: mais empeschent la vigne à fructifier, car l'humeur de la racine qui deueroit aller au fruict s'en va en ses branches bastardes, & pource on les doit tost arracher comme bastardes, comme dit sainct Augustin au premier liure de la doctrine chrestienne.

Du lieu ou croist la vigne.

CHAPITRE. C.LXXVII.

Comme dit Papie, le lieu ou la vigne est plãtée est appellé Vigne, ainsi que le lieu ou le Bled est semé est appellé Bled, & ainsi est l'vsage de parler en disant cest le bled ou la vigne de telle personne. La vigne est vn lieu diligemment labouré & souuẽt visité des laboureurs & clos de murs ou de haye pour les bestes que son fruict ne soit gasté, & y est la garde continuellement tant comme le fruict y est: mais en yuer elle est sans garde & est moult pasle & laide. Et en esté elle est moult belle & verte & de bonne odeur, & par especial quand elle florist, & adonc son odeur enchasse tout venin qui ne la peult sentir. La vigne donne grand delict à la veue par sa verdure, & au nez par son odeur, & au goust par sa saueur, & attraict par sa doulceur. La vigne desire l'aer pur & sery & hayt le temps pluuieux & ayme terre chaulde & seiche qui est moyennement grasse & doulce, car quand la terre est trop grasse & trop moyte, la vigne iette trop de fueilles & peu de fruict, & quand la terre est trop seiche la vigne fault & seiche trop tost par deffaulte de nourriture, & si la terre est amere & salée elle corrompt la racine de la vigne, & pource elle ayme la terre doulce & attrempée en ses qualitez, & pource les haultes montaignes qui sont au Soleil sont bien disposées à porter vignes, car l'humeur y est doulce & la chaleur forte, & tant comme la vigne à plus de Soleil, de tant porte elle plus doulx fruict. Le fruict de la vigne est vert au premier & dur & aigre, & puis par la chaleur du Soleil il deuient doulx & delicieux, soubz les fueilles des vignes se muçent les Regnardz qui mangent les grappes & les gastent quand les gardes sont negligens de les chasser. Il aduient aucunesfois qu'on met les chiens en la vigne pour chasser les Regnardz: mais cest folie, car plus y font de dommage deux chiẽs que quatre Regnardz, cõme dit Ysidore, & pource les sages vignerons gardent moult bien leurs vignes des Pourceaulx, des Regnardz, & des chiens estranges & priuez. On ne peult garder la vigne des mousches et des vers, si ce n'est par celuy qui tout tient en sa puissance & qui sauue tout ce qu'il veult, comme dit Ysidore.

Du Raisin.

CHAPITRE. C.LXXVIII.

Grappe est en latin appellée Vua, & pource est elle cy mise soubz la lettre de V. La grappe est appellée Vua, pource qu'elle est plaine d'humeurs par dedans, ce dit ysidore au dixseptiesme liure. Au raisin, à l'escorce, le ius, & les pepins, & en la grappe à plusieurs raisins, & en

la

la moisine à plusieurs grappes. Les grappes sont belles à veoir & doulces à gouster, & sont plus tost meures les vnes que les autres selon la chaleur du Soleil qu'elles ont. Les grappes sont rouges & puis noires, & sont nommées par diuers noms en diuers pais selon leurs diuerses proprietez & conditions qui sont differẽtes l'vne de l'autre en couleur, en saueur, en grandeur & en vertu, comme dit Ysidore au quatorziesme liure. Les grappes ont quatre manieres de couleur, comme dit Ysaac en ses Diettes, car aucunes sont toutes blanches & cleres, qui ont l'escorce bien delyée, & les pepins petis. Les autres sont toutes noires qui ont moult de ius & peu de peau & les pepins gros. Les autres sont iaulnes qui approchent plus au blanc qu'au noir. Les grappes blanches nourrissent legerement & sont de legere digestion, & trespercent les veines & font bien yssir l'vrine. Les noires grappes sont de dure digestion: mais elles confortent l'estomach plus que les blanches & nourrissent mieulx quand elles sont bien digerées. Les iaulnes & les rousses ont la vertu moyen ne entre ces deux. La grappe est meilleure de tant comme elle est plus meure & nourrist mieulx & engendre meilleur sang. Les grappes dont les raisins ont plus d'humeur & moins de chair sont meilleurs que ceulx qui ont plus de chair & moins d'humeur: mais elles ne sont pas de si grand nourriture, comme dit Ysaac en ses Diettes.

De la grappe verde.
CHAPITRE. C.LXXIX.

La grappe verde est froide & seiche & moult aigre, & bleçe les nerfz de sa nature & les racines desdentz, entant qu'elle les fait si assées qu'on ne peult manger. La grappe verde à vertu de restraindre & d'empescher le vomir qui vient de la cole, & de restraindre la chaleur du foye & d'oster la soif & d'appetisser la chaleur & de seicher les grosses humeurs des yeulx & des paupieres & en oste la mangeure, cõme dit Ysaac en ses Diettes.

De la grappe seiche.
CHAPITRE. C.LXXX.

Les grappes seiches de raisins qu'on mange le Karesme sont faictes en moult de manieres, car on leur tort la queue, si que l'humeur de la vigne ne peult venir, & puis les laisse on au Soleil seicher, aucunesfois on les enuelope en fueilles de vigne, & les lye on de fil & puis les met on au four quãd le pain est t ré que la chaleur est attrempée, & les laisse on seicher aucunesfois à la fumée de la cheminée, comme dit Alexandre le mauuais. De ces raisins secz dit ysaac en ses diettes, que quand ilz sont bien doulx ilz ne laschent ne restraignent trop: mais tiennẽt le moyen entre ces deux & si attrempent les mauuaises humeurs & si guerissent les mors des bestes enuenimées & par especial quand la grappe est grasse & charnue & l'escorce des raisins est delyée & les grains ou les pepins sont petis. Telz raisins valent contre la douleur de la poictrine & du foye & nettoye le poulmon & oste la toux & purge les rains & la vessie: mais quand ilz sont gros & durs ilz ne sont pas bons pour la ratte ne pour le foye. Les raisins secz qui sont aspres & poignans & aigres ne sont pas si chaulx comme sont les doulx ne si moytes, & par especial quãd ilz sont blancz, pource qu'ilz nourrissent peu: mais ilz estaingnent la chaleur & restraignent le ventre.

Du vin.
CHAPITRE. C.LXXXI.

Vin est ainsi appellé pource qu'il est de vigne. Il est dit vin pour la veine, car quand on le boit il remplist les veines de sang, cõme dit Ysidore au vingtiesme liure. Le vin à moult de noms en grec & en latin, & par especial il est appellé Merum, qui est à dire pur, & si est appellé Bacchus pour vn homme qui trouua premier l'vsage de la vigne, selon l'oppiniõ des grecz lequel auoit nom Bacchus, ou il auoit ainsi nom pour la force qu'il donne à ceulx qui le boiuent. Le vin est de si grand vertu que si Bacchus viuoit il ne pourroit à plain d'escripre toutes ses vertus & ses louenges, car en toutes liqueurs des arbres & le ius des herbes le vin tient la seigneurie. Le vin attrempément prins conforte le corps & met le cueur en lyesse & guerist les playes & les maladies, & de ce dit Ysaac en ses diettes, que la vin donne bõne nourriture au corps & rend la santé perdue & la garde, & cõforte la chaleur naturelle sur toutes choses, & la croist pour la familiarité qu'il a à nature. Le vin engendre le sang trespur & purifie le sang trouble et ouure la bouche des veines & tresperçe tout pour nettoyer les basses parties par sa subtilité & enlumine les fumositez tenebreuses qui sont cause de tristesse. Le vin afferme tous les membres du corps & donne force & vigueur à chascun, & les œuures de l'ame manifeste la bõté du vin, car il fait oublier toute tristesse & ne laisse sentir angoisse ne douleur. Le vin aguise l'entendement & luy donne subtilité pour enquerir les fortes choses, & si fait l'ame hardie & courageuse. La noblesse du vin appert en ce que son vsage est conuenable à toutes gens & à tous aages, en tout temps & en toutes regions: mais qu'il soit prins par raison et selõ la force de la personne qui le boit. Le vin est bon à vieilles gens pour conforter la chaleur naturelle, et si est conuenable aux ieunes gẽs, car il est semblable à leur aage & si est bon aux petis enfans, car ce leur est viande & medecine, car il confotte leur chaleur qui est encores trop foible & si degaste leur moyteur qui est trop grande au froit pais, & en yuer le fort vin est pur & conuenable, & en esté & en chaulde regiõ on doit vser de petit vin & foible & y mettre de l'eaue, car tel vin refroide & amoytist le corps. Et pource les anciens appellerent le vin le grand Triacle, car il refroide le corps chault & eschauffe le corps froit & si amoytist le corps sec, et seiche le corps moyte: mais cest de la nature du vin qu'il eschauffe & seiche le corps & luy est chose estrange & par accidẽt de refroider & amoytir le corps

comme dit Ysaac. Au vin on doit considerer la substance, la chaleur, la saueur, l'odeur & la couleur. La substance du vin monstre s'il est gros, delyé ou moyen, car le vin qui est delyé en substance est blãc & cler & est bon à l'estomach, car il est tost digeré & perçe les veines & ne trouble pas le cerueau, & si ne bleçe point les nerfz. Le vin gros & rude fait le contraire, car il griefue l'estomach & tresperçe les veines à grand peine. La couleur du vin est rousse, ou blanche, ou iaulne, ou rouge. Le vin rouge est le plus sec, & le vin blanc est le plus moyte & le plus delyé, & le vin iaulne & le roux est le plus chault, comme dit Ysaac.

Du vin rouge.

CHAPITRE. C.LXXXII.

Vin qui est rouge excessiuement ainsi que sang est tresfort & bleçe moult le chief & l'ame, & pource il est bon d'y mettre de l'eaue, & quand il y a de l'eaue & on le boit selon la qualité de l'aage & du temps & du pais, il est moult profitable, car il degaste les humeurs & ouure la voye des veines & en oste la pourriture & purifie le sang. Et pource est il bon aux vieilles gés, car il conforte leur chaleur & degaste les froi des humeurs qui sont assemblées en leurs corps. Le vin rouge à vne saueur poignãte & doulce & vne liqueur moyéne entre grosse & delyée & son odeur est moyenne, & tel vin est le plus attrempé qui soit pour nourrir le corps & se cõuertist plus tost en sang pour la semblance qu'il a à luy en liqueur & en couleur. Le vin doulx qui est moult rouge ayde à nettoyer les vices de la poictrine & du poulmon, & si oste les humeurs glueuses & ordes. L'odeur du vin est à considerer, car quand il à bonne odeur cest signe que la substance est subtile & delyée & que toutes ordures en sont hors & qu'il est de bonne digestion & engendre bõ sang & cler, & conforte le cueur & le met en lyesse & boute hors les grosses fumées & troubles, comme dit Ypocras. Le vin qui n'a point d'odeur est gros & de mauuaise nourriture & ne conforte point, ne n'esclarcist pas le sang, & si engẽdre gros sang, & trouble les fumées au cerueau. Le vin qui à horrible odeur & poignante saueur est tresmauuais & nuysant au corps, car il fait tresmauuais sang & nourrist mal. Vin quãd il est attrempé en ses qualitez, & il est prins par mesure, il ayde à nature & engendre bon sang & donne saueur aux viãdes & aguyse l'appetit et conforte la vie & la vertu de nature, & si ayde à l'estomach à desirer & à receuoir & à digerer la viande, & si esmeult nature à bouter hors les ordures du corps, & si oste la soif & mue les passions de l'ame de biẽ en mieulx, car il à tourné de durté en pitié, d'auarice en liberalité, d'orgueil en humilité, de paour à seureté. Et pour dire plus brief le vin quand il est prins attrẽpément est la santé de l'ame & du corps, comme dit Ysaac en ses diettes. Du vin dit Plinius, que sa nature est quand on le boit d'eschauffer le ventre par dedans, & quand on l'espand sur les membres par dehors il les refroide. Il n'est riẽs plus profitable au corps que le vin quãd il est prins par raison: mais quand il passe mesure il n'est chose si dommageable. Et pource le sage Androides escripuoit au roy Alexandre en vne Epistre. Roy souuienne toy du sang foible de terre & sçaches que vin est à homme venin s'il le boit sans attrempance. Le vin fait moult de maulx quand on le boit outre raison, comme couche Plinius en son neufiesme liure, ou il dit que vin mue le courage en forcenerie & en mal faire, & luy fait oublier le bien. L'yurongne a le visage rouge & les ioues pendãs, & les yeulx plains de sang, & les paupieres chassieuses. Les mains luy tremblẽt, la langue est lyée, l'alaine luy put plus qu'vn Sepulchre, & le chief luy fait mal, & si à la bouche amere, & à soif auãt qu'il soit leué de son lict, & est ainsi que la Sensue qui tant plus boit, de tant plus veult elle boire. A propos dit Ysaac en ses diettes, que le vin quand on le boit iusques en yuresse il estainct vsage de raison & conforte la partie bestialle. Et adonc demoure le corps comme vne Nef en la mer sans gouuernail, & ainsi qu'vn Ost sans capitaine, & pource cestuy qui est yure loue ce qu'il doit blasmer, & blasme ce qu'il doit louer, & des sages il fait les folz, & des bons il dit qu'ilz sont mauuais, car yuresse est de tous vices cause & nourrisse, & pource l'yurongne chet de leger en homicide, en luxure, en larrecin, & en tous autres maulx & vices, & pource qui veult bien garder sa famille il les doit bien garder de boire du vin qui soit outre leur complexion naturelle.

Du vin nouueau.

CHAPITRE. C.LXXXIII.

Or le vin nouueau est appellé Moust quand il vient du Pressouer, & est ainsi appellé pource qu'il tient encores la terre & l'ordure en soy, car Moust en Grec est terre en latin, comme dit Ysidore. Le Moust est chault & bouillant & iette hors les ordures par dessus qui en luy sont par la force de la chaleur qui est si forte que le tonneau tant soit fort romperoit tantost si le Moust n'auoit aucun souspirail, comme dit Constantin & sainct Gregoire sur le liure de Iob. Le Moust est moult trouble au commencement. Et pource dit ysaac, que quand on le boit il fait grosses ventositez dedans le corps & fait engendrer grosses fumées & fait songer horribles songes, et est causé de mauuaises humeurs et n'a pas la force de mener la viande parmy le corps, comme dit Galien. De tant comme le vin ouure plus, de tant est il plus pur et plus nect, et tousiours croist sa chaleur et est meilleur et plus amy de nature, et à plus d'odeur et de couleur et de saueur: mais qu'il ne soit corrompu de mauuais ær et de mauuais vaisseau, car par telle cause il est aucunesfois aigre, ou gras, ou bouté, ou pourry. Et adonc il est contraire à nature humaine et le doit on fuyr ainsi comme venin. Le vin aussi quand il est trop vieulx est trop chault et change saueur et couleur, et est si fort agu qu'il bleçe le cerueau et enflambe la chaleur de Nature, et pourtant il en

il en fait bon vser qui ne soit trop nouueau ne trop vieil, comme dit Ysaac.

Du vin artificiel.

CHAPITRE. C.LXXIIII.

ON met aucunesfois des herbes ou des espices aromatiques au vin pour luy donner odeur & saueur artificiel, comme il appert au Saugiet & au Rosier & au Giroflier ou cleré & en Ypocras, & tel vin est bon à boire en medecine, car les herbes & les espices luy donnẽt grand vertu & le gardent de corrompre & tel vin est delectable au goust & cõforte l'appetit, & cõforte par son odeur le cerueau & l'estomach, & nettoye le sang & tresperçe les mẽbres & veines.

Du vin aigre.

CHAPITRE. C.LXXXV.

LE vin aigre qui premierement estoit doulx & de bonne saueur, deuient aigre par la chaleur de l'ær & du Soleil quand il n'a force en soy de resister, comme dit Ysaac en ses diettes au chapitre du vin aigre, car par la vertu de la chaleur de l'ær qui est plus fort q̃ la chaleur du vin, la substance du vin deuiẽt plus delyée & estainct sa chaleur naturelle, & pource le vin qui estoit chault de sa nature deuient vin aigre qui est froit naturellemẽt. Le vin aigre est plus sec que froit par sa subtilité, car il refroide au premier degré & seiche au tiers. Comme dit Ysaac le vin aigre par sa subtilité tresperçe le corps legeremẽt & va iusques aux lieux qui sont bien loing. Il n'est ne ius de põmes de grenades ne d'autres qui tresperçent tant loing comme le vin aigre, combien que le ius de la põme de grenade ouure plus loing, ou elle attainct, que ne fait le vin aigre, & pource qui veult refroider la chaleur de l'estomach ou des membres qui sont pres il fait meilleur vser du ius de la pomme de grenade que de vin aigre: mais qui veult refroider les parties qui sont loing & parfond dedans le corps il vault mieulx vser de vin aigre, car il est plus vif & plus tresperçant. Et pource qui à le sang amoncelé, ou le laict dedans l'estomach il en guerist pour boire du vin aigre. Le vin aigre conforte l'estomach & aguyse l'appetit, & boute dehors tous les maulx de l'estomach, & si vault contre le venin, comme dit Ysaac. Selon Diascorides & Plinius, qui met du fort vin aigre sur le fer ou sur la terre biẽ froide il commence tãtost à bouillir & estanche le Flux du ventre & le sang aussi, & s'il trouue le ventre plain il le lasche & s'il le trouue vuyde il le restrainct. Le vin aigre aussi est profitable contre litargie & cõtre frenesie & nettoye les nouuelles playes & ne les laisse enfler, & oste la puantise de la bouche & des genciues, & refroide les nerfz des dentz & si restrainct le vomir. Le vin aigre vault à ceulx qui sont sourds, car il ouure les conduictz des oreilles & aguyse la veue & mange les metaulx & engendre couleurs diuerses, comme du plomb il engẽdre vermillon, & du cuyure il engendre verd, & d'argẽt il engendre azur. Les œufz qui sont mis en vin aigre plusieurs fois deuiennent si molz que l'escaille en est ainsi comme peau. La lie du vin aigre vault contre le mors d'vne Serpẽte cornue, qui est appellée Cerastes, & vault aussi contre le mors d'vn chien enragé & du Cocodrille, comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son vingt troisiesme liure.

Du Marc des raisins.

CHAPITRE. C.LXXXVI.

MArc de raisins qu'on iette du Pressouer est en latin dit Vinagium, comme dit le Grecisme, est vne chose que les Pourceaulx mangent voluntiers, combien qu'il y ait peu de nourriture & enfle plus qu'il ne nourrist.

Du celier au vin.

CHAPITRE. C.LXXXVII.

LE celier au vin est en latin appellé Vinaria. Et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par V. Le celier est le lieu ou on muçe le vin entant qu'il est plus froit & sec de tant vault il mieulx à garder le vin aux tonneaulx, & pource fait on les caues & les celiers souz terre & en roches pour mieulx garder le vin de la chaleur de l'ær & du soleil qui le fait deuenir aigre, ou luy donne autre corruption.

De la violette.

CHAPITRE. C.LXXXVIII.

VIolette est ainsi appellée pour la violence de son odeur qui est si forte, comme dit ysidore. Il est Violette azurée & blãche & iaulne et les fueilles sont froides de leur nature & laschent le ventre quand elles sont cuictes en eaue & en miel. Les Violettes meslées auec succre & mises au soleil en vn vaisseau de voirre laschẽt le ventre & ostẽt l'enfleure & adoulcissent la chaleur de la fiebure & appaisent la soif. La semence des Violettes iette l'enfant du vẽtre & tue les vers du corps & refroide le foye. La Violette est vne petite herbe qui est meilleure ieune que vieille, & à la fleur de grand odeur qui oste la chaleur & amolist. Et tant comme la fleur est plus vertueuse de tant encline elle le chief vers terre. La Violette est des premieres fleurs du nouueau temps & sa petitesse est recompensée en sa vertu.

De l'Orme.

CHAPITRE. C.LXXXIX.

L'Orme est en latin appellé Vlmus, pource qu'il croist en lieux moytes & plains d'humeurs & y profite mieulx qu'en mõtaignes & en lieux secz, cõme dit ysidore au dixseptiesme liure, cest arbre iette ses racines moult parfond en terre & traict de loing sa nourriture & si à moult de brãches & de fueilles qui font bel vmbre pour reposer les trauaillez: mais il ne porte aucun fruict. Les fueilles en sont vn peu blanches & de bonne odeur ainsi comme cubles: mais elles ne sont de nul profit. Les Mousches qui font le miel hantẽt cest arbre & cueillent la doulceur du miel & combien que l'orme ne porte nul fruict si est il profitable à la vigne de qui il porte le fruict & les branches & les soustient, L'orme à l'escorce dure & froncie: mais le fust est mol par dedans et leger et si est bon à tailler ymages, comme dit ysidore.

De l'Ortie.

CHAPITRE. C.XC.

L'Ortie est ainsi appellée pource qu'elle eschauffe et ard le corps qu'elle touche, cõme dit Ysidore. Selon Ysidore il est deux manieres d'orties, dont l'vne est poignante et ardãte et les fueilles aspres, velues et agues et point les mains de ceulx qui le touchent et y fait venir les vessies, et est de forte odeur et d'amere saueur l'autre est appellée Ortie morte, qui à les fueilles plus moles, plus blanches et plus rondes, et ne oingt point, et à les fueilles vne fois rouges, et l'autre fois blanches et est d'odeur et saueur mauuaise, l'vne et l'autre Ortie est medecinable, car le ius en est bon contre la iaulnisse quand on le boit et contre la passion colerique qui tient dedãs les boyaulx. Le ius auec miel guerist de la toux enuieillie et nettoye le poulmon et oste l'enfleure du ventre. Les fueilles broyées auec sel guerissent les playes ordes et le mors du chien et le chancre, aussi la racine broyée en vin, et cuicte en huyle vault contre l'enfleure de la ratte, le ius auec meure estãche le seigner du nez et restrainct les fleurs des Dames, la semence quand on la boit en vin auec vn peu de poyure esmeult cestuy qui le boit au fait de luxure, & fait bien pisser, ceste herbe cuicte lasche le ventre quand on la mange, & pource Plinius commande à cueillir les Orties en Mars quand elles sont nouuelles, & les manger cuictes ainsi comme choulx, car elles valẽt contre moult de maladies: mais elles sont plus profitables en medecine qu'en viandes.

D'Yuraye.

CHAPITRE. C.XCI.

Yuraye est vne herbe, qui en latin est appellée Zizania, & pource est elle cy mise entre les lettres, dont les noms se commencent par Z. Yuraye est vne herbe sans profit qui croist entre le froment par corruption de temps & par seicheresse. Et de tant cõme elle est en l'herbe elle est si semblable au froment qu'a peine y peult on mettre differẽce: mais quãd elle est crue elle deffoule le fromẽt. Et pource on la doit oster bien sagement qu'on n'arrache pas le fromẽt qui luy ressemble, cest donc le plus seur de laisser croistre l'vn & l'autre iusques en Aoust, & adonc on cognoist bien chascun par sa semence et les peult on separer l'vn de l'autre, & mettre l'yuraye au feu & le froment au garnier, ceste herbe est ague, & aucunement venimeuse, & si enfle & engẽdre vẽtositez & fait les gens yures, & fait mal au chief & change la saueur du pain ou elle est, & si on en mange gueres elle nuyst moult, & aucunesfois el le tue la personne, combien qu'elle soit mauuaise à manger si est elle bonne en medecine, car quãd elle est meslée auec farine d'orge & pouldre d'encens & de saffran elle ayde les femmes à enfanter & garde l'enfant au ventre, & quand elle est meslée auec soulfre & vin aigre elle vault cõtre la rongne, & si elle est cuicte en vin auec semẽce de lin elle meurist les bosses, elle vault aussi contre la fistulle & contre le chancre et fait venir les Fleurs aux dames & nettoye l'amarris & la dispose à conceuoir, comme dit Plinius & Diascorides.

Du Gingembre.

CHAPITRE. C.XCII.

Gingembre en latin est appellé Zinziber. Et pource est il cy mis entre les lettres qui se commencent par Z Gingembre est la racine d'vne herbe, & est chaulde & moyte, ce dit le Plateaire, & en est deux manieres dont l'vn est priué, & l'autre est sauuage & à la racine plus ague que le priué, & est plus ferme & n'est pas si blanc: mais il se brise plus legerement & vault cõtre froides maladies de la poictrine & du poulmõ & de l'estomach & oste la douleur des boyaulx qui est causée des ventositez qui sont la dedãs enclose si on en boit le vin ou il est cuict auec vn peu de Commin le Gingembre cõforte l'estomach & fait bonne digestion & aguyse la veue & oste la toye des yeulx, & toutes ces choses fait le Gingẽbre priué mieulx que le sauuage, tant comme le Gingembre est plus blãc & plus nouueau, de tant vault il mieulx, & se garde par deux ou trois ans en valeur, & puis il seiche & est percé de vers & pourrist par sa moyteur, cõme dit Ysaac, & quand on le veult longuement garder on le doit mettre auec poiure qui est sec pour attrẽper sa moyteur.

Du Zitual.

CHAPITRE. C.XCIII.

Zitual est vne espice chaulde & seiche & en est de priuée qui est chaulde & tendre, longue & ague au goust, & n'est point percée & cest la meilleure, il en est du sauuage qui est plus blãc & moins agu & vault tout ce à quoy vault le Gingẽbre & conforte l'estomach & tout le corps & aguise l'appetit, cõme dit le Plateaire.

Du Zucre.

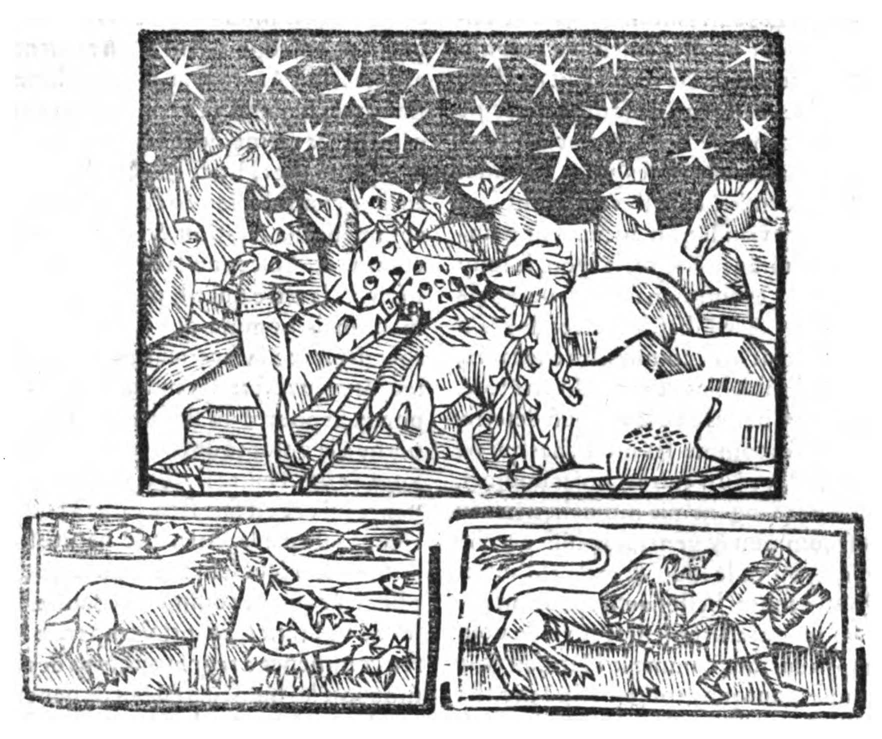
CHAPITRE. C.XCIIII.

Zucre est en latin appellé Zucara & est fait des roseaulx pres du Nil & le ius de ces roseaulx est doulx comme miel, & en fait on le zucre par cuyre au feu comme on fait le sel d'eaue en aucuns pais, car on pille de ses roseaulx, & puis le met on en la chauldiere sur vn feu qui n'est pas fort ou il deuient tout cõme escume et puis le meilleur & le plus espes s'en va au fons, & ce qui est vuide & plain d'escume demoure par dessus & n'est pas si doulx que l'autre & ne croist point entre les dentz quand on le masche: mais se fond tout en eaue, on met le bon zucre en vaisseaulx ronds seicher au soleil & la il s'endurcist & deuient blanc, & l'autre deuient iaulne qui est plus chault, et pource on ne le doit donner en fiebure ague, le bon zucre est attrempé en ses qualitez, & pource dit Ysaac en ses diettes qu'il à vertu de couler & de destremper & d'amoytir le ventre sans nulle poincture & de nettoyer l'estomach & d'adoulcir la poictrine & le poulmon & d'esclarcir la voix & d'oster la toux & l'enroueure & de restaurer la moyteur perdue & d'adoulcir l'amertume des espices chauldes & aromatiques & pource il est

il est necessaire en medecine comme en electuaires & en pouldres & en sirops, comme dit ysaac, & si enfle vn peu le ventre, & par especial apres manger, car toutes choses doulces enflent de leur nature, le succre se côuertist de legier en colle rouge quand on le baille à ceulx qui sont coleriques, car ainsi que choses aigres estaignent la colle ainsi les choses doulces la croissent & la nourrissent, cō me dit ysaac en ce mesme chapitre.

Fin du dixseptiesme liure.

Le dixhuytiesme liure, lequel traicte des Proprietez des Bestes.



Des Bestes en general.

Pvis que le traicté est acomply qui traicte de laornement de la terre quand aux choses qui yssent d'elle desquelles lescripture fait mētion il est temps de dire aucunes proprietez des choses sensibles & par especial de celle dont la saincte escripture fait mētion & en dirons premier en general & puis en especial, toute chose est appellée beste qui est composée de chair & d'esperit viuant soit en l'aer comme les oyseaux, soit en eaue comme sont les poissons, soit en terre comme sont les gens & les bestes sauuages & priuées, les vers & les serpēs. Moyse au commencement de la Bible met les choses qui ont ames ou esperit de vie en trois parties dōt il appelle les vns iumens & les autres il appelle bestes, & les autres il appelle serpens. Les iumēs sont les bestes qui sont ordonnées au seruice de l'homme & de son vsage & à son ayde, dont les aucunes sont pour le labourer, comme sont les cheuaulx, les beufz & les chameaulx, & les autres sont ordonnées à porter layne pour vestir hōme & femme comme sont les brebis & les moutons, & les autres sont ordonnées pour manger comme sont porcs & moult d'autres. Il appelle serpens toute chose viue qui va sur sa poictrine & qui rampe sur terre & soy estendent & restraingnent, comme sont les vers, les couleuures & les serpens. Il appelle bestes celles qui sont fieres & sauuages & fierent ou de corne ou de dent ou du pied, comme sont Sengliers, Lyons, Tygres, Loups & leurs semblables qui sont bestes sauuages & plus fieres que les priuées par nature. Toutes bestes ont en elles vertu de mouuoir & de sentir: mais cest en l'vne plus qu'en l'autre, car les bestes qui ont le sang plus pur & plus subtil ont en elles meilleure vertu sensitiue & plus viue & ont plus d'auis, & de ce vient que le Beuf est paresseux & Lasne est fol, le Cheual est luxurieux, & le Loup est sauuage, & le Lyon est hardy, & le Regnart est malicieux, & le Cinge est frenasieux & le Chien est gracieux & luy souuient bien des benefices qu'on luy fait. Et ainsi des autres bestes dont chascune à sa cōdition selon sa nature, comme dit Basille, & Aristote aussi le tesmoigne au liure des bestes ou il dit que les bestes sont differentes l'vne de l'autre selon les conditions, car aucunes sont moult debonnaires, comme la Vache & la Brebis, & les autres sont moult fiers, comme le Tygre & le Sanglier, & les autres sont de grand courage cōme le Lyon

& les autres de grand force, & malicieux en leurs œuures comme le Loup & le Renart. Et ceste diuersité des conditions viēt de la diuersité de leurs complexions,il est aucunes bestes qui ont sang & les autres n'en ont point cōme sont le mousches à miel & les vers: mais ilz ont autres humeurs en lieu de sang. Les bestes qui ont sang sont de plus grands corps & de plus grand vertu que les autres qui n'ont point de sang. Ilz sont aucunes bestes qui ayment cōpaignie & vont ensemble par trouppeaulx comme sont les Cerfz, les asnes sauuages & les Chameaulx. Les autres sont qui fuyent cōpaignie & ne peuuent habiter ensemble comme sont les oyseaulx de proye. De rechief dit Aristote au premier liure des bestes qu'ilz sont aucunes bestes de ville & aucunes de boys, & par especial homme ne peult viure seur, ne les grues, les mousches à miel ne les formis. Les bestes aussi sont fort differentes en leurs viandes, car aucunes ne mangent que chair, comme le Tygre, le lyon, le loup & moult d'autres. Les autres mangent toutes viādes comme le Chiē & le Chat, les autres de grain & d'herbes vsent leur vie, comme les cheuaulx, les cerfz & leurs semblables, comme dit Aristote. De rechief aucunes bestes ont leur goust determiné à propres choses comme les mousches qui ne goustent que miel & peu d'autres choses doulces, & les yraignes ne mangent que mousches. Les autres ont goust commun & general à plusieurs choses comme le Lyon & le loup & moult d'autres qui ont le goust à toutes bestes qu'ilz peuuent prēdre, les autres sont qui assemblent leur viāde pour viure au temps aduenir, comme le Heriçon & le fourmy, la cause pourquoy toute beste à mestier de manger est pour restaurer la moyteur de sa substance qui est continuellemēt perdue, & degastée par la chaleur naturelle, comme dit Auicēne. De rechief aucunes bestes sont qui de nuict quierent leur vie, comme les oyseaulx qui fuyent la clarté, & les autres la quierent de iour. De rechief aucunes bestes sont tousiours sauuages, & les autres sont tost appriuoisées, comme les Elephans, comme dit Aristote. De rechief il n'est nulle beste priuée qui n'ait son pareil sauuage comme est l'homme sauuage Beuf sauuage, & Cheual sauuage, & ainsi des autres sauuages comme il appert. De rechief aucunes bestes sont de fier courage & se cōbatent moult voluntiers, & par especial quand elles sont en amours. Et adonc il est aucunes bestes qui appareillent leurs armes pour mieulx combatre, comme le porc sauuage qui aguise ses dentz encontre vn arbre & se couche en la boue & puis apres quand il est sec il s'en va combatre, comme dit Aristote. De rechief aucunes bestes sont de legier separées & les autres tiennent longuement leur yre & sont de grand memoire, comme le Chien & le Chat, le Chamel & l'Asne, & les autres sont de petite memoire comme l'Austruce & le Coulomb. Et homme seulement à memoire & souuenance des choses oubliées, comme dit Auicenne: mais moult de bestes retiennent la memoire de ce qu'elles voyent & apprennent, cōme dit Aristote au premier liure des bestes, memoire est seulemēt en hōme en prenant memoire selon ce qu'elle est dessouz raison, & pource dit sainct Augustin en l'vnziesme liure de la cité de Dieu que moult fait à merueiller la prudance des bestes mues qui toutesfois n'ont point de science, combien qu'elles en ayent la semblāce, car ilz ont vne euidente diligence qui appert en nourrissant leurs faons, en edifiant leurs habitations, en querant leur vie, en guerissant leurs playes. En fuyant leur contraire, en annoncant la mutation du temps aduenir & en cognoissant & en aymant leur compagnie selon Aristote au premier liure des bestes. En toutes bestes il y a vn membre qui est commēcement & racine de toutes ses vertus naturelles & espirituelles. Et de ce membre est le cueur ou aucune chose du lieu du cueur, de la racine duquel commence la creation & formation de la beste, comme dit Auicenne, la beste mue à la face enclinée vers la terre qui est son materiel commencement: mais homme qui est beste raisonnable va tout droit & à la face leuée vers le ciel à son createur & ce luy est tresgrand noblesse, comme dit vn poete. Et pource dit Basille que s'homme se gouuerne à la volunté de son corps en obeyssant à luxure de son ventre il est acomparagé aux folz iouuenceaulx & est fait semblable à eulx. De rechief toute beste par sa chaleur de nature sont enclinez à engendrer leur semblable pour garder & multiplier leur espece comme dit Basille. Et ce fait aduient voluntiers en printemps que la chaleur du feu commence à regner au corps des bestes & à esmouuoir les humeurs en fait de generation, comme dit Aristote. Les bestes qui ont sang sont plus nobles que celles qui n'en ont point & sont plus grandes & plus fortes excepté peu de poissons de mer qui sont plus grāds que nulles bestes de terre comme dit Auicenne. De rechief toute beste, qui à sang à quatre membres pour soy mouuoir, comme quatre piedz es bestes mues, ou deux mains & deux piedz en hōme & en femme, ou deux piedz & deux æsles es oyseaulx. Ilz sont toutesfois aucunes bestes qui ont plus de quatre piedz comme les Escreuices & les Chenilles, & aucunes qui ont plus de deux æsles, cōme les Papillons & les Mousches, ceulx cy nont point de sang qui est le tresor de nature & pource les autres bestes qui ont sang ouurent mieulx & plus fort à quatre instrumens que ne font ceulx cy à six. Les membres de deuāt la beste sont plus mouuans & plus aptes à ouurer que ne sont ceulx de derriere, car ilz sont pres du cueur & participent plus de la chaleur de son sang Auicenne en general touche les proprietez des bestes & dit qu'aucunes bestes se ressemblent en aucuns membres comme le Cheual & l'homme qui se ressemblent en ce que l'vn à chair & nerfz cōme l'autre: mais ilz sont differēs en moult de choses. Aucunes bestes ont escailles, comme les Limaçons & la Tortue, & le Heriçon à espines, & le Cheual à queue, & Homme n'a nulles de ces cho-

ses. Aucuns ont les yeulx grands comme les oyseaulx qui volent de nuict, les autres ont petis comme Laigle. Aucuns ont deux piedz & les autres en ont quatre, & les autres en ont plusieurs, comme laraigne qui à huyt piedz, & aucunes en ont dix. De rechief ilz sont aucunes bestes qui ont le pied dur, comme le Beuf, les autres l'ont mol, comme est Homme. De rechief aucunes bestes ont les mā melles à la poictrine pres du cueur cōme la femme & l'Elephant, & les autres l'ont en la partie derriere dessouz laine, comme la rument. De rechief aucunes bestes ont la veue foible, comme les oyseaulx qui volēt de nuict, & les autres l'ont forte, comme les arrondelles. De rechief aucunes bestes ont grand appetit au fait de generation, cōme le Cheual & le Paon & les autres non comme l'Elephant & la Tourterelle & les autres ne font iamais ce fait comme les mousches à miel. De rechief aucuns chassent leur proye de iour & de nuict comme le Loup, les autres de iour seulement, comme l'Aigle & le Faulcon, les autres de nuict tant seulement comme les oyseaulx qui fuyent la lumiere du Soleil. De rechief en toutes bestes sont necessaires diuers membres qui seruent l'vn à l'autre par diuers œuures, car les os sont necessaires pour soubstenir tout le corps, les tendrōs sont necessaires à la deffense de la chair que les os ne la brisent, les nerfz sont de necessité pour ioindre les membres l'vn à l'autre, & pour leur donner sentir & mouuement, la chair y est requise pour remplir ce qui est vuide. Et pour garder la chaleur de la vie le cueur est necessaire pour la generation de la vie & des esperitz. Le poulmon est bon pour attraire le nouueau ær qui refroide la chaleur du cueur L'estomach y est profitable pour la premiere digestion des viādes, le foye y est mis pour engendrer, le fiel, les veignes portent le sang par tout le corps, les boyaulx vuydent les ordures des rains, & les membres genitoires y sont pour conseruation des natures, le fiel y est pour confor ter la digestion, la ratte y est bonne pour recueillir les superfluitez des humeurs melancolieuses, le chief y est necessaire pour tout le corps gouuerner, le col y est necessaire pour ioindre le chief au corps & pour former la voix, & pour enuoyer la viande à l'estomach, la poictrine y vault à deffendre le cueur, & les parties espirituelles, les bras & les mains y valent pour ouurer, les costes gardent les membres naturelz, les cuysses & les piedz y sont pour le corps porter d'vn lieu en l'autre, la peau pour tout couurir & garder, le poil y est pour garder le cuyr, les ongles y sont pour gratter, les piedz & les mains & aucunes bestes y sont pour les deffendre, car Nature à subtilié par son engin de donner à chascune beste aucune garnison pour soy armer & deffendre de ses aduersaires, & pource les Cerfz ont cornes, les Sangliers ont grands dentz, & les Lyons ont grands ongles dont ilz vsent en lieu d'espées. Et par ainsi il appert qu'il n'y à riens es bestes qui ne leur soit propice & necessaire. Les autres bestes petites qui n'ont ne cornes, ne grands dentz, ne ongles se sauuent en fuyant par la legereté de leurs corps, comme il appert du lieure & de moult d'autres. De rechief toute beste qui engendre autre si à yeulx, excepté la Taulpe qui à les yeulx couuers d'vne toye qui luy est donnée pour la foiblesse de sa veue. Et toute beste qui à oreilles si les meult excepté l'homme, & toute beste qui à poulmon si respire: mais aucunes bestes respirent par voyes manifestes, comme par la bouche par le nez, & aucunes le font par voyes plus occultes & secrettes comme les mousches & les vers & les couleuures. Et toute beste qui à sang si à mouelle, & par especial l'homme si en à moult au regard de son corps: mais celuy est necessité pour la multitude de ses œuures. Toute beste qui à corne si à les piedz fendus, excepté la licorne qui à vne corne au front, & si à le pied entier comme vn cheual. Et toute beste cornue à les cornes vuydes par dedans, excepté le Cerf & la licorne. Et toute beste cornue à quatre piedz, excepté vn serpent d'Egypte qui est cornue & est appellé Cerastes. De rechief aucuns ont les dentz machelliers dessus & dessouz, mais les bestes qui sont cornues si n'ont nulles dentz dessus, car la matiere des dentz se conuertist en cornes, ne nulle beste qui à les dentz courbes comme le Senglier si n'a nulles cornes, car la matiere s'en va aux dentz. Les bestes qui ont le pied entier ont les dentz separez l'vn de l'autre & bien agues pour mieulx entrer & prendre leur proye comme il appert du lyon & du loup: mais les bestes priuées ont les dentz egalles & ioinctes l'vne à l'autre pour mieulx pasturer & cueillir l'herbe egallement pres de la terre, nulle beste n'a plus de deux ordres de dentz en la bouche, exceptéles poissons qui en ont plus grand besoing à fin que l'eaue ne leur oste la viande de la bouche comme dit Aristote. Il ya toutesfois en Inde vne beste sauuage & contrefaicte qui à le corps d'vne burse, & les cheueulx d'vn homme, & la face aussi, & à la teste rouge comme vermeillon, & la bouche grande & horrible, & en chascune machoere elle à trois ordres de dentz destachée l'vne de l'autre, & à ceste beste les piedz d'vn lyon & la queue d'vn Escorpion sauuage qui à vn aguillon au bout & fier de son poil ainsi que le porc espic, & à vne voix horrible comme vne trompette & court moult tost & mange les gens & est la plus cruelle beste qui soit en terre, comme dit Auicenne, Et de ceste beste parle aussi Plinius au vingtdeuxiesme chapitre de son huytiesme liure. De rechief toute beste qui engendre autre à deux rongnons & vne vesie: mais les bestes qui font œufz n'en ont point, car les superfluitez des oyseaulx se conuertissent en plumes & en ongles & en poissons elles se conuertissent en pennes & en escaille & pource ilz n'ont point mestier des membres qui recoiuent les superfluitez. De rechif toute beste qui à cornes & n'a dētz par dessouz si ronge sa viande, & à plusieurs ventres dont l'vn est grand & large, & lautre est plus petit, & la cause

est pource que celles bestes font plusieurs digestions, car leur viãde est seiche & n'est pas bien maschée au commencemẽt pour la haste qu'elles ont de manger. Et pource elle reuient du grand ventre arriere en la bouche, & quand elle est bien maschée adonc s'en va elle au second ventre pour en faire la digestion. Et ce second mascher est appellé rongier comme dit Auicenne. De rechief il dit au premier chapitre du second liure, que toute beste qui à suif au ventre si à le cerueau gras. Et celle laquelle n'a point de suif, n'a pas la mouelle grasse & toute beste qui à alayne si à poulmon, ou autre chose en lieu de poulmon comme le poisson qui à ses branches parquoy il attraict l'ær & l'eaue, & puis le reiette hors. Et toute beste qui à sang si à cueur & foye, & celles qui n'ont point de sang si n'ont point de cueur: mais elles ont d'autre chose en lieu du cueur: ou est le siege de leur vie. De rechief toutes bestes qui engendrent si ont fiel: mais aucunes l'ont muçe comme le Cerf & le Cheual. Et les autres l'ont tout en appert, & le Daulphin tant seulement, & cestuy n'a point de fiel & si il engendre. Les bestes qui font œufz si ont fiel grãd ou petit, comme les oyseaulx & les poissons & les serpẽs. De rechief il dit que toute beste qui à sang si à semence, & toute beste qui à sang & engendre si à cinq sens, excepté vne espece de vers qui ont les yeulx couuers & ont la preunelle dessouz le cuyr, & la voye des sens est en aucunes bestes moult occulte cõme les oreilles & le nez des poissons qui oyent & odorent, car autrement ilz ne viendroient pas à la rethz à l'odeur du laict & de la chair ainsi que font les escreuices qui pour telles choses entrent es naces des pescheurs comme dit Aristote, & pource dit Aristote que le Daulphin & vne autre maniere de poissons quand il tonne chéent au fons de la mer ainsi comme s'il eussent le hault mal & les prent on ainsi que s'il fussent yures, parquoy il appert qu'ilz oyent & si n'ont nulles oreilles. Ilz odorent aussi moult bien car ilz fuyent les vieilles naces & les vieilles rethz qui sont toutes puantes & entrent voluntiers es neufues qui sont de bonne odeur, & qui plus est s'ilz trouuent vn homme en la mer qui en sa vie ait mangé du Daulphin ilz le sentent tantost & le mangent en vengeance de leur compagnon, & s'il n'en mangea iamais ilz le boutent hors de la mer Les mousches aussi & les fourmis sont moult agui sans & oyent & odorent de loing & se delectent en aucunes odeurs & meurent es autres comme en odeur de soulfre, & de cuyr noir & de corne de Cerf & de Beuf. De rechief les bestes sont differentes quand à la voix, car aucunes ont la voix forte & ague & les autres ont la voix foible & basse, & les autres ont peu ou neant Les autres ont poulmon & alayne & voix & les autres non, & aucunes qui n'ont point de poulmõ sifflẽt biẽ. Les bestes qui ont voix font diuers tours, & par especial quand elles sont en amours se cognoissent par leur voix. De rechief toute beste qui à sang, va dort & veille, & toute beste qui à paupiere si les clost quand elle dort. De rechief toute beste à mestier de nourriture conuenable à sa complexion & à la prendre il ya grand difference, car les bestes qui vont & qui ont leurs deux leures esgalles l'vne à l'autre boiuent en sectant l'eaue & le vin, comme fait l'homme, le Cheual, & le beuf & les autres. Et les bestes qui ont vne leure plus longue l'vne que l'autre boiuent en succant ainsi que le Chien, le Chat & leurs semblables. Et pource nature donne à celles bestes la langue plus souefue & plus ployãt & plus longue pour mieulx lecher Il est moult de bestes qui boiuent peu souuent cõme sont les Lieures & les Connins, & cest pource que leur viande est moyte, & si peult bien porter par les membres sans boire & suffist bien pour attremper leur chaleur naturelle: mais les autres bestes qui sont de grãd chaleur & de seiche complexion & vsent de seiche viande ont mestier de boire pour aualler & pour attremper leur chaleur. Et cest la cause pourquoy les Coulombz & les oyseaulx qui ne viuent pas de proye boiuent, car ilz viuent de viandes chauldes & seiches qui ont mestier de mouiller: mais les oyseaulx de proye viuent de viãde moyte & pource ilz boiuent peu souuent, & quand ilz boiuent cest signe de maladie, comme dit Aristote & Auicenne. De rechief aucunes bestes sont petites de corps: mais elles sont plus subtilles que les grãdes, comme il appert des yraignes, des Mousches à miel & des Fourans qui œuurent tant subtillement que sens humain ne peult entẽdre à faire œuure semblable à la leur & ainsi Dieu & nature supplient en sens & en vertu ce qui leur fault en quantité & en force corporelle, comme dit Aristote. De rechief toutes bestes qui ont les dentz serrées sont gloutes & se combatent voluntiers, comme il appert du Chien du Lyon & de la pãthere & de Lours, & les femelles de celles bestes font leurs faons imparfaitz cõme la Chienne qui à ses faons aueugles, & Lourse met hors de soy des pieces de chair qui n'ont nul le façon, & pource la mere les coune dessouz ses æsles comme vne Geline coune ses pousins & les forme petit à petit en lechant. Le panthere aussi & la Lyonnesse mettent hors leurs faons imparfaitz & sans auoir leur forme parfaicte, cõme dit Soline en la fin de son liure qu'il fist des merueilles du monde. De rechief toutes bestes qui font plusieurs faons ayment mieulx le premier né. Et pource sont aucunes bestes qui mangeussent leurs faons trestous excepté le premier né comme sont aucunes Truyes, cõme dit Soline. De rechief il dit que gloutonnie est la cause pourquoy aucunes bestes font leurs faons imparfaitz, car s'il attendoiẽt à naistre iusques au temps de leur perfection ilz tueroient leur mere par leur gloutonnie. De rechief il dit pource que telles bestes se combatent voluntiers, nature si à ordonné qu'il en n'aist plusieurs ensemble, à celle fin que si les vnz sont tuez en bataille que les autres demeurent par conseruation de leur espece, comme dit Auicenne. Il est vn serpẽt qu'on appelle vipere qui fait bien vingt faons

faons à vne fois: mais elle en est si greuée qu'ilz meurent auant qu'ilz soient nez. De rechief dit Aristote que les bestes qui ont les dentz conioinctes et les piedz entiers font peu de faons à vne fois, comme il appert du Cheual et celles qui ont les dentz separées l'vne de lautre, et le pied fendu font à vne fois plusieurs faons. De rechief les bestes de petit corps font plus de generation que celles qui ont grand corps. Et les bestes qui font peu de generation ont peu de mammelles. Et pource la Truye et la Chienne ont moult de mammelles car elles font moult de faons. De rechief les bestes qui vsent souuent du fait de nature sont de courte vie. Et celles qui peu en ysent viuent longuement, comme il appert de ceulx qui sont chastrez qui viuent plus que les autres, la raison en met Galien qui dit que le corps en affoiblist trop, car la semence qui yst au fait de nature est du plus pur sang qui soit en la personne, & est ia si digeré qu'il est pres de soy conuertir au nourrissement des membres. Et pource quand on met hors celle humeur, ce n'est pas merueilles si le corps en affoiblist plus que s'il en yssoit quarante fois autant d'autre sang, comme dit Auicenne sur le liure des bestes & la cause pourquoy l'Elephant vit si longuement, car il vse peu de ce fait & ayme chasteté, comme dit Aristote & Ysaac en ses diettes ou il parle des bestes selon ce qu'elles sont conuenables au nourrissement du corps humain, car aucunes bestes sont conuenables à humaine complexion comme Aignel, Cheureau, Moutõ, Porc, & Cerf sauuage Et aucunes y sont du tout contraires ou par trop grand chaleur, comme les serpens ou par trop grand froidure, comme les yraignes & les Escorpions. Les autres sont contraires à humaine nature: mais non pas du tout, car elles ne sont pas mortelles à manger, comme Heriçons, Lieures, Regnardz & autres bestes qui ont la chair de forte odeur. Telles bestes sont de mauuaise nourriture pour corps humain. Les bestes sauuages sont plus chauldes & plus seiches que les priuées & plus mesgres, car elles sont de plus grand mouuemẽt & habitent en plus chault lieu, & viuent de plus seiche viande, & pource elles ont la chair plus dure & plus forte à faire digestion, laquelle chose appert quand elles sont cuictes leur chair ne pourrist pas si tost comme fait la chair des bestes priuées, & pource la chair des bestes sauuages est moins sauoureuse & moins nourrissante que la chair des bestes priuées, excepté le Cheureau sauuage qui est plus sauoureux & de meilleur nourrissement que tous les autres, pource qu'il est de plus grand mouuement, aucunes bestes prẽnent leur pasture bas en lieu moyte & leur chair est de grand moyteur & de legiere digestion: mais elle se depart tantost des membres & du corps. Les autres prennent leur pasture en lieu sec & en montaignes, & cestes cy ont meilleure chair pour viure & pour garder la sante du corps. Les bestes qui sont gardées es maisons ont la chair plus glueuse & plus grosse & sont de plus dure nourriture & sont plus tard digerées en l'estomach & au foye, car comme dit Ypocras à cognoistre la bonté de la nature des bestes fait bon sçauoir le lieu ou elles paissent & l'ær ou elles conuersent, & la quantité de leur mouuement & de leur repos. Et selon ce on doit iuger si elles sont bonnes pour le nourrissement du corps humain. Les bestes qui sont priuées de leur nature sont de moindre chaleur & de plus grand moyteur que les sauuages, & pource leur chair est plus mole & plus legiere à digerer & de grand nourrissement & va legierement par les veines & se pourrist tost & engendre moult d'ordures & se depart tost du corps par sa moyteur. La chair des bestes sauuages par ceste raison est plus profitable au corps humain que la chair des bestes priuées, car combien qu'elle soit de petit nourrissement, toutesfois elle demeure au corps plus longuement que ne fait le nourrissement de la chair priuée qui tantost s'en yst par sa moyteur. En toutes manieres de bestes le masle est le plus chault & plus sec que la femelle, & pource sont ilz de meilleur nourrissement & plus sain à manger que les femelles, excepté la Chieure qui vault mieulx à manger que le Bouc. La chair des bestes chastrez tient le moyen entre la complexion de la chair du masle & de la femelle, car les chastrez sont plus froidz que les masles & plus chaulx que les femelles. Entre les bestes qui sont de froide complexion les masles vallent mieulx à manger que les femelles soit en ieunesse ou vieillesse: mais entre les bestes qui sont de seiche complexion les fueilles vallent mieulx à manger que les masles, & par especial en leur ieunesse, comme dit Ysaac. De rechief la bonté des bestes est à considerer selon la diuersité de leur aage, car les bestes qui sont pres du laict sont moult moytes & ont la chair glueuse & coulante & engendre moult de fleume si elle ne seiche de sa nature comme la chair du Beuf & de la Chieure. Et celle chair vault mieulx pres du laict qu'en autre aage, car mieulx vault pour manger vn Veau ou vn Cheureau qu'vn vieil Beuf ou vne vieille Chieure qui ont la chair si dure & si seiche qu'on ne la peult digerer. C'est donc reigle generalle que toutes bestes & oyseaulx vallent mieulx à manger en leur ieunesse qu'en leur vieillesse de tant cõme ilz croissent apres, comme dit Ysaac. De rechief les bestes qui sont nourries es montaignes ont meilleur sang & plus subtil que celles qui paissent es vallées, & par consequent elles sont de plus grand nourriture pour corps humain. De rechief les bestes qui paissent les grandes herbes, comme les Beufz & les vaches sont plus mesgres en yuer qu'en esté par deffaulte de pasture, & ont en esté la chair plus grasse & de meilleure saueur qu'en yuer, & les bestes qui paissent les menues herbes sont grasses & tendres des le commencement d'yuer iusques au meilleu d'esté, car en ce temps elles ont assez à pasturer, & les bestes qui mangent & qui broutent les fueilles & les branches des herbes & des arbres & des buyssons sont

bonnes à manger des le commencement d'esté iusques en yuer, car elles ont adonc bonne & tendre pasture. Les bestes qui paissent les petites & seiches herbes sont meilleures à manger que celles qui paissent es grandes & moytes herbes. Et les bestes qui viuent des fueilles & des branches vallent mieulx que celles qui sont nourries à l'hostel de fruict & de grain, & les bestes qui mangent & boiuent peu vallent mieulx que celles qui mangent peu & de meilleures choses. De rechief les bestes qui sont trop grasses sont tresmauuaises à manger, car ilz empeschent la digestion & montent sur les viandes en l'estomach & si engendrēt humeurs glueuses qui donnent ennuy au cueur & desplaisance, & si l'estomach est moyte la chair trop grasse le destrempe & le desconforte, & si l'estomach est chault la gresse l'eschauffe encores plus, comme la gresse qu'on iette au feu. Et pource ont les anciens medecins commãdé que des bestes qui sont trop grasses on ne mangeusse que la chair rouge. De rechief les bestes qui sont trop maisgres ont trop de nerfz & peu de sang & sont trop seiches & sont de froide digestion & donnēt peu de nourriture au corps: mais les moyennes entre gras & maisgre sont meillures pour vie humaine. De rechief il ya diuersité es bestes entre la mutation du temps, car elles ont plus de sang & de mouelle en vn temps qu'en autre, comme il appert sensiblement des Huystres & des Moulles qui sont plus plaines à plaine l'vne qu'en autre temps, & ainsi est le cerueau de l'homme & par aduenture de toutes bestes, cõme dit Aristote au liure des proprietez des Elemens. Et de ce viēt que aucunes personnes sont plus malades en vn tēps qu'en autre, comme il appert des folz & des lunatiques, & de ceulx qui chéent du hault mal, le semblable dit Aristote du sage qui sesiouyst & se courrouce selon le cours de la l'vne & moult d'autres bestes sont qui en vn temps amesgrissent cõbien qu'elles ayent bien à manger, & en autre temps elles engressent en dormant & sans manger, comme il appert du Ler qui est vne beste comme vn dat qui ne se bouge d'vn lieu tout yuer & se yst en dormant sans manger & en ce temps il est moult gras, & en esté il rampe par les arbres & boit & mange & adonc il est plus maisgre qu'en yuer, comme dit Auicenne. Semblablement racompte celuy mesme Auicēne des arondes & des autres oyseaulx qu'on trouue aucunesfois dedans les arbres ainsi comme mors, & puis en esté reuiennent & reprennent leur force & volent ainsi comme les autres. Ainsi fait Lourse selon Aristote & Auicenne, qui se boute en vne fosse quand elle à conceu & ne mange point en celuy temps. Et les poissons si sont plus gras en vn temps qu'en autre & les vns s'engressent du vent de Septentrion, cõme les ronds poissons, & les autres s'engressent du vent de midy, comme font les larges & platz poissons. Aucuns poissons amendent de la pluye, comme les huystres & les moulles, & les autres empirent & aueuglent, & les autres se muent comme vn poisson qui est appellé Bocear qui mue vn iour qu'il gouste de la pluye, comme dit Aristote. De rechief aucunes bestes se renouuellent en temps & ostent les superfluitez, cõme les escreuices qui laissent leur escaille vieille, & les Cerfz qui ostent leurs cornes, & les couleuures leur peau, & les Faulcons leurs plumes. De rechief la chair des bestes qui sont de seiche & de chaulde complexion est bonne en yuer & non pas en esté. Et la chair des bestes qui sont chauldes & moytes est bonne en yuer, comme la chair de Porc & la chair des bestes qui sont froides & moytes sont bõnes en esté comme Mouton & Chieure. De rechief la chair des bestes qu'on mange est en diuerses manieres appareillée, comme l'vne est rostie, & l'autre est boullie, & l'autre est frite. l'autre est en paste, comme dit Ysaac. La chair rostie & fritte est de plus grosse nourriture & de plus dure digestion, car elle est trop seiche & sans humeur. La chair bouillie est plus moyte & de meilleure digestion: mais qu'elle ne soit trop grasse, & adonc on n'en doit point manger si elle n'est rostie pour en oster la superfluitté de sa moyteur, & pource toute chair seiche vault mieulx bouillie que rostie, cõme la chair de Beuf & de Chieure, & toute chair moyte vault mieulx bouillie que rostie, comme dit Ysaac en ses diettes, De rechief les bestes sont ordonnées au seruice d'homme & non pas seulement quand à viande: mais aussi quand à medecine, comme dit Aristote & Iehan Damascene. Et pource aucunes bestes nous sont données à nostre vsage pour manger, comme sont les Moutons les Beufz, les Cerfz & moult d'autres. Aucunes nous sont données pour nous ayder, comme Cheual Chameau & leurs semblables. Les autres nous sont données pour nostre esbatement, comme les Cinges, les chiens & plusieurs autres. Aucunes nous sont dõnées pour cognoissance de nostre fragilité, cõme les Pulces & les autres vermines qui yssent de nostre pourriture. Les autres no⁹ font doubter dieu & sa puissance, comme les Ours, les Lyons & les Serpens qui nous font doubter & reclamer pour la paour que nous auõs de telles bestes. Les autres nous sont données pour nous bailler remede cõtre moult de maladies, comme il appert des Serpens, dont on fait le Triacle qui nous guarist de moult de maulx. Le fiel aussi du Thoreau & des autres bestes & de plusieurs oyseaulx est bõ pour la clarté des yeulx. La peau du Serpent cuicte en huyle oste la douleur des oreilles, comme dit Diascorides. La peau de Serpent guarist des Emorroides quand le patient se siet dessus. Le corps qui est oingt du suif du Lyon ou de son fiens n'a garde des Loups: mais s'enfuyent quand ilz le sentent. Qui pend la queue d'vn Loup à l'estable des Vaches les Loups n'en approcheront iamais. Les yeulx des Ours guerissent de la Quartaine quand ilz sont arrachez hors de la teste des Ours & lyez sur le bras dextre du malade. Les dentz de Chien & de Loup guerissent en vn enfant la passion lunatique, comme dit Diascorides. Semblablement

racompte Plinius & Diascorides, qui dit que les bestes priuées à quatre piedz s'enfuyent quand on leur monstre l'œil d'vn Loup, & ont grand paour combien qu'il soit hors de la teste du Loup. Constantin dit en son viatique, que le poil d'vn chien qui est tout blanc & n'a nulle tache noire, vault contre le mal dequoy on chet si le malade le porte pendu à son col, & le garde cheoir de ce mal. Semblablement racompte Pitagoras au liure des Romains, qui dit qu'vn anneau fait d'vn ongle d'vn Asne vault contre le hault mal dont on chet si le patient le porte en son doigt, & empesche qu'il ne chée: mais que l'Asne n'ait point de poil noir sur soy. De rechief il dit que le Thoreau mis sur le nombril destrempe le vẽtre. Il dit aussi que la dent du Serpent arrachée en sa vie guerist de la quartaine si le malade la porte pendue sur soy. De rechief il dit que la fumée du poulmon d'vn asne enchasse toutes Couleuures, Serpẽs & Crapaulx de l'hostel ou est telle fumée. Ces vertus & moult d'autres merueilleuses sont muçées es membres des bestes, comme dit Plinius & les autres, & ainsi qu'il appert es natures des bestes en particulier cy apres, car au corps de la beste il n'y a riens qui occultement ou manifestement ne contienne aucune medecine, car le cuyr, le poil, les cornes, les ongles, la chair, & le sang, & mesmes le fiens des bestes ont en eulx grand vertu de medecine. Et à tant suffise ce qui est dit des proprietez des bestes en general.

Du Mouton qui n'est pas chastré.

CHAPITRE. I.

OR apres ce qui est dit des natures des proprietez des bestes en general il reste, à l'ayde de Dieu, aucunes choses de la conditiõ d'aucunes bestes en especial, & en ce faisant nous procederons selon l'ordre des lettres de l'A.B.C. ainsi que nous auons fait des oyseaulx & des arbres & des herbes. Le Mouton qui n'est pas chastré en latin est appellé Aries. Et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par A. Le Mouton est vne beste doulce & debonnaire chargée de laine, comme dit Ysidore au premier chapitre du dixseptiesme liure. Le Mouton est prince & seigneur des autres qui sont chastrez & des brebis, & pource luy à nature plus dõné de force qu'aux autres. Ceste beste à vn ver en la teste pourquoy il est appellé Veruex, cõme dit Ysidore, ou pource qu'il est plus vertueux que les autres. Ce ver le poinct tellement en la teste qu'il fiert tresfort ce qu'il rencontre pour celle heure. Ceste beste fut la premiere qui fut sacrifiée sur l'autel des payens, qui est appellée Ara, & pource est il appellé Aries, comme dit Ysidore. En la loy aussi de Moyse on le sacrifioit à Dieu pour le peché du peuple & si le mangeoit on comme beste nette selon la loy, car il à le pied fendu & si rouge qui sont deux conditiõs requises ensemble en vne beste à ce qu'on en peult manger selon celle loy. De ceste beste dit Plinius au quarante septiesme chapitre de son huytiesme liure, qu'il hayt naturellement les aigneaulx & fuyt les vieilles brebis qu'il rencontre & est plus profitable à sa vieillesse qu'a sa ieunesse & combien qu'il soit de fier courage plus que les brebis il pert sa fierte si on luy perçe la corne pres des oreilles quãd il à le dextre genitoire lyé il engendre des femelles. Et quand il à le senestre lyé il engendre des masles. Quand le vent d'Aquilone vente il engendre des masles, & quand le vent d'austre vente il engendre des femelles, & telles veines qu'il à dessoubz la langue de telle couleur sont les faons, car si les veines sont noires ilz font noirs aigneaulx, & si les veines sont blanches ilz font blancz aigneaulx, & si elles sont de diuerses couleurs, les aigneaulx aussi le seront. Le front de ceste beste est moult dur: mais il à les tẽples foibles. Et pource il à les cornes dessus pour le garder & deffendre comme vn escu & pour assaillir ses aduersaires, cõme dit Plinius, car ce n'est pas raison que celuy soit sans armes qui à les autres à mener & à deffendre. Et pource luy à nature donné deux cornes qui sont recroquillées comme vn cercle pour garder son chief qui est foible et pour soy & les autres deffendre, pourtant va il hardiment deuant les autres en la fiance de ses armes & va la teste leuée & le pied fiché fermemẽt sur la terre. Il à l'alaine plus grosse & plus longue que les autres, & le pied fiché & le cuyr plus fort & plus espes pour soy deffendre du froit & du chault. De rechief il se combat au tẽps d'amours pour ses femelles & heurte ses aduersaires de ses cornes & recule pour mieulz ferir. De ceste beste dit Auicenne, qu'elle va moult pouruoyant & ne se muçe point en yuer pour le froit, & laisse aucunesfois le lieu chault pour le lieu froit, & quand il pleut il ne s'oste point de la pluye iusques à tant qu'il meurt. Il esmeult voluntiers les Cheures & s'arrestent tous ensemble iusques à tant que le pasteur en met vn deuant qui les autres esmeult. Il doubte moult le tõnoirre ainsi que les brebis qui en auortent de paour. Ilz dorment iusques à minuict auec les brebis, & apres ilz se separent d'elles & dorment sur vn costé & puis sur l'autre, car d'Yuer iusques en Autonne ilz dorment sur vn costé, & tout l'Esté iusques à Ver ilz dorment sur l'autre costé, & en dormant ilz ont le chief droit s'ilz ne sont malades & rongent leur viande aussi bien en dormant qu'en veillant, & quand ilz sont forubyez ilz ne retournent point si le pasteur ne les ramaine. Tant comme le Mouton est ieune il est meilleur à manger que les brebis ne l'Aignel qui alaicte, car sa chair n'est pas si moyte ne si glueuse, & pource elle engendre meilleur sang, comme dit Ysaac en ses diettes. De rechief dit Aristote, que les Moutons ont propres voix parquoy ilz appellent leurs femelles en temps d'amours, & quand ilz boiuent eaue salée ilz en sont plus tost en amours, & quand les vieilz sont plus tost en amours que les ieunes, c'est signe du bon temps aduenir celle année. Et quãd les ieunes y sont plus tost c'est signe de pestilence & de mortalité aduenir par celle année sur les brebis.

De l'Aignel.

CHAPITRE. II.

Comme dit Ysidore, l'Aignel est vn nom en Grec, qui en latin est à dire debonnaire et innocét, car en toutes les bestes cest la plus doulce, car elle ne bleçe nul de dent, ne de la corne, ne du pied, et tout ce qui est en luy est à homme profitable, car la chair est bonne à manger, et la laine à vestir. La peau vault à diuers vsages, et le fiens est bõ pour engresser la terre, et les ongles et les cornes valent en medecine. Aignel selon l'oppinion des latins, est ainsi appellé pource qu'il cognoist sa mere à la voix entre toutes les autres. Selon Aristote les aigneaulx naissent en Ver et en autonne: mais ceulx de Ver sont plus grands et plus gras que les autres. En aucuns pais on tient meilleurs les Aigneaulx qui naissent en Yuer, comme dit Plinius en son huytiesme liure. Les aigneaulx qui sont conceuz quãd le vent d'aquilone vente sont meilleurs que ceulx qui sont conceuz souz le vent d'austre, ce dit Plinius. L'aignel est de telle couleur cõme sont les veines qui sont souz la lãgue de son pere, comme dit Plinius en ce mesme lieu. L'aignel s'agenouille des deux piedz de deuant quand il veult tetter, et fiert les mammelles de sa mere de sa teste pour en faire yssir plus de laict et quiert sa mere en criant. Et quãd il la trouue il luy fait feste de sa queue et quiert les mammelles à teste leuée et ne peult tetter s'il ne lieue hault la teste, et si à moult l'alaine crespe et delyée. Le froit nuyst moult à l'Aignel, & par especial en temps pluuieux, & si est moult lié en compagnie, & luy desplaist moult d'estre seul & en à grand paour, & sault & ioue deuant le troupeau des brebis. Et quãd il voit le Loup il s'enfuyt & puis s'arreste empres les brebis tout esbahy & n'ose plus fuyr. L'aignel quand on le veult tuer ne se deffend des dentz ne de la corne, & quand on luy oste sa laine & sa peau il se taist sans reclamer & obeist à toutes choses, comme dit Plinius. Cest peril de laisser les aigneaulx tous seulz, car s'ilz ne ont quelque confort ilz sont en grand peril de mourir, pource qu'ilz ont trop foible teste, & pource ce est bon de les mettre en cõpagnie pour reconforter l'vn l'autre.

De l'Aignel d'vn an.

CHAPITRE. III.

L'Aignel d'vn an est ainsi appellé Aignelet en l'Escripture, & dedans celle année de tant est il meilleur comme il est plus loing du laict, car le laict luy donne trop de moyteur. Et quãd il en est hors sa chaleur croist, & appetisse sa moyteur & en est meilleur & plus sain à manger, comme dit Ysaac. Cest Aignel quand il estoit sain de son corps & entier il estoit apte au sacrifice de la loy de Moyse, combien qu'il eust la laine de diuerses couleurs, comme dit la Glose sur le douziesme chapitre d'Exode, & sainct Hierosme le dit aussi sur le liure de Leuitique. Cest Aignel d'vn an, comme dit Plinius au quarante deuxiesme chapitre de son huytiesme liure, estoit iadis sacrifié sur l'autel, & est bon à mãger & à vestir, & pource ainsi comme on garde les Beufz pour le labeur, ainsi fault il garder les Aigneaulx pour la vie des gens. Selon Diascorides, l'Aignel fait moult noir fiens qui oste les taches noires du corps s'il est destrempé de vin aigre & si guerist du feu sauuage & d'arseure quand il est meslé auec huyle & cire.

De l'Aignelette.

CHAPITRE. IIII.

L'Aignelette est la fille du Moutõ, & est moindre de corps & de force que l'Aignel, & est plus moyte en sa complexion, comme dit Ysaac, & n'en est pas la chair bonne à manger, car elle engendre sang fleumatique & est forte à digerer, & quand elle est digerée elle ne se peult departir des membres tant est glueuse: mais elle descend tost de l'estomach, pource qu'elle est trop coulant. La chair en est meilleure rostie que bouillie, car la moyteur s'en degaste mieulx. L'aignelette est plus simple & plus paoureuse q̃ l'Aignel, car elle à moins de chaleur, & pource n'a elle nulles cornes, comme dit Auicenne. Selon Aristote au tiers liure des bestes. Les Aigneaulx sont aucunesfois malades quand ilz sont trop gras, & pource ne les laisse on pas paistre à leur volunté qu'ilz n'engressent trop, car ilz meurẽt quand ilz ont les rongnons plains de gresse.

Du Porc Sanglier.

CHAPITRE. V.

Porc Sanglier est appellé en latin Aper, & pource est il cy mis entre les bestes, dont les noms se commencent par A. Le Sanglier est vne beste cruelle & aspre. Et pour son aspreté est il appellé Aper, comme dit Ysidore au premier chapitre du douziesme liure, il est aussi appellé Ver, pource qu'il est fort & vertueux, comme dit Ysidore en cestuy chapitre. Selon Plinius & Auicenne le Sanglier est si cruel qu'a peine le peult appriuoiser combiẽ qu'il soit chastré qui est contre la nature de toutes les autres bestes qui deuiennnent plus priuées quand on leur à osté leurs genitoires. Le Sanglier est si cruel qu'il ne doubte point la mort: mais s'oppose sans paour au fer du Veneur. Et quand il est bien feru si se combat si hardiment contre luy iusques à la mort. Le Sanglier à en la bouche deux grands dẽtz bien agues & fortes, dont il fiert & despieçe tout ce qui luy resiste, & si à au costé dextre vn os tresdur qu'il met tousiours au deuant pour soy deffendre ainsi comme vn escu, quand il sent qu'il se doit combatre il frotte ses dentz à vn arbre, & s'il sent qu'ilz ne sont pas bien trenchans, il quiert vne herbe, qu'on appelle Origane, & la masche, par la vertu de laquelle ses dentz sont confortez & aguysez, comme dit Auicenne. Selon Plinius l'vrine du Sanglier guerist le mal des oreilles quand elle est meslée auec huyle rosat. Son fiel vault contre la pierre & la grauelle. Son vrine luy fait si mal qu'il ne se peult leuer ne fuyr s'il ne la met dehors: mais gist ainsi comme mort. Le fiel du Sanglier esmeult au fait de luxure, comme dit Plinius.

nius. Le Sanglier ayme les racines & couppe la terre à ses dentz pour les auoir & s'en engresse grandement mais qu'il ait repos par sept iours & il boiue peu il se combat contre le Loup & le hait de sa nature, car le Loup souuentesfois mange ses faons. Et pource le Sanglier aguise contre luy ses dentz, & à ongles pour deffendre ses femelles & ses faons, comme dit Plinius. Le Sanglier masle fiert des dentz contremont, & pource il ne peult pas moult nuyre à ceulx qui sont couchez sur terre, & la femelle ne bleçe que du groing, & pource elle bleçe peu ceulx qui sont en estant. Le Sanglier escume par la bouche quand il se combat & quãd il fait le fait de nature, le Sanglier est moult fier quand il est en amours & se combat fieremẽt pour ses femelles, & gratte la terre aux piedz, & dresse la soye de son dos, et iette de ses dentz en grongnant il monstre son yre & mange bien peu en ce tẽps, il ne cesse de courir apres ses femelles, & pource est il adõc moult mesgre & va en lieux moult horribles & en valées parfondes dedans le bois pour mieulx muçer ses faons, & la viuent des racines des herbes & du fruict des arbres. Et quãd il sent venir les chasseurs il se met deuãt ses faons, & s'il ne peult fuyr il se met en peril de mort pour eulx. Quand le Sanglier se veult combatre il frotte ses dentz contre vn arbre pour endurcir & se couche à la boue, & puis se va seicher au Soleil pour mieulx soustenir les coups de ses aduersaires Les femelles des Sangliers sont moult cruelles quand elles ont faons & mordent & despeçent moult cruellemẽt ceulx qui leur veulent mal faire, comme dit Aristote au liure des bestes. La chair du Sanglier est plus seiche & moins froide que celle du Porc priué, & cest pource que le Sanglier se mue plus souuent & vit de viandes plus seiches & en plus hault ær que le Porc priué, & pource sa chair est plus dure & sa gresse & sa chair plus delicieuse, & de ce vient que le Ver priué est vain & trauaille moult longuement quand on le veult tuer, à fin que par tel mouuement la chair en soit plus tendre & de meilleur saueur. Du Sanglier dit Diascorides que son fiét mis & destrempé de vin & d'eaue est singulier remede contre le flux de sang, & quand il est destrempé de vin aigre il guerist la douleur du costé & conforte les os brisez & les reioinct.

De l'Asne.

CHAPITRE. VI.

L'Asne est ainsi appellé, pource qu'on fiert dessus, car les gens seoient sur ces Asnes auciennement auant que les cheuaulx vinssent en vsage de cheuaucher, comme dit Ysidore au douziesme liure. L'asne est vne simple beste & piteuse, & pource est elle legere à mettre en subiection d'homme. L'asne, selon l'interpretation de son nom, vault autant à dire cõme beste sans sens. L'asne est plus beau en sa ieunesse qu'en sa vieillesse, & de tant est plus vieil, de tant est plus laid & plus rude & plus velu, L'asne de sa nature est melancolieux & froit & sec, & pource est il pesant, paresseux & oublieux: mais il porte grand faiz & peult moult de labeur & si vse de petite & vile viande, car il prent sa vie entre les espines & les chardons, & pource dit Auicenne & Aristote au huytiesme liure des bestes, que l'Asne est hay des petis oyseaulx qui font leurs nidz entre les espines & se combatent contre luy pource qu'il mange les Chardons ou sont leur nidz & se frotte aux hayes ou ilz sont & fait cheoir à terre leurs petis oyseletz, & quand l'Asne se brait les Espines se mouuent, & les oyseaulx ont paour de sa voix qui est moult horrible & s'enfuyent de leurs nidz, & pource les peres & les meres le hayent & luy saillent au visage & le fierent du bec à leur pouuoir, & s'il à quelque playe sur le dos les oyseaulx le poignent pour le faire ysir de ce lieu. Le Corbeau aussi hayt l'Asne, comme dit Aristote, & vole sur luy & luy veult creuer les yeulx de son bec: mais l'Asne se deffend en ouurãt les oreilles & en cloyant les yeulx. De rechief dit Aristote que l'Ours se combat contre l'Asne & le Thoreau, & en mãge la chair moult voluntiers, comme dit Plinius. La fumée de l'ongle de l'asne fait ysir l'enfant du ventre quand il est mort, & si l'enfant est vif celle fumée le tue si on en vse souuẽt. La fiéte de l'Asne restrainct le saigner, son iusier vault contre le mal dequoy on chet, et par especial les enfans. Le laict de l'Asne vault contre la poincture de l'Escorpiõ, & aussi fait son sang. Si vn homme dit à vn Asne en l'oreille qu'il est feru de l'Escorpion, le mal se part tãtost, comme racompte Plinius. Toutes bestes venimeuses le fuyent du lieu ou est la fumée du poulmon de l'Asne. Les os de l'Asne brisez & bien cuictz valent contre venin quãd on en boit l'eaue, cõme dit Plinius au dixiesme liure. L'vrine de l'Asne auec vne herbe, qu'on appelle Narde, multiplie les cheueulx & garde de cheoir. De rechief dit Plinius au huytiesme liure, que l'Asne ne peult pas bien souffrir le froit, & pource il n'en est nulz es froides regions, & cõbien qu'il soit moult froit de sa nature si est il moult luxurieux: mais il n'est point esmeu à luxure iusques à tant qu'il à deux ans & demy & si n'engendre point iusques à la fin de son tiers an. Il est peu souuent trouué que l'Asnesse porte deux Asnes à vne fois. Et quãd elle doit faonner elle fuyt la lumiere & quiert vn lieu obscur, à fin que nul homme ne la voye, & quand le Faon est né elle l'ayme cher entant qu'elle va à luy parmy le feu si elle ne peult auoir autre voye. L'asne doubte à passer l'eaue & d'y bouter les piedz, & quand il est contrainct de passer vne riuiere il pisse dedans, & ne passe pas voluntiers vn pont ou il ya creuaces. L'asne ne boit pas voluntiers, fors que de l'eaue qu'il à accoustumé, & par especial s'il luy fault bouter ses piedz, et combien que l'Asne aye grand soif il ne veult boire si on luy change son eaue, ou si on ne luy baille semblable. De rechief dit Plinius que si vne Asnesse mange Orge touchée des Fleurs des femmes elle sera autant d'années sans porter Faons comme elle à mangé des Grains de celle Orge. De

l'Asne & de la Iument est engédré le Mulet & la Mule: mais il conuient que la Iument n'ayt point moins de quatre ne plus de dix ans. Le Mulet est engendré aucunesfois d'vn Asne en vne Iument, & aucunesfois d'vn cheual en vne Asnesse, & tou tesfois ces deux bestes ne repairēt pas voluntiers ensemble s'ilz ne sont nourris ensemble en ieunesse d'vn laict, & pource ceulx qui veulent auoir des Muletz & des Mules vsent de cest art, car ilz prennent les petis Poulains, & leur font tetter les Asnesses en lieu obscur, ou ilz ne voyent point. Et quand ilz sont nourris de ce laict ilz se meslent plus tost auec les Asnesses au fait de generation. Ilz font aussi les Asnes quand ilz sont petis tetter les Iumens en tenebres, & puis quand ilz sont grands ilz assaillent les Iumens au tēps d'amours. Et par ces deux voyes sont les Muletz engendrez selon Aristote au seiziesme liure des bestes, si vne Iument est preins, & vn Asne l'assault apres elle pert ce qu'elle auoit cōceu par la froidure de la semence de l'Asne qui est si froit de sa nature qu'elle estainct la chaleur de la premiere semence du cheual. Par ceste mesme cause si vne Asnesse à cōceu d'vn Cheual, & vn Asne l'assault depuis elle pert ce qu'elle à cōceu, & cest la raison pourquoy le Mulet n'engendre, & la Mule ne porte point, car la semence est trop froide dont ilz sont engendrez, comme dit Auicenne. Il est en Inde vne maniere d'Asnes qui n'ont qu'vne corne au front, & si n'ont qu'vne ongle en chascun pied, car cōbien que toute beste qui à deux cornes ayt le pied fendu il est biē des bestes qui n'ont qu'vne seule corne et le pied entier, comme il appert de la Licorne & de l'Asne d'Inde. L'asne & le Mulet mangēt herbes & chardons, & boiuent eaue trouble plus voluntiers que la clere. De rechief dit Aristote q̄ les Asnes ont voluntiers vne maladie, qui leur pend au chief & leur descend moult de fleumes par les narilles, & s'il vient iusques au poulmon l'Asne se meurt, l'Asne sent plus le froit que nulle autre beste, & pource il n'en est nulz es parties de Septētrion. Les Asnes ont l'eschine du dos plus dure derriere que deuant, & pource on y met le faix qu'il porte. L'asne esmeult à luxure apres l'equinoxe de Ver, qui est emmy le moys de Mars. Et adonc il brait horriblement & appelle sa femelle, & attraict par le nez le vent qui porte l'odeur de sa femelle, & adonc il est plus eschauffé que deuant, comme dit Plinius. L'asne à moult d'autres meschantes conditions que chascun scet, car on le fait labourer outre sa force, & le bat on d'vn baston, & le poinct on d'vn aguillon, & luy met on deuant sa bouche vne muselliere qu'il ne peult manger quand il veult, & quand il à moult labouré il meurt, & pour tout son labeur on ne luy laisse pas la peau: mais luy oste on, & laisse on la charōgne aux champs sans sepulture, fors que ce que les Chiens & les Loups en ensepuelissent en leur ventre.

Des Serpens ployans.

CHAPITRE. VII.

TOut Serpent qui se ployé & se tortille est en Latin appellée Anguis, & pource sont elles cy mises entre les bestes, dont les nōs se commencent par A. Telles Serpens sont tortes & ne vont point droit: mais vont tousiours de trauers, cōme dit Ysidore au douziesme liure, Telles Serpens n'ont nulz piedz: mais cheminēt sur le ventre & sur la poictrine, & sont appellées Couleuures, pource qu'elles coulent legerement ou pource qu'elles aymēt les vmbres, comme dit Ysidore. Il est moult de manieres de telz Serpens de diuerses couleurs, & de diuers venins, & de diuerse quantité. Selon Plinius au quinziesme chapitre de son huytiesme liure, il est aucunes Serpēs en Inde si grandes qu'elles deuorent vn Cerf tout entier, ou vn Thoreau. Et vne fois on en print vne par force d'engins ou d'arbalestres pres d'vne riuiere, laquelle auoit cent vingt piedz de long, & en fut la peau pendue à Rome deuant vn Temple & dura iusques au temps d'vn Empereur, qui fut appellé Claudius. En Ytalie aussi fut trouué & tué vn Serpent si grand qu'on trouua vn enfant tout entier dedans son ventre. Telles Serpens blecent aucunesfois par mordre, aucunesfois par leur alaine, aucunesfois par ferir de la queue, aucunesfois en regardant, & aucunesfois en poignant. Ilz sont aussi aucuns Serpens, qui sont petis de corps mais leur venin nuyst trop grandement. Il est vne Serpēt si petite qu'a peine la peult on veoir quād on marche dessus, qui est appellée Dispas, & tue la personne qui passe sur elle sans sentir douleur ne tristesse, comme dit Ysidore. Il est vne autre petite Serpent, qui est appellé Tirus, de qui le venin est si mauuais qu'a peine peult on trouuer remede encontre, comme dit Aristote au septiesme *li*ure des Bestes, les Serpens ont grand difference en leurs figures & en la disposition de leurs corps car il en est aucunes qui ont deux testes, dont l'vne est a vn bout, & l'autre à la queue, & est appellée Emphibene, & se traict par terre de chascune de ses testes comme elle veult, & ainsi elle espand son venin de toutes pars, comme dit Ysidore & Plinius au vingt quatriesme chapitre de son huytiesme liure. Ilz sont autres Serpens qui ont trois ou quatre testes, ainsi comme dit Ysidore. Ydra est vne Serpent, qui à plusieurs testes, qui à esté aucunesfois veue es Marestz d'Arcadie. Et dient aucuns que quand on luy couppe vne de ses testes il en reuient trois: mais cest vne Fable, car, selō la vraye verité. Ydra est vn lieu qui iette l'eaue de tous costez, dont la cité qui en estoit pres fut degastée. Et quand on estouppoit vn conduict il en yssoit deux ou trois, laquelle chose voyant le vaillant Hercules il destruict ceste isle, & pource dient les Fables qu'il occist Ydra le Serpent qui auoit cinq testes, ainsi comme dit Ysidore au douziesme liure. De rechief les Serpens sont differēs en couleurs, car aucunes sont noires, & aucunes sont rousses, comme est vne Serpent, qu'on appellé Tirus, & telles Serpens qui ont telle couleur sont tresmauuaises. Les autres sont tachées de plu-

plusieurs couleurs,comme est vne serpent, qu'on appelle Scitalle,qui à tant de diuerses couleurs sur le dos q̃ pour sa beaulté elle fait ceulx qui la voyent arrester pour la regarder,& en la regardant el le enuenime, & tant cõme elle à plus de couleurs de tant elle est plus mauuaise, car son venin est tresagu & si chault qu'en Yuer la peau & les escailles qu'on oste de son corps sont toutes bouillans,comme dit Ysidore. Il est vne autre serpent, qui est appellée Ophite,qui est tachée de diuerses couleurs, & à autãt de manieres de nuyre comme il à de couleurs,comme dit Lucain. De rechief les serpens sont differẽtes selon les lieux ou elles habitent,car aucunes habitent es cauernes souz terre leschent la pouldre,& succent la moyteur de la terre, comme dit Plinius. Les autres habitent en eaue sur le riuage, comme vne serpent,qui est appellée Euidris, qui fait vne personne enfler d'ydropisie si tost comme elle la fiert. Et ceste serpẽt est appellée Bouine, pource que pour le fiens des Beufz on met remede contre son venin, comme dit Ysidore au douziesme liure. Il est vne autre serpent qui de son venin corrõpt toutes les eaues ou il habite,comme dit Ysidore au douziesme liure. Les autres habitent es bois & es hayes vmbragées,& chassent aux petis oyseaulx & aux petites bestellettes dequoy elles succent le sang, comme dit Ysidore au quatorziesme liure des Bestes. Et telles serpens sont perilleuses pour ceulx qui dorment,car si elles trouuent la bouche ouuerte elles entrent dedans le ventre pour la chaleur & pour l'humeur qui y est. Contre telle serpent se combat la Lezarde, & si elle trouue vn homme dormant ou le serpent vueille entrer, la Lezarde luy sault sur le visage,& le gratte des piedz pour l'esueiller, à fin que la serpent ne luy face mal, comme dit Auicenne. La Lezarde quand elle est bien vieille elle deuient aueugle,& adonc elle entre dedans le pertuys d'vn mur contre Orient,& met ses yeulx contre le Soleil, & par ainsi elle est illuminée. Il est aucunes serpens qui viuent au feu,comme est la Salemandre qui est enuenimée, comme dient Ysidore & Plinius,& est son venin plus perilleux que des autres, car les autres ne tuent qu'vne personne à vne fois, & la Salemandre en tue plusieurs à vn coup, car si elle rampe sur vn arbre elle enuenime tout le fruict qui est dessus, & tous ceulx qui en mangent meurent, & si elle chet en vn puys tous ceulx meurent qui en boiuent de l'eaue,il n'est nulle beste qui viue au feu sans corruption que la Salemandre: mais elle y vit & adoulcist & estainct le feu, comme dit Ysidore, & comme dit Plinius au quarante septiesme chapitre du dixiesme liure. La Salemandre ressemble à vne Lezarde,& n'est iamais veue par beau temps mais quand il pleut bien fort, elle est si froide que elle estainct le feu, ainsi comme fait la glace & iette par la bouche vne ordure qui fait cheoir le poil du corps de la personne qui en est touchée,& tout ce qui en est touché prent vne treslaide couleur. De rechief les serpens sont differentes en maniere d'aller, car aucunes vont tousiours de trauers, & les autres vont droit,cõme dit Ysidore au quarantiesme liure. De rechief aucunes vont sur la poictrine, & les autres sur la teste, & la poictrine esleuée de terre & vont sur le ventre,comme vne Serpent d'eaue, qui est appellée Celibros, qui va tousiours la teste leuée & fait fumer la voye par ou elle va & va tousiours deuant soy, & si elle se tort en courant elle creue parmy,comme dit Ysidore. De rechief aucunes vont tout bellement,& les autres courent moult tost & legeremẽt si qu'il semble qu'elles volent, comme vne serpent qui sault sur les arbres, & quand il passe vne beste par dessouz elle se laisse cheoir dessus & la tue, comme dit Ysidore. De rechief il dit qu'en Arabie à serpens qui courẽt plus fort que cheuaulx, & semble qu'elles volent & sont si enuenimées que la mort ensuyt tantost la morsure auant qu'on sente la douleur, & sont ces serpens appellées d'aucuns Sereines. De rechief les serpens sont si differentes en mauuaise sagesse & en subtilité,comme il appert d'vne serpent cornue, qu'on appelle serastes, qui se muçe souz le sablon & met ses cornes vn peu dehors & les remue pour attraire les oyseaulx qui cuydent que ce soient vers, & s'ilz en approchent ilz sont tantost happez. Il est vne autre serpent en ytalie,qu'on appelle Boas,qui est moult grande & suyt les Beufz & les Vaches & les tette par les mammelles & en tettant il les tue, comme dit ysidore. Il est moult d'autres noms de serpens, comme Aspis, Dragons & Viperes, desquelz nous dirons cy apres,selon ysidore. Les serpens pour la plus grande partie sont de froide nature & ne fierẽt point si elles ne sont eschauffées, & pource font plus de mal par iour que par nuict, car la froidure de leur nature & du temps les empesche de nuict & les fait si endormies qu'elles ne se peuuent ayder ne mettre hors de leurs venins, lequel est bien appellé venin,car il va par les veines, & s'espand iusques au cueur & oste l'ame du corps & la vie: mais il ne peult nuyre s'il ne touche le sang,ainsi comme dit Lucain. Le venin est froit,& pource le fuyt l'ame qui est de chaulde nature entre les dõs de nature qui sont communs aux hommes & aux bestes. Les serpens ont le plus vif sens. Et pource il est escript au liure de Genese, que la serpent estoit la plus malicieuse de toutes les bestes de la terre, selon Plinius. La vie de la serpent est en la teste principalement, & vit la teste depuis qu'elle est couppée: mais qu'elle ayt deux doigtz du corps auec soy. Et pource telles serpens ont la veue moult grosse & rude, & ce n'est pas merueilles, car elles n'ont pas les yeulx au front: mais es temples, & oyent plus tost vne chose qu'elles ne la voyẽt. De rechief nulle beste ne meult si tost la langue comme fait la serpent, car elle la meult si tost qu'il semble que les serpens ayent trois langues,& si n'en ont qu'vne. De rechief il dit que les serpens ont le corps moyte, & pource laissent elles vne trace glueuse par la voye ou elles passent. De rechief il dit que les ser-

pens viuent long temps sans manger. Et viuent si longuemēt qu'elles laissent leur vieille peau & en prennent vne nouuelle. La guise de renouueller les Serpens est assez merueilleuse, car selon Aristote, quand la Serpent se sent greuée de vieillesse elle fait abstinence de māger par moult de iours, à fin q̃ sa peau se puisse mieulx separer de sa chair, & puis mange d'vne herbe qui la fait vomir & apres elle se va baigner en eaue pour sa peau amolir, & puis passe par le pertuys d'vne pierre ou elle passe à grand peine, & y laisse sa peau, & est toute renouuellée, & voit plus cler que deuāt, & va plus fort & mange mieulx, comme dit Plinius & Auicenne. De rechief dit Pitagoras, que de la mouelle de l'eschine du dos de l'homme quand il est mort s'engendre vn Serpent, & s'il est ainsi cest chose raisonnable, car ainsi comme homme mourut par le Serpent, cest raison que d'homme naisse vn Serpent pour mourir, comme dit Ysidore au douziesme liure, & Plinius aussi en son dixiesme liure. De rechief la Serpent doubte vn homme nud & ne l'ose assaillir, mais elle l'assault bien vestu, selon Ysidore. De rechief la saliue de l'hōme ieun est le venin aux Serpens, & en meurēt si elles en goustent, comme dit Plinius. Les Serpens ont moult d'autres nobles proprietez, comme dient Diascorides, & Aristote, & les autres acteurs, desquelles proprietez nous dirons aucunes cy en present. Les Serpens, comme dit Diascorides, sont en Yuer muçez en fosses en tenebres souz terre, & pour l'obscurité du lieu leur veue empire & en est plus rude & quand elles yssent hors au nouueau temps elles quierent du Fenoil pour leur veue amender & en mangent, pour celle cause de la Serpent, dit Aristote, qu'elle hayt la Rue, & fuyt la Mustelle qui en à mangé, & quād elle sent l'odeur de la Rue elle ne peult fuyr ne soy ayder. La Serpent mange voluntiers chair & en succe la moyteur ainsi que les Araignes succent les Mousches, & prennent les petis oyseaulx & les mangēt mais elle les remet tātost dehors par derriere, & ne les laisse pas demourer au ventre. De rechief dit Aristote, que les entrailles de la Serpent ressemblent aux entrailles des bestes qui font œufz: mais qu'elle n'a nulles genitoires: mais elle à voyes & conduictz ainsi que les poissons, & à l'amarris longue & si à les boyaulx tout du long de son corps, & à la langue longue & noire, & fourchée & ague deuant & moult mouuante. Le ventre de la Serpent est moult estroict & longue comme vn boyau du chien, & à la fin du ventre elle à vn petit boyau qui va iusques au lieu ou elle met hors ses ordures, & si à vn petit cueur pres du col, & pres du cueur est le poulmon ou sont les nerfz moult delyez qui viennent du cueur, & apres est le foye long & estendu & le fiel dessus comme ont les Poissons: mais elle à petite ratte qui est toute ronde. Les dentz des Serpens sont agus & vn peu crochus & pres l'vne de l'autre, & si ont trente costes selon le nombre des iours du moys, & si est des Serpēs ainsi que des ieunes Arondes, car qui leur creue les yeulx elles ont arriere leur veue, & qui leur couppe la queue elle leur reuiēt arriere ainsi qu'a la Lezarde. De rechief toutes Serpens font leurs œufz, non pas ensemble: mais l'vn apres l'autre, & des œufz viennent les petites Serpens, excepté vne petite Serpent, qui est appellée Tirus, & vne autre, qu'on appelle Vipere, qui sans œufz font leurs faons. De rechief dit Aristote, que les Serpens quand elles sont en amours se ioignent tellement ensemble qu'il semble à ceulx qui les voyēt q̃ ce soit vn corps à deux testes. De rechief quand la Serpēt engloutist aucune chose elle se dresse & puis se restrainct iusques à tant que ce qu'elle à mange vienne en son ventre, & ce fait elle pour son estomach qui est trop petit, les Serpens viuēt long temps sans māger, comme il appert en ceulx qu'on vend, qui sont en l'hostel des marchans lōguemēt sans manger. De rechief dit Aristote que la Mustelle mange de la Rue, & puis se combat contre les Serpens, & par especial cōtre celles qui mangent les Souris dequoy elle vit. De rechief il dit que les Serpens aymēt moult le vin & le laict & ensuyuent l'odeur, & pource si vn Serpent est entré au ventre d'vne personne on la peult traire hors par l'odeur du laict. De rechief dit Aristote que les Serpens tournēt leurs testes derriere eulx sans mouuoir le corps, & ce leur est necessaire pour regarder leur corps qui est long par derriere & pour eulx gouuerner. De rechief les serpens vont en eaue comme en terre en estendant & restraignant leurs corps, car nature ne leur à pas dōné piedz pour aller, ne asles pour voler, ne branches pour nager comme les Poissons, car elles ont le corps trop long, & pource fault il qu'elles se meuuent en estendant & restraignāt leurs corps. Les poissons aussi qui ont le corps long ainsi que les serpens ont peu de brāches ou nulles: mais nagent en estendant & restraignant leur corps ainsi que fait la serpent, cōme il appert de la Lamproye & de Languille, & telz poissons viuent hors de l'eaue plus longuement que ne font les autres. De rechief il dit q̃ les serpens ont voyes & conduictz pour mettre hors leur superfluité: mais elles ne font point d'vrine, car elles n'ont point de vessie. De rechief dit que les serpens s'entortillēt ensemble au temps d'amours, car elles n'ont nulz genitoires pource qu'elles n'ont nulles cuysses, & si ont le corps trop long parquoy leur semence seroit refroidie auāt qu'elle yssist hors du corps qui est si long. De rechief il dit q̃ peu souuent aduient erreur en la generation des serpens, & cest pour cause de leur marris, qui est longue, droicte & estroicte, & la gisent les œufz tous arrengez ordonnément, si qu'a peine y pourroit errer nature. Ces proprietez & moult d'autres des serpens ployans recite Aristote au liure des bestes, qui seroiēt trop longues à racompter: mais de ce qui en est dit en general suffise quand à present.

D'vne serpent qui est appellée Aspis.

CHAPITRE. VIII.

SI est Aspis vne Serpent ployante qui mord & iette son venin de toutes pars en mordãt mortellement, comme dit Ysidore au quart chapitre du tiers liure. Ceste Serpent à plusieurs especes qui nuysent en diuerses manieres. L'vne est en Grec appellée Dispas qui tue & fait mourir de soif ceulx qu'elle mord. L'autre est appellée Ypalis de qui le venin fait ceulx qui le prendront mourir en dormãt. Et ce venin si fist mourir Cleopatra, comme dit l'hystoire des Machabées. L'autre est appellée Emouroye qui succe tout le sang de ceulx qu'elle mort, & ainsi elle les fait mourir. L'autre est appellée Prister qui est moult horrible car elle va tousiours la bouche ouuerte en iettant son venin par tout. Et ceulx qu'elle fiert il meurent à grand douleur comme dit Auicẽne. L'autre est appellée Seps qui est tresmauuaise Serpent, car ceulx qu'elle mord sont tantost tuez & fondent entre ses dentz comme eaue & chair & os & tout le corps. Il est vne autre maniere de Serpens qui ont le venin si fort qu'elles tuent la personne qui les touche d'vne lance loing, comme dit Auicenne au liure des venins. De ceste Serpent qui est appellée Aspis dit Ysidore au douziesme liure que quand elle se sent que l'enchanteur la veult prendre elle estouppe l'vne de ses oreilles de la terre. Et l'autre du bout de sa queue, à fin qu'elle noye pas ses enchantemens. De ceste Serpent dit Plinius au vingtquatriesme chapitre de son dixhuytiesme liure. Que le membre qui en est mors s'en fle & ne peult estre guery sans coupper. Ceste serpent ayme tãt sa compaignie qu'elle ne peult pas biẽ viure sans elle. Et si vne personne luy fait mal l'autre la suyt par tout iusques à tãt qu'il ait vengé sa cõpagne. Et pource qu'elle n'a pas bonne veue elle suyt son aduersaire par odeur & par ouyr & n'est riens qui de mort le peust garantir fors bien fuyr ou passer vne grand riuiere, comme dit Plinius. De rechief dit Marcien qu'Aspis ne nuyst point à ceulx d'Affrique: mais mettent leurs enfans nouueaulx nez deuant ces serpens & s'il sont de loyal lict ces Serpens ne leur feroient ia mal & s'ilz sont bastardz elles les tuent tantost. Semblable racompte Plinius des Serpens qui sont pres du Fleuue d'Euffrate qui ne font mal à ceulx du pais n'en dormant n'en veillant: mais elles tuent tous les autres. Tout le contraire racompte Aristote d'vne montaigne la ou il ya moult d'Escorpions, & des Serpens qui ne font nul mal aux estrãges gens: mais ilz tuent ceulx du pais mesmes.

De l'Araigne.
CHAPITRE. IX.

L'Araigne est ainsi appellée pour l'ær dont elle vit, comme dit Ysidore au douziesme liure. Araigne est vn ver qui en peu de temps fille & ourdist vne grand toille. Et ne cesse iamais de filler & de labourer: mais son labeur est tost perdu, car vn peu de vent & de pluye luy oste la toille ou elle à long temps labouré. Selon Auicenne Araigne est vne petite beste rampant qui à plusieurs piedz & sont tousiours en nombre per comme six ou huyt, & ainsi à toute beste qui à plusieurs piedz, car ilz ne sont point non per. L'araigne à les piedz les vns plus longs & les autres plus cours, pour diuerses œuures qu'elle fait, car d'aucuns de ses piedz elle fille, & des autres elle ioinct ses filz l'vn à l'autre, & des autres elle rampe par sa toille & se met au moyen sans soy bouger quand elle veult. L'araigne entre toutes les autres bestes est sans os & à moult bon sens de toucher, car quand elle est au meillieu de sa toille elle sent bien la mousche qui touche au plus loing de sa toille & descend sur elle soubdainement & la tue & lye de ses filz & en succe l'humeur de la teste. Entre les Araignes il ya grand diuersité, comme dit Aristote au cinqiesme liure des bestes, car la femelle est de plus grand corps que le masle, & à les piedz plus longs, & plus ployans, & plus mouuans. Et au temps d'amours elle attraict le masle à soy par le fiel de sa toille & le masle aussi l'attrait à soy par son fiel, & ne cessent d'attraire l'vn à l'autre iusques à ce qu'elles se ioingnent ensemble au fait de nature. Et est ceste coniunction au commencement d'esté. Et aucunesfois à la fin d'Automne, & adonc leur poincture est beaucoup plus enuenimée qu'en autre temps. Il est moult de manieres d'Araignes, ainsi comme dit Aristote au huytiesme liure des bestes, car les aucunes sont petites & de diuerses couleurs & sont agues & courent moult fort hastiuement. Les autres sont plus grandes & noires & ont les cuysses par dedans plus longues que n'ont les autres. Et sont de plus tardif mouuement si ce n'est au tẽps d'amours. Et cestes cy font leurs toilles pres de terre entre les pertuys de la terre. Et se tiennent en leurs toilles iusques à tant qu'il vient vne mousche qu'elles prennent & la mangent, si elles ont fain, & sinon elles la gardent iusques à vne autre fois, & quand elles ont succé tout l'humeur elles iettent hors le remanant & viennent à leurs toilles pour en prendre des autres & ne commencent point à chasser iusques à tant que leur toille soit rappareillée par tout ou elle estoit rompue & commencent à ouurer au Soleil couchant ou à Soleil leuant, & se mucent souz leurs toilles que les mousches ne les voyent. La femelle fait les œufz dequoy apres viennent, les petites Araignes, & si tost comme elles sont nées la mere les apprent à labourer & à filler & à prendre leur proye. Il est vne maniere d'Araignes qui prent la Lesarde & fait sa toille dessus elle & la lie fort & puis descend dessus elle & la pique iusques à tant qu'elle meure, cõme dit Aristote. De rechief il dit qu'on trouue souuent des Araignes dedans les vaisseaulx des mousches à miel qui corrompent & succent le miel selon Plinius au douziesme liure. La nature des Araignes fait moult à merueiller, entre lesquelles il est vne espace laquelle est appellée Spalangion qui à petit corps & va en saillant & si à vn mors enuenimé, les autres sont plus grandes qui font les toilles grandes & larges & subtilles de la substance de leur ventre & est grand mer-

ueilles qu'elles prennent tant de matiere dedans leur corps sans leur ventre appeticer, & qui mettroit la toille ensemble elle tiédroit plus de mont que dix telles Araignes comme est celle dont elle est yssue. De rechief il est dit que l'Araigne fait son fil rond & le trait de bas en hault par merueilleux artifice & le retourne de trauers de point en point en distance toute egalle sans faillir d'vn seul fil & fait sa toille toute ronde distinctées par cercles entre lesquelles ya petis pertuys dont les vns sont cauez & les autres sont ronds & les autres sont longs & de tant comme ces pertuys sont plus pres du meilleu de la toille de tant sont ilz plus estroictz, & de tant comme ilz sont plus longs de tant sont ilz plus larges. La toille de l'Araigne est si subtillement faicte qu'homme ne peult veoir comment vn fil est noue à l'autre sans despecer ne le iugement de nostre raison ne le peult pas bien comprendre. De rechief il dit que tant comme le dernier fil de l'Araigne dure l'Araigne commé ce tousiours au meilleu à appareiller les pertuys qui y sont. De rechief il dit que par les Araignes aucunes gens iugent du temps aduenir selon ce qu'elles font leurs toilles plus hault au plus bas. De rechief il dit que grand foison d'Araignes est signe de grandes pluyes aduenir. De rechief il dit qu'aucunes Araignes font leurs toilles entre les fueilles des vignes & des arbres parquoy sont aucunesfois perdues les vignes & les arbres quand elles sont en germe ou en fleur. Le mors d'vne Araigne qui est appellée Spalangion est mortel & enuenimé s'il n'est tost secouru & estainct par le plantain, & pource la Lesarde & les autres se guerissent par le ius du plantain de la poincture de l'Araigne, comme dit Plinius Diascorides & Auicenne au chapitre des venins. L'arigne fait de sa substance sa toille à grand labeur pour prendre sa vie, & si est tantost rompue combien que l'Araigne dont yst la toille soit enuenimée si ne l'est pas pource la toille: mais est à moult de choses profit able en medecine, car quand elle est blanche & sans pouldre elle refroide le sang qui yst des playes & les reclost & les garde de faire boue & d'enfler, comme dit Diascorides. Il est vne maniere d'Araignes qui sont semblables aux formis de façon: mais elles sont plus grosses & ont la teste rousse & le corps noir taché de taches blanches & sont voluntiers pres du four & ont plus mauuais venin que le vipere comme dit Plinius. Si vne telle Araigne mord vne personne le Souuerain remede est de monstrer à la personne vne telle Araigne: comme est celle qui la bleçé, & pource les garde on quand on les trouue mortes, & vault la peau contre le mors de la mustelle quand on la boit. Il est vne maniere d'Araignes qui sont velues & ont grosse teste & est la douleur de leur morsure comme la poincture de l'Escorpion & fait la poincture vomir & auoir mauuaise veue & les genoulx tachez. Il est vne autre maniere d'Araignes qui ressemblent à formis & ont la teste blanche & le corps noir taché de blanc & sont appellez Formicalion pource qu'elles prennent es formis & en succent la moyteur: mais les petis oyseaulx les mangent Le remede contre le mors de toutes Araignes est de boire du cerueau du coq en vin doulx auec vn peu de poiure ou boire l'escaille d'vn aignel au vin ou boire la cédre de l'ongle du Mouton qui n'est pas chastré auec du miel. De rechief les Mousches pilées mises sur le mors de l'Araigne trayent hors le venin & adoulcissent la douleur. Il est moult d'autres remedes contre ce mal, comme dit Plinius: mais il suffist quand à present. Encores dit il au sixiesme chapitre de ce liure, que l'Araigne longue & blanche, qui à les piedz tendres & delyez broyée en vieille huyle guerist le mal des yeulx.

Des Mousches à miel.

CHAPITRE. X.

LA Mousche qui fait le miel & la cire est en latin appellée Apis, & pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commécent par A. La Mousche à miel est vne beste qui à moult de piedz, & est moult petite de corps entre les autres bestes & fait moult à louer en plusieurs choses comme dit Plinius au sixiesme chapitre de son vnziesme liure. La petitesse de son corps est recompensée par la grandeur de son engin & est comptée entre les oyseaulx qui volent & entre les bestes qui vont à leur pied, oultre les proprietez des Mousches à miel que nous auons recitées cy deuant au douziesme liure. Nous reciterons les autres que met Plinius en son vnziesme liure. Et Plinius dit au sixiesme chapitre de cestuy liure qu'entre toutes les choses qui sont, moult fait à merueiller la sagesse des Mousches à miel qui pour faire le miel cueillent des fleurs, le ius est trespur, doulx & delié & l'ordonnent subtillement en miel & en cire & à l'vsage de vie humaine. Elles sont mucées en yuer, pource qu'elles n'ont pas force de resister contre le vent d'aquilonne qui vente par coustume en celuy temps & yssent en printemps quand elles sentent que febues florissent & commencent adonc leur labeur, & n'en est nulle qui soit oysiue au temps d'esté elles ordonnent leurs maisons par chambrettes & oignent le toict de ius d'herbes & d'arbres qui est tenant, ainsi comme glus, pource que vent ne pluye ne autres empeschemés ny puissent entrer. Elles font pour le fondement de leur œuure vne croste qui est d'amere saueur, & puis en font vne autre plus doulce qui est commencement de la cire. Apres elles mettent la grosse matiere qui soustient le miel & ya trois manieres de toilles pour deffendre le miel du froit & des autres molestes elles ne s'asseent point sur le fruict: mais sur les fleurs ieunes & nouuelles, & la prennent la matiere dequoy elles font le miel & la cire. Et quand toutes les Fleurs sont faillies entour les vaisseaulx elles enuoyent leurs espies plus loing pour trouuer pasture, & si la nuict les surprent en la voye elles se gisent le ventre & les piedz dessus pour garder leurs æsles de la pluye & de la rousée pour plus

plus legierement voler au matin à leur besongne. Elles ordonnent leurs gardes par nuict ainsi comme vn ost & se reposent iusques à tant qu'vne les esueille au matin en trompant vne fois ou deux ou trois, & adonc si le iour doit estre pluuyeux & venteux elles demeurent dedans leur vaisseau, & si le iour est cler & sery elles yssent hors par compaignies à leur labeur & cueillent aux piedz & à la bouche la gresse des Fleurs & la portent les plus ieunes aux plus vieilles qui font leurs œuures dedans le vaisseau. Celles qui portent la gresse des Fleurs chargent les piedz de deuant premier & puis ceulx de derriere & puis la bouche, & ainsi toutes chargées retournent au vaisseau, & la les reçoiuent les autres qui les deschargent, les mousches à miel ont leurs offices diuisées, car aucunes font leurs maisons, les autres les polissent, les autres leur appareillent la viande de ce qui est apporté. Et ne mangent point l'vne sans l'autre: mais toutes ensemble ainsi comme elles labourent toutes à vne fois, elles font leur œuure en vn vaisseau moult ordonnément & mettent en la plus haulte partie plus de cire & moins de miel & es plus basses parties elles mettent plus de miel Celles qui portent la matiere doubtent le vent, & pource quand il vente elles volent pres de la terre, & si elles ne sont bien chargées de miel, elle se chargent de pierrettes pour estre plus pesantes contre le vent Les mousches à miel ont entre elles grande iustice, car quand aucunes sont paresseuses de labourer, les autres les chastient & les tuent, elles sont si nettes que nulles ordures entre elles ne demeurent, & se assemblent en vn lieu ce qui yst du corps de celles qui demeurent pour ouurer & le boutent hors du vaisseau, à celle fin que les autres ne se departent. Et quand il aue sprist, elles entrent en leur vaisseau chascune en son lieu & brouyssent iusques à tant que celle qui les esueille au matin leur face signe de reposer, & lors toutes se taisent & se reposent. De rechief dit Plinius au treiziesme chapitre de cestuy liure qu'entre les mousches est gardée iustice & equité, car toutes fierent celle qui trouble leur paix & qui despiece leur besongne, & ont vn roy qui n'est pas armé d'aguillon: mais de sa maiesté, & s'il à aguillon il n'en fiert point par végeance, comme dit Plinius au dixhuytiesme chapitre de ce liure, à ce roy les autres obeyssent sans contredit. Et quand il vole toutes les autres sont entour luy comme vn ost, & le peult on a peine veoir pour la multitude des autres qui le gardent tout enuiron. Et quand les mousches vont en labeur il se repose en sa maison & à aupres de soy les mousches qui ont aguillon pour garder le roy, & yst peu hors du vaisseau si toutes n'en yssent, & celle yssue peult on apperceuoir par le bruyt qu'elles font dedans le vaisseau par aucuns iours deuant ainsi comme vn ost qui se veult desloger. Si en celuy temps on couppoit vne æsle au roy, toutes les autres demeurent. Et quand elle yssent chascune se presente au seruice du roy, & veult chascune estre la plus prochaine de luy. Et s'il est trauaillé les autres le portent, & si aucune des autres est trauaillée ou esgarée elle suyt les autres par l'odeur ou le roy s'asiet, les autres s'asséent, & quand elles le voyent elles en sont plus hardyes, & quand il est perdu toute la compaignie se depart & va à vn autre roy, car elles ne peuuent estre sans roy. Il entre aucunesfois dedans leur vaisseau aucunes faulses mousches qui ont grand ventre lesquelles mangent le miel: mais les Mousches les tuent quand elles les peuuent tenir. Quand le temps de Ver est moyte les ieunes mousches se multiplient & le miel appetisse, & quand il est sec il est peu de mousches ieunes & moult de miel, quand viande fault en leur vaissel elles assaillent les autres qui sont pres de la & les desrobent si elles peuuent. De rechief dit Plinius au dixneufiesme chapitre de ce liure qu'il est aucunesfois mousches villaines & sauuages & ont laid regard & sont plus fieres que les autres: mais elles sont de plus grand labeur. Les autres sont plus priuées dont les aucunes sont courtes & rondes & de diuerses couleurs, les autres sont longues comme guespes, & cestes cy sont les pires & sont velues. Les mousches sauuages font leur miel es creux des arbres & des fosses souz terre & ont vn aguillon qui tient à leur ventre dont elles peuuent ferir vn coup, & fierent aucunesfois si fort qu'elles laissent laguillon & le boyau auec & meurent tantost. Les autres perdent l'aguillon & viuent apres: mais elles ne font point de miel. Les mousches à miel hayent les puantises & se delectent en bonne odeur & meurent si on cuyst des escreuices pres d'elles. Quand leur roy meurt elles sont en grâd tristesse & ne font point de labeur & ne volent point: mais s'assemblent entour le mort, & si on n'oste le corps mort elles se laissent mourir entour luy de fain & de douleur. De rechief dit Plinius au dixneufiesme chapitre de ce liure, que les Mousches encourent moult de maladies diuerses, ou par mauuais ær, ou par fleurs corrompues, ou par les araignes qui font leurs toilles en leur vaissel, ou par les papillons qui entrent dedans & mangent le miel & laissent leurs fiens dedans dequoy sengendrent vers qui gastent la cire plus voluntiers qu'autre chose, comme dit Plinius en ce chapitre. Elles sont aussi malades de trop manger, combien que les Fleurs soient bonnes elles ne peuuent viure en huylle: mais sont tantost mortes si on les touche sur la teste, & par especial si le soleil les fiert: mais elles reuiennent si on les mouille apres de vin aigre, quand elles sentent qu'on leur oste leur miel elles en mangent tant & si gloutement que elles meurent aucunesfois, comme dit Plinius. Moult d'autres proprietez des Mousches à miel recite Auicenne au tiers chapitre du liure des bestes ou il dit qu'elles viuent du miel & en mangent peu si elles ne sont malades, & adont elles ne yssent point de leurs maisons. Et quand les pertuys par ou elles entrent en leur vaisseau est trop

large, elles l'appetissent d'vne terre noire & glueuse qui à saueur ague au goust. Elles edifient en leur vaisseau la maison du roy premierement & puis les autres selon la quantité de celles qui y doiuent habiter. Le roy ne yst point hors si ce n'est à grand ost. Les masles n'ont point d'aguillon & si ont aucunesfois grand volunté de poindre. Le roy des mousches est aucunesfois rouge & aucunesfois noir & est au double plus grand que les autres. Les autres masles sont plus paresseux à ouurer que les femelles, & les plus petites sont les plus bonnes, & celles qui prennent leurs pastures es montaignes & es prez & es iardins sont les meilleures & font meilleur miel & plus legier, les Mousches ont vn aguillon pour eulx deffendre & pour degaster leur humeur superflue par sa chaleur qui est moult grande & pour garder leur miel, & aucunes mauuaises Mousches qui entrent aucunesfois au vaisseau des bonnes & leur font ennuy & leur perce leurs æsles à fin qu'elles ne puissent voler: mais les bonnes les chassent & les poingnent & ne les laissent point arrester en leur hostel. Les Mousches qui font le miel tuent les masles & le roy aussi quand il leur nuyst & quand il les gouuerne mal & mange trop de miel & par especial quand il en ya peu au vaisseau. Il est vne maniere de Mousches qu'Auicenne appelle Labion qui tuent les bonnes Mousches, & quand elles sont entrées au vaisseau elles despecent les maisons des bonnes & pour manger elles se fichent au miel si qu'elles ne se peuuent rauoir, & adonc les bonnes les tuent legierement. Les petites mousches se combatent contre les grandes quand elles ne labourent & s'efforcent de les bouter hors du vaisseau. Quand le roy veult yssir hors du vaisseau les autres s'esmeuuent par deux iours deuant pour elles appareiller à son commandement. Quand les Mousches ont vn roy elles n'en veulent point prendre d'autre, & si vn autre veult estre leur roy elles le tuent. Quãd les mousches sont courroucées il n'est beste de plus fiere vengeãce à leur pouuoir, comme il appert contre ceulx qui leur ostent leur miel, esquelz elles assaillent à leur pouuoir de toutes pars, & le tueroient voluntiers si elles pouuoient. Elles hayent fiens & fumée sur toutes choses & pource elles s'efforcent de faire leurs fiens en volant, à fin qu'elles n'en ayẽt la puantise en leurs maisons. Les ieunes Mousches font meilleur miel que les vieilles & ne fierent pas si souuent ne si voluntiers que les vieilles. Les Mousches boiuent: mais il fault que l'eaue soit moult clere, & ne boiuent point si elles n'ont auant ietté leur ordure hors de leur corps pareillement elles font leur miel en Ver & en Autompne: mais celuy de Ver est le meilleur car adonc les fleurs sont plus tendres & plus pures. Les Mousches se delectent en son & en chant melodieux, & pource on les fait reuenir en leur vaissel au son du bacin. Quand elles ont trop de miel elles deuiẽnent paresseuses d'ouurer & ne font que manger, comme dit Auicenne. Moult d'autres choses des mousches à miel dit Aristote au huytiesme liure des bestes & Plinius en son vnziesme liure, comme il appert cy deuant au douziesme liure de cest œuure, ou nous auons traicté de ceste matiere. Et pource nous en passons à tant.

Du Beuf.

CHAPITRE. XI.

LE Beuf est vne beste de grand labeur & qui moult ayme ses compaignons, & quand il les à perduz il les quiert en criant moult piteusement, comme dit Ysidore au treziesme liure: des Beufz dit Plinius en l'vnziesme chapitre de son huytiesme liure, qu'en Inde y sont ainsi grands comme chameaulx, & ont les cornes de quatre piedz de hault. Le Beuf engresse destre laué d'eaue chaulde, & quand les Beufz sont ioinctz par les cornes ilz peuuent plus faire de labeur que quand ilz sont couplez par les espaulles ou par le col. En Syrie ya des Beufz qui n'ont point de peau pendante souz la gorge: mais ilz ont grosses bosses sur le dos. Les Beufz qui ont les cornes lacées sont moult excellens en labeur. Et ceulx qui sont noirs & ont petites cornes sont reputez trop profitables à labourer. Le Beuf à plus grands cornes & plus espesses que le Thoreau & croist plus en corps & en cornes quand il est chastre qu'autrement: mais il n'en est pas si hardy & si en est plus priué & plus paisible & de plus tardif mouuemẽt & plus pacient en labeur. Le Beuf en sa ieunesse peult on bien apprendre à traire & à labourer les terres: mais quand il passe trois ans il est trop tard, comme dit Plinius. Le Beuf entre les autres bestes estoit iadis si priuilegie que qui tuoit vn Beuf il estoit griefuement pugny comme celuy qui auoit tué son laboureur. Le Beuf est vne beste debonnaire & nect & profitable au sacrifice de Dieu & à l'vsage des gens selon la vieille loy. Le Beuf ouure la terre par la charrue & l'appareille pour fruict porter, la chair du Beuf nourrist le corps, & la peau en est bonne à plusieurs vsages, & son fiens vault à engresser la terre, & les cornes quãd elles sont chauffées & dressées valent en moult de choses, car on en fait cornes d'arcz pour tirer, & des armes en aucuns pais, & si en fait on des lãternes, des pignes & des cornetz pour corner apres les bestes & pour esmouuoir les chiẽs à chasser, on en fait aussi les cornetz pour mettre l'ancre, & pour mettre les couleurs, des cornetz vsent ceulx qui sont en bataille pour ralier leurs compagnons, & ceulx qui gardent les forteresses pour esueiller les guettes. A moult d'autres choses valent les cornes de Beuf, & ny à rien en luy qui ne soit profitable à moult de choses, & mesmes le fiens, comme dit Plinius, car le fiẽs de Beuf auec vin aigre vault contre la douleur des ortelz des piedz, & contre ydropisie quand on en oingt le malade au Soleil. Le Beuf mãge aucunesfois entre les herbes vne beste trespetite, que Plinius appelle Bureste, laquelle le fait enfler & creuer parmy, & luy fait pis que le faix dõt il est chargé, ne que l'aguillon

lon dont il est picqué, comme dit Plinius.

Du Bouuier.

CHAPITRE. XII.

BOuuier est celuy qui est deputé à la garde des Beufz qui les maine paistre & les ramaine à l'hostel & les met à la charrue & au labeur & les chasse de l'aguillō & les eschauffe pour mieulx labourer en faignant chanter, car les Beufz ainsi comme le Cerf ayment chant de leur nature & voix melodieuse, comme dit Auicenne. Le Bouuier adresse ses Beufz à vne verge & les fait aller droicte voye. Et puis quand ilz ont bien labouré il les rameine à la creiche pour manger & pour repaistre.

Du Bugle.

CHAPITRE. XIII.

BVgle est vne beste semblable à vn Beuf, & est si sauuage qu'on ne le peult mettre au labeur. Il y a moult de Bugles en Affrique & en germanie. Il est des Beufz sauuages qui ont si grands cornes qu'on en fait vaisseaulx pour boire aux tables des roys, comme dit Ysidore. Le Bugle est vne si forte beste qu'on ne le peult gouuerner s'il n'a vn anneau de fer par les narines. Le Bugle est vne Beste noire ou fauue & à le poil court & en à peu, & à les cornes tresfortes sur le front, & à la chair qui est bonne à manger & si vault pour medecine, car comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. La chair du Bugle rostie guerist de la morsure d'vn homme enragé, & la mouelle de sa dextre cuysse oste le poil des paupieres & guerist le mal des yeulx. Le sang du Bugle quand on le prent auec vin aigre vault contre ceulx qui iettent sang. Les ongles auec mierre afferment les dentz qui lochent. Le laict du Bugle vault contre les trenchaisons du ventre & contre le flux qu'on appellé dissientere, & contre le mors des Serpens & des Escorpions, & si tire hors le venin de la Salemandre, & guerist des playes nouuelles. Le fient chault du Bugle guerist des dures apostumes & les amollist. Le fiel en est bon aux yeulx. Ilz sont aussi aucuns Beufz sauuages qui sont merueilleusement grāds & sont treslegiers entant qu'ilz lieuent sur leurs cornes le fient qu'ilz gettēt plus tost qu'il ne chet à terre. Les Bugles hayent toutes choses rouges & rousses, & pource ceulx qui les chassent se vestent de rouge pour les plus esmouuoir à courir apres eulx. Et quand le veneur voit que la beste approche de luy, il se met derriere vn arbre auquel la beste fiert si fort de ses cornes qu'elle ne se peult tirer hors, & adonc le veneur vient par derriere & la met à mort. Il est vne autre beste qui ressemble au Beuf sauuage: mais elle n'est pas si grande & à tresgrands cornes, haultes & agues par lesquelles elle abat les arbres & les gros chesnes: mais aucunesfois elle met sa teste entre les gresles verges pour prendre sa pasture & elle se prent par les cornes, & de tant comme elle se cuyde plus oster de tant se lye elle plus fort. Et quand elle voit qu'elle ne se peult auoir elle crie moult hault, & adonc le veneur qui en oyt la voix vient par derriere & la tue tout seurement. Ceste beste est des Philosophes appellée Aptalone, & si leur dit est veritable cest grād merueille comme ceste beste se laisse arrester de petites vergettes, & si abat les grands arbres de la forest. Il est vne autre maniere de beufz sauuages qu'Aristote au huytiesme liure des bestes apelle Boricus. Et dit que ceste beste est si grāde comme le Thoreau & luy ressemble les crains pendans des deux costez plus grāds qu'vn cheual: mais ilz ne sont pas si durs & descendent sur son front iusques aux yeulx, & est de couleur rouge ou iaulne & à la voix comme vn Thoreau & les cornes vn peu ployées, qui sont si grandes que les deux tiennent vne mesure de bled & n'a nulz dentz machelieres dessus, & à les cuysses de poil qui semble estre laine & à les piedz fenduz & queue petite au regard de son corps, & caue la terre aux piedz & aux cornes comme le Thoreau, & si à la peau dure pour soustenir moult de coups, & la chair doulce, & pource le chasse on, quand on le chasse & il est las de combatre il iette son fiens par quatre pas loing de soy auquel fiens les chiens sarrestent pour odorer & tandis la beste s'eslongne d'eulx. Semblable dit Aristote de la vache sauuage au dixiesme liure des bestes, & dit que quand elle doit faire son veau, moult des autres la viennent acompagner & assemblent le fiens ainsi qu'vn mur entour elle, car cest vne beste qui fait moult de fiens, comme dit Aristote & Auicenne.

Du Basilique.

CHAPITRE. XIIII.

LE Basilique est vn nom Grec, qui est à dire en latin Regulus, & pource est il Roy des Serpens, comme dit Auicenne, car les Serpens le doubtent & le fuyent & meurent de son regard & de son alaine. Toutes choses viues meurēt quand ilz le voyent, & les oyseaulx qui volent en l'aer par dessus luy chéent mors en sa fosse, & toutesfois est il vaincu par la Mustelle qu'on boute en la fosse ou il habite, car Dieu qui est pere de toutes choses n'a riens laissé sans remede. Le Basilique quand il voit la Mustelle s'enfuyt & elle court apres & le tue. Le Basilique est vn Serpent de neuf piedz de long qui est taché de blanc & ayme le sec lieu plus que le moyte, ainsi que fait l'Escorpion. Et quand il vient à l'eaue il l'enuenime & meurent ceulx qui en boiuent. Il sifle & en siflant il tue tout ce qu'il mord, comme dit Ysidore au quatriesme chapitre de son huytiesme liure. Il y a vne fontaine en Ethiopie qui est chief de la riuiere du Nil, selon l'oppinion de plusieurs, & pres d'elle est vne beste, qui est appellée Cacoblefas, & est de petit corps & de pesans mēbres, & à la teste tousiours pres de terre & ce n'est pas bon pour les gēs car tous ceulx qui voyent ses yeulx meurent tantost, & à celle vertu q̄ le Basilique, qui est vn Serpent de douze poulces de long & à vne tache blāche sur la teste comme vne couronne, & chasse tous autres Serpens quand il sifle, & ne se traict

pas sur terre en soy ployant comme la couleuure: mais tout droit le chief leué, il seiche les herbes & destruict tout entour luy par son alaine, & est de si fort venin qu'il tue cestuy qui le touche d'vne lance loing: mais la Mustelle le tue, & la puantise du Basilique tue la Mustelle si elle n'a mangé de la rue & si elle en à mangé elle n'a garde de luy, cõbien que le Basilique soit bien enuenimé en sa vie si en est la cendre bonne contre le venin quand il est ards apres sa mort, & si vault à lart d'Alquemie & par especial pour transmuer les metaulx de l'vn en l'autre.

Du Boterel ou crapau.

CHAPITRE. XV.

BOterel ou crapau est vn ver enuenimé qui habite en terre & en lieu moyte comme dit Plinius au trentedeuxiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. Le Boterel laisse sa vieille peau par la force d'aucunes herbes qu'il mange mais il ne laisse pas son venin. Il se combat contre les araignes & les surmonte par la vertu du plantain. Le venin du Boterel est froit, & pource tout le membre qui en est touché deuient insensible & endormy comme s'il feust engelé. Le Boterel est tout enuenimé, & si tost qu'on le touche il senfle, & tant de taches comme il à souz le ventre, tant de manieres de nuyre à son venin. Il à les yeulx reluysans comme flambe, & de tant comme il à les yeulx plus ardans, de tant vault il pis, & combien qu'il ait les yeulx clers si hayt il la lumiere du soleil & quiert lieux obscurs. Il ayme herbes doulces & en les mangeãt il les enuenime & en mange les racines. Et pource on doit planter de la rue auec telles herbes, car le Boterel la hayt & est contraire à son venin. Il ayme lieu ord & puant & hayt le lieu odorant, comme la vigne florie dont il ne peult souffrir l'odeur. Du Boterel dit Plinius qu'il est autrement appellé rubette pour les yeulx qu'il à rouges, & habite entre les buyssons, & tant comme il est plus grand tant est il plus mauuais & à couleur noire ou rousse, ou iaulne ou pasle & si à deux iusiers dont l'vn est plain de venin & les cognoist on en ceste maniere, car quand on les iette tous deux en vne formiere, les formis fuient cestuy qui est enuenimé & suyuent l'autre pour le mãger, & cestuy doit on prendre & garder pour medecine contre venin. On dit que le Boterel à vn os muçe au costé dextre qui fait l'eaue bouillant refroidir soubdainement & ne peult plus bouillir si l'os n'en est auant osté, & de cest os vsent les enchanteurs à esmouuoir amour ou hayne entre deux personnes. Et si vault contre la fiebure quartaine, combien que le Boterel soit enuenimé si pert il son venin quand il est ars, & est la cendre bonne en medecine, car elle fait reuenir la chair perdue & le cuyr aussi & conferme les nerfz & seiche les playes & les guerist si on en vse.

Du Ver qui fait la soye.

CHAPITRE. XVI.

OR le Ver qui fait la soye est en Latin appellé Bombex, & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. B. Ce Ver naist entre les fueilles de fresne, de cypres & de meurier, comme dit Plinius au vingtquatriesme chapitre de l'vnziesme liure. Ce Ver, comme dit Ysidore fait la soye de sa substance, & ne demeure dedans luy fors que lait & est au premier semblable à la chenille qui mange les choulx. Et quãd il est grand il doubte le froit & fait vne toille ou il ya vne dure escorce pour soy enueloper cõtre le froit & fait la soye & l'ordõne à ses piedz si deliée & subtille que cest merueilles.

Du Chamel.

CHAPITRE. XVII.

CHamel, comme dit Ysidore au douziesme liure est vn nom Grec qui est en latin à dire brief ou petit, car il sagenouille deuãt ceulx qui le chargent. Le chamel est vne beste debonaire qui porte grãds faiz sur son dos. Et sont trouuez en diuers pais: mais par especial ilz sont bõs en Arabie, car ilz ont deux bosses sur le dos, & ceulx d'autres regiõs n'en ont qu'vne, comme dit Ysidore. Des chameaulx dit Plinius au vingtiesme chapitre de son huytiesme liure, qu'en Orient ilz sont nourris entre les beufz & en est de deux manieres, dont les vnz sont d'Arabie qui ont deux bosses sur le dos, & les autres sont du pais de Bactrie qui ont vne seule bosse sur le dos & l'autre souz la gorge surquoy ilz se couchent. Les chameaulx n'ont nulles dentz machelieres par dessus cõme le Beuf, & rongent leur viãde comme le Beuf & le Mouton, ce dit Ysidore: mais ilz n'ont pas le pied fendu & sont bien esueillées bestes & valent en bataille, & à porter marchãdise. Le chamel ne va pas plus qu'il à accoustumé, & ne se veult pas pl9 charger vne fois qu'autre, & hayt le cheual de sa nature, & porte bien sa soif par quatre iours, & quand il boit il trouble l'eaue. Il vit bien par cinquante ans, & aucunesfois par cent, & enrage aucunesfois. Les Chameaulx qu'on veult mener en bataille sont chastrez, car ilz en sont plus fors, cõme dit Plinius. Du chamel dit Auicéne qu'il meult premier le pied dextre, ainsi que fait le Lyon, & est tout seul qui à bosses sur le dos & à le pied tendre par dessouz & plain de chair ainsi comme à vn Ours, & pource on leur chausse des souliers, & leur laue on les piedz. On trouue au cueur du chamel vn os ainsi comme au cueur du cerf, & à la Femelle quatre biberes es mammelles ainsi que la Vache, & s'encline sur ses genoulx quand elle est en amours, & elle desire le masle & mange peu en cestuy tẽps & vouldroit estre tousiours souz son masle, & par especial au lieu ou elle à esté premier cogneue charnellement au temps d'amours. Il desire estre solitaire es montaignes, & nul n'en approche fors que le pasteur, & est la verge du masle moult dure, & en fait on cordes pour tirer de l'arc & de l'arbalestre, comme dit Aristote. De rechief il dit que les chameaulx ont temps determiné pour leurs Amours, & la Femelle por-

porte douze moys en son ventre & ne font point le fait de nature iusques au tiers an. De rechief il dit au huytiesme liure, qu'on chastre les Chameaulx pour mieulx courir, & quãd ilz sont chastrez ilz sont plus legers que cheuaulx, car ilz ont plus grãd pas. De rechief le Chamel ne se couple point au fait de nature auec sa mere, comme dit Aristote. Dont il aduint en vne cité qu'on couurit d'vn manteau la mere d'vn Chamel & la saillit, & quãd elle fut descouuerte il vit q̃ cestoit sa mere, adonc courut à celuy qui l'auoit couuerte & le tua. De semblable racompte Aristote d'vn Cheual d'vn Roy qui tua celuy qui couuertement luy fist saillir sa mere. Du Chamel dit Plinius au dixhuytiesme chapitre du huytiesme liure, qu'entre les bestes à quatre piedz le Chamel tout seul deuient tout chanu comme l'homme, & l'Ostruce & la Grue entre les oyseaulx. De rechief il dit q̃ le Chamel entre les bestes sans cornes tout seul n'a nulles dẽtz machelieres par dessus, & en ce il ressemble aux bestes qui rongent leur viande & à le ventre de telle disposition. De rechief il dit au quatorziesme liure, que le Chamel à plusieurs ventres, & la lãgue grasse & charnue, & le parler dur, pource qu'il n'a nulles dentz machelieres par dessus, & pource il ronge sa viande sans digestion, & est retenue au premier ventre, & se commence à digerer au second ventre, & au tiers ventre la digestiõ est plus verte, & au quart ventre elle est du tout accomplie, & ceste diuersité de ventres est necessaire au Chamel pour la grosseur de sa viande qui est peu moulue par ses dentz. De rechief il dit au quatorziesme liure, que le chamel n'a point de fiel sur le foye comme l'Elephant, pource qu'il à le foye bien sain, & le sang bien doulx. Et en telles bestes n'a point de fiel, ou s'il y est il est es veines bien delyées. Et pource dit Anaxagoras q̃ le Chamel est de lõgue vie pource qu'il n'a point de fiel, qui est cause de mort & de maladies agues quand il va au poulmon & aux autres parties du corps: mais Aristote dit que ceste oppinion est faulçe, car moult de bestes sont qui n'ont point de fiel, & si ont bien des agues maladies & mortelles, comme il appert du Chamel qui n'a point de fiel, & si est aucunesfois malade de podagre qui est vne ague maladie dont il meurt aucunesfois, comme dit Aristote. Le Chamel, cõme dit Constantin, est vne treschaulde beste, & pource est il mesgre de sa nature, & le laict du Chamel est plus subtil que des autres bestes, & est moins gras & de plus petite nourriture, & est chault, salé & agu au goust, & pource est il bon pour diuiser & subtilier les grosses humeurs, tout le cõtraire est du laict de Vache, car il est gros & gras & de grand nourrissement.

Du Chamel Leopart.

CHAPITRE. XVIII.

LE chamel leopart est vne beste d'Ethiopie, qui à la teste du chamel, & le col du cheual, & les cuysses & les piedz de Bugle, & à le corps taché comme vn Leopart, comme dit Ysidore au douziesme liure, & Plinius au vingtiesme chapitre de son huytiesme liure. Ceste beste est plus belle que fiere, car elle est aussi debonnaire qu'vne Brebis, & est si nette que les Iuifz la peuuent bien manger selon leur loy: mais ne la doiuent pas mettre en sacrifice, comme il appert au quatorziesme chapitre du liure Deuteronome.

Du Cameleon.

CHAPITRE. XIX.

SI est le Cameleon vne petite beste de diuerses couleurs, car elle se mue en la couleur des choses qu'elle voit, & n'est nulle beste de qui le corps soit si tost mué en couleurs opposites q̃ ceste beste, comme dit Ysidore. Selon Auicenne cameleon & Stellion cest tout vn, & est vne beste qui reluyst comme vne estoille & change souuẽt sa couleur, car il est moult paoureux & si à peu de sang, & à quatre piedz, & à la face d'vne Lezarde, & les ongles agus & crochus, & le corps dur, & à la peau aspre comme le cocodrille. Du cameleon dit Aristote au second liure des bestes, qu'il à le corps comme vne Lesarde, & à les costes & le dos comme vn Poisson, & sa face comme vn Porc & vn cinge, & à la queue moult longue & gresle au bout, & à les piedz diuisez en deux parties cõme vne Lezarde, & à les ongles comme vn oyseau, & à le corps aspre & les yeulx parfonds, grands & rons, qui sont couuers de cuyr dur & aspre & tourne les yeulx souuent & change couleur quand sa peau enfle & est sa couleur pres de noire, tachée de taches par le corps, & par especial es yeulx & en la queue & est de tardif mouuement & est de laide couleur à la mort & à peu de chair en son corps, fors en sa teste & en la queue, & à le cerueau pres des yeulx, & si on le couppe parmy chascune partie vit par soy & remue, & son corps n'a point de ratte, & habite en fosses & en cauernes, cõme dit Aristote au secõd liure des bestes. Plinius au vingt huytiesme liure dit, q̃ cameleon est vne beste qui ressemble à cocodrille, fors en ce qu'il à le dos courbé & la queue large, & est pluspaoureux que nulle autre beste, & pource change il si souuẽt sa couleur, ceste beste à grand vertu contre les oyseaulx de proye, car elle les traict en soy & les baille aux autres bestes pour tuer. La pouldre de sa gorge & de sa teste fait plouuoir & tonner quand on la met en feu, comme dit Democritus: mais cest vne fable, cõme dit Plinius. Le cameleon est vne beste nette, selon la loy de Moyse, & vit de l'ær seulement, cõme la Taulpe vit de la terre, & l'autre vit de l'eaue, & la Salemandre du feu.

De la Cheure sauuage.

CHAPITRE. XX.

LA cheure sauuage est en latin appellée capra, pource qu'elle prẽt la verdure des arbres ou elle veult toucher, comme dit Ysidore au douziesme liure. Les autres dient qu'elle prẽt les choses aspres, & habite en haultes montaignes & voyent trescler ceulx qui viennent de loing, & quand elles sont trop approchées des chiens, ou des Veneurs elles se mettent entre leurs cornes, & se laissent trebuscher aual sans elles bleçer,

comme dit Ysidore. La Cheure sauuage est tresesueillée en courant & treslegere en saillant & si à tresclere veue & en est la chair doulce au goust & saine à manger. Et si est moult sage en prenant sa pasture, car par veoir & par odorer & par gouster elle met difference entre les herbes & les fueilles des arbres qu'elle broute & dont elle vit. Le Leopard boit le laict de la Cheure sauuage & en vit longuement, comme dit Plinius.

Du Cheureau.

CHAPITRE. XXI.

LE Cheureau sauuage, selon Auicenne, est vne beste en Inde, qui est semblable à vn petit Cerf, & à les yeulx beaulx & agus. Le Cheureau sauuage quand il est nauré mange du Poulieul parquoy le fer yst hors de la playe, comme dit Aristote au huytiesme liure des bestes, la chair est plus tendre & de meilleure saueur du Cheureau sauuage q̃ des autres bestes qui ne sont pas de si grand mouuement, comme dit Plinius. Ceste beste quiert les plus haulx lieux pour sa pasture & met differẽce par son odeur entre les herbes bonnes & mauuaises, & ne se deffendent de pied, ne de corne, ne de dentz : mais par sa fuyte il se deliure de ses ennemys. Il ya es montaignes de Inde des Cheureaulx sauuages qui paissent des herbes aromatiques qui y sont. Et leur vient aucunesfois vne apostume entre les ongles des piedz dõt la boue & l'ordure est de moult bonne odeur & vault à moult de medecines, comme dit Diascorides & le Plateaire.

De la Cheure.

CHAPITRE. XXII.

LA Cheure est ainsi appellée pource qu'elle prent le hault bout des herbes & des arbres ou elle peult aduenir, comme dit Ysidore. Selõ Plinius en son huytiesme liure, la Cheure à aucunesfois plusieurs Cheureaulx à vne portée: mais cest peu souuent, & porte par cinq moys comme les Brebis, & quand elle est trop grasse elle ne porte point, & ce qu'elle porte auant le tiers an est de peu de profit. Elle conçoit en Nouembre & fait ses Cheureaulx en Mars ou en Apuril. Aucunes Cheures ont cornes, & aucunes non, & cognoist on leur aage par la grandeur des neux qui sont en leurs cornes. Les Cheures tirent leur alaine par les oreilles & non pas par leur nez, comme dit Archilles, & sont peu en tenebres, car elles voyent de nuict comme de iour. Elles ont le poil pendant souz le menton comme vne barbe, & qui traict vne Cheure par ceste barbe toutes les autres la regardent comme esbahies. Le mors des Cheures nuyst moult aux Oliuiers, & quand les Cheures leschent souuẽt vn Oliuier il laisse à porter fruict. Des Cheures dit Aristote au tiers liure des bestes, qu'en moult de regions elles ont laict sans estre grosses, car on leur frotte les mammelles d'orties. Et adonc en yst sang & puis laict qui ne vault pas moins que de celles qui sont grosses. De rechief il dit au sixiesme liure, que les Cheures viuent dix ans & vsent du fait de nature iusques en leur vieillesse, & ont deux Cheureaulx aucunesfois si elles sont bien nourries, & si elles conçoiuent contre le vẽt de Septentrion elles auront Cheureaulx masles, & si elles conçoiuent contre le vent de Midy elles auront femelles, & pource quand le masle la veult saillir elle tourne le visage deuers Septentrion si elle peult. De rechief il dit au septiesme liure, que les Cheures mangẽt l'herbe comme les Brebis: mais les Brebis prennent l'herbe iusques à la racine, & la Cheure ne prent que le bout par dessus, & s'arrestent peu en lieu & deuiennent plus grasses quand elles boiuent eaue salée, & si elles mangent du sel quand elles sont grosses elles ont plus de laict. De rechief il dit au huytiesme liure, qu'elles ont peu d'entendement ainsi que les Brebis, entant qu'a peine sçauent elles aller en pasture ne retourner si on ne les y meine. Et si on en dresse vne sur les piedz de derriere les autres la regardent fermemẽt & se lieuent sur les piedz de derriere ainsi comme l'autre. L'vsage des Cheures nous est necessaire, car le laict & la chair valent pour manger, la peau & le poil viẽt pour vestir, le fiens & l'vrine engressent la terre si qu'il n'a riens en la Cheure qui ne soit bon à mã ger ou à vestir ou en medecine, car comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. La fumée du poil & de la corne de Cheure en chasse les serpens & vault contre moult de venins & la cendre qui en est faicte ronge & mange la mauuaise chair & restrainct les flux d'humeurs & des playes & des fistules, la peau de cheure nouuelle escorchée guerist les playes quand elles sont couuertes, le sang cuict auec la mouelle de la cheure oste le venin de la personne qui est empoisonnée, & guerist du mors des Serpens & des Escorpions, le poulmon chault de la cheure mis sur le lieu qui est mors des bestes enuenimées en attraict hors le venin & en oste l'angoisse, le fiel chault oste la maille des yeulx & esclarcist la veue, le iusier rosty vault contre mesellerie si on en mã ge souuent, le fiens meslé auec suif de Bouc & ius d'Yre vault contre le podagre. Son vrine chaulde vault contre la douleur des oreilles. Toutes ces proprietez & moult d'autres met Plinius de la cheure & dit que mille remedes contre diuerses maladies sont en elle trouuées. De rechief dit Aristote qu'il est vne beste qui tette les mammelles de cheure, & tantost son laict luy fault & aueugle la cheure.

Du Chien.

CHAPITRE. XXIII.

CHien en Grec est appellé Cenõs, comme dit Ysidore. Et est appellé Chien pource qu'il chante en abayant, comme dient aucuns. Il n'est beste si sage cõme est la chien ne qui ait tant de sens, car il entẽd & cognoist son nõ & ayme son seigneur & deffend la maison ou les biens de son maistre sont & s'oppose à la mort pour luy & court par tout apres luy & ne le veult pas laisser ne vif ne mort, le chien suyt la trasse de sa proye par odeur & par le sang & ayme la cõ pagnie

pagnie des gens, car sans eulx il ne peult viure, cōme dit Ysidore, les chiēs au fait de nature se meslent aucunesfois auec les Loups, & de ce sont engendrez Chiens moult crueux quand ilz sont en amours. En Inde on lye les Cheures quand elles sont en amours par nuict au bois pour les faire saillir aux Tygres, & de ce viennent Cheures si cruelles & si fortes qu'elles tuent les Chiens, comme dit Ysidore au douziesme chapitre de son douziesme liure. Du Chien dit Plinius au quarante & vniesme chapitre de son huytiesme liure, que des bestes qui cōuersent auec nous le Chiē est le plus loyal à l'homme, & puis le Cheual, car les Chiens se combatent aucunesfois contre les larrons pour leur maistre, & chassent les oyseaulx & les bestes sauuages qu'elles ne facent mal au corps de leur maistre quand il est mort ou nauré, & suyuent le meurtrier qui l'a tué iusques à tant qu'ilz le font mourir. On trouue en escript que le roy Caramēte ramena d'Israel deux Chiens & se combatit auec eulx contre ses aduersaires, & eut moult de belles victoires par eulx. Le Chien aussi de Iason en Cecille ne voulut iamais manger apres ce que son maistre fut tué & se laissa mourir de fain. No⁹ lisons que Colon le Senateur fut assailly à Plaisance de gens darmes: mais son chien le deffendit tellement qu'il ne fut point nauré iusques à tant que son Chien fut tué. Ainsi fut du Chien de Tyce le Sabinois, qui ne le laissoit n'en chartre n'en mort: mais hurloit par dessus le corps mort. Et quand on luy donnoit à manger il le portoit à la bouche de son maistre, & quand on ietta le corps mort en la riuiere du Tybre, le Chien saillit apres & se mettoit souz le corps pour le soustenir, dont tous s'esmerueilloient de telle loyaulté de beste. Les chiēs ont memoire en chemin, combiē qu'il soit long, quand ilz ont à aller & retourner à l'hostel de leur maistre quand ilz les ont perdus. Le Chien pert sa cruaulté quand l'homme se siet à terre ne ia puis mal ne luy feroit, le chien est merueilleusemēt sage en chasser, car par le vent & par l'odeur il suyt sa proye, & ne la laisse pour eaue ne pour autre chose, & quand il trouue la trasse il la racuse par son habays. Les Chiennes saillent aucunesfois les Tygres & ilz engendrent chiens qui sont si fors qu'ilz tuent les Lyons & les Elephans, comme il appert du chien que le Roy d'Albanie enuoya au roy Alexandre, lequel chien en la presence du roy tua vn Lyon, & puis on luy amena vn Elephant, lequel il trauailla tant qu'il cheut à terre & le tua. Le chien engendre apres vn an & demoure trois moys au ventre de sa mere, & vient aueugle, & voyent, & s'il targe outre le vingt & vniesme iour il ne verra iamais goutte, & tant plus en ya à vne ventrée, de tant plus tard ont ilz leur veue, & cestuy qui voit le dernier est le meilleur. Et cestuy que la mere porte le premier en son lict, comme dit Plinius au quarāte & vniesme chapitre de son septiesme liure. Selon Aristote le chien tant comme il est plus ieune, de tant à il les dentz plus blāches & plus agues. De rechief il dit au cinqiesme liure des bestes, que le chien est plus tost esmeu au fait de generation que n'est la chienne. De rechief il dit au sixiesme liure, que le Leurier engendre plus tost que les autres chiens, & sont ses chiens aueugles par douze iours, & ne va le masle à la femelle quād elle à eu chiens iusques à six moys apres. Le masle se mesle au fait de nature quand il commence à leuer la cuysse pour pisser & non deuant, le masle à ceste proprieté qu'il est plus puissant d'engendrer quand il laboure que quād il est en repos, & vit bien dix ans, & vit moins le Leurier que la Leuriere, & es autres chiens plus vit le masle que la femelle, & viuent plus long temps que les Leuriers, car ilz n'ont pas tant de labeur. Et pource ilz viuent bien par quatorze ans, & aucunesfois par vingt ans, comme dit Homere. De rechief le chien quand il est malade mange de l'herbe pour vomir, & par ce il se guerist, & à ce nous enseigne à vuider noz replections par purgation de medecine, cōme dit Plinius en son dixhuytiesme liure.

De la chienne.

CHAPITRE. XXIIII.

La chienne est la mere des chiens qui à l'amarris longue selon la longueur de son ventre & à plusieurs mammelles ordonnées l'vne contre l'autre qui s'enflent quand elle est preins, la chienne porte plusieurs chiens à vne fois: mais ilz naissent tous aueugles & les ayme la mere tendrement & les deffend en mordant & en abayant & s'ilz yssent hors du nid la mere les y rapporte à ses dentz sans les bleçer. Et rapporte premier le meilleur & le plus beau, & celuy qu'elle ayme mieulx & luy donne la mammelle plus tost qu'aux autres, quand la chienne veult entrer en amours elle est malade par cinq ou six iours deuant, comme dit Aristote au quinziesme liure des bestes. Et quād elle est guerie elle conçoit de leger. Et quād elle à ses chiens elle iette moult d'ordure de son corps, & pource est elle moult mesgre en cestuy temps. De rechief on trouue du laict en la chienne deuant qu'elle ait ses chiens & plus tost on le trouue en la Leuriere qu'es autres chiennes. Et est ce laict plus espes qu'il n'est apres ce qu'elle à eu ses chiens, & vit la chienne communemēt moins que le chien excepté les Leuriers, lesquelz pour le labeur de la chasse viuēt moins que les Leurieres. La chiēne en pissant ne lieue point la cuysse comme fait le chien: mais elle s'encline encontre la terre. La chienne à le corps plus petit & plus gresle que le chien, & n'est pas si forte: mais elle est plus diligente de nourrir ses chiens, & adonc elle est plus apte & duyte & plus legere à courir que n'est le chien: mais elle sault plus tost que ne fait le chien, on cognoist la noblesse du chien & de la chienne à la longueur du museau, & à la largeur de la poictrine, & à le ventre estroit, & à la longueur des oreilles pendās, les iambes gresles pour mieulx courir, la queue longue & requoquillée. Le noble Chien à moins de chair & plus court poil que le vilain pour courir plus legerement,

quand le Chien à la queue droicte ou requoquillée cest signe de hardiesse: mais quād elle luy pend entre les iambes cest signe de couardise. Le noble Chien est moult fier en chassant & en prenant les bestes sauuages, & si est fort debonnaire aux gens & aux bestes priuées, & s'il s'esmeult aucunesfois contre les gens il refrainct tantost son yre. Le noble Chien quand il à prins le Cerf ou le Lieure il ne le māge pas: mais il le laiss: à son maistre & est contēt qu'il n'en ait que le sang ou les os, & si son seigneur ne luy en donne riens pource ne laisse il pas à chasser vne autre fois.

Des mauuaises proprietez du Chien.

CHAPITRE. XXV.

LE chiē à aucunes proprietez qui sont moins à louer, car il à vn appetit desordonné qu'il vouldroit tousiours manger, & si entrage aucunesfois de fain. Le Chien à moult de maladies, comme Equinancie qui se prent à la gorge & la rage qui le prēt à la teste & par tout le corps, & si deuient aucunesfois chanu, comme dit Aristote au septiesme liure des bestes. Toute beste qui est morçe du Chien enragé deuient enragée, excepté l'homme qui aucunesfois en est gardé par le benefice de medecine. Selon Constātin en son Viatique, le Chien de sa nature est froit & sec, & la cole noire à en luy la seigneurie, & quand elle est pourrie ou corrompue elle fait le Chien enrager, & ce aduient par especial au temps de Ver & d'Autonne. Les autres Chiens fuyent le Chien enragé comme leur contraire, & est tousiours vague & fuytif, & va chancelant comme s'il fust yure, & va la bouche ouuerte, & à la langue traicte & la saliue yssante hors de sa bouche, & à les yeulx tournez en la teste & rouges, & les oreilles retraictes, & la queue entortillée entour des cuysses. Et combien qu'il ait les yeulx ouuers si s'abuse il contre tout ce qu'il trouue en sa voye, & abaye contre son vmbre & contre la Lune. Les autres Chiens le fuyent & l'abayent & ne goustent point de chair ou il à mors. La personne qui en est morçe songe choses moult terribles, & est paoureuse & se courrouce de leger & regarde ça & la & ne veult qu'on le regarde & à abhominatiō de tout bruuage & doubte l'eaue & abaye comme vn chien, & si meurt s'il n'est secouru par medecines vertueuses, les cures & les remedes contre les mors du Chien enragé sont cy deuant au septiesme liure au chapitre des Venins. Il y a aucunesfois souz la langue du Chien vn petit Ver, qui en Grec est appellé Lyesse qui le fait enrager. Et quād il en est tiré hors la maladie cesse, cōme dit Plinius en son dixneufiesme liure. De rechief il dit que la violence du Chien enragé est si grande que qui marche sur son vrine il en est malade, & par especial s'il n'a playes ne bosses. De rechief qui iette son vrine sur l'vrine du Chien enragé il sent tantost vne grand douleur en ses rains, cōme dit Plinius en son liure. De rechief le chien est de grand yre & moult malicieux pour soy venger, il mord la pierre qu'on luy iette tellemēt qu'il se brise aucunesfois ses dentz. De rechief le Chien blandist aucunesfois de la queue & mord aucunesfois par derriere en trahison quand on ne se garde point. De rechief le Chien hayt la verge, le baston & les pierres. De rechief il est moult hardy en son lieu: mais il n'ose mot dire quand il en est hors. De rechief il est glout & mange si gloutement qu'il iette hors ce qu'il à mangé & le remange par sa gloutonnie. De rechief il est enuieux si que, selon Auicēne, il ne veult pas qu'on cognoisse l'herbe qu'il mange pour soy vuider quand il est trop remply en l'estomach. Et quand il entre vn chien estrange en l'hostel de son maistre il en à enuie & se doubte qu'il ne luy en soit de pis, & pource il se cōbat contre luy & le boute hors s'il peult. De rechief il est couuoiteux & eschars, car il muçe sa viande quand il ne la peult manger, à fin que les autres chiens ne la trouuent. De rechief le Chien est ord & luxurieux & vse de luxure toute sa vie, comme dit Aristote au sixiesme liure, & ne refuse ne mere ne seur en ce fait. Et pource selon la loy de Moyse l'offrande qui estoit faicte du gaing d'vne folle femme toute commune. Et l'offrande qui *estoit* faicte de l'argent dont vn chien estoit *vendu*. Ces deux estoiēt egales & reputées ordes en celle loy. De rechief le Chien quand il est vieil deuiēt si paresseux qu'il ne bouge de dessus le fumier entre les mousches & les vers qui luy mangent les oreilles & la chassie des yeulx & ne se deffend point pour sa paresse. Et au dernier il est si vieil & si abhominable qu'on luy met vne corde au col & le traine on en la riuiere pour le noyer, & ainsi fine sa pauure vie. La cause de sa paresse, comme dit Aristote au septiesme liure des bestes, est ceste, car les chiēs en leur vieillesse deuiennent si podagres qu'ilz ne se peuuent soustenir sur les piedz, & peu en est qui eschappent de ceste maladie, & pource ilz se gisent tousiours & se laissent mourir chetiuemēt. Et quād ilz sont mors on ne leur oste point la peau ne on ne māge point la chair, ne on ne les met point en terre: mais les laisse on māger aux mousches & aux vers.

Des Cheaux.

CHAPITRE. XXVI.

LEs Cheaux sont les filz des Chiens & des Chiennes, qui naissent aueugles, & ont les dentz petites & serrées comme les dētz d'vne sye, & toute beste qui à les dentz telles est gloute & s'en bat voluntiers, & engēdre ses faons imparfaitz, selon Aristote, comme il appert du Chien, du Lyon, de la Panthere, & de leurs semblables. Les Cheaux anciennemēt souloient estre à grand honneur, comme dit Solinus. Et de ce dit Plinius que les anciens offroient à Dieu les petis Chiens de laict en sacrifice pour leur purté, & par grands delices les mangeoient, & disoient qu'il n'est riens plus profitable contre les poisons que le sang des Cheaux quand ilz alaictent. Et de ce dient les acteurs de medecine que le sang est bon contre le mors des bestes enuenimées, car il trait hors le venin, & trait hors la douleur & si tardent

ilz

ilz plus à auoir leur veue, comme dit Aristote. Et combien qu'ilz soient aueugles si cognoissent ilz leur mere à la voix & à l'odeur, & quand ilz n'ont le laict à leur volunté ilz estraignent les mammelles aux dentz pour en faire yssir le laict plus fort, & quand ilz ont fain ilz quierent les mammelles de leur mere en criant & les prennēt selon l'ordre qu'ilz gisoient au ventre de la mere, & cestuy qui est le meilleur & le plus fort est premier alaicté & est le plus aymé de la mere. Quand on les oste du laict adōc on les peult introduire à ce que on veult ou à chasser, ou à iouer, ou à garder les bestes ou les maisons. Ceulx qui sont ordōnez à garder les hostelz doiuent par iour estre lyez en lieu obscur, car ilz en sont par nuict plus fiers contre les autres.

Du Castor.

CHAPITRE. XXVII.

CAstor est vne beste merueilleuse qui va par terre entre les bestes à quatre piedz, & si nage sur l'eaue cōtre les poissons, & est appellée Castor pource qu'il se chastre & couppe ses genitoires à ses dentz & les laisse cheoir en la voye quād on le chasse, car il scet bien qu'on ne le chasse pour autre chose que pour ses genitoires qui valent moult en medecine, comme dit Ysidore au douziesme liure. Du Castor dit Plinius au huytiesme chapitre de son vingtiesme liure, que c'est vne beste qui habite en terre & en eaue & fait sa maison sur la riuiere moult subtilemēt. Ces bestes aymēt moult ceulx de leur espece & vont par troupeaulx ensemble & couppent les busches es dentz & les emportent en leurs cauernes par merueilleux art, car ilz en mettent vn en terre sur son dos les piedz contremont, & luy mettent les busches entre les cuysses & le tirēt comme vne charrette iusques au lieu ou ilz habitēt, & la le deschargent de ses busches, ilz ordonnent leurs maisons fortes & subtiles, car il ya deux ou trois garniers, & quand l'eaue croist ilz habitent hault, & quand elle est appetissée ilz habitent bas, & à en chascun garnier vn pertuys par ou ilz mettēt leurs queues en eaue, sans laquelle elle ne peult durer longuement pource qu'elle est de nature de poisson, qui ne peult viure sans eaue. Le Castor est vne beste cōtrefaicte, car il à la queue de poisson & le corps d'vne beste à quatre piedz, & est de la quātité d'vn petit chien, & à les deux piedz de derriere cōme vn petit chien, & les deux piedz de deuāt comme vne oye pour nager en eaue, & si à la peau moult precieuse pourquoy on le chasse, & si à les dentz agues & serrées comme vn chien, & ne va gueres tost, car il à les iambes courtes. Le Castor à deux genitoires qui ne sont pas proportionnez selon la quantité de son corps. Et quand les Veneurs le chassent il les couppe à ses dentz, comme dit Plinius au second chapitre de son trente troisiesme liure: mais ce est faulx, comme tesmoigne le Plateaire, qui dit que les genitoires du Castor sont si pres de l'eschine de son dos qu'on ne les peult oster sans priuer la vie de la beste. Les genitoires du Castor valent en moult de maladies: mais que la beste ne soit trop ieune ne trop vieille, & qu'il n'y ait point de meslée d'autre chose, & adonc ilz ont vertu de conforter les nerfz, & degastent les humeurs qui y sont, & valent contre le hault mal de quoy on chet de la froideur du chief & contre la paralisie de la langue, & rendent la parolle perdue & valent contre la paralisie de tout le corps quand on les boit cuictz auec vin & auec sauge ilz esmeuuent le cerueau & le confortēt & font bien esternuer, & pource sont ilz profitables à ceulx qui sont en litargie. Ilz font bien dormir quand on en oingt le chief auec huyle rosat, & valent contre le venin du Scorpion & de l'Araigne & d'vne Serpēt, qu'on appelle Cerastes, comme dit Plinius au tiers chapitre de son huytiesme liure. L'vrine du Castor vault à toutes les choses deuāt dictes & fait venir les fleurs aux Dames & les ayde à conceuoir, & la gresse du Castor est moult bonne en oignemens.

Du Cerf.

CHAPITRE. XXVIII.

LE Cerf est ainsi appellé pour ses veines, car cerafton en grec est corne en latin, cōme dit Ysidore au douziesme liure. Le Cerf est ennemy des Serpens, & quand il est greué de maladie il tire par le vent de ses narines vne Serpent hors de sa fosse & la mange, & quand il surmonte la force du venin il est guery. Le Cerf nous donna cognoissance premieremēt d'vne herbe, qu'on appelle Diptane, car par māger de ceste herbe il iette hors de sa playe le fer de la saiette dōt le veneur la feru. Le cerf s'esmerueille quand il oyt siffler, & si se delecte moult quand il oyt chanter en instrumens de musique. Et quād le cerf à les oreilles leuées il oyt moult cler: mais quand il les à abaissées il n'oyt riens. Les cerfz passent la mer & les grāds riuieres, & adonc le plus fort va deuant, & l'autre met la teste sur le dos du premier, & le tiers sur le second, & ainsi iusques au dernier, & ainsi ilz passent & nagent plus legeremēt, comme dit Ysidore en l'vnziesme liure. Selon Plinius au trētetroisme chapitre de son huytiesme liure, le cerf est vne beste plaisante & paisible, & quand la force des chiens le contrainct il à son refuge à l'homme & ayme mieulx cheoir en sa main qu'en la main des chiens. Et quād la cerfue veult faire ses faons elle se garde moins de la voye des gens que de la voye des bestes, la cerfue conçoit apres le leuer d'vne estoille, q̃ est appellée Mercure, & porte par huyt moys ses faons & en à aucunesfois deux au coup, & si tost qu'elle à conceu elle se separe de la compagnie du masle, & adōc le masle se forçene de rage de luxure & fouyst la terre au pied & luy deuient le groing noir iusques à ce qu'il ait leaue de la pluye. Et la cerfue auāt qu'elle ait ses faons se purge par manger aucunes herbes par lesquelles elle se deliure plus legerement. Et quand elle est deliurée elle vse d'autres herbes qui luy donnent du laict pour nourrir ses petis faons, & quād ilz sont vn peu plus fors elle les apprēt à courir & à saillir

& à fuyr la voix des Veneurs, le Cerf quand il est trop gras se va muçer qu'on ne la trouue, car adõc il ne pourroit fuyr pour le pesanteur de son corps & pource il se muçe iusques à tant qu'il soit amesgry, le Cerf quand il fuyt ne continue pas son pas: mais s'arreste & regarde les gẽs. Et quand on viẽt pres de luy il recommence à fuyr, le Cerf oyt l'aboy des chiens quand il à les oreilles leuées, & adonc il s'enfuyt: mais quand il à les oreilles abaissées il n'oyt point le peril ou il est, le Cerf est vne simple beste qui s'esbahist de toutes choses qu'il voit de nouueau entant que si vn cheual ou vne autre beste viẽt deuers luy il la regarde si fort qu'il ne luy souuient du Veneur qui tient deuant luy l'arc & la saiette pour la ferir. Quand les Cerfz passent la mer ilz aydent & soustiennent l'vn l'autre & quierent le riuage non pas par la veue: mais par l'odeur, le Cerf mue ses cornes chascun an au temps nouueau, & adonc il à perdu ses armes. Il se muçe de iour iusques à tant qu'il soit armé de cornes nouuelles & quand il iette ses cornes il muçe la dextre, car il ne veult pas qu'on s'en ayde en medecine. On cognoist l'aage du Cerf par les branches de ses cornes, car chascun an il croist vne nouuelle branche iusques à sept ans, & depuis sept ans les cornes luy reuiennent semblables chascun an quand au nombre des branches, ne depuis qu'il passe sept ans on ne peult plus cognoistre son aage par ses cornes: mais quand il est vieil on cognoist par ses dentz dequoy il à peu ou nulles. Si le Cref est chastré auãt que les cornes luy viennẽt il n'en aura iamais nulles: mais s'il est chastré apres ce il ne les pert pas, pource quãd le Cerf n'a nulles cornes il va en pasture de nuict, non pas de iour, & quãd elles luy reuiennent il les met au Soleil pour endurcir & les frotte en vn arbre tout doulcemẽt pour essayer si elles sont assez fortes. Et quand il sent qu'elles sont assez fortes & dures adonc il va en pasture publicquement & ne se muçe plus. Le Cerf en soy frotant à vn arbre se prẽt aucunesfois par les cornes à lierre qui se lieue contremõt cest arbre, & pource est il plus tost prins des Veneurs. Les Cerfz sont contraires aux Serpens entant que l'odeur de la corne du Cerf bruslée chasse les Serpens, & le caillé du Cerf, qu'on appelle autremẽt presure, guerist la morsure de toutes couleuures. Les Cerfz sont de longue vie, & viuent plus de cent ans, comme il appert des Cerfz qu'Alexãdre print, ausquelz il fist mettre trois torses d'or entour le col & puis les laisse aller, & ceulx cy furẽt trouuez & prins es bois plus de cent ans apres la mort du Roy Alexandre à tout les torses d'or. Le Cerf n'est iamais malade de fiebure, car il scet biẽ remede contre ceste maladie, comme dit Plinius. Le Cerf, selon Aristote & Auicenne, est vne beste qui n'a point de fiel fors que les boyaulx, & pource sont les entrailles si ameres que les chiens n'en veulent point manger s'ilz n'ont trop grand fain. Aucuns sont qui cuydent q̃ le Cerf ayt le fiel aux oreilles: mais ce est faulx, comme dit Aristote au second liure des bestes: mais il à bien vne ordure qui ressemble à la moyteur de la ratte, comme dit Auicenne. De rechief il dit que le sang du Cerf ne se fige point: mais est tousiours cler ainsi que le sang du Lieure, & est contre nature des autres bestes. De rechief nulle autre beste ne mue ses cornes, fors que le Cerf qui les à fermes & pesantes, & pource les oste il chascun an. Le Cerf à quatre grands dentz en chascun costé de sa gueulle dont il masche sa viande, & si en à deux autres dont il la couppe, & sont les dentz du masle plus grandes q̃ celles de la femelle, & se declinent au par dedans, comme dit Auicenne. De rechief dit Aristote au huytiesme liure des bestes, qu'entre les bestes sauuages à quatre piedz le Cerf est le plus sage, car il fait ses faons pres de la voye ou les bestes sauuages n'osent venir pour les gens. Et quand la Cerfue veult faire ses faons elle quiert vne fosse obscure qui n'a qu'vne entrée pour soy mieulx deffendre des autres bestes. De rechief il dit que les autres Cerfz se combatẽt fort ensemble, & celuy qui est vaincu obeist à celuy qui l'a cõquis. Le Cerf doubte la voix du Regnard & du Chien. Et quand il est trop gras il se muçe qu'il ne soit trouué des Veneurs. Le Cerf quand on le chasse s'enfuyt à l'eaue & s'il la peult trouuer il la passe & y reprent sa force & ses esperitz par la froidure, & quand il est prins il pleure. De rechief il dit que quãd on chasse le Cerf & il trouue vne voye fourchée il ne va pas tout droit: mais sault deça & dela, à fin que les chiens ne trouuent pas si tost sa trace. De rechief il dit q̃ la cerfue à moult de peine quand elle faonne, & pource elle mange vne herbe, qui est appellée Tragoncée, pour soy deliurer plus legeremẽt. Et quand elle faonne elle mange la peau ou son faon estoit enuelopé en son ventre auant qu'elle chée à terre. De la cerfue dit Plinius au dixhuytiesme liure, qu'elle mange vne herbe qui la fait plus legerement faonner. Et quand elle est morte on trouue aucunesfois ceste pierre en son ventre. Et ceste pierre vault moult à faire les femmes legerement enfanter. Et à ce valent les os qui sont au cueur de la cerfue, comme dit Plinius. Au cueur du cerf à vn os qui est de grãd vertu contre moult de maladies & le met on en moult de nobles medecines, comme dient Plinius, Diascorides, & Constantin.

D'vne Serpent qui est appellée Cerastes.
CHAPITRE. XXIX.

Cerastes est vne Serpent cornue, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, ceste Serpẽt à deux cornes aux deux costez de la teste, qui sont ployées cõme les cornes du Mouton, & se boute ceste beste au sablon, & met ses cornes hors, & quand les oyseaulx le voyent ilz cuydent que ce soient vers, & viennent pour les manger, & adonc la Serpent les prent & les mange. Ceste Serpent se met entre la pouldre es voyes & es chemins & mord les gẽs & les cheuaulx qui y passent & les tue de son venin. La Glose sur le penultime chapitre du liure de Genese dit, que Cerastes est vne espece de Basilique, & si est si enuenimée

uenimée que si elle touche longle d'vn cheual, il tue le cheual & celuy qui est monté dessus, Les autres dient que cerastes sont vne espece de serpens qui sont appellez aspis desquelz nous auons fait mention en ce liure.

Des Cornes.

CHAPITRE. XXX.

LEs cornes, comme dit Aristote au troisiesme liure des bestes, sont de la nature des os: mais elles sont au feu plus molles, & les peult on amollir au feu comme les ongles des bestes, les Cornes ont la couleur du cuyr de la beste & si le cuyr est noir les cornes seront noires & le poil & les ongles aussi. Les cornes sont données aux bestes en lieu d'armes pour eulx deffédre, & pour ce sont elles sur la teste pour en vser plus prestement quand on les assault. Toutes cornes sont vuides par dedans excepté du Cerf & nulle beste ne mue ses cornes fors que le Cerf qui les châge tous les ans & les muçe tellement qu'a peine les peult on trouuer. Les cornes sont mieulx côtinues auec le cuyr de la beste qu'auec les os, & pource dit Aristote qu'aucuns mouuent les cornes côme oreilles en vne region qui est appellée Eufrages. Les cornes & les ongles des bestes viênent tout d'vne matiere, cest à sçauoir de la fumée qui yst de la chaleur du cueur, comme dit Constantin. Et selon la force & la grâdeur de celle fumée sont les cornes grandes, & ceste fumée en aucune beste se conuertist en poil, & en aucune elle se conuertist en dêtz & pource dit Aristote au tiers liure des bestes que les bestes qui ont dêtz dessus & dessouz n'ont nul les cornes, & par especial s'ilz ont grands dêtz qui leur saillent hors de la bouche, côme de l'Elephât & du Sanglier, & toute beste qui à les dentz seulement par dessouz & à le pied fendu, celle beste à cornes & à deux ventres ou plusieurs, côme nous auons autresfois dit. De rechief toute beste qui à plusieurs cornes à les piedz fendus: mais vne beste peult bien auoir vne seule corne & le pied entier, comme celuy de l'Asne d'Inde, qui à vne corne & le pied entier comme vn Cheual, comme dit Aristote & Auicenne. Il y a si grand affinité entre les ongles & les cornes de la beste qu'Aristote commande q̃ si la Vache à mal es ongles qu'on la frotte entre les cornes d'huyle & d'autre medecine.

Du Cocodrille.

CHAPITRE. XXXI.

COcodrille est ainsi appellé pource qu'il est de couleur iaulne, côme dit Ysidore, & est vne beste a quatre piedz qui vit en terre & en eaue & à biê vingt couldées de long, & est armé de dêtz & d'ongles qui sont moult grâds & à la peau si dure que coup de pierre qu'on luy donne ne luy griefue riês, & se tient par nuict en l'eaue & par iour en la terre, & couue ses œufz en terre qui sont plus grands qu'œufz d'oye. Et quâd il mange il meult plus la machouere de dessus que ne fait nulle autre beste, côme dit Ysidore au douziesme liure. Et Plinius au dixseptiesme chapitre de son huytiesme liure, que le Cocodrille est vne beste qui habite en la riuiere du Nil & n'a point d'vsage de langue & meult la machoere de dessus seulement, & son mors est enuenimé, il à les dêtz moult horrible ainsi comme vn Sanglier, & n'est beste nulle qui tant croist de si petite naissance cô me fait le Cocodrille & est vne beste gloute qui mange trop. Et quand il est bien saoul il se gist sur le riuage trop & ne fait que rotter. tant est plain, Et adôc vient vn petit oyselet que nous appellons roytellet & vole par deuant la bouche du Cocodrille qui ne luy veult pas ouurir, pource qu'il est trop plain: mais le roytellet continue tant qu'il luy ouure sa bouche. Et adonc il entre dedans & le gratte tant de ses ongles qu'il le fait endormir. Et quand il est endormy le roytellet entre dedans son vêtre & le perce de ses ongles, car il est moult mol entant que les poissons le perçent de leurs arestes qu'ilz ont sur le dos. Ceste beste chasse ceulx qui fuyent deuant luy: mais elle fuyt ceulx qui la chassent & par especial elle fuyt les Serpens & à mauuaise veue en l'eaue: mais à terre elle la tresclere. Le Cocodrille se muçe quatre moys en yuer & yst au nouueau temps. Et tant comme il vit il croist tousiours, comme dit Plinius. Du Cocodrille dit le phisiologue que s'il trouue vn homme pres du riuage il le tue & puis pleure sur luy & le mange. On dit que du costé du Cocodrille on fait oignement dont les femmes se fardent tellement qu'elles apparent ieunes, combien qu'elles soient vieilles & ridées. Ceste beste mange voluntiers bônes herbes, entre l'esquelles vne petite serpent qui est appellée euidros s'enuelope & quand le Cocodrille mange l'herbe il engloutist la serpêt laquelle luy perçe le ventre & le tue & en yst dehors toute saine. De ce dit Plinius au douziesme liure que ceste Serpent espie qu'elle trouue le Cocodrille dormant, & adonc elle se souille en la boue, & entre dedans & le tue. Le Cocodrille ce dit Solinus espie aucuns petis oyseaulx qui habitêt entre les herbes qui croissent en la riuiere du Nil qui s'enuolêt par la chaleur du Soleil, & entrent dedâs le vêtre du cocodrille & mâgent les vers qui y sont Ceste beste à le cuyr si dur qu'a peine le peult on greuer ne percer & n'a pas la langue grande pour crier: mais la petite pour gouster comme les poissons, comme dit Solinus, Aristote et Auicenne.

De la Couleuure.

CHAPITRE. XXXII.

COuleuure est ainsi appellée, pource qu'elle ayme l'vmbre, ou pource qu'elle coulle de legier, comme dit Papie. La couleuure fuyt la cerue et tue le lyon, côme dit Ysidore, et hayt la rue, et laisse sa vieille peau et ayme le creux des bois et des arbres, et boit le laict moult voluntiers et bleçe des dentz et de la queue et iette son venin et se met au Soleil empres la haye et succe les chiens et mange les mousches et leche la pouldre, côme nous auons dit cy deuant en ce liure. La gresse de la Couleuure d'eaue vault contre le mors du cocodrille, et qui porte sur soy le fiel de la couleuure, le cocodrille ne luy oseroit faire mal, com

me dit Plinius au quatriesme chapitre de son trentiesme liure.

Du Dain.

CHAPITRE. XXXIII.

DAin est vn cheureau sauuage, comme dit Ysidore au douziesme liure, et est appellé Dámula en latin, pource qu'il sensuyt de la main, car cest vne perilleuse beste et foible qui ne se scait deffendre fors qu'en fuyant. Et pource nature luy à donné legiereté de corps et de membres en lieu d'armes pour deffendre sa vie. Et de ce dit Marcien q̃ le Sanglier se deffend de la dent et le cerf de la corne, et le Dain en fuyant. Le Dain ayme les montaignes, et eslist les herbes medecinables et de bonne odeur et mange le bout des branches quand il y peult toucher, quand il est nauré il mange de la Serpentine pour faire saillir le fer hors de la playe, cõme dit Aristote au cinquiesme liure des bestes. Le sang est medecinable, car il amollist les nerfz retraitz et oste la douleur des orteilz et boute hors le venin, comme dit Plinius au vingthuytiesme liure. Les Serpens hayent le Dain & le fuyẽt & ne peuuent soustenir son alaine, & si à la veue ague & court treslegierement, comme dit Plinius, & comme nous auons dit cy deuant au chapitre de la chieure sauuage.

Du Dromadaire.

CHAPITRE. XXXIIII.

DRomadaire est vne espece de Chamel: mais il est plus bas & court plus tost que le chamel & pource est il appellé Dromadaire, car Dromos en Grec est cours en latin, car il va cent mil en vn iour qui vallent cinquãte lieues en France. Le Dromadaire mange & remange sa viãde comme fait le Beuf & le chamel, & le chastre on en ieunesse pour courir plus legierement, comme dit Auicenne, & pource que la couuoytise des femelles ne le retarde de son cours. Le Dromadaire à moult grand pas, pource fait il moult de chemin & si est de chaulde cõplexion qui ne se laisse engresser ne changer de chair & en est plus legier pour aller grãds iournées. De rechief il va legierement, car il à les mẽbres longz & gresles & plains de nerfz, dont ilz sont plus fors à continuer leur mouuement. De rechief il est de petite vie, car il mange du foin, des escorces & des noyaulx de dattes, & de ce il est content au vespre apres son labeur, & pource n'est ce pas merueilles s'il est bien legier, cõme dit Plinius, son sang est moult chault & aigre & subtil. Le laict de la femelle est delié & cler plus que des autres bestes comme dit Constãtin, & nourrist moins & eschauffe plus, & diuise les chauldes humeurs comme nous auons dit cy deuant au chapitre du chamel, car le Dromadaire & le Chamel ont acquis tout vne proprieté.

Du Dispas.

CHAPITRE. XXXV.

DIspas est vne Serpent si petite qu'a peine la voit on quand on marche dessus & est en latin appellée Situla, pource qu'elle tue de soif la personne qu'elle mord comme dit Ysidore au douziesme liure, & est son venin si mal qu'il tue auant qu'on le sente, car cestuy qui en meurt ne le sent point ou peu ou neant.

Du Dragon.

CHAPITRE. XXXVI.

LE Dragon est le plus grand de tous les Serpens, comme dit Ysidore au douziesme liure Le Dragon yst souuent hors de sa fosse & se lieue en l'ær, & adonc l'ær se trouble & la mer s'enfle pour son venin. Le Dragon à vne creste sur la teste & vne petite bouche, parquoy il attrait le vent, & lieue la langue & à les dentz aguz & serrez, La force du Dragon n'est pas es dentz: mais en la queue, & n'a pas tant de venin comme ont les autres Serpens selon sa quantité, car pour tuer vne beste ou vne persõne il ne luy fault point de venin: mais tue ce qui lye de sa queue & n'est si grande beste ne l'Elephant n'autres qu'il ne tue par celle guyse, le Dragon se met pres des voyes ou passent les Elephans & lye de sa queue la cuysse de l'elephãt & l'estraint si fort qu'il le fait cheoir à terre & puis le tue, le Dragon naist en Inde & en Ethiopie entre les grands ardeurs du *Soleil*, cõme dit Ysidore au douziesme liure. Des Dragons dit Plinius au treziesme chapitre de son huytiesme liure, qu'en Ethiopie ilz ont vingt couldées de long & sentrelyent quatre ou cinq par les queues & les testes leuées ilz vont par la mer & par les riuieres comme voilles, & ainsi passent oultre pour trouuer meilleure pasture. De rechief il dit au douziesme liure qu'entre le Dragon & l'Elephant à guerre perpetuelle, car le Dragon estrainct de sa queue l'Elephant & l'Elephãt le fiert du pied & lescache par sa pesanteur. Le Dragõ fait de sa queue cheoir l'Elephant à terre: mais cest à son dommage, car l'elephant chet sur luy & le tue tant est pesant. De rechief il dit que quand l'Elephant voit le Dragon sur vn arbre, il veult briser cest arbre pour tuer le Dragon, & adonc le Dragon sault sur le dos de l'elephant & le mord entre les nages & puis luy creue les yeulx aucunesfois, & luy succe le sang tant que l'Elephant en affoiblist, si qu'il se laisse cheoir à terre sur le Dragon, & en mourãt tue cestuy qui le tue. La cause pourquoy il desire tant le sang de l'Elephant si est, car le sang est froit & le Dragon est moult chault, & pour attremper sa chaleur il desire la froidure du sang de l'Elephant, cõme dit Ysidore. Le Dragon est vne beste qui à tousiours soif entant qu'a peine se peult il saouler d'eaue quand il est dedans la riuiere, & pource ouure il la bouche au vent pour refroider sa chaleur & sa soif comme dit sainct Hierosme. Quand le Dragon voit vne nef en la mer & le vent est fort contre la voille, adõc se met il sur le tref de la nef pour cueillir le vent, & est aucunesfois si grand le Dragon qu'il fait aucunesfois tomber la nef pour sa pesanteur: mais quand ceulx de la nef le voyent approcher ilz ostent la voille & pource ilz eschappent le peril. De rechief dit que ceulx d'Ethiopie vsent du sang du Dragon contre la chaleur du temps & du peril & en mangent la chair contre plusieurs mala-

maladies, car ilz sçauent bien oster le venin hors de sa chair, car tout son venin est en sa langue & son fiel, & ces deux choses ilz ostent & vsent du remanant en medecine & en viande, & cest ce que vouloit dire Dauid en son psaultier quand il parloit à Dieu en disant. Sire tu as donné les Dragons pour viande au peuple d'Ethiopie. Du Dragon dit Plinius qu'il a tousiours la langue leuée par la force de son venin, & aucunesfois il enflambe l'ær par son venin, si qu'il semble qu'il gette feu de sa bouche, & en siflant il gette vne fumée dont l'ær est corrompu & en viennent moult de maladies. Le Dragon habite en la mer es riueres & es fosses en terre ou il se muçe & oyt peu & mange les bestes & les oyseaulx & à la veue tresague si qu'il voit sa proye de loing. Et se combat en mordant & en frappant & prent voluntiers la beste à qui il se combat par les yeux & par les narines & de ce dit Plinius en son huytiesme liure qu'il bleçe aucunesfois l'Elephant es yeulx & en la bouche si qu'il ne voit goutte & qu'il ne peult manger & se laisse mourir. De rechief dit Aristote que les mors du Dragon qui mange bestes enuenimées, comme Escorpions est si perilleux qu'a peine ya il point de remede. De rechief toutes bestes enuenimées fuyent la gresse du Dragon, & son fiel guerist du mal des yeulx, comme dit Plinius au dixhuytiesme liure. De rechief les poissons que le Dragon mort se meurent selon Aristote au septiesme liure des bestes.

Du Cheual.

CHAPITRE. XXXVII.

Cheual est en latin appellé Equus, pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. E. Les Cheuaulx sont en Latin appellez equi, pource qu'ilz sont egalement couplez & ioinctz l'vn à l'autre à la charrue, & pource qu'ilz sont egaulx en façon & en maniere de courir. Ilz sont ainsi appellez Cheuaulx, pource qu'ilz sont cauez souz le pied. Laquelle chose ne sont pas les autres bestes, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Cheual est vne beste viue qui s'esiouyst aux champs & sent la bataille par son odeur & à desir de soy cõbatre quand il oyt la trompette & s'emeult à courir quand il oyt crier les gens, & est dolent quand il est vaincu & quand il à victoire il est moult ioyeulx. Il est aucuns Cheuaulx en bataille qui sentent leurs ennemys & les cognoissent & les assaillent des dentz & des piedz. Les autres qui cognoissent leur maistre & ne se laissent cheuaucher fors qu'a luy. Les autres sont qui pleurent la mort de leur maistre. Aucunes gens sont qui iugent des choses aduenir selon la tristesse ou lyesse des Cheuaulx. Les Cheuaulx de Perse & de Secille sont de longue vie & viuent bien cinquante ans ou plus: mais ceulx de France, d'Inde & d'espaigne sont de plus briefue vie. De rechief dit Ysidore que quatre choses sont considerées en vn noble & bon Cheual, cest à sçauoir la facon, la beaulté, le hanir & la couleur. La façon du bon Cheual est qu'il ait le corps ferme & de bonne haulteur, les costez longz à estroictz & le dos rond & la poictrine large & le musteau de tout le corps gros & espes & bien noué, le pied sec & bien caué & ferme dedans & dehors. La beaulté du Cheual est quand il à petite teste & seiche & la peau pres des os en celle partie. Les oreilles courtes & agues & les yeulx grands, les narines ouuertes, les espaules haultes, les crains espes & la queue ronde & longue iusques aux piedz. Le hanir monstre la hardyesse du Cheual, car quãd le bon Cheual hanist tous les membres luy tremblent & est signe de force & si est de legier esueillé de son dormir & se lieue hastiuement. La couleur du Cheual est rouge ou blanche ou noire ou grise ou pommellée, & la couleur luy donne beaulté ou laidure & si monstre sa force & sa hardyesse: mais pour fuyr toutes ces choses seroit trop loing. Tout ce chapitre iusques icy est des dictz Ysidore au douziesme liure. Des Cheuaulx dit Plinius au quaranteseptiesme chapitre de son septiesme liure que les cheuaulx de Cicie se cõbatent pour leurs maistres & ne saillent point leurs meres. Et de ce racompte Aristote au huytiesme liure des bestes, qu'vn roy de Septentrion auoit vne belle iument qui eut vn tresbeau cheual qu'elle auoit porté. Et pour la beaulté de la mere & du filz le roy vouloit auoir vn poulain d'eulx deux & fist couurir la teste de l'vn & de l'autre tant que le filz eust sailly sa mere, & quand ilz furent descouuers le filz se ietta d'vne haulte montaigne à terre & se tua de courroux qu'il eut de ce qu'il auoit sailly sa mere. Le Cheual va plus voluntiers auec sa seur qu'auec sa mere & se esiouyst au son des instrumens & au son de la trompe. Il assault les ennemys, & sent la bataille auant qu'elle soit, & pleure son seigneur quãd il l'a perdu. Les meilleurs cheuaulx pour batailler sont ceulx qui parfond boutent le museau en l'eaue quand ilz boiuent, car en courant ilz ne sont point empeschez de leur vrine. De rechief il dit au neufiesme chapitre de son vingthuytiesme liure. Que le fiel du Cheual est bouté entre les choses venimeuses, & pource entre les anciens vne personne sacrée n'osoit toucher ne cheuaucher vn Cheual fauue. Le sang du Cheual chault & cru est mauuais et perilleux, ainsi que le sang du Thoreau. L'escume du Cheual donné auec laict d'Asnesse tue les vers enuenimez qui sont au ventre. De rechief le Cheual iette ses dentz, & tant comme il est plus vieil, de tant à il les dentz plus blanches, comme dit Aristote. De rechief il dit au cinqiesme liure des bestes, que le Cheual vit vingtcinq ans, & engendre de trois ans iusques à trente ans. Et la Iument vit plus longuement, & porte iusques à quarãte ans. Et quand ilz cõmencent à engendrer ilz ont plus grosse voix que deuant, & si ayment moult le fait de luxure plus qu'autres bestes. De rechief il dit au septiesme liure des bestes, que les cheuaulx ont le Podagre aucunesfois quand ilz sont en pasture & iettent les solles de leurs piedz, & font piedz nouueaulx, & les cheuaulx qui sont en l'estable

ont aucunesfois la douleur des rains, & ce voit on par ce que les membres deuiennent estroictz par derriere & laissent le manger, & si on les fait seigner ilz en amendent. Les Cheuaulx ont aussi aucunesfois les nerfz restrainctz & aussi les veines leur tâdent par le col & par la teste comme cordes & leur griefue moult à aller. Ilz ont aussi moult de maladies qui les eschauffe si qu'ilz ne peuuent manger. Les Cheuaulx aussi enragent aucunesfois, & adonc les oreilles leur pendent vers le col, & de ce mal on ne les peult guerir. Ilz ont aussi le mal de la vessie, si qu'ilz ne peuuent pisser, & ce leur nuyst moult fort & aux Muletz aussi & en meurét aucunesfois pour le venin qui si assemble De rechief le Cheual cognoist le hanir de l'autre qui se veult combatre à luy, & se delecte en esté & à nager en l'eaue & boit voluntiers eaue trouble, & si elle est clere il la trouble aux piedz comme dit Aristote,

De la jument.

CHAPITRE. XXXVIII.

LA iument est en latin appellée Equa, & pour ce est elle cy mise entre les bestes dont les nôs se commencent par. E. La Iumét est la femelle du Cheual, de laquelle dit Aristote au septiesme liure des bestes, que si elle sent la fumée de la chandelle estaincte qu'and elle est prinse elle auortist. De rechief il dit que les Iumens paissent ensemble & si l'vne est morte qui laisse son poulain, l'autre le nourrist comme le sien propre. La Iumét faonne en estant & ayme son poulain plus qu'autre beste n'ayme ses faons. Et quand elle le pert elle nourrist vn estrange & l'ayme comme le sien, comme dit Plinius au quarantiesme chapitre de son huytiesme liure. De rechief il dit qu'au front du Poulain il naist vne petite pelette noire de la grâdeur d'vne figue seiche, laquelle la mere l'esche de sa langue & la couppe aux dentz & la muçe & ne luy donneroit iamais la mãmelle iusques à tant que celle peau fust couppée, & est ceste peau appellée de Plinius le benefice d'amours, car les sorcieres en vsent quand elles veulent faire vne personne aymer par amours. De rechief la Iument se glorifie en ses crains & est courroucée quand on les luy couppe, & est estaincte sa luxure quand elle à les crains couppez, ainsi que si la fust la force de leurs amours.

Du Poulain.

CHAPITRE. XXXIX.

LE Faon de la iument est appellé Poulain tant comme il succe les mammelles de sa mere & en son front on trouue vne petite peau quâd il est né, laquelle Aristote au septiesme liure des bestes appelle benefice d'amours. La Iument lesche ceste peau ou la muçe ou la mange. Et quâd les sorcieres en peuuent auoir elles en font les gés aymer par amours. De rechief dit Aristote au quatorziesme liure des bestes que le Poulain à la partie de derriere plus grande que celle de deuant, & quand il est vn peu plus fort il croist plus par deuant & pource est il moult de Cheuaulx qui sont plus haulx par deuant que derriere. Et de ce vient que tant comme ilz sont Poulains ilz touchent leurs testes de leurs piedz de derriere: mais quand ilz sont cheuaulx parfaitz ilz ne le peuuent faire. Le Poulain ayme moult sa mere & la suyt par tout ou elle va, & si il la pert il la quiert en hanissant. Le Poulain n'a point de lictiere & n'est point establé ne paré de selle ne feru de l'esperon & n'a ne frain ne cheuestre: mais suyt sa mere franchemét & paist l'herbe ou il luy plaist & ne luy met on es piedz ne fer ne clou: mais à la fin on le met au labeur & luy met on le frain ou le cheuestre pour le tenir & luy met on la selle pour se seoir sur le dos & l'apprent on à saillir & à courir par force despe ron & le met on à la charrue ou en bataille ou en autre labeur. Et pource dit Ysidore que iadis les cheuaulx estoient consacrez à Dieu en diuers vsages, car les cheuaulx des chariotz furent consacrez au soleil par les quatre saisons de l'an qui sont Ver Esté, Autompne & Yuer qui selon les cours du Soleil les cheuaulx des charrettes à deux roues estoient consacrez à la lune pource qu'on la voit en deux temps cest à sçauoir de iour & de nuict & pource on mettoit en painture auec la lune deux, cheuaulx dont l'vn estoit noir & l'autre estoit blãc Et quand il auoit trois cheuaulx en vn char ilz estoient consacrez aux dieux d'enfer pource que les diables d'enfer tiroient à eulx les gens en trois aages cest à sçauoir en Enfance, Ieunesse & Vieillesse & ceulx cy menoient cheuaulx de diuerses couleurs l'vn auec l'autre & est à sçauoir qu'ilz n'osoient pas bien coupler plus de sept cheuaulx ensemble, pource qu'il n'est que sept planettes qui gouuernent tout le monde & si n'est que sept iours qui comprennent tout le temps. Les rouges cheuaulx estoient consacrez au feu, & les blancz à l'ær, les fauues & les noirs à la terre & les verdz à l'eaue. De rechief ilz cheuauchoient en esté les cheuaulx rouges, pource qu'adonc toutes choses sont chauldes, & en yuer ilz auoiét cheuaulx blãcz qui signifioient la glace & la gelée qui est blãche, & en ver ilz auoiét cheuaulx fauues & noirs, pour ce qu'adonc toutes choses prennent leur beaulté & verdure. De rechief consacroient les cheuaulx rouges à mars Dieu de bataille, pource qu'ilz se delectent en sang qui est rouge, & les cheuaulx blãcz & d'autres couleurs ilz dedioiét à diuerses choses follement par la procuration du dyable qui ainsi les deçoit, comme dit ysidore au huytiesme liure. Le poulain à ceste conditiõ que le pas qu'il à acoustumé en sa ieunesse soit dur ou souef, il veult maintenir en sa vieillesse & est fort de luy oster.

De l'Elephant.

CHAPITRE. XL.

L'Elephant est la plus grande beste qui soit en terre, & pource est il en Grec appellé Elphio, qui est à dire Montaigne en latin, car il à le corps moult grand. Elephant est en Inde appellé Barro, & sont appellez ses dentz yuoire, & à grand boyau deuant sa bouche à quoy il tire à soy sa viande, car il est si grand qu'il ne peult mettre sa bouche

bouche à terre, comme dit Ysidore au douziesme Ceste beste est moult bonne en bataille,car ceulx de Medée & de Perse mettent grands tours de bois sur le dos des Elephans & mettent gensdarmes dedans qui se combatent contre les ennemys & iettent & trayent contre eulx ainsi que de dessus vn meur. Les Elephans ont plus de memoire & d'entendement que nul autre beste & vont par tropeaulx. La femelle porte son faon deux ans en son ventre,& faonne au bois ou en la riuiere pour paour du Dragon qui est son ennemy & ne porte qu'vne fois en sa vie & vn seul faon, & vit l'Elephant trois cens ans, comme dit Ysidore au douziesme liure Selon Plinius au premier chapitre de son huytiesme liure. L'elephant est la plus vertueuse beste qui soit,si qu'a peine trouue on en homme tant de prouesse,car quand il est nouuelle lune ilz vont par tropeaulx & se lauent en la riuiere & puis s'encline vers la nouuelle lune tous ensemble & puis retournent en leur lieu & font les plus ieunes aller deuant eulx & les enseignent moult diligemment. Quand ilz sont malades ilz assemblent aucunes herbes & les lieuent vers le ciel auant qu'ilz les mangeassent ainsi qu'en demandant ayme de la hault. Ilz sont de si bon entendement qu'on leur enseigne à cognoistre le roy & laorent & s'enclinent deuant luy ainsi comme par reuerence, & s'ilz trouuent vn homme foruoyé es desers ou ilz sont ilz se mettent hors de sa voye vn petit pource qu'il n'ait paour d'eulx & puis vont deuant luy tout bellement iusques à tant qu'ilz layent mis en la voye, & s'ilz trouuent vn Dragon qui vueille faire mal à l'homme ilz le deffendent & se combatent pour luy, & ce font ilz principallement quand ilz ont ieunes faons, car ilz se doubtent que cest homme ne les viennent querir, pource ilz s'en veulent deliurer pour retourner & garder leurs faons, comme dit Plinius en son cinqiesme liure. De rechief quand ilz passent l'eaue ilz mettent les plus ieunes deuant,à fin qu'ilz ne soyét empeschez par les plus grãs qui occupent trop d'eaue. De rechief quãd l'vn est vaincu de l'autre il suyt la voye de celuy qui la vaincu, ilz vsent du fait de nature en l'aage de cinq ans & de dix ans, & en chascun de ses ans par cinq iours & non plus. Et quand ilz veullent vser de ce fait ilz se mucent à leur pouuoir,& en ce temps ilz sont moult perilleux,& par especial ceulx qui sont sauuages, car ilz destruisent les maisons & les estables pour auoir les femelles priuées qui y sont. Ces Elephans sauuages sont bons quand on les peult appriuoiser, car ilz abatent tours & trebuschent gens d'armes, & n'est riens qui leur puisse resister en bataille: mais ilz ont grand paour de la voix de la souris. L'elephant abat du groing & du front les haultes palmes & en mangent les dattes comme dit Plinius. De rechief il ya bataille perpetuelle entre l'Elephãt & le Dragon, car le Dragon qui est fort chault desire à refroider sa chaleur par le sang de l'Elephant qui est moult froit, & pource le veult il tousiours mettre à mort cõme nous auons dit cy deuant au chapitre du Dragon.

De la longueur de l'Elephant.

CHAPITRE. XLI.

SElon Aristote, Auicenne & Ysidore le nez de l'Elephant est grand & long & est ridé comme vn houseau, & en vse comme d'vne main, car par luy il prent le manger & le boire & le met à sa bouche, ce que ne fait nulle beste, l'Elephant à les mammelles en la poictrine & en la bouche à grands dentz & fortes & si à moult petite langue selon son corps & la voit on peu souuent hors de sa bouche fors quand il seiche aucune chose, comme ses leures quãd il à mangé ou beu & n'a qu'vn boyau qui est ployant & tortillé en moult de manieres & en vse pour l'estomach & pour le boyau & à vn foye plus grãd quatre fois que le foye d'vn Beuf: mais il à moult petite ratte, car la melancolie ,qui est nourriture de la ratte, se conuertist en la nourriture de son corps, comme dit Auicenne. De rechief dit Aristote au second liure des bestes que l'Elephant de ses dentz & aussi de son groing arrache les arbres & quand il nage il gette l'eaue par son nez & quand il s'assiet il fleschist les piedz de derriere & ne peult fleschir tous les quatre pour la pesanteur de soy. Et quand il dort il est en estant appuyé du costé dextre ou senestre à vn arbre ou à autre chose. Le masle vse du fait de nature apres cinq ans, & la femelle apres dix ansiusques à quarante ans,& depuis qu'elle est preins le masle ne la touche & porte son faon par deux ans en son ventre,& quand il yst il est semblable à vn veau de deux ou de trois ans, comme dit Aristote ou cinqiesme liure des bestes. De rechief dit au septiesme liure qu'il est malade de ventositez & ne peult ietter son vrine ne sa fiente & s'il mange de la terre il meurt s'il ny est acoustumé & si engloutist aucunesfois des pierres, il à aucunesfois mal es ioinctures & de ce luy vault boire eaue chaulde, & manger herbes mouillées en miel, & quand il est si trauaillé qu'il ne peult d'ormir. On luy doit oindre les espaules d'eaue chaulde & de huyle & mettre de la chair de porc chaulde sur les espaules & lier dessus & s'il à fer dedans le corps qu'on luy donne de l'huyle à boire & le fer en yst De rechief il dit au huytiesme liure que le masle est plus grand & plus fort que la femelle. Et le fait on obeyr par batre, & quand on le fiert il obeyst tant que son maistre se fiet sur luy, & quand il est descendu il luy lie les deux piedz de deuant iusques à tant qu'il est bien priué. L'elephant est vne beste qui sent moult le froit en yuer, & demeure pres des riuieres & se boute dedans & nage voluntiers: mais il ne peult continuer pour la pesanteur de son corps. Les Elephans sont de leur nature debonnaires, car ilz n'ont point de fiel. De rechief ilz sont fiers par accident quand on leur fait trop d'ennuy ou quand ilz sont yures de vin. De rechief il dit au dixhuytiesme liure que nulle beste n'est de si longue vie comme l'Elephant, et cest pour sa complexiõ qui est semblable a l'ær ou il est content qu'il soit par l'espace de deux ans au

ventre de sa mere, car plus tost il ne peult estre acomply ne parfait pour la grandeur de son corps.

De l'entendement des Elephans.

CHAPITRE. XLII.

LEs Elephans, comme dit Solinus ont si bon entendement qu'a plaine lune ilz vont à l'eaue & si lauent. Et puis saluent la Lune & le Soleil au mieulx qu'ilz peuuent, & apres võt au bois ou ilz sont nourris & cognoist on leur aage par la blancheur de leurs dentz l'vne est tousiours en vsage & l'autre se repose à fin qu'il sen puisse aider quand besoing est, & quand ilz sont trop pres chassez iettent leurs dẽtz qui sont diuoire, car ilz sçauent bien qu'on ne les chasse pour autre chose. Les Elephans vsent peu du fait de nature & adonc ilz se baignent en eaue viue auant qu'ilz retournent aux autres Elephans. Ilz ne se combatent point pour leurs femelles, car ilz ne font nulz adulteres. Et quand ilz se combatent par aucune aduenture ilz ont grand diligence d'errer & les mettent au meilleu d'eulx. Et les gardent & deffendent plus qu'eulx mesmes. Quãd ilz sont prins on leur donne de l'orge pour les appriuoiser, car on fait vne fosse souz terre en la voye ou l'Elephant à acoustumé à passer. Et quand il vient la il chiet dedans & adonc vient vn des veneurs & le bat & apres vient l'autre veneur qui enchasse le premier & le bat & l'empesche qu'il ne fiere l'Elephant & luy donne à manger de l'orge. Et quand il la fait trois au quatre fois ainsi il ayme cestuy qui la deliuré & luy obeyst tousiours depuis, L'elephant sauuage deuient priué quand il mange vn ver qu'on appelle Cameleon, il à le ventre mol & le dos dur. Et pource quand il se combat à la licorne il luy tourne tousiours le dos & non pas le ventre qui est trop mol. Il à peu de poil & n'a point de soye sur le dos & à grands oreilles tendres l'arges & pendans, lesquelles il lieue & estend quand il veult & en fiert le Dragon trescruellement qnand il se combat à luy. Le Dragon hayt l'Elephant, & en boit voluntiers le sang. Et à fin qu'il puisse mieulx estaindre sa soif il assault l'Elephant quand il vient boire & est plain de l'eaue de la riuiere. Tout cestuy chapitre est des ditz de Solinus.

De la grandeur de l'Elephant.

CHAPITRE. XLIII.

IE me recorde que iay leu au liure des Phisiologues que l'Elephãt entre les bestes à quatre piedz est le plus grãd & à moult de memoire & d'entendement. Les Elephans ne couchent iamais du tout en dormant, & quand ilz sont trauaillez ilz s'appuyent à vn arbre & par especial à la palme pour reposer, & pource ceulx qui les veullent prẽdre couppent l'arbre ou l'Elephant s'appuye par coustume si qu'il ne tienne qu'a vn peu. Et quand la beste si appuye l'arbre chet & la beste auec qui ne se peut leuer pour sa pesanteur. Et adõc elle crie moult fort, & à son cry viennent les autres Elephans dont les plus ieunes se boutent dessouz luy à leur pouuoir pour le releuer. Les elephans hayent le fait de luxure & n'en vsent point fors que pour cause de lignée. Et quand ilz en veulent vser la femelle va deuant contre Orient & le masle va apres iusques à tãt qu'ilz viennent en vn lieu bien secret & la ilz mangent de mandragoire & en mange la femelle premierement, & le masle apres & puis ilz s'assemblent au fait de generatiõ, & quãd la femelle est preins elle porte long tẽps sa porteure, quand son temps est acomply elle faonne en l'eaue ou en vne isle par la paour du Dragon qu'il ne le mange, & quãd la mere est en point de faonner le masle la garde & deffend à son pouuoit. De rechief il dit que quãd les os de l'elephant sont ars ilz enchassent les serpens & toutes bestes venimeuses. De rechief il dit vne chose merueilleuse, cest à sçauoir qu'en aucunes regions d'Ethiopie on prẽt les elephans en ceste maniere, car à la dextre de l'elephant viennent deux pucelles toutes nues les cheueulx espandus dont l'vne porte vn vaisseau & l'autre porte l'espée & commencent à chanter, & quand l'elephant les oyt il vient à elles & lesche leurs mammelles & s'endort de la doulceur de leur chant, & adonc l'vne luy perçe la gorge ou le costé d'vne espée & l'autre reçoit le sang au vaisseau, & de ce sang on fait la tainture de la pourpre pour vestir les roys du pais.

Du Cheureau.

CHAPITRE. XLIIII.

CHeureau en latin est appellé Edus, & pource est il cy mis entre les lettres dont les nõs se commencent par E. Le Cheureau est bõ à manger, & est petit & gras & de bõne saueur, comme dit Ysidore au douziesme liure. La seicheresse naturelle du Cheureau est attrempée par la moyteur de son aage, comme dit Ysaac en ses Diettes, le Cheureau masle vault mieulx que la femelle, & est de meilleure digestion, & nourrist mieulx, & engẽdre meilleur sang La chair du Cheureau est moult chaulde pour cause de la complexion de sa ieunesse, & pource est elle bonne à ceulx qui yssent de maladie, & est moult conuenable à humaine nature, & par especial à ceulx qui viuent delicieusement & en repos. Le Cheureau à le poil plus long & plus aspre que l'Aignel. mais il à meilleure chair & plus obeissante à digestion, & plus attrempée en moyteur & en chaleur, comme dit Constantin. Le Cheureau à la veue moult ague & simple regard, & regarde de trauers, & cognoist sa mere à la voix & la quiert en criãt, comme dit Plinius au premier chapitre de son huytiesme liure. Le Iusier du Cheureau quand on le mãge vault à la veue qui se trouble contre le vespre. De rechief il dit au dixiesme chapitre de son dixhuytiesme liure, que la peau du Cheureau guerist le mors des Bestes enuenimées quand on la tient chaulde dessus. La fumée du poil du Cheureau bruslée enchasse les Serpens, & le sang en est bon cõtre venin. Le caillet ou la presure du Cheureau vault contre le venin, & aussi le sang du Thoreau quand on la beu chault, qui est chose mortelle & venimeuse, ainsi comme dit Plinius. Le Cheureau

est vne beste qui ne se cōbat point ne nuyst à nul. Et vne beste nette pour offrir en sacrifice selon la loy ancienne, & est vne beste qui se ioue & sault voluntiers, & est grasse dedans & aspre dehors, & mange voluntiers les fueilles des arbres, & par especial il ayme moult les fueilles du Lyerre.

De la Chenille.

CHAPITRE. XLV.

CHenille est en latin appellée Eruca, & pour ce est elle cy mise entre les lettres, dont les noms se commencēt par E. La Chenille est vn Ver rampant, qui à moult de piedz, & croist entre les fueilles des Choux & des Arbres, & ronge & mãge les fueilles, les fleurs & le fruict & pource est elle en latin appellée Eruca, car elle ronge tout, comme dit Ysidore au douziesme liure. Selon ce que dit Plinius en son huytiesme liure, la Chenille est vn ver velu qui mãge les fueilles & les verdures, & puis fait de ses entrailles vne toille ou elle s'enuelope & y garde sa semēce par tout Yuer. De laquelle semence au nouueau tēps yst vne mauuaise lignée de Chenilles qui mangēt la verdure des arbres & herbes, la chenille est meslée de diuerses couleurs & reluyst de nuict cōme vne estoille & par iour est moult laide, & est certain qu'elle n'est pas sans venin, car quād elle passe par dessus le mēbre d'vne personne elle eschauffe la peau si qu'il viēt tantost apres de petites bossettes, la Chenille est comme le Ver qui fait la soye & mue sa figure, et de ce Ver rampant elle deuient papillon volant, et à æsles tēdres et larges, qui ont autant de couleurs comme la Chenille auoit en son corps auant qu'elle deuint papillon. Ces papillons laissent leurs ordures sur les fueilles & de tel les ordures viennent les Chenilles, & des Chenilles viennent les Papillons, les Chenilles nuysent moins en volant qu'en rampant, & aduient aucunesfois que les Papillons volent de nuict entour la chandelle & en veulent estaindre la lumiere, & en ce faisant ilz ardent eulx mesmes, & se boutent au feu & se destruisent en voulant nuyre à autruy comme dit Papie.

Des Fannes ou Satyres.

CHAPITRE. XLVI.

FAnnes sont bestes monstrueuses & contrefaictes qui ont visage d'hōme: mais ilz n'ont pas à plain vsage de raison humaine, & ne les peult on apprendre à parler ne par art ne par nature, & ont vn fier courage & appetit bestial, & par especial quand à luxure entant que quand ilz peuuēt trouuer vne femelle au boys ilz la trauaillent tāt de cestuy fait qu'elle demoure toute morte, & pource sont ilz appellez Satyres, car ilz ne peuuent estre saoulez de luxure, combien que ces bestes n'vsent pas de raison si ensuyuēt ilz humaine nature en voix & en moult de leurs faitz, comme dit ysidore en l'vnziesme liure au chapitre des bestes contrefaictes, ou il dit que les Satyres sont bestes qui ont face humaine & les narines ouuertes & renuersées & ont cornes au front & ont les piedz comme vne Cheure. Telle estoit celle que vit sainct Anthoine au Desert quand il alla veoir sainct Paul le premier hermite, & quand il luy demãda qui il estoit, il luy respondit qu'il estoit mortel, & vn des habitans du Desert que les Payens, deçeuz par diuerses erreurs, appellent Fannes ou Satyres. Ces Satyres, selon l'oppinion d'aucuns, sont hommes sauuages dont ilz sont plusieurs qui habitent par les Desers, comme dit Ysidore en ce chapitre, car il en est aucuns, qui sont appellez Senophales, qui ont teste de chien & abbayent comme vn Chien. Les autres sont appellez Ciclopes, qui n'ont point de teste, & ont les yeulx es espaules, les autres visage sans nez, & ont les leures de dessouz si grandes qu'ilz en couurent toute leur face contre la chaleur du Soleil quand ilz se dorment. Les autres ont en la poictrine vn petit pertuys en lieu de bouche par ou ilz prennēt leur vie par tuyaulx d'auoine, & n'ont point de langue & vsent de signes en lieu de parolles, les autres sont en Cicie qui ont si grandes oreilles qu'ilz en affulēt tout leur corps. Les autres sont qui vont à quatre piedz comme vne beste & ne se peuuent dresser. Les autres sont en ethiopie, qui n'ont qu'vn pied: mais il est si grand que contre le Soleil il dōne vmbre à tout le corps, & ceulx cy à tout vn pied courent comme vn Chien, & sont en Grec appellez Sinopedes. Les autres ont les plantes des piedz tournez derriere & les cuysses, & ont sept doigtz en chascun pied, & demourēt es Desers de Libie. Les autres sont en Cicie, qui ont forme humaine & piedz de cheual, & sont d'aucuns appellez Latinia, comme dit Paschase sur les lamentatiōs de Hieremie le prophete. Moult de telles bestes monstrueuses & contrefaictes recite Ysidore en l'vnziesme liure, & cecy prent il de Solinus & Plinius en son six & huytiesme liure.

De la femme.

CHAPITRE. XLVII.

LA Femme est ainsi appellée pour les parties de la cuysse dequoy elle est differente de l'hōme, car Femme en Latin c'est Cuysse en François, ou Femme est dicte de feu, car en toutes manieres de bestes la femelle est plus chaulde que le masle, & est menée plus ardamment à amour, comme dit Ysidore en l'vnziesme liure. Aristote au huytiesme liure des bestes, met les conditions generalles, & dit qu'en toutes bestes la femelle est plus foible que le masle, excepté l'Ourse & la Leoparde, qui sont plus fortes & plus hardies que leurs masles, & sont les femelles plus legeres à enseigner, & sont plus diligētes à leurs faons & plus piteuses que leurs masles, comme nous auons dit au sixiesme liure de cest œuure au chapitre de la Pucelle. Les femelles sont de plus grand yre que les masles, & se combatent contre eulx pour peu de cause, & est la femelle de plus petite constance & de moindre foy à son masle que le masle n'est à elle, car il se cōbat souuent pour elle, & quand on bat le masle elle s'enfuyt & luy court sus auec les autres aucunesfois. De rechef dit Aristote au quinziesme liure des Bestes, qu'en generation la fe-

melle,est ainsi comme matiere & le masle est ainsi comme la forme, car de l'vn & de l'autre yst la semence dequoy est faicte la creature. De rechief la femelle est de matiere plus foible & plus ployante que le masle,& ce est par faulte de chaleur & habondance de froides humeurs qui habondent en la femelle plus qu'au masle, & pour ceste cause ont les femmes & aucunes bestes femelles aucunes purgations secrettes, qu'on appellé fleurs, comme dit Aristote.

Des Faons.

CHAPITRE. XLVIII.

TOute femelle portant faons est en latin appellée Faons en quelque maniere de beste que ce soit, & toute femelle à vn propre membre ou elle conçoit, & nourrist ses faons dedans son corps,& à ce ayde la reuolution du ciel & l'influence des Estoilles,comme dit Aristote au dixhuytiesme liure des Bestes. En la fin il dit que la terre & le membre de generation se fait naturellement selon les reuolutions du Ciel & des Estoilles, & de ce nous auons assez dit au sixiesme liure de cest œuure au chapitre de la femme qui enfante.

Du Faon.

CHAPITRE. XLIX.

FAon est le fruict du ventre de la femelle tant comme il est nourry au corps de la mere dedás vne peau, qui est appellée Secondine,qui yst hors du ventre auec l'enfant ou le faon quád il est né, & si ceste peau demouroit au corps de la mere elle mourroit.Les faons sont differens l'vn de l'autre cóbien qu'ilz soient yssus d'vn ventre,& ceste difference est selon leur sexe, car l'vn est masle & l'autre est femelle, & nul n'a ses deux sexes ensemble si nature n'erre en luy, comme en aucuns,qui sont appellez Hermofrodites,qui ont l'vn & l'autre sexe imparfaictement, comme dit Ysidore au douziesme liure. Et de ceste matiere nous auons parlé au sixiesme liure de cest œuure, au chapitre de la generation de l'homme.

Du Ficare.

CHAPITRE. L.

FIcare est vn nom qui signifie moult de choses, car Ficare signifie aucunesfois celuy qui vend les Figues, & aucunesfois il signifie les hommes sauuages qui aux boys viuét des Figues sauuages. Et en ce sens est il entendu au liure de Hieremie le prophete, ou il est escript que les Dragons habiteront auec les folz Ficares. Et sur ce mot dit la Glose que les Ficares sont hommes sauuages. Autrement Ficares signifient les Satyres ou autres bestes contrefaictes, dont nous auons fait mention cy deuant qui habitét entre les Figuiers sauuages & les autres arbres, comme dit Ysidore en l'vnziesme liure. Et ces Bestes ont façon de gens & de bestes meslées ensemble. Autrement Ficares signifient Larrons, qui en trahison tuent les gens d'vn petit Cousteau, qui est appellé Fica, comme fist Aioth le petit Iuge d'Israel, qui tua le Roy Eglon d'vn tel petit cousteau, & est appellé Fica,qui pendoit à son dextre costé, comme il est escript au tiers chapitre du liure des Iuges,telz larrons souloient habiter en Babilone: mais il n'en ya plus nulz, car il ny habite que Serpens & Dragons.

Du Formis.

CHAPITRE. LI.

FOrmy vault autant a dire comme cestuy qui porte les myettes, cest à sçauoir les grains de bled dont on fait le pain, le Formy est moult subtil,& fait sa pouruoyance en Esté pour viure en Yuer & assemble les grains de bled, & les perçe à fin qu'ilz ne germent,comme dit Ysidore au douziesme liure. Les Formis assemblent le froment & n'ont cure de l'orge,& quand le froment qu'ilz ont assemblé est mouillé de la pluye ilz le mettent seicher au Soleil. En Ethiopie ya Formis aussi grands que chiens qui fouyssent à leurs piedz le sabló d'or:mais ilz le gardét si qu'on n'en peult prendre,& si on en prent ilz tuent apres ceulx qui l'emportent,comme dit Ysidore au tiers chapitre du douziesme liure. Des Formis dit Solinus qu'ilz sont petis: mais ilz sont plus subtilz que les *gráds* bestes,car sagement se pouruoyent *pour le temps* aduenir & viuét ensemble par troupeaulx,& font monceaulx de terre ou ilz habitent,& cueillét les grains & les escorces & les mettent es plus secrettes parties de leurs maisons que les oyseaulx ne les mangét ou q̃ le vent ne les emporte & font voyes toutes droictes occultes qui vót en leurs maisons & sont les plus sages sur la voye, à fin que les autres ne foruoyent,quand on les veult prendre en leurs maisons ilz iettent vne eaue venimeuse en la main de cestuy qui les prent,& ceste eaue fait la main eschauffer & dommager,& leur est donnée ceste eaue en lieu d'armure pour eulx deffendre. Plinius au trente & vniesme chapitre de son vnziesme liure dit que les formis viuét en commun de leur labeur. Les formis quierent leur viande & portent plus gráds faix que n'est leur corps. Et selon la petitesse de leur corps ilz sont de grád vertu. Ilz portent leurs faix à la bouche, & s'il n'est si grand qu'ilz ne le puissent mordre ilz le portent aux piedz de derriere & se tournent à l'enuers, ilz ont grand cure de leur bien cómun & muçent les grains qu'ilz ont escorchez & perçez qu'ilz ne germent & les assemblent à grád diligence qu'ilz ne soient perdus,& fendent les gráds grains pour mieulx seicher & pour les mieulx garder en leur grenier,quád la lune est plaine ilz ouurent par nuict, & quád elle est nouuelle ilz cessent de leur labeur, & pource qu'ilz apportent leurs viandes de diuers lieux ilz ont certain temps qui leur est dóné pour cognoistre l'vn l'autre, & adonc il ya grand assemblée & s'entrerencontrent l'vn l'autre, & semble qu'ilz parlent l'vn à l'autre, & retournent par certaines fentes qu'ilz cognoissent & sur les pierres & par tout. Les formis sont petis & estroictz par le ventre:mais ilz croissent & leur vient asles cómme aux mousches & volét en l'ær. En Inde ya vne maniere de formis qui ont gráds cornes & gardét les

les pierres precieuses & l'or:mais ceulx d'Inde le desrobent quand les Formis sont en Esté, muçez pour la chaleur du Soleil:mais ilz les sentent à l'odeur,& volent apres ceulx qui ont desrobé l'or & les batent moult cruellement,cõbien qu'ilz s'enfuyent sur leurs Chameaulx tant qu'ilz peuuent. Des Formis dit Aristote au huytiesme liure des Bestes,qu'ilz odorẽt bien comme font les Mousches à miel & hayent toutes puãtises,& si on met en leurs maisons fumée de soulfre ou d'origanne, ou de corne de Cerf ilz s'enfuyent & laissent le lieu combien que les Formis viuent en commun & obeissent l'vn à l'autre, toutesfois n'ont ilz point de Roy, comme dit Aristote au premier liure des Bestes. Et Salomon aussi au septiesme chapitre de ses Prouerbes, & sur ce mot dit la Glose que si petite beste, qui n'a point du sens ne de raison, se pouruoit pour le temps aduenir. Par plus forte raison hõme, qui est fait à l'ymage de Dieu, & est appellé pour veoir sa gloire, & à son createur pour maistre & pour seigneur, doit cueillir les fruictz en ce present siecle dont il puisse viure en l'autre monde. Aristote au huytiesme liure des Bestes,approuue la sentence de ceulx qui commãdent la sagesse des Formis, & dit que l'œuure des Formis est toute manifeste à ceulx qui veulent entẽdre,car les Formis vont tousiours par vne voye & portent leurs viandes en leurs hostelz, & si labourent de nuict quãd la Lune est plaine. Les Formis ont aucunes proprietez mauuaises,car ilz mãgent les racines des arbres qui sont pres de la Formiere,& honnissent les mains de ceulx qui la touchent,& montẽt es arbres & honnissent les fleurs les fueilles & le fruict. Les Formis nuysent aux gens:mais ilz sont profitables aux Ours, car quãd l'Ours est malade il mange des Formis; & par ce il est guery, comme dit Plinius en son huytiesme liure. Les œufz aussi des Formis en aucuns cas sont bons & medecinables, comme nous dirons au dernier liure de cest œuure.

Du Formilleon.

CHAPITRE. LII.

Formilleon est vne espece d'Araigne, qui fait moult de mal aux Formis,comme dit Ysidore au douziesme liure, car elle entre en larrecin au garnier des Formis & mange leur pourueoyance. Et pource est cause que les Formis meurent de fain ou qu'ilz soient mangez des bestes en querãt leur vie. La seconde fois ceste Araigne à la façon du Formis & si chasse le Lyon,& pource est elle appellée Formilleon,comme dit Ysidore. Les proprietez de luy sont mises cy deuãt au chapitre de l'Araigne,& pource nous suffise à present.

De la Mousche qui mange le miel.

CHAPITRE. LIII.

Il est vne maniere de Mousches qui ne labourent point:mais mangent le miel que les autres ont fait à grãd labeur,& sont plus grandes que celles qui font le miel & plus petites que l'Escharbot, comme dit Ysidore au douziesme liure. Ceste Mousche est en latin appellée Fuccus, & pource est cy mise entre les lettres dont les noms se commencẽt par F. Ceste Mousche, comme dit Plinius au douziesme chapitre de son douziesme liure, dit qu'elles n'ont point d'aguillon, car elles sont imparfaictes, & seruent aux Mousches qui font le miel,& font les maisons des Roys grandes & larges, & ne les voit on point fors qu'au nouueau temps,& quand le Miel est meur les bonnes Mousches les chassent hors ou ilz les tuent.

Du Griffon.

CHAPITRE. LIIII.

Le Griffon est vne beste à quatre piedz & si à æsles, & habite es mõtaignes d'Hyperborée & est la partie de derriere de ceste beste semblable à vn Lyon, & la teste & les æsles sont semblables à vn Aigle. Le Griffon hayt moult le cheual & luy fait moult de mal, & desire les hõmes tous vifz, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Griffon est si fort qu'il porte le cheual en l'ær & vn homme dessus, comme dit Hugues de sainct Victor,les Griffons gardent les montaignes ou est l'Or & les Esmerauldes & les autres pierres precieuses, & n'en laissent riens emporter, cõme dit Ysidore au quatorziesme liure. Les Griffons ont si grands ongles es piedz & si larges qu'on en fait Hanaps qu'on met es tables pour boire.

Du Ler.

CHAPITRE. LV.

Le ler est en latin appellé Glis,& pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par G. Le ler est vne beste comme vn Rat,& est en aucuns pais appellé Rat d'arbres, & dort par tout Yuer, & semble qu'il soit mort, & en Estéil s'esueille, comme dit Ysidore au quatorziesme liure. Du Ler dit Plinius au cinquante quatriesme chapitre de son huytiesme liure, qu'il habite en Esté aux bois & es iardins, & ayme ses compagnõs qu'il cognoist & se combat contre les autres, & nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse moult diligemment.

Du Grille.

CHAPITRE. LVI.

Grille est vne petite beste & foible,chargée d'espines, & est moindre que le Heriçon, comme dit la Glose sur le liure des leuites, le Grille & le Grillon est tout vn,& est ainsi nommé pour le son qu'il fait de sa voix,comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Grillon va à recullon, & perçe la terre, & crie par nuict, & chasse les Souris,& quand il est lyé d'vn cheueulx & ietté en vne Fosse où il n'ya point de pouldre pour le muçer,les Formis le viennent querir & le trainent apres eulx en leur Formiere, comme dit Ysidore.

Du ieune Cerf.

CHAPITRE. LVII.

Vn ieune cerf est en latin appellé Hymulus, & pource est il cy mis entre les lettres dõt les noms se commencent par H. Le petit cerf est vne ieune beste qui ne se combat point,& est de tresague veue & court legeremẽt.

Sa mere le muçe en fosses & en lieux vmbrageux & l'apprẽt à faillir les hayes & les buyssons, comme dit Plinius en son huytiesme liure. Le ieune Cerf à la chair tendre & de bonne digestion pour ce qu'il est de grand mouuement. Selon Constantin & Ysaac en ses Diettes quand il est chastré auant que les cornes luy viennent sa chair est meilleure & plus attrempée en seicheresse & en chaleur, & si ne luy viennent iamais les cornes, & s'il est chastré apres ce qu'il à cornes elles ne luy cherront iamais, comme dit Aristote & Plinius. Le ieune Cerf est moult contraire aux Serpens, & la personne qui est oingte de son sang ou de son suif ne sera point touchée des Serpens en cestuy iour, comme dit Plinius au neufiesme chapitre de son vingthuytiesme liure. Le caillet du ieune Cerf est souuerain remede contre le venin.

De Bouc.

CHAPITRE. LVIII.

Bouc est en latin appellé Hircus, & pource est il cy mis entre les bestes, dont les noms se commencent par H. Le Bouc est vne beste iolie & amoureuse & ardante de luxure, & ses yeulx regardent de trauers en signe de luxure, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Bouc est de si chaulde nature que son sang chault brise la pierre de Dyamant, qui ne peult estre brisée par fer ne par feu, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Bouc engendre deuant qu'il ayt vn an, comme dit Aristote au septiesme liure des bestes. Et le Cheureau qu'il engendre premier est plus gros & plus grand que les autres qu'il engendre apres. De rechief il dit au huytiesme liure, qu'aucuns Boucz ont les oreilles moult grandes comme aucuns Moutons, & ont la queue tresgrande, car aucuns ont les oreilles d'vne paulme de large, & vne grand barbe, & la queue gresle & longue iusques à terre, & ont plusieurs cornes grosses & fortes, & ont le poil aspre & dur & puant, & ont moult de gresse, & par especial sur les rongnons, & adonc ilz meurent de leger s'ilz n'amaigrissent & tant comme ilz sont plus grands, de tant engẽdrent ilz moins, comme dit Aristote. On à veu Bouc aucunesfois qui auoit les cornes es cuysses, qui estoit chose bien contrefaicte, comme dit Aristote au dixhuytiesme liure des bestes. La chair du Bouc est plus mauuaise que des autres bestes qu'on mange, & est de plus dure digestion, comme dit Ysaac en ses Diettes, par especial quand le Bouc est bien vieil: mais la peau vault mieulx du ieune quãd il en est chastré, & la chair en est meilleure & plus tendre pour manger. Plinius dit en son dixhuytiesme liure, que Democritus dit que le Bouc n'est iamais sans fiebure. Le sang du Bouc qui est nourry d'Ierre despeçe la pierre au corps merueilleusement, comme dit Ysidore. La corne du Bouc bruslée chasse les Serpens, & guerist la fistule & le chancre & les autres maladies qui sont en cloux & en bosses, & mange vne bosse qui viẽt dedans le nez, laquelle bosse est appellée Polipus. Le iusier du Bouc vault contre le mors du Chien qui est enragé & son fiel esclarcist la veue, & oste la toye, & son vrine meslée auec fiel est moult profitable aux MesEaulx, & si oste les Lentilles de la face.

De Hyenne.

CHAPITRE. LIX.

Hyenne est vne trescruelle beste semblable au Loup de Gloutonnie. Ceste Hyenne tire les mors hors de terre & les mange, & à tousiours la gueulle bée apres sa proye par Gloutonnie. Ceste beste mue son sexe, & est aucunesfois masle, & aucunesfois femelle, & est moult orde, comme dit Ysidore, elle va par nuict entour les maisons & contrefaict la voix humaine le mieulx qu'elle peult, a fin qu'on cuyde que ce soit vne personne. De ceste beste dit Plinius au trente & vniesme chapitre de son huytiesme liure, qu'elle est masle & femelle & vse de luxure sans masle, comme croit le commun peuple: mais ce est faulx, selon Aristote. Ceste beste à col d'vne Serpent, qu'on appelle Vipere, & si à le dos d'vn Elephant qui ne se peult ployer, & contrefaict la voix des gens, & appelle aucun des Pasteurs par son nom, & quand il vient dehors elle le tue, & si les Chiens yssent elle les assault, & pour les faire ysir elle brait comme vne personne. Ceste beste à moult de diuerses couleurs en ses yeulx & les à moult mouuans, & son vmbre fait les Chiens taire quand ilz en sont touchez, & toute beste qui regarde ses pas par trois fois s'arreste en cestuy lieu. Ceste beste se couple au fait de nature en Ethiopie auec la Lyonnesse, & de ce vient vne beste trescruelle, qui contrefait les meurs & la voix des gens & des bestes, & à plusieurs ordres des dẽtz en sa bouche. En Affrique à moult de Hyennes & d'Onastres sauuages, & de moult d'autres bestes monstrueuses & contrefaictes, comme dit Plinius en ce liure. Ceste beste porte en soy vne pierre, qu'on appelle Hyenne, qui fait dire les choses aduenir à cestuy qui la porte souz la langue, comme dit Solinus. De rechief dit Plinius en son vingthuytiesme liure, que Hyenne hayt la Panthere, & qui met les deux peaulx de ces deux bestes ensemble le poil de la Panthere chet par la force de l'autre. Quand Hyenne fuyt le Veneur elle se decline à dextre pour occuper la voye de l'homme qui est allé deuant, & s'il va apres il yst du sens, ou chet de dessus son cheual, & s'il va à trauers la beste est prinse de leger. De rechief il dit que le fiel de ceste beste est moult medecinable, & vault contre la douleur des yeulx & en vsent les enchanteurs en moult de leurs malefices. Selon Aristote au septiesme liure des bestes, Hyenne est de la quantité du Loup, & au col les crains comme vn Cheual, & à grand poil sur l'eschine du dos, & si mocque les gens & les prent, & mange les Chiens aussi voluntiers comme les gẽs, & oeuure les Sepulchres pour manger les charongnes & les corps mors.

Du Hericon.

CHAPITRE. LX.

HEriçon est vne beste aspre et plaine d'espines dessus sa peau, & entre les aguillons il se clost & deffend, car si tost qu'il sent aucune chose il s'enclost aussi rond qu'vne pelotte, & s'arme de ses espines. Le Heriçon vse de pouruoyance, car il monte sur la vigne & sur les arbres & les hoche, & en fait cheoir les Raisins & les Pommes, & puis se tourne par dessus & fiche ses aguillons dedans tant qu'il est tout chargé & les porte à ses faons, cõme dit Ysidore au douziesme liure. Le Heriçon, comme dit Aristote au premier liure des Bestes, à espines en lieu de poil, & sont ses armes dont il bleçe ceulx qui le touchent. De rechief dit Aristote au tiers liure des bestes, qu'il est Heriçon de boys, de terre & d'eaue, & toutes ces trois manieres font moult d'œufz qu'on ne mange pas. Les Heriçons ont peu de chair, & c'est leur proprieté, & ont la teste & la bouche bas, & ont les pertuys par ou ilz iettent leur ordure par dessus, car leur ordure est en leur dos, le Heriçon à cinq dentz en la bouche, & à de la chair entre deux en lieu de langue. Il est des Heriçons tous blancz, qui ont blanches espines, & ceulx cy font moult d'œufz. Le Heriçon à dure ouye & foible plus que nulle autre beste à quatre piedz. De rechief il dit au cinqiesme liure, que les Heriçons sauuages font le fait de nature en estãt, & s'appliquent dos contre dos, car en ceste partie sont les conduictz par ou ilz iettent leurs ordures De rechief il dit au huytiesme liure, que le sens des Heriçons appert en ce qu'ilz font fosses en terre ou ilz fuyent quand ilz sentent venir le vent de Septentrion & de Midy, dont il aduint en Constantinoble qu'vn homme annonçoit les vens aduenir, pource qu'il le veoit en vn Heriçon qu'il auoit, & nul ne sçauoit dont luy venoit ceste science, & cuydoient qu'il fust prophete. De rechief il dit au quatorziesme liure, que le Heriçon à autãt de ventres comme de dentz & la sont engendrez ses œufz, & les vns sont meilleurs que les autres, & les vns sont plus grands d'vn Heriçon que de l'autre, & sont de meilleure digestion. De rechief il dit au dixneufiesme liure, que le Heriçon à petit corps & grands espines, car le nourrissement du corps se tourne es espines, pource qu'il ya peu de chaleur & ne digere pas sa viande, & pource à il au corps moult de superfluitez qui vont en nourriture d'espines, comme dit Aristote.

Du Porc espy.
CHAPITRE. LXI.

POrcespy, selon aucuns, est appellé Hermacius, & est semblable au Heriçon: mais il est plus grãd. De ceste beste dit Plinius au vingtiesme chapitre de son huytiesme liure, qu'il se iette sur les Pommes comme vn Heriçon, & en emple ses espines, & outre ce il en porte vne en sa bouche & les porte à vn arbre creux ou il repaire. Ceste beste à le groing d'vn Porc & le dos chargé d'espines, & quand on le chasse il se clost tout rond entre ses espines comme vne pelotte à fin qu'on ne le puisse prendre pour ses aguillons. Et quand il voit qu'il ne peult eschapper il iette de soy vne vrine venimeuse qui nuyst à soy & aux autres qu'elle touche, car si elle chet sur son dos il en est bleçé & en chéent les espines, & pource on le prent plus legerement, & pource les Veneurs espient qu'il ait ietté toute son vrine. Et adonc on le prent, car il à tout le dos brisé & luy chéent ses espines. Et pource qu'il sent bien par son odeur la vertu de son vrine il la retiẽt tant comme il peult pour s'en ayder à son besoing. Ceste beste s'estẽd si fort dedãs ses espines qu'a peine le peult on ouurir sauue la peau si on ne la met en eaue chaulde: mais quand elle sent l'eaue chaulde elle s'ouure, & adonc on la prent par les piedz de derriere & la tue on, & autrement n'en peult on cheuir, combien que la chair de ceste beste ne soit pas gueres bonne, si est elle moult necessaire, & les espines necessaires pour nettoyer les draps & robes. Ceste beste à ceste proprieté que s'il chet vne des Põmes qu'elle porte en ses espines elle iette toutes les autres par despit, & retourne à l'arbre, & se charge tout de nouueau.

De la Ienisse.
CHAPITRE. LXII.

IEnisse est vne ieune beste qui n'est pas encores trop apte à mettre en labeur, comme dit Ysidore. Ou elle est appellée Ienisse, pource que iadis on la sacrifioit à Iupiter, & non pas le Thoreau ainsi comme dit Ysidore. La Ienisse est iolye beste pour sa ieunesse, & pource quand on la met en labeur on luy donne plus grand faix pour la matter, & la poinct on de l'aguillon pour la faire aller droit apres les Beufz, la Ienisse est apte pour coupler au Thoreau pour le fait de generation. La Ienisse est engressée en pasture, & puis est menée au Boucher pour tuer & pour seruir à homme en diuers vsages, la Ienisse à la chair plus seiche & plus ferme que n'a le Veau de laict, & si est plus tendre, & plus chaulde, & plus moyte que n'est la chair de Beuf ou de Vache, pource qu'elle est plus ieune & plus pres du laict, comme dit Ysaac en ses Diettes.

Du Lyon.
CHAPITRE. LXIII.

OR Lyon en Grec est à dire Roy en latin, car le lyon est Roy des Bestes, ainsi comme dit Aristote au sixiesme liure des Bestes, & Ysidore au douziesme liure. Il est aucuns lyons, qui sont petis & cours, & ont les crains crespes & le courage fier, & leur frõt & leur queue monstre leur vertu, & leur poictrine aussi, & si ont le chef moult ferme, & quãd ilz sont des Veneurs enuironnez ilz regardent la terre pour estre moins esbahis, le lyõ doubte le son des roues des charrettes, & encores doubte il plus le feu, & quand il dort ses yeulx veillent, & quand il va il couure ses pas de sa queue à fin que les Veneurs ne la cognoissent. Quand le lyon à son faon il est tout endormy trois iours & trois nuictz, & puis au cry du pere il s'esueille. Le lyon ne se courrouce pas voluntiers contre l'homme s'il n'est bleçé,

& appert de sa debonnaireté par moult d'exemples, car il pardonne à ceulx qui se iettent à terre deuant luy, & laisse aller leur chemin ceulx qu'il rencontre, & ne mange point les gens s'il n'a grãd fain, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Du Lyon dit Plinius au dixseptiesme chapitre de son huytiesme liure, qu'il est souuerainement noble, quãd il à le col bien vestu de crains & les espaules aussi, & les Lyons qui sont engẽdrez des Leopars n'ont point de ce signe. Le Lyon par son odeur cognoist quãd sa femelle s'est mesfaicte auec le Leopart, & la pugnist tresgriefuement: mais si elle se peult auant lauer en vne riuiere son masle ne s'en apperçoit point. Les Lyons despeçent le ventre de leur mere quand ilz en yssent. Et pource la Lyonnesse ne faonne pas souuent. Et selon Aristote elle porte cinq Lyons à la premiere fois, & quatre à la seconde, & ainsi en descendãt chascun an iusques à tant qu'elle laisse du tout à porter. La Lyonnesse met dehors ses faons auant qu'ilz soient du tout formez, & sont petis comme Mustelles, & yssent peu souuent deuãt six moys, & se mouuent au ventre apres deux moys. Le lyon lieue la cuysse en iettant son vrine comme fait le Chien & put moult fort son vrine. Quand il est bien saoul il est bien apres ce deux ou trois iours sans mãger, & s'il luy conuient fuyr quand il est saoul il tire hors sa viãde à ses ongles pour plus fuyr legeremẽt. Le lyon vit moult longuement & cognoist on leur vieillesse par leurs dentz quand ilz sont bien vsez. Et quand il est bien vieil il assault les gens, car il ne peult plus chasser les bestes, adonc se tiẽt pres des villes: mais quãd on le prent on le pẽd pour espouuenter les autres. Le lyon assault les hommes & brait contre les femmes, & n'assault point les enfans s'il n'a trop grand fain. On cognoist le cueur du Lyon par sa queue, & le courage du Cheual par ses oreilles, car quand le Lyon est courroucé il bat la terre de sa queue, & si son yre croist il en bat son dos. De toute playe que le lyõ fait le sang en sault soit de dentz ou d'ongles, comme dit Ysidore. La noblesse du lyon appert par especial quand il est en peril, car quand on le chasse il ne se muçe pas: mais se fiet en plain champ ou on le peult veoir, & la il se met en deffençe, car il tient que cest honte de se muçer, & s'il se muçe aucunesfois ce n'est pas par paour qu'il ayt: mais est à fin qu'on ayt paour de luy. Le lyon sent quand il chasse: mais quãd il est chassé il ne sent point, le lyon quand il est naturé regarde bien de qui cest, & l'assault auant que les autres, & si aucun luy iette vn dard & il ne le bleçe, le Lyon le regarde: mais il ne le fiert point. Quand le lyon meurt il mord la terre & pleure, & quãd il est malade il se medecine par le sang du Cinge, & doubte moult la creste du Coq, & son chant aussi. Le lyon est vne beste gracieuse & cognoist & ayme ceulx qui bien luy font, comme il appert par les exemples que racompte Plinius en son huytiesme liure. Du lyon dit Aristote & Auicenne au second liure des Bestes, qu'il à le col dur & roide, & à les entrailles dedans cõme vn chien & esmeult le pied dextre auãt que le senestre ainsi que fait le Chamel, & à peu de mouelle en ses os, & à les os si durs que le feu en yst quand on les fiert l'vn à l'autre. De rechief il dit au seiziesme liure des Bestes, que le lyon à le pied fendu en moult de lieux, & sont les lyons aueugles quand ilz naissent, comme sont les Chiens & les loups. Le lyon à paour quand il voit & oyt battre vn petit chien, comme dit Solinus. Le lyon se muçe entre les haultes montaignes, & de la il regarde sa proye. Et quand il la voit il brait moult fort, & les bestes qui oyent sa voix ont grand paour & s'arrestẽt, & fait le lyõ vn cercle sur terre de sa queue, & les bestes qui sont dedans ce cercle n'osent yssir: mais sont toutes esbahies & attendent le commandement de leur Roy. Quand le lyon passe par vn endroit qui est trop dur il retraict ses ongles qu'il ne les bleçe, car il en vse en lieu d'espée, & pource les garde il diligemment. Le lyon à honte de manger tout seul sa proye quand il l'a prinse, & la depart liberallemẽt aux autres bestes qui le suyuent. Le lyon est de si chaulde complexion qu'il à les fiebures quartaines, & ceste maladie luy restrainct moult sa fierté. La chair du lyon est nuysible à manger pour sa chaleur, comme dient Diascorides & Plinius en son dixhuitiesme liure: mais elle vault en medecines en moult de choses, car la gresse est contraire au venin, & qui en oingt il n'a garde d'estre mors des Bestes ne des Serpens. Ceste gresse meslée auec huyle Rosat garde le cuyr du visage, & le blanchist, & le guerist d'arsure, & oste l'enfleure des yeulx. Le cueur du lyon quand on le mange guerist de la fiebure quartaine, comme dit Plinius au vingthuytiesme liure, on prent le lyon par ceste maniere, car on fait deux fosses l'vne contre l'autre, & en la seconde on met vne grand huche qui se clost de leger, & en l'autre fosse on met vne Brebis. Et quand le lyon la voit il sault dedans pour la manger: mais il ne peult yssir hors & entre dedans l'autre fosse & se boute dedans celle huche qui se clost dessus luy, & adonc on tire la huche & le lyon hors de la fosse, & le tient on dedans iusques à tant qu'il soit appriuoisé, comme dit sainct Hierosme sur le vingtiesme chapitre d'Ezechiel le prophete.

De la Lyonnesse.

CHAPITRE. LXIIII.

QVand la Lyonnesse, qui est la femelle du lyon à ses faons elle est moult cruelle, car pour eulx deffendre elle ne doubte rien et se met en peril de mort. Elle porte plus de Faons à la premiere fois qu'aux autres, car sa marris est bleçé des ongles de ses faons, cõme dit Aristote, Plinius et Ysidore au douziesme liure, la lyonnesse pour les ongles de ses faons qui la bleçent ne peult attendre qu'ilz soiẽt parfaitz en son ventre, mais est contraincte de les mettre hors auant qu'ilz ayãt leur perfection. La lyonnesse par ardeur de luxure se couple auec le leopard, qui est vne beste cruelle et de diuerses couleurs. Et quãd elle à fait elle doubte le lyon, et ne reuient point à luy

à luy iusques à tāt qu'elle se soit baingnée en eaue car autrement le Lyon auroit cognoissance de son mesfait & la pugniroit griefuement. Le Lyon & la Lyonnesse doubtent moult vne petite beste qui est appellée le Onthouson qui porte vn venin qui tue les Lyons, car on ard ceste beste & iette on la cēdre sur la chair qu'on met en la voye des Lyons & tantost qu'ilz en mangent ilz meurent, comme dit Ysidore au douziesme liure. Selon Auicenne le Lyon est vne gloute beste & aualle sa viande sans mascher & puis la reiette hors & la remange, et en prent tant à vne fois qu'il est tout pesant, et puis est deux ou trois iours sans manger et ne fait fiens qu'vne fois en deux iours & est son fiens moult sec & puant & son vrine aussi, quand on ouure le ventre du Lyon il en yst mauuaise odeur & à puante alaine & son mors est mortel, & par especial quand il est enragé. Le Lyon se courrouce de legier & à souuent soif & se bat par indignation de sa queue, & restrainct ses dentz par yre & par especial quand il à fain, & se muçe pour espier les bestes qui passent pour les prendre despourueuement, & en boit le sang & en mange la chair. Et ce il aduient qu'aucun luy vueille rescourre sa proye, il le restrainct & fiert la terre de sa queue & s'il approche il luy court sus & puis retourne à sa proye.

Du Leopart.

CHAPITRE. LXV.

Leopart est vne tresœruelle beste qui est engendrée du pard en la Lyonnesse ou du Lyon en la Parde ainsi que le Mulet est engendré de L'asne & de la Iument, ou du Cheual & de Lasnesse, comme dit Ysidore au douziesme liure, le leopart est moult soubdain & desire le sang & est la femelle plus grande & plus cruelle que le masle, comme dit Aristote. Le leopart est de diuerses couleurs & prent sa proye en saillant & non pas en courant. Et s'il fault au tiers sault ou au quart à prendre il la laisse par despit & s'en retourne comme vaincu. Le leopart est semblable au Lyon de corps & des piedz & de la queue : mais de teste il ressemble au Pard. Le leopart est plus petit de corps que le lyon & hayt moult le lyon masle, & pour la doubte du lyon le leopart fait vne fosse en terre en laquelle il à deux entrées qui sont plus larges que n'est la fosse au meillieu. Et quand le lyon le chasse il se boute en celle fosse par vn des pertuys & le lyon apres: mais ne peult pas entrer dedans, pource qu'il est plus gros que le leopart, & tant comme il s'esforce dy entrer. Le leopart, yst hors par l'autre pertuys & sault sur le dos du lyon par derriere & le despiece aux dentz & aux ongles, & ainsi il à victoire du lyon par art & non pas par force comme racompte Homerus au liure des batailles des bestes & de leurs malices. Aristote au huytiesme liure des bestes dit qu'il est vne beste qui est appellé Fatuleon & cest le leopart, comme dit Auicenne. Ceste beste quand il à mangé aucun venin quiert le fiens des gens & le mange pour soy guarir. Et pource les veneurs pēdent de ce fiens en vn pot à vn arbre. Et quand le leopart vient il fault contremont pour auoir les fiens, & en faillant les veneurs le tuent & en ceste maniere fait le panthere, comme dit Aristote en ce liure. Le leopart quād il est malade boit le sang d'vne Chieure sauuage, & par ce il est guary comme dit Plinius.

Du Lieure.

CHAPITRE. LXVI.

Lieure est ainsi appellé pource qu'il à les piedz legiers en courant cōme dit Ysidore au douziesme liure. Le lieure est vne beste moult esueillée & paoureuse & qui ne se combat point, & qui n'a nulles armes fors que legiereté pour fuyr quand il est assailly des chiens. Le lieure à la veue foible ainsi comme les autres bestes qui n'ont nulles paupieres pour couurir leurs yeulx en dormant : mais il oyt trop cler, & par especial quand il à les oreilles leuées qui sont moult longues & ployantes, & ce luy est necessaire pour deffendre ses yeulx qui n'ont point de couuerture des mousches & des vers, comme dit Ysidore. Le lieure à les piedz velus par dessouz pour garder les piedz de bleçer en courant, & est peu de bestes qui ayent ainsi les piedz velus par dessouz, comme dit Aristote au tiers liure des bestes. Le lieure à les cuysses de derriere plus longues que celles de deuant. Et pource court il mieulx contremont que contre val, & s'il luy conuient descendre il prent la vallée, non pas tout droit: mais de trauers, il est moult de manieres de lieures comme dit Plinius au cinquantedeuxiesme chapitre de son huytiesme liure, car il en est aucuns qui habitent es montaignes & es bois qui sont plus grands & de plus gros poil & plus legiers en courant que ne sont les Connins qui sont petis lieures qui fouyssent la terre & y font leurs taisnieres & y habitent, & font leurs faons la dedans ces petis lieures que nous appellons connins faonnent souuent & se multiplient moult & en à tant en aucuns bois en Espaigne qu'ilz gastēt les bledz & font venir la famine au pais. Selon vn acteur qu'on appelle Archelaus le lieure à autant de pertuys dessouz la queue cōme il à d'ans. Et à le sexe de masle & de femelle & engendre sans masle, & pource en est il tant comme il dit. La femelle est tantost preins apres ce qu'elle à faonné, & est le lieure profitable à manger, à vestir & en medecine, car le caillet du lieure vault contre le venin & restrainct le flux du ventre, & son sang est bon contre la douleur des yeulx, comme dit Plinius & Diascorides. De toutes les bestes qui ont dentz dessouz & dessus, il n'en est nulle qui ait caille ou presure fors que le lieure, comme dit Aristote. Et tant comme le cailler est plus vieil tant vault il mieulx, comme dit Plinius.

Du Linx.

CHAPITRE. LXVII.

Linx est vne beste qui est ainsi appellée pource qu'elle est semblable au loup : mais elle à le dos taché ainsi que le Pard. Son vrine se conuertist en vne pierre precieuse qui est appellée ligure, ceste beste ne veult point que ces pierres proffitent à nature humaine & muçe son vrine souz terre : mais elle s'endurcist en pierres plus tost souz terre que dessus, comme dit Plinius au trenteneufiesme chapitre de son huytiesme liure, et Aristote au douziesme liure des Ethimologies.

Du Lymacon.

CHAPITRE. LXVIII.

Si est le limaçon vn ver qui est ainsi appellé pource qu'il est engendré du lymon de la terre et pource est il tousiours ord. Le lymaçon est moult tardif en son mouuement & porte en son dos vne escaille, en laquelle il s'enclost & est cornu & à deuant la bouche deux cornes parquoy il quiert la voye. Et quand il sent aucune chose contraire il traict tantost ses cornes dedans son escaille. Le lymaçon croist en ær corrompu & en lieu pluuieux & rampe tout bellement iusques au couplet des arbres & en mange les germes & laisse son ordure & son lymon par tout ou il se peult trainer.

Du Loup.

CHAPITRE. LXIX.

Selon Ysidore le loup est ainsi appellé, pource qu'il à vertu du lyon, & par especial es piedz, car ce surquoy il marche fort ne vient point apres. Le loup est vne beste qui vit de rapine & qui desire sang & qui tue ce qu'il trouue quand il est enragé. Du loup dient les gens des villages qu'vn homme pert sa voix quand le loup le voit premier : mais si vn homme le voit, il pert toute sa hardyesse & sa fierté. Les loups en tout l'an ne sont en amours que douze iours. Et quand ilz ont fain ilz la portent moult longuement & puis mãgent moult & trop gloutement. En Ethiopie les loups ont grands crains sur les espaules & ont en eulx toutes manieres de couleurs, comme dit Ysidore. Les loups d'affrique selon Plinius sont grãds & couars : mais ceulx qui sont es froides regions sont plus petits & plus fiers & plus cruelz Aristote dit au second liure des bestes que en Inde y à vn loup qui à trois ordres de dentz en sa bouche dessus & dessouz & à les piedz de lyon & la face d'homme & la queue d'Escorpion, & la voix d'hõme, & court aussi tost comme vn Cerf, & est si cruel qu'il mange les gens. De rechief dit Aristote au sixiesme liure des bestes que les loups au tẽps de leurs amours sont moult fiers. Et quand ilz ont faons ilz sont encores plus mauuais ainsi que les Chiennes. De rechief il dit au huytiesme liure que les loups ont les dentz qui surmontent l'vne l'autre & mangent chair & non pas herbes s'il ne sont malades : mais adonc ilz en mangent par medecine, car quand les loups si sont trop remplis ilz mangent de l'herbe pour vomir. De rechief quãd le loup s'enfuyt il emporte ses faons & quand il yst de sa cauerne il masche vne herbe qui est appellée Origanne pour aguyser ses dentz. De rechief il dit en ce mesme liure que le loup est fort malade quand il ne mange & quand il n'a point de fain il se repose & est moult hardy & ioue voluntiers, & se bonnement peult prendre vn enfant il se ioue auec luy & puis le tue & le mangé, comme dit Homerus. Le loup est moult diligent & doubte le feu, & si on luy iette des pierres il considere moult bien cestuy qui luy iette la premiere & s'il est bleçe de celle pierre il tuera s'il peult celuy qui la iette & si la pierre ne le bleçe point elle ne fait gueres de mal à cestuy qui la iette de tant comme le loup est plus vieil de tant est il plus mauuais & fait plus de mal aux gens, car il ne peult prendre les bestes pour sa vieillesse, laquelle on cognoist aux dentz qui sont vsez & brisez. De rechief il dit en ce mesme liure qu'ilz sont plusieurs loups, car aucuns sont cours & rondz, les autres sont loups qui ont le corps plus long & le courage plus fier que les autres, le loup à les entrailles foibles & se corrompent de legier : mais le remanant de son corps est moult fort & seuffre trop de peine & à si grand force au col & en la teste & est son mors fort à guerir, car il est enueni-mé, & le guerist on ainsi comme le mors du chien enragé, comme dit Aristote. De rechief il dit au tiers liure des bestes que la bouche du loup à grãd ouuerture, & à grand force en la bouche & est vne beste qui moult deuore. Ilz sont aucuns loups qui de leur nature desirent à manger poisson & mangent les ordures qui pendent aux rethz des pescheurs quand ilz ont pesché & qu d ilz ne trouuent riens à manger ilz vont aux rethz & les despecent aux piedz & aux dentz. Des loups dit le Phisiologue que leur vertu est en la bouche & en la poictrine & es ongles : mais ilz sont foibles par derriere & ne peuuent plyer le col par derriere si ce n'est en May & quand il tonne le loup ne prent point sa proye pres du lieu ou sont ses faons. Et quand il va de nuict querir sa proye, il va contre le vent, à fin que les Chiens ne le sentent à l'odeur, & si son pied en allant se heurte à aucune chose qui face noise il le mord en allant pour le pugnir, & reluysent ses yeulx par nuict comme chandelles. Les loups, comme dit Solinus portent en leur queue vn aguillon d'amours, lequel ilz couppent aux dentz quand ilz se doubtent de estre prins. Le loup doubte les pierres, entant que quand il oyt deux pierres heurter ensemble il s'enfuyt de paour, le loup mange la terre quand il à bien grand fain & il n'a point de proye & se muçe entre les herbes pres des buyssons pour happer les Chieures qui y viennent brouter les fueilles & nuyst aux brebis plus par sa malice que par sa force & ne luy suffist pas de tuer vne brebis pour son manger : mais tue tout le troupeau si on luy souffre. Quand il à prins sa proye il muçe souz terre ce qu'il ne peult manger, & le reuient querre quand il à fain. Le loup corrompt la laine de la brebis qu'il tue. Et la robe qui est faicte de celle layne est tou-

est toute pouilleuse, cõme dit ysidore toute la nature du loup est contraire à la brebis entant que qui mettroit en vne guisterne vne corde faicte de boyaulx de loup entre les cordes faictes de boyaulx de brebis, elle les mãgeroit & corromperoit ainsi que la plume de laigle meslée auec la plume de coulomb les destruisent & corrompent si elles sont longuement ensemble, comme dit Aristote.

Du Mulet.

CHAPITRE. LXX.

MVlet est ainsi appellé pource qu'en aucun pais il tourne la meulle du moullin pour mouldre le bled ou ce qu'on y met, comme dit Ysidore au douziesme liure. Les Iuifz dient qu'Annas le nepueu d'Esau fut le premier qui fist les Asnes saillir les Iumens pour auoir des Muletz contre nature, comme dit Ysidore. Le Mulet ensuyuant la nature de sa mere est plusgrãd & plus beau que n'est l'Asne: mais il est plus paresseux & plus laid que n'est le Cheual. Le Mulet est brehaing: mais il est de grand labeur, comme dit Plinius au quarantequatriesme chapitre de son huytiesme liure. L'asne & la Iument n'ont point d'appetit d'eulx coupler ensemble charnellement s'il n'ont esté nourris ensemble en ieunesse. Et pource on fait les ieunes Cheuaulx tetter Asnesses & les ieunes Asnes tetter les Iumens si on veult auoir d'eulx des mulles, comme dit Ysidore. La Mule qui est engendrée de l'Asne sauuage & de la Iument est bonne & à les piedz durs, & court legierement, le mulet est aspre de corps & dur & d'estrange courage. Et les meilleurs Muletz qui soyent sont ceulx qui sont engendrez de l'Asne sauuage & de l'Asnesse priuée. Du Mulet dit Aristote au septiesme liure des bestes que de tant cõme il boit plus d'eaue de tant luy profite plus sa viande. De rechief il dit au quatorziesme liure que le Mulet n'a point de fiel qui appare nullemẽt dessus son fil. De rechief il dit au seiziesme liure que le Mulet n'est pas apte pour engẽdrer, car l'Asne & la Iument dont il vient sont de froide nature. Et ceste froidure à domination sur la nature du Mulet parquoy il ne peult engendrer. De rechief il dit que la Mule à gros corps, pource que la matiere orde qui yst hors de la Iument se conuertist en la nourriture de la Mule, & le sang dont nature n'a mestier yst de son corps auec son vrine & cest la cause pourquoy le mulet n'odore point l'vrine de la Mule, comme font les autres bestes de leur femelle, la Mule ne porte nulz faons: mais le Mulet qui est chault pource qu'il est masle engendre par aduenture en aucuns temps, & en aucuns pais & ce qu'il engendre est moult estrange & cõtre nature, comme dit Aristote au seiziesme liure des bestes, la chair du Mulet est plus mauuaise à digerer & à nourrir le corps que n'est la chair de l'Asne, comme dit Ysaac en ses diettes, le fiens du Mulet broyé, ars & meslé auec vin aigre restrainct le sang, comme dit Diascorides & si vault son fiens contre la poincture de l'Escorpion, comme il dit.

De la Souris.

CHAPITRE. LXXI.

SOuris est en Latin appellée Mus, & pource est elle cy mise entre les bestes dont les noms se commencent par. M. La Souris est engendrée par pourriture de l'humeur de la terre & croist son iuisier & appetisse selon le cours de la lune, comme dit Ysidore au douziesme liure. La Souris comme dit ysidore au douziesme liure des bestes ne boit point, & si elle meurt, & est vne gloute beste, & pource est elle tost deceue par vn peu de viande ou elle se prent quand elle la sent à l'odeur. Son vrine est puãte & enuenimée, & sa morsure ausi & sa queue. Des Souris dit Plinius au vingthuytiesme chapitre du huytiesme liure qu'il en est aucunes sortes qui assemblent leur viande en leurs fosses & la se muçent en yuer & ont tresbon sens d'odrer, & en aoust le masle & la femelle cueillent les espis des bledz, & chargent l'vne l'autre sur le ventre & l'autre la tire ainsi chargée par la queue iusques à la fosse, & la se deschargent & puis retournent arriere au labeur. De rechief il dit qu'il est moult de manieres de Souris dont aucunes viennent es maisons, les autres aux champs, les autres sur les riuages des eaues, les autres veillent vne partie de l'an, & les autres dorment l'autre partie comme le ler. Et combien que les Souris soient nuysans, si sont elles profitables en medecine, car la cendre en est bonne contre la douleur des oreillles quand on la met dedans auec miel ou auec huylle. Et s'il ya aucuns vers qui soient entrez dedans l'oreille, le souuerain remede est d'y getter du fiens de Souris auec vin aigre tiede. Son fiens broyé auec vin aigre garde les cheueulx de cheoir, & si on le boit en vin il l'asche le ventre, & sa peau guerist de mulles qui sont aux tallons.

De la Mustelle.

CHAPITRE. LXXII.

MVstelle est vn nom Grec qui vault autant à dire comme longue souris, comme dit Ysidore au douziesme liure. Ceste beste est moult malicieuse, car es maisons ou elle nourrist ses faons elle les mue de lieu en autre à fin qu'on ne les trouue, la Mustelle chasse les Serpens, & hayt les Souris & les mãge, & est de deux manieres de Mustelles, dont aucunes sont sauuages, & les autres sont priuées, & habitent es maisons, & ne sont pas si grãdes comme les sauuages. L'oppinion est faulçe de ceulx qui dient q̃ la Mustelle conçoit & met hors ses faons par la bouche, cõme dit ysidore au douziesme liure. La Mustelle espie les petis oyseaulx & mange leurs œufz. Si ses faons en aucun cas sont bleçez ou tuez au nid elles les guerist & les ressuscite d'vne herbe, comme dit Plinius. La Mustelle mange de la Rue, & puis s'en frotte, & s'en va plus hardiemẽt combatre cõtre le Basilique & entre en sa fosse & le tue, comme dit Plinius au douziesme chapitre de son huytiesme liure. La Mustelle engresse de dormir comme le Ler. Le fiel de la Mustelle soit estrange

ou priuée vault contre le venin de la Serpent qui est appellé Aspis & à sa nature moult puante, & toute chose qui put est contraire aux Serpens. La chair de la Mustelle arse vault contre le venin & la cendre de la Mustelle arse est bonne en medecine, car elle fait ysir de litargie ceulx qui y sont par le venin de la Serpent qui est nommée Aspis qui fait les gens mourir en dormant ceste cendre aussi vault contre la fistulle. La Mustelle court moult tost & si à le corps moult ployant & mouuant & instable & à le dos rouge & le ventre blãc & change sa couleur, car en aucunes regions la Mustelle est toute blanche en aucun temps excepté le bout de la queue qui est noire, son mors est venimeulx & mauuais, & son vrine put ainsi que celle de la Souris, comme dit Aristote.

De la Marte.

CHAPITRE. LXXIII.

LA Marte est plus grãde que la Mustelle: mais elle est de telle façon, & est vne beste gloute plaine de barat & de larcin, comme dit la Glose sur l'vnziesme chapitre du liure des leuites, la marte par paour monstre qu'elle soit priueé mais si on s'approche d'elle mord & iette son venin, de ceste beste dit Aristote qu'elle fait moult d'ennuy aux Cheuaulx & aux Veaulx, & par especial aux Iumens quand elles sont preins, la Marte se combat contre les Serpens & adonc elle s'arme de la Rue.

Du Chat.

CHAPITRE. LXXIIII.

CHat est en Latin appellé Murilegus, & pour ce est il cy mis entre les bestes dont les mõs se commencent par. M. Le Chat est ainsi appellé pource qu'il chasse les Souris & voit de nuict comme de iour. Et rendent ces yeulx clarté en tenebres, comme dit ysidore au douziesme liure. Le Chat n'a point de couleur determinée car il en est de blãcz & de noirs & gris & de roux Le Chat resemble au Leopart de piedz, de teste & des oreilles & à grand bouche & les dentz serrées & agues & à la langue longue & tendre & ployante de laquelle il boit en leschant ainsi que font les autres bestes qui ont la leure de dessouz plus courte que celle de dessus, le Chat en sa ieunesse est legier & moult ioyeulx & se prent à tout ce qui se remue deuant luy, & se ioue à sa queue: mais quand il est vieil il est moult pesant & ne fait que dormir & espier les Souris moult subtillemẽt & les prent plus par lodeur que par sa veue Et quand il en prent vne il s'en ioue & puis la mange. Le Chat au temps de ses amours deuient sauuage & vagant entre les autres & se combat pour sa femelle. Et adonc il brait & crie moult laidement, le Chat est vne beste trescruelle quand il deuient sauuage & s'en va au bois ou il chasse les Connins & les autres petites bestes. Quand on le iette de hault il chet tousiours sur les piedz & se bleçe peu souuent en cheant, sa fiente put moult fort, & pource il la muçe souz terre & la couure de ses piedz. Et quand il à belle peau il en deuient plus vague: mais quand il la brusle il demeure à l'hostel & aduient souuent que pour la beaulté de sa peau il est prins & escorché.

De la beste qui reluyst de nuict.

CHAPITRE. LXXV.

IL est vne petite bestelette, qu'on appelle Noctiluca, qui à moult de piedz, & si à aesles, & pource on la compte aucunesfois entre les bestes, & aucunesfois entre les oyseaux, & reluyst en tenebres comme vne chandelle, & par especial par derriere, & quand elle est en la lumiere elle est laide & obscure, & honnist les mains de ceulx qui la touchent. Et combien qu'elle luyse en tenebres si fuyt elle la clarté & la hait & va de nuict tãt seulement, comme dit Ysidore au douziesme liure.

De l'Asne sauuage.

CHAPITRE. LXXVI.

L'Asne sauuage est en Latin appellé Onager, & pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se commencent par. O. Ces Asnes sauuages sont en Affrique grands & cruelz & habitent es desers, & les masles gouuernent les femelles, & quand les petis sont nez s'il sont masles les grands masles les chastrent s'ilz les peuuent tenir & leur couppent les genitoires aux dentz, & pource les meres les muçent en lieux secretz. Des Asnes sauuages & des Asnesses priuées sont engendrez Asnes qui sont tresslegiers, comme dit Plinius en son huytiesme liure Asne sauuage est vne beste franche & iolye qui à de coustumé de hanter les bois & les montaignes, & combien que nature ne luy ait donné nulles armes si surmonte il le Lyon pour fuyr legieremẽt au desert & le loup aussi. L'asne sauuage porte sa soif longuement iusques à tãt qu'il trouue son appetit. L'asne sauuage le quinziesme iour du moys de Mars brait douze fois le iour & douze fois par nuict. Et adonc scet on qu'il est equince & chascun iour il brait autant de fois comme il y a de heures au iour. Et ainsi font ilz de la nuict, & pource les gens des bois scauent l'estat du iour & de la nuict. L'asne sauuage à bon sens d'odeur, car quand il est en amours & il ne scet ou est la femelle il monte sur vne roche & trait le vent à soy par les narines, & pource il scet ou est sa femelle. L'asne sauuage quiert moult diligemment es montaignes les herbes qu'il ayme. Et quand il les trouue il chante de ioye. Et n'en part point tant comme il y ait riens si on ne l'en fait aller par force de chasser. Il hait trop for la hantise des gens & la fuyt & ayme moult les desers & les lieux solitaires.

D'vn Monstre qui est appellé Onocentaure.

CHAPITRE. LXXVII.

ONocentaure selon la Glose dessus le neufiesme chapitre du liure d'Esaye est beste monstrueuse qui est engendrée d'Asne et de Thoreau. Ceste beste est iolie comme l'Asne, et à le col gros comme vn Thoreau, cõme dit la Glose. Le Phisiologue dit que ceste beste est composée d'homme et d'Asne et à la figure d'hõme des le ventre en amont, et par dessouz le ventre il

tre il à forme de l'Asne et à ce si accorde Plinius en son huytiesme liure ou il met moult de bestes contrefaites,et entre les autres ceste beste il est dit qu'elle à figure d'Homme et de Cheual. Les autres dient que ces bestes contrefaites furent iadis hommes à cheual qui sont conuertis en telle beste, comme dit Plinius.

Du Orix.

CHAPITRE. LXXVIII.

Selon la Glose d'Esaye le prophete, Orix est vne beste orde qui n'est pas nette pour mettre en sacrifice selon la loy de Moyse et est vne beste comme vn Rat d'eaue ou cõme vn ler qui dort tout l'yuer et engresse de dormir. Plinius dit qu'Orix est vne beste sauuage qui au leuer d'vne estoille laquelle est appellé la Chienne laquelle se lieue au moys de Iuing se met contre ceste estoille et la regarde ainsi que si elle la vouloit aorer.Et ce fait ceste beste apres ce qu'elle à longuement dormy. Selon Inuenal Orix est vn oyseau si gras que sa gresse rebource le talon d'vn Thoreau & la trẽche & est cest oyseau comme vne Gelline d'Affrique. Aucuns dient qu'Orix est vne beste bonne & nette pour manger: mais non pas pour sacrifier selõ la loy. Plinius dit au tiers chapitre de son huytiesme liure qu'Orix est vne espece de chieure sauuage & en ceste maniere ce n'est pas tout vne beste, car il ya Orix de qui parle Esaye qui dort tout l'yuer & Orix qui est vne Cheure sauuage selon Plinius, car toutes manieres de Chieures dormẽt peu & s'eueillent de legier pource qu'elles sont moult paoureuses.

De l'Ouaille ou Brebis.

CHAPITRE. LXXIX.

OVaille est vne beste molle qui porte laine sur son corps & qui n'est point armée & à vn doulx courage & est dicte ouaille pource qu'au commencement des sacrifices on ne faisoit oblation d'autres bestes que des ouailles comme dit Ysidore au douziesme liure.Elles sont aussi appellées Brebis pource qu'entre huyt dẽtz elles en ont deux plus haultes que les autres,& ces deux les payens offroient voluntiers en sacrifice comme dit Ysidore. Des Brebis dit Aristote au cinqiesme liure des bestes qu'elles portẽt iusques à huyt ou sept ans, & dit au septiesme liure si elles se tournent deuers le vent de Septentrion elles portent des Aigneaulx masles & si elles se contournent vers le vent de Midy elles portent des femelles,& telle couleur comme à la veine de dessouz la langue de la Brebis telle couleur aura laignel quelle porte. Quand les vieilles Brebis se meuuent à luxure en aucun temps determiné cest signe de bon temps aduenir se dient les pasteurs. Et quand les ieunes s'esmeuuent à ce fait auant que les vieilles, cest signe de pestilence qui doit celle année aduenir sur les ouailles. De rechief il dit au septiesme liure que les Brebis engressent de boire & pource les pasteurs leur donnent du sel pour mieulx boire, & en Autompne ilz leur donnent du sel auec leur viande pour multiplier leur laict. Et quand elles se tiennnent trois iours de manger & si apres elles mangent fort elles engressent plus. En esté l'eaue froide leur est bonne en yuer la chaulde. Les pasteurs cognoissent les Brebis qui peuuent porter le labour d'yuer & celles qui ne le peuuent porter, car celles qui sont fortes escouent la gelée hors de dessus elles: mais les foibles ne le peuuent faire. La chair des Ouailles qui sont nourries en lieu tres moyte est mauuaise & celles qui ont la queue treslongue souffrent yuer à tresgrand peine, & celles qui ont la queue large, & celles qui ont peu de laine & crespe ont plus fort temps en yuer que les autres. Et la laine des Brebis que le Loup à mangé fait venir les poux ou drap qui en est fait. De rechief dit Aristote au septiesme liure des bestes que les Ouailles ont moins d'entendement que les autres bestes à quatre piedz & leur nuyst le tonnoirre, & si vne Brebis est prins & elle demeure seule elle auortist de paour du tonnoirre aucunesfois; & pource est il bon de les mettre ensemble,comme dit Plinius au dixhuytiesme chapitre de son huytiesme liure.

De la Panthere.

CHAPITRE. LXXX.

PAnthere est vne beste qui est ainsi appellée pource qu'elle est aymée de toutes bestes excepté du Dragon qu'elle hayt moult,ou pource qu'elle s'esiouyst de la compagnie des autres bestes de son espece & conuertist à sa semblance tout ce qu'elle reçoit, comme dit Ysidore au douziesme liure, car Pan en Grec cest tout en Latin, ceste beste est paincte par tout le corps de petites figures blanches & noires & perses, ceste beste faonne vne fois en sa vie & non plus, car quand les faons sont au ventre de leur mere & ilz sont pres de ysir, ilz hayent la mere & luy despiecent le vẽtre aux ongles, & conuient que par douleur elle les mette hors auant le temps & à l'amaris tellement appareillée qu'elle ne faonne depuis comme dit Ysidore. Et pource dit bien Plinius que les bestes qui ont grands ongles ne peuuent souuent faonner. Le Phisiologue dit que la Panthere hait le Dragon & le fuyt,& quand elle à mangé elle se muçe en vne fosse & dort par trois iours, & quand elle s'esueille elle gette vne grande voix & yst de sa bouche vne odeur aromatique qui est si doulce que toutes bestes la suyuent, excepté le Dragon qui la fuyt & s'en fuyt en sa fosse à fin qu'il ne sente telle odeur, car il la repute son venin, de la Panthere dit Plinius qu'elle & le tigre ont leur beaulté en diuerses couleurs,& en Sirie à des lyons noirs qui ont taches blanches comme la Panthere, & toutes bestes se delectent à veoir la diuersité des couleurs de la panthere & du Tigre: mais les bestes ont grand paour de leur teste qui est tortue & laide. Et pource ces deux bestes muçent la teste & monstrent leur corps seulement pour attraire les bestes à regarder leur beaulté, & par ce ilz les prennent & les mangent, combien que la Panthere soit moult cruelle si ay-

me elle ceulx qui bien luy font, comme racompte Plinius de celuy qui ietta les faons de la Panthere hors d'vne fosse ou ilz estoient cheuz, & la mere le mena hors du desert en faillant deuant luy & en le remerciant à son pouuoir.

Du Pard.

CHAPITRE. LXXXI.

PArd, comme dit ysidore, est vne beste tresle-giere plaine de couleurs diuerses comme la panthere & desire le sang & la mort des gẽs & des bestes, & à le corps de telle dispositiõ comme la Panthere & ny à difference fors en ce que la Panthere à plus blanches taches que le Pard comme dit Plinius au sixiesme chapitre de son huytiesme liure des bestes. Quand le Pard est malade il mange du fiens des gens, & pource les veneurs si le tuent. Le Pard est vne beste luxurieuse & se couple charnellement à la Lyonnesse & de ce est engendré le Leopard comme bastard & adultere. Le Pard est trop cruel quand on luy à osté ses Faons, ainsi comme dit la Glose sur Osée le prophete.

Des Pelus.

CHAPITRE. LXXXII.

PElus selon la Glose sur le douziesme chapitre d'Esaye sont bestes monstrueures contrefaictes qui ont semblance d'homme & sont aucuns appellez hommes sauuages & les autres les appellent Satyres, & Ysidore les appelle Incubes pource qu'ilz se couchent auec les femmes & ont forme humaine par dessus & ont forme de beste par dessouz, ainsi comme dit Papie, & la Glose sur le vingtquatriesme chapitre d'Esaye, il est vne autre Glose qui dit que les Pelus sont Cinges qui sont bestes monstrueuses & contrefaictes & velues & ont figure d'homme en moult d'autres choses.

Du Pigart.

CHAPITRE. LXXXIII.

OR le Pigart est vne beste bonne & nette à manger, comme il appert au treziesme chapitre du liure deuteronomie. Pigart est vne beste cornue & barbue comme vn Bouc & est moindre qu'vn Cerf & plus grande qu'vn Bouc & ronge sa viande & à le pied fendu & est sauuage & moult legiere & habite es bois & es desers. Hugues de sainct victor dit que Pigart est vn oyseau petit & espes: mais selon la Glose, cest vne beste à quatre piedz.

Des Pigneaulx.

CHAPITRE. LXXXIIII.

LEs Pigneaulx sont gens de petite estature, car ilz n'ont qu'vne couldée de long & habitent es montaignes d'Inde qui sont pres de la mer, comme dit Papie: mais sainct Augustin dit que les pigneaulx n'ont que deux couldées de long & si sont en leur aage parfaictz au tiers an & sont vieilz au septiesme an & se combatent contre les grues, desquelles ilz sont aucunesfois vaincus & si sont armez de fer. Selon plinius au tiers chapitre de son huytiesme liure. Les pigneaulx habitent dessouz le ciel, en terre attrempée & en montaignes sains & bien ordonnées vers la partie d'Aquilonne: mais les Grues leur font trop d'ennuy, les pigneaulx par armes montent sur les Moutons & sur les Chieures & ont des Saiettes, & au temps nouueau ilz descendent à moult grand ost en la mer & destruisent à leur pouuoir les œufz des Grues & des ieunes faons & dure ceste bataille l'espace de trois moys & s'ilz attendent oultre ilz ne peuuent resister à la grand multitude d'oyseaulx qui viennent au pais, & quand ilz ont eu victoire ilz font leurs maisons des plumes & des escailles des œufz des Grues qu'ilz ont desconfitz, comme dit plinius. Des pigneaulx dit Aristote qu'ilz viuent & habitent en cauernes & fosses souz terre.

Du Porc.

CHAPITRE. LXXXV.

LE porc, comme dit Ysidore au douziesme liure est vne beste orde qui s'emplie de fiens. & d'ordures & se gist en la boue & en lieu ord il se repose, les cheueulx de dessus le dos du porc sont appellez soyes, desquelles soyes quãd elles sont arrachées & tirées hors du dos de ceste beste vsent communement toutes gens ouurant en cuyr comme sont cordonniers & autres, & pareillement celle soye sert aux painctres pour faire de petites broisses, lesquelz leurs sont necessaires pour asseoir leurs grosses couleurs, & pareillement on fait de celle soye des asperges, desquelz on disperse chascun iour l'eaue Benoiste aux eglises par tout le mõde, & aussi sert aux Imprimeurs pour faire des broisses & sert en moult d'autres choses. Il est plusieurs manieres de porcz dont les vns sont priuez & les autres sauuages. Les porcz priuez qui ne sont pas chastrez sont appellez Verras & les femelles sont appellées Truyes. Les porcz sauuages sont appellez Sangliers, comme dit Ysidore, le porc naist à tout ses dentz, comme dit Gille. Et quand il à perdu vn œil il est tost conquis, & vit quinze ou dixhuyt ans, & à moult de maladies. Et quand il est malade il tient sa teste de trauers. Et quand il est couché en la boue il se gist plus voluntiers sur le dextre costé que sur le senestre. Le Porc engresse en quarante iours, & par especial quãd on le fait ieusner trois iours au commencement quãd on le veult engresser. Les Porcz s'entreayment d'vne grand amour & cognoissent la voix l'vn de l'autre, & si l'vn crie tous les autres courent à luy & s'esforçent de le deliurer à leur pouuoir, les Porcz qui sont priuez cognoissent leurs hostelz, & y retournent au soir sans que nul les y amaine & grongnent en allant & en gisant, & dorment voluntiers quand ilz sont bien gras. Les Porcz dorment plus voluntiers au moys de May qu'en autre tẽps, & cest pour les fumées qui s'esmeuuent en eulx & montent au cerueau par la chaleur du nouueau temps. Du Porc dit Aristote au second liure des Bestes, qu'il ne iette point ses dentz, & à le masle plus de dentz que la femelle. De rechief il dit au tiers liure des Bestes, que

le masle sault la femelle quand il à huyt moys, & la femelle faonne apres vn an, & si ainsi est que le masle engendre deuant qu'il ayt vn an acomply ou plus ce qu'il engendrera sera de trop plus foible que s'il auoit deux ou trois ans, car il à moins de vertu generatiue en soy pour sa ieunesse que s'il estoit plus vieil & plus fort, parquoy le fruict en sera plus debile, & par consequent ne pourra pas tant viure comme feroit vn autre. De rechief il dit que la femelle porte plus de petis Pourceaulx à la premiere fois qu'aux autres, & quand elle est trop grasse elle à peu de laict, & mieulx valent les Pourceaulx qui sont nez en Yuer que ne font ceulx qui sont nez en Esté, & mieulx valent ceulx qui sont nez de ieune mere que ceulx qui sont nez de vieille mere. Le Verrat qui est gras peult saillir en tous têps: mais plus au matin qu'a autre heure. De rechief il dit au sixiesme liure, que la Truye dône la premiere mammelle au premier né, pource qu'elle l'ayme mieulx naturellement qu'elle ne fait les autres, & quand elle à grand appetit & desir au fait de nature elle ne laisse point monter le masle sur elle iusques à tant qu'elle encline les oreilles. L'orge est moult bonne viande pour les Pourceaulx, & par especial quand ilz doiuent engendrer. De rechief il aduient aux Porcz trois maladies, dont l'vne est vne apostume qui vient en l'oreille, & l'autre vient en la gorge, & l'autre au pied, & la chair qui est en celuy lieu est corrompue, & vient celle corruption iusques au poulmon, & adonc il meurt. Ceste maladie vient moult soubdainement, & quand le Pourceau la voit il couppe le membre ou elle se prent, ou autrement il ne pourroit iamais estre guery. Ilz ont vne autre grand maladie qui leur fait grand douleur & grand pesanteur en la teste, & de ce meurent ilz communement, l'autre maladie est flux du ventre, duquel ilz sont si excessiuement malades & si cruellement tourmentez qu'a peine y peult on trouuer nul remede si que qui ny pouruoye dedans trois iours au plus tard il leur conuient mourir de celuy flux du ventre. Quand les Porcz sont gros les Meures leur sont bonnes, & leur est bon le baing en eaue chaulde & le seigner de la veine qui est dessouz la langue. De rechief les Porcz mangent voluntiers les Glans: mais si les Truyes, quand elles sont preins, en mangent moult elles auortent ainsi comme font les Brebis, comme dit Aristote.

Du Poul.

CHAPITRE. LXXXVI.

LE Poul est vn ver qui est ainsi appellé pource qu'il à moult de piedz, côme dit Ysidore au douziesme liure, ce Ver bleçe plus du mouuement de ses piedz, en courant par dessus la chair de la personne ou de la beste ou il est, qu'il ne fait par son mors. Les Poulz sont engêdrez des humeurs corrompues qui sont entre le cuyr & la chair qui yssent auec la sueur, comme dit Constâtin en son viatique. Ilz sont aucuns Poulx qui sont engendrez d'humeur sanguine, & sont rouges & gros, les autres viennent de fleume, & sont molz & blancz, les autres sont engendrez d'humeur colerique, & sont iaulnes & longs & agus & legers, les autres viennent d'humeur melancolique, & sont telz poulx mesgres, pasles & tardifz la ou il ya moult de poulx, cest signe de corruption generalle & mesellerie, contre les poulx vault souuêt soy lauer, peigner & nettoyer, & les tue le vif argent & la cendre de saulx & le plombards aussi meslé auec huyle ou vin aigre, comme dit Constantin. Si les poulx viennent de froides humeurs on les oste par Orpin & huyle & vin aigre destrempez ensemble, ou par eaue de mer ou saleure auec vin aigre meslé tout ensemble, les poulx des pourceaulx sont tresmauuais, car apres leur mors vient tantost vne vessie, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, de tant comme le poul mord plus fort, de tant est il plus mesgre.

De la Pulce.

CHAPITRE. LXXXVII.

LA pulce est vn petit ver, qui fait moult d'ennuy aux gens. Et est dicte pulce pource qu'elle se nourrist en la pouldre, côme dit Ysidore au douziesme liure. La pulce est moult legere & se deliure de moult de perilz: mais nô pas en courant: mais en saillât & ne fait riens en Yuer mais en Esté fait moult de mal aux gens. Les pulces iettent d'elles des petis œufz comme Lentes, desquelz elles multipliét leur espece, & est la pulce blanche quand elle naist: mais elle deuient noire soubdainement. La pulce desire le sang & perçe la peau & la chair pour l'auoir, & en la partie ou elle mord elle laisse vne tache rouge. La pulce bleçe ceulx qui veulent dormir, & n'espargne nul ne Roy ne pape: mais assault tous generallement. Côtre le venin des pulces est bon eloyne & fueilles de peschier, & dit Constâtin que contre le venin de la pulce vault la Coloquinte broyée & destrempée d'eaue, & iettée par le lieu ou sont les pulces, l'odeur aussi des fueilles d'aloyne les fait mourir. La pulce n'est pas legere à prendre, pource qu'elle sault legerement, & quand il doit plouuoir elle mord plus aigrement.

De la Licorne.

CHAPITRE. LXXXVIII.

EN Latin la Licorne est appellée Rinoceron, & pource est elle cy mise entre les bestes dôt les noms se commencent par R. La Licorne est vne beste trescruelle qui au meilleu du front à vne Corne de quatre piedz de long, & est si forte & si ague qu'elle perçe tout ce qu'elle fiert comme dit Ysidore au douziesme liure. La Licorne se combat souuent contre l'Elephant, & le tue de sa corne qu'elle luy boute au vêtre. Ceste beste est si forte qu'elle ne peult estre prinse par la vertu des Veneurs: mais quâd on la veult prêdre on fait en ceste maniere, car on met vne pucelle au lieu qu'on sçet ou la beste à coustume de repaire, quâd celle beste viêt & qu'elle voit ceste belle pucelle, elle se va coucher en son giron, & quâd elle est endormie les Veneurs viennent & la tuent au giron

de celle pucelle, ainsi comme dit Ysidore au douziesme liure. La Licorne est si fiere que quand elle est prinse on ne la peult tenir ne garder : mais se laisse mourir de dueil, comme dit sainct Gregoire sur le liure de Iob. De ceste Beste dit Plinius au vingt & vniesme chapitre de son huytiesme liure, qu'elle à vne Corne au front, laquelle elle lime & aguise contre les pierres quand elle se veult combatre contre l'Elephant qu'elle hait mortellement, & le fiert de sa corne par le ventre, & sçet bien que cest la plus mole partie. La licorne est de la longueur du Cheual: mais elle à les iambes plus courtes, & à la couleur iaulne comme le bois dequoy on fait les Tables pour escripre. Il est trois manieres de Licornes, dont l'vne à tout le corps de Cheual, & à la teste du Cerf, & les piedz de l'Elephant, & la queue de Sanglier, & à vne Corne noire emmy le front de deux couldées de long, & ne la peult on prendre viue, & est ceste beste appellée Monoceron, l'autre est appellée Egliceron, qui est à dire Cheure cornue, & est vne petite beste semblable à vn Cheureau, & si à au front vne corne tresague, l'autre est semblable à vn Beuf, & est taché de blanches tables, & à les ongles fermes comme vn Cheual, & à vne corne emmy le frōt De rechief dit Plinius qu'en Inde ya des Asnes, qui ont vne corne au front : mais ilz ne sont pas si fors ne si fiers comme sont les Licornes, comme dit Aristote & Auicenne.

De la Raine.

CHAPITRE. LXXXIX.

Raine est ainsi appellée pour le son de sa voix, comme dit Ysidore au tiers chapitre de son douziesme liure. Des Raines aucunes sont d'eaue, les autres de terre, les autres de buyssons, les autres de prez, & les autres habitent entre les Roseaulx & montent contremont, & sont verdes & ne crient point. Il est vne espece de Raines qui fait les Chiens muetz quand on leur iette en la gueulle, ce dient aucuns, mais ce est faulx, comme dit Ysidore au douziesme liure bes Bestes. La Raine à la langue ioincte au palet, & ainsi comme lyée à la bouche, ainsi comme la langue d'vn Poisson, & pource fait elle si grand cry & noyse en l'eaue, & double sa voix, car quād la partie de la bouche par dessouz touche l'eaue elle estrainct la partie de dessus tant comme elle peult, si que ses yeulx reluysent comme chandelles, & par especial par nuict. Le masle par sa voix appelle sa femelle au temps de leurs Amours, & vsent du fait de nature de nuict plus que de iour, & n'est aucuns poissons ne bestes d'eaue qui ne nourrissent leurs Faons, fors que la Raine, ainsi comme dit Aristote au septiesme liure des bestes, il semble que la Raine n'ayt que la teste: mais elle s'estend apres au ventre, & luy viennent les piedz deuant & derriere. Toutes Raines se mouuent plus en saillant qu'en allāt, excepté le Crapault. La Raine est vn Ver d'eaue moult noiseux & ord & venimeux, taché souz le ventre, & abhominable & hay de toutes gens, & vit en terre & en eaue, comme dit Aristote.

De la Salemandre.

CHAPITRE. XC.

Comme dit Plinius au quarante huytiesme chapitre de son dixiesme liure, la Salemandre à la figure de Lezarde, & n'en appert point si ce n'est au temps de grands pluyes. La Salemandre est si froide qu'elle estainct le feu par le toucher ainsi comme fait la glace. Elle iette de sa bouche saliue blanche qui fait cheoir le poil du corps qui en est touché, & si corrompt tout ce qu'elle touche & luy donne laide couleur, car elle est tresenuenimée, & corrompt les fruictz de la terre & des arbres & des eaues, si que ceulx meurent qui en mangent & boiuent, & si elle touche le pied d'vne personne elle l'enuenime tout. Et combien qu'elle soit si venimeuse si la mangent aucunes bestes. Il n'est nulle beste qui viue au feu que la Salemandre, comme dit Plinius: mais elle estainct le feu. Et est vne maniere de Salemandre qui à la peau velue, comme la peau du Veau marin, & de celle peau on fait deux courroyes pour les Roys, & quand elles sont vieilles on les iette au feu ou elles se nettoyent & se renouuellēt. De ceste peau on fait aussi le lumignon pour mettre es lampes qui par feu ne peuuent estre gastées ne corrompues, comme dit Plinius au tiers chapitre de son vingtneufiesme liure.

De la Sansue.

CHAPITRE. XCI.

Sansue est vn ver d'eaue qui succe le sang du corps ou il se prent, ce Ver espie ceulx qui boiuent & se boute en leur bouche s'il peult & se prent aux veines qui y sont, & quād la Sansue est plaine elle iette le sang qu'elle à tiré pour en succer d'autre, comme dit Ysidore au douziesme liure. La Sansue est noire & à aucunes lignes rouges & est mole & longue & ployante, & à la bouche à trois quarres, & à dedās vn tuyau par ou elle succe le sang. La Sansue prent à choses venimeuses, & pource quand on la veult mettre en vn membre par medecine, on la doit deuant mettre en orties & en sel pour luy faire ietter son venin si elle en à dedans son corps. La Sansue se prent plus tost aux membres au tēps chault ou en eaue chaulde qu'autrement.

Du Stellion.

CHAPITRE. XCII.

Le Stellion est vne petite bestelette qui est ainsi appellée, pource qu'elle à le dos painct de diuerses gouttes qui reluysent comme estoilles, ce dit Ouide & Ysidore au douziesme liure. Le Stellion est si contraire aux Escorpions qu'ilz ont paour de le veoir. Ceste beste vit de la rousée, & cōbien qu'elle soit belle si est elle venimeuse, & en fait on moult de mauuais oignemēt, cōme dit Plinius, car le vin ou il est mort est pour faire venir les Lentilles en la face de la personne qui le boit, & pource qui veult belle femme faire deuenir laide, si luy donne à boire de tel vin: mais on y peult tresbien remedier par le moyen des

des œufz & par miel & par voirre. Le fiel du Stellion broyé auec eaue ensemble les Mustelles. Stellion est vne maniere de Lezarde à quatre piedz, qui sont larges & à les doigtz fendus, parquoy il rampe contre les murs & se boute dedans les creuaces, & quand il est vieil il mue sa peau comme fait le Serpent, & se muçe en Yuer, & luy trouble la veue: mais quand vient le temps nouueau il yst hors de sa fosse & tend ses yeulx vers le ciel iusques à tant que par la chaleur du Soleil toute l'humeur soit degastée qui luy trouble la veue. La glose sur le vingtcinqiesme chapitre du liure des prouerbes de Salomon, dit que Stellion est vne beste tresesueillée sans æsles & sans plumes: mais elle rampe à ses piedz treslegeremẽt tout au hault des murs & des maisons.

De la Serpent.

CHAPITRE. XCIII.

Serpent est ainsi appellée pource qu'elle serpe & va occultement, comme dit Ysidore au dixiesme liure. De la Serpent nous auons dit cy dessus en ce liure sur la lettre de A, & pource nous en passons en brief fors que d'aucunes de ses proprietez communes, comme dit Iean de sainct Gille, la Serpent doubte vn homme nud, & l'assault vestu. Le venin qui tue la Serpent est la saliue de l'homme à ieun. La Serpent se combat pour garder sa teste ou est le siege de son cueur. La Serpent est froide & va sur son ventre, & renouuelle sa peau, & lesche sa pouldre, & ayme les lieux vmbrageux, & regarde de trauers, & fiert de la queue & va non pas de droit: mais de trauers, & muçe la mesellerie de la personne qui la mange. La Serpẽt ne cesse de mouuoir sa langue, & à souuent fain, & estoupe ses oreilles à fin qu'elle n'oye la voix de l'enchanteur qui la veult prendre, & la prent on par vin, elle sifle auant qu'elle morde, & est ennemye des oyseaulx, & quand elle à ietté son venin elle le reprent.

De la Seraine.

CHAPITRE. XCIIII.

Seraine est vn Monstre de mer qui par la doulceur de son chãt traict les Mariniers à peril de mer, comme dit Ysidore, selon la Glose sur le treziesme chapitre d'Esaye, Seraines sont serpens qui ont crestes & æsles. Les autres dient que ce sont poissons de mer qui ont forme de femme. Ysidore au vingtiesme liure, dit qu'on faint trois Seraines, qui sont moytié vierge & moytié oyseaulx, & ont ongles & æsles, & l'vne chante de sa voix, & l'autre ioue de la harpe, & l'autre d'vn instrument, qu'on appelle Tibia, & chantẽt si doulcement qu'elles font les gẽs endormir & puis les tuent. Selon la verité ces Seraines sont les folles femmes qui mettent les hõmes à pauureté & leur font perdre corps & ame. Ysidore au dixiesme liure, dit qu'en Arabie il ya serpens qui ont æsles & courent plus fort que cheuaulx, & sont appellées Seraines, & sont si fort enuenimées que leur venin tue auant qu'on le sente. Le Phisiologue dit q̃ la seraine est vn monstre de mer qui à la forme de femme du nombril en amont, & par bas il à forme de poisson & à grand ioye quand il fait tempeste, & est courroucé quand il fait beau tẽps, & fait par son chãt endormir les mariniers & puis monte à la nef & les porte en son lieu & les contrainct de coucher auec soy, & s'ilz ne le veulent ou ne le peuuent faire, elles les tue & les mange. De telles seraines lit on en l'histoire du grand Alexandre.

Du Cinge.

CHAPITRE. XCV.

Cinge est vne beste camuse qui est en moult de choses semblant à l'homme, cõme il appert par sa figure. Le Cinge est moult sage astrologien, car il s'esiouyst quand la lune est nouuelle, & est triste quand elle est plaine ou vieille. Quand la Cingesse à deux faons elle porte entre ces bras celuy qu'elle ayme le plus & l'autre à ses espaules, & si elle à necessité de fuyr quãd elle est contraincte, elle iette celuy qui est en ses bras, car elle est tant chargée de cestuy qui est sur ses espaules qu'elle ne peult fuyr, & ainsi les Veneurs la prennent au dernier. Il est moult de manieres de Cinges, dõt aucuns ont longues queues, que nous appellons Marmottes. Les autres ont visage de Chien, & le corps de Cinge. Les autres ont grands cheueulx pendans, & sont de leger appriuoisez. Les autres ont la face plus gracieuse, & sont moult enclins à iouer. Les autres ont barbe au visage & vne large queue, comme dit Ysidore au douziesme liure, selon Plinius au cinquante & quatriesme chapitre de son huytiesme liure, le Cinge est moult prochain à la figure humaine, & veult faire tout ce qu'il voit faire, & se chausse des souliers que les Veneurs ont laissé deuant luy tout de gré. Et pource il est prins legerement, car il ne peult fuyr quand il veult pour cause des souliers. De rechief il dit que les Cinges aymẽt leur lignée & leurs faons, & les monstrent à ceulx de l'hostel ou ilz demourent & ont grand ioye quand on les tient, & ayment ceulx qui leur font bonne chere. De rechief il dit au vingt deuxiesme chapitre de son liure, qu'en Inde ya Cinges tous blancz. Auicenne dit que le Cinge participe auec l'homme en figure, & en poil auec le loup, & en ya aucuns qui font mauuaises enfances, & leur mords est mauuais ainsi comme d'vn Chien, & par especial de ceulx qui ont queue, les autres sont velus par tout deuant, excepté le visage, & ont les dentz ainsi comme vn homme, & ont les yeulx ronds & aspres & agus, & les mammelles en la poictrine, & les mains & les piedz comme vn homme, & peuuent aller comme vn homme, car ilz ont talon ou ilz s'asient comme vne personne, & ce est peu trouué en bestes à quatre piedz, comme dit Aristote. La Cingesse à sa nature est semblable à vne femme, & la verge du Cinge ressemble à vn Chiẽ, & ses entrailles sont comme celles de l'homme, comme dit Bede. Le Cinge est vne beste monstrueuse et contrefaicte: mais elle represente la nature de l'homme. Le Cinge est de leger enseigné à faillir et à iouer, et est sauuage et malicieux de sa na-

ture:mais par batre & par lyer on l'appriuoise, car on luy baille vne chaine à porter & ne le laisse on pas aller ou il veult iusques à tant qu'il soit bien appriuoisé. Il mange de toutes viandes & se delecte à ordes choses, & quierent les poulz es testes des gens, & les iette en sa bouche quand il les à trouuez. Le lyon desire la chair du Cinge, car il en guerist de sa maladie, comme dit Ysidore & Plinius, comme nous auons dit cy deuant au chapitre du lyon.

De l'Escorpion.

CHAPITRE. XCVI.

L'Escorpion est vn Ver terrestre, qui à vn aguillon en la queue recroquillée, dõt il fiert & espãd son venin, & à ceste proprieté qu'il ne fiert iamais en la paulme de la main, comme dit Ysidore au douziesme liure. L'escorpion blandist du visage & poinct de la queue. A la semblance de ce Ver est vn buysson appellé Escorpion quand il est bien poignant & plain d'espines & à vne escorgie plaine de neux, & est ainsi appellé Escorpion. Il ya aussi vn signe du ciel, qui est appellé Escorpion, pource que quand le Soleil est en ce signe nous sentons les premiers aguillons de froit. De rechief vne saiette qui est enuenimée est appellé Escorpiõ, pource qu'elle enuenime celuy qu'elle fiert. Des Escorpions dit Plinius au vingt sixiesme chapitre de son vnziesme liure, que leur venin nuyst moult & bleçe trois iours apres la poincture, & puis tue d'vne mort lente, si on ny met bon remede, l'Escorpion bleçe plus au matin quãd il yst de son pertuys & qu'il est ieun qu'a autre heure; & à tousiours appareillé sa queue pour ferir, & n'est nul temps qu'il ne nuyse si on luy en donne occasion, & fiert de trauers & iette blanc venin. Vn acteur qui est appellé Apodeus dit qu'il est neuf manieres d'Escorpions, & tout par chault temps ont double aguillon, & sont les maslesplus perilleux, & par especial quãd ilz sont en amours & sont plus gresles & plus longs que les femelles. De tous Escorpions le venin nuyst plus à Midy: mais qu'ilz soient à ieun, & quand ilz ont soif ilz ont six ou sept neux en la queue, & tant comme il en ya plus, de tant est le venin plus mauuais. Il ya en Affrique des Escorpions volans, comme dit Appollodore, & en à on aucunesfois porté en Ytalie: mais ilz ny peuuent viure. Les Escorpions fierent aucunesfois les Pourceaulx tant qu'ilz en meurent tantost s'ilz se boutent en l'eaue apres le coup. La cendre de l'Escorpion est bon remede contre la poincture quand on la boit en vin aussi est l'huyle ou il ya noyé des Escorpions, l'Escorpion ne bleçe nulle beste si elle n'a sang, ilz sont aucuns Escorpions qui en font vnze à la fois: mais la mere les mange tous excepté vn qui luy monte sur la teste, & la tue en vengeance de ses freres, & ce fait Dieu & nature, pource que celle malle nature ne se multiplie trop, cõme dit Ysidore en son vnziesme liure. Selon Aristote au septiesme liure des Bestes, les Escorpions qui mangent choses enuenimées valent pis que les autres, & les Dragons qui mangent Escorpions ont tresmauuais venin. Ilz sont moult de remedes contre la poincture de l'Escorpion, comme il appert au cinqiesme liure de cest œuure.

De la truye.

CHAPITRE. XCVII.

EN latin la Truye est appellée Sus, & pource est elle cy mise entre les bestes dont les noms se commẽcent par S. La Truye fouyst la terre au groing, & la tourne ce dessus dessouz pour auoir les racines qui y sont. Elle faonne deux fois l'an, & fait aucunesfois vingt Pourcelletz à vne fois: mais elle ne les peult nourrir & les mange aucunesfois, fors que le premier à qui elle donne la premiere mammelle, comme dit Plinius. La Truye est vne orde beste & gloute, & qui s'engresse en la boue, comme dit Aristote, & vne partie de la viande se conuertist en poil & en sang. Et quand elle faonne elle croist & amesgrist, car tout se conuertist en laict, & quãd elle à faonné elle est moult fiere & se cõbat pour eulx contre les loups & contre toutes bestes.

De thoreau.

CHAPITRE. XCVIII.

THoreau est vn Beuf qui n'est pas chastré, comme dit Ysidore. Le Thoreau est vne fiere beste & esueillée, qui à le poil gros & recoquillé, & le col gros & court, & le dos tresdur, & combien qu'il soit bien sauuage si pert il toute sa fierté quand il est lyé en vn Figuier, cõme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le Thoreau est moult orgueilleux, & à sa force au col & es cornes & es espaules, comme dit Plinius au quarantesixiesme chapitre de son huytiesme liure. La noblesse du Thoreau apert en son regard & en son front cornu & en ses oreilles, & à sa guise de combatre & en ses piedz de deuãt dont il menasse son aduersaire & en iette la terre contremont, & en la iettant il eschauffe moult, comme dit Aristote. Le Thoreau à le foye rond ainsi qu'vn homme, & est tout seul en sa pasture auant qu'il soit en amour. Et adonc il s'accompagne aux Vaches, & se combat contre les autres, ainsi comme dit Aristote au septiesme liure des bestes. De rechief il dit que le Thoreau engresse de bledz & d'herbes qui engendrent ventositez, & qui luy couppe vn peu de son cuyr, & souffle dedãs pour leuer le cuyr de la chair & puis luy donne bien à mãger il engresse moult, & qui le veult bien engresser si luy donne choses doulces à manger, comme Figues & Raisins. De rechief il dit que le Thoreau fait le contraire du Cheual, car il ne boit point d'eaue si elle n'est froide & clere. De rechief il dit que les Thoreaulx se cõbatent pour leurs femelles, & celuy qui à victoire sault sur la Vache sans contredit: mais quand il est bien affoibly & trauaillé de celuy, adonc vient cestuy qui est vaincu, & se combat contre luy, & s'il le vainc il va saillir la femelle en signe de victoire. Le Thoreau commẽce à saillir les Vaches apres vn an ou apres huyt moys. Le Thoreau tant cõme il est à chastrer est fier & orgueilleux: mais quand

il à perdu ses genitoires il est mol et paresseux. Le Thoreau à les nerfz plus fors que n'a le Beuf, car tous les membres deuiennent fort molz en vne beste quand elle est chastrée. Et pource on trouue souuent vn os au cueur du Thoreau comme au cueur du Cerf, cõme dit Plinius au vingthuytiesme chapitre de son huytiesme liure. Il est des Thoreaulx sauuages qui sont plus cruelz que les autres & plus grands & plus legers, & ont couleur faue, & les yeulx rouges & le poil crespe, & mouuent les cornes à leur volunté l'vne apres l'autre, & ont le dos dur cõme pierre, si qu'on ne les sçauroit naurer & chassent & prennent les autres bestes, & ne les peult on prendre si ce n'est par fosses. Et quand ilz sont prins on ne les peult apprinoiser: mais se laissent mourir par despit.

De tragelaphus.

CHAPITRE. XCIX.

TRagelaphus est vne beste monstrueuse & contrefaicte, qui est moytié Bouc & moytié Cerf, comme dit Ysidore au douziesme liure. Ceste beste est d'Aristote appellée Yrcoceruus, & est vne beste qui à grandes oreilles velues & barbe longue souz le menton comme vn Bouc, & les cornes tortues & les piedz entiers comme vn Cheual, & est grãde comme vn Cerf, & est moult forte beste, comme dit Aristote au second liure des Bestes.

De la taulpe.

CHAPITRE. C.

LA Taulpe est vne petite beste cõme vn Rat, qui ne voit goutte, car elle n'a nulz yeulx, & à le groing cõme vn Porc pour fouyr la terre. La Taulpe mange les racines des herbes souz terre ou elle se muçe, car elle hait le Soleil & le fuyt & ne peult viure sur terre longuemẽt, elle à la peau noire, velue & mole, & à les cuisses courtes & les piedz larges, & les doigtz separez cõme vne main. Toute beste qui engendre son semblable à yeulx, excepté la Taulpe qui n'a nulz yeulx apparens: mais qui coupperoit la peau subtilemẽt il trouueroit dedans les yeulx qui sont muçez, & dient aucuns que ceste peau se rompt quand la Taulpe veult mourir & voit & ouure les yeulx en mourant, lesquelz ont esté clos en son viuant, cõme dit Aristote. La Taulpe oyt moult cler dessouz la terre qui est espesse, & si elle oyt vn homme parler elle s'enfuyt bien loing, comme dit Plinius au quarãteneufiesme chapitre de son dixiesme liure.

Du tesson.

CHAPITRE. C.I.

TEsson est vne beste de la qualité du Regnard, qui à la peau aspre & moult velue, & est ceste beste autremẽt appellée Melotesi, comme dit la Glose sur les epistres de sainct Paul. Du Tesson dit Plinius au trẽteneufiesme chapitre de son huytiesme liure, que quand on le chasse il retient son alaine & enfle sa peau pour mieulx soustenir les mors des chiens & les coups des bastons. Le Tesson cognoist la tempeste aduenir, & pource il fait sa fosse souz terre, qui à diuerses entrées, & quãd le vent vente il estouppe de sa queue le pertuys deuers le vẽt & laisse tous les autres pertuys ouuers, le Tesson fait en sa fosse sa prouision pour viure en Yuer, cõme dit Plinius. Il est vne maniere de Tessons qui font leur pouruoyãce en yuer: mais quãd le masle se doubte qu'il n'en ait pas assez il restrainct sa femelle & ne luy laisse manger son saoul, comme dit le Phisiologue: mais la femelle pour la paix de son masle le souffre & yst de sa fosse par vn pertuys & rentre par l'autre, & sans le sçeu de son masle elle mãge à son gré. Le Tesson hait le Regnard & se combat contre luy: mais le Regnard q ne le peult bleçer pource qu'il à la peau trop dure fait semblãt de fuyr, & ce pendãt que le Tesson quiert sa proye, le Regnard s'en va dedans la fosse du Tesson, & y fait son ordure. Et quand le Tesson sent ceste puanteur il laisse sa maison, & en fait vne autre en vn autre lieu.

Du tygre.

CHAPITRE. C.II.

LE Tygre est vne beste tresesueillée à la fuyte & court comme vne saiette, comme dit Ysidore au douziesme liure, & est vne beste tachée de diuerses taches, & est forte merueilleusement. Le fleuue du Tygre qui court plus que nulle autre riuiere est nõmée apres ceste beste qui est la plus esueillée de toutes bestes. Les plus grãds Tygres qui soient sont en Hircanie, comme dit Ysidore. Les Veneurs qui prennent les faons du Tygre s'enfuyent à cheual tant cõme ilz peuuent. Et quãd la mere l'apperçoit elle court apres & les suyt à l'odeur, & le Veneur qui la sent venir iette vn de ses faons, & la mere le prent & le porte à son lict, & puis court apres le Veneur pour auoir les autres: mais il se met en la nef auãt qu'elle soit venue à luy, comme dit Plinius, qui veult emporter tous les faons il iette des Mirouers en la voye, & quand la mere les voit elle regarde son ymage dedans, & croit que ce soient ses faons & s'arreste pour les oster, & tantost le Veneur s'enfuyt auec ses faons.

Des vers qui mangent les robes.

CHAPITRE. C.III.

ON appelle en latin le Ver qui mãge les robes Tinea, & pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se commencent par T. Ce Ver est appellé Tinea, pource qu'il se tient au drap en le mangeãt, & est engendré de la corruption du drap quand il à esté trop longuement enclos sans mettre à l'ær. Ce Ver mange la robe si subtilemẽt qu'on ne s'en apperçoit point, & se muçe dedans tellement qu'on ne le peult veoir. Ce Ver fuyt les choses ameres, & ayme celles qui sont de bonne odeur, & ne vient pas voluntiers aux robes qui sont garnies de telles choses, & pource met on entre les robes des fueilles de Laurier, de Cedre & de Cypres, à fin que les Vers ny viennent, comme dit Ysidore. Il est vne maniere de rongne, qui viẽt au chief, qui est aussi appellée Tigne, qui tiẽt au chief, de laquelle nous auons veu cy deuant.

Du ver qui mange le bois.

CHAPITRE. C.IIII.

LE Ver qui mange le bois est en latin appellé Teredo, & pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se commencent par T. Ce Ver est engendré d'humeur corrompue qui est souz l'escorce du bois & en la mouelle des arbres, & par especial quād ilz sont couppez en tēps qui à ce faire n'est pas côuenable, comme dit Ysidore au douziesme liure. Quand la Lune est plaine on ne doit point coupper les arbres, car les humeurs qui sont obeissans à la Lune sont adonc eñ leur force en tous temps, & sont si orgueilleuses que nature ne les peult gouuerner: mais se corrōpent & tournent en pourriture. Et de ce vient & sont engendrez les vers des arbres qui sont molz en leur substance, & si mangēt & percent le bois qui est tresdur, & le reste demoure en pouldre plus menue qu'on ne pourroit faire à vne lime.

De la tortue.

CHAPITRE. C.V.

TOrtue est vne beste qui est enclose entre dures escailles ou elle se retraict quand on luy fait aucune moleste, & est Tortue d'eaue & de terre. Celle d'eaue est mortelle, & celle de terre est nette & bonne à manger. La Tortue est horrible à regarder & fait des œufz cō me la Geline: mais ilz sont plus pasles & plus petis, & est vne beste à quatre piedz qui sont petis comme les piedz d'vne Raine, & ont la teste petite comme vne Couleuure, & l'escaille dure & tachée de diuerses taches. La chair des Tortues du bois est medecinable, car elle recouure la vertu qui est perdue par maladie, & pource est elle bonne à ceulx qui sont thisiques & ethiques. La Tortue de mer mange toutes choses, & à la bouche plus forte que nulle autre beste, car si elle prēt vne pierre en la bouche elle la brise, & vient au riuage & mange de l'herbe & puis rentre en l'eaue, & se met au dessus pour faire son escaille seicher au Soleil, car elle est pesante quand elle est trop parfond en l'eaue. De rechief dit Aristote au treziesme liure des Bestes, que beste qui à plume ou escorce n'a point de vessie, car telle beste boit peu & ce qu'elle boit se conuertist en plume, ou en escorce ou en escaille: mais de ce est excepté la Tortue, car elle à vessie & pisse, & si à escaille & poulmon sanguin pour receuoir ses superfluitez, & si à roignons pres de la vessie qui est moult petite.

De la Vache.

CHAPITRE. C.VI.

VAche est la femelle du Thoreau, & est en sa ieunesse vne beste iolie & luxurieuse, à vn an ou quatre moys apres, selō Aristote, & porte par neuf moys, & au dixiesme elle veelle; les Vaches aucunesfois deuiennent sauuages si que les pasteurs ne les peuuent tenir, & cognoist on le desir d'amours par l'enfleure de leurs ongles, & pource qu'elles crient continuellemēt qu'elles faillent sur le Thoreau & le suyuent par tout. De rechief il dit en ce liure, que les gens diēt que si la Vache veelle auant le dixiesme moys le Veau ne vit point, & n'aura pas ses ongles accomplis. La Vache vit biē quinze ans, & le Beuf aussi, & quand ilz sont chastrez ilz viuent bien vingt ans. Le laict de la Vache est bon quand elle à veellé: mais auant elle ne vault riens si elle en à, & quand il se prent il deuient dur comme vne pierre. La Vache se couple au Thoreau apres qu'elle à vn an. Et quand la Vache à plusieurs Veaulx, cest signe, ce dient les gens, qu'il fera grāds pluyes l'yuer ensuyuant. Les Vaches viuent ensemble, & si vne se depart de la compagnie, elle est en peril d'estre perdue & mangée des loups. De rechief en toutes bestes les masles ont plus grosse voix que les femelles, & pource la Vache qui à plus grosse voix que le Beuf à les cornes plus fortes que son masle: mais elles ne sont pas si grandes. Quand la Vache à mal es piedz on la doit oingdre entre les cornes d'huyle & de poix & d'autres medecines. De rechief il dit que les Vaches ne boiuent point d'eaue si elle n'est clere & nette. La Vache est aucunesfois malade de Podagre, & en meurt, & ce cognoist on quand elle baisse les oreilles & ne mā ge point. La Vache quand elle est trop grasse ne veult labourer. Et quād elle est mesgre elle souffre mieulx son labour, quand les Mousches la mordent elle lieue la queue & court par les champs.

De la Vache sauuage.

CHAPITRE. C.VII.

IL est des Vaches sauuages, comme dit Aristote, qu'en la terre de Parthie ces Vaches ont les crains sur le col comme vn Cheual, & ont le corps grand comme vn Cerf, & n'ont nulles cornes, & si elles en ont elles sont petites & couchées derriere dessus le col & habitent es montaignes & sont sauuages & ont moult beaulx yeulx, & la veue ague, & ont vn os au cueur ainsi que le Cerf & le Chameau, & cest os quand il eschauffe il heurte & meult les nerfz du corps, & est cause d'esmouuoir les bestes à lyesse. Et adonc soubdainement elle lieue la teste & sault legerement & court par les bois lyement. De rechief dit Aristote que quand les Chiens approchent trop pres de la Vache sauuage elle iette son fiens dessus eulx, qui est si chault quelle les ard et fait fuyr en sus d'elle, et les autres Chiens qui trouuent ce fiens s'occupent à l'odorer tant que la Vache s'enfuyt, et ainsi elle eschappe le peril de la mort.

Du Veau.

CHAPITRE. C.VIII.

VEau est ainsi appellé pour la verdure de son aage, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Veau si tost qu'il est né se dresse tantost par sa vertu, et quiert les mammelles de sa mere pour soy nourrir. Quād il est né sa mere le lesche et le nettoye à sa langue, et luy couppe aux dentz vne peau qu'il à au front ainsi q̄ le Cheual quand il est né, laquelle peau esmeult les gens à aymer par amours, comme dient les experimenteurs, tant comme le Veau ait ceste peau sa mere ne le veult alaicter, cômme dit Auicēne. Le Veau ayme

ayme sa mere & entend sa voix & la suyt & quand il la tette il la fiert de sa teste au ventre pour auoir plus de laict & quand il est saoul, il sault & court moult lyement: mais il retourne tantost à sa mere De rechief dit Aristote que le Veau est bon à chastrer quand il à vn an, & qui ne le chastre en cest an il demeure tousiours petit. La maniere du chastrer est ceste cy qu'on met le Veau à terre & luy ouure on le cuyr à vn cousteau & fait on yssir hors les genitoires. Et lieue leurs racines contremont. Et puis on lie la playe, & s'il y vient apostume, on ard vn des genitoires, & met on sur l'apostume la cendre & elle guarist. Il y a en la mer vne beste qui à la semblance de Veau, & pource on l'appelle le Veau de mer. Ceste beste faonne à terre & vse du fait de nature à la maniere du Chië & ne fait iamais plus de deux faons à vne fois & les nourist de ses mammelles. Deuât qu'ilz ayent douze iours elle les met dedans la mer & les apprent à nager, ceste beste est forte à tuer celle ne est ferue en la teste & brait comme vn Veau, & dort plus fort que nulle autre beste & à la peau comme vn veau aspre & velue. Et quand il est escorché la peau retient l'odeur de la mer, & si on la met souz le chief d'vne personne elle le fait dormir par sa vertu, comme dit Plinius au douziesme chapitre de son huytiesme liure,

De l'Ours.

CHAPITRE. C.IX.

L Ours est en Latin appellé Vrsus & pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se cõmencent par. V. L'ours est ainsi appellé pour ce qu'il forme ses faons à sa bouche, comme dit Ysidore au douziesme liure, car selon Auicenne, l'Ours met ses faons imparfaictz & sont ainsi qu'vne piece de chair que la mere forme & ordonne en la leschant de sa langue. La cause de ceste imperfection est, pource que la mere le porte trop peu de temps, car elle faonne au trentiesme iour apres ce qu'elle à conceu & met hors ses faons aussi petis comme Mustelles, l'Ours à la teste foible & à les bras moult fors & les rains aussi & va aucunesfois tout droit longuement, comme dit Ysidore au douziesme liure, Les Ours, comme dit Plinius au trenteseptiesme chapitre de son huytiesme liure estraignent moult fort ce qu'ilz tiennent entre leurs bras, & sont en amours au commencement d'yuer & ne se couplent point ensemble au fait de nature à la maniere comme les autres bestes à quatre piedz: mais le font à la maniere des gens & puis se departent l'vn de l'autre. Et entrët en fosses separées l'vne de lautre, & au trentiesme iour la femelle fait ses faõs, & n'en à iamais plus de cinq à la fois & sont comme chair blanche qui n'est point formée & n'a n'yeulx ne poil & est chascune piece vn peu plus grande qu'vne souris & ny appert riens fors que les ongles: mais la mere les forme de sa langue en les leschant. Il ne est riens qu'on ne voye: mais que les Ours coupler au fait de nature, ou faonner, car les masles se muçent par quarante iours & les femelles par trois moys, edifient leurs maisons de branches & les couurent de fueilles & de molles choses & la se dorment par quatorze iours si fort que par eulx naurer on ne les peult esueiller, & adonc ilz engressent moult merueilleusement, & est leur gresse bonne contre le flux des cheueulx quand ilz cheent de la teste. Apres ces iours ilz s'esueillët & viuent de succer leurs piedz de deuant, quand les faons ont froit la mere les estrainct entre sa poictrine pour les eschauffer & les couue souz elle comme fait vn oyseau. Vn aucteur qu'on appelle Theophrastus dit vne merueilleuse chose q̃ la chair de l'Ours dequoy nous parlons croist cuyte si on la garde, & adonc qui ouureroit le ventre d'vn ours on ny trouueroit nul signe d'humeur fors qu'vn peu de viande dedans son ventre. En ce tẽps il à petites gouttes de sang entour le cueur & n'en peut on plus trouuer en son corps. Au tẽps nouueau yssent hors de leurs cauernes & sont les masles moult gras & ne scet on la cause comme ainsi soit que de long temps par deuât ilz n'ayent ne beu ne mangé, ne fort dormy excepté par les quatorziesmes iours deuant ditz. Quand ilz yssent de leurs fosses ilz quierent vne herbe & la mãgent pour lascher leur vẽtre qui est trop estrainct En ce temps ilz ont les yeulx bien troublez pour les tenebres ou ilz ont esté, pource ilz quierent les mousches à miel & les mangent, & elles poignent l'Ours de leurs aguillons & le font seigner & par le sang qui yst de sa bouche sa veue en esclarcist, l'Ours à la teste foible & pource quand par contraincte on le fait cheoir luy estant sur la roche il meurt de legier. Les Ours ont le cerueau enuenimé, & pource on ne mange point de leurs testes: mais l'ard on en aucuns pais au feu, à celle fin que ceulx qui en mangeroient n'eussent la rage de l'Ours, l'Ours se combat contre le Thoreau & le prent aux dentz par les narines & aux cornes & par les pattes de deuant & le tire à terre par sa pesanteur, & puis le tue & met à mort, & n'est beste si malicieuse à mal faire comme est l'Ours, cõme dit Plinius au trenteseptiesme chapitre de son huytiesme liure. De l'Ours dit Aristote au septiesme liure des Bestes, qu'il mange toutes choses, & monte sur les arbres pour manger le fruict & brise les vaisseaulx aux mousches pour mãger le miel & les Mousches le poignent es yeulx & en la langue, & l'enchassent aucunesfois, & mangent les Formis par medecine, & si mange de la chair, & si combat au Cerf & au Sanglier & au Thoreau, & le met à terre, & va tout droit sur les piedz de derriere contre eulx & les prent par les cornes ou par leurs oreilles & les surmonte souuent. L'ours est vne beste yreuse & impaciente & se veult venger de chascun qui le touche, & s'il assault vn qui l'ayt feru, & vn autre le fiert, il laisse le premier & se prent au secõd, & ainsi des autres ensuyuant, quãd il est prins on met deuât luy vn bassin ardât pour l'aueugler, & le lye on de chaines, & le fait on iouer & l'appriuoise on par force de battre, & va tousiours entour l'estache ou il est lyé, & succe ses

piedz par grand delices. L'ours monte es arbres ou les Mousches font le miel & y fait vn pertuys à ces ongles & en trait hors le miel & le mange, & pource le veneur qui scet que l'Ours vient voluntiers si fische des espieulx agus au pied de l'arbre & met vn gros maillet deuant le partuys de l'arbre ou est le miel, lequel maillet pend hault & estouppe le pertuys du miel, & quand l'Ours viēt & voit que le maillet l'empesche il le boute en sus du pertuys & le maillet tourne & fiert l'Ours sur la teste, adonc l'Ours indigné le reboute plus fort & le maillet reuient de plus grand roideur & le fiert en la teste plus fort que deuant & continue ceste bataille iusques à tant que l'Ours qui à foible teste est endormy & chiet de l'arbre sur les espieux agus qui sont dessouz fichez & la se tue & se met à mort. Ceste maniere de prendre les Ours racompte Theophrastus lequel il ouyt des veneurs de Germanie.

De l'Ourse.

CHAPITRE. C. X.

L'Ourse est vne beste tresceruelle & par especial quand elle à ses faons & on les luy oste, car elle en à grand diligence & les lesche & les alaicte & les nourrist & s'oppose pour eulx contre ceulx qui mal leur veullēt faire. L'ourse se separe de son masle quand elle est preins & ne retourne point par deuers luy iusques à tāt que ses faons sont tous parfaitz & bien formez, elle se muçe quand elle est en amours & à honte destre veue en celuy temps & le masle ne va point par deuers elle pour faire luxure puis qu'elle est preins, comme dit Aristote, Plinius & Auicenne les Ours en beuuant ne leschent pas l'eaue cōme les Chiens & moult d'autres bestes, ne ilz ne la tirent pas comme font les Beufz & moult d'autres: mais ilz la boiuent en dormant, comme dit Plinius au soixante & troisiesme chapitre de son dixiesme liure.

Du Regnard.

CHAPITRE. C. XI.

REgnard est en Latin appellé Vulpes, & pource est il cy mis entre les bestes dont les nōs se commencent par. V. Le Renard enuelope ses piedz en allant si qu'il ne va iamais droit: mais va tousiours de trauers clochant, car il à les iambes de la partie dextre plus courtes que celles de la partie senestre. Le Regnard est vne beste malicieuse & deceuant les autres par fraulde, car quand il à fain il fait semblant qu'il soit mort & prent les oyseaulx qui viennent sur luy pour le manger, comme dit Ysidore au douziesme liure Le Regnard à la peau moult velue & chaulde & la queue grande & grosse, & quand le Chien la prent elle luy emplyst toute la bouché de poil. Le Renard se combat contre le tesson & fait son ordure en la maison du tesson pour l'auoir & habite en fosses souz terre & chasse les bestes priuées plus que les sauuages, comme dit Aristote au huytiesme liure des bestes. Le Cerf est amy du Regnard & se combat pour luy cōtre le tesson que le Regnard hait naturellement & le vainc souuent plus par fraulde que par sa force. Le Regnard est vne gloute beste, & pource sont nez ses faons aueugles, comme ceulx du lyon & du loup & du Chien, car toutes bestes gloutes fait ses faons imparfaictz, car s'il attendoient de naistre iusques à tant qu'ilz fussent parfaictz ilz turoient leur mere par leur gloutonnie, comme dit Solinius, le Renagrd est ord & puant & rend le lieu brehaigne ou il repaist, il à le ventre & la gorge blanche & le dos roux, & si à son alaine puante, & est son mord vn peu enuenimé, cōme dit Plinius. Quand les Chiens le suyuent il met sa queue entre ses iambes & pisse dessus & puis le iette entre les Chiens, & quand ilz s'entent la puantise de son vrine ilz se retrayent & le laissent aller. Et combien qu'il soit mauuais & malicieux si est il profitable en medecine, comme dit Plinius au vingthuytiesme chapitre du huytiesme liure, car sa gresse & sa mou elle vallent contre les nerfz qui son retraitz son sang ouure les conduitz & brise la pierre es rains & en la vesie, moult d'autres choses racompte Plinius de la nature du Regnard & en *especial dit* que si vn homme porte la langue *du Regnard* en vn anneau il n'aura point de mal es yeulx selon l'oppinion des experimenteurs.

Des Vers.

CHAPITRE. C. XII.

VErs sont petites bestes qui souuent viennent à la chair & es herbes & sont engendrez aucunesfois par corruptiō d'humeurs aucunesfois meslée de masle & de femelle, & aucunesfois par œufz comme il appert des tortues, des Escorpions & des lesardes, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Ver est ainsi apllé pource qu'il se trouue à toutes pars ou pource qu'il est de terre au temps nouueau qui est appellé Ver en latin ilz sont Vers de moult de manieres, car ilz sont vers d'eaue, de terre & d'herbes cōme sont Chenilles & d'arbres cōme sont ceulx qui les perchent & de bestes, & de chair qui est corrompue, & sont Vers dedans le corps comme ceulx qui sont es boyaulx, & les Cirons qui sont es mains, & les Poulx & les lantes qui *sont* en la teste qui sont tous engēdrez de la corruption qui est au corps ou dedans ou dehors. Ilz sont d'autres Vers de terre qui sont longs & ronds & molz & coulans que les Taulpes chassent souz terre & à quoy on prent les poissons quand on les met en la messon. Telz Vers selon Constantin vallent à vne personne qui est pasmée & qui à les nerfz retractz. Et vallent contre le mords des Sesrpens & des Escorpions. Ilz sont aucuns Vers qui n'ont nulz piedz, comme sont les Couleuures, & les autres ont moult de piedz, & sont aucuns qui n'ont ne nerfz, ne os, ne arestes, ne sang, & tous ses Vers se meurent en huyle, & reuiennent en vin aigre, cōme dit Plinius & Aristote. Ilz sont aucuns Vers qui engendrent & sont engendrez, & aucuns qui sont engendrez & n'engendrent point comme la Salemādre, & telz Vers ne sont masle ne femelle.

❧ Du petit Ver.

CHAPITRE. C.XIII.

LE petit Ver est en Latin appellé Vermiculus par diminution. Et est tel Ver comme on trouue au fust & es fruictages qui est si mol qu'il n'est riens si mol quand on le touche & si perce le fust qui est dur comme vne pierre. Le Ver est engendré d'humeur pourrie qui est au fust & est vil, mol & rond & est gresle au bout & gros au meilleu & mord le fust occultement & traine en allant plus par la bouche que par les piedz & se ploye legierement & si n'a point de sang, en tous Vers est le sens de toucher, comme dit Plinius au septante & vnziesme, chapitre de son huytiesme liure, car si tost comme ilz s'entent aucune chose ilz s'arrestent & sçauent mettre la difference entre les saueurs, car ilz fuyent les choses ameres & salées & suyuent les doulces & quierent leur necessité, les vns aux dentz les autres aux ongles, les autres au bec, les vns en cauant, les autres en succant, les autres en leschant, les autres en humant vsent leur viande, comme dit Plinius en ce chapitre.

❧ De la Vipere.

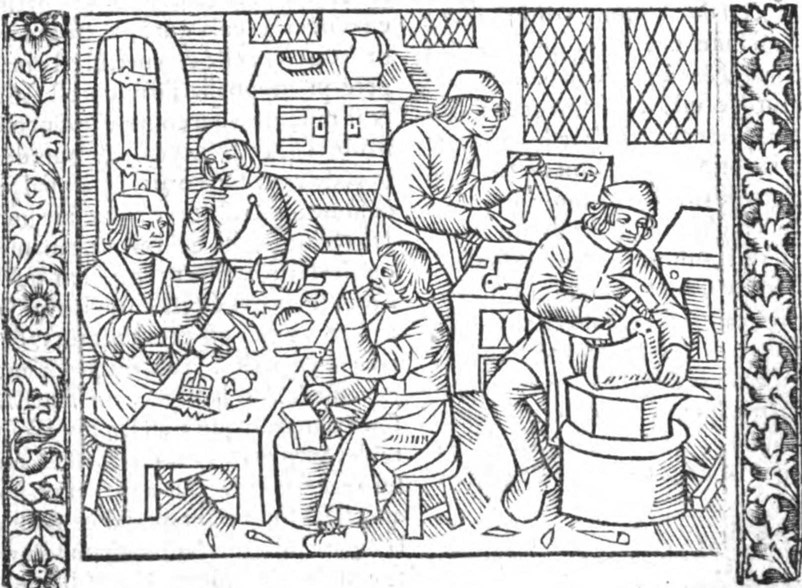
CHAPITRE. C.XIIII.

VIpere est vne Serpent qui est ainsi appellée pource qu'elle faonne par force, comme dit Ysidore au douziesme liure, car quand elle est preins ses faons n'attendent pas le temps conuenable pour la mere : mais luy desrõpent les costes & en yssent en la tuant. On dit aussi que le masle boute sa teste en la bouche de la femelle au temps d'amours & luy iette sa semence par la bouche dedans le corps & la femelle toute eschauffée de rage de luxure si estraint les dentz & couppe la teste du masle, ainsi pour les faons meurt le pere en engendrant & la femelle en faonnant. De la Vipere est fait le Triacle qui est remede contre le venin, de la Vipere dit Plinius au quarãtiesme chapitre de son huytiesme liure quelle toute seulle entre les Serpens se muçe es fosses soubz terre & toutes les autres se muçent es pierres & es arbres. La Vipere porte sa fain moult longuemẽt & en fort yuer elle se muçe bien profond en terre : mais elle laisse son venin dehors & se dort iusques au nouueau, & adonc elle se resueille & yst hors sa cauerne & va querir du fenoil & en oingt ses yeulx qui sont troubles pour les tenebres ou elle à esté en yuer. Il est vne espece de Vipere qu'on appelle Tirus qui est moult venimeux & se muçe en yuer comme le Cocodrille, & puis il oste la peau de ses yeulx & puis de sa teste, & apres de tout son corps. Et ainsi il se renouuelle, comme dit Aristote au septiesme liure des bestes. De rechief il dit qu'il est vne maniere de Tyrus que les serpens fuyent combien qu'il soit petit & à tout le corps velu, & ce qu'il mord pourrist tantost, & ce qui est pres du mors. Et en Inde on treuue vn petit Tyrus, duquel le mors n'a point de remede. De la Vipere dit sainct Ambroise en son exameron que c'est la plus mauuaise de toutes les Serpens & quand elle est en amours elle va sur l'eaue & sifle pour appeller vn poisson qu'on appellé Murene. Et quand ce poisson est venu la Vipere met hors hastiuement son venin. Et puis se couple à la Murene charnellement. Et quand cest fait la Vipere reprent son venin & puis retourne à sa cauerne. La vipere mange & aualle en son corps vne pierre, & ceulx qui la peuuent prendre appettement & l'ouurent & prennent la pierre dedans son corps ilz en vsent contre venin, ainsi comme dit Plinius. De rechief il dit que ceulx qui sont naurez du Dragon ou d'vne Serpent, qui est appellée Aspis, sont gueris quand on met la teste de la Vipere sur la playe, & par l'opposite ceulx qui sont bleçez de la Vipere sont gueris quand on met sur le mal de la chair d'Aspis, car elle traict hors tout le venin de la Vipere, comme dit Plinius au premier chapitre de son vingtneufiesme liure.

Fin du dixhuytiesme liure.

Le dixneufiesme liure, lequel traicte

des Couleurs, des Saueurs, des Liqueurs, des Oeufz, & de la difference des Nombres, des Mesures, des Poix, des Sons de Musique, & de leurs proprietez.



Des Couleurs en general.

CHAPITRE. I.

Finablemēt apres que nous auons d'escript des proprietez des choses tant corporelles comme espirituelles selon ce qu'elles peuuent estre veues à nous. Maintenāt est il temps de dire aucuns accidens qui ensuiuent les substāces des choses corporelles. Et pour mieulx proceder en ceste matiere nous dirons premierement de la couleur, secondement de l'odeur, tiercement de la saueur, & quartement de la liqueur. La couleur est ainsi appellée pource qu'elle est parfaicte par chaleur du feu ou par la chaleur du Soleil comme dit ysidore au dixhuytiesme liure ou elle est appellée Couleur pource qu'elle est coulée pour estre plus subtillemēt vnie & incorporée au corps ou elle est. Toutes couleurs qui sont au monde sont par nature ou par art faictes & ordonnées, comme nous dirons cy apres selon Aristote au liure des Metheores. Couleur est l'extremité de la clarté du corps qui est biē terminée, car le terme de la derniere extremité de la chose corporelle visible si reçoit la difference des couleurs selon la nature de seigneurie des Elemens qui sont vnis en celuy corps & la represente à la veue par la lumiere qui fiert dessus. Et pource dit Aristote que la couleur esmeult la veue par la lumiere qui est sa perfection, car la lumiere est celle qui manifeste à la veue la nature de la couleur qui est es choses visibles, & combien q̄ telles choses soient bien coulourées si ont elles besoing de lumiere pour estre veues, comme il appert de nuict ou toutes choses sont coulourées comme de iour: mais on ne voit pas par deffault de la lumiere, & pource dit Aristote au second liure de l'ame que la couleur pour soy manifester si à besoing de la lumiere: mais la lumiere n'a point besoing de la couleur pour soy manifester, car elle se monstre tout par soy. Et pource dient aucuns que la cause pourquoy vne chose est visible cest la lumiere, car quand elle est ostée on ne voit rien, la couleur est en sa nature & en son essence aussi biē en tenebres comme en lumiere, car la lumiere ne la fait pas: mais elle enlumine l'ær & la couleur & la dispose à reçeuoir l'ær, la semblance & l'impression de la couleur est portée iusques à la veue ou se fait le iugement des couleurs, comme dit Auerroys au second liure de l'ame, & pource lacteur de prosperité au dernier chapitre du premier liure dit q̄ la lumiere est necessaire à la vision des couleurs si ce n'est en vne de ces deux causes. Et pource que sans lumiere la forme des couleurs nest point estendue en l'ær ou si elle y est estendue elle n'ouure point à la veue sans lumiere, & pource il appert que la lumiere n'est pas necessaire à ce que la couleur soit: mais elle est necessaire à ce qu'elle soit veue & manifestée. Et pource ne sont pas les couleurs pour neant en tenebres, car elles font la perfection de leur subiet aussi bien en tenebres comme en clarté: mais la lumiere qui viēt dessus leur donne aornement & beaulté.

Du Fondement de la Couleur.

CHAPITRE. II.

LE Fondement & la matiere de Couleur est vne clarté bien terminée qui est au corps coulouré, & pource dit Aristote que la couleur est vne lumiere espesse, ceste matiere de couleur est moyte qui est clere de sa natnre, car la seicheresse de la terre n'est pas clere & la seicheresse du feu ne descend point ça bas, comme dit Aristote au second liure de la generation parquoy il

fault

fault que ceste clarté qui est la matiere de couleur soit moyteur, que ceste clarté à trois differences, car elle est ou subtille ou grosse ou moyenne entre ces deux & si elle est moyenne cest la moyteur de l'eaue qui n'abonde pas moult sur la seicheresse de la terre & est moindre que la moyteur de l'ær ou ceste clarté moyéne est la moyteur de l'ær qui est alteré par la seicheresse de la terre ceste clarté est subtile, cest la moyteur alterée à la nature de l'ær & ceste clarté est grosse, adonc est la moyteur alterée à la grosseur & à la seicheresse de la terre.

De la Generation des Couleurs.

CHAPITRE. III.

IL est à considerer si la matiere des couleurs est seiche par excellence ou moyte par excellence, ou seiche & moyénemét moyte, si seicheresse à la seigneurie en ceste matiere, elle est trãsmuée par chaleur, adóc en est engendrée couleur blãche car chaleur de sa nature estend & espãd les parties de la matiere ou elle œuure & engédre subtilité & clarté, & cest ce que dit Aristote au vingtiesme liure des bestes que chaleur engendre blancheur de peu d'humeur en matiere seiche comme il appert de la chaulx & des os ars si sa matiere est engédrée par froidure adonc sera engendrée noire couleur, car si la froidure estrainct les parties de la matiere & les assemble tant sont elles plus obscures & plus noires. Quand la matiere est moyte elle est transmuée par chaleur, la couleur qui vient est noire, car la chaleur brise les parties moytes & les noircist comme il appert es busches verdes & moytes dont il yst noire fumée par la chaleur du feu, cóme dit Aristote au dixneufiesme liure des bestes ou il monstre que la chaleur naturelle en transmuant matiere qui est moyte est cause de noire couleur.

De la Blanche Couleur.

CHAPITRE. IIII.

ET quãd la matiere de la couleur est moyte & froidure à la seigneurie en la transmuãt adonc est la couleur blanche engendrée, cóme il appert de la neige engelée & es cheueulx chanus qui sont blancz pour cause de froidure qui engendre blancheur ou moyteur & non pas en seicheresse. Et pource dit Aristote que blancheur est engendrée de l'ær qui decline à moyteur par l'œuure de la froidure comme il dit au dixneufiesme liure des bestes, & quand Auerrois dit que blãcheur est engendrée du feu cler meslé auec vn Element transpassant cest à entendre de la clarté qui est sonnant blancheur d'Aristote & d'Auerroys nómée, aussi dit on que flambe est blãche & les nues sont blanches, cest à dire qu'elles sont cleres.

Des Couleurs Moyennes.

CHAPITRE. V.

ENtre blanc & noir à moult de couleurs moyẽnes selon la disposítió de la matiere & des qualitez actiues & passiues, car tant que seicheresse à plus de seigneurie sur la matiere de tãt est elle plus forte à esclarcir, & par consequent au blãchir pource qu'vne chose seiche est ferme & espesse, & tant comme seicheresse ya moins de force & de chaleur de tant y est blancheur plus tost engendrée & de tant q̃ seicheresse y est plus grãde & froidure y est plus forte de tãt y est plus tost engédrée noire couleur & de tant que froideur & moyteur sont plus fors tant y est plus causée noire couleur. Et quãd moyteur regne & froideur à la seigneurie adonc est causée forte blancheur & si la moyteur est forte & la chaleur est petite la noire n'est pas si grãde. Et si la moyteur est grãde & la froideur petite & la chaleur forte, la noire est grande. Il aduiét aucunesfois que chaleur engendre blancheur cóme il appert de l'aubin d'vn œuf qui blanchist au cuyre & des cendres, qui sont blanches par la chaleur du feu: mais ce n'est pas son effect, car sa nature est de noircir, & si elle blãchist cest par accidét & pour cause de la matiere en quoy elle œuure.

De la couleur noire.

CHAPITRE. VI.

FRoit & chault œuurent moyénement en vne matiere, adonc est de necessité engendrée vne couleur moyenne entre blanc & noir, car le chault estend les parties de la matiere pour y mettre blancheur, & le froit si les destrainct & les dispose à obscurté, & ainsi l'vn & l'autre œuurent en chascune partie de celle matiere, & cóuient que chascune y mette sa forme, & par consequent ilz feront vne couleur moyenne entre blanc & noir: mais elle approchera plus au noir qu'au blãc pour la matiere qui est seiche, & par consequent elle est plus encline au noir qu'au blãc. mais si la matiere estoit moyte & le froit & le chault estoiét egaulx. Adonc la couleur moyenne retrairoit plus au blãc qu'au noir pour cause de sa matiere qui est clere & trait à blancheur de sa nature, & si la matiere est moyéne entre sec & moyte, la couleur sera moyenne entre blanc & noir, & si la matiere est moyenne & le chault est plus fort que le froit, adonc la couleur sera plus noire que blãche, & si le froit est plus fort, elle sera plus blanche que noire. Et si le froit & le chault entrent egalement, & la matiere est bien moyenne, la couleur sera aussi moyenne entre blanc & noir, il appert donc par ce qui est dit qu'es couleurs ya deux extremitez. Cest à sçauoir blanc & noir, & ya cinq couleurs moyennes entre ces deux & ny en peult plus auoir ne moins aussi, car entre blanc & noir le rouge est le moyen, & entre blanc & rouge ya deux couleurs, dont l'vne est plus pres du blanc que du rouge, & l'autre est plus pres du rouge que du blanc, & entre le noir & le rouge en ya deux autres, dont l'vne est plus pres du noir que du rouge & l'autre est plus pres du rouge que du noir, & plus ny en peult auoir comme il appert selon la verité.

Des Noms des Couleurs moyennes

CHAPITRE. VII.

SI nomme Aristote ces cinq couleurs moyénes & dit que la premiere est appellée pasle, la secóde iaulne, la tierce rouge, la quarte pourpre la quinte est verde. Entre le blanc & rouge est le pasle pres du blanc, & le iaulne plus pres du rouge, entre le rouge & le noir est le pourpre plus

pres du rouge, & le verd plus pres du noir, cõme dit Aristote au liure de Sompne & de la vigille.

Des Oppinions des Couleurs.
CHAPITRE. VIII.

OR aucuns dient que lumiere est de la substance des couleurs & que couleur est vne lumiere incorporée au corps ou elle est, la partie du corps ou est la couleur à ses differẽces, car ou celle partie est pure & sans meslée de parties terrestre ou elle n'est pas pure: mais est messlée auec celle partie grosse. De rechief il est vne lumiere pure & lautre est obscure, l'vne est grãde & l'autre petite, quãd donc la lumiere qui est pure & grãde est recueillie en la clere extremité du corps adonc est en ce lieu engendré blancheur qui n'est autre chose que clere & grande lumiere en pure extremité du corps ainsi que dit Albumasar. Et quãd la lumiere est petite & obscure elle est cause de noire couleur en l'extremité du corps qui n'est pas pure. Ceste oppinion declaire la parolle d'Aristote & d'Auerrois qui dient que la couleur noire est priuation de lumiere, & blancheur est lumiere pure. & selõ ceste oppinion il ya entre blãc & noir moult de couleurs, dont chascune peult estre diuisée en moult de degrez: mais de ce ie mẽ passe, car il ny à pas moult grãd profit. Couleur donc est vne qualité delaissée en extremité du corps par la nature de la messée des qualitez. Des Elemens qui sont en celuy corps, laquelle couleur est par la lumiere presentée à la veue pour en iuger, car sans lumiere la couleur ne peult mouuoir la veue, combien que par soy elle soit visible, cõme dit Aristote au tiers liure de l'ame, & n'est pas sa deffaulte si elle n'est pas veue sans lumiere: mais cest la deffaulte des yeulx qui ne la peuuent veoir, La couleur est proprement en l'extremité du corps, cõbien qu'elle soit dedans & dehors, comme il appert en vn aubin dœuf quand il est cuyt qui est blanc dedans cõme dehors & au voirre coulouré aussi quãd on le brise. Il est toutesfois aucuns corps qui ont vne couleur par dehors & l'autre par dedãs, comme le poiure qui est noir dehors & blanc dedans & es greins des põmes ainsi, & es paroys qui sont painctes dehors & non pas dedans. De rechif ainsi cõme la presence de lumiere fait l'ær cler, & son absence le fait tenebreux, aussi fait la presence de clarté les choses blãches & son absence les fait noires & obscures. De rechief vraye couleur est seulement es corps formez qui sont d'eulx mesmes bien terminez, comme pierre, fust & leurs semblables: mais les corps ne sont pas fermez & se terminent non pas par eulx: mais par autruy, n'ont pas vraye couleur, comme l'ær & l'eaue & leurs semblables. De rechief les couleurs sont variées selon la proportion qu'on leur donne, & de tant cõme elles sont plus proportionnées, de tant sont elles plus plaisantes à veoir. De rechief selon l'oppinion des autres la generation des couleurs moyennes se fait par la supositiõ de deux couleurs dernieres qui sont plus manifestées. De rechief en voyant les couleurs il ne yst rien de l'œil: mais la couleur multiplie sa semblance en l'ær & l'enuoye soubdainemẽt iusques à l'œil pour le veoir. De rechief toutes couleurs moyennes sont engendrées de blanc & de noir. De rechief la couleur moyenne est plaisante à la veue: mais les extremitez luy desplaisent comme blanc & noir. De rechief la couleur des choses monstrent leur complexion, car blanche couleur est signe de froidure, & noire couleur est signe de chaleur, comme dit Aristote. De rechief la varieté des couleurs biẽ proportionnées fait les gens & les bestes esmerueiller & les voluntiers regarder, comme dit Plinius de la panthere que toutes bestes regardent voluntiers pour la beaulté de ses couleurs. De rechief la couleur fait la face de la personne ou belle ou laide, comme dit Auicenne. Et pource dit sainct Augustin que beaulté est vne bonne disposition des membres auec vne souefue & doulce couleur. De rechief selon la couleur on iuge des accidẽs de l'ame, car passe couleur qui vient soubdainement est signe de paour, & rougir est signe de hayne ou d'yre. De rechief la couleur parfait & termine son subiect, car si vne chose n'est couloureé elle ne peult estre veue n'aduisée. De rechief la couleur aorne & pare les extremitez du corps ou elle est & palie & couue ses ordures, comme il appert des couleurs & des painctures qui sont es maisons. De rechief la couleur si se conforme à la lumiere comme la fille à sa mere, car quand la lumiere est grande & clere la couleur se monstre mieulx. Et quand la lumiere est petite, la couleur en est plus orbe & moins plaisante à veoir.

De la Mutation des Couleurs.
CHAPITRE. IX.

MVtation de couleurs se fait pour diuerses causes, cõme il appert es fruictz & es herbes & es autres choses qui yssent de terre, car les fruictz sont verds au premier, comme il appert des Raisins & des Meures, & puis rougissent. La cause de ceste varieté est pour la variation de la chaleur naturelle & du Soleil qui en diuerses manieres cuyst la substance de telz fruictz, car l'œuure peult digerer les parties terrestres du fruict, pource est la couleur verde & pure: mais apres petit à petit la chaleur s'enforçe & digere mieulx la matiere, & adonc rougist le fruict, & quand la matiere est bien digerée & meure, le fruict se nourrist & deuient bon à cueillir selon le pais ou il croist. De rechief mutation de couleur se fait es choses sensibles, en cuyr, en yeulx, en poil, en ongles, & en moult d'autres manieres, car la couleur de cuyr se fait aucunesfois par dehors, & aucunesfois par dedans, elle se fait aucunesfois des humeurs, & aucunesfois elle vient des passions de l'ame, quand les humeurs se refroident le cuyr deuient blanc ou pasle, & quand elles eschauffent elle deuient rouge. De rechief la couleur se mue par les passions de l'ame, comme par paour, qui fait la couleur paslir, ou par honte, qui la fait rougir. La couleur des gens aussi vient dedans eulx selon la Nature du pais, comme par

nature ceulx d'Ethiopie sont noirs, & ceulx d'Alemaigne sont blancz pour la condition du pais. De rechief la couleur du cuyr de la personne se mue par moult d'autres causes, aucunesfois par la mauuaistié de la complexion, comme les melancolieux, ou par trop grand chaleur du corps, comme les coleriques qui sont iaulnes, ou par chaleur du Soleil, comme ceulx qui vont au chemin, ou par corruption des humeurs, cõme ceulx qui ont la iaunisse. De rechief la couleur se varie au poil & es cheueulx selon les diuerses fumées & complexions dont ilz sont cause, car le fleume les fait blancz, & le sang les fait roux, & la melancolie les fait blonds, & la cole les fait noirs. Les cheueulx aussi deuiennent chanus par faulte de leur chaleur naturelle, comme es vieilles gens. Et quand ilz deuiennent blancz au bout d'enhault premieremẽt, cest deffaulte de chaleur: mais quand ilz commencent à blanchir par deuers la racine, cest signe de fleume qui est habondant en la teste.

De la couleur des yeulx. CHAPITRE. X.

ON doit aussi cõsiderer la couleur des yeulx qui est noire, ou pasle, ou verde, ou perse. Et ceste diuersité vient de la clarté ou de l'obscurité de l'esperit visible, ou par l'humeur cristaline de l'œil qui est trop petit ou trop parfond ou par superfluité d'humeur blanche, ou par indignation de l'humeur des costez qui est sur la prunelle de l'œil, car s'il ya peu d humeur cristaline, ou si elle est trop parfonde. Et l'humeur blanche fault ou est troublée, & l'humeur de la cotte noire qui est sur la prunelle est plus forte q̃ les autres, les yeulx serõt de noire couleur, & si les causes sont cõtraires les yeulx seront pasles. Les autres deux couleurs viennent de la meslée des humeurs deuantdictes, comme nous auons dit cy deuãt au traicté des yeulx. On doit aussi pẽser de la couleur des ongles, car de leur nature ilz doiuẽt auoir couleur entre blanc & rouge, & clere comme vn mirouer. Et quand ceste couleur se mue en morte ou perse couleur, cest signe de maladie, comme nous auons dit cy dessus au traicté des Ongles.

De la couleur blanche. CHAPITRE. XI.

MAintenant fault il dire aucunes choses des couleurs en especial, & premierement de la blanche couleur, qui est le fondement des couleurs moyennes. Blãcheur est vne couleur qui est engendrée de lumiere clere & grãde en vne clere partie du corps ou elle est, comme dit Agasel. Et tant comme la matiere est plus pure & la lumiere est plus clere, de tant est la blancheur plus grande, & est moins meslé auec son cõtraire. La matiere donc de la blancheur est la pureté clere de l'extremité du corps ou elle est, qui est aucunesfois sec, & aucunesfois moyte. La cause sufficiente de la blãcheur est ou la chaleur ou froidure qui transmue celle matiere, car si la matiere est plus seiche que moyte, & elle est trãsmuée par forte chaleur la couleur sera blãche, comme il appert de la chair & des os qui sont ards au feu, & si la matiere est plus moyte q̃ seiche, & elle est transmuée & par forte froidure la couleur sera blãche, comme il appert de la Neige & de la Gelée, car le froit blanchist la moyte matiere, & noircist la seiche chaleur, & blanchist la seiche matiere, & noircist la moyte, cõme dit Aristote au dixneufiesme liure des Bestes. De rechief blancheur est engendrée aucunesfois de l'ær bien tẽdre & delyé, comme il apert de l'escume de l'eaue. Et pource l'eaue chaulde fait le poil blanchir, comme dit Aristote. Blancheur en vn corps qui vient de la fumée de l'ær qui est retenue dedans les membres, & pource toutes bestes sont blanches dessouz le ventre, comme dit Aristote au dixneufiesme liure des bestes. La couleur blanche s'espand moult par les yeulx, & espart fort la veue, & la bleçe & corrõpt quand elle est trop blanche, & fait aucunesfois les yeulx plourer quand on la regarde fort. Les couleurs moyẽnes ne se peuuẽt mieulx fonder qu'en blancheur. Et tant comme le fondement est plus blanc, tant mieulx se tiennent les autres couleurs, & pource qui veult paindre vne maison il la blanchist premierement, & puis y met les autres couleurs, ilz sont moult de couleurs qui appartiennẽt à blancheur, comme pasle, pers, bleu, & moult d'autres, comme dient les Phisiciens, qui parlent des couleurs des vrines. Il est vne maniere de blãcheur, qui est en Latin appellée Candor, & en nostre langage n'a point d'autre nom que blãcheur. Ceste blancheur à moult de lumiere en sa forme, & moult de pureté en sa matiere, & est la plus excellente blancheur qui puisse estre veue sans bleçer l'œil, car les couleurs souz leurs derniers degrez ne sont pas visibles, comme dit Aristote.

De la couleur fauue. CHAPITRE. XII.

FAuue couleur est engendrée de foible blancheur, qui traict vn peu sur le rouge, & est engendrée en matiere biẽ attrempée au regard de la couleur verde, comme dit Auicenne, car le verd se mue en fauue couleur es fueilles des arbres en Autonne pour le froit qui touche & trãsmue leur humeur, & y fait vne couleur moyenne qui approche de couleur blanche plus que ne fait le verd. Et pource dit Auerrois qu'aucuns arbres verdissent en Esté & pallissent en Yuer, comme le boys que la chaleur fait verdir en Esté, & la froidure fait pallir en Yuer.

De la couleur pasle. CHAPITRE. XIII.

PAsle couleur est engendré de telle cause que la fauue: mais il ya moins de blancheur, & se traict plus au noir, & est en plus grosse matiere. Pasle couleur commence au blanc, & se decline vers le noir. Ceste couleur aussi est engendrée d'aucuns accidens, cõme de paour & de trop penser & de trop trauailler, & d'autres causes parquoy la chaleur de dehors est traicte dedans pour reconforter nature qui est desolée, & ainsi la face & le corps par dehors deuiẽt pasle & descouloure

comme il appert en ceulx qui dormét & en ceulx qui sont amoureux, qui par force d'amours degastent leurs esperitz, si conuient pour les restaurer que la chaleur & le sang de dehors s'en voise au cueur, & le dehors est pasle & descouloure, par ceste cause deuiennent pasles ceulx qui trop ieusnét & qui trop labourent.

De la Couleur rouge.

CHAPITRE. XIIII.

Rouge couleur tient moyen entre blanc & noir, & est autant loing de l'vn comme de l'autre. La couleur rouge est causée en la clere extremité du corps par incorporation d'vne clere lumiere qui à nature & couleur de feu & est composée egalement du blanc & du noir: mais en reluysant elle s'accorde plus au blãc qu'au noir pour sa clarté qui est de nature de feu, lequel reluyst & espart la veue par sa couleur, & pource vne couleur bien rouge bleçe la veue ainsi comme fait la blanche, & si donne couleur aux choses qui sont pres de luy, & pourtant les vendeurs de draps pendent draps rouges deuant la lumiere, à fin que les achepteurs puissent moins iuger de la couleur des autres draps pour la rougeur qui leur empesche la veue. La couleur rouge est signe de chaleur, combien que la Rose, qui est froide, soit rouge par dehors.

De la Couleur citrine.

CHAPITRE. XV.

Couleur citrine, iaulne & punicée sont quasi tout vn, & ya peu de differéce: mais il ya moins de blãc & plus de noir en l'vn qu'en l'autre, & plus de chaleur & moins de froidure selon que celle couleur est enracinée & plus subtile & plus clere matiere, de tant reluyst elle plus & appert mieulx, & si la matiere est grosse & terrestre tãt appert moins ceste couleur. Couleur citrine quãd est de soy signifie chaleur attrempée: mais selon diuerses cõplexions elle signifie diuerses choses, comme dit Ysaac au traicté des vrines, couleur citrine en l'vrine qui à tendre & delyée substance est signe de santé: mais que la personne soit ieune & de complexion colerique. Et si la personne est fleumatique ou melancolieuse, ceste couleur en son vrine peult signifier en moult de maladies, comme dit Gilles au treziesme chapitre du traicté des vrines, & pource vne couleur signifie diuerses choses selon diuerses complexions des gens de qui sont les vrines qui ont telle couleur.

De la Couleur iaulne.

CHAPITRE. XVI.

Iaulne couleur donne plus grand tainctureaux liqueurs & aux humeurs que ne fait la citrine, & est signe de grand chaleur en vne vrine & de sang mal attrempé au foye, & que la colle est meslée auec le sang, comme il appert en ceulx qui ont la iaulnisse en l'escume & les yeulx & la peau aussi. Les oyseaulx qui sont de chaulde & colerique complexion, comme les oyseaulx de proye, ont le bec & les piedz iaulnes. Et cest superhabondance de la fumée colerique que nature reiette à ses piedz, & leur donne telle couleur.

De la Couleur de Vermillon.

CHAPITRE. XVII.

Vermillon est vne couleur pres de rouge, qui reluyst & resplandist comme feu, car ceste couleur à en soy moult de clarté du feu, & est ceste matiere bien clere, & pource elle est luysante & ague. La matiere du Vermillon est vne terre qu'on prent au riuage de la Mer rouge, laquelle terre est si rouge qu'elle tainct & rougist toute celle mer, pource est elle appellée la Mer rouge, & es veines de celle terre sont trouuées des rouges pierres precieuses. Le Vermillon est nettoyé & separé de la terre, & puis broyé & moulu entre pierres, & destrépé du cler d'vn œuf, & puis on le met en paincture & en escripture, & par especial es grands lettres & es commencemés & en la fin des liures. Ceste couleur est aguysée par le ius d'vne herbe, qui est appellée Coctus, qui reluyst comme feu, & du ius de ceste herbe est ceste couleur appellée Cocture en aucuns lieux de l'escripture, & de telles couleurs vsent les taincturiers plus que les escripuains, on souloit aussi aguyser ceste couleur par le sang d'vn *petit Ver comme* on aguyse le pourpre du sang des Molles, & pour la cause de ce Ver est ceste couleur appellée Vermillon, comme dit Ysidore. Ceste couleur se tient moult fort ou elle se prent, & len peult on à peine oster qu'il ny apparoisse tousiours aucunement.

De la Couleur punicée.

CHAPITRE. XVIII.

La couleur punicée est entre iaulne & rouge, & à en soy plus de rouge que de blanc ne de noir, & decline plus au blanc qu'au noir, cóme il appert en la couleur des Pommes d'orenges qui sont de celle couleur. La couleur punicée parmy la couleur de pourpre passe en noire couleur, comme dit Aristote. Il ya en la mer vne maniere de Molles qui sont moult petites, desquelles on couppe les extremitez, & de la yssent aucunes gouttes rouges dont on traict le pourpre auec autres couleurs, & si en aguyse on les couleurs rouges & les autres couleurs pour taindre la soye.

De la Couleur verde.

CHAPITRE. XIX.

La verde couleur est engédrée par chaleur en matiere moyenne entre sec & moyte: mais elle est plus enclinée au moyte qu'au sec, cóme il appert es fueilles, es fruictz & es herbes, & pource il ya moult de noir en la couleur verde, & est la verdure des fruictz & des herbes signe d'humeur crue & mal digerée, cõme dit Auicenne. Et ce appert, car tant comme l'humeur des fruictz est plus digerée & plus meure, tãt plus appetisse la verdure, & vient autre couleur, comme blanc & rouge, ou noir, ou iaulne, la couleur verde est moyéne entre rouge & noir, & ce appartiét par tout, car, selon les Naturiés, si la cole rouge se doit conuertir en melãcolie, qui est appellée cole noire, il la conuient auant cõuertir en cole verde.

La cou-

La couleur verde est delectable à la veue, car elle est cõposée de nature de feu & de terre, & la clarté du feu qui est attrépée en verd plaist à la veue, & l'obscurté de la terre qui y est si assemblée cõforte l'esperit visible dedans les yeulx, & ainsi la veue prent grãd plaisir & confort en ceste couleur plus qu'en nulle autre, cõme il appert de l'esmeraulde qui conforte par sa verdure les yeulx de ceulx qui taillent les pierres precieuses & les metaulx, comme dit ysidore. La verdure des fueilles & des herbes vient des parties terrestres qui sont en elles, lesquelles sont esclarcies & coulourées par les parties du feu qui sont meslées auec elles. Et combiẽ que les fueilles soient verdes, & le fruict aussi, si ne le sont pas les fleurs, car la matiere des fleurs est plus subtile que celles des fueilles. La verde couleur est moyenne entre rouge, & donne grãd plaisir à la veue, & traict les yeulx à le regarder, & les conforte & repare quãd ilz sont greuez. Et pource les Cerfz & les autres bestes sauuages frequentent voluntiers à la verdure, non pas seulement pour pasturer: mais aussi pour leur veue cõforter. Et cest la cause pourquoy les Veneurs sont vestus de verd, car les bestes sauuages qui ayment le verd n'ont pas si grand paour d'eulx que s'ilz estoient vestus d'autres couleurs, cõme dit Galien.

De la couleur violée.

CHAPITRE. XX.

La couleur violée est engendrée en matiere ou l'eaue & la terre ont seigneurie, & en choses qui ont humeur grosse & froide, comme il appert es violettes & au plomb, qui aucunesfois à ceste couleur, combien qu'il soit blanc de sa nature. Ceste couleur est signe de froidure, & quand elle est en vne vrine, elle monstre que la chaleur naturelle est estaincte en la personne, comme dit Gilles. Et quand ceste couleur est en vn membre, cest signe que les humeurs y sont mortifiées & moult d'autres passiõs, ce dit Gilles.

De la malice de ceste couleur.

CHAPITRE. XXI.

Ceste couleur est mauuaise es corps des gẽs & des bestes, car elle est signe de trop grãd froidure qui estainct la chaleur naturelle cõmence à mortifier nature, ou elle signifie trop grand habondance de sang melancolieux qui honnist la couleur ou la peau, ou cest signe d'angoisse de cueur qui ramaine la chaleur du sang dedans le corps, comme il appert quand vne personne est bleçée ou ferue fort sans playe que le sang qui est assemblé est pers & corrõpu & oste la couleur naturelle du cuyr, ou ceste couleur est signe de deffaulte des esperitz & de la chaleur naturelle, cõme il appert es ydropiques & en ceulx qui sont ethiques, comme dit Gilles. Ceste couleur aussi signifie douleur arthetique es ioinctures, cõme dit Constãtin, & au corps humain elle signifie moult de maulx, & signifie peu ou nulz biens si premier autre couleur entre verd & noir ne se mue en ceste couleur par œuure de nature, & puis qu'elle se tourne en couleur rouge ou iaulne: mais cest signe que nature à victoire sur le mal, cõme dit Gilles.

De la couleur inde.

CHAPITRE. XXII.

Inde couleur surmonte la perse en beaulté & à plus de nature de l'ær meslée auec les parties terrestres qui sont en sa complexion que n'a l'autre. Et pource telle est la couleur du ciel, & telle couleur est de matiere tresapparant, comme il appert es Saphirs d'Orient, & es pierres appellées Iacinctes, & en Asur, qui sont de couleur inde.

De la couleur noire.

CHAPITRE. XXIII.

Noire couleur est priuation de blancheur, comme amertume est priuation de doulceur, car blancheur est commencement de toutes couleurs, comme doulceur est fontaine de toute saueur, cõme dit Aristote. La noire couleur est engendrée de lumiere petite & obscure, qui est incorporée en l'extremité grosse & non pure du corps ou elle est. La noire couleur assemble & hõnist les esperitz visibles & bleçe la veue quãd elle est trop forte, comme il appert en ceulx qui ont esté longuement en prison obscure qui voyent peu quand ilz en yssent. La couleur noire est fondée aucunesfois en substãce moyte & chaul de, car la chaleur qui est plus forte noircist la moyteur, comme il appert des busches verdes qui sont noircies au feu, aucunesfois elle est causée en substence froide & seiche, car la froidure qui est plus forte noircist la seiche matiere, & si blanchist la matiere moyte, comme dit Auicenne, & pource la noire couleur est aucunesfois causée de froidure, & adonc elle est cause de mortification. Et aucunesfois elle est causée de chaleur, & pource dit Plinius qu'vne vrine noire peult signifier plusieurs choses, car elle est aucunesfois signe q̃ la quartaine se depart du corps de la personne, & aucunesfois elle est signe de mort quand elle est noire en fiebure ague, comme dit Gilles le phisicien. Il est aucunes autres couleurs qui sont conuenables à art de paincture, ausquelles aucunes naissent qui sont des veines de terre, & les autres sont composées par art, & de telles nous dirons aucunes.

Du Sinope.

CHAPITRE. XXIIII.

Sinope est vne couleur rouge, qui fut premier trouuée en la mer pres de la cité de Sinope, & pource est ceste couleur appellée Sinope, ce dit Ysidore au dixhuytiesme liure, il est trois manieres de Sinope, dont l'vne est plus rouge, & l'autre moins, & la tierce est moyẽne en rougeur, la premiere est appellée Rubrique, pource qu'elle est rouge comme sang, & croist en moult de lieux mais la meilleure croist au lieu dessusdit.

Du Pyment.

CHAPITRE. XXV.

Pyment est autrement appellée Sirique, & est ce dequoy on fait la couleur, dont on escript le chief des liures, & est cueilly au riuage de la mer rouge au pais de Fenice. Ceste couleur est comptée entre couleurs fainctes, pource qu'el-

le est aucunesfois composée de sinope & d'autres choses meslées ensemble, comme dit Ysidore.

De la Mine.

CHAPITRE. XXVI.

MIne est vne couleur rouge q̃ ceulx de Grece trouuerent premierement en Epheze: mais il y en à plus en Espaigne qu'en nulle autre region, comme dit Ysidore.

Du Sinobre.

CHAPITRE. XXVII.

DV Dragon & de l'Elephant est denommé le Sinobre, car, selon Auicenne, le Dragon lye de sa queue les iambes de l'Elephant, & l'Elephant se laisse cheoir sur le Dragon, & le sang du Dragon rougist la terre, & toute la terre que le sang touche deuiēt Sinobre, qu'Auicenne appelle Sang de Dragon, & est Sinobre vne pouldre de rouge couleur, comme dit Ysidore.

De la Prasine.

CHAPITRE. XXVIII.

PRasine est vne terre verde comme vn Porreau, & croist le meilleur qui soit en Libie la cyrene, comme dit Ysidore. Il est vne espece de ceste couleur, qu'on appelle en Grec Crisocane, pource qu'on trouue l'or auec luy, & le trouue on en Armenie: mais celle qu'on trouue en Macedoine est la plus esprouuée, & la fouyst on entre le Metal d'arain, & quand on la trouue on sçet bien qu'il ya miniere d'argent, car les veines de l'vn & de l'autre ont compagnie & amytié ensemble, comme dit Ysidore.

De Sandarache.

CHAPITRE. XXIX.

SAndarache croist en vne isle de la Mer rouge, qui est appellée Topazon, & est de la couleur de Sinobre: mais il à odeur de Soulfre, & le trouue on entre l'or & largent, & est de tant meilleur comme il est plus roux, & comme il sent plus le Soulfre, comme dit Ysidore.

De l'Arceny.

CHAPITRE. XXX.

L'Arceny ou Orpiment est ainsi appellé, pource qu'il à couleur d'or, & est cueilly en vn pais qui est appellé Pont Arceny, & est de matiere dorée, & cestuy qui à la couleur d'or est le meilleur & plus pur, & cestuy qui est plus palle n'est pas si bon, comme nous auons dit cy deuant au traicté des veines de la terre de l'Orpiment.

De l'Ocre.

CHAPITRE. XXXI.

OCre croist en l'isle de Tapazon, ou croist la Sandarache: mais de l'Ocre on fait aucunesfois le Sinobre par feu en molles mietes enuelopées au feu, & tāt comme il ard plus, tant vault mieulx, comme dit Ysidore.

De l'inde ou Asur.

CHAPITRE. XXXII.

EN Inde sont trouuez Roseaulx, qui ont racines fichées en fanges & en lymon & à escume qui se tient à ce lymon. Inde est de la couleur du ciel, qui est moult belle, & à vn peu de couleur de pourpre meslée auec. Il est vne autre maniere d'Inde dont vsent ceulx qui taignent le pourpre, lequel Inde nage dessus l'escume & les ouuriers le prennēt & le seichent pour mettre en œuure, comme dit Ysidore.

D'Attrament.

CHAPITRE. XXXIII.

SI est Attrament ainsi appellé pource qu'il est noir, & est necessaire à l'vsage de painctute & est compté entre les couleurs fainctes, car on la fait de Flugine sur pierres ardans & mettēt les painctres de la Glu auec pour estre plus reluysans. Les autres y mettent charbon de vieil sermēt de vigne broyé auec la Glu, & les autres y mettēt de la lye de vin bien rouge, comme dit Ysidore. L'encre à escripre est attrempé & aguyse par attrament, lequel à moult de vertu, comme dit le Plateaire. Et cōme nous auons dit cy deuant au quinziesme liure.

De couleur meline.

CHAPITRE. XXXIIII.

MEline couleur est blanche, & est sa matiere trouuée en l'isle de Mellon, & pource est elle appellée couleur meline, comme dit Ysidore, les painctres n'vsent point de ceste couleur pource qu'elle est trop grasse.

Du Fart.

CHAPITRE. XXXV.

LE Fart est vne couleur faincte que les femmes mettent sur leur face pour leur donner couleur & beaulté apparente. Et est couleur composée de moult de choses.

Du faulx Asur.

CHAPITRE. XXXVI.

FAulx asur est fait de fort vin aigre ietté sur plate de plomb qui sont mis sur serment de vigne blanche. En ceste maniere fait on le verd de gris, car sur platte d'arain on iette de fort vin aigre, & le laisse on enrouiller, & le roil qui en vient est verd de gris, qui mange & ronge la chair morte de sa nature.

De la couleur de pourpre.

CHAPITRE. XXXVII.

COuleur de pourpre est ainsi appellée pour sa pureté & pour sa lumiere, car elle croist es pais du monde que le Soleil enlumine plus proprement, ceste couleur est aguisée par gouttes de sang qui yssent de l'escaille d'vne maniere de mouelles qui sont en la mer de cestuy pais, comme dit Ysidore au dixneufiesme liure au chapitre des taincrures. Il est moult d'autres manieres de couleurs tant simples q̃ meslées, dequoy vsent les painctres & les taincturiers: mais nous en auons recité les plus nobles, & pource il suffist de ceste matiere quād à present. De toutes ces couleurs parle Plinius en son trentecinqiesme liure des le douziesme chapitre iusques au trētetroisiesme, & Ysidore au dixhuytiesme & dixneufiesme liure, les taincturiers vsent des couleurs en coulourant les draps & les laines, & les painctres en vsent en faisant les ymages. L'art de paincture fut premie-

premierement trouué en Egypte en pourtrayant l'vmbre d'vn homme de lignes contre vn mur, & puis le firent de simples couleurs & apres ilz s'estudierẽt de le faire de diuerses couleurs, & ainsi peu à peu cest art à profité,& ont trouué les differences des couleurs, & la maniere de les asseoir. Encores tiennẽt les painctres la maniere de ceulx qui trouuerent cest art,quand ilz veulent faire vn ymage ilz la pourtrayent premierement, & puis y mettent les couleurs,comme dit Ysidore au dix huytiesme liure au chapitre des painctures.

Des odeurs.

CHAPITRE. XXXVIII.

OR apres les couleurs il fault dire aucunes choses des odeurs. Odeur est vne vapeur fumeuse qui yst de la substance de la chose odorable qui par l'ær monte au cerueau & esmeult les sens d'odorer, car odeur esmeult le sens d'odorer, ainsi comme la couleur esmeult la veue à ce que le sens d'odorer reçoiue le sens parfaictement, quatre choses y sont requises, cest à sçauoir chaleur qui esmeult la matiere, & la matiere suffisamment disposée, & l'ær par qui porte la fumée, & le cerueau bien disposé pour le receuoir. La chaleur deue est la cause mouuant, & la matiere est la cause obeissant, & l'ær est cause portanr, & le cerueau est cause retenant de la matiere odorable, & si elle est bonne & aromatique elle luy donne grand plaisir & grand confort,& si elle est mauuaise elle luy griefue & luy fait grand desplaisir, la chaleur donc fait l'odeur & le froit l'empesche,car il restrainct l'ær & ne laisse l'odeur respandre parmy l'ær. Et pource les mauuaises odeurs, comme des fumiers & des autres ordures ne puent pas si fort en Yuer comme en Esté. De rechief quand la matiere est bien subtile & bien obeissant à la chaleur, l'odeur en yst plus legerement, & quand la matiere est grosse & rude elle ne donne point d'odeur,comme la pierre qui par sa dureté ne donne odeur ne bonne ne mauuaise, comme dit Auicenne. De rechief l'ær est necessaire à l'odeur, car s'il est subtil & delyé il reçoit de leger emprainцte de l'odeur: mais quãd il est gras & corrompu il ne le reçoit pas si tost. Et quand il la reçoit il ne laisse pas si legerement espandre par my soy, selon Auicenne. De rechief à l'odeur est necessaire le cerueau ou est l'odeur sensible ou se fait le iugement des odeurs, car si ce nerf est mal disposé ou bleçé ou corrompu, ou estoupé des humeurs il ne peult pas bien iuger des odeurs, comme il appert de ceulx qui sont melancolieux & mal complexionnez qui sont plus voluntiers en lieux ords & puãs qu'en tresbonnes odeurs. Il appert aussi à ceulx qui sont mutillez qui ont les nerfz sensibles bleçez, & pource ilz ne sentent point les odeurs. Il appert aussi es Meseaulx & en ceulx qui ont dedans les nerfz vne maladie, qu'on appelle Polipus, qui ne sentent nulles odeurs pour les humeurs qui leur estoupent les narines si que l'odeur ne peult passer iusques aux nerfz sensibles qui sont au cerueau. La fumée donc qui yst de la substance de la chose odorable est la matiere de l'odeur, & pource selon la diuersité des fumées est la diuersité des odeurs. Il est trois manieres de fumées, comme dit Ysaac en ses Diettes, dont l'vne est ainsi comme tousiours en repos, & ne se bouge ou peu ou neant en l'ær, comme est la fumée de la pierre, qui par cause de sa durté & de sa froidure ne declare point sa complexion en l'ær. L'autre fumée est moult mouuant qui par chaleur yst du corps odorable & monte en l'ær legerement. Et si la substance de celuy corps est pure & nette l'odeur sera souefue & aromatique, comme il apert en l'Ambre & es espices. Et si la substance est orde & meslée auec corruption, son odeur sera mauuaise & horrible à sentir à nature. Et ceste odeur mauuaise est double, dont l'vne est griefue appellée, & l'autre est appellée puante. La tierce fumée est moyenne, qui est causée de moyenne chaleur de la substance du corps odorable. Et si la substance est pure l'odeur sera moyennemẽt souefue & aromatique, comme il appert des Pommes, des Roses, & des Violettes, & si la substance n'est pure l'odeur sera forte, & en partie puante, comme l'odeur des Aloes, & du Soulfre, & de l'Aluyne. L'odeur donc aromatique est causée par chaleur qui attraict la fumée plus pure qui soit au corps aromatique & la multiplie en l'ær, & l'ær la porte iusques au cerueau, & pource q̃ ceste odeur se fait par chaleur dient les acteurs que toute chose aromatique est chaulde de sa nature, car l'odeur du vin aigre & de la Rose qui sont choses froides se fait par la chaleur qui entre es parties qui sont plus pures & plus subtiles. Les odeurs ont deux extremitez, cest à sçauoir odeur aromatique, & odeur puante, & si entre ces deux odeurs à odeur moyenne, qui soit egallement distinct de l'vn & de l'autre, selon raison & entendement, toutesfois ne l'apperçoit pas le sens d'odorer. Et pourtant dit Ysaac en ses Diettes, que le sens d'odorer n'apperçoit point les moyennes odeurs non plus que les poissons apperçoiuent les moyennes couleurs, car ainsi comme les poissons qui n'ont nulles paupieres ont tousiours les yeulx ouuers parquoy l'esperit visible est tellement espars qu'ilz ne peuuent apperceuoir les couleurs moyennes, aussi les narines qui sont tousiours ouuertes ont l'esperit odorable si espars qu'ilz ne peuuent comprendre les moyennes odeurs, ne l'odeur griefue ou forte n'est pas proprement moyenne entre odeur aromatique & odeur puante, car forte odeur est contenue souz puantise, comme dit Ysaac en celuy liure. Toute odeur donc qui est comprinse par le sens d'odorer est où aromatique ou puante & prent plaisir en bonne odeur, & fuyt la mauuaise à son pouuoir, & apperçoit plus tost la bonne odeur que la mauuaise, car la bonne est causée de beaucoup plus subtilles fumées que la mauuaise, & par consequent elle passe plus tost iusques au cerueau.

Des diuerses oppinions des odeurs.

CHAPITRE. XXXIX.

IL est de diuerses oppinions des especes & des odeurs, car aucuns anciens disoient qu'on comprent & apperçoit les natures & les substances des choses aussi bien par odorer que par sauourer, comme il appert des choses doulces ou aigres ou ameres que nous cognoissons communement par l'odeur. Les autres dient que par l'odeur on ne peult riens cognoistre, car ilz voyẽt aucunes choses froides qui ont bonne odeur, comme la Rose, & voyẽt aucunes choses chauldes qui n'ont point d'odeur, comme le Poyure. Et pource ilz disoient que par l'odeur on ne peult de riẽs auoir cognoissance. L'oppinion de ceulx cy est faulçe, car toute odeur aromatique, est causée de chaleur ou especes aromatiques ou chaleur à la seigneurie partiale cõme en la Rose, qui est froide principalement: mais toutesfois à elle vne chaleur partiale en soy, qui est causée de ceste odeur, & cest bon à veoir, car qui met vne Rose en eaue chaulde elle pert son odeur & sa couleur, pource que la chaleur de l'eaue trait son semblable, cest à sçauoir la chaleur de la Rose, qui estoit cause de son odeur & de la rougeur, il est vne autre oppinion qui dit qu'on cognoist la nature des choses par leur odeur: mais non pas si bien que par la saueur, car en la vraye lãgue ya six veines pour mieulx cognoistre ce qui est presenté au goust: mais il ny en à qu'vne au sens d'odorer, parquoy il appert qu'il ne peult pas si parfaictement comprendre vne chose comme le goust. De rechief la chose odorable riens ne vault au sens d'odorer, fors qu'vn peu de fumée qui est portée par l'ær: mais ce qu'on à sauouré est mis sur le goust sans moyen. Ce n'est pas donc merueilles si le goust donne plus grand cognoissance de ce qu'il comprent que ne fait le sens d'odoret. Or disons donc, en recueillant ce qui est dit, qu'odeur est vne qualité perceptible par le sens d'odorer, cõme dit Ysaac. Ceste qualité est esmeue par chaleur, & espandue en l'ær & portée dedãs les nerfz en deux petites piecettes de chair, qui pendent es narines comme les biberons de deux mammelles & de la elle monte au cerueau. L'odeur monstre la qualité du corps ou elle est, & s'incorpore en l'ær, & se boute au cerueau, & reconforte les esperitz, & recouure les humeurs perdues, & restrainct les flux desordonnez du cerueau, & recõforte le cueur, & palie les puantises, & si donne grand plaisir & delict aux gens & aux bestes, car les Poissons & les Mousches ayment les bonnes odeurs, & fuyent les mauuaises. Les Formis fuyẽt l'odeur du Soulfre, & les Serpens aussi.

De la puantise.

CHAPITRE. XL.

ODeur puante vient de corruption, & est vne fumée qui vient de chose corrompue, & corrompt l'ær, & bleçe les esperitz & les corrompt quand elle vient iusques à eulx, car ainsi que la bonne odeur donne consolatiõ, ainsi la mauuaise dõne desplaisir au corps & à l'esperit, comme dit Ysaac, car toute corruption est contraire & desplaisante à nature, & ce est certain que toute puantise vient de corruption. La chaleur non naturelle qui fait biẽ bouillir est cause de corruption & de puantise. Et quãd la personne est nourrie de telles choses elle engẽdre en l'estomach vne tresmauuaise pourriture dont il viẽt vne fumée qui trouble le chief & fait puyr la bouche. Et quand humeur seulemẽt est causée de corruption adonc est engendrée odeur qui est forte: mais elle n'est pas puante, & est mauuaise chose d'estre nourry de telles choses, mais l'esperit n'est pas si grand comme d'estre nourry de telles choses puãtes, comme dit Galien, & ce peult on veoir es Poissons frais, qui auec leur chaleur naturelle ont vne forte odeur: mais si tost comme elle leur fault ilz sont tous puans. Et quand le Poisson est cuyt il pert son odeur forte: mais s'il est puãt il ne la pert pas par cuyte. Puantise donc est protestation de chose corrompue, & monstre le deffault de chaleur naturelle, & corrompt l'ær & l'esperit du cerueau, & esmeult les gẽs à vomir, & fait douloir le chief, & desattrempe toute complexion, & donne horreur & desplaisance à tous les sens des gens & des bestes, & pource fuyent les poissons les Nasses vieilles & puantes, & *entrent en celles* qui ont bonne odeur, *comme dit* Aristote. Les Mousches aussi hayent toutes choses puantes. Le Tesson aussi laisse sa fosse pour la puantise du fiens du Regnard. comme dit Plinius. La puantise aussi corrompt les esperitz & les nerfz, cõme il appert es meseaulx, desquelz l'alaine corrompt ceulx qui sont sains, la puantise de la chandelle estaincte fait auorter vne Iument preins si elle la sent, comme dit Aristote. La puantise peult bien estre si forte qu'elle estainct vne personne subtilement, car il est vne espece de Serpent de qui la puantise tue tous ceulx qui la sentent, comme le Basilique qui tue par sa veue, comme dit Auicenne. La puantise ayde aucunesfois par accident, car aucunes choses medecinables sont puantes, cõme Aloes & Soulfre, & moult d'autres qui valent en moult de medecines, car ilz attrayent pour cause de semblance les humeurs pourries ou qui sont disposées à pourriture, & les boutent hors du corps. La medecine donc qui est puante boute hors la puantise, car nature à si grand horreur qu'elle boute hors l'vne & l'autre. La puantise aussi de laine arse ou de feutre ou de corne de Cheure vault à ceulx qui sont en litargie quand on leur met au nez, comme dit Constantin, car les esperitz ont horreur de celle puantise & s'enfuyent au dedãs du cerueau ou est la cause de leur maladie & digere plus tost la matiere de l'apostume qui estoit cause de ceste litargie, comme dit Constantin, & combien qu'vne odeur ne soit nuysante à l'autre, toutesfois est vne puantise contraire à l'autre, comme la puantise de l'Ail qui chasse la puantise des chambres priuées, des choses bien odorans nous auons dit cy deuant au dixseptiesme liure. Et pource nous en passons à tant.

Des Saueurs.

CHAPITRE. XLI.

Par

PAr le goust est sentue la saueur ainsi comme la couleur est sentue par la veue, la saueur est vne proprieté qui est apperceue seullement par le sens de gouster, les philosophes parlẽt des saueurs en vne maniere & les phisiciens en vne autre: mais leur question n'est pas à nostre propos, car nous querõs la difference des saueurs & leurs causes selon ce qu'elles sont conuenables à la saincte escripture pour traite de leurs proprietez aucuns sens moraulx & espirituelz. Et pource des autres nous ne tenons compte quand à present.

De la Difference des Couleurs.
CHAPITRE. XLII.

SAueur est le propre obiect du goust & en la saueur il prent delict ou tristesse, & sont selon Ysaac en ses diettes huyt differẽces de saueurs Cest à sçauoir doulce, amere, grasse, ague, poignant & aigre & restraignant & on y adiouste la saueur fade & ainsi en ya dix manieres: mais la saueur fade n'est pas proprement dicte saueur, les cinq de ces dix appartiennent à chaleur & à chaul de complexion, cest à sçauoir la doulce, la grosse, la salée, lague & la mesgre & les autres sont de froide complexion. Deux choses sont qui font la saueur. Cest à sçauoir la complexion & la substance. La substance est ou grosse ou moyenne ou subtille. La complexion qui est chaulde & moyte au secõd degré & est de grosse substance fait la saueur grasse, la complexion chaulde & seiche en la fin du second degré qui est en moyenne substance fait la saueur salée. La complexion chaulde & seiche au tiers degré en grosse substance si fait la saueur ague. La complexion chaulde & seiche au tiers degré en substance si fait la saueur poignante laquelle saueur est la saueur du fruict verd. La cõplexion froide & seiche au second degré en moyenne substance fait la saueur estraingnant, comme est la saueur des roses & des courges mal meures. La complexion froide & seiche au second degre en subtille substance fait aigre saueur, la complexion froide & seiche au premier degré en moyenne substance fait la saueur fade, comme est la saueur de laubin d'œuf. Il appert donc que la saueur ague, & la grosse & laigre sont fondées en subtille substance, & la saueur poignant & amere & la doulce sont assises en substance grosse & la saueur restraignante & la fade & la salée sont fondées en moyenne substance.

De Doulce saueur.
CHAPITRE. XLIII.

EN grosse substance est engendée doulce saueur & quand elle est mise sur la langue elle eschauffe & amoytist attrempément & y demeure longuement pour la grosseur de la substance, & pour son attrempance le goust & l'ame s'esiouyst & prẽt plus de plaisir en moyteur qu'en autre saueur. De rechief il n'est nulle chose si prochaine en attrempance à humaine nature comme est doulceur. Et pource nature humaine layme & y prent plaisance & delit comme à son semblant.

Des choses aquises à la doulce Saueur.
CHAPITRE. LXIIII.

LEs quatre Elemens s'assemblent à la doulce saueur: mais le feu & l'ær y sont plus fors, car le feu y met chaleur, & l'ær y met moyteur qui font la saueur estre doulce, car la chaleur eschauffe la moyteur & la despure des parties terrestres & l'adoulcist, & ainsi la substance grasse prent bonne & doulce saueur quand elle est par chaleur bien digerée & espurée, comme dit Ysaac la doulce saueur est prochaine du sang, & pource elle donne grand liesse & si nettoye le goust & lamoytist sans labeur de nature. La doulceur est aucunesfois pure. Et contient les trois qualitez des Elemens moyennement, comme il appert du succre aucunesfois la doulceur est glueuse, comme es dattes, aucunesfois elle est ague comme au miel La doulceur est moult conuenable à nature: mais elle nuyst aucunesfois par accideut, quand nature en prent plus qu'elle n'en peult bonnement digerer. Et adonc elle est cause destouper & de restraindre, car superfluité de doulceur si se glue dedans les veines & les estouppe. Les doulces choses dont de leur nature amollient les membres & les lauent & les nettoyent: mais elles les nourrissent peu, car elles sont de grosse substance, parquoy elles ne peuuent pas bien tresspercer parmy les mẽbres & estoupent la bouche des veines & saoulẽt tost, combien que de leur nature les choses doulces nourrissent peu, si sont elles aucunesfois de grand nourrissement par accident, car elles sont moult semblables à nature humaine. Et quand on en prent moult elles engendrent tresbon sang qui nourrist nature. La doulceur glueuse est de plus petit nourrissement & nuyst moult aucunesfois: mais, cest par accident, comme dit Ysaac, car celle doulceur estoupe & se corrompt de legier & engẽdre enfleure & ventositez dedans le corps & est legierement cause de fiebure tiercaine & de colle ardant, la doulceur quand elle est pure est la plus delectable saueur qui soit & plus aymée de nature. Et qui mieulx luy resemble & qui plus legier recouure la partie du corps. La pure doulceur conforte la vertu, & les foibles esperitz nourrissent le corps & les membres, comme dit Ysaac. Il n'est nulle saueur qui nourrisse si elle n'a en soy aucune douleur meslée: mais de contraires saueurs on peult bien faire vne saueur moyenne biẽ nourrissant pour la doulceur qui est en luy, comme il appert des saulces ou on met choses contraires. Il appert donc que doulceur est fontaine de toute saueur qui sont plaisans & delectables au goust ainsi comme blancheur est commencement de toutes autres couleurs, comme dit Aristote. De rechief doulceur est aymé des membres espirituelz & les adoulcist & en oste toute aspreté & les esclarcist, & en oste toutes superfluitez. Doulceur ouure tous les conduitz de la poictrine, & du poulmon & oste toutes ordures de la gorge & de la voix & les arteres & oste la reume & les humeurs qui bleçent les membres espirituelz & oste

ſquinencie & enfleure & ramanie les eſperitz naturelz en leur eſtat en degaſtant les humeurs qui les eſtraignent, il eſt aucunes doulceurs qui par accident font moult de mal au corps humain, car ilz poignent & enflent & oſtent l'appetit & croiſſent la cole rouge par leur chaleur. Et pource ſont elles mauuaiſes à ceulx qui ſont malades de cauſe chaulde. De rechief doulceur eſt cauſe de pourriture & de corruption pour cauſe de ſa moyteur et de ſa chaleur et ſi eſtoupe la ratte, le foye et les rains, et engendre la pierre et la grauelle, car elle eſt ſi glueuſe qu'elle ne peult yſsir ſi s'endurciſt et ſe conuertiſt en pierre & en grauelle, comme dit Yſaac. Il appert de ce qui eſt dit que aucunes choſes doulces ſont moult profitables & aucunes ſont moult nuyſables.

De la ſaueur graſſe.

CHAPITRE. XLV.

De chaleur & moyteur eſt engẽdrée la graſſe ſaueur en ſubtille ſubſtance, & pource quand on la met ſur la langue elle treſperce & entre dedans. Et pource que ſa chaleur n'eſt pas moult loing d'attrempance layme, & le gouſt reçoit voluntiers ſa doulceur & s'eſiouyſt grandement en la graſſe ſaueur, il à plus de feu & plus d'ær que de terre ne d'eaue. La graſſe viande oſte l'appetit, car elle flotte ſur l'eſtomach par ſa legiereté & la fumée qui en vient fait auoir deſplaiſir de toutes viandes. De rechief elle empeſche la digeſtion, car elle rempliſt l'eſtomach & l'oingt tellement qu'elle fait yſsir les viande toutes crues. De rechief elle nourriſt peu, car elle rẽpliſt tantoſt la bouche des veines & ce qu'on en prent eſt tantoſt degaſté pour la ſubtilité de la ſubſtance. De rechief elle emflãbe la chaleur & nourriſt la chaleur de fiebure. Et pource deffend on la chair à ceulx qui ſont en fiebure ague, car on à doubte de la greſſe qui nourriſt la chaleur de ſa nature. De rechief elle eſtoupe la ratte & le foye & ſi fait la teſte douloir par les fumées qui montent au cerueau. De rechief elle adoulciſt les membres eſpirituelz, comme il appert du beurre. Il eſt aucunes choſes graſſes qui nuyſent à la poictrine pour leur ſeichereſſe, comme eſt huylle de Noix. De rechief la greſſe adoulciſt les douleurs de dehors & amolliſt les apoſtumes & fait venir la boue dedans par ſa moyteur, car par peu de chaleur & par grand moyteur vient boue & ordure & corruption.

De la ſaueur ſalée.

CHAPITRE. XLVI.

Saueur ſalée eſt cauſée de chaleur & ſeichereſſe en matiere moyenne, & pource qu'elle eſt cauſée de chaleur & de ſeichereſſe qui ſont moult loing d'attrempance ne prent pas le gouſt moult grãd delict en ceſte ſaueur ſalée: mais luy eſt deſplaiſant à gouſter. Et en la ſaueur ſalée il ya plus de feu & de terre qu'il n'ya d'ær ne d'eaue, car la chaleur du feu oſte la froidure de l'eaue & la ſeichereſſe de la terre attrempe la moyteur de l'ær en la ſubſtance de ceſte ſaueur. Les choſes qui ont ſaueur ſalée nettoyent le corps & mordent l'eſtomach & les boyaulx, & en font yſsir les ordures. De rechief le ſel endurciſt la dure chair & amoytiſt la mole & la garde de pourriture en degaſtant la moyteur qui pourroit eſtre cauſe de corruption. De rechief il oſte la roigne & l'ordure du corps par deuant en degaſtant les mauuaiſes humeurs qui ſont entre cuyr & chair. De rechief il oſte l'enflure qui vient d'ydropiſie par la raiſon deuandicte. De rechief il gueriſt du mors du chien enragé, car il en trait le venin quand on en laue la playe en ſa nouuelleté. De rechief qui met la chair ſalée en eaue ſalée on ne la peult plus deſſaler, car vn ſel trait l'autre pour cauſe de ſemblance. De rechief le ſel endurciſt au feu & s'amolliſt & ſe fond en l'eaue & n'eſt pas merueille, car le feu ſeiche & l'eaue amoytit comme il appert clerement.

De la ſaueur amere.

CHAPITRE. XLVII.

La ſaueur amere eſt engendrée de chaleur au tiers degré & de ſeichereſſe au ſecond degré de groſſe ſubſtance. La ſaueur amere eſt abhominable au gouſt & le bleçe, car la chaleur & la ſeichereſſe entrent moult *dedans & le deſioignent* & luy ſont contraires, en la ſaueur amere ſont les quatre Elemens: mais il ya plus de feu & de terre que d'ær ne d'eaue. Toutes choſes ameres ſont deſplaiſantes au gouſt plus que les autres ſaueurs, car elles mordent plus la langue combien qu'elles ayent moins de chaleur que les choſes agus. De rechief la ſaueur amere purge la colle ou pource qu'elle luy reſſemble, ou pource qu'elle entre dedans la colle & la diuiſe & la fait yſsir hors toute clere. De rechief ſes choſes ameres eſmeuuent l'appetit, car elles font yſsir la colle qui eſt legiere & flottant. De rechief quand elle en eſt oſtée par amere choſe l'appetit en eſt meilleur, & ſi la colle demeure ſi la fait l'amertume deſcendre au fons de l'eſtomach par ſa peſanteur, adonc l'appetit en eſt meilleur. De rechief les choſes ameres deſtoupent les conduitz de la ratte & du foye en oſtant leurs humeurs qui les empeſchent De rechief les choſes ameres ſont contraires aux vers qui ſont au ventre qui ſont nourris de fleume à qui choſes ameres ſont contraires. De rechief elles nuyſent aux membres eſpirituelz par leur ſeichereſſe, & par l'aſpreté de la ſubſtance. De rechief elles gardent les choſes longuement par ſeichereſſe. Et par leur ſubſtance qui treſperce iuſques au fons de la choſe ou on les met quand elles ſont deſtrempées d'aucune clere liqueur. De rechief choſes ameres gueriſſent froide goutte artetique & paraliſie en degaſtant la matiere & ſi ſeichent la froide roigne. De rechief elles ouurent les conduitz des rains & de la veſsie. Et briſent la pierre & confortent l'amarris, & la nettoyent & en font yſsir les fleurs & ſont plus profitables & neceſſaires à moult d'autres choſes que ne ſont les choſes doulces combien qu'elles nuyſent & deſplaiſent au gouſt.

De la saueur ague.

CHAPITRE. XLVIII.

DE chaleur & seicheresse est engendrée la saueur ague au quart degré en substance subtille. Et pource elle tresperce moult & entre dedans le goust par son aguesse. En ceste chaleur sont les quatre Elemens: mais il ya plus du feu et de la terre que des autres, et pource les choses agues sont moult chauldes et seiches pour la terre qui y est par leur excellence. Les choses agues sont moult corruptibles par leur chaleur et seicheresse et par subtillité de leur substance qui y entre et diuise les parties l'vn de l'autre et les mange et ronge. De rechief les choses agues trenchant et degastant par leur substane sensitiue et par leurs qualitez actiues qui entrent moult par fond. De rechief les choses agues confortent l'appetit, en degastant les superfluitez des membres espirituelz qui l'empeschét et si mordét les nerfz sensibles parquoy l'appetit est plus aguisé. De rechief les choses agues nourrissent, car elles empeschent la digestion et ardent ce qui est en l'estomach par leur chaleur et seicheresse et sont de petite substance qui est tantost degastée et pource sont elles de petit nourrissement. De rechief les choses agues sont contraires à nature de leur propre complexion, et pource sont elles horribles au goust et ne les desire pas: mais elle fuyt tant comme il peult.

De la saueur aigre.

CHAPITRE. XLIX.

LA saueur aigre vient de froidure et de seicheresse au second et au tiers degré en substance subtille et delyée, la saueur aigre restrainct par ses qualitez et laisse par sa substance, et aussi elle est composée de deux contraires, en la saueur aigre sont les quatre Elemés: mais l'eaue & la terre y sont les plus fors, & pource elle seiche pour la terre et refroide pour l'eaue, les choses aigres aguisent l'appetit, car elles font descendre les viandes au fons de l'estomach par leur froidure et seicheresse. Et ainsi quád la bouche de l'estomach est vuide. Nature desire la viande et à appetit de manger. De rechief les choses aigres laschent le ventre quand il est plain & le restraignent quand il est vuide, car quád la saueur aigre trouue moult de matiere, elle l'amoytist & la dispose à yssir, & si elle en trouue peu elle l'endurcist par sa froidure & seicheresse. De rechief les choses aigres ouurent les conduictz de la ratte & du foye non pas par leur qualité: mais par la subtilité de leur substance. De rechief les choses aigres nuysent aux parties espirituelles par leur froidure & par leur seicheresse qui les restrainct & les fait aspres. De rechief choses aigres appliquées aux mébres par dehors si reboutent les humeurs par dedans, car qui à les iambes enflées pour retenir les humeurs des emorroides ou des fleurs & les laue en vin aigre chault, elles desenflent de legier, comme nous auons dit cy deuant au dixhuytiesme liure au traicté des vignes & du vin.

De la saueur poignant.

CHAPITRE. L.

LA saueur poignant vient de froidure & seicheresse au tiers degré en grosse substance. La saueur poignant mise sur la langue si la restrainct par sa froidure, & la fait espesse par seicheresse. En ceste saueur sont les quatre Elemés: mais l'eaue & la terre y ont la maistrise. La saueur poignant à ceste propriété que si elle est ioincte auec chose qui soit plaisante au goust, elle fait encores choses plus delectables, comme dit Ysaac & cest la cause pourquoy la chair est plus sauoureuse pres des os qu'autre part, car les os qui sont secz luy donnent saueur & aguesse. De rechief les choses poignans aguisent l'appetit & laschent quand on les prent apres disner, car elles font descendre la viande: mais elles restraignent les nerfz & estoupent les conduitz & retiennent la viande qu'on à prins. De rechief elles estoupent la ratte & le foye & engendrent la pierre & la passion collerique de dedans les boyaulx & bleçent les membres espirituelz & font cesser le vomir, & ostent les Fleurs & les Flux de sang & refroident les nerfz & font les dentz agacées.

De la saueur restraignant.

CHAPITRE. LI.

SAueur restraignant est engendrée de froidure & de seicheresse au second degré en substance moyenne. En ceste saueur sont les quatre elemens: mais l'eaue & la terre y ont leur seigneurie: mais non pas tant comme est la saueur poignant qui est engendrée de ceste mesme cause, & peu ya de difference entre ces deux saueurs: mais que la saueur poignant en grosse matiere est causée de froidure & de seicheresse au tieres degré, & la saueur estraignant est causée en substance moyenne de froidure & de seicheresse au second degré & pour ceste saueur est contenue souz la saueur poignant, comme dit Ysaac qui met seullement sept differences de saueurs. Et comprent la saueur estraignant souz la saueur poignant, & ny met point de difference, fors que tát que l'vne est plus forte que l'autre.

De la saueur fade.

CHAPITRE. LII.

SAueur fade est celle qui n'a point de goust, cóme l'eaue, ou si elle à goust cest moult peu, cóme l'aubin d'vn œuf, celle saueur est substance moyenne & sa chaleur ou sa froideur ne passe point le premier degré, telles choses fades cóme courges & melons & leurs semblables sont meilleurs en medecines qu'en viádes, car ilz nourrissent peu, pource que leur saueur n'est delectable au goust & coulle leur substance trop de legier. Les choses de fade saueur par leur moyteur & par leur froidure attrempent la soif & croissent le fleume & engendrent les fiebures quotidianes & nourrissent toutes maladies Fleumatiques qui sont froides & moytes. Les quatre elemens sont en la saueur fade: mais l'eaue & l'aer y sont les plus fors. Et elle est appellée saueur par

abusion, car elle n'a pas proprement saueur. Ce qui est dit des differences des saueurs suffise quád à present, lesquelz ditz nous auons extrait des liures Constantin, Ysaac, & Galien & des autres acteurs de medecine. Il est aucunes saueurs composées des autres qui ont autres goustz es choses fermes qu'elles n'ont es liqueurs, & pource qu'es liures passez nous auons dit de ces choses fermes, il est bon que nous disons aucunes choses des liqueurs ou sont fondées ces saueurs.

Des liqueurs.

CHAPITRE. LIII.

Liqueur est vne clere humeur qui est engendrée es plantes & es corps des bestes & des gens par digestion & en yst hors par nature ou par violence. Chascune humeur n'est pas appellée liquer: mais celle tant seulement que par art ou par nature coule dehors des plantes & des corps des bestes & des gens, comme le laict & l'vrine qui yst des bestes. Le vin & l'huylle qui yst des arbres, le miel des Fleurs, le sidre des fruictz, la ceruoise du bled & ainsi des autres liqueurs qui yssent de diuerses choses ou par art ou par nature. Entre les liqueurs aucunes sont simples & les autres sont composées de plusieurs qui sont meslées ensemble. Les simples sont celles qui deuiennent ainsi que elles sont yssues sans point de meslées d'autres liqueurs, toutesfois n'est il nulle liqueur qui soit proprement simple, excepté l'element de l'eaue & toutes autres liqueurs sont composées des quatre elemens, mais elles sont appellées simples, pource qu'elles ne sont pas meslées auec autres liqueurs, les liqueurs ont diuerses odeurs & saueurs selon diuerses mesures & selon les diuerses qualitez qui en elles ont la seigneurie, car celle qui est chaulde & moyte est doulce. Celle qui est chaulde & seiche est ague. Celle qui est froide & seiche est aigre, & celle qui est froide & moyte est fade & sans saueur, comme il appert de la tysenne aux malades. Il est aucuns arbres qui par la chaleur du Soleil iettent liqueur par l'escorce quand elle est ouuerte, comme le Basme & moult d'autres, les autres liqueurs yssent de fruictz des arbres par les estraindre, comme le vin & l'huylle & leurs semblables. Les autres yssent de diuers bois par force de feu, comme la poix clere & l'huylle de geneure & moult d'autres qui se font par art. Les autres se font du ius des herbes qui puis se seichent par la vertu du Soleil comme les Aloes & aucuns autres. Les autres se font par le mestier des mousches de la rousée du ciel qui chet dessus les Fleurs, comme le miel. Les autres yssent des veines de l'eaue, comme l'eaue dót on fait par art le sel & le voirre & l'alun. De toutes ces liqueurs nous auons dit suffisamment au dixseptiesme liure des herbes & des arbres & de leurs ius, & au quinziesme liure des veines de la terre, & au huytiesme liure des passions de l'ær: mais combien qu'en celuy liure nous ayons parlé du miel si en fault il encore dire aucune chose & du laict & du beurre qui sont liqueurs qu'on espraint hors des mammelles des bestes.

Du Miel.

CHAPITRE. LIIII.

Miel est ainsi appellé pour les mousches qui en Grec sont appellées melises, comme dit Ysidore au vingtiesme liure. Les mousches par merueilleux art font le miel qui vient premieremét de la rousée & descend sur les fleurs des herbes & des arbres, comme dit Virgile. Et encore trouue on en Inde & en Arabie miel pédant aux arbres en semblance de sel, comme il dit Et combien que le miel soit doulx de sa nature si est il amer au pais de Sardaine, car les mousches le prennent aux herbes tresameres qu'on appelle Aluyne dont celle region est toute plaine selon Galien. Et dient les autres naturiens que le miel n'est pas profitable aux enfans n'aux ieunes gens ne à ceulx qui sont en aage parfait: mais il est bon aux vieilles gens qui ont peu de vie & peu de chaleur auec vin vieil & chauldes viandess, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Le Miel est vne tresdoulce liqueur qui est engendée de matiere trespure & vn peu agu par la chaleur & la mousche qui le fait. & pour autre chaleur qui se messe auec sa substance. Et pource la doulceur du Miel est la plus chaulde & moins moyte de toutes doulceurs, & luy donne subtilité, & boute hors par sa chaleur les grosses humeurs pourries & fait yssir les ordures du corps. De rechief la doulceur qui est chaulde & ague, comme est la doulceur du miel n'estoupe pas tant les conduitz du foye & de la ratte comme fait celle qui est purement doulce sans estre ague, comme dit Ysaac au liure des quatre differences de la doulceur & de la saueur. Le miel donc pour cause de son attrempance est moult conuenable & amy de nature & conforme tout à la matiere des membres & restaure la vertu perdue, & conforte les foibles membres & restrainct les plus nuysibles par sa grosseur, & grande nature bien attrempée, & empesche les humeurs qui sont disposées à faire flux, & est laxatif des mauuaises humeurs, & ainsi il à contraires qualitez qui selon les contraires dispositions de la nature en quoy on œuure, on met le miel en medecine pour nettoyer & pour garder, & pour attremper la mertume des espices. Le miel cru enfle & engendre ventositez & si se conuertist de legier en mauuaises humeurs & estoupe la ratte & le foye & eschauffe la colle & fait venir les fiebures, le miel donc à diuerses œuures, comme dit Constantin, car il est bon à aucuns, & à aucuns mauuais. Et tant comme il est plus roux de tant est il plus chault & plus agu. & tant qu'il est plus blanc, de tát est il moins chault & moins agu, & tant cómme il est plus pur & de meilleur odeur de tant est il meilleur.

Du ray du miel.

CHAPITRE. LV.

RAy du miel est le miel meslé auec la cyre, & est en latin appellé fauus pource que les mousches font le miel en petites chambrettes faictes de cyre, tressubtillement, & la dedans nourrissent le miel, ou il est appellé fauus pource qu'il est fauorable & plaisant au goust, cōme dit ysidore au vingtiesme liure, moult de bestes quierent le Ray du miel pour le manger & par especial la Melote qui est ainsi appellée pour l'amour qu'elle à au miel, & est tout vn Melote ou Tesson, comme nous auons dit cy dessus au chapitre du Tesson. L'ours aussi ayme le miel sur toutes choses, & monte es arbres à grand peril de sa vie pour l'auoir. Aucunesfois au fons du vaisseau ou est le miel sont engendrez petis vers comme Araignes, & quand ilz croissent ilz font leurs toil les entour les pertuys ou est le miel, & le font pourrir, comme dit Aristote au huytiesme liure des bestes. De rechief il dit que le miel est bon qui est trait de nouuelle cyre. Et quand elle est trop vieille le miel y deuient rouge & si se corrompt, ainsi fait le vin en vne vieille queue, pour ce on le doit oster auant que la cyre soit vieille. Le miel est bon quand il à couleur de l'or & se seent les mousches dessus & succent le miel qui yst des pertuys de la cyre, & si elles ne le faisoient, le miel se corromperoit tout & puis viendroient les Araignes que les mousches hayent moult, & pource elles gardent bien que telles Araignes ne croissent: mais les māgent quand elles sont petites ou autrement elles seroient toutes mortes.

Du melson.

CHAPITRE. LVI.

MElson est vn breuuage d'eaue ou de vin auecq miel qui est en Grec appellé melicraton, & en latin il est appellé Mulsum.

Du Bochet.

CHAPITRE. LVII.

BOchet est en latin appellé Medo & est eaue cuyte auec miel pour boire, quand le Bochet est peu cuyt & le miel n'est pas bien escumé il enfle fort le ventre & engendre les trenchoisons & fait le chief douloir: mais quand il est bien cuyt & escumé il est delectable au goust. Et esclarcist la voix & nettoye la gorge & les conduitz du polmon & conforte le cueur & luy donne lyesse. Et nourrist le corps: mais il n'est pas bon à ceulx qui ont mal an foye & en la ratte & qui ont la pierre & la grauelle, car il restrainct les conduitz & les estoupe. On met au Bochet des herbes aromatiques pour le garder plus longuement & pour luy donner odeur, & en Bretaigne on y met de laluyne qui est vne herbe tresamere pour ce qu'elle enfle.

Du claré.

CHAPITRE. LVIII.

ON fait le Claré de vin & de miel & d'espices de bonne odeur qui sont moulues en pouldre & mises en vn sac de linge auec du succre & du miel, & puis coule on le vin parmy plusieurs fois ainsi qu'on fait la lexiue. Le claré pour le vin est fort & agu, & pour les espices il est de bonne odeur, & si est doulx pour le succre ou pour le miel.

Du Pigment.

CHAPITRE. LIX.

PIgment est ainsi appellé, comme dit Hugusse, pource qu'on y pille les espices dequoy il est fait. Tout breuuage fait d'espices en general est appellé Pigment soit Claré ou Ypocras ou autre breuuage. Et ceulx qui le font en latin sont appellez Pigmenteres.

Du breuuage qui est appellé Ozimel.

CHAPITRE. LX.

OZimel est vn breuuage fait de vin aigre & est le miel par ceste maniere, car on cuyst longuement le vin aigre auec herbes & racines & puis coule on & y met on du miel pur & biē nettoyé & le met on sur le feu qui n'est pas fort & le cuyst on iusques à tant qu'il deuienne espes, & y met on l'aubin de l'œuf qui traict toute l'ordure des herbes & du miel et nage par dessus et l'oste on à vne plume subtillement, & puis prent on l'Ozimel et le met on en beaulx vaisseaulx bien nettement pour vsage de medecine, car on la donne en eaue chaulde pour amollir la matiere qui est trop dure et pour nettoyer le corps et pour destouper les conduitz, car la medecine pourroit bien greuer si la matiere n'estoit auant disposée à yssir. Et ceste disposition fait par Ozimel, aucunesfois par semblable art et par tel vsage fait le cirop aucunesfois Violat, aucunesfois Rosat l'vn pour lascher, l'autre restraindre selon la disposition de la matiere.

De la Cyre.

CHAPITRE. LXI.

CYre est la lye du miel ou les mousches mettent lemiel, la Cyre corrompt le miel quād elle y est trop longuement et pource on le doit oster de la Cyre qui le veult garder en sa pureté. La Cyre à ceste proprieté entre les autres lyes de toutes liqueurs qu'elle ne va point au fons quand elle est fondue et eschauffée: mais va tousiours au dessus, et ce fait le feu et l'ær qui ont la seigneurie en sa nature, tant comme la Cyre est plus nouuelle, de tant elle de meilleur odeur et est plus doulce et plus pure et meilleure à ouurer et receuoir toutes figures et les retenir plus longuement tant en escripture comme en ymage, et cel le Cyre est appellée Cyre vierge. La Cyre est necessaire en moult d'vsages, comme en medecines en confitures et en oignemens, car elle à vertu d'eschauffer et d'amollir, d'ouurir, de meurir, d'attraire et de degaster, et si vault à nourrir le feu et lumiere et en sert on aux eglises deuāt Dieu et les saínctz et à la table des seigneurs, et pour la Cyre sont dictes les cerimonies qu'on fait au temple et offre on les cierges et les chandelles et les autres offrandes, comme dit Hugusse. On seelle aussi les lettres de Cyre et sont les secretz enuoyez et les preuileges confermez et les tables pour escripre

en sont cyrées pour garder liures et autres choses qui sont enuelopez dedans que la pluye ne l'eaue ne leur face mal. La Cyre se fond et amollist en chault et s'endurcist en froit et laisse les choses moytes et se prent aux choses seiches, et pource mouille on les seaulx pour séeller les lettres, à fin que la Cyre ny demeure.

Du Cierge.

CHAPITRE. LXII.

Cierge est denommé de la Cyre dont il est fait, comme dit Ysidore au vingtiesme liure Les cyerges par leur lumiere enluminét les tenebres & ont en eulx trois choses cest à sçauoir la matiere, l'vsage & la disposition de la matiere, du Cierge est le feu & le lumignon qui est nourrice de la Cyre. La disposition & la forme du Cierge si est qu'il est large par dessouz & se monte tousiours en aguisant. L'vsage du Cierge est d'estre assis sur vn chandelier pour donner clarté & lumiere & d'estre porté deuant les seigneurs.

Du Laict.

CHAPITRE. LXIII.

Par force de chaleur naturelle est engendré le laict, qui est vne liqueur doulce & blãche ou comme dit Aristote au quinziesme liure des bestes. Le laict est sang cuyt & digeré & non pas corrompu, car quand le sang est si grand au ventre qu'il ne peult plus estre nourry par le nombril. Adonc nature luy boute le sang aux deux mammelles qui se conuertist en laict par son nourrissement, & la se cuyst & nourrist & digere & deuient blanc par la blancheur des mammelles, comme dit Constantin. Le laict en la femme est fait de la matiere dont l'enfant est nourry au ventre, & aussi il est nourry tout d'vne matiere dedans & dehors le ventre. Le le laict n'est pas es bestes n'es femmes necessaire fors que pour leur ouuerture, & est le laict de la femme bon six moys apres qu'elle à conceu. Le laict doulx quand il est bien digeré est necessaire pour la vie de la beste, car toute beste vit de doulceur, comme dit Constantin. De rechief dit Aristote au sixiesme liure des bestes que les bestes & les oyseaulx qui font œufz n'ont ne laict ne mammelles & en tout laict il y à vne partie clere comme eaue & vne partie grosse comme le fromage, & tant comme le laict est plus espes, tant en est meilleur le fromage, & le laict des bestes qui n'ont nulles dentz es maschelieres de dessus si prent ensemble: mais le laict des bestes qui ont dentz dessus & dessouz si ne se prent point & aussi ne fait son suif, & le laict de celle beste est moult doulx & delié, comme le laict du Chamel & de iument & d'Asnesse. De rechief il dit qu'en aucune region, on n'attend pas que les chieures soient prins pour en auoir du laict: mais on leur bat les mammelles d'orties & en yst sang & puis en yst ainsi que boue & apres vient le laict qui est doulx, et ne vault pas moins que le laict des chieures qui ont cheureaulx, nul masle n'a laict en ses mammelles combien qu'il semble aucunesfois le contraire. Il est aucunes bestes qui rendent l'aict & aucuns arbres aussi, comme le figuier de qui le laict fait prendre le laict des bestes, comme dit Aristote. Le laict de la chieure est plus espes que de nulle autre beste, excepté du lieure & de la truye, comme dit Aristote au sixiesme liure des bestes. La Vache n'a point de laict auant qu'elle velle: mais apres elle en à de bon, & quand on y met de l'eaue & il se prent premierement, il s'endurcist comme vne pierre, cõme dit Aristote. De rechief il dit au neufiesme liure que les dentz viennent plus tost à vn enfant quand il est nourry de laict chault. & aucunes femmes ont le laict au coing des mammelles, & les autres l'ont autre part, & quand le laict est bien digeré il se prent & s'endurcist es mammelles quãd toute la mãmelle est molle & il vient aucun poil par dedans. Il y vient vne grand maladie qui ne cesse point iusques à tant que le poil yst dehors auec le laict & iamais il n'est pourry, & tant comme le laict yst on ne trouue nulles fleurs en celle dont le laict yst pour ceste heure. Generallement le laict des femmes est meilleur & plus nourrissant que le laict des bestes. *Selon Aristote* semblables proprietez *du laict* recite Ysaac en ses diettes ou il dit que le laict qui est doulx & yst tãtost de la mãmelle est le plus sauoureux & le plus amy du sang & se conuertist plus tost en luy & est de bon nourrissement & à en soy trois natures, cestassauoir de nettoyer, de destouper & d'amollir car le fromage qu'on fait estoupe, & le beurre amollist, & le cler laict qui demeure nettoye & lasche de sa nature, & diuise les grosses humeurs & nettoye les boyaulx, & oste les humeurs corrompues dedãs le corps & dehors & trespetce les boyaulx, & destoupe les conduictz du foye & de la rate, & par especial quand cest laict de beste qui est de chaulde complexion, comme le laict de Chameau & tel laict vault contre Ydropisie. *Le laict* donc par sa clere substance nettoye le corps, & le beurre resiste au venin, & le fromage par sa pesanteur fait la viande descendre au fons de lestomach comme dit Ysaac. Le laict à vne autre vertu, car s'il est prins de corps qui soit nettoyé au *temps* conuenable, il nettoye tresbien le corps & de legier se conuertist en sang, mais s'il est prins de corps qui ne soit pas nect, ou en temps bien mal conuenable, il se cõuertist en mauuaises humeurs qu'il trouue & fait le chief douloir par ses fumées qui de luy yssent & monte iusques au cerueau, & s'il trouue vne matiere de Fiebure il l'enflambe, & pource ne doit on point manger de laict se le corps n'est attrempé & l'estomach est bien vuide mais quand le laict est bon & le corps est sain il nourrist bien et fait croistre le sang et la chair, et fait le corps moyte par dedans, et le fait beau et tendre par dehors. De rechief il dit que laict doit estre beu à ieung cueur et tout chault ainsi comme il vient de la mammelle et ne doit riens manger iusques à tant qu'il soit digeré. Et ne se doit on pas trop mouuoir iusques apres la digestion

du laict, car la gresse se conuertiroit en fumées et la grosse matiere demourroit en l'estomach sans digestion, dequoy il y viendroit moult de corruption. Le bon laict doit auoir quatre qualitez, cest à sçauoir odeur, liqueur, couleur et saueur. Il doit auoir tresblanche couleur, & odeur tresgracieuse sans abhomination, & liqueur moyenne entre mol & subtile. Et ce peult on bien sçauoir si on en iette au feuvne goutte & elle ne se diuise point mais se tient tousiours ensemble. Il doit aussi estre doulx sans estre nullement aigre ne amer. Le laict de femme est le plus attrempé en toutes conditions, car le laict ensuyt la matiere & la complexion du corps ou il vient, & pource la complexion humaine est la mieulx attrempée qui soit. Pource est le laict de femme le plus attrempé de tous les autres, & pource est il de plus grand nourriture, & amoytist le corps, & oste l'aspreté & la douleur des yeulx, & toute la bonté du laict de toutes les bestes est assemblée au laict de femme, comme dit Ysaac.

Du laict du Chameau.

CHAPITRE. LXIIII.

CHameau pour la complexion de la vessie à le laict plus chault que tous les autres & le plus subtil, & le moins gras, & le moins nourrissant, & à nature d'ouurir & de destoupper les conduictz, & pource est il bon aux ydropiques. Le Chameau est treschaulde beste, & pource sa chaleur attraict la gresse de son sang par consequent de son sang qui n'est q̃ laict deux fois cuyt. La saueur du sang du Chameau est salée & ague, & pource son laict est bon pour les humeurs diuiser & subtilier & attendrir.

Du laict de la Vache.

CHAPITRE. LXV.

LE laict de la Vache est contraire au laict du Chameau, car la Vache n'a pas tant de chaleur qu'elle crée la gresse de son sang, & pour ce est son laict moult gras, & est plus nourrissant que le laict de Brebis, combien qu'il ne soit pas si chault, & pource que le laict de Vache est moins chault est il plus gras & sa chaleur ne boit pas sa gresse si en nourrist mieulx, & se conuertist plus tost en sang & en chair. Le laict de Vache est cler & pur, & pource il descend au fons de l'estomach, & si est gras parquoy il conforte la chaleur de nature, parquoy il appert qu'il nourrist moins que ne fait pure gresse qui flotte & nage sur l'estomach. On doit pour nourrir prendre tout le laict, & pour nettoyer on doit prendre le cler subtilement, & pour eschauffer & amoytir le corps on en doit prẽdre le Beurre seulement. Le laict quãd il yst de la mammelle, & qu'il n'a gueres esté touché de mal est bon contre venin & contre le mal des rains & de la vessie & du poulmon. Le laict de la Vache est bon à l'estomach & conforte les membres & refroide le foye & engresse le corps & guerist les playes de dedans. Il vault mieulx quãd on met des cailloux ardãs pour oster l'eaue, & est plus medecinable.

Du laict de Cheure.

CHAPITRE. LXVI.

ET apres le laict de femme le laict de Cheure tient le moyen, & est le plus attrempé en ses qualitez & en sa substance. Et pource est il profitable contre les playes du poulmon, & contre le vice des rains et de la vessie quand on boit auec le succre, le cler laict separé du Beurre & du Fromage est moult coulant & nettoye le corps & restrainct la cole, le laict de Cheure quand on en boit moult par soif se prent tost dedans l'estomach, & pource on y doit mettre vn peu de Miel & de sel, à fin qu'il ne face mal & qu'il ne prenne pas si tost. Le laict des Cheures n'est pas si moyte comme le laict des autres bestes, pource qu'elles viuent de plus seiche viande, & pource tant est il meilleur à l'estomach, car selon la diuersité des pastures est la variation du laict, & les bestes qui paissent herbes tendres & nouuelles ont le laict plus plain d'eaue, & en celles qui mangent les fueilles & les choses plus seiches ont le laict plus mordant & qui poinct les nerfz & est moult fort laxatif.

Du laict de Brebis.

CHAPITRE. LXVII.

LE laict de Brebis est plus chault & sec que le laict de Vache, & à moins de Beurre, & plus de Fromage en substance, & pource il nourrist moins, & n'est pas si profitable au corps comme le laict de Vache. Et ce dit Galien que le laict de Brebis est de plus forte odeur que cestuy de Vache, & est plus fleumatique: mais il nourrist moins que le laict de Vache, & plus que cestuy de Cheure.

Du laict d'Asnesse.

CHAPITRE. LXVIII.

SI à l'Asnesse le laict attrempé, & nourrist & repare la vertu perdue & lesche & venere & amolist les nerfz & amoytist les mẽbres qui sont endurcis par seicheresse & par chaleur, & 'ayde à la poictrine & à lalaine, & guerist la playe des rains & de la vessie.

Du laict de la iument.

CHAPITRE. LXIX.

LE laict de la Iumẽt & du Chameau sont prochains en conditions, comme en subtilité, en aguesse & en chaleur. Le laict de Iument vault contre les apostumes de l'amarris, & en fait ysir les fleurs si la cause est chaulde et seiche, et ceste proprieté à le laict de Iument oultre le laict des autres bestes.

Du laict de la truye.

CHAPITRE. LXX.

TRuye à le laict moult subtil et plain d'eaue car il n'est pas digeré par sa froidure, et pour ce si on le prent par medecine, il ayde peu ou neant: mais quand on le mange auec Orge cuicte il engendre bon et moyte nourrissement, comme dit Ysaac.

Du laict de faonner.

CHAPITRE. LXXI.

LE laict de beste qui à tãtost faonné est moult subtil & plain d'eaue, car les humeurs s'en assemblent au faonner, & le laict se mesle auec celles humeurs plaines d'eaue, & pource en celuy temps le laict est perilleux, & fait vomir & auoir les viandes en desplaisir, & amolist les choses aspres, & lasche le ventre qui est de dure digestion, & si engendre mauuaises maladies, & fait douloir le chief par ses fumées, & fait puyr les dentz & l'alaine, & s'il est prins outre heure & en temps non deu il est moult corrompu, & est cause de moult de mauuaises maladies & de mauuaises humeurs & si corrompt & assemble la grauelle en la vesie & es rains, & affoiblist la chaleur naturelle, & assemble la chaleur de la fiebure, & fait venir la rongne & la taigne aux petis enfans, & engendre ventositez, & estoupe les rains, la ratte & le foye & griefue l'estomach & fait ysir les viandes auant qu'elles soient digerées. Ces maladies & moult d'autres fait le laict mauuais & corrompu. Et à tant suffise du laict bon & mauuais.

Du cler laict.

CHAPITRE. LXXII.

LE laict cler est en l'eaue blanche qui demoure du laict quand le Beurre & le Fromage en sont ostez. Le cler laict laue les boyaulx & nettoye & purifie la poictrine, & oste la soif & attrempe la cole rouge qui est trop ague & guerist de la rongne & destouppe la ratte & le foye, comme dit Ysaac.

Du Beurre.

CHAPITRE. LXXIII.

BEurre est la fleur du laict, qui à moult de chaleur & de moyteur, & à l'aer en luy la seigneurie, la substance du Beurre de sa nature est chaude & moyte, grasse & prochaine à humaine complexion, cõme dit Ysaac, quand on en mange souuent il amoytist l'estomach & lasche le ventre, & par especial quand il est frais, & pource les anciens accomparent le Beurre à l'huyle meslée auec gresse, qui vault contre l'apostume de la poictrine & du poulmon. Le Beurre meurist les cloux & les bosses, & diuise les humeurs, & nettoye la poictrine, & par especial on le mange auec miel & du succre. Le Beurre resiste à venin & amoytist les membres, & oste l'aspreté des yeulx quãd on les laue. Le Beurre fait meurir les apostumes & guerist les playes de la gorge, de la poictrine & du poulmon, & adoulcist la pourriture par dedãs, & amolist les nerfz qui sont endurcis & retraictz, comme dit Ysaac. Selon Auicenne vn singulier remede contre venin qui est dedãs le corps, est de boire grand quantité de Beurre fondu en laict chault, car il estoupe les cõduictz par sa gresse si que le venin ne monte au cueur, & si traict à soy le vomir & le fait ysir hors par la bouche. On fait le Beurre de fleur de laict qu'on met en vne ronde escuelle de fust perçée par dessouz & le bat on longuement tant que la gresse monte dessus & le cler laict demeure au fons, & adõc on prent ceste gresse qui nage par dessus, & en fait on le beurre & le garde on nettement pour plusieurs vsages, & tant comme il est plus frais de tant est il plus sauoureux & plus delectable au goust, le Beurre est mol au commencement: mais il s'endurcist apres par sa chaleur, il nourrist legerement & nettemẽt & appareille on les viandes en lieu de gresse & de huyle, on sale le beurre pour mieulx garder & pour appetisser sa moyteur par la seicheresse du sel, car quand il est vn peu salé il en est plus sauoureux, quand le Beurre est trop vieil sa saueur appetisse & son odeur aussi, & prent vne horrible saueur au goust & desplaisant, & adonc il ne vault riẽs pour appareiller viãdes: mais il est bon en diuerses medecines & oignemens, car il aduient souuent q̃ ce qui ne vault riẽs à la bouche est bon en medecine.

Du Fromage.

CHAPITRE. LXXIIII.

FRomage est en latin appellé Caseus, pource qu'il à carance & deffault d'humeur, comme dit Ysidore au vingtiesme liure, car on le presse moult, ou il est appellé Caseus en latin, pource qu'il chet parmy les doigtz de cestuy qui le fait, comme dit Huguce. Le Fromage est la lye du laict, & est froit & gros à digerer, & restrainct plus qu'il ne lasche, & est grief à l'estomach, au foye, aux rains & à la ratte, & par especial si ces lieux sont disposez à estre de leger estouppez, & si engendre la grauelle, & pour les mauuais accidens, dit Constantin, que tout Fromage est mauuais: mais le Fromage frais et nouueau fait moins de mal, pource constantin fait difference entre le Fromage frais, et vieil, et nouueau moyennemẽt, le Fromage frais ne fait pas les mauuaises humeurs car il à encores la doulceur du laict, et pource est il de plus legere digestion et de meilleur nourrissement, et par especial quand il n'est pas salé, car le sel luy oste sa doulceur, et quand il est trop salé il en est moins delicieux et nuyst à l'estomach, et s'il n'ya point de sel il en est plus delicieux et amoytist le corps et fait croistre la chair: mais il nuyst à l'estomach, et de leger se conuertist en fumées quand il trouue l'estomach chault, et s'il le trouue froit il se tourne en aigreur. Le Fromage donc qui est moyennement salé est de meilleure digestiõ, et griefue moins à l'estomach que s'il est sans sel, et deuiẽt aigre à l'estomach, et s'il est trop salé il mord et poinct l'estomach, et si eschauffe et enflambe trop fort le sang.

Du vieil Fromage.

CHAPITRE. LXXV.

VIeil fromage est agu et sec et de grosse nourriture, et yst enuis de l'estomach, car il est trop dur, et à perdu la moyteur du laict et nuyst et corrompt et engresse la viande à l'estomach, et s'il trouue grosses humeurs es rains et en la vesie il les assemble et engendre la pierre, on doit fuyr Fromage si vieil, car il n'ayde point, et si est inobedient à la digestion, et ne fait pas bon sang, et si ne lasche point le vẽtre ne l'vrine: mais restrainct et seiche les humeurs qu'il trouue. Le Fromage vieil qui est ioinct et serré est moins mauuais

mauuais q̃ cestuy qui est par dedans plain d'yeulx & de pertuys. Le Fromage frais qui est plain d'yeulx est moins mauuais q̃ le vieil qui est bien salé. Le Fromage frais lasche le ventre,& le vieil le restrainct,& par especial quand il est bouilly ou rosty. Quand il est traict hors de l'eaue & on le mange auant disner il estouppe les conduictz de l'estomach par sa grosseur & ne laisse descendre les viãdes:mais apres disner il presse & restrainct les viãdes comme vn Pressouer, & les fait descendre au fons pour yssir. Le Fromage qui est moyen entre vieil& nouueau est moult nourrissant,comme dit Ysaac. Selon Diascorides & Aristote de tant comme il ya plus de Fromage au laict,tãt ya il plus de viande. Le Fromage est contraire au venin, comme dit Diascorides,car il estoupe les cõduictz des veines par sa grosseur & par sa gresse, & ne laisse aller le venin iusques au cueur. Le Fromage frais mis tout chault sur le mords des Bestes enuenimées, si en traict hors le venin, & ce voit on par telz signes, car qui met vn Fromage frais sur le mors du Chien enragé il pert sa blancheur & deuient tout pers, le Fromage vault aussi contre le mors des bestes enuenimées quand on le met dessus ou quand on le mange,& si est moult profitable en moult de medecines,comme il dit.

❧ *Du Caillet.*

CHAPITRE. LXXVI.

CAillet est autrement appellé Presure,& est laict endurcy en l'estomach d'aucunes bestes,qui fait par sa vertu prendre & amonceler le laict des autres bestes, & fait separer le beurre & le fromage d'vne part,& l'eaue de l'autre. Selon Aristote au tiers liure des Bestes,tãt comme le laict est plus espes, de tant se prent il mieulx & rend plus de fromage & le laict des bestes qui n'ont nulles dentz en la machouere par dessus se prent de leger:mais le laict des bestes qui ont dentz dessus & dessouz ne prẽt point,& aussi ne fait leur suyf. De rechief il dit q̃ le laict se prent par le Caillet et par le laict de Figuier quand on le met en la Laine, & puis on laue ceste Laine d'vn peu de laict, & met on ceste laueure dedãs le laict & tantost il se prent. De rechief il dit qu'on ne trouue point le Caillet, fors qu'au ventre des bestes qui alaictent & rongent leurs viandes. Et les bestes qui ont dentz dessus comme dessouz n'ont point de Caillet, excepté le Lieure. Et tãt comme le Caillet est plus vieil de tant vault il mieulx, & vault contre le flux du ventre, & par especial celuy de Lieure & de ieune Cerf,comme dit Aristote. De rechief il dit au sixiesme liure, que le laict se prent par force du Caillet,qui par sa chaleur ayde à la froidure du laict ainsi comme la chaleur de la semence du masle ayde la semence de la femelle qui est plus froide. Le Caillet,selon Ysaac,est laict assemblé & endurcy par force de sa chaleur & de sa seicheresse qui seiche sa moyteur. Et combien qu'en tous fromages il y ait du Caillet si le sent on mieulx au vieil qu'au frais qui est plus moyte, le Caillet donc est trouué au ventre des Bestes qui alaictent & rongent leur viande, & y met on du sel, & puis le met on seicher à la fumée sur le feu, & quand il est dur on destrempe vne petite partie en peu de laict tiede & le iette on au laict pour le faire prendre, & par ce il appert que le Caillet au regard du laict à telle vertu comme à la semence du masle au regard de la femelle,comme dit Aristote & Auicenne. Et à tant suffise ce qui est dit des liqueurs quand à present.

❧ *Des vertus qui viennent à diuerses choses.*

CHAPITRE. LXXVII.

ILz sont aucunes vertus conuenables tant à humeurs cõme à liqueurs & à autres choses, desquelles il fault dire aucunes choses en brief,car selon les diuerses complexions on trouue diuerses vertus qui ouurent diuersement es choses ou elles sont mises, comme il appert de la vertu qui meure, qui ouure,qui nettoye & aussi des autres. La vertu qui à force d'ouurir & de destoupper est chaulde & seiche & à la substance subtile comme il appert des Oignons, du ius de Porreaulx, & de l'Alun de Glace, & de leurs semblables,qui ont vertu d'ouurir la bouche des veines, & de faire venir les Emorroides au fondement, comme dit Constantin en son Viatique. La vertu qui estend & attendrist est chaulde & moyte, comme il appert de la Mauue & de l'escorce de dessus qui estendent & attendrissent la peau quãd on les met dessus bouillis en huyle. Selon Constantin la vertu qui espesist est froide & moyte, comme il appert de l'aubin de l'œuf & du Percil. La vertu espesse est froide & moyte, comme il appert en la Mandragoire, pource qu'elle fait la peau deuenir espesse quand on la met dessus, selon Constantin. La vertu qui endurcist est froide & seiche, & aucunesfois elle est froide & moyte, comme il appert de la Gelée, & aucunesfois elle est chaulde & seiche,cõme il appert des Cailletz & de la boue qui endurcist par chaleur & par seicheresse. La vertu aspre est chaulde & seiche, car la chaleur haulçe les humeurs & la seicheresse les abaisse, & ainsi vient vne equalité & aspreté en celuy corps. La vertu qui amolist est chaulde & moyte, comme il appert des vapeurs grosses & terrestres qui sont amolies la sus par la chaleur de l'ær qui les conuertist en mole matiere, comme en Pluye, ou en Neige, ou en Rousée. Il appert aussi de la Cire qui est amolie par chaleur. La vertu qui meurist est chaulde & moyte ainsi comme est la vertu digestiue. La vertu qui retient est froide & seiche. La vertu qui boute hors est froide & moyte, la vertu qui attraict est chaulde & seiche, comme il appert du fiens de Coulomb, & d'vne herbe qui est appellée Diptanus, qui traict le fer hors du corps. La vertu qui lasche est aucunesfois chaulde & seiche, & aucunesfois elle est froide & moyte, comme il appert en plusieurs medecines laxatiues. La vertu qui pourrist est aucunesfois chaulde & moyte, & aucunesfois elle est chaulde & seiche. Des autres ver-

tu nous auons dit cy dessus au septiesme liure au traicté des remedes des maladies. Pourriture et corruption de moyteur qui vient par deffaulte de chaleur naturelle, et par habondance d'estrange chaleur, les choses froides sont plus fortes au pourrir que les chauldes, comme dit Aristote. Et vne chose qui est souuēt remuée n'est pas si tost pourrie comme celle qui ne se bouge, et pource l'eaue courant ne pourrist pas si tost cōme fait celle d'estangs qui ne court point. De rechief vn grand corps ne pourrist pas si tost comme fait vn petit, comme il appert de la mer qui toute ensemble ne peult pourrir: mais vn bras de mer pourrist bien, comme dit Aristote, et ainsi est il des autres eaues. Les choses pourries sont horribles au goust et abhominables à l'estomach, et font vomir ce qu'on à prins, et sont de griefue odeur et de male saueur et de griefue couleur, et honnissent les mains qui les touchent et sont contraires à humaine condition: mais elles sont nourriture de Vers et de Serpens. Les membres pourris corrompēt ceulx qui sont fains et leur ostent leurs sentemēs et ne peuuent estre gueris si la pourriture n'en est ostée, et ne vault riens le membre pourry fors à pourrir et à ardre. Il est moult d'autres vertus par lesquelles nature ouure, comme est la vertu nourrissant, et la vertu croissant, et la vertu engendrant es hommes et es bestes, et la vertu de faire les œufz es oyseaulx, et es Poissons et à aucuns Serpens: mais de la vertu engendrant et nourrissant et des autres qui luy seruent nous auons dit suffisamment cy dessus au quatriesme liure de la generation de l'Homme au dixhuytiesme liure de la generation des Bestes en general. Et pource nous en passons à tant. La vertu de faire œufz est en aucuns Serpēs et es Araignes et es Escorpions et es Poissons et es Oyseaulx, et en toutes bestes à deux piedz, excepté l'Homme, comme dit Aristote au cinqiesme liure des Bestes.

Des œufz en general.

CHAPITRE. LXXVIII.

LA semence des Oyseaulx, & des Bestes qui font œufz est diuisée en petites parties moles & moytes & blanches, ou iaulnes ou rouges sont appellez œufz, pource qu'ilz sont par dedans plains de moyteur, comme dit Ysidore au douziesme liure. Ilz sont aucuns œufz qui sont engendrez de vent seulemēt: mais ilz ne fructifient point: mais ceulx fructifient qui viennent de semence du masle. Selon Ysidore les œufz ont si grand vertu, ce dient aucuns, que boys qui en est oingt n'ard point, & la robe aussi qui en est trempée, comme racompte Ysidore. Les œufz sont premierement engendrez au ventre, & puis sont formez par la chaleur du corps, comme dit Ysidore au tiers liure, les Oyseaulx, les Poissons, & les Serpens font œufz: mais ilz sont moult differens en bonté, & en malice, & en quantité, & en substance, & en façon. Les oyseaulx generallement font œufz au commencement d'Esté, comme dit Aristote, excepté vn oyseau de Mer, qui est appellé Alicion qui fait ses œufz au commencement d'yuer, & les couue par quatorze iours auant qu'ilz soient esclos, comme dit Fauonides en son liure. De cest Oyseau dit Ysidore au douziesme liure, qu'il fait son nid au riuage de la Mer en Yuer & y couue ses œufz par vn iour, auquel temps la mer est moult paisible, & n'ya point de vent en la mer tant comme ces sept iours durent, esquelz cest oyseau couue ses œufz, & ce seruice luy fait la mer, & les choses qui en luy sont pour auoir ses petis faons, comme racompte Plinius & sainct Ambroise, & Basille en son exameron. Ilz sont aucuns oyseaulx qui font œufz deux fois l'an ou trois, comme les Arondes: mais les premiers ne valent riens pour la froidure, & les autres sont bons & viennent à bien. Les Oyseaulx priuez font œufz par tout Esté, comme les Coulombs & les Gelines, par especial quand ilz ont bien à manger, & ilz sont en chault lieu, comme dit Aristote au sixiesme liure des Bestes, aucuns oyseaulx font œufz toute l'année, excepté le moys de Iuillet & de Decembre, comme les Gelines. Et aucuns sont qui ponnent deux fois de iour, & tous Oyseaulx qui ponnent souuēt sont de courte vie. *Le Coulomb* aucunesfois pond & couue deux fois l'an: mais il fait peu d'œufz à la fois, aucuns oyseaulx ponnent en leurs nidz, & les autres en creux des arbres, & les autres es pertuys de terre, & aucuns es bledz, & aucuns es roches, les autres au sablon, comme fait l'Ostruce qui ne couue pas ses œufz: mais sont esclos par la chaleur du Soleil dedans le sablon ou elle les laisse, les autres font leurs œufz sur les arbres, les autres sur haultes pierres, les autres sur roches & entre les roseaulx, comme les oyseaulx de riuiere. Les œufz des Oyseaulx sont durs & blancz par dehors: mais ilz sont molz & iaulnes par dedans. Selon Aristote au sixiesme liure les œufz des oyseaulx d'eaue sont differens des autres oyseaulx en ce qu'ilz ont plus de moyeu au double que n'ont les autres. De rechief aucuns œufz ont diuerses couleurs, car aucuns sont blancz, & les autres sont pers, & les autres sont griuellez, comme les œufz de l'esperuier. De rechief aucuns sont agus & longs, & de ceulx viennēt les masles, & aucuns sont ronds, & de ceulx viennent les femelles, on met es chauldes regions les œufz au fumier au Soleil, & la escloyēt sans couuer, comme en Egypte, & en aucuns pais on les met es chauldes plumes, comme en vne cité il y auoit vn tresgrand Beuueur, qui mist des œufz souz son cheuet, & dit qu'il ne fineroit de boire iusques à tant que les Poulcins fussent esclos des œufz, & en brief temps furent esclos par la chaleur de la plume, aucunesfois on les met en chaulx vaisseaulx, & la ilz s'escloyent sans longuemēt couuer, comme dit Aristote, & quand la semence du masle est receue en la femelle l'œuf appert blanc & puis deuient rouge comme sang, & apres il vient iaulne & y vient l'aubin & l'escaille par l'œuure de nature, & de tant que l'oyseau est de plus chaulde complexion, de tant est plus dure l'escaille de son œuf.

Les Gelines & les Oyes font œufz deuant qu'ilz soient engendrez sans le masle de la superfluité de la semence qui est en elles, & sont ses œufz petis & sans saueur, & ne fructifient point quand on les met couuer. Le Poulcin est plus tost formé en œuf en Esté qu'en Yuer, car en Esté il esclost au dixhuytiesme iour, & en yuer au vingtcinqiesme. Et quand la Geline couue les œufz se corrompent s'il tonne, ou si on les touche souuent de la main nue. La vieille Geline pond au commencement du Printemps, & les œufz de la ieune sont plus petis que ceulx de la vieille. Et toutes Gelines qui ne couuent sont malades, & est l'œuf parfaict en la Geline en quarante iours apres la semẽce du masle, aucuns oyseaulx sont qui ne gardent pas bien leur sexe: mais sault le masle sur le masle, & la femelle sur la femelle, & de ce viẽt vne puantise & les œufz qui en yssent ne sont point de fruict. Et de ceste condition est la Perdrix & le Coulomb aucunesfois, comme dit Aristote. Les signes du Poulcin apparent en l'œuf de la Geline quãd elle les couue trois iours, & adonc monte le moyeul vers la poincte de l'œuf, & appert ainsi cõme vne goutte de sang en l'aubin, & cest le commencemẽt du corps du Poulcin, comme nous auons dit cy deuant au traicté des oyseaulx. De rechief les œufz ou il y a deux moyeux sont deux Poulcins, & sont les deux moyeux diuisez par vne petite toille. De rechief les oyseaulx qui mangent chair n'en font qu'vne fois l'an, excepté les Arõdes qui les font deux fois. L'aigle pond deux fois l'an: mais il en iette hors vn nid & couue ses œufz par trente iours, comme dit Aristote au sixiesme liure des Bestes. De rechief il dit au dixseptiesme liure, que les oyseaulx qui font grãd generation font moult d'œufz de bout & sans profit, & ce ne sont pas les oyseaulx qui volent bien, & qui ont les ongles crochus, comme sont les oyseaulx de proye, car ilz sont si maisgres qu'ilz ne peuuẽt auoir tãt d'œufz comme les gras oyseaulx qui ont plus de superfluitez. De rechief ilz sont aucuns oyseaulx qui semblent d'œufz à l'odeur de leuer masle à la voix de luy, comme dit Aristote. De rechief il dit que la femelle eschauffe l'œuf en le couuant, & l'aubin la matiere du Poulcin, & le moyen est sa nourriture, & par ce sont separez le moyeu & l'aubin par vne petite toille qui est entre deux. En demonstrant qu'ilz sont de diuerse nature, car l'vn est chault & l'autre est froit & le moyeu s'engele en froit & l'aubin non: mais il s'endurcist au feu, cõme dit Aristote au dixseptiesme liure des Bestes. Selon Ysaac les œufz qui viennent des oyseaulx sains sont de bon nourrissement. Et de tãt comme ilz sont de plus grasses bestes tant nourrissent ilz mieulx & sont plus sauoureux en goust. La nature des œufz est moult confermée & proportionnée à la nature humaine & est l'aubin pl⁹ froit que le moyen & de plus forte digestiõ. Et par especial quand ilz sont de vieulx oyseaulx. Et quãd ilz sont conceuz du vent & sans masle les œufz sont variez, selon la variation des oyseaulx qui les ponnent, car les œufz qui viennent d'vne subtile substance, cõme ceulx de Geline ou de Perdris sont de meilleure nourriture & de meilleure digestiõ: mais ilz s'en departent enuis du corps quand ilz y sont. Et pource ilz valent mieulx à garder la santé qu'a porter œufz & les œufz qui sont de plus grosses bestes, cõme d'Ostruce ou d'Oye sont de plus dure nourriture & de plus mauuaise digestion, les œufz qui sont de ieunes oyseaulx sont de plus legere digestion, & ceulx qui sont des vieulx sont plus fors à digerer, & ceulx qui sont de moyens oyseaulx sont les meilleurs. De rechief les œufz de tant comme ilz sont plus frais tant valent ilz mieulx. De rechief les œufz sont variez selon la matiere du cuyre, car ceulx qui sont rostis en la braise sont de dure digestion, & ceulx qui sont cuictz en la cendre chaulde valẽt encores pis, car les fumées ne peuuent yssir, & ceulx qui sont bouillis en l'eaue à toute l'escaille valent mieulx que les rostis: mais encores valent mieulx les pochez en l'eaue, & les fris sont les plus mauuais de tous, car ilz demourent en l'estomach plus longuement & y engendrent fumositez & corruption. Les œufz sont bons à manger, & si valent en medcine, car ilz amoytissent & adoulcissent la gorge & la poictrine & confortent les membres & restaurent la vertu qui est perdue, & restaurent la vertu generatiue, & guerissent d'arsure, car on fait huyle des moyeux des œufz quand ilz sont ards qui est bon contre arseure. De rechief les moyeux des œufz guerissent de l'Escharboucle & d'autres apostumes: mais qu'il y ait du sel auec, comme dit Constantin. L'aubin de l'œuf refroide & oste l'enfleure, & si restrainct les humeurs, & vault contre chaulde goutte arthetique & contre podagre, & quãd les œufz sont pourris & corrompus ilz corrompent les bonnes humeurs, & font auoir appetit de vomir par leur puãtise & font venir la mort legerement.

Des œufz des Serpens.

CHAPITRE. LXXIX.

Oeufz de Serpẽt, qui est appellé Aspis, sont petis & ronds, & sont de perse couleur ou iaulne, lymonneux & glueux par dedans, & moult venimeux & puans & s'entretiennent par petis nerfz, ces œufz ont si mortel venin qu'on ny trouue point de remede, comme dit Plinius. Le Crapault couue aucunesfois l'œuf d'Aspis, & de cest œuf vient vne Serpent, qui par sa veue & par son alaine rue les gens ainsi comme fait le Basilique, & tantost comme elle est née elle tue le Crapault qui la couue par son regard, comme dit Plinius. Ceste proprieté touche Esaye au quarante & vniesme chapitre de son liure, ou il dit que qui mangera des œufz d'Aspis mourra, car le Basilique en est fait & nourry. Sur ceste parolle dit la Glose, qu'ainsi comme des œufz d'Aspis est engendré le Basilique, ainsi sera engẽdré des Iuifz enuenimez l'Antechrist.

Des œufz des Araignes.

CHAPITRE. LXXX.

MOult d'œufz fait l'Araigne, qui sont petis & tachez de petites taches,& sont separez l'vn de l'autre,& sont enuenimez & molz & glueux, & si l'Araigne les pert elle les quiert tantost & rapporte aux piedz & au bec. De l'vn de ses œufz yssent moult d'Araignes qui sont si petites qu'on ne les peult veoir. Et tantost qu'el les yssent de l'œuf elles commencent à filler & à faire leur toille si subtillement que art & nature s'en donnent merueille, comme nous auons dit cy dessus au dixhuytiesme liure.

Des œufz de l'Aigle.

CHAPITRE. LXXXI.

L'Aigle fait peu d'œufz, ainsi que le Faulcon, & aduient peu souuent qu'il en face plus de trois, & encores en iette il vn hors du nid, pource qu'il est greué de couuer tant d'œufz comme dit Aristote au quinziesme liure des bestes. L'aigle met en son nid auec ses œufz vne pierre precieuse qui vault côtre le tonnoirre, à fin que le tonnoirre ne puisse mal faire à ses œufz.

Des œufz de l'Oye.

CHAPITRE. LXXXII.

OEufz d'Oye sont grands & moult durs à digerer,& sont plus fors à couuer, & mettent plus à esclorre que ne font les œufz de Geline.

Des œufz d'Anette.

CHAPITRE. LXXXIII.

SI sont les œufz d'Anette plus grâds que ceulx de Geline: mais ilz ne sont pas de si bonne saueur, & ne sont pas de si bon nourrissement comme sont les œufz de Geline.

Des œufz d'Aloette.

CHAPITRE. LXXXIIII.

LEs œufz d'Aloette sont petis & griuellez, & sont côme souz vne motte de terre, & sont mangez aucunesfois par les Mustelles,& autres bestes, pource qu'ilz sont trop bas.

Des œufz de Chahuan.

CHAPITRE. LXXXV.

LEs œufz de Chahuan sont petis & griuellez, & ont foible escaille,& ont peu de saueur,& moult d'aubin & peu de moyeu, & les mangent par iour les Choues quand ilz les trouuent, & par nuict le Chahuan quiert les œufz de la Choue & les mange,& pource ya il continuellement bataille entre lesdeux oyseaulx pour leurs œufz, comme dit Aristote au huytiesme liure des Bestes.

Des œufz de Corbeau.

CHAPITRE. LXXXVI.

SElon Aristote au sixiesme liure des Bestes, le Corbeau fait moult d'œufz,& les couue la femelle seulement,& adonc le Corbeau luy apporte à manger. Et quand il ya trop d'œufz il en iette aucuns dehors. Le corbeau porte ses œufz & les couue en la plus grand chaleur d'esté, qui est contre la nature de tous autres oyseaulx.

Des œufz du Cygne.

CHAPITRE. LXXXVII.

LE Cigne fait moult d'œufz qui sont gras & longs & de dure escaille, & n'ont pas moult gracieuse saueur,& sont de griefue odeur,& sont de plus dure digestion q̃ les œufz d'oye.

Des œufz le Cocodrille.

CHAPITRE. LXXXVIII.

COcodrille fait ses œufz plus grands q̃ ceulx d'Oye,& sont couuez puis du masle & puis de la femelle, côme dit Plinius en son huytiesme liure, ses œufz sont moult enuenimez,& sont moult horribles à gouster & à odorer & font mourir ceulx qui en mangent.

Des œufz de Coulomb.

CHAPITRE. LXXXIX.

OEufz de Coulomb sont plus petis q̃ ceulx de Geline,& sont blâcz & ronds & vn peu longs & sont sauoureux & chaulx & bien nourrissans. Le Coulomb fait deux œufz, & de l'vn vient le masle, & de l'autre la femelle, & les couue le masle par iour, & la femelle par nuict, comme dit Aristote au sixiesme liure des Bestes, le Coulomb fait œufz par dix fois l'an, & par especial en chaulde region, comme nous auôs dit cy deuant au douziesme liure.

Des œufz de Couleuure.

CHAPITRE. XC.

COuleuure fait moult d'œufz qui sont rôds & blancz & plains de boue. Et s'entretiennent l'vn à l'autre,& sont mortelz & venimeux.

Des œufz de Dragon.

CHAPITRE. XCI.

DRagon fait ses œufz plus grands & plus longs que ceulx du Cocodrille ne de l'Ostruce, comme dit Plinius, le Dragon tient ses œufz dedans soy, & ne les met point hors: mais sont ses faons formez de ces œufz dedans son corps, & sont ses œufz souillez de sang & mortelz & enuenimez, & à le Dragon moins d'œufz que les autres Serpens: mais ilz sont plus grands.

Des œufz de Gerfault.

CHAPITRE. XCII.

GErfault fait ses œufz petis & griuollez & en à peu, car tous oyseaulx qui ont le bec crochu & les ongles,& qui volent fort ont peu de moyteur & de superfluitez. Et pour ce font ilz peu d'œufz, comme dit Aristote au dix septiesme liure des Bestes.

Des œufz de Formis.

CHAPITRE. XCIII.

FOrmis fait ses œufz moult petis & blancz & ronds, & croissent quand ilz sont dehors du corps en lieu chault & moyte iusques à tant qu'ilz sont parfaictz & accomplis, & si on les oste de leurs nidz les Formis les rapportent & les mettét en leur lieu. Ces œufz font bône odeur & valent en medecine, car quâd les Ours sont malades ilz se guerissent par manger œufz de Formis.

Des œufz de Grue.

CHAPITRE. XCIIII.

GRue fait ses œufz grands moyennement, et sont pasles et durs et sans saueur et sont de forte odeur et forte digestion.

Des œufz de Griffon.

CHAPITRE. XCV.

SI sont les œufz de Griffon plus grands que ceulx d'Aigle, et plus durs et de plus forte odeur et saueur et sont plus chaulx et n'en fait que deux au plus, car il luy griefue moult à couuer.

Des œufz de Geline.

CHAPITRE. XCVI.

GEline fait ses œefz plus attrempez de tous les autres et plus conuenables à la nourriture du corps humain, comme nous auons dit cy deuant. Les Gelines font aucunesfois œufz de vent qui ne sont pas si sauoureux, n'aussi qui ne sont pas de si bon nourrissement comme les autres qui viennent de la semence du masle, comme il appert au douziesme liure.

Des œufz de l'Aronde.

CHAPITRE. XCVII.

MOult d'œufz fait l'Aronde, car, selon Aristote les oyseaulx qui ont petit corps font les œufz grand planté, & n'est nul oyseau qui mangeusse chair qui face d'œufz deux fois l'an, excepté l'Aronde qui les fait deux fois l'an: mais les premiers sont aucunesfois perdus pour l'yuer: mais les derniers viennent tousiours à profit, comme dit Aristote au sixiesme liure des bestes.

Des œufz d'Ostruce.

CHAPITRE. XCVIII.

OEufz d'Ostruce sont premierement engendrez entre l'escaille & le ventre & puis ilz yssent hors & s'assemblét pres de la queue, & la s'enflent & agrandissent & croissent tant qu'ilz sont parfaitz, & perissent quand ilz ne sont arousez de la semence du pere, comme dit Aristote.

Des œufz de Sautereaulx ou de l'Ocustes.

CHAPITRE. XCIX.

SAutereaulx ou les l'Ocustes ont les œufz dedans le corps & sont moult petis & en grand planté, & les espandent sur la verdure en l'ær chault & moyte & corrompu, & la se multiplient sans nombre & sans fin.

Des œufz d'Escoufle.

CHAPITRE. C.

LEes œufz d'Escoufle sont petis, iaulnes & griuellez, & en fait peu & sont plus terrestres q̃ les œufz des autres oyseaulx sauuages & sont secz & sans saueur & de forte odeur.

Des œufz de Lezarde.

CHAPITRE. C.I.

LEs œufz de Lesarde sont semblables aux œufz de Serpent: mais ilz sont petis & sont glueux & vertueux: mais non pas tant comme ceulx des Serpens, comme dit Plinius.

Des œufz du Plongon.

CHAPITRE. C.II.

PLongon fait moult d'œufz petis & chaulx & griuellez & blancz & sont peu differens des œufz des Anettes qui sont es estangz & es riuieres.

Des œufz de l'Espreuier.

CHAPITRE. LIII.

OEufz d'Espreuier sont petis & griuellez & chaulx & secz, & fait aucunesfois œufz de vent quand il est trop gras ainsi comme fait la Geline.

Des œufz de Butor.

CHAPITRE. C.IIII.

BVtor fait œufz semblables aux œufz de l'oye mais ilz sont plus petis & de moindre saueur & ont plus forte odeur, & ne sont pas si blancz, & si sont plus fors à digerer.

Des œufz de Paon.

CHAPITRE. C.V.

PAon fait ses œufz gros & sont de dure escaille, & il les couue par trente io rs auãt qu'ilz soyẽt esclos. Le Paon en pont douze & les muçe la femelle, à celle fin que le masle ne les brise & rompe, ainsi comme dit & racompte le prince des Philosophes Aristote.

Des œufz de Perdris.

CHAPITRE. C.VI.

LEs œufz de perdris ressemblẽt à œufz de Coulomb en attrempance & en complexion & en grandeur. Les Perdris emblent les œufz l'vn à l'autre: mais quand les Perdriaulx sont nez & ilz oyent la voix de leur propre mere, ilz la suyuent & laissent celle qui les à couuez comme dit Ysidore.

Des œufz de Moisson

CHAPITRE. C.VII.

LEs œufz de Moisson qu'on appelle autremẽt Moyneaulx sont moult petis, & font œufz deux fois l'an, & par especial si les premiers ne profitent, les œufz sont moult chaulx & eschauffent les rains & croissent l'appetit de luxure comme fait leur cerueau, comme dit Constantin.

Des œufz de caille.

CHAPITRE. C.VIII.

CAille fait ses œufz petis & ronds & sont moindres que ceulx de Perdris & plus grãds que ceulx d'Aloette. Caille est ainsi nommée pour le son qu'elle fait de sa voix, & est vn oyseau charnu & de plus petit vol que l'Aloette, & fait son nid dessouz les mottes de terre & vient la mustelle & luy mange ses œufz, et pour ce elle les met en plusieurs lieux, et en couue le masle vne partie et la femelle l'autre: mais quand les petis Cailleteaulx sont nez, le pere et la mere font peu de compte de les nourrir,

Des œufz du Serpent qui est appellé Riuager.

CHAPITRE. C.IX.

RIuager est vn Serpent qui est ainsi appellé pource qu'il habite souz le riuage de l'eaue et la corrompt par son venin, et sont ses œufz semblables à ceulx de la couleuure: mais ilz sont plus petis et si sont plus enuenimez,

car en couuant ses œufz sur le riuage de l'eaue, l'eaue en est enuenimée, comme dit Lucain.

Des œufz d'Ostruce.

CHAPITRE. C.X.

OEufz d'Ostruce sont grãds et rondz et fort blancz et de dure escaille et de male saueur et de forte odeur. Quãd l'ostruce doit pondre ses œufz, elle lieue les yeulx vers l'estoille pousiniere, et quand elle la voit elle fouyst le sablon et met ses œufz dedans & les couure de sablon & les laisse la & les oublie tantost & ny retourne plus: mais y sont couuez par la chaleur du sablon, & quand ilz sont esclos la mere recognoist son faon & le nourrist. On pend es eglises œufz de l'Ostruce par grand excellence, pour leur grandeur, & pource qu'il en est peu en ce pais.

Des œufz de Torterelle

CHAPITRE. C.XI.

LEs œufz de Torterelle ressemblent aux œufz de Coulomb: mais ilz sont plus petis & fait deux œufz & non plus s'il ne luy sont ostez ou rompus, comme dit Aristote au dixseptiesme liure des bestes. La Torterelle pond & couue sur busches dures ainsi que le Coulomb ramier & peult couuer chascun an iusques à quinze ans. comme dit Aristote.

Des œufz de la Huppe.

CHAPITRE. C.XII.

LEs œufz de la Huppe sont ainsi comme œufz de Perdris: mais ilz sont plus petis & plus laidz à veoir & de plus mauuais goust & de plus forte odeur, & sont pons & couuez en fiens & en ordure, & sont bons pour faire enchantemens & malefice, comme dit Plinius en son dixneufiesme liure.

Des œufz de Voultour.

CHAPITRE. C.XIII.

OEufz de Voultour sont grands comme d'aigle & en fait peu, car il couue à grand peine. Ces œufz sont noirs & griuelez & de dure escaille & de forte odeur & de male saueur, & iette aucunesfois de ses œufz hors du nyd, ainsi que fait l'Aigle, pource qu'il ne peult pas bien nourrir tant de faons, cõme dit Aristote, ce qui est dit des œufz & de leurs qualitez & de leurs differences suffise quand à present.

Cy commence le traicté de la difference des nombres & des mesures, des pois, & des sons.

De la limite qui est commencement de nombre.

CHAPITR. C.XIIII.

POur l'acõplissement du liure des proprietez des choses, il me semble bõ de dire aucune chose legieremẽt de la difference des nombres, des mesures, des Pois, & des sons, car selon Ysidore au tiers liure on ne doit pas despriser la raison des nombres car elle contient grand mistere en plusieurs lieux de l'escripture, car sans cause n'est il pas dit au liure de Sapience. Que Dieu à fait toutes choses en Nombre, en Pois & en Mesure, & sans la science des nombres nous ne pouuons riens sçauoir du temps ne des heures, ne des moys, ne du mouuement du ciel. Par les nombres nous sommes enseignez que nous ne soyons deceuz en comptant. Et qui oste le nombre des choses, il y met grand confusion, & entre vn homme qui ne sçet compter & vne beste n'a point de differẽce cõme dit Aristote, & pource il est escript au commencemẽt d'Arismetique qu'on ne peult cognoistre vn triangle qui ne cognoist le nombre de trois, n'vn quadran qui ne cognoist le nombre de quatre & ainsi des autres choses parquoy il appert que sans aucune science des nombres nous ne pouuons riens, comme il est escript en iceluy liure. Nombre, cõme dit Boece est vne multitude assemblée d'vnitez, car vnité est racine semence & mere de tous nombres, & tous nombres yssent d'elle, & elle n'yst de nul fors de soy mesmes, comme dient Aristote & Auicenne. Vnité comme racine contient toute multitude dessouz soy & tout nombre depend d'elle comme de sa *cause. Et de tant* est elle plus parfaicte & plus simple, vnité fait à louer, pource qu'elle ne despend de nul nombre, mais que de soy, & tous nombres dependent d'elle comme de leur racine. De rechief elle fait à louer pour sa simplesse, car elle n'est nullement diuisée. De rechief elle est à louer pour cause de perfection, car tant à la chose de perfection comme elle à d'vnité et non plus, comme dit Aistote au cinqiesme liure de Phisique. De rechief elle est à louer pour cause de sa singuliere dignité, car à vnité est toute pluralité ramenée, comme dit Agasel sur le liure de Metaphisique si que moult de philosophes, comme Aristote, Agasel, Boece & plusieurs autres mettent deux manieres d'vnité: mais sainct Bernard en son liure qu'il fist au Pape Eugene si en parle plus plainemenr. Et dit qu'il est vne vnité naturelle & vne vnité gracieuse, & vne vnité qui est sur nature & sur grace. L'autre naturelle est diuisée en quatre parties, car il est vne vnité qui se fait par assemblée de plusieurs parties qui sont differentes l'une de l'autre, comme vn monceau de pierres qui se fait par l'assemblée de plusieurs pierres, l'autre vnité naturelle se fait de plusieurs parties dont l'vne n'est pas semblable à l'autre, comme vn corps qui est composé des mains, des piedz & des autres membres ou il ya grand difference. La tierce vnité naturelle se fait de personnes qui sont differentes en sexe: mais non pas en nature, cõme vnité de mariage entre l'homme & la femme qui sont vne chair en fait de lignée. La quarte vnité naturelle se fait par coniunction de natures diuerses qui font vne personne, comme l'ame & le corps qui fait vne personne en hõme & en femme. L'vnité gracieuse est ainsi diuisée en quatre parties, dont l'vne est quand la personne par grace est vnie en soy, & n'est point diuisé le corps con-

contre l'esperit. La seconde est quand aucunes personnes se consentent ensemble par charité & ont vn cueur & vne ame à Dieu. La tierce est quand l'ame se conferme du tout à son createur & est vn esperit auec Dieu par amour. La quarte est quand le filz de Dieu en vnité personnelle fut conioinct à l'vnion de nostre natiuité. L'vnité qui est sur nature & sur grace, est celle vnité qui est entre les trois diuines personnes. Et ceste vnité qui est seule & singuliere & n'a point de pareil & est la fin & le repos de toutes autres vnitez, ce dit sainct Augustin au neufiesme liure de la Trinité. Il appert donc par ce qui est dit que la perfection de tous nombres est à attribuer à vnité, car tous nombres yssent d'elle ainsi que toute la multitude des creatures yssent de Dieu, lequel est vn souuerainement qui est commencement & fin de toutes creatures & est bieneuré pardurablement.

Du nombre de deux

CHAPITRE. C.XV.

OR Apres vnité vient le nombre de deux qui aiouste vne vnité sur la premiere & tient le second lieu entre les nombres, cōme dit Ysidore. Le nombre de deux est d'aucuns appellé Infine, pource que par luy on se depart à vnité & est voye de diuision: mais ce fait à vituperer, pource qu'il approche du nombre de trois, ainsi que dit monseigneur sainct Augustin au sixiesme liure de sa musique.

Du nombre de trois.

CHAPITRE. C.XVI.

LE nombre de trois adiouste vne vnité sur le nombre de deux, & est le plus sacré nombre qui soit, car il represente le nombre de la glorieuse Trinité, car ainsi qu'vnité qui est commencement du nombre, represente la deité qui est vne, aussi le nombre de trois represente les trois personnes de celle deité, c'est à sçauoir le pere qui n'est dependant de nully, & est commencement des autres personnes & le filz qui est du pere par generation & le sainct Esperit qui yst du pere & du filz par procession, & pource dit Aristote au liure du ciel que nous deuons Dieu louer selon le nombre de trois, car toutes creatures preschent & annoncent ce nombre, entant que Dieu les à faictes & nombrées, en pois & en mesure, comme il est escript au liure de sapience.

Du nombre de quatre.

CHAPITRE. C.XVII.

LE nombre de quatre met vne vnité sur le nōbre de trois, & est ce nombre quart, car il à quatre vnitez qui sont cōme quatre angletz d'vne figure quarrée, comme dit Ysidore & ainsi comme la figure est la plus ferme de toutes les autres, aussi le nombre de quatre qui est quarré signifie la fermeté de la foy chrestienne, parquoy nous comprenons auec tous les sainctz la longueur & la parfondesse de paradis, comme dit sainct Paul l'apostre.

Du nombre de cinq.

CHAPITRE. C.XVIII.

LE nombre de cinq est institué par addition d'vne vnité sur le nombre de quatre le nombre de cinq est le second nombre de non per apres le nombre de trois, & signifie aucunesfois ceulx qui ont science & doctrine auec la foy de la Trinité: mais ilz sont encores deçeuz es delectatiōs des cinq sens auec les cinq folles vierges, & auec ceulx qui achepterent les cinq paires de Beufz, parquoy ilz ne peurent aller aux nopces, comme dit l'Euangile.

Du nombre de six.

CHAPITRE. C.XIX.

PAr vne vnité adioustée sur cinq, est cōstitué le nombre parfait de six, qui est nombre parfait de toutes pars sans contenir riens de superfluité ne de deffault, car ce nombre est cōposé de six vnitez, ou de trois fois deux, ou de deux fois trois. Et ainsi est il parfait de tous costez & pource il signifie en l'Escripture la perfection de grace & de vertu.

Du nombre de sept.

CHAPITRE. C.XX.

VNe vnité adioustée sur six fait le nōbre de sept, & est le tiers nombre non per, & signifie en l'Escripture de sa superhabondance de la grace du sainct Esperit des sept dons qui sont donnez à ceulx qui bien gardent la Foy de la glorieuse Trinité, & la doctrine des quatre Euangelistes.

Du nombre de huyt.

CHAPITRE. C.XXI.

LE nombre de huyt met vne vnité sur sept, & est ce nombre composé de deux fois quatre, qui sont nombres per, & de cinq & de trois, qui sont non per, & de sept & d'vn, & signifie l'abondance de Gloire qu'auront en Paradis ceulx qui en ce monde auront les sept vertus, ou les sept dons du sainct Esperit, car ilz auront ioyes pareilles à leurs merites, ainsi sera elle composée de per & non per, comme le nombre de huyt.

Du nombre de neuf.

CHAPITRE. C.XXII.

VNe vnité adioustée sur huyt fait neuf, qui est nombre composé de trois fois trois, & signifie l'estat & la ioye des trois Hierarchies de Paradis & des Anges, dont chascun à conformité à la Trinité glorieuse & se tient en Dieu sans moyen.

Du nombre de dix.

CHAPITRE. C.XXIII.

SI met le nombre de dix vne vnité sur neuf, & est la fin & le terme de tous les nombres simples, car qui passe outre dix il recommence arriere à vn, & puis à deux, & ainsi des autres. Le nombre de dix, qui est la fin des nombres simples, & commencement des nombres composez signifie Dieu qui est fin & cōmencement de toutes creatures soient simples comme les Anges, ou composez comme les hommes. Le nōbre de dix par replication de soy rend tout nombre parfait, car dix fois dix font cent, & dix fois cent font mil,

& ainsi en montant il rend tout nombre parfait. La diuisiõ des nombres se fait en general par per & non per. Le nombre est per quand il se part en deux partiesegales, comme deux, quatre, six, huyt. Le nombre est non per quand il ne se peult egalement diuiser en deux parties egales, comme vn, cinq, sept, & ainsi des autres, comme dit Ysidore. Ilz sont aucuns nombres, qui sont si per, qu'ilz se partent tousiours en per iusques à tant qu'ilz viẽnent à vnité, comme soixante quatre, qui se part en trente deux, & puis en seize, & puis en huyt, & puis en quatre, & puis en deux. De rechief ilz sont aucuns nombres qui sont per: mais ilz se partent tousiours en parties non per, comme cinq, quatorze, dixhuyt, vingtdeux, trente & cinquante. De rechief ilz sont aucuns nombres, qui se diuisent en parties, qui sont per: mais ceste diuision ne vient pas à vnité, cõme vingtquatre, qui se part en douze, & puis en six, & puis en trois. De rechief ilz sont aucuns nombres, non per, qui sont composez de non per comptes non parement, comme vingt cinq, qui est composé de cinq fois cinq, & quarante neuf, qui est composé de sept fois sept, comme dit Boece.

De la seconde diuision des nombres pers.

CHAPITRE. C.XXIIII.

ILz sont aussi aucuns nombres pers qui sont surcroissans, & aucuns qui sont deffaillans, & aucuns qui sont parfaitz & suffisans. Le nombre surcroissant est celuy qui, diuisé en ses parties, rend plusque le tout, comme douze, qui est composé de six comme de sa moytié, de quatre cõme de sa tierce partie, & de trois comme de sa quarte partie, & de deux comme de sa sixiesme partie, & d'vnité comme de sa douziesme partie, & toutesfois six, quatre, trois, deux & vn font plus q̃ douze, car ilz font seize. Et pource douze est appellé nombre surcroissant. Le nombre deffaillant est celuy de qui les parties rendent moins que le tout, comme dix, qui est composé d'vnité comme de sa dixiesme partie, & de deux cõme de sa cinqiesme partie, & de cinq cõme de sa moytié, & toutesfois trois & cinq ne font q̃ huyt, & pource dix est appellé le nombre deffaillant Nõbre parfait & suffisant est celuy de qui les parties rendent le tout, & ne font ne plus ne moins, comme six, qui est composé d'vnité comme de sa sixiesme partie, & deux comme de sa tierce partie, & de trois cõme de sa moytié, & vn, deux & trois fõt six tout apoint, & pourtant est il appellé nombre parfait, & est à sçauoir qu'il est peu de telz nombres parfaitz, cõme dit Boece, car deuant dix il n'y en à nul q̃ le nombre de six, & entre dix & cẽt il n'y en à nul que le nombre de vingthuyt, & entre cent & mil il n'y en à nul q̃ le nombre de quatre cens nonante six.

De la tierce diuision des nombres.

CHAPITRE. C.XXV.

ON peult les nombres considerer ou absoluemẽt sans relation, comme trois, quatre & ainsi des autres, ou on les peult considerer en les relatant & acõparant l'vn à l'autre, comme quatre deux, & ainsi l'vn est double, & l'autre est souz double à l'autre. De rechief tout nombre acomparé à autre est egal à luy ou non egal. Deux nombres sont egaulx quand il ya autãt d'vnité en l'vn qu'en l autre, cõme trois & quatre mais quand il n'y en à plus en l'vn qu'en l'autre, adonc ilz sont non egaulx, cõme sont trois & quatre, car l'vn est plus grand et l'autre est plus petit.

De la quarte diuision des nombres.

CHAPITRE. C.XXVI.

SElon Ysidore, il est moult de manieres de nõbres, dont l'vn est appellé nombre discret ou diuisé, cõme quand nous disons vn deux, trois et ainsi des autres. L'autre nombre est appellé nombre continué, et cestuy est en trois manieres, car il est continué aucunesfois au long seulemẽt, comme vne ligne sans fin, et tel nõbre est appellé nombre ligneal. L'autre nombre est continué en long et en large: mais non pas en parfond, et tel nombre est appellé superficial, comme est le nombre qui est vn. L'autre nombre est continué de long et de large, et du profond tel nombre est appellé nombre ferme. Selon Ysidore, il est appellé grand pource qui est dit souz la diuersité des nombres sont mis deuers sens et entendement des escriptures, et pource dit Boece que la science des nombres est la plus grande entre les sciences mathematiques, car sans nombre vne lettre ne vne silabe ne peult estre ioincte à l'autre, et on ne peult à droit conclurre vne conclusion en logique, ne en geometrie, ne en musique, qui n'a cognoissance des nombres, en theologie aussi sont ilz necessaires, à toute heure l'vnité de la diuine essence, et la Trinité des personnes, et les neuf ordres des anges diuisez en trois nobles Hierarchies, et les sept vertus, et les trois puissances de l'ame, et les quatre Elemens & moult d'autres chosesqui encloent en elles aucuns nõbres. Et toutes choses qui sont au monde soient corporelles & espirituelles, au ciel ou en la terre vsent des nõbres entant qu'aucuns philosophes ont dit que l'ame raisonnable est vne composition faicte de nombre, parquoy appert que la science des nombres est moult à honnorer.

Des Mesures & Pois

CHAPITRE. C.XXVII.

MEsures & Pois tiennent souuent *lieu* en l'escripture qui ont leurs proprietez de la science de geometrie, car selon Ysidore geometrie est science de mesure qui contient les lignes & les especes & les figures & les nombres & les dimensions, comme il appert es cercles & es triangles & es quadrangles & es autres figures, desquelles il n'est pas temps de parler quand à present: mais en fault dire pour les plus simples, selon ysidore. Geometrie traicte de quatre choses, cest à sçauoir de figures pleines de grãdeurs numerables & de grandeurs raisonnables, & de figures fermes. Figures pleines sont celles qui ont largeur & longueur sans profondesse. Grãdeur numerable est celle qui sçet diuiser & partir selon le nombre d'Arismetique. Grandeur est celle de

le de qui nous pouuons sçauoir la mesure par le iugement de raison. Les figures fermes sont celles qui sont longues & larges & profondes. Il est moult de figures pleines, comme est le cercle, le triangle, le quadrangle & moult d'autres qui ont longueur sans profondeur: mais entre toutes ces figures le cercle ou la ronde figure est la plus simple & la plus parfaicte, car la ronde figure est formée d'vne seulle ligne qui se commẽce & se fine à vn mesmes, & à au moyen de soy vn centre ou toutes ces parties sont egallement torraintes. La ronde figure n'a nul anglet & pource est elle de plus grand capacité que les autres, & bossue dehors & courbe dedans & tresbien disposée à soy mouuoir & à tourner. La ronde figure est si parfaicte qu'elle contient en soy toutes autres figures, & n'est de nulle contenu fors que de soy, comme il appert du cercle du ciel qui contient & n'est de nul contenu. La perfection de la ronde figure est si grande que toutes choses l'ensuyuent à leur pouuoir, comme le ciel qui est rond & les planettes qui s'esmouuent rondement & les estoilles aussi, & les Elemens qui se font l'vn de l'autre par generation circuliere & la mer se meult circulierement & les arbres & herbes yssent de Dieu par creation & retournent à luy par affection, & l'ame raisonnable selon Aristote est acomparagée au cercle pour cause de sa perfection. Dieu aussi est signifié par ceste ronde figure, car comme dit Hermes amour à engendré amour, & à en soy retourné son ardeur, cest à dire que le pere à engendré son filz & eulx deux ont leur ardeur retourné au sainct esperit qui est ardeur & amour du pere & de son filz, & pource disoit le second philosophe que Dieu est vn cercle raisonnable duquel le centre est par tout, & la circonference n'est nulle part, & par ce appert la perfection de la ronde figure.

Du Triangle.
CHAPITRE. C.XXVIII.

TRiangle est vne figure plaine faicte de trois lignes droictes, lesquelles font trois angles en la figure, pour lesquelz elle est appellée Triangle, le Triangle est la premiere figure entre celles qui ont angles, & pource l'ame croissant est acomparagée à ceste figure, car l'ame croissant est la premiere des ames & si à trois puissances, cest à sçauoir la puissance engẽdrant la puissance nourrissant & la puissance profitãt qui sont comme vn Triangle, comme dit Aristote au second liure de l'ame, le Triangle enclost en soy toutes autres & tant de Triangles peuuent estre à vne figure, comme on peult traire de lignes d'vn anglet de celle figure iusques à l'autre, comme il appert au quadrangles qui à quatre angles & qui traict vne ligne du premier anglet iusques au tiers il y fait deux Triangles comme icy. Et qui traict vne autre ligne du second au quart il y fait quatre triangles, comme icy. Et ainsi est il de toutes autres figures qui ont angles, car chascune peult faire en soy tant de Triangles comme elle à d'angles, comme dit Boece au second liure d'Arismetique. Et combien que les autres figures se ramainent aux Triangles si ne se ramaine il à nulle autre figure fors qu'a soy mesme par sa noblesse, car il est commencement de tous les autres. Le Triangle à vne autre singuliere proprieté, car toute autre proprieté peult estre basse & fondement du Triangle, & le peult on asseoit sur chascune. Laquelle chose ne peult pas estre faicte des autres figures, excepté la figure ague qui est comme vne poire large dessouz & ague dessus qui peult estre assise & fondée sur le triangle & sur les autres figures, cõme dit Boece. Il est moult d'autres figures en Arismetique & en Geometrie, desquelles il fault passer quand à present, car elles sont sans nombre & est vne forte chose & mal entendible en François: mais en latin elles font moult à l'entendement de la saincte escripture comme il appert du quadrangle qui est la plus ferme qui soit, & signifie la fermeté de la doctine des quatre Euangelistes qui est preschée par les quatre parties du monde, comme dit Bede sur le liure de Genese. Moult d'autres choses appartiennent à ceste matiere desquelles nous auons touchées aucunes au tiers & au cinqiesme liure de ce ste œuure, & ce que nous auons cy dit est pour monstrer comme les nombres & les figures seruent à entendre les escriptures, & pource dit Aristote que l'eaue raisonnable est signifiée par le cercle qui est de ronde figure, & l'ame croissant est signifiée par le triangle, & l'ame sensitiue est representée par le quadrangle, & ainsi les autres figures ont diuerses significations en l'escripture.

De la mesure & des Pois.
CHAPITRE. C.XXIX.

SOuz les figures sont composées les mesures, car selon Ysidore au quinziesme liure, mesure est vne chose enuironnée de sa maniere ou de son temps. Mesure est propremẽt ou du corps ou du temps, ou des espaces, la Mesure des corps comme d'vn homme ou d'vne pierre est de sa grãdeur ou de sa petitesse, car toute chose corporelle à sa propre mesure, & sa propre dimension: mais mesure est ainsi appellée pour la distribution des bledz ou des liqueurs & des draps & des autres choses qui se font par celle, cõme par le muy, par le septier, par l'aune, & ainsi des autres, L'acteur de ce liure met en ce chapitre moult de mesures, dõt aucunes ne sont point en vsage & n'ont point de nom correspondant en nostre langage & les autres l'ont si communs que chascun le sçet. Et pour ce ie men passe de les escripre quand à present.

Des Mesures de terre
CHAPITRE. C.XXX.

MEsure de terre & de pois, selon Ysidore, est ainsi comme de corps & liqueurs, car par telles mesures les anciens ont mesuré tout le mõde & party en prouinces, & les prouinces en regions, & les regions en pais, & les pais en territoires, & les territoires en champs & les champs en arpans & les arpans en verges

& les verges en pans & les pans en piedz & les piedz en espans & les espans en doigtz. Et ainsi par leur subtilité ilz n'ont riens laissé sans mesure tant soit grand ne petit. La plus petite de ces mesures est appellée vn doigt & vn espan à quatre doigtz & vn pied en à huyt. Et vn pas à cinq piedz & vne verge à dix pas & contient toutes les mesures deuantdictes. La toise est plus grāde en vn pais qu'en autre, & l'arpant aussi, & pource ce qu'Ysidore en dit est verité en son pais & non par tout. Il est moult d'autres mesures desquelles il ne fault ia faire mention: mais q̄ d'vne qui est en Latin appellée Stadium qui contient cent vingtcinq pas qui valēt cent vingtcinq piedz. Et les huyt stades font vne lieue qui contient mille pas & vingt mille piedz comme dit Ysidore. Les mesures des verges sont en diuers pais diuersement nommez, car en Ytalie on les appelle mille, en Grece stades en France lieues & en Egypte signes. La mille contient mil pas, & la lieue mil & cinq cens & le stade est huytiesme partie d'vne mille & contient l'estade cent vingtcinq pas, & fut premierement estably d'Hercules qui courut à vne alainée cent vingtcinq pas. Et puis s'arresta. Et pource est elle appellée stade comme dit Ysidore, la voye est celle ou vont les chars & les charrettes & doit estre si large que deux charrettes s'entrepuissent entrerencontrer sans empescher l'vne l'autre. Le chemin est vne voye qui n'est pas si publicque ne si dure comme la voye des charrettes & va on plus legierement, la sente est vne voye plus estroicte & plus briefue, la voye fourchée est quand l'vne va à d'extre & l'autre à senestre ou les larrons se tiennent voluntiers pour destrousser les marchās En telles voyes on pert voluntiers son chemin, & pource y met on voluntiers la croix & les ymages pour monstrer la voye, le quarrefourt est vne voye de trois ou de quatre chemins & est vn lieu perilleux, la trace est le signe du pied qui apprt en la voye pas ou il passe, les bestes laissent en la trace de leurs piedz vne odeur parquoy les chiens les suyuent. Et pource le lyon de sa queue efface la trace de ses piedz à fin que les chiēs ne le cognoissent. Tout ce chapitre est d'ysidore au dernier chapitre du quinziesme liure. Et à tant suffise des proprietez & des differences des mesures.

De la maniere des Pois.

CHAPITRE. C.XXXI.

IL conuient sçauoir la mesure des Pois ainsi que des mesures selon Ysidore, car nature par sa puissance à donné à toutes choses corporelles leurs pois qui les gouuerne & les met en leur propre lieu selon leur nature, car pois n'est autre chose qu'inclination du corps tendante à son propre lieu. Selon l'oppinion d'Aristote le pois des choses est consideré selon leur pesanteur ou selon leur legiereté, car le pois legier qui est en subtille substance fait la chose ou il est monté à mont & ne se peult reposer en autre lieu comme il appert du feu qui par legiereté & subtillité de sa matiere tend contremont de sa nature, & n'a point de repos d'autre part, & par le contraire pesanteur en grosse & espesse matiere fait la chose ou elle est descēdre bas & reposer en bas lieu & non autre part, & combien que toutes choses ayent leurs pois si est ce vsage de langage commun d'appeller vne chose pesante quand elle descend contre val & non pas quand elle monte contremont Selon le commun langage par le pois on entend aucunesfois la balance & aucunesfois on entend la chose pesée, & aucunesfois on entend le contre pois, la balance est pareillement ainsi appellée pource qu'elle baille de leger quand on la touche, & à deux parties d'arain ou de fer ou de bois ou on met ce qu'on veult peser à vne par & le pois de l'autre & si à la languette au moyen qui dōnne cognoissance si la balance est iuste ou non comme se la languette se tient bien au moyen sans se decliner à dextre n'a senestre la balance est iuste & si elle decline plus à l'vn qu'a l'autre elle n'est pas bonne. Les pois qu'on met à la balance contre ce qu'on veult peser souloiēt auoir moult de noms, comme dit Ysidore, lesquelz ne sont pas en vsage au temps present, & pource ie men passe quand à present: mais les pois sont cent demy cent quarteron, demy quarteron, liure, demye liure, once, demye once dragme, esterlin, & grain, & tous ces pois sont variez selon les coustumes des pais ou on en vse. Selon la loy de Moyse, autre estoit la mesure & le pois du centenaire que n'estoit la mesure & pois publicque, comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De la difference des voix & des sons.

CHAPITRE. C.XXXII.

TOut ainsi comme l'art de compter & de mesurer sert à theologie aussi fait l'art de chanter & de musique & luy est moult necessaire, car le monde est composé d'vne proportion de musique, comme dit Ysidore au tiers liure. Le ciel fait ses reuolutions souz vne doulce melodie. Et musique mue les affectiōs & esmeult les sens & les courages. Et en bataille le son des trompettes donne courage aux combatans, & tāt que le son est plus fort tāt sont ilz plus courageux Les mariniers aussi par les chansons qu'ilz chantent portent plus paciemment le labeur de nager car par la melodie de la voix sendoulcissent toutes manieres de labeur & delectation à l'ame & appaise les courages mal meuz, comme nous lisons de Dauid qui par le son d'vn instrument de musique deliura le roy Saul du mauluais esperit qui le tenoit, les bestes aussi & les serpens, & les poissons se delectent en ouyr la voix de musique. Les veines aussi & les nerfz & tous les membres du corps sont ensemble ioinctz, acompaignez & accordez par vne vertu armonique, comme dit ysidore. Musique est celle qui met differēce entre le son agu & le son gros selon ce qu'il est haulsé ou abaissé. Et selon la proportiō du son & de la voix musique est doulce & constante qui vient de bonne proportion entre diuerses voix & entre diuers sons qui se font par souffler comme le son de la

trompe, ou par heurter, comme le son de la Guisterne, & moult d'autres telz instrumens. En toute bonne melodie il doit auoir plusieurs voix accordées, car vne seule voix n'est pas plaisante à ouyr, comme il appert du Coq qui n'a qu'vn son. Et quand il ya plusieurs voix mal accordans, cest confusion: mais quand elles sont bien accordées, cest grand delectation, & pource est elle appellée melodie, car elle est aussi doulce à ouyr comme est le miel à manger. La melodie de Musique se fait par trois voix, dont l'vne est haulte, & l'autre est basse, & l'autre est moyêne, & y a ton & demy ton, & moult de differences iusques au quinziesme, comme dient les Musiciens. Melodie de Musique se fait par voix comme en chantant, ou par son comme par instrumens, & ya difference entre voix & son, car toute voix est son: mais tout son n'est pas voix, car la voix est vn son qui vient de la bouche de l'hôme ou de beste: mais le son vient de toutes choses corporelles, comme des arbres briser, des pierres tailler ou heurter, des bestes courir & de moult d'autres choses sêblables. La voix est vn ær tresdelié qui est feru & touché de la lãgue pour donner cognoissance des pensées de cueur, car la parolle est par l'entendemét conceue, & premierement dedans la pensée, & puis est boutée hors par la voix. Et pource dit Ysidore que la voix est la charrette qui porte la parolle. La voix qui sert à chanter à moult de differences, comme dit Ysidore, car l'vne est souefue, l'autre est subtille, l'autre espesse, l'autre clere, l'autre aigre, l'autre est persant, ceulx ont la voix souefue qui n'ont pas les espetitz fors comme sont les femmes & les petis enfans, ceulx ont la voix espesse qui ont bon esperit & fort, comme les hommes parfaitz. La voix parfaicte est haulte & souefue, forte & clere, & est suffisante pour emplir & pour delecter les oreilles, comme dit Ysidore.

De la melodie des Instrumens.

CHAPITRE. C.xxxiii.

VNe autre melodie est, qu'on appelle Organique qui se fait par souffler & par mesure en instrumens qui à ce sont disposez, la dedans se font moult de diuers sons & diuerses melodies selon la quãtité du vent de la qualité & l'instrument, comme il appert des orgues, des trompettes, des fleustes & de moult d'autres. Orgue est vn nom general à tous instrumens de Musique: mais il est en especial approprié à vn instrument qui est composé de plusieurs tuyaulx, dont les vns sont plus grands et plus gros que les autres, & ya des soufflетz derriere qui luy administrent le vent, & de cest instrument vse on en saincte eglise, & non pas des autres communement.

De la Trompe.

CHAPITRE. C.xxxiiii.

LA Trompe fut premier trouuée de ceulx de Tarente, comme dit Virgille. Les anciês souloient vser de Trompes en bataille pour esbahir les ennemys, & pour donner hardiesse à leurs gens, & pour esiouyr les cheuaulx & pour saillir & signifier la victoire. De rechief ilz vsent de Trompes es festes & aux grands disners pour appeller le peuple, & pour esmouuoir les gens à Dieu louer, & pour eulx esiouyr. Il fut commandé aux Iuifz qu'ilz vsassent de Trompes es festes, & es batailles, & au commencement de la nouuelle Lune, & pour annonçer le Iubilé auquel an il estoit plaine remission. La Trompe, selon Ysidore, est vn instrument de bataille pour annonçer les signes des Assaulx, ou pour faire retraire, ou pour faire fuyr ceulx qui s'enfuyent. La Trompe est creuse dedans & plaine & souefue pour plus receuoir de vent, & par dehors elle est ronde, & moult estroicte par deuers la bouche du Trôpeur: mais à l'autre bout elle est moult large, & est mise à la bouche & retenue & gouuernée par la main du Trompeur qui la haulçe & l'abaisse & la fait sonner diuersement en diuers vsages à son plaisir, comme dit Ysidore.

De la Bucine.

CHAPITRE. C.xxxv.

BVcine est vne petite Trompe de corne, ou de bois, ou d'arain, dont on faisoit iadis signes contre les ennemys, car, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure, les Payens des bois s'assembloiét iadis en tous vsages au son de la Bucine. Et est proprement Bucine instrument de gês de bois, comme dit Persius. Les Iuifz souloiét vser de Bucines & de Cors au commencement du moys en memoire de la deliurance d'Ysaac pour lequel vn Mouton cornu fut sacrifié, comme dit la Glose sur le liure de Genese.

De la Tybie.

CHAPITRE. C.xxxvi.

TIbie est vn instrument qui estoit fait de l'os de la iambe du Cerf, comme dit Ysidore, ou selon Huguсe il estoit fait de gros ionc, qui est en Grec appellée Tybinde, cest instrument souloit on iadis vser aux exeques des mors, comme dit la Glose sur le neufiesme liure de l'Euangile sainct Mathieu.

Du chalumeau.

CHAPITRE. C.xxxvii.

CHalumeau est ainsi appellé pource que la voix coule parmy, & est nom general à toutes Fleutes qui sont ainsi appellez, pource que la voix fuyt parmy. Les Veneurs vsent voluntiers des Fleutes, car les Cerfz oyent voluntiers le son de la Fleute, & les Veneurs fierét de la flesche dequoy ilz ne se gardent pas. Le son de la Fleute deçoit ainsi les Oyseaulx en faignant leurs voix, & si donne grand delict aux Bestes, & pource en vsent voluntiers les Veneurs & Pasteurs quand ilz veillent pour garder leurs Bestes iouent des Chalumeaux pour mieulx accorder l'vn à l'autre, comme dit Virgille. Ceulx qui veillent vsent des Fleutes & des Chalumeaux pour endormir ceulx qui reposent en leur lict par melodie de leurs Instrumens.

De la Sambue.

CHAPITRE. C.xxxviii.

SAmbue est vn instrument qui est fait de branches de Suc, qui sont creuses par dedans & vuydes quand la mouelle en est ostée,& de ce bois est faicte la Tybie & vne maniere de Simphonie,comme dit Ysidore.

Du Tabour.

CHAPITRE. C.XXXIX.

TAbour est vn instrument de bois enuironné de peau tendue des deux pars & le fiert on de deux petis bastons pour donner son ou gros ou gresle,comme on veult,quand la Fleute y est la melodie en est plus doulce.

De la simphonie.

CHAPITRE. C.XL.

L'Acteur de ce liure dit que la Simphonie est vn instrumét de Musique,qui est fait de bois creux,& est couuert de peau de deux pars, & le fiert on de vergettes deça & dela, & rend vn doulx son,comme dit Ysidore:mais on appelle en François vne Simphonie l'instrument dont les aueugles iouent en chantant les chançons de geste,& à cest instrumét moult doulx son & plaisant si ce ne fust pour l'estat de ceulx qui en vsent. Simphonie est aussi accord & concorde de quelconques sons comme accord & vnité de plusieurs voix est appellé vn cueur.

De la Guisterne.

CHAPITRE. C.XLI.

GVisterne fut premier trouuée d'Apoloine, comme diét ceulx de Grece. La Guisterne est semblable à la poictrine humaine, car ainsi que la voix vient de la poictrine ainsi vient le son dedás la Guisterne. La Guisterne souloit auoir sept cordes, comme dit Virgille, dont l'vne n'auoit pas le son de l'autre : mais auoient sept sons diuers pour acomplir toute melodie,ou pour signifier la melodie du ciel qui se fait par sept mouuemens. La corde de la Guisterne est denommée du cueur,car ainsi comme le poulce du cueur est en la poictrine, ainsi le heurter des cordes est en la Guisterne. Le premier qui trouua les cordes des instrumens se fut Mercure, comme dit ysidore. Tát comme les cordes sont plus seiches & plus tendres, de tant en font elles meilleur son. Les cheuilles parquoy on tend les cordes sont appellées clefz.

Du Psalterion.

CHAPITRE. C.XLII.

PSalterion est dit de chanter pource que iadis le cueur respondoit au Psalterion en chantát, Le Psalterion ressemble à vne Guisterne de Barbarie, qui est fait comme vne Triangle: mais il ya difference en ce q̃ le Psalterion est plat: mais la Guisterne est bossue dessouz. Les Iuifz souloient auoir dix cornes au Psalterion,selon le nóbre des dix commandemens de la Loy. Les meilleures cordes qui soient pour le Psalterion sont de fil d'archel ou de fil d'argent.

De la Harpe.

CHAPITRE. C.XLIII.

HArpe est vn instrument qui fait diuers sons comme dit ysidore, & fut premier trouué de Mercure par telle maniere,car quand la riuiere du Nil fut appetissée & retraicte dedans ses riues,elle laissa moult de bestes mortes es lieux ou elle auoit esté, entre lesquelles laissa vne Tortue, & quand elle fut pourrie il ny demoura que les nerfz estendus dedans l'escaille, & Mercure la trouua & la tordit & luy donna son atouchement, & pource selon celle façon il fist la Harpe, & la bailla à Orpheus qui estoit bon Musicien, si qu'il faisoit courir les bestes sauuages apres soy, & les pierres & les arbres pour la melodie de son chant. Les Musiciens dient en leurs Fables que la Harpe est assise entre les Estoilles pour l'amour de son estude & pour la louenge de son chant, comme dit ysidore.

Du Luc.

CHAPITRE. C.XLIIII.

LVc fut premierement trouué de Lysis la royne d'Egypte. Et pource fut il appellé Luc, & cest la cause pourquoy les femmes en iouent en aucuns pais,cóme il conferme ou les femmes assemblent leur ost ou leurs batailles au son du Luc,& en vsent pource qu'vne femme le trouua premierement.

Des Cimballes.

CHAPITRE. C.XLV.

LEs Cimballes sont instrumens de musique qu'on fiert l'vne sur l'autre,& pource ilz retentissent moult fort & donnent tresgrand son.

De la Sonnette.

CHAPITRE. C.XLVI.

SOnnette est petite cloche qu'on pend au col des petis chiens & aux piedz des oyseaulx, & est en Latin appellée Tintinabulum, pource qu'elle retentist, & si est appellée Nola pour vne cité d'ytalie ou elle fut premier trouuée. La cloche soit gráde ou petite à ceste proprieté qu'en sonnant & en seruant à autruy elle degaste & vse soymesmes. Ces instrumés & moult d'autres sont au seruice de musique qui traicte des voix & des sons, & si considere les dispositions des choses naturelles, & les proportions des nombres qui s'ensuyuent, aucunes sont tierces ou quartes, & ainsi en montant,comme dit Boece au secód liure de musique, ou il dit que la consonance de musique est ramenée à la proportion des nombres, car ainsi qu'il à proportion tierce ou quarte entre les nombres, ainsi à il entre les voix, il ya tierce proportion entre deux nombres quand le plus grand cótient le plus petit & la partie auec,comme quatre qui contient trois, & la tierce partie de trois. Et ainsi est il de huyt & de six, car huyt contient six, & la tierce partie de six, cest à sçauoir deux,& ainsi est il de douze & de neuf, & ainsi en montant selon tierce proportion, & ainsi est il à entendre des voix.

Des autres proportions des nombres.

CHAPITRE. C.XLVII.

Ce qui

CE qui est dit de la tierce proportion est à entẽdre des autres, car quand vn nombre cõtient tout l'autre, & oultre la moytié de celuy il à entre eulx vne autre proportiõ, que Boece appelle en Latin Sexquialtera & n'a point de nom en François. Telle est la proportion entre trois & deux, car trois contiẽt deux & la moytié de trois ainsi est il de douze & de quatre & ainsi de neuf & de six & ainsi d'vnze & de huyt & tout ainsi qu'il est des nõbres est il des voix & des sons de musique. Ces parolles sont moult profondes et obscures à gens qui n'ont point estudié arismetique & Musique, & pource qui à doubte de ces choses deuantdictes il se peult conseiller, aux expers en ses sciences, car selon Ysidore il y à tant de vertu es nombres & es figures & es consonances de Musique, que sans elle homme ne peult estre, car parfaicte Musique comprent toutes choses. Recueillons donc de ce qui est dit que art de Musique ioinct & reconseille les choses contraires, & si mundifie les voix grosses auec les agues & les agues auec les grosses, Musique vnist & appaise les contraires affections & refrainct les mauuais mouuemens du courage. Musique monstre & manifeste la concorde des choses commẽcées auec les choses du ciel, elle fait le cueur lyé estre plus lyé, & le cueur triste estre plus triste, car comme dit sainct Augustin la melodie se conferme aux affections du cueur par vne semblable proprieté qui est entre l'ame & musique. Et de ce vient ce que dient les acteurs que les instrumens de Musique font le cueur lyé estre plus lyé, & le cueur triste estre plus triste. Les autres proprietez de Musique sont cy mises deuant entre les parolles Ysidore.

De la recapitulation de ce qui est dit.
CHAPITRE. C.XLVIII.

CE qui est briefuement dit des accidens des choses naturelles comme des Couleurs des, Saueurs, des Odeurs, des Liqueurs, des Mesures, des Pois, des Voix & des sons suffisent quand à present, car ie crois qu'aux rudes & peris cõme ie suis doit suffire ce qui est digeré en dixneuf parties du volume des proprietez des choses naturelles pour trouuer aucune raison pourquoy la saincte escripture vse subtillement des figures des choses naturelles & de leurs proprietez. Et en la fin de ce liure ie fais protestation ainsi que iay fait au commencement qu'en tout ce qui souz diuerses matieres est en ceste petite œuure contenu i'ay peu ou neant mis du mien : mais ay recité simplement les dictz des sainctz & des philosophes à celle fin que les petis & simples qui par deffaulte de liure ne peuuẽt pas veoir les proprietez des choses naturelles dont la saincte escripture fait mention puissent trouuer prestemẽt & en ce liure ce qui est es autres. Ce que i'ay cy extraict est simple & rude: mais est profitable à moy & à ceulx qui me resemblent. Et pource i'admonneste les simples qu'ilz n'ayent pas en despit les simples choses: mais quand ilz entendront clerement adonc se pourront ilz transporter à plus grãde & subtille doctrine des grands docteurs, ausquelz ie cõmetz à corriger tout ce que i'ay dit en ce liure, & s'il aduient qu'il y ait aucune chose à adiouster ie leur supplie qu'ilz l'adioustent selon la grace que Dieu leur à donnée à fin que ce qui par moy rude & simple est commencé rudement soit par eulx finy & acomply subtillemẽt à l'honneur & reuerẽce de celuy qui est commencemẽt & fin de tous biens qui est Dieu hault & Glorieux qui est roy des roys qui vit & regne. Per omnia secula seculorum Amen.

Fin du dixneufiesme liure.

Les noms des Docteurs, lesquelz ont escript en ce liure.

Le glorieux Docteur sainct Augustin.	*Sainct Gregoire.*
Adanmacin.	*Gilbert.*
Sainct Ambroise.	*Sainct Hierosme.*
Haymo.	*Ysidore.*
Alquin.	*Innocent.*
Anselme.	*Leon Pape.*
Basille.	*Michel Lescot.*
Bede.	*Gregoire le Nazarien.*
Sainct Bernard.	*Origene.*
Cyprien.	*Orose.*
Elicie.	*Senecque.*
Eusebe.	*Pamphile.*
Crisostome.	*Patrice.*
Damase.	*Rabane.*
Damascene.	*Robert de licolle.*
Sainct Denys.	*Richard de sainct Victor.*
Elpitre.	*Symon de tournay.*
Fulgence.	*Et Estienne le borgne.*

Les noms des Philosophes, lesquelz ont escript en ce liure.

Aristote.	*Epine.*	*Pline.*
Auicenne.	*Euclides.*	*Priscien.*
Auerroys.	*Gilles le medecin.*	*Pictagoras.*
Agasel.	*Le Phisiologue.*	*Plotin le roux.*
Apolloine.	*Galien.*	*Saluste.*
Alfrede.	*Iorat.*	*Le Salermitan second Philosophe.*
Aliuredus.	*Ipere.*	
Asclopides.	*Iuuenal.*	*Sonnyre.*
Magus.	*Ioannique.*	*Symonde.*
Boece.	*Calixte le Grec.*	*Termegiste.*
Ciceron.	*Lencipe.*	*Teophraste.*
Cathon.	*Macrobe.*	*Ptholomée.*
Scipion affrican.	*Mercure.*	*Tulles.*
Constantin le Phisicien.	*Missalac astrologue.*	*Theophile.*
	Nyme.	*Varro.*
Demosthenes.	*Ouide.*	*Virgille.*
Diascorides.	*Oribase.*	*Hugusse de pisse.*
Democritus.	*Papie.*	*Guilaume de cõche*
Donat le Grammarien.	*Platon.*	*ypocras.*
	Plateaire.	*ysaac.*
Eraclite.	*Perse.*	*Zenon.*

Les Vertus & Proprietez des

Eaues Artificielles.



Pour faire eaue d'or.

PRenez platines d'or bien eschauffées dedans le feu, & les mortifiez quarante fois dedans l'eaue de bō puis ou fontaine, & apres soit coulée & gardée nettemēt en vne fiole de voirre, et en boire auec bon vin, ou toute pure, selō que le cas requiert. La vertu et proprieté de ceste eaue d'or est telle qu'elle est bonne aux gens sains et aux malades de la maladie, qui s'appelle cardiacapassio, car elle conforte le cueur merueilleusement, enlumine les esperitz et consume les superfluitez, et cōforte la vertu contenue de tous les membres par dedans, et vault moult en flux de ventre plus que l'eaue ferrée. Elle vault moult aux Lepreux et à ceulx qui sont mal disposez. On fait bien de ceste eaue d'or par science d'arquemie: mais ie ne le metz pas icy pource q̄ la maniere de la faire est moult difficille et pource ie n'en parleray plus pour le present.

Eaue de Buglose.

¶Eaue de la Fueille, Fleurs & Racine de Buglose tout ensemble cōforte le cueur de l'homme merueilleusement, elle mundifie le sang & oste la melancolie, & guerist le cerueau qui est infect d'humeurs melancoliques, reduist & guerist les folz enragez incontinent, & est bonne à guerir de rōgne & de lepre.

Eaue de Sehuc & Buglose.

¶Ceste eaue de Sehuc & de Buglose faictes egallesont vertu moult merueilleuse à gens melancoliques & à gens qui ont trēbleur de cueur, qui ont la couleur bruslée. Elle oste la tristesse & donne lyesse, & fait l'hōme estre de bonne raison & de bō entēdemēt: mais en ceste eaue se doit mettre Fleur de Sehuc & Roses rouges autant d'vn que d'autre.

Eaue d'Aulx.

¶Ceste eaue ouure les opilations du foye, de la ratelle & des rains, & preserue l'homme de passion colerique & ventosité, oste les ruttes & ratiffie la digestion, fait auoir beaucoup laict aux nourrices & oste la douleur des rains causée de ventosité & purge la grauelle, & fait cesser subitement la douleur causée par elle, & fait bonne couleur à ceulx qui eu vsent.

Eaue de Bouton rouge d'arkakange montain.

¶Ceste eaue à moult grand proprieté, elle prouoque l'homme, & mundifie les rains & la vessie de la grauelle, & vault moult aux vlceratiōs des rains aux gens qui pissent le sang.

Eaue de Scolapendrie, Cicorée, Endeuie meslez tout ensemble par egales portions auec la racine de Persil & fort.

¶Ceste eaue est moult merueilleuse à opilation de foye & de la rattelle, & guerist de la iaulnisse, & quand on la veult boire il fault mettre du Succre fin, & la peult on boire auec du vin à tous repas.

Eaue de Fenoil.

¶Eaue de Fenoil est bonne à l'obscurté des yeulx, à ydropisie & litargie, & vault contre venin, & purge les rains & la vessie de la grauelle. Elle prouoque l'homme, elle fait venir les Fleurs aux femmes, elle subtilie les grosses humeurs & prouoque le laict aux femmes, & aux hommes le sperme, & si oste la volunté de vomir.

Eaue de Cuffruxie montane.

¶Ceste

¶Ceste eaue est merueilleuse à conforter la veue et la recouurer s'il est possible, et par especial à gẽs fleumatiques et gastez, qui la composeroit auec Verueine, Rue, Rose et Celidoine, ce seroit vne bien merueilleuse eaue à conseruer, conforter et reparer la veue.

Eaue d'Ysope sec.

¶Ceste eaue mundifie tresfort les rains, la poictrine et le poulmõ de la matiere grosse fleumatique et viscose, et est moult bonne à la toux qui procede de la froidure et humidité, elle clarifie la voix et vault à ceulx qui tumbent du hault mal & s'appelle en Latin Epilentia.

Eaue d'yringorum.

¶Ceste eaue guerist de la strangurie, et profite moult à engendrer et multiplier sperme.

Eaue de Saulge.

¶Ceste eaue est bonne à toutes maladies froides de nerfz, comme sont paralisie, trembleur de mẽbres, spasme, epilencie, & semblables maladies, & est bonne à reuolution de gencíues & de douleur de dentz, & est bonne à maladie d'estomach froide & à la mere du ventre, comme est suffocation de mere. Et si peult vser de ceste eaue par dedans en beuuant, par dehors en lauant & par autres manieres qui sont à la discretion de celuy ou de celle qui en vse.

Eaue de fort est en latin estinchium.

¶Ceste eaue de fort est de tresgrãd & merueilleuse vertu & excellence par dessus toutes les autres, car elle occist les vers & dissolue, ouure & consume les humeurs pourries dedans le corps es lieux, es conduictz, es secretz, & à cause d'aucune vertu escripte elle conforte les lieux ou sont les pourritures, & est appertiue & conforte l'estomach & le nettoye des ordures, & ouure les opilations de la rattelle & du foye, & vault à recouurer la parolle perdue & contre le venin, elle conforte la veue eschauffe l'estomach & refroidist le foye, elle prouoque l'vrine & les fleurs aux femmes, & resiste au venin d'Opii thebaici & iusquiamy, & de tous autres de ceste nature, & est bonne à gens sourds, & quand les Cirurgiens en lauent leurs playes, elle les garde de fistuler & d'engendrer mauuaise chair, elle vault contre l'epidimye & contre l'ær pestilencial, elle oste la volunté de vomir & vault à inflation & douleurs de membres & paralisie & oste l'enfleure de la langue & deliure en faisant gargarisme.

Eaue de fleur de Romarin.

¶Ceste eaue est de grande & merueilleuse vertu, & à plusieurs grãdes proprietez es corps humains & maladies froides, elle ratiffie l'appetit & reconforte l'esperit & la chaleur naturelle à cause de sa bonne odeur ou l'ame prent plaisir, & amasse la vertu des membres ensemble, elle conforte specialement le cerueau & tous les mẽbres nerueux, & si on s'en laue la face elle l'embellist, & si l'hõme en laue ses cheueulx, elle les retiẽt & garde de tumber & les multiplie, & la continuation d'vser de ceste eaue preserue l'homme de la bosse & des males maladies. Elle conforte la substãce du cueur & consume le fleume & melancolie, & fait acquerir ieunesse, & qui continueroit ceste eaue par dedans & par dehors elle preserueroit longuement sans corruption, & lauer souuent sa bouche de ceste eaue, ratiffie les dentz & les gencíues, elle guerist du chancre & des fistules & ratiffie les mauuaises dialies & les seiche. Elle vault à Cardiaca passion, qui est à dire trembleur de cueur, & prohibe le vomissement & est bonne en flux de ventre, à paralitiques, c'est à gens qui trẽblent de tous leurs membres & à relaxation de vers, & chasse tout venin comme Triacle, & aussi ayde à la mere du ventre des femmes & la preserue de Fleur, & le baing ayde fort à cõceuoir, & qui se baigneroit souuẽt en la decoction de ceste Fleur, il renouuelleroit sa ieunesse comme vn Aigle. C'est vne chose bien secrette & fort merueilleuse qui la feroit en la façon & maniere qui s'ensuyt. Soit emplie vne grande fiole de voirre de Fleur de Romarin, & soit fort estoupé par dessus, & puis soit ensepuelie dedans la riue de la mer iusques à demy an, & qu'il face grande chaleur, & puis en tẽps & saison demoure la l'espace d'vn moys, & puis se conuertira en eaue, laquelle eaue soit fort clere & mise en vne autre fiole au Soleil par l'espace de quarante iours, ceste eaue s'espesira & sera comme Baulme, lequel vault moult à conforter le cueur, le cerueau & tout le corps, & vault contre debilité de nerfz, & oste les taches du visage, & garde l'homme en bon estat de ieunesse, vault contre la maille, taye & larmes des yeulx en y mettant dedans deux gouttes à la fois, ratiffie le membre endormy & paralitique, & si guerist de la fistule & chancre la ou les autres remedes ne profitẽt riens, & qui feroit de l'eaue ardant du vin de decoction de ses Fleurs, ce seroit vne tresexcellente chose es maladies dessusdictes.

Eaue des Roses vermeilles.

¶Ceste eaue cõforte le cueur et tous les membres principaulx, & garde les membres de dissouldre, & s'ilz sont dissolus elle les restaure, & à cause de sa bonne odeur aromatique & especiale, elle prohibe la putrefaction, & est bonne en dissinterie & lienterie qui sont Flux du ventre sans sang, & le conforte moult la vertu retentiue & est bonne à foiblesse de cueur & vomissement & contre la sueur diaforetique, elle radoulcist & conforte gẽcíues, & fait auoir bõne odeur à la bouche & fait auoir la chair ferme qui s'en laue souuent & en mettez dedans les yeulx auec vn peu de vin, car elle mundifie, seiche & conforte l'humidité superflue des yeulx, & par especial quãd on y mettroit dedans vn peu de Thutie preparée, ou vn peu d'aloes & de succre fin, encore Candi mise dedans les yeulx nettoye & mundifie la substance des yeulx sans doubtance.

Eaue de Betoyne.

¶Ceste eaue à plusieurs grandes proprietez, car elle rompt la pierre en la vessie & aux rains. Elle mundifie la poictrine & le poulmõ & guerist d'e-

pilencie, elle chasse le venin et vault à morsure de beste venimeuse et vault a strotique, purge la fleume de l'estomach par dessouz ou par vomissemét, et vault à eructation aigre, elle prouoque l'vrine et lasche le ventre, elle adoulcist la douleur de la ratte, conforte l'estomach et ayde à la digestion, vault contre eschauffement de sang et contre la douleur des rains et aussi de la vessie contre ydropisie froide, elle est bonne à consolider les playes de la teste et tire les os rompus hors des playes, elle est bonne à douleur des dentz et à obscurté des yeulx, courrousme à difficulté d'enfanter, elle garde d'yuresse, et oste la fastidie des gens qui sourdent de la maladie, elle est bonne à douleur de vêtre et à douloureuse Podagre, oste le venin des Chiens enragez, elle est bõne à douleur des oreilles et à gens sourds de quelque maniere que ce soit, et aux yeulx larmeux, à flux de sang de veines et à gens qui souspirent pour maladie d'estomach et à vomissement, à douleur d'estomach, emorroides, et vault à boire auant l'acces des fiebures quartes, elle est tresbonne à paralisie, trembleur de membres, et vault moult à douleur de ventre enflé.

Eaue de Plantain.

¶Ceste eaue est moult obscurciue et incaratiue, et moult bonne à playes corrosiues, elle stique, elle est bonne pour cours de ventre et escorchemens de boyaulx, en la beuuant elle ouure les opilations du foye, et la ratte nettoye et amortist l'inflamation du sang, et incarne les fistules et autres playes vieilles, et reserue les amoureux, et est bonne à vlceration de la bouche et à douleur des dêtz, à morsure de Chien et à brusture de feu et d'eaue chaulde, à vlceration de poulmon et arrachemét de sang, et à fiebure tierce.

Eaue de Laictue & d'eaue de Vie.

¶Ceste eaue est appertiue de veines et conforte et eschauffe le foye, et par especial est moult bonne es apostumes chauldes & es fleumes est esperile & fait dormir, & est bõne à opilation nocturne, elle garde d'yuresse, elle est bonne à iaulnisse & à opilatiõ de veriles & le fait d'endiue, nettoye les vlceres qui sont en la couche de l'œil, & vault moult contre la colere qui est dedans l'estomach.

Eaue de Fumeterre.

¶Ceste eaue fortifie l'estomach, & est mundificatiue & prouoque l'vrine & vault contre la rõgne & infection, elle purge la colere & mundifie le sang des humeurs adustes.

Eaue de Melice.

¶Ceste eaue est moult bonne à l'estomach froit & moyte & ayde à la digestion & recuict la viande & conforte le cueur & le cerueau & oste les mauuaises pensées qui procedét de melancolie & humeurs adustes, & vault contre la morsure de Chien & de Scorpion, & vault à douleur de dêtz & à suffocation de songes & à extortion de ventre, & resolue l'estorphules.

Eaue de Bysmaunes.

¶Ceste eaue est moyte & froide & amolist le vêtre, & est alteratiue des apostumes chauldes & adoulcist les durtez & prouoque les flux aux femmes.

Eaue de Scabieuse.

¶Ceste eaue est consumptiue & dissolutiue, & vault à rongne & lepre serpigiue, impectigiue & aux amoureux.

Eaue de Poulieu.

¶Ceste eaue destoupe le foye & la ratte & conforte l'estomach froit, le foye & la ratte & vault contre morsure venimeuse & appaise le vomir & destoupe les narines & est bõne à la pierre, à la distilation de l'vrine, à faillemét de cueur & à estortion de ventre, à litargie & douleur de teste.

Eaue de Saxifrage.

¶Elle rompt la pierre aux rains & en la vessie & prouoque l'vrine & est moult bonne à differté & surdie.

Eaue de Mente.

¶Elle est consumptiue, dissolatiue & confortatiue & vault contre les opilations du foye & de la rattelle & des cõduictz de l'vrine & à la pueur de la bouche & des gêciues, elle conforte l'estomach & stimule l'appetit de mãger & de vomir, elle est bonne à faillement de cueur, elle mundifie la mere du ventre & dissoult le laict caillé es mammelles, & vault contre venin & tue les vers & est cõtre la toux d'humeurs froides & reume froide, elle prouoque l'vrine & prohibe le froit des fiebures beue vne heure auec bon triacle.

Eaue de Raix forte ou de Raphani.

¶Elle est subtilatiue, apertiue, abstersiue, mundificatiue & prouocatiue de l'vrine, & vault contre storgiue & impectigiue, & oste l'humeur de ce mêbre, mundifie la poictrine & esclarcist la voix & subtilie les grosses humeurs qui sont en la poictrine & au poulmon, vault à morsure d'Escorpiõ & tue les Escorpions, & vault à fiebure quarte & à ydropisie & iaulnisse, rompt la pierre, vault contre morsure venimeuse, resolue les humeurs qui sont à la conche cornee de l'œil, oste la tache du visage, resolue l'esquinantie & l'enfleure de la rattelle, prouoque les fleurs aux femmes, & vault à ceulx qui ont mangé fruictz venimeux.

Eaue de Portulace.

¶Ceste eaue est viscose & cõtrainctiue de flux de ventre, oste la stupeur des dentz, & vault à espuement de sang & à apostumes chauldes.

Eaue de Semper viua ou de iubarbe.

¶Ceste eaue est moult froide et est repercussiue des apostumes chauldes deambulatiues, adoulcist la douleur de la podagre chaulde, & vault moult à brusture de feu auec huyle rosat à douleur de teste et tue les lombrix, elle est bonne à flux de ventre et à vlceration de boyaulx et prohibe la frenesie de l'homme.

Eaue de Bursa Pastoris.

¶Ceste eaue est stitique et tresvtile, et vault moult aux apostumes chauldes au commencement, elle consolide et encharge les playes fresches et sanglantes, et vault moult à la douleur des oreilles, et seiche la fange de dedans, et vault aux vlcerations

tions des boyaulx & à flux de nez, & à flux de sang de quelque lieu qu'il faille & prohibe frenesie.

Eaue de fleurs de lys & de fueilles.

¶Ceste eaue est moult abstursiue & moult mundificatiue, & vault moult à spergine & inspetigiue meslée auec miel & esclarcist & embelist le visage & les mains à s'en lauer aplanist & enrougist le visage moderement & oste les taches du visage, prouoque les fleurs aux femmes & oste les durtez de la mere du ventre, elle incarne les playes vlcerées & vault à bruslure de feu & à morsure venimeuse.

Eaue de racine de Glay ou Yreos.

¶Ceste eaue est moult abstursiue, maturatiue & mundificatiue, & vault moult à digerer les grandes humeurs & vlcerations froides, & estorcions de ventre, elle lasche le ventre, elle vault moult à ydropisie froide, elle purge l'eaue citrine de l'ydropisie & est moult bonne à morsure venimeuse & à sperme & à rigueur, prouocque les fleurs aux femmes & oste les enderles du visage & mal de l'œil. Et sa proprieté est tirer les os & espine fichez aux corps humains, & est bône à douleur de teste & à estaindre stratique pasion.

Eaue de Nenufar

¶Cest eaue prouocque le dormir & consume le sperme & debilite les membres degastez & oste les pollutions nocturnes & vault à toux & pleuresie, amollist le ventre & vault à flux de ventre ancien & aux vlcerations des boyaulx. Elle resolue les apostumes de la rattelle & vault moult à morsure blanche.

Eaue de capilli veneris.

¶Ceste eaue est dissolutiue & subtilatiue. Et vault moult à olopitia & roigne de la teste, & garde les cheueulx de tomber. Elle mundifie la poictrine & le polmon de grandes humeurs & viscouses, elle rompt la pierre & vault à iaulnisse & à la douleur de la ratelle & estrangury, elle dissoult les estrophules & mundifie l'estomach & les boyaulx des superfluitez coleriques.

Eaue de lingua auis.

¶Ceste eaue prouoque & multiplie le sperme & donne apetit de cheoir, & vault moult à douleur de costé & cardiaque pasion & melancolique & est digestiue de l'humeur melancolique.

Eaue de saulge masle & femelle.

¶Ceste eaue tue les vers & vault moult en fistule & fait saillir l'enfant qui est mort dedans le ventre de sa mere.

Eaue de graines de Geneurier.

¶Ceste eaue est moult subtilatiue, aperitiue, mundificatiue. Elle vault moult à mundifier les vlceres sordides. Elle prouoque l'vrine & les fleurs aux femmes moult puissamment & fait saillir l'enfant mort hors du ventre de la mere & chasse le venin & les bestes venimeuses. Soy baigner en la decoction de la semence du Geneure vault moult à la douleur de la mere du ventre & attriction de vers.

Autres eaues pour faire complaire les femmes à leurs maris, & les faire sembler plus ieunes, à fin de les garder d'aller en fornication & adultere.

IL est permis d'vser aucunes eaues qui embellissent & blanchissent le visage, & de ces eaues ie mettray aucunes icy qui s'appellent simples, & d'autres composées. Les simples eaues sont de fleurs de Febues, eaue de semence de Melons, eaue de fleur de Seuc, eaue de fleur de Lys, de racine d'Yris & de Dragontine, & de la racine du Sigillum salmonis. Les composées sont celles qui s'ensuyuent. Premierement prenez vne once de Deagragan concassée & la mettez dedans vne fiole plaine de deux liures d'eaue de bonne fontaine, soit ceste gomme fondue dedans, si deuiendra blãche comme laict. Ceste eaue blanche enlumine le visage, & fait sembler vne femme ieune à s'en lauer soir & matin.

¶Item prenez demye liure de Tartre bruslée, & la mettez dedans quatre liures d'eaue froide tant qu'elle fonde, & puis soit coulée ceste eaue parfaicte, & puis la bien garder. Ceste eaue blanchist, enlumine & oste les rõgnes du visage & fait sembler la femme ieune.

¶Item pour oster la rougeur & tache du visage. Prenez du Soulfre vif quatre dragmes, Encens blanc & fin vne dragme, & du Canfre trois dragmes, & soient pillées subtilement, & puis mises dedans vne bonne liure de bonne eaue Rose, & soit distillée en vne Chappelle de voirre, & s'en lauer le visage soir & matin sans nul peril & sans danger, & par celle vertu ayez l'eaue distillée de Verius, de Chou & de la Laictue aigre, si meslez tout ensemble.

Pour faire lauement de iambes.

¶Prenez herbe Robert vne poignée, & la racine de l'herbe Celidoine, & fueille de Plantain Maiour & Minour, tant d'vn que d'autre vn plain poing, & pillez tout en vn mortier, & puis prenez deux onces d'alun de glace, & six onces de chaulx viue, puis prenez deux onces de Coupperose, & deux quartes d'eaue de fontaine, & faictes tout bouillir ensemble tant qu'il tourne à la moytié & laisser poser dedans vn vaisseau de voirre & en lauer les iambes malades trois fois du iour tenez bien nettement, & luy faictes emplastre mundificatif.

Pour faire le mundificatif.

¶Prenez Plantain le petit & le grand autant d'vn que d'autre, & prenez de l'Ache lapi autant d'vn que d'autre, & prenez de la Morelle plus trois fois que de l'autre, & Oliue vne liure & demye, puis prenez deux onces d'Encens fin & Mastic mis en pouldre. Apres prenez deux liures & demye de gresse de Bouc, puis vostre Oliue, Encens & gresse de Bouc, & faictes fondre tout ensemble, & puis coulez à part tant qu'il ny demeure point d'ordure, & soit tenu bien nettement. Apres prenez le ius de voz herbes & pillez tout ensemble, & mettez dedans vn Basin voz huyles & gresses & les

mettez sur le feu, & quand vous verrez qu'ilz bouldront prenez voz herbes & ius, & les faictes fort bouillir ensemble & les remuez fort en vne escuelle de bois. Apres quand seront bouillies ensemble prenez vn gros drap & les coulez, & quãd seront coulez, retournez arriere sur le feu, & prenez vostre Encens & Mastic, & prenez la quantité de Cire vierge selon que verrez que requerra, & en faictes oignemens.

Plusieurs vertus & proprietez de la Melisse, laquelle est expressement requise & conuenable pour conseruer & garder les corps humains.



AV nom de Dieu le pere tout puissant, prenez la Melisse & la mettez tremper en vin. Apres mettez tout distiller par le Lambic, ceste eaue vault à moult de choses pour la santé du corps de la personne humaine comme s'ensuyt cy apres.

La premiere vertu est, qui prendra vne plaine cuillerée de ladicte eaue & la boiue en ieun, elle vault à l'estomach, elle fait auoir bon entendemẽt & bien retenir.

Item qui prent trois dragmes chascun matin il profite à l'estomach, & qui en beura celle iournée vn peu, il ne sera ia courroucé.

Item elle garde & retarde la personne à estre chault, elle fait bien bonne couleur.

Item si le paralitique & celuy qui tremble les membres en boit plain vne coquille de Noix auec vn petit Gobelet de vin s'en laue cinq ou six iours, pour certain il guerira.

Item vne personne begue qui à la parolle empeschée, s'il baigne sa langue en ceste eaue elle luy profitera moult.

Item si vn petit de Triacle en est destrempé & le boiue à ieun, il guerist parfaictement du mal de sainct Iehan, qui est appellée Caducque.

Itẽ guerist l'alaine puante & le mal des dentz.

Item elle vault contre la pierre, car elle la rõpt & fait pisser, & fait venir les Fleurs aux femmes.

Item elle vault contre le mal du boyau culier & contre la douleur des rains.

Item emplastre fait d'icelle, ou boire de ladicte eaue est moult bonne contre escrouelles.

Item on la doit boire à ieun, car elle rompt les apostumes qui sont dedans le corps.

Itẽ guerist du bout qui est au corps & escostez, & tue les vers au corps & oste toute corruption.

Item celuy qui la boit sera tousiours lyé & ioyeulx & le gardera en vertus.

Item elle conforte les membres & guerist toute goutte froide & esguise l'engin, & sur toutes choses elle conforte les nerfz de l'homme.

Item elle vault contre la rongne qui vient de froide cause.

Item qui la boit elle esguise la veue & oste les douleurs des yeulx.

Item elle guerist celuy qui est occupé par mauuaises humeurs & conforte la chaleur, qui la boit elle donne bon appetit.

Item elle oste toutes causes & toutes lentilles du visage, & qui l'en laue elle dõne bõne couleur.

Item elle vault à ceulx qui ont mal à la ratelle.

Item elle profite à corruptis: mais qu'elle soit prinse d'aucune matiere froide.

Item elle guerist ceulx qui ont trop fleume.

Item elle guerist de goutte rouse auec litargie qui s'en laue souuent.

Item elle guerist du mal des dentz: mais qu'on la tienne longuement dedans la bouche, & fait bonne alaine & guerist les genciues, qui la boit elle guerist du mal de fistule.

Item l'odeur de ceste eaue tue les Mousches & les Vers.

Item qui la boit elle guerist ydropisie venant de froide cause & aussi des superfluitez.

Item elle guerist de la grauelle qui est pourrie en la vessie qui la boit.

Item ceste eaue mise en vin trouble le clarifie.

Itẽ elle vault à lauer toutes manieres de playes & les garde de pourrir & de toute corruption.

Item elle guerist de paralisie venant de froide cause.

Item elle guerist de toutes fiebures, & par especial des quartes.

Item qui la boit & il à le mal de sainct ladre q̃ on appelle meselerie, elle ne la laissera plus croistre: mais on retardera de plus venir auant.

Itẽ elle profite à ceulx qui ont peu de ceruelle.

Item est bonne à ceulx qui sont frenesieux de teste.

Item qui auroit mangé vne yraigne, & tantost qu'il se sentira mal boiue de ceste eaue, & le venin ne luy fera ia mal.

Item elle appaise les extortiõs du ventre quãd elle est beue.

Item si vne personne estoit cheut du hault mal & on luy en met en la bouche tãtost il se leueroit.

Item elle fait cesser toutes manieres de flux & de rongnes.

De la Fleur du Romarin.

LA Fleur du romarin lyée en drap & bouillie en eaue iusques au degastement de la moytie de l'eaue beue vault à toutes maladies dedans le corps.

Itẽ la fleur bouillie auec vin blãc qui en laue sa face garde d'estre podagre & de choir les sourcilz.

Item si tu portes sur toy des fueilles de Romarin elles te feront ioyeulx & lyé.

Item si tu frotte tes dentz du charbon fait du bois du Romarin & mis en pouldre, puis le mettre en vn drap, s'il y a aucuns vers ilz mourront.

Item laue tes piedz des fueilles en vin aigre & tu les auras sains & sans extortions.

Item mangez les fleurs du Romain en ieun auec miel & pain de Seigle, & il ne vous viendra nulle apostume du monde.

Itẽ les fueilles du Romarin mises sur le lict preserue

serue de mauuaises pensées & de mauuais songes.

Fais estuues du Romarin & il te cõseruera tes membres & te renouuellera ta ieunesse.

Item les fueilles broyées & mises sur chancre le guerissent.

Fais vne cueiller de Romarin & tout ce que tu mangeras sera sain.

Item metz du Romarin sur le seul de ton huys & tu n'as garde de Serpent ne descorpion.

Le baril fait du bois de romarin le vin qui y est mis preserue les humeurs de toute enfermeté.

La Fleur du romarin trempe en bon vin blãc par trois ou quatre heures, puis oste le vin & fais distiller ladite herbe en chappelle & en boire soir & matin vn quart de voirre, profite à ceulx qui sont paralitiques & à autres maladies.

Les fueilles du Romarin mangées vallent contre la toux.

La racine du romarin mangée oste toutes douleurs de dentz sans demeure & le ius aussi mis dedans les guerist.

De l'Armoise.

L'Armoise est bonne herbe, car le maistre qui la esprouuée dit qu'elle est bonne à femme qui ne peult auoir ses Fleurs. Cuysez la en eaue puis beuuez ladicte eaue si aura ses fleurs Pour la douleur de l'amaris boiue souuent l'eaue ou armoyse est cuyte si guerira. Pource mesme broyez larmoyse & la destrempez de vin blanc, si luy donnez à boire si guerira. Pour le mal des genoux, seichez l'armoyse au Soleil & puis en faictes pouldre, & donnez de celle pouldre au malade à vser en eaue tiede ou en vin blanc. Pour bien cheminer & qu'on ne soit point las portez larmoise en vostre courroye pendant ou en vostre main quand vous cheminez, puis cuysez au soir ladicte Armoise & de l'eaue lauez voz piedz quand vous yrez coucher, si ne pourrez estre lassé. Item qui porte l'armoise sur luy il n'a garde que le mauuais esperit ne nul empoisonnement n'eaue ne feu ne luy puisse nuyre. Qui garde l'Armoise en son hostel soit tout seur que nulles tempestes ne maulx enragez ny tõberont, & la doit on tenir sur l'huys de sa maison. Pour douleur des piedz, prenez armoise & saulge franche & broyez tout ensemble & en faictes emplastre & puis mettez le marc sur les piedz si gueriront. Item pour fiebure cotidiane broyez l'Armoise destrempez d'eaue tiede & en donnez à boire au malade quand viendra à son iour si guerira. Pour les mains qui tremblent à l'homme ou à la femme, broyez l'Armoise & la destrempez en eaue rose souuent, & de ce oignez les mains souuent si ostera la trembleur. Pour fiebure tierce, destrempez l'Armoise en ius de farine & donnez à vser au paciét chascun [illegible] guerira Pour douleur de corps cuysez la ra[illegible]armoise en huylle & oignez le vẽtre au feu le plus chault que vous pourrez, & tous les vers qui sont au vẽtre mourront. Pour la poincture despines, prenez la racine de l'armoise & sauge franche batez tout ensemble & puis lauez la playe du ius de larmoise & mettez le marc sur la poictrine, & le continuez trois ou quatre iours & l'espine sortira hors.

L'ache.

L'ache est bonne herbe, premierement pour la douleur des yeulx, prenez du pain blanc & le broyez bien auec le ius de l'Ache & puis mettez sur les yeulx dixneuf iours si ostera toute la douleur. Pour l'enfleure d'ydropisie, broyez l'Ache & la destrempez d'eaue & donnez souuét au paciét si guerira. Pour recouurer la couleur qu'on à perdue broyez la semence de l'ache & la destrẽpez de vin aigre & d'eaue ensemble & donnez à boire au pacient si recouurera sa couleur, & si on la destrempe auec eaue seulement, elle ostera la fiebure & guerist d'ydropisie.

Salemonde.

La Salemonde est bonne herbe en la prodigalité de la chair & du corps destrempez farine dorge & du ius de Salemonde, & oignez la maladie du corps si guarira. Pour les vers qui sont es oreilles mettez du ius de Salemonde dedans.

Pour la douleur des dentz cuysez la racine de Salemonde en vin aigre & puis vous en lauez vostre bouche & en receuez bien longuement tant qu'il soit froit, & puis le iettez dehors & prenez de l'autre & le faictes par trois ou quatre fois.

Pour mãmelles & pour oreilles enflées broyez la semence de la salemonde & la destrẽpez en vin blãc & mettez sur les mãmelles & sur les oreilles.

La Morelle.

Morelle est vne bonne herbe pour la douleur des oreilles, prenez le ius de la Morelle & le mettez dedans les oreilles si ostera la douleur.

Pour prodigalité de la chair broyez pain blanc & sel ensemble & les destrempez du ius de la morelle & mettez sur la maladie si guerira.

Item quand la femme à trop de ses Fleurs si elle met du ius de la Morelle en sa naissance si estaindra lesdictes Fleurs.

La Celidoine.

Celidoine est bonne herbe pour les yeulx cloz Vn homme moult sage dit que l'arondelle rend la veue à ses petis arondelles par la vertu de la Celidoine, cuysez la fleur de la Celidoine en eaue tãt q̃ ce soit bien espes. Et l'escumez tresbien & la laissez refroidir & puis en mettez es yeulx si guerisõt.

Itẽ broyez la racine de Celidoine & anis tout ensemble & destrempez de vin blanc & la donnez à boire à ceulx qui ont enfleure.

La Flambe.

La Flambe à des bonnes vertus. Premierement pour la toux & pour bien dormir, & pour mundifier les ventrailles du corps. Faictes pouldre de la racine de la Flambe. Et destrempez en vin blanc & en donnez chascun iour à boire au pacient si guerira.

Item pour le mal du ventre broyez ladicte herbe & en faictes pouldre & la destrempez en vin tiede si ostera l'extortiõ du ventre & chassera tout venin de dedans le corps.

De la Creue ou ciue.

¶Ciue est bonne herbe pour refroidir homme & femme si aucuns estoient surprins & ilz beuuoiét du ius de la racine du Ciue auec vin tiede meslez ensemble ilz seront hors de peril. Item pour la douleur des yeulx oignez du ius de la racine du Ciue les espaulles du pacient si guerira. Item pour faire les mámelles, prenez du ius du Ciue si seront tousiours petites & dures. Pour féme qui à trop de fleurs, oignez le corps du ius de Ciue si refroidira Item pour pueur de la bouche broyez la racine du ciue auec sain de porc meslez en vin aigre & oignez le pacient, si guerira tantost.

De la graine du Geneurier.

¶Le Geneurier est vn arbre plein de moult bonnes vertus, car le mauuais ær ne peult approcher de luy & croist en lieux diuers, & en lieu desert & en montaignes & haultes roches, deuez sçauoir que le grain du geneurier est moult bon & vault à plusieurs choses si en doit on vser le matin sept grains ou mieulx continuellement si vallent à ses choses cy apres declairées, premierement reconforte le cerueau & attrempe le sang & le sens naturel, nettoye la veue, esclarcist les yeulx & l'estomach, degaste la viande au corps & brise la pierre en la vessie, deliure de la reume des yeulx & la voix deboute les ventositez & si reconforte & si vault contre paralisie & seroit bonne l'eaue bouillie pour goutte l'ascher & à tous ceulx qui ont mauuaise alaine ilz en guerissent & si amoindrissent luxure & ayde à tous les corps. Et ceste graine doit estre cueillie entre la feste nostre Dame d'aoust & celle de Septembre, car lors ceste graine est meure bien à point, & la doit on vser sans nulle confiture, car quand on la confist elle n'a pas tant de force comme celle qui est cueillie à point & à heure.

De l'Aloyne.

¶L'aloyne est bonne, premierement pour l'estomach. Beuuez du ius d'Aloine par plusieurs fois si vous expurgera l'estomach. Item pour amollir le ventre & pour oster les vers de dedans le corps & pour bien faire vrine, & à fin que la femme n'ait ses fleurs trop habondamment, cuysez aloyne en eaue de pluye & puis la laissez refroidir & en donnez à boire au malade, & profite moult à toutes douleurs du chief & reconforte la memoire. Pour morsure venimeuse, broyez l'Aloyne & destrempez de vin, & en donnez à boire à celuy qui est mordz ou picqué d'aucun venin si guerira. Pour esclarcir les yeulx meslez le ius d'Aloine auec miel & en oingnez voz yeux si gueritez, pour playes broyez la semence de l'Aloyne & destrempez de miel & en oignez les playes fresches & gueriront. Pour pueur de la bouche broyez la semence d'Aloyne & la semence du lys tout ensemble, & destrempez en vin blanc & en donnez à boire au pacient si guerira. Pour la douleur des oreilles cuysez la semence de l'aloyne en eaue & mettez es orelles si gueriront, pour l'entilles du visage meslez le ius d'aloine auec cire & auec sein de porc & en oignez les lentilles & tátost gueriront. Pour oster courroux, beuuez le ius de l'aloyne vous de uiédrez ioyeulx & liez, contre le mal des oreilles meslez le ius de l'aloyne auec le ius d'vne autre herbe qu'on appelle coq & en mettez es oreilles.

Plantain.

¶Le Plantain à telle vertu que si aucun à mal au chief & le porte à son col il appaisera la douleur. Item pour la douleur du ventre prenez *le ius du* Plantain si le chauffez & en frottez le ventre au feu & ostera la douleur. Pour les ventrailles du corps beuuez le ius du Plantain par trois iours si les expurgera. Pour cours du ventre. Cuysez plantain auec laictues & lentilles, & puis en donnez au malade si gue rira. A playe esuentée battez le plantain, & puis en lauez la playe du ius & puis mettez le marc dessus la playe. Pour fieburé tierce prenez trois cueillerées de vin & autant d'eaue meslée ensemble & en donnez à boire par trois iours au malade auant laccez si guerira. Pour l'enfleure des piedz, battez le plantain & le destrempez en vin aigre & luy faictes emplastre sur les piedz si ostera l'enflure. Pour le mal des dentz, Cuysez la racine du Plantain & puis la mettez sur les genciues il ostera la douleur. Pour *goutte fistulle* battez le plantain & mettez *le ius* es pertuys de la fistulle, & puis le marc par dessus si guerira. Item pour la vessie bleçée, battez le plantain auec la racine & la destrempez de vin blanc, & en donnez à boire au malade si guerira. Item ou la mettez auec miel en maniere d'oignement il cure toutes les playes. Item cuysez le plantain auec sel en maniere de choulx vault à ceulx qui ont mal au ventre, & oste les taches noires & met le cuyr en sa couleur. Item cuysez le plantain en maniere de choux & en donnez à manger aux ydropiques & leur profitera moult. Item le ius auec eaue estanche le sang qui habóde outre mesure en l'amarris.

L'ancelle.

¶L'ancelle est le petit plantain & est moult bonne herbe pour la douleur du ventre. Chauffez le ius de lancelle au feu si ostera la douleur: mais que on s'en frotte au feu. Item pour les vers qui sont dedás le corps en qu'elque part qu'ilz soient mettez le ius de l'ancelle sur le lieu ou ilz seront & tást mourront. Item seichez l'ancelle ou *soleil* ou au feu & en faictes pouldre & en mettez au lieu ou est le chancre pour certain il guerira. Pour la douleur despiedz quád on à trop cheminé prenez le ius de l'ancelle & la meslez auec vin aigre & la chauffez vn peu *puis* lauez les piedz si gueriront.

Fenoil.

¶Le Fenoil est moult bonne herbe & de chaulde nature & seiche & est bonne contre tous venins Cuysez le Fenoil auec bon vin blanc, & quand il sera bien cuyt si le coulez & en donnez à boire à celuy qui sera mords des Serpens si iettera tout le venin hors du corps. Pour la douleur des yeulx prenez ius du Fenoil & meslez vn petit de miel & y mettez de ce trois ou quatre iours si gueriront Item pour les vers qui sont es oreilles, mettez du ius de Fenoil dedans si tuera les vers. Item pour faire

faire reuenir le laict es femmes qui l'ont perdu, prenez la racine de fenoil & la cuysez en eaue ou vin, & puis la coulez parmy vn drapeau de linge en donnez à boire à la femme souuent si luy habondera son laict. Item pour ydropisie de froide cause cuysez le fenoil en vin & en donnez à boire souuent à celuy qui est ydropique en froide cause si guerira. Pour la douleur du ventre destrempez le ius de fenoil en eaue tiede & donnez au soir au malade si guerira. Item quand on ne peult pisser à volunté. Cuysez la racine du fenoil en vin aigre & le coulez & en donnez à boire à celuy qui ne peult pisser par trois ou quatre iours & s'il à la grauelle n'autre chose en la vessie si le degaste.

Verueine.

¶Verueine est vne herbe de moult grand vertu quand on est mordz de Serpent ou d'autre beste venimeuse, cuysez la verueine en vin, & la coulez & en donnez à boire à celuy qui à receu venin ou qui sera empoisonné si guerira.

Pour le mal de la bouche frottez dedans du ius de Verueine si guerira.

Et quand aucun est en enrumé qui ne peult parler donnez luy à boire du ius de verueine si luy esclarcira la voix & guerira.

Item pour playes battez de la Verueine & lauez ladicte playe du ius & mettez le marc dessus si guerira.

Pour fiebure quotidienne, donnez au malade du ius de la verueine auant son acces.

Le Lys.

¶Le Lys est moult bonne herbe, prenez la racine du lys & la cuysez en la braise & la battez & destrempez d'huylle d'oliue & la mettez sur arseure de feu ou d'eaue. Item pour les bosses qui viennent soubdainement es corps des gens. Mettez dessus les fueilles du Lys si les creueront bien tost. Itē pour les nerfz amollir & adoulcir cuysez la racine du lys en la brese & mettez sur les nerfz si gueriront. Item contre venin, cuysez le lys en vin & luy en donnez à boire si luy ostera le venin. Item pour faire venir & croistre le poil cuysez le lys & du sang de porc & oignez le lieu ou vouldrez que le poil viengne. Item pour guerir & expurger playes meslez le ius du lys auec vin aigre, & miel, & puis oignez la playe de ce si guerira. Item pour oster la rougeur du visage, la rongne & la tache. Cuysez la racine de lys en eaue & puis la lyez sur la rongne & de l'eaue lauez le visage & pareillement les taches. Item quand homme ou femme est destrempé du ventre prenez les Fleurs du lys & en faictes ius & en lauez les piedz les mains & le visage si estanchera. Itē pour la douleur du pis faictes seicher le lys & en faictes pouldre & la meslez en vin & en miel & en donnez à vser au malade tout chault si guerira du pis.

Mente.

¶La mente est bonne herbe pour expurger l'estomach, beuuez souuent du ius de mente il vous purgera l'estomach, & garde de vomir. Et iette hors les vers du corps. Item pour tetines & couilles enflées, batez la mente & mettez dessus si gueriront. Item pour femme qui ne peult auoir son laict, cuysez la mente en eaue & mettez le marc sur la tetine & boiuent souuent de l'eaue si deuiēdra le laict. Pour la douleur des oreilles machez la mente & la mettez es oreilles si guerira. Item pour morsure de chien ou d'autre beste, battez la mente auec sel & mettez dessus. Pour garder fromages de pourrir, frottez les fromages du ius de la mente si ne pourriront point.

Pourcelaine.

¶Pourcelaine siue pipoul est froide & moyte & vault moult à apaiser la douleur de l'estomach de trop grand chaleur & gerist les douleurs qui viēnēt aux yeulx pour la chaleur du soleil qui la boit ou mange elle restrainct le flux du ventre. Et sachez qu'elle à autant de vertu comme l'ancelle.

Sauge.

¶Sauge est chaulde & seiche & qui l'vse en breuuage elle cure les mauuaises humeurs & estainct les playes de seigner & les nettoye. Item qui boit son ius souuent elle guerist l'ancienne toux. Et appaise la douleur des costez nettoye pourriture de la nature & verge de l'homme quand est lauée de l'eaue ou est cuyte la sauge.

Chieurefueil.

¶Chieurefueil est de grand vertu qui la met auec miel il cure le chancre & mortifie & qui le boit auec vin il appaise la douleur des costes & oste la pourriture de dedans le corps. Et qui la cuyt & met auec huylle il vault contre toute froidure, & si vous la destrempez en vin aigre & le beuuez il vous tuera les vers de dedans le corps. Item cuysez ceste herbe auec laurier & cire vierge & sein de porc il fait desenfler toutes enfleures & qui la met sur bosses il est tantost guery & qui laue son chief de l'eaue ou est cuyt il cure le venin & appaise moult la maladie de la teste.

Cresson.

¶Le Cresson est moult chault & qui le boit auec rue il eschauffe moult & conuient à luxure & qui le met auec eaue poste comme vne emplastre il tue vne apostume qui à nom anterix & le ius mis dessus la dent qui deult il appaise la douleur & tue les vers au ventre & vault contre venin & le serpent le fuyt par son odeur & qui la boit auec miel vault contre goutte de la hanche cest chose qui vient au cueur. Item mettez cresson auec gresse d'oye & en oignez la teste de ceulx qui ont la rache & ilz gueriront.

Du Pauot.

¶Pauot est froit & sec & en est de trois ou de quatre manieres comme blanc, noir, roux & rouge. Le blanc est le plus noble, il vault à diuers cas, car le ius du blāc mis auec l'huylle d'oliue & faite boullir à petit feu & puis mettez les au soleil & le boutez en vn vaisseau de voirre & l'estoupez bien sachez qu'il est bien precieulx oignemēt à faire toutes choses, & qui en oingt les temples du malade il fait dormir. Item le Pauot qui à la Fleur rouge auec la semence nouuelle en fait fort

mention & en donnez à boire au malade elle fait dormir incontinent s'il n'est trop pres de la mort. Item qui boit la semence du noir auec du vin il refroidist luxure & restrainct le vẽtre & les fleurs aux femmes qui en ont trop, il fait dormir & appaise la toux. Item on doit prendre de ces semences le pesant d'vn denier & qui en prendroit plus il deuiendroit litarge & mourroit tantost. Item qui fait emplastre des fueilles & pauot & mettre sur les genoux enflez & tantost ilz d'esenfleront & estainct le feu par sa froideur. Item il guerist la langue creuacée & noire espece. Item les grecz dient qu'vn chascun pauot est de grand vertu. Prenez celuy qui rend laict & le mettez auec miel la tierce partie. Et le cuysez bien tant qu'il soit espes comme miel, qui de cela vsera il fait dormir & appaise la toux & estrainct le ventre.

D'Y*sope*.

¶Ysope est moult bonne herbe, premierement pour la toux & pour la veue, broyez Ysope, figues miel & cuysez tout ensemble en eaue, & quand tout sera bien cuyt si le coulez parmy vn drapeau blanc & en donnez à boire chascun iour au malade si guerira pour certain, cest bonne medecine pour le poulmon & pour tuer les vers au corps & fait amollir le ventre qui ne peult aller à chambre & fait reuenir la couleur perdue & corrompt toutes mauuaises humeurs du corps quand on est enflé & qui la boit destrempée en eaue tiede elle fait enfanter les femmes grosses : mais que ce soit au terme ou elles doiuent enfanter. Item pour le mal des dentz battez l'ysope & mettez le ius auec le marc tout ensemble par dessus les temples la ou vous ne sentirez mal & les lyez bien d'vn drappeau & tantost serez guery.

Glaix.

Glaix est moult bonne herbe pour la toux & pour bien dormir & pour mundifier les ventrailles du corps faictes pouldre de la racine du Glaix & destrempez en vin & en donnez à chascun iour à boire au malade si guerira. Item pour aller à chãbre & pour mal du ventre, destrempez de la pouldre en vin blanc, rouge tiede & en lauez souuent si guerira. Item pour playes destrempez d'icelle pouldre en miel & oignez la playe souuent si guarirez. Itẽ pour les lentilles en quelque lieu qu'ilz soyent destrẽpez celle pouldre en miel & oignez les lentilles si guarirez.

Gabieuse.

La Gabieuse est moult bonne herbe. Premierement à toutes apostumes du corps iettez dehors dessus ou dessouz pour estre sain beuuez le ius de Gabieuse au moys de May trois ou quatre fois ou vn gobelet aucuns la destrempent de vin, & qui la boit en quelque maniere que ce soit elle donne bonne santé au corps & profite moult. Item battez la gabieuse & en faictes emplastre & mettez dessus l'apostume ou bosse si la meurira. Itẽ pour l'estomach & pour la toux vser souuent la gabieuse cuyte ou crue & l'estomach vous alegera.

Oignons.

¶Les Oignons sont bons en plusieurs manieres Premieremẽt au chief & à l'estomach à en vser attrempémẽt, ilz font auoir bonne couleur & font bien dormir & font le vẽtre mol. Item pour morsure du chien cuysez oignons en vin & en miel & en mettez sur la morsure si guerira. Item meslez le ius des Oignons auec laict de femme & mettez es oreilles malades, ilz sont bons contre venin.

Violette.

¶La Violette est moult bonne herbe & est froide & moyte, elle est bonne contre toutes chaleurs & eschauffemens, batez la violette & mettez le ius auec le marc, & puis mettez sur les eschauffemens si les refroidira & fera venir le poil en quel que lieu qu'il soit cheu. Pour douleur de chief prenez souuent chappeau de violette auec les Fleurs si guerirez. Item si celuy qui est yure boit du ius de la violette il sera tantost desenyuér. Item pour la douleur du chief & de sourdise prenez des violettes & en faites de l'eaue & mettez es oreilles sourdes si gueriront tantost, & quãd la teste deult si en lauez le front & les temples.

Rose.

¶La Rose est souueraine Fleur selon que *dict les* maistres philosophes, elle est *de chaulde* nature & de froide. Et premierement quand on à le flux de ventre, battez la Rose & la mettez sur la maladie si lestanchera. Item pour la douleur de l'estomach & de toutes les vẽtrailles, donnez à boire chascun iour vne cueillerée d'eaue rose au malade si se guerira. Pour la douleur des dentz tenez de l'eaue rose en vostre bouche longuement si guerirez.

L'ortie.

¶Elle est chaulde & de seiche nature & est moult bonne herbe pour oster les mauuaises humeurs du corps, battez la semence de l'ortie & la destrẽpez en vin blanc & en donnez souuent à vser au malade si guerira. Item pour la toux donnez souuent au malade du verius de l'ortie & icelluy ostera toute la froidure du poulmon & guerira. Pour l'enfleure du ventre seichez l'ortie & en faictes pouldre & mettez celle pouldre & miel donnez à vser au malade. Si vous oignez de celle pouldre le chancre elle le mortifiera Item pour la poictrine & pour les hanches & à toutes maladies du visage battez la racine de l'ortie & la d'estrempez de vin aigre & en donnez chascun iour à vser au malade si guerira, battez l'ortie & le destrempez d'huylle & en boutez au nez estanchera. Item contre luxure boutez la semence de l'ortie en pouldre & en sel tout ensemble & en vsez souuent. Pour amollir le ventre & pour bien aller à chambre, cuysez l'ortie toute seiche & en donnez à manger au malade si yra à sa volunté à chambre. Pour l'enfleure du chief tenez du ius de l'ortie en vostre bouche bien longuement si ostera lenfleure & la douleur du chief. Item pour faire cuysez l'ortie en huylle & en donnez à manger à celuy qui ne peult suer, si suera tantost. Item pour mettre vne beste en amour, frottez la nature de la beste de l'ortie & tantost sera en amour.

Quinte fueille.

¶Quiconques porte cest herbe sur soy & la tient en sa main il est tout seur de tout mouuement & de toutes fantasies & doit on auoir cinq fueilles & cinq branches & est bonne ceste herbe contre fiebures & la mettre sur le bras destre, & doit on chercher la cinqiesme fueille en quoy vous trouuez sept fueilles, toutesfois les deux sont dessouz la cinqiesme & sont bien petis il en fault prendre cinq plãtes ou trois, & les broyez en vostre main & y mettez trois grains de sel, & puis mettez aux polz de la main destre, & liez d'vne bande & luy laissez porter vn iour si guerira. Item pour amollir le ventre prenez le ius de la quinte fueille auec vin aigre & en donnez à boire au malade.

Thenaisie.

¶Thenaisie est bonne herbe si vne femme trauaille d'enfant & la met sur son ventre, tantost enfantera. Item si vous voulez faire venir tantost les dentz d'vn enfant prenez la Thenaisie & en faictes verius auec vin, & la faictes cuyre tout ensemble & auec ce meslez la ceruelle d'vn lieure dedans le ius de la Thenaisie, & en oignez les gencies de l'enfant souuent & ilz luy sauldront. Itẽ la fleur de la thenaisie cuycte quand elle est seiche cest la mort aux vers qui sont dedans le corps.

Bourrache.

¶Elle est bonne pour fistules prenez Attrinoyne Celidoine, Ortie, griesche & Bourrache si en faictes ius enuiron deux ou trois plains voirres & y mettez du miel & destrẽpez du quart de vin blãc & tout ce faictes bouillir ensemble & donnez à boire à celuy qui à la fistule chascun iour au matin & au soir vn plain voirre & tantost il se guerira.

Peruenche.

¶La Peruenche est moult bõne herbe. Et est tousiours verde soit en yuer ou en esté, faictes pouldre d'icelle herbe & verius de la terre. Et broyez tout ensemble. Et de ceste pouldre faictes vser & manger ou boire à deux personnes qui sont en discention l'vn contre l'autre, & tãtost qu'ilz auront beu & mangé ensemble, ilz s'accorderont bien l'vn auec l'autre & viuront en paix & en amour.

Rue.

¶La Rue est moult bonne & est de chaulde nature & de seiche elle est moult bonne à la douleur du vẽtre qui en boit chascun iour destrempée en vin blanc. Item pour la toux donne à boire au malade du ius de la rue si guerira pour la douleur des oreilles prenez du ius de la Rue & le mettez dedans si gueriront. Item quand on est trop enflé & plain de ventositez cuysez la Rue en vin aigre & donnez à boire chascun iour à ieung si ostera toute maladie du poulmon & du foye.

Aulx.

¶Les Aulx sont chaulx au quart degré, ilz guerissent de morsure de Serpent, d'Escorpion, & de chien enragé & de tous mauuais venins, destrẽpez les aulx de fort vin puis beuuez ilz vous guerirõt Item destrempez les aulx de fort vin & beuuez si vous tueront les vers qui sont au ventre. Item si vous les vsez auec laict ilz degasteront diuerses maladies du poulmon. Item qui les vse en vin il amollissent le ventre. Item qui les cuict auec febues tresbiẽ & en face emplastre sur son chief quãd il se deut il guerira. Item cuysez les aulx en gresse doye & de ce mettez es oreilles qui sont malades. Item qui mangeroit les aulx à ieung nul mauuais ær ne le peult greuer.

Fin des vertus des eaues & des herbes.

Les Natiuitez des Hommes & Femmes selon les douze signes.

¶*Prologue.*



Moy considerãt le cours des corps celestes & la puissance de dieu omnipotent qui fait luyre le Soleil sur les mauuais qui gouuerne toutes choses qui sont au firmament au ciel & en la terre. Ie me suis prins à lire vn petit traicté en Latin. Lequel parle des natiuitez de Hommes & des Femmes selon les douze signes, & apres que iay fait la lecture considerant plusieurs belles doctrines, pour cognoistre les conditions des hommes ie l'ay translaté de Latin en François. En ce petit traicté fault cõsiderer plusieurs choses. Cest à sçauoir le moys auquel on est né & le signe du Soleil du mesmes moys, & n'est pas à dire qu'il aduienne ce qui est cy dit: mais les signes ont telles proprietez & est la volunté de dieu dessus. Oultre plus fault noter que selon les liures des poetes & des astrologues, le signe d'aries est premier. Ces signes assignent les fortunes & infortunes des Hommes & des Femmes cõme on trouue au liure de ptholomée astrologue & tresexpert.

Du signe d'Aries.

CHAPITRE. I.

Premierement ie trouue que celuy qui est né au signe d'Aries qui est autrement appellé le mouton depuis la my Mars iusques à la my Auril sera de grand industrie & ne sera riche ne trop pauure, il aura dommage par ses prochains, il aura puissance aux choses des mors, il se courroucera hastiuement & incontinent s'appaisera. Il experimentera diuerses fortunes & beaucoup de discordes, il desirera doctrine & communicquera auec gens eloquens. Il sera expert en plusieurs degrez. Il sera menteur & mobile de courage. Il prendra vengeance de ses ennemys, & se trouuera mieulx disposée de toutes choses en ieunesse qu'en vieillesse iusques à trente trois ans, il ne sera point pauure ne trop riche. Il sera grand fornicateur, & pareillement il sera marié à vingtcinq ans, & s'il ne se marye il ne sera point chaste. Il sera mediateur pour aucuns de ses amys & besongnera moult voluntiers en œuure d'autruy, il aura des enfans, il sera espié pour luy nuyre, il aura vn signe en l'espaule & en la teste & au corps. Il sera riche de la mort d'autruy. Son pre-

mier filz ne viura point. Il sera en danger des bestes à quatre piedz, il aura grand maladie à l'aage de vingt trois ans, & s'il eschappe il viura octante ans selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera yreuse elle aura de grands dommages de iour en iour, elle mentira voluntiers, elle perdra son mary & en recouurera vn meilleur, elle sera bien malade à l'aage de cinq ans, & à l'aage de vingtcinq ans elle sera en danger de mort, & si elle eschappe elle sera en doubte iusques à quarante ans, & souffrira douleur de teste. Les iours de Sol & de Mars leur sont tresbons, & les iours de Iupiter leur sont mauuais, & tant l'homme que la femme seront semblables au mouton, lequel tous les ans pert sa laine & incontinent la recouure.

Du signe de Thaurus.

CHAPITRE. II.

EN apres est le signe de Thaurus qui est appellé Thoreau. Celuy qui est né au signe de Thaurus, depuis la my Auril iusques à la my May sera ord, hardy, noiseux, delicieux, il possedera biens qui luy seront donnez par autruy Ce qu'il vouldra faire sera fait tout incontinent, & s'efforcera moult de le mettre à fin, en sa ieunesse sera despriseur de chascun & iracondieux, il fera pelerinages, il laissera ses parens & viura auec estranges, il paruiendra à office & l'excercera bien & sera riche par femme, il sera ingrat, car le seruice à luy fait ne sera point remuneré, il viẽdra à meilleur estat, il prendra vengeance de ses ennemys, il sera mordz d'vn chien, il experimentera plusieurs peines pour les femmes, il sera en peril au trentetroisiesme an. Il sera en peril d'eaue & sera greué par maladie & par venin au vingt troisiesme an, & au trentiesme an sera habondant & esleué en dignité, & viura octantecinq ans & trois moys selon nature, & verra sa fortune triste.

La fille qui sera née en ce temps sera affectueuse, labourieuse, menteresse, & souffrera infameté, elle iouyra des biens de ses parens ce qu'elle concepura en son entendemẽt viendra à effect & viendra à la meilleure partie, elle aura plusieurs marys & plusieurs enfans, elle sera à seize ans en meilleur estat elle aura au meilleu de son corps vn signe, elle sera maladiue, & si elle eschappe elle viura septante ans selon nature, elle doit porter anneaulx & pierres precieuses sur elle. Les iours de Iupiter & de Luna leur sont tresbons, & les iours de Mars mauuais. Et autant l'homme que la femme seront semblables au Thoreau qui laboure, & quand le grain est semé pour sa part il n'a que la paille. Aussi ilz garderont bien le leur & ne profitera à eulx n'a autruy & seront reputez ingratz.

Du signe de Gemini.

CHAPITRE. III.

HOmme qui est né souz le signe de Gemini depuis la my May iusques à la my Iuing aura plusieurs playes, il sera beau & misericors. Il menera vie publique & raisonnable. Il receura plusieurs pecunes, il cheminera en plusieurs lieux incogneuz & fera beaucoup de pelerinages. Il sera vanteur, & ne demourra point au lieu ou il à esté né. Il sera sage & negligent en ses negoces, il paruiendra en richesses iusques à trente cinq ans. Sa premiere femme ne viuera gueres: mais il prendra femmes estranges & sera tard maryé. Il sera mors d'vn chien il aura vn signe de fer ou de feu. Il sera tourmenté en l'eaue & passera la mer, & viura cent ans & dix moys selon nature. La fille qui sera née en ce temps viendra à honneur & se mettra en auant des biens d'autruy. Elle sera arguée de faulx crimes. Il la fauldra marier à quatorze ans si elle veult estre chaste. Elle euitera vn peril & viura septante ans selon nature & honorera Dieu. Les iours de Luna & de Venus leur sont mauuais. Et tant l'homme que la femme nez souz le signe de Gemini, augmenteront & assembleront les biens de leurs successeurs: mais à grand peine oseront ilz vser de leurs propres biens tant seront auaricieux.

Du signe de Cancer.

CHAPITRE. IIII.

OR apres dit la terre que celuy qui sera né au signe de Cancer qu'en françois *on appelle* l'escreuice depuis *la* my Iuing iusques à la my Iuillet sera malicieulx & d'egale statue. Il aymera bien les femmes. Il sera ioyeux humble, bon & bien renommé & sage. Il aura dommage par enuie, il aura en sa puissance la pecune d'autruy & sera conducteur des causes de autruy. Il aura grandes noises & debatz auec ses prochains & aura vengeance de ses ennemys. Et par son arrogance plusieurs se mocqueront de luy. Il aura souuent paour es eaues, il gardera son courage en soy & souffrera tresgrande douleur de ventre, il trouuera aucunes pecunes cachées, & labourera fort pour sa femme, il verra son peril en certain an, lequel peril est cogneu de dieu le Createur. Son auoir descroistra le tentiesme an, il passera les Mers, & viura septante ans selon nature, & luy sera fortune ioyeuse. La fille qui sera née en ce temps sera furieuse, & incontinent se courroucera & sera incontinẽt appaisée, elle sera alegre, & sera seruiable, sage & ioyeuse, elle souffrira plusieurs perilz, lesquelz elle euadera. *Si* on luy fait aucun seruice elle le recompensera bien. Elle sera en son temps labourieuse & prendra tres grand peine & trauail iusques à trente ans: mais apres elle aura repos. Elle aura plusieurs filz, il la fault marier à quatorze ans, hõneurs & dons l'ensuyuront. Elle aura des playes: mais elle guerira par le Medecin, & aura peril en l'eaue. Elle sera bleçée par autruy au lieu secret des femmes. Elle sera morse d'vn Chien, & viura octante deux ans selon nature. Les iours de Iupiter, de Venus, & semblablement de Luna leur seront tresbons, & de bonne fortune. Et tant l'homme que la femme auront tresbonne fortune & victoire de leurs ennemys.

Du signe de Leo.

CHAPITRE. V.

NOus lisons que celuy qui est né souz le signe de Leo, qui est autrement appellé le Lyon, depuis la my Iuillet iusques à la my Aoust sera beau & hardy. Il parlera publiquement & sera misericords, il plourera auec les plourans, & sera moult arrogant en parolles. On luy dônera vn peril en certain temps. Et à trente six ans il sera espié pour luy porter dommage: mais il euitera tous les perilz. Ses benefices seront ingratz. Il sera honoré des bons, & obtiendra ce qu'il commencera. Il aura des biens par seruices temporelz. Il sera moult ingrat aux larrons & sera grand & puissant. On luy donnera charge de communité & autant qu'il perdra il récouurera. Il viendra à dignité & sera amyable. Il prendra la fortune de trois dames. Il sera voluntiers pelerinages & souffrera douleurs pour ses veux, il cherra de hault & sera crainctif en l'eaue, il trouuera aucunes pecunes cachées. A huyt ans sera malade, il sera en doubte & aura peril d'aucun seigneur. A trentesix ans il sera mords d'vn Chien & guerira à grand peine, & viura octante trois ans selô nature. La fille qui sera née en ce temps sera forte menteresse, belle, bien parlant, misericordieuse, plaisante & ne pourra pas souffrir ne veoir plourer les hommes, elle sera fecunde, son premier mary ne viura gueres, elle aura douleur de l'estomach, elle sera guettée de ses prochains à dix sept ans, & viendra à tresgrand richesse. Elle aura des enfans de trois Seigneurs, elle sera amyable & aura flux de sang, & sera morse d'vn Chien. Elle cherra de hault, & viura septante sept ans selon nature. Les iours de Mercure, de Sol & de Mars leur seront tresbons. Les iours de Saturne leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme seront hardis & grands querelleux, & seront misericors.

Du signe de Virgo.
CHAPITRE. VI.

DE rechief ie trouue que celuy qui est né souz le signe de Virgo, qu'on appelle la Vierge, depuis la my Aoust iusques à la my Septêbre, commâdera voluntiers à sa femme il sera grand mesnager & ingenieux, il sera soliciteux au mestier dequoy il besongnera, il sera honteux & de grand courage, tout ce qu'il verra il couuoitera en son entendement, il se courroucera incontinent, il surmontera ses ennemys. A grand peine sera il gueres auec sa premiere femme, il sera fortuné à trente & vn an. Il ne celera point ce qu'il aura & sera en peril d'eaue. Il aura vne playe par fer, & viura septante ans selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera honteuse & ingenieuse, & prendra grand peine & sera negligente. On la doit marier à douze ans, elle ne sera gueres auec son premier mary. Son mary sera de longue vie, & aura plusieurs biens par vne autre femme. Elle cherra de hault, sa vie luy sera en peril & mourra bien briefuement. Elle souffrera douleurs à dix ans, & si elle eschappe ces douleurs, elle viura septante ans selon nature, elle aura germe moult fort vertueux, & par ainsi toutes choses luy fauoriseront. Celle femme s'esiouyra en diuerses fortunes. Les iours de Mercure & pareillement de Sol leur seront tresbons, & les iours de Mars leur seront tresmauuais. Et tant l'homme que la femme souffreront plusieurs temptations, tellement qu'a tresgrand peine y pourront resister. Ilz se delecteront grandement de viure en Chasteté: mais ilz souffreront beaucoup ou qu'ilz soient.

Du signe de Libra.
CHAPITRE. VII.

REmembrer on se doit du signe de Libra, qui autrement est appellé Balance, car celuy qui est né en ce signe, depuis la my Septembre iusques à la my Octobre sera trespuissant, il sera prisé & honoré au seruice des capitaines, il cheminera en plusieurs lieux incogneuz & gaignera pais estrâges, il gardera bien le sien, s'il ne le reuele par vin boire, il ne gardera point sa promesse, il sera enuié pour aucune pecune & aucuns biens. Il sera marié & ne se tiendra pas seulement à sa femme, il parlera de leger, il n'aura nul dommage entre ses prochains. Il aura en sa puissance des choses des mors, & aura aucun signe en ses membres. On luy donnera cheuaulx & beufz, puis apres il aura grand dommage par iniure. Il sera enrichy par femmes, & experimentera moult de diuerses fortunes. Plusieurs gens viendront à luy à conseil, & viura septante ans & quatre moys selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera amyable & de grand courage. Elle annoncera la mort à ses ennemys, & cheminera en lieux incogneuz. Elle sera debonnaire & ioyeuse, elle s'esiouyra par son mary, & si elle n'est mariée à treize ans elle ne sera point chaste. Elle n'aura nul filz de son premier mary. Elle fera plusieurs pelerinages, & apres trente & trois ans elle prospera en mieulx, & aura grand honneur & louenge, puis apres elle sera griefuement malade, & sera bleçée de bruslure aux piedz enuiron douze ans, & viura soixante ans selon nature. Les iours de Venus & de Luna leur seront tresbons. Les iours de Mercure leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme seront en tresgrand doubte iusques à la mort, & ya doubte en la fin.

Du signe de Scorpius.
CHAPITRE. VIII.

ON lit que celuy qui est né au signe de Scorpius, lequel vulgairemêt est dit Scorpion, depuis la my Octobre iusques à la my Nouembre, aura bonne fortune. Il sera grand fornicateur la premiere femme qu'il aymera pour auoir à mariage sera Religieuse, il seruira voluntiers es ymages, il souffrera douleur aux membres genitoires à l'aage de quinze ans, il sera hardy côme vn Lyon, & sera amyable de forme. Plusieurs facultez luy seront données, il sera grand chemineur en visitant plusieurs contrées pour sçauoir des coustumes & statutes de plusieurs belles citez

& aura victoire de tous ses ennemys, & ne luy pourront nuyre en quelque maniere que ce soit. Par sa femme il aura aucunes pecunes & souffrera plusieurs fois douleur d'estomach, & sera ioyeulx & aymera à se trouuer tousiours auec ioyeuses gés, en l'espaule d'extre il aura vn signet. Par doulces parolles & adulations il sera deçeu. Souuentesfois il dira l'vn & fera l'autre. Il aura playes de ferrement, il sera mords d'vn chien ou d'autre beste. Il sera en doubte & aura aucuns ennuys à l'aage de trẽtetrois ans, & s'il eschappe il viura octãte quatre ans selon nature. La femme qui sera née en ce temps sera amyable & belle. Et elle ne sera pas longuement auec son premier mary: mais elle s'esiouyra d'vn autre. Par son bon & loyal seruice elle aura honneur, & elle aura victoire de ses ennemys, elle souffrera douleur de l'estomach & sera sage. Elle aura des playes en l'espaule. Il fault qu'elle craigne sa fin qui sera moult doubteuse par venin, & viura septãte ans selon nature. Les iours de Mars & de Saturne leur seront tresbons. Les iours de Iupiter leur seront mauuais. Ilz seront de doulce parolle & poignant de la queue, & murmureront detractant autruy en disant des autres ce qu'ilz ne vouldroient point qu'on dist d'eulx mesmes.

Du signe de Sagitarius.
CHAPITRE. IX.

VOus deuez apres sçauoir que celuy qui est né souz le signe de Sagitarius, qu'on appelle Sagitaire, depuis la my Nouembre iusques à la my Decembre il aura bon effect, & aura misericorde de chascun, ce qu'il verra il obtiẽdra par reuelation, il cheminera par les lieux incogneuz & dangereux & reuiẽdra auec grands gaingz, il verra croistre sa fortune de iour en iour, il ne celera point ce qu'il aura, il aura aucuns signes es mains & es piedz, il sera paoureux à vingtdeux ans, il adressera en aucun peril & l'aura, il passera les Mers & y gaignera, & viura septante sept ans & huyt moys selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera labourieuse, elle aura plusieurs pensées pour noyses estranges, elle ne pourra veoir plourer, elle obtiendra victoire de ses ennemys, elle despendra beaucoup de pecunes par l'ayde de mauuaises compagnies, elle sera appellée mere des filz, & souffrera plusieurs aguetz, elle prendra grand peine, à fin qu'elle ait les biens de ses parens, on la doit marier à treize ans, & aura mal aux yeulx à quatorze ans, & aura à vingthuyt ans grand ioye, elle souffrera douleur par enuie, elle sera separée de ioye, & viura septante ans selon nature. Les iours de Venus & de Luna leur seront tresbons. Les iours de Mars & de Saturne leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme seront inconstans & instables en faitz. Ilz seront de bonne conscience & misericors, & meilleurs aux estrangers qu'a eulx mesmes, & aymeront Dieu.

Du signe de Copricornus.
CHAPITRE. X.

IE trouue que celuy qui est né souz le signe de Capricornus, qu'on appelle la cheure, depuis la my Decembre iusques à la my Ianuier, sera iracond, fornicateur, mẽteur & labourieux, & sera de choses estrãges nourry, il aura plusieurs crimes & experimentera noises, il sera de bestes à quatre piedz gouuerneur, il ne sera pas lõguemẽt auec sa femme, il souffrira plusieurs aguettemens & tristesses en sa ieunesse. Il habondera en plusieurs biens & richesses, il aura vn grand peril à seize ans, il sera de grand courage. Il hantera gens honnestes & sera riche par femmes & sera conducteur de pucelles, ses freres feront plusieurs espiemens sur luy. Il sera fort & courageux & viura septãtedeux ans & quatre moys selõ nature. La fille qui sera née en ce temps sera honteuse & crainctiue, elle surmontera ses ennemys, elle aura enfans de trois hommes, elle fera beaucoup de pelerinages en sa ieunesse, & apres elle aura grands biens. Elle aura douleur aux yeulx & sera en son meilleur estat à trente & vn an, & viura septantedeux ans & quatre moys selon nature. Les iours de Saturne & de Mars leur seront tresbõs. Les iours de Sol leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme seront raisonnables: mais ilz seront enuieux.

Du signe d'Aquarius.
CHAPITRE. XI.

NOus trouuons que celuy qui est né au signe d'Aquarius, depuis la my Ianuier iusques à la my Feburier, sera amyable & iracond, il ne croira pas en vain, on luy donnera des pecunes, à vingt trois ans il sera en son estat, il gaignera ou il yra. Il sera fort malade & sera bleçé de ferrement, il aura paour en l'eaue, & apres il aura bonne fortune, il yra en plusieurs lieux estranges.

La fille qui sera née en ce tẽps sera delicieuse & aura plusieurs noyses pour ses enfans, elle sera en grand peril. Elle sera en l'aage de vingt trois ans en felicité. Elle souffrera dommage des bestes à quatre piedz. Elle viura septante sept ans selon nature. Les iours de Venus & de Luna leur seront tresbons, & les iours de Mars & de Saturne leur seront tresmauuais. Et tant l'homme que la femme seront moult raisonnables & ne seront pas trop riches.

Du signe de Pisces.
CHAPITRE. XII.

CEluy qui sera né souz le signe de Pisces, cest à sçauoir des Poissons, depuis la my Feburier iusques à la my Mars, traictera l'art & science substitere, il cheminera beaucoup, il sera fornicateur, mocqueur & conuoiteux. Il dira l'vn & fera l'autre, il trouuera pecunes. Il se fiera en sa sapience, & aura bonne fortune. Il sera deffençeur des orphelins & des femmes veufues, il sera craincti fes eaues, il passera de leger ses aduersitez, & viura septante trois ans & cinq moys selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera delicieuse, familiere en gestes, plaisante de courage feruente, & aura douleur aux yeulx Elle aura douleur par grand infameté. Elle laissera son

son mary, & auec ce elle aura grand peine auec les estrangers. Elle n'aura pas ce qui est sien, elle aura douleur de l'estomach & de l'amarris, & viura septante sept ans selon nature. Les iours de Venus & de Luna leur seront tresbons, les iours de Mars & de Saturne leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme viuront fidellement.

Fin des Natiuitez des Hommes & Femmes selon les douze signes.

Aucunes receptes tresvtiles.

Recepte pour faire violette de Paris, de la moyenne, souef, odorant & flayrant bon. Pour en faire vne liure.

Prenez vn quarteron & demy de Campane, trois onces de Glay, autrement nommé Yris ou Yrios, deux onces de Souchet, vne once de Kathalamini aromatici, vne once de Sendali muscacelini, vne once de fueilles de Basilique menu, vne once de Poliet menu, demye once de Noix musguettes, demye once de menus cloux de Giroffle, deux quars d'once de Musq d'Espaigne, si la voulez em musquée & parfaicte, puis mettez lesdictes matieres en pouldre & meslez tout ensemble, puis mettez vostre pouldre en petis sachetz de cuyr ou de soye.

Pour faire azur commun en vingt quatre iours naturelz, chose experimentée. Pour en faire demye liure.

¶Prenez quatre onces verd de gris, deux onces de Chaulx, vne once de Croye fine, vne once de Sal armoniac, & puis broyez ces quatre matieres sur vn Marbre en fine pouldre, & puis le mettez en vne fiole de voirre & l'estoupez bien, puis mettez ladicte fiole dedans vn fumier bien chault, & remuez tous les huyt iours voz matieres d'vn baston qui soit nect, & vous trouuerez en vingtquatre iours que vostre Azur commun sera bon.

Recepte pour oster la rougeur du visage, chose experimentée.

¶Prenez du Soulfre vif quatre dragmes Encens blanc du plus fin vne dragme, du Canffre trois dragmes, & soient broyées lesdictes matieres ensemble subtillement, & puis mises dedans vne liure de bonne eaue Rose & soit distillée en vne Chappelle de voirre & s'en lauer le visage soir & matin sans nul peril de dãger. Mettez si vous voulez de rechief l'eaue de Choulx & de Laictues aigres, & meslez tout ensemble & mieulx vauldra ledit lauement.

Recepte pour faire meurir cloux ou bosses en peu de temps sans souffrir grand peine.

¶Prenez la farine de Froment, du Miel, moyeulx d'œufz, gresse de Porc, & battez tout ensemble, & chauffez sur le feu, puis faictes emplastre sur le mal du patient.

Recepte pour faire oignement tresprofitable pour toutes gouttes.

¶Prenez oingt de Porc frais, racine de Persil, racine d'Ysope, & graine de Genieure, cuysez toutes ces matieres ensemble en vn pot neuf de terre & que ledit pot soit tresbien couuert que la fumée ne faille, & le tenez deux iours & vne nuict, & mettez bon vin blanc dedans tant que la matiere soit tresbien cõfite, puis coulez tout parmy deux touailles bien nettes, puis mettez vostre oignement en boetes, & souuent en oignez la goutte pres du feu, & en brief temps le patient sera guery, approuué est.

Recepte pour sourdise tresprofitable.

¶Prenez Athaury, Poiure long, & pillez tout ensemble auec Miel bien escumé, & mettez du Sandaly dedans, & de tout ce faictes pilleules grosses comme Auelines, & en prenez vne au soir & l'autre au matin par cinq ou six iours continuellemẽt puis prenez petites fueilles de Fresne & les hachez bien menu, puis les mettez dedans vne Chappelle de terre, & les faictes distiller à petit feu & retenez l'eaue dedãs vn vaisseau de voirre & en faictes boire audit patient au soir & au matin, & faictes que ladicte eaue soit vn peu tiede, & luy en mettez vn peu dedans l'oreille, & l'estoupez d'estoupes chauldes tresbien, & que lesdictes estoupes soient de chanure, approuué est.

Recepte pour guerir de fiebure tierce ou quarte, chose experimentée.

¶Prenez du Plantain trois ou quatre fueilles, puis prenez vne herbe nommée Edera, laquelle à la fueille ronde, & est comme Mente verde en Yuer & en Esté, broyez lesdictes fueilles et herbe ensemble auec vn voirre de bon vin blanc, & faictes boire au patient deuant son acces, puis le faictes bien fort proumener tant que plus ne se puisse soustenir, puis le couchez entre deux coultes bien chauldement, & le faictes deux ou trois fois & tantost sera guery.

Recepte pour faire bonne ancre sans bouillir, & pour escripre d'eaue à besoing. Pour en faire vne liure.

¶Prenez vn quarteron de Gomme arabic, quatre onces de vitriol romain ou de vitriol terrier. Pour moins de coust, quatre onces de Couperose, quatre onces de Noix de galles Romaines, demy once de Sal armoniac, & demye once d'Alun de glace, puis battez bien menu ensemble le Vitriol, la Couperose, & le Sal armoniac & l'Alun, & puis battez la Gomme & les Noix de galles chascun à part soy, puis apres meslez toutes voz matieres ensemble, & quand vous vouldrez escripre prenez lesdictes matieres & les destrempez en eaue & vous ferez vostre ancre.

Recepte pour faire escripture d'or ou d'argent, ou de tel metal qu'on vouldra.

¶Prenez vne once de pierre de touche, deux onces de Sal armoniac, demye once de Gomme arabic, & mettez toutes lesdictes matieres en pouldre & puis les meslez ensemble, & quand vous vouldrez escripre il vous fauldra demesler vosdictes pouldres en eaue de Figuier ou de laict de Figuier

& quand vostre lettre sera seiche frottez de tel metal que vous vouldrez qu'elle soit.

Recepte pour faire pouldre à degresser robes & à oster toutes taches d'huyle de gresse & d'autres souilleures.

Pour en faire vne liure.

¶Prenez demye liure de cendre grauelée, deux onces de Sauon blanc, deux onces de Gomme arabic, deux onces d'escume d'alun, vne once de racine de Glay, vne once de Cãpane, & mettez toutes ses matieres en pouldre, puis les meslez ensemble & destrempez en eaue clere, puis degressez les habillemens auec vn peu de ladicte eaue, & vous osterez la souilleure.

Recepte pour reume abaisser qui descend du cerueau sur les yeulx.

¶Faictes bon feu de Serment en vn lieu chault & eschauffez le patiẽt si fort que le front luy sue puis le gardez de froit. Apres prenez Encens blanc en petites pieces cõme gros pois & les mettez en vin en vne oblie biẽ mouillée, faictes luy boire cestuy vin & puis le couchez chauldement & le couurez si fort qu'il sue, & la reume ne montera plus en la teste, puis faictes vne poirée d'herbes seiches comme bourraches, percil, violettes & mauue, & que tout soit cuict en gras veau, & que de ce ledit patient vse souuent, & le vẽrre luy laschera sans corruption, & tantost la reume descendra par embas.

Remede tresvtile contre fiebure pestilencieuse & autre maniere d'Epydimie, approuué par plusieurs docteurs en medecine.

A L'honneur & louenge de la tressaincte Trinité, de la glorieuse tressacrée Marie mere de dieu, & de toute la court celestielle. Pour la conseruation de ceulx qui ont santé & reformatiõ des malades, ie vueil souz la correction de mes anciẽs maistres & docteurs aucunes choses traicter & declarer à la chose publique profitable, & contre la pestilence qui souuent les corps humains inuade & cõtrarie, lesquelles choses ie traicteray par ordre selon ma petite puissance en la maniere qui s'ensuyt.

Premierement des signes prenosticables de pestilence.

CHAPITRE. I.

LEs signes par lesquelz on peult prenostiquer, parler & cognoistre de la maladie pestilẽcieuse, sont pour ce present œuure asignez sept tant seulement. Le premier signe est quãd en vn mesme iour du temps d'Esté le vent se change & mue par plusieurs fois, tout ainsi que si au matin il appert plouieux, & apres obscur & nubileux, & finablement plain de vent, laquelle chose principalement procede du vent meridional, cest à dire de Midy, le second signe est quand souuentesfois au temps d'Esté les iours s'apparoissent & se monstrent totalemẽt obscurs, tout en telle maniere que si plouuoir il deust & nonobstant il ne pleut point, laquelle disposition est à craindre & signe de grand pestilence quand le temps demoure longuement en tel estat. Le tiers signe est quãd nous voyons sus la terre au temps d'Esté habondance de Mousches. Et ce signe denote infection de l'ær. Le quart signe est quand les Estoilles apparoissẽt au regard humain cheoir & partir de leurs lieux. En ce signe de rechief denote l'ær estre infect & chargé de moult de vapeurs venimeuses. Le cinqiesme signe est quãd le regard humain iuge & luy est aduis que les Comettes volent. Et ainsi que le Philosophe declare en Metheores, l'apparition d'vne Comette souuẽt porte signe merueilleux, car par les experiences souuentesfois veues telle apparition denote mort tresfurieuse, rauissemens & depredations de citez, danger & grand peril de mer, obfuscation de Soleil, mutation de royaumes, tourment & affliction au peuple par peste & par famine. Le sixiesme signe est quand il est habondance de fouldres & de tõnoirres. Et principalement quand ilz viennent & procedent de la partie meridional. Le septiesme signe est quand plusieurs ventositez sourdent & procedent des parties meridionales, car s'ilz sont venimeuses & immundes & engendrẽt puanteur tresdangereuse, de laquelle peult sortir vne pestilence à corps humain contagieuse & doubtable, laquelle nuyst & grefue la creature en telle maniere que nul medecin ny peult remedier, fors seulement la pitié & misericorde du Dieu tout puissant.

Des causes d'icelle pestilence.

CHAPITRE. II.

LEs causes de pestilence sont diuisées en trois, car aucunesfois elle procede & viẽt de la racine d'embas, aucunesfois de la racine d'enhault, & aucunesfois de tous les deux ensemble. Pestilence peult estre causée de la racine d'embas comme nous pouuons veoir quand nous auons aupres de nostre chambre Latrines ou autres choses particulieres, parquoy l'ær peult estre corrompu & infect. Et telle pestilence est dicte particuliere, & peult escheoir & aduenir de iour en iour, & d'icelle vient & procede vne fiebure pestilẽcieuse, de laquelle plusieurs medecins sont souuent deçeuz, non cognoissans telle fiebure estre pestilencieuse. Aucunesfois aussi vient & procede telle pestilence par la corruption des charongnes mortes & corruption des estangs, laquelle souuent aduient aux lieux corrompus. Et ceste est aucunesfois vniuerselle, & aucunesfois particuliere. De la racine d'enhault aduient souuent ceste pestilence par la vertu des corps celestes, desquelz est corrompu l'espetit vital en la creature humaine, & de ce parle Auicenne en son quart liure disant que de la forme du ciel, & par l'influence des corps celestes sont souuent & de leger les corps d'embas corrompus & infectz, car l'impression celestielle corrompt l'ær, & par telle corruption est en l'homme corrompu l'esperit de vie De la racine superiore & inferiore, cest à dire tãt par l'influẽce des corps d'enhault que d'embas est aucu-

aucunesfois causée pestilence, quand par l'impassion celeste l'ær est corrompu en telle maniere que par putrefaction des charõgnes est en l'hõme maladie causée & aucunesfois telle maladie est fiebure & aucunesfois & en plusieurs est apostumé, car l'ær aspiré & attraict est souuēt venimeux & corrõpu qui griefue & bleçe le cueur parquoy nature est en plusieurs matieres debilité & greué, de la quelle lesion ne se peuuent les medecins apperceuoir, car souuent apparent bonnes vrines & bonnes digestions au patient que nonobstāt ce il tend à la mort. Et pourtant plusieurs medecins considerans & ayant regard seulemēt à l'vrine de leurs patiens superficiellement en parlent & sont deçeuz, parquoy il est de necessité que le patient de telle maladie touché pouruoye de medecine sur bon & suffisant en telles choses expert. Et par ainsi appert des causes de pestilence.

Iouxte les choses cy dessus declarées on peult mouuoir & demāder deux questions, dont la premiere est telle. On demande premierement pourquoy de la dessusdicte maladie l'vn meurt & l'autre non & en vne mesme ville, en vne maison les vns mourront & en l'autre maison non. La seconde questiõ est telle, cest à sçauoir si telles maladies pestilencieuses sont contagieuses. A la premiere questiõ ie dis que cela ne peult aduenir pour deux raisons. La premiere est de la partie de l'action des corps celestielz, lesquelz regardent plus vn lieu q̃ l'autre, ou l'autre que l'vn, la secõde raison & cause vient de la partie du patient, car comme ainsi soit que tous humeurs ne soient pas egalement complexiõnez l'vn peult estre capable d'vne maladie dont l'autre ne l'est pas. Et est à noter que ceulx qui plus sont disposez à telle maladie sont les corps chaulx qui ont conduictz larges & porrositez, ouuers rēplis de plusieurs humeurs, & les corps desquelz grād resolution est faicte, comme sont les hommes qui mal vsent & trop frequentent l'œuure de nature, ceulx qui vsent de baings, ceulx qui par grand labeur ou par ire vehemente s'eschauffent tous telz manieres de gens ont le corps plus disposez que les autres à telle pestilencieuse maladie. A la seconde question ie responds & dy q̃ telle pestilēcieuse maladie est contagieuse, car de corps infectz yssent humeurs & defluent fumées venimeuses corrompans & causans infections de l'ær. Et pourtant est il necessité de fuyr ceulx qui de celle maladie sont attains. Et en tēps pestilencieux fuyr grands compagnies de peuple, car en grand multitude en peult auoir vn infect, par lequel plusieurs autres seront corrompus. Et pour ceste cause les sages & expers medecins en visitant les patiens malades se tiennent loing d'iceulx en tenant leur face vers la porte ou aucune fenestre de la maison, & ainsi doiuent faire les seruiteurs & gardes de malades. Et est à noter q̃ chose bonne & tresvtile pour la santé du malade est par aucuns iours changer de chambre & souuent auoir les fenestres de sa chambre ouuertes vers la bise ou vers Orient & tenir les fenestres de deuers Midy closes, car le vent meridional en soy à deux causes de putrefactiõ. La premiere est qu'il debilite le corps tant sains que malades. La seconde est qu'ainsi qu'il est escript au tiers liure des amphorismes, le vēt austral enfle & engrossist, griefue l'ouye, & bleçe le cueur, car il ouure les conduictz & porrositez de l'homme, & entre & penetre iusques au cueur. Pourquoy est bon à l'homme sain en temps de pestilence quand le vent meridional vente soy tenir en la maison tout le iour. Et qui par necessité seroit contrainct d'aller hors ne parte iusques à ce que le soleil soit hault & dessus nous luy sant.

Des remedes contre ladicte pestilence. CHAPITRE. III.

OR apres que nous auons veu des causes de pestilence il conuient à present dire & declarer aucuns remedes & conseruations contre icelle. Pour laquelle chose est à noter selon le dit du supernaturel & souuerain medecin disant & parlant par Hieremie qui pour excellēte & seure medecine l'homme doit delaisser peché, fuyr mal & faire biē, & en humilité ses pechez confesser, car en temps pestilēcieulx confession & penitence sont à estre preferez deuāt toute autre medecine. Et pour remede & conseruation du corps la souueraine chose est fuyr les lieux & personnes infectes: mais pource que plusieurs sont qui ne peuuent pas à leur profit ne conuenablement muer les lieux de leur habitation, ie leur conseille entāt que possible leur sera de fuyr toutes chosesqui ne peuuent produire putrefactions & consequemment soy abstenir de frequentatiõ de femme, principalement aussi on se doit garder en temps pestilencieux du vent qui deuers Midy vient & procede, car de sa nature est cause de plusieurs infections & putrefactions dangereuses. Et pour celle cause est il deuant dit que les fenestres de la maison de la partie dont celuy vent procede doiuent estre closes iusques à heure de prime & ouuertes vers la partie de Septentrion, pourtant aussi auons nous dessusdit que toutes infections sont à fuyr & à euiter comme celles d'estables, de champs, de places & dessus toutes choses d'infection de charongnes pourries & d'infection des eaues laquelle est tresdangereuse. Il aduient aucunesfois qu'on garde pour l'vsage de la maison les eaues trois ou quatre iours qui peult engendrer au corps de ceulx qui en vsent dangereuse infection. Aucunesfois aussi en plusieurs maisons il y a vieilles dalles, gouttieres ou conduictz souz terre ou les eaues de l'vsage de la maison s'esiournent & s'arrestent, & la causent telle infection que les habitās de celle maison meurent & ceulx de leur prochaine habitation demourent sains & en bon point. Semblablement on doit fuyr en diligence le lieu ou on vend les Choulx ou les Porées, car les Choulx pourris & infectz de leur nature engendrent infection & odeur moult cõtraire. Et tout ainsi que les odeurs aromatiques confortent & consolent le cueur ainsi par cõtraire les

odeurs infectes les greuent & debilitent. Pourtant il est necessaire & conuenable pour obuier en telle infection qu'elle n'entre en maison n'en châbre ou on repose, de tenir sa maison garnie de feu à clere Flamme & des fumées des herbes cy apres escriptes, cest à sçauoir Lauribacée, Iuniperi, Vber Organi qu'on trouue chez les apoticaires, Absinchi, Ysopi, Ruthe, Arthemesie & Ligni Aloes, lequel Aloes mieulx vauldroit: mais on n'en peult pas pour peu de pris recouurer, & soit telle fumée aspirée & attraicte dedans le corps par la bouche & par les natines, car elle ratifie affermist & conforte le cueur & les entrailles dedans la personne & pour celle cause on doit semblablement fuyr & euiter trop grande replection, car les corps fort repletz de mauuaises humeurs sont de legier corrompuz & infectz. Pource dit Auicenne au quart canon que ceulx qui trop grand replection appetêt abregêt leurs iours & le periode & fin de leurs vie. Semblablemêt l'homme doit euiter baing & estoues en grand compaignie, car vn petit morceau ou vne mauuaise alaine peult tout le corps destruire & infaire. Et finablement toute multitude de peuple doit estre fuye, car ainsi que deuant est dit vne seulle alaine peult plusieurs infaire: mais pourtant qu'il est fort à plusieurs difficille de soy abstenir de commune frequentation de gens ceulx qui faire ne le pourront prennent & vsent des medecines cy apres escriptes.

Premieremenr. Quand la personne se leuera au matin mangeusse vn petit de rue lauée en eaue nette auec vn petit de sel & vne ou deux grosses noys bien nettoyez. Et s'il ne peult auoir l'sdictes choses prenne & vse d'vne tostée mouillée en vin aigre & principallement en temps trouble & nebuleux, Et vault mieulx en temps de pestilence demourer en sa maison que d'aller hors, car il n'est pas chose saine que d'aller parmy la ville, soit aussi la maison arrousée de vin aigre de roses & fueilles de vigne, & principallement en esté. Bonne chose est souuent lauer ses mains auec eaue & vin aigre & apres odorer les mains. Semblablemêt est bonne chose tant en esté comme en yuer odorer choses aigres, laquelle chose iay aprouuée à Montpeslier, car comme il fust ainsi que par cause de ma pouureté ie n'ay peu euiter la communité des gens: mais fus contraint d'aller de maison en maison pour curer & guarir les paciens. Si auoye pour tout remede auec moy vne esponge, ou du pain mouillé en vin aigre, laquelle chose ie tenoys au pres de ma bouche & de mon nez, car toutes choses aigres remplissent les conduitz & deffendent les choses venimeuses d'entrer dedans & par ce moyen ie euaday la pestilence, nonobstent que mes compaignons n'esperoient pas que vif en eschappasse & tous ses remedes dessusditz i'ay par moy mesmes esprouuez.

De la confortation du cueur & des principaulx membres.

CHAPITRE. IIII.

LEs confortemens du cueur sont saffran, carni ser, plantain auec autres herbes qui ratiffient & consolident souuent l'esperit interiore. Et ces choses valent principallement en vulgaire, communité ou facillement aduient que l'vn est infait de l'autre.

Et pourtant est il souuerainement necessaire à fuyr l'aspiration des alaines. Et sachez que les yeulx par l'infection de l'ær deuiennent de choses dessusdictes.

Chose tressaine est lauer souuent le iour ses mains, sa bouche, sa face & ses yeulx d'eaue rose auec vin aigre. Et qui toutes lesdictes choses ne pourroit trouuer prengne de l'aigre & par cela pourra plus seurement frequenter plusieurs compagnies & si est tel remede l'axatif, tresvtille pour le ventre. Et si naturellement telle laxation faire ne se peult soit fait artificiellement par vn suppositoire & à ce faire valent moult pillules pestilencielles qu'on trouuera vers les apoticaires. Soit aussi la maison tousiours entretenue de feu, car le feu grandement empesche l'impression celeste & clarifie l'ær. Au regard des viandes ie dy qu'en especial le Triacle est fort vtile tant aux sains que aux malades pourtât est il bon d'en vser deux fois le iour auec vin cler ou auec eaue rose clere ou ceruoise à la monstrâce de deux cuilliers, & doit estre le Triacle du tout au vaisseau destrempé. Et apres que la personne aura cela prins il se doit abstenir de toutes autres viandes iusques au Midy à fin que le Triacle puisse dedans le corps exercer ses operations. Bonne chose aussi est vne fois le iour vser & prendre bonnes viandes & boire vin pur, non pas en trop grand habondance, car la superhabondance de viandes engendre moult de leger putrefaction d'humeurs. Viandes calefactiues, cest à dire qui peult causer chaleur sont à fuyr, tout ainsi comme fait le Poiure & pareillement les Aulx. Et nonobstant ce que le poiure purge le cerueau de fleume & les especiaulx membres de superflues humeurs visqueuses, non pourtant à l'occasion de la chaleur qui engendre putrefaction plus en luy plaist l'amertume que chaleur, odeur ou saueur.

Les Aulx aussi semblablement, nonobstant ce qu'ilz purgent moult fort les fleumes & aussi mettent hors toutes les mauuaises humeurs, & si esmeuuent l'appetit & reboutent l'ær, non pourtant pource qu'ilz perturbent les yeulx, & si eschauffent moult fort la teste de celuy qui souuent en vse il ne semble pas gueres sain ne plaisant à en vser.

Et pourtant que pestilence pour cause de chaleur est souuêt augmentée toutes viandes de facile digestion sont les plus saines. Et au matin est bô de prendre viandes bouillis, & vers le vespre viâdes rostis, brouetz & chaudeaux s'ilz ne sont fort mistionnez d'aigre sont peu profitables, quand au têps de pestilence les viandes aigres sont plus subtilles à corps humains que toutes autres medecines. Semblablement tous fruictz sont nuysibles s'ilz

s'ilz ne sont aigres comme cerises, malagraneta ou au lieu de medecine vn petit de pommes ou de poires, car tous fruictz engendrent putrefaction Les espices communement profitables en temps pestilecieulx sont Cynamome, Gingembre, Ciminum, Flores Muscatorum & Saffran, car de telles espices peult on faire saulce pour gēs riches: mais s'ilz sont pauures qu'ilz n'ayent pas puissance d'auoir telles choses prennent pour leur saulce Rue, Saulge, Nuces, Galicas auec Persil le tout broyé & destrempé de vin aigre. Et s'il sont de moyen estat ou puissance ilz doiuent prendre Saffran, & Ciminum & mettre parmy vin aigre, car celle saulce vault moult & probibe & deffend toute putrefaction. Et auec ce soy tenir ioyeulx & sans melancolie, est cause de santé de corps pourtāt ne doit nul en temps de pestilence craindre la mort: mais doit viure chascun en espérāce de lōgue vie.

De fleubothomie.

CHAPITRE. V.

Fleubothomie peult vne fois le moys estre faicte se l'aage ou autre chose ne le deffend comme en pelerins ou en aucuns debiles de nature ou maladies de flux de ventre. Et soit Fleubothomie faicte en la basilique dextre ou en la senestre deuāt que la personne preigne refection corporelle de viande & apres l'incision la personne doit estre à soy tenir ioyeusement & boire bō vin ou seruoise sans faire exces & soy garder de dormir le iour que la Basilique est incisée. Et s'aucun se s'entoit ia greué d'apostume ou infect il doit fuyr le dormir querant compaigne ioyeuse ou en cheminant, car en dormant la chaleur intrinsque appelle & attraict à soy le venin au cueur & aux autres mēbres principaulx, en telle maniere qu'a peine peult on par herbes, ou autres medecines restaurer ne metre en premier estat le corps de la personne, laquelle chose n'aduient pas ce n'estoit pour cause de dormir. Et qui vouldroit faire question telle, cest à sçauoir si la personne est prinse de dormir naturel s'il doit dormir ou nō A celle question ie respondz en brief que si l'homme apres la refection en temps pestilencieulx vouloit ou appetoit dormir il le doit differer en cheminant par aucune espace en aucun lieu plaisant comme champs ou iardins. Et puis apres pourra naturellement dormir par l'espace d'vne heure. Et à ce propos dit Auicenne que quand l'homme veult en tel point dormir il doit boire aucun bon vin ou autre breuuage, car l'homme en dormant peult attraire plusieurs mauuaises humeurs, lesquelles sont rappellées par le bon breuuage estant au corps de la personne: mais aucun peult mouuoir vn doubte tel. Cest à sçauoir comme la personne peut sentir & apperceuoir quand il est touché & attainct de pestilence. A laquelle questiō ie respondz & dis que l'homme infect pour celuy iour, ne mangera que bien petit, car il est remply de mauuaises humeurs & bien tost apres qu'il à prins sa refection il desire le dormir, & souz vne espece de froit sent chaleur vehemente, auec ce la teste deult en la partie de deuant. Lesquelles choses peuuēt estre reuocquées par soy mouuoir ou cheminer par aucune espace, car cheuaucher ou fort trauailler par chemin, ne peult homme pour la pesanteur du corps: mais appete en chascune heure dormir, car le venin intrinseque qui est dedans le corps perturbe l'esperit vital tellement qu'il ne quiert que repos. Et par les signes dessusditz peut l'homme apperceuoir quand il est infet de peste. Et qui croire ne le vouldra attende l'espace de demy iour & il trouuera par experien ce que tantost sentira apostumes souz les bras, au tour des oreilles ou aux parties d'embas vers les espaules, au col ou au dessus des rains, cest donc le souuerain remede en temps pestilencieux de fuyr le dormir, car quand l'esperit repose le venin s'espert par tous les membres, lesquelles choses i'ay de moy mesmes toutes experimētées et esprouuées. Et pourtant quand l'homme se sent frappé de pestilence il doit celuy iour faire euacuation & extraction de sang en grande habondance, car la petite diminution de sang esmeult & excite le venin & qui ne vouldroit faire de plusieurs veines incision on doit par vne veine faire grand euacuation pour la cause dessusdicte. Et l'homme qui de sang fait euacuation soit sain ou malade il doit fuyr le dormir pour les raisons dessus asignées. Et s'il à aucune apostume il se doit faire inciser la veine de la partie du corps ou elle tient & non pas de l'opposité partie pour cause apres asignée. Pourtant si l'apostume tient souz le dextre bras soit faicte incision en la veine du meilleu du bras ou tient la maladie, & si elle tient au senestre soit en celle partie fait pareillement. Et si l'apostume tiēt en bas vers les parties honteuses soit fait fleubothomie au pied dicelluy costé vers le gros orteil: mais si l'apostume tient au col soit fait en la main du bras de celuy costé iouxte le poulce & iouxte le petit doigt: mais si lapostume apparoist aupres des oreilles de cephanica en la partie ou est le mal soit fait Fleubothomie de la veine qui est entre le poulce & le doigt d'aupres à fin qu'habondance de venin ne corrompe le cerueau ou de la veine qui est iouste le petit doigt, ou l'orteil qui de plusieurs medecins est nommé basillica. Si l'apostume apparoist aux espaules soit fait diminution de sang par ventouses, & premierement de la veine mediane. Et celle apparoist au doz soit fait diminution sus la veine appellée Medica magna. Et soient toutes ces choses faictes si l'homme n'a dormy deuant la cognoissance de l'appostume: mais si l'apostume est sentue apres dormir diminution de sang doit estre faicte en croisée. Cest à sçauoir si l'apostume apparoist au bras dextre soit fleubothomie faicte du bras senestre de la veine du foye ou de la Basilique ou mediane & si l'appostume apparoist au bras senestre soit fait comme du dextre & consequemment de tous les autres membres tousiours en l'opposite partie. Et si le pacient est apres telle diminutiō de sang fort debillité il peult dormir a-

pres my iour : mais à my iour il doit estre à continuel mouuement, soit en cheminant ou en cheuauchant moderément, & si l'apostume croist à l'homme ne doit rien craindre, car telle apostume est cause de la santé, & à fin que l'apostume soit plus tost meure & rõpue faictes la medecine qui s'ensuyt. Broyez des fueilles de Seuc auec vn peu de moustarde & soit fait emplastre pour bouter sur l'apostume, aucuns Cirurgiens y veulẽt adiouster du Triacle, laquelle chose ie deffens sur tout, car la nature du Triacle est de repeller le venin, & pource seroit meilleure chose que le patient en beust pour le venin contraindre à saillir hors. Autre remede pour l'apostume meurir. Prenez de l'herbe, qui est appellée, selon les Medecins, Barba iouis sepillum plantaginem & modicum de siligine, & broyez tout ensemble tant que l'eaue en saille, puis destrempez du laict de Cheure & donnez à boire au patient à cueur ieun & deuant dormir, car adonc exercera la medecine son opperation plus vertueusement. Item celuy à qui apparoistra l'apostume prenne Auelaines, Figues & Rue, & de ce face emplastre, puis mette sur l'apostume, & à tant vous suffise des choses dessusdictes de pestilence. Qui selon les choses dessusdictes se vouldra regir & gouuerner, il pourra euader les perilz & dangers de la maladie pestilẽcieuse à l'ayde de Dieu nostre seigneur Iesus, sans lequel nulle chose ne peult estre faicte.

Laus Deo.

Fin du grand Proprietaire de toutes choses. Translaté de Latin en François, par maistre Iean Corbichon, de l'ordre de Sainct Augustin, Docteur en Theologie.

